Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

e.I.88.

LES HISTOIRES D'HERODOTE MISES EN FRANÇOIS.

PAR P. DV-RYER.

D. Felix a S.

Benedicto.

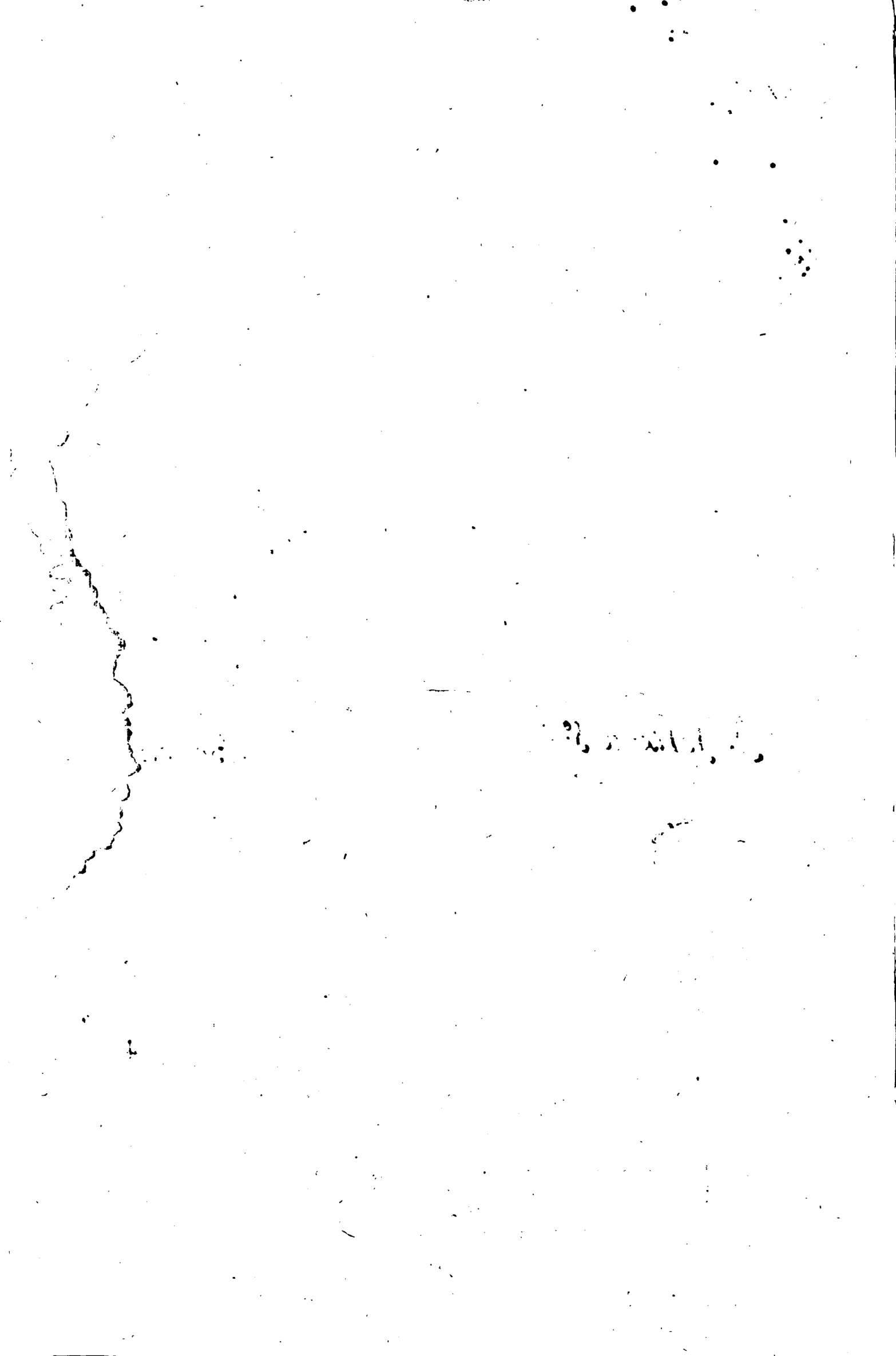
BIBLIOTHEQUE

A PARIS.

Chez { ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Galerie des Merciers, à l'Escu de France, & AVGVSTIN COVRBE', en la mesme Galerie, à la Palme. } Au Palais.

M. D C. XLV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREFACE.

VOICY ce celebre Autheur que le Pere de l'Eloquence nomme le Pere de l'Hiſtoire. C'eſt le plus vieux de tous les Hiſtoriens ſi nous en exceptons Moyſe, & ceux qui ont eſcrit l'Hiſtoire Sainte. Mais bien qu'il ſoit le plus ancien, c'eſt toutefois le plus entier qui ſoit venu iuſques à nous. Ie ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de faire icy ſon Eloge, puis qu'vn Autheur qui a paſſé deux mille ans, n'a pas grand beſoin de nos loüanges, & que le temps qui l'a reſpecté durant vn ſi grand nombre de ſiecles, ſemble auoir fait luy meſme ſon Panegyrique. Certes ie ſouhaiterois, comme fit autrefois Lucian, de pouuoir imiter ſes perfections, ou du moins cette netteté de langage, & cette politeſſe maieſtueuſe qui eſt ſi digne de l'Hiſtoire, & qu'il a renduë imitable. Pluſieurs ont fort bien eſcrit l'Hiſtoire, mais il y en a deux qui ſont preferables à tous les autres, Herodote & Thucydide; & bien que leurs

Cic. lib. 1. de leg.

Quinct. lib. 10.

talens ayent eſté diuers, ils en ont preſque acquis la meſme gloire. Thucydide eſt court & reſſerré, mais Herodote eſt doux, & agreablement eſtendu. Il comprend toute l'Hiſtoire de l'Antiquité la plus eſloignée, & principalement des Perſes & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement rebute l'eſprit, & eſt ordinairement meſpriſée, il a ſi heureuſement diuerſifié ſon Ouurage, que ce qu'il a fait pour inſtruire, ſemble auoir eſté fait pour donner du plaiſir.

Ie ſçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accuſé de menſonge, & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais auſſi il y en a eu d'autres qui leur ont oppoſé de ſi puiſſantes Apologies, que ſi la reputation d'Herodote auoit eſté ruinée par l'accuſation des premiers, elle auroit eſté reſtablie par la defence des derniers. Veritablement il dit des choſes eſtranges en quelques endroits; neantmoins il ne les aſſeure iamais, & donne cét auis pour toute ſon Hiſtoire, qu'il eſt obligé d'eſcrire les choſes qui ſe diſent, mais qu'il n'eſt pas obligé de les croire.

Mais s'il eſt vray que l'Hiſtorien ait de la conformité auec le Poëte; que l'Hiſtoire ſoit pour ainſi parler, vne Poëſie en proſe; & qu'on l'eſcriue ſeulement pour faire la narration des choſes, & non pas pour les prouuer, auroit-on voulu qu'Herodote nous euſt apporté des preuues de ce qu'il auance dans ſon Hi-

*Hiſtoria eſt proxima poëtis & quodammodo Carmen ſolutum; & ſcribitur ad narrandum non ad probandum. Quinct. li. 10.

ſtoire ? N'eſt-ce pas aſſez pour ſe purger du vice que ſes ennemis luy impoſent, de l'entendre confeſſer luy meſme, qu'il ne trouue pas vray-ſemblables toutes les choſes qu'il eſcrit ? Que s'il en rapporte quelques vnes qui nous paroiſſent incroyables pour eſtre trop grandes & trop extraordinaires ; ne ſerions nous pas iniuſtes ſi nous les eſtimions fauſſes, parce qu'elles ſurpaſſent l'ordre commun, & qu'elles n'ont point de rapport auec nos mœurs & nos couſtumes ? Ne ſerions nous pas ſans raiſon ſi nous ne croyons que celles dont nous auons connoiſſance, & que nous comprenons facilement ? Combien y en a-t'il qu'on croit auiourd'huy veritables, & que l'on a reputées fauſſes, tant qu'on ne les a pas touchées par le ſens & par l'experience ? Il arriue en vn ſiecle des auantures que le ſiecle ſuiuant ne croit pas ; & noſtre Poſterité meſme n'aura peut-eſtre point de foy pour ce que nous faiſons auiourd'huy.

Quoy qu'il en ſoit Herodote eſt merueilleux par la varieté des choſes qu'il enſeigne, par l'abondance des beaux ſentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer ſi adroitement dans le corps de ſon Hiſtoire. Nous n'auons point de Liures apres l'Eſcriture ſainte, où nous remarquions de plus grandes choſes, & où nous voyons de plus grands exemples de la Prouidence diuine, & de cette Puiſſance ſouueraine, qui eſt la maiſtreſſe des Rois, & qui renuerſe les ſu-

perbes. Nous n'auons point de Liure qui nous puiſſe plus certainement ayder à concilier la Chronologie ſacrée auec les Hiſtoires profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus conſiderable, c'eſt que nous n'auons point d'Autheur de ſa Religion, qui parle de Dieu, & de la Prouidence, auec plus de reuerence & plus de reſpect. Enfin perſonne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a reçeus des Latins; & ſi l'on veut ſçauoir l'eſtime que les Grecs ont fait de ſes Ouurages, ils l'ont ſans doute aſſez teſmoignée, en les intitulant du nom des Muſes. En effet Herodote ayant fait la lecture des neuf Liures de ſes Hiſtoires durant les jeux Olympiques, dans l'aſſemblée de toute la Grece, on y trouua tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoiſtre plus honorablement leur merite on leur donna le nom des Muſes; par leſquelles il eſt certain que l'Antiquité nous a voulu ſignifier toute la ſageſſe, toute la doctrine, & en fin toute l'excellence dont vn eſprit eſt capable. Cela luy acquit plus de gloire, comme dit Lucian, & le rendit plus recommendable que s'il fuſt ſorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reſte apres auoir recherché l'origine des premieres guerres dont les hommes ont eu connoiſſance, il commence ſon Hiſtoire par le Regne de Cyrus, qui fut le premier Roy de Perſe; il la continuë par les Regnes de Cambyſes, & de Darius; il la finit ſouz Xerces, par la fuite de ce Prince qui eſtoit venu en Grece fai-

re la guerre aux Atheniens ; & ne paſſe pas plus auant, parce qu'il viuoit en ce temps là enuiron trois cens ans apres la fondation de Rome.

Pour moy i'ay gardé le charactere d'Herodote autant qu'il m'a eſté poſſible, & que noſtre Langue me l'a pû permettre. I'ay comme luy repeté de certaines choſes : mais en quelques endroits i'ay retranché ces repetitions comme inutiles & ſuperfluës. En fin ie me ſuis efforcé de ne pas deshonorer Herodote ; & ſi ie n'ay pas fait tout ce qu'auroit pû faire vn autre, au moins on doit loüer mon effort, puiſque i'ay taſché de bien faire.

TABLE DES MATIERES principales, contenuës en l'Hiſtoire d'Herodote.

A

Ville d'Abdere baſtie par les Tejens. 75
guerre des Abſynthiens contre les peuples de Thrace. 386
Acephales & Cynocephales, &c. où ſe trouuent. 316
Aceratos, Deuin. 541
Aces, fleuue en Aſie. 230
douze cantons des Acheens. 67
Achelous, fleuue d'Acarnanie. 103
Achemene tué par Inare. 432
belles Actions eſtimées chez les Perſes. 246
Adimante, Capitaine des Corinthiens. 549. 562.
Adiran mal-traicté par les Cyreneens. 306. ſe donne à Apries auec ſes troupes. ibid. mort d'Arceſilas. 306. & ſeq.
Adraſte, fils de Gordius. 16. 17. tuë Atys, fils de Creſus, inopinément. 18. ſe tuë ſur le tombeau de ce Prince. 19
Adraſte grandement honoré par les Sicyoniens. 349. rudement mené par Cliſtenes. ibid.
couſtume des Adyrmachides. 309
Agathyrſes, peuples polis. 285
maladie des Agyleens. 75
Ajax fils de Syloſon. 380. 383. 387
ville d'Alalie. 75
Alaſir, Roy des Barceens. 308
fuite d'Alcée, & ce qui en arriua. 363. trente mille Atheniens abuſez par les diſcours d'Ariſtagoras. 364. & ſeq.
Alcée fils d'Hercule. 4
Alcinor & Cronius reſtez de toute l'armée des Argiens. 37
Alcmeon, fils de Megacle, reçoit honorablement les Lydiens. 419. recompenſé par Creſus. 420
Alcmeonides defendus d'vne fauſſe accuſation. 419
Alcmeonides deſtournez d'Athenes. 345. 346
Aleuades Roy de Theſſalie. 431
Alexandre, fils de Priam, comment incité au rauiſſement d'Helene. 2
Alexandre, pourquoy arreſté en Egypte. 144
Alexandre, pourquoy enuoyé aux Atheniens, 580
Alyattes, Roy des Lydiens, ſes actions plus ſignalées. 7. 8. fait paix auec Traſibule. 9. releué d'vne grande maladie. ibid. ſa mort. 10. 11. preſens qu'il fit à Delphes durant ſa vie, ibid. ſon tombeau. 43. 44
Amaſis, Roy d'Egypte 12. 34. prend pour ſa garde des Ioniens. 165
Amaſis comment appellé au Royaume d'Egypte. 169. tourne ſes armes contre Apries. ibid. & ſeq. demeure victorieux. 171. ſon induſtrie pour eſtre eſtimé des Egyptiens. 172. aimoit à boire & à railler. 173. neglige le culte de quelques Dieux, & pourquoy. ibid. preſens qu'il fait au Temple de Minerue. ibid. de Vulcan. 174. fait

baſtir le Temple d'Iſis. ibid. proſperité & bonne conduite durant ſon regne. ibid. Priuileges qu'il donne aux Grecs. ibid. fournit de grãds moyens pour rebaſtir le Temple de Delphes. 175. eſpouſe Ladice. ibid machine ſa mort eſtant impuiſſant auec elle. ibid. comment elle eſt deliuree. ibid.
Amaſis offre à diuers Temples. 176. ſe rend Maiſtre de Cypre. ibid. refuſe ſa fille à Cambyſes, & luy enuoye celle d'Apries. 180. ſa mort. 183
Amaſis Maraphin & Badres, conducteurs des armees d'Aryandes. 309
ſiege d'Amathuſe. 307
Amazones genereuſes. 286. 287.
Amilcar diſparoiſt. 500
couſtumes des Ammoniens. 313
diſpute entre Amompharete & Pauſanias, à cauſe des Lacedemoniens. 611
Ampe, ville ſituée ſur la mer rouge. 382
Amphilyte, Deuin d'Acarnanie. 26
Amphiſſe, ville des Locres. 541
offres d'Amynthas à Hyppias. 363
Anacharſis tué, pource qu'il ſuiuoit les couſtumes eſtrangeres. 275
Anaphanes conducteur des iſliens. 456
Anaua & Coloſſe villes de Phrygie. 445
Anaxandrides attaqué par les Theſſaliens. 346
Anaxilee Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens. 383
Anchimolie pourquoy enuoyé à Athenes par les Lacedemoniens. 346
Anderice, lieu de la contree de Siſlie. 418.
Andocrate, Heros. 597
Androphages où habitent. 258
Anthylle, ville tres-celebre en Egypte. 138
Antidore Lemnien quitte le party de Xerces. 533
Antipatre perſonnage magnifique & fort conſiderable. 470
Anyſis aueugle ſucceſſeur d'Atychis Roy d'Egypte. 157. fuit deuant la face de Sabach, Roy des Ethiopiens. ibid. rentre en ſon bien. 158
feſte des Apaturies. 68
Apis, nommé Epaphus. 165. 191. 192
Apollon Iſmenien. 21
temple d'Apollon à Butte. 166
Apries, Roy d'Egypte, fait la guerre à ceux de Sidon & aux Tyriens. 168. vaincu par les Cyreneens. ibid. abandonné par les Egyptiens. 169. fait couper le nez & les oreilles à Patarbenis, & pourquoy. ibid. fait la guerre aux Egyptiens. ibid. & ſeq. vaincu & eſtranglé. 171
Arabes gardent religieuſement leur ſerment. 182. ceremonies qu'ils font en le donnant. ibid.
Araxes, fleuue. 91. & ſeq.
Arbres portans laine, aux Indes. 227. deſcription de l'Arabie. 227. & ſeq. Arbres d'encens en Arabie. ibid.
les Arcades jurent par l'eau du Stix. 401
Arceſilas fils de Battus. 305
Archandre, gendre de Danaus. 138
generoſité d'Archias & de Licopes. 205
Archidice, Concubine en Egypte. 156
Archiloque, Poëte. 6
trahiſon d'vn Architecte. 148
Arctaite obtient de Xerces de grands Threſors. 635. attaqué par les Grecs. ibid. pendu. 636
Arderique, bourgade d'Aſſyrie. 83.
Ardis, fils de Gyges. 7
Arganthonius, Roy des Tarteſſiens, 73
Argiens aſſiegent la ville de Thyree. 37
defaite des Argiens. 404
Argiens pourquoy refuſent de ſecourir les Eginetes. 408
les deſcendans des Argonautes chaſſez de Lemnos par les Pelaſgiens, font voile à Lacedemone, & comment ils ſont receus des Lacedemoniens. 299. 300. voulans s'emparer du Royaume pourſuiuis à mort par les Lacedemoniens. 300. comment ils furent deliurez. ibid. eurent leur grace par l'interceſſion de Theras. 301
Argon, fils de Ninus, fut le premier des Heraclides qui regna entre les Sardiens. 4
Argos, ville tres-celebre en Grece, 2
Argyſpeens, voiſins des Iyrces. 259. 260
mort d'Ariabignes frere de Xerces. 560
Ariane fille d'Aſtiages. 33
Ariante Roy de Scythie nombre ſes ſujets. 277. 278.
mort d'Ariarãnes Seigneut de Perſe. 561
Aridoly, Prince des Alabandes. 511
Arimaſpes, peuple. 230
Ariomarde, chef des Moſques. 459

Ariomarde, chef des Caſpiens. 457
hiſtoire merueilleuſe d'Arion, premier Muſicien de ſon temps. 9. 10
Aripithe tué par la trahiſon de Spargapirhes Roi des Agathyrſes. 275. 276
Ariſtagonis de Cumes, homme de conſideration. 297
Ariſtagoras, Gouuerneur de Milet. 333. conſeille à Artaphernes de faire marcher vne armee contre Naxe & les Iſles Cyclades, & ce qui s'enſuiuit. 334. medite vne rebellion. 336. & ſeq. ſes paroles à Cleomene. 341
Ariſtagoras fait marcher ſes trouppes contre Sardis. 365. pourquoi il quitte Milet pour faire voile en Thrace. 353. eſt defait par les Thraces. ibid.
mort d'Ariſtagoras. 388
mort d'Ariſtocypre Roi des Soliens. 370
diuerſes apparitions d'Ariſtee. 256. 257.
Ariſtide Athenien, homme illuſtre. 562
Ariſtodeme pourquoi noté d'infamie. 523. efface cette honte. ibid. & 617
Ariſtodicus s'oppoſe à l'execution d'vn Oracle. 72
Ariſtophides Roi des Tarentins. 239
deſcription de l'Armee de Xerces. 448
deſcription de l'Armenie. 343
Arſamene, Chef des Vtiens. 457
Arſames, Chef des Arabes. 457
Artabanes reçoit de l'effroy d'vn ſonge. 440
conſeil d'Artabanes à Xerces. 435
Artabaze, Chef des Parthes. 457
Artabaze en grande conſideration aupres de Xerces. 604. fuite de Platee chez les Theſſaliens. 623. & ſeq.
Artabe, meſure de Perſe. 86
mort d'Artaches. 470
feſtin magnifique d'Artaginus. 593
Artagintes, Chef des Pactyes. 457
Artambares, grand Seigneur parmi les Medes. 53
Artaphernes eſt fait Gouuerneur de Sardis. 331. 351
exploits d'Artaphernes & d'Otanes dans l'Ionie & l'Eolie. 374
Artaphernes fait mourir Hiſtiee. 385. diuiſe le païs des Ioniens par Parafanges. 389
Artaphernes, Chef des Lydiens. 458
Artarictes empallé. 445
Artaxerces, que ſignifie. 410
Artayctes, Chef des Macrons. 457
éloge d'Artemiſe, Reine genereuſe. 464
Artemiſe appellee au Conſeil de Xerces. 565
prudence d'Artemiſe. 559
Artiſans peu eſtimez. 170
Artochmes, Chef des Aſſyriens. 458
Artozeſtre, fille de Darius. 389
mort d'Artybie, Capitaine illuſtre entre les Perſes. 369
Artyphee, Chef des Gandariens. 457
Aryandes mis à mort pour s'eſtre voulu égaler à Darius. 309
Aſbytes, Gigames, Tethrippobates, &c. peuple de la Lybie. 310
Aſcalon, ville de Syrie. 49
Aſchy, certaine liqueur. 259
Aſiade, famille dans Sardis. 267
maximes des Aſiatiques ſur l'enleuement des femmes. 3
Aſie, d'où a pris ſon nom. 266. 267
Aſmach, païs des Automales. 111
Aſnes cornus. 316
Aſnes qui ne bouuent iamais. 316
Aſote, ville de Syrie. 167
Aſpatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perſe. 212
Aſſyriens, pluſieurs nations ſe reuoltent contr'eux. 45. 48
deſcription de l'Aſſyrie. 87. façon de nauiger des Aſſyriens. 88. leurs loix & couſtumes. ibid. 89. 90
Aſtiages allié de Creſus, défait par Cyrus. 32. comment il eſtoit deuenu ſon allié. ibid.
Aſtiages, Roi des Medes, effrayé par des ſonges, medite la mort de Cyrus auparauant qu'il fuſt né, & ce qui en arriua. 50. & ſeq. dépoüille de ſon Royaume par Cyrus, ſans eſtre maltraité. 61
Aſtrobace, Heros. 399
Atarbechis, ville en l'Iſle Proſopis. 117
Atheniens, les plus conſiderez entre les Grecs. 22. 24. 121
Atheniens appellez Ioniens. 68
Athenes, comment deliuree de ſes Tyrans. 143. 147. la plus floriſſante des villes de Grece. 364
Atheniens, pourquoi nommés Enagees.

ibid. & 350. vengent les injures qu'on leur auoit faites. 352
defaite d'Atheniens. 356
Atheniens & Eginetes menacez par les Oracles. 358
Atheniens secourus par ceux de Platee. 413. d'où vient leur alliance auec les mesmes. 414. exploits memorables des Atheniens, dignes d'estre proposez pour exemples. 416. par quel moyen ils se sont rendus Maistres de Lemnos. 426
republique d'Athenes fort riche. 490
Atheniens appellez Cranajens. 544
description du mont Athos. 442. 481
coustume des Atlantes. 314
Atlas, montagne. 314
Atosse, fille de Cyrus, femme de Darius touchee d'vn vlcere fâcheux. 237
fuitte d'Attagine. 623
Atychis, Roy d'Egypte. 156. superbe gallerie qu'il fit bastir au Temple de Vulcan. ibid. Loy qu'il establit pour emprunter de l'argent ibid. pyramide qu'il esleua. 157
Atys, fils de Cresus. 15
Atys, fils de Manes, Roy de Lidie. 44
coustumes des Auses. 312
Austruches qui viuent sous terre. 317
Autonoë & Phylaque, heros de Delphes. 542
éloge des Axacharsites & des Scythes. 267
Azanes, chef des Sogdes. 457
Aziriste, Isle agreable. 305

B

description de la ville de Babylone. 80. 81. assiegée par Cyrus. 84. & seq.
Babyloniens inuenteurs de l'éleuation du Pole, &c. 142
reuolte des Babyloniens contre les Perses. 245. & seq.
Bacchus fils de Semelle. 161. 182. 228. 279. 286
Bacchanales. 276
Badres, Chef des Lasiniens. 459. generosité de Boges. 467. 468
prudence de Bagoe fils d'Artontes. 235
Bains d'eau chaude. 505
Baleynes nommees Autacees. 270
Barce, ville édifiee par Arcesilas. 306
Barce en la Bactrie d'où a pris son nom. 321
Bargasaces, Chef des Thraces. 459
Baris, vaisseaux d'Egypte. 137
Battus en grande consideration parmy les Minyens. 301. & seq. son extraction. 303
Battus, que signifie. ibid.
Battus consulte la Pythie sur le deffaut de sa langue, & la réponse qu'il en eut. 304. & seq. bastit Zoa. 305
Battus III. ibid.
Bias de Priene, son salutaire conseil aux Ioniens, non suiui. 76
Biblos, sorte de cane en Egypte. 135
Isle des Bien-heureux quelle. 191
chose illustre & remarquable du Roi des Bisalteens. 572
Bisaltriee, païs de Grece. 469
Bœufs marchans comme les escreuisses. 314
Boreas, mary d'Orythie. 509
deux colomnes dressees sur le Bosphore, par Darius. 279. 286
Bottiens occupẽt la ville d'Olynthe. 575
Bryges, peuples de Thrace. 390
Bubastis & Busiris, villes d'Egypte. 124
Budins, quels. 259. 285. 286

C

COustumes des Cabales. 310
Cabires & Samothraces ont apris leurs ceremonies des Pelasgiens. 122
Cadmeens chassez par les Argiens. 345
Cadmus, personnage singulier en probité & justice. 499
Cadytis, ville de Syrie. 181
Caique, fleuue de la Misie. 384
Calasires & Hermotybies quels. 170
Callias, Deuin des Iamides, assiste les Crotoniates contre les Sybarites. 339
actions d'auersion & de haine de Callias contre Pisistrate. 418
éloge de Callias. 419
Callias souuerain Magistrat d'Athenes. 541
mort de Callimaque, grand Capitaine. 416
montagnes de Calynde. 78
Cambyses épouse Mandane fille d'Astiages. 50

Cambyſes fils de Cyrus & de Caſſandane, ſuccede au Royaume de ſon pere. 99. ſe diſpoſe de faire la guerre aux Egyptiens. ibid. 175
Cambyſes mene vne armee contre Amaſis Roy d'Egypte. 179. diuerſes opinions ſur le ſujet de cette guerre. ibid. & ſeq. demande paſſage au Roy d'Arabie. 182. ſecouru par le meſme Roy. 183. donne bataille, & demeure victorieux des Egyptiens. ibid. eſt reconnu des Lybiens & des Cyreneens, ſans combat. 184. fait loger Pſammetite, Roi d'Egypte, dans les Fauxbourgs de Memphis, pour lui faire honte ibid. comment il traitte ſes enfans en ſa preſence. 185. honore Pſammetite ayant pardonné à ſes enfans. 186. pourquoi enfin il le fit mourir. ibid. vengeance qu'il prend d'Amaſis. ibid. ſe reſout de faire la guerre contre les Carthaginois, les Ammoniens & les Ethiopiens Macrobiens. 187. pourquoi enuoye des preſens au Roi d'Ethiopie. 188. mépriſé par le meſme Roi. ibid. & 189. marche en colere contre les Ethiopiens, & par vn meſme moyen contre les Ammoniens. 190. neceſſité en ſon armee. ibid. 191 ſon voyage rompu. ibid. ſon armee contre les Ammoniens, enſeuelie dans le ſable. ibid. pourquoi punit de mort quelques Egyptiens. 192. bleſſe Apis leur Dieu, & fuſtige ſes Preſtres. aliené de ſon eſprit. ibid. tuë ſon frere & ſa ſœur dont il abuſoit. 193. inceſtueux doublement. ibid. tourmenté du haut mal dés ſa naiſſance 194. diuerſes cruautez de Cambyſes. 195. 196. viole les ſepultures & les images des Dieux. 197. on ſe reuolte contre lui. 207. pleure la mort de ſon frere. 208. ſe bleſſe à la cuiſſe par hazard. ibid. parole qu'il tint aux grands Seigneurs de Perſe. 209. lamente ſa vie paſſee. 210. ſa mort ibid.
lieu en Egypte nommé Camp, quel. 165
Canal funeſte. 167
Candaule fils de Myrſus, dernier des Heraclides regne entre les Sardiens. 4. ſa folie extreme, cauſe de ſa ruyne & perdition. ibid & ſeq.
maniere de recueillir la Canelle. 228. 229
Canope, bouche du Nil. 175
noms des Capitaines plus conſiderables en l'armee des Xerces. 463
Cappadociens nommez Syriens par les Grecs. 31
voyages de Cariandes & de Scytax. 266
Cariens nommez Leleges. 77. leurs diuerſes inuentions. ibid. changent d'habitation auec les Doriens & les Ioniens. ibid. 125
Cariens defaits par les Perſes. 371. reprennent les armes, & dreſſent des embuſches aux Perſes. 372
Cariſtiens aſſiegez par les Perſes. 410
Carthaginois comment éuitent la ſeruitude des Perſes. 187
mont Caſius. 201. 167. 181
Caſſandane, femme de Cyrus. 180
maniere de recueillir la Caſſe. 228
Cavale qui engendre vn Liévre. 454
mont Caucaſe. 49. 91. 224. 334
Loix ces Cauniens. 77. leur folie extreme 78
ville de Cercaſore, où le Nil ſe diuiſe en deux. 105
Ceres Acheene. 345
Ceres la Legiſlatrice. 408
Ceres Eleuſine. 627
Chameaux plus forts que les cheuaux. 226
Chanvre ſemblable au lin, chez les Scythes. 274
Chapelle merueilleuſe dans le Temple de Latone en Egypte. 166
Charaxe frere de Sapho. 156
Charilee, frere de Meandrie, inſenſé & furieux. 243. arme contre les Perſes. 244
Chariot ſacré de Iupiter, enleué. 571
Charopin frere d'Ariſtagoras. 365
Chemmis, ville celebre dans le païs de Thebes. 134
Chemmis, Iſle flottante. 166
injuſtice de Cheopes ſucceſſeur de Rhãpſinet Roi d'Egypte. 151. 152. 153
Chephrenes ſucceſſeur de Cheopes Roi d'Egypte. 153. haï des Egyptiens ibid.
le Cheual craint naturellement le chameau. 36
Cheuaux aquatiques dans le Nil. 129
Cheuaux en Scythie, pourquoi eſtonnez du bruit des aſnes. 294
Cheuaux viuans de poiſſon. 328

Chidore, fleuue. 482
Choaſpes, fleuue. 84
Cilicie, comment ſeparee de l'Armenie. 343
Ciliciens, de Cilix. 462
entrepriſe des Cimmeriens contre l'Ionie. 4. chaſſez de leur païs, puis d'Aſie 7. d'Europe. 43
terre de Cynipe combien fertile. 319
fleuue Cinyps. 311
Circonciſion chez les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens. 140
Cleandre, Deuin d'Arcadie.
hiſtoire de Cleobis & de Biton. 15
Cleomene fils d'Anaxandride. 244
Cleomenes ſuccede aux Eſtats de ſon pere Anaxandride. 337
Cleomenes & Iſagoras aſſiegez dans la fortereſſe d'Athenes. 330
Cleomenes ſe venge des Atheniens. 351
Cleomenes accuſé dans Sparte par Demarate. 392. 396. s'efforce de s'en venger. 397. 398
Cleomenes, ſes deſſeins contre Sparte. 401. deuient furieux. ibid. Cleomenes. 402. & ſeq.
generoſité de Clinias fils d'Alcibiades. 535
Cliſtenes & Iſagoras, leur credit dans Athenes 347. 348. differens entr'eux touchant la nomination. ibid.
Cliſtenes de Sicyone. ibid.
Cliſtenes Athenien, comment ſe mocque des Ioniens. 349
Cliſtenes fait publier à ſon de trompe, que ſa fille eſt à marier: d'où vient que pluſieurs grands Perſonnages ſe rendent à Sicyone. 420. & ſeq. fait immoler cent bœufs, & fait de grands feſtins. 421. offre des preſens aux Seigneurs qui s'eſtoient aſſemblez, & marie ſa fille à Megacles. 422
autre Cliſthenes. 422
Cnidiens, colonie de Lacedemone. 78. empeſchee par la Pythie de couper vn iſthme. 79
fuite de Cobon hors de Delphes. 398
Codrus, fils de Melanthe. 68
conſeil de Coës approuué, & recompenſé par Darius. 282. 283
Coës lapidé par les habitans de Mitylene. 337
origine des Colchois. 140
Coline de ſel. 313
autre Coline de ſel. 314
Colomnes d'Hercule. 91. 113. 265. 313. 314
Coophi & Mophy, montagnes. 110
habitans de Corcyre répondent d'vne façon aux Ambaſſadeurs des Grecs, & agiſſent d'vne autre ſorte. 501
Corinthiens alliez des Atheniens. 407
Corobie conduit les Thereens en Lybye. 302
Corys, fleuue d'Arabie. 183
Courriers des Perſes. 563
chacun a du reſpect pour ſes Couſtumes. 197
Creſus Roi des Lydiens, ſon extraction. 4. ſubjugue les Grecs. ibid. 11. & ſeq. ſon authorité grandement accreuë. 12. humilié par Solon. ibid. & ſeq. ſonge de Creſus. 15. accompli en la mort violente de ſon fils. 18. ſon dueil extreme. ibid. fait faire les funerailles d'Atys. 18. oublie cette triſteſſe, & pourquoi ne ſonge d'oreſnauant qu'à renuerſer la puiſſance des Perſes. 19. conſulte diuers Oracles ſur ce ſujet. ibid. ne fait eſtat que de celui de Delphes. 20. lui fait de grands ſacrifices & offre de riches preſens. ibid. & ſeq. offre auſſi à Amphiaraus. 21. réponces qu'il en eut. 22. recherche l'alliance des Lacedemoniens. 30. reconnu des largeſſes qu'il leur auoit faites. ibid. leue vne armee pour entrer en la Cappadoce. 31. pourquoi veut ſe venger de Cyrus. 32. comment il paſſe le fleuue d'Halys. 33. aſſiege Pterie, & la prend de force. 34. murmure en l'armee de Creſus. ibid. pourquoi Creſus retourne à Sardis. ibid. conſulte les Deuins de Telmiſſe ſur vn prodige. 35. eſt ſurpris par Cyrus. ibid. & ſeq. demande ſecours aux Lacedemoniens. 36. 36. tombe vif en la puiſſance de ſes ennemis. ibid. & ſeq. comment ſon fils, qui eſtoit muet, recouure la parole. 39. & ſuprà. 15
Creſus regrette Solon. 39. mis ſur vn bucher, par quels moyens il en eſt deliuré. 40. admiré & honoré par ſes ennemis. ibid, diuers conſeils qu'il donne à Cyrus. 41. 92. ſe venge de l'Oracle de Delphes qui l'auoit trom-

pé ; porte la peine du crime de ſon deuancier. ibid. preſens qu'en ſa proſperité il fit à diuers Temples. 43
Creſus vaincu donne des conſeils fauorables à Cyrus & aux Lydiens. 70. 71. pourſuiuy à mort par Cambyſes, ſe ſauue par la fuitte. 196
liberalité de Creſus. 420
Creſus. 445
habitans de Crette, pourquoy perdent le deſſein de ſecourir les Grecs. 502
Critobule de Torone eſt fait Gouuerneur d'Olynthe par Artabaſe. 575
Crius que ſignifie. 392. 481
deſcription du Crocodile. 128. 129
ville des Crocodilles. 162
Crocodiles terreſtres. 317
Cuivre, métail le plus precieux en Ethiopie. 190
les Cumeens deſobeïſſans à l'Oracle des Branchides. 72
Cumeens chaſſent leur Prince. 337
Cyaxare petit fils de Dejoces. 7. 32. Prince belliqueux. 48. 49
incendie du Temple de Cybelle. 366
ruſe de Cylon. 349. 350
Cyno, femme de Mytradates, Bouuier d'Aſtiages. 51. & ſeq.
Cyphſele pourquoy ainſi nommé. 361.
perſecute les Corinthiens. ibid.
peuple de Cypre d'où deſcendus. 462
alliance des Cypriens auec les Ioniens. 366
Cypriens vaincus par les Perſes. 369. 370
Cypſele, fils d'Etion. 7
Cyranis, Iſle d'Afrique. 317
grande alliance des Cyreneens & des Thereens auec les Samiens. 303
fondatiõ de Cyrene en Lybie. 304 & ſeq.
colonie de Cyreneens où enuoyee. 305
Cyreneens défont les Egyptiens. 306. conſultent l'Oracle pour ſçauoir ſous quel Gouuerneur ils ſe doiuent ranger. 307
deſcription du païs de Cyrene. 319
Cyrus tient en captiuité Aſtiages vaincu. 33
reſiſte à Creſus. 34. & ſeq. artifice dont il vſe contre ce Prince. 36. demeure victorieux. 39. & ſeq.
quel fut Cyrus. 45. & ſeq.
Cyrus dés le berceau expoſé par Aſtiages. 50. & ſeq. comment il eſt preſerué. 52. eſtimé fils d'vn Bouuier. ibid. fait vne choſe par laquelle il ſe manifeſte ſoy-meſme. 53. & ſeq. rendu à ſon pere & à ſa mere. 57. ſollicite les Perſes à la reuolte contre Aſtiages, par le conſeil d'Harpage. 58. & ſeq. demeure victorieux. 60. ſe rend Maiſtre de toute l'Aſie. 61. pourquoy refuſe l'alliance des Ioniens & des Eoliens. 65. écoute librement Creſus. 70. enuoye Mazares à Sardis pour pourſuiure Pactias qui s'eſtoit rebellé contre lui. 71. & ſeq. s'aſſujettit tous les peuples de l'Aſie. 80. declare la guerre aux Aſſyriens. ibid. 84. & ſeq. accident qui luy arriua. 85. ſe venge d'vn fleuue. ibid. déclare la guerre aux Maſſagetes. 92. paſſe le fleuue Araxes. 93. vn ſonge l'inquiete grandement. 94. ſurprend les Maſſagetes par vne ruſe de guerre. 95. vaincu par Tomyris. ibid.

D

DAmaſithyme, Roy de Calynde. 559
Danube, fleuue tres-celebre. 113
deſcription du Danube. 267. 268
Darius trompé en l'ouuerture d'vn monument. 84
ſtatuë de Darius, pourquoy empeſchee par vn Preſtre d'eſtre miſe deuant celle de Seſoſtris au Temple de Vulcan. 142
Darius, ſes deſſeins pour demettre le Mage Smerdis de l'Empire des Perſes. 213. & ſeq. eſleu Roy des Perſes. 221. & ſeq. femmes qu'il eſpouſe. 221. ſtatuë de pierre, à quel deſſein eſleuee. ibid. ordres qu'il eſtablit en ſon Royaume. ibid. & ſeq. condamne à la mort Intaphernes, ſes enfans, & ſa famille. 231. punition d'Oretes. 234. & ſeq.
accident qui arriue à Darius. 236
Darius trompé par Democedes. 240. gratifie vn certain Gillus, & pourquoy. ibid. prend Samos 240. recognoiſt grandement vn petit bien-fait de Syloſon. 241. aſſiege Babylone. 245. & ſeq. s'en rend Maiſtre. 248.

delibere de faire la guerre aux Scythes. 251. & ſeq. decouure la plus grande partie de l'Aſie. 266. va conquerir les Indes. ibid. fait la guerre aux Scythes. 278. met à mort les enfans d'Eobaſe. ibid. va de Suſe à Calcedon, puis s'embarque vers les Iſles Cianees. ibid. admire le Pont Euxin. 279. le Boſphore, &c. ibid. pourquoy il recompenſe Mandrocles Samien, dont il eſt recõnu par le meſme Mandrocles. ibid. 280. prend ſon chemin par la Thrace, & campe à la ſource du fleuue de Teare. 280. colomne qu'il y fit eſleuer. 281. chemine vers vn autre fleuue nommé Artiſce. ibid. pluſieurs nations ſe rangent ſous ſon obeïſſance, ibid. pourſuit les Scythes fuyards. 292. enuoye des Ambaſſadeurs à Indathyrſes, & la réponſe qu'il en eut. 293. reduit à vne extreme neceſſité. 294. preſent extrauagant qu'il reçoit d'Indathyre. 295. medite ſa retraitte hors des terres des Scythes. 296. & ſeq. prend ſon chemin par la Thrace, arriue à Seſte, puis paſſe en Aſie. 298. combien il eſtimoit Megabyſes. 299. dompte la preſomption d'Aryandes. 309. ſubjugue les Perinthiens. 323. recompenſe Hyſtiée Prince de Milet & Coës de Mitylene. 326. demeure victorieux des Pannoniens. 327. marche du coſté de Suze, & pourquoy il mene Hiſtiee auec lui. 331. approuue le deſſein d'aſſieger Naxe & d'attaquer les Iſlés Cyclades. 334. ſa colere contre les Atheniens, à cauſe de Sardis bruſlee. 367. arme contre Milet, Hiſtiee s'eſtant reuolté. 377. & ſeq. regrette la mort d'Hiſtiee. 385. traitte vn certain Methioche honorablement. 389. donne ordre aux Thaſiens d'abattre leurs murailles. 393. ſonde les Grecs. ibid. donne des terres & des Villes à Demarate. 400. enuoye Datis & Artaphernie pour piller Eretrie & Athenes. 409

Darius que ſignifie. 410

Darius viuement animé contre des priſonniers d'Eretrie. 418. s'anime plus que iamais contre la Grece. 429. & ſeq. contre l'Egypte 430. diſpute entre ſes enfans, à ſçauoir quel ſeroit ſon ſucceſſeur. ibid. ſa mort. ibid.

ſacrifice de Datis. 410

ſonge de Datis qu'on ne dit point. 417

Dauriſes pourquoi deſtourné de faire la guerre aux Ioniens, pour pourſuiure les Cariens. 371

priuilege des Deceleens. 618

de quelle voye ſe ſert Déjoces chez les Medes, pour paruenir à la puiſſance ſouueraine. 45. juſte & équitable en toutes choſes. ibid. eſleu Roy des Medes. 46. baſtit Eſbatane. 47. diuerſes Loix & Ordonnances qu'il fit. ibid.

Deiphone, Deuin. 625

tremblement de Delos. 410

Delta, Prouince d'Egypte. 124

Demarate prie ſa mere de luy dire quel eſt ſon pere. 398. & ſeq. ſe retire en Aſie. 400

Democedes, fils de Calliphon, fameux Medecin. 234. 236. 237

admis aux plus grands emplois par Darius. 238. 239

ſe dérobe à Darius. ibid.

Demonax, perſonnage fort eſtimé entre les Mantineens. 307. diuiſe les Cyreneens en trois Tributs. ibid. ceremonies qu'il ordonna pour Battus. ibid. ſes inſtitutions troublees par Arceſilas. ibid.

regne de Deucalion. 22

Deuins chez les Scythes. 271

Temple de Diane en Egypte. 157. 158. 166

Dicee banny d'Athenes, en grande conſideration parmy les Medes. 550

generoſité de Diecenes. 321

diuiſion des Dieux en Grece & en Egypte. 161. Dieux Pataïques, quels. 196

Dolonces, peuple de Thrace. 386

Doris indigné de ſe voir reduit à l'obeïſſance, ſe retire de la ſujetion de Cleomene, & cherche fortune autre part. 338. 339

voyage des Doriens dans l'Attique. 352

Doriſque quel lieu en Thrace. 454

Dotus, chef des Paphlagoniens. 458

E.

les Eacides secourent les Thebains. 353
Ebares, Escuyer de Darius. 220
Ebase pris par les habitans d'Apsinthe. 635
Ebene en Ethiopie. 229
Ecbatane ville de Syrie. 207
Echidna, fille monstrueuse. 254
Egalee, eminence vis à vis de Salamine. 561
mer Egee. 279
Egesipyle, fille d'Olore Roi de Thrace. 388
Egile, quel lieu en Lybie. 313
les Eginettes, pourquoi se vengent des Samiens. 206
haine des Eginettes contre les Atheniens. 354. contre les Epidauriens. ibid.
diuers outrages que les Eginettes font aux Atheniens. 407. vaincus par les Atheniens. 408
Egis, que signifie. 316
Egydes famille de Sparte. 301
plusieurs inuentions des Egyptiens. 101. 132. description de leur pais. ibid. & seq.
coustumes des Egyptiens. 113. 114. 132. leur Religion. 115. & seq. 124. & seq. 151. leur viure. 130. & seq. 135. leur deüil & leur sepulture. 133. 134. leur façon de nauiger. 137
changement de regne en Egypte. 161
Egyptiens diuisez en sept Estats. 169
vingt mille Villes en Egypte bien peuplees du temps d'Amasis. 174
Egyptiens vaincus par Cambyses. 184. inuention qu'ils trouuent pour faire honneur à la memoire d'Amasis. 187
Egyptiens signalez en la guerre contre les Grecs. 535
Elbo, petite Isle en Egypte. 138
pourquoi en la terre d'Elee il ne s'engendre point de Mulets. 261. 262
maniere de recueillir l'encens. 227
isles nommees Enusles. 74
Eolicus, pourquoi ainsi nommé. 301
situations des Villes des Eoliens. 68. 69
ville d'Ephese consacree à Diane. 11
conseil d'Epialtes à Xerces. 517
mort d'Epialtes. ibid.
prodige en la personne d'Epizele de Cuphagoras lors qu'il combattoit vaillamment. 417
Erasine, fleuue admirable. 402
Erechthee, quel. 547
Eretrie prise par les Perses. 411
Eryxo, vefue d'Arcesilas, venge la mort de son mary. 306
Eschyle, Poëte. 166
Esope, esclaue de Iadmon. 155
Espeaute, espece de bled. 131
Estangs fameux. 468
il n'y a rien de meilleur ni de plus salutaire aux Estats, que l'egalité de la puissance. 352. 353
Etearque, Roi des Ammoniens. 112
Etearque, Roi d'vne ville nommee Oaxe. 303. delibere de perdre sa fille, & pourquoi. ibid.
éloge des Ethiopiens. 188. terme de leur vie. 189. leur sepulture. 190
description de l'Ethiopie. 219
mort d'Eualcides, Chef des Eretriens. 366.
presen d'Euelton à Pheretime, quel. 307
Euene pourquoi condamné à auoir les yeux creuez. 625. est fait Deuin. 626
contree des Eueſperides fertile. 319
Eupaline sçauant Architecte. 207
Euphrate, fleuue. 81
rauissement d'Europe. 2
Europe, d'où a pris son nom. 267
Eurybate tuè par Sophane fils de Decele. 408. 409
Eurybiade fils d'Euryclides, éleu General d'armee par les Spartiates. 530
Euryleon, comment deuient Tyran de Selinon. 340. sa mort. ibid.
Exampee, lieu entre le fleuue de Borysthene & d'Hypanis. 277

F

FEu estimé Dieu par les Perses. 186
Fleuues épuisez. 454. 468. 511
Fontaine admirable en Ethiopie. 189
Fontaine tres-amere. 269. 277
Fontaine d'Apollon. 305
Fontaine du Soleil. 313
Fontaine de Castalie. 542
Fourmis en l'Inde Orientale. 225. 226

G

GAramantes, sauuages, pusillanimes. 311. leurs coustumes. 314
Gargaphe, fontaine. 597. 609
Gelon se signale par de grandes actions. 495. donne le gouuernement de Gele à Hieron, & retient celui de Syracuse. 496. paroles qu'il eut auec les Ambassadeurs des Grecs. ibid. & seq. pourquoi il enuoye en Grece Cadmus Coois. 499
Gelone, villé des Budins, bastie de bois. 286
noms des Generaux de l'armee de Xerces. 460
Geometrie, d'où a pris naissance. 142
Gephyrees originaires de Toscane. 344. 345. s'establissent dans Athenes. ibid.
Gerrhe, quel lieu en Scythie. 272
Geryon, habitant d'Erythie. 254
coustume des Gindanes. 311
Ginde, riuiere. 84. 91
ouurage de Glaucus, quel. 11
Glauque, fils d'Hippolloque, 68
Gobrias comment interprete le present d'Indathyrse à Darius. 295
Gobrias, Chef des Mariandins. 478
bon conseil de Gorgo, à son pere. 342
aduis de Gorgo aux Lacedemoniens. 525
coline des Graces en Lybie. 311
Grecs portent leurs armes dans l'Asie. 3. vengent le rapt d'Helene. ibid. tiennent plusieurs ceremonies des Egyptiens. 121. quelles armes ont emprunté des Egyptiens. 312
les Grecs, pourquoi se dépoüillent des haines & des inimitiez particulieres, estans attaquez par Xerces. 491. font passer des Espions en Asie pour reconnoistre les forces de leurs ennemis, & font liguer les Argiens auec eux contre les Perses. ibid. & seq. soustiennent genereusement les efforts des Barbares. 521. & seq.
Quel ordre chez les Grecs de fournir des vaisseaux pour la defense de leur païs. 529. & seq.
Grecs épouuantez de l'armee ennemie des Perses. 530. leurs auantages sur les Perses 533. reçoiuent vn nouueau secours. 534. 544
ceux qui acquierent entre les Grecs plus de reputation en vne bataille nauale. 561
Grecs font la guerre à Thebes. 622. & seq. poursuiuent fortement les Perses. 626. & seq.
Grece, region fort temperee. 227
Griffons chez les Monocules. 260
Grinus consulte l'Oracle sur diuerses affaires. 301. 302
Guerriers honorez. 170
Gyges, par quels degrez il monte à la Couronne des Lydiens. 4. & seq. 42. enuoye de grands presens à Delphes. 7. ses actions plus signalees. ibid.

H

HAlis. 4. 31. 32. 33. 48. 61. 342. 443
fleuue d'
conseil d'Harpagee, grand Seigneur de Mede, à Cyrus contre Cresus. 35. 36
Harpage confident & fauory d'Astiages. 50. & seq. est disgracié, & serui à table des membres de son fils découpez, & pourquoi. 54. & seq. vengeance qu'il prend contre Astiages. 57. & seq.
Harpage est fait General d'armee par Cyrus. 73. passe dans l'Ionie, & prend Phocee. ibid. 74. se rend Maistre des Ioniens. 76. fait marcher ses troupes contre les Cariens, les Cauniens, & les Lyciens. ibid. défait les Pedasiens. 79. se rend Maistre de Xanthe & de Caune. 80. ruine la basse Asie. ibid.
Harpage subjugue Histiee. 384
Hecatee, Historien. 160. 336
Hecatee. 372. 424
Hegesistrate, Deuin. 603. s'échappe des Lacedemoniens. ibid.
rauissement d'Helene. 2. 143. 144. 363. 618
ville d'Heliopolis. 102. 124
riuiere d'Helle. 35
Helleniens ont toûjours parlé vne mesme langue. 23
sepulture de Helles. 454

largeur de l'Helleſpont. 279
Helleſpontins, d'où deſcendus. 463
Helotes, nom donné en deriſion. 621
couronne de Saroges appartenante à la maiſon des Heraclides, comment tombe en celle des Mermnades. 4. 7
Heraclides. 602
Hercule Amphytrion, quel. 118
Hercule, Dieu fort ancien parmy les Egyptiens. ibid.
Hercule Thaſien. ibid Olympien. 119. pourquoi deux Temples baſtis à Hercule. ibid. refuge au Temple d'Hercule baſti à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique. 144. Hercule. 161. 254
veſtiges d'Hercule près le fleuue Tyres. 278
Hercule. 339. 393. 413. 417. 505. 510. 512
riuiere d'Herme. 35
éloge d'Hermolicus. 630
Hermontine fait Eunuque par Panione, comment ſe venge de cette injure. 566. 567
opinion d'Herodote ſur la guerre que Xerces faiſoit en Grece. 487
Heſiode & Homere plus anciens de quatre cens ans qu'Herodote. 122
Heſiodere & Homere. 282
Hiele, ville en Enotrie baſtie par les Phoceens. 75
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Artaphernes. 363. & ſeq.
ſonge d'Hippias, comment interpreté. 413
Hippoclides, fils de Tiſandre, particulierement eſtimé de Cliſthenes. 421 enfin haï du meſme Cliſthenes. 422
prodige qui arriua à Hippocrates. 23. 24
Hippocrates, frere de Cleandre de Patare. 495
Hiſtiee Mileſien. 297. 330. pourquoi incite Ariſtagoras à la reuolte. 336. & ſeq.
Hiſtiee. 367. & ſeq. ſon départ de Suze pour ſe rendre à Sardis, ayant congé de Darius, & les paroles qu'il eut auec Artaphernes. 375. 376. ſe reuolte contre Darius. ibid. pourquoi il traitte mal les habitans de Chio. 384. aſſiege Thaſe. ibid.
mort d'Hiſtiee. 385
vers d'Homere ſur le rapt d'Helene. 147
vers d'Homere, pourquoi défendus par Cliſtene. 348
miſere de l'Homme. 14
Hommes & femmes ſauuages. 316
Hotaſpes, fils d'Artachee. 456
feſte d'Hyacinthe en grande veneration chez les Lacedemoniens. 589
Hydarne, Gouuerneur de la coſte maritime de l'Aſie. 485
païs d'Hylee. 275
mort d'Hymees apres pluſieurs victoires. 372
Hypanie, fleuue de Scythie. 258
ſacrifice des Hyperboreens. 262. 263
Hyppias animé contre les Atheniens. à cauſe du meurtre d'Hipparque. 345
Hyppomaque, Deuin. 604
grande hardieſſe d'Hyreades, ſoldat de Mardie. 38
Hyrus. 35
Hyſtaſpes fils de Darius, Chef des Bactriens & des Saces ou Scythes. 456

I

Iatragoras aſſiſte Ariſtagoras en ſa rebellion. 337
Ibalonie, Chef d'vne entrepriſe contre les Perſes. 372
Ibis, oyſeau en Egypte. 130
Ichthyophages, quels. 187
Ienyſus, ville de Syrie. 181
Ieux Olympiques. 23. 168. 330. 340. 349. 387. Gymniques. 75. 135. 388. 400. 412. 419. 538. 601.
Ieux des dames & de la balle, par qui inuentez. 44
Ieux Pythiques. 419
Indathyrſe, Roi des Scythes. 27. 291 293
deſcription de l'Inde Orientale. 224. & ſeq.
couſtume des Indiens Callaties en la ſepulture de leurs peres. 197. des Grecs, ibid.
Indus, ſecond fleuue qui engendre des Crocodiles. 266
Intaphernes, pourquoi puni de mort 231
rapt d'Io. 2. opinions diuerſes ſur ce ſujet. 3
Ioniens & Eoliens demãdent du ſecours aux Lacedemoniẽs, contre Cyrus. 65.

situations de leurs Villes. 66. 67. & seq. refusez par les Lacedemoniens. 69. vaincus par Harpage. 76
Ioniens & Cariens, habitans de l'Egypte. 165
courses des Ioniens en l'Hellespont. 366 vaincus par Dauriſes. 370
armee nauale des Ioniens contre les Perſes. 377 & seq.
Ioniens mis pour la troiſiéme fois en ſeruitude. 385. 386
Ioniens autrefois nommez Pelaſgiens. 462
reuolte des Ioniens. 630
Iphigenie, fille d'Agamemnon, reueree par les Tauriens. 285
Iraſa, ſejour tres-agreable. 305
Is, ville & riuiere. 81
Iſagoras appelle à ſon ſecours le Roi de Sparte Cleomenes. 349
Iſis & Oſiris, Dieux des Egyptiens. 117. 124. comment on celebre leur feſte. 125. 174
couſtume des Iſſedons. 260
païs nommé Iſtiecotes, quel. 22
Iuges des Perſes, quels. 193
Iupiter Expiateur. 18
Iupiter Ammon. 19. 107. 123. Carien. 77. 347. Belus. 81. Olympien. 102. Thebain. 117. 123. 313. Liberateur. 242. Lyceen. 320. Militaire. 371. Celeſte, Lacedemonien. 393
Iyrces, voiſins des Tyſſagetes. 259

K

KIki, en Egypte, plante qu'icy on appelle, Palma Chriſti. 136

L

LAbda boiteuſe. 359. & seq.
Labynet, Roi des Aſſyriens. 84
Labyrinthe admirable en Egypte. 162
Lac Praſiade, comment rendu habitable. 328
Lacedemoniens victorieux des Tegeates. 27. dreſſent vn Temple à Licurgue. ibid. font la guerre à Samos. 197. à Polycrate. ibid. & seq. conſultent vn Oracle trompeur. 28. mal-traittez par les Tegeates. ibid. d'oreſnauant touſjours victorieux, & pourquoi. 30. font alliance auec les Lydiens. ibid. alliez de Creſus. 36 ſe retirent dans le Peloponeſe, leur entrepriſe n'ayant aucun ſuccez. 205. reçoiuent les Miniens en leurs terres, & ce qui en arriua. 299. & seq. pourquoi s'efforçent de chaſſer les Piſiſtratides hors d'Athenes. 346. & seq. enuient la bonne fortune des Atheniens. 358. & seq. par qui amenez dans le païs qu'ils habitent. 392
dueil des Lacedemoniens en la mort de leurs Rois. 395
paſſion des Lacedemoniens de rencontrer leurs ennemis. 418
Lacedemoniens reſſentent la colere de Talthybie. 485. menacez par les Oracles. 581
actions des Lacedemoniens contraires à leurs paroles. 610
Lada, Iſle proche des Mileſiens. 377
Ladanon, drogue aromatique. 229
Ladice femme d'Amaſis. 175. V. Amaſis.
Laideur extreme changee en beauté. 397
maniere de tirer le Lait. 252
Lampito fille d'Eurydame. 409
laſche conſeil de Lampon à Pauſanias. 619. 620
Latone, conſeruatrice d'Apollon. 166
actes Lemniens, pourquoi ainſi nommez. 425
habitans de Lemnos mal-traittez par Otanes. 332
Leobotas Roi de Sparte. 27
Leon, fils de Meles, Roi de Sardis. 38. couſtumes des Lydiens. 44
Leon, braue ſoldat. 506
mort genereuſe de Leonidas. 520
Leontiades, Chef des Thebains. 523
Leucon, ville de Lybie. 306
Leutychide, ennemy mortel de Demarate. 397
Leutychide apprehendé par les Eginetes, eſt rendu libre à la perſuaſion de Theaſides. 405. paroles qu'il eut auec les Atheniens touchant des hoſtages qu'ils ne vouloient pas rendre, ibid. & seq.
extraction de Leutichides. 577
Liches découure la ſepulture d'Oreſte. 29

Licidas lapidé. 588
Licurgue fils d'Ariſtolas. 24
fort eſtimé des Lacedemoniens. 27.
loix & couſtumes qu'il eſtablit. ibid.
fecondité du Liepvre. 228
difference entre le Lin Sardonique & le Lin Egyptien. 141
Lipſydrion édifiée. 346
Loix eſtablies à Sparte. 351, chez les Argiens & les Eginettes. 357
Lotes, lys d'Egypte. 135
Lotophages, pourquoi ainſi nommez. 311
Loutres & Biévres, leurs teſticules gueriſſent pluſieurs maux. 286
Lybie, comment premierement connuë. 265. d'où a pris ſon nom. 266
deſcription de la Lybie. 309. & ſeq.
deſerts de Lybie. 315. couſtumes des Lybiens. ibid. & ſeq.
Lycarette s'efforce d'vſurper la puiſſance de Samos. 243
mort de Lycarette. 332
origine des Lyciens. 78. leur païs autrefois appellé Milyas. ibid. leurs loix. ibid.
generoſité des Lyciens Xanthiens. 80
Lyciens, d'où deſcendus. 462
Lycophron, pourquoi a vne auerſion de Periandre ſon pere. 204. tué par les Corcyreens. ibid.
Lycus chaſſé d'Athenes. 78
Lycus. 445
Lydiens, auparauant nommez Meoniens. 4 prerogatiues qu'ils auoient à Delphes. 22
grande guerre entre les Lydiens & les Medes. 33. paix entr'eux, confirmee par vn mariage. ibid. comment ces deux nations font ordinairement leurs conuentions & accords. ibid.
Lydiens, peuple belliqueux. 35. enfin vaincus par les Perſes. 36. & ſeq.
Lydiens, de Lydus. 458
Lydus & Myſus freres de Cares. 77
la Lyonne ne porte qu'vn fan en toute ſa vie. 228

M

coûſtumes des MAces. 331
coûtumes des Machlyes. 312
Macrines, pourquoi enuoyé à Cyrus par les Lacedemoniens. 69
Madias fils de Protothias Roi des Scythes. 48
Magdole, ville d'Egypte. 167
Magneſie, promontoire. 568
Magophonie, feſte des Perſes. 216
Maiſon faite d'vne ſeule pierre. 173
d'où procedent les Maladies principalement. 131
Mandane, fille d'Aſtiages. 49
Mandrocles, Entrepreneur du Palus Meotide. 279
montagnes Mantianes. 85. 91
bataille de Matathon. 417
armee de Mardonius ne reüſſit pas heureuſement. 390
Mardonius, couſin de Xerces, le perſuade de ſe venger des Atheniens. 431. 433. & ſeq.
diuers exploits des Mardonius. 563. & ſeq.
mort de Mardonius. 614
Mardontes, Chef des Inſulaires de la mer rouge. 459
Mariage, lien tres-puiſſant. 35
Marſyas, fleuue. 371
Marſyas écorché par Apollon. 444
Maſanges, Chef des Affriquains. 458
Maſcames, Gouuerneur de Doriſque, 467
mort de Maſiſtie, Commandeur de la caualerie de Mardonius. 596
reproches des Maſiſtes à Artainte. 631
Maſiſtius, Chef des Alarodiens. 459
Maſſagetes, peuple courageux. 90. & ſeq. leurs loix & couſtumes. 94
couſtumes des Maxies. 316. 317
Mazares enuoyé par Cyrus, venge la rebellion de Pactias. 73
Meandrie ſe voulant monſtrer juſte & équitable, ſa fortune le tente. 242
rapt de Medee. 2
Medes ſubjuguent les Perſes 48. vaincus par les Scythes. 49
comment ils recouurent leur domination. ibid. vaincus par les Perſes reuoltez. 60
Medes, ce nom vient de Medee. 456
Megabates, General d'armee. 334. deuient ennemi d'Ariſtagoras. 335. découure aux habitans de Naxe l'entrepriſe qu'on auoit fait contr'eux. ibid.

Megacles, fils d'Alcmeon, grand ami, puis ennemy de Pisistrate, & pourquoi. 25
mariage de Megacles auec Agariste. 422
bon conseil de Megacreon aux Abderites. 481
Megabyses Persan, Lieutenant des armees de Darius dans l'Europe. 298. & seq. 328. repasse l'Hellespont, & arriue à Sardis 330. conseille à Darius d'arrester Histiee en sa Cour. 331
Megambyses, General d'armee en Egypte. 249
Megapanes, Chef des Hyrcaniens. 456
Megistias d'Acarne, Deuin. 518
Melampus fils d'Amytheon. 120. instruit en l'art de Deuination. 121
histoire de Melampus. 620
Melanchlenes, quels. 258. d'où ont pris leur nom. 285
Melanippe honoré par Clistene 549
Melanthie fort estimé dans Athenes. 364
Meles, premier Roi de Sardis. 38
description de la Melide. 512
ombre de Melisse. 362
Memphis, ville d'Egypte, bastie par Menes. 136
chemin Royal de Memnonia. 343
religion des Mendesiens. 119
ingratitude de Menelaus enuers les Egyptiens. 146. 147. sa cruauté extreme. ibid.
Menes, premier Roi d'Egypte. 138
Mercure representé deshonnestement. 122
les Mermnades, maison de Cresus. 4
Meris, dernier Roi des Egyptiens. 139
estang de Meris admirable. 163. 222
Meroé, ville capitale des Ethiopiens. 111
Mesambrie édifiee. 386
Mesambrie, ville de Samothrace. 468
Midas fait des offrandes à Delphes. 7
Miel fait par artifice. 445
Milesiens secourus par les habitans de Pare. 332. 333
Millet attaquée par Alyates. 8
Millet, ville tres-fleurissante. 332
ville de Milet ruïnee. 382
Milon le Luiteur, quel 240
Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens de l'Hellespont. 297
maison de Miltiades comment faite Athenienne. 386. 387. Miltiades sauué par Cresus. 388. donne ses biens à Stesagoras. ibid. honoré des peuples de la Chersonnese. ibid. est fait Capitaine des Atheniens. 412. persuade le combat à Callimaque. 415. se rend considerable dans Athenes. 422. & seq. indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras. 423. est blessé. ibid. accusé, puis justifié. 424. sa mort. ibid.
Mine d'airain fameuse. 328
Mines de Laurie. 490
temple de Minerue en Egypte. 171
feste en l'honneur de Minerue chez les Machlyes. 312
Minerue Crastienne. 359
Minerue protectrice d'Athenes. 354
Minerue Troyenne. 449
Minerue Alee. 616
Miniere de sel. 314
Minieres des Thasiens. 399
Minos victorieux de Sarpedon. 78
Mitrobates, Gouuerneur des peuples qui sont en Dascyle. 232. sa mort. 234
Monnoye d'or & d'argent par qui inuentee. 44
Monocules, comment nommez en langue Scytique. 260. 261
Moucherons abondans en Egypte. 137
Moutons d'Arabie. 229
Moutons consacrez au Soleil. 625
Mule qui engendre. 245
Mus European consulte les Oracles. 578
Mycerine, Roy d'Egypte, pourquoi loüé des Egyptiens. 153. extraordinairement affligé de la mort de sa fille vnique. 154. l'inhume d'vne façon nouuelle & magnifique. ibid. second ennuy qu'il reçoit. 155
Mystradates, Bouuier d'Astiages. 51. & seq.

N

NAsamones, peuple de Lybie. 112
coustumes des Nasamones. 310
Naucrate seul lieu de commerce du

temps d'Amasis. 174
Naxe, Isle la plus riche & la plus florissante de toutes les Isles. 332. assiegee. 335. & seq.
degast en l'Isle de Naxe. 409
Necessité, grande Maistresse. 44
Necromantie exercee sur les riues d'Acheron. 362
Necus, Roi d'Egypte, pourquoi quitte l'ouurage d'vn canal commencé. 167. victorieux des Syriens. ibid. prend Cadytis. ibid. remercie les Dieux. ibid. sa mort. 16
Necus. 265
Neptune Heliconien. 68
Neptune en grande veneration chez les Lybiens. 121
Neptune, Dieu des tremblemens de terre. 482
Neptune Liberateur. 510
Neures semblables aux Scythes. 285
Nicodrome vaincu par les principaux d'Egine. 408
Nil, fleuue tres-celebre. 103. & seq.
ville de Ninos. 49. 81. 163
Nitetis, fille d'Apries Roi d'Egypte, enuoyee à Cambyses par Amasis. 180
industrie de Nitocris Reyne de Babylone. 82. 83
autre Nitocris Reyne d'Egypte. 138. son artifice pour venger la mort de son frere. 139

O

OAsis, ville des Samiens. 191
Octamasades tuë son frere Scyles. 277
description de l'Isle Oëroë. 609
Olenes, Lycien. 263
mont Olympe. 16
Olympie, fils de Lampon. 595
Onesile suscite son frere Gorge à secoüer le joug de l'obeïssance de Darius, & ce qui s'ensuiuit. 366. & seq. sa mort. 370
Onomacrece, Magicien. 431. chassé par Hipparque. ibid.
ville d'Opis. 85
maniere de recueillir l'Or chez les Indiens. 226
Or au Septemtrion de l'Europe. 230
Oracle de Delphe. 6. 8. 42. 75. 419
autres Oracles. 19. 71
Oracle de Delphes trompe Cresus. 42. excusé par Herodote. ibid.
Oracle de Dodone. 122
origine des Oracles qui sont en Grece, & de celui qui est en Lybie. 123
Oracle de Latone, en la ville de Butte. 132. 143. 154. 164. 166. 209
Oracle de Lajus. 339
Oracle de Mars. 459 de Bacchus. 459 de Bacis. 535. 536. 563. 606
Oreste fils d'Agamemnon. 28
lasche & abominable action d'Oretes. 232. & seq.
Oretes puni. 236
feste des Orgies. 345
Orosanges, quels. 558
ceremonies Orphiques & Bacchiques. 132
Oryes, quels animaux. 316
Otanes, fils de Pharnaspes, grand Seigneur de Perse. 210. comment il découure l'imposture de Smerdis. 211. & seq. conduit vne armee à Samos. 214. 242 & seq.
Otanes, fils de Sisamme, bon succez de ses armes. 334
Otanes. 455
grand courage d'Othryades. 37
Ozoles, peuples du pais des Locres. 540

P

PActias prend charge des Thresors de Cresus, par le commandement de Cyrus. 70. se sousleue contre Cyrus. ibid. poursuiui par Mazares. 71. rendu à Cyrus. 73
Pactole, fleuue. 365
Pallene, autrefois appellee Phlegre. 482
Palus Serbonide. 181
Palus Meotide. 279. 287. Tritonide. 311. 315
Pamphiliens, d'où descendus. 462
Pan, comment representé. 119
Pan, fils de Penelope. 161
apparition de Pan. 412
Panetius, fils de Sosimene. 357
feste nommee Panionia. 68
Panjonion, lieu sur le Promotoire de Mycale, où les Ioniens s'assem-

mont Pangee grand & haut. 469
aduis de Pamene aux Lacedemoniens. 392 393
coustumes des Pannoniens. 327
Pantaleon fils d'Alyattes. 43
Pantitas s'estrangle soi-mesme. 523
Paprime ville d'Egypte. 124
pourquoi les Pariens delibererent de punir Timon. 424
Patare, ville de Lycie, 82
Patiramphe fils d'Otanes. 448
Patizithes Mage, introduit son frere en la place de Cambyses. 207. & seq.
Patumon, ville d'Arabie. 167
Pausanias accusé de superbe & d'arrogance, pour d'autres fins. 530
victoire de Pausanias. 614
recommandé aux Ephores la fille d'Hegetoride. 619
Pausanias, fils de Cleombrote, sa coupe de cuiure fameuse. 277
Paustris, fils d'Amytee. 186
Pedasiens resistent à Harpage. 79
langue des Pelasgiens, changee. 23. 122
Pelasgiens chassez du mont Hymette. 425. 426
description du Peloponese. 554
bouche du Nil nommee Pelusiaque. 165. 183
Penee fleuue, entre Olympe & Osse. 483. 503
Pentapolis appellee autrefois Exapolis. 66. 67
Penthyle, fils de Demonous. 511
Perialle, Superieure des Prestresses d'Apollon. 398
Periandre, fils de Cypsele. 9
Periandre fait mourir sa femme. 202.
dedaigné par Lycophron son fils. 203.
se rend Maistre d'Epidaure, & prend Procles son beau-pere. ibid.
Peripherees, quels. 262
Persee, fils de Iupiter & de Danaë. 455
sepulchre de Perseo, fils d'Anac, en la ville de Chemmis. 134. 135
Perses, pourquoi n'ont aucune societé auec l'Europe. 3. diuisez en plusieurs peuples. 59. subjuguent les Medes. 60. qui les auoient subjuguez, suprà. 48
coustumes des Perses. 61. 62. & seq.
courses des Perses en diuers lieux de la Grece. 410. & seq. 417. & seq.
Perses, d'où vient ce nom. 456
coustumes des Perses d'enterrer des personnes viuantes. 469
esperance des Perses en l'armee de Xerxes, deceuë. 531
d'où vient que les Persans ont le test mol, & les Egyptiens l'ont dur. 184
generosité des Perses. 186. terme de leur vie. 189
Perses ont esté les premiers qui passerent de l'Asie en Grece. 240. saccagent Samos. 244
les Perses estant defaits par les Grecs, des choses estranges se rencontrent parmi les morts. 622
Perses assiegent Barce, pour venger le meurtre d'Arcesilas. 319. & seq trompez, puis mis à mort par Alexandre fils d'Amynthas. 330. leurs exploits en Grece. 368. & seq.
Phanes d'Halicarnasse, mal satisfait d'Amasis, se range du costé de Cambyses. 181. ses enfans tuez en sa presence par les Egyptiens. 183
Pharnasathres, Chef des Indiens. 456
accident arriué à Pharnuches. 461
fleuue Phasis. 48
Phedime, comment suscitee par Otanes de découurir l'imposture de Smerdis. 211. 212
Pheniciens, Autheurs de tous les desordres arriuez entre les Grecs & les Barbares. 1. & seq.
Pheniciens intelligens. 442. 443
Pheniciens alliez des Carthaginois, refusent les ordres de Cambyses. 187
description du Phenix. 129
Pherendates, Chef des Saranges. 457
sa mal-heureuse de Pheretime. 321
Pheron fils de Sesostris, Roi d'Egypte, par quel accident deuient aueugle. 142. 143. comment gueri. ibid. grands presens qu'il fait au Temple du Soleil. 143
Pherondates, Chef des Mares. 455
Philippide faiseur de voyages. 412
Philaon, fils de Cherisis. 533
mort de Philippe Butacide. 340
berger nommé Philition en Egypte. 155
Phillis, quel pais. 469
isle nommee Phla. 312
Phoceens ennemis de seruitude. 74
taillent en pieces vne garnison de Perses.

Perſes. ibid. victorieux des Tyrrheniens & des Carthaginois. 75 leurs auantages dans l'Ionie. ibid.
ville de Phocie. 35
Phraortes, fils de Déjoces, ſuccede au Royaume de ſon pere. 48. reduit les Perſes ſous la puiſſance des Medes. ibid. ſubjugue l'Aſie. ibid. perit marchant contre les Aſſyriens. ibid.
Phronine mal-traittee par ſa Maraſtre. 303
Phrygiens, comment jugez plus anciens que les Egyptiens. 100
Phrynice Poëte, pourquoi condamné à vne amande de mille drachmes. 382
Phya, femme en la Tribu Peanée, haute de quatre coudees, moins trois doigts, pourquoi déguiſee marchant vers Athenes. 25
montagne de Pinde. 22
Piromis, que ſignifie. 160
Piſiſtrate, fils d'Hippocrates. 23. ſa ruſe de guerre. 24. ſe rend Maiſtre d'Athenes, & en perd auſſi-toſt la domination. ibid la recouure par vne ſeconde ruſe. 25 épouſe la fille de Megacles ibid mépriſe ſa femme, d'où ſa puiſſance eſt diminuee, & eſt chaſſé d'Athenes ibid. s'en rend Maiſtre pour la troiſiéme fois. 26
alliance des Piſiſtradires auec les Theſſaliens. 346
Pitheus, genereux ſoldat. 506
Pittacus de Mitylene comment diſſuade Cyrus de continuer la guerre. 11
Plaine de l'Aſie. 230
journee de Platee. 621
Platee, Iſle proche de la Lybie. 304
Pluye en Egypte. 183
port nommé Plyné. 309
diuerſes ſortes de Poiſſons dans le Nil. 136
Policrate, fils d'Ajax, quel. 197. 198. ſes proſperitez. ibid. comment inſtruit par Amaſis. ibid recouure vn anneau jetté en pleine mer. 199. reſiſte aux Lacedemoniens. 200. & ſeq. 204.
Polycrate, quel. 232. & ſeq.
Polymneſte, perſonnage des plus conſiderables de Theras. 303
Pont Euxin. 51. 113. 278
Pontique, arbre chez les Argiſpeens. 266
actions ſignalees de Poſidonius. 617
Prexaſpes trompe les Mages amis de Smerdis, puis ſe precipite du haut d'vne tour. 214
royaume de Priam ruïné. 3
douze Princes regnans en Egypte. 161. s'aſſemblent au Temple de Vulcan pour y faire les libations, & ce qui en arriua. 164
Prodiges en l'armee des Lydiens. 33. 55. 48
Prodiges. 160. 245. 276. 384. 410. 417. 447. 454. 541. 558. 567. 579
largeur de la Propontide. 279
Proſopis, Iſle en Egypte. 117
Proſperité humaine, combien variable. 3
Prótee, ſucceſſeur de Pheron. 143. reproches qu'il fait à Alexandre. 144
Prouinces d'Egypte. 170
Prytanee nommé Leite. 511
Pſammetichus Roi d'Egypte. 49. & ſeq.
Pſammetichus Roi d'Egypte. 99. & ſeq.
Pſammetichus, pourquoi relegué dans les mareſcages d'Egypte 164. conſulte l'Oracle de Latone. ibid. fait alliance auec les Ioniens & les Cariens. 165 triomphe des onze Rois qui auoient diuiſé l'Egypte. ibid. recompenſe les Ioniens. ibid. aſſiege & prend Aſote. 167
Pſammerite, fils d'Amaſis, attend Cambyſes à la bouche du Nil nommee Peluſienne. 183. vaincu par Cambyſes, & le traittement qui lui fut fait. 184. & ſeq.
Pſammis, Roi d'Egypte, traitte auec les Ambaſſadeurs des Heliens. 168. ſa mort. ibid.
ville de Pterie en Cappadoce. 34
des grandes fautes, les Punitions ſont toûjours grandes. 148
façon de ſe Purger des crimes, chez les Lydiens, ſemblable à celle des Romains. 15
façon de purger quelque place. 27
muraille nommee Pylai par les Grecs. 505
Pyramides d'Egypte. 139. 152. & ſeq.
Pythagoras, Gouuerneur de Milet. 372
Pytherme, pourquoi enuoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens. 69
Pythie, Preſtreſſe. 7. 9. 19. 22. 27. 29.

38. 43. 75. 79. 205. 301. 304. & seq. 307
Pythie. 346. 348. 353. 354. 357. 359. 360. 386. 392. 394. 398. 401. 402. 407. 419. 424. 426. 488. 492. 502. 519. 601
richesses de Pythius. 444
Pythius disgracié. 447

R

RAts à deux pieds. 317
Rhampsinet, successeur de Protee, Roi d'Egypte. 248. ses richesses. ibid. volé par les enfans de son Architecte. 149. inuentions dont il vse pour découurir les voleurs. 150. descente de Rhampsinet aux Enfers. 151
Rhece, sçauant Architecte. 207
Rhée, mere des Dieux. 35
Rhodope, concubine, esclaue de Iadmon Samien. 155. affranchie. 156. presens qu'elle fait au Temple de Delphes, ayant acquis de grandes richesses, 156
Rois n'estoient pas autrefois riches en argent, 579

S

SAbach, Roi d'Ethiopie, occupe l'Egypte. 157. 164. pourquoi enfin il s'enfuit d'Egypte. 158
Sadyattes, fils d'Ardis fils de Gyges. 7
preuues de la Sageſſe Diuine. 227
Samiens, comment se comportent dans Siphine. 206. chassez de cette Isle. ibid. ouurages qu'ils y ont laissé. 207
Samothraces, fort bons hommes de trait. 560
Sanacharibe, Roi des Arabes & des Assyriens, attaque l'Egypte. 159
Sandanis, sage Lydien. 31
Sandoce, Gouuerneur de Cumes. 510
Sanglier d'vne prodigieuse grandeur. 16
Sapho, sçauante femme. 156
Sardanapale Roi de Ninos. 163
Sardis, ville florissante en honneur & en richesses. 12. assiegee par les Perses. 36. prise. 38
incendie de Sardis. 365
Sastrape Egyptien, fils de Laodamas. 302
crime de Sataspes. 265
Sataspes, à quoi condamné. ibid.
Satrapies, Gouuernemens en Perses. 221
Satres, libres. 468
Sauromates, peuples voisins des Scythes. 259. leurs coustumes & ceremonies 271. inuention qu'ils ont trouué pour faire cuire leur viande. ibid. pour dresser vn Temple à Mars. 272. leur maniere de faire la guerre. ibid. & seq. leur deuination. 273. leurs iuremens. ibid. comme ils font leurs accords & alliances. ibid. leur façon d'enterrer leurs Rois. ibid. leurs autres funerailles. 274. leurs purifications. ibid. ont en horreur les façons de faire des Grecs. 275
pourquoi les femmes des Sauromates suiuent l'ancienne façon de viure des Amazones. 289
ville de Says en Egypte. 124. 154
Scamandre riuiere, comment mise à sec par l'armee de Xerces. 449
Sciras, Temple de Minerue. 562
Scolotes, quels. 253
Scylax, Capitaine d'vn vaisseau, pourquoy mal-traitté par Megabates. 335
Scyles tué, pource qu'il affectoit les coustumes estrangeres. 276
Scylias Sicyonien, bon plongeon. 531
Scythes, de quelle façon se vengent de Cyaxares. 32. subjuguent les Medes, 49. comment destournez de l'Egypte. ibid. enfin chassez du païs des Medes. ibid.
Scythes, leur guerre contre Darius. 252. & seq.
diuerses contrees de la Scythie. 256. 257
description de la Scythie. ibid. & seq. 269.
autre description de la Scythie. 283. & seq.
Scythes Roi des Zancleens. 383. a son refuge vers Darius. ibid.
Scythisons, que signifie. 404.
bouche du Nil appellee Sebennytique. 166
Semiramis, Reyne de Babylone. 82
Sepulchre d'Adraste, pourquoi menacé par Clistene. 348. corps de Mela-

hippe fauorablement receu par le meſme. 348.
Serpens cornus en Egypte. 130. volans. ibid. & 227
Serpens à vne corne. 317
Serpent prodigieux nourri de miel. 542. 543
Serrie promontoire renommé. 455
diuerſes entrepriſes de Seſoſtris Roi d'Egypte. 139. 140. 141. il tenoit auſſi l'Empire d'Ethiopie. 142
Sethon, Roi d'Egypte, pourquoi delaiſſé de la Nobleſſe. 159. aſſeuré en ſonge, prend courage, & repouſſe les Arabes aſſiſté de ſimples artiſans. ibid.
Sicine, domeſtique de Themiſtocle. 555
Sicyoniens, comment leurs Tribus ſont renduës ridicules. 349
Sidon, ville de Phenicie. 145
Siennenſis & Labinet, entremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes. 33
Sigee demeure aux Atheniens. 363
couſtumes des Sigynes. 325
Silois, promontoire. 112. 265
eſtenduë de la Silphie. 310
Siphniens abondans en or & en argent. 205. preſens qu'ils font à Delphes. ibid. pourquoi conſulrent l'Oracle. 206. défaits par les Samiens. ibid.
Siromitre, Chef des Pericaniens. 457
Siſamnes, Chef des Ariens. 456
Sitalces, Roi de Thrace, pourquoi enuoye vn Heraut à Octamaſades. 277
mort de Smerdis frere de Cambyſes. 192 207
Smerdis Mage ſuccede à Cambyſes par impoſture. 210. & ſeq. ſa mort. 216. & ſeq.
Solon preſcrit des Loix aux Atheniens. 12. pourquoi ſort d'Athenes. ibid. paroles de verité qu'il tient à Creſus. ibid. & ſeq. 39
Solon, Athenien. 370
ſiege de Soly. 370
generoſité de Sophanes. 618. ſa mort. ibid.
Soſicles, Ambaſſadeur de Corinthe. 358. & ſeq.
Spargapiſes vaincu par Cyrus. 95
differend entre les Spartiates & les Argiens, à cauſe de la ville de Thyrée. 36
priuileges que la republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie. 394. honneurs qu'elle leur rend apres la mort. 395
Spartiates rompent le droict des gens. 485
les Spartiates enuoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas. 577
Sperties & Bulis pourquoi s'offrent volontairement à la mort. 485. 486
Spſylles, comment perirent. 311
Statuës de Damias & d'Auxeſias. 355
trahiſon de Steſenor Prince des Curiens. 370
fumee du Styrax, à quoi profitable. 227
alliance des villes Sybaris & Milet. 382
Syloſon fugitif de Samos, quelles paroles il eut auec Darius. 241. gratifié par le meſme. ibid.
ville de Synope ſur le pont Euxin. 34

T

TAbalé éleu par Cyrus Gouuerneur de Sardis. 70. aſſiegé par Pactias. ibid.
Table du Soleil en Ethiopie. 187
Tacompſo, Iſle enuironnee du Nil. 110
Talthybie. 488
Taltibiades, quels. 489
Targytas, premier habitant de Scythie. 253
grand carnage des Tarentins & des habitans de Rhege. 502
ſacrifice des Tauriens. 284. 285
mont Taurus. 252
Teare fleuue medecinal. 280. d'où ſe forme. ibid.
ville de Tee au milieu de l'Ionie. 76
tréve entre les Tegeates & les Spartiates. 29
diſpute entre les Tegeates & les Atheniens, pour la diſtribution des quartiers. 597
Telene, Miniſtre des Dieux infernaux. 495
Tellias, Deuin d'Elee. 538
vie & mort de Tellus, glorieuſes. 12. 13
mort de Temeſithes. 350
Temple de Minerue Aſſeſiene bruſlé. 8. reparé. 9. de Venus Vranie, pillé. 49

Temple Grec en Egypte, quel. 174
Temples de la Grece bruslez. 366
Temple de Delphes menacé par les Barbares. 542
Tenare, promontoire de Laconie. 9
description de la Terre. 264. & seq.
Tertille chasse d'Hymere par Theron. 500
Tesearque fort estimé parmi tous ses citoyens. 242
Thales Milesius, sa prediction aux Ioniens arriuee. 33. donne l'inuention à Cresus de passer le fleuue d'Halys. 33. son salutaire conseil aux Ioniens non suiui. 76
Thannyras, fils d'Inare Roi de Lybie. 186
ville de Thase. 118
estenduë du païs de Thebes. 106
Thebains consultent l'Oracle pour liurer bataille aux Atheniens. 353
prudence de Themison, Marchand de Theras. 303
Themistocle, personnage notable entre les Atheniens. 490
remonstrance de Themistocle aux Ioniens 536. 548. estimé le plus sage de tous les Grecs. 574
Theodore Samien, ses rares ouurages. 121
Theomestor & Pylaque, Samiens. 558
feste nommée Theophanie, à Delphes. 21
Theras enuoyé par les Macedoniens establit vne colonie. 300
Isle de Theras. 301
golphe nommé Thermee. 481
bataille de Thermodon. 286
Thesmophories, sacrifice de Ceres. 171
description de la Thessalie. 483
Thessaliens, contraints par la neceſſité, prennent le parti des Medes. 503
pourquoi les Thessaliens enuoyent vn Herault aux Phoceens. 538
haine irreconciliable entre les Thessaliens & les Phoceens. 539
Thetis enleuée par Pelee. 510
Thonis, Gouuerneur de cette bouche du Nil qu'on nomme Canobique. 144
Thorax guide Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. 587. & seq.
mont Thornax en Laconie. 30
coustume des Thraces quand il éclaire & qu'il tonne. 281
estenduë de la nation des Thraces. 324.
leurs continuels differens. ibid.
coustumes des Thraces. 325
Tiare des Perses. 455
Tigranes. 458
Tigre, fleuue. 85. 163
conseil de Timenegides aux habitans de Thebes assiegez par les Grecs. 623
Timesius Clazomenus, pourquoi venerè par les Tejens. 75
Timodene d'Aphidne ennemi de Themistocle. 574
conseil de Timogenide à Mardonius, sur le renfort des Grecs. 604
conseil de Timon, Prestresse Parienne, à Miltiades. 423
conseil de Timon fils d'Androbule, aux plus apparens de Delphes, pour consulter l'Oracle. 488. & seq.
traitté de Timoxene auec Artabase. 575
Tisamene, Deuin. 601
Tithoree, cime du Parnasse du costé de Neon. 540
montagne de Tmolus. 43
Tomyris Reyne des Massagetes. 921. & seq.
Vide Cyrus.
Trasybule Roi des Milesiens. 9
coustumes des Trauses. 324
sacrifice appellé Triopique. 66. 67
Tritechme, fils d'Artabaze, commis pour la recepte des tributs de Satrapie. 86
Troglodites legers à la course. 314. leurs coustumes. ibid.
siege de Troye. 146
Tymnes tuteur de Spargapises. 275
Tyr en Phenicie. 118
prise de Tyrinthe. 404
Tyrrhenus, fils d'Atis Roi de Lydie. 45
Tyssagetes, nation populeuse. 259

V

Vaisseaux pleins d'eau enuoyez d'Egypte en Syrie. 182
Vengeance detestée par vn Payen. 321
Vents Etesiens. 107

Vents defenſeurs de la Grece. 505
Vent Helleſpontin. 509
Venus, nommée Mylitta, par les Aſſyriens. 90
Venus l'Etrangere. 143
Verre abondant en Ethiopie. 190
Veterans chez les Spartiates, quels. 29
Viperes ſe tuent en amour. 228
Vranie, ou Alilat. 182
temple de Vulcan dans Memphis, 138. 139. 148

X

XAnthe Samien. 115
Xantippe, Capitaine des Atheniens. 445
Xantippe, fils d'Antiphron, Chef des Atheniens. 577
Xenagoras, comment ſauue la vie à Maſiſtes. 631
Xerces, que ſignifie. 40
Xerces fils de Darius, fils d'Hyſtaſpes. 82. éleu ſucceſſeur de Darius, & preferé à Artabazanes. 430
Xerces ſuccede à Darius. ibid. marche contre les Egyptiens. 431. puis contre les Grecs. 432. à quelle fin il aſſemble les Capitaines des Perſes. ibid. & ſeq. pourquoi il ſe met en colere contre les Artabanes. 437. ſe repent de ſa paſſion 438. ſonges qui lui donnent de l'effroi ibid. & ſeq. ſon armee prodigieuſe 441. & ſeq. bien receu par Pythius. 444. ſa liberalité enuers le meſme. ibid. paſſe de Phrygie en Lydie. 445. enuoye des Herauts en Grece demander la terre & l'eau. ibid. fait foüeter l'Helleſpont. 446. paſſe l'Hyuer à Sardis. ibid. marche vers Abyde. 447 prodige en ſon armee. ibid. pourquoi il ſe met en colere contre Pythius ibid. & 448. fait mourir le fils aiſné du meſme Pythius. ibid pompeux équipage de Xerces. ibid. deſcription de ſon armee, & ſes diuers logemens 449. Xerces monte dans le Pergame de Priam. ibid. ſacrifie mille bœufs à Minerue. ibid. terreur en ſon armee. ibid. jette des larmes en abondance contemplant ſon armee, & pourquoi. ibid. 450. conſolé & conſeillé par Artabanes. ibid. & ſeq. fait des libations dans la mer, & prie le Soleil pour ſon armee. 453. inuention qu'on trouue pour la conter. 455. l'ordre pour combattre. ibid. & ſeq. prend conſeil de Demarate ſur les affaires preſentes. 465. & ſeq honore Maſcames. 467. donne des loüanges à Boges. ibid contraint tous ceux qu'il rencontre de prendre les armes. 468. diuerſes rencontres en ſes voyages. ibid. & ſeq. regrette fort la mort d'Artaches, & lui fait faire des funerailles magnifiques 470. Xerces, les Lyons ſe jettent ſur ſes Chameaux. 483. ſes Herauts le reuiennent trouuer. 484. ſeq pourquoi il ne fait pas mourir trois eſpions des Grecs. 491. ſes ſoldats commencent à venir aux mains auec les Grecs. 506. nombre prodigieux & comme incroyable de toute ſon armee. 508. grand naufrage. 510. pourquoi Xerces a en veneration le Temple d'Athanas & la maiſon de ſes deſcendans. 512 campe dans la Melide. 513. joint les Grecs de bien prés. 515. & ſeq. ſes armes ne reuſſiſſent pas bien. 516. 517. 521 pluſieurs grands & ſignalez perſonnages tuez ibid. Epitaphes de quelques-vns d'entr'eux. 522
Xerces demande à Demarathe ſon aduis ſur les affaires preſentes, où interuient Achemenes. 524. & ſeq. animé contre Leonidas, traittement qu'il lui fait apres la mort. 526. ſe rend maiſtre d'Athenes, & aduertit Artabanes de l'heureux ſuccez de ſon entrepriſe. 546. 547. eſtime grandement la vertu d'Artemiſe. 553. fait porter en Perſe les nouuelles de ſes infortunes. 563. tient conſeil ſur l'eſtat preſent de ſes affaires. 565. famine, peſte & diſſenterie en ſon armee. 571. ſa retraitte. 572. & ſeq. hiuerne à Cume. 576. grand carnage de l'armee de Xerces. 616. 629. & ſeq.
Xerces auoit laiſſé ſon équippage à Mardonius. 621

Xerces incestueux. 631. & seq.
Xuthe, fils d'Ion. 462

Z

ZAbeces & Zigantes, leurs coustumes. 317
estang dans Zacinthe, d'où on tire la poix 317
Zacinthiens chassez de Crete par les Samiens. 207. 400
Zamolxis, Dieu des Thraces. 281. fut esclaue de Pythagore fils de Munsarque, & mis en liberté par le mesme personnage. 282. ses institutions chez les Thraces. ibid.
Zancleens sollicitent les Ioniens d'habiter chez eux. 382
Zancle domptée par les Samiens, 383
Zancle, son nom changé en celui de Messine. 499
Zeuxideme, pere d'Archimede, pourquoi nommé Cinique. 400
prodige chez Zopyre fils de Megabyses. 245. 265
Zopyre, à quoi induit par cette auanture. 246. & seq. loüé de la bouche de Darius, & recompensé liberalement 249
autre Zopyre. ibid.

FIN.

HERODOTE.

LIVRE PREMIER,

INTITVLÉ

CLIO.

VOICY l'Hiſtoire qu'Herodote d'Halicarnaſſe a miſe en lumiere, afin que le temps n'enſeueliſſe pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merueilleuſes entrepriſes & des Grecs & des Barbares ne ſoient pas priuées de la gloire & de la loüange qu'elles meritent. Voicy l'Hiſtoire qu'il a compoſée pour donner conoiſſance d'vne infinité d'autres choſes, & principalement des raiſons qui ont fait armer ces Peuples les vns contre les autres.

Les Hiſtoriens de Perſe rapportent que les Pheniciens ont eſté les premiers Auteurs de tous les deſordres ; Que de la Mer rouge eſtans entrez dans la noſtre, & s'eſtans eſtablis dans le Pays qu'ils habitent encore aujourd'huy, ils s'appliquerent auſſi toſt à la Nauigation, & entreprirent ſur Mer de longs voyages;

Que comme ils portoient de tous coſtez des Marchandiſes d'Egypte & d'Aſſyrie, ils vindrent auſſi à Argos, qui ſurpaſſoit en ce temps-là toutes les autres Villes de cette Contrée qu'on appelle aujourdhuy la Grece; Qu'y eſtans arriuez ils mirent en vente leurs Marchandiſes, & que le cinq ou le ſixieſme iour d'apres vn grand nombre de femmes vindrent ſur le riuage de la Mer, & entre elles la fille du Roy Inachus appellée Io du meſme nom que luy donnent les Grecs; Que tandis que ces femmes eſtoient auprez du Vaiſſeau, & qu'elles marchandoient chacune à ſa fantaiſie ce qui luy plaiſoit d'auantage, les Pheniciens encouragez les vns par les autres firent effort pour les enleuer; Que quelques-vnes ſe ſauuerent par la fuite, & qu'Io ayant eſté rauie auec d'autres, les Pheniciens firent voile en meſme temps en Egypte. C'eſt donc ainſi & non pas comme le rapportent les Grecs, que les Perſes diſent qu'Io paſſa en Egypte; Et c'eſt-là ſuiuant leur opinion, le premier outrage qui commença les diſſenſions de ces Peuples. Ils adjouſtent que quelques Grecs dont ils ne peuuent dire les noms, mais qui eſtoient de l'Iſle de Crete, eſtans arriuez à Tyr enleuerent Europe la Fille du Roy, & que par ce moyen ils rendirent la pareille aux Pheniciens; Que depuis les Grecs furent les Auteurs de la ſeconde injure, par ce qu'apres auoir fait à Colchos où ils eſtoient allez ſur vn grand vaiſſeau, toutes les choſes pour leſquelles ils auoient entrepris ce voyage, ils en enleuerent Medée la Fille du Roy; Et que le Roy ayant enuoyé vn Ambaſſadeur pour demander ſa Fille, & la vengeance de ce rapt, les Grecs luy firent reſponce, que comme on ne leur auoit fait aucune reparation du rauiſſement d'Io, ils n'eſtoiẽt pas reſolus de le ſatisfaire. Ils diſent auſſi qu'au ſiecle ſuiuant la relation de ces choſes fit naiſtre l'enuie à Alexandre fils de Priam d'aller en Grece, & de ſe donner vne femme par la voye du rauiſſement, s'eſtant imaginé qu'il n'en feroit pas d'autres ſatisfactions que les autres; Qu'ainſi ayant enleué Helene, les Grecs furent d'aduis qu'on enuoyaſt premierement des Ambaſſadeurs aux Troyens pour retirer cette Princeſſe des mains de ſes rauiſſeurs, & demander en meſme temps la reparation de cette injure; Que les Troyens refuſans de les ſatisfaire, leur reprocherent le rapt de Medée, & leur demanderent comment ils vouloient que les autres leur fiſſent des reparations, puis qu'ils n'en auoient point fait aux autres quand ils en auoient eſté ſollicitez. Il ne ſe fiſt donc rien iuſques-là parmy ces Peuples que des

enleuemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les Auteurs de tout ce qui arriua en ſuitte, car ils porterent la guerre dans l'Aſie deuant que les Aſiatiques la portaſſent dans l'Europe. Auſſi comme les Aſiatiques eſtiment que c'eſt vne action injuſte que d'enleuer les femmes d'autruy, ils croyent qu'il n'appartient qu'à des inſenſez de pourſuiure la vengeance de celles qui ont eſté enleuées; & tiennent pour ſages & bien aduiſez ceux qui n'ont aucun eſgard ny à la beauté ny à la condition des femmes rauies, par ce qu'on ne les auroit pas enleuées ſi elles n'y auoient conſenty. C'eſt pourquoy les Perſes diſent que les Aſiatiques ne ſe ſont pas ſouciez de l'enleuement de leurs femmes, mais que pour vanger le rapt d'vne Lacedemonienne, les Grecs équipperent vne grande armée Nauale; qu'eſtans paſſez en Aſie ils ruinerent le Royaume de Priam; & que depuis ils ont touſiours tenu les Grecs pour leurs ennemis. En effet les Perſes ont alliance auec toute l'Aſie & les Nations qui l'habitent, & au contraire ils eſtiment qu'ils n'ont aucune ſocieté auec l'Europe ny auec les Grecs.

Ils aſſurent donc que les choſes ſe ſont paſſées de cette façon, & que la deſtruction de Troye, eſt l'origine de la hayne qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Pheniciens ne ſont pas d'accord auec eux ſur le rauiſſement d'Io; & diſent qu'ils ne la menerent point en Egypte par vn rapt, mais que comme ils eſtoient au Port d'Argos, elle deuint amoureuſe du Capitaine de leur vaiſſeau, & que ſe ſentant groſſe elle partit volontairement auec eux de peur d'eſtre deſcouuerte par l'eſperance qu'elle craignoit. Voila ce que diſent de part & d'autre les Grecs & les Pheniciens: Pour moy ie n'ay pas reſolu d'en rechercher plus exactement la verité, ny de faire voir ſi les choſes ſe ſont faites, comme les Grecs le ſouſtiennent ou comme les Perſes le rapportent. Ie me contenteray en cét endroit de faire conaiſtre celuy que ie reconois moy-meſme pour le premier auteur des injures qui furent faites aux Grecs; & en ſuitte ie continueray mon diſcours, & ne m'arreſteray pas moins dans les petites Villes & dans les moindres Republiques que dans les plus grandes. Car la pluſpart de celles qui ſont petites aujourd'huy eſtoient grandes autrefois; & au contraire quelques-vnes qui ont eſté grandes de noſtre temps, ont eſté petites au temps paſſé. Sçachant donc que la Proſperité Humaine ne peut demeurer long-temps en meſme eſtat, ie parleray également des vnes & des au-

tres, & considereray toutes choses dans leur grandeur & dans leur abaissement.

Cresus Lydien de Naissance fils d'Aleattys, & Prince des nations scituées au deça du fleuue d'Halis qui venant du midy passe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & se vient descharger dans le Pont Euxin. Cresus, dis-je, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui se rendit tributaire vne partie de la Grece, & qui receut l'autre pour alliée. Il subiuga les Ioniens, les Eoliens, & les Doriens qui sont en Asie, & fit alliance auec les Lacedemoniens. Tous les Grecs estoient libres, & Maistres d'eux-mesmes deuant sa domination, Car encore que l'entrepriſe que firent les Cimmeriens contre l'Ionie, soit plus ancienne que la guerre de Cresus, Toutefois ils ne prirent aucunes Villes, & firent seulement des courses dans le Pays, d'où ils emporterent quelque butin. Mais auant que de passer outre, il faut faire voir comment la Couronne qui appartenoit autrefois aux Heraclides est tombée en la maison de Cresus qui fut appellée les Mermnades. Candaules que les Grecs nomment Myrsil, & qui estoit sorty d'Alcée fils d'Hercule fut Roy de Sardius; Et comme Argon qui eust pour Pere Ninus, pour Ayeul Belus, & Alcée pour Bisayeul, fut le premier des Heraclides qui eust la domination des Sardiens, tout de mesme Candaules fils de Myrsus fut le dernier des Heraclides qui regna parmy ce Peuple. Ceux qui auoient deuant Argon esté Roys de cette Contrée, estoient descendus de Lydus fils d'Atys, qui a donné le nom aux Lydiens, car ils estoient auparauant appellés Meoniens. Enfin les Heraclides qui auoient esté nourris en la maison des Roys de Lydie, & qui estoient sortis d'Hercule & d'vne Esclaue, entrerent dans le Trosne par le moyen d'vn Oracle, & y demeurerent cinq cens cinq ans durant vingt-deux Generations, le Fils succedant tousiours au Pere iusqu'à Candaules fils de Myrsus. Or ce Candaules aymoit sa femme si passionnément, que son Amour luy faisoit croire qu'elle estoit la plus belle de toutes les femmes. Persuadé de cette opinion, il loüoit ordinairement la beauté de cette Princesse en la presence d'vn Soldat de ses Gardes nommé Gyges Fils de Dascyle, qu'il aymoit sur tous les autres, & dont il se seruoit dans ses plus importantes affaires. Mais il ne se contenta pas de cela: Car vn iour ce Prince qui estoit destiné à quelque estrange infortune, manda Gyges, & luy parla en ces ter-

mes, *Gyges, comme les oreilles ſont plus incredules que les yeux, il me ſemble que tu ne crois pas ce que tu m'as oüy dire de la beauté de ma femme : mais pour t'en perſuader plus puiſſamment, ie veux que tu l'a voyes toute nuë.* *Ha Sire*, s'eſcria hautement Gyges, *Quel diſcours me faites-vous ? Vous ne penſez-pas à ce que vous dites de me vouloir faire voir la Reyne nuë. Toute femme qui ſe deſpoüille de ſes habits pour eſtre veuë, ſe deſpoüille en meſme temps de la pudeur. Les Anciens nous ont laiſſé beaucoup de beaux enſeignemens, d'ou nous pouuons apprendre ce qui eſt honneſte & vertueux : Et celuy-cy me ſemble tres-conſiderable, Que chacun ne doit regarder que ce qui eſt à luy. Pour moy, Sire, ie ne doute point que la Reyne ne ſoit la plus belle de toutes les femmes, Mais ie vous ſupplie tres-humblement de ne me commander que des choſes licites & permiſes.* Gyges qui craignoit qu'il ne luy arriuaſt quelque mal heur de la paſſion extrauagante de ſon Maiſtre, luy faiſoit par ces paroles toute la reſiſtance qui luy eſtoit poſſible. Mais le Roy luy reſpondit, *Raſſure-toy, Gyges, Et ne crains pas que ie te veüille eſprouuer par ce diſcours, ny que ma femme t'en veüille mal. Ie conduiray la choſe de telle ſorte qu'elle ne ſçaura iamais que tu l'auras veüe. Ie te feray cacher derriere la porte de la chambre où nous couchons. Quand i'y ſeray entré, la Reyne ne manquera pas de s'y rendre; & comme elle ſe deshabille ſur vne table qui eſt à l'entrée de cette chambre, & qu'elle eſt aſſez longtemps à ſe deshabiller, elle te donnera aſſez de loiſir pour l'a conſiderer attentiuement. Mais au reſte quand elle te tournera le dos pour ſe mettre au lit, taſche à ſortir de la chambre ſi adroitement qu'elle ne t'apperçoiue point.* Gyges voyant qu'il ne pouuoit reſiſter à la volonté du Roy, ſe monſtra preſt d'obeïr. De ſorte que quand l'heure de ſe coucher fut venuë, Candaules le fit cacher dans la chambre où la Reyne arriua en meſme temps. Mais Gyges l'ayant veuë entrer & l'ayant veuë des-habiller ne pût ſi bien ſe deſrober de la chambre, comme la Reyne eſtoit tournée & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperceut en ſortant. Lors que cette Princeſſe euſt appris du Roy ſon Mary ce qu'il auoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy auoit fait, elle ne luy reſpondit rien de honte, & de dépit qu'elle en euſt, & feignit de n'auoir pas apperçeu Gyges, mais elle ſe propoſa de ſe vanger de ſon mary : Car parmy les Lydiens, & preſque tous les Barbares, c'eſt vne choſe honteuſe à vn homme meſme, que d'eſtre regardé nu. Cette Princeſſe cacha donc ſon reſſentiment &

ſa douleur tout le reſte de la nuit ; Et quand le iour fut venu, & qu'elle euſt commandé à ſes domeſtiques qu'elle eſtimoit les plus fidelles de ſe tenir preſts pour executer ſes volontez, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginoit pas qu'elle ſçeut ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'il auoit auparauant accouſtumé de ſe rendre auprez de la Reyne toutes les fois qu'elle le mandoit, il ne manqua pas de l'a venir trouuer, & lorſqu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes. *Gyges ie vay te monſtrer deux chemins, & ie te donne le choix de l'vn ou de l'autre. Ou il faut que tu faſſes mourir Candaules, & que tu me poſſedes auec la Couronne des Lydiens quand tu l'auras tué ; ou il faut que tu meures maintenant, afin que tu conoiſſes au moins en ta mort ce que tu n'as pas dû ſçauoir en obeïſſant à ton Maiſtre en toutes choſes. Il faut donc reſpandre le ſang de celuy qui t'a excité ; où il faut reſpandre le tien, puiſqu'en me regardant nuë tu as fait vne choſe illicite & criminelle.* Gyges s'eſtonna d'abord de ce diſcours, & en ſuitte il pria la Reyne de ne le point reduire à la neceſſité de ce choix. Mais quand il vid qu'il ne l'a pouuoit perſuader, & qu'il falloit qu'il fut tué, ou qu'il tuaſt luy-meſme ſon Maiſtre, il préfera ſon ſalut à la conſeruation du Roy. *Puiſque vous me contraignez*, dit-il, *de tuer mon Roy, Ie vous ſupplie de me dire comment vous voulez que i'execute voſtre deſſein. Tu te mettras*, dit-elle, *au meſme endroit d'où il m'a expoſée nuë à tes yeux, & quand il ſera endormy tu luy porteras le poignard dans le ſein.* Cette reſolution priſe, & la nuit venuë, Gyges obeït à la Reyne ſans reſiſter d'auantage, par ce qu'il ne pouuoit éuiter vne neceſſité ſi faſcheuſe, & qu'il falloit qu'il fuſt tué ou qu'il tuaſt Candaules. Il ſuiuit donc iuſques dans la Chambre de cette Princeſſe, qui luy donna elle meſme le poignard, & le fit cacher derriere la meſme porte ou Candaules l'auoit fait mettre. Quelque temps apres il ſortit de ſon embuſcade, tua le Roy qui eſtoit endormy, & poſſeda la femme de ce Prince & tout enſemble ſon Royaume. Le Poëte Archiloque qui viuoit en ce temps-là a fait mention de cette Hiſtoire, dans vn Poëme qu'il a compoſé en vers Iambiques. Ainſi Gyges monta dans le Troſne, ou il fut confirmé par l'Oracle de Delphe. Car comme les Lydiens eſtoient en colere de la mort de Candaules, & que les armes à la main ils eſtoient preſts à la vanger, il fut arreſté entre eux, & la faction de Gyges, qu'il demeureroit dans le Troſne ſi l'Oracle le nommoit Roy, &

& qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle respondit en faueur de Gyges, qui se conserua le Royaume par ce moyen, & toutefois la Prestresse Pythie parla aussi pour les Heraclides, & dit que leur vengeance tomberoit sur le cinquiesme Roy qui descendroit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens, & leurs Roys ne firent point de compte de cette response, iusqu'à ce qu'elle eust esté confirmée par l'éuenement. Ainsi les Mermnades vsurperent la Couronne, & en esloignerent les Heraclides.

Gyges ayant pris possession du Royaume enuoya à Delphes de grands presens ; Il y donna non seulement la pluspart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'vne prodigieuse quantité d'or : Et ce qui est digne particulierement que l'Histoire en parle, il y consacra outre les autres choses, six grandes Coupes d'or du poids de trente talens, qui furent mises dans le thresor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la verité, ce thresor n'appartenoit pas au Peuple de Corinthe, mais à Cypsele fils d'Etion. Ainsi Gyges a esté le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrygie, a fait des offrandes à Delphes ; Car Midas y presenta le throsne d'où il auoit accoustumé de rendre Iustice, qui est certes vne chose digne d'estre veuë. Ce throsne est placé au mesme lieu où sont les Coupes de Gyges, & l'or & l'argent dont il fit ses offrandes est appellé par ceux de Delphes Gygien du nom de Gyges qui le presenta. Lors qu'il se fust rendu Maistre du Royaume il declara la guerre à Milet, & à Symirne ; il prit de force la Ville de Colophon ; & ne fit point d'autre action signalée durant l'espace de trente-huit ans qu'il regna. Nous ne parlerons donc pas d'auantage de ce Prince, & nous passerons au regne d'Ardis son fils & son successeur. Il subjuga ceux de Priene, il fit la Guerre aux Milesiens ; & durant son regne les Cimmeriens ayant esté chassez de leur Pays par les Scythes Nomades passerent en Asie, & prirent Sardis excepté la forteresse. Apres auoir regné quarante-neuf ans, Sadyattes son Fils luy succeda & regna douze ans. A Sadyattes succeda Alyattes, qui fit la guerre aux Medes, & à Cyaxare petit Fils de Dejoces. Il chassa les Cymmeriens de l'Asie ; il prit Smyrne qui auoit esté bastie par Colophon, & assiegea Clasomene ; Toutefois il fut contraint de s'en retirer, non pas comme il l'auoit souhaité, mais auec vn succez contraire à son attente. Il fit aussi durant son regne

beaucoup d'autres actions qui meritent place dans l'Hiſtoire. Il continua cõtre les Mileſiens la guerre que ſon Pere luy auoit laiſſée; & voicy comment il attaquoit la Ville de Milet. Auſſi-toſt qu'on eſtoit preſt de faire les moiſſons & de recueillir les fruits, il mettoit ſon Armée en Campagne, & la faiſoit marcher au ſon des fluſtes, des harpes & de toute ſorte d'inſtrumens de Muſique; Et quand il eſtoit arriué dans les Terres des Mileſiens, il n'abbatoit point leurs maiſons de campagne, il n'en rompoit point les Portes, il n'y mettoit point le feu, il faiſoit ſeulement le dégaſt dans le pays, il coupoit les arbres, il enleuoit les bleds, & alors il s'en retournoit. Car comme les Mileſiens eſtoient Maiſtres de la Mer, il luy euſt eſté inutile de ſejourner dans leurs Pays, & de s'attacher à leurs murailles. Il ne deſmoliſſoit point les maiſons, afin que les Mileſiens ayant touſiours des lieux pour y habiter, puſſent cultiuer & enſemencer la Terre, & qu'il trouuaſt dequoy piller quand il luy prendroit enuie d'entrer dans leurs Pays auec ſon Armée. Ainſi il fiſt vnze ans la guerre aux Mileſiens, durant leſquels ils receurent deux grandes playes, l'vne en la bataille qu'ils donnerent dans leur Pays prés de Limenie, & l'autre dans la Campagne qui eſt le long de la Riuiere de Meandre. Durant les ſix premieres années des onze que ie viens de dire, Sadyattes qui eſtoit entré auec vne armée dans les terres des Mileſiens, & qui dés ſon aduenement à la Couronne leur auoit declaré la guerre, regnoit encore dans la Lydie : Mais durant les cinq autres années, Alyattes conduiſit auec plus de force & de chaleur cette guerre que ſon Pere auoit commencée comme nous auons deſia dit. Les Mileſiens n'y receurent aucune aſſiſtance des Ioniens, excepté de ceux de Chio qui vindrent ſeuls à leurs ſecours, comme pour leur rendre la pareille de les auoir autrefois aſſiſtez lors que ceux d'Erithrée leur faiſoient la guerre. Enfin la douziéme année, l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les Bleds, voicy ce qui en arriua. Comme les Bleds furent allumez & que le vent eſtoit grand, le feu ſe prit au Temple de Minerue ſurnõmée Aſſeſiene, qui fut entierement conſõmé; mais cét accident ne fut pas autrement conſideré en ce temps là. Depuis Alyattes eſtant retourné à Sardys auec ſon armée, tomba malade d'vne longue maladie dont il luy eſtoit impoſſible de guerir quelque remede qu'on y apportaſt; de ſorte qu'il enuoya à Delphes pour en conſulter l'Oracle, ſoit qu'il y fut reſolu de luy meſme, ou par les perſuaſions de quelque autre. Mais quand ſes Ambaſſadeurs furent arriuez, la Pythie leur dit qu'elle ne leur rendroit

droit point de reſponce qu'ils n'euſſent rebaſty le Temple de Minerue qu'ils auoient bruſlé auprez d'Aſſiſe dans le Pays des Mileſiens. Pour moy i'ay oüy dire à Delphes que la choſe ſe paſſa ainſi ; Mais les Mileſiens adjouſtent que Periandre Fils de Cypſele ayant appris la reſponce qui fut renduë à Alyattes, depeſcha vn Courier à Traſybule qui eſtoit Roy des Mileſiens & ſon meilleur amy, & l'aduertit de penſer à ſes affaires, & de ſe ſeruir de l'occaſion preſente. Cependant auſſi-toſt qu'on euſt rapporté à Alyattes la reſponce de la Pythie, il enuoya vn Ambaſſadeur à Milet, afin de traicter d'vne Paix auec Traſybule & les Mileſiens, pour autant de temps qu'il en faudroit afin de faire reſtablir le Temple. Comme l'Ambaſſadeur alloit à Milet, Traſybule qui auoit eu aduis de la reſolution d'Alyattes, & de ce qu'il auoit enuie de faire, fit commandement qu'on apportaſt dans le marché, tout le bled qui eſtoit à luy, & tout le Bled des Habitans, & qu'ils ſe miſſent tous enſemble à boire, & à faire deſbauche au ſignal qu'il en donneroit. Traſybule commanda cela afin que l'Ambaſſadeur de Sardis voyant cette quantité de Bled, & les Mileſiens faire bonne chere, en fit le rapport à Alyattes, ce qui arriua comme il l'auoit premedité. Car lors que l'Ambaſſadeur euſt veu cette abondance, & qu'il euſt expoſé à Traſybule le ſubjet de ſon Ambaſſade, il s'en retourna à Sardis, & comme ie l'ay appris, cela ſeulement fut cauſe que ces deux Princes firent la Paix. En effet Alyattes eſtimoit qu'il y auoit dans la Ville vne grande neceſſité de bleds, & que le Peuple eſtoit reduit à la derniere extremité ; mais quand ſon Ambaſſadeur fuſt de retour, & qu'il en euſt appris le contraire, Alyattes & Traſybule s'accorderent enſemble, & deuindrent alliez & bons amis. Au lieu d'vn Temple Alyattes en fit édifier deux auprés d'Aſſiſe ; & ce fut là le remede qui luy fit recouurer la ſanté. Voila ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Mileſiens & Traſybule. Quant à Periandre fils de Cypſele, qui aduertit Traſybule de l'Oracle, il eſtoit Roy de Corinthe, & les Corinthiens diſent, comme le confirment les Leſbiens qu'il arriua ſoubs ſon Regne vne choſe memorable & merueilleuſe, qu'Arion de la Ville de Methymne le premier Muſicien de ſon temps, & le premier auſſi qui inuenta le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'enſeigna à Corinthe, fut porté ſur le dos d'vn Dauphin iuſqu'à Tenare Promontoire de Laconie. Ils diſent donc qu'Arion ayant paſſé quelque temps

chez Periandre, voulut aller en Italie, & en Sicile, & qu'y ayant gaigné de grandes ſommes d'argent, il voulut reuenir à Corinthe. Eſtant preſt de partir de Tarente, il loüa des Corinthiens vn Vaiſſeau, parce qu'il auoit plus de confiance en eux qu'à perſonne, mais quand il fut en haute Mer ils reſolurent de le ietter dans l'eau afin d'auoir ſon argent. Lorſqu'il euſt appris leur deſſein, il leur offrit luy-meſme ce qu'ils deſiroient, & demanda ſeulement que l'on luy ſauuaſt la vie, mais il ne pût rien gaigner ſur l'eſprit de ces Barbares, qui luy commanderent de ſe tuer luy-meſme, s'il vouloit auoir en terre vne ſepulture, ou de ſe ietter dans la Mer. Arion ſe voyant reduit à cette neceſſité, les pria de luy permettre auparauant de ſe veſtir de ſes plus beaux ornemens, & de chanter ſur le Tillac, & leur promit de ſe tuer auſſi toſt qu'il auroit chanté. Comme il leur auoit pris enuie d'entendre chanter le meilleur Muſicien qu'il y euſt parmy les Hommes, ils ſe retirerent de la Pouppe au milieu du Vaiſſeau afin de le mieux entendre. Arion s'eſtant paré de ſes plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en ioüer, & quand il euſt acheué il ſe ietta dans la mer auec les ornemens dont il s'eſtoit reueſtu. Les autres continuerent leur courſe vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant ſur le dos d'vn Dauphin qui le porta iuſqu'à Tenare; Que lors qu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe auec le meſme équippage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y eſtant arriué il conta ſon hiſtoire aux Corinthiens; Que Periandre ne le croyant pas donna ordre qu'il fut gardé, & qu'il ne pût aller nulle part; Qu'au reſte il fit chercher les matelots qui l'auoient ſi mal traité; Que quand on les euſt trouuez & qu'ils furent venus deuant luy, il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre d'Arion; Que luy ayant reſpondu qu'il eſtoit en Italie, & qu'ils l'auoient laiſſé à Tarente dans la ſplendeur & dans les biens, Arion ſe preſenta auſſi-toſt deuant eux, auec le meſme habit qu'il auoit quand il ſe ietta dans la mer; & que l'eſtonnement qu'ils eurent de le voir, les fit conuaincre de leur crime, qu'ils ne purent plus diſſimuler. Voyla ce que diſent les Corinthiens & les Leſbiens; & meſme on void dans Tenare vne offrande qui y fut faite par Arion, d'vne Statuë d'airain qui repreſente vn homme ſur vn Dauphin.

Au reſte Alyattes Roy de Lydie, regna cinquante-cinq ans, & mourut apres auoir terminé la guerre auec les Mi-

leſiens. Il fut le ſecond Prince de ſa maiſon, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouurement de ſa ſanté. Il y enuoya vne grande Coupe d'argent, & outre cela vne plus petite de fer, faite de petites lâmes battuës & jointes enſemble par vn ſi merueilleux artifice, qu'elle eſt digne d'eſtre conſiderée par deſſus tous les preſens qu'on a faits à Delphes. C'eſtoit vn ouurage de Glaucus de l'Iſle de Chio, qui trouua l'inuention de coſler le fer auec le fer. Apres la mort d'Alyattes, Creſus ſucceda au Royaume aagé de trente-cinq ans; & les Epheſiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cauſe que ceux d'Epheſe que ce Prince tenoit aſſiegez, conſacrerent leur Ville à Diane; & pour tenir en quelque façon à cette Deeſſe, ils attacherent leurs murailles à ſon Temple auec vne corde, bien qu'il y ait prés de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville qui eſtoit alors aſſiegée. Apres auoir ſurmonté premierement les Epheſiens, il ſe rendit maiſtre des Ioniens & des Eoliens, tantoſt des vns & tantoſt des autres, ſe ſeruant de diuers pretextes, & meſmes des moindres choſes, pour auoir ſujet de faire la guerre. Enfin apres auoir contraint tous les Grecs qui eſtoient dans l'Aſie de luy payer vn tribut, il reſolut d'équiper des Vaiſſeaux pour attaquer les Inſulaires. On dit que comme toutes choſes eſtoient preſtes pour cette expedition, Bias de Priene, ou ſelon d'autres, Pittacus de Mitylene vint dans la Ville de Sardis; que Creſus luy demanda s'il n'y auoit rien de nouueau dans la Grece, & que ce Philoſophe luy fit vne reſponce qui luy fit perdre le deſſein de leuer vne Armée Nauale. *Prince* (dit-il,) *les Inſulaires ont achepté dix mille cheuaux, & ont reſolu de vous faire la Guerre, & de venir attaquer Sardis.* Creſus ayant oüy cette reſponce & s'imaginant qu'elle fut vraye. *Plût aux Dieux,* dit-il, *d'inſpirer aux Inſulaires d'attaquer les Lydiens auec de la Caualerie.* A quoy le Philoſophe luy repliqua, *Il ſemble,* dit-il, *que vous ſouhaitiez de voir les Inſulaires à cheual & en terre ferme, & certes vous le ſouhaitez auec raiſon. Mais que penſez vous que les Inſulaires ſouhaiteront, quand ils entendront dire que vous auez reſolu de mener vne Armée Naualle contre eux, ſinon de rencontrer ſur Mer & vous & les Lydiens, pour vanger l'infortune des Grecs que vous auez mis en ſeruitude?* On dit que Creſus prit plaiſir à ce diſcours, & qu'ayant crû que celuy qui luy auoit parlé, luy auoit parlé auec conoiſſance des choſes, il ſe deſiſta du deſſein de faire équipper des Vaiſſeaux, & fit alliance

auec les Ioniens qui habitoient dans les Isles. Quelque temps apres il subjugua tous les Peuples qui sont au deça de la Riuiere d'Halys, car excepté les Ciliciens & les Liciens, Cresus reduisit sous son obeïssance toutes les autres, comme les Lydiens, les Phrygiens, les Misiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thraces, les Thyniens, les Bithyniens, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Apres auoir enfin surmonté tous ces Peuples, & que la puissance des Lydiens se fut augmentée par le courage de Cresus, les plus sçauans hommes de ce temps-là conduits chacun par son interest, vindrent de la Grece à Sardis, qui florissoit alors en honneur & en richesses. On y vid aussi arriuer Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens prit congé d'eux pour dix ans, & monta sur Mer soubs pretexte de vouloir voyager & de voir le Monde, mais en effet pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il auoit faites. Car les Atheniens ne les pouuoient rompre d'eux-mesmes, s'estans obligés par vn serment solemnel d'obseruer durant dix ans les Loix que Solon leur auoit données. Ainsi ce Philosophe estant party d'Athenes & à cause de ses loix, & affin de voyager alla en Egypte à la Cour du Roy Amasis, & de là il se rendit à Sardis où estoit Cresus qui l'y receut honorablement. Le troisiesme ou le quatriesme iour apres qu'il fut arriué, ce Prince commanda qu'on montrast à Solon tous ses tresors & ses richesses. De sorte qu'on luy fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y auoit de plus rare, & qui pouuoit mieux representer la grandeur & la prosperité d'vn Prince. Lors qu'il eust veu toutes ces choses, & qu'il les eust considerées à loisir, Cresus luy parla en ces termes, *Mon Hoste,* luy dit-il, *comme nous conoissons par reputation vostre sagesse, & que nous sçauons que vous auez beaucoup voyagé en Philosophe, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que ie vous demande si vous auez veu des Hommes dont la felicité soit comparable à la mienne.* Il luy faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes, mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. *Oüy,* dit-il, *i'ay veu Tellus Athenien qui est plus heureux que vous.* Cresus estonné de cette responce, luy demanda pourquoy il estimoit Tellus si heureux. *Parce,* dit-il, *que Tellus a vescu dans vne Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui ont tous eu des enfans de mesme & qui leur sont demeurez viuans; & qu'apres auoir vescu aussi*

bien que l'on peut viure ſur la Terre il eſt mort glorieuſement. Car apres qu'il fut venu au ſecours des Atheniens dans la Bataille qui fut donnée prés de la Ville d'Eleuſine contre les Peuples voiſins, & qu'il euſt mis l'ennemy en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'vne mort ſouhaitable & glorieuſe; Et enfin les Atheniens luy dreſſerent vn Tombeau aux deſpens du Public à l'endroit où il eſtoit mort, & luy rendirent de grands honneurs. Comme Solon euſt adjouſté à ſon diſcours beaucoup de choſes de la felicité de Tellus, Creſus luy demanda quel plus heureux homme que luy il auoit veu apres Tellus, s'imaginant au moins deuoir eſtre mis au ſecond degré de la felicité humaine, puiſque Tellus auoit obtenu le premier rang. *Oüy,* luy reſpondit encore Solon, *I'ay veu Cleobis & Biton. Et certes outre qu'ils eſtoient Argiens & qu'ils auoient aſſez de bien pour viure honneſtement, ils eſtoient ſi forts & ſi robuſtes, qu'ils ſont touſiours ſortis victorieux de toutes ſortes de combats. D'auantage voicy cè que l'on rapporte d'eux. Vn iour de Feſte de Iunon qu'il falloit neceſſairement que la Preſtreſſe leur mere fut portée au Temple dans vn Chariot tiré par vn couple de Bœufs, ces deux ieunes hommes voyant qu'on n'amenoit pas ces Bœufs à l'heure qu'ils deuoient venir, ſe mirent eux-meſmes au iouc, traiſnerent le Chariot où leur mere eſtoit portée durant vn chemin de quarante-cinq ſtades, & ainſi ils la conduiſirent dans le Temple. Apres qu'ils eurent fait cette action, & que toute l'aſſemblée les euſt comtemplez dans vn trauail ſi pieux, ils eurent vne bonne fin de leur vie pour recompenſe de leur pieté; & Dieu voulut monſtrer par cét ëuenement, que la mort eſt plus auantageuſe à l'Homme que la vie. Car comme les Hommes qui eſtoient à l'entour loüoient hautement le deſſein de ces deux Freres, & que les femmes loüoient la Mere qui auoit mis au Monde de ſi vertueux enfans, cette Mere rauie d'ayſe & par l'action de ſes Fils, & par la gloire qu'on leur en donnoit, prïa la Deeſſe de leur enuoyer ce qui pouuoit arriuer de plus auantageux à l'Homme. Quand elle euſt fait cette Priere, & que ces enfans eurent ſacrifié & mangé auec leur Mere, ils s'endormirent dans le Temple, & trouuerent dans ce ſommeil la fin de leur vie. Les Argiens leur en firent faire des Statuës comme à des Hommes qui auoient eſté Illuſtres, & les firent mettre au Temple de Delphes.* Ainſi Solon parla de ces deux Freres à qui il donna le ſecond lieu de la felicité : De ſorte que Creſus preſque en colere de ce diſcours, *Hé quoy*, dit-il, *mon Hoſte, faites-vous ſi peu d'eſtat de noſtre felicité, que vous ne nous croyez pas dignes d'eſtre comparés ſeulement aux hõmes priuez & de baſſe condi-*

Enuiron trois lieuës.

tion ? Vous m'interrogez, luy respondit Solon, *sur la condition des choses humaines ; mais coment voulez-vous que ie vous en responde, estant certain que les Dieux leur portent de l'enuie, & les renuersent si souuient ? On void beaucoup de choses durant vn long espace de temps que personne ne voudroit voir, & l'on en souffre beaucoup que personne aussi ne voudroit souffrir. Donnons à l'homme pour le terme & pour la longueur de sa vie soixante & dix ans, qui sont composez de vingt-cinq mille deux cens iours, sans y adiouster le mois intercalaire. Que si vous voulez que les autres années soient plus longues d'vn mois que celles ou il n'y en aura point à adiouster, vous trouuerez trente-cinq mois de plus dans les soixante & dix Années qui feront mille cinquante iours. Cependant en vingt-six mille deux cens cinquante iours qui se rencontrent dans l'espace de soixante & dix Années, & dans leurs mois intercalaires, vous n'en remarquerez pas vn qui soit semblable & qui produise les mesmes effets. Il faut donc confesser que l'Homme est miserable, & que sa vie n'est qu'vne calamité perpetuelle. Au reste ie conoy bien que vous possedez de grandes richesses, & que vous estes Roy de plusieurs Peuples ; mais ie ne sçaurois respondre à la demande que vous m'auez faite, que ie ne sçache auparauant si vous estes mort glorieusement, & en Homme de bien. Car celuy qui possede de grandes richesses n'est pas plus heureux que celuy qui n'a pour viure que ce qui suffit pour chaque iour, si ayant vescu dans les biens, il ne meurt enfin dans l'honneur. Et certes il y à beaucoup d'Hommes riches qui neantmoins ne sont pas heureux, & il y en à beaucoup qui sont heureux auec vn petit Patrimoine. Celuy qui abonde en richesses & qui n'est pas heureux, a sans doute deux choses par dessus celuy qui est heureux ; mais celuy qui est heureux en a vne infinité par dessus l'autre. Veritablement l'Homme riche a plus de moyen d'assouuir sa conuoitise, & de supporter de grandes pertes ; mais bien que l'autre luy soit inferieur en ces deux choses, il le surpasse neantmoins en ce qu'il ne peut reçeuoir de grandes pertes ny assouuir ses conuoitises ; & cette impuissance mesme qui semble estre vne disgrace de la fortune, est pour luy vn auantage & vne faueur. Il iouyt de la santé, il a des enfans vertueux, il a bonne mine, il a la prestance du corps : Que si outre cela il est mort glorieusement & en Homme de bien, c'est l'Homme que vous cherchez, & qui merite d'estre appellé heureux, car deuant qu'il ayt acheué sa vie, il ne faut pas l'appeller heureux, mais seulement fortuné. Or il est impossible que l'homme possede toutes ces choses ensemble, comme il ne*

peut faire qu'vne ſeule Region puiſſe trouuer dans ſon ſein, & ſe donner elle-meſme tout ce qui eſt propre pour ſon vſage. Elle abonde en vne choſe, mais elle manque d'vn autre; Et celle qui en a d'auantage eſt eſtimée la meilleure. Ainſi tout ne ſe trouue pas en l'Homme, s'il a quelques aduantages il manque auſſi de quelques vns, mais enfin celuy qui en a vn plus grand nombre, à qui la bonne Fortune eſt plus conſtamment attachée, & qui apres tout cela ſort de la vie par vne belle porte, c'eſt celuy-là à mon aduis qui doit eſtre appellé heureux. Il faut donc meſurer toutes choſes par leur fin, car Dieu en a abaiſſé beaucoup qu'il auoit eſleuez bien hault. Solon ayant ainſi parlé ſans flatter Creſus & ſans en faire beaucoup d'eſtime, Creſus le congedia, & ne le conſidera que comme vn inciuil & vn inſenſé, qui ſans auoir eſgard au bien preſent, vouloit qu'on ne regardaſt que la fin des choſes. Apres le départ de Solon, la colere des Dieux tomba viſiblement ſur Creſus, peut-eſtre à cauſe qu'il s'eſtoit eſtimé luy-meſme le plus heureux de tous les hommes; & vne nuict qu'il dormoit, il euſt vn ſonge qui luy repreſenta le malheur qui deuoit arriuer à l'vn de ſes fils. Car il auoit deux enfans, dont l'vn eſtoit muet & inutile à toutes choſes, & l'autre nommé Atys lequel ſurpaſſoit de beaucoup tous les ieunes hommes de ſon aage. Ce ſonge apprit donc à Creſus, qu'Atys deuoit eſtre tué d'vn dard qui luy paſſeroit au trauers du corps. De ſorte que quand il fut eſueillé, & qu'il euſt conſideré auec eſtonnement la menace de ce ſonge, il ſe reſoluſt auſſi-toſt de marier ſon fils, & ne voulut plus permettre qu'il allaſt à la guerre, où il auoit accouſtumé de conduire les Lydiens. Il fit oſter toutes les Armes dont on ſe ſert ordinairement dans les Armées, des Galeries où elles eſtoient ſuſpenduës, & les fit ſerrer dans des chambres de peur qu'il ne tombaſt quelque choſe ſur ſon Fils. Lors qu'il eſtoit preſt de le marier, il arriua à Sardis vn homme Phrygien de nation & deſcendu du Sang Royal, qui eſtoit dans la miſere & dans le crime. Comme il fut dans la Cour de Creſus, il demanda que ſuiuant la couſtume du Pays on luy permit de ſe faire abſoudre & de ſe purger. Creſus luy accorda cette faueur, la façon de ſe purger eſtant preſque la meſme chez les Lydiens que parmy les Grecs; & apres que le Roy euſt fait cette ceremonie ſelon les couſtumes, il luy demanda d'où il eſtoit, quel il eſtoit, & luy parla en ces termes. *Ie voudrois bien ſçauoir qui vous eſtes; de quel lieu de la Phrygie vous eſtes venu en ma Cour; & quel homme ou quelle fem-*

me vous auez tué. Ie ſuis, luy reſpondit l'autre, *ie ſuis fils de Gordius qui euſt pour Pere Midas, & ie m'appelle Adraſte. I'ay tué mon frere mais par imprudence. Cela eſt cauſe que mon Pere m'a chaſſé, qu'il m'a deſpoüillé de biens, & que ie ſuis en voſtre Cour.* *Ainſi*, luy repliqua Creſus, *vous eſtes ſorty de nos amys, & vous eſtes venu chez vos amys. Si vous voulez demeurer en ma Cour, vous n'y manquerez d'aucune choſe, & vous gagnerez beaucoup ſi vous ſupportez conſtamment voſtre malheur.* Creſus le reçeut donc de cette ſorte, & luy fit vn bon traitement. Cependant on vid en Myſie aux enuirons du Mont Olympe, vn Sanglier d'vne prodigieuſe grandeur, qui gaſtoit les Bleds des Myſiens. Ils l'auoient ſouuent attaqué, mais leurs efforts n'auoient ſeruy qu'à reſueiller ſa fureur; ils ne luy faiſoient point de mal, mais ils en reçeuoient beaucoup. Enfin ils enuoyerent des Deputez à Creſus, qui luy tindrent ce diſcours. *Sire, il y a dans noſtre Pays vn effroyable Sanglier, qui gaſte & qui ruine nos Moiſſons, nous auons fait nos efforts pour le prendre, mais nous n'auons pû en venir à bout. C'eſt pourquoy nous vous ſupplions treſ-humblement d'enuoyer auec nous voſtre Fils, quelques ieunes gens d'élite, & voſtre équipage de chaſſe, pour deliurer noſtre Pays de cette beſte qui nous ruine.* Le Roy ſe ſouuenant du ſonge qu'il auoit fait, leur reſpondit; *Ne me parlez point de mon Fils, ie ne puis l'enuoyer auec vous, auſſi bien eſtant nouueau marié, il a vne autre paſſion que celle de la chaſſe. Ie ne laiſſeray pas toutefois d'enuoyer auec vous des perſonnes d'élite, mes Chaſſeurs, & mes chiens; auec ordre de ioindre leurs efforts auec les voſtres, pour deliurer promptement voſtre Pays de cette beſte.* Ce fut-là la reſponce de Creſus dont les Myſiens ne furent pas ſatisfaits. En meſme temps le Fils de Creſus arriua, & ayant oüy la demande des Myſiens, & que ſon Pere refuſoit de l'enuoyer auec eux, il luy parla de la ſorte. *Il m'eſtoit autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chaſſe, & maintenant ſans m'en eſtre rendu indigne, ou par quelque crainte ou par quelque laſcheté, vous me voulez deffendre l'vn & l'autre. De quel œil me regardera-on deſormais, ſoit que i'aille dans les aſſemblées, ſoit que i'en reuienne? Qu'elle opinion auront de moy vos ſubiets? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & à quel homme s'imaginera-elle auoir eſté donnée en mariage? Permettez-moy d'aller à la Chaſſe de ce Sanglier, ou faites-moy reconoiſtre que vous m'en empeſchez iuſtement.* *Mon Fils*, luy reſpondit Creſus, *ie ne vous en empeſche point*

pour

pour auoir conû en vous quelque laſcheté, ou remarqué quelque autre choſe qui me deſplaiſe, mais pour auoir fait vn ſonge qui m'a trop clairement appris que vous ne viurez pas long-temps, & que vous mourrez par vn dard qui vous trauerſera le corps. Ce ſonge a eſté cauſe que i'ay haſté voſtre mariage, & que ie vous empeſche de paroiſtre à cette chaſſe, voulant faire au moins mes efforts durant que ie ſeray en vie, pour deſtourner le malheur dont vous eſtes menacé. Car vous eſtes mon Fils vnique, & ie ne compte point voſtre Frere auec les deffauts qui ſont en luy. Apres ce ſonge, reſpondit ce ieune Prince, *ie ne dois point trouuer eſtrange le ſoin que vous prenez de me garder; mais il me ſemble que vous ne l'expliquez pas cõme il doit eſtre expliqué; & puis que le ſens vous en eſt caché, il eſt iuſte que ie vous l'interprete, et que ie vous en diſe mon auis. Vous dites que vous auez appris que ie dois mourir par vn dard, mais quelles mains & quel dard pouuez vous craindre en cette chaſſe? Si cette viſion vous auoit appris que ie dois mourir par vne dent ou par quelque autre choſe ſemblable, vous deuriez faire ſans doute ce que vous faites; mais elle vous a fait voir que c'eſt d'vn coup de dard que ie dois mourir. Vous l'emportez deſſus moy mon Fils,* luy dit Creſus, *par l'interpretation que vous donnez à ce ſonge: C'eſt pourquoy comme vaincu par vous-meſme, ie change maintenant d'auis, & ie vous donne permiſſon d'aller à la chaſſe.* Apres que Creſus euſt parlé de la ſorte, il manda Adraſte, & lors qu'il fut arriué, il luy tint ce diſcours. *Vous ſçauez Adraſte que ie vous ay eſté fauorable dans voſtre malheur, que ie vous ay purgé de voſtre crime, & que vous ne manquez de rien dans ma Cour. Ie ne vous dis pas cela pour vous reprocher quelque ingratitude, mais comme ie vous ay fait plaiſir le premier, ie demande que vous m'obligiez à voſtre tour. Ie vous prie donc d'auoir l'œil ſur mon Fils dans cette chaſſe, & de prendre garde que quelques ennemis cachez ne vous attaquent ſur les chemins, & ne ſoient cauſe de quelque malheur. Au reſte il eſt de voſtre intereſt de courir aux occaſions où l'on peut acquerir de la gloire; et vous deuez imiter en cela voſtre Pere, puiſque la force ne vous manque pas.* Sire, reſpondit Adraſte; *Ie n'yrois pas autrement en cette aſſemblée; Et certes dans le deplorable eſtat ou ie me trouue, ce ſeroit faire vn autre crime que de paroiſtre auec ceux de mon aage qui ſont heureux & innocens. Auſſi m'en ſuis-ie ſouuent empeſché de mon propre mouuement: Mais maintenant que vous le ſouhaitez, comme ie vous ſuis obligé de toutes choſes, & que ie dois reconoiſtre vos bien-faits, ie ſuis preſt d'executer vos volon-*

tez. Attendez donc le Prince voſtre fils que vous me donnez en garde, auſſi ſain à ſon retour que vous le verrez en partant. Apres cette reſponce, le Prince & Adraſte partirent auec des hommes d'eſlite, & tout l'équipage de la chaſſe. Quand ils furent arriuez au Mont Olympe, ils ſe mirent en queſte apres le Sanglier, & lors qu'ils l'eurent trouué, ils firent leur enceinte & de tous les coſtez ils lançerent ſur luy leurs dards. Adraſte, ce malheureux qui venoit d'eſtre purgé d'vn meurtre, lança auſſi ſon dard contre le Sanglier, mais il le faillit par malheur, & frappa le fils de Creſus ; de ſorte que le ſonge fut accomply par cette funeſte auanture. Auſſi-toſt que ce deſaſtre fut arriué, on enuoya à Sardis vn Courrier, qui fit ſçauoir à Creſus le ſuccés de cette chaſſe, & l'infortune de ſon Fils. Creſus reſſentit viuement la mort d'vn enfant ſi cher, & en fut d'autant plus touché, qu'elle eſtoit arriuée par la main d'vn homme qu'il venoit d'abſoudre d'vn crime. Il en fit des lamentations ; il appella à ſon ſecours Iupiter l'Expiateur, en ſe plaignant du mal-heur qui luy auoit eſté cauſé par vn homme qu'il auoit receu dans ſa maiſon. Il inuoqua le meſme comme le Dieu de l'hoſpitalité & de l'amitié ; comme au Dieu de l'hoſpitalité il ſe plaignit à luy d'auoir receu dans ſa maiſon le meurtrier de ſon Fils, en penſant y receuoir vn hoſte ; & comme au Dieu de l'Amitié, parce qu'il auoit trouué ſon plus cruel ennemy en celuy-là meſme à qui il auoit donné la garde de ſon Fils. Cependant les Lydiens arriuerent auec le corps du Prince. Il eſtoit ſuiuy du meurtrier, qui ſe preſenta à Creſus comme vn deſeſperé qui veut mourir, & le conjura de le faire tuer ſur le corps de ſon Fils, luy remonſtrant luy-meſme qu'il ne deuoit pas viure d'auantage apres le premier crime qu'il auoit commis, & auoir tué celuy qui venoit de l'en abſoudre. Bien que Creſus ſe fut abandonné à la douleur, & que toute ſa maiſon fut en larmes, neantmoins entendant Adraſte il en euſt de la compaſſion, & luy parla de la ſorte. *Vous m'auez ſatisfait Adraſte, puiſque vous vous condamnez vous meſme à la mort. Non, non, vous n'eſtes pas l'auteur de cét homicide, puiſque vous ne l'auez pas commis volontairement ; Mais le Dieu qui m'a aduerty de mon mal-heur en a eſté luy-meſme la cauſe.* Creſus fit donc faire les funerailles de ſon Fils ſelon la grandeur de ſa naiſſance ; mais Adraſte qui auoit tué ſon frere, & qui venoit de tuer ſon bienfaicteur, ne voulut pas que ces meurtres demeuraſſent ſans punition. Bien que ſa douleur & ſa triſteſſe euſ-

ſent obtenu ſon pardon, neantmoins comme il s'eſtimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les Hommes, lors que les funerailles furent acheuées il s'alla tuer luy-meſme ſur le tombeau de ce ieune Prince. Ainſi Creſus ſe voyant priué de ſon Fils paſſa deux ans dans le deüil; mais enfin la proſperité de Cyrus fils de Cambyſes, qui auoit deſpoüillé Aſtyages fils de Cyaxare, & la grandeur des Perſes qui s'augmentoit de iour en iour, luy firent oublier ſa triſteſſe & luy donnerent d'autres ſoucis & d'autres penſées. Il commença à ſonger comment il pourroit renuerſer la puiſſance des Perſes deuant qu'elle deuint plus grande; & ſe reſolut de faire conſulter ſur ce ſujet les Oracles de la Grece & de l'Affrique. Il enuoya donc de ſes gens de part & d'autre, les vns en Grece, à Delphes, à Dodone, meſmes à Amphiaraus, à Trophonie, & aux Branchides ſur les frontieres des Mileſiens; & en enuoya d'autres en Affrique au Temple de Iupiter Ammon, afin de ſonder tous ces Oracles: Et au cas qu'ils reſpondiſſent quelque choſe de vray, il ſe propoſa de les faire vne autrefois conſulter pour ſçauoir s'il feroit la guerre aux Perſes. Il commanda aux Lydiens qu'il enuoyoit, d'obſeruer tout le temps qui ſe paſſeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque iour aux Oracles ce que fait Creſus Roy de Lydie fils d'Alyattes, deſcrire toutes les reſponces, & de les rapporter fidellement. Mais on ne dit point ce que reſpondirent tous ces Oracles excepté celuy de Delphes. Car auſſi-toſt que les Lydiens furent entrez dans le Temple, pour conſulter le Dieu & faire ce qui leur auoit eſté preſcrit, la Pythie leur fit entendre ces paroles en Vers Heroïques.

Ie conoy de la Mer l'eſpace eſpouuentable,
Ie ſçay comme les Dieux le nombre de ſon ſable,
I'entends parler celuy qui ne parla iamais,
Il n'eſt point de ſecrets qui ſoient pour moy ſecrets:
Et meſme maintenant ſe preſente à ma veüe
Auec la chair d'agneau la chair d'vne tortuë,
Qu'en des lieux eſloignez on fait cuire à deſſein,
Dedans vn pot couuert, & composé d'airain.

Les Lydiens ayant receu & mis par eſcrit cette reſponce s'en retournerent à Sardis; Et quand les autres qu'on auoit enuoyez aux autres lieux y furent auſſi de retour, Creſus regar-

da toutes les reſponces qu'on luy auoit rapportées, & ne fit eſtat de pas vne. Mais quand il entendit ce qui auoit eſté reſpondu à Delphes, il euſt auſſi-toſt de la veneration pour le Dieu, & eſtima qu'il ne deuoit conſiderer que ſon Oracle, puis qu'à l'inſtant meſme qu'on le conſultoit à Delphes, il auoit deſcouuert ce que le Roy faiſoit à Tarſis. Car apres qu'il euſt enuoyé à ces Oracles, il ne fit rien qu'il ne remarquaſt ſoigneuſement, & meſme en vn certain iour qu'il obſerua, il s'auiſa de faire vne choſe tres-difficile à deſcouurir & à deuiner. Il fit cuire enſemble vne Tortuë & vn Agneau dans vne chaudiere de Cuiure, & mit deſſus vn couuercle de meſme matiere, ſurquoy l'Oracle de Delphe donna pour reſponce les Vers que nous auons veus. Ie ne ſçaurois rien dire de ce qui fut reſpondu par Amphiaraus aux Lydiens lors qu'ils eurent ſacrifié au Temple ſuiuant les ceremonies ordinaires; car on n'en rapporte rien autre choſe, ſinon que Creſus eſtima que ſon Oracle eſtoit veritable. Mais enfin il reſolut de faire de grands ſacrifices au Dieu de Delphes. En effet il immola trois milles animaux, & outre cela il fit bruſler ſur vn grand bucher des lits d'or & d'argent, des vaſes d'or, des robes precieuſes, & d'autres veſtemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen ſe rendre le Dieu plus fauorable. Il fit meſme vne ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun ſelon ſes facultez immolaſt quelque choſe de ſemblable. On fondit dans ce ſacrifice vne prodigieuſe quantité d'or, dont Creſus fit faire cent dix-ſept demis quarreaux, les plus grands auoient ſix paulmes de long, les moindres trois, & vne d'eſpaiſſeur. Il y en auoit quatre d'or tout pur chacun du poids de deux talens & demy; & les autres eſtoient meſlangés d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire auſſi de fin or la repreſentation d'vn Lyon du poids de dix talens, qui fut mis deſſus ces demis quarreaux; mais il en tomba lors que le feu ſe prit au Temple de Delphes, & eſt maintenant gardé parmy les richeſſes des Corinthiens, peſant ſeulement ſix talens & demy, par ce que dans cét embraſement il s'en fondit trois & demy. Creſus ayant donc fait faire toutes ces choſes, les enuoya au Temple de Delphes, auec vne quantité d'autres preſens, & entre autres choſes, deux grandes coupes, l'vne d'or, qui fut miſe à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent qui fut miſe à la gauche, mais lors que le Temple bruſla elles en furent enleuées: Celle qui eſtoit d'or fut miſe dans le

threſor de Claſomene, & peſoit huict talens & demy & douze mines; & celle d'argent eſt encore en vn coin du Temple, & contient autant que cent muids ou enuiron. Ceux de Delphes s'en ſeruent pour mettre le vin, dans la Feſte qu'on appelle Theophanie, ils diſent que c'eſt vn ouurage de Theodore Samien, & pour moy i'ay le meſme ſentiment, car elle n'eſt point trauaillée d'vne façon ordinaire & commune. D'auantage, Creſus y enuoya quatre muids faits d'argent, qui ont eſté mis dans le treſor des Corinthiens. Il donna deux Benoiſtiers, l'vn d'or, l'autre d'argent. On void en eſcrit ſur celuy qui eſt d'or, qu'il a eſté donné par les Lacedemoniens, neantmoins ils s'en vantent fauſſement, car il eſt certain que c'eſt vn preſent de Creſus. Mais vne perſonne de Delphes dont ie ſçay le nom, & que pourtant ie ne diray pas, y a eſcrit ce qu'on y void, pour gratifier les Lacedemoniens. Il eſt vray que l'enfant par les mains duquel coule l'eau, a eſté donné par eux, mais ils n'ont donné ny l'vn ny l'autre Benoiſtier. Creſus adjouſta à ces Preſens, beaucoup d'autres choſes qui n'eſtoient pas de ſi grande conſequence, comme des pieces rondes d'argent, & vne Statuë de femme de trois coudées de haut, qui repreſentoit, comme diſent ceux de Delphes, la Boulengere de ce Prince; Et outre cela il y enuoya les pierreries & les attours de ſa femme. Quant à Amphiaraus, Creſus ayant ouy parler de ſa vertu & de ſon malheur, luy enuoya vn Bouclier & vne Iaueline d'or, qui ſe voyent encor aujourd'huy à Thebes au Temple d'Apollon Iſmenien. Enfin Creſus commanda aux Lydiens qui deuoient preſenter ces Offrandes, de demander aux Oracles s'il entreprendroit la guerre contre les Perſes, & ſi dans ce deſſein il ioindroit auec luy d'autres Peuples.

Lors que les Lydiens furent arriuez ou on les enuoyoit, & qu'ils eurent preſenté leurs Offrandes, ils conſulterent l'Oracle en ces termes. *Creſus Roy des Lydiens & des autres nations, eſtimant qu'il n'y à point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delphes, taſche à vous faire les Offrandes qui vous ſont agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perſes, & s'il ſe ſeruira dans ce deſſein du ſecours de ſes alliez.* Voila les demandes que firent les Lydiens, & les reſponces des deux Oracles furent ſemblables. Ils prédirent à Creſus que s'il faiſoit la guerre aux Perſes, il renuerſeroit vn grand Empire, & luy conſeillerent meſme de prendre pour compagnons & pour alliez dans cette

guerre les plus puiſſans d'entre les Grecs. Ces reſponces ayant eſté rapportées à Creſus, releuerent de telle ſorte le courage de ce Prince, qu'il conçeut vne eſperance aſſurée de renuerſer l'Empire de Cyrus, & enuoya de nouueaux Preſens à Delphes, à la Pythie; & à chacun des habitans de la Ville qui eſtoient en grand nombre, la valeur d'vne once d'or. Ces preſens furent cauſe que ceux de Delphes donnerent aux Lydiens la prérogatiue de conſulter l'Oracle deuant tous les autres Peuples, la ſeance dans les aſſemblées au deſſus de tous les Ambaſſadeurs, & à chaque Lydien le priuilege de ſe faire Citoyen de Delphes toutes les fois qu'il en auroient la volonté. Au reſte Creſus ayant fait de nouueaux preſens à l'Oracle, le conſulta pour la troiſieſme fois; & depuis qu'il euſt conû qu'il luy reſpondoit des choſes vrayes, il le conſulta iuſques à en abuſer. Il luy demanda ſi l'Empire luy demeureroit long-temps entre les mains, & la Preſtreſſe reſpondit en ces termes.

Lors que dans la Medie vn Mulet regnera,
O Prince Lydien garde de tenir ferme,
Mets toute honte à bas, fuy ſur les bords de l'Herme,
Et n'apprehende point que l'on t'en blaſmera.

Creſus receut de cette trompeuſe reſponce, plus de plaiſir & de ſatisfaction que de toutes les autres enſemble. Il s'imagina qu'vn Mulet ne regneroit iamais chez les Medes en la place d'vn Homme, & que par conſequent ny luy ny ſes deſcendans ne ſeroient iamais deſpoüillés de la Domination & de la puiſſance Royale. Apres cela il donna ordre d'attirer à ſon party les plus puiſſans d'entre les Grecs; Et lorſqu'il euſt bien cherché, il trouua que les Lacedemoniens, & les Atheniens eſtoient ceux dont parloit l'Oracle, parce qu'ils ſont les plus conſiderez, les vns parmy les Doriens & les autres parmy les Ioniens. En effect ces deux Peuples, les Pelaſgiens & les *Hellenſens ont eſté de tout temps eſtimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens ſont touſiours demeurez fermes dans leur Pays; Et les autres ont ſans ceſſe changé de lieu, & ont touſiours eſté vagabonds. Car durant le Regne de Deucalion ils habiterent la Phtiotide, & ſoubs Dore Fils de Hellen, le Pays appellé Iſtieotes qui eſt au pied des Montaignes d'Oſſe & d'Olympe. Enfin ayant eſté chaſſez de cét endroit, ils s'en allerent habiter en la Montaigne de Pinde, vn lieu

*les Grecs

que l'on appelle Macednon. Delà cette nation passa vne autrefois en la Driopide, & ainsi elle arriua dans le Peloponese, & fut appellée Dorienne. Au reste ie ne sçaurois asseurer quel langage parloient les Pelasgiens, mais on peut dire par conjecture, que les Pelasgiens de ce temps-là parloient la mesme langue que les Pelasgiens qui demeurent aujourd'huy au dessus de la Toscane dans vne ville appellée Crestone. Ils furent quelque temps frontieres de ceux qu'on nomme aujourd'huy Doriens ; Ils habiterent le Pays maintenant appellé Thessalie, apres auoir occupé dans l'Hellespont les villes de Placie, & de Scyllace ; Et par ce moyen ils s'approcherent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les villes Pelasgienes. Il faut donc croire si l'on veut se seruir des conjectures, que les Pelasgiens parloient vne langue barbare, & que si cette nation s'est approchée des Helleniens ou des Grecs, il est bien vray-semblable que le voisinage des Atheniens luy a fait changer de langue ; car le langage des Crestoniates & des Placiens qui s'entendent les vns les autres, n'a point du tout de rapport auec celuy de leurs voisins : D'où l'on tire cette consequence qu'ils conseruent encore aujourd'huy la mesme langue qu'ils parloient quand ils passerent en ces lieux. Pour ce qui concerne les Helleniens, i'estime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paraistre, ils ont tousiours parlé vne mesme langue ; Et bien qu'ils fussent foibles & peu considerables destachez des Pelasgiens, & que leurs commencemens fussent petits, toutefois ils s'augmenterent depuis par la multitude des Nations, & mesme des Barbares qui se ioignirent auec eux. Mais au contraire il semble que les Pelasgiens comme Peuples grossiers & barbares, ne firent pas de grands progrez.

Enfin Cresus oüyt dire que l'vn de ces deux Peuples, ie veux dire les Atheniens, estoit soubz la Domination de Pisistrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, comme il estoit homme priué, il luy arriua vne chose merueilleuse en regardant les Ieux Olympiques. Car lors qu'il eust immolé l'Hostie, & qu'on en eust mis la Chair dans des chaudieres pleines d'eau, elles commencerent à boüillir sans feu, de telle sorte que l'eau s'en respandit par dessus les bords. Chilon Lacedemonien qui d'auanture estoit present, ayant consideré ce prodige, conseilla à Hippocrates de ne point espouser de femme dont il pût auoir des enfans, ou que s'il se marioit il se separast bien-tost de sa femme, & qu'enfin s'il en auoit vn fils, il ne feignit point de le

desheriter. Hippocrates ne ſe ſoucia pas de ce conſeil, il ſe maria, & euſt de ſa femme ce Piſiſtrate, qui durant la querelle qui s'eſtoit eſmeuë entre les Peuples Maritines que commandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat Pays qui eſtoient gouuernez par Licurgue fils d'Ariſtolas, forma vn tiers party, & euſt bien la hardieſſe de pretendre à la Domination. Ainſi ayant aſſemblé les ſeditieux, ſoubz pretexte de deffendre ceux des Montaignes, voicy la ruſe dont il s'auiſa. Il ſe fit luy-meſme quelques bleſſures, & ayant auſſi luy-meſme bleſſé ſes Mulets, il s'en fit conduire ſur vn Chariot dans la place d'Athenes, comme s'il ſe fut eſchappé des mains de ſes ennemys, & qu'ils l'euſſent voulu tuer en allant aux Champs. En cét eſtat il pria le Peuple de luy donner quelques perſonnes pour la garde de ſon corps, veu meſme qu'il auoit deſia monſtré dans l'expedition de Megare, par la priſe de Niſée, & par ſes autres grandes actions combien il eſtoit vtile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cette artifice, luy donnerent pour ſa garde quelques Citoyens d'élite; qui portoient en le ſuiuant non pas des Hallebardes mais ſeulement des maſſuës. Il employa depuis ces meſmes Hommes contre la tranquilité publique. Il ſe rendit Maiſtre par leur ſecours de la forteresſe, & en ſuite il vſurpa la domination ſans changer ny les Magiſtrats ny les Loix; mais en laiſſant toutes choſes dans l'eſtat ou elles eſtoient, il gouuerna heureuſement la ville d'Athenes. Neantmoins quelque temps apres il en fut chaſſé par les Troupes de Megacles, & de Lygurgue qui auoient fait leur paix enſemble. Ainſi Piſiſtrate ſe rendit premierement Maiſtre d'Athenes; Ainſi il en perdit la domination qui n'eſtoit pas encore bien eſtablie. Mais comme ceux qui l'auoient chaſſé renouuellerent bien toſt apres leurs anciennes querelles, Megacles laſſé des diſputes qui renaiſſoient tous les iours, enuoya demander à Piſiſtrate s'il vouloit eſpouſer ſa fille, auec la Principauté d'Athenes. Piſiſtrate eſcouta facilement cette propoſition de Megacles; & pour ſe reſtablir dans la puiſſance, ils firent ce me ſemble, la plus impertinente & la plus groſſiere entrepriſe que l'on ſe puiſſe imaginer; veu meſme qu'on a eſtimé de tout temps les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que meſme ceux qui faiſoient cette trame eſtoient Atheniens, qui ſont en reputation d'eſtre les plus ſages & les plus auiſez d'entre les Grecs. Il y auoit vne femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui auoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs eſtoit par-

parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & apres l'auoir miſe ſur vn Char auec tous les ornemens qui pouuoient augmenter ſa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la Ville, ayant enuoyé auparauant des Trompettes, pour parler en ces termes au Peuple d'Athenes, quand ils y ſeroient entrez. *Peuple d'Athenes, faites vn fauorable accueil à Piſiſtrate, que Minerue voulant honnorer par deſſus tous les autres Hommes, ramene elle meſme dans ſa Forteresſe.* Ces Trompettes executerent les ordres qui leur auoient eſté donnés, & en meſme temps le bruit ſe reſpandit par toutes les Tribus que Minerue ramenoit Piſiſtrate. Ceux qui eſtoient dans la Ville, perſuadés que cette femme eſtoit la Deeſſe luy firent des prieres, & receurent Piſiſtrate; & par ce moyen Piſiſtrate ayant recouuré la domination, eſpouſa la fille de Megacles ſelon l'accord qu'ils en auoient fait. Mais d'autant qu'il auoit deſia des fils aſſés grands d'vne autre femme, & qu'on diſoit que ceux de la Maiſon d'Alcmeon eſtoient des profanes & des excommuniez, il ne voulut point auoir d'enfans de cette ſeconde femme; c'eſt pourquoy il ne la voyoit point ſelon les loix du Mariage. Cette ieune Dame tint au commencement cela caché, mais depuis elle le deſcouurit à ſa Mere, ou de ſon propre mouuement, ou en ayant eſté interrogée. Sa mere en parla à Megacles ſon mary; & cét homme en colere & ne pouuant ſouffrir que Piſiſtrate luy fit cette injure, ſe remit bien auec les Seditieux, & les rendit ennemis de Piſiſtrate ſon Gendre. Mais Piſiſtrate ayant deſcouuert qu'on entreprenoit contre luy, s'abſenta du Pays d'Athenes, & lors qu'il fut dans Eretrie, il tint conſeil auec ſes enfans ſur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias qui eſtoit de faire en ſorte de recouurer la domination, l'emporta par deſſus les autres. Ils engagerent donc à leur party quelques Villes qui auoient pour eux quelque affection. Ils en tirerent meſme quelques deniers, & ſi quelques-vns fournirent de grandes ſommes pour l'execution de ce deſſein, les Thebains en donnerent encore dauantage. Quelque temps apres, pour acheuer en peu de paroles, ils trouuerent toutes choſes en eſtat de fauoriſer leur retour. Il leur vint du Pelopeneſe des Argiens qui s'eſtoient mis à leur ſolde; & vn Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur ſecours, & leur apporta vne grande joye, auec l'argent & les Troupes qu'il faiſoit venir auec luy. Ils partirent donc d'Eretrie où ils retournerent vnze ans apres: Et leur pre-

mier exploict de Guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens. Tandis qu'ils estoient deuant cette Ville, non seulement les Seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur Camp, mais on y voyoit venir de tous costez vne quantité de Peuples, à qui la seruitude estoit plus agreable que la liberté, & par ce moyen ils composerent bientost vne grande Armée. Au reste pendant que Pisistrate leuoit de l'argent, & qu'il tenoit Marathon, ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes, ne firent pas grand estat de ses succés, mais quand ils apprirent qu'il estoit party de Marathon, & qu'il marchoit vers Athenes, alors ils allerent au deuant de luy auec toutes leurs forces, pour le repousser & pour se deffendre. Pisistrate & ceux qui estoient auec luy estans sortis de Marathon, vindrent loger prés du Temple de Minerue de Pallene, & comme ils s'y furent despouïllez de leurs armes, il se presenta vn Deuin d'Acarnanie nommé Amphilyte, qui s'approcha de Pisistrate, & luy parla ainsi en Vers Heroyques.

Les Filets sont iettez, & le Thon s'y prendra,
Aux premieres clairtez que la Lune rendra.

Il parla de la sorte comme s'il eust esté inspiré par quelque Diuinité; & Pisistrate l'ayant entendu, asseura qu'il comprenoit le sens de ses paroles, & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la Ville. Ils prenoient alors leur repas, & apres auoir mangé, les vns s'estoient mis à ioüer, & les autres à dormir: De sorte que les gens de Pisistrate se jetterent sur eux auec tant d'impetuosité, qu'ils leur firent prendre la fuite. Comme les Atheniens fuyoient, Pisistrate s'auisa d'vne chose qui pouuoit bien les empescher de se r'allier, estans escartés les vns des autres. Il fit monter des enfans à cheual, & les enuoya aprés les fuyars, auec ordre de leur dire quand ils les auroient attrapez qu'ils repriſſent courage, & que chacun d'eux s'en retournast en sa maison. Les Atheniens receurent ces paroles auec joye, & par ce moyen Pisistrate recouura pour la troisiesme fois la domination, qu'il s'asseura entre ses mains, en partie par les troupes de ses alliez, en partie par les grands reuenus qu'il receuoit du Pays, & du Fleuue de Strimon. Au reste il retint pour ostages les enfans des Atheniens qui estoient demeurez, & qui n'auoient pas pris la fuite, & les enuoya à Naxe. Car il s'estoit rendu Maistre de cette Isle par la force des armes, & en

auoit donné le Gouuernement à Lygdamis. Il auoit auparauant purgé l'Isle de Dele selon l'auertissement des Oracles, & pour en venir à bout, il fit déterrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple aussi loing que la veuë se peut estendre, & les fit transporter en vn autre endroit de la mesme Isle. Ainsi Pisistrate reprit la puissance Souueraine parmy les Atheniens, dont quelques-vns auoient esté tuez dans le combat, & les autres auoient abandonné leurs maisons ; & suiuy les Alcmeonides. Cresus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens, & que les Lacedemoniens ayans surmonté de grands malheurs estoient desia victorieux des Tegeates : Car tandis que Leon & Hegesicles regnoient à Sparte, ils auoient heureusemeut reussi dans toutes leurs entrepriſes excepté dans la guerre des Tegeates. Ils estoient auparauant les plus grossiers d'entre les Grecs, & n'auoient point de commerce ny auec les autres ny auec eux-mesmes. Mais ils changerent de façon de viure par le moyen de Lycurgue qui estoit en grande estime parmy eux, & qui estant allé consulter pour leur changement l'Oracle de Delphes, receut de la Pythie ces paroles aussi-tost qu'il fut entré dans le Temple.

Lycurgue aymé des Dieux, te voyant en ce lieu
Ie doute si ie vois vn Homme ou bien vn Dieu,
Mais sçachant que de toy la Vertu se renomme
Ie te prens pour vn Dieu plustost que pour vn Homme.

Quelques-vns disent, qu'outre cela la Pythie luy donna les Loix qu'obseruent aujourd'huy les Spartiates, & luy enseigna cette maniere de gouuernement qui est maintenant parmy eux. Toutefois les Lacedemoniens disent que Licurgue qui estoit oncle & tuteur de Leobotas Roy de Sparte, apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit dés qu'il eust esté fait tuteur de ce ieune Roy, il changea toutes les Loix, & les Coustumes du Pays, & fit en sorte que celles qu'il vouloit establir fussent obseruées. Apres cela il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice, & dauantage il establit des Ephores & des Senateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Lycurgue vne façon de viure plus reglée ; & quand il fut mort ils luy dresserent vn Temple, où ils l'adorent comme vn Dieu. Comme ils virent que leur Pays estoit fertile & qu'ils auoient abondance d'hom-

mes, ils recommencerent à faire des courſes; leurs entrepriſes leur reuſſirent heureuſement; & enfin ne pouuant ſe contenter de leur repos, & s'eſtans perſuadez qu'ils eſtoient plus puiſſans que les Arcades, ils conſulterent l'Oracle de Delphes, pour ſçauoir s'ils leur feroient la guerre, & s'ils pourroient ſe rendre Maiſtres de leur Pays. Mais l'Oracle leur reſpondit,

Tu me viens conſulter pour auoir l'Arcadie,
Mais tu me fais en vain cette demande hardie;
Tu n'obtiendras iamais ce que tu veux auoir,
Les Peuples du Pays deſtruiront ton eſpoir.
Ne croy pas toutefois que ie te porte enuie,
Ny que ie veuille nuire au bonheur de ta vie,
Mais attaque Tegée, & tu triompheras,
Et d'vn cordeau vainqueur ſes Champs meſureras.

Lors que les Lacedemoniens eurent receu cette reſponce, ils perdirent le deſſein qu'ils auoient ſur les Arcades, ils declarerent la guerre aux Tegeates; & s'appuyant ſur vn Oracle trompeur, ils porterent auec eux des chaiſnes, comme s'ils euſſent eſté aſſeurez de mettre en ſeruitude ceux de Tegée. Mais apres auoir commencé la guerre & auoir eſté mis en fuite, ceux qui furent pris vifs d'entre eux, furent chargez des meſmes chaiſnes qu'ils auoient preparez à leurs ennemys, & meſurerent les Campagnes de Tegée en les labourant attachez au iouc. Les chaiſnes dont ils auoient eſté liez ont eſté gardées entieres dans Tegée iuſqu'à noſtre temps, ſuſpenduës à l'entour du Temple de Minerue. Ainſi en cette premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent touſiours battus, & n'eurent iamais de bons ſuccés. Mais enfin au temps de Creſus, & ſoubs le regne d'Anaxandride & d'Ariſton leurs Roys, ils demeurerent victorieux de ces anciens ennemis par le moyen que ie vay dire. Voyant qu'ils ne pouuoient vaincre les Tegeates, & qu'ils en eſtoient touſiours vaincus, ils enuoyerent à Delphes conſulter l'Oracle, pour ſçauoir quel Dieu il falloit ſe rendre propice affin de triompher des Tegeates. La Pythie leur reſpondit, qu'ils en pourroient obtenir la victoire, s'ils pouuoient emporter auec eux les os d'Oreſte fils d'Agamemnon. Mais ne pouuant trouuer ſon ſepulchre, ils enuoyerent vne autrefois au Dieu, pour apprendre de luy où Oreſte eſtoit enterré: Et voi-

cy la responce que la Prestresse fit à ceux qui l'interrogerent sur ce subjet,

Dans les murs de Tegée on void soufler deux vents
Impetueux & violens,
Là se trouue la forme à la forme contraire,
Là le mal sur le mal imprime sa colere,
Et là d'Agamemnon le Fils infortuné
Est de terre enuironné.
Si tu peux l'enleuer, vne illustre Victoire
Te donne auec Tegée vne immortelle gloire.

Lorsque les Lacedemoniens eurent receu cette responce, ils ne furent pas moins en peine que deuant, & firent en vain leurs efforts pour rencontrer la sepulture d'Oreste. Mais enfin elle fut trouuée par Liches qui estoit vn des* Veterans des Spartiates. On appelle Veterans chez les Spartiates les cinq plus vieux Citoyens d'entre les Cheualiers, que l'on exempte tous les ans d'aller à la guerre, & qui la mesme année qu'on leur donne cette exemption, sont enuoyés les vns d'vn costé les vns d'vn autre pour les affaires de Sparte, de peur qu'ils ne s'eneruent par l'oysiueté. Liches estant donc de ce nombre, trouua auprez de Tegée ce que l'on cherchoit, en quoy il fut esgallement aydé de la fortune & de l'adresse. Comme les Tegeates & les Spartiates auoient fait ensemble cette année quelque sorte de tréve, & qu'il y auoit commerce entre eux, il entra dans la boutique d'vn Mareschal, où il s'amusa à regarder forger & battre le fer. Le Mareschal ayant apperceu qu'il le regardoit trauailler auec admiration, quitta sa besongne & luy parla de la sorte, *Seigneur Lacedemonien*, luy dit-il, *vous vous estonneriez bien d'auantage si vous auiez veu ce que i'ay veu depuis peu de iours, puisque vous me regardez faire mon Mestier auec tant d'admiration. Car en faisant creuser vn Puis dans cette court, ie rencontray vn cercueil qui auoit sept coudées de long, & parce que ie ne pouuois croire que les Hommes du temps passé fussent plus grands que ceux d'auiourd'huy, i'ouuris cette sepulture, où ie trouuay vn Corps qui estoit aussi long que ce sepulchre; & lors que ie l'eus mesuré, ie le recouuris de terre.* Liches entendant ce discours conjectura des paroles de l'Oracle que c'estoit le corps d'Oreste. Il crût que les soufflets de la Forge estoient les vents dont parloit l'Oracle;

* *ἀγαθοεργοί. Ie ne sçay point de mot François qui rende mieux ce mot Grec à le prendre dans le sens d'Herodote, car on peut bien autrement luy dôner vne autre signification.*

Que l'Enclume & le Marteau eſtoient la forme ennemie de la forme, & que le Fer qui eſtoit forgé ſur l'Enclume, eſtoit le mal qui s'imprimoit ſur le mal, parce qu'il diſoit en luy-meſme que le Fer auoit eſté trouué au deſauantage de l'Homme. Il s'en retourna à Sparte auec ſes penſées, & quand il y fut arriué il compta ſon auanture aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il eſtoit coulpable, & l'enuoyerent en exil comme l'ayant conuaincu d'vn crime. Ainſi Liches s'en retourna à Tegée, compta ſon malheur à ce Mareſchal, & fit en ſorte qu'il logea dans ſa maiſon. Apres y auoir demeuré quelques iours, il voulut voir ſi on luy auoit dit la verité, il deſcouuriſt cette ſepulture, en tira les oſſements qu'il y trouua, & les tranſporta à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent touſiours la victoire; Et d'ailleurs encore ils eſtoient conſiderables, par ce qu'ils s'eſtoient rendus Maiſtres d'vne grande partie du Peloponeſe. C'eſt pourquoy Creſus, pour les obliger de ſe liguer auec luy dans la guerre qu'il meditoit, leur enuoya à Sparte des Ambaſſadeurs qui leur tindrent ce diſcours, *Creſus Roy des Lydiens & des autres Nations, nous a enuoyez icy auec ordre de vous parler en ces termes. Seigneurs de Lacemone, comme l'Oracle d'Apollon m'a reſpondu, que ie cherchaſſe des alliez dans la Grece, & que ie ſçay que vous eſtes les premiers d'entre les Grecs, ie deſire auſſi faire alliance & amitié auec vous, ſans fraude & ſans artifice.* Voila ce que Creſus fit dire par ſes Ambaſſadeurs; Et les Lacedemoniens qui auoient deſia entendu parler de cét Oracle, ſe reſiouyſſans de l'arriuée des Lydiens firent alliance auec eux & leur promirent toute ſorte de ſecours. Il eſt vray que Creſus auoit deſia par quelques bienfaits obligé la ville de Sparte, car lorſque les Lacedemoniens eurent enuoyé à Sardis pour achepter de l'or dont ils vouloient faire la ſtatuë d'Apollon que l'on void encore auiourd'huy prés du Mont Thornax en Laconie, Creſus leur donna liberalement tout l'or qui eſtoit neceſſaire pour ce deſſein. Enfin les Lacedemoniens gaignés par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faiſoit, de les auoir choiſis par deſſus les autres pour faire amitié auec eux, accepterent ſon alliance, & teſmoignerent qu'ils eſtoient preſts de faire ce qu'il ſouhaittoit. Ainſi s'eſtans declarez pour Creſus, & voulant reconnoiſtre les largeſſes qu'il leur auoit faites, ils luy enuoyerent vne coupe de cuiure qui contenoit cinquante muids, & qui

eſtoit grauée iuſques ſur les bords de quantité d'animaux; mais ils ne les porterent pas iuſqu'à Sardis pour l'vne ou l'autre de ces raiſons. Car les Lacedemoniens diſent que comme ils portoient cette Coupe à Sardis, & qu'ils nauigeoient le long des coſtes de Samos, elle leur fut oſtée par les Samiens qui les attaquerent. Mais les Samiens ſouſtiennent que les Lacedemoniens qui portoient cette Coupe n'eſtans pas venus aſſés toſt, & ayant oüy dire que Creſus auoit eſté pris auec la ville de Sardis, la vendirent dans Samos à des perſonnes priuées, qui la conſacrerent au Temple de Iunon, & que ceux qui la vendirent eſtant retournez à Sparte, dirent peut-eſtre qu'elle leur auoit eſté deſrobée par les Samiens. Cependant Creſus trompé par l'Oracle, leuoit vne armée pour entrer dans la Cappadoce, eſperant triompher de Cyrus & de la puiſſance des Perſes; mais comme il faiſoit les preparatifs de cette expedition, vn certain Lydien appellé Sandanis, qui deſia auparauant eſtoit en reputation de Sage, & à qui cette occaſion acquit encore plus d'eſtime parmy les Lydiens, parla en ces termes à Creſus. *Vous vous diſpoſez* (dit-il,) *de faire la guerre à des Peuples qui ne ſont veſtus que de peaux, qui ne viuent pas des viandes qu'ils voudroient auoir, mais de celles qu'ils peuuent auoir, comme habitans vn Pays rude, ſauuage & ſterile. Outre cela ils ne boiuent iamais de vin, ils ſe contentent d'auoir de l'eau, & n'ont point de Figues ny aucuns bons fruicts qu'ils puiſſent manger: Conſiderez donc ce que vous pouuez r'emporter d'vn Peuple pauure quand vous en aurez triomphé, & quels grands biens vous pouuez perdre s'ils triomphent de voſtre armée. Lors qu'ils auront vne fois gouſté les douceurs de noſtre Pays, ils ne s'en priueront pas facilement, ils nous attaqueront ſans ceſſe, & nous aurons peine à les chaſſer. Certes ie rends graces aux Dieux de ce qu'ils n'ont pas inſpiré aux Perſes le deſſein de faire la guerre aux Lydiens:* Il parla de la ſorte à Creſus, mais il ne pût le perſuader de changer la reſolution d'aller attaquer les Perſes, qui veritablement n'auoient rien de magnifique ny de precieux, deuant qu'ils euſſent ſubjugué les Lydiens. Quant aux Cappadociens ils ſont appellez Syriens par les Grecs, & deuant la domination des Perſes ils eſtoient ſubjets des Medes, mais quand Creſus leur fit la guerre, ils eſtoient ſoubs l'obeïſſance de Cyrus. Car les Royaumes des Medes & des Lydiens eſtoient ſeparez par le Fleuue Halys, qui coule d'vne Montagne d'Armenie. Il paſſe premierement au trauers de la Cilicie, de-là il ſe reſpand à la droite dans la Ma-

tiane, & à la gauche dans la Phrygie: & enfin allant vers le Septentrion, il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, moullant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le Fleuue Halys separe presque toute la basse Asie, d'auec la Mer qui est opposée à la Cypre iusqu'au Pont Euxin; Et tout ce destroit de Pays est de la longueur de cinq journées d'vn homme qui iroit fort bien à pied. Cresus alla donc auec vne armée contre les Cappadociens, par ce qu'il vouloit adjouster à son Royaume vne partie d'vn Pays si fertile, ou plustost se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince fils de Cambises auoit deffait dans vne bataille Astyages fils de Cyaxares Roy des Medes qui estoit allié de Cresus, & apres l'auoit vaincu, il l'auoit fait son Prisonnier. Or Astyages estoit deuenu allié de Cresus par cette auanture, vne sedition s'estant esleuée chez les Scythes Nomades, vne partie d'entre eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces estoit Roy. Ce Prince les traita d'abord comme des Supplians, auec toute sorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'estat, qu'il voulut qu'on leur donnast les Enfans du Pays pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les instruire dans la langue des Scythes. Quelque temps apres comme les Scythes alloient perpetuellement à la chasse, & qu'ils rapportoient presque tousiours quelque chose, Cyaxares qui estoit fascheux dans sa colere, & qui ne pouuoit se commander, les voyant venir les mains vuides, commença à les regarder de mauuais œil, & à les traiter plus rudement que de coustume. De sorte que les Scythes qui ne pouuoient souffrir qu'on leur fit vn traitement indigne d'eux, & qu'ils n'auoient pas merité, resolurent de tuer l'vn des enfans qu'ils instruisoient pour le presenter à Cyaxares, comme ils auoient accoustumé de preparer les bestes qu'ils prenoient à la chasse; & de s'en aller en suite à Sardis chez Alyattes fils de Sadyattes, aussi-tost qu'ils auroient presenté cét enfant à Cyaxares. Ils executerent donc ce qu'ils auoient entrepris; car Cyaxares & ceux qui estoient à table mangerent de cette viande, & les Scythes ayans fait cette action se retirerent auprés d'Alyattes, & se donnerent à luy. Depuis Cyaxares les ayant demandez, & Alyattes ayant refusé de les rendre, il s'alluma entre eux vne guerre qui dura plus de cinq ans entre les Lydiens & les Medes; Et durant ces cinq années, bien souuent les Medes & bien souuent les Lydiens demeurerent victorieux. Mais enfin la sixié-

me

me année comme ils eurent mis en bataille leur armée, & que l'on combattoit desia à forces esgalles, le iour se conuertit inopinément en vne nuict tres-obscure. Thales Milesien auoit auparauant predit cela aux Ioniens, & leur auoit mesme marqué l'année que ce prodige deuoit arriuer. Lors que les Lydiens & les Medes virent cette nuict inopinée, ils firent sonner la retraitte, se retirerent du combat, & en furent d'autant plus persuadés de faire promptement la Paix. Syennesis de Cilicie & Labynet de Babylone en furent les Entre-metteurs, & estimerent qu'il la falloit asseurer par vn mariage. Ils furent donc d'auis qu'Alyattes donnast Ariane sa fille à Astyages fils de Cyaxares, parce qu'il est impossible que la Paix & les grands traictés puissent estre fermes sans vn lien si puissant. Ces Peuples font leurs conuentions & leurs accords à la maniere des Grecs; Mais outre cela ils se découpent les bras iusqu'à ce que le sang en sorte; & comme pour prendre dans les traictés qu'ils font ensemble, les esprits des vns des autres, ils se léchent & se succent mutuellement le sang. Cyrus tenoit donc en captiuité Astyages son Ayeul maternel qu'il auoit vaincu dans vne bataille, pour les raisons que i'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Cresus offencé de cela, auoit enuoyé aux Oracles pour sçauoir s'il declareroit la Guerre aux Perses: Et apres en auoir receu vne responce trompeuse qu'il interpretoit à son auantage, il fit marcher son Armée vers la Perse. Quand il fut arriué sur le riuage d'Halys, ie croy qu'il fit passer ses Trouppes sur les Ponts qui estoient bastis sur cette Riuiere; ou s'il en faut croire les Grecs, Thales Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son Armée. Car comme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce Fleuue il feroit passer ses gens, n'y ayant point encore de Ponts pour fauoriser son passage, on dit que Thales qui estoit alors dans son camp, conseilla de faire en sorte que le Fleuue qui couloit à la gauche de l'Armée coulast aussi à la droite; pour en venir à bout on se seruit de cette inuention. On fit faire au dessus du camp vn grand fossé en forme de croissant que l'Armée auoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on pût attirer le Fleuue de son canal ordinaire, & d'où on le fit reuenir dans son lit quand l'Armée seroit passée. De sorte que le Fleuue ayant esté diuisé par ce moyen, on le rendit aysément gueable de part & d'autre. Quelques-vns disent qu'il en perdit son cours ordinaire, & que le canal où il auoit accoustumé de couler demeura

à ſec. Mais ie ne ſuis pas de cette opinion, car comment ceux qui reuindrent, ſeroient-ils repaſſez à leur retour? Quoy qu'il en ſoit Creſus eſtant entré dans la Cappadoce auec ſon Armée alla camper deuant la ville de Pterie la mieux fortifiée du Pays, proche de la ville de Synope, qui eſt preſque ſituée ſur le Pont Euxin. De là il allât faire le dégaſt dans les terres des Syriens, il aſſiegea Pterie, il la prit de force, il ſe rendit Maiſtre de toutes les Villes d'alentour, & en chaſſa les Syriens bien qu'ils ne luy en euſſent point donné ſubjet. Cyrus a cette nouuelle fit aſſembler ſon Armée, & ayant pris auec luy les gens du Pays il alla au deuant de Creſus. Toutefois deuant que de mettre ſes Troupes en campagne, il enuoya aux Ioniens des Ambaſſadeurs pour taſcher de les gaigner, de les attirer à ſon party, & de les faire ſouſleuer contre Creſus. Mais voyant qu'ils ne le vouloient point eſcouter, il partit auec ſon Armée, & alla camper à la veuë du camp de ſon ennemy dans les Terres de Pterie, où l'on faiſoit tous les iours quelque eſcarmouche. Enfin la Bataille fut donnée, il en mourut beaucoup de part & d'autre, & la nuict les ſepara ſans que les vns ny les autres fuſſent vaincus ou victorieux. Creſus ayant appris que toute ſon Armée murmuroit contre luy, de ce qu'il auoit combattu à forces inégales, car Cyrus eſtoit le plus fort par le nombre des combattans; & d'ailleurs voyant que le lendemain Cyrus n'entreprenoit rien & ne le venoit point aſſaillir, il s'en retourna à Sardis, auec deſſein d'appeller à ſon ſecours les Egyptiens, car il auoit fait alliance auec Amaſis Roy d'Egypte deuant que de s'vnir auec les Lacedemoniens. Il reſolut auſſi de demander des Troupes aux Babyloniens ſes alliez dont Labynet auoit la domination en ce temps-là, & d'auertir les Lacedemoniens de ſe tenir preſts pour vn certain iour, faiſant deſſein d'aller attaquer les Perſes au commencement du Printemps auec les forces de ces Peuples & les ſiennes vnies enſemble. Il s'en retourna donc à Sardis auec cette reſolution, enuoya des Ambaſſadeurs à ſes alliez, & leur manda qu'ils ſe rendiſſent à Sardis le cinquieſme mois d'apres. Quant à cette Armée qu'il auoit lors qu'il combattit contre les Perſes, & qui n'eſtoit compoſée que de Soldats eſtrangers, il la congedia toute entiere, ne s'imaginant pas que Cyrus qui n'auoit pû remporter la victoire auec les grandes forces qu'il auoit, dût venir attaquer Sardis.

Comme Creſus faiſoit ces propoſitions, on vid tous les de-

hors de la Ville remplis de Serpens, que les cheuaux qui eſtoient dans les paſturages mangeoient ſans difficulté, à meſure qu'ils en rencontroient. Cela parût à Creſus vn prodige, comme ſans doute c'en eſtoit vn. C'eſt pourquoy il enuoya aux Deuins de Telmiſſe, de qui ſes gens apprirent l'interpretation de ce prodige. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Creſus, car deuant qu'ils fuſſent retournez à Sardis, il auoit eſté fait priſonnier. Les Deuins de Telmiſſe firent reſponce qu'il deuoit venir contre Creſus vne armée d'Eſtrangers, qui ſubjugueroient les habitans du Pays, que le Serpent comme fils de la Terre, repreſentoit ceux du Pays, & que le cheual ſignifioit vn ennemy & vn Eſtranger. Ils donnerent donc cette interpretation à Creſus, mais il eſtoit deſia pris; & toutefois ils ne ſçauoient pas encore ce qui eſtoit arriué à Sardis & à Creſus. Au reſte Cyrus ayant eſté aduerty que Creſus qui s'eſtoit retiré auſſi-toſt apres la bataille de Pterie, auoit congedié ſon Armée, aſſembla ſon Conſeil, & trouua à propos de faire marcher ſon armée vers Sardis, affin de ſurprendre l'ennemy deuant qu'il pût ramaſſer les Lydiens. L'execution de cette entrepriſe en ſuiuit de prés la reſolution, car Cyrus fit paſſer ſon Armée dans la Lydie auec tant de diligence, qu'il en apporta luy-meſme la premiere nouuelle à Creſus. Cette ſurpriſe donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choſes ſuccedoient contre ſon attente, & toutefois il ne laiſſa pas de faire ſortir les Lydiens, & de les diſpoſer au combat. Il n'y auoit point de Peuples en ce temps-là dans l'Aſie, qui fuſſent plus puiſſans & plus belliqueux que les Lydiens, ils combattoient à cheual auec vne merueilleuſe adreſſe, & portoient de longues lances dont ils ſçauoient auantageuſement ſe ſeruir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui eſt deuant la Ville de Sardis, & qui eſt entre-coupée de quelques Riuieres, & entr'autres d'Helle, dont les eaux ſe vont deſcharger dans la plus grande de toutes, appellée Herme, qui deſcendant du Mont Hyrus, conſacré à Rhée la Mere des Dieux, va tomber dans la Mer auprés de la ville de Phocie. Lors que Cyrus vid les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur Caualerie, & reſolut par le Conſeil d'Harpagée, grand Seigneur de Mede, de ſe ſeruir de cét artifice. Il fit aſſembler tous les Chameaux qui ſuiuoient ſon armée, & qui portoient les viures & le bagage; & les fit en meſme temps deſcharger pour faire monter deſſus des

hommes reueſtus en caualiers, qu'il fit marcher à la teſte de ſes troupes contre la caualerie de Creſus. Il ordonna apres eux ſon infanterie, & en ſuitte toute ſa caualerie; & ayant mis ſes gens en cét ordre, il leur commanda de n'eſpargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui reſiſteroient, excepté Cyrus, ſi ce n'eſt qu'il voulut faire reſiſtance quand on l'auroit fait priſonnier. Or il mettoit les Chameaux à la teſte de ſon armée pour les oppoſer d'abord à Creſus, par ce que le cheual craint le Chameau de telle ſorte, qu'il ne ſçauroit ſeulement en voir l'image, ny ſentir meſme ſon odeur. Cyrus s'auiſa de cette ruſe pour rendre inutile & ſans effet cette puiſſante caualerie, en laquelle Creſus auoit mis ſes plus grandes forces, & dont il eſperoit la victoire. Comme on euſt donc commencé le combat, les cheuaux prirent la fuite auſſi-toſt qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent ſenty les Chameaux, & par ce moyen toutes les eſperances de Creſus s'eſuanouïrent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas ſi-toſt l'eſpouuante, mais ayant reconnu ce ſtratageme, ils deſcendirent de leurs cheuaux, & combattirent à pied contre les Perſes: Et enfin apres vn combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les Lydiens furent mis en fuite, & r'entrerent dans Sardis où ils furent aſſiegés par les Perſes. Creſus qui s'imaginoit que ce ſiege dureroit longtemps, enuoya d'autres courriers à ſes alliez, car ceux qu'il auoit auparauant enuoyez, auoient ordre de les auertir de ſe tenir preſts ſeulement pour le cinquieſme mois ſuiuant, mais il leur mandoit par ces derniers qu'ils vinſſent promptement le ſecourir, par ce qu'il eſtoit deſia aſſiegé. Ainſi il enuoya chez ſes amis, & principalement chez les Lacedemoniens; mais en ce meſme temps les Spartiates auoient eu quelque different auec les Argiens, à cauſe de la ville de Thyrée. Car encore qu'elle appartient aux Argiens, elle eſtoit neantmoins occupée par les Spartiates qui s'en eſtoient rendus les Maiſtres. En effet tout ce qui eſtoit dans la terre ferme depuis Malée iuſques au couchant, appartenoit aux Argiens, & outre les autres Iſles, celle de Cythere. Lors que les Argiens furent donc arriuez auec de grandes forces pour recouurer cette Ville, les vns & les autres parlementerent, & il fut reſolu qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque coſté, que la Ville demeuroit aux vainqueurs, & que les deux Armées ſe retireroient chacune dans ſon Pays, de peur que ſi elles eſtoient preſentes à ce combat, le party qui ſeroit le

plus foible ne fut ſecouru par les ſiens. Cette reſolution ayant eſté priſe, on ſe retira de part & d'autre, & ceux qui auoient eſté choiſis de chaque coſté combattirent genereuſement, & auec des forces ſi égalles, que de ſix cens hommes qu'ils eſtoient il n'en demeura que trois ſeulement, qui peut-eſtre ne fuſſent pas demeurez ſi la nuict ne fut ſuruenuë. Il en demeura deux du coſté des Argiens, Alcinor & Cronius qui coururent à Argos comme vainqueurs; & du coſté des Lacedemoniens il ne demeura qu'Othryades qui ayant deſpouïllé les Argiens morts, porta leurs Armes dans le camp des ſiens, & reuint auſſi-toſt au lieu du combat. Le lendemain les deux Armées ayant appris cét éuenement ſe preſenterent l'vne deuant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens diſoient qu'il en eſtoit demeuré dauantage de leur coſté; Mais les Lacedemoniens ſouſtenoient au contraire que les deux Argiens qui eſtoient demeurez auoient pris la fuite; & que celuy qui eſtoit reſté des leurs, n'auoit point quitté le champ de Bataille, & qu'il auoit deſpouïllé ſes ennemis. Enfin des paroles ils vindrent aux mains, & apres vn grand carnage qui fut fait de part & d'autre, les Lacedemoniens remporterent la victoire. Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs cheueux qu'ils portoient auparauant fort longs, & firent vne Loy & vn ſerment qu'ils ne les laiſſeroient point croiſtre, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ny aunes pierreries qu'ils n'euſſent recouuré la Ville de Thyrée. Au contraire les Lacedemoniens firent vne Loy qu'ils porteroient d'oreſnauant de grands cheueux contre la couſtume qu'ils auoient touſiours obſeruée. On dit qu'Othryades qui eſtoit reſté ſeul des trois cens Lacedemoniens, ſe tua luy-meſme à Thyrée de honte d'eſtre retourné ſeul à Sparte de trois cens qui eſtoient morts pour leur Patrie.

Voila l'eſtat où eſtoient les affaires de Sparte lors que l'Ambaſſadeur de Sardis y arriua afin de demander du ſecours pour Creſus. Auſſi-toſt qu'on l'euſt entendu on reſolut de ſecourir ce Prince, & comme les Spartiates ſe preparoient, & que leurs vaiſſeaux eſtoient deſia équippez, il vint vne autre nouuelle que la Ville des Lydiens eſtoit priſe, & que Creſus eſtoit tombé vif en la puiſſance des ennemis. De ſorte que les Lacedemoniens ne paſſerent point plus auant, ſe doutant bien qu'ils ſe ſentiroient de la calamité de leurs alliez. Quant à Sardis elle fut priſe par ce moyen le quatorzieſme iour d'apres qu'on euſt mis le Siege de-

uant Cyrus fit publier par tout dans ſon camp qu'il donneroit de grandes recompenſes à celuy qui monteroit le premier ſur les murailles. Mais apres qu'on euſt tenté cela en vain, comme toute l'Armée eſtoit endormie, vn Soldat de Mardie nommé Hyreades, oſa bien entreprendre de monter du coſté du Chaſteau ou l'on ne mettoit point de ſentinelles, parce qu'il n'y auoit point d'apparence de prendre la Ville par cét endroit, comme eſtant inacceſſible. C'eſt pourquoy Meles premier Roy de Sardis n'auoit point fait porter en cét endroit Leon ſon fils qu'il auoit eu d'vne concubine, bien que les Telmiſſiens euſſent predit que la Ville ne ſe pourroit iamais prendre par les coſtez où l'on auroit fait porter cét enfant. Il l'auoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouuoit attaquer la forteresſe, mais il auoit negligé de le faire paſſer par l'endroit qui regarde la Montagne de Tmolus, s'imaginãt qu'il eſtoit inacceſſible, & qu'on ne l'attaqueroit iamais. Ce fut donc cét endroit que choiſit Hyreades de Mardie. Il auoit veu le iour precedent qu'vn Lydien en eſtoit deſcendu pour aller querir ſon caſque qui eſtoit tombé, & auoit pris garde que ce Lydien eſtoit monté par le meſme lieu. Ayant donc obſerué le chemin que l'autre auoit tenu pour deſcendre & pour remonter, il monta enfin ſur la muraille de la forteresſe où il fut ſuiuy d'abord par vn petit nombre de Perſes, & en ſuitte par vne grande multitude. Ainſi la Ville de Sardis fut priſe & pillée, & voicy ce qui arriua à Creſus. Il auoit vn fils, comme i'ay deſia dit, qui auoit toutes ſortes de bonnes qualitez, mais qui eſtoit muet; Et pour ſurmonter ce deffaut, il auoit mis toutes choſes en vſage, lors qu'il eſtoit dans la proſperité. Il auoit meſme enuoyé à Delphes pour en conſulter l'Oracle, & la Pythie luy auoit reſpondu en ces termes.

Prince des Lydiens, Creſus qui ne ſçais pas
Où doiuent aboutir les choſes d'icy-bas,
Ceſſe de ſouhaitter que le Ciel te conſole
En faiſant à ton fils le don de la parole,
Le iour qu'il doit parler, eſt vn iour redouté,
Et ſera le dernier de ta proſperité.

Enfin la Ville ayant eſté priſe, vn Soldat Perſan alloit tuer Creſus ſans le connoiſtre; & ce miſerable Prince le voyant venir, ne ſe mettoit pas en peine d'éuiter le coup, par ce que conſide-

rant ſa fortune preſente, il croyoit que la mort de quelque façon qu'elle vint, eſtoit pour luy vne grace & vn auantage. Mais comme ſon fils qui eſtoit muet, vid le peril ſi proche, la crainte qu'il euſt pour ſon Pere luy fit faire vn ſi grand effort que ſa langue ſe deſlia, & qu'il pouſſa cette parole, *Soldat*, dit-il, *eſpargne Creſus*. Ainſi il commença à parler, & la parole luy demeura tout le reſte de ſa vie. Cependant les Perſes ſe rendirent maiſtres de Sardis, & prirent Creſus viuant, qui ayant regné quatorze ans, & eſté aſſiegé autant de iours, perdit enfin vn grand Empire ſelon la reſponce des Oracles. Quand les Perſes eurent pris ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre ſur vn grand Bucher chargé de fers & de chaiſnes, & auec luy quatorze enfans des Lydiens, ſoit qu'il voulut ſacrifier à quelque Dieu les prémices de la victoire, ſoit qu'il voulut accomplir quelque vœu, ſoit qu'ayant oüy dire que Creſus eſtoit fort pieux, il voulut eſprouuer ſi les Dieux en auroient ſoing, & le garentiroient du feu. Lors que Creſus euſt eſté conduit ſur le Bucher, bien qu'il euſt l'eſprit remply de la calamité preſente, neantmoins il ſe ſouuint de Solon qui luy auoit dit comme par l'inſpiration de quelque Dieu, que perſonne ne pouuoit eſtre appellé heureux deuant la mort. On dit que ce Prince ſe ſouuenant de ce diſcours demeura tout abbatu par vne profonde triſteſſe; qu'il appella trois fois Solon en ſouſpirant; & que Cyrus ayant oüy cette parole, commanda à ſon truchement de luy demander quel eſtoit celuy qu'il inuoquoit, & que s'en eſtant approché pour ſatisfaire à Cyrus, Creſus ne reſpondit rien, & demeura dans le ſilence. Enfin l'on dit que quand on l'euſt contraint de parler, il reſpondit qu'il auoit nommé vn homme qu'il ſouhaiteroit que les Roys euſſent touſiours auprés d'eux, & dont ils deuroient plus eſtimer l'entretien que tous leurs treſors & leurs richeſſes. Comme on vid qu'il parloit obſcurement, on luy demanda ce qu'il vouloit dire; Et alors il fit ſçauoir à ceux qui l'interrogeoient & qui le preſſoient de parler, comment Solon eſtoit autrefois venu dans ſa Cour, & qu'ayant veu ſa puiſſance & toutes ſes richeſſes Royales, il n'en auoit point fait de conte; Que toutes les choſes qu'il auoit dites luy eſtoient arriuées, & que ce qu'il luy auoit dit, n'eſtoit pas plus pour luy en particulier que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent eſtre heureux. Tandis que Creſus parloit, le feu s'eſtoit allumé au bas du bucher; mais Cyrus ayant appris

par ſon truchement ce que Creſus luy vouloit dire, on dit qu'il ſe repentit du traitement qu'il faiſoit à ce Prince, lors qu'il luy vint dans l'eſprit qu'il eſtoit homme & qu'il faiſoit bruſler vn homme qui n'auoit pas eſté moindre que luy en richeſſes & en bonheur; Que craignant de receuoir la punition de cette rigueur, & ſongeant qu'il n'y auoit rien de ſtable dans les felicitez humaines, il commanda promptement que l'on eſteignit le feu, & qu'on en retiraſt Creſus, & ceux qui eſtoient auec luy, mais que les perſonnes à qui il auoit fait ce commandement ne purent ſurmonter la violence de la flâme. On dit que quand Creſus euſt reconnu que Cyrus auoit changé de deſſein, & que chacun faiſoit effort pour eſteindre le feu ſans en pouuoir venir à bout, il appella hautement Appollon à ſon ſecours, & le pria de monſtrer par ſon aſſiſtance s'il luy auoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainſi au meſme temps que Creſus inuoquoit le Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui eſtoit ſerain ſe couurit de nuages, il tomba vne pluye extraordinaire, & le feu qui eſtoit preſt de reduire Creſus en cendre fut eſteint à l'heure meſme. Tellement que Cyrus ayant connu par cét accident que Creſus adoroit veritablement les Dieux, & qu'il eſtoit Homme de bien, les fit oſter de deſſus le Bucher, & l'interrogea en ces termes. *Dites-moy Creſus, qui vous a perſuadé d'entrer dans mon Pays auec vne Armée & de vous declarer mon ennemy, lors que ie penſois eſtre en amitié auec vous.* *Prince,* luy reſpondit Creſus, *voſtre bon deſtin & ma mauuaiſe fortune m'ont fait faire cette entrepriſe, & le Dieu des Grecs m'a perſuadé de vous declarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme ſi inſenſé qui n'ayme mieux la Paix que la Guerre. Les enfans enſeueliſſent leurs Peres dans la Paix, & dans la Guerre les Peres enſeueliſſent leurs enfans. Mais enfin il a pleu aux Dieux que les choſes euſſent ce ſuccés, & qu'elles ſe fiſſent de la ſorte.* C'eſt ainſi que parla Creſus, & alors Cyrus ayant commandé qu'on le déliaſt le fit aſſeoir auprés de luy, & l'euſt en grande veneration. Il ne pût le conſiderer ſans admirer la conſtance, & toute la Cour de Cyrus euſt la meſme admiration pour ce Prince. Comme il euſt demeuré quelque temps penſif & dans le ſilence, il ſe tourna tout d'vn coup, & voyant que les Perſes pilloient la Ville de Sardis, *ô Roy,* dit-il, *en l'eſtat où ie me trouue, dois-ie vous dire ce que ie penſe, ou faut-il que mon infortune me faſſe taire?* Cyrus luy donna la liberté de dire hardiment

diment tout ce qu'il auoit dans l'ame ; & alors dit-il à Creſus, *Que veut faire cette multitude de gens de guerre. Ils ruinent voſtre Ville*, luy reſpondit Cyrus, *& pillent vos treſors & vos richeſſes. Non, non*, luy repliqua Creſus, *vous ne ruinez point vne Ville qui ſoit à moy ny des richeſſes qui m'appartiennent, car ie n'ay plus rien en toutes ces choſes, mais on emporte & l'on diſſippe ce qui eſt à vous.* Ces paroles furent conſiderées par Cyrus, qui fit auſſi-toſt retirer tout le monde, pour demander à Creſus quel ordre il eſtoit d'auis qu'on donnaſt à toutes les choſes qui ſe faiſoient ; & Creſus luy fit cette reſponce. *Puis que les Dieux ont permis que ie tombaſſe ſoubs voſtre puiſſance, & que ie fuſſe voſtre eſclaue, ie ſuis obligé de vous dire mes ſentimens, & de vous deſcouurir ce que ie iugeray le plus auantageux pour vous. Encore que les Perſes ſoient pauures, ils ſont naturellement ſuperbes & inſolens. Si vous leur laiſſez piller cette Ville, & que vous feigniez de ne pas voir qu'ils ſe ſont enrichis par le pillage de tant de richeſſes, il ne faut point douter que ceux qui auront fait vn plus grand butin, n'en ſoient plus diſpoſez à ſe reuolter contre vous. Si vous faites donc quelque eſtat de ce que ie vous dis, ſuiuez l'ordre que ie vay vous propoſer. Faites mettre à chaque Porte de la Ville quelque nombre de vos Gardes, qui empeſchent qu'on ne tranſporte tant de richeſſes : Et pour auoir quelque pretexte, faites ſçauoir que vous voulez que la dixieſme partie de tant de biens ſoit conſacrée à Iupiter. Ainſi vous ne tomberez point dans leur hayne, en leur oſtant de force leur butin ; Et quand ils reconnoiſtront qu'on leur demande des choſes iuſtes, ils les feront volontairement.* Cét auertiſſement fut approuué par Cyrus, & luy donna beaucoup de ſatisfaction. De ſorte qu'apres auoir commandé à ſes Gardes d'executer le conſeil de Creſus, il luy parla en ces termes. *Creſus, puiſque vos diſcours & vos actions, ſont les diſcours & les actions d'vn vray Roy, demandez moy maintenant ce qu'il vous plaira, & ſoyez aſſeuré de l'obtenir. Seigneur*, luy dit Creſus, *vous me ferez vne grande grace, ſi ayant rendu plus d'adorations au Dieu des Grecs qu'à tous les autres, vous me permettez de luy enuoyer mes fers, & de luy demander s'il eſt iuſte de tromper ceux qui l'adorent.* Alors Cyrus luy demanda dequoy il ſe plaignoit, & Creſus pour le ſatisfaire, commença à luy compter ſon Hiſtoire, quelles reſponces luy auoient eſté renduës par les Oracles, quels preſens il leur auoit faits, & qu'enfin ſe voyant appuyé de toutes ces choſes, il auoit entrepris la guerre contre les Perſes. En fai-

ſant ce diſcours à Cyrus, il luy demanda encore vne fois la permiſſion de faire des reproches à l'Oracle : Et Cyrus ſe prenant à rire, luy dit qu'il n'obtiendroit pas cela de luy ſeulement, mais toutes les choſes dont il auroit beſoin. Creſus n'euſt pas ſi-toſt receu cette reſponce, qu'il enuoya à Delphes quelques Lydiens, auec ordre de demander au Dieu quand ils ſeroient à l'entrée du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y enuoyoit, s'il eſtoit permis aux Dieux des Grecs d'eſtre ingrats, & s'il n'auoit point de honte d'auoir perſuadé à Creſus de faire la guerre contre les Perſes, comme s'il euſt dû renuerſer la puiſſance de Cyrus, dont cependant il n'auoit remporté que les fers qu'il faiſoit preſenter dans ſon Temple. Les Lydiens arriuez à Delphes executerent les ordres de Creſus, & l'on dit que la Pythie leur fit reſponce, *Qu'il eſtoit impoßible aux Dieux meſmes d'éuiter les deſtinées.* Ainſi Creſus porta dans la cinquieſme generation la peine des crimes de ſon deuancier, qui n'eſtant que garde du dernier des Heraclides, & ſe laiſſant perſuader par l'artifice d'vne femme, tua luy-meſme ſon Maiſtre & vſurpa la domination qui ne luy appartenoit pas. Veritablement Apollon s'efforça de faire tomber ce malheur ſur les enfans de Creſus & non pas ſur ſa perſonne, mais il luy fut impoſſible de changer l'ordre des deſtinées. Neantmoins autant que ces puiſſances inexorables le peuuent permettre, il fit des efforts pour deſtourner ce grand coup, & obtint au moins cette grace que la deſtruction de Sardis fut differée de trois ans, d'ou Creſus a pû auſſi reconnaiſtre que ſa priſe eſt arriuée trois ans plus tard qu'elle n'auoit eſté arreſtée par les deſtinées. Outre cela Apollon donna du ſecours à Creſus quand il eſtoit preſt d'eſtre bruſlé. Mais pour ce qui concerne l'Oracle, il ne s'en plaignoit pas iuſtement. Apollon luy auoit prédit qu'il deſtruiroit vn grand Empire s'il faiſoit la guerre aux Perſes; mais en conſultant ſur ce ſubjet, il deuoit faire demander au Dieu, s'il entendoit parler de l'Empire de Creſus ou de celuy de Cyrus. S'il n'a donc pû comprendre la reſponce qui luy auoit eſté faite, & s'il ne s'eſt pas mis en peine de ſe l'a faire expliquer, il en doit rejetter toute la faute deſſus luy. Quant à ce qu'il dit que dans la derniere reſpõnce du Dieu il eſt parlé d'vn Mulet, il n'a point auſſi compris cette parole de l'Oracle. On entendoit Cyrus par ce Mulet, parce qu'il eſtoit ſorty de deux perſonnes de diuerſes conditions, c'eſt à dire d'vne Mere beaucoup plus noble que ſon Pere. Car ſa me-

re eſtoit Mede, & fille d'Aſtyages Roy des Medes, mais ſon pere eſtoit de Perſe, & ſubjet de Medes; & bien qu'il ne fut pas de ſi grande condition, neantmoins il auoit eſpouſé ſa Souueraine. Voila la reſponce que la Pythie rendit aux Lydiens, & qu'ils rapporterent à Creſus quand ils furent de retour à Sardis; Ce qui luy fiſt reconaiſtre qu'il eſtoit ſeul coupable, & que le Dieu n'auoit point failly. Ainſi finit la domination de Creſus; ainſi pour la premiere l'Ionie fut ſubjuguée. On void encore dans la Grece beaucoup d'autres preſens de ce Prince que ceux dont nous auons parlé. Il y a à Thebes dans la Beotie vn Trepier d'or, qu'il y conſacra à Apollon Iſmenien; on trouue auſſi dans Epheſe des Vaſes d'or, & pluſieurs Colomnes qu'il y donna; & meſme à l'entrée du Temple de Delphes, on void vn grand Bouclier d'or qu'il y enuoya pour offrande. Quelques-vnes de toutes ces choſes ſont demeurées iuſqu'à noſtre temps, & quelques-vnes ont eſté perduës. Quant aux Preſens qui furent faits par Creſus aux Branchides de Milet, i'ay appris qu'ils eſtoient du meſme poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reſte il conſacra aux Dieux tout ce qu'il enuoya alors à Delphes, & au Temple d'Amphiraus, comme les premiers fruits de ſon patrimoine, & de la ſucceſſion qu'il auoit euë de ſon pere. Car les autres choſes qu'il donna, venoient des biens d'vn Prince ennemy qui luy auoit fait la guerre deuant ſon aduenement à la couronne, & qui taſchoit de faire tomber la puiſſance Souueraine entre les mains de Pantaleon fils d'Alyattes, & frere de Creſus, mais non pas d'vne meſme Mere, car Alyattes auoit eu Creſus d'vne femme de Carie, & Pantaleon d'vne Ioniene. En effet lors que Creſus ſe vid poſſeſſeur du Royaume que ſon pere luy auoit laiſſé, il fit mourir celuy qui luy auoit eſté ſi contraire, l'ayant attiré chez vn Foullon, & enuoya aux lieux que nous auons dit tous ſes biens & ſes treſors qui eſtoient deſia deſtinez pour en faire aux Dieux des ſacrifices. Mais c'eſt aſſés parlé des dons & des offrandes de Creſus. Pour ce qui concerne la Lydie, elle n'a rien d'extraordinaire qui merite que l'on en parle, ſi ce n'eſt que l'on trouue comme des raclures d'or dans la Montagne de Tmolus. Neantmoins il y a dans la Lydie vn Edifice qui ſurpaſſe en grandeur les plus hauts, ſi l'on en excepte ceux d'Egypte & de Babylone. C'eſt le Tombeau d'Alyattes pere de Creſus, dont la baſe eſt faite de grandes pierres, & le reſte de terre. On

dit que ce ſepulchre fut baſty par des Mercenaires & par des filles qui les aidoient ; & l'on a veu iuſqu'à noſtre temps cinq termes plantez au ſommet de ce Tombeau, ſur leſquels il y auoit des lettres qui marquoient ce que chacun auoit fait de beſogne, mais il y paroiſſoit que les filles y auoient plus trauaillé que les hommes. Auſſi toutes les filles de Lydie trauaillent, & meſme elles ſe proſtituent, & font vn commerce de leurs corps, iuſques à ce qu'elles ayent gaigné leur mariage, & alors elles ſe marient à leur fantaiſie. Cette ſepulture a prés de mille pas de tour, & enuiron quatre cens pas de largeur, & eſt proche d'vn grand eſtang qui ne ſeiche iamais, s'il en faut croire les Lydiens qui l'appellent l'eſtang de Gyges. Quant aux Loix & aux ordonnances de ce Pays, elles ſont les meſmes parmy les Lydiens que parmy les Grecs, ſi ce n'eſt que les Lydiens proſtituent leurs filles. Ils ont eſté les premiers Peuples qui ont commencé à battre monnoye d'or & d'argent pour le commerce ; & ont eſté auſſi les premiers qui ont tenu des cabarets, & qui ſe ſont meſlez de marchandiſes. On dit auſſi qu'ils ont inuenté les ieux qui leur ſont communs auec les Grecs, & qu'en meſme temps qu'ils les inuenterent, ils firent paſſer dans la Toſcane vne colonie de Lydiens, ce qui arriua en cette ſorte. Lors qu'Atys fils de Manes eſtoit Roy de Lydie, il y euſt par tout le Royaume vne grande diſette de viures, que les Lydiens adoucirent d'abord, par les ſoings & par les peines qu'ils prenoient à en chercher de tous coſtez. Mais voyant que le mal continuoit, ils chercherent ailleurs des remedes, & comme la neceſſité eſt vne grande maiſtreſſe, l'vn en trouua d'vne façon & l'autre d'vne autre. Ils inuenterent donc le Ieu des Dames, celuy de la Balle, & pluſieurs autres ſortes, mais non pas celuy des Dez, dont les Lydiens ne veulent point s'attribuer l'inuention. Ainſi pour taſcher de rendre leur neceſſité plus ſupportable, ils ioüoient vn iour entier, affin que l'ardeur du Ieu leur oſtaſt le ſoing & le ſouuenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoient vn autre iour ſans ſonger ſeulement à ioüer. Ils menerent vingt-huict ans cette ſorte de vie ; mais enfin comme le mal ne diminuoit point, & qu'au contraire il s'augmentoit & deuenoit plus violent, le Roy diuiſa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer vne dans le Païs & enuoyer l'autre dans les Païs eſtrangers. Il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y reſteroient ; &

deſtina ſon propre fils appellé Tyrrhenus, pour conduire les autres qui deuoient aller autrepart. Ils paſſerent premierement à Smyrne où ils firent faire des vaiſſeaux pour porter les choſes neceſſaires à vn long voyage : Et apres auoir fait ces preparatifs, ils allerent chercher ailleurs des viures & vne nouuelle habitation. Enfin apres auoir coſtoyé pluſieurs diuerſes Nations, ils aborderent en Italie chez les Vmbres, où ils baſtirent des Villes, & ils y ſont touſiours demeurez iuſques au temps ou nous ſommes : Mais ils changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Tyrrheniens du nom de Tyrrhenus fils de leur Roy, qui les auoit pris ſoubs ſa conduite.

Les Lydiens furent donc ſubjuguez par les Perſes; & maintenant il faut monſtrer quel a eſté Cyrus qui ruina l'Empire de Creſus, & comment les Perſes ſe ſont rendus Maiſtres de l'Aſie. Pour moy encore que ie ſçache bien qu'on puiſſe ſuiure trois voyes differentes en eſcriuant l'Hiſtoire de Cyrus, Neantmoins ie fay deſſein de l'eſcrire à l'imitation de quelques Perſes, qui ne veulent point releuer par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien d'auantage que de dire la verité. Apres que les Aſſyriens eurent commandé dans la haulte Aſie durant l'eſpace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à ſe reuolter contre eux; ils combattirent genereuſement pour leur franchiſe, & en fin s'eſtans deſchargez d'vne longue ſeruitude ils ſe mirent en liberté ; Et beaucoup d'autres Nations firent la meſme choſe à leur exemple. Mais comme toutes celles qui eſtoient en terre ferme ſe gouuernoient à leur fantaiſie, elles eurent bien-toſt de nouueaux Maiſtres, & retomberent dans vne nouuelle ſeruitude. Il y auoit parmy les Medes vn Sage appellé Déjoces fils de Phaortes, qui aſpiroit à la puiſſance ſouueraine, & qui pour y paruenir, ſe ſeruit de cette voye. Les Medes habitent dans des bourgs, & dans des villages ſeparez ; Et Déjoces qui ſçauoit bien que l'équité eſt ennemie des injures, & qui eſtoit en eſtime parmy les ſiens, s'eſtudioit d'autant plus à rendre Iuſtice qu'il voyoit parmy les Medes beaucoup de licence & de déprauation. Cela fut cauſe que les Medes qui demeuroient dans le meſme bourg, conſiderans les mœurs, & la probité de ce perſonage l'eſtablirent parmy eux pour Iuge de leurs differens. Déjoces qui tendoit ſecretement à la domination, ſe monſtra iuſte & équitable en toutes choſes; & par ce moyen il acquit parmy

les ſiens beaucoup de gloire & de loüange. De ſorte que tous ceux des autres bourgades qui auoient auparauant eſté opprimez par des injuſtices, ayant oüy dire que Déjoces eſtoit ſeul qui iugeoit équitablement, ſe rendoient de tous coſtez auprés de luy, le faiſoient l'arbitre de leurs differens, & enfin ils ne voulurent pas permettre qu'il y euſt d'autres Iuges que luy. Mais d'autant que le nombre de ceux qui le venoient trouuer, s'augmentoit à meſure que ſa reputation croiſſoit, & qu'on apprenoit par le Pays qu'il terminoit équitablement toutes ſortes d'affaires. Déjoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit deſſus luy, ne voulut plus ſe trouuer aux lieux où il auoit accouſtumé d'eſcouter les Peuples, & de leur rendre Iuſtice, ny meſme il ne voulut plus donner aucuns iugemens. Il diſoit que ſes affaires ne ſe faiſoient pas tandis qu'il abandonnoit ſa maiſon, pour accommoder celles des autres. Quand on euſt donc reconû qu'il ſe commettoit de tous coſtez par les Bourgades, plus de vols & plus de crimes que iamais, les Medes tindrent conſeil entr'eux, & mirent en deliberation comment ils pourroient regler leur Eſtat; & ſi mes conjectures ſont vrayes, les amis de Déjoces s'eſtans accordez enſemble, parlerent ainſi en ſa faueur. *Il ne faut pas*, dirent-ils, *il ne faut pas nous perſuader que nous puiſſions ioüyr longtemps de noſtre Patrie, tandis que nous ſuiurons la façon de viure que nous auons iuſques icy obſeruée. Reſoluons nous donc tous enſemble de nous faire vn Roy, afin que noſtre Pays ſoit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions ſans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous faſſe point ſortir de nos Maiſons.* Ce diſcours fit croire aux Medes qu'ils auoient beſoing d'vn Roy, & qu'il n'y auoit point d'autre voye pour s'oppoſer aux deſordres qui pourroient arriuer. Auſſi toſt ils tindrent conſeil ſur ce ſubjet. Dejoces fut propoſé, & receut des loüanges ſi vniuerſelles, qu'il fut eſleu Roy par le conſentement de tout le Monde. En meſme temps il ordonna qu'on luy baſtit vne maiſon digne de la puiſſance qu'on luy donnoit, & demanda des gardes pour la ſeureté de ſa perſonne. Les Medes firent toutes ces choſes comme il les ſouhaittoit, ils luy firent baſtir vn Chaſteau auec de bonnes fortifications à l'endroit meſme qu'il auoit deſigné, & luy permirent de choiſir luy-meſme ſes Gardes. Enfin Déjoces eſtant paruenu à la puiſſance ſouueraine, perſuada aux Medes de baſtir vne ville, afin que l'ayant baſtie & fortifiée, ils fuſſent

asſeurez contre les autres Peuples. Les Medes luy obeïrent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & de fortes murailles, qu'on appelle aujourd'huy Ecbatane. Elles eſtoient enfermées les vnes dans les autres, & eſtoient d'eſgalle hauteur, excepté aux endroits où il y auoit des creneaux. L'aſſiette du lieu qui eſtoit eſleué comme vne coline, contribuoit à la bonté de cette place; mais l'induſtrie des hommes l'a rendit encore plus conſiderable que la Nature : car elle eſt enuironnée de ſept murailles enfermées les vnes dans les autres, & le Palais du Roy, où ſont gardez les treſors, eſt au bout de la derniere. La plus ſpacieuſe de ces murailles a autant de tour que la Ville d'Athenes. Les creneaux de la premiere ſont peints de blanc, ceux de la ſeconde de noir, ceux de la troiſieſme de pourpre, de la quatrieſme de bleu, de la cinquieſme d'orengé, & des deux dernieres, les creneaux de l'vne ſont argentez, & ceux de l'autre ſont dorez. C'eſt ainſi que Déjoces enferma ſon Palais, & qu'il trauailla à la ſeureté de ſa perſonne; & apres cela il commanda au Peuple de ſe venir loger chacun ſeparément à l'entour de ces murailles. Au reſte ayant eſtably toutes choſes auec la meſme magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne ſe preſentaſt point deuant le Roy ſans y eſtre conduit par des Introducteurs, & que toutes les affaires ſe fiſſent par des perſonnes interpoſées : tellement qu'il ne fut permis à perſonne de regarder en face le Roy. Dauantage il deffendit comme des choſes qui ne ſont honneſtes ny bien-ſeantes à perſonne, de rire & de cracher en la preſence du Roy; & les Medes obſeruent ces Loix, affin que ceux qui ſont d'vn meſme aage que le Roy, & qui ont eſté nourris auec luy, ne luy portent point d'enuie en le regardant, & ne conſpirent point contre ſa perſonne, mais que pluſtoſt ils s'imaginent par la liberté qu'on leur oſte de regarder le Roy en face, qu'il eſt different des autres hommes. Apres que Déjoces euſt fait ces Loix, & qu'il ſe fuſt confirmé dans la puiſſance, il commença à ſe monſtrer Iuge ſeuere & rigoureux. On luy enuoyoit les procez par eſcrit, & quand il en auoit rendu ſon iugement, il les renuoyoit aux parties. Voila la couſtume qu'il obſeruoit pour les procez; mais il auoit eſtably cét ordre pour les autres choſes, que quand il auoit oüy dire que quelqu'vn auoit fait tort à vn autre, il le faiſoit venir deuant luy, & luy impoſoit vne peine proportionnée à ſa faute. Il auoit meſme dans tous les Pays de ſa domination des per-

ſonnes qui obſeruoient de tous coſtez ſi les plus puiſſans ne faiſoient point de tort aux foibles, & qui luy en faiſoient leur rapport. Il ne rangea ſoubs ſon obeïſſance que le Pays des Medes, qui comprend les Buſes, les Paretacenes, les Struchates, les Ariſantins, les Budiens, & les Mages. Apres Déjoces qui regna cinquante-trois ans, Phraortes ſon fils ſucceda au Royaume. Ce Prince ne ſe contenta pas de la Couronne des Medes que ſon pere luy auoit laiſſée, il fut le premier qui declara la guerre aux Perſes, & ils furent les premiers Peuples qu'il reduiſit ſoubs la puiſſance des Medes. Ainſi auec le ſecours de ces deux puiſſantes Nations, il ſubjugua en ſuitte l'Aſie, tantoſt en prenant vn Pays, & tantoſt en ſe rendant Maiſtre d'vn autre. Enfin il marcha contre les Aſſyriens, & meſme contre ceux qui habitent la ville de Ninos, qui auoient autrefois la domination de tous les autres Peuples,& qui alors auoient eſté abandonnez par leurs alliez; mais au reſte ils eſtoient forts & puiſſans. Phraortes leur declara donc la guerre, & perit dans cette entrepriſe auec la plus grande partie de ſon Armée la vingt-deuxieſme année de ſon regne. Il euſt pour ſucceſſeur Cyaxares ſon fils, & petit fils de Déjoces. On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ſes anceſtres, qu'il diuiſa le premier en Prouinces les Peuples Aſiatiques, & qu'il ſepara le premier, les Piquiers, les Gens de cheual, & ceux qui tirent de l'arc, les vns d'auec les autres, car auparauant ils marchoient peſle meſle, & confuſément dans les armées. C'eſtoit ce Prince qui faiſoit la guerre aux Lydiens, lors qu'au milieu du combat, & contre toute apparence, le iour ſe conuertit en tenebres; Ce fut ce Prince qui ayant attiré à ſon party tous les Peuples de l'Aſie, qui ſont au delà du Fleuue d'Halys, ioignit leurs forces auec les ſiennes, & les conduiſit contre Ninos pour vanger la mort de ſon Pere, & pour ruiner cette Ville. Comme il la tenoit aſſiegée, apres auoir deffait les Aſſyriens dans vne bataille, il vid venir contre luy vne puiſſante armée de Scythes, qui eſtoit conduitte par Madias leur Roy, fils de Protothias. Ces Scythes s'eſtoient iettez dans l'Aſie, apres auoir chaſſé les Cimmeriens de l'Europe, & en pourſuiuant les fuïards, ils entrerent dans la Medie. Il y a neantmoins depuis le Palais Meotides iuſqu'au Fleuue Phaſis, & iuſqu'à Colchos trente iournées de chemin, d'vne perſonne qui iroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loin de Colchos dans la Medie, n'y ayant entre deux que la

Pro-

Prouince des Saſpires qu'on n'a pas ſi toſt trauerſée que l'on ſe trouue dans la Medie. Cependant les Scythes n'y entrerent pas par cette voye ; mais ils auoient pris le haut, & auoient tenu vn chemin beaucoup plus long ayant laiſſé à la droite le mont Caucaſe. Là, les Medes combattirent contre les Scythes, & auec la bataille, ils perdirent l'Empire & la domination de l'Aſie. Enfin les Scythes ayant ſubjugué cette partie de la Terre, s'en allerent droit en Egypte ; & comme ils eſtoient deſia entrez dans la Syrie Paleſtine, Pſammetichus Roy d'Egypte vint au deuant d'eux, & fit ſi bien par ſes Preſens & par ſes prieres, qu'ils ne paſſerent pas plus auant. Ainſi les Scythes s'en tetournerent ; vne grande partie paſſa par Aſcalon ville de Syrie ſans y apporter aucun dommage ; mais quelques vns qu'on y auoit laiſſez pillerent le Temple de Venus Vranie, qui eſt, comme ie l'ay pû apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Deeſſe. En effet il a ſeruy de modele à celuy de Cypre, au rapport de ceux du Pays ; & meſme le Temple de Cythere a eſté baſty par les Pheniciens, qui eſtoient ſortis de cét endroit de la Syrie. Mais la Deeſſe enuoya pour vengeance, la maladie des femmes à ceux qui pillerent ſon Temple, & à toute leur poſterité. Les Scythes meſmes confeſſent qu'ils en ſont trauaillez pour cette raiſon, & ceux qui voyagent dans le Pays, en voyent qui ſont malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Lors qu'ils eurent tenu l'eſpace de vingt-huict ans la domination de l'Aſie, & que par leur negligence & leurs deſordres, ils eurent ruiné toutes choſes, car outre les Tributs & les impoſitions ordinaires, ils faiſoient des extorſions, & deſpouïlloient chacun de ſes biens, enfin Cyaxares & les Medes ayant receu chez eux la meilleure partie de ces peuples, en firẽt vn carnage eſtrange apres les auoir enyurez. Les Medes recouurerent par ce moyen la domination, & toutes les choſes qu'ils poſſedoient auparauant ; ils prirent la ville de Ninos, ie diray de quelle façon en vn autre endroit, & reduiſirent ſouz leur obeïſſance les Aſſyriens, excepté vne partie du Pays de Babylone. Apres toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, en y comprenant la durée de la domination des Scythes, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Aſtyages ſon fils, qui euſt vne fille appellée Mandane. Cét Aſtyages ſongea vne nuict en dormant, que ſa fille vrinoit en ſi grande abondance qu'elle en rempliſſoit toute

ſa Ville, & inondoit toute l'Aſie. De ſorte que comme ce ſonge luy ſembla eſtrange, il le dit aux Mages interpretes de ces viſions, & fut eſpouuanté de l'interpretation qu'ils luy donnerent. C'eſt pourquoy redoutant l'effet de ce ſonge, il ne voulut marier ſa fille à aucun des Medes, qui fut en quelque ſorte de ſon rang, mais à vn Perſan nommé Cambyſes, qu'il ſçauoit eſtre ſorty de bonne famille, dont les mœurs eſtoient douces & faciles, & qu'il eſtimoit moins qu'vn Mede de mediocre condition. Dans la meſme année qu'il maria ſa fille à Cambyſes, il fit vn autre ſonge où il luy ſembloit qu'il voyoit ſortir des parties de cette fille vne vigne qui s'eſtendoit ſur toute l'Aſie. Il communiqua encore ce ſonge aux Interpretes, & lors qu'il en euſt appris le ſens, il fit venir de Perſe Mandane qui eſtoit groſſe & preſte d'accoucher. Auſſi-toſt qu'elle fut venuë, il luy donna des Gardes auec intention de faire mourir l'enfant qui naiſtroit d'elle, car les Mages interpretes des ſonges luy auoient dit que l'enfant qui naiſtroit de ſa fille, regneroit quelque iour en ſa place. Aſtyages ne negligea point cette reſponce, & auſſi-toſt que Cyrus fut né, il fit venir Harpage ſon confident & ſon fauory, le plus fidelle de tous ſes ſubjets, & le Miniſtre de toutes ſes affaires, à qui il tint ce diſcours. *Harpage*, dit-il, *garde toy de manquer de faire la choſe que ie te vay commander, & quand tu l'a ſçauras, n'en differe point l'execution. Ne me trompe point, ie te prie, car en penſant ſeruir autruy tu te tromperois toy-meſme, et attirerois ſur toy ta ruine. Prends l'enfant qui eſt né de Mandane, porte-lé dans ta maiſon, fais-lé promptement mourir, & l'enterre apres cela comme tu voudras. Ie croy*, reſpondit Harpage, *que ie ne vous ay iamais dépleu en aucune choſe, ie feray en ſorte à l'aduenir que ie ne vous deſplairay pas encore. Si vous voulez que la choſe ſe faſſe, C'eſt à moy d'executer & d'obeïr à vos volontez.* Ainſi reſpondit Harpage, & en meſme temps l'enfant paré de quelques ornemens, luy fut mis entre les mains pour eſtre conduit à la mort. Il le porta en ſa maiſon auec larmes, & fit ſçauoir à ſa femme tout ce que luy auoit dit Aſtyages. *Qu'auez vous donc enuie de faire?* luy dit cette femme. *Pour moy*, reſpondit le mary, *quand Aſtyages deuroit deuenir plus furieux qu'il n'eſt auiourd'huy, encore qu'il m'ayt fait ce commandement, toutefois ie n'obeyray point à ſa volonté, & pour pluſieurs raiſons, ie ne ſeray point l'auteur de cette mort. Premierement ie ſuis Parent de l'enfant, & apres cela Aſtyages eſt fort vieux, & n'a*

point d'enfans maſles qui luy puiſſent ſucceder : Si apres ſa mort la puiſſance Souueraine doit tomber entre les mains de ſa fille, dont il veut auiourd'huy que ie tuë l'enfant, que m'en pourra-il arriuer que de grands malheurs. Mais ſi pour mon aſſeurance il faut que cét enfant periſſe, il vaut mieux que ce ſoit par les gens d'Aſtyages que par le crime des miens. Apres ce diſcours il enuoya vn homme au Bouuier du Roy, qui demeuroit tout à propos pour executer ce deſſein dans des Montagnes deſertes & remplies de beſtes ſauuages. Il s'appelloit Mytradates, & ſa femme s'appelloit Cyno en Grec, & Spaco en la langue des Medes, qui ſignifie vne chienne en cette langue. Les paſturages où il gardoit ſes bœufs eſtoient au pied des Montagnes vers le Septentrion d'Ecbatane, & le Pont Euxin ; car tout le coſté de la Medie qui regarde les Aſpires, eſt remply de hautes montagnes & de grands Bois, & le reſte ſe termine en vne plaine. Ce Bouuier fit la meſme diligence pour venir qu'on auoit fait pour le mander, & quand il fut arriué, Harpage luy parla ainſi, *Aſtyages vous commande de prendre cét enfant pour l'expoſer ſur la Montagne la plus deſerte de voſtre Pays, & m'a donné ordre de vous dire que ſi vous luy ſauuez la vie ; et que vous ne le faſſiez mourir, vous perirez vous-meſme d'vne mort eſpouuentable. Mais afin que la volonté du Roy ſoit exactement executée, i'ay commandement de voir ſi vous aurez expoſé l'enfant ſelon les ordres que ie vous en donne.* Quand le Bouuier euſt entendu ce diſcours, il prit l'enfant & s'en retourna en ſa maiſon, ou tandis qu'il eſtoit en ſon voyage, ſa femme qui eſtoit groſſe ayant eſté en trauail tout le iour, accoucha d'vn fils par vn effect de la Prouidence Diuine. Durant cette abſence, la femme & le mary eſtoient eſgallement en peine, le mary craignoit pour ſa femme qu'il auoit laiſſée en trauail, & la femme craignoit pour ſon mary, par ce qu'Harpage n'auoit pas accouſtumé de le mander. De ſorte qu'il ne fut pas ſi toſt reuenu, que cette femme qui le vid inopinément de retour, luy parla la premiere, & luy demanda pourquoy Harpage l'auoit mandé auec tant d'empreſſement. *Femme*, luy reſpondit Mitradates; *Quant i'ay eſté dans la ville, i'ay veu & i'ay entendu ce que ie ne voudrois pas auoir veu, & ce que ie ne voudrois pas qui arriuaſt à nos Maiſtres. Toute la maiſon d'Harpage eſtoit remplie de deuïl & de triſteſſe, cela m'a donné de l'eſpouuante, & quand i'ay eſté entré i'ay veu ſur le quarreau vn petit enfant qui crioit, & qui neantmoins eſtoit couuert de langes de draps d'or de diuerſes couleurs. Auſſi toſt*

qu'Harpage m'a veu il m'a commandé de prendre cét enfant, & de l'emporter auec moy pour l'exposer sur la Montagne la plus peuplée de bestes sauuages qu'il y eust en cette contrée. Mais en me le mettant entre les mains, il m'a dit qu'il me faisoit ce commandement de la part du Roy, & m'a fait de grandes menaces si ie manquois à l'executer. I'ay donc apporté cét enfant, m'imaginant qu'il est à quelqu'vn de sa Cour, car ie ne sçaurois croire qu'il soit à luy. Toutefois ie me suis estonné de le voir emmailloté dans des langes si precieux, & de voir outre cela que toute la maison d'Harpage ne dissimuloit point sa douleur & qu'elle estoit en pleurs de tous costez. Mais enfin i'ay appris durant le chemin toute cette Histoire par le valet qui m'a conduit hors de la Ville & qui m'a donné cét enfant. I'ay sçeu de luy qu'il estoit à Mandane fille du Roy, & à Cambyses fils de Cyrus, & qu'Astyages auoit commandé qu'on le tuast : Le voila cét enfant. Et en disant cela il le monstra à sa femme. Quand elle le vid grand & beau comme il estoit, elle se ietta en pleurant aux genoux de son mary. Mais son mary luy dit qu'il estoit contraint d'obeïr, qu'il deuoit venir des hommes de la part d'Harpage pour sçauoir s'il auroit obey, & qu'il mouroit luy mesme miserablement, s'il n'accomplissoit les ordres qu'on luy auoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouuoit obtenir ce qu'elle souhaitoit, *Puisque ie ne sçaurois*, dit-elle, *vous persuader, faites au moins ce que ie vous vay dire, si c'est vne necessité qu'il y ait des tesmoins pour voir exposer cét enfant. I'ay accouché d'vn enfant mort, exposez-le sur la Montagne, & nourrissons cét enfant de la fille d'Astyages comme s'il estoit à nous. Ainsi nous n'offençerons point nos Maistres & nous ferons beaucoup pour nous. Au moins celuy qui est mort aura vne sepulture Royalle, & celuy qui reste ne perdra pas malheureusement la vie.* Ce bon homme s'imagina que sa femme luy parloit raisonnablement & executa ce qu'elle disoit. Il donna donc à sa femme celuy qu'il auoit apporté pour le faire mourir ; il mit le sien qui estoit mort, dans le berceau où il auoit apporté l'autre enfant, & l'exposa sur la Montagne la plus deserte auec les mesmes ornements de l'autre. Le troisiesme iour apres qu'il eust exposé cét enfant, il mit vn de ses compagnons en sa place, & retourna à la Ville en la maison d'Harpage, & luy dit qu'il estoit prest de luy monstrer le corps mort de cét enfant. Harpage y enuoya les plus fidelles des siens, de qui il apprit que la chose estoit veritable, & fit enterrer l'enfant du Bouuier. Ainsi cét enfant fut

mis en terre, & la femme du Bouuier ayant pris l'autre pour ſien, qui fut depuis appellé Cyrus, elle l'eſleua chez elle, & luy donna vn nom à ſa fantaiſie. Mais ayant atteint l'aage de dix ans, il fit vne choſe qui deſcouurit ce qu'il eſtoit. Il ioüoit dans le Village où eſtoient les Troupeaux du Roy, & ioüoit ordinairement dans le chemin auec des enfans de ſon aage, qui l'eſleurent pour leur Roy, luy qu'on appelloit ſeulement le fils du Bouuier. En cette qualité, il leur donnoit à tous des employs, & les diſtinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-vns fuſſent ſes Maſſons & ſes Architectes, & que les autres luy ſeruiſſent de Gardes, les vns eſtoient les yeux du Roy, c'eſt à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres auoient la charge de porter ſes ordres, & preſcriuoient à chacun ce qu'il deuoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes, ſe ioüoit d'ordinaire auec ces enfans : Et comme vn iour Cyrus luy euſt commandé quelque choſe qu'il ne fit pas, il le fit prendre par les autres enfans, & luy donna quantité de coups de verges. Cét enfant qui ne pût ſouffrir vn traitement ſi indigne, s'en alla à la Ville trouuer ſon Pere quand les autres l'eurent quitté, & luy dit en pleurant ce que Cyrus luy auoit fait, non pas veritablement en nommant Cyrus, car il ne portoit pas encore ce nom, mais le fils du Bouuier d'Aſtyages. Artambares irrité de ce traitement, s'en alla trouuer le Roy, mena ſon fils auec luy, ſe plaignit de l'outrage qu'on luy auoit fait, & monſtrant les eſpaulles de ſon fils, *Eſt-ce ainſi*, dit-il, *que nous deuons eſtre traitez par vn valet, par le fils de voſtre Bouuier?* Aſtyages ayant oüy & veu tout enſemble ce qu'on luy diſoit, & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda qu'on fit venir le Bouuier & ſon fils. Lors qu'ils furent tous deux arriuez, le Roy iettant les yeux ſur Cyrus, *Hé quoy*, dit-il, *eſtant fils d'vn Pere comme celuy-là, as-tu eu la hardieſſe d'outrager indignement le fils d'vn homme qui eſt des premiers de mon Royaume? Prince*, luy reſpondit le ieune Cyrus, *ie n'ay rien fait qu'auec iuſtice. Les enfans du Village au nombre deſquels eſtoit celuy-là, m'auoient en ioüant choiſy pour leur Roy, parce qu'il leur ſembloit que i'en eſtois plus capable que les autres. Ils obeïſſoient tous à mon commandement, celuy-là ſeul refuſoit de m'obeïr, & me regardoit auec meſpris, c'eſt pourquoy ie l'ay fait chaſtier. Que ſi pour cette action ie vous ſemble digne de quelque peine, me voila preſt de*

ſubir le chaſtiment qu'il vous plaira. Comme cét enfant parloit, Aſtyages euſt quelques ſecrets ſentimens qui luy firent croire qu'il le connoiſſoit. Il luy ſembla qu'il voyoit en luy ſon image; que ſon geſte & ſa contenance marquoient quelque choſe de noble, & ſe repreſenta le temps qu'il fit expoſer ſon petit fils, qui s'accordoit fort bien auec l'aage de cét enfant. Aſtyages eſtonné de toutes ces choſes, demeura quelque temps ſans parler; & enfin eſtant à peine reuenu à ſoy, & voulant faire retirer Artambares pour examiner en ſecret ſon Bouuier, *Ie feray*, dit-il, *en ſorte Artambares, que vous ſerez content, & que voſtre fils n'aura pas ſubiet de ſe plaindre.* Ainſi il congedia Artambares, & par ſon commandement on mena Cyrus dans le Palais. Alors il demanda au Bouuier qui eſtoit demeuré ſeul, ou il auoit pris cét enfant, & qui l'auoit mis entre ſes mains. Mitradates reſpondit qu'il eſtoit ſon fils, & que ſa femme eſtoit ſa mere. Mais Aſtyages luy dit qu'il ne faiſoit rien pour luy, de diſſimuler, & que s'il ne vouloit parler, on ſçauroit bien l'y contraindre; & en diſant cela il fit ſigne à ſes Gardes de s'en ſaiſir. Le Bouuier ſe voyant reduit à l'extremité, deſcouurit enfin la verité ſans en rien diſſimuler, & de là venant aux prieres, il demanda pardon au Roy. Quand Aſtyages euſt appris cette auanture, il ne teſmoigna pas s'en ſoucier beaucoup, & neantmoins il manda Harpage, contre qui il eſtoit en grande colere. *Harpage*, luy dit-il, *de quelle mort auez vous fait mourir l'enfant que ie vous donnay, & qui eſtoit né de ma fille.* Harpage voyant le Bouuier preſent, ne voulut diſſimuler ny couurir ſon action par vn menſonge, de peur d'eſtre conuaincu par les teſmoignages qu'on rapporteroit contre luy. Il fit donc cette reſponce, *Lors que i'eus receu cét enfant, ie cherchay vn moyen de ne rien faire contre voſtre intention, & comme ie n'ay iamais rien fait contre voſtre ſeruice, ie reſolus d'agir de telle ſorte, que ie n'offençaſſe point voſtre Maieſté, & que ie ne fuſſe point voſtre boureau, ny de la Princeſſe voſtre fille. Ie donnay donc l'enfant à cét homme que i'auois fait venir exprés, & ie luy dis que c'eſtoit vous qui commandiez qu'on le tuaſt; & certes ie ne penſe pas auoir failly en diſant cela, car vous en auiez fait le commandement. Enfin en luy donnant cét enfant comme par voſtre ordre, ie luy commandé de l'expoſer ſur vne Montagne deſerte, & de demeurer auprés de luy iuſqu'à ce qu'il fut mort. Ie le menaçay de toutes ſortes de rigueurs s'il ne me faiſoit voir l'execution de ce que ie luy commandois. De ſorte que*

quand il euſt ſatisfait à l'ordre que ie luy auois donné, i'enuoyay ſur les lieux pour en eſtre mieux aſſuré, les plus fidelles des miens ; ie ſçeus d'eux que cét enfant eſtoit mort, & ie le fis enterrer par eux-meſmes. Voyla comment la choſe s'eſt paſſée, & comment cét enfant eſt mort. Ainſi Harpage parla au Roy ſans rien diſſimuler de la verité ; & le Roy cachant ſa colere & ſon reſſentiment, luy compta premierement tout ce qu'il auoit appris du Bouuier, & enfin il luy dit que l'enfant viuoit, & qu'il en eſtoit bien ayſe. *Car,* dit-il, *i'eſtois en inquietude de l'auanture de cét enfant, & ie ne pouuois endurer que ma fille me reprochaſt en elle meſme, d'eſtre le meurtrier de ſon fils. Mais puiſque la fortune nous eſt plus fauorable que nous ne penſions, enuoyez voſtre fils auec cét enfant qu'on vient de me rendre, & ne manquez pas de venir ſouper auec moy, parce que i'ay reſolu pour le recouurement de mon petit fils, de ſacrifier aux Dieux à qui i'en dois de l'honneur & des reconnoiſſances.* Quand Harpage euſt entendu ces paroles, il ſe proſterna deuant le Roy, & s'en retourna en ſa maiſon extraordinairement reſioüy que ſa faute euſt eu vn ſi bon ſuccés, & d'auoir eſté conuié par le Roy au feſtin qu'il faiſoit en ſigne de reſioüyſſance. Il ne fut pas ſi-toſt en ſon logis, qu'il enuoya au Palais ſon fils vnique aagé enuiron de treize ans, & luy enioignit de faire tout ce que le Roy luy commanderoit. Cependant ioyeux & ſatisfait de ſon auanture, il dit à ſa femme tout ce qui luy eſtoit arriué. Mais quand ſon fils fut dans le Palais, le Roy commanda qu'on le fit mourir, qu'on le coupaſt en morceaux, qu'on en fit roſtir vne partie, & bouïllir vne autre partie, & qu'on le tint preſt pour le ſeruir ſur la table. L'heure du ſouper eſtant venuë, & chacun s'eſtant aſſemblé, & Harpage auec les autres, on ſeruit deuant le Roy, & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on ſeruit deuant Harpage tous les membres de ſon fils découpez, excepté la teſte, les pieds & les mains qu'on tenoit cachées dans vne corbeille couuerte. Lors qu'Aſtyages euſt pris garde qu'Harpage eſtoit raſſaſié de cette viande, il luy demanda s'il l'auoit trouuée excellente ; Harpage luy reſpondit, qu'il n'en auoit iamais mãgé de meilleure, & en meſme temps ceux qui auoient l'ordre du Roy, luy apporterent dans vn plat la teſte de ſon fils, ſes mains & ſes pieds, & luy dirent qu'il deſcouurit ce mets, & qu'il en prit ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy diſoit, & quand il euſt deſcouuert ce plat, il vid les miſerables reſtes de ſon fils : Toutefois il ne s'eſtonna point

d'vn ſpectacle ſi eſtrange, & demeura maiſtre de ſoy dans vn ſi grand ſubiet d'affliction. Alors Aſtyages luy demanda s'il ſçauoit de quelle viande il auoit mangé, & Harpage luy reſpondit qu'il le ſçauoit bien, mais qu'il ne trouuoit rien à redire à tout ce que faiſoit le Roy. Apres auoir fait cette reſponce, & ramaſſé les reſtes de ſon fils, il s'en retourna en ſa maiſon, comme ie croy pour les enterrer. Ainſi le Roy chaſtia la deſobeïſſance d'Harpage; & pour ſçauoir ce qu'il feroit de Cyrus, il fit venir les meſmes Mages qui luy auoient interpreté ce ſonge. Quand ils furent arriuez il leur demanda comment ils l'auoient interpreté, ils luy firent la meſme reſponce qu'ils auoient deſia faite, & luy dirent qu'il falloit que l'enfant regnaſt s'il eſtoit encore viuant. *L'enfant vit & ſe porte bien*, reſpondit Aſtyages; *& les enfans du Village où il eſtoit nourry l'ayant eſleu pour leur Roy, il a fait toutes les choſes que font ordinairement les Roys. Il a eſtably des Gardes pour ſa perſonne, des Huiſſiers, des Courriers, & enfin les autres Charges, & par ce moyen il a exercé vne ſorte d'Empire. Si l'enfant vit encore*, dirent les Mages, *& qu'il ait regné par cette auanture, cela vous doit mettre en aſſeurance, & vous deuez croire qu'il ne regnera pas vne ſeconde fois. Nos déuinations ſe terminent quelquefois à de petites choſes, & apres tout on ne doit rien fonder de certain ſur l'incertitude des Songes. Ie ſuis preſque de voſtre ſentiment*, reſpondit Aſtyages, *& ie penſe que ie ne dois plus rien craindre, & que mon Songe eſt accomply, puis que cét enfant à deſia receu le nom de Roy. Neantmoins conſiderez exactement toutes ces choſes, & regardez ce qu'il faut faire pour la ſeureté de ma Maiſon & pour la voſtre. Il eſt, de noſtre intereſt*, reſpondirent les Mages, *que voſtre eſtat ſubſiſte, & qu'il demeure dans ſa ſplendeur. Car enfin s'il eſtoit changé, & que la domination paſſaſt en cét enfant qui eſt de Perſe, nous meſmes qui ſommes du pays des Medes, nous tomberions auec les autres ſoubz la puiſſance & dans la ſeruitude des Perſes, & nous ne ſerions plus conſiderez que comme de miſerables eſtrangers. Mais tandis que vous regnerez, nous qui ſommes de voſtre pays nous regnerons pour ainſi dire auec vous, & nous obtiendrons les premiers honneurs de la Cour. Ainſi noſtre propre intereſt nous oblige de veiller pour le bien de voſtre Empire; Et vous deuez croire que ſi nous apperçeuions maintenant quelque choſe de funeſte & de redoutable, nous ne manquerions pas de vous en donner conoiſſance. Mais puiſque ce ſonge s'eſt accomply par vne auanture vaine et ridicule, comme nous ſommes*

en aſſeurance de noſtre coſté, nous vous conſeillons d'eſtre vous meſme en aſſeurance, d'eſloigner de vous cét enfant, & de l'enuoyer en Perſe à ſes Parens. Aſtyages fut bien aiſe d'auoir entendu ces paroles; & ayant fait venir Cyrus deuant luy, *Mon fils*, luy dit il, *veritablement ie vous ay eſté cruel & inhumain pour auoir donné trop de croyance à la fauſſeté d'vn ſonge, mais enfin voſtre fortune a eſté plus forte que mes cruautez, & voſtre ſeule destinée vous a conſerué la vie. Allez-donc maintenant en Perſe victorieux de vostre malheur, auec ceux que i'enuoyeray pour vous y conduire. Là vous trouuerez vos Parens, vous y verrez vostre Pere qui eſt d'vn autre condition que Mytradates, & y embraſſerez vostre Mere qui eſt autre que la femme d'vn Bouuier.* Ainſi Aſtyages donna congé à Cyrus, qui fuſt receu à ſon retour par ſon Pere & par ſa Mere, comme vn enfant qu'ils croyoient mort il y auoit long-temps. Ils luy demanderent par quelle fortune il eſtoit encore viuant. Il leur dit que iuſques-là il n'auoit point oüy parler d'eux, & qu'il auoit touſiours eſté dans l'erreur; qu'il s'eſtoit crû fils du Bouuier d'Aſtyages, mais qu'il auoit appris ſur le chemin ſon auanture par ceux qui l'auoient amené. Alors il leur compta coment il auoit eſté eſleué par la femme de ce Bouuier, à qui il donnoit perpetuellement des loüanges, de ſorte qu'il auoit touſiours dans la bouche le nom de * Cyno. Ses Parens ſe ſeruirent de ce nom, pour perſuader aux Peuples de Perſe que leur fils auoit eſté conſerué par vne permiſſion diuine; & firent croire par tout que Cyrus ayant eſté expoſé, auoit eſté nourry par vne chiene. C'eſt ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cyrus fut deuenu grand, comme il eſtoit le plus courageux & le plus aymable de ceux de ſon aage, Harpage pouſſé par la paſſion de ſe vanger d'Aſtyages ſe reſolut de luy enuoyer des preſens. Car n'eſtant que d'vne condition priuée, il ne voyoit point d'aſſeurance de ſe vanger tout ſeul & par ſes ſeules forces d'vn puiſſant Monarque. C'eſt pourquoy il ietta les yeux ſur Cyrus qui eſtoit deſia homme, & dont il comparoit l'auanture au malheur qui luy eſtoit arriué; il fit donc en ſorte de l'interreſſer dans ſon party, & de l'auoir pour compagnon dans le deſſein de ſe vanger. Aſtyages meſme fauoriſa ce complot par les traitemens rigoureux qu'il faiſoit aux Medes; Si bien qu'Harpage ayant fait confidence auec les plus grands Seigneurs du païs, leur perſuada facilement d'oſter la Couronne à Aſtyages, & de la donner à Cyrus. Harpage ayant fait cette

*Chiene.

trame, & diſpoſé toutes choſes au ſuccez qu'il attendoit, eſtima qu'il falloit donner auis de ſon entrepriſe à Cyrus qui eſtoit alors en Perſe; & pour en venir à bout il ſe ſeruit de ce moyen ne pouuant en trouuer vn autre, parce qu'il y auoit des gardes & des eſpions de toutes parts ſur les chemins. Il mit vne lettre dans le corps d'vn lieure dont il auoit oſté les dedans, & l'ayant recouſu ſi adroitement qu'il ne paroiſſoit point qu'il euſt eſté ouuert, il le donna auec les filets qui auoient ſeruy à le prendre à vn de ſes Veneurs confident & fidelle ; & l'enuoya en Perſe auec ordre de dire à Cyrus en luy donnant ce lieure, qu'il l'ouurit luy-meſme de ſa main, & que perſonne ne fut preſent à cette action. Le Meſſager executa le commandement qu'on luy auoit fait, Cyrus ouurit luy-meſme ce lieure, & leut le papier qu'il y trouua qui eſtoit conçeu en ces termes. *Fils de Cambyſes que les Dieux ont touſiours fauoriſé, puiſque vous ne fuſſiez iamais arriué ſans leur aſſiſtance à vne ſi grande fortune, vangez-vous maintenant d'Aſtyages qui fut l'auteur de voſtre mort. Car vous eſtes mort ſi l'on conſidere ſon intention: Mais malgré ſes cruautez, les Dieux & mes ſoings vous ont conſerué la vie. Ie croy que vous auez ſçeu tout le traitement que vous a fait Aſtyages, & celuy que i'en ay ſouffert pour vous auoir conſerué la vie, & vous auoir donné à ſon Bouuier. Si vous voulez aujourd'huy me croire, vous vous rendrez Maiſtre ſouuerain de tous les pays dont Aſtyages eſt le Maiſtre. Ainſi lors que vous aurez perſuadé aux Perſes de ſe reuolter, ne feignez point de venir auec vne Armée contre les Medes, & croyez que cette entrepriſe vous ſuccedera, ſoit qu'Aſtyages me donne la conduitte des troupes qu'il enuoyera au deuant de vous, ſoit qu'il l'a donne à quelques-vns des grands Seigneurs des Medes. Car vous ne deuez point douter qu'ils n'abandonnent Aſtyages pour ſe ioindre auec vous, & qu'ils ne taſchent de le ruiner. Ne differez donc pas d'auantage, & enfin imaginez-vous que toutes choſes ſont prestes pour cette entrepriſe.* Cyrus ayant leu cette lettre, regarda de quelle façon & par quelle induſtrie il pourroit ſolliciter les Perſes à la reuolte : Et enfin il iugea que cette voye eſtoit la meilleure. Il eſcriuit vne lettre comme venant de la part d'Aſtyages, & fit aſſembler le Conſeil des Perſes, à qui il en fit la lecture. Elle contenoit qu'Aſtyages auoit choiſi Cyrus pour Chef & pour Gouuerneur des Perſes. Apres cela il fit publier que chacun ſe tint preſt pour la guerre, & qu'il ſe rangeaſt auprés de luy auec ſa Faux. Or les Perſes ſont diuiſez en pluſieurs Peuples, & Cyrus

en fit aſſembler quelques-vns qui furent les Arteates, les Perſes, les Peſargades, les Meraphiens & les Maſiens, dont les autres dépendent, & leur perſuada de ſe reuolter contre les Medes. Les Peſargades ſont les plus conſiderables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Alchemenides, dont les Roys de Perſe ſont iſſus. Les autres Peuples ſont les Pantheliens, les Derusiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la Terre ; les Daiens, les Mardiens, les Driopiques & les Sagartiens qui ſont tous Bergers, & ne s'employent qu'aux paſturages & à la nourriture des beſtes. Lors qu'ils furent deuant Cyrus auec leurs faux & l'équippage qui leur auoit eſté preſcrit, il leur cõmanda d'applanir durant ce jour là, vn lieu tout remply d'eſpines & de buiſſons qui eſtoit dans la Perſe, & qui contenoit enuiron trois mille pas. Cela ayant eſté fait comme il l'auoit ordonné, il commanda encore aux Perſes de ſe trouuer le lendemain au meſme endroit apres s'eſtre nettoyez & lauez. Cependant il aſſembla tous les troupeaux de ſon Pere, Chevres, Moutons & Bœufs, les fit tuer & appreſter en meſme temps, & fit apporter du vin, & d'autres viandes delicates, comme pour traiter l'Armée des Perſes. Le lendemain tous ces Peuples s'eſtans aſſemblez, il leur fit commandement de ſe coucher ſur les prez & de faire bonne chere : Et quand ils eurent mangé à leur fantaiſie, il leur demanda quelle condition ils aymeroient mieux, ou la condition du iour precedent, ou la condition preſente. Ils luy reſpondirent qu'il y auoit bien de la difference entre l'vne & l'autre, que celle du iour precedent eſtoit remplie de peine & de trauail, & que la condition preſente eſtoit accompagnée de toutes ſortes de biens & de douceurs. Alors Cyrus leur deſcouurit ſon deſſein, & leur parla de la ſorte. *Chers Compagnons*, dit-il, *vos affaires ſont en tel eſtat que ſi vous me voulez obeïr, vous iouïrez de ces biens, & d'vne infinité d'autres ſans apprehender les miſeres de la ſeruitude ; Mais ſi vous ne voulez pas m'eſcouter vous eſtes deſtinez à ſouffrir des maux ſemblables à ceux que vous ſouffriſtes hier. Rendez-vous donc libres par l'obeïſſance que vous me rendrez. Car enfin ie m'imagine, que les Dieux m'ont fait naiſtre pour vous combler de tous ces biens, & ie ne penſe pas que vous ſoyez inferieurs aux Medes, en ce qui concerne la guerre & les autres choſes. C'eſt pourquoy ſecoüez au pluſtoſt le jouc, & ſouſleuez-vous contre Aſtiages.* Ainſi les Perſes qui eſtoient indignez il y auoit longtemps d'obeïr aux Medes, ayant rencontré vn Chef ſe mirent volon-

tiers en liberté. Aſtyages ayant appris que Cyrus auoit fait cette entrepriſe, le manda en Cour par vn Courrier qu'il luy enuoya, & Cyrus commanda au Courrier de dire au Roy qu'il iroit le trouuer pluſtoſt qu'il ne ſouhaitoit. Sur cette reſponce Aſtyages fit prendre les armes à tous les Medes, & comme ſi les Dieux luy euſſent oſté le iugement, il donna à Harpage la conduite de ſes troupes, ne ſe ſouuenant plus du traitement qu'il luy auoit fait. Lorſqu'il euſt donc leué vne Armée, & que les Medes en furent venus aux mains contre les Perſes, tous ceux qui ignoroient le deſſein d'Harpage, combattirent vaillamment ; mais ceux qui le ſçauoient ſe rangerent du coſté des Perſes, ou combattirent lachement, ou prirent d'eux meſme la fuite. Ainſi l'Armée des Medes ayant eſté miſe en déroute par vn complot ſi honteux ; quand Aſtyages en euſt la nouuelle, il dit en menaçant Cyrus qui venoit de remporter la victoire, *Il ne s'en reſiouyra pas long-temps* ; & ne parla pas dauantage. Mais à l'heure meſme, & deuant toutes choſes, il fit pendre ces Interpretes de ſonges qui luy auoient perſuadé de renuoyer Cyrus en Perſe. En ſuite de cela, il fit prendre les Armes à tous les Medes qui eſtoient demeurez dans la Ville tant vieux que ieunes ; & les ayans mis en campagne, il donna la bataille contre les Perſes, mais il ne fut pas plus heureux en cette occaſion qu'en la premiere, car il fut pris vif dans le combat, & ſon Armée fut deffaite entierement. Alors Harpage qui ſe trouua deuant luy, commença à luy inſulter ; il l'attaqua par des moqueries, luy dit toutes les choſes qui le pouuoient offencer dauantage, & luy demanda s'il ſe ſouuenoit du Feſtin où il luy auoit fait manger la chair de ſon fils, par ce que c'eſtoit pour ce ſubjet que ſon ſceptre eſtoit changé en des fers, & ſa domination en ſeruitude. Aſtyages le regardant, l'interrogea à ſon tour, & luy demanda ſi la rebellion & la victoire de Cyrus eſtoient vn ouurage d'Harpage, à quoy Harpage reſpondit qu'il pouuoit iuſtement ſe l'attribuer, puis qu'il en auoit eſcrit à Cyrus, & luy auoit conſeillé cette guerre. Alors Aſtyages luy dit qu'il eſtoit le plus inſenſé & le plus meſchant de tous les hommes ; le plus inſenſé, dit-il, par ce que s'il auoit l'occaſion de ſe faire Roy luy-meſme, & que ce fut par ſon moyen que les affaires euſſent changé, il deuoit mettre la Couronne ſur ſa teſte, & non pas ſur la teſte d'vn autre ; Et le plus meſchant, dit-il, par ce que

pour vn repas, il auoit mis en ſeruitude tous les Medes. Car s'il falloit faire paſſer le Royaume entre les mains de quelque autre, il eſtoit plus à propos de procurer ce bien à quelqu'vn des Medes qu'à vn Perſan. Que neantmoins les Medes qui n'eſtoient point coupables de ſa faute, au lieu qu'ils eſtoient les Maiſtres des Perſes, en eſtoient deuenus les eſclaues, & que les Perſes autrefois eſclaues des Medes, en eſtoient deuenus les Maiſtres. Ainſi Aſtyages fut deſpouïllé de ſon Royaume, apres auoir regné trente-cinq ans; & ſon inhumanité fut cauſe que les Medes qui auoient touſiours eu la domination de l'Aſie, au de-là du Fleuue d'Halys, ſi l'on en excepte le temps que regnerent les Scythes, furent cent vingt ans ſubjets des Perſes. Depuis les Medes ſe repentant de leur action, & de s'eſtre trahis eux-meſmes, ſe reuolterent contre Darius; mais ayant eſté vaincus dans vne bataille, ils furent vne autrefois aſſubjettis: Et les Perſes qui s'eſtoient reuoltez auec Cyrus contre Aſtyages, eurent depuis la domination de l'Aſie. Cyrus retint touſiours auprez de luy Aſtyages iuſqu'à ſa mort, ſans luy faire aucun mauuais traitement; Voila la naiſſance & l'éducation de Cyrus; Voila les degrez qui luy ont ſeruy pour monter iuſques ſur le Troſne. Il triompha bien-toſt apres de Creſus qui auoit eſté auteur de la guerre, comme ie l'ay deſia monſtré; & par la victoire qu'il obtint ſur ce Prince, il ſe rendit Maiſtre de toute l'Aſie. Au reſte i'ay eſté curieux d'obſeruer les couſtumes des Perſes, & voicy ce que i'en ay appris. Ils ne font ny Statuës, ny Temples, ny Autels, & au contraire ils ſe moquent de ceux qui en font, & diſent qu'il y à en cela de la folie, parce que comme ie penſe, ils ne croyent pas comme les Grecs que les Dieux ſoient engendrez des hommes. Ils ont accouſtumé de ſacrifier à Iupiter ſur les plus hautes Montagnes, & appellent Iupiter, toute la rondeur du Ciel. Ils ſacrifient au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents, & de tout temps ils ne font des Sacrifices qu'à ces ſortes de Diuinitez. Ils ont depuis ſacrifié à Venus Vranie, & ont appris ce ſacrifice des Aſſyriens & des Arabes. Les Aſſyriens appellent Venus Mylitta, les Arabes Alitta, & les Perſes Mitra. Or quand les Perſes ſacrifient aux Dieux dont i'ay fait mention, ils ne dreſſent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne ſe ſeruent ny de fluſtes, ny de couronnes de fleurs ny de farine: Mais quand quelqu'vn veut ſacrifier à ces Dieux, il mene la

victime en vn lieu qui n'eſt point ſouïllé, & ayant ſur ſa teſte vne Tiare enuironnée de Mirte, il inuoque le Dieu, à qui il a reſolu de ſacrifier. Il n'eſt pas permis à celuy qui ſacrifie de prier particulierement pour luy; Mais comme il eſt compris luy meſme dans les prieres que font tous les autres Perſes, il faut qu'il faſſe ſon ſacrifice & ſa priere pour tous les Perſes en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hoſtie en morceaux, & qu'il l'a fait bouïllir, il iette par deſſus d'vne herbe la plus tendre & la plus nette qu'il puiſſe trouuer, c'eſt particulierement du trefle. Apres cela le Mage qui eſt preſent entonne vn chant appellé Theogonie que les Perſes eſtiment tres-efficace pour ſe rendre les Dieux propices; & ſans le Mage il ne leur eſt pas permis de Sacrifier. Auſſi-toſt celuy qui a fait le Sacrifice emporte les morceaux de l'hoſtie, & en fait ce qu'il luy plaiſt. On eſtime parmy eux que de tous les iours il faut particulierement celebrer celuy de ſa naiſſance, & qu'on eſt obligé de mettre ce iour-là plus de viandes ſur table que les autres iours. Auſſi les riches y mettent ſur table des Bœufs, des Chameaux, des Cheuaux & des Aſnes roſtis tous entiers. Mais le iour de la naiſſance n'eſt pas funeſte a de ſi groſſes beſtes parmy les paures, car ils n'en celebrent la feſte qu'auec de petits animaux. Au reſte ils mangent fort peu de viandes, & ont beaucoup d'entremets qui ne ſont pas forts delicats. C'eſt ce qui fait dire aux Perſes que les Grecs ſortent de table auec leur appetit, parce qu'apres la viande on ne leur apporte rien qui merite qu'on y touche, & que ſi on leur apportoit quelque choſe, ils ne ſortiroient pas ſi toſt de table & continueroient de manger. Mais ſi les Perſes mangent peu de viande, on leur ſert beaucoup de vin en recompenſe. Il ne leur eſt pas permis de vomir ny d'vriner deuant le monde; Et ce ſont-là des couſtumes qu'ils obſeruent encore aujourd'huy. Ils deliberent ordinairement des affaires les plus ſerieuſes apres auoir beu. Toutefois le lendemain, le Maiſtre du logis ou l'on a mis quelque choſe en deliberation, leur propoſe auant que de boire, ce qu'on auoit reſolu en beuuant le iour precedent; & ſi la reſolution qu'on auoit priſe leur ſemble bonne quand ils ſont a ieun; ils la ſuiuent, ou autrement ils la rejettent. Ils ont auſſi de couſtume d'examiner ou de conclure quand ils ont beu, les choſes qu'ils ont reſoluës, ou qu'ils ont miſes en deliberation eſtant à ieun. Quand ils rencontrent quelqu'vn dans les ruës, on iuge par leurs actions

s'ils ſont de meſme condition. S'ils ſont eſgaux ils ſe baiſent tous deux à la bouche; ſi l'vn des deux eſt vn peu inferieur à l'autre, ils ſe baiſent ſeulement à la ioüe: mais ſi l'vn eſt tout à fait moindre que l'autre, le moindre ſe proſterne deuant le plus noble pour luy faire la reuerence. Ils honnorent particulierement leurs plus proches voiſins; & apres eux ceux qui les ſuiuent de plus prés dans le voiſinage, & enfin ils eſtiment que plus ils ſont voiſins, plus ils ſont liez d'amitié; mais ils ne font point d'eſtat de ceux qui ſont eſloignez d'eux. Au reſte ils ſe croyent les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du Monde, ils penſent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils ſont proches d'eux; & cela eſt cauſe qu'ils s'imaginent que ceux qui en ſont les plus eſloignez ſont les plus meſchans & les plus laches de la terre. Durant que les Medes auoient la domination, la pluſpart des Nations eſtoient maiſtreſſes les vnes des autres; mais elles eſtoient toutes enſemble ſoubs l'obeyſſance des Medes auſſi bien que leurs plus proches voiſins. Pour les Perſes ils ne commandoient pas à ceux qui n'eſtoient pas les plus proches de leurs frontieres, & les Medes au contraire commandoient à ceux qui touchoient de plus prés à leur pays. Ainſi les Perſes rendoient honneur à leurs voiſins, & cette nation qui cõmandoit paſſa bien toſt par deſſus ſes bornes, & s'eſtendit bien auant. Au reſte les Perſes ſont curieux des couſtumes des eſtrangers plus que tous les hommes du Monde. Ils portent vne veſte à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle eſt plus belle & qu'elle les pare mieux que la leur; & dans la guerre & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont grande paſſion de gouſter tous les plaiſirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs, l'amour des garçons; Ils eſpouſent pluſieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Apres le courage, & la vertu militaire, ils n'eſtiment rien d'auantage que d'auoir beaucoup d'enfans; Et celuy qui en a mis pluſieurs au Monde, en reçoit tous les ans des dons & des recompenſes de la main du Roy. Depuis cinq ans iuſques à vingt, ils n'inſtruiſent leurs enfans qu'à trois choſes, à monter à cheual, à tirer de l'arc, & à dire la verité. Deuant que d'auoir atteint l'aage de cinq ans, vn enfant ne ſe preſente point deuant ſon Pere, mais il eſt touſiours nourry parmy des femmes. On obſerue cela parmy eux, afin que ſi l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le Pere qui ne l'a point veu n'en conçoiue point de douleur. Certes

ie loüe cette couſtume, & cette autre loy qu'ils obſeruent, par laquelle il n'eſt pas permis au Roy meſme de faire mourir vn homme pour vn crime ſeul, ny à pas vn des Perſes de traiter rigoureuſement ſes gens pour vne ſeule faute. Il eſt ordonné à chacun de conſiderer ſi les fautes que ſon domeſtique a commiſes, ſont plus grandes que les ſeruices qu'il a rendus, & alors il luy eſt permis de contenter ſa colere & de faire punir vn ſeruiteur. Ils ſouſtiennent que perſonne n'a iamais tué ſon Pere ou ſa Mere, mais que ſi cela eſt quelquefois arriué, on a reconu en ſuite apres auoir bien examiné la choſe que ceux qu'on croyoit parricides, eſtoient des baſtards ou des enfans ſuppoſez, parce qu'ils croyent aſſeurément qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'vn Pere puiſſe eſtre tué par ſon enfant. Il n'eſt pas permis chez les Perſes de dire ce qui n'eſt pas permis de faire. C'eſt parmy eux vne choſe honteuſe & infame que de mentir, & de debuoir de l'argent, parce qu'outre les autres raiſons, c'eſt comme vne neceſſité que celuy qui doibt, ſoit touſiours ſubjet à mentir. Si quelqu'vn d'entr'eux eſt infecté de la Lepre, ou de maux ſemblables, il ne luy eſt pas permis d'entrer dans la Ville, & d'auoir quelque habitude auec les autres Perſes; parce qu'ils diſent que ces maladies ſont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chaſſent de leur pays l'eſtranger qui en eſt atteint; & pour la meſme raiſon ils n'y veulent point ſouffrir de Pigeons blancs. Ils ne piſſent ny ne crachent point dans les Riuieres, ils n'y lauent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de ſemblable, mais ils les ont en vne particuliere veneration. Ils ont auſſi vne proprieté dans leur langue que veritablement ils ne connoiſſent pas, mais qui ne nous eſt pas inconnuë. Tous les noms qui repreſentent parmy eux ou la taille du corps ou la grandeur du courage, ſe terminent par la Lettre que les Doriens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et ſi vous y prenez garde de plus prés, vous trouuerez que non ſeulement quelques noms des Perſes, mais que tous ſe terminent de la meſme ſorte. Or comme ie ſçay toutes ces choſes certainement pour les auoir veuës moy-meſme, ie puis auſſi en parler auec certitude; mais d'autant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'eſt pas bien connu, ie n'en puis rien dire d'aſſeuré, ſi ce n'eſt qu'ils ne les enſeueliſſent point qu'ils n'ayent eſté deſchirez pas les oyſeaux & par les chiens. Au moins ie ſçay que

les

les Mages obſeruent cette couſtume, car cela ſe fait à la veuë de tout le monde. Quant aux autres Perſes ils enduiſent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Mais les Mages ſont differens des autres hommes, & principalement des Preſtres Egyptiens : car les Egyptiens ne tuent aucun animal, excepté ceux que l'on ſacrifie aux Dieux ; & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes ſortes d'animaux, excepté l'homme & le chien. Ils penſent meſme meriter vn prix, s'ils ont tué beaucoup de Fourmis, de Serpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatiles. Voila ce que nous auions à dire de leurs couſtumes, retournons maintenant à noſtre diſcours.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perſes auoient obtenuë ſur les Lydiens, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Cyrus, affin de luy demander d'eſtre receus pour ſes Subjets aux meſmes conditions que les Lydiens, mais Cyrus ne reſpondit à leur demande que par ce compte qu'il leur fit. *Vn Ioüeur de Fluſte*, leur dit-il, *voyant quantité de Poiſſons dans la Mer, commença à ioüer de la Fluſte, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la Muſique ; mais quand il ſe vid fruſtré de ſon eſperance il ietta vn filet dans la Mer, prit vn grand nombre de ces Poiſſons, & les attira ſur le riuage. Et comme il les vid ſauter ſur terre, Ceſſez, dit-il, ceſſez maintenant de ſauter, puiſque vous n'en auez voulu rien faire, quand i'ay taſché de vous y obliger en ioüant de la Fluſte.* Cyrus parla de la ſorte aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils auoient refuſé d'entrer dans ſon alliance, & d'abandonner Creſus quand il les en auoit ſollicitez par des Ambaſſadeurs, & que maintenant que toutes choſes luy auoient heureuſement ſuccedé, ils vouloient bien eſtre ſes Subjets & ſe ſoubmettre à ſon Empire. Ainſi il leur reſpondit comme en colere, & les renuoya auec cette reſponce ; De ſorte que les Ioniens s'en retournerent chacun en leurs Villes qu'ils firent auſſi-toſt fortifier. En ſuitte ils s'aſſemblerent tous au Panionion* excepté les Mileſiens, que Cyrus auoit receus aux meſmes conditions que les Lydiens: Et les Ioniens furent d'auis qu'on enuoyaſt à Sparte des Ambaſſadeurs, pour demander aux Lacedemoniens du ſecours. Or les Ioniens chez qui eſt le Panionion, ont des Villes les mieux ſituées que nous ayons iamais veuës, ſoit que l'on conſidere la bonté de l'air, ſoit que l'on regarde la com-

* *C'eſtoit vn lieu ſur le Promontoire de Mycale, où les Ioniens s'aſſembloient.*

modité des montages. Elles ſont dans vne ſituation qui n'eſt ny trop haute ny trop baſſe, & qui n'eſt point trop tournée du coſté de l'Occident, ny trop auſſi vers l'Orient; car quelques-vnes de ces ſituations ſont ſubjettes aux gelées, ou aux pluyes, & les autres à la chaleur & aux brouïllards. Ils ne parlent pas vne meſme langue, mais ils en ont quatre differentes. Milet, la premiere de leurs Villes, qui eſt tournée vers le midy, Mius & Priene qui ſont dans la Carie, ſe ſeruent d'vn meſme langage. Pour Epheſe, Colophon, Lebede, Teos, Claſomenes & Phocée qui ſont dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue auec les trois Villes dont i'ay parlé, mais elles parlent entr' elles vne meſme langue. Il y en a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui ſont Inſulaires, ie veux dire Samos & Chio, & vne qui eſt en terre ferme que l'on appelle Herythres. Ceux de Chio & les Herythreens parlent ſans doute vn meſme langage, mais les Samiens ont vne langue particuliere: & partant il y à quatre ſortes de langues dans l'Ionie. Or de tous les Ioniens il n'y auoit que les Mileſiens qui euſſent fait alliance auec Cyrus, & l'auoient fait, diſoient-ils, par l'apprehenſion qu'ils auoient de ſa puiſſance. Quant aux Inſulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils puſſent craindre, parce que les Pheniciens n'eſtoient pas encore ſoubs la domination des Perſes, & que les Perſes n'eſtoient pas encore inſtruits dans la Marine. Au reſte les Mileſiens ne s'eſtoient ſeparez des Ioniens, que par ce que tous les Grecs enſemble n'auoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens eſtoient les plus foibles & les moins eſtimez de tous. En effet il n'y auoit alors que la ville d'Athenes qui fut en conſideration; les autres Ioniens auſſi bien que les Atheniens, ne vouloient point eſtre appellez Ioniens; Et meſme on en void encore aujourd'huy qui ſont honteux de porter ce nom. Neantmoins toutes ces douze Villes faiſoient gloire de le porter, & baſtirent vn Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fut frequenté par les autres peuples, auſſi il n'y en euſt point qui demandaſſent d'y eſtre receus, excepté ceux de Smyrne. La meſme choſe fut reſoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis, car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres, aſſiſtent au ſacrifice appellé Triopique; & meſme ſi quelqu'vn d'entr'eux n'y auoit pas fait ſon deuoir, il eſtoit priué de la

part qu'il pouuoit pretendre dans les jeux, où en l'honneur d'Appollon Triopien; on propoſoit des Trepiers d'airain, pour le prix des vainqueurs; mais quand on les auoit receus, il n'eſtoit pas permis de les emporter au Temple; & il en falloit faire au Dieu vne offrande. Cependant vn certain homme d'Halicarnaſſe, appellé Agaſicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, euſt bien la hardieſſe de violer cette loy, & emporta ce Trepier en ſa maiſon. C'eſt pourquoy les cinq Villes, Lynde, Ialyſſe, Camire, Cos & Cnide, rejetterent de ce ſacrifice leur ſixieſme Ville Halicarnaſſe, & la punirent de cette ſorte. Pour moy ie penſe que les Ioniens baſtirent douze Villes, & qu'ils n'en voulurent pas receuoir dauantage en leur ſacrifice, parce que quand ils eſtoient dans le Peloponeſe, ils eſtoient diuiſez en douze parties, comme ſont encore aujourd'huy les Acheens, qui ont chaſſé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene qui regarde Sicyone, eſt la capitale de toutes; Et l'on conſidere apres, Egire & Egues, par où paſſe le Fleuue Crathis, d'où celuy d'Italie a pris ſon nom. On met en ſuite, Bure & Helice, où les Ioniens ſe retirerent apres auoir eſté deffaits par les Acheens. Apres celles-là, ſont les Villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, auprés de laquelle paſſe le grand Fleuue Piros. Enfin les autres Villes ſont Drime, & Tritée qui eſt ſeule de toutes bien auant dans la terre ferme. Voyla les douze Cantons des Acheens, qui eſtoient autrefois aux Ioniens, & voila auſſi la raiſon pour laquelle ie m'imagine que les Ioniens ont baſty douze Villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir aſſurer qu'ils ont eſté plus conſiderables, ou qu'ils ont fait quelque choſe de plus illuſtre que les autres Ioniens. Car les Abantes d'Eubée en font vne grande partie, & toutefois ils n'ont rien de commun auec les Ioniens, non pas meſme le nom. D'ailleurs les Myniens s'eſtoient ioints auec les Orchomeniens; & les Cadmeens, les Driopes, les Phoceens, les Moloſſes, les Arcades, les Pelaſgiens, les Doriens, les Epidauriens, & quantité d'autres Peuples s'eſtoient tous aſſemblés enſemble. Et meſme les Atheniens qui ſortirent du Pritanée & qui s'eſtimoient les plus nobles & les plus illuſtres des Ioniens furent de ce nombre. Ce furent eux qui s'en allans eſtablir vne Colonie, menerent au lieu de leurs femmes, des femmes de Carie, dont ils auoient auparauant tué les Peres & les Meres. Ce qui fut cauſe que ces Carien-

nes firent cette loy, qu'elles s'obligerent de ſuiure inuiolablement, & qu'elles donnerent en ſuite à leurs filles, qu'elles ne mangeroient iamais auec leurs Marys, & ne les appelleroient iamais de ce nom, parce qu'ils auoient tué leurs Peres, leurs Marys & leurs enfans, & qu'apres auoir fait ces violences dans la Ville de Milet, ils les auoient priſes de force.

Quand les Atheniens furent dans l'aſſemblée, ils propoſerent d'eſlire deux Roys; & dans l'eſlection qu'on en fit, les vns nommerent des Lyciens ſortis de Glauque fils d'Hippolloque, & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui eſtoit deſcendus de Codrus fils de Melanthe, & enfin quelques-vns vouloient qu'on les prit de ces deux maiſons enſemble. Mais me dira-on, ils affectent par deſſus tous d'eſtre appellés Ioniens; auſſi certes ſont ils les vrays Ioniens, mais cela n'empeſche pas que tous ceux qui ſont Atheniens d'origine, & qui celebrent la feſte des Apaturies, ne portent auſſi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Epheſiens & les Colophoniens, qui ſeuls des Ioniens n'ont point de part à cette feſte, à cauſe de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion c'eſt vn lieu ſacré dans Mycale qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dédierent d'vn commun conſentement à Neptune Heliconien; & Mycale eſt vn Promontoire dans la terre ferme, qui a ſa pante vers Samos, du coſté de l'Occident. Tous les Ioniens s'aſſembloient donc en ce lieu pour y celebrer la Feſte qu'ils appellent Panionia; ou il eſt à remarquer que non ſeulement toutes les Feſtes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs ſe terminent par meſme lettre, comme tous les mots des Perſes; voyla ce qui concerne les Villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle auſſi Phriconie Lariſſe, le nouueau Mur, Tenus, Cille, Notion, Egiroeſſe, Pitane, Egée, Myrine, & Grynie, qui ſont leurs onze anciennes Villes, car Smyrne qui eſtoit entre les Villes Eolienes, auoit eſté ruinée par les Ioniens. Ainſi ils auoient auſſi douze Villes en terre ferme, qui eſtoient plus puiſſantes que celles des Ioniens, mais qui eſtoient moins conſidetables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y auoir receu quelques Colophoniens, qui auoient eſté contraints de quitter leur Pays, à cauſe d'vne mutinerie. Car ces fugitifs ayant eſpié l'occaſion de s'en emparer, vn iour que le Peuple en eſtoit ſorty pour celebrer la Feſte de Bacchus, ils en fermerent les Portes, & s'en rendirent les Maiſtres Tous

les Eoliens à cette nouuelle ne manquerent pas de venir au ſecours, & enfin il fut arreſté entr' eux, que les Eoliens laiſſeroient la Ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs Ioyaux, leurs meubles, & tous les biens que l'on pouuoit emporter. De ſorte que Smyrne ayant eſté laiſſée aux Ioniens à cette condition, les onze Villes qui reſtoient des Eoliens, receurent entre leurs habitans les Smyrniens, qu'elles diuiſerent entr' elles. Voyla les Villes que les Eoliens auoient en terre ferme, ſans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun auec celles-cy. Ils auoient cinq Villes dans l'Iſle de* l'Eſbos, car la ſixieſme nommée Ariſba, qui eſtoit auſſi dans l'Eſbos, auoit eſté priſe par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en auoient vne dans Tenedos, & vne autre dans les cent Iſles. Mais les Leſbiens, & ceux de Tenedos auſſi bien que le reſte des Ioniens qui habitoient dans les Iſles, ne voyoient rien qu'ils puſſent craindre; & les autres Villes ſe reſolurent d'vn commun conſentement de ſuiure les Ioniens par tout où ils voudroient les mener.

* *Meteclin.*

Au reſte quand les Ambaſſadeurs des Ioniens & des Eoliens furent arriuez à Sparte où ils eſtoient allés en diligence, ils choiſirent entr' eux vn Phoceen, nommé Pytherme, pour porter la parole au nom de tous. Ainſi Pytherme s'eſtant veſtu d'vne robe de pourpre pour obliger les Lacedemoniens de s'aſſembler en plus grand nombre, ſe preſenta dans leur aſſemblée, & les exhorta par vn long diſcours de ſecourir les Ioniens. Mais on ne luy accorda point ſes demandes, & toutefois les Lacedemoniens firent auſſi-toſt partir vn Vaiſſeau chargé d'hommes, pour obſeruer, comme ie croy, ce que faiſoit Cyrus, & ce que faiſoient les Ioniens. Lors que ce Vaiſſeau fut arriué à Phocée, ceux qui eſtoient dedans enuoyerent à Sardis le plus conſiderable d'entr' eux, nommé Macrines, pour faire ſçauoir à Cyrus de la part des Lacedemoniens, qu'il n'apportaſt point de dommage à aucune des Villes Greques, parce que s'il faiſoit contre elles quelque entrepriſe, ils ne pourroient pas l'endurer, & ſeroient contraints de les deffendre. On dit que Cyrus ayant oüy parler Macrines, demanda aux Grecs qui eſtoient à l'entour de luy, quelles gens eſtoient les Lacedemoniens, & s'ils eſtoient en grand nombre; & qu'ayant eſté ſatisfait ſur ſa demande, il fit cette reſponce au Spartiate, *Ie n'ay iamais*

redouté, dit-il, *ces ſortes d'hommes qui ont dans leur Ville vne place de commerce où ils s'aſſemblent ordinairement pour ſe tromper les vns les autres par des ſermens mutuels. Si les Dieux me conſeruent la vie, ie feray bien en ſorte qu'ils déploreront leurs propres malheurs, & non pas ceux des Ioniens.* Ces paroles de Cyrus s'adreſſoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes Places dans leurs Villes, où l'on fait vn commerce de Marchandiſes, & où ils traitent des affaires, ce qui n'eſt point en vſage parmy les Perſes. Apres cela Cyrus donna le gouuernement de Sardis à vn Perſan nommé Tabale, & la charge des treſors de Creſus, & de tous les Lydiens à Pactyas Lydien. Cependant il s'en alla vers Ecbatane, & mena Creſus auec luy, ſans faire grand eſtat des Ioniens, encore qu'il fut de ſon intereſt de les attaquer les premiers. Mais luy il ſembloit qu'il pouuoit auoir vn obſtacle du coſté de Babylone, des Bactriens, des Saces & des Egyptiens, contre leſquels il auoit intention d'aller luy-meſme, c'eſt pourquoy il reſolut d'enuoyer ſeulement vn de ſes Lieutenans contre les Ioniens. Auſſi-toſt qu'il fut party de Sardis, Pactyas ſe ſouſleua contre luy & contre Tabale; & comme il auoit en ſa puiſſance les treſors des Lydiens, il équippa des Vaiſſeaux, attira par ſon argent vn grand nombre de gens de guerre, & perſuada aux Villes Maritimes de prendre les armes auec luy, pour vanger l'injure commune. Il vint donc à Sardis auec ſes troupes, & aſſiegea Tabale qui eſtoit enfermé dans le Chaſteau. Quant à Cyrus ayant appris par le chemin cette nouuelle, il parla à Creſus en ces termes. *Creſus*, luy dit-il, *Quel ſuccez auront les choſes qui m'arriuent maintenant! Quand les Lydiens ceſſeront-ils de me donner de la peine & de s'en donner à eux-meſmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me ſemble que i'ay fait là meſme choſe que celuy qui auroit tué le Pere & qui auroit pardonné aux enfans. Car ie vous emmene auec moy, vous qui eſtes plus que Pere des Lydiens, & ie leur ay rendu leur Ville auec la liberté dont ie les pouuois priuer, c'eſt pourquoy ie m'eſtonne qu'ils ſe reuoltent contre moy.* Apres ce diſcours de Cyrus, Creſus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla de la ſorte; *Encore*, dit-il, *que vos reſſentiments ſoient iuſtes, & que vous ayez parlé en Prince prudent, toutefois ie vous ſupplie de moderer voſtre colere, & de ne pas permettre qu'vne Ville ſi ancienne trouue ſa fin dans ſa ruine. Elle n'eſt coupable ny des choſes qui viennent d'arriuer, ny de celles qui ſont autrefois arriuées.*

Ie ſuis Auteur de ſes premiers maux & i'en porte la punition. Pactyas à qui vous auiez donné la charge des treſors de la Ville, a commis la faute, Qu'il en reçoiue le chaſtiment, & pardonnez aux Lydiens. Mais afin qu'ils n'ayent plus de ſubjet de vous faſcher & de ſe reuolter contre vous, faites-leur deffences d'auoir des armes chez eux ? faites-leur commandement de porter vn manteau ſur leurs habits, & de chauſſer des brodequins. Dauantage ordonnez qu'ils faſſent inſtruire leurs enfans à joüer des Inſtrumens de Muſique, à chanter & à boire. Ainſi vous trouuerez bien-toſt des hommes conuertis en femmes, & il n'y aura plus rien deſormais qui vous puiſſe faire apprehender qu'ils ſe reuoltent contre vous. Creſus donna ce conſeil à Cyrus parce qu'il s'imaginoit que cette condition eſtoit plus fauorable aux Lydiens, que d'eſtre reduits en ſeruitude, & miſerablement vendus. Il ſçauoit bien auſſi que s'il n'euſt propoſé à Cyrus des moyens plauſibles, il ne l'euſt pas perſuadé de changer de reſolution : Et d'ailleurs il apprehendoit que ſi les Lydiens éuitoient le malheur preſent, ils ne fuſſent deſtruits quelque iour par les Perſes en ſe ſouſleuant contre eux. Cyrus eſcouta auec ſatisfaction cét auis, il en perdit toute ſa colere, & dit à Creſus qu'il vouloit ſuiure ſon conſeil. Auſſi-toſt il appella Mazares qui eſtoit Mede, & luy commanda de faire executer par les Lydiens tout ce que Creſus luy auoit conſeillé. Outre cela il luy donna ordre de faire vendre & de traiter en eſclaues, tous ceux qui eſtoient venus en armes auec les Lydiens contre la Ville de Sardis, & de luy amener vif Pactyas l'auteur du ſouſleuement. Il donna cét ordre ſur le chemin en s'en retournant en Perſe. Mais Pactyas ayant ſceu que l'Armée approchoit, prit l'eſpouuante & ſe retira à Cumes : Et Mazares ſans differer d'auantage entra dans Sardis, auec vne partie de l'Armée de Cyrus qu'il conduiſoit. Mais quand il euſt appris que Pactyas auec ſes Partiſans eſtoit ſorty de Sardis, il contraignit premierement les Lydiens d'obeïr aux commandemens de Cyrus, & leur fit bien-toſt changer toute leur façon de viure. Apres cela Mazares enuoya des couriers à Cumes pour demander Pactyas ; Mais les Cumeens ayant aſſemblé leur conſeil, reſolurent d'enuoyer à l'oracle des Branchides, pour ſçauoir ce qu'ils deuoient faire. Car il y auoit là vn ancien Oracle dans le Païs des Mileſiens au deſſus du port de Panorme, que les Eoliens & les Ioniens auoient accouſtumé de conſulter. Ceux de Cumes enuoyerent donc aux

Branchides, pour apprendre ce qu'ils deuoient faire en cette occaſion, & l'Oracle leur reſpondit qu'ils deuoient abandonner Pactyas aux Perſes. Lors qu'on euſt receu cette reſponce dans Cumes, on iugea qu'il falloit obeïr à l'Oracle, & rendre Pactyas; mais bien que la pluſpart fuſſent de cét auis, toutefois Ariſtodicus fils d'Eraclide, s'oppoſa fermement à l'execution de l'Oracle, ſoit qu'il n'y euſt pas grande confiance, ſoit qu'il crût que ceux qu'on auoit enuoyé conſulter, n'euſſent pas rapporté fidellement la reſponce de l'Oracle. Cela fut cauſe qu'on reſolut d'y enuoyer d'autres perſonnes, entre leſquels eſtoit Ariſtodicus, & quand ils furent arriuez chez les Branchides, il conſulta tout ſeul l'Oracle, & luy parla en ces termes. *Grand Dieu*, dit-il, *Pactyas Lydien nous eſt venu trouuer en ſuppliant, pour taſcher d'éuiter vne mort violente qui luy eſt preparée. Les Perſes le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignions la puiſſance des Perſes, toutefois nous n'auons pas oſé le rendre que nous n'ayons appris de vous auec plus de certitude ce qu'il eſt à propos que nous faſsions.* La meſme reſponce que les autres auoient rapportée fut renduë à Ariſtodicus, qu'il falloit liurer aux Perſes Pactyas. Apres cette reſponce, Ariſtodicus alla de propos deliberé à l'entour du Temple denicher tous les Oyſeaux qui y faiſoient leurs nids: Et l'on rapporte que comme il eſtoit occupé dans ce diuertiſſement, l'on entendit vne voix qui venoit du profond du Temple, & qui s'adreſſa de la ſorte à Ariſtodicus. *O le plus meſchant & le plus déteſtable de tous les hommes, as-tu bien la hardieſſe d'arracher de mon Temple mes Supplians.* Surquoy Ariſtodicus ne manqua pas de prendre l'occaſion de faire cette reſponce. *O Dieu*, dit-il, *vous donnés ce ſecours à vos Supplians, & vous voulez que ceux de Cumes abandonnent aux Perſes, Pactyas, qui eſt venu chez eux en ſuppliant! Oüy, ie le veux*, reſpondit le Dieu, *affin que vous periſſiez miſerablement, vous qui eſtes des Impies, & que vous n'importuniez plus l'Oracle ſur le ſubjet de vos Supplians.* Comme ceux de Cumes eurent entendu cette derniere reſponce, ils enuoyerent Pactyas à Leſbos, ne voulant pas le rendre aux Perſes pour le faire mourir, ny attirer auſſi la guerre chez eux en le retenant. Depuis Mazares ayant enuoyé aux Leſbiens demander Pactyas, ils accorderent de le rendre, pourueu qu'on leur en fit quelque recompenſe. Toutefois ie ne voudrois pas aſſurer cela, parce que la choſe n'euſt point de ſuccés, car ceux de Cumes

mes ayant oüy dire le traitement qu'on auoit fait à Pactyas dans Leſbos, y enuoyerent vn Vaiſſeau pour le faire paſſer dans Chio. Mais apres l'auoir arraché du Temple de Minerue où il penſoit auoir trouué vn azile, ceux de Chio le rendirent aux Perſes, à condition qu'on leur donneroit Atarme, qui eſt vn lieu dans la Myſie à l'oppoſite de Leſbos. Ainſi les Perſes firent empriſonner Pactyas pour le preſenter à Cyrus à la premiere occaſion; & depuis il ſe paſſa beaucoup de temps ſans que pas vn de Chio fit aucunes offrandes à pas vn Dieu de ce qui venoit d'Atarme, parce qu'on ne vouloit point receuoir dans les ſacrifices ce qui procedoit de cette terre. Auſſi-toſt que Pactyas euſt eſté rendu par ceux de Chio, Mazares marcha auec ſes Troupes contre ceux qui auoient fauoriſé ſa rebellion, & aſſiegé Tabale auec luy. Il ſubjugua vne partie des Prieneens, il fit le dégaſt ſur les riuages de Meandre; il les donna en proye à ſes Soldats, & fit le meſme traitement à la Ville de Magneſie. Enfin apres toutes ces choſes, Mazares mourut de maladie. On ſubſtitua en ſa place Harpage qui eſtoit Mede, luy à qui Aſtyages Roy des Medes auoit fait manger d'vne viande ſi eſpouuentable, & qui auoit ouuert le chemin à Cyrus pour le faire monter dans le throſne. Ayant donc eſté fait General d'Armée par Cyrus, il paſſa en meſme temps dans l'Ionie, où il prenoit les Villes par le moyen des tranchées qu'il faiſoit faire tout à l'entour, apres auoir contraint les Citoyens de ſe retirer entre leurs murailles; Et la premiere Ville des Ioniens dont il ſe rendit le Maiſtre par cette inuention, fut la Ville de Phocée. On dit que les Phoceens qui ne ſe ſeruoient que de Vaiſſeaux à rame, ont eſté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la Tyrrhenie, de l'Eſpagne & de Tarteſſe. A peine furent-ils arriuez à Tarteſſe qu'ils ſe mirent aux bonnes graces du Roy nommé Arganthonius, qui auoit deſia regné quatre-vingts ans ſur les Tarteſſiens, & qui en veſcut ſix-vingts. Ils ſe rendirent ſi agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils habitaſſent par tout où ils voudroient de ſon Royaume. En ſuite quand il vit qu'il ne pouuoit leur perſuader de demeurer, & qu'il euſt appris que les forces des Medes s'augmentoient, il leur donna de l'argent en abondance pour faire baſtir vne Ville & l'enuironner de murailles. En effect l'enceinte qu'ils en firent n'eſtoit pas d'vne petite

*Toſcane.

eſtenduë, & eſtoit faite toute entiere auec de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ſes troupes de ce coſté-là, & mit le ſiege deuant la Ville, apres auoir toutefois fait ſçauoir aux Phoceens qu'il ſe tiendroit ſatisfait s'ils vouloient ſeulement abbattre vne partie de leur rampart où il pût faire vn logement. Les Phoceens qui auoient en horreur la ſeruitude, luy firent reſponce qu'ils vouloient prendre vn iour pour conſulter ſur ce ſubjet, & que durant qu'ils conſulteroient ils ſouhaitoient qu'Harpage fit eſloigner ſon Armée de la Ville. Encore qu'Harpage leur dit qu'il ſçauoit bien leur deſſein, il leur donna toutefois le temps qu'ils demandoient pour deliberer. Mais auſſi toſt qu'il euſt fait eſloigner ſon Armée, les Phoceens équipperent leurs Vaiſſeaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les Statuës des Temples, & tous les preſens qu'on y auoit faits excepté les peintures & ce qui eſtoit de fer ou de pierre, & enfin s'eſtans embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perſes entrerent dans Phocée qu'ils trouuerent toute deſerte. Mais quand les Phoceens furent arriuez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Iſles qu'on appelle Enuſſes, parce qu'ils craignoient qu'on y tranſportaſt le commerce, & que par ce moyen leur Iſle en demeuraſt priuée, ils prirent la route de Cyrne; Car il y auoit deſia vingt ans que ſuiuant la reſponce de l'Oracle ils y auoient baſty vne Ville qui fuſt appellée Alalie; & durant ce temps-là Arganthonius mourut. Au reſte les Phoceens voulans trauerſer à *Cyrne, retournerent auparauant à Phocée, & taillerent en pieces la garniſon des Perſes, qu'Harpage y auoit laiſſée pour la garde de la Ville. Apres auoir executé cette entrepriſe, ils firent de grandes imprecations contre tous ceux de leur flotte qui voudroient demeurer dans cette Ville; & d'auantage ils jetterent dans la Mer vne groſſe maſſe de fer, & s'obligerent par ſerment de ne iamais reuenir à Phocée que ce fer ne reuinſt au deſſus de l'eau. Mais comme ils eſtoient deſia ſur Mer, la pluſgrande partie euſt regret & meſme compaſſion d'auoir abandonné leur Ville & leur patrie. C'eſt pourquoy quelques-vns ſans ſe ſoucier de leur ſerment, retournerent à Phocée; Et les autres plus fermes & plus reſolus, voulurent tenir leur parole; ils partirent donc des Enuſſes & s'en allerent droit à Cyrne. Ils y veſcurent cinq ans dans vne eſpece de Communauté auec les habitans qu'ils y trouue-

*Corſe.

rent, & y baſtirent pluſieurs Temples. Mais quand on vid que comme des ennemis ils pilloient leurs voiſins de tous coſtez, les Tyrrheniens & les Carthaginois d'vn commun conſentement ſe reſolurent de leur faire la guerre, & les vns & les autres vindrent contre eux auec ſoixante voiles. Les Phoceens de leur coſté équipperent en guerre autant de Vaiſſeaux, & allerent au deuant de leurs ennemis ſur la Mer de Sardaigne où la bataille fuſt donnée, Veritablement les Phoceens en ſortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus, car ils y perdirent quarante Vaiſſeaux, & les vingt qui leur reſterent furent caſſez & rendus entierement inutiles. Eſtans de retour dans Alalie, & ayans pris leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils pûrent mettre dans leurs Vaiſſeaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous ceux qui eſtoient dans les Vaiſſeaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrrheniens & des Carthaginois, ayans eſté attirez à terre, furent miſerablement aſſommez à coups de pierre : Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agileens qui paſſoient par cét endroit où les Phoceens auoient eſté lapidez tomboient ſoudainement malades, eſtoient ſaiſis comme d'vn feu, & deuenoient inſenſez. C'eſt pourquoy les Agyleens enuoyerent à Delphes pour expier cette faute; & la Pythie leur enjoignit de faire les choſes qui s'obſeruent encore chez eux; En effet ils leur font de temps en temps de magnifiques funerailles, & celebrent en leur honneur les Ieux que l'on appelle Gymniques. Voyla la fortune & la deſtinée des Phoceens, mais ceux qui partirent de là, & qui s'eſtoient retirez à Rhege baſtirent vne Ville en Enotrie qu'on appelle encore aujourd'huy Hiele. Ils édifierent cette Ville par le conſeil d'vn Poſidoniate, qui leur apprit que la Pythie auoit fait reſponce, qu'il falloit baſtir Cyrne comme la demeure d'vn Heros & non pas comme vne Iſle. Telle fut l'auanture des Phoceens dans l'Ionie, & telle fut auſſi la fortune des Tejens : Car auſſi-toſt qu'Harpage euſt pris leur Ville par le moyen de ces tranchées dont nous auons deſia parlé, ils ſe mirent tous ſur des Vaiſſeaux & paſſerent dans la Thrace. Ils y baſtirent la Ville d'Abdere, dont vn certain Timeſius Clazomenien auoit deſia jetté les fondemens ſans toutefois en auoir receu aucune recompenſe; car au contraire les Thraces l'auoient chaſſé de leur Païs. Toutefois il eſt maintenant dans Abdere en grande veneration parmy les Tejens, qui luy rendent les meſmes

honneurs que l'on rend aux demy-Dieux. Ce furent donc là les ſeuls Ioniens qui préfererent la liberté, à la Patrie, & qui abandonnerent leur Pays pour éuiter la ſeruitude. Neantmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Milet, reſiſterent à Harpage, & luy donnerent la bataille auſſi bien que ceux qui s'eſtoient retirez ailleurs, & monſtrerent chacun leur courage & leur generoſité en combattant pour leur Patrie; Mais enfin ayans eſté pris & vaincus ils demeurerent dans leurs Villes, & ſe ſoubmirent au vainqueur. Pour les Mileſiens qui auoient fait alliance auec Cyrus comme nous auons deſia dit, ils eſtoient dans la tranquillité & ioüyſſoient d'vne profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut reduite en ſeruitude pour la ſeconde fois. Au reſte quand Harpage ſe fut rendu Maiſtre des Ioniens qui eſtoient en terre ferme, les Inſulaires eſpouuantez par cét exemple ſe rendirent d'eux-meſmes à Cyrus. Mais enfin i'ay oüy dire qu'encore que les Ioniens fuſſent miſerablement perſecutez ils ne laiſſerent pas de s'aſſembler au Panionion, & que Bias de Priene, leur donna vn conſeil ſalutaire, & qui les euſt rendus les plus heureux de tous les Grecs s'ils euſſent voulu l'executer. Il leur auoit conſeillé d'aller tous enſemble en Sardaigne, & d'y baſtir vne Ville pour tous les Ioniens, il leur remonſtra que par cette voye ils ſortiroient de la ſeruitude, & qu'ils viuroient heureuſement, & qu'eſtans Maiſtres de la plus grande de toutes les Iſles ils ſeroient Maiſtres auſſi des autres. Que ſi au contraire ils demeuroient dans l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'eſperance de recouurer la liberté. Voila le conſeil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent reduits en ſeruitude. Mais deuant que l'Ionie fut vaincuë & ſubjuguée, Tales Myleſien qui eſtoit deſcendu d'vne ancienne maiſon des Pheniciens, auoit donné aux Ioniens cét auis prudent & ſalutaire, qu'on eſtablit dans la Ville de Tée qui eſtoit au milieu de l'Ionie vn Senat où l'on delibereroit des affaires communes, & que neantmoins les autres Villes n'en fuſſent pas eſtimées inferieures. Ces conſeils furent donnez par ces deux grands hommes, mais ils ne furent pas eſcoutez. Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit marcher ſes troupes contre les Cariens, les Cauniens & les Lyciens, & mena auec luy les Ioniens & les Eoliens; Pour les Cariens qui en ſont deſcendus, ils eſtoient ſortis des Iſles & s'eſtoient retirez en terre ferme, car du temps qu'ils eſtoient ſoubs l'obeïſſance de Minos, & qu'on

les appelloit Leleges ils habitoient dans les Isles, & n'en rendoient aucun tribut. Au moins c'est ce que i'ay pû obseruer des plus vieilles traditions que nous ayons : Toutefois quand Minos en auoit besoin ils luy équippoient des Vaisseaux. Au reste durant que ce Prince florissoit, & que la fortune de la guerre luy estoit par tout fauorable, les Cariens estoient estimez par dessus tous les autres Peuples. Ils inuenterent trois choses dont les Grecs se sont seruis. Ils enseignerent les premiers à mettre des crestes sur les Casques, à faire peindre leurs armes sur leurs Boucliers, & enfin ils trouuerent l'inuention d'y faire attacher à des poignées & comme de petites anses pour les tenir, car auparauant les gens de guerre portoient leurs Boucliers pendus à leur col auec des couroyes de cuir du costé de l'espaule gauche. Long-temps apres les Cariens, les Doriens, & les Ioniens, abandonnerent les Isles & vindrent habiter en terre ferme ; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas auec eux ; car ils soustiennent qu'ils ont tousiours esté en terre ferme, qu'ils sont originaires du lieu, & qu'ils ont tousiours porté le mesme nom. Ils monstrent mesme vn ancien Temple de Iupiter Carien, où les Mysiens & les Lydiens sacrifioient comme parens & alliez des Cariens. En effet ils disent que Lydus, & Mysus estoient freres de Cares, & que c'est pour cette raison qu'ils se seruent d'vn mesme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres nations qui parlent la mesme langue que les Cariens, elles ne sont pas pourtant receuës dans leur Temple. Quant aux Cauniens il me semble qu'ils sont originaires du Pays qu'ils habitent, encore qu'ils se vantent de tirer leur origine de Crete ; Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé leur langue à celles des Cauniens. Mais quoy que i'en puisse dire ie n'en sçaurois rien dire d'assuré. Au reste ils ont des Loix qui sont tout à fait differentes de celles des autres Peuples & principallement des Cariens. Ils estiment qu'il est honneste, & que c'est vne chose vertueuse que les hommes, que les femmes, que les enfans selon les degrez de l'aage, & de l'amitié qui est entre eux, s'assemblent souuent en troupes pour boire & pour faire des desbauches. Ils sacrifioient au commencement à des Dieux estrangers, & enfin quand ils s'en furent lassez, & qu'ils eurent iugé à propos de se seruir seulement des Dieux du Pays : Alors les Cau-

niens ieunes & vieux ayans pris les armes, commencerent à battre l'air auec des jauelots; & comme s'ils euſſent pourſuiuy quelque choſe, ils allerent iuſqu'aux Montagnes de Calynde, en criant qu'ils chaſſoient les Dieux eſtrangers de leur Pays. Pour les Lyciens, ils ont tiré leur premiere origine de Candie, qui fut autrefois entierement occupée par les Barbares; Et depuis les fils d'Europe Sarpedon & Minos eſtans en diſpute pour la couronne, Minos demeura victorieux, & chaſſa Sarpedon & tous ceux de ſon party, qui allerent habiter en Aſie vn Pays que l'on appelloit Milyas. Car le Pays où demeurent aujourd'huy les Lyciens eſtoit autrefois appellé Milyas; & lors que Sarpedon y entra il eſtoit nommé Solyme. Tandis que Sarpedon leur commanda, ils furent touſiours appellez du nom qu'ils auoient apporté dans le Païs, & en effet les Lyciens ſont encore aujourd'huy appellez Termiles par leurs voiſins. Mais depuis que Lycus fils de Pandion euſt eſté chaſſé d'Athenes par Egée ſon frere, & qu'il ſe fut refugié chez les Termiles vers Sarpedon, ils furent par ſucceſſion de temps appellez Lyciens du nom de Lycus. Ils ſe ſeruent en partie des Loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier & qui ne s'obſerue nulle-part, qu'ils ſe nomment du nom de leurs Meres, & non de celuy de leurs Peres: Et ſi quelqu'vn en rencontre vn autre, & luy demande quel il eſt, & de quelle maiſon, Il cherche ſa Nobleſſe dans la maiſon de ſa Mere, & en tire ſa genealogie. Si vne femme Noble eſpouſe vn roturier, les enfans qui en naiſſent ſont eſtimez Nobles; Et ſi vn homme Noble, & des premiers d'entre eux eſpouſe vne femme eſtrangere, ou qui ait eſté concubine, les enfans qui en viennent ne ſont pas reputez Nobles.

Les Cariens furent donc ſubjuguez par Harpage ſans faire aucune action ſignalée; & non ſeulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette contrée ne firent rien de grand, ny rien de conſiderable. Outre les autres Peuples dont elle eſtoit remplie, elle eſtoit auſſi en partie peuplée par les Cnidiens qui eſtoient vne colonie de Lacedemone, & dont le Pays ſe terminoit à la Mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit de la Peninſule de Bibleſie, & il s'en falloit peu que les Cnidiens ne fuſſent de tous coſtez enuironnez de la Mer. Car du coſté que cette contrée regarde le Septentrion, elle eſt fermée par le Golphe Ceraunien, & du coſté du midy par la Mer

de Symée & de Rhodes. Pour le reſte qui eſt de fort petite eſtenduë n'eſtant que de ſix cens pas, tandis qu'Harpage eſtoit occupé à la conqueſte de l'Ionie, ils s'efforcerent de le creuſer pour faire vne Iſle de leur Pays. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme que par cét *Iſthme, qu'ils s'eſtoient propoſez de couper. Comme ils trauailloient en grand nombre à cét ouurage, il leur ſembla que les eſclats des pierres qu'ils coupoient rejailliſſoient contre eux, & les bleſſoient par le corps & principallement par les yeux. De ſorte que cela leur paroiſſant extraordinaire, & comme vn effet d'vne punition diuine, ils enuoyerent à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle quelle puiſſance cachée s'oppoſoit à leurs efforts. La Pythie, comme les Cnidiens le rapportent eux-meſmes, leur reſpondit par ces vers.

** vne longue eſtenduë de terre entre deux Mers.*

Ne faites point vn effort inutile,
Ne coupez point cét Iſthme redouté,
Iupiter euſt bien fait vne Iſle,
S'il en euſt eu la volonté.

Apres cette reſponce, les Cnidiens ne trauaillerent plus à couper cét Iſthme, & lors qu'ils ſçeurent qu'Harpage venoit contre eux auec vne Armée, ils ſe rendirent à luy volontairement & ſans combattre. Les Pedaſiens habitoient alors dans la terre ferme au deſſus d'Halicarnaſſe, & toutes les fois que ces Peuples ou leurs voiſins eſtoient menacez de quelque malheur, on dit qu'vne longue barbe ſortoit du menton de la Preſtreſſe de Minerue, & meſme que cela eſt arriué par trois fois. Ils furent ſeuls dans la Carie qui reſiſterent longtemps à Harpage, & qui luy donnerent de la peine, parce qu'ils s'eſtoient fortifiez ſur vne Montagne appellée Lyda : Mais enfin ils furent pris & deffaits cõme les autres. Au reſte quand Harpage euſt fait paſſer ſon Armée dans le territoire de Xanthe, les Lyciens Xanthiens marcherent contre luy, & bien qu'ils fuſſent en petit nombre ils combattirent neantmoins auec beaucoup de force & courage, contre les grandes forces des ennemys. Mais ayant perdu la bataille, & ayans eſté mis en fuite ils ſe retirerent dans la Ville, firent mettre dans le Chaſteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domeſtiques & tous leurs biens, & le bruſlerent auec tout ce qui eſtoit dedans. Apres cette effroyable action & auoir fait

des ſermens mutuels de mourir pluſtoſt que de ſe rendre, ils retournerent teſte baiſſée, & comme des furieux contre les ennemys, & moururent tous dans la meſlée en combattant genereuſement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens ſont eſtrangers & venus d'ailleurs, ſi on en excepte quatre vingts familles qui n'eſtoient pas alors dans la ville, & qui furent ſauuées par ce moyen. Ainſi Harpage ſe rendit Maiſtre de Xanthe, & prit Caune de la meſme ſorte; car les Cauniens imiterent preſque en toutes choſes les Xanthiens. Ainſi Harpage ruinoit la baſſe Aſie, tandis que Cyrus faiſoit la guerre dans la haute, & qu'il en aſſujettiſſoit tous les Peuples, ſans eſpargner aucune Nation. Touteffois ie paſſeray ſouz ſilence, & peut-eſtre auec raiſon la pluſpart de leurs actions, pour dire les choſes qui ont couſté à ce Prince plus de ſueur & de trauail, & qui ſont plus dignes qu'on les eſtalle dans l'Hiſtoire. Lorſque Cyrus euſt rangé ſouz ſa puiſſance tout ce qui eſt dans l'Aſie en terre ferme. Il alla declarer la guerre aux Aſſyriens qui ont dans leur Pays quantité de grandes Villes, dont la pluſgrande, la plus renommée, & la plus forte de toutes eſt celle de Babylone, qui eſtoit la demeure du Prince depuis la deſtruction de Ninos. Cette Ville eſt dans vne pleine, elle eſt de forme quarrée, elle a de chaque coſte ſix-vingts ſtades, qui font pour tout le tour de la Ville quatre cens quatre-vingts ſtades. Enfin la Ville de Babylonne eſt ſi grande, elle eſt ſi belle & ſi bien baſtie qu'il n'y à point de Ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puiſſe mettre en comparaiſon auec la grande Babylonne. Elle eſt enuironnée de foſſez larges & profonds qui ſont touſiours remplis d'eau; ſes murs ont d'eſpaiſſeur cinquante coudées de Roy, & deux cens de haulteur, ou il eſt à remarquer que la coudée de Roy eſt de trois poulces plus grande que celle dont on ſe ſert ordinairement pour meſurer. Mais ie croy qu'il n'eſt pas hors à propos de dire en quoy l'on a employé la terre qu'on a tirée pour faire de ſi grands foſſez, & de quelle façon les murailles de cette Ville ont eſté baſties. A meſure qu'ils creuſoient & qu'ils oſtoient de la terre, ils en faiſoient de la brique qu'ils faiſoient cuire dans des fourneaux, quand ils en auoient fait vn grand nombre. Ils ſe ſeruoient pour mortier d'vn bitume qu'ils faiſoient chauffer; & en maſſonnerent la brique, parmy laquelle ils mirent des lits de joncs liez & entrelaſſez enſemble. Ainſi ils continuerent de trente en trente couches de brique

iuſ-

iuſqu'aux bords du foſſé, & baſtirent les murailles de la meſme matiere. Ils firent faire ſur le haut de petites Loges qui n'eſtoient que d'vn eſtage, vis à vis les vnes des autres, entre leſquelles on auoit laiſſé autant d'eſpace qu'il en faut pour faire tourner vn Chariot; Et il y auoit à ces murailles, cent Portes toutes faites d'airain, auec les gons & les pantures, & tout ce qui ſert à les ſouſtenir. Il y a huict journées de Babylone iuſqu'à vne Ville appellée Is ſituée ſur vne petite Riuiere du meſme nom, qui ſe vient deſcharger dans l'Euphrate. Or cette Riuiere entraiſne auec ſes eaux quantité de cette ſorte de Bitume, qu'on apporta à Babylone pour en faire les murailles. Quant à la Ville de Babylone elle eſt baſtie de telle ſorte qu'elle eſt diuiſée en deux parties, par l'Euphrate qui la trauerſe, & qui deſcendant de l'Armenie dans la Mer Rouge, eſt grand, profond & rapide en cét endroit. De l'vn & de l'autre coſté, la muraille a des coudes qui ſe iettent dans la Fleuue, & le riuage qui va comme en tournoyant eſt bordé de briques de part & d'autre. Cette Ville eſt remplie de maiſons de trois & de quatre eſtages, elle a beaucoup de grandes ruës, & beaucoup de ruës de trauerſe, qui vont iuſqu'à la Riuiere, & au bout de chacunes, il y à de petites Portes d'airain dans la muraille qui fait le Quay de la Riuiere. Cette muraille eſt pour ainſi dire, la cuiraſſe & le bouclier qui reſiſte à l'impetuoſité de l'eau; & il y en a vne autre au dedans qui n'eſt guerres moins forte, encore qu'elle ne ſoit pas ſi eſpaiſſe. Au milieu de chaque partie de la Ville on void vn enclos de murailles, dont l'vn enferme le Palais Royal qui eſt d'vne grande eſtenduë & puiſſamment fortifié, & l'autre contient le Temple de Iupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le void encores aujourd'huy comme il eſtoit autrefois de figure quarrée, & a deux ſtades de chaque coſté. Il y à au milieu de ce Temple vne Tour qui a vn ſtade d'eſpaiſſeur & autant de hauteur, Sur cette Tour il y en a vne autre, ſur cette ſeconde encore vne, & ainſi il y en a iuſqu'à huict les vnes ſur les autres. On monte à chaque Tour par des degrez qui vont en tournant par le dehors; au milieu de chaque degré il y a des retraites & des ſieges taillez dans le mur, ou ceux qui montent ſe peuuent repoſer. Dans la derniere Tour il y à vne Chappelle, où l'on void vn lict de parade, & aupres vne table d'or. Cependant il n'y a aucune Statuë dans cette Chappelle, & il n'y couche de nuict perſonne,

excepté vne femme du Pays, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'assurent les Chaldeens qui sont les Prestres de ce Dieu. En effet ils disent ce que ie ne trouue nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple il vient se reposer dans ce lict, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher vne femme dans le Temple de Iupiter, & l'on croid que ces deux femmes n'ont aucun commerce auec les hommes. On dit tout de mesme que la Prestresse du Dieu de Patare Ville de Lycie, se tient vne nuict enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles, car ils ne se rendent pas tous les iours en ce lieu. Au reste, il y a encore dans ce Temple de Babylone, vne Chappelle plus basse, où l'on void vne grande Statuë d'or de Iupiter, & auprés vne Table d'or, vn Trosne & vn Marchepied de mesme. dont les Chaldeens estimoient l'ouurage huict cens talens. Il y a hors de la Chappelle vn Autel qui est d'or comme le reste, & outre cela vn grand Autel où l'on immole des bestes d'vn aage parfait, parce qu'il n'est pas permis d'immoler sur l'Autel d'or, d'autres bestes que des bestes qui tetent encore. Les Chaldeens bruslent tous les ans sur ce grand Autel quand ils sacrifient à leur Dieu le poids de cent mille talens d'encens. Il y auoit encore de nostre temps dans ce Temple vne Statuë d'or de douze coudées de haut, que veritablement ie n'ay pas veuë, mais ie rapporte icy les choses que i'ay appriſes des Chaldeens. Darius fils d'Hystapes, espia l'occasion de l'emporter, & toutefois il n'en eust pas la hardiesse; mais depuis Xerces son fils l'emporta, apres auoir tué le Sacrificateur qui luy auoit deffendu d'oster cette Statuë de sa place. Voyla de quelle façon ce Temple est basty, & ce qu'il a d'ornement & de richesses, outre les offrandes particulieres qui y sont en abondance. Il y a eu plusieurs Roys qui ont regné dans Babylone, dont ie feray quelque mention en parlant de l'estat des Assyriens. Tous ces Roys, & entr' eux principalement deux Reynes ont pris plaisir à embellir la Ville & les Temples de la Ville. La premiere regna cinq siecles deuant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des leuées dignes d'admiration, pour deffendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui auoit accoustumé de se respandre par la campagne. La derniere fut appellée Nitocris, & fut sans doute plus ingenieuse que la premiere. Entre les

grandes choſes qu'elle fit & que ie diray, elle fit principalement celle-cy. Quand elle vid que les Medes eſtoient puiſſans, qu'ils ne ſe pouuoient contenter de leurs victoires, & que meſme ils auoient pris Ninos, elle ſe fortifia & ſe munit de toutes choſes autant qu'il luy fut poſſible. Premierement elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, qui auoit accouſtumé de couler tout droit par le milieu de la Ville, de ſorte qu'il paſſe par trois fois auprés d'Arderique, qui eſt vne bourgade d'Aſſyrie: Et aujourd'huy ceux qui remontent de la Mer par l'Euphrate vers Babylone, ſe rencontrent trois fois en trois iours deuant cette Bourgade. Elle fit de chaque coſté de ce Fleuue des leuées qui ſont merueilleuſes à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuſer vn eſgout au deſſus de la Ville, & aſſés loing de la Riuiere; & luy donna tant de profondeur qu'il alloit iuſques à l'eau, & tant de largeur qu'il auoit de tous coſtez quatre cens ſtades. Elle fit ſeruir la terre qu'elle en oſta, pour releuer le riuage du Fleuue; & fit reueſtir de pierre tout le tour de cét eſgouſt. Or elle fit faire ces deux choſes, c'eſt à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, & creuſer cét eſgouſt, afin que ce Fleuue retenu par pluſieurs deſtours perdit de ſon impetuoſité, & coulaſt plus lentement, que la nauigation ne fut pas droite vers Babylone, & qu'on fit vn plus grand chemin pour y arriuer. Dauantage elle ferma tous les paſſages par où les Medes deuoient entrer dans ſon pays, afin que par le commerce qu'ils pourroient auoir auec les Aſſyriens, ils ne priſſent point connoiſſance de ſes affaires. Comme la Ville eſt diuiſée en deux parties, & que le Fleuue la trauerſe, toutes les fois que ſoubs les Roys precedens on vouloit paſſer d'vn coſté à l'autre, il falloit neceſſairement auoir vn baſteau, ce qui eſtoit à mon auis bien incommode, mais elle pourueut parfaitement à cette incommodité. Car apres auoir fait creuſer l'eſgouſt, elle fit vn autre ouurage memorable. Elle fit premierement tailler de grandes pierres, & lors qu'elles furent preſtes, elle fit creuſer vn grand foſſé, par lequel elle deſtourna l'Euphrate. De ſorte que quand ce foſſé fut remply, & que le lict du Fleuue fut à ſec, elle fit baſtir de brique comme les murs de la Ville, les bords de la Riuiere, & toutes les deſcentes qui y conduiſoient; & en ſuite elle baſtit vn Pont au milieu de la Ville, où elle employa les pierres qu'elle auoit fait preparer, & les fit lier enſemble auec du fer & du

plomb. On y passoit de iour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit leuer le soir, de peur que ceux qui y passeroient de nuict ne se desrobassent les vns les autres. Enfin quand elle eust acheué le Pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans son lit ordinaire, & l'on a dit à sa loüange qu'elle auoit trauaillé pour l'vtilité de ses Citoyens. Cette mesme Reyne s'auisa de cét artifice; Elle se fit bastir vn Sepulchre sur la porte la plus considerable de la Ville, & y fit mettre cette inscription. SI QVELQV'VN DES ROYS QVI REGNERONT EN BABYLONNE APRES MOY, SE TROVVE EN NECESSITE' D'ARGENT, QV'IL OVVRE CE SEPVLCHRE, ET QV'IL EN PRENE AVTANT QV'IL EN VOVDRA; QV'IL NE L'OVVRE PAS TOVTEFOIS S'IL N'EN A BESOING, CAR IL NE FEROIT RIEN A SON ADVANTAGE. On ne toucha point à cette Sepulture, iusqu'à ce que Darius fut paruenu à la Couronne. Mais ce Prince n'estimant pas qu'il fust raisonnable ny qu'on ne passast point sous cette porte, parce qu'on n'y poupouuoit passer sans auoir vn mort au dessus de soy, ny qu'on ne se seruit point des tresors qui y estoient comme en depost, & qui sembloient l'inuiter à les prendre, il ouurit ce Monument, & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouua vn corps mort & ces paroles. SI TV N'EVSSES POINT ESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET VN INFAME AVARICIEVX, TV N'EVSSES PAS VIOLE' LA SEPVLTVRE DES MORTS. Voila quelle a esté cette Reyne, & l'image que l'antiquité nous en a laissée. Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reyne, Labynet qui auoit eu de son Pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre luy auec vne grande Armée & de grandes munitions, qu'il auoit fait preparer auec grand soing deuant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre chose de l'eau du fleuue Choaspes qui passe dans Suse, parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riuiere. Vne quantité de Chariots qui estoient traisnez par des Mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on auoit fait auparauant bouillir, & suiuoient par tout le Roy. Quand Cyrus auec ses Troupes fut arriué sur les riuages de la Riuiere de Ginde, qui descendant

des Montagnes Mantienes, passe au trauers des Dardaniens, & se vient descharder dans le Tigre, qui trauerse la Ville d'Opis, & se va perdre dans la Mer rouge ; Il fit ses efforts pour passer la Ginde, bien qu'elle ne fut pas gueable, & qu'on ne la puisse passer qu'en basteau. Comme il consideroit de quelle façon il la pourroit trauerser, vn de ces cheuaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmy les Perses, sauta brusquement dans la riuiere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en mesme temps. Cyrus ne pouuant supporter cét outrage qu'il auoit receu de ce fleuue, le menaça de le rendre si petit & si bas, que mesme les femmes le pourroient trauerser à l'auenir sans se mouïller les genoux. Apres auoir fait ces menaces, il differa l'expedition de Babylone, & diuisa ses Troupes en deux corps. En suite il traça au cordeau de chaque costé de la riuiere cent quatre-vingts canaux qui commençoient sur le riuage, & les fit creuser par ses gens. Veritablement il acheua cét ouurage, mais bien qu'il eust grand nombre d'ouuriers, neantmoins il employa tout l'Esté dans cette entreprise. Ainsi Cyrus s'estant vangé du fleuue de Ginde en le distribuant en trois cens soixante canaux, quand le Printemps fut reuenu il continua son voyage contre les Babyloniens qui l'attendoient auec vne Armée qu'ils auoient desia mise en Campagne. Il ne se fut pas si-tost approché de leur Ville qu'ils en vindrent aux mains contre luy, mais ils perdirent la bataille, & furent repoussez entre leurs murailles. Toutefois comme ils auoient appris il y auoit longtemps que Cyrus ne pouuoit demeurer en repos, & qu'il attaquoit indifferemment toutes sortes de nations, ils auoient fait prouision de viures pour plusieurs années, c'est pourquoy ils n'apprehendoient pas vn Siege : Et Cyrus mesme voyant qu'il auoit desia perdu beaucoup de temps sans rien faire, ne sçauoit plus à quoy se resoudre. Enfin il resolut de se seruir de ce dernier moyen, soit que quelqu'vn luy en eust donné l'inuention dans l'inquietude où il estoit, soit qu'il l'eust trouuée de luy-mesme. Il fit mettre vne partie de son armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la Ville, & l'autre partie à l'endroit par où il en sort; & commanda aux vns & aux autres que quand ils verroient le Fleuue gueable, ils entrassent dedans, & se iettassent dans Babylone. Apres auoir donné cét ordre aux siens, il s'en alla vers l'esgoust auec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mes-

mes choſes que la Reyne des Babyloniens auoit faites. Car ayant par vn foſſé deſtourné l'Euphrate dans cét eſgouſt, qui reſſembloit deſia à de grands marais, il fit abaiſſer ſes eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De ſorte que les Perſes qui ſçauoient le deſſein du Roy, ſe ietterent dans le Fleuue quand ils le virent abaiſſé, & ſans auoir de l'eau que iuſqu'aux cuiſſes, ils entrerent courageuſement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babyloniens euſſent eu quelque connoiſſance de ce deſſein de Cyrus, ils euſſent pû ſans doute empeſcher les Perſes d'entrer, & en euſſent remporté la victoire. Car s'ils euſſent fermé toutes les petites Portes qui conduiſoient dans le Fleuue, & qu'ils fuſſent venus ſur le Quay, ils euſſent battu leurs ennemys d'en hault, & les euſſent ayſement deffaits. Mais les Perſes les ſurprirent quand ils y penſoient le moins; & la Ville eſtoit ſi grande, que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extremitez eſtoient deſia pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le ſçauoient pas encore. Dailleurs comme le iour qu'ils furent pris eſtoit chez eux vn iour de Feſte; ils eſtoient tous occupez dans des jeux & des reſioüyſſances lorſqu'ils apprirent leur malheur. Ainſi pour la premiere fois la Ville de Babylone fut priſe; & ſi par quantité de teſmoignages on peut iuger combien elle eſtoit puiſſante & riche, on peut principalement le reconnoiſtre par celuy-cy. Comme tous les Peuples de la domination de Cyrus eſtoient obligez de luy fournir outre les tributs ordinaires ſa nourriture, & la nourriture de ſon Armée, toute l'Aſie le nouriſſoit auec ſes Troupes huict mois de l'année; & le ſeul Pays de Babylone eſtoit obligé de le nourrir quatre mois. Tellement qu'il eſtoit ſeul eſgallé à la troiſieſme partie de l'Aſie. Le gouuernement de ce Pays que les Perſes appellent Satrapie, eſt le meilleur & le plus grand de tous les autres, & eſt enfin ſi conſiderable que Tritechme fils d'Artabaſe qui leuoit les tributs de cette contrée au nom du Roy, en retiroit tout les iours vn artabe remply d'argent. L'artabe eſt vne meſure de Perſe, plus grande de trois boiſſeaux que la Mine Attique qui en contenoit ſix. Dauantage cette contrée nouriſſoit au Roy outre les cheuaux de guerre, vn haras de huict cens cheuaux, & de ſeize mille cauales, ſi bien que pour chaque cheual il y auoit vingt cauales. Elle nourriſſoit auſſi pour le Roy vne ſi grande quantité de chiens d'Inde, qu'il y auoit quatre Villes exemptes d'impoſitions & de tributs, à

condition ſeulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voyla ce que donnoit Babylonne à celuy qui en eſtoit le Maiſtre. Au reſte il ne pleut pas ſouuent dans le Pays des Aſſyriens ; les Bleds qui y viennent ſont ſeulement arrouſez par l'eau de la Riuiere, non pas veritablement comme le Nil qui ſe reſpand de luy-meſme ſur les Campagnes, mais par l'induſtrie des hommes. Car tout le Pays des Babyloniens eſt comme l'Egypte diuiſé en canaux, dont le plus grand porte Nauires, il eſt tourné vers le Solſtice d'Hyuer, & va de l'Euphrate dans le Tigre qui eſt vn autre grand Fleuue, ſur lequel la Ville de Ninos eſtoit ſituée. Enfin cette contrée eſt pour le Bled la plus fertile, & la meilleure que nous ayons veuë ; mais pour les arbres comme le Figuier, la Vigne & l'Oliuier, elle le cede aux autres Pays. Elle eſt en recompence ſi propre pour les grains, qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne ; & quand les années ſont bonnes, & qu'elle ſe ſurpaſſe elle meſme par ſa propre fecondité, elle rend trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Les feuilles des Bleds & de l'Orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encore que ie ſçache bien que le Mil & le * Sezame y viennent auſſi grands que des Arbres, Toutefois ie n'en parleray point, parce qu'il ſembleroit à ceux qui n'ont pas eſté en Babylonne que ie leur compterois des fables. On ne s'y ſert point d'autre huile que de celle qu'ils font de Sezame. Les Palmiers croiſſent d'eux-meſmes de tous coſtez dans le Pays, & la pluſpart apportent du fruit dont on fait du pain, du vin & du miel, & l'on ne les cultiue pas d'vne autre façon que les Figuiers. De ces Arbres comme des autres, les Grecs en appellent quelques-vns maſles. On attache le fruit des maſles à ceux qui rapportent des dattes ; afin que le moucheron qui ſort du fruict des maſles, faſſe meurir la datte en la penetrant ou autrement elle tombe ; car les Palmiers maſles produiſent dans leur fruit des moucherons comme le Figuier ſauuage. Mais il ne faut pas que ie paſſe ſouz ſilence vne choſe, qui me ſemble apres la Ville la plus merueilleuſe de toutes. Les baſteaux dont on ſe ſert ſur ce fleuue pour aller en Babylone ſont tous faits de peaux. Ce ſont les Armeniens qui habitent au deſſus des Aſſyriens qui y trauaillent. Ils les font auec des perches de Saule qu'ils plient, & qu'ils reueſtent de peaux en mettant au dehors la partie ou il n'y à point de poil, & les tendent de telle ſorte qu'elles reſſemblent à vn

* *Eſpece de Bled d'Inde.*

plancher. Ils n'y mettent ny pouppe ny prouë, mais ils les arrondiſſent à la façon d'vn bouclier. Ils mettent de la paille au fonds, & puis ils les abandonnent au Fleuue chargez de diuerſes Marchandiſes, & principallement de Vin de Palme. Deux hommes conduiſent ces ſortes de baſteaux auec vn auiron. Ils en font de fort grands & de fort petits, les plus grands portent le poids de cinq mille talens ; ils peuuent mettre vn aſne dans chaque petit baſteau, mais ils en mettent pluſieurs dans les grands. Quand ils ſont arriuez à Babylonne, & qu'ils y ont deſchargé ce qu'ils portent, ils vendent auſſi les perches du baſteau, & la paille qui eſtoit dedans ; & en mettent les peaux ſur leurs aſnes qu'ils remenent en Armenie, car comme ce Fleuue eſt rapide il eſt impoſſible de le remonter. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'ils font leurs baſteaux de peaux & non pas de bois. Et lors qu'ils ſont de retour en Armenie auec leurs aſnes, ils font d'autres baſteaux de la meſme ſorte. Voyla quelle eſt leur maniere de nauiger. Quant à leurs habits, ils portent ſur la chair vne chemiſe de lin qui leur deſcend iuſqu'aux pieds, ils mettent par deſſus vne robe de laine, & apres cela ils s'enueloppent d'vne veſte blanche. Ils portent des ſouliers qui reſſemblent preſque à ceux des Thebains. Ils ſe laiſſent croiſtre les cheueux, ils ſe couurent la teſte d'vn turban, & s'oignent tout le corps de liqueurs odoriferantes. Chacun d'eux porte, au doigt ſon cachet, & vn baſton à la main fort bien façonné au bout duquel il y à ou vne pomme, ou vne roſe, ou vn lys, ou vne Aigle ou quelque autre choſe, car il ne leur eſt pas permis de porter de baſton ſans qu'il y ayt deſſus quelque enſeigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, ie croy que la meilleure qui ſoit entr' eux, eſt vne Loy dont ie trouue que les Henetes peuples d'Illyrie ſe ſeruoient en chaque Ville & en chaque village. Quand les filles eſtoient en âge d'eſtre mariées, il les faiſoient vne fois l'an aſſembler en vn endroit où s'aſſembloient auſſi quantité de ieunes hommes : Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premierement la plus belle, & quand il l'auoit venduë à haut prix, il mettoit en vente celle qui la ſuiuoit en beauté. De ſorte que les Babyloniens qui eſtoient riches, & qui n'eſtoient pas mariez acheptoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en donnoient dauantage. Mais comme ceux de baſſe condition qui eſtoient à marier, ne ſe ſoucioient pas d'auoir de belles femmes,

mes, ils prenoient les plus laides auec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur auoit acheué de vendre les belles, il faiſoit leuer la plus laide ; & demandoit ſi quelqu'vn l'a vouloit prendre auec vne petite ſomme d'argent, & on la donnoit à celuy qui ſe contentoit de peu de choſe. Ainſi on vendoit les belles filles ; & de l'argent qui en prouenoit on marioit les laides, & celles qui auoient quelques deffauts corporels. Il n'eſtoit pas permis à qui que ce fut de marier ſa fille à ſa fantaiſie, ny à celuy qui l'acheptoit de l'amener ſans donner caution qu'il l'eſpouſeroit : & ſi les parties ne pouuoient s'accorder, il eſtoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'achepteur. Il eſtoit auſſi permis à ceux qui venoient d'vne autre Ville, d'achepter des filles pour les eſpouſer ; enfin ils ſuiuoient autrefois cette belle couſtume qui n'eſt plus en vſage parmy eux. Mais ils ont fait depuis vne autre Loy, par laquelle il eſt deffendu de faire aux femmes de mauuais traitemens, & de les mener dans les autres Villes, parce que comme ils ſont deuenus pauures par la ruine de leur Ville, & qu'ils ſont preſſez de la neceſſité, il n'y en à point parmy le Peuple qui ne proſtituë ſes filles pour en tirer du proffit. L'autre Loy qu'ils ont ſagement eſtablie entr' eux, eſt d'apporter les malades dans la place pour conſulter les paſſans ſur leurs maladies, car ils ne ſe ſeruent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le meſme mal, s'ils ne ſçauent point quelqu'vn qui l'ayt eu, & comment il en eſt guery. Ainſi chacun les venant trouuer, leur enſeigne le remede qu'il ſçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, où ce qu'il a veu faire pour le meſme mal. C'eſt pourquoy il n'eſt pas permis de paſſer deuant le malade ſans luy parler, & ſans luy auoir demandé qu'elle eſt ſa maladie. Ils embauſment leurs morts auec du miel ; & le dueil qu'ils en font eſt ſemblable à celuy des Egyptiens. Toutes les fois qu'vn Babylonien veut auoir connoiſſance de ſa femme, ils fait bruſler ſoubs luy des parfums, la femme fait la meſme choſe de ſon coſté, & ſur le matin ils ſe lauent tous deux, & ne touchent aucun vaiſſeau deuant qu'ils ſe ſoient lauez ; les Arabes obſeruent la meſme couſtume. Mais il y à vne Loy parmy les Babyloniens qui eſt certes honteuſe, & infame de toutes façons. Toutes les femmes du Pays ſont obligées vne fois en leur vie de ſe trouuer dans le Temple de Venus, pour ſe proſtituer à des Eſtrangers. Mais

d'autant que la pluſpart de celles qui s'eſtiment plus conſiderables que les autres par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Eſtrangers, elles ſe font ſeulement porter dans des Lictieres iuſqu'à l'entrée du Temple ou elles ſe preſentent, ayans laiſſé derriere elles vne grande troupe de leurs Valets; les autres ſe vont aſſeoir dans le Temple auec couronnes de fleurs ſur la teſte. On en void venir quelques-vnes d'autres ſe retirent, & il y à dans ce Temple quantité d'allées & de deſtours, par où ſe promenent les Eſtrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira dauantage. Quand elles ont eſté dans ce Temple, il ne leur eſt pas permis de s'en retourner en leurs maiſons; que quelqu'vn des Eſtrangers ne luy ayt ietté quelque argent, & que l'ayant menée à part hors du Temple, il n'en ait eu connoiſſance. Mais il faut qu'en luy preſentant cét argent il luy diſe, qu'il implore en ſa faueur la Deeſſe Mylitta, qui eſt le nom que les Aſſyriens donnent à Venus. Au reſte il n'eſt pas permis de refuſer cét argent, quelque modique qu'il puiſſe eſtre, parce qu'on eſtime qu'il eſt ſacré; meſme la femme ne peut refuſer celuy qui l'a choiſie, & eſt obligée de le ſuiure de quelque condition qu'il ſoit. Enfin quand elle a ſatisfait à la loy auec vn Eſtranger, & qu'elle a ſacrifié à la Deeſſe ſelon la conſtume, elle s'en retourne en ſa maiſon, & apres cela quelques grands preſens qu'on luy faſſe, il eſt impoſſible de la gaigner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui ſont les plus belles, ſont celles qui ſortent pluſtoſt de ce Temple; mais les laides ſont contraintes d'y demeurer longtemps deuant qu'elles ſatisfaſſent à la loy, & attendent bien ſouuent deux ou trois ans, & quelquefois dauantage. On obſerue la meſme loy dans l'Iſle de Cypre en quelques endroits. Voila les Loix des Babyloniens dont il y à trois tributs qui ne viuent que de poiſſons, & en vſent de cette ſorte. Quand ils les ont fait ſecher au Soleil ils les pilent dans vn mortier, en tirent vne eſpece de farine qu'ils paſſent dans des Linges, & en font des morceaux qu'ils font cuire comme du pain.

Apres que Cyrus euſt reduit cette nation ſoubz ſon obeïſſance, il luy prit enuie de ſubjuguer auſſi les Maſſagetes, qui ſont, dit-on, des Peuples grands & courageux. Ils ſont ſituez vers l'Orient au de-là du Fleuue Araxes à l'oppoſite des Iſſedones; & quelques-vns ſouſtiennent qu'ils ſont vne partie de la Scythie. On dit que le Fleuue Araxes eſt plus grand & plus petit que le

Danube ; qu'on y trouue pluſieurs Iſles qui ſont auſſi grandes que Leſbos ; que les Habitans viuent l'Eſté de toutes ſortes de racines qu'il arrachent de la terre ; & qu'ils gardent les fruicts meurs qu'ils trouuent aux Arbres pour en viure durant l'Hyuer. On dit qu'ils ont des Arbres qui portent vn fruict de telle nature, qu'en le iettant dans le feu qu'ils allument par troupes, ils s'enyurent par ſon odeur comme les Grecs par le Vin ; Et qu'à meſure qu'ils y en iettent, ils s'enyurent dauantage, iuſqu'à ce qu'enfin ils ſe leuent pour chanter, & danſer enſemble. Voyla ce qu'on dit de leur façon de viure. Quant au Fleuue Araxes, il deſcend des Mantianes comme le Ginde que Cyrus diuiſa en trois cens ſoixante canaux, & ſe iette par quarante bouches ſi l'on en excepte vne ſeule dans des mareſcages, où l'on dit qu'habitent des hommes qui ne viuent que de poiſſons crus, & qui n'ont pour veſtemens que des peaux de veaux marins. Le reſte de ce Fleuue ſe deſcharge dans la Mer Caſpiene, qui n'a aucune communication auec les autres Mers. Car cette Mer que nauigent les Grecs, & tout ce qui eſt au de-là des Colomnes d'Hercule qu'on appelle Mer Atlantique, & meſme la Mer rouge ne fait qu'vne meſme Mer. La Mer Caſpiene qui eſt vne Mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze iours vn Vaiſſeau tiré à rames ; & dans ſa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huict iours. Elle touche du coſté de l'Occident le mont Caucaſe qui eſt d'vne grande eſtenduë & d'vne hauteur prodigieuſe. Il y habite vne infinité de Peuples differens qui ne viuent que de fruits ſauuages ; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des Arbres dont les feuïlles pilées & broyées en eau, leur ſeruent à peindre ſur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent iamais ; & comme s'ils s'eſtoient trouuez faits auec la layne, ils durent auſſi long-temps que la layne meſme. Ces Peuples non plus que les beſtes ne ſe cachent point pour voir leurs femmes. La Mer Caſpiene eſt donc bornée du coſté de l'Occident par le Mont Caucaſe, & du coſté de l'Orient par vn Pays plat d'vne merueilleuſe eſtenduë. Vne grande partie de ce Pays eſt occupée par les Maſſagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour pluſieurs conſiderations. Premierement par ſa naiſſance qui luy faiſoit imaginer qu'il eſtoit quelque choſe au deſſus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'auoit touſiours accompagné contre ſes ennemys, car il auoit triomphé d'autant de Peuples qu'il en auoit attaqué. En

ce temps-là Tomyris veufue du Roy des Maſſagetes eſtoit Reyne de ce Peuple ; & Cyrus luy enuoya quelques-vns des ſiens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle euſt reconû que ce Prince faiſoit l'amour à ſon Sceptre, & non pas à ſa perſonne, elle luy fit ſçauoir qu'il ne paſſa point plus auant & qu'il n'entra point dans ſon Royaume. Cyrus voyant que ſon artifice n'auoit point de ſuccez, marcha vers le Fleuue Araxes auec vne Armée, & ſe declara ennemy des Maſſagetes. Il fit faire ſur la Riuiere vn Pont de baſteaux, & des tours par deſſus pour faire paſſer ſes Troupes, & lors que Tomyris ſceut ſon deſſein elle luy enuoya vn Ambaſſadeur par lequel elle luy fit tenir ce diſcours de ſa part. *Roy des Medes, ne continuez point voſtre entrepriſe ; Ne vous haſtez point de faire vne choſe dont vous ne ſçauez pas ſi le ſuccez vous ſera aduantageux. Quittez donc voſtre deſſein, allez regner ſur vos Peuples, & permettez que nous demeurions les Maiſtres du Pays que nous poſſedons. Neantmoins ſi vous ne voulez pas eſcouter nos auis ; & que vous preferiez toutes les autres choſes à voſtre repos ; Que ſi enfin vous auez tant de paſſion d'eſprouuer vos forces contre celles des Maſſagetes, nous voulons bien que vous pourſuiuiez voſtre pointe. Mais ne vous mettez point en peine de baſtir vn Pont, nous nous retirerons à trois iournées de la Riuiere, pour vous donner le temps de paſſer dans nos terres, ou ſi vous aymez mieux nous receuoir dans les voſtres, faites la meſme choſe que nous vous offrons de faire.* Cyrus ayant entendu ces paroles, fit aſſembler les principaux Seigneurs des Perſes, mit l'affaire en deliberation, & leur en demanda leur auis. Ils furent tous d'opinion de laiſſer entrer Tomyris dans leur Pays. Mais Creſus qui eſtoit de ce conſeil deſapprouua cette opinion, & parla au contraire en ces termes. *Ie vous ay touſiours aſſeuré,* dit-il à Cyrus, *depuis qu'il a plû aux Dieux de me mettre en voſtre puiſſance, que ie feray mes efforts pour empeſcher les fautes que ie remarqueray dans la conduite de vos affaires. Car encore que mes aduerſitez m'affligent & ne me ſoient pas agreables, toutefois elles me ſeruent d'inſtruction. Si vous croyez eſtre immortel, & commander à vne Armée inuincible, il n'eſt pas beſoin que ie vous diſe mon ſentiment ; Mais ſi vous reconoiſſez que vous eſtes homme, & que vous commandez à des hommes, remettez-vous deuant les yeux l'inconſtance des choſes humaines, qui ne permet iamais aux hommes de demeurer touſiours heureux. Pour moy, ie ne ſuis pas de l'opinion de voſtre con-*

ſeil touchant la choſe que vous auez proposée. Si vous voulez receuoir les ennemys dans ce Païs, il eſt à craindre que perdant contr'eux la Bataille vous ne perdiez auſsi voſtre Empire, parce que ſi les Maſſagetes ſont victorieux, il faut croire qu'ils ne retourneront pas en arriere, mais qu'ils attaqueront vos Prouinces. Que ſi au contraire vous en remportés la victoire, elle ne ſera pas ſi entiere que ſi vous eſtiez entré dans leur Païs, & que vous y pourſuiuiſsiez les vaincus. I'employeray cette raiſon contre celuy qui a dit que ſi vous triomphés de l'ennemy, rien ne s'oppoſera a voſtre paſſage pour aller ſubjuguer le Royaume de Tomyris qui ſera en deſordre & ſans conduite. Et certes il ſeroit honteux à Cyrus fils de Cambyſes de ceder à vne femme, & de reculer deuant elle. C'eſt pourquoy ie ſuis d'auis que vos Troupes paſsent la Riuiere, & que vous les faſsiez marcher dans le Païs des Maſſagetes iuſqu'à ce que vous rencontriez leur Armée, & enfin que vous mettiez tout en vſage pour vous en rendre victorieux. I'ay oüy dire que les Maſſagetes ignorent les delices des Perſes, & qu'ils manquent des plus grandes commodités de la vie. Faites-leur donc preparer dans voſtre camp vne abondance de Viandes & de Vins delicieux. Quand vous aurez fait cela, laiſſez en cét endroit les plus foibles de vos Troupes, & retirés-vous vers le Fleuue auec les autres. Ie ne doute point que quand ils verront cét appareil, ils n'y courent pluſtoſt qu'au combat, & que par ce moyen ils ne nous donnent l'occaſion de faire de grandes choſes pour voſtre gloire. Ces deux opinions furent propoſées dans le Conſeil, Cyrus rejetta la premiere, s'arreſta à celle de Creſus, & manda à Tomyris qu'elle ſe retiraſt, parce qu'il vouloit entrer dans ſon Pays. La Reyne ne manqua pas de ſe retirer ſelon la parole qu'elle auoit donnée. Cependant Cyrus mit Creſus entre les mains de Cambyſes ſon Fils à qui il donnoit la charge de ſon Royaume, luy commanda d'honnorer ce Prince, & de luy faire part de ſes bien-faits, ſi l'entrepriſe qu'on faiſoit contre les Maſſagettes n'auoit pas vn ſuccés heureux, & quand il euſt donné ſes ordres il les renuoya tous deux en Perſe, & paſſa le Fleuue auec ſon Armée. Cyrus ayant paſſé le Fleuue Araxes, & la nuict eſtant venuë, il luy ſembla voir en dormant que le fils aiſné d'Hyſtaſpes auoit des aiſles aux eſpaules, dont l'vne faiſoit ombre à toute l'Aſie, & l'autre à toute l'Europe. Darius qui n'auoit alors que vingt ans eſtoit l'aiſné des enfans d'Hyſtaſpes fils d'Arſamene, & ſon

Pere l'auoit laiſſé en Perſe, parce qu'il n'eſtoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Or Cyrus eſtant eſueillé fit reflexion ſur ce ſonge, & iugeant qu'il ne deuoit pas le negliger, & qu'il marquoit quelque grande choſe, il fit venir Hyſtaſpes, ayant fait retirer tout le monde, à qui il parla de la ſorte. *Voſtre fils*, dit-il, *Hyſtaſpes, conſpire contre moy & contre mon Royaume, & ie veux bien vous faire ſçauoir coment ie le ſçay & auec quelle certitude. Les Dieux qui ont ſoing de moy me font voir à deſcouuert les choſes futures. Ainſi i'ay veu la nuict derniere voſtre fils aiſné auec des aiſles aux eſpaules, dont l'vne couuroit toute l'Aſie, & l'autre toute l'Europe. Apres ce ſonge ie ne doute point qu'il ne conſpire contre moy, et qu'il ne me dreſſe des embuſches. C'eſt pourquoy retournez promptement en Perſe, & quand i'y ſeray de retour apres la conqueſte des Maſſagetes, faites en ſorte de me repreſenter voſtre fils pour ſe iuſtifier deuant moy.* Ainſi parla Cyrus s'imaginant que Darius faiſoit contre luy quelque conſpiration; Ainſi quelque Dieu luy annonçoit qu'il alloit mourir, & que ſa Couronne paſſeroit ſur la teſte de Darius. Mais Hyſtaſpes luy fit cette reſponce, *Hâ Sire*, dit-il, *ie ne ſçaurois m'imaginer que quelqu'vn des Perſes voulut conſpirer contre vous; Sil y en a toutefois d'aſſez meſchans pour y penſer, qu'ils meurent & qu'ils ſoient punis auſſi toſt qu'ils auront cette penſée. Car enfin vous auez rendu les Perſes libres d'eſclaues qu'ils eſtoient; & de ſubjets qu'ils eſtoient vous les auez rendus Maiſtres des autres Peuples. Si quelque ſonge vous a fait voir que mon fils entreprenoit contre vous, ie ſuis preſt de le mettre entre vos mains pour en faire vne punition eſgalle à ſon attentat.* Apres cette reſponce Hyſtaſpes repaſſa l'Araxes, & s'en alla en Perſe pour veiller ſur les actions de ſon fils, & le tenir ſoubs ſa garde afin de le repreſenter à Cyrus. Cependant ce Prince ayant fait marcher ſes Troupes durant vne iournée dans les terres de Tomyris, executa le conſeil de Creſus. Il fit preparer vn grand feſtin, & y ayant laiſſé les plus foibles de ſes gens, il s'en reuint vers le Fleuue auec ſes meilleures Troupes. En meſme temps les Maſſagetes auec la troiſieſme partie de leur Armée vindrent attaquer ceux que Cyrus auoit laiſſez, & les taillerent tous en pieces. Et apres en auoir fait vn grand carnage voyant vn feſtin preparé, ils prirent l'occaſion qui ſe preſentoit de faire bonne chere, ils ſe remplirent de Viandes & de Vin, & enfin ils s'endormirent ſur la place. Les Perſes vindrent auſſi toſt, ils en tuerent vne grande partie; mais ils en prirent de

vifs vn plus grand nombre, entre leſquels ſe trouua le fils de la Reyne Tomyris appellé Spargapiſes, qui conduiſoit les Maſſagetes. Tomyris ayant appris la deffaite de ſes Troupes, & la priſe de ſon fils, enuoya à Cyrus, & luy fit parler de la ſorte. *Prince inſatiable de ſang, ne tire point de gloire de l'euenement que tu viens de voir. Puis que par le fruit de la Vigne, qui vous rend ſi inſolens & ſi inſenſez, & qui ne peut entrer dans voſtre corps, qu'il ne faſſe ſortir de voſtre bouche toutes ſortes d'impuretez, Puis qu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poiſon, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la Vertu. C'eſt pourquoy ſuy mon conſeil qui te ſera ſans doute auantageux. Rends-moy mon fils, retire toy de mes terres, & contente toy d'auoir deffait impunément la troiſieſme partie de mes Troupes. Que ſi tu ne fais ce que ie te conſeille, ie iure par le Soleil Dieu des Maſſagetes que peut-eſtre ie t'aſſouuiray de ſang encore que tu en ſois inſatiable.* Mais Cyrus ne fit point de compte de ſes paroles. Lorſque Spargapiſes fils de Tomyris fut reuenu de ſon yureſſe, & qu'il euſt appris qu'il eſtoit en la puiſſance de ſes ennemis, il pria Cyrus qu'on le deſliaſt, & auſſi-toſt qu'il euſt la liberté de ſes mains, il ſe tua luy-meſme. Quant à Tomyris voyant que Cyrus ne la vouloit pas eſcouter, elle ramaſſa toutes ſes troupes, & donna bataille à Cyrus, qui fut à mon opinion, la plus furieuſe & la plus ſanglante qui ayt iamais eſté donnée parmy les barbares. I'ay appris que l'on y obſerua cét ordre. Premierement les deux armées eſtant en preſence aſſés proches l'vne de l'autre, ſe tirerent grand nombre de fleches, & lors que l'on manqua de fleches, ils coururent les vns contre les autres auec des Lances; & enfin ils ſe meſlerent enſemble l'eſpée à la main. Ils combattirent longtemps ſans qu'on reculaſt de part ou d'autre; mais apres vn combat qui fut longuement opiniaſtré, les Maſſagettes demeurent victorieux. Non ſeulement vne grande partie de l'armée des Perſes fut taillée en pieces, mais Cyrus meſme fut tué dans le combat, ayant regné vingt-neuf ans. Tomyris le fit chercher entre les morts; où l'ayant trouué, elle luy fit couper la teſte, la fit mettre dans vn Outre qu'elle auoit fait remplir de ſang humain; & ſe moquant de ce Prince mort, *Tu as*, dit-elle, *perdu mon fils qu'vne ruſe t'auoit liuré, mais enfin ie ſuis viuante & victorieuſe, & ſuiuant la promeſſe que ie t'auois faite, ie te ſouleray de ſang.* Voila ce qui concerne la fin de Cyrus, dont on parle diuerſement; mais pour moy, ie me

ſuis contenté de dire ce qui m'a ſemblé le plus vray-ſemblable. Les Maſſagetes viuent & ſe veſtent comme les Scythes. ils combattent à cheual & à pied, & reüſſiſſent eſgallement dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance, portent auſſi des marteaux d'armes, ſelon la couſtume du Pays, & ſe ſeruent en toutes choſes d'or & de cuiure. Ils ſont de cuiure les pointes de leurs fleches, le tour de leurs Carquois, & leurs marteaux d'Armes; Mais ils ſont d'or tout ce qui ſert d'ornement à leurs habillemens de teſte, à leurs Baudriers & à leur Armure. Ils mettent auſſi à leurs Cheuaux des Plaſtrons d'airain, mais ils mettent de l'or à la bride, aux mords & aux bardes, parce que le fer & l'argent ne ſont point chez eux en vſage. Car encore qu'il y ait dans leur Pays vne abondance d'or & d'airain, il y à neantmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs meurs, ils eſpouſent chacun vne femme, mais elle ne laiſſe pas d'eſtre commune entr' eux; Et bien que les Grecs rapportent la meſme choſe des Scythes, cela n'eſt pas neantmoins en vſage parmy eux mais parmy les Maſſagetes. Si vn Maſſagete deuient amoureux d'vne femme, il pend ſon Carquois à ſon Chariot, & paſſe le temps auec elle ſans qu'il y ayt de honte pour l'vn & pour l'autre. Ils ne preſcriuent aucune borne à la vie, mais quand quelqu'vn eſt arriué à vne extréme caducité, les Parents s'aſſemblent, & l'immolent auec quelques Animaux, dont ils font enſemble feſtin quand ils en font cuire la chair. On eſtime parmy ce Peuple, que cette eſpece de mort eſt la plus heureuſe de toutes. Ils ne mangent point ceux qui ſont morts de maladie, mais ils les enterrent, & quand ils n'ont pû eſtre immolez, ils s'imaginent que c'eſt vne perte qu'ils ont faite. Ils ne cultiuent point la Terre, mais ils viuent de Chair, & du Poiſſon que le Fleuue Araxes leur fournit en abondance; & boiuent ordinairement du lait. De tous les Dieux, ils n'adorent que le Soleil, à qui ils immolent des Cheuaux, comme pour faire iuger qu'au Dieu le plus viſte de tous les Dieux, ils immolent auſſi le plus viſte de tous les animaux.

Fin du Premier Liure.

HERODOTE.

LIVRE DEVXIESME, INTITVLE'

EVTERPE.

APRES la mort de Cyrus, Cambyſes ſucceda au Royaume, comme ſon Fils, & de Caſſandane fille de Pharnaſpe, que Cyrus auoit pleurée exceſſiuement, & pour laquelle il auoit commandé à tous ſes Subjets de faire le meſme deuïl. Cambyſes donc Fils de cette Princeſſe & de Cyrus, ayant conſideré les Eoliens & les Ioniens comme des Eſclaues de la ſucceſſion de ſon Pere, leua vne Armée qui eſtoit entr' autres Peuples compoſée des Grecs de ſon obeïſſance, & ſe diſpoſa de faire la guerre aux Egyptiens, qui s'eſtimoient les plus anciens Peuples de la Terre, deuant que Pſammetichus regnaſt ſur eux. Mais quand ce Prince fut paruenu à la Couronne, il luy prit enuie de ſçauoir quels Peuples eſtoient les plus vieux; & depuis ce temps-là ils ont crû que les Phrygiens eſtoient plus anciens

qu'eux, & que pour eux ils eſtoient plus anciens que les autres. Car comme Pſammetichus en euſt fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouuoit rien deſcouurir, il s'auiſa de cette inuention. Il prit deux petits enfans de baſſe naiſſance qu'il donna à vn Berger pour les eſleuer. Il luy commanda qu'on ne parlaſt point deuant eux, qu'il les mit à l'eſcart dans vne maiſon où il n'y auroit perſonne, que de temps en temps on y amenaſt vne chevre pour les allaicter, & qu'au reſte on leur donnaſt toutes les choſes neceſſaires. Pſammetichus faiſoit cela parce qu'il vouloit ſçauoir de quelle façon parleroient ces enfans, & qu'elle ſeroit leur premiere parole, quand ils commenceroient à articuler. Et certes la choſe arriua comme il l'auoit ſouhaitée, car apres les auoir gardez deux ans, comme le Berger qui en auoit ſoing ouuroit la porte & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au deuant de luy, & luy tendant les mains crierent tous deux, *Bec, Bec.* Le Berger ne dit rien pour la premiere fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il euſt obſerué que toutes les fois qu'il entroit, les enfans luy diſoient la meſme choſe, il en aduertit le Roy, & par ſon commandement il les amena deuant luy. Pſammetichus les ayant oüy luy-meſme, fit diligemment rechercher s'il y auoit quelques Peuples qui appellaſſent quelque choſe du nom de Bec, & enfin il trouua que les Phrygiens ſe ſeruoient de ce mot pour ſignifier du Pain. De ſorte que les Egyptiens conuaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens, & les iugerent plus anciens qu'eux. I'ay ſçeu des Preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis, que cela ſe paſſa ainſi; mais outre beaucoup de choſes ridicules que rapportent les Grecs, ils diſent que Pſammetichus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il auoit fait couper la langue. Lors que i'eſtois à Memphis, i'appris auſſi beaucoup d'autres choſes des Preſtres de Vulcan, en conferant auec eux; & meſme i'allay de là a Thebes, & à la Ville d'Heliopolis, pour ſçauoir ſi l'on y diſoit les meſmes choſes que i'auois oüy dire à Memphis, car on dit que les Heliopolitains ſont les plus ſçauans d'entre les Egyptiens. I'appris meſme beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais ie n'en parleray point en cét endroit, parce que i'eſtime que tout le Monde en a conoiſſance, ou ſi i'en faits quelque mention i'y ſeray contraint par la conſideration de l'Hiſtoire. Pour ce qui concerne les Sciences hu-

maines, ils estoient d'accord entr' eux que les Egyptiens auoient trouué les premiers la diuision de l'année, & qu'ils l'auoient distribuée en douze mois par la conoissance qu'ils auoient des Astres. En effet il me semble qu'ils sont en cela plus habilles & mieux entendus que les Grecs qui de trois en trois ans pour employer le temps qui reste, adjoustent à l'année vn mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente iours, adjoustent tous les ans cinq iours outre le nombre ordinaire: Et par ce moyen ils trouuent aysément leur compte; & la reuolution du temps retombe tousiours en mesme point. On dit aussi que les Egyptiens ont trouué les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent d'eux; Que mesme ils ont esté les premiers qui ont fait aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples; & qui ont graué dans la Pierre des ressemblances d'animaux, comme ils en monstrent de grands tesmoignages; Qu'outre cela Menes a esté le premier des hommes qui ayt regné, & que de son temps toute l'Egypte estoit vn Marais, excepté le Pays de Thebes; Qu'il ne paroissoit rien de la Terre que l'on y void aujourd'huy, au de-là de l'Estang qu'on nomme Meris, iusques où il y a de la Mer sept journées de chemin en remontant la Riuiere. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce Pays, car celuy qui aura quelque iugement, & qui verra les lieux sans auoir iamais oüy dire ce qu'ils estoient autrefois, iugera facilement que l'Egypte ou nauigent les Grecs s'est esleuée à la hauteur où on la void par vn accroissement qui s'y est fait, & que la terre qu'on y cultiue aussi bien que tout le Païs qui est au de-là de l'estang iusqu'à trois iournées de chemin est vn present de la Riuiere. Toutefois ils n'en parloient pas ainsi bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit veritable. Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte, que si en y venant par la haute Mer, & estant encore à vne iournée de la terre vous iettez la sonde en Mer, vous en tirerez de la fange, encore que l'eau y ait onze brasses de profondeur. Ce qui monstre manifestement que la terre est descenduë iusques là. L'estenduë de l'Egypte le long de la riuiere est de soixante schenes, de la façon que nous la considerons à la prendre du Golfe de Plintine iusqu'au Lac Selbonide, iusques où s'estend le Mont Casius. Ceux qui ont peu de terre la mesurent par pas, ceux qui en ont dauantage

la meſurent par ſtades, ceux qui en ont beaucoup par paraſanges qui eſt vne meſure de trente ſtades, & ceux enfin qui en poſſedent la plus grande quantité la meſurent par Schenes, qui eſt parmy les Egyptiens vne autre meſure de ſoixante ſtades. Ainſi l'Egypte a de longueur du coſté de la Mer trois mille ſoixante ſtades. De-là iuſqu'à la Ville d'Heliopolis à paſſer par la terre ferme, elle eſt fort grande & fort ſpacieuſe ; mais elle eſt baſſe & ſans eaux, & toutefois plaine de limon & de fange. Il y à auſſi loing de la Mer à Heliopolis en allant par les Montagnes, que d'Athenes & de l'Autel des douze Dieux à Piſe & au Temple de Iupiter Olympien : Et ſi quelqu'vn veut meſurer ces chemins, il trouuera ſans doute qu'ils ſont de meſme longueur, ou bien qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze ſtades. Car il ne s'en faut que quinze ſtades que le chemin qui mene d'Athenes à Piſe ne contienne mille cinq cens ſtades, mais le chemin qui va de la Mer à Heliopolis fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les Montagnes, l'Egypte eſt aſſez eſtroite, car il y à d'vn coſté vne Montagne d'Arabie qui s'eſtend du Septentrion vers le Midy, & qui regne iuſqu'à la Mer rouge par la haute Egypte. Il ſe trouue dans cette Montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont ſeruy à baſtir les Pyramides de Memphis. Elle va donc en s'abaiſſant de ce coſté là, aboutir comme i'ay dit, vers la Mer rouge ; & à l'endroit où elle eſt plus longue, & où pour ainſi dire, elle ſe ſurpaſſe elle-meſme, i'ay oüy dire qu'elle à deux mois de chemin du Leuant vers le Couchant, & que les extremitez qui ſont du coſté de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voyla pour ce qui concerne cette Montagne. Du coſté de la Lybie, il s'eſtend par l'Egypte vne autre Montagne toute pierreuſe, où il y à des Pyramides, & qui eſt couuerte de ſablon, comme eſt celle d'Arabie, en la contrée qui regarde le midy. De ſorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'eſt pas de fort grande eſtenduë, au contraire elle eſt fort eſtroite, & n'a que quatre iournées de chemin. Il y à entre ces deux Montagnes dont i'ay parlé, vne Plaine qui ne me ſemble pas auoir à l'endroit où elle eſt plus eſtroite, plus de deux cens Stades depuis le Mont d'Arabie, iuſqu'à celuy qu'on appelle le Mont de Lybie: mais au de-là l'Egypte commence à s'eſlargir ; voyla ſa forme & ſa ſituation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes neuf iournées de chemin, qui ſont

vne eſpace de quatre mille huit cens ſoixante ſtades, c'eſt à dire quatre-vingt & vn ſchene. Tous ces ſtades adjouſtez enſemble font, comme i'ay deſia remarqué, pour la coſte de la Mer trois mille cent vingt ſtades. Mais depuis la Mer iuſqu'à Thebes il y à par la terre ferme ſix mille cét vingt ſtades, & huict cens vingt de Thebes iuſqu'à la Ville d'Elephantine. Ainſi les Preſtres me diſoient, & ie le voyois bien moy-meſme, que la plus grande partie de cette contrée dont i'ay parlé, eſtoit vn accroiſſement que la Riuiere auoit fait dans l'Egypte. En effet il me ſemble que tout cét eſpace que l'on void entre les Montaignes dont i'ay parlé, & qui ſont au deſſus de Memphis, a eſté autrefois vn bras de Mer. I'ay le meſme ſentiment des Campagnes qui ſont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame, d'Epheſe, & de la Plaine de Meandre, s'il m'eſt toutefois permis de comparer les petites choſes auec les grandes, car de toutes les Riuieres qui ont donné de la terre à ces contrées, il n'y en à pas vne qui metite par ſa grandeur d'eſtre comparée a l'vne des ſept bouches du Nil. Il y à verirablement d'autres Riuieres qui ne ſont pas ſi grandes que le Nil, & qui toutefois s'il faut ainſi parler n'ont pas laiſſé de produire de grands ouurages, commé entre les autres le Fleuue Achelous, qui coulant par l'Acarnanie en la Mer où ſont les Echinades, a fait deſia vn continent de la moitié de ces Iſles. Dauantage il y à dans l'Arabie non loing de l'Egypte vn bras de Mer qui ſort de la Mer rouge, qui eſt long & eſtroit comme ie vay le repreſenter. Il a de longueur quatre iournées de chemin depuis le lieu où il commence iuſqu'en la grande Mer, & n'a dans ſa plus grande largeur que le chemin d'vne demy iournée. Il s'y fait chaque iour vn flux & reflux, & comme vn combat des eaux auec les eaux. Au reſte ie croy qu'il y en auoit vn tout de meſme qui trauerſoit l'Egypte, & qui alloit de la Mer Septentrionale vers l'Ethiopie; comme celuy d'Arabie (dont i'ay fait quelque mention) va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de Mer n'euſſent la meſme eſtenduë, & ils n'eſtoient ſeparez l'vn de l'autre que d'vn petit eſpace de terre. Que ſi le Nil changeoit de cours & qu'il allaſt dans le Golfe d'Arabie, qui empeſcheroit qu'en l'eſpace de vingt mille ans il ne le remplit de fange & de limon? Car ie penſe que ſi en dix mille ans deuant ma naiſſance quelque Golfe a eſté remply, celuy-cy & meſme vn autre beaucoup plus vaſte a bien pû eſtre com-

blé par vn Fleuue ſi grand & qui produit de ſi grands effects. Ainſi ie croy tout ce que l'on m'a dit de l'Egypte, voyant principallement qu'elle n'a point de terre qui luy ſoit contiguë, qu'on trouue des coquilles dans les Montagnes; qu'il en ſort vne eauë ſallée qui ronge meſme les Pyramides; que la Montagne qui eſt en Egypte au deſſus de Memphis eſt ſeule ſablonneuſe; & qu'outre cela cette Region n'eſt ſemblable en aucune choſe aux Regions voiſines comme l'Arabie, la Lybie ou la Syrie: car les Syriens habitent les coſtes Maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte eſt noire & creuaſſée, comme eſtant faite du limon que le Nil a entraiſné d'Ethiopie; mais nous ſçauons que la terre de Lybie eſt rougeaſtre & ſabloneuſe, & que celle d'Arabie & de Syrie, eſt plus pleine d'argille & de pierre. Meſme les Preſtres me diſoient vne choſe qui peut facilement confirmer ce que i'ay rapporté de l'Egypte. Ils diſoient que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil ſe hauſſoit ſeulement de huict coudées, il arrouſoit toute l'Egypte qui eſt au deſſoubs de Memphis, & neantmoins depuis la mort de Meris iuſqu'au temps que les Preſtres me parloient ainſi, il n'y auoit pas neuf cens ans. Mais auiourd'huy ſi le Fleuue ne monte au moins iuſqu'à quinze ou ſeize coudées, il ne paſſe point ſur ce Pays. De ſorte que s'il croiſt touſiours à proportion, i'eſtime que les Egyptiens qui ſont au deſſus du Lac de Meris & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, ſeront quelque iour en danger de ne plus profiter des deſbordemens de ce Fleuue, & de ſentir perpetuellement ce qu'ils diſoient que les Grecs reſſentiroient quelque iour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece eſt ſeulement arrouſée par les pluyes, & non pas par les Riuieres, comme leur Pays, diſoient que cette contrée ſeroit quelque iour trompée par ſes propres eſperances, & au hazard de faire vn iour mauuaiſe chere. Ils vouloient teſmoigner par ce diſcours, que s'il ne plaiſoit à Dieu d'enuoyer de la pluye aux Grecs, & qu'au contraire il leur voulut enuoyer de la ſechereſſe, ils couroient fortune de mourir de faim, comme ne pouuant eſperer d'eau pour arroſer leur campagnes qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les Egyptiens tiennent ce diſcours auec raiſon au deſauantage des Grecs; Mais il faut maintenant leur demander à eux-meſmes en qu'elle extremité ils ſeroient reduits, ſi comme ie diſois tantoſt le Pays qui eſt au deſ-

ſus

ſus de Memphis, qui ſe hauſſe perpetuellement, ſe hauſſoit enfin à proportion qu'il a fait au temps paſſé, ne faudra-t'il pas neceſſairement que les Egyptiens qui habitent de ce coſté-là, ſoient perſecutez de la famine, puis qu'il ne pleut point en leur Païs, & que le Fleuue ne pourra monter deſſus leurs Terres? Il n'y à point de Peuples ny dans l'Egypte ny ſur le reſte de la Terre, à qui les bleds & les fruits couſtent moins de ſueur & de trauail. Ils n'ont point la peine de mener vne Charruë, de ſeillonner la terre, & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage; Mais quand le Fleuue s'eſt de luy-meſme reſpandu ſur leurs campagnes, & qu'il s'en eſt retiré apres les auoir engraiſſées de ſon Limon, alors chacun ſeme ſa terre, & pour y faire entrer le grain, il y enuoye des pourceaux qui la foulent en y marchant. Ainſi ils attendent le temps de la moiſſon, & quand il faut recueïllir le bled, ils ſe ſeruent tout de meſme de l'aſſiſtance des pourceaux pour le battre & le faire ſortir des eſpics, de ſorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le ſerrer. Que ſi nous voulions ſuiure, touchant l'Egypte, l'opinion des Ioniens, qui diſent, qu'on ne doit appeller Egypte que le Pays de Delta, depuis l'eſchauguette de Perſeus; qu'elle eſt de quarante ſchenes le long du riuage de la Mer iuſques aux Salines de* Peluſes; que de la Mer en allant dans la terre ferme, elle s'eſtend iuſqu'à la Ville de Cercaſore, où le Nil ſe diuiſe en deux pour paſſer à Peluſe & à Canope; & que tout le reſte de l'Egypte eſt en partie de l'Affrique, & en partie de l'Arabie. Si, dis-je, nous voulions nous arreſter à cette opinion des Ioniens, nous monſtrerions par ce moyen qu'il n'y auoit point autrefois d'Egypte; & que les Egyptiens n'auoient point de Pays de leur nom. Car la contrée de Delta, comme ils le diſent eux-meſmes, & que ie l'ay moy-meſme remarqué, eſt vne terre que la Riuiere leur a donnée, & qui pour ainſi dire, n'a eſté crée que depuis peu de temps. S'il eſt donc vray que les Egyptiens n'auoient point autrefois de Pays, pourquoy ſont ils ſi curieux de faire voir qu'ils ſont les plus anciens Peuples du Monde? Il n'eſtoit pas beſoin qu'ils eſprouuaſſent par des enfans quelle eſtoit la premiere langue. Pour moy, ie penſe non ſeulement que les Egyptiens ſont auſſi anciens que la contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont touſiours eſté, depuis qu'il y à des hommes; Que comme le Païs s'eſt augmenté par la terre que le fleuue y à adjouſtée, pluſieurs des premiers

* Damiete.

habitans y ſont demeurez, & que pluſieurs y ſont auſſi venus d'ailleurs. C'eſt pourquoy le Pays de Thebes, qui a de tour ſix mille ſix vingts ſtades, eſtoit autrefois reputé comme vne partie de l'Egypte: Et partant ſi le ſentiment que nous auons de l'Egypte eſt veritable, il faut neceſſairement que les Ioniens ſe trompent. Et certes s'ils vouloient ſouſtenir leur opinion, ie leur monſtrerois clairement que ny les Grecs ny les Ioniens ne raiſonnent pas iuſtement, & qu'ils s'abuſent en leur compte. Ils diſent que toute la Terre eſt diuiſée en trois parties, l'Europe, l'Aſie & l'Affrique, mais il me ſemble qu'ils y en deuroient adjouſter vne quatrieſme, ſi la contrée de Delta d'Egypte, n'eſt ny de l'Aſie ny de l'Affrique. Dailleurs ſelon leur compte, ce ne ſera pas le Nil qui ſeparera l'Affrique de l'Aſie, & puis que ce Fleuue ſe diuiſe à la pointe de Delta, ce qui eſt entre ces deux bras, ſeroit entre l'Affrique & l'Aſie. Mais ſans nous arreſter dauantage à l'opinion des Ioniens, nous croyons qu'on doit appeller Egypte, toute cette contrée qui eſt habitée par les Egyptiens, comme on appelle Cilicie, celle des Ciliciens, & Aſſyrie, celle des Aſſyriens. Au reſte ie ne conoy point d'autres bornes que l'Egypte, de l'Aſie & de l'Affrique: Et cependant ſi nous voulons nous perſuader ce que les Grecs ſe perſuadent, nous croirons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy, & à la Ville d'Elephantine, eſt diuiſée en deux parties, & que chacune a ſon nom à part, l'vne eſtant en Affrique, & l'autre en Aſie. Car le Nil deſcendant de Catadoupy trauerſe toute l'Egypte pour s'aller deſcharger dans la Mer, & n'a ſeulement qu'vn canal iuſqu'à la Ville de Cercaſore, mais au deſſous il en a trois. On appelle celuy qui va deuers le Leuant la bouche de Peluſe, celuy qui regarde le Couchant, la bouche de Canope, & le troiſieſme par où le Nil coule tout droit, vient d'enhaut, & va rencontrer la pointe de Delta qu'il trauerſe par le milieu, & coule de là dans la Mer. Il ne fournit pas à ce canal qu'on appelle la bouche Sebennytique, vne portion de ſes eaux qui ſoit petite & peu renommée, ce canal ſe diuiſe en deux autres qui vont dans la Mer, dont l'vn eſt appellé la bouche Saitique, & l'autre la bouche de Mendeſie. Car celles qu'on appelle Belbitine, & Bucolique, n'ont pas eſté faites par la Nature, mais par l'artifice des hommes. Au reſte l'opinion que i'ay de l'Egypte eſt confirmée par le teſmoignage d'vn Oracle, qui a eſté rendu par Iuppiter Ham-

mon, & que ie n'ay entendu que depuis que ie me ſuis perſuadé ce que ie croy de l'Egypte. Car comme les Habitans des Villes de Marée & d'Apie, qui ſont ſur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie ſe furent imaginez qu'ils eſtoient Lybiens & non pas Egyptiens, & qu'ils eurent commancé à ſe deſgouſter de leurs ceremonies, ile ne voulurent plus s'abſtenir de ſacrifier des Vaches, & enuoyerent au Temple de Iuppiter Ammon, aſſurant qu'ils n'auoient rien de commun auec les Egyptiens, qu'ils habitoient hors de la Prouince de Delta, qu'ils ne parloient pas vne meſme langue, & que partant ils pretendoient qu'il leur fut permis de manger de toutes choſes. Mais le Dieu ne leur donna pas la permiſſion qu'ils demandoient, & leur reſpondit que l'Egypte comprenoit tout le Païs qui eſt arrouſé par le Nil, & que tous ceux qui boiuent de ces eaux au deſſus la Ville d'Elephantine ſont Egyptiens. Au reſte quand le Nil eſt deſbordé, il n'jnonde pas ſeulement Delta, mais encore le frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & ſe reſpand plus ou moins de part & d'autre dans vne eſtenduë de deux iours de chemin. Ie n'ay iamais rien pû apprendre ny des Preſtres ny de perſonne, de la nature de ce Fleuue, bien que ie n'en aye point laiſſé perdre d'occaſion, & que ie les eſcoutaſſent attentiuement, quand ils diſoient que ce Fleuue enflé de ſes eaux, commençoit à ſe deſborder enuiron le Soltie d'Eſté, en continuant de ſuite durant l'eſpace de cent iours; qu'il eſtoit preſque autant de temps à ſe retirer ſans rentrer dans ſon canal; & qu'il demeure petit durant tout l'Hyuer, & iuſqu'à l'autre Soltie d'Eſté. Ie ne pûs donc apprendre les raiſons de tout cela, bien que ie n'oubliaſſe pas de demander aux Egyptiens, ſi ce Fleuue auoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas: Et comme i'auois vne grande paſſion de ſçauoir toutes ces choſes, ie leur demanday auſſi, pourquoy de tous les Fleuues de la Terre, il ne ſe trouuoit que le Nil ſur lequel il n'y auoit point de Vent. Neantmoins quelques Grecs voulans ſe ſignaler, & ſe rendre illuſtres par la Science, ont rapporté trois raiſons du deſbordement de ce Fleuue, dont il y en a deux que ie ne iuge pas ſeulemẽt dignes d'eſtre rapportées, & que ie ne toucheray auſſi qu'en paſſant. Ils diſent premierement que les Vents Eteſiens ſont cauſe que ce Fleuue s'enfle, parce qu'ils le repouſſent, & l'empeſchent d'entrer dans la Mer. Mais quelquefois ces Vents ne ſe ſont pas encore leuez, & n'ont pas commencé à ſouffler, que

le Nil eſt deſia deſbordé. Dailleurs ſi les vens Eteſiens en eſtoient cauſe, il faudroit auſſi que tous les fleuues qui vont contre les Eteſiens, & qui leur ſont oppoſez, fiſſent la meſme choſe que le Nil; Et meſme pluſtoſt que le Nil par ce qu'ils ſont plus petits & moins rapides: Et ce pendant il y en à pluſieurs dans la Syrie, & pluſieurs dans l'Affrique, qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion eſt la plus groſſiere des trois, mais auſſi elle eſt la plus merueilleuſe à entendre. Elle nous apprend que le Nil fait ce que nous voyons, par ce qu'il vient de l'Oceã, & que l'Ocean enuirõne toute la terre. Pour la troiſieſme opinion elle eſt la plus vray ſemblable & cependant elle eſt la plus fauſſe. En effet ce n'eſt rien dire que de dire que le Nil tire ſon origine des neges fonduës, car puis qu'il vient de l'Affrique & qu'il trauerſe l'Ethiopie pour venir de là en Egypte, puis qu'il vient enfin d'vn païs chaud dans vn païs froid comment procederoit il de la nege? Certes il n'eſt pas difficile de s'imaginer des raiſons pour deſtruire cette opinion, & faire voir qu'il n'eſt pas croyable que le debordement d'vn ſi grand fleuue vienne des neges fonduës. Les vents qui ſoufflent de ce coſté là, & qui ſont extremement chauds en donnent le premier teſmoignage. Dailleurs le pays eſt de telle nature, qu'il ny tombe iamais de pluyes, & qu'il ny gele iamais; Et neantmoins il faut neceſſairement qu'il pleuue cinq iours apres qu'il à negé, & partant s'il nege en ce pays-là il faut conclure auſſi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y ſont noirs à cauſe de la grande chaleur du Soleil; il y à en tout temps des milans & des arondelles, & les Gruës ſentant le froid de la Scythie, viennent paſſer l'Hyuer dans cette contrée. Mais tout cela ne ſeroit pas s'il negeoit le moins du monde dans la region par ou paſſe le Nil & en laquelle il prend naiſſance. Quant à ceux qui en rapportent le debordement à l'Ocean, ils ont recours à vne fable myſterieuſe & cachée, & n'ont point de raiſons conuainquantes. Car pour moy ie ne cognoy point de fleuue que l'on appelle Ocean mais ie penſe qu'Homere ou quelque autre Poëte ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en ſeruir dans ſes ouurages. Que ſi apres auoir raporté les opinions des autres, ie ſuis obligé de dire mon ſentiment ſur des choſes ſi cachées, ie diray que le Nil ſe deborde en Eſté, parce que le Soleil cõme chaſſé de ſon cours en tient vn autre en Hyuer, & paſſe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raiſon qu'en peut apporter du debordement du Nil. Car il eſt croyable que ſelon que ce Dieu approche d'vn pays il

y apporte la ſechereſſe, & fait tarir les ſources de tous les fleuues qui y ſont. Quelques grands diſcours qu'on puiſſe faire ſur ce ſubjet, il eſt certain que le Soleil produit ces effets en paſſant par la haute Affrique. Car comme tout le Printemps eſt ſerain dans ces contrées, & que ces contrées ſont chaudes, & les vents froids, le Soleil y fait la meſme choſe qu'il à accouſtumé de faire parmy nous en Eſté en paſſant par le milieu du Ciel ; il attire l'eau à ſoy & la conduit en l'attirant iuſqu'à la region d'en haut, ou les vens l'ayant receuë & enfin diſſipée, la fondent pour ainſi dire, & la font tomber par goutes ſur la terre ; Et d'auantage les vens qui ſoufflent de ce coſté là comme celuy du Midy ſont plus pluuieux que les autres. Ie croy neantmoins que le Soleil ne renuoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il à attirée en vn an, mais qu'il en reſerue quelque choſe vers ſoy. Enfin quand l'Hyuer eſt paſſé le Soleil retourne au milieu du Ciel, & delà il attire de l'eau de tous les fleuues, qui ſe groſſiſſent quelque temps apres par les pluyes, qui moüillent la terre, & qui ſe conuertiſſent en torrens. Les autres fleuues ſont donc petits en Eſté par ce qu'il ny tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en eſt pas de meſme du Nil, il eſt petit en Hyuer, & eſt fort grand en Eſté, bien qu'alors il ny pleuue point, & que le Soleil en attire des eaux, cõme des plus petites Riuieres. De ſorte que puiſqu'il ne pleut iamais dãs le Nil, & qu'il eſt auſſi attiré par le Soleil, c'eſt sãs doute auec raiſon qu'il eſt le ſeul de tous les fleuues beaucoup plus petit en Hyuer qu'il n'eſt en Eſté. Il eſt veritablement alors attiré par le Soleil comme les autres fleuues, mais il eſt ſeul auſſi qui diminuë dans l'Hyuer. Ainſi ie croy que le Soleil eſt la cauſe du debordement du Nil comme ie penſe que le Soleil qui en eſchauffe le paſſage, eſt cauſe que l'air eſt ſec dans cette contrée ; Ainſi l'Eſté dure touſiours dans la haute Affrique. Que ſi toute la conſtitution du Ciel ſe changeoit tellement que le Septentrion ſe mit en la place du Midy, le Soleil chaſſé du milieu du Ciel par l'Hyuer & par la biſe marcheroit par le haut de l'Europe, comme il fait auiourd'huy dans la Lybie, & i'eſtime qu'en paſſant ainſi par l'Europe il ſeroit faire au Danube les meſmes effets que nous admirons dans le Nil. Mais puis que nous auons dit qu'il ne ſortoit point de vents de ce fleuue, il faut auſſi que i'en diſe mon opinion. Ie croy que des lieux extremement chauds il ne ſçauroit ſortir de vent, par ce que c'eſt ordinairemẽt des lieux froids qu'il ſouffle & qu'il prend naiſſance. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt aſſez parlé ſur ce ſubjet ; laiſſons les choſes

comme elles ſont, & comme elles ont touſiours eſté des leur comment. Pour ce qui eſt de la ſource du Nil, ie n'ay veu perſonne ny des Egyptiens ny des Grecs, ny des Affriquains auec leſquels i'en ay conferé qui en ayt eu quelque conoiſſance, excepté vn certain perſonnage qui auoit le ſoing des treſors de Minerue dans Says Ville d'Egypte. Ie crûs neantmoins qu'il ſe moquoit quand ie l'entendis aſſeurer qu'il en auoit vne conoiſſance certaine. Il diſoit qu'il y auoit deux Montaignes l'vne appellée Coophi & l'autre Mophy entre Siene Ville de la Thebaide, & Elephantine, dont les ſommets vont en pointe, & qu'il y à entre ces deux Montaignes de profondes abyſmes qui ſont infailliblement la ſource du Nil; Que la moitié de leurs eaux ſe reſpand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié deſcend vers le Midy en Ethiopie. Et pour monſtrer que ces ſources ſont des abyſmes, il me diſoit que Pſammetichus Roy d'Egypte en auoit fait leſpreuue, en y faiſant ietter vn cordeau d'vne infinité de braſſes ſans toutesfois en trouuer le fond. Ie ne ſçaurois dire ſi cela eſt mais au moins ce perſonnage me fit croire qu'il y auoit en cét endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes cõme celles qu'on void tomber des Montaignes qui empeſchoient la ſonde d'aller iuſques au fond de ces abyſmes. Ie n'ay trouué perſonne qui m'en ayt pû apprendre d'auantage, ſi ce n'eſt qu'eſtant allé à la Ville d'Elephantine pour eſtre moy meſme teſmoing des choſes que l'on m'auoit dites, on me fit vn autre compte que i'auois deſia entendu. On me dit qu'au ſortir de la Ville en montant ce fleuue, il y à vn endroit qui va tellement en pante qu'il eſt neceſſaire ſi vous voulez aller ſur le Nil, que voſtre baſteau comme vn beuf qui ſeroit attaché par chaque corne, ſoit tiré auec vne corde des deux coſtez de la Riuiere, & que ſi la corde ſe romp, il eſt emporté par l'impetuoſité de l'eau. On me diſoit que ce lieu eſt eſloigné d'Elephantine de quatre iournées, que le Nil y eſt tortueux & qu'il y fait tant de tours & de deſtours qu'il y occupe douze ſchenes de chemin. Apres cela, me dit on, vous arriuez dans vne pleine ou il y à vne Iſle qu'on appelle Tacompſo qui eſt enuironnée par le Nil. Les Egyptiens qui ſont au deſſus d'Elephantine poſſedent vne moitié de cette Iſle, & les Egyptiens ſont maiſtres de l'autre. Il y à aupres de cette Iſle vn grand lac à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous auez paſſé ce lac vous rentrez dans le Canal du Nil qui le trauerſe, & de là il faut que vous faſſiez par terre vn chemin de quarante iournées tout le long des riuages du Nil, par

ce qu'il eſt en cét endroit plein de Rochers & de pierres qui empeſchent la nauigation. Apres auoir faict ce chemin de quarante iours, vous vous remettez ſur l'eau, ou vous nauigez douze iours iuſqu'à ce que vous arriuiez à vne grande Ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit eſtre la Capitale des Ethiopiens. Ses Habitans n'adorent de tous les Dieux que Iupiter & Bacchus, à qui ils rendent vn culte extraordinaire. Ils y ont meſme eſtabli vn oracle de Iupiter, ſur les reſponces duquel ils portent la Guerre, par tout où il le commande & auſſi toſt qu'il la commandé. De Meroé iuſqu'aux Automales il y à autant de chemin par eau, qu'il y a en d'Elephantine à Meroé. Quant aux Automales on appelle leur païs Aſmach, qui ſignifie en langue Greque ceux qui aſſiſtent à la gauche aupres du Roy. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes paſſerent chez ces Ethiopiens pour ce ſubjet. Ils auoient eſté mis en garniſon ſoubs le Roy Pſammetichus, les vns dans la Ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de Peluſe contre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Ie diray en paſſant que les Perſes ont encore auiourd'huy des gens de Guerre en ces meſmes Villes, où en auoit autrefois Pſammetichus; en effet il y à garniſon de Perſes dans Elephantine, & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs Garniſons leſpace de trois ans, ſans qu'on parlaſt de les en faire ſortir, ſe reſolurent d'vn commun conſentement de quitter Pſammetichus & de paſſer en Ethiopie. Pſammetichus ayant apris cette nouuelle ſe mit auſſi toſt en campagne pour les ſuiure, & quand il les euſt attrapez, il les conjura par de grands diſcours de ne point abandonner les Dieux de leur Peres, leurs femmes & leurs enfans. On rapporte la deſſus qu'vn d'entr'eux monſtrant au Roy ſes parties honteuſes, luy dit auec inſolence, que tandis qu'ils auroient cela, ils auroient des femmes & des enfans. Eſtans arriuez en Ethiopie, ils ſe donnerent au Roy des Ethiopiens qui les recompenſa en cette maniere. Il y auoit quelques Ethiopiens, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, de ſorte qu'il commanda aux Egyptiens de leur aller faire la guerre & de s'emparer de leurs biens: Et quand ils furent parmy ces reuoltez il les accouſtumerent aux mœurs d'Egypte, & les rendirent par ce moyen plus doux & plus ciuilez. On conoiſt donc le cours du Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuue par l'Egypte. Car pour aller d'Elephantine aux Automales, il faut em-

ployer quatre autres mois. Au reſte il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire dauantage ce ſeroit compter des fables, parce qu'il n'y à au delà que des païs deſerts & inhabités à cauſe de la chaleur. I'ay toutefois apris de quelques Cyreneens qui diſoient qu'ils auoient eſté au Temple de Iupiter Ammon, & qu'en parlant auec Etearque Roy des Ammoniens, ils eſtoient tombez ſur le diſcours du Nil, dont perſonne, diſoit-il, n'auoit conu l'origine. I'ay, dis-je, appris d'eux qu'Etearque leur compta, qu'vn iour on vid venir dans ſa Cour quelques Naſamones, qui ſont des Peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient ſur les coſtes de Syrte, & qu'il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien aprendre de nouueau des deſerts d'Affrique. Ils luy dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur païs s'eſtans iettés dans la deſbauche, enfin apres auoir fait beaucoup de vaines entrepriſes, en choiſirent cinq d'entr' eux pour voir les deſerts de l'Affrique, & taſcher d'aller plus loin que les autres n'auoient eſté. Car toute la coſte Septentrionale de la Lybie, à commencer de l'Egypte iuſqu'au Promontoire de Silois, qui eſt la borne de la Lybie, eſt peuplée par d s Lybiens de diuerſes Nations, excepté les païs que tiennent les Grecs & les Pheniciens. Mais au deſſus de cette coſte maritime, & de ceux qui habitent prés de la Mer, toute la Lybie eſt ſauuage, & plus loin on n'y trouue que des beſtes, que des ſablons, & des païs arides & inhabitez. Ainſi ces ieunes gens furent enuoyez par leurs compagnons auec toutes les munitions de bouche qui leur eſtoient neceſſaires. Ils virent premierement les pays qui eſtoient habitez par les hommes, & quand ils les eurent trauerſés ils paſſerent dans vne region ſauuage, & qui n'a point d'autres habitans que des monſtres & des beſtes ſauuages. Ils allerent de-là vers l'Occident, & apres auoir marché pluſieurs iournées par vn païs ſablonneux, ils apperceurent dans vne plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hom mes plus petits que ceux de la moyenne taille, dont les Naſamones n'entendoient pas la langue, & qui n'entendoient pas auſſi celle des Naſamones. Ils ne laiſſerent pas d'accoſter les Naſamones, les menerent auec eux au trauers de grands maraiz, & les conduiſirent dans vne Ville ou tous les hommes eſtoient noirs, & tous de la taille de ceux que les Naſamones auoient rencontrez. Voyla ce que dit Ethearque Roy des Ammoniens, ſi ce n'eſt qu'il adjouſta comme l'ont rapporté ces Cyreneens, que les Naſamones eſtoient reuenus de leur

voyage,

voyage, & que ces hommes chez qui ils s'eſtoient trouuez eſtoient tous des enchanteurs. Quant au fleuue qui paſſoit par leur Ville, Ethearque conjecturoit que c'eſtoit le Nil, & la raiſon n'y eſt pas contraire, car le Nil deſcend de la Lybie, & la coupe par le milieu. Pour moy comme des choſes conuës, ie tire des conjectures pour les inconuës, ie croy que le cours du Nil eſt auſſi long que celuy du Danube qui commence à la Ville de Pyrene, & aux Celtes qui ſont au delà des Colonies d'Hercule voiſins des Cyneſiens, & qui ſont auſſi les derniers peuples de l'Europe du coſté de l'Occident. Il diuiſe par le milieu cette partie du Monde, & ayant trauerſé entierement toute cette contrée qu'habitent les Iſtriens qui ſont vne Colonie des Mileſiens, il ſe va perdre dans le Pont Euxin. Or le Danube eſt conu de beaucoup de monde, parce qu'il paſſe dans vne region habitée; Mais il n'y à perſonne qui nous puiſſe rien apprendre de la ſource du Nil; & certes ce n'eſt pas ſans raiſon, car la Lybie par où il paſſe eſt deſerte & inhabitée. Quant au cours du Nil i'en ay dit tout ce qu'on en peut dire, ie l'ay fait venir d'auſſi loin qu'il eſt poſſible, & i'ay monſtré comment il ſe vient jetter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes iuſques à Sinope qui eſt ſituée ſur le Pont Euxin à l'emboucheure du Danube, on compte cinq iournées d'vn homme qui marcheroit fort bien. Ainſi il me ſemble que le Nil qui trauerſe toute l'Affrique peut eſtre comparé auec le Danube, mais enfin nous auons aſſez parlé du Nil. Il faut maintenant que ie m'eſtende dauantage ſur l'Egypte puis qu'elle contient en ſoy plus de merueilles que tous les autres païs, & qu'elle fait voir des ouurages qui ſurpaſſẽt tous les diſcours que l'on en peut faire. C'eſt pourquoy nous nous eſtendrons vn peu ſur ce ſubjet, & nous proportionnerons noſtre diſcours aux grandes choſes qui ſont en cette contrée. Comme les Egyptiens ont vn air, & vne riuiere dont la nature eſt differente de celle des autres, ils ſe ſont auſſi eſtably des loix & des ordonnances pour la pluſpart differentes de celles qu'on obſerue aux autres païs. Les femmes conduiſent parmy eux tout le commerce, elles tiennent tauerne, & demeurent aux boutiques tandis que les hommes s'amuſent à filer dans leurs maiſons. Les autres nations font leurs tiſſures en montant, & les Egyptiens en abaiſſant. Les hommes y portent les fardeaux ſur leurs teſtes, & les fẽmes ſur leurs eſpaules; Les femmes piſſent de bout, & les hommes s'abaiſſent pour cela. Il ne leur eſt pas permis de vuider leur vẽtre hors de la maiſon, mais

ils mangent dehors & dans les ruës, & diſent pour raiſon que les choſes deshonneſtes mais neceſſaires, doiuent ſe faire en ſecret, & que celles qui ne ſont pas deshonneſtes ſe doiuent faire publiquement. La femme n'y ſçauroit eſtre la Preſtreſſe d'aucun Dieu ny d'aucune Deeſſe, mais les hommes ſont les Preſtres de tous les Dieux & des Deeſſes. Les enfans maſles ne peuuent eſtre contrains de nourrir malgré eux leur Pere & leur Mere; mais les filles y ſont contraintes encore qu'elles ne le vouluſſent pas. Aux autres païs les Preſtres portent de grands cheueux, mais ils ſont raſez en Egypte. Aux autres Pays on a de couſtume de ſe faire raſer aux funerailles d'vn Parent, au contraire les Egyptiens ſe laiſſent croiſtre les cheueux de la teſte, mais ils ſe font couper la barbe. Aux autres pays on à ſon viure ſeparé de celuy des beſtes, mais les Egyptiens mangent auec les beſtes. Les autres peuples viuent d'orge & de froment, & c'eſt vne honte aux Egyptiens de viure des choſes qui en ſont faites. Ils font leur pain d'vne eſpece de grain, qui eſt entre l'orge & le froment. Ils peſtriſſent & remuent la farine deſtrempée en eau auec les pieds, & manient la fange & la bouë auec les mains. Les autres laiſſent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont eſté inſtruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens ſe font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'vn. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaiſſeaux, & les Egyptiens en dedans. Les Grecs eſcriuent & calculent en conduiſant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens eſcriuent & calculent en conduiſant la main de la droite à la gauche, & neantmoins ils diſent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils ſe ſeruent de deux ſortes de lettres, dont ils appellent les vnes ſacrées, & les autres populaires & communes. Ils ſont religieux extraordinairement & pardeſſus tous les peuples de la terre. Ils boiuent dans des vaiſſeaux d'airain, qu'ils nettoyent tous les iours, & c'eſt vne couſtume qui n'eſt pas obſeruée ſeulement par quelques particuliers, mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin, touſiours nouuellement lauez, & ont ſoin ſur tout de les faire blanchir. Ils ſe font circoncire pour eſtre plus propres & plus nets, faiſans plus d'eſtat de la netteté que de la beauté. Les Preſtres ſe raſent tout le corps de trois en trois iours, affin que quelque vermine, ou quelque autre ſorte d'ordure ne s'engendrent point

en des hommes qui preſident au culte des Dieux. Ils ſont ſeulement couuerts d'vne robbe de lin, & portent des ſouliers qui ſont faits d'vn arbre que l'on appelle papier, ne leur eſtant pas permis de porter vn autre habit, ny vne autre chauſſure. Ils ſe lauent deux fois le iour, & deux fois la nuit en eau froide; Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies, dont ie pourrois dire que le nombre eſt infiny; & d'ailleurs ils ont de grands auantages. Car ils ne font aucunes deſpences des biens qui leur appartiennent, mais chacun d'eux à chaque iour ſa portion des viandes ſacrées qu'on leur donne toutes cuites, & plus meſme qu'il ne leur faut de chair de beuf & d'oye. On leur donne auſſi du vin ſans qu'ils ſe mettent en peine de rien chercher; mais il ne leur eſt pas permis de manger du poiſſon. Les Egyptiens ne ſement point de febves, & ne les mangent ny cruës ny cuites, & les Preſtres ne peuuent ſeulement les regarder s'imaginant que cette ſorte de legume eſt immonde. Ils ne donnent pas vn Preſtre ſeulement à quelque Dieu que ce ſoit, mais pluſieurs, dont le premier eſt appellé Pontife, & quand quelqu'vn d'eux eſt mort on met ſon fils en ſa place. Ils eſtiment que tous les beufs appartiennent à Epaphus, & pour le reconoiſtre ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs, & s'imaginent que les beufs ou il s'en trouue ſont immondes. Celuy qui conſidere l'animal, eſt vn Preſtre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le beuf debout, il le fait coucher par terre, il le conſidere de tous coſtez, il luy fait tirer la langue & prend garde s'il ny à point de ces marques dont ie parleray en vn autre endroit. Il regarde auſſi les poils de la queuë pour eſtre aſſeuré s'ils ſont naturels; & quand il à trouué le beuf auec toutes les conditions requiſes, il le marque auec vne corde qu'il attache à l'entour de ſes cornes, met pardeſſus d'vne terre ſur laquelle il imprime ſon cachet, & en meſme temps il l'emmene. Car il eſt deffendu ſur peine de mort d'immoler aucun animal qui n'ait eſté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'eſpreuue, & voicy comment on fait le Sacrifice. Quand on à amené la beſte marquée prés de l'autel où on la doit ſacrifier, on allume le feu, & apres auoir fait vne effuſion de vin ſur l'hoſtie, on la tuë, on en coupe la teſte, & on eſcorche le reſte du corps: Alors on charge cette teſte d'imprecations, & en ſuite on la porte dans la place ſi le marché ſe tient, & qu'il y ayt des Marchands Grecs. S'il y en à on la vend à

ces Marchands; Et s'il ny en à point on l'a jette dans la Riuiere. Or les Egyptiens font ces imprecations en cette ſorte. Ils prient les Dieux que s'il doit arriuer quelque mal à ceux qui ſacrifient ou generalement à toute l'Egypte, ils le deſtournent & le faſſent tomber ſur cette teſte. Enfin tous les Egyptiens font les meſmes ceremonies dans tous leurs Temples pour tous les animaux qu'ils immolent, & pour toutes les libations de vin; & cette couſtume eſt cauſe qu'ils n'oſent manger d'aucune teſte d'animal. Mais la ceremonie dont on ſe ſert pour faire choix des victimes, & pour allumer le feu des Sacrifices n'eſt pas la meſme dans tous les Temples, elle eſt eſtablie en vn endroit d'vne façon, & en vn autre d'vne autre ſorte. Quant à la Deeſſe qu'ils eſtiment la plus grande, & de qui ils celebrent la Feſte auec plus de pompe & de magnificence, i'en parleray maintenant. Ils ieunent le iour de deuant la Feſte, & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent vn beuf, ils l'eſcorchent, & luy oſtent du corps les entrailles, mais ils y laiſſent la freſſure & la graiſſe. Ils en découpent les cuiſſes, les eſpaules, & l'eſchine. Apres cela ils en empliſſent le corps de pain blanc, de miel, de raiſins ſecs, de figues, d'encens, de myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont remply de toutes ces choſes, ils le bruſlent, & reſpandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils ſoient à ieun quand ils font ce Sacrifice. Tandis que la victime bruſle ils ſe fuſtigent eux-meſmes, & quand ils ſe ſont battus, on leur preſente les reſtes du Sacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des beufs purs & mondes, mais il ne leur eſt pas permis d'immoler des vaches parce qu'elles ſont conſacrées à Iſis qu'on repreſente ſoubs la forme d'vne vache, comme Io eſt repreſentée par les Grecs. Et enfin tous les Egyptiens eſtiment les vaches par deſſus tous les autres animaux. C'eſt pourquoy iamais Egyptien ou Egyptienne ne baiſe vn Grec à la bouche: Et pour la meſme raiſon, ny l'vn, ny l'autre ne ſe ſert iamais de ſon couſteau, de ſa broche, & de ſon pot, & ne mange iamais de la viande d'vn beuf qui auroit eſté coupé auec le couſteau d'vn Grec. Ils font les obſeques de ces animaux en cette maniere. Ils iettent les vaches dans la Riuiere; mais ils mettent les beufs en terre & en laiſſent ſortir vne corne, quelquefois toutes les deux pour marque qu'il y à vn beuf enterré en ce lieu. Quand ils ſont pourris, & qu'on peut en ramaſſer les os, on trouue en cha-

que Ville pour les emporter vn Nauire de l'Iſle qu'on appelle Proſopis qui eſt en Delta, & qui à neuf ſchenes de tour. Il y à pluſieurs Villes dans cette Iſle, & celle d'où viennent les vaiſſeaux qui ſe chargent de ces os eſt appellée Atarbechis, où l'on a baſty vn Temple à Venus. Il ſort de cette Ville quantité de vaiſſeaux qui vont de part & d'autre dans les autres Villes, d'où ils emportent les os de beuf apres auoir eſté tirez de terre; & on les met tous en vn meſme lieu. Enfin ils enterrent les autres animaux de la meſme façon que les beufs, car les loix l'ordonnent ainſi & leur deffendent meſmes d'en tuer. Au reſte tous ceux qui frequentent le Temple de Iupiter Thebain, ou qui ſont de la Prouince de Thebes n'immolent point de moutons & ne ſacrifient que des chevres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas eſgallement les meſmes Dieux, excepté Iſis & Oſiris, qu'ils diſent eſtre Bacchus, & à qui ils rendent tous vn meſme culte. Mais ceux qui vont ſacrifier au Temple de Mendes, ou qui ſont de la Prouince où eſt cette Ville ne touchent point aux chevres, & immolent des moutons. Or les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, diſent que c'eſt vne loy qui a eſté eſtablie entr'eux pour cette raiſon. Comme Hercule vouloit voir Iupiter, & que Iupiter ne vouloit pas eſtre veu, enfin Iupiter ſe laiſſant flechir s'auiſa de cét artifice. Il coupa la teſte d'vn mouton, il le deſpoüilla de ſa peau dont il ſe reueſtit luy-meſme; & ſe monſtra à Hercule en cét eſtat. C'eſt pourquoy les Egyptiens reſolurent de faire le ſimulachre de Iupiter auec vne teſte de mouton; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens qui ſont deſcendus des Egyptiens, & des Ethiopiens. En effet leur langue à quelque choſe de commun auec les vns & les autres; & il me ſemble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens qui appellent Iupiter Ammon. Voila la raiſon pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons, & qu'ils leur ſont venerables, & ſacrez. Ils en tuent ſeulement vn tous les ans en vne Feſte de Iupiter, & apres l'auoir eſcorché, ils en mettent la peau à l'entour des ſimulachres de ce Dieu, dont ils font aprocher l'image d'Hercule. Apres cela tous ceux qui ſeruent dans le Temple frappent le mouton, & puis le mettent comme en ſepulture dans vne Vrne ſacrée. Quant à Hercule i'ay oüy dire qu'il eſtoit vn des douze Dieux; mais ie n'ay iamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte de cét autre Hercule dont les Grecs ont conoiſſan-

ce,& dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs, y ayant bien plus d'apparence que les Grecs qui l'ont donné au fils d'Amphytrion l'ayent emprunté des Egiptiens. Ie pourrois prouuer cela par vne infinité de teſmoignages, & principalement par celuy-cy,que le Pere & la Mere de cét Hercule Amphytrion & Alcmene eſtoient d'Egypte,& que les Egyptiens ſouſtiennent qu'ils n'ont iamais conu le nom de Neptune ou des Tyndarides, & qu'ils ne les ont iamais receus dans le nombre des autres Dieux. Si toutefois ils auoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils ont dû faire ſans doute vne honorable mention de ceux-cy: Et certes puiſqu'ils voyageoient deſia ſur Mer, & que quelques-vns des Grecs eſtoient deſia deuenus Mariniers, comme c'eſt mon opinion, je m'imagine que les Egyptiens deuoient pluſtoſt apprendre le nom de ces Dieux que celuy d'Hercule. Neantmoins Hercule eſt vn Dieu fort ancien parmy les Egyptiens, & comme ils diſent eux-meſmes, ils eſtiment que dix-ſept mille ans deuant le regne d'Amaſis, Hercule fut mis au nombre des Dieux qui n'eſtoit alors que de huict, & qui fut augmenté iuſqu'à douze. Mais enfin comme i'auois vne extréme paſſion de ſçauoir toutes ces choſes auec plus de certitude, ie fis voile à Tyr dans la Phenicie, par ce que i'auois oüy dire qu'il y auoit vn Temple d'Hercule. Et en effet,ie vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y auoit faites, & principalement de deux Colomnes, l'vne faite d'or, & l'autre d'vne Eſmeraude qui rempliſſoit ce Temple durant la nuict d'vne clairté merueilleuſe. Quand ie pûs m'entretenir auec les Preſtres de ce Dieu, ie leur demanday combien il y auoit de temps que ce Temple eſtoit baſty, mais ie remarquay qu'ils ne s'accordoient pas meſmes auec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple auoit eſté baſty en meſme temps que la Ville de Tyr, & qu'il y auoit deux mille trois cens ans que la Ville eſtoit baſtie. Ie vis auſſi dans Tyr vn autre Temple d'Hercule ſurnommé Thaſien ; I'allay meſme à Thaſe, où ie trouuay vn Temple qui auoit eſté baſty par les Pheniciens, lors qu'en voyageant ſur Mer pour chercher l'Europe, ils baſtirent la Ville de Thaſe ; ce qui arriua cinq cens ans auparauant qu'Hercule fils d'Amphytrion parut dans la Grece. Toutes ces choſes monſtrent ſans doute, qu'Hercule eſt vn Dieu fort ancien. C'eſt pourquoy il me ſemble que les Grecs ont fait ſagement d'auoir baſty deux Temples à Her-

cule, ſacrifiant à l'vn des deux ſurnommé Olympien, comme eſtant d'vne nature immortelle, & faiſant à l'autre comme à vn Heros, pluſtoſt des funerailles qu'vn ſacrifice. Mais les Grecs diſent ſur ce ſubjet beaucoup d'autres choſes ſans conſideration, & voicy vne fable inepte & ſans iugement qu'ils font d'Hercule. Ils diſent donc qu'Hercule eſtant arriué en Egypte, les Egyptiens luy mirent vne couronne ſur la teſte, & le conduiſirent auec pompe comme pour eſtre ſacrifié à Iupiter; Qu'Hercule demeura dans le ſilence, & ne fit aucune action iuſqu'à ce qu'il euſt eſté amené deuant l'Autel, & qu'ayant alors ramaſſé toutes ſes forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent ainſi, ils ſe declarent entierement ignorans & de l'humeur & des couſtumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-il que des Peuples à qui il n'eſt pas permis d'immoler aucune beſte, excepté des porcs, des oyes, des beufs & des veaux, pourueu encore qu'ils ſe trouuent purs, vouluſſent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui eſtoit ſeul, & qui n'eſtoit encore qu'vn homme comme ils le confeſſent eux-meſmes, euſt-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoy qu'il en ſoit nous prions les Dieux & les Heros de prendre en bonne part toutes les choſes que nous auons dites.

Au reſte quelques Egyptiens dont i'ay parlé, & qu'on appelle Mendeſiens n'immolent ny chevres, ny boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux qu'ils tiennent plus anciens que les douze; Et que les Peintres & les Sculpteurs repreſentent ce Dieu, comme font les Grecs ſoubz la forme d'vne chevre auec des cuiſſes de bouc; Non pas qu'ils s'imaginent qu'il ſoit fait ainſi, car ils le croyent ſemblable aux autres Dieux, mais ie ne prendrois pas plaiſir à compter pourquoy ils le repreſentent de la ſorte. Cependant tous les Mendeſiens ont les chevres, & principalement les boucs en vne particuliere veneration; & parmy eux ceux qui les gardent reçoiuent les premiers honneurs, mais ils en honnorent vn ſur tous les autres, & quand il eſt mort on en fait vn grand deüil par tout le pays des Mendeſiens. On appelle Mendes en langue Egyptienne, vn bouc & meſme Pan. Il arriua vne choſe horrible dans cette Prouince lors que i'y eſtois. Il y euſt vn bouc qui euſt conoiſſance d'vne femme publiquement; & comme cela fut public, tout le monde en peut rendre teſmoignage. Or les Egyp-

tiens estiment que le porc est vn animal immonde, c'est pourquoy si quelqu'vn en touche seulement en passant, il se va aussi tost jetter dãs la riuiere auec ses habits pour se lauer. Aussi les porchers quand mesme ils seroient Egyptiens n'entrent iamais dans aucun Temple, & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage, ou prendre à femme quelqu'vne de leurs filles; mais ils se marient entr'eux, & espousent les filles les vns des autres. Il n'est pas permis aux Egyptiens d'immoler des porcs à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus, & quand ils ont dans la pleine Lune immolé de ces animaux à ces Diuinitez, il leur est permis d'en manger la chair. Les Egyptiens rendent raison pourquoy aux autres iours de Feste ils ont en horreur les porcs, & qu'ils les immolent ce iour là, mais encore que ie l'a sçache, il est toutesfois plus honneste que ie ne la rapporte point. Au reste on fait à la Lune le Sacrifice de porcs en cette maniere. Quand ils ont tué le porc dont ils se seruent au Sacrifice, ils mettent tout ensemble le bout de la queuë & la rate, cette toile grasse qui couure les intestins, ils enueloppent le tout de la graisse qui est dans ses entrailles, & en suite ils les brulent dans le feu du Sacrifice. Ils mangent le reste de la chair durant le iour de la pleine Lune, qui est le iour qu'ils Sacrifient, & n'en mangent point tous les autres iours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des Porcs, en font des representations auec de la farine, & apres les auoir fait cuire, ils les immolent en effigie. Quant au iour de la Feste de Bacchus, chacun à l'heure du souper tuë vn Porc deuant sa Porte, & le rend au porcher de qui il l'auoit achepté. Mais les Egyptiens celebrent vne autre Feste de Bacchus sans immoler de porcs, qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inuenté d'autres images * qui se remuent par artifice, & qui ont vne coudée de haut. Les femmes les portent par les Villages; & deuant elles on void marcher vn ioüeur de Fluste, qu'elles suiuent en chantant la loüange de Bacchus. On rend vne raison saincte & mysterieuse, pour laquelle ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pour laquelle elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus fils d'Amytheon n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice, mais au contraire qu'il en a eu vne parfaite conoissance. En effect c'est luy qui a fait conoistre aux

* *Il y en a qui croyẽt que cela ressẽbloit à nos mariõnetes.*

Grecs

Grecs le nom de Bacchus; & qui leur a enſeigné les ceremonies de ce ſacrifice, & à faire l'image dont nous auons parlé; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reſte de ce Myſtere, mais les Sages qui ſont venus apres luy, en ont donné plus de conoiſſance. Melampus a donc inuenté cette image que l'on porte en la Feſte de Bacchus, & les Grecs qui en ont eſté inſtruits, font par ſes preceptes toutes les choſes qu'on leur void faire. Pour moy i'eſtime que Melampus eſtoit vn homme ſçauant, qui s'eſtoit inſtruit en l'Art de la Deuination, & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choſes qu'il auoit appriſes des Egyptiens, & ſur tout le ſacrifice de Bacchus, en y apportant quelque changement. Car ie ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la Feſte de ce Dieu, fut ſemblable aux ceremonies qu'on y obſerue parmy les Grecs; & quand meſme elles ſeroient ſemblables, toutefois elles n'y ont pas eſté nouuellement introduites. Ie ne diray pas auſſi que les Egyptiens ont emprunté des Grecs, ou cette ceremonie, ou quelque autre que ce ſoit: Mais pluſtoſt il me ſemble que Melampus a appris tout ce qui concerne le culte de Bacchus, de Cadmus & des autres Tyriens, qui vindrent auec luy de la Phenicie dans le Pays qu'on appelle aujourd'huy la Beoce. Enfin preſque tous les noms des Dieux ſont venus d'Egypte en Grece; En effet i'ay trouué que la choſe eſtoit ainſi, apres m'en eſtre informé ſur ce que i'auois oüy dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moy i'eſtime qu'ils ſont venus particulierement d'Egypte; Mais ſi l'on n'y troüue point les noms ny de Neptune ny de Caſtor, comme ie l'ay deſia remarqué, ny de Veſta, ny de Themis, ny des Graces, ny des Nereïdes, ny des autres Dieux, ie reſpondray à cela ce que reſpondent les Egyptiens, qu'ils n'ont iamais oüy parler du nom de ces Dieux. Auſſi il me ſemble que ces Dieux ont pris leur nom des Pelaſgiens, ſi l'on en excepte Neptune dont ils ont appris le nom des Lybiens, car il n'y auoit autrefois que les Lybiens qui conuſſent Neptune, qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croyent au nombre des Dieux, mais ils ne luy rendent aucun culte, non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont ie feray mention, mais ils ont appris des Pelaſgiens & non pas des Egyptiens à repreſenter Mercure auec le membre dreſſé. Les Atheniens ont eſté les premiers de tous les Grecs qui ont

fait ainſi cette Statuë, & en ſuite les autres les ont imitez. Car en ce temps-là on conſideroit par deſſus tous les Peuples de Grece les Atheniens, parmy leſquels les Pelaſgiens ſe meſlerent & furent depuis mis au nombre des Grecs. Quiconque a quelque conoiſſance des ceremonies des Cabires, qu'obſeruent auſſi les Samothraces, iugera ſans doute qu'ils les ont appriſes des Pelaſgiens. Car les Pelaſgiens qui habiterent en meſme Pays que les Atheniens, auoient autrefois habité la Samothrace, & les Samothraces en auoient appris les orgies. Ainſi les Atheniens ayans eſté les premiers de tous les Grecs inſtruits par les Pelaſgiens, firent des ſtatuës de Mercure de la façon des-honneſte que nous auons dite. Neantmoins les Pelaſgiens en rapportoient des raiſons qu'ils vouloient faire paſſer pour ſaintes, & qui ſont déduites dans les myſteres de Samothrace. Deuant que de ſacrifier ils auoient accouſtumé de faire des inuoquations & des prieres, comme ie l'ay oüy dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ny aucuns ſurnoms à pas vn des Dieux, parce qu'ils ne les ſçauoient pas encore, & ils les appelloient Dieux, parce qu'ils tenoient toutes choſes dans l'ordre. Long-temps apres ils ſçeurent que les noms des autres Dieux auoient eſté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. En ſuitte, ils allerent conſulter ſur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui eſt eſtimé le plus ancien de tous ceux de la Grece, & qui par conſequent y eſtoit ſeul en ce Temps-là. Les Pelaſgiens ayans donc demandé à l'Oracle s'ils receuroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut reſpondu qu'ils les receuſſent & qu'ils s'en ſeruiſſent. Ainſi ils ont depuis ſacrifié en inuoquant les Dieux par leurs noms, que les Grecs ont pris en ſuite des Pelaſgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux eſt venu, s'ils ont tous eſté de tout temps, & enfin quelle eſt leur forme & comment ils ſont faits; c'eſt vne choſe qu'on a ignorée iuſques icy, ſi ce n'eſt, pour ainſi dire, que l'on l'a vienne d'apprendre. Car Heſiode & Homere, que ie ne penſe pas auoir eſté plus de quatre cens ans deuant moy, ſont ceux qui ont enſeigné aux Grecs la naiſſance & l'origine des Dieux, qui leur ont donné des noms, aſſigné des honneurs, attribué des fonctions, & qui enfin les ont reueſtus de leurs formes. Et d'ailleurs i'eſtime que les Poëtes qu'on dit eſtre plus anciens que ceux-là, ne ſont venus que depuis eux. Veritablement les Preſtreſſes de Dodone confir-

ment cette opinion, que les Grecs tiennent des Pelaſgiens le nom des Dieux. Mais ce que ie dis d'Homere & d'Heſiode, eſt vne opinion qui vient purement de moy. Quant à l'origine des Oracles qui ſont en Grece, & de celuy qui eſt en Lybie, c'eſt ainſi que les Egyptiens en parlent. Les Preſtres de Iupiter Thebaïn diſent que deux Preſtreſſes furent enleuées de Thebes par les Pheniciens; Qu'ils auoient oüy dire que l'vne fut venduë dans la Lybie, & l'autre dans la Grece; & que ce furent ces deux femmes qui eſtablirent les premieres des Oracles parmy ces Peuples. Lorſque ie leur demanday d'où ils auoient appris ce qu'ils me vouloient aſſurer, ils me reſpondirent qu'ils auoient fait tous leurs efforts pour ſçauoir des nouuelles de ces femmes, ſans pouuoir en rien apprendre, mais que depuis ils en auoient oüy dire ce qu'ils en diſoient. Voila ce que i'ay ſçeu des Preſtres de Thebes. Mais les Preſtreſſes de Dodone diſent que deux Coulombes noires s'envolerent de Thebes d'Egypte, l'vne dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que cette derniere s'alla percher ſur vn heſtre, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit eſtablir en cét endroit vn Oracle de Iupiter; Qu'on auoit pris ce prodige pour vn teſmoignage de la volonté des Dieux, & qu'auſſi-toſt on commença à l'executer. Quant à la Coulombe qui s'envola en Lybie, elles diſent qu'elle commanda aux Lybiens de fonder l'Oracle d'Ammon, qui eſt auſſi vn Oracle de Iupiter. Voila le ſentiment de ces Preſtreſſes de Dodone, & ce qu'elles diſoient eſtoit confirmé par tous les Officiers du Temple. La plus vieille de toutes s'appelloit Promenée, celle d'apres Timarete, & la plus ieune Nicandra. Pour moy ie penſe que s'il eſt vray que les Pheniciens ayent emmené ces deux Preſtreſſes, & qu'ils ayent vendu l'vne des deux en Lybie, & l'autre en Grece, celle qui fut venduë en cette partie de la Grece qu'on appelloit Pelaſgie eſt celle-là qui fut venduë chez les Theſprotes, & qu'apres auoir ſeruy quelque temps, elle fit ſoubs vn heſtre vn petit Temple à Iupiter, comme ſans doute il eſtoit bien raiſonnable que celle qui auoit eſté dans Thebes la Preſtreſſe de ce Dieu, donnaſt teſmoignage dans les lieux où elle eſtoit qu'elle ſe ſouuenoit de ſon Maiſtre. Ainſi ce lieu fut fait ſainct, & conſacré à l'Oracle. Depuis ayant appris la langue Greque, on dit qu'elle compta que ſa ſœur auoit eſté comme elle venduë en Affrique par les meſmes Pheniciens. Or ie croy que ces femmes fu-

rent appellées Coulombes, par ceux de Dodone, parce qu'eſtant eſtrangeres on n'entendoit pas ce qu'elles diſoient, & qu'elles parloient vn langage qui reſſembloit au chant de ces oyſeaux. Quelque temps apres, quand ils commencerent à entendre ce que diſoit cette femme, ils dirent que la Coulombe auoit parlé; car tandis qu'elle parla vne langue qu'on n'entendoit point, elle ne fut conſiderée que comme vne Coulombe; En effect comment ſeroit-il poſſible qu'vne Coulombe parlaſt? D'ailleurs lors qu'ils diſent que cette Coulombe eſtoit noire, ils veulent faire entendre que cette femme eſtoit Egyptienne. Ainſi les Oracles de Thebes & de Dodone ſont preſque ſemblables; Et enfin on tient de l'Egypte ces façons de dire les choſes futures qu'on pratique aujourd'huy dans les Temples. Les Egyptiens ont donc eſté les premiers qui ont eſtably les Feſtes, les aſſemblées publiques, les Pompes, les Ceremonies, & pour ainſi dire les conferences que les hommes ont auec les Dieux par le moyen des Oracles. Le teſmoignage ſur lequel ie me fonde, eſt que toutes ces choſes ſont anciennes parmy les Egyptiens, & que depuis peu ſeulement elles ont eſté eſtablies parmy les Grecs. Et certes les Egyptiens ne font pas ſeulement des aſſemblées tous les ans, mais pluſieurs fois en vne année, & principalement dans la Ville de Bubaſtis en l'honneur de Diane, & en la Ville de Buſiris en l'honneur d'Iſis, car il y à dans cette Ville qui eſt ſituée au milieu de Delta Prouince d'Egypte, vn Temple tres-grand conſacré à Iſis, qui eſt appellée en langue Greque Dimitis, c'eſt à dire Ceres. Dauantage on fait des Feſtes dans la Ville de Says en l'honneur de Minerue; à Heliopolis en l'honneur du Soleil, dans la Ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la Ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reſte voicy ce que l'on fait dans Bubaſtis auſſi-toſt qu'on y eſt arriué. Des hommes & des femmes s'embarquent enſemble, & vn grand nombre de l'vn & de l'autre ſexe ſe trouue dans chaque baſteau. Tandis qu'ils ſont ſur l'eau, & qu'ils nauigent, quelques femmes ioüent des Caſtagnettes : Quelques hommes ioüent de la fluſte; & les autres chantent & battent des mains. Et à meſure qu'ils arriuent à chaque Ville, auſſi-toſt que le vaiſſeau eſt à bord, quelques femmes font ce que i'ay deſia dit; Les autres appellent celles de la Ville & leur diſent des injures, les vnes danſent, & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le baſteau. Enfin on fait la meſme choſe dans toutes les Villes qui

ſont ſur les riuages de la Riuiere. Et quand on eſt arriué à Bubaſtis on y celebre la Feſte par vne quantité d'hoſties qu'on y immole, & l'on conſomme en ce iour ſeul plus de vin qu'en tout le reſte de l'année. Car il s'aſſemble en cette Ville, au rapport des habitans plus de ſoixante-dix mille perſonnes, tant hõmes que femmes ſans compter les petits enfans, & voila ce qui ſe fait en cette ville. Quant à la Ville de Buſiris, i'ay deſia dit de quelle façon on y celebre la Feſte d'Iſis, dans laquelle tous les hommes, & toutes les femmes qui ſ'y rencontrent en grand nombre, ſe battent apres le Sacrifice. Ie n'en diray pas la raiſon, parce qu'il n'eſt pas honneſte de la dire. Mais les Cariens qui ſont en Egypte, monſtrent plus de valeur que les autres, car ils y paroiſſent auec des eſpées & ſ'en frapent par le viſage, laiſſant à iuger par cette action qu'ils ſont eſtrangers, & non pas Egyptiens. Quand on ſ'eſt aſſemblé dans la Ville de Says pour y ſacrifier & y celebrer la Feſte ; on allume de nuict tout à l'entour des maiſons, des lampes qui ſont remplies de ſel & d'huile, dont la meche nage par deſſus, & bruſle toute la nuict. On appelle cette Feſte, la Feſte des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne ſe trouuent pas à cette aſſemblée, ne laiſſent pas de feſter cette nuit, & d'allumer des Lampes à l'entour de leurs maiſons ; & par ce moyen on n'en allume pas ſeulement dans Says, mais generalement par toute l'Egypte. Surquoy on rapporte vne raiſon ſainte & pieuſe, pour laquelle on celebre ſi ſolemnellement cette nuit, qu'il ſemble que par les lumieres qu'on allumé on voudroit la conuertir en vn beau jour. Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte, ſe contentent d'y ſacrifier. On fait dans Paprime les meſmes ceremonies qu'aux autres Villes, ſi ce n'eſt que quand le Soleil commence à ſ'abaiſſer, on void peu de Preſtres à l'entour du Simulachre. Cependant pluſieurs tenans des maſſes de bois, ſe tiennent debout auprez de la Porte du Temple, & les autres qui ſ'y trouuent à milliers pour y faire leurs prieres, ſont aſſemblez de l'autre coſté, tenant chacun en ſa main vne houſſine. Au reſte le Simulachre qui eſt fait de bois, eſt enfermé dans vn petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Preſtres qui ſont demeurez à l'entour du Simulachre pour le ſeruir, tirent vn chariot à quatre roües ſur lequel eſt porté ce Tabernacle, où l'image du Dieu eſt enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent deffendre l'en-

trée, mais le Peuple qui fait ſes prieres comme venant au ſecours du Dieu, ſe jette ſur les portiers qui ſe deffendent de leur coſté. De ſorte qu'il ſe fait entr'eux vn combat aſſez rude, où l'on a pour armes des houſſines dont ils ſe deſchargent des coups ſur la teſte auec tant de violence que pluſieurs comme ie croy en meurent, encore que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du Pays diſent pour raiſon de l'inſtitution de cette Feſte, que comme la mere de Mars demeuroit dans ce Temple, Mars eſtant deſia grand & en âge d'homme, y vint pour coucher auec elle; que ſes ſeruiteurs ne le conoiſſant pas d'abord, le repouſſerent & ne voulurent pas luy permettre d'entrer, & qu'enfin ayant eſté querir du ſecours en vne autre Ville, il les battit & les chaſſa, & entra enfin où eſtoit ſa Mere. C'eſt pour cette raiſon, diſent-ils, qu'on a eſtably cette batterie ſolemnelle en l'honneur de Mars, & qu'il a eſté ordonné que les hommes n'auroient point de conoiſſance des femmes dans les Temples, & qu'on n'y entreroit point apres en auoir conu qu'on ne ſe fut auparauant laué. Car tous les autres Peuples excepté les Egyptiens & les Grecs, voyent les femmes dans les Temples; & apres cette action ils y entrent ſans ſe lauer. Ils s'imaginent qu'il en doit eſtre des hommes comme des autres animaux : Et parce qu'on void par tout que les oyſeaux & les beſtes s'accouplent dans les Temples, ils diſent que ſi cette action eſtoit deſagreable au Dieu, les beſtes meſmes ne l'y commettroient pas. Pour moy ie ne ſçaurois approuuer vne action ſi honteuſe ny la raiſon qu'ils en apportent. Enfin les Egyptiens ſont religieux iuſqu'à la ſuperſtition, & pour ce qui concerne leurs Feſtes, & pour ce qui concerne les femmes. Au reſte bien que l'Egypte ſoit aſſez proche de l'Affrique, toutefois elle n'abonde pas en beſtes ſauuages, & toutes celles qui y ſont, ſoit ſauuages ſoit domeſtiques, ſont eſtimées ſaintes & ſacrées. Si i'en veux apporter les raiſons, ie tomberay inſenſiblement ſur le diſcours de la Religion & des choſes Diuines dont i'éuite de parler tout autant qu'il m'eſt poſſible; ſi i'en ay dit quelque choſe ie m'y ſuis trouué engagé, & ie n'en ay rien dit qu'en paſſant. Ils obſeruent cette couſtume en ce qui concerne les beſtes, que quelques Egyptiens & quelques Egyptiennes ont le ſoin de les nourrir ſeparées les vnes des autres, & c'eſt parmy eux vn honneur auquel le fils ſuccede au Pere. Tous ceux qui ſont dans les Villes ſe voüent à ces beſtes

& ſe recommandent au Dieu à qui chaque beſte eſt conſacrée; Ce qui ſe fait en cette ſorte. Ils raſent la teſte de leurs enfans, ou entierement ou à demy, ou ſeulement la troiſieſme partie; Ils en mettent les cheueux dans le coſté d'vne balance, & dans l'autre autant d'argent, & quand l'argent emporte la balance, ils le donnent à celle qui à le ſoin de ces animaux. Cette femme en achepte du poiſſon qu'elle coupe en morceaux, & en nourrit ces beſtes à qui cela eſt ordonné pour aliment. Si on en tuë quelqu'vne de deſſein, on en eſt puny de mort; ſi ſans y ſonger on en reçoit tel chaſtiment qu'il plaiſt au Preſtre de l'ordonner. Mais ſi on tuë vn Ibis ou vn eſpreuuier, ſoit qu'on le tuë à deſſein, ſoit qu'on le tuë ſans y penſer, on eſt neceſſairement puny de mort. Mais s'il y à beaucoup de beſtes qui viuent parmy les hommes, il y en auroit bien dauantage, ſi cela n'eſtoit point nuiſible aux chats. Quand les chattes ont fait leurs petits, ils ne vont plus trouuer les maſles, & bien qu'ils les cherchent pour les couurir, ils ne peuuent pourtant en venir à bout. C'eſt pourquoy ils ſe ſeruent de cét artifice contre les chattes, ils tuent leurs petits auſſi-toſt qu'ils les peuuent prendre, & toutesfois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainſi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut auoir d'autres, car cette beſte ayme ſes petits extraordinairement, court vne autrefois au maſle. Mais il leur arriue vne choſe qui eſt ſans doute prodigieuſe; Quand le feu s'eſt pris quelque part, bien que les Egyptiens les obſeruent & en ayent plus de ſoin que d'eſteindre le feu, neantmoins ils ſe gliſſent parmy les hommes, & ſautant par deſſus eux ils vont ſe jetter dans la flame; Et quand celá arriue les Egyptiens en teſmoignent vn dueil exceſſif. Quand il meurt vn chat de ſa propre mort dans vne maiſon, ceux qui y demeurent dedans ſe font ſeulement raſer les ſourcils, mais ils ſe font raſer le corps & la teſte lors qu'il y eſt mort vne chienne. Pour les chattes lors qu'elles ſont mortes, on les met dans des ſepulchres ſacrez, & apres les auoir ſallées on les enterre dans la Ville de Bubaſtis. Mais chacun enterre les chiennes dans ſa Ville, & les met dans des ſepultures ſacrées de la meſme façon que les limiers, & les autres les chiens de chaſſe. Les muſetes & les eſpreuuiers ſont portez dans la Ville de Butte; Et les ours, & les loups qu'ils tiennent ſacrez, & qui ne ſont gueres plus grands que des renards, ſont enterrez à l'endroit meſme où on les trouue morts. Quant au crocodile dont il faut auſſi que nous parlions, il ne mange rien du tout

durant les quatre mois les plus fascheux de l'Hyuer, & bien qu'il ayt quatre pieds, il est pourtant aquatique, mais terrestre tout ensemble. Il fait & escloſt ſes œufs ſur la terre, où il demeure la plus grande partie du iour, mais il demeure dans la riuiere toute la nuit, parce que l'eau eſt plus chaude que le ſerain de la nuit & la roſée. De tous les animaux que nous conoiſſons, il n'y en à point qui deuienne ſi grand pour auoir eſté ſi petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en ſort eſt grand à proportion, cependant il croiſt en longueur iuſqu'à dix-ſept coudées & dauantage. Il à les yeux faits comme le porc, & les dents comme vne ſcie. Elles ſont grandes à proportion du corps & luy ſortent hors de la gueule. Il eſt ſeul de tous les animaux qui n'a point de langue; & ſeul de tous les animaux il ne remuë point la machoire inferieure, mais il remue la ſuperieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il à des ongles fort durs, & la peau ſi chargée d'eſcailles à l'entour du dos qu'il eſt impoſſible de la percer. Il ne void goute dans l'eau, mais quand il eſt dehors il à la veuë fort penetrante. Quand il eſt dans l'eau toute ſa gueule ſe remplit de ſangſues. Toutes les autres beſtes & tous les autres oyſeaux le fuyent de meſme que leur ennemy, & le ſeul roitelet eſt en paix auec luy, à cauſe du plaiſir que le crocodile en reçoit. Car quand il eſt ſorty de l'eau en terre, il ouure ordinairement la gueule, & preſque touſiours du coſté d'où vient le Zephire. Alors le roitelet entre dedans, & mange toutes les ſangſuës qui l'incommodoient; & le crocodile en reçoit tant de plaiſir, que par vn inſtinct naturel il ne bleſſe iamais le roitelet. Les crocodiles ſont venerables & ſaints à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui au contraire les pourſuiuent & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui habitent aux enuirons de Thebes, & ſur l'Eſtang de Meris les ont en vne particuliere veneration; De ſorte que les vns & les autres en nourriſſent vn qui ſe laiſſe mener à la main, & qui eſt ſi appriuoiſé qu'ils luy mettent aux oreilles, ou des perles, ou d'autres pierres precieuſes, & luy attachent les pieds de deuant auec vne chaiſne. Il le nourriſſent de viandes ſacrées & des plus exquiſes qui ſe trouuent; & le ſuiuent par honneur comme ils feroient vne perſonne de condition. Quand il eſt mort ils le ſallent, & le mettent dans des vrnes ſaintes & ſacrées. Mais ceux qui demeurent aux enuirons de la Ville d'Elephantine,

tine, ne les croyent pas ſacrez & les mangent, il eſt vray qu'ils ne les appellent pas crocodiles mais champſes. Toutesfois les Ioniens leur donnent le nom de crocodiles, & les eſtiment de meſme eſpece que ceux qui naiſſent chez eux dans les buiſſons. Il y à diuerſes façons de les prendre, mais ie n'en rapporteray qu'vne qui merite ſans doute qu'on en parle. Le Peſcheur porte vn hameçon enueloppé de chair de porc au milieu de la Riuiere pour attirer le crocodile, & auſſi-toſt il reuient au bord, où il prend en main vn petit cochon vif qu'il frappe pour le faire crier; Et le crocodile entendant cette voix vient du coſté où il l'entend, & ne manque pas d'aualler la chair qu'il rencontre à ſon chemin. Auſſi toſt le Peſcheur l'attire à ſoy, mais la premiere choſe qu'il fait apres l'auoir attiré c'eſt de luy remplir les yeux de bouë, autrement il auroit de la peine d'en venir à bout; & par ce moyen, il en fait tout ce qu'il luy plaiſt. Il ſe trouue dans le Nil des cheuaux aquatiques qui ſont eſtimez ſacrez dans le territoire de Pamprime, bien qu'on ne les conſidere point dans le reſte de l'Egypte. Ils ont quatre pieds mais ils ſont fourchez, ils ont la corne du pied comme le beuf, le muſeau retrouſſé & le crin de cheual, les dents leur ſortent de la bouche, ils ont la queuë & le henniſſement des autres cheuaux, ils ſont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir ſi eſpais que quand il eſt ſec, on en fait des fleches & des dards. Outre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Egyptiens eſtiment ſacrez. Ils croyent auſſi que tous les poiſſons qui ont des eſcailles ſont ſacrez, ſans en excepter les anguilles; & des oyſeaux qui volent ſur le Nil, ils ont la meſme opinion des vulpoyes. Il y a vn autre oyſeau appellé Phenix qu'ils eſtiment ſacré, & que ie n'ay iamais veu qu'en peinture. Auſſi ne le void on pas ſouuent en Egypte; Et ſi l'on en croid les Heliopolitains, il ne paroiſt dans leur pays que de cinq cens en cinq cens ans, & ſeulement quand ſon Pere eſt mort. S'il eſt ſemblable à la peinture que l'on en fait, il eſt de la façon & de la grandeur d'vn aigle & ſon plumage eſt doré, & entremeſlé d'incarnat. Ils en rapportent vne choſe qui ne paroiſt nullement vra-yſemblable; Que venãt de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte ſon pere mort & enueloppé de myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils diſent qu'il vſe de cét artifice pour le porter, qu'il fait premierement auec de la myrrhe vne maſſe en forme d'œuf, qu'il eſſaye en ſuite en la ſouleuant s'il aura

assez de force pour le porter, que quand il à fait cét essay il creuse cette masse & met son pere dedans ; & que quand il à rendu cét œuf de mesme poids qu'il estoit apres y auoir mis son pere, & l'auoir refermé de myrrhe il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voyla l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cét oyseau. Il y a à l'entour de Thebes des Serpens sacrez qui ne font point de mal aux hommes, ils sont fort petits & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Iupiter, parce qu'on dit qu'ils sont consacrés à ce Dieu. Il y a vn lieu dans l'Arabie proche de la Ville de Butte où i'ay eu la curiosité d'aller, parce que i'auois oüy dire qu'il y auoit des Serpens volans. Quand i'y fus arriué i'y vis des os & des eschines de Serpens de part & d'autre en de grands & de petits monceaux, mais en vn nombre si prodigieux, que i'ay de la peine à croire ce que i'en ay veu moy-mesme. Or le lieu où ie vis tous ces os est vn lieu fort estroit entre deux montagnes qui se termine en vne grande plaine contiguë à l'Egypte. On dit que ces Serpens aislez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps ; Mais que les oyseaux qu'on appelle Ibis, venant au deuant d'eux comme ils veulent entrer dans cette plaine, les empeschent de passer & les tuent. C'est pourquoy les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande veneration ces sortes d'oyseaux ; Et mesme les Egyptiens confessent que c'est pour cette raison qu'ils leurs portent tant d'honneur. Cét oyseau à le plumage extremement noir, les cuisses de gruë, le bec presque tout crochu, & ressemble à celuy que l'on appelle Crex. Voyla l'image de cette espece d'oyseau qui combat contre les Serpens : Pour l'autre (car il y a deux sortes de ces oyseaux) ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu le plumage blanc excepté la teste, le col & l'extremité des aisles qui sont fort noires comme i'ay dit, & le reste comme les cuisses & le bec, est semblable aux autres oyseaux. Quant à ces Serpens volans ils ressemblent aux Serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux aisles, mais ils ont les aisles fort semblables à celles des chauuesouris. Mais c'est assez parlé des bestes, il faut vn peu parler des hommes. I'ay remarqué que ceux qui habitent cette partie d'Egypte qui est la plus petite de toutes, ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les hommes que i'ay veus. Voicy le regime qu'ils obseruent. Ils se purgent tous les mois trois iours durant, par des vomitoires & des lauemens pour se

conſeruer la ſanté, eſtimant que toutes les maladies des hommes ſont engendrées par les viandes qui les nourriſſent. En effet apres les Lybiens il n'y à point d'hommes ſur la terre qui ſoient plus ſains que les Egyptiens. Ie croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air qui ne ſe change iamais, parce que les maladies des hommes procedent principalement de ſes diuerſes mutations. Ils mangent d'vn pain qu'ils font d'vne eſpece de bled nommé eſpeaute. Ils vſent d'vn breuuage qui eſt fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette contrée. Ils viuent de poiſſons crus qu'on fait ſecher au Soleil, ou qu'ils ont ſallez. Ils mangent des oyſeaux crûs qu'ils ont auſſi auparauãt ſallez, des cailles, des canes, & d'autres petits oyſeaux, enfin ils mangẽt de toutes ſortes de poiſſõs & de toutes ſortes d'oyſeaux qu'ils ont chez eux, bouïllis ou roſtis, excepté ceux qu'ils eſtiment ſacrez. Quand on à fait quelque feſtin chez les Riches & que l'on eſt ſorty de table, vn homme porte par la ſalle vn ſepulchre où l'on void l'image d'vn mort faite de bois, & haute d'vne ou de deux coudées au plus, qui repreſente parfaitement bien la choſe, & prononce ces paroles en la monſtrant à chacun des conuiez. *Beuuez*, dit-il, *& donnez-vous du plaiſir, car vous ſerez ainſi apres voſtre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs feſtins, & ſe contentant des couſtumes de leurs pays ils n'en reçoiuent point d'eſtrangeres. Ils ont quantité de belles inſtitutions; & entre autres vne certaine façon de chanter appellée Lerios, qui eſt auſſi en vſage dans la Phenicie, dans Cypre & dans les autres lieux, mais elle à vn nom diuers ſelon la diuerſité des Peuples. Elle à ſans doute du rapport auec celle dont vſent les Grecs, & qu'ils appellent auſſi Lerios. De ſorte qu'outre les autres choſes qui ſont en Egypte & qui me donnent de l'admiration. Ie m'eſtonne d'où leur eſt venu ce nom de Lerios, qui ſemble auoir touſiours eſté parmy eux. On appelle en Egyptien Lerios, Maneros; & les Egyptiens diſent là-deſſus que le fils vnique de leur premier Roy, eſtant mort ieune & auant le temps, fut pleuré auec cette ſorte de chant, qui fut ſeul inſtitué parmy eux. Dauantage les Egyptiens s'accordent en vne choſe auec les ſeuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs, qui eſt que les plus ieunes cedent le haut aux plus vieux; & que quand ils les voyent arriuer, ils ſe leuent de leurs ſieges & leur cedent la place. Lors qu'ils ſe rencontrent par les chemins, ils ſe font pour tout compliment vne reuerence, en abaiſſant la main iuſ-

qu'aux genoüils. Ils portent des veſtes de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent iuſques aux cuiſſes. Ils les appellent Calaſires, & par deſſus ils portent vne eſpece de manteau qui eſt faite de laine blanche. Toutefois ils ne portent point dans les Temples des habits de laine, & l'on n'enterre point ces habits auec eux, c'eſt vne choſe prophane & deffenduë. Toutes ces ceremonies ſont ſemblables à celles que l'on appelle Orphiques & Bacchiques, & ſont de l'inſtitution des Egyptiens & des Pythagoriciens. Il eſt auſſi deffendu à ceux qui ſont initiez dans leur myſteres, de ſe faire enſeuelir dans des habits de laine, dont ils rendent vne raiſon qu'ils eſtiment ſainte & ſacrée. Les Egyptiens ont inuenté beaucoup d'autres choſes, comme d'auoir enſeigné à quel Dieu chaque mois & chaque iour ſeul eſt conſacré; d'obſeruer ſoubs quel aſcendant vn homme eſt né, de prédire ſa fortune, ce qu'il ſera, ce qu'il luy arriuera dans ſa vie, & de quelle mort il mourra; Ce qui a eſté auſſi pratiqué par les Poëtes Grecs dans leurs Poëſies. Enfin les Egyptiens ont plus inuenté de preſages & de prodiges que tout le reſte des hommes enſemble. Car auſſi-toſt qu'il arriue vne choſe extraordinaire & prodigieuſe, ils l'a mettent par eſcrit, & obſeruent quel éuenement la ſuiura; Et ſi en ſuite il arriue quelques prodiges ſemblables à ceux qu'ils ont deſia remarquez, ils s'imaginent que les éuenemens ſeront les meſmes. Leur deuination eſt eſtablie de telle ſorte, qu'ils n'en attribuent rien aux hommes mais à certains Dieux. C'eſt pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Appollon, ou de Diane, ou de Mars ou de Iupiter: mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration; c'eſt celuy de Latone en la Ville de Butte. Toutefois leurs Deuinations ne ſont pas toute de meſme façon, au contraire elles ſont diuerſes. Pour ce qui concerne la Médecine, elle eſt entierement diuiſée chez eux; Il y à des Medecins pour chaque maladie, & vn Medecin ſe meſle ſeulement d'en traiter vne, & non pluſieurs. Ainſi chaque mal à ſon Medecin particulier, il y en à pour le mal d'yeux, pour le mal de teſte, pour les dents, pour les maux de ventre, & pour les maladies cachées. Leur dueil & leurs ſepultures ſe font en cette maniere: s'il eſt mort en quelque maiſon quelque perſonne conſiderable, toutes les femmes de cette famille ſe frottent de boüe la teſte & le viſage, & puis ayant laiſſé le corps mort à la maiſon, elles courrent par toute la Ville ceintes par le milieu du

corps & la gorge descouuerte. Ainsi ayant auec elles leurs parentes, elles pleurent, elles font des lamentations, elles se battent la poitrine. D'vn autre costé les Hommes font la mesme chose, & sont ceints par le milieu du corps, & descouuerts comme les femmes. Apres cette ceremonie ils portent embaumer le corps, car il y a certains hommes qui en font mestier. Quand on leur apporte le corps, ils monstrent à ceux qui l'ont porté des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom. Que la seconde qu'ils monstrent est moindre pour l'ouurage & pour le prix, & que la troisiesme est la moindre qui se face. Lors qu'ils ont fait cette monstre, ils demandent aux Parens sur quel modelle ils veulent qu'on face le mort, & apres auoir conuenu entr'eux & du modelle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embausme le corps le plus promptement qu'il est possible. Premierement on tire la cerueile par les narines auec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on l'a fait sortir, on fait couler en la place des parfums. En suite ils coupent le ventre vers les flancs auec vne pierre Ethiopique bien ayguisée, & en tirent les entrailles qu'ils netteyent & qu'ils lauent dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique, & en suite ils les empliſſent de myrrhe pure, de casse & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recousent. Apres toutes ces façons ils sallent le corps auec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est sallé, durant l'espace de soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus longtemps. Lors que les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'enueloppent auec des bandes faites de fin lin, qu'ils frottent par dessus auec vne gomme, dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel. Quand les Parens ont repris le corps, ils font faire de bois creusé comme la Statuë d'vn homme, dans laquelle ils enferment le mort. Et l'ayant enfermé là-dedans, ils le mettent comme vn tresor* dans vn coffre, qu'ils dressent debout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches; quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de despences, ils les traitent de la sorte. Ils rempliſſent vne Syringue d'vne liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils pouſſent par le fondement dans

* *On plustost dans le lieu où l'on met les morts.*

le corps du mort ſans luy faire aucune inciſion, & ſans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le ſel autant de temps que i'ay dit des autres. Quand le temps eſt expiré, ils font ſortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient miſes; Et cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les inteſtins, & les entraiſne auec elle. Pour le Nitre, il mange & conſomme les chairs, & ne laiſſe que la peau & les oſſemens du mort. Alors celuy qui l'a embauſmé le rend à ſes Parens, & ne s'en met pas dauantage en peine. La troiſieſme façon dont on ſe ſert pour embauſmer les morts, eſt celle qui regarde ceux de la moindre condition, de qui l'on ſe contente de purger & de nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire ſecher le corps dans du ſel durant le meſme temps de ſoixante & dix iours, affin de le rendre en ſuite à ſes Parens. Pour les grandes Dames & celles qui ont eſté belles où en quelque conſideration, on ne les donne pas à embauſmer auſſi-toſt qu'elles ſont mortes, mais on attend trois ou quatre iours apres, de peur que les embauſmeurs n'en ayent conoiſſance. Car on dit qu'autrefois on en ſurprit vn dans ce crime auec vne femme qui venoit de mourir, & qu'il fut accuſé par ſon compagnon. Quand on à trouué quelque mort, ſoit Egyptien, ſoit Eſtranger, ſoit qu'il ayt eſté tué par vn crocodile, ſoit qu'il ayt eſté noyé dans le Nil. La Ville où le corps a eſté ietté eſt obligée de le faire embauſmer, de luy faire de magnifiques funerailles, & de le faire enterrer en lieu ſainct. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit de le toucher, ny meſme à ſes Parens & à ſes Amys, excepté aux Preſtres du Nil qui le touchent & l'enſeueliſſent, comme ſi c'eſtoit quelque choſe de plus grand & de plus conſiderable qu'vn homme mort. Au reſte les Egyptiens rejettent les couſtumes des Grecs, & pour tout dire en vn mot, ils ne veulent point receuoir les couſtumes des autres peuples. Et cela eſt inuiolablement obſerué par toute l'Egypte. Or il y a vne grande Ville appellée Chemmis dans le pays de Thebes proche de Nea; Et dans cette Ville vn Temple de Perſée fils de d'Anac, qui eſt de figure quarrée, & enuironné de palmiers, le veſtibule en eſt grand & ſpacieux, & ſur le haut on void deux grandes Statuës de bout qui ſont faites de pierre. Il y à dans ce Temple vn ſimulachre de Perſée qui comme diſent les Chemmites, leur paroiſt bien ſouuent ſortant de terre, & bien ſouuent dans le Temple. Dauantage ils diſent qu'il ſe trouue vn ſoulier qu'il portoit à deux coudées de lõgueur;

& que ſon apparition apporte la fertilité dans toute l'Egypte. Voila ce qu'ils diſent de Perſée, en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs des Ieux qu'on appelle Gymniques, & y propoſent pour le prix des vainqueurs, du beſtail, des habits & des peaux. Ie leur demanday pourquoy ils eſtoient ſeuls à qui Perſée auoit accouſtumé de ſe monſtrer, & pourquoy en celebrant ces Ieux Gymniques ils ſembloient ſe ſeparer des Egyptiens. Ils me reſpondirent que Perſée eſtoit ſorty de leur Ville, parce que Danaus & Lincée qui en eſtoient en partirent autrefois pour aller en Grece, & là-deſſus deſcendant de degré en degré en faiſant leurs Genealogies, ils arriuerent iuſqu'à Perſee. Ils me dirent qu'il eſtoit venu en Egypte pour la meſme raiſon qu'en rapportent les Grecs, c'eſt à dire qu'il emporta d'Affrique la teſte de Gorgone, & ſe rendit chez eux, où il reconut tous ſes Parens & tous ſes alliez. Qu'il vint en Egypte apres auoir appris de ſa mere le nom de la Ville de Chemmis, enfin ils me dirent qu'il inſtitua parmy eux les Ieux Gymniques, & qu'ils les celebrent par ſon commandement. Ce ſont-là les ſentimens & les couſtumes des Egyptiens qui habitent au deſſus des mareſcages; Mais ceux qui demeurent dans les mareſcages ſuiuent les meſmes loix que les autres Egyptiens, & entr'autres choſes chacun deux n'a qu'vne femme comme les Grecs. Au reſte pour auoir facilement des viures ils ont trouué des moyens qui ne ſont pas vſitez parmy les autres. Quand le fleuue s'eſt desbordé & qu'il a inondé tous les champs, on void naiſtre dans l'eau vne prodigieuſe quantité de Lys que les Egyptiens appellent Lotes. Apres qu'ils les ont cueillez, ils les font ſecher au Soleil, & quand ils ont fait bouïllir ce qu'il y a au milieu du Lys de ſemblable à la teſte du Pauot, ils en font du pain qu'ils font cuire ſur la braiſe, l'oignon meſme de cette ſorte de plante eſt parfaitement bon à manger, & à vn gouſt fort delicieux, il eſt rond & de la groſſeur d'vne pomme. Il croiſt encore dans le Nil vne autre eſpece de Lys fort approchant de la roſe, & dont le fruit ſortant de terre dans vne autre tige, & toutesfois de la meſme racine, reſſemble à l'ouurage d'vne mouſche gueſpe. Vous y voyez quantité de grains de la groſſeur du noyau d'vne oliue qui ſont comme collez les vns entre les autres, & que l'on mange verts ou ſecs. Ils recueillent auſſi tous les ans dans les mareſcages vne ſorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la teſte pour ſeruir à autre choſe, & mangent ou vendent le reſte qui eſt de la longeur d'vne

coudée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans vn four. Quelques-vns d'entr'eux ne viuẽt que de poiſſons. Auſſi-toſt qu'ils les ont pris ils en oſtent le dedans, & les font ſeicher au Soleil, & quand ils ſont ſecs ils les mangent. On ne trouue preſque point de poiſſons par troupes dans les Riuieres, mais ils ſe nourriſſent dans les eſtangs ; Et quand ils ſont au temps de frayer, ils s'en vont par troupes dans la Mer. Les maſles qui vont deuant & qui ſemblent conduire les autres, iettent leur ſemence en allant, & les femelles qui les ſuiuent ſe recourbent pour la receuoir, & c'eſt ainſi qu'elles conçoiuent. Lors qu'elles ſont deuenuës pleines dans la Mer, elles retournent dans leurs eaux ordinaires, non plus ſoubz la conduite des maſles mais des femelles, qui allant par troupes deuant font ce que les maſles auoient fait. Elles jettent en allant leurs œufs qui ne ſont pas plus gros qu'vn grain de Millet; mais les maſles qui les ſuiuent les aualent, & il ne s'engendre du poiſſon que de ce qu'ils ne deuorent pas. Quand on prend de ces poiſſons lors qu'ils s'en vont dans la Mer, leurs teſtes paroiſſent froiſſées du coſté gauche, & ceux qu'on prend en remontant ont le coſté droit de la teſte froiſſé, parce que quand ils vont dans la Mer, ils touchent la Terre du coſté gauche, & que quand ils retournent, ils l'a touchent à droit ſans la quitter, de peur que le cours de l'eau ne les emportent. Auſſi-toſt que le Nil commence à croiſtre, les foſſez & les lieux bas qui en ſont proches, commencent les premiers à ſe remplir; & à peine ſont-ils remplis qu'ils ſont peuplez de petits poiſſons. Ie croy qu'il eſt vray ſemblable qu'ils s'engendrent des œufs, que les poiſſons de l'année precedente y ont laiſſez, en s'en allant auec l'eau du Fleuue, & que quand l'eau y reuient l'année d'apres, les petits poiſſons qu'on y void s'engendrent de ces œufs. Mais nous auons aſſés parlé de Poiſſons. Au reſte les Egyptiens qui habitent dans les marais ſe ſeruent d'vne huiſle tirée de la graine de Syllicy Pria*, que les Egyptiens appellent *Kiki*, & qu'ils font de cette ſorte. Ils ſement ſur le bord des Riuieres & des Eſtangs cette plante qui vient d'elle meſme chez les Grecs, mais parce qu'elle eſt cultiuée en Egypte, elle rapporte quantité de graine qui veritablement ne ſent pas bon. Quand on l'a recueïllie, quelques-vns la pilent, d'autres l'a font cuire ſur le feu dans vne poëſle, & reçoiuent ce qui en ſort. C'eſt vne liqueur graſſe, qui n'eſt pas moins bonne pour les lampes que l'huiſle, mais elle

* *C'eſt ce qu'on appelle Palma Chriſti.*

elle n'eſt pas de bonne odeur. Au reſte ils ont trouué ce remede contre les moucherons qui ſont chez eux en abondance: Ceux qui ſont au deſſus des marais, ſont deffendus de ces petits ennemis, par la hauteur des tours où ils ſe retirent pour coucher, car le vent empeſche le moucheron de voler ſi haut. Mais ceux qui habitent au deſſoubs, ont chacun des rets qui leur ſeruent de iour à prendre du poiſſon, & de nuit d'vn tour de lit : car s'ils dormoient dans leurs habits ou dans des draps ſeulement, les moucherons qui n'eſſayent iamais de les piquer au trauers des rets, les piqueroient au trauers des draps & de leurs habits. Les vaiſſeaux où ils portent des Marchandiſes ſont faits d'eſpine qui reſſemble à l'aliſier de Cyrene, & jette vne eſpece de gomme. Ils font de cette eſpine des planches de deux coudées de long, qu'ils accommodent comme de la brique, & en font leurs vaiſſeaux en cette maniere. Ils attachent ces planches l'vne auec l'autre auec beaucoup de longues cheuilles ; & quand ils les ont attachées enſemble, ils mettent par deſſus quantité de pieces de bois qui embraſſent tout l'ouurage ; mais ils ne ſe ſeruent point de mortoiſes, & les attachent en dedans auec des liens de jonc. Ils ont vn gouuernail qui paſſe au trauers du vaiſſeau, leur Maz eſt fait auſſi d'eſpine, & leurs voiles ſont faits de jonc. Mais ces ſortes de vaiſſeaux ne peuuent remonter la riuiere, s'ils ne ſont pouſſez par vn grand vent, parce qu'ils ſont entraiſnez par la vaſe. Pour les mener en deſcendant, ils attachent auec vne corde à la proüe du vaiſſeau, vne claye faite de bruyere, & entre-laſſée de jonc qu'ils laiſſent nager deſſus l'eau, & font pendre de la Pouppe vne pierre bien polie, enuiron du poids de deux cens talens. Ainſi la claye ayant pris le fil de l'eau, eſt emportée auec tant de force qu'elle entraiſne ce vaiſſeau, qu'ils appellent Baris en leur langue ; & la pierre qui pend de la Pouppe iuſqu'au fonds de l'eau, tient le Vaiſſeau droit & touſiours en meſme eſtat. Ils ont parmy eux vn grand nombre de ces vaiſſeaux, dont quelques-vns portent le poids de pluſieurs milliers. Quand le Nil s'eſt deſbordé, & qu'il inonde le Pays, il n'y paroiſt plus que les Villes, que l'on prendroit pour des Iſles de la Mer Egée. Car alors tout le reſte de l'Egypte ſemble conuerty en vne Mer, & l'on ne void plus rien que les Villes. Enfin quand le Nil eſt deſbordé, on ne nauige pas ſeulement par le canal de la Riuiere, mais par le milieu des Campagnes. Ceux qui veulent aller de Memphis à Naucra-

te, ne prennent pas comme en vn autre temps, leur route par les Pyramides, mais par la pointe de Delta & la Ville de Cercaſſore. Et ſi de la Mer & de Canope on veut aller par la campagne à Naucrate, il faut que l'on paſſe dans la ville d'Anthylle, & par celle que l'on appelle Archandre. Depuis que l'Egypte eſt ſoubz la domination des Perſes, Anthylle qui eſt vne Ville celebre entre les autres, eſt particulierement donnée à la femme de celuy qui regne en Egypte pour ſa chauſſure. Pour l'autre, ie croy qu'elle a pris ſon nom d'Archandre gendre de Danaus & fils de Phtyus Acheen, d'autant qu'elle porte le nom d'Archandre. Quand meſme il y auroit eu vn autre Archandre, il eſt touſiours veritable que ce nom n'eſt pas vn nom Egyptien. Ie n'ay rien dit iuſqu'icy que ie n'aye veu moy-meſme, & que ie n'aye ſçeu certainement ; Ie parleray en ſuite de l'Egypte ſelon ce que i'en ay oüy dire, & toutefois ie ne laiſſeray pas d'y adjouſter quelques choſes que i'ay veuës. Les Preſtres diſent que Menes qui fut le premier Roy des Egyptiens, fit faire ſur le Nil vn Pont à Memphis ; Que le Fleuue paſſoit auparauant vers la Lybie au pied de la Montagne ſablonneuſe ; Que ce Prince ſecha ſon premier canal enuiron cent ſtades au deſſus de Memphis, en rempliſſant vne encoigneure qu'il faiſoit du coſté du Midy, & qu'il fit en ſorte par ce moyen qu'il prit ſon cours entre les Montagnes. C'eſt pourquoy les Perſes qui ſont Maiſtres de cette contrée, font ſoigneuſement garder ce deſtour du Nil, & le font remparer tous les ans. Car ſi la Riuiere emportoit les Digues que l'on y fait, toute la Ville de Memphis ſeroit au hazard d'eſtre ſubmergée. Ils diſent auſſi que ce meſme Prince qui regna le premier dans l'Egypte, ayant ſeché cét endroit par où le Fleuue couloit, & l'ayant conuerty en terre ferme, y baſtit la Ville qui eſt maintenant appellée Memphis, & en effect elle eſt ſituée dans vn lieu fort eſtroit de l'Egypte ; Que hors des murailles vers le Septentrion & le Couchant, il fit creuſer vn grand Eſtang qu'il remplit des eaux de cette Riuiere, qui s'eſtrecit du coſté du Leuant ; Et que le meſme Roy baſtit dans la meſme Ville ce Temple de Vulcan qui eſt ſi grand & ſi renommé. Dauantage les meſmes Preſtres me firent voir dans leurs Hiſtoires les noms de trois cens trente Rois qui auoient regné depuis Menes ; parmy leſquels il y en auoit dix-huict Ethiopiens & vne femme eſtrangere, & tous les autres eſtoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris du meſme nom que la Reyne

de Babylone. Ils me dirent qu'ayant receu des Egyptiens la puiſſance & la Couronne, elle ſe reſolut de vanger la mort du Roy d'Egypte ſon frere que les Egyptiens auoient tué; & qu'enfin elle le vangea par vn artifice qui perdit vn grand nombre des grands du Païs. Elle fit creuſer ſoubz terre vn long chemin, ſoubz pretexte de vouloir faire quelque nouuelle ſorte de baſtimẽt; mais en effet pour executer le deſſein qu'elle auoit dans l'Ame. Ainſi y'ayant conuié à vn feſtin tous ceux qu'elle reconoiſſoit pour les principaux auteurs de la mort de ſon frere, elle y fit entrer la Riuiere par des canaux cachez, & les ſubmergea tous enſemble. On ne rapporte rien autre choſe de cette Princeſſe, ſi ce n'eſt qu'ayant fait cette action, elle fit jetter de la cendre par tout dans cét édifice, afin qu'on ne s'apperçeut point de ce qu'elle auoit fait, & qu'on n'en pourſuiuit point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois euſſent rien fait de ſignalé, excepté Meris qui a eſté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit baſtir ce merueilleux veſtitube du Temple de Vulcan qui regarde le Septentrion; qu'il fit creuſer vn Eſtang dont ie diray en vn autre endroit combien il a de ſtades de circuit, & qu'il y fit baſtir des Pyramides dont ie diray la hauteur quand ie parleray de cét Eſtang, ils me dirent enfin qu'il auoit fait de ſi grands ouurages, & que les autres ne firent rien du tout. Ie ne parleray donc point de tous ces Rois, pour faire mention de Seſoſtris qui entra apres eux dans le Throſne. Les Preſtres affirmoient qu'il eſtoit le premier de tous les Rois qui auoit voyagé ſur le Golfe Ababique auec de longs vaiſſeaux; Qu'il auoit reduit ſouz ſon obeïſſance les Peuples qui habitent ſur les riuages de la Mer rouge; Qu'eſtant paſſé plus auant, il eſtoit arriué dans vne Mer qui n'eſtoit pas nauigable à cauſe des bangs & du ſable; Que quand il fut reuenu en Egypte, il alla du coſté de la terre ferme auec vne Armée; Qu'il reduiſit ſoubz ſa domination tous les Pays par où il paſſa; Que par toutes les contrées où il trouuoit des Peuples courageux, & qui deffendoient leur liberté, il faiſoit dreſſer des colomnes ſur leſquelles il faiſoit grauer ſon nom & celuy de ſa Patrie, afin de donner teſmoignage qu'il auoit vaincu ces Peuples par ſa force & par ſon courage; Que quand il auoit triomphé ſans combat & ſans peine de quelque nation, il faiſoit tout de meſme dreſſer des colomnes où il y faiſoit grauer les meſmes choſes que chez les Peuples valeureux, mais outre cela il y faiſoit grauer les parties cachées de la fem-

me, voulant teſmoigner par ce moyen qu'ils eſtoient des laches & des hommes ſans courage. Il alla ſi auant dans la terre ferme qu'il paſſa de l'Aſie dans l'Europe. Il ſurmonta les Scythes & les Thraces. Mais ie croy que l'Armée Egyptienne ne paſſa point plus auant, parce qu'on ne void point plus auant de ces colomnes dont i'ay parlé. De-là il reuint ſur ſes pas, & quand il fut prés du Phaſe, ie ne puis dire aſſeurément ſi ayant diuiſé ſon Armée, il en laiſſa luy-meſme vne partie pour habiter cette region, ou ſi quelques-vns de ſes Soldats ennuyez de leurs longs voyages, ne s'arreſterent point d'eux-meſmes ſur les riuages du Phaſe. Car il ſemble que les Colchois ſoient Egyptiens, & i'en parle de la ſorte, pluſtoſt pour l'auoir conu moy-meſme que pour l'auoir oüy dire. En effet lors que ie m'en informay des vns & des autres, ie trouuay que les Colchois auoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en auoient des Colchois. Les Egyptiens diſoient qu'ils auoient opinion que les Colchois eſtoient deſcendus de l'Armée de Seſoſtris; Et pour moy ie le conjecturois de ce qu'ils ſont noirs, & qu'ils ont les cheueux friſez, encore que cela ne doiue pas ſeruir de preuue, puiſqu'il s'en void d'autres de la meſme façon; Mais particulierement ie le conjecturois de ce que les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens, ſont ſeuls entre les hommes qui ſe ſont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens qui ſont dans la Paleſtine confeſſent qu'il ont appris la circonciſion des Egyptiens; Et d'ailleurs les Syriens qui habitent ſur les riuages de Thermodon & de Parthenie, & les Macrons qui leur ſont voiſins, aduoüent qu'il n'y à pas long-temps qu'ils ont appris d'eux la meſme choſe. Et certes il n'y à point d'autres Peuples qui ſoient circoncis, & c'eſt par-là principalement qu'ils ſont reconus pour Egyptiens. Mais au reſte pour le regard des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la choſe eſt fort ancienne parmy ces deux Peuples, ie ne ſçaurois dire lequel des deux l'a tient de l'autre. Il eſt toutefois vray-ſemblable que les Ethiopiens l'apprirent de l'Egypte quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheniciens n'en ont plus vſé, & ont perdu la couſtume de circoncire les enfans nouueaux nez, depuis qu'ils ont eu commerce auec les Grecs. Mais ie trouue encore vne autre choſe en quoy les Colchois ſont ſemblables aux Egyptiens. Il n'y à qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuure de la meſme façon, & les meurs & la

langue des vns & des autres n'ont rien qui ne ſe reſſemble. Il eſt vray neantmoins que le lin des Colchois eſt appellé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celuy qui leur eſt apporté d'Egypte.

On void peu de reſte de ces Colones que Seſoſtris auoit fait planter dans les Pays qu'il auoit ſubjuguez. Pour moy i'en ay veu quelques-vnes dans la Syrie Paleſtine auec leurs inſcriptions, & les parties cachées de la femme. On void auſſi ſur les frontieres d'Ionie deux Statuës de ce Prince faites de pierre, dont l'vne eſt ſur le chemin par où l'on va d'Epheſe à Phocée, & l'autre ſur le chemin de Sardis à Smyrne. L'vne & l'autre repreſentent vn homme de cinq paulmes de hault, tenant de la main droite vne fleche & de la gauche vn arc, & armé à l'Egyptiene & à l'Ethiopiene. Il porte vne inſcription qui paſſe de l'vne à l'autre eſpaule, & qui contient ces paroles, I'AY CONQVIS CETTE REGION PAR MES ESPAVLES. On n'apprend point par cette inſcription de qui eſt cette Statuë, mais on l'apprend en vn autre endroit. Quelques-vns de ceux qui ont conſideré ces Statuës, conjecturent que celle-là repreſente Memnon, mais ils s'abuſent. Dauantage les Preſtres me dirent que Seſoſtris reuenant en Egypte, amena auec luy vn grand nombre des Peuples qu'il venoit de ſubjuguer; & qu'eſtant arriué à Daphnes de Peluſe, ſon frere à qui en ſon abſence il auoit donné le gouuernement de l'Egypte, le pria de loger en ſa maiſon auec ſes enfans; & que quand le Roy y fut entré, il fit enuironner la maiſon de matieres combuſtibles qu'il fit allumer en meſme temps; Que Seſoſtris ayant deſcouuert cette perfidie, conſulta auec ſa femme qu'il auoit amenée auec luy, en cette extremité ce qu'il feroit; Qu'elle luy conſeilla d'eſtendre deux de ſes enfans pardeſſus le bois qui eſtoit en feu à l'entour de la maiſon, & de s'en faire vne planche afin de ſortir du danger; Que ce conſeil fut executé, & que par vn chemin ſi eſtrange & ſi nouueau Seſoſtris ſe ſauua de la mort, auec ſa femme & le reſte de ſes enfans; Que ce Prince eſtant arriué en Egypte, ſe vangea de la cruauté de ſon frere, & qu'il ſe ſeruit dans ce deſſein de tous les Peuples ſubjuguez qu'il auoit amenez auec luy. Il les employa durant ſon regne à traiſner au Temple de Vulcan, les pierres que l'on y void d'vne grandeur ſi prodigieuſe; Il les contraignit de fouïller les carrieres d'Egypte, de ſorte que comme ils trauailloient malgré eux, ils rompirent tous les che-

mins de l'Egypte, & d'vn Pays facile pour les cheuaux & pour les voictures, ils en firent vne region inacceſſible aux vns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheual, ny mener des Chariots dans l'Egypte qui eſtoit auparauant vn Pays plat, parce que les foſſez, & les diuers deſtours que l'on rencontre de tous coſtez empeſchent le chemin. Mais Seſoſtris les fit faire à deſſein que les Villes qui ſont eſloignées de la Riuiere, & qui ſont dans le milieu du Païs ne manquaſſent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouuaſſent touſiours dans ces ſortes de puys quand la Riuiere ſe ſeroit retirée. C'eſt pour cette raiſon que l'Egypte eſt de tous coſtez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince auoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il auoit donné à chacun vne égalle portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an vn certain tribut qu'il inſtitua ; Que ſi la portion de quelqu'vn eſtoit diminuée par la Riuiere, il alloit trouuer le Roy, & luy expoſoit ce qui eſtoit arriué dans ſa terre ; Qu'en meſme temps le Roy enuoyoit ſur les lieux, & faiſoit meſurer l'heritage afin de ſçauoir de combien il eſtoit diminué, & de ne faire payer le tribut que ſelon ce qu'il eſtoit reſté de terre. Ie croy que ce fut de là que la geometrie prit naiſſance, & qu'elle paſſa chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'éleuation du Pole, l'vſage du quart de Cerd, & la diuiſion du jour en douze parties, ils l'ont apris des Babyloniens. Au reſte Seſoſtris a eſté ſeul de tous les Roys d'Egypte qui ait eu l'Empire d'Ethyopie. Il laiſſa en memoire de luy, pluſieurs Statuës deuant le Temple de Vulcan, dont les deux plus grandes repreſentoient ſa femme, & eſtoient de trente coudées de haut ; Et les autres quatre qui repreſentoient ſes quatre enfans, auoient vingt coudées de hauteur. Long-temps apres lors qu'on voulut mettre la Statuë du Roy Darius deuant celle de Seſoſtris, le Preſtre de Vulcan ne le voulut pas endurer, & dit hautement que Darius n'auoit pas fait de ſi grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant pas moins ſubjugé de Nations que Darius, auoit encore adjouſté à ſes victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'auoit pû ſe rendre victorieux : Et partant qu'il n'eſtoit pas iuſte de preferer à Seſoſtris, vn Prince qui ne l'auoit pas ſurmonté par ſes actions. On dit que Darius pardonnà à la liberté de ce Preſtre, & qu'il l'a prit en bonne part.

Apres la mort de Seſoſtris, Pheron ſon fils ſucceda au Royaume,

me, mais il ne fit aucune entrepriſe, & deuint aueugle par cét accident. Le Nil s'eſtant en ce temps-là desbordé de telle ſorte qu'il couuroit les campagnes de plus de dix-huict coudées de haut, il s'eſleua vn grand vent qui l'agita d'vne façon extraordinaire. On dit donc que ce Prince par ie ne ſçay quel orgueil, lança vn trait parmy les flots, & qu'en meſme temps il luy prit vn mal d'yeux, qui le rendit aueugle dix ans entiers; Que la vnzieſme année d'apres, il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de ſa punition eſtoit accomply, & qu'il recouureroit la veuë en ſe lauant les yeux de l'vrine d'vne femme qui n'euſt iamais conu d'autre homme que ſon mary. Il voulut premierement eſprouuer ſi l'vrine de ſa femme luy ſeruiroit de remede; & voyant qu'il n'en tiroit point de ſecours, il ſe ſeruit de celle des autres, & enfin il recouura la veüe. Apres cela, il fit aſſembler dans vne des Villes de ſon obeïſſance, toutes les femmes dont il auoit eſprouué l'vrine, (excepté celle qui l'auoit guery,) & quand elles furent toutes enſemble, il les fit bruſler dans cette Ville, auec la Ville meſme, & eſpouſa celle dont il auoit receu la gueriſon. Quand il fut deliuré d'vn mal ſi long & ſi faſcheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes; mais il en fit ſur tout au Temple du Soleil, qui ſont certes memorables, & dignes de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obeliſques, faits chacun d'vne ſeule pierre, qui auoit de haut cent coudées, & huict de large. Les meſmes Preſtres me diſoient que ce Prince auoit eu pour ſucceſſeur vn habitant de Memphis appellé en langue Greque, Protée, dont on void encore aujourd'huy vn Temple dans Memphis, qui eſt fort beau & fort magnifiquement paré. Il eſt ſitué prés du Temple de Vulcan, du coſté du midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en eſt appellé le Camp des Tyriens. Il y à dans ce Temple de Protée, vne Chappelle dediée à Venus, ſurnommée l'Eſtrangere, que ie conjecture eſtre Helene, fille de Tyndare, parce que i'ay oüy dire qu'Helene ſéjourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le ſurnom de Venus Eſtrangere; Car il ne ſe trouue point autre-part de Temple de Venus qui luy ſoit conſacré ſoubs ce nom. Et certes quand ie demanday aux Preſtres ce qu'ils penſoient d'Helene, ils me dirent que comme Alexandre s'en retournoit à ſon Pays apres l'auoir enleuée de Sparte, il fut jetté par la tempe-

ſte vers les coſtes d'Egypte; & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée. Il y auoit ſur le riuage vn Temple d'Hercule que l'on y void encore auiourd'huy, où ſi quelque eſclaue de quelque perſonne que ce ſoit ſe retire, & s'y fait marquer des ſainctes marques qui y ſont, ſe mettant ſoubs la protection du Dieu, il eſt deffendu de le prendre, & meſme ce priuilege eſt demeuré inuiolable iuſqu'à noſtre temps. Les Eſclaues d'Alexandre ayant oüy parler de la franchiſe que l'on trouuoit dans ce Temple, s'y retirerent auſſi-toſt, & ſe mettant à genoux deuant le Dieu, cõmencerent à accuſer Alexandre, & à publier le rauiſſement d'Helene, & l'injure qu'il auoit fait à Menelaus. Ils firent ces plaintes en la preſence des Preſtres & du Gouuerneur de cette bouche du Nil, nommé Thonis, qui les ayant oüy parler, enuoya promptement à Memphis porter cette nouuelle à Protée en ces termes. *Il vient d'arriuer icy vn eſtranger de la race de Teucer, qui a commis dans la Grece vn crime eſtrange. Il a ſeduit la femme de ſon hoſte, il l'a enleuée, & l'emmene auec luy auec vn grand nombre de richeſſes. Il a eſté pouſſé ſur vos terres par les vents contraires, le laiſſerons-nous aller impunément, ou luy oſterons nous ce qu'il a apporté auec luy?* Auſſi-toſt Protée manda au Gouuerneur qu'il ſe ſaiſit de cét homme de quelque lieu qu'il pût eſtre, puiſqu'il auoit commis ce crime contre ſon hoſte; & qu'on l'amenaſt deuant luy pour l'entendre. Thonis ayant reçeu cét ordre, fit prendre Alexandre, fit arreſter ſes Vaiſſeaux, & le fit conduire à Memphis auec Helene, ſes richeſſes & ſes Eſclaues. Lorſqu'ils eurent eſté amenez, Protée demanda à Alexandre d'où il eſtoit, & d'où il venoit auec ſes Vaiſſeaux. Alexandre luy dit ſa condition & ſon Pays, d'où il venoit & où il alloit. Mais quand Protée luy euſt demandé où il auoit pris Helene, il commença alors à vaciller, ſes Eſclaues l'accuſerent de ne pas dire la verité, & deſcouurirent au Roy tout ce qui auoit eſté fait dans l'execution de ce crime. Enfin Protée prononça ſon Iugement en ces termes. *Si ie ne faiſois grand ſcrupule de faire mourir vn Eſtranger, que les vents & la tempeſte ont pouſſé dans mon Pays, ie vangerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette injure. O le plus meſchant des hommes, tu as commis le plus laſche crime qu'on puiſſe commettre contre ſon hoſte. Tu as deſbauché ſa femme, tu ne t'es pas contenté de cela, tu l'as enleuée, tu l'as em-*

emmenée auec toy ; Et non content encore de ce crime, tu as pillé la maiſon & les treſors de ton hoſte. C'eſt pourquoy, comme i'eſtime qu'il eſt de grande importance de ne point faire mourir d'Eſtrangers, ie ne permettray pas que tu emmenes auec toy cette femme & ſes richeſſes ; mais ie feray garder l'vn & l'autre à ton hoſte, iuſqu'à ce qu'il vienne luy-meſme les demander. Quant à toy & aux tiens, ie vous commande de ſortir dans trois iours des terres de mon obeyſſance ; autrement ie vous feray pourſuiure comme des ennemys. Ainſi les Preſtres me compterent qu'Helene eſtoit arriuée dans la Cour de Protée ; & il ſemble qu'Homere en ait autrefois oüy parler de la meſme ſorte. Mais parce qu'il n'euſt pas eſté honneſte de repreſenter cela dans vn Poëme heroïque, il a deſguiſé la choſe, & toutefois il a bien fait voir qu'il ſçauoit ce que ie viens de dire. Il en donne teſmoignage dans ſon Iliade, lors qu'il parle des auantures d'Alexandre ; & certes il ne ſe dédit en aucun lieu qu'Alexandre emmenant Helene ait long-temps erré ſur la Mer, & qu'il ait pris terre à Sidon, qui eſt vne Ville de Phenicie. Il fait mention de cela dans le diſner de Diomede, & en parle de la ſorte.

Là des habillemens diuers & precieux
Charmoient par leur eſclat & l'eſprit & les yeux ;
Les femmes de Sidon eſtoient les ouurieres
Dont la main trauailloit à ces riches matieres.
Auſſi le beau Paris rauy d'vn ſi bel Art
Voulut auecque luy les mener autre-part,
Lors que de ſes Vaiſſeaux fendant l'humide pleine
De la grande Sidon il ramenoit Helene.

Il en fait auſſi mention dans l'Odiſſée en ces vers.

Et de Polydamna la femme de Thonis
Helene auoit reçeu tous ces fruits infinis,
Que l'Egypte produit en effets diſſemblables
Les vns fort excellens, les autres dommageables.

Il fait meſme parler Menelaus en ces termes à Telemaque.

Et pour auoir manqué de faire vn Sacrifice,

La colere des Dieux par de ſecrets liens
Nous retint attachez aux bords Egiptiens.

Homere monſtre donc par ces vers qu'il auoit oüy parler qu'Alexandre auoit eſté en Egypte; En effet la Syrie touche l'Egypte, & les Pheniciens à qui appartient Sidon habitent dans la Syrie. Ainſi ces vers, & beaucoup mieux l'endroit où il eſt parlé de Sidon, donnent teſmoignage que les vers intitulez Cypriens ne ſont pas d'Homere, mais de quelque autre. Auſſi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriua en trois iours à Troye auec vn vent fauorable; & cependant Homere dit dans l'Iliade qu'en menant Helene auec luy, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeſte. Mais ne nous amuſons pas dauantage ny à Homere ny aux vers Cypriens, & que quelque autre ſe donne la peine de les accorder enſemble. Au reſte quand ie demanday aux Preſtres ſi ce que les Grecs racontent d'Ilion ne deuoit point eſtre mis au nombre des fables, ils me reſpondirent qu'ils auoient appris dans l'Hiſtoire, que pour vanger Menelaus du rauiſſement d'Helene, de grandes Troupes de Grecs vindrent à ſon ſecours dans le Pays de Troye; & qu'apres qu'ils eurent pris terre & fait leurs logemens, ils enuoyerent à Troye des Ambaſſadeurs, & que Menelaus meſme alla auec eux; Que quand ils furent dans la Ville, ils demanderent Helene & tout ce qu'Alexandre auoit emporté, & outre cela la reparation de cette injure; Que les Troyens leur firent reſponce, & jurerent meſme qu'Helene, & toutes les choſes qu'on leur demandoit, n'eſtoient pas à Troye mais en Egypte, & qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on les pourſuiuit pour des choſes que le Roy d'Egypte retenoit; Que les Grecs s'imaginans qu'on ſe moquoit d'eux mirent le ſiege deuant la Ville, & y demeurerent iuſqu'à ce qu'ils l'euſſent priſe, & qu'ils s'en fuſſent rendus les Maiſtres. La Ville ayant eſté priſe, & voyant qu'on ne trouuoit point Helene, & qu'on leur faiſoit les meſmes reſponces qu'on leur auoit deſia faites, ils commencerent à adjouſter foy à ce qu'on leur auoit deſia dit, & enuoyerent Menelaus à Prothée. Auſſi-toſt qu'il fut arriué en Egypte il alla droict à Memphis, où apres auoir expoſé la verité de l'affaire, & reçeu tous les bons traitemens qu'vn grand Roy peut faire à vn grand

Prince; On luy rendit ſa femme qui y auoit eſté reſpectée en Princeſſe de ſa condition, & l'on remit tous ſes treſors entre ſes mains. Toutefois apres auoir recouuré des Egyptiens tout ce qu'il auoit ſouhaité, il ſe monſtra ingrat enuers eux, & ne reconut que par des outrages, le plaiſir & les honneurs qu'il en venoit de receuoir. Car comme il ſe vouloit embarquer pour retourner en ſon Païs, & que les vents luy eſtoient touſiours contraires, enfin apres auoir long-temps attendu, il s'auiſa de faire vne choſe, qui fut ſans doute eſpouuantable. Il prit deux petits enfans des habitans du Païs, les fit tuer & les ouurit pour chercher dans leurs entrailles les preſages de ſon depart. Il ſe rendit par cette cruauté, dont on euſt bien-toſt conoiſſance, odieux à toute l'Egypte; & ayant eſté pourſuiuy comme vn Barbare, il s'enfuit ſur ſes vaiſſeaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent rien apprendre dauantage, & me dirent qu'ils auoient appris de l'Hiſtoire quelques-vnes de ces choſes, & qu'ils ſçauoient certainement les autres, comme eſtant arriuées chez eux. Voila ce que me compterent les Preſtres d'Egypte. Pour moy ie croirois bien ce qu'on me diſoit d'Helene, & pour fortifier ma croyance i'y pourrois adjouſter cette conjecture, Que ſi Helene euſt eſté dans Troye, on l'euſt ſans doute renduë aux Grecs, ſoit qu'Alexandre y conſentit, ſoit qu'il n'y voulut pas conſentir. Et en effet Priam & tous ſes parens n'euſſent pas eſté ſi imprudens, & ſi deſpourueus de raiſon que de ſe mettre auec leur Ville, & leurs enfans au hazard d'eſtre ruinez, pour laiſſer à Alexandre la ſatisfaction de voir Helene. Que s'ils euſſent eu ce ſentiment au commencement de la guerre, au moins voyant qu'vn ſi grand nombre de Troyens auoient pery, & que meſme s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans de deſia morts en combattant contre les Grecs; Certes ie croy qu'apres toutes ces choſes, quand Priam meſme euſt eſté amoureux d'Helene, il l'euſt infailliblement renduë aux Grecs, pour ſe deliurer des maux preſens. D'ailleurs Alexandre n'eſtant pas le ſeul heritier de la Couronne, n'auoit pas la conduite ny l'adminiſtration des affaires dans la vieilleſſe de Priam, pour diſpoſer des choſes à ſa fantaiſie. Hector eſtoit plus aagé que luy, & plus conſiderable par ſa vertu, & deuoit ſucceder à l'Empire, de ſorte qu'il ne luy euſt eſté ny bienſeant ny auantageux de fauoriſer les injuſtices de ſon frere, veu

meſme que c'eſtoit par ſon frere qu'il voyoit de iour en iour arriuer tant de maux, & à luy en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur eſtoit impoſſible de rendre Helene; & les Grecs n'adjouſterent point de foy à la verité qu'on leur reſpondoit, par vne permiſſion du Ciel, qui voulut à mon auis, apprendre à tous les hommes par la ruine des Troyens, que Dieu proportionne les chaſtimens aux crimes, & que des grandes fautes les punitions ſont touſiours grandes. C'eſt-là mon opinion, & ce que i'auois à dire ſur ce ſubjet. Au reſte les Preſtres me diſoient, que Protée euſt pour ſon ſucceſſeur Rhampſinet, qui fit faire du coſté du Temple de Vulcan, le veſtibule qui regarde l'Occident, & vis à vis de ce veſtibule deux Statuës de vingt-cinq coudées de haut, dont l'vne que les Egyptiens adorent, eſt appellée par eux l'Eſté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne conſiderent point, eſt appellée l'Hyuer parce qu'elle regarde le Midy. Ils diſoient outre cela que ce Prince auoit de ſi immenſes ſommes d'argent, que pas vn des Rois qui ont eſté depuis n'en ont poſſedé dauantage, & que meſme ils n'ont pû iamais en approcher; Que pour mettre cét argent en ſeureté, il fit faire vn édifice de pierre de taille, dont il voulut qu'vne des murailles fut hors de l'enclos de ſon Palais, mais que l'Architecte trahiſſant le deſſein du Roy, poſa vne de ces pierres de telle ſorte qu'vn homme ſeul l'a pouuoit facilement oſter; Que l'édifice eſtant acheué, ce Prince y fit mettre ſon argent; Que quelque temps apres l'Architecte eſtant preſt de mourir, fit venir auprez de ſon lit ſes deux enfans, & leur dit qu'il auoit vſé d'vn artifice en baſtiſſant le lieu où le Roy tenoit ſes treſors, qui leur pouuoit donner moyen de viure ſplendidement. Qu'alors il leur declara tout ce qui concernoit cette pierre, comment ils l'a pouuoient tirer, comment ils la pouuoient remettre, & qu'enfin il leur dit que s'ils obſeruoient exactement toutes les choſes qu'il leur enſeignoit, ils ſeroient les treſoriers & les diſpenſateurs de l'argent du Roy; Que quand leur pere fut mort, ils ne differerent point de ſe ſeruir de l'auis qu'il leur auoit donné, qu'ils furent de nuit au Palais, qu'ils leuerent ſans difficulté la pierre qui leur auoit eſté deſignée, & qu'ils prirent quantité d'argent; Qu'vn iour le Roy eſtant entré en ce lieu, s'eſtonna de voir vne ſi grande diminution de ſon argent dans les vaiſſeaux qui en auoient eſté remplis, ſans toutefois en pouuoir accuſer perſonne, parce qu'il

ne voyoit rien de rompu, & que le lieu eſtoit bien fermé; Qu'enfin y eſtant venu trois ou quatre fois, & voyant que ſon argent diminuoit de iour en iour, il chercha vn moyen pour arreſter les voleurs, & fit faire des rets qu'il mit à l'entour du vaſe où eſtoit l'argent; Que les voleurs y eſtans venus à l'ordinaire, l'vn des deux ſe prit dans les filets comme il penſoit fouïller dans vn vaſe, & voyant le peril où il eſtoit, il appella auſſi-toſt ſon frere, luy dit le malheur qui luy eſtoit arriué, & le pria qu'il entraſt, & qu'il luy coupaſt la teſte, de peur qu'eſtant ſurpris & reconu, ils ne perdiſſent tous deux la vie; Que ſon frere touché par ſes raiſons, luy obeïſt, & qu'apres auoir remis la pierre, il s'en retourna en ſon logis auec la teſte de ſon frere; Que quand le iour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il auoit fait tendre ce piege, & qu'il s'eſpouuanta de voir ſans teſte le corps du voleur arreſté dans les filets, & cét édifice entier, & n'ayant aucune entrée ny aucune ſortie; Qu'il fit pendre ſur vne muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, auec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce ſpectacle, & qui en teſmoigneroient de la douleur; Qu'en meſme temps qu'il euſt eſté pendu, la mere ne put cacher ſes reſſentimens, & dit à ſon fils qui luy reſtoit, qu'il mit toutes choſes en vſage pour luy apporter le corps de ſon frere; & que s'il ne luy donnoit cette ſatisfaction, elle iroit elle meſme trouuer le Roy, & luy diroit qu'il eſtoit le voleur qui auoit deſrobé ſes treſors; Qu'apres qu'il luy euſt dit beaucoup de choſes pour la diſſuader de ſon deſſein, ſans toutefois en venir à bout, il fit mettre ſur des aſnes des peaux de bouc pleines de Vin, & lors qu'ils les euſt pouſſez à l'endroit où le corps de ſon frere eſtoit pendu, il deſlia ſecrettement deux ou trois de ces peaux. Que quand il vit que le vin ſe perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheueux, comme ne ſçachant auquel de ſes aſnes il deuoit premierement aller; Que les Gardes voyant couler tant de vin, eſtoient accourus dans la ruë auec des bouteilles pour le recueïllir; Que l'autre feignant d'eſtre en colere, leur dit toutes ſortes d'injures, que peu de temps apres comme ces Gardes luy eurent parlé plus doucement, il feignit qu'il eſtoit en quelque façon appaiſé; deſtourna ſes aſnes du chemin pour les recharger, & donna à ces Soldats vne de ſes peaux voyant qu'ils eſtoient de bonne humeur; Qu'alors ces Soldats s'eſtans aſſis comme ils ſe trouuerent, commen-

cerent à boire, & prierent celuy qui les trompoit, de demeurer & de boire auec eux; Qu'il y demeura pour les ſatisfaire, & parce qu'ils le traiterent doucement, & qu'ils eſtoient de bonne compagnie, il leur donna encore vne de ſes peaux pleines de vin; Que les Gardes s'enyurerent par ce moyen, & que s'eſtant endormis au lieu meſme où ils auoient bu, il leur raſa à chacun la joüe droite par moquerie, deſpendit le corps de ſon frere auſſi toſt que la nuict fut venuë, & l'ayant mis ſur vne de ſes beſtes, l'emporta en ſa maiſon & executa ainſi le commandement de ſa mere; Que quand le Roy euſt appris qu'on luy auoit enleué le corps du voleur, il en fut en vne colere extréme, & voulant auoir par quelque moyen que ce fut celuy qui luy auoit fait cette injure, il s'auiſa de faire vne choſe qu'il m'eſt impoſſible de croire. On dit qu'il proſtitua ſa fille en ſa maiſon & luy commanda de receuoir indifferemment tout le monde, mais que deuant qu'on l'a touchaſt elle obligeaſt chacun de ceux qui venoient la voir, de luy dire ce qu'il auoit fait en ſa vie de plus ſubtil & de plus meſchant, & qu'elle fit arreſter celuy qui luy deſcouuriroit ce qui concernoit l'auanture du voleur. Cette Princeſſe obeït au commandement de ſon Pere, mais le voleur qui auoit oüy dire pourquoy toutes ces choſes ſe faiſoient, & qui vouloit vne autrefois tromper le Roy & l'eſpuiſer de ſes fineſſes, leur oppoſa cét artifice. Il coupa la main d'vn homme qui venoit de mourir, & la portant ſoubz ſon manteau, il s'en alla chez la Princeſſe. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faiſoit tous les autres; & alors il luy compta que la plus meſchante action qu'il euſt iamais faite, eſtoit d'auoir tué ſon frere dans le lieu où le Roy gardoit ſes treſors, & que la plus ſubtile eſtoit d'auoir dépendu le corps meſme de ſon frere apres auoir enyuré les Gardes. Elle n'euſt pas ſi-toſt entendu ce diſcours qu'elle voulut arreſter le voleur, mais comme on eſtoit dans la nuit, il luy tendit la main du mort qu'elle prit penſant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cét artifice, il ſe ſauua à la faueur de l'obſcurité. Le Roy ayant appris cette nouuelle de ſa fille, s'eſtonna de la ruſe & de la hardieſſe de ce perſonnage; Et enfin il fit publier par toutes les Prouinces de ſon obeïſſance, non ſeulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompenſes, s'il ſe vouloit deſcouurir luy-meſme. Ainſi le voleur ſe confiant à la parole du Roy, le vint trouuer; & le Roy conçeut vne ſi grande admi-

ration de cét homme, qu'il luy donna ſa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en ſçauoit plus que les Egyptiens, qui en ſçauent plus que les autres.

Apres cela ils me dirent que ce Roy eſtoit deſcendu viuant ſoubs Terre, où les Grecs s'imaginent que ſont les Enfers; qu'il y ioüa aux dez auec Ceres, que quelquefois il gaigna, que quelquefois il perdit, & que quand il voulut reuenir ſur Terre elle luy fit preſent d'vne ſeruiette d'or. Ils me dirent auſſi que les Egyptiens celebrent comme des iours de Feſtes, tout le temps qui ſe paſſa depuis la deſcente de Rhampſinet iuſqu'à ſon retour; & pour moy ie ſçay bien qu'on a obſerué cela iuſqu'à noſtre temps, mais ie ne pourrois pas aſſurer ſi c'eſt pour ce ſubjet, ou pour quelque autre occaſion, que les Egyptiens celebrent cette feſte. Les Preſtres font ce iour-là meſme vn manteau dont ils reueſtent quelqu'vn d'entr'eux, & luy bouchent les yeux auec ſa mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Ceres, ils le laiſſent ſeul & s'en reuiennent. Auſſi-toſt, diſent-ils, on void paroiſtre deux loups qui conduiſent le Preſtre au Temple de Ceres eſloigné de la Ville de vingt ſtades, & qui le ramenent du Temple au meſme lieu où ils l'ont pris. Voila ce que rapportent les Egyptiens, ſi quelqu'vn le trouue croyable, ie ne l'empeſcheray pas d'y adjouſter foy. Quant à moy ie ne me ſuis propoſé dans cette Hiſtoire, que d'eſcrire les choſes que i'ay entenduës. Les Egyptiens diſent que Bacchus & Ceres ont la puiſſance ſouueraine dans les Enfers. Ils ont eſté les premiers qui ont ſouſtenu que l'Ame de l'homme eſtoit immortelle, mais ils adjouſtent qu'eſtant ſortie du corps d'vn homme mort, elle rentre dans celuy de quelque animal, que quand elle a paſſé dans toutes les eſpeces d'animaux, ſoit de terre, ſoit de l'eau, ſoit de l'air, elle retourne dans vn corps humain, & qu'elle ne peut acheuer ce cours qu'en l'eſpace de trois mille ans. Quelques Grecs dont ie ſçay les noms, & que ie ne croy pas qu'il ſoit beſoin de nommer, ſe ſont attribuez cette opinion. Au reſte ils diſent que iuſqu'à Rhampſinet la Iuſtice fut religieuſement obſeruée dans l'Egypte; mais que depuis Cheopes qui luy ſucceda au Royaume, s'abandonna à toutes ſortes d'injuſtices. Il fit fermer les Temples, il deffendit ſur toutes choſes aux Egyptiens de ſacrifier. Il leur commanda en ſuite de ne trauailler que pour luy, il en employa quelques-

vns à foüiller les carrieres du mont d'Arabie, & à traiſner de là iuſqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient. Il occupa les autres à la faire paſſer de l'autre coſté de la Riuiere, & à la conduire iuſqu'à la montagne de Lybie. Il y auoit ordinairement cent mille hommes, qui eſtoient employez à vne beſogne ſi faſcheuſe; & on les changeoit de trois en trois mois. Le Peuple fut geſné dix ans entiers par ce trauail, qui à mon opinion ne le perſecuta pas moins que le baſtiment de la Pyramide, qui auoit de profondeur cinq ſtades, de largeur dix toiſes & de hauteur huit toiſes, & eſtoit toute faite de pierre de taille grauée de diuerſes figures d'animaux. On employa dix ans à la baſtir auec les lieux ſouſterrains de la coline, où ſont les Pyramides qu'il fit faire pour ſa ſepulture, comme dans vne Iſle, parce qu'il fit paſſer le Nil à l'entour. Ainſi l'on employa vingt ans à baſtir cette Pyramide qui eſtoit de figure quarrée, & dont chaque face auoit quatre vingts pieds de large & autant de hauteur, faite de pierre bien taillée & bien liée enſemble, n'y en ayant aucune qui n'euſt au moins trente pieds de long. Cette Pyramide eſtoit baſtie en forme de degrez, que quelques-vns appellent tables d'attente. Quand ils auoient fait la premiere marche, ils mettoient deſſus de petites machines de bois pour monter vne ſeconde pierre; & lors que la pierre eſtoit leuée, on dreſſoit deſſus vne autre machine pour tirer encore vne autre pierre, & ainſi du reſte. De ſorte qu'il y auoit autant de machines qu'il y auoit de degrez, ou pluſtoſt toutes les fois qu'il eſtoit beſoin de monter des pierres, ils tranſportoient de degré en degré la meſme machine qui eſtoit facile à remuer. Ainſi on fit premierement le haut de la Pyramide, apres cela ce qui ſuit, & enfin ce qui touche la terre & le plus bas de l'édifice. Il y à des lettres Egyptiennes ſur cette Pyramide, qui font conoiſtre combien on a deſpencé pour les ouuriers, en raue, en ail & en oignon; & il me ſouuient que celuy qui m'interpreta cette eſcriture, me dit que tout cela montoit en argent à la ſomme de ſeize cens talens. Que ſi la choſe eſt ainſi, combien doit on croire qu'on deſpenſa pour les outils, pour les autres viures, & pour les habits des ouuriers? Ils firent donc cét ouurage durant le temps que i'ay dit, & ie croy qu'on employa le reſte à tailler les pierres & à les tranſporter, & que l'on n'en donna pas vne petite partie à creuſer les lieux ſouſterrains. Les prodigieuſes deſpences qu'il fallut faire pour cette édifice, furent cauſes que

Cheo-

Cheopes qui manquoit d'argent, ſe laiſſa aller juſqu'à cette ignominie que de proſtituer ſa fille dans vne certaine maiſon, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. Cette fille non ſeulement executa le commandement de ſon Pere, mais elle ſongea encore aux moyens de laiſſer quelque monument qui l'a rendit celebre aux ſiecles ſuiuans. C'eſt pourquoy elle pria chacun de ceux qui la venoient voir, de luy donner vne Pierre pour faire vn Baſtiment qu'elle deſignoit. On me dit qu'on baſtit de ces pierres, la Pyramide qui eſt au milieu de trois, vis à vis de la grande, & qui a de chaque coſté cent cinquante pieds. Ce Cheopes, me dirent les Egyptiens, regna cinquante ans, Chephrenes ſon frere luy ſucceda, & fit tout ce qu'auoit fait ſon Predeceſſeur. Il fit baſtir vne Pyramide qui n'a pas tant de circuit que celle de ſon frere, car nous auons eu la curioſité de les meſurer toutes deux. Outre cela, elle n'a point de voulte ſoubz Terre; & le Nil n'en fait pas vne Iſle, & ne l'enuironne pas comme l'autre où l'on dit que Cheopes eſt inhumé. Vne partie de cette Pyramide eſt faite d'vne pierre d'Ethiopie de diuerſes couleurs, elle eſt fondée de quarante pieds plus bas que l'autre, & neantmoins elle n'a pas plus de hauteur, & toutes deux ſont ſur vne colline qui n'a pas plus de cent pieds de haut. Au reſte ils diſoient que Chephrenes regna cinquante-ſix ans; Qu'ainſi l'Egypte auoit eſté malheureuſe, & opprimée cent ſix ans, & que durant vn ſi long-temps les Temples n'auoient point eſté ouuerts. Les Egyptiens ont tant d'auerſion pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas ſeulement prononcer leurs noms; & ſouſtiennent que ces Pyramides ont eſté édifiées par le Berger Philition, qui en ce temps-là gardoit ſes troupeaux en cét endroit. Apres luy, me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes ſucceda au Royaume, mais comme il déteſtoit les actions de ſon Pere, il fit rouurir les Temples, donna au Peuple qui eſtoit reduit à la derniere miſere, la liberté de ſacrifier & de veiller à ſes affaires; & meſme la Iuſtice ne fut iamais mieux exercée que durant ſon regne. Auſſi les Egyptiens le loüoient pour ce ſubjet par deſſus tous les autres Rois, & non ſeulement ils le loüoient parce qu'il rendoit la Iuſtice auec toute ſorte d'équité, mais parce que quand on ſe plaignoit des Iugemens qu'il auoit rendus, il donnoit meſme du ſien pour éuiter les plaintes, & l'indignation de ſes ſubjets. Durant qu'il traitoit ſes Peuples auec tant de douceur, & qu'il monſtroit tant de paſſion de les rendre

heureux, la premiere infortune qui luy arriua fut la mort de ſa fille vnique. Il en fut extraordinairement affligé, & voulant l'inhumer d'vne façon plus nouuelle & plus magnifique que les autres, il fit faire vne vache de bois creuſé qu'il fit dorer, & y fit enfermer ſa fille. Mais il ne fit pas cacher dans la terre cette vache, au contraire elle a eſté iuſqu'à noſtre temps expoſée à la veuë de tout le Monde. Elle eſtoit dans la Maiſon Royale de la Ville de Says dans vne chambre richement parée. On y bruſloit de iour toutes ſortes d'odeurs exquiſes, & de nuit il y auoit vne lampe allumée. On void dans vne chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Preſtres l'aſſeurent ainſi. En effet, il y à enuiron vingt grandes ſtatuës de femmes faites de bois, la pluſpart nuës, dont ie ne ſçaurois rien dire que ce qui en a deſia eſté dit. Il s'en trouue toutefois qui parlent autrement de Mycerine, & de ſes ſtatuës. Ils diſent que ce Prince força ſa fille dont il eſtoit deuenu amoureux, & que cette malheureuſe Princeſſe s'eſtant penduë de déplaiſir, ſon Pere l'a fit inhumer dans vne vache ; Que la Mere coupa les mains de celles qui auoient ſeruy Mycerine dans vne amour ſi infame ; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres qui n'ont point de mains ſont punis des meſmes ſupplices qu'elles auoient ſouffert en viuant. Mais ce diſcours eſt vne fable comme quantité d'autres choſes, car il eſt aiſé de remarquer que les mains de ſes ſtatuës ſont tombées par le temps, & meſme on les a veuës à leurs pieds iuſqu'à noſtre ſiecle. Tout le corps de cette vache eſt couuert d'vne houſſe cramoiſie, excepté la teſte & le col qui ſont dorez d'vn or fort eſpais ; & à l'entour de ſes cornes, il y à vn cercle qui eſt en forme de Soleil. Cette vache n'eſt pas debout mais ſur les genoux, & neantmoins elle eſt auſſi haulte que la plus grande vache viuante. On l'a porte tous les ans hors de la chambre où elle eſt ; & quand les Egyptiens ont battu vn certain Dieu que ie ne doy point nommer en ce diſcours, alors ils mettent cette vache en veüe, car on dit que la fille de Mycerine l'auoit prié en mourant, que quand elle ſeroit morte on luy fit voir le Soleil vne fois tous les ans. La ſeconde infortune qui arriua à Mycerine apres la mort de ſa fille, fut qu'il luy vint vn Oracle de la Ville de Butte, par lequel il apprenoit qu'il ne deuoit plus viure que ſix ans & qu'il mouroit le ſeptieſme. Comme il receut cette nouuelle auec deſpit & qu'elle luy fut tres-ſenſible, il enuoya faire de ſa

part à l'Oracle des plaintes injurieuſes ; & luy fit dire que puis que ſon Pere & ſon Oncle qui auoient fait fermer les Temples au meſpris des Dieux, & perſecuté les hommes, auoient veſcu ſi long-temps, il ne deuoit pas ſi-toſt mourir, luy qui viuoit ſainctement, & qui auoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il luy vint en ſuitte d'autres reſponces de l'Oracle, par leſquelles il apprit qu'il finiroit ſa vie pour cette meſme raiſon qu'il n'auoit pas fait les choſes qu'il deuoit faire, qu'il falloit que l'Egypte fut perſecutée cent cinquante ans, que les deux Roys qui auoient regné deuant luy, auoient appris cét arreſt des deſtinées, & que quant à luy il ne l'auoit pas entendu. Mycerine ayant ſçeu qu'il eſtoit deſia condamné par les Dieux, fit faire quantité de flambeaux qu'il faiſoit allumer toutes les nuits, pour paſſer le temps à boire & en rejoüyſſances ; ne ceſſant ny iour ny nuit de courir par les bois & par les plaines, où il ſçauoit qu'il y auoit des feſtins & des diuertiſſemens de jeuneſſe. Il ſe ſeruoit de cette inuention pour monſtrer que l'Oracle eſtoit faux, & faire douze années de ſix en conuertiſſant les nuits en iours par le moyen de ces flambeaux. Il laiſſa vne Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de ſon Pere, de vingt pieds de chaque coſté, & baſtie iuſqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques Grecs ſouſtiennent qu'elle fut conſtruite par la concubine Rhodope ; mais ils ſe trompent dans leur ſentiment, & teſmoignent qu'ils n'ont iamais conu quelle eſtoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'eſtoit pas femme à ſe faire baſtir vne Pyramide, qui a couſté, pour ainſi dire, pluſieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne viuoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celuy d'Amaſis : Et enfin elle n'a veſcu que long-temps apres les Roys qui ont édifié ces Pyramides. Elle eſtoit de Thrace, eſclaue de Iadmon Samien, en meſme temps qu'Eſope, qui a compoſé des fables, eſtoit auſſi ſon eſclaue, comme on le peut reconoiſtre par le teſmoignage ſuiuant. Car apres que ceux de Delphes eurent ſouuent fait demander ſelon vn auertiſſement de l'Oracle, ſi quelqu'vn vouloit achepter Eſope, il ne ſe trouua perſonne qu'vn petit fils de Iadmon qui s'appelloit auſſi Iadmon, & par ce moyen Eſope fut à Iadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte où elle fut conduite par Xanthe Samien ; Et comme elle y eſtoit allée auec intention d'y gaigner quelque choſe, elle

fut racheptée de la ſeruitude & affranchie par vn hõme de Mitylene nõmé Charaxe fils de Scamandrogine, & frere de Sapho cette ſçauante femme qui a compoſé de ſi beaux vers. Ainſi Rhodope recouura ſa liberté, & demeura en Egypte; & comme elle eſtoit fort belle, elle gaigna bien-toſt de grandes ſommes d'argent, qui eſtoient vetitablement au deſſous de ſa condition, mais qui eſtoient beaucoup au deſſus de la deſpence qu'il falloit faire pour baſtir vne Pyramide. Et certes on peut facilement conaiſtre par la dixieſme partie de ſon bien, qu'elle n'auoit pas amaſſé de ſi grands treſors. Car voulant laiſſer en Grece quelque monument qui l'a fit conoiſtre à la poſterité, elle fit vne choſe que perſonne ne s'eſtoit encore imaginé, & dont on n'auoit point encore fait d'offrandes, & l'a preſenta au Temple de Delphes. Elle fit faire pour roſtir des bœufs entiers, autant de broches de fer, que pouuoit s'eſtendre la dixieſme partie de ſon bien, & les enuoya à Delphes, où on les void encore aujourd'huy derriere l'Autel, que ceux de Chio y donnerent. Au reſte les femmes qui ſe proſtituent, & qui font gain de leurs corps dans Naucrate, en affectent la reputation, & ſont bien ayſes qu'on parle d'elles. En effect cette Rhodope dont nous auons fait mention ſe rendit ſi celebre, qu'il n'y auoit perſonne en Grece qui ne ſçeut le nom de Rhodope. Apres elle, vne nommée Archidice y acquit grande reputation, mais non pas ſi grande que Rhodope. Lors que Charaxe euſt mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, paſſionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy, mais enfin c'eſt aſſés parlé de Rhodope. Apres Mycerine, Roy d'Egypte, les Preſtres diſoient qu'Atychis eſtoit entré dans le troſne, & qu'il fit baſtir en l'honneur de Vulcan, vne grande & ſuperbe gallerie qui regarde l'Orient, & qui eſtoit enrichie de Statuës, & de toutes ſortes de beaux ouurages d'Architecture; Qu'il fit beaucoup d'autres choſes durant ſon regne, & que voyant qu'il eſtoit mal-ayſé de trouuer de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit vne loy, par laquelle il eſtoit ordonné qu'on preſteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de ſon Pere; Qu'il adjouſta à cette loy que la ſepulture du debteur ſeroit en la puiſſance du creancier, & impoſa cette peine à celuy qui auroit donné en gage le corps de ſon Pere, & qui refuſeroit de payer, qu'il ne ſeroit enterré apres ſa mort, ny dans la ſepulture de ſon pere, ny dans celle

d'vn autre, ny dans celle de ſes anceſtres & de ſes enfans ; Et que ce Roy ambitieux de ſurpaſſer les Roys ſes predeceſſeurs, laiſſa pour memoire de ſa grandeur, vne Pyramide de brique, où eſtoit cette inſcription ſur vne pierre. NE ME COMPARES POINT AVEC LES AVTRES PYRAMIDES, QVE IE SVRPASSE AVTANT QVE IVPITER LES AVTRES DIEVX ; CAR IE N'AY ESTE' BASTIE QVE DV LIMON QV'ON A TIRE' DV FONDS DV LAC AVEC VNE SONDE, ET QVI Y AYANT ESTE' RAMASSE', A ESTE' CONVERTY EN BRIQVES, QVI ONT SERVY A M'ESLEVER A LA HAVTEVR OV L'ON ME VOID. Voila ce que fit ce Prince, qui euſt pour ſucceſſeur vn aueugle de la Ville d'Anyſis appellé auſſi Anyſis. On dit que durant ſon regne, Sabach Roy des Ethiopiens ſe jetta dans l'Egypte, courut par tout auec vne puiſſante Armée, & qu'Anyſis ayant fuy dans les mareſcages, ce Roy des Ethiopiens euſt durant cinquante ans la Domination de l'Egypte. Durant ce temps-là, quand quelque Egyptien auoit commis quelque faute, il ne le puniſſoit point de mort, mais ſelon la qualité du crime, il le condamnoit à foüiller vne certaine quantité de terre, & à l'a porter dans la Ville d'où eſtoit le coupable pour aider à la rehauſſer. Ainſi l'aſſiette des Villes d'Egypte deuint plus haute, car durant le regne de Seſoſtris, ceux qui creuſerent les canaux du Nil y auoient deſia apporté la terre qu'ils auoient foüillée ; Mais ſoubz ce Roy Ethiopien, toutes les Villes d'Egypte furent de beaucoup rehauſſées, & principallement la Ville de Bubaſtis. Il y à dans cette Ville vn Temple conſacré à Bubaſtis, que nous appellons Artemis* en noſtre langue, qui merite ſans doute que nous en parlions particulierement : Car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouue point de plus agreable à l'œil. Ce Temple eſt baſty de telle ſorte qu'il fait vne Iſle de tous coſtez, excepté à l'endroit par où l'on y entre ; car il eſt enuironné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque coſté de l'auenuë, & qui ne ſe meſlent point enſemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & ſont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le veſtibule de ce Temple à dix toiſes de haut, & eſt enrichy de ſtatuës qui ont chacune ſix pieds de hauteur. Il eſt ſitué au milieu de la Ville, & eſt

* *Diane.*

exposé de tous costez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la Ville fut rehaussée de terre, ce Temple demeura dans la mesme assiette où il auoit esté dés le commencement, de sorte qu'estant plus bas que la Ville, il sert comme de miroir à la Ville. Il est enuironné de murailles toutes remplies de figures, il y a dans leur enceinte vne Chapelle enuironnée d'vn Bois planté à la main, & dans cette Chapelle il y à vne statuë. Ce Temple à cent vingt-cinq pieds de long & autant de large; son auenuë qui mene du costé de l'Orient par la place au Temple de Mercure, a enuiron trois cens stades, elle est toute pauée de pierre, & plantée d'arbres de part & d'autre, qui semblent monter iusqu'au Ciel. Voila la forme de ce Temple. Au reste ils me dirent qu'ils auoient esté deliurez du Roy Ethiopien, par vne vision qu'il eust en dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina de voir en songe vn homme debout deuant luy, qui luy persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte, & de les faire tout coupper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut esueillé, & qu'il eust fait reflexion sur ce songe, il dit qu'il iugeoit que les Dieux luy monstroient le moyen de commettre des sacrileges & de pecher contr' eux-mesmes, afin qu'apres vn si grand crime, il fût iustement persecuté, ou par les Dieux ou par les hommes; Que pour luy il n'estoit point resolu de commettre vne action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plustost en son Pays, puisqu'il auoit desia passé le temps que les Dieux luy auoient prédit qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eust consulté les Oracles dont se seruent les Ethiopiens, il luy fust respondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte; Tellement que Sabach ayant desia passé ce temps, & pris l'espouuante du songe qu'il auoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince aueugle qui s'estoit caché dans les marescages, reprit la Domination des Egyptiens, apres auoir durant cinquante ans demeuré dans vne Isle qu'il auoit faite auec des cendres & de la terre, car lors que quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de luy apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eust conoissance. Personne n'auoit pû trouuer cette Isle deuant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui auoient regné deuant luy ne l'auoient sçeu descouurir. Cette Isle est appellée Elbo, & à dix stades en grandeur. Apres luy

regna vn Preſtre de Vulcan appellé Sethon, qui mal-traita tous ceux qui portoient les armes en Egypte, comme s'il n'en deuoit iamais auoir aucun beſoin; & outre les injures & les outrages qu'il leur fit, il leur oſta les terres que les Rois ſes predeceſſeurs leur auoient donnez, enuiron douze arpens à chacun. D'ou il arriua que depuis la Nobleſſe & les gens de Guerre ne voulurent point l'aſſiſter, quand Sanacharibe Roy des Arabes & des Aſſyriens ſe fut jetté dans l'Egypte auec de puiſſantes troupes. De ſorte que ce Preſtre incertain de ce qu'il feroit, n'euſt point d'autre recours que de ſe retirer dans le Temple, où il déplora deuant l'image du Dieu, ſa condition miſerable. Comme il faiſoit ces plaintes il s'endormit. Durant ce ſommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage, & qui l'aſſuroit qu'il ne luy arriueroit point de mal, s'il alloit au deuant des Arabes, parce qu'il luy enuoyeroit du ſecours. Ce Preſtre aſſuré par ce ſonge, prit les Egyptiens qui le voulurent ſuiure, alla camper à * Peluſe ſur les frontieres de l'Egypte, où il ne fut point ſuiuy des gens de Guerre ny de la Nobleſſe, mais ſeulement de Marchands, d'Artiſans & d'autres perſonnes mechaniques. Auſſi-toſt qu'il y fut arriué, vn nombre infiny de Rats champeſtres ſe jetterent la nuit meſme dans le camp des ennemis, & rongerent leurs trouſſes, leurs arcs, & ce qu'il leur ſeruoit à tenir leurs boucliers; Tellement que le lendemain les ennemis ſe trouuans ſans armes, furent contraints de prendre la fuitte, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On void pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan, vne Statuë de pierre qui repreſente ce Roy, tenant vn Rat dans ſa main, auec cette inſcription. QVI QVE TV SOIS, QVI ME REGARDES, APPRENS A CRAINDRE LES DIEVX. Les Egyptiens & les Preſtres ont parlé iuſqu'à eét endroit de mon diſcours; & ont monſtré que depuis leur premier Roy iuſqu'à ce Preſtre de Vulcan, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante & vne generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens generations font dix mille ans, car trois generations d'hommes valent cent ans, & les quarante & vne qui reſtent des trois cens, font mille trois cens quarante ans. Ainſi ils me diſoient que durant ces vnze mille trois cens quarante ans, aucun Dieu n'auoit parû ſoubz vne forme humaine, & que pas vn des Rois qui auoient regné deuant ou de-

*Damiete

puis en Egypte, n'auoit eſté deïfié. Ils diſoient que durant ce temps, le Soleil auoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant ; qu'il s'eſtoit leué deux fois où il ſe couche maintenant, que deux fois il s'eſtoit couché où nous le voyons leuer tous les iours ; & que neantmoins ce prodige n'auoit apporté aucun changement dans l'Egypte, ſoit à la terre pour la production des fruicts, ſoit au fleuue pour ſes deſbordemens ordinaires, & que les maladies n'en auoient pas eſté plus frequentes, ny la vie des hõmes moins longue. Comme i'eſtois à Thebes, & que ie voulois faire ma genealogie, les Preſtres de Iupiter me traiterent de la meſme ſorte qu'ils auoient fait long-temps auparauant l'Hiſtorien Hecatée, qui eſtant à Thebes voulut faire ſa genealogie, & monſtrer que ſa maiſon ſe pouuoit glorifier de ſeize Dieux. Les Preſtres me firent donc entrer dans vne grand ſalle où ils me monſtrerent autant de ſtatuës de bois qu'ils ont eu de Pontifes. Elles reſſemblent parfaitement à ceux qu'elles repreſentent, car chaque Pontife y met la ſienne eſtant encore viuant. Ils me monſtrerent de qui chacun eſtoit deſcendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant iuſques au premier. Ainſi lors qu'Hecatée faiſoit ſa genealogie, & qu'il ſe vantoit de compter ſeize Dieux entre ſes anceſtres, les Preſtres luy firent voir qu'il ſe trompoit en ſon compte, & qu'vn homme n'eſtoit point engendré d'vn Dieu. Ils apportoient pour raiſon la genealogie de ceux que repreſentoient ces ſtatuës. Ils diſoient que chaque Piromis eſtoit engendré d'vn Piromis, & le monſtroient en parcourant de ſuite ces trois cens quarante-cinq ſtatuës, ſans qu'aucun fut appellé ou Dieu ou Heros, car le mot Piromis ne ſignifie rien autre choſe que bon & vertueux. Ils faiſoient donc voir que tous ceux dont ils monſtroient les Images auoient eu ces deux qualitez, mais qu'ils eſtoient bien eſloignez de la condition des Dieux ; Que neantmoins auparauant les Dieux eſtoient les Rois & les Souuerains d'Egypte, mais qu'ils n'auoient point de ſocieté auec les hommes ; Que touſiours vn d'entr' eux auoit la ſouueraine puiſſance ; & que le dernier qui y regna apres auoir tué Typhon fut Orus que les Grecs appellent Apollon. Il eſtoit fils d'Oſiris qui veut dire Bacchus en Grec. Or on eſtime parmy les Grecs qu'Hercule, Bacchus & Pan ſont les Dieux les plus nouueaux ; mais parmy les Egyptiens on tient Pan pour le plus vieux des huict que l'on eſtime les premiers apres ; Hercule au ſecond

rang

rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troiſieſme. I'ay deſia dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule iuſqu'au Roy Amaſis. Il s'en eſt auſſi paſſé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier iuſques à Amaſis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens aſſurent cela comme vne choſe tres-certaine, & diſent qu'ils le ſçauent pour auoir touſiours tenu vn compte exact des années. Il y à depuis Bacchus qu'on dit eſtre engendré de Semelle fille de Cadmus, iuſqu'à noſtre ſiecle enuiron mille ſix cens ans ; Depuis Hercule fils d'Alcmene prés de neuf cens ans ; Et depuis Pan que les Grecs eſtiment fils de Penelope & de Mercure, il y à iuſqu'à nous enuiron huict cens ans, c'eſt à dire moins que depuis la guerre de Troye. Que chacun embraſſe l'opinion qu'il iugera la plus vray-ſemblable, pour moy ie m'arreſte à ce que tout le Monde en croid. Car ſi ces Dieux ont eſté conûs en Grece, & qu'ils y ayent vieilly comme Hercule fils d'Amphytrion, Bacchus fils de Semele, & Pan fils de Penelope, on peut dire tout de meſme que les autres Dieux doiuent leur naiſſance aux hommes, & qu'ils ont pris le nom des Dieux qui ſont venus au Monde deuant eux. Les Grecs eſtiment qu'auſſi-toſt que Bacchus fut né, Iupiter l'enferma dans ſa cuiſſe, & le tranſporta à Nyſſe qui eſt au deſſus de l'Egypte en Ethiopie. Quant à Pan ils ne ſçauroient dire où il fut eſleué depuis ſa naiſſance. D'ou l'on peut reconaiſtre que les Grecs ont appris plus tard le nom de ces Dieux que celuy des autres ; Veu meſme qu'ils ne cõmencent leurs genealogies que du temps qu'ils ont ſçeu leurs noms. Voila ce que diſent les Egyptiens. Ie diray maintenant les choſes que tous les autres Peuples auſſi bien que les Egyptiens reconoiſſent auoir eſté faites en Egypte, & i'y adjouſteray ce que i'ay veu.

Apres la mort du Roy Preſtre de Vulcan, les Egyptiens recouurerent leur liberté ; mais cõme ils ne pouuoient ſubſiſter longtemps ſans eſtre gouuernez par des Rois, ils en eſleurent douze, & diuiſerent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'vnirent les vns auec les autres par des mariages, & regnoient de telle ſorte que ſuiuant les traités qu'ils auoient faits, ils ne faiſoient point d'entrepriſes les vns ſur les autres, & demeurerent touſiours en amitié. Or ils obſeruerent religieuſement ces traitez, parce qu'il leur auoit eſté reſpondu par l'Oracle quand ils commencerent à regner, que celuy qui feroit des libations dans le Temple de Vulcan auec vn

vaſe d'airain, jouïroit de l'Empire de toute l'Egypte ; Et c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'ils auoient accouſtumé de ſe trouuer tous enſemble dans les Temples. Apres auoir eſtably leur gouuernement, ils reſolurent de laiſſer en commun à la poſterité quelque monument de leur regne. Ils firent donc faire vn Labyrinthe vn peu au deſſus de l'eſtang de Meris, aſſez proche d'vne Ville appellée la Ville des Crocodilles ; i'ay eu le plaiſir de le voir, & ie confeſſe qu'il eſt plus grand que ſa renommée. En effect on ne conçeura iamais rien qui reſponde au trauail, & à la deſpence de ce Labyrinthe, quand on conſidereroit tout enſemble tous les édifices, & tous les ouurages de la Grece. Encore que les Temples d'Epheſe & de Samos ſoient des ouurages dignes de memoire, toutefois on eſtimoit dauantage les Pyramïdes dont chacune pouuoit eſtre comparée à pluſieurs grands ouurages de la Grece. Mais enfin ce Labyrinthe l'emporte par deſſus ces Pyramides. Il y à douze ſalles voutées qui ont leurs portes à l'oppoſite les vnes des autres ; & dont ſix regardent le Septentrion, & ſix le Midy, toutes contiguës & enfermées par le dehors d'vn meſme mur. Il y à dans ce Labyrinthe double logement, l'vn ſoubz terre & l'autre deſſus, & tous les deux contiennent enſemble trois mille trois cens chambres. I'ay veu & conſideré le logement d'enhaut, mais i'ay ſeulement oüy parler de celuy qui eſt ſoubs terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent iamais me le faire voir, parce qu'ils diſoient que c'eſtoit la ſepulture des Rois qui auoient baſty ce Labyrinthe, & des Crocodilles ſacrez. C'eſt pourquoy nous ne parlons que ſur le rapport d'autruy du logement ſouſterrain de ce Labyrinthe. Mais nous auons veu celuy d'en-haut, qui ſurpaſſe certes la croyance & tous les ouurages des hommes. Ie ne me puis repreſenter les tours & les retours qui vous menent & vous ramenent par les ſalles, que ie n'entre en vne profonde admiration. D'vne ſalle on paſſe dans des cabinets ; des cabinets dans les chambres, des chambres dans d'autres ſalles, & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le Plancher de tous ces lieux eſt de pierre comme les murailles, mais il eſt enrichy de tous coſtez de diuers ouurages de ſculpture. Chaque ſalle eſt preſque toute enuironnée de colomnes faite de pierre blanche bien polie. Il y à au coin où finit le Labyrinthe, vne Pyramide de quarante toiſes de haut où l'on void de grands animaux grauez, & le chemin pour y entrer eſt deſſouz terre. Mais bien que ce La-

byrinthe ſoit ſi merueilleux, toutefois l'eſtang de Meris auprez duquel eſt ce Labyrinthe, donne encore vn plus grand ſubjet d'admiration. Car il a de tour trois mille ſix cens ſtades qui font ſoixante ſchenes, c'eſt à dire autant d'eſtenduë que la coſte maritime d'Egypte. Ce grand & merueilleux eſtang à ſa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il eſt le plus profond, il a cinquante toiſes de profondeur. Mais ce qui monſtre qu'il a eſté creuſé par la main des hommes, c'eſt qu'il y à preſque au milieu deux Pyramides qui s'eſleuent de cinquante toiſes par deſſus l'eau, & qui ſe cachent au dedans autant qu'elles ſe deſcouurent au dehors. On void ſur l'vne & l'autre vne ſtatuë de pierre aſſiſe ſur vn Troſne. Elles ont chacune cent toiſes depuis leur pied iuſqu'à leur faiſte ; & cent toiſes font vn ſtade de ſix cens pieds. La toiſe eſt vne meſure de ſix pieds, ou de quatre coudées, le pied vne meſure de quatre paulmes, & la coudée eſt vne meſure de ſix paulmes. L'eau de cét eſtang ne vient pas de ſource, & il ne s'en fournit pas luy-meſme, car le terroir eſt ſec & aride, mais le Nil luy communique de ſes eaux, qui deſcendent durant ſix mois dans cét eſtang, & qui durant ſix mois s'en retournent dans le fleuue. Pendant les ſix mois que l'eau ſe retire, la peſche rend au Roy chaque iour vn talent d'argent, & pendant les ſix autres qu'elle y reuient, la peſche ne vaut que vingt mines. Les habitans du Pays me diſoient que cét eſtang ſe va deſcharger dans la Syrte d'Affrique par vn canal ſouſterrain qui paſſe dans la Terre ferme du coſté de l'Occident le long de la Montagne qui eſt au deſſus de Memphis. Mais par ce que ie ne voyois point la terre qu'il auoit fallu tirer afin de creuſer ce canal, & que i'eſtois en peine de le ſçauoir, ie demanday à ceux qui en ſont les plus proches ce qui en auoit eſté fait. Ils me dirent qu'elle auoit eſté portée ailleurs, & me le perſuaderent d'autant plus facilement, que i'auois oüy dire qu'on auoit fait quelque choſe de ſemblable à Ninos ville des Aſſyriens. En effet quelques voleurs ayans fait deſſein de deſrober les treſors de Sardanapale Roy de Ninos, qui eſtoient conſeruez dans des lieux ſouſterrains, commencerent à miner depuis leur maiſon juſqu'au Palais du Roy ; & quand la nuit eſtoit venuë, ils portoient la terre qu'ils auoient tirée de ces mines dans le fleuue Tigris, qui paſſe dans la Ville, & y trauaillerent aſſidûment juſqu'à ce qu'ils euſſent acheué leur entrepriſe. On me dit qu'on auoit fait la meſme choſe en Egypte de

la terre qu'on auoit tiré pour creuſer ce canal par où l'Eſtang ſe deſcharge, auec cette difference que l'vn auoit eſté fait de iour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoient donc cette terre dans le Nil qui l'entraiſnoit auec luy ; & apres tout on me dit que c'eſtoit ainſi qu'on auoit creuſé cét eſtang.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui obſeruoient ſi religieuſement la Iuſtice ; Comme ils ſe furent aſſemblez tous enſemble dans le Temple de Vulcan, au jour qui eſtoit aſſigné pour ſacrifier, & qu'au dernier iour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Preſtre leur preſenta ſelon la couſtume des vaſes d'or ; mais il ſe trompa dans le nombre, & au lieu d'en preſenter douze il n'en preſenta qu'onze. De ſorte que Pſammetichus qui eſtoit le dernier, voyant qu'il n'auoit point de vaſe comme les autres, oſta de ſa teſte ſon armet qui eſtoit d'airain, & s'en ſeruit pour faire l'effuſion du vin. Tous les autres Roys portoient des habillemens de teſte, faits de la meſme matiere, & les auoient alors comme Pſammetichus, auſſi ce fut ſans deſſein qu'il s'en ſeruit en cette occaſion. Cependant les autres interpreterent cela d'vne autre ſorte, & ſe remettans l'Oracle dans l'eſprit ils crurent que Pſammetichus auoit fait cette action de propos deliberé. Veritablement ils jugerent qu'il n'eſtoit pas iuſte de punir de mort Pſammetichus, lors qu'ils eurent reconu qu'il eſtoit innocent ; mais ils furent d'auis de le deſpoüiller d'vne grande partie de ſa puiſſance, & de le releguer dans les mareſcages, auec deffence d'en ſortir & d'auoir commerce auec le reſte de l'Egypte. Ce Prince fuyant autrefois Sabach Roy des Ethiopiens qui auoit deſia tué ſon Pere, & s'eſtant retiré en Syrie, fut ramené dans ſon Troſne par les Egyptiens de Says, lors que l'Ethiopien euſt abandonné l'Egypte ſur vn ſonge qu'il auoit eu. Depuis regnant auec les onze Rois dont i'ay parlé, il fut encore contraint de fuïr dans les mareſcages, à cauſe de l'action qu'il auoit faite auec ſon armet d'airain ; mais enfin ſe repreſentant le honteux traitement qu'on luy auoit fait, il reſolut de ſe vanger de ſes perſecuteurs. Il enuoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui eſt le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & receut pour reſponce, qu'il ſeroit vangé par des hommes d'airain qui ſortiroient de la Mer : mais cette ſorte de vengeance luy paruſt incroyable & impoſſible. Cependant peu de temps apres quelques Ioniens & quelques Cariens furent contraints d'aborder en Egypte. Comme ils furent

deſcendus à terre, reueſtus d'armes d'airain, vn Egyptien vint promptement trouuer ce Prince dans les mareſcages; & parce qu'il n'auoit iamais veu des Soldats armez d'airain, il luy dit qu'il eſtoit ſorty de la Mer des hommes d'airain qui pilloient toute la campagne. Ce Prince iugeant que l'Oracle eſtoit accomply, fit alliance auec les Ioniens & les Cariens, & les ſollicita par des promeſſes auantageuſes de demeurer auprez de luy. Ainſi par leur ſecours, & par les forces de quelques Egyptiens qui tenoient encore ſon party, il triompha des Rois qui l'auoient traité ſi indignement. Quand il ſe fut rendu Maiſtre de toute l'Egypte, il fit baſtir dans Memphis des Portiques à Vulcan, du coſté qui regarde le Midy, & vis à vis de ces Portiques il fit faire vne grande ſale à Apis, où ce Dieu qui eſt le meſme que les Grecs appellent Epaphus, prend ſes repas, quand il ſe monſtre aux yeux des hommes. Elle eſt enuironnée de colomnes & remplie de figures, ſi toutefois on ne dit pluſtoſt qu'au lieu de colomnes, elle eſt enuironnée de ſtatuës de douze coudées de hauteur. Enfin Pſammetichus donna aux Ioniens & aux Cariens qui luy auoient preſté ſecours, des terres & des habitations de l'vn & de l'autre coſté du Nil; & ce lieu fut appellé le Camp. Il leur donna auſſi en leur diſtribuant ces terres, toutes les autres choſes qu'il leur auoit promiſes. Il leur donna meſmes des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque; de ſorte que ceux qui en ſont aujourd'huy dans l'Egypte les Truchemens & les Interpretes, ſont ſortis de ces enfans que les Ioniens auoient inſtruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent aſſés long-temps en ces lieux, proche de la Mer au deſſoubz de la Ville de Bubaſtis, & ſur la bouche du Nil, que l'on appelle Peluſiaque: Et enfin le Roy Amaſis les fit venir à Memphis, & les prit pour ſa garde & pour ſa deffence contre les Egyptiens. Lors qu'ils ſe furent eſtablis en Egypte, les Grecs eurent vn commerce ſi eſtroit auec eux, que nous pouuons nous vanter de ſçauoir auec certitude ce qui s'eſt fait en Egypte, depuis le regne de Pſammetichus. Ils ont eſté les premiers Peuples de diuerſe langue qui ont habité en Egypte, & l'on a veu juſqu'à noſtre temps aux endroits d'où ils ſont partis les ruines de leurs maiſons, & les veſtiges du Port où ils gardoient leurs Vaiſſeaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba dans les mains de Pſammetichus. Quant à l'Oracle qui eſt en Egypte, bien que i'en aye deſia parlé, ie

ne laisseray pas d'en parler encore, comme d'vne chose digne de memoire. Cét Oracle est donc dans le Temple de Latone, qui est basty, comme i'ay desia dit, dans la Ville de Butte, non loing de la bouche du Nil, appellée Sebennytique par ceux qui remontent la Riuiere. Il y a dans cette Ville vn Temple d'Apollon, vn de Diane & celuy de Latone, où se rendent les Oracles, qui est vn grand édifice dont le Portique a dix toises de hauteur. Mais sans m'arrester à considerer le dehors, il faut que ie dise ce qui m'a semblé le plus merueilleux entre les choses qu'on void au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone, vne Chappelle faite d'vne seule pierre, dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut, & dont la couuerture est faite aussi d'vne seule pierre, qui a quatre coudées d'espaisseur à l'endroit des entablemens. Cette Chappelle est donc à mon opinion, ce que l'on void de plus merueilleux dans ce Temple. Apres cela, ce qui m'a semblé le plus admirable, est l'Isle de Chemmis, qui est dans ce grand Lac, prez du Temple de Butte. Les Egyptiens disent que c'est vne Isle flottante, mais pour moy ie ne l'ay veüe ny flotter ny se mouuoir; & ie m'estonnay d'oüyr dire que veritablement elle flottoit. Il y a dans cette Isle vn grand Temple d'Apollon, où l'on void trois rangs d'Autels. Elle est remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques vns apportent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raison pour laquelle les Egyptiens disent qu'elle flotte, est que comme Latone qui est aujourd'huy au nombre des huict Dieux que l'on a conus les premiers, demeuroit dans la ville de Butte, au mesme lieu où est son Oracle; Elle cacha dans cette Isle qui ne flottoit pas encore, Apollon par les ordres d'Isis, & fit si bien qu'elle l'y sauua, lors que Typhon qui faisoit tous ses efforts pour trouuer le fils d'Osiris, arriua dans la Ville de Butte. Car ils disent qu'Apollon & Diane sont les enfans de Bacchus & d'Isis, & que Latone est leur mere nourrice & leur conseruatrice tout ensemble. On appelle Apollon en langue Egyptienne Orus, Ceres Isis, & Diane Bubastis. Et c'est de-là, & non pas d'ailleurs, qu'Eschyle fils d'Euphorion, a tiré ce que ie dis, car il a esté seul de tous les Poëtes qui a escrit dans ses ouurages, que Diane estoit fille de Ceres, & que cette Isle fut rendue flottante pour la raison que nous auons dite.

Mais pour retourner à Pſammetichus, il regna en Egypte cinquante-quatre ans, dont il en employa vingt-neuf au ſiege d'Aſote, grande Ville de Syrie, qui eſt la ſeule Ville que ie ſçache qui ait ſouſtenu vn ſi long ſiege. Mais enfin il s'en rendit Maiſtre apres des trauaux ſi opiniaſtres & ſi longs. Necus fils de Pſammetichus luy ſucceda au Royaume d'Egypte ; il commença le canal qui conduit à la Mer Rouge, & Darius Roy de Perſe le fit en ſuitte acheuer. Ce Canal a de longueur quatre journées de nauigation, & à la largeur de deux Galeres. L'eau dont il eſt remply vient du Nil vn peu au deſſus de Bubaſtis ; il paſſe proche d'vne ville d'Arabie appellée Patumon, & coule de là dans la Mer Rouge. Il commence dans la Plaine d'Egygte vers l'Arabie, & continuë par le haut de cette Plaine le long de la Montagne où ſont les Carieres, & qui eſt proche de Memphis. Ainſi ce grand canal eſt conduit par le pied de cette Montagne de l'Occident à l'Orient, & de là il coule dans le Golphe d'Arabie par les ouuertures de la Montagne qui menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la Mer Septentrionale dans la Mer Auſtrale ; qu'on appelle aujourd'huy la Mer Rouge, eſt d'aller par le Mont Caſius, qui ſepare l'Egypte & la Syrie, car il n'y a pas plus de mille ſtades à paſſer par cét endroit iuſqu'au Golphe d'Arabie. Ce chemin eſt donc le plus court, & celuy du canal eſt le plus long, parce qu'il va en tournoyant. Six-vingts mille hommes perirent ſoubz le Roy Necus en le creuſant, c'eſt pourquoy il fit ceſſer ce trauail, dont il fut encore deſtourné par vn Oracle, qui luy reſpondit qu'vn Barbare acheueroit cét ouurage, car les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce trauail, ſongea à leuer des Troupes, & à faire conſtruire des Vaiſſeaux pour s'en ſeruir ſelon le beſoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire vne partie ſur la Mediteranée, & vne partie dans le Golphe d'Arabie vers la Mer Rouge, dont on void encore aujourd'huy les Havres. Cependant il donna bataille ſur terre contre les Syriens, prés d'vne Ville d'Egypte nommée Magdole, & apres auoir gaigné la victoire il prit Cadytis grande Ville de Syrie. Il conſacra à Apollon les armes qu'il auoit portées dans cette guerre, & les enuoya aux Branchides de Milet. Il mourut quelque temps apres, ayant regné dix-ſept ans entiers, & laiſſa le Royaume à Pſammis ſon fils. Durant le regne de Pſammis, il vint en E-

gypte des Ambaſſadeurs des Heliens, pour luy dire que les jeux les plus équitables & les plus magnifiques qui euſſent iamais eſté celebrez, ſe deuoient faire dans Olympie, s'imaginans que les Egyptiens ne pouuoient rien inuenter au de-là, encore qu'ils ſoient eſtimez les plus habiles & les plus ingenieux d'entre les hommes. Quand ils furent donc arriuez en Egypte, & qu'ils eurent expoſé le ſubjet de leur ambaſſade, le Roy fit aſſembler les plus capables des Egyptiens, à qui les Heliens repreſenterent tous les preparatifs qu'il falloit faire pour ces Ieux, & dirent qu'ils eſtoient venus leur demander ſi les Egyptiens pouuoient inuenter quelque choſe de plus iuſte. Alors les Egyptiens ayant mis en deliberation ce qui leur auoit eſté propoſé, demanderent aux Heliens ſi ceux de la Ville auroient part à cette ſorte de Ieux. Apres qu'ils eurent reſpondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient monſtrer leur addreſſe, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'obſeruoient en cela aucune iuſtice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en vne pareille occaſion les Citoyens ne fauoriſaſſent les citoyens au préjudice des eſtrangers; & que s'ils vouloient propoſer vn combat où l'on obſeruaſt la iuſtice, & qu'ils fuſſent venus en Egypte pour ce ſubjet, ils deuoient en propoſer vn pour les eſtrangers ſeulement, & où il ne ſeroit pas permis aux Heliens de paroiſtre; Quant à Pſammis il ne regna que ſix ans, & mourut en faiſant la guerre aux Ethiopiens. Apries ſon fils luy ſucceda. Il fut apres Pſammetichus ſon Ayeul, le plus heureux de tous les Rois qui auoient eſté iuſques à luy, & regna vingt-cinq ans. Durant ce temps-là, il fit la guerre à ceux de Sidon, & donna vne bataille nauale contre les Tyriens. Mais enfin quand la fortune ſa laſſa de le fauoriſer, ſon malheur commença par cette occaſion que ie deſduiray plus amplement quand ie parleray des affaires de Lybie, & dont ie me contenteray de dire maintenant peu de choſe. Apries ayant enuoyé vne armée contre les Cyreneens, & ayant eſté deffait en vne bataille, ou il y euſt receu vne perte ſignalée, les Egyptiens luy imputerent ce malheur & ſe reuolterent contre luy, s'imaginans qu'il les auoit precipitez à deſſein dans ce peril, afin que quand ils y ſeroient demeurez, il regnaſt auec plus d'empire & d'aſſurance ſur le reſte des Egyptiens. De ſorte que ceux qui eſtoient reuenus du combat, & les amis de ceux qui y eſtoient morts, furent touchez ſi ſenſiblement de

cette

cette calamité qu'ils abandonnerent Apries, & ſe retirerent du Païs. Quand Apries euſt appris cette nouuelle, il leur enuoya Amaſis pour les appaiſer. Mais lors qu'il les euſt rencontrez, & qu'il euſt commencé à leur remonſtrer l'injuſtice de leur action, vn Egyptien qui eſtoit derriere luy, luy mit vn armet ſur la teſte, & luy dit qu'il le mettoit en poſſeſſion du Royaume. Cela ne ſe fit pas malgré Amaſis, comme il le fit depuis reconnaiſtre; Car auſſi-toſt que les Egyptiens qui s'eſtoient reuoltez l'eurent declaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guerre, comme s'il euſt voulu marcher contre Apries. A cette nouuelle Apries enuoya à Amaſis vn perſonnage nommé Patarbemis, des plus conſiderables de ceux qui eſtoient demeurez prés de luy, auec ordre d'amener vif Amaſis. Auſſi-toſt qu'il fut arriué il manda Amaſis, mais Amaſis qui eſtoit alors à cheual & qui exhortoit les ſiens, luy fit dire inſolemment qu'il luy amena luy meſme Apries: Et lors que Patarbemis le pria de venir trouuer le Roy, il luy reſpondit qu'il y auoit longtemps qu'il s'y diſpoſoit, qu'Apries n'auoit point ſujet de ſe plaindre, qu'il ſe preſenteroit bien-toſt deuant ce Prince, & qu'il ameneroit auec luy tous les autres qui le ſuiuoient. Patarbemis ayant reconu ſon deſſein, & par ſes paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il eſtoit de ſon deuoir, d'auertir le Roy en diligence de toutes les choſes qui ſe faiſoient. Mais quand il fut retourné en Cour, Apries tranſporté de colere, luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amaſis. Les Egyptiens qui le connoiſſoient pour homme de bien, le voyant ſi indignement traité, allerent trouuer les autres ſans differer dauantage, & ſe donnerent à Amaſis. En meſme temps Apries fit prendre les armes à tous les Auxiliaires, partit de la Ville de Saïs, où il auoit fait faire vn grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens auec trente mille hommes Ioniens, & Cariens. Ainſi Apries marchoit contre les Egyptiens, & Amaſis contre des eſtrangers. Lors que les vns & les autres furent arriuez à Memphis, ils ſe diſpoſerent de part & d'autre à donner bataille. Les Egyptiens ſont diuiſez en ſept Eſtats; qui ſont les Preſtres, ceux qui font profeſſion de la Guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchants, les Interpretes, & les Pilotes ou les gens de Mer. Il y à donc de ſept ſortes d'hommes dans l'Egypte, qui tirent leurs noms du Meſtier qu'ils exercent. Ceux qui font profeſſion de la Guerre ſont appellez Calaſires &

Hermotybies, & habitent ces contrées, car toute l'Egypte eſt diuiſée en Prouinces; les Hermotybies comprenent les Prouinces de Buſiris, de Says, de Chemmis, de Papremy, & l'Iſle Proſopitis dont la moitié eſt appellée Natho. Ils ſortent de ces Prouinces au nombre de cent ſoixante mille; & pas vn d'entr' eux n'apprend aucun Meſtier mechanique, mais tous s'appliquent à la ſcience de la Guerre. Pour les Calaſires ils ſortent des Prouinces de Thebes, de Bubaſtis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendeſe, de Sebennyte, d'Atribis, de Pharbete, de Thmuis, d'Onuphis, d'Anyſis & de Myecphoris, qui eſt dans vne Iſle vis à vis de la Ville de Bubaſtis. Toutes ces Prouinces ſont occupées par les Calaſires, & fourniſſent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'eſt pas auſſi permis d'apprendre aucun meſtier que celuy de la Guerre, qu'ils apprenent de pere en fils. Veritablement ie ne ſçauois dire ſi les Grecs ont emprunté cette couſtume des Egyptiens, voyant meſme que parmy les Scythes, les Perſes, les Lydiens, & preſque parmy tous les Barbares, on eſtime les gens de Meſtier auſſi bien que leurs enfans, cõme les plus bas & les moins conſiderables d'entre les Peuples, & que ceux-là ſont eſtimez les plus Nobles qui n'exerçent point les Arts mechaniques, & principallement qui font profeſſion des armes. C'eſt donc vne couſtume receuë parmy les Grecs, & principallement parmy les Lacedemoniens: Et comme eux les Corinthiens ne font pas grand eſtat des Artiſans. Au reſte les gens de Guerre eſtoient ſeuls en Egypte apres les Preſtres, à qui pour marque d'vn honneur inſigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre exempts de toutes ſortes de charges & de redeuances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte, & la coudée d'Egypte eſt ſemblable à celle de Samos. Ces douze arpens eſtoient à chacun en particulier; mais ils iouïſſoient des autres choſes tour à tour, & iamais vn meſme ne les auoit deux fois en ſa vie. Tous les ans mille Calaſires, & autant d'Hermotybies venoient ſeruir de Gardes au Roy; Et alors outre les deux arpens, on leur donnoit à chacun par jour cinq liures de pain, deux liures de viande, & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux Gardes.

Mais enfin on donna bataille, lors qu'Apries auec vn ſecours eſtranger, & Amaſis auec tous les Egyptiens, ſe furent rendus à Memphis. Les eſtrangers combattirent courageuſement, & neantmoins comme ils eſtoient moins forts par le nombre, ils

furent deffaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'eſtoit ridiculement perſuadé que meſme les Dieux ne luy pouuoient oſter ſon Royaume, tant il s'imaginoit luy auoir donné vn bon eſtabliſſement. Cependant il ne laiſſa pas d'eſtre vaincu en cette occaſion, & ayant eſté pris il fut amené dans la Ville de Says au Palais qui eſtoit autrefois à luy, & qui eſtoit alors à Amaſis. Il y fut nourry quelque temps, & durant ce temps-là Amaſis le traitoit fort humainement, & luy rendit beaucoup d'honneur. Enfin comme les Egyptiens eurent repreſenté à Amaſis, que ce n'eſtoit pas agir ſagement que de nourrir ſon ennemy, il leur abandonna Apries qu'ils eſtranglerent, & luy donnerent ſepulture dans le tombeau de ſes Peres, qui eſt dans le Temple de Minerue prés du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Says ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont eſté de leur Prouince. En effet le monument d'Amaſis eſt dans ce meſme Temple, mais il eſt vn peu plus eſloigné du Palais que celuy d'Apries & de ſes anceſtres. Il eſt fait en forme d'vn porche d'vne pierre bien taillée & bien polie, ſouſtenu de colones faites en Palmiers, & enrichy de beaucoup d'autres ornemens. Il y à deux portes à ce porche, & entre ces deux portes il y à vne vrne. On void derriere ce Temple prés des murailles, des ſepultures de certaines choſes, dont il n'eſt pas honneſte de dire les noms dans ce diſcours. Il y a à l'entour de ce Temple de grands obeliſques, & proche de-là vn eſtang reueſtu de pierre tout à l'entour, & ce me ſemble de la grandeur de celuy qui eſt en Delos que l'on appelle la Rotonde. Chacun fait de nuit dans ce Lac des images de ſes paſſions, que les Egyptiens appellent myſteres : Mais bien que ie ſçache la pluſpart de toutes ces choſes, neantmoins ie n'ay garde d'en parler. Ie ne parleray point auſſi du Sacrifice de Ceres que les Grecs appellent * Theſmophories, ſi ce n'eſt en tant que la bien-ſeance & l'honneſteté me le permettront. Les filles de Danaus apporterent d'Egypte cette ſorte de Sacrifice, & l'enſeignerent aux femmes Pelaſgienes. Mais depuis quand les Doriens eurent chaſſé les Peloponeſiens de leur Païs, ce Sacrifice fut aboly, & fut conſerué ſeulement parmy les Arcades, qui demeurent dans le Peloponeſe. Apres la mort d'Apries, la puiſſance ſouueraine demeura entre les mains d'Amaſis qui eſtoit de la Prouince de Says & de la Ville de Siuph. Les Egyptiens le meſpriſerent &

* *Feſtes en l'honneur de Ceres.*

n'en firent pas grand eſtat au commencement de ſon regne, parce qu'il ne ſortoit pas d'vne maiſon illuſtre & qu'il eſtoit de baſſe naiſſance. Mais enfin il les gaigna par ſa douceur & par ſon induſtrie. Il auoit entre ſes autres meubles vne cuuete d'or, ou luy & tous ceux qui mangeoient auec luy, auoient de couſtume de lauer leurs pieds. Il donna ordre qu'elle fuſt fonduë, & en fit faire la ſtatuë d'vn Dieu qu'il fit mettre au lieu le plus éminent de la Ville, afin qu'elle fut veuë plus facilement. Auſſi-toſt les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de luy rendre des adorations. Amaſis ayant veu le reſpect & l'honneur que l'on rendoit à cette ſtatuë, fit aſſembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient vn ſi grand culte, eſtoit fait de cette tinnete ou les Egyptiens meſme auoient auparauant accouſtumé de vomir, de piſſer & de lauer leurs pieds. Et en meſme temps il leur dit qu'ils auoient fait de luy la meſme choſe qu'il auoit fait de la cuuete, qu'encore qu'il fut de baſſe naiſſance, neantmoins il eſtoit alors leur Roy, & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du reſpect. Ainſi il perſuada aux Egyptiens qu'il eſtoit iuſte & raiſonnable de ſe ſoubmettre, & de luy rendre obeïſſance. Depuis il obſerua cette meſme couſtume dans les affaires, qu'il employoit ordinairement toutes les matinées, à expedier toutes les affaires qui ſe preſentoient, & en ſuite il ſe mettoit à table ou il railloit ceux qui mangeoient auec luy, iuſqu'à faire auec eux le perſonnage de bouffon. Ses fauorys faſchez de ſes actions qui leur ſembloient indignes d'vn Roy, luy remonſtrerent que ce n'eſtoit pas ſe gouuerner ſelon ſa dignité, que de s'abandonner à ſes baſſeſſes. Car luy diſoient-ils, comme vous eſtes aſſis en vn Troſne de gloire & de Majeſté, vous deuez auſſi paraiſtre graue & majeſtueux, & vous employer durant tout le jour à l'adminiſtration de vos affaires. Ainſi les Egyptiens reconoiſtroient qu'ils ſont gouuernez par vn homme digne de ſon rang, & vous en ſeriez en meilleure reputation. Mais les actions que vous faites maintenant n'ont rien du tout de conforme auec la Majeſté Royalle. Le Roy leur fit reſponce, qu'on ne bandoit vn arc qu'à meſure qu'on en auoit affaire; Qu'on le deſbandoit lors que l'on s'en eſtoit ſeruy; Que s'il eſtoit touſiours tendu il ſe romproit infailliblement, & qu'on ne s'en pourroit plus ſeruir au beſoin;

Qu'il en eſtoit de meſme de l'eſprit de l'homme ; Que s'il s'attachoit éternellement à l'eſtude & aux choſes ſerieuſes, & qu'il ne donnaſt rien à ſon diuertiſſement, la pointe de l'eſprit s'eſmouſſeroit, & que meſme le corps en reçeuoit ſes incommoditez, & qu'enfin ſçachant cela il partageoit ſon temps entre le diuertiſſement & l'occupation. Voila ce qu'Amaſis reſpondoit à ſes amis. Au reſte on dit que ce Prince eſtant encore homme priué aymoit fort à boire & à railler ; Que c'eſtoit vn homme ſans ſoing, que quand le moyen luy manquoit de ſe reſiouïr & de faire bonne chere, il auoit accouſtumé de deſrober où il en pouuoit trouuer l'occaſion ; & que quand il nioit d'auoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le menoit à l'Oracle qui le condamnoit & l'abſoluoit quelquefois. Cependant quand il euſt eſté fait Roy, il n'euſt aucune veneration pour les Dieux qui l'auoient abſouz, il ne fit aucuns ornemens dans leurs Temples, il ne leur fit aucuns Sacrifices, par ce qu'il les jugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fauſſeté de leurs reſponces. Mais au contraire il adora comme de veritables Dieux ceux qui l'auoient conuaincu de larcin, & qui n'auoient pas rendu de faux Oracles. Ainſi il fit baſtir dans Says le Veſtibule du Temple de Minerue, œuure admirable, & qui ſurpaſſe de beaucoup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laiſſez. Outre cela il y fit mettre de grandes ſtatuës, & pluſieurs figures monſtrueuſes. Il y fit auſſi apporter de grandes pierres de taille qu'il auoit fait tirer en partie des Carrieres qui ſont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la Ville d'Elephantine qui eſt eſloignée de Says de vingt iours de nauigation. Mais ce que i'admire par deſſus toutes les autres choſes, il y fit apporter d'Elephantine vne maiſon faite d'vne ſeule pierre, que deux mille hommes tous Pilotes & gens de Mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maiſon a de face vingt & vne coudées, quatorze de largeur & huict de hauteur, & à dans œuure cinq coudées de haut & dix-huict de longueur. Elle eſt placée à l'entrée du Temple : Et l'on dit qu'elle ne fut pas amenée iuſques dans le Temple, parce que lorſqu'on l'amenoit, l'Architecte ayant jetté vn ſouſpir comme ennuyé de la longueur du temps qu'il auoit employé à cét ouurage, Amaſis en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amenaſt plus auant. D'autres diſent que comme on l'a faiſoit marcher, vn de ceux qui l'a

conduiſoient en fuſt eſcraſé, & que cela fut cauſe qu'on ne l'a fit point entrer dans le Temple. Au reſte Amaſis donna auſſi dans les autres Temples des ouurages magnifiques, & recommendables par leur grandeur, mais principallement au Temple de Vulcan dans Memphis, deuant lequel il fit mettre vne ſtatuë renuerſée qui auoit ſoixante & quinze pieds de longueur, & à chaque coſté de ce grand coloſſe vne autre ſtatuë debout, qui eſtoit faite de meſme pierre, & auoit vingt pieds de hauteur. Amaſis fit auſſi édifier le Temple d'Iſis que l'on admire dans Memphis, & par ſa grandeur & par ſon ouurage. On dit que l'Egypte fut heureuſe durant le regne de ce Prince & par les choſes que le Fleuue donne au Païs, & par celles que le Païs donne aux hommes; & qu'alors il y auoit dans l'Egypte vingt mille Villes qui eſtoient toutes bien peuplées. Ce fut Amaſis qui fit cette Loy, par laquelle il eſtoit ordonné à chacun de ſes ſubjets de monſtrer tous les ans dequoy ils viuoient aux Gouuerneurs de leurs Prouinces. Et celuy qui ne ſatisfaiſoit pas à cette Loy, & qui ne pouuoit monſtrer qu'il viuoit par des moyens honneſtes, eſtoit auſſi-toſt puny de mort. Solon tira la meſme Loy des Egyptiens, & l'apporta dans Athenes, où elle eſt encore obſeruée, parce que veritablement elle eſt juſte, & qu'on n'y peut rien trouuer à redire. Enfin comme Amaſis euſt conçeu de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-vns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'eſtablir dans la Ville de Naucrate, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager ſur Mer, la permiſſion de baſtir en certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus frequenté, eſt celuy qu'on appelle le Temple Grec, & les Villes qui contribuerent à le baſtir en commun furent du coſté des Ioniens Chio, Tée, Phocée, Claſomene; du coſté des Cariens, Rhodes, Cinde, Halicarnaſſe, Phaſele; & du coſté des Ioniens Mitilene ſeule. Ce Temple eſt donc le Temple de toutes ces Villes, qui ont droit d'eſtablir des Iuges ſur tout le commerce de Naucrate. Toutes les autres Villes qui auoient ſocieté auec celles-là, ne pouuoient rien faire en particulier. Toutefois les Eginettes baſtirent vn Temple de Iupiter, les Samiens vn Temple de Iunon, & les Mileſiens vn Temple d'Apollon. Au reſte il n'y auoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de traffic & de commerce que Naucrate, & ſi quelque Marchand eſtoit

abordé en quelqu'vne des bouches du Nil, il falloit qu'il iuraſt qu'il y eſtoit entré malgré luy; & apres ſon ſerment il alloit deſcendre ſur le meſme Vaiſſeau à la bouche de Canope. Que ſi les Vents luy eſtoient contraires, & qu'ils l'empeſchaſſent d'y aller, il deſchargeoit ſes marchandiſes dans des Baſteaux du Fleuue, & nauigeoit à l'entour de Delta, iuſqu'à ce qu'il fut arriué à Naucrate, qui eſtoit alors en grande reputation. Lors que les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens de rebaſtir le Temple qui eſt maintenant à Delphes, parce qu'il auoit eſté bruſlé, Ceux de Delphes qui auoient eſté taxez à en payer la quatrieſme partie, allant de Ville en Ville faire leur queſte, en rapporterent beaucoup de biens de diuers lieux, & principallement d'Egypte. Car Amaſis leur dõna mille talens d'alum, & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent vingt mines. Amaſis fit auſſi alliance & ſocieté auec les Cyreneens, & reſolut de prendre femme chez eux, ſoit qu'il voulut auoir vne femme Greque ſoit qu'il voulut donner aux Cyreneens ce teſmoignage d'affection. Quelques-vns ſouſtiennent que la femme qu'il eſpouſa appellée Ladice eſtoit fille de Battus, d'autres d'Arceſilas, & quelques-vns de Critobule perſonnage en grande recommendation parmy ſes Cytoyens; Mais qu'il eſtoit impuiſſant pour elle, bien qu'auec toutes les autres il fut veritablement homme. De ſorte que cela ayant duré long-temps, Femme, luy dit-il, vous auez vſé enuers moy de quelque charme, mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains, & qui vous empeſche de mourir de la plus cruelle mort qu'vne femme ait iamais ſoufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouuoit adoucir Amaſis pour nier les choſes dont on l'accuſoit, ne trouua point d'autre remede contre ce mal, que de faire veu à Venus de luy enuoyer vne ſtatuë à Cyrene, ſi Amaſis pouuoit auoir cette nuit ſa compagnie. Apres auoir fait ſon veu, Amaſis coucha auec elle & contenta ſa paſſion, & depuis il l'ayma auec beaucoup de tendreſſe. Quant à Ladice elle ne manqua pas de s'acquitter enuers la Deeſſe, elle enuoya à Cyrene vne ſtatuë, que l'on void encore aujourd'huy toute entiere hors de la Ville. Depuis Cambyſes s'eſtant rendu Maiſtre de l'Egypte, & ayant appris quelle eſtoit Ladice, la renuoya, à Cyrene ſans qu'il luy fut fait aucune injure. Mais outre toutes les choſes que auons dites, Amaſis enuoya auſſi des preſens en Grece à Cyrene ſon pourtrait, & vne ſtatuë dorée de Minerue, à Linde deux Simulachres de pierre, qui

repreſentoient Minerue,& vne Camiſole de lin digne ſans doute d'eſtre admirée. Il enuoya à Samos dans le Temple de Iunon deux figures faites de bois qui luy reſſembloient, & qui ont eſté iuſqu'à noſtre temps dans le Temple de Samos derriere la Porte. Il les enuoya à Samos, à cauſe de l'amitié qui eſtoit entre luy & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, ſans y eſtre engagé par aucun deuoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerue qui eſt dans cette Ville, fut baſty par les Danaïdes lors qu'elles y furent arriuées en fuyant les Egyptiens. Voila tous les preſens que fit Amaſis; il fut le premier de tous les hommes, qui ſe rendit Maiſtre de Cypre, & qui en fit vne Prouince tributaire.

Fin du Deuxieſme Liure.

HERODOTE.

LIVRE TROISIESME,

INTITVLE'

THALIE.

CE fut contre cét Amasis que Cambyses fils de Cyrus mena vne Armée composée des Peuples de son obeïssance, & principallement des Ioniens & des Eoliens. Le sujet de cette Guerre fut que Cambyses enuoya à Amasis des Ambassadeurs pour luy demander sa fille en mariage, par le conseil d'vn Egyptien qui estoit mal satisfait d'Amasis, parce qu'il l'auoit comme arraché de sa maison, & de la compagnie de sa femme & de ses enfans, en le choisissant sur tous les autres pour l'enuoyer en Perse, lors que Cyrus luy demanda le meilleur Medecin qu'il eust pour le mal des yeux. C'est pourquoy cét Egyptien irrité contre Amasis persuada à Cambyses de demander en mariage la fille d'Amasis, afin de se vanger de ce Prince par la douleur qu'il receuroit de l'esloignement de sa fille, ou qu'Amasis se rendit

Cambyſes ennemy par le refus qu'il en feroit. Amaſis qui aymoit ſa fille, ne pouuoit ſe reſoudre, ny à la donner ny à la refuſer. Car d'vn coſté il ſçauoit bien que Cambyſes ne l'a demandoit pas pour femme, mais pour en faire ſa concubine, & d'ailleurs il conſideroit les Perſes, & en redoutoit la puiſſance. Enfin dans cette inquietude il trouua cét expedient. Il auoit dans ſon Palais vne fille d'Apries ſon predeceſſeur nommée Nitetis, qui eſtoit demeurée ſeule de la maiſon de ſon Pere, mais au reſte elle eſtoit d'vne taille & d'vne beauté qui eſtoient bien capables de la faire aymer. Amaſis donna à cette Princeſſe de riches & de ſomptueux habits auec vn grand équipage, & l'enuoya en Perſe comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Quelque temps apres, Cambyſes l'ayant ſalüée comme fille d'Amaſis, *Non non*, luy dit-elle, *vous ne ſçauez pas qui ie ſuis, vous auez eſté trompé par Amaſis, qui m'a donné cét équipage afin de me faire paſſer auprez de vous pour ſa fille, bien que ie ſois fille d'Apries qui eſtoit ſon Maiſtre, & qu'il a miſerablement fait mourir, apres s'eſtre reuolté contre luy auec tous les Egyptiens.* Ce diſcours irrita Cambyſes fils de Cyrus ; & fut cauſe qu'il ſe reſolut d'aller faire la guerre en Egypte. Au moins voila le ſujet que les Perſes en rapportent. Mais au contraire les Egyptiens diſent que Cambyſes eſtoit de leur ſang, & aſſeurent qu'il eſtoit fils de cette fille d'Apries, & que ce fut Cyrus & non pas Cambyſes qui enuoya demander la fille d'Amaſis. Cependant encore qu'ils ſçachent la verité de cette Hiſtoire, neantmoins ils ne l'a diſent pas en parlant ainſi ; car s'il y à quelqu'vn qui ſçache les couſtumes des Perſes, ce ſont particulierement les Egyptiens. Ils ſçauent bien que c'eſt vne Loy parmy les Perſes que les baſtards ne ſuccedent iamais au Royaume que lors qu'il n'y à point d'enfans legitimes ; & que Cambyſes eſtoit fils non pas d'vne Egyptiene mais de Caſſandane, fille de Pharnaſſe Achemenide. Mais les Egyptiens changent l'Hiſtoire, & ſont bien-aiſes de feindre qu'ils ſont alliez de la maiſon de Cyrus. On dit auſſi vne choſe que pour moy ie n'approuue pas ; Que comme vne grande Dame de Perſe fut venuë viſiter les femmes du Roy, & qu'elle loüoit la bonne fortune de Caſſandane en voyant ſes enfans ſi beaux & ſi bien faits, Caſſandane femme de Cyrus, luy reſpondit, qu'encore qu'elle fut mere de ces enfans, neantmoins Cyrus l'a meſpriſoit, & luy preferoit ie ne ſçay quelle eſclaue Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colere contre

Nitetis, Cambyſes l'aiſné de ſes enfans prit la parolle & luy dit; Madame, quand ie ſeray plus âgé ie renuerſeray toute l'Egypte pour vous vanger de cette injure; Que ce diſcours du ieune Cambyſes qui n'auoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toutes les femmes; & que quand il fut venu en âge d'homme, & qu'il euſt en main la puiſſance, il ſe ſouuint de ces parolles, & alla porter la Guerre en Egypte. Adjouſtez à ce pretexte vne occaſion qui l'obligea de haſter ſon voyage. Vn des Auxiliaires d'Amaſis nommé Phanes d'Halicarnaſſe homme ſçauant dans la guerre, pour le Conſeil & pour l'expedition, s'enfuit d'Egypte mal ſatisfait d'Amaſis, & ſe mit ſur Mer pour venir trouuer Cambyſes & luy deſcouurir quelques ſecrets. Amaſis qui en faiſoit grand eſtat, parce qu'il eſtoit des plus conſiderables d'entre les Auxiliaires, & qu'il auoit conoiſſance de toutes les affaires d'Egypte, le fit ſuiure en diligence. Il enuoya donc apres luy vn de ſes plus fideles Eunuques auec vne Galere, qui atrapa Phanes dans la Lycie, mais il ne le ramena pas en Egypte, parce que Phanes le trompa, & ſe deliura de ſes mains par vne ruſe. Car apres auoir enyuré ſes Gardes il paſſa dans la Perſe, & alla trouuer Cambyſes qui ſe preparoit d'entrer en armes dans l'Egypte, mais qui eſtoit en peine comment il paſſeroit les lieux où il ne ſe trouue point d'eau. Ainſi Phanes luy repreſenta l'eſtat des affaires de l'Egypte, & pour y entrer ſans difficulté, il luy perſuada d'enuoyer prier le Roy d'Arabie de luy donner paſſage dans ſon Pays, par ce qu'il n'y auoit point de chemin plus aiſé pour entrer de ce coſté-là dans l'Egypte. Car depuis la Phenicie iuſques aux Montagnes de Cadytis, qui eſt vne Ville de la Syrie, qu'on appelle aujourd'huy Paleſtine, & depuis Cadytis, qui n'eſt pas moindre ce me ſemble que Sardis, tous les Ports & les lieux où l'on fait trafic le long de la Mer juſques à la Ville de Ienyſus, ſont de la domination des Arabes. Dauantage depuis Ienyſus qui eſt auſſi vne Ville de Syrie juſques au Palus Serbonide, le long duquel le Mont Caſius s'eſtend juſqu'à la Mer, & depuis le Palus Serbonide, où l'on dit que Typhon ſe cacha, & qui touche meſme à l'Egypte, Enfin dans tout cét eſpace qui eſt entre la Ville de Ienyſus, le Mont Caſius, & le Palus Serbonide, il y à vne contrée qu'on ne ſçauroit trauerſer qu'en trois iours, qui eſt extrémement ſeche & aride. Mais il faut que ie diſe en cét endroit vne choſe que peu de ceux qui voyagent en Egypte ont remarquée. On porte deux fois tous les ans en Egypte de la Grece & de la Phenicie, des vaiſ-

ſeaux de terre pleins de Vin, & neantmoins en toute l'Egypte vous ne pouuez trouuer pour ainſi dire, vn ſeul de vaiſſeaux qui ſoit vuide. En quoy me peut-on demander ces vaiſſeaux ſont-ils donc employez ? Les Gouuerneurs de chaque Ville ſont obligez d'y faire ramaſſer tous ces vaiſſeaux de terre qui s'y peuuent trouuer pour les faire porter à Memphis, d'où ils ſont enuoyez pleins d'eau dans les lieux arides de la Syrie. Ainſi les vaiſſeaux de terre qui ſont arriuez en Egypte il y à longtemps, & ceux de la meſme année ſont tranſportez dans la Syrie. Ce furent les Perſes qui firent les premiers ce paſſage en Egypte en y faiſant comme i'ay dit apporter de l'eau auſſi-toſt qu'ils s'en furent rendus les Maiſtres. Mais comme ils ne pouuoient pas alors en trouuer, Cambyſes ayant eſcouté le conſeil de Phanes, enuoya demander paſſage au Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il demandoit apres auoir donné, & receu des aſſeurances de part & d'autre. Il n'y à point de Peuples qui gardent plus religieuſement leur ſerment que les Arabes, & voicy les ceremonies qu'ils font en le donnant. Toutes les fois qu'ils veulent jurer amitié & faire quelque alliance, vn certain homme ſe met entre les deux parties, & leur fait vne inciſion dans la paulme de la main, auprez des plus grands doigts auec vne pierre aiguë & tranchante ; & puis prenant vn morceau de l'habit de l'vn & de l'autre, il le trempe dans ce ſang ; & en inuoquant Bacchus & Vranie il en frotte ſept pierres qui ſont au milieu des contractans. Apres cela, celuy qui a eſté l'entremetteur de l'alliance, oblige l'eſtranger ou le Citoyen, ſi c'eſt auec vn Citoyen que l'on traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conuentions qu'il a faites : Et ceux qui ont iuré amitié entr' eux eſtiment qu'il n'y à rien de plus juſte que de garder inuiolablement la parole qu'ils ſe ſont donnée. Ils s'imaginent qu'il n'y à point d'autres Dieux que Bacchus qu'ils appellent Vrotalt, & qu'Vranie qu'ils appellent Alilat, & diſent que Bacchus eſt tondu comme les filles, qui ſe font raſer les temples, pour auoir les cheueux en rond. Enfin auſſi-toſt que l'Arabe euſt iuré alliance auec les Ambaſſadeurs de Cambyſes, il fit remplir d'eau des peaux de Chameaux, les fit charger ſur d'autres Chameaux, & donna ordre qu'on les conduiſit aux lieux arides dans les deſerts, ou cependant il alla attendre l'Armée de Cambyſes. Iuſques icy i'ay rapporté de toutes les choſes que l'on dit, celles qui m'ont ſemblé les plus croyables ; &

neantmoins ie ſuis auſſi obligé de dire ce qui eſt le plus impoſſible à croire, puiſque l'on en fait auſſi mention. Il y a dans l'Arabie vn grand Fleuue appellé Corys, qui ſe va deſcharger dans la Mer Rouge. On dit que le Roy d'Arabie fit faire vn canal de peaux de bœuf & d'autres couſuës enſemble, d'vne longueur ſi prodigieuſe, qu'il fit aller de l'eau par cét artifice dans les deſerts, & dans les lieux les plus arides ; Qu'il y fit faire des Puits & des cyternes, affin de conſeruer l'eau pour les paſſans; Et que d'autant qu'il y auoit de ce Fleuue juſqu'à ces deſerts arides douze journées de chemin, il fit conduire l'eau par trois canaux en trois endroits differens. Pſammetite fils d'Amaſis, alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle * Peluſienne, & y attendit Cambyſes, car lors que Cambyſes entra en Egypte, il trouua qu'Amaſis eſtoit mort, apres auoir regné quarante-quatre ans dans vne felicité perpetuelle. Il fut embauſmé dans du ſel, & ſon corps fut mis dans la ſepulture qu'il s'eſtoit fait baſtir dans le Temple. Durant le regne de Pſammetite ſon fils, il arriua dans l'Egypte vne choſe extraordinaire, & qui ſembla prodigieuſe. Il plût dans la Ville de Thebes, ce qui n'eſtoit point arriué auparauant, & ce qui n'eſt point arriué iuſques icy, comme le rapportent les Thebains, car il ne pleut iamais dans la haute Egypte, & neantmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perſes eurent paſſé les deſerts & les lieux arides, ils vindrent camper proche du camp des Egyptiens, comme pour donner bataille dés l'heure meſme. Alors les Auxiliaires d'Egypte comme les Grecs & les Cariens, indignez que Phanes amenaſt en Egypte vne Armée eſtrangere, firent contre luy cette entrepriſe. Ils menerent dans le camp ſes enfans qui eſtoient demeurez en Egypte; puis ils allerent mettre à la veuë de Phanes entre les deux Armées, vne grande coupe, & ayant conduits en cét endroit tous ſes enfans, ils leur couperent la gorge ſur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez, ils meſlerent auec leur ſang de l'eau & du vin, & lors qu'ils eurent beu ce ſang, ils donnerent la bataille. Apres vn combat qui fut long-temps opiniaſtré, & ou de part & d'autre il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuitte. Certes i'ay veu en cét endroit où la bataille fut donnée, vne choſe merueilleuſe que me monſtrerent ceux du Pays. Cõme les oſſemens de ceux qui moururent en cette journée eſtoient ſeparez les vns des autres, & que ceux des Perſans eſtoient d'vn coſté,

* Damiette.

& ceux des Egyptiens de l'autre, ie trouuay que les testes des Perſans eſtoient ſi tendres, qu'on les pouuoit percer ſans peine en les touchant ſeulement d'vn petit caillou; & qu'au contraire les teſtes des Egyptiens eſtoient ſi dures, qu'à peine les pouuoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent vne raiſon que ie crus facilement. Ils diſent que dés le bas aage on commence à ſe raſer la teſte parmy les Egyptiens, & que par ce moyen le teſt s'endurcit à la chaleur du Soleil, & l'on y eſt moins ſujet à deuenir chauue. En effet on void fort peu d'hommes chauues dans l'Egypte. Voila la raiſon pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teſte ſi dure. Au contraire les Perſans ont le teſt mol & tendre, parce qu'ils s'accouſtument dés la ieuneſſe à porter la teſte couuerte de chappeaux ou de Turbans. I'ay obſerué à Papremy la meſme choſe en ceux qui furent deffaits auec Achemene fils de Darius, par le Roy de Lybie.

Enfin apres la bataille perduë, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en deſordre; & quand ils ſe furent retirez à Memphis, Cambyſes leur enuoya en montant la Riuiere vn vaiſſeau de Mitylene auec vn Heraut de Perſe, pour les exhorter de ſe rendre. Mais quand ils virent que le Vaiſſeau approchoit de Memphis, ils ſortirent en grand nombre de la Ville, rompirent ce Vaiſſeau, deſchirerent ceux qui y eſtoient, & en apporterent les pieces dans la Ville. Ainſi les Egyptiens furent aſſiegez & reſiſterent quelque temps, mais les Lybiens apprehendant qu'il ne leur arriuaſt la meſme choſe qui eſtoit arriuée aux Egyptiens, ſe rendirent ſans combat, & s'eſtans obligez eux-meſmes à payer vn tribut, enuoyerent des Preſens à Cambyſes. Les Cyreneens & les Barceens qui craignoient auſſi les meſmes maux, s'en deliurerent par les meſmes voyes. Cambyſes receut fauorablement les preſens des Lybiens, mais il meſpriſa ceux des Cyreneens, parce que comme ie croy, ils n'eſtoient pas conſiderables; Car ils ne luy auoient preſenté que cinq cens mines d'argent, qu'il ietta luy-meſme aux Soldats. Dix iours apres que Cambyſes euſt pris Memphis, il fit loger Pſammetite Roy d'Egypte, qui n'auoit regné que ſix mois, dans les Faux-bourgs de la Ville auec les autres Egyptiens pour luy faire honte; & eſprouuer ſa patience, il voulut que ſa fille habillée en eſclaue portaſt de l'eau, & choiſiſt quelques filles des plus aparantes d'Egypte pour l'accompagner en habits d'eſclaues, dans vn ſi vil exercice. Lors qu'elles apperçeurent leurs Peres, & que leurs Peres les euſt apperceuës

perceuës ſi indignement traitées, & les filles & les Peres firent des gemiſſements, & ne purent retenir leurs larmes; mais Pſammetite les voyant & les entendant crier, baiſſa ſeulement la teſte. Apres que ces filles furent paſſées dans vn eſtat ſi déplorable, on fit paſſer auſſi deuant Pſammetite ſon propre fils accompagné de deux mille Egyptiens de meſme aage, ayant tous la corde au col, & vn frein à la bouche. On les menoit à la mort pour vanger les Mityleniens, qui auoient eſté tuez dans leur Vaiſſeau par ceux de Memphis, parce qu'il auoit eſté ordonné par les Iuges eſtablis par le Roy, de faire mourir dix Egyptiens des plus apparans pour chaque Perſan qui auoit eſté tué. Pſammetite les voyant paſſer, & qu'auec eux on conduiſoit ſon fils à la mort, fit la meſme choſe qu'il auoit faire à l'aſpect de ſa fille, bien que tous les autres Egyptiens qui eſtoient à l'entour de luy fuſſent en larmes & déploraſſent ſa fortune. Mais en meſme temps voyant paſſer vn de ſes anciens amys qui auoit perdu tous ſes biens, & qui ne viuoit que d'aumoſnes, il ſe laiſſa emporter à la douleur, & appellant ce miſerable par ſon nom, il commença à reſpandre des larmes, à s'arracher les cheueux, & à ſe battre la teſte. Il y auoit trois hommes auprés de luy pour obſeruer ſes geſtes & ſa contenance, qui rapportoient à Cambyſes tout ce qu'il faiſoit parmy tant d'occaſions de triſteſſe & de douleur. De ſorte que Cambyſes s'eſtant eſtonné de tout ce que Pſammetite auoit fait, luy enuoya demander pourquoy voyant ſa fille ſi indignement traitée, & ayant veu mener ſon fils à la mort, il n'auoit ny gemy ny ſouſpiré, & pourquoy au contraire il faiſoit tant d'eſtat d'vn miſerable, qui n'eſtoit ny ſon allié ny ſon parent. Pſammetite luy fit faire cette reſponce; *Fils de Cyrus, les malheurs de ma maiſon ſont ſi grands qu'on ne peut trouuer aſſés de larmes pour les pleurer; mais l'affliction d'vn amy qui a veſcu bienheureux, & qui au commencement de ſa vieilleſſe eſt tombé dans la miſere apres auoir poſſedé de grands biens, m'a ſemblé digne d'eſtre pleurée.* Cette reſponce de Pſammetite fut eſtimée par Cambyſes, & les Egyptiens diſent que Creſus & tous les grands des Perſes qui eſtoient preſens en ietterent des larmes; & que meſme Cambyſes en euſt tant de compaſſion qu'il commanda auſſi-toſt que ſon fils & tous ceux qui eſtoient condamnez à mort fuſſent deliurés, & que Pſammetite luy fut amené des Faux-bourgs, où il eſtoit relegué. Ceux qui furent enuoyez pour ſauuer ſon fils,

trouuerent qu'il eſtoit deſia mort, & qu'on l'auoit fait mourir le premier: mais ils amenerent Pſammetite au Roy auprez duquel il paſſa paiſiblement le reſte de ſa vie: Et meſme s'il euſt pû s'empeſcher de faire des entrepriſes & des partis on luy euſt remis entre les mains l'adminiſtration de l'Egypte. Car c'eſt la couſtume des Perſes de reſpecter les enfans des Rois, & de leur rendre la puiſſance & la Couronne, bien que leurs Peres ſe ſoient reuoltez. Nous auons vne infinité de teſmoignages de cette generoſité des Perſes, & principallement dans les exemples de Thannyras fils d'Inare Roy de Lybie, & de Pauſiris fils d'Amytée, à qui ils reſtituerent les Principautez de leurs Peres; bien qu'Inarus & Amytée euſſent donné plus d'affaires aux Perſes, que n'auoient fait tous les autres Rois. Mais enfin Pſammetite qui ne ſongeoit qu'à broüiller, en receut vne iuſte recompenſe; car ayant ſollicité les Egyptiens à la reuolte, il fut pris par l'ordre de Cambyſes, & apres auoir eſté conuaincu on luy fit boire du ſang de Taureau, dont il mourut à l'heure meſme. Quant à Cambyſes il s'en alla de Memphis à la Ville de Says, auec intention de faire les choſes qu'il y fit. Auſſi toſt qu'il y fut entré dans le Palais d'Amaſis, il commanda que le corps de ce Prince mort fut tiré de ſon tombeau, qu'on le foüettaſt, qu'on luy arrachaſt le poil, qu'on le piquaſt auec des aiguilles, & qu'on luy fit toutes ſortes d'ignominies. Mais lors qu'il vid que l'on n'en pouuoit venir à bout, & que les Miniſtres de ſa vengeance ſe laſſoient contre vn mort qui leur reſiſtoit, par ce que ſon corps auoit eſté endurcy dans le ſel, il commanda qu'il fut bruſlé, & ne ſe ſoucia pas en cette occaſion de commettre vn ſacrilege. En effet les Perſes eſtiment que le feu eſt vn Dieu, & ce n'eſt la couſtume ny des Egyptiens ny des Perſes, de bruſler les corps des morts. Les Perſes diſent pour raiſon que c'eſt vn crime de repaiſtre vn Dieu d'vn corps mort; & les Egyptiens diſent que le feu eſt vne beſte animée qui deuore tout ce qui naiſt, & que quand il s'en eſt nourry, il meurt luy-meſme auec les choſes qu'il a conſumées; Qu'au reſte ils n'ont pas accouſtumé de faire deuorer aux beſtes les corps morts, mais de les ſaller & de les enbauſmer, afin que meſme les vers ne les mangent pas. Ainſi Cambyſes commanda des choſes qui eſtoient contre les Loix & les couſtumes des vns & des autres. Neantmoins les Egyptiens ſouſtiennent que ce ne fut pas au corps d'Amaſis que l'on fit ces indignitez, mais

à vn certain Egyptien de meſme âge qu'Amaſis, que les Perſes mal-traiterent penſant que ce fut ce Prince. Car on dit qu'Amaſis ayant appris de l'Oracle ce qui deuoit arriuer à ſon corps apres ſa mort, fit mettre à l'entrée de ſon Sepulchre pour s'oppoſer à cette auanture le corps de celuy que Cambyſes fit foüetter, & commanda à ſon fils qu'on mit le ſien au lieu le plus profond de ſa ſepulture. Toutesfois ie ne penſe pas qu'Amaſis ayt fait ce commandement touchant ſa ſepulture, mais ie croy que les Egyptiens ont trouué cette inuention pour faire honneur à la memoire d'vn Prince qui auoit eſté leur Roy. Apres cela Cambyſes reſolut de diuiſer ſon Armée en trois corps, & de faire la guerre en trois endroits differens, contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, & contre les Ethiopiens Macrobiens qui habitent dans l'Affrique le long de la Mer Auſtrale. Il reſolut d'enuoyer contre les Carthaginois ſes troupes nauales, & contre les Ammoniens ſon Infanterie. Mais deuant que de faire la guerre aux Ethiopiens, il ſe propoſa d'y enuoyer des eſpions pour y voir la table du Soleil, pour ſçauoir ſi elle eſtoit en effet, & reconaiſtre l'eſtat de leurs affaires, ſoubs pretexte de porter des preſens à leur Roy. Or on dit que la table du Soleil eſt vn pré hors d'vne Ville, où l'on trouue tous les matins de la chair roſtie de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds, que les Magiſtrats de la meſme Ville y font apporter durant la nuit; & que quand il eſt jour il eſt permis à chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du Païs ſouſtiennent que la Terre produit chaque nuit ces viandes, & enfin l'on dit que c'eſt-là le lieu qu'on appelle la table du Soleil. Au reſte lors que Cambyſes euſt reſolu de faire partir ſes eſpions, il fit venir auſſi-toſt de la Ville d'Elephantine certains* Ichthyophages, qui ſçauoient la langue Ethiopienne : Et durant qu'il les attendoit, il commanda de faire marcher ſon Armée nauale vers Carthage. Mais les Pheniciens refuſerent d'executer les ordres de Cambyſes, d'autant qu'ils eſtoient liés auec les Carthaginois par vne alliance ſolemnellement iurée, & qu'ils ne feroient pas vne choſe iuſte de combattre contre leurs enfans. Les autres n'eſtoient pas aſſez forts pour faire la guerre aux Carthaginois ſans le ſecours des Pheniciens, de ſorte que les Carthaginois éuiterent par ce moyen de tomber dans la ſeruitude des Perſes ; parce que Cambyſes iugea qu'il n'eſtoit pas juſte de contraindre les Pheniciens qui s'eſtoient vo-

* *Peuples qui ne mangent que des Poiſſons.*

lontairement donnez à luy, & dont ſon Armée nauale eſtoit entierement compoſée. Et d'ailleurs les Cypriens qui auoient porté les armes pour les Perſes contre les Egyptiens, s'eſtoient auſſi donnez à Cambyſes. Enfin lors que les Ichthyophages furent venus d'Elephantine, Cambyſes les enuoya aux Ethiopiens, les inſtruiſit de ce qu'ils diroient, & leur donna vn habillement de pourpre, vn collier & des braçelets d'or, vne boëſte d'albaſtre pleine d'vn parfum precieux, & vn vaiſſeau remply de vin de Palme, pour en faire preſent au Roy d'Ethiopie. On dit que ces Ethiopiens chez qui Cambyſes enuoya ces preſens, ſont les plus beaux & les plus grands hommes qui ſe trouuent, & qu'ils ont des Loix & des couſtumes differentes de celles des autres Peuples, & principallement pour ce qui concerne la Royauté. Car ils eſtiment que celuy qui eſt le plus grand d'entr' eux, & dont la force & le courage reſpondent à la belle taille, eſt le plus digne de la Couronne, & le choiſiſſent pour eſtre leur Roy. Ce fut donc chez ces Peuples que les Ichthyophages furent enuoyez; & en offrant à leur Roy les preſens de Cambyſes, ils luy parlerent de la ſorte. *Cambyſes Roy des Perſes qui veut faire alliance & amitié auec vous, nous à enuoyez auec ordre de vous en parler, & de vous offrir ſes preſens dont l'vſage luy eſt agreable ſur toutes choſes.* L'Ethiopien qui n'ignoroit pas qu'ils eſtoient venus pour l'eſpier, luy fit cette reſponce. *Ce n'eſt pas la conſideration de noſtre alliance qui a obligé le Roy des Perſes de vous enuoyer vers nous auec ces preſens, & tout ce que vous me dites eſt contraire à la verité, car enfin vous eſtes venus pour nous eſpier, & pour reconaiſtre les forces de noſtre Empire. Voſtre Prince n'eſt pas vn Prince juſte, car s'il eſtoit juſte il ne voudroit pas vſurper la Couronne d'autruy, mais il ſe contenteroit de la ſienne, & ne ſe donneroit pas tant de peine pour reduire ſoubs ſon obeyſſance des Peuples qui ne luy ont fait aucune injure. Donnez-luy donc cét Arc de ma part, & luy dites que le Roy des Ethiopiens conſeille au Roy de Perſe de luy venir faire la guerre auec de nombreuſes troupes, quand les Perſes pouront facilement bander vn Arc de cette grandeur; & que cependant il rende graces aux Dieux, de n'auoir pas donné aux Ethiopiens la volonté de poſſeder d'autres Païs que celuy de leur naiſſance.* Apres ces paroles il deſbanda ſon Arc, & le donna à ceux qui l'eſtoient venus trouuer. Il prit neantmoins l'habillement de pourpre qu'on luy auoit preſenté, & demanda ce que c'eſtoit &

comment il eſtoit fait ? Et quand les Ichthyophages luy eurent parlé de la pourpre, & de cette ſorte de teinture, *Ces habillemens*, dit-il, *ſont des preſens trompeurs des hommes trompeurs.* Il demanda en ſuite à quel vſage pouuoit ſeruir le collier & les braçelets; & auſſi-toſt qu'ils luy en eurent rendu raiſon il ſe prit à rire, & s'imaginant que c'eſtoit des chaiſnes il leur dit qu'il en auoit de plus fortes. Quand il leur euſt auſſi demandé à quoy l'on employoit ce parfum, & comment il eſtoit fait, il leur fit la meſme reſponce qu'il auoit fait des habits. Mais lors qu'il leur euſt parlé du vin qu'ils luy auoient preſenté, & qu'il leur euſt oüy dire de quelle façon on le faiſoit, il teſmoigna de la joye d'auoir oüy parler de ce breuuage, & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy, & iuſqu'à quel aage pouuoit aller la plus longue vie parmy les Perſans. On luy reſpondit que le Roy mangeoit du Pain, & ſur ce ſujet on luy parla de la nature du froment; & que le terme le plus long de la vie des Perſes eſtoit de quatre-vingts ans. Le Roy d'Ethiopie reſpondit à cela qu'il ne s'eſtonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du fumier ne veſcuſſent pas longues années, & qu'il eſtimoit qu'ils ne viuroient pas meſme ſi long-temps, ſi le breuuage dont ils vſoient ne reſtabliſſoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent qu'on leur vouloit parler du vin auoüerent que ce qu'on diſoit de ce breuuage eſtoit veritable: Et ſur ce ſujet ils demanderent à leur tour au Roy des Ethiopiens combien on viuoit dans ſon païs, & de quelle nourriture. Il leur reſpondit que la pluſpart de ſes ſubjets alloient juſqu'à ſix-vingts ans, que quelques-vns paſſoient ce terme, & que leur nourriture eſtoit de chair bien cuite, & leur breuuage de lait. Les Ichthyophages s'eſtonnerent de la longueur de la vie des Ethiopiens, & alors le Roy les fit mener à vne fontaine qui a en ſoy cette vertu, que quand on s'eſt laué dedans, on en ſort de la meſme ſorte que ſi l'on s'eſtoit frotté d'huile, & parfumé d'vne odeur qui reſſemble à la violette. Ils rapporterent à leur retour que cette eau eſt ſi foible qu'elle ne ſçauroit rien porter, non pas meſmé du bois, ny ce qui eſt encore plus leger que le bois, & que tout ce que l'on y met deſcend en meſme temps au fonds. Si ce que l'on dit de cette eau eſt veritable, elle eſt peut-eſtre cauſe que ces Ethiopiens qui n'en boiuent point d'autre viuent ſi long-temps. Apres auoir fait voir cette fontaine aux Ichthyophages, le Roy commanda qu'on leur fit voir les Priſons, où tous les priſon-

niers eſtoient enchaiſnez auec des chaiſnes d'or, car le metail le plus precieux, & celuy qui eſt le plus conſideré parmy ces Ethiopiens, ce n'eſt pas l'or, mais le cuiure. Quand ils eurent veu cette Priſon, ils virent ce qu'on appelle la table du Soleil, & enfin on leur fit voir les ſepultures des Ethiopiens, qu'on dit eſtre faites de verre en cette maniere. Lors qu'ils ont fait ſecher les corps ou à la façon des Egyptiens ou autrement, ils les enduiſent par tout de plaſtre, & repreſentent par deſſus l'Image du mort auec vne peinture afreſque, & apres cela ils l'enferment dans vne colomne creuſée faite de verre, qu'ils ont chez eux en abondance, & que l'on tire aiſement de terre. On void paroiſtre le mort au trauers de ce verre où il eſt enchaſſé, ſans qu'il en ſorte de mauuaiſe odeur, & qu'il ſoit des-agreable à voir, parce qu'il eſt entierement ſemblable à ce qu'il eſtoit en viuant. Les plus proches parents du mort gardent vn an entier cette colomne dans leurs maiſons, luy font durant ce temps-là des ſacrifices, luy offrent les premices de toutes choſes; & quand l'année eſt finie, ils l'a tranſportent aux enuirons de la Ville en quelque lieu où ils l'a plantent. Lors que les Ichthyophages eurent veu toutes ces choſes, & qu'ils furent de retour, ils firent à Cambyſes la relation de ce qui s'eſtoit paſſé dans leur voyage. Auſſi-toſt ce Prince tranſporté de colere fit marcher ſes Troupes contre les Ethiopiens, ſans ordonner des viures de l'Armée, ny conſiderer qu'il alloit faire la guerre aux extremitez du Monde : Mais comme s'il euſt perdu le ſens & la raiſon, en meſme temps qu'il euſt entendu les Ichthyophages il partit auec ſon Infanterie, & commanda aux Grecs qu'il auoit auec luy de demeurer. Quand il fut arriué à Thebes, il choiſit enuiron cinquante mille hommes de ſon Armée, qu'il fit aller contre les Ammoniens, auec ordre de les ſubjuguer, & de bruſler l'Oracle de Iupiter; & pour luy il marcha auec le reſte de ſes troupes contre les Ethiopiens. Mais deuant qu'il euſt fait la cinquieſme partie du chemin qu'il auoit à faire, les viures luy manquerent auſſi bien que toutes les beſtes de Somme de l'Armée, dont les Soldats veſcurent quelque temps. Si Cambyſes euſt proffité de la neceſſité ou il ſe voyoit reduit, & qu'il fut retourné ſur ſes pas lorſque ſa faute n'eſtoit encore que cõmencée, il euſt ſans doute monſtré de la ſageſſe & de la prudence, mais il ne laiſſa pas de paſſer outre, ſans rien conſiderer que ſa paſſion & l'entrepriſe qu'il auoit faite. Les Soldats veſcurent d'herba-

ges tandis qu'ils en trouuerent par les chemins, mais quand ils furent dans les païs ſablonneux, la faim les fit reſoudre à vne choſe horrible & eſpouuentable. Ils ſe reſolurent de ſe manger les vns les autres, & celuy que le ſort faiſoit venir le dixieſme, eſtoit mangé par ſes compagnons. Cambyſes ayant ſceu cela, & craignant que tous les ſiens ne ſe deuoraſſent les vns les autres, remit à vn autre temps l'expedition d'Ethiopie, & reuint à Thebes apres auoir perdu la pluſpart de ſon Armée. Et lors que de Thebes il fut reuenu à Memphis auec le reſte de ſes troupes, il congedia les Grecs, & leur permit de ſe retirer en leur Païs. Ainſi ſucceda le voyage contre les Ethiopiens. Pour les troupes qui auoient eſté enuoyées contre les Ammoniens, apres qu'elles furent parties de Thebes, il eſt certain que ſuiuant leurs guides, elles allerent juſqu'à la Ville d'Oaſis qu'habitent les Samiens, que l'on croid eſtre deſcendus de la Tribu Eſchrioniene. Cette Ville eſt eſloignée de Thebes de ſept journées par vn chemin ſablonneux, & la Prouince où elle eſt ſituée, eſt appellée par les Grecs l'Iſle des Bien-heureux. On dit donc que l'Armée de Cambyſes arriua iuſques en ce lieu, & depuis qu'elle y fut arriuée il n'y à perſonne qui en puiſſe rien dire, ſi ce ne ſont les Ammoniens & ceux qui les ont oüy parler; car elle n'alla pas iuſqu'à eux, & ne retourna point ſur ſes pas. Les Ammoniens diſent qu'eſtant partis d'Oaſis, & ayant fait par les ſables la moitié du chemin qui eſt entr'eux & cette Ville, il s'eſleua vn vent impetueux du coſté du Midy, qui fit eſleuer des Montagnes de ſable ſoubs qui cette Armée fut enſeuelie. Ainſi les Ammoniens rapportent qu'elle diſparut en vn inſtant, & diſent qu'elle fut deffaite par cette auanture.

En meſme temps que Cambyſes fut retourné à Memphis, Apis que les Grecs appellent Epaphus, s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent auſſi-toſt leurs plus beaux habits, & en firent des Feſtes & des réjoüiſſances publicques. Cambyſes qui fut teſmoing de cette joye, s'imagina qu'on ſe réjoüiſſoit en Egypte des mauuais ſuccés de ſes entrepriſes, & manda les Magiſtrats de Memphis pour ſçauoir la raiſon de ces réjoüiſſances, qu'on n'auoit point teſmoignées lors qu'il eſtoit auparauant à Memphis, & qu'on ne faiſoit paroiſtre que depuis qu'il eſtoit de retour & qu'il auoit perdu vne partie de ſon Armée. Ils luy dirent que leur Dieu qui n'a pas accouſtumé de ſe monſtrer bien-ſouuent,

s'eſtoit enfin apparû à eux, & que les Egyptiens en faiſoient des réjoüiſſances publiques ſelon leur couſtume. Lorſque Cambyſes les euſt entendus parler, il leur dit qu'ils l'entretenoient de menſonges, & les fit punir de mort. Apres qu'il les euſt fait mourir, il fit commander aux Preſtres de le venir trouuer; & ayant receu d'eux la meſme reſponce, il leur dit que s'il y auoit quelque Dieu qui fut ſi bon & ſi familier que de s'abaiſſer iuſqu'à ſe monſtrer aux Egyptiens, il en auroit quelque conoiſſance, & que le Dieu ne ſe cacheroit pas au Roy. Mais enfin ſans leur parler dauantage, il leur commanda de luy amener leur Dieu Apis, & en meſme temps ils partirent pour executer cét ordre. Quant à Apis ou Epaphus, c'eſt vn Veau engendré d'vne Vache qui n'en ſçauroit iamais porter d'autre; & les Egyptiens diſent qu'elle ne peut conçeuoir Apis que par vn coup de tonnerre. Ce Veau que l'on appelle Apis, a des certaines marques qui le font conoiſtre, il eſt noir par tout le corps, excepté qu'il a ſur le front vne marque blanche en quarré. Il porte ſur le dos l'image d'vn Aigle, il a ſur la langue vn eſchargot, & a les poils de la queuë doubles. Quand les Preſtres eurent amené Apis, Cambyſes comme deuenu furieux & inſenſé tira vn poignard, & au lieu de le frapper dans le ventre il le frappa dans la cuiſſe: Et en ſe moquant des Preſtres, *O meſchants*, leur dit-il, *les Dieux ſont-ils donc compoſez de ſang & de chair, & ſentent-ils les coups d'eſpée. Certes ce Dieu eſt digne des Egyptiens. Mais ie vous feray reconoiſtre que vous ne tirerez point dauantage de nous auoir abuſez & de vous eſtre moquez de nous.* A peine euſt-il prononcé ces paroles qu'il commanda que les Preſtres fuſſent fuſtigez par ceux qui ont accouſtumé d'executer des jugemens de la ſorte, & qu'on tuaſt tous les Egyptiens qu'on rencontreroit celebrans la feſte d'Apis. Ainſi les réjouïſſances ceſſerent, Apis fut bleſſé à la cuiſſe, ſe conſomma peu à peu dans le Temple, & quand il fut mort de ſa bleſſure, les Preſtres luy donnerent ſepulture, ſans que Cambyſes en euſt conoiſſance. Les Egyptiens diſent que ce Prince n'euſt pas ſi-toſt commis ce crime qu'il en deuint furieux. Neantmoins il eſtoit deſia auparauant comme aliené de ſon eſprit. Il en auoit deſia donné teſmoignage par la mort de Smerdis ſon frere, qu'il auoit renuoyé d'Egypte en Perſe, de jalouſie qu'il en auoit, parce que de tous les Perſes, il n'y auoit eu que Smerdis qui euſt bandé à deux doigts prés, l'Arc que les Ichthyophages auoient apporté. Lors que Smerdis fut arriué en

Perſe

Perſe, Cambyſes ſongea vne nuit qu'vn Courrier de la part des Perſes luy venoit faire ſçauoir que Smerdis eſtoit aſſis dans le Throſne, & qu'il touchoit le Ciel du haut de la teſte. C'eſt pourquoy Cambyſes craignant que ſon frere ne le fit mourir pour s'emparer du Royaume, enuoya Prexaſpes en Perſe pour le tuer, parce qu'il luy eſtoit fidelle ſur tous les autres. Quelques-vns diſent que quand Prexaſpes fut arriué à Suze, il diſpoſa les choſes pour faire tuer Smerdis dans vne chaſſe. D'autres diſent qu'il le jetta dans la Mer rouge où il l'auoit mené pour ſe promener. Enfin l'on dit que ce fut-là le commencement des furies, & des crimes de Cambyſes, & que le ſecond crime qu'il cõmit fut le meurtre de ſa ſœur, qui l'auoit ſuiuy en Egypte, & qui eſtoit meſme ſa femme, bien que iuſques-là les Perſes n'euſſent pas accouſtumé d'eſpouſer leurs ſœurs. Toutefois comme il n'auoit de l'amour que pour elle, & qu'il auoit grande paſſion de faire vne choſe qui n'auoit point encore eſté faite, il fit aſſembler les Iuges de ſon Royaume, pour ſçauoir d'eux s'il n'y auoit point quelque Loy qui permit au frere d'eſpouſer ſa ſœur. Ces Iuges ſont des hommes choiſis, qui demeurent iuſqu'à la mort dans cette charge s'ils ne ſont conuaincus de quelque crime : Leur l'Office eſt de rendre la Iuſtice parmy les Perſes, & d'interpreter les Loix du Païs, & c'eſt à eux qu'on ſe rapporte de toutes choſes. Ils firent donc à Cambyſes vne reſponce adroite. Ils luy dirent qu'il ne trouuoient point de Loy qui permit au frere d'eſpouſer ſa ſœur, mais qu'il y en auoit vne qui permettoit aux Rois de Perſe de faire tout ce qu'ils vouloient. Ainſi la crainte de Cambyſes ne leur fit point enfraindre la Loy, & ne s'expoſerent point en l'a deffendant au hazard de perir ; mais ils en trouuerent vne autre en faueur de ce Prince qui vouloit eſpouſer ſa ſœur. Ainſi Cambyſes eſpouſa celle qu'il aymoit, & peu de temps apres encore vne autre. Celle qu'il tua eſtoit la plus ieune, & l'auoit accompagné en Egypte ; mais on rapporte diuerſement ſa mort auſſi bien que celle de Smerdis. Les Grecs diſent que comme Cambyſes faiſoit combattre vn Lionceau, & vn ieune Chien en la preſence de cette Princeſſe qui aſſiſtoit à ce ſpectable, le ieune Chien n'eſtant pas ſi fort que le Lionceau, vn autre Chien frere de celuy qui eſtoit mal traité, rompit de force ſa leſſe, accourut au ſecours de ſon frere, & que quand ils furent joints enſemble ils vindrent aiſément à bout du Lionceau;

Que Cambyſes qui prenoit grand plaiſir à ce diuertiſſement, ayant remarqué que la Princeſſe ſoûpiroit & qu'elle jettoit des larmes, luy en demanda la cauſe ; Et qu'elle luy reſpondit qu'en voyant ce petit Chien qui eſtoit accouru au ſecours de ſon frere, elle n'auoit pû s'empeſcher de pleurer, par ce que cét aſpect luy auoit remis en memoire la fortune de ſon frere Smerdis, dont elle ſçauoit bien que perſonne ne viendroit prendre la vengeance. Les Grecs veulent faire croire que cette parole fut cauſe que Cambyſes l'a tua, mais les Egyptiens en rapportent vne autre raiſon. Ils diſent que comme on eſtoit à table cette Princeſſe prit vne laituë, & qu'apres en auoir ſeparé toutes les feuïlles, elle demanda à ſon mary de quelle façon cette laituë luy ſembloit plus belle, ou en pomme ou les feuïlles ſeparées ; Que quand il luy euſt reſpondu qu'il l'a trouuoit plus belle en pomme, elle luy dit qu'il n'auoit pas reſſemblé à cette laituë, en deſpouïllant la maiſon de Cyrus ; Que Cambyſe irrité de cette reſponce, luy donna des coups de pied dans le ventre, encore qu'elle fut groſſe, & qu'elle mourut en accouchant auant terme. Ainſi Cambyſes fit paraiſtre ſa cruauté contre les premiers de ſa maiſon, ſoit qu'il fut deuenu furieux par ce qu'il auoit outragé Apis, ſoit que ce mal luy vint d'ailleurs, comme les hommes ſont ſujets à vne infinité de maux. Car on dit qu'il fut tourmenté dés ſa naiſſance, d'vne grande maladie que l'on appelle le haut mal. De ſorte qu'il y à grande apparence de croire que l'Ame ne pouuoit eſtre bien ſaine dans vn corps alteré par vne ſi grande maladie. Il monſtra auſſi la meſme fureur contre d'autres Perſes, comme contre Prexaſpes qu'il auoit neantmoins en grande eſtime, qu'il employoit ordinairement dans les Ambaſſades, & dont le fils luy preſentoit à boire, qui n'eſtoit pas vn petit honneur. On dit que voulant ſçauoir en quelle reputation il eſtoit parmy les Perſes, & quels diſcours on tenoit de luy, il le demanda vn jour à Prexaſpes, qui luy reſpondit que veritablement on loüoit en luy toutes choſes, & qu'on diſoit ſeulement qu'il eſtoit trop ſujet au vin. *Quoy donc*, dit-il, en colere de cette reſponce que Prexaſpes luy auoit faite, *Quoy donc, les Perſes diſent que le vin me rend furieux? Ils ne m'ont pas donc donné de veritables loüanges quand ils ont autrefois parlé en ma faueur.* Car vn jour il demanda dans vne aſſemblée des Perſes ou eſtoit Creſus, en quel eſtime il eſtoit en comparaiſon de Cyrus ſon Pere, & on

luy reſpondit qu'il eſtoit plus grand & plus courageux que ſon Pere, parce qu'il auoit tout ce que ſon Pere auoit eu, & qu'outre cela il auoit adjouſté aux Pays de ſa Domination, la conqueſte de l'Egypte & de la Mer. Les Perſes luy firent donc cette reſponce, mais Creſus qui eſtoit preſent, & qui n'approuuoit pas le ſentiment des autres, parla de la ſorte à Cambyſes. *Fils de Cyrus, certes vous ne me ſemblez pas comparable à voſtre Pere, par ce que vous n'auez point encore d'enfant tel que vous eſtes, & tel que voſtre Pere vous a laiſſé.* Cette parole de Creſus plût à Cambyſes. Mais enfin ſe ſouuenant de ce que les Perſes diſoient de luy, il parla en colere à Prexaſpes, & luy dit qu'il falloit apprendre à l'heure meſme ſi les Perſes diſoient la verité, ou s'ils eſtoient eux-meſmes ſans raiſon en parlant de luy de la ſorte. Car, dit-il, ſi ie tire droit vne fleche dans le cœur de ton fils que tu vois ſur ce perron, ce ſera vn teſmoignage que les Perſes n'ont pas raiſon de parler de moy comme ils font; ſi au contraire ie manque mon coup il faudra croire ce qu'ils diſent, & que ie ſuis vn yurogne. En meſme temps il banda ſon arc, tire contre cét enfant, & quand il l'euſt frappé, il commanda qu'on l'ouurit; & la fleche s'eſtant trouuée dans le cœur, il ſe tourna tout joyeux & en riant vers le Pere de cét enfant, & luy parla ainſi. *Enfin Prexaſpes, tu as vn teſmoignage que ie ne ſuis pas vn yurogne, & que les Perſes ſont des inſenſez. Dy-moy maintenant ſi tu as conû quelqu'vn qui tire plus droit & plus aſſeurément que moy.* Prexaſpes ayant reconu qu'il auoit à faire à vn furieux, & qu'il deuoit craindre pour luy les tranſports de cét inſenſé; *Certes*, dit-il, *ie ne penſe pas que les Dieux meſmes puiſſent monſtrer tant d'adreſſe, ny tirer ſi juſtement que vous.* Voila ce qu'il fit alors, mais vn autre jour il fit prendre des plus grands Seigneurs des Perſes & les fit mourir ſans ſujet, les ayant fait enterrer vifs iuſquà la teſte. Comme il faiſoit toutes ces choſes ſi indignes d'vn grand Prince, Creſus eſtima qu'il eſtoit obligé de taſcher de le remettre dans les bonnes voyes & de luy donner cét auertiſſement. *Vous ne deuez pas*, dit-il, *donner toutes choſes ny à voſtre âge ny à voſtre paſſion, mais vous deuez vous faire des loix, & vous enjoindre vous-meſme la moderation. Il vous eſt auantageux d'auoir de la preuoyance, & il eſt de l'homme ſage de conſiderer ce qu'il fait. Cependant vous tuez des hommes, vous tuez vos Citoyens pour des ſujets de nulle importance, vous tuez auſſi leurs enfans, & vous ne*

conſiderez pas que ſi vous faites ſouuent de pareilles actions, vous contraindrez vous-meſme les Perſes de ſe reuolter contre vous. Ie prends la hardieſſe de vous tenir ce diſcours, par ce que Cyrus voſtre Pere m'a expreſſément enjoint de vous donner des auertiſemens, & de vous repreſenter ce que ie jugerois le meilleur & le plus auantageux pour vous. Ce ſont-là les conſeils que Creſus donnoit à Cambyſes en ſigne de ſa bien-veillance, mais Cambyſes ne les receut pas comme il les deuoit receuoir. *Quoy*, dit-il, *vous auez auſſi la hardieſſe de me donner des conſeils & de me faire des remonſtrances, comme ſi vous auiez ſagement gouuerné voſtre Royaume, & que vous euſſiez bien conſeillé mon Pere quand vous fuſtes d'auis qu'il paſſaſt le Fleuue Araxe pour aller contre les Maſſagetes, au lieu qu'ils vouloient venir dans nos terres? Vous vous eſtes perdu vous meſmes pour n'auoir ſçeu gouuerner voſtre Royaume, & vous auez perdu Cyrus qui a crû vos mauuais conſeils. Mais vous ne vous en réjouïrez pas dauantage, & il y à long-temps que ie deurois auoir pris l'occaſion de le vanger par voſtre ſang.* A peine euſt-il prononcé ces paroles, qu'il prit ſon arc comme pour tirer ſur Creſus, mais Creſus ſe retira de ſa preſence & ſe ſauua par la fuite. Comme il vid qu'il ne pouuoit tirer deſſus luy, il commanda à ſes gens de le prendre & de le tuer. Mais ſes gens qui connoiſſoient ſon humeur, cacherent Creſus à deſſein de le repreſenter, & d'auoir des recompenſes de l'auoir conſerué, ſi Cambyſes ſe repentoit de ſon action, & qu'il regrettaſt ce Prince; ou enfin de le tuer ſi Cambyſes demeuroit dans les meſmes ſentimens, & ne ſe repentoit point de cette mort. Mais il ne ſe paſſa gueres de temps ſans que Cambyſes regrettaſt Creſus, & alors ſes gens y ayant pris garde luy apprirent qu'il viuoit. Cambyſes reſpondit à cette nouuelle, que veritablement il eſtoit bien-aiſe que Creſus fut viuant, mais qu'il ne pardonneroit iamais à ceux qui l'auoient ſauué, & en effet il les fit mourir. Durant le temps qu'il demeura à Memphis, il fit de ſemblables actions de folie & de fureur, non ſeulement contre les Perſes, mais auſſi contre ſes alliez. Il ouuroit les anciennes Sepultures pour aller attaquer les morts; & vn jour eſtant entré dans le Temple de Vulcan, il fit à l'image de ce Dieu vne infinité d'injures & d'ignominies, par ce qu'elle reſſemble à ces Dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la prouë des Galeres. I'aduertiray en paſſant ceux qui ne les ont point veus, qu'ils ſont faits comme des Pig-

mées. Il entra auſſi dans le Temple des Cabires, où il n'eſt permis à perſõne d'entrer ſi ce n'eſt au Preſtre, & fit bruſler toutes les Statuës qui y eſtoient, apres s'en eſtre long-temps moqué ; car elles ſont ſemblables à celles de Vulcan, dont ces peuples diſent qu'ils ſont deſcendus. I'ay rendu aſſez de teſmoignages que Cambyſes eſtoit furieux, & à la verité s'il n'euſt pas eſté hors du ſens, il n'euſt pas fait des riſées des choſes ſaintes, & n'euſt pas ruiné les bonnes couſtumes. Certainement ſi l'on donnoit aux hommes la liberté de choiſir les couſtumes qui leur ſembleroient les meilleures, il ne faut point douter qu'apres les auoir bien examinées, ils ne choiſiſſent celles de leur païs. Il faut donc croire que celuy qui les meſpriſe a perdu le ſens, & qu'il eſt vn inſenſé. Or on peut reconaiſtre que chacun à ce ſentiment de ſes couſtumes & de ſes loix, par quantité de conjectures, & principallement par celle-cy. Darius ayant fait aſſembler les Grecs qui eſtoient ſoubs ſa puiſſance, leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres; & lorſqu'ils luy eurent reſpondu qu'ils ne feroient pas cela pour quelque quantité d'argent qu'on leur pût preſenter, ce Prince en preſence des meſmes Grecs, qui apprenoient tout ce qu'on diſoit par vn truchement, demanda à quelques Indiens que l'on nomme Callaties, & qui ont de couſtume de manger leurs peres, pour combien d'argent ils bruſleroient les corps de leurs peres apres leur mort. Mais les Indiens s'eſcrians d'horreur à ce diſcours, le prierent de leur demander des choſes plus juſtes, tant chacun à de reſpect pour ſes couſtumes; C'eſt auſſi ce me ſemble ce qui a fait dire à Pindare.

L'Uſage eſt vn grand Roy qui regne ſur les Hommes.

Au reſte, tandis que Cambyſes alloit en Egypte, les Lacedemoniens firent auſſi la guerre à Samos & à Policrate fils d'Ajax, qui s'en eſtoit rendu Maiſtre de force, & qui d'abord l'a diuiſa entre luy & Pantagnote, & Solyſonte ſes freres. Mais ayant fait mourir l'vn des deux, & chaſſé le plus jeune, il l'occupoit alors tout ſeul, & auoit fait alliance auec Amaſis, qu'on entretenoit de part & d'autre par des preſens mutuels. Toutes choſes luy ſuccederent en peu de temps auec tant d'auantage & de bon-heur, que ſa reputation s'eſtendiſt bien-toſt dans l'Ionie & dans la Grece. Car il remportoit des victoires par

tout où il portoit ſes Armes. Il auoit cent Vaiſſeaux équippez en guerre, & entr'autres gens, il auoit mille hommes de trait. Il attaquoit indifferemment tout le monde, & diſoit qu'il faiſoit vne plus grande grace à ſon amy de luy rendre ce qu'il auoit pris ſur luy, que s'il ne luy auoit iamais rien oſté. Ainſi il s'empara de pluſieurs Iſles, il prit pluſieurs Villes dans la terre ferme, desfit ſur Mer les Mileſiens qui venoient auec toutes leurs forces pour ſecourir ceux de Leſbos; & les ayans pris dans cette bataille, il les fit mettre à la chaiſne, & leur fit creuſer le foſſé qui enuironne les murailles de Samos. Tant de ſuccés heureux dont Amaſis euſt conaiſſance, luy donnerent de l'inquietude; & voyant que les proſperitez de Polycrate s'augmentoient de iour en iour, il luy eſcriuit vne Lettre en ces termes. *AMASIS à POLYCRATE. I'ay eſté bien-aiſe d'apprendre que toutes choſes ſuccedoient heureuſement à vn Prince qui eſt mon amy & mon allié. Toutefois comme ie ſçay que les Dieux ſont jaloux du bien des hommes, ie me deffie de l'excez de proſperitez. Ie vous confeſſe que ie les apprehende pour vous; & pour moy i'aymerois mieux que mes affaires & celles de mes amis fuſſent partagées entre l'vne & l'autre fortune, & qu'elles euſſent tantoſt vne bonne iſſuë, et tantoſt vn mauuais ſuccés, que de réüſſir heureuſement en toutes choſes. Et certes, je ne penſe pas auoir oüy dire qu'vn homme qui a eſté heureux toute ſa vie, n'ayt pas pery malheureuſement. C'eſt pourquoy ſi vous me voulez croire, faites ce que ie vous diray contre voſtre bonne fortune. Regardez ce que vous auez de plus precieux, & ce qui vous affligeroit dauantage ſi vous l'auiez perdu; Et quand vous l'aurez entre vos mains, taſchez à l'abandonner de telle ſorte qu'on ne puiſſe iamais le reuoir. Que ſi meſme vos proſperitez doiuent touſiours eſtre en meſme eſtat, ne laiſſez pas neantmoins de vous accouſtumer aux mal-heurs par le moyen que ie vous propoſe.* Lors que Polycrate euſt leu cette Lettre, & qu'il euſt fait reflexion ſur le diſcours d'Amaſis comme ſur vne inſtruction ſalutaire, il chercha parmy ſes richeſſes vne choſe dont la perte le pût ſenſiblement affliger, & enfin il l'a trouua. Il auoit vn Cachet fait d'vne Eſmeraude miſe en œuure dans de l'or par Theodore Samien fils de Telecle, qu'il eſtimoit beaucoup, & ſe reſolut de la perdre volontairement. Ainſi il monta ſur vn Vaiſſeau où il auoit fait entrer beaucoup de monde, & commanda qu'on le menaſt en pleine Mer; & ſe voyant eſloigné de l'Iſle, il tira ſon Cachet de ſes

doigts, le jetta dans la Mer deuant ceux qu'il auoit amenez auec luy, & aprés cette action il se fit r'amener à terre, affligé de cette perte. Cinq ou six iours apres vn pescheur ayant pris vn poisson qui estoit fort grand & fort beau, le jugea digne d'estre presenté au Prince; Et vint en mesme temps au Palais où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on luy eust permis d'entrer, *Mon Prince*, dit-il en luy presentant ce poisson, *encore que ie gaigne ma vie par mon trauail & à la sueur de mon corps, toutefois i'ay crû que ie ne deuois pas porter au marché ce poisson que i'ay pris, mais qu'il estoit digne d'estre presenté à vostre grandeur. Ie vous l'apporte donc, et vous supplie de le reçeuoir.* Polycrate prit plaisir au discours de ce pauure homme, & luy respondit qu'il receuoit de bon cœur son present, qu'il l'auoit obligé par son action & par son discours, & qu'il vouloit qu'il vint souper auec luy. Ce pescheur grandement satisfait de l'accueil du Prince, s'en retourna en sa maison. Cependant les cuisiniers habillerent ce poisson, & trouuerent dans son corps le Cachet de Polycrate, qu'ils luy allerent aussi-tost porter auec de grandes réjouïssances, & luy dirent coment ils l'auoient trouué. Polycrate s'imaginant qu'il y auoit en cela quelque chose de merueilleux & de diuin, mit par escrit coment les choses s'estoient passées, de quelle façon il auoit perdu cét anneau, & de quelle façon il auoit esté retrouué; Et en mesme temps il enuoya en Egypte à Amasis ce qu'il auoit escrit sur ce sujet. Quand Amasis en eust fait la lecture, il estima qu'il estoit impossible à l'homme de destourner de l'homme ce qui luy deuoit arriuer, & que Polycrate ne pouuoit estre tousiours heureux, apres auoir trouué en toutes choses la fortune si fauorable, qu'il auoit mesme recouuré ce qu'il auoit jetté dans la Mer. Cela fut cause qu'Amasis enuoya vn Ambassadeur à Samos, pour aduertir Polycrate qu'il rompoit l'alliance qu'ils auoient ensemble; & vsa de ce procedé de peur que si Polycrate estoit mal traité de la fortune, il n'en conceust le ressentiment & la douleur, qu'on a de l'aduersité d'vn allié & d'vn amy.

Ce fut contre ce Polycrate qui estoit si heureux en toutes choses, que les Lacedemoniens prirent les armes à la sollicitation des Samiens qui bastirent depuis en Crete la ville de Cydonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoiens, enuoya secrettement à Cambyses fils de Cyrus qui leuoit des troupes contre l'Egypte, & le pria de luy enuoyer demander à Samos par des Ambassadeurs,

quelque ſecours de gens de guerre. Cambyſes à cette nouuelle enuoya volontiers à Samos, afin de demander à Polycrate quelques troupes nauales, pour mener auec luy en Egypte. De ſorte que Polycrate ayant fait charger quarante Vaiſſeaux de ceux qui luy eſtoient les plus ſuſpects parmy ces peuples, & les plus portez à la rebellion, les enuoya à Cambyſes, & le pria de faire en ſorte qu'ils ne retournaſſent iamais. Les autres diſent que les Samiens que Polycrate enuoyoit en Egypte, n'allerent pas iuſques-là, mais que quand ils furent en la Mer Carpathiene, ils reſolurent entr' eux de ne point paſſer plus auant. Les autres ſouſtiennent qu'ils furent iuſques en Egypte, qu'ils s'enfuïrent de ce païs, comme ils virent qu'ils y eſtoient retenus de propos deliberé; qu'en retournant à Samos, ils desfirent Polycrate qui eſtoit venu au deuant d'eux auec ſon Armée nauale, & qu'enfin ils deſcendirent à terre, où l'on donna vne autre bataille, mais que n'ayant pas eſté les plus forts ils firent voile à Lacedemone. Il y en a qui diſent qu'à leur retour d'Egypte, ils demeurerent entierement victorieux de Polycrate, mais il me ſemble que leur diſcours eſt ſans fondement, car ils n'auroient pas eu beſoin d'appeller à leur ſecours les Lacedemoniens, s'ils euſſent eſté aſſez forts pour reſiſter à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes Auxiliaires, & que tant de gens de guerre du païs ayent eſté deffaits par vn petit nombre de Samiens qui reuenoient d'Egypte; Veu principallement que Polycrate auoit en ſa puiſſance les enfans & les femmes des Citoyens, & qu'il les auoit fait aſſembler dans les ports & dans les Havres, afin de les bruſler auec les ports & les Havres, ſi ceux qu'il auoit auec luy l'abandonnoient, & ſe joignoient auec les autres qui reuenoient luy faire la guerre. Quand les Samiens qui auoient eſté repouſſez par Polycrate furent arriuez à Sparte, ils allerent trouuer les principaux du païs, auſquels ils dirent toutes les choſes que des ſupplians ont accouſtumé de dire. Les Lacedemoniens leur reſpondirent à la premiere audiance, qu'ils ne ſe ſouuenoient pas des premieres choſes qu'on leur auoit dites, & qu'ils n'entendoient pas les dernieres. Et à la ſeconde audiance ils ne leur firent aucune reſponce, ſinon qu'ils firent apporter vne huche, & leur dirent qu'il n'y auoit point de pain dedans. Mais les Samiens leur reſpondirent qu'ils auroient ſoin des viures, pourueu qu'ils leur conſeruaſſent de la bonne volonté: Et enfin les Lacedemoniens

niens trouuerent bon de leur donner de l'assistance. Et aussitost que toutes choses furent prestes, ils allerent à Samos auec vne Armée. Les Samiens disent que les Lacedemoniens les secoururent pour leur rendre la pareille, d'autant qu'ils les auoient autrefois assistez contre les Messeniens; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens, ils presterent secours aux Samiens, non pas tant parce qu'ils estoient obligez de les deffendre, que pour en prendre la vengeance. Car ils auoient enleué aux Lacedemoniens vne coupe qu'ils enuoyoient à Cresus, & vn an deuant ils auoient pris aussi vne camizole qu'Amasis Roy d'Egypte enuoyoit pour present aux Lacedemoniens. Cette camizole n'estoit veritablement que de Lin, mais elle estoit toute remplie de figures d'animaux, & estoit entre-tissuë de filets d'or & de laine de diuerses couleurs. Elle estoit principallement admirable, en ce qu'il y auoit plusieurs chasses representées, & qu'à chacunes de ces chasses, on voyoit trois cens soixante bestes qui estoient sans doute petites, mais disposées de telle sorte que tout y paroissoit distinctement & sans aucune confusion. On en void à Linde vne semblable qu'Amasis y consacra à Minerue. Les Lacedemoniens leuerent donc vne Armée pour aller contre Samos, & solliciterent les Corinthiens de se joindre auec eux. Car ils auoient aussi esté outragez par les Samiens quelques années deuant cette expedition, & au mesme temps ou enuiron que les Samiens prirent la coupe dont nous auons desia parlé. En effet lors que Periandre fils de Cypsele enuoyoit à Alyattes trois cens ieunes enfans des meilleures maisons de *Corcyre pour les couper, & que les Corinthiens qui les conduisoient eurent pris terre à Samos, les Samiens ayant sceu la cause pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les aduertirent premierement de se jetter dans le Temple de Diane. Et en suite ils ne permirent point qu'on les en retirast, parce, disoient-ils, qu'ils s'estoient voüez à la Deesse. Ainsi les Samiens les deffendirent, leur donnerent leur subsistance, & firent de ce iour-là vne Feste qu'ils celebrent encore aujourd'huy. Comme la nuit fut venuë, les filles & les ieunes hommes se mirent à danser ensemble, & continuerent leur danse autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Ils eurent ordre de porter à la danse certains gasteaux pestris auec du miel, afin de les jetter en dansant aux Corcyreens qui les venoient prendre pour les nourrir. Ils continuerent si long-temps la mesme chose que les

*Corfou.

Corinthiens qui auoient ces enfans en leur conduite furent contraints de partir ſans eux: Et par ce moyen les Samiens firent remener ces enfans à Corcyre. Que ſi apres la mort de Periandre les Corinthiens euſſent eu alliance auec les Corcyreens, ils n'euſſent pas entrepris pour ce ſujet de faire la guerre aux Samiens. Mais depuis qu'on a baſty dans l'Iſle de Corcyre, les Corinthiens & les Corcyreens ont touſiours eſté ennemis les vns des autres. Enfin les Corinthiens ſe reſſouuenans de l'action des Samiens, eſtoient animez contr'eux, & ne cherchoient que l'occaſion de s'en vanger. Quant à Periandre, il auoit choiſi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les enuoyoit à Sardis, à deſſein qu'on les coupaſt, pour ſe vanger d'vne injure qu'il auoit auparauant receuë des Corcyreens. Car apres que Periandre euſt fait mourir Meliſſe ſa femme, cette funeſte auanture fut ſuiuie d'vn autre accident. Il auoit deux fils de Meliſſe, l'vn aagé de dix-ſept ans, & l'autre de dix-huict. Procles leur ayeul maternel, qui auoit alors la Domination d'Epidaure, les auoit touſiours eſleuez chez luy, & auoit pour eux toute l'affection qu'vn ayeul peut auoir pour ſes petits fils. Quand il euſt donc reſolu de les renuoyer, vous conoiſſez leur dit-il, le meurtrier de voſtre mere. Cette parole ne fut point du tout conſiderée par l'aiſné; mais le plus jeune qui ſe nommoit Lycophron en euſt vn ſi grand reſſentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut iamais parler à ſon pere, ny faire aucune reſponſe à ſes demandes. Enfin Periandre indigné de la mauuaiſe humeur de ſon fils, le chaſſa de ſa maiſon, & demanda à l'aiſné quels entretiens ils auoient eu auec leur ayeul. Il luy compta le bon accueïl qu'ils en auoient receu, mais parce qu'il ne ſe ſouuenoit pas des dernieres paroles que leur ayeul leur auoit dites en partant, il n'en fit à ſon pere aucune mention. Periandre luy dit là-deſſus qu'infailliblement leur ayeul leur auoit appris quelque-autre choſe, c'eſt pourquoy il commença à preſſer ſon fils de parler. Alors ce ieune Prince ſe ſouuenant du dernier entretien de ſon ayeul, en donna auſſi conoiſſance à ſon Pere, qui comprit auſſi-toſt ce qu'on auoit voulu dire à ſes enfans. De ſorte que ſans ſe rendre plus indulgent à ſon fils, il enuoya à ceux chez qui il s'eſtoit retiré, leur faire deffence de le tenir plus long-temps en leur maiſon. Ce mal-heureux Prince eſtant ſorty d'vn endroit, & penſant ſe retirer en vn autre, en eſtoit en meſme temps chaſ-

ſé, parce qu'on craignoit les menaces de ſon pere, qui auoit deffendu que perſonne ne le receut. Ainſi de la maiſon d'vn amy il ſe retiroit dans celle d'vn autre, & bien que l'on craignit la colere de Periandre, toutefois parce que ce Prince eſtoit fils de Periandre, on ne laiſſoit pas de le receuoir. Enfin Periandre fit vn Edit par lequel il eſtoit ordonné, que quiconque le receuroit en ſa maiſon ou luy parleroit ſeulement, ſeroit puny de mort. Cét Edit empeſcha que perſonne ne le receut & que perſonne ne luy parlaſt; & Lycophron meſme ne voulut rien tenter au contraire, mais il ſe retiroit & paſſoit les nuits ſoubs les porches des maiſons. Quatre iours apres Periandre le voyant preſque mort de faim & de miſere, en euſt de la compaſſion, perdit ſa colere par vn ſpectacle ſi déplorable, & s'approchant de Lycophron, *Mon fils*, luy dit-il, *lequel eſt le plus ſouhaitable ou de ſouffrir comme vous faites, ou de receuoir la puiſſance & les treſors que ie poſſede en obeïſſant à voſtre Pere. Vous eſtes mon fils & Prince de la floriſſante Ville de Corinthe, & neantmoins vous auez choiſi vne vie pauure & miſerable, en irritant celuy que vous deuiez reſpecter. Certes s'il eſt arriué quelque malheur dont vous vouliez m'accuſer, il eſt tombé ſeulement ſur moy, & i'en ay des reſſentimens d'autant plus vifs que i'en ſuis moy-meſme la cauſe. Pour vous qui conoiſſez maintenant combien il eſt plus auantageux d'eſtre enuié que d'eſtre plaint, & qui ſçaïez enfin ce que c'eſt que de s'opiniaſtrer contre ſon Pere, & contre les plus gens de bien, ie vous permets enfin de retourner en ma maiſon.* Voila la remonſtrance que Periandre fit à ſon fils, mais Lycophron ne reſpondit rien à ſon pere, ſinon qu'il meritoit luy-meſme la peine qu'il auoit preſcrite puiſqu'il auoit parlé à luy. Periandre reconut par cette reſponce que le mal de ſon fils eſtoit incurable, de ſorte qu'il l'eſloigna de ſes yeux, & l'enuoya à Corcyre, qui eſtoit auſſi vn païs de ſa domination. Apres cela il alla declarer la guerre à Procles ſon beau pere, comme au principal auteur de tous ces deſordres : Et s'eſtant rendu Maiſtre d'Epidaure il prit Procles, à qui neantmoins il voulut conſeruer la vie. Quelque temps apres Periandre eſtant deſia vieux, & voyant bien qu'il n'eſtoit plus propre pour la conduite des affaires, enuoya à Corcyre querir Lycophron, pour luy mettre entre les mains la puiſſance ſouueraine, car il ne trouuoit pas ſon fils aiſné capable du gouuernement, comme ayant l'eſprit lourd & hebeté. Mais Lycophron ne daigna pas ſeulement reſ-

pondre à celuy qui luy apportoit cette nouuelle, neantmoins comme Periandre l'aymoit tendrement, il luy enuoya ſa ſœur, s'imaginant qu'il l'eſcouteroit pluſtoſt que les autres. Quand elle fut arriuée ; *Mon frere*, dit-elle, *aymez-vous mieux que la puiſſance tombe en vne main eſtrangere qu'en la voſtre ; & que la maiſon de voſtre Pere ſe perde, pluſtoſt que d'y retourner pour en eſtre le ſouſtien. Reuenez en la maiſon de voſtre Pere, reuoyez vos Dieux domeſtiques, & ceſſez enfin de vous eſtre vous-meſme nuiſible. L'opiniaſtreté eſt vne triſte & mal-heureuſe acquiſition. N'eſſayez-pas de guerir vn mal par vn autre mal. Pluſieurs ont raiſonnablement preferé les plus douces voyes à celles qui ſembloient les plus juſtes. Pluſieurs ont perdu les auantages qui leur venoient de leur Pere, en pourſuiuant les droits de leur Mere. Enfin la puiſſance eſt vne Maiſtreſſe inconſtante qui a vne infinité d'Amans. Voſtre Pere eſt vieux, il touche deſia le tombeau. Songez donc à ne pas abandonner aux autres les grandeurs qui ſont à vous & qui vous attendent.* Ainſi cette fille eſt inſtruite par pere, taſcha de perſuader ſon frere de venir prendre la Couronne. Mais Lycophon luy reſpondit qu'il n'iroit point à Corinthe tant que ſon pere ſeroit au Monde. Quand cette Princeſſe fut de retour, & qu'elle euſt rapporté à Periandre la reſponce de Lycophon, il luy enuoya pour la troiſieſme fois vn Ambaſſadeur luy dire qu'il reuint à Corinthe prendre la ſucceſſion du Royaume, par ce que Periandre vouloit ſe retirer à Corcyre. Lycophon y conſentit, & comme Periandre alloit à Corcyre, & que ſon fils venoit à Corinthe, Les Corcyreens qui en furent aduertis, & qui ne vouloient pas receuoir dans leur païs Periandre, aſſaſſinerent Lycophon. Voila l'injure que Periandre auoit receuë des Corcyreens, & qui l'obligea d'en prendre la vengeance.

Au reſte lors que les Lacedemoniens furent arriuez prés de Samos auec de puiſſantes troupes, ils mirent le ſiege deuant la Ville. Ils approcherent iuſques au pied de la muraille, & laiſſerent derriere eux vne Tour qui eſtoit proche des Fauxbourgs, & qui s'auançoit dans la Mer. Mais ils furent auſſi-toſt repouſſez par Polycrate, qui vint au ſecours auec de puiſſantes troupes : Et auſſi-toſt les Auxiliaires & quantité de Samiens, ſortirent par le haut de la Tour, qui touchoit par derriere iuſqu'au ſommet d'vne Montagne, & ſe jetterent ſur les Lacedemoniens qui reſiſterent quelque temps. Mais enfin ils furent

contraints de prendre la fuite, & furent desfaits en fuyant par l'ennemy qui les suiuoit. Si neantmoins tous les Lacedemoniens eussent aussi bien fait en cette occasion qu'Archias & Licopes, ils se fussent sans doute rendus Maistres de Samos. En effet Archias & Licopes seuls, se meslans auec les Samiens qui retournoient à la deffence de leurs murailles, entrerent dans la Ville, ou comme tous les chemins d'y sortir leur estoient fermez, ils y moururent en combattant genereusement. Ie me suis autrefois entretenu auec vn autre Archias fils d'vn autre surnommé Samien, & petit fils d'Archias dont nous venons de parler, il estoit d'vne maison qui estimoit les Samiens par dessus tous les autres. Il me dit qu'on auoit donné à son pere le surnom de Samien, parce qu'Archias pere de son pere estoit mort dans Samos en combattant courageusement; & que pour luy il honoroit les Samiens, par ce qu'ils auoient fait à son ayeul de magnifiques funerailles, & qu'aux despens du public ils luy auoient dressé vne sepulture. Apres que les Lacedemoniens eurent inutilement consumé quarante jours au siege de Samos, & voyant enfin que leur entrepriſe n'auoit point de succez, ils s'en retournerent dans * le Peloponese. Neantmoins on dit, mais sans aucun fondement, que Polycrate fit battre vne mõnoye de plomb doré qu'il donna aux Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent receuë, ils se retirerent de Samos en leurs païs. Cette entrepriſe fut la premiere que les Doriens firent en Asie par le moyen des Lacedemoniens. Pour les Samiens qui auoient declaré la guerre à Polycrate, quand ils virent qu'ils estoient abandonnez par les Lacedemoniens, & que l'argent leur manquoit, ils firent voile dans l'Isle de Siphne. Les Siphniens florissoient en ce temps-là, & cette Isle estoit alors la plus riche de toutes les autres. Elle estoit remplie de mines d'or & d'argent, dont on faisoit vne si grande quantité de monnoye, que de la disme seulement que les Samiens enuoyoient tous les ans à Delphes, on fit vn tresor qui estoit comparable aux plus grands. Quand ils eurent donc amassé ce tresor, & qu'ils en eurent fait present à Delphes, ils consulterent l'Oracle pour sçauoir s'ils jouïroient longtemps des prosperitez presentes. Et la Pythie leur respondit,

* *La Morie.*

Lors que le Pritanée, & les murs du Palais
De pierre blanchissante en Siphne seront faits,

Euite auec adreſſe ainſi qu'vne ambuſcade
Et les troupes de bois, & la rouge ambaſſade.

Les Siphniens auoient alors vne maiſon de Ville & vn Pritanée qui eſtoient baſtis de pierre de Pare. Mais ils n'entendient cét Oracle, ny en ce temps-là, ny apres l'arriuée des Samiens, bien qu'auſſi-toſt qu'ils furent abordez à Siphne, ils euſſent enuoyé à la Ville des Ambaſſadeurs auec vn Vaiſſeau. C'eſtoit autrefois la couſtume que tous les Vaiſſeaux eſtoient peints de rouge, & c'eſtoit cela que la Pythie auoit prédit aux Siphniens, lors qu'elle les auertit de prendre garde à l'Armée de bois, & au rouge ambaſſadeur. Quand les Ambaſſadeurs des Samiens eurent donc eſté introduits, ils demanderent qu'on leur preſtaſt dix talens. Mais les Siphniens les refuſerent, & en meſme temps les Samiens commencerent de tous coſtez le deſgaſt dans les campagnes de Siphne. Les Siphniens s'aſſemblerent à cette nouuelle, coururent contre les Samiens, donnerent bataille & furent desfaits. Pluſieurs qui ne purent aſſez toſt ſe retirer dans la Ville furent faits priſonniers, & depuis on les rachepta de cent talens. Les Samiens ne traiterent pas de meſme les Hermioneens, mais au lieu d'argent ils prirent l'Iſle de Tyrée qui eſt dans le Peloponeſe, & l'a donnerent en garde aux Treſeniens. Cependant ils baſtirent Cydonie en Crete, bien qu'ils n'y fuſſent pas allez pour ce ſujet, mais afin de chaſſer les Zacinthiens de cette Iſle. Ils y demeurerent cinq ans auec tant de bon-heur & de ſuccez, qu'ils baſtirent durant ce temps-là tous les Temples qu'on void aujourd'huy dans Cydonie, & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la ſixieſme année, les Eginettes leur ayant donné bataille ſur Mer les desfirent, & auec eux les habitans de l'Iſle de Crete; & oſterent les eſperons de la proüe de leurs Vaiſſeaux, & les attacherent au Temple de Minerue d'Egine pour teſmoignage de leur victoire. Ainſi les Eginettes ſe vangerent des Samiens, parce que durant le regne d'Amphicrate ils auoient fait la guerre contre Egine, & auoient cauſé de grands maux aux habitans de cette Ville, bien qu'eux-meſmes ils n'en euſſent pas moins receu. Ie me ſuis eſtendu ſur le diſcours des Samiens, à cauſe principalement qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouurages qui ſoient dans toute la Grece. Premierement ils ont percé de part & d'autre

vne Montaigne qui a cent cinquante toiſes de haut, & ont fait par deſſus vn chemin qui a ſept ſtades de long, huict pieds de large, & autant de haut : Et le long de ce chemin ils ont fait vn canal de vingt coudées de profondeur, & de trois pieds de large, par lequel on faiſoit venir l'eau d'vne grande fontaine dans la Ville. L'Architecte eſtoit de Megare, il s'appelloit Eupaline & eſtoit fils de Nauſtrophe. Le ſecond ouurage qu'on voyoit chez les Samiens, eſtoit vne leuée, haute de vingt toiſes, & longue de deux ſtades, & dauantage qui s'auançoit du port dans la Mer. Le troiſieſme ouurage eſt vn Temple le plus grand & le plus ſpacieux de tous ceux que nous ayons veus, dont le premier Architecte ſe nommoit Rhece fils de Philée natif du pays. C'eſt donc à cauſe de ces merueilleux ouurages que i'ay vn peu eſtendu ce diſcours.

Mais tandis que Cambyſes eſtoit en Egypte & que ſa manie continuoit, Deux Mages qui eſtoient freres, & dont l'vn auoit eſté par luy-meſme eſtably en Perſe, comme Gouuerneur de ſa maiſon ſe reuolterent contre luy. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis que l'on cachoit, & qui eſtoit ſceuë de peu de perſonnes, parce que la pluſpart s'imaginoient qu'il viuoit reſolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainſi ſon entrepriſe. Il auoit pour compagnon de ſa reuolte ſon frere, qui reſſembloit entierement à Smerdis que Cambyſes auoit fait tuer, & non ſeulement il luy reſſembloit de viſage, mais il portoit encore vn meſme nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc inſtruit de toutes les choſes qu'il deuoit faire, le conduiſit dans le Throſne : Et en ſuite il enuoya des hommes de tous coſtez, & principallement en Egypte dans l'Armée de Cambyſes pour l'aduertir de rendre deſormais obeïſſance à Smerdis fils de Cyrus, & non plus à Cambyſes. La meſme choſe fut publiée en diuers endroits par d'autres Herauts. Celuy-là meſme qui fut enuoyé en Egypte, ayant trouué Cambyſes & ſes troupes en Ecbatane ville de Syrie, executa au milieu de l'Armée l'ordre qu'il auoit receu du Mage. Cambyſes entendant cette nouuelle, crut que ce Heraut diſoit la verité, & s'imagina auoir eſté trahy par Prexaſpes, comme n'ayant pas ſatisfait au commandement qu'il auoit de tuer Smerdis. Ainſi le regardant en colere, *Prexaſpes*, dit-il, *vous ne m'auez pas obey. Non, non*, luy reſpondit Prexaſpes, *il ne ſe peut faire que voſtre frere ſe reuolte iamais contre vous, & qu'il vous cauſe le moindre trouble. I'ay executé voſtre commande-*

ment, & mes mains ont trauaillé à la ſepulture de Smerdis. Que ſi les morts ſe reuoltent, imaginez-vous auſſi qu'Aſtiages ſe reuoltera contre vous; mais ſi les choſes ne changent point de nature, & que les morts ne faſſent point la guerre aux viuans, ſoyez certain que Smerdis ne fera iamais d'entrepriſes contre vous. Enuoyez du monde auec moy apres ce Heraut pour l'interroger, et pour apprendre de luy par qui il a eſté enuoyé pour nous enjoindre de rendre obeyſſance à Smerdis. Cambyſes entendant parler Prexaſpes de la ſorte approuua ſon conſeil, & enuoya en meſme temps apres ce Heraut. Quand on l'euſt pris & qu'on l'euſt amené, Prexaſpes luy parla en ces termes. *Puiſque vous vous vantez d'eſtre venu de la part de Smerdis fils de Cyrus, dites-nous la verité & l'on vous laiſſera aller ſans qu'il vous arriue aucun mal. Auez vous veu Smerdis, auez-vous receu vos ordres de ſa bouche ou de quelqu'vn de ſes Miniſtres? Veritablement*, dit-il, *ie n'ay point veu Smerdis fils de Cyrus depuis que Cambyſes eſt venu faire la guerre en Egypte. Mais le Mage que Cambyſes a eſtably pour prendre garde à ſa maiſon, m'a donné ces ordres; Et m'a dit que Smerdis fils de Cyrus commandoit qu'on les vint publier icy.* Ainſi il ne diſſimula point la verité; Et Cambyſes ſçachant cela; *Prexaſpes*, dit-il, *ie reconois maintenant que tu n'as point fait de faute, & que tu as executé mes commandemens en bon & fidelle ſeruiteur? Mais qui peut eſtre celuy qui ſe ſouſleue contre moy, & qui emprunte le nom de Smerdis.* Alors Prexaſpes luy dit qu'il cõmençoit à comprendre ce myſtere. *Ce ſont les Mages*, dit-il, *qui ſe ſouſleuent contre vous. Patizithes que vous auez laiſſé en Perſe pour prendre garde à vos affaires, & ſon frere appellé Smerdis, ſont les auteurs de cette entrepriſe.* Cambyſes entendant prononcer le nom de Smerdis, fut touché de ce diſcours, & du ſonge qu'il auoit fait autrefois ou il luy ſembloit qu'on luy venoit annoncer que Smerdis eſtoit dans le Throſne, & qu'il touchoit le Ciel de la teſte. Ayant donc reconu qu'il auoit fait mourir ſon frere ſans raiſon, il commença à pleurer ſa mort; Et apres luy auoir donné des larmes, & s'eſtre plaint de ſon malheur, il monta à cheual auec deſſein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Mage. Comme il montoit à cheual, le foureau de ſon eſpée tomba par terre, & ſon eſpée qui eſtoit demeurée nuë le bleſſa à la cuiſſe, à l'endroit meſme où il auoit frappé Apis le Dieu des Egyptiens. Cambyſes ſe voyant bleſſé, demanda le nom de la Ville où il eſtoit. On luy dit qu'elle s'appelloit

loit Ecbatane ; Mais bien que l'Oracle de Butte qu'il auoit auparauant conſulté, luy euſt reſpondu qu'il mourroit dans Ecbatane, il crût qu'il deuoit entendre qu'il mouroit vieux dans Ecbatane de Medie où eſtoient toutes ſes affaires, mais il conuſt bien-toſt apres que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainſi apres auoir appris le nom de cette Ville, & eſtant reuenu à ſoy touché de l'injure de ce Mage, & par le reſſentiment de ſa playe, il commença à conſiderer les paroles de l'Oracle; Et enfin, dit-il, *c'eſt le deſtin de Cambyſes fils de Cyrus de finir ſes iours en cette Ville.* Et alors il ne parla pas dauantage. Le vingtieſme iour d'apres il fit appeller les plus grands Seigneurs des Perſes qui eſtoient auec luy, & leur parla en ces termes. *Ie ſuis maintenant contraint de vous deſcouurir ce que ie voulois ſur toutes choſes vous tenir caché. Lors que i'eſtois en Egypte ie vis en ſonge vne choſe que pleuſt aux Dieux que ie n'euſſe point veuë. Il me ſembloit qu'vn Courrier me venoit trouuer, & qu'il me diſoit que Smerdis eſtoit dans le Throſne, & qu'il touchoit le Ciel de la teſte. De ſorte que craignant qu'vn frere ne me deſpouïllaſt de l'Empire, ie taſchay de m'en deffendre auec plus de legereté que de prudence ; mais il eſt impoſſible à l'homme de deſtourner ſa deſtinée. I'ay veſcu ſans crainte depuis que i'ay commis ce crime, ſans pouuoir m'imaginer que m'eſtant deſfait de Smerdis, vn autre ſe ſouſleueroit contre moy ; Mais le ſuccez eſt contraire à mon eſperance. I'ay eſté ſans fruit le meurtrier de mon frere, & ſa mort n'empeſche pas que ie ne ſois priué du Royaume. Car le Mage appellé Smerdis eſt celuy dont vn Dieu me parla en ſonge, & qui deuoit prendre contre moy les armes. Ne vous imaginez donc pas que Smerdis fils de Cyrus ſoit encore viuant ; mais croyez que le Royaume a eſté vſurpé par les Mages, dont l'vn auoit eſté laiſſé en Perſe pour prendre garde aux affaires de ma maiſon, & l'autre qui eſt ſon frere ſe nomme Smerdis. Enfin celuy qui me deuoit vanger de l'injure de ces temeraires, eſt mort injuſtement par la main de ſes plus proches. Eſtant donc veritable que Smerdis n'eſt plus viuant, & me voyant preſt de mourir ; il me reſte à vous dire les choſes que ie deſire eſtre faites apres ma mort. Ie vous demande par les Dieux qui ont ſoing des Roys, & c'eſt la derniere choſe que ie vous demanderay, Ie vous demande, ô Perſes, & à vous principallement Achemenides qui eſtes maintenant deuant moy, que vous faſſiez tous vos efforts pour empeſcher que l'Empire ne retour-*

ne dans la main des Medes ; Que ſi on l'vſurpe par la ruze, vous le repreniez par la ruze, & que ſi on le gaigne par les armes, vous le recouuriez tout de meſme par les armes. Ainſi ie ſouhaite que la Terre vous donne des fruits en abondance ; Que vos femmes vous donnent des enfans bien nés ; Que vos biens s'augmentent touſiours, & que vous puiſſiez iouïr ſans ceſſe des auantages de la liberté. Mais ſi vous faites le contraire de ce que ie vous ordonne, ie vous ſouhaite le contraire de ce que ie vous ay deſiré. Et outre cela ie ſouhaite à chacun des Perſes vne fin auſſi mal-heureuſe que la mienne. Apres auoir prononcé ces paroles, il pleura ſa vie paſſée. Les Perſes qui virent couler les larmes de leur Prince, deſchirerent de douleur leurs habits, & firent de grands gemiſſemens. Enfin ſa bleſſure s'eſtant empirée, & la pourriture ayant paſſé iuſqu'à l'os, premierement ſa cuiſſe ſecha, & bien-toſt apres Cambyſes mourut, n'ayant regné que ſept ans & cinq mois ſans laiſſer de luy aucuns enfans. Ceux qui entendirent parler Cambyſes, ne purent ſe perſuader que les Mages ſe fuſſent rendus Maiſtres du Royaume, mais ils crurent que Cambyſes auoit parlé comme il auoit fait de la mort de Smerdis pour luy rendre les Perſes ennemis. Ils s'imaginerent donc que Smerdis fils de Cyrus s'eſtoit emparé du Royaume, veu meſme que Prexaſpes nioit de l'auoir tué : Et en effet il n'y auoit point de ſeureté pour luy de confeſſer qu'il auoit fait mourir de ſa main le fils de Cyrus. Apres la mort de Cambyſes ce Mage qui ſe diſoit Smerdis fils de Cyrus, regna ſans eſtre troublé les ſept mois de reſte de la huictieſme année du regne de Cambyſes. Il exerça durant ce temps-là toutes ſortes de liberalitez enuers ſes ſubjets, de ſorte qu'apres ſa mort il fut regretté de tous les Peuples de l'Aſie, excepté des Perſes. Car dés le commencement de ſa reuolte il fit publier des Edits dans toutes les Prouinces de ſon obeïſſance, par leſquels il les exemptoit pour trois ans de tous ſeruices de guerre & de toutes ſortes de tributs. Mais enfin le huictieſme mois on le reconnût par ce moyen. Il y auoit en Perſe vn certain Otanes fils de Pharnaſpes, qui eſtoit eſgal aux plus grands des Perſes par ſes biens & par ſa naiſſance. Il ſe douta le premier que ce Mage n'eſtoit point Smerdis fils de Cyrus, & la premiere conjecture qui luy donna cette penſée, fut, qu'il ne ſortoit point du Chaſteau, & qu'il ne ſe faiſoit voir à pas vn des grands Seigneurs de Perſe. C'eſt pourquoy s'imaginant que

Smerdis eſtoit vn impoſteur, il trouua cette inuention pour deſcouurir la verité. Il auoit vne fille nommée Phedyme, que Cambyſes auoit poſſedée quelque temps, & dont alors le Mage ſe ſeruoit comme des autres femmes de Cambyſes. Il luy enuoya en ſecret quelqu'vn des ſiens, pour ſçauoir d'elle ſi elle eſtoit à Smerdis fils de Cyrus, ou à quelque autre; mais elle luy fit ſçauoir par le meſme homme qu'elle ne luy pouuoit faire de reſponce ſur ce ſubjet, par ce qu'elle n'auoit iamais veu Smerdis fils de Cyrus, & qu'elle n'auoit iamais conu celuy auec lequel elle viuoit comme ſa femme. Otanes ne ſe contenta pas de cette reſponce, il luy enuoya vne autrefois, & luy fit dire que ſi elle ne conoiſſoit point Smerdis fils de Cyrus, au moins elle demandaſt à Atoſſe quel eſtoit celuy auec lequel elles couchoient toutes deux, parce qu'il n'eſtoit pas vray-ſemblable qu'Atoſſe ne conut pas ſon propre frere. Cette fille reſpondit à ſon pere qu'elle ne pouuoit parler à Atoſſe, ny à pas vne des femmes du Roy, Smerdis ou autre, par ce que depuis ſon aduenement à la Couronne il les auoit diſperſées, & les faiſoit loger ſeparement. Otanes s'imagina que cette reſponce eſtoit vne preuue de la fourbe dont il auoit des ſoupçons: c'eſt pourquoy il enuoya pour la troiſieſme fois à ſa fille, à qui il fit dire qu'eſtant ſortie d'vne maiſon illuſtre, il luy ſeroit honorable de s'expoſer au peril ou ſon pere l'exhortoit. *Parce que*, diſoit-il, *ſi ce Smerdis n'eſt pas fils de Cyrus, mais celuy que ie ſoupçonne, il ne doit pas auoir voſtre compagnie, ny ſe glorifier impunément d'auoir la domination des Perſes, mais il doit eſtre puny comme vn impoſteur. Suiuez donc l'aduis que ie vay vous preſcrire; Quand il couchera auec vous, & que vous aurez pris garde qu'il ſera endormy, touchez-luy les oreilles, & ſi vous trouuez qu'il en ayt, croyez que vous couchez auec Smerdis fils de Cyrus; mais ſi vous trouuez qu'il n'en ayt point, croyez que vous couchez auec le Mage Smerdis.* Phedyme reſpondit à ſon Pere que ſi elle executoit ſa volonté elle ſe mettroit en vn grand danger, parce qu'elle ſçauoit bien que ſi elle trouuoit le Roy ſans oreilles & qu'elle fut priſe en les voulant deſcouurir, il l'a tueroit infailliblement. Neantmoins elle l'aſſura qu'elle ne manqueroit pas de le ſatisfaire, & enfin elle prit le ſoin d'eſclaircir les ſoupçons de ſon pere. Car durant que Cyrus regnoit, il auoit fait couper les oreilles du Mage Smerdis, pour vn ſujet de grande importance. Phedyme executa

donc exactement le commandement de ſon pere, auſſi-toſt que ſon tour fut venu d'aller coucher auec le Mage, car les Perſes voyent leurs femmes tour à tour. Elle luy toucha les oreilles quand elle vit qu'il eſtoit endormy, & n'euſt pas beaucoup de peine à reconoiſtre qu'il n'en auoit point. Le iour ne fut pas ſi-toſt venu qu'elle donna aduis à ſon pere de ce qu'elle auoit fait. Alors Otanes alla trouuer Aſpatines & Gobrias grands Seigneurs de Perſe, qu'il eſtimoit hommes de foy, & leur deſcouurit ce ſecret dont ils auoient deſia eu quelque ſoupçon. Apres auoir entendu parler Otanes, ils reſolurent que chacun d'eux choiſiroit quelqu'vn des Perſes en qui il auroit plus de confiance pour luy communiquer ce ſecret. Ainſi Otanes appella dans cette ſocieté Intaphermes; Gobrias, Megabyſes; & Aſpathines Hydarnes. En meſme temps Darius dont le pere eſtoit general de l'Armée des Perſes, reuint du camp à Suſe, où auſſi-toſt qu'il fut arriué, ces ſix Seigneurs l'attirerent à leur party. Ils s'aſſemblerent donc tous ſept, ſe donnerent la foy les vns aux autres, & tindrent conſeil ſur ce qu'ils feroient. Quand le rang de Darius fut venu de dire ſon opinion, il parla de la ſorte. *Certes*, dit-il, *ie m'eſtois imaginé qu'il n'y auoit que moy qui ſçeuſſe que le Mage regnaſt, & que Smerdis fils de Cyrus fut mort, & ſur cela ie ne ſuis venu en cette Ville que pour poignarder le Mage. Mais puis qu'il eſt arriué que vous ſçauez auſſi ce ſecret, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire d'vſer de diligence, & de n'vſer point de remiſe. Fils d'Hyſtaſpes*, luy reſpondit Otanes, *tu és ſorty d'vn Pere illuſtre & genereux, & tu n'és pas moindre que ton Pere; Garde-toy neantmoins de precipiter inconſiderément cette affaire, mais monſtre de la prudence dans vne entrepriſe que nous ne deuons pas commençer que nous ne ſoyons en plus grand nombre.* Alors Darius prit la parole de cette ſorte. *Amis*, dit-il, *ſi nous nous ſeruons du Conſeil d'Otanes, ſçachez que noſtre perte eſt certaine & que nous perirons miſerablement, car il ne faut point douter qu'il n'y ait quelqu'vn parmy vn plus grand nombre de conjurez, à qui l'eſpoir d'vne recompenſe faſſe deſcouurir au Mage noſtre deſſein. Et certes vous deuiez executer ſeuls ce que vous auiez commencé ſans chercher des compagnons dans cette entrepriſe. Mais puis que vous auez reſolu de la communiquer à pluſieurs & de me ioindre auec vous, ou il faut que nous l'executions aujourd'huy, ou il faut que vous ſçachiez que ſi nous en laiſſons aujourd'huy eſchapper l'occaſion, perſonne ne me préuiendra pour m'accuſer deuant le Mage, mais que ie préuien-*

dray tous les autres afin de vous accuſer moy-meſme. Otanes voyant que Darius les preſſoit, & que de la parole il couroit à l'execution, *Puiſque vous nous voulez obliger,* luy dit-il, *de haſter cette entrepriſe, & que vous ne nous donnez pas le temps de diſpoſer les choſes pour la faciliter. Dites-nous ie vous prie coment nous pourrons entrer dans le Palais, & coment nous en pourrons forcer les gardes ? Car enfin vous ſçauez qu'il y à par tout des ſentinelles, & ſi vous ne l'auez veu, au moins vous l'auez oüy dire. Comment pourrons nous donc les tromper, & paſſer au trauers de tant de monde ? Il y a beaucoup de choſes,* reſpondit Darius à Otanes, *qu'on peut monſtrer par les effets & qu'on ne peut monſtrer par les paroles ; & au contraire il y en à qui paroiſſent faciles, & dont neantmoins on ne ſçauroit tirer aucuns effets. Au reſte vous deuez croire qu'il n'eſt pas fort mal-aiſé de trauerſer tant de gardes. Car enfin nous ſommes en telle conſideration que perſonne n'oſera nous reſiſter, ſoit à cauſe du reſpect qu'on nous porte, ſoit à cauſe de la crainte qu'on aura de nous. Adjouſtez que i'ay vn pretexte qui nous facilitera le paſſage, ie diray que ie viens du camp des Perſes, & que i'ay des choſes ſecrettes à dire de la part de mon Pere, que ie ne ſçaurois dire qu'au Roy. Car quand il eſt neceſſaire de mentir, il ne faut point feindre de mentir ; Et en effet le menſonge & la verité tendent touſiours à meſme but. Ainſi on fait des menſonges par l'eſperance de quelque profit ; et on dit la verité pour en auoir auſſi des recompenſes. Il s'en trouue veritablement qui ont plus d'inclination à l'vn qu'à l'autre. Mais enfin en agiſſant diuerſement, on peut arriuer à meſme fin ; & ſi l'on n'en tire point d'auantage, c'eſt vne meſme choſe de mentir & de dire vray. Au reſte ſi quelques-vns des Gardes ne nous empeſchent point de paſſer, ils en auront quelque iour des recompenſes, mais ſi quelques-vns s'efforcent de nous reſiſter, comme ils ſeront nos ennemis, il faudra dés l'heure meſme les traiter en ennemis. Il ne faudra point les eſpargner, il faudra forcer les Portes & acheuer noſtre entrepriſe.* Apres Darius, Gobrias parla en ces termes. *Mes amis,* dit-il, *Il nous ſera honnorable de recouurer le Royaume ; ou s'il nous eſt impoſſible de le recouurer, eſtant nez Perſes comme nous ſommes, il nous ſera plus glorieux de mourir que d'obeïr à vn Mede, & encore à vn Mede à qui ſes mauuaiſes actions ont fait couper les oreilles. Cõme vous fuſtes touſiours prés de Cambyſes durant qu'il eſtoit malade, ſouuenez vous des dernieres paroles qu'il prononça en mourant, & des imprécations qu'il fit contre les Perſes, s'ils ne faiſoient leurs efforts pour*

recouurer le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouuions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla comme il fit pour rendre ſon frere odieux. Ie ſuis donc du ſentiment de Darius, & ie ne croy pas que nous deuions nous ſeparer, mais ie croy qu'il eſt neceſſaire que nous allions maintenant attaquer le Mage. Ce diſcours de Gobrias fut approuué de tous les autres.

Cependant qu'ils formoient leur deſſein, les Mages reſolurent entr'eux d'attirer Prexaſpes à leur party, comme ayant eſté indignement traité par Cambyſes qui auoit tué ſon fils à coups de fleſches. D'ailleurs il ſçauoit ſeul la mort de Smerdis fils de Cyrus qu'il auoit tué de ſa main, & outre cela il eſtoit en grande eſtime parmy les Perſes. C'eſt pourquoy ils manderent Prexaſpes, le gaignerent facilement, le firent jurer qu'il ne deſcouuriroit à perſonne la tromperie qu'ils auoient faite, & promirent de luy donner dix mille fois plus de biens qu'il n'en auoit. Prexaſpes leur ayant promis de faire toutes les choſes qu'ils deſiroient, ils luy dirent qu'ils auoient deſſein de faire aſſembler tous les Perſes deuant le Chaſteau ; Et en meſme temps ils le prierent de monter ſur vne Tour, & de publier que Smerdis fils de Cyrus eſtoit veritablement celuy qui regnoit ſur eux. Ils luy firent cette priere comme à vn homme de grande autorité parmy les Perſes, & qui d'ailleurs auoit pluſieurs fois aſſeuré que Smerdis eſtoit viuant, & qu'il n'en eſtoit point le meurtrier. Enfin apres que Prexaſpes leur euſt fait eſperer qu'il executeroit leurs ordres, ils firent aſſembler les Perſes, & firent monter Prexaſpes ſur vne Tour afin de les haranguer. Mais Prexaſpes oublia à deſſein toutes les choſes dont il auoit eſté prié par les Mages, il commença ſon diſcours pas Achemenes, il fit la genealogie de Cyrus, & quand il fut arriué à ce Prince il s'eſtendit ſur les biens que les Perſes en auoient receuz. Apres cela il deſcouurit la verité, dit qu'il l'auoit cachée iuſques-là, par ce qu'il luy euſt eſté dangereux de dire ce qu'il auoit fait, mais qu'alors il y eſtoit contraint par la neceſſité ; Et enfin il aſſeura que c'eſtoient les Mages qui regnoient, & qu'il auoit eſté forcé par Cambyſes de tuer Smerdis fils de Cyrus. Il fit auſſi de grandes imprecations contre les Perſes s'ils ne recouuroient le Royaume, & qu'ils ne ſe vengeaſſent des Mages. Et auſſi-toſt qu'il euſt acheué ce diſcours, il ſe precipita de la Tour la teſte la premiere. Ainſi mourut Prexaſpes, qui auoit eſté en

grand eſtime durant toute ſa vie. Cependant les ſept Perſes qui auoient reſolu d'attaquer les Mages, & de n'vſer point de remiſe, eſtoient allez prier les Dieux, ſans ſçauoir ce qui eſtoit arriué de Prexaſpes, car ils n'apprirent ſon auanture qu'en reuenant, de ſorte que cela fut cauſe qu'ils s'arreſterent dans le chemin, afin de deliberer encore ſur leur entrepriſe. Otanes eſtoit touſiours d'auis qu'on differaſt, & qu'on n'entrepriſt rien dans le trouble où eſtoient les choſes; mais Darius eſtoit d'auis que l'on preſſaſt l'affaire & d'executer promptement ce qui auoit eſté reſolu. Comme ils conteſtoient enſemble on vid ſept Eſpreuiers qui pourſuiuoient deux Vautours, & qui les traittoient rudement. Cela ayant eſté conſideré par les ſept Perſes, ils approuuerent l'auis de Darius, & s'appuyans ſur le preſage de ces oyſeaux, ils allerent droit au Palais, comme aſſeurez de leur victoire. Quand ils furent à la porte, ce qu'auoit penſé Darius arriua. Les Gardes reſpecterent les premiers des Perſes, ils ne s'imaginerent pas que des hommes qui venoient en vn ſi bel équipage euſſent le deſſein qu'ils auoient, ils les laiſſerent librement entrer, & ne leur demanderent pas ce qu'ils vouloiẽt. Mais lorſqu'ils furent dans la ſalle, les Eunuques qui auoient charge de faire ſçauoir au Roy les nouuelles, vindrent au deuant d'eux, & leur demanderent le ſujet de leur venuë. En meſme temps ils menacerent les Gardes qui les auoient laiſſé entrer; & comme ces Seigneurs vouloient paſſer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empeſcher, mais enfin s'eſtans eſchauffez les vns contre les autres, ils mirent la main à l'eſpée, les ſept Perſes tuerent ceux qui les vouloient chaſſer, & coururent promptement dans la chambre où eſtoient alors les deux Mages, qui tenoient conſeil enſemble ſur ce que Prexaſpes auoit fait. Quand ils oüyrent les plaintes & les cris des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils reſiſterent de toutes leurs forces; l'vn prit vn Arc & l'autre vne Iaueline, & ils ſe deffendirent quelque temps auec beaucoup de courage. Mais comme les ennemis eſtoient proches, celuy qui auoit pris vn arc ne s'en put ſeruir, & celuy qui ſe deffendoit d'vne jaueline, bleſſa Aſpathines à la cuiſſe, & creua l'œil à Intaphernes, ſans toutefois le tuer. L'vn des Mages bleſſa donc ces Perſes; & l'autre à qui ſon arc ne ſeruoit de rien, ſe jetta dans vn cabinet qui eſtoit proche de la chambre, penſant fermer la porte ſur luy. Mais deux des ſept Perſes Gobrias & Darius y entrerent en meſme temps, & comme Gobrias ſe fut jetté ſur le Mage, qu'ils

eſtoient attachez l'vn à l'autre, & que Darius ſe fut retenu, de peur de frapper l'vn pour l'autre dans l'obſcurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroit comme oyſif dans vne ſi belle occaſion, luy demanda pourquoy il ne ſe ſeruoit point de ſon courage & de ſa main. Et quand Darius luy euſt reſpondu qu'il craignoit de le frapper; *Frappe, frappe*, dit-il, *& paſſe pluſtoſt ton eſpée au trauers du corps de l'vn ou de l'autre.* A cette parole Darius porta vn coup d'eſpée, & frappa par hazard le Mage. Ainſi les Mages ayant eſté tuez, les Perſes leur couperent la teſte, laiſſerent dans le Chaſteau leurs deux compagnons qui auoient eſté bleſſez, ſoit qu'ils ne puſſent marcher ou qu'on les y laiſſaſt pour garder le Chaſteau. Les cinq autres portant la teſte des Mages, en ſortirent auec de grands cris, firent aſſembler les Perſes; leurs monſtrerent la teſte des Mages, leur dirent l'action qu'ils venoient de faire, & tuoient en meſme temps tous les Mages qui ſe preſentoient deuant eux. Apres que les Perſes eurent appris l'action de ces ſept Seigneurs, & la tromperie du Mage, ils reſolurent de faire les meſmes choſes, ils tuerent autant de Mages qu'ils en rencontrerent, & ſi la nuit ne les euſt point empeſchez, ils n'en euſſent eſpargné pas vn. Les Perſes celebrent cette journée auec de grandes ſolemnitez, & en font vne grande Feſte qu'ils appellent Magophonie, c'eſt-à dire le carnage des Mages. Il n'eſt permis à aucun des Mages de ſe monſtrer durant cette journée, mais ils ſe tiennent cachez dans leurs maiſons.

Cinq iours apres que ce tumulte fut appaiſé, ceux qui auoient attaqué les Mages, tindrent enſemble conſeil touchant l'eſtat des affaires du Royaume. Et bien que quelques Grecs ne puiſſent croire que les diſcours qu'on en rapporte y ayent eſté faits, ils y furent neantmoins prononcez en cette maniere. Otanes fut d'auis que l'on fit vne Republique de la Perſe, & que les affaires fuſſent gouuernées en commun, & parla en ces termes ſur ce ſubjet. *Ie ne ſuis pas d'auis*, dit-il, *qu'on mette le gouuernement entre les mains d'vn ſeul, par ce que cette ſorte de gouuernement n'eſt ny bonne ny agreable; Vous ſçauez juſques à quel excez Cambyſes s'eſt porté, & iuſqu'à quel point d'inſolence nous auons veu paſſer ce Mage. Et certes coment l'eſtat pourroit-il eſtre bien ordonné dans vne Monarchie, ou il eſt permis à vn ſeul de faire impunément toutes choſes à ſa fantaiſie? & ou le plus homme de bien que l'on y puiſſe eſleuer ſe corromp facilement, & ſe laiſſe bien-toſt deſpoüiller de ſes meilleures qualitez. Car outre l'enuie qui prend*

naiſſance

naiſſance, pour ainſi dire auec l'homme, l'inſolence naiſt des biens & des proſperitez preſentes: Et quiconque à ces deux vices à tous les vices enſemble. En effet il eſt bien mal-aysé que l'inſolence ne faſſe faire beaucoup de maux, & que l'enuie n'y en adjouſte vne infinité, quand on eſt maiſtre de toutes choſes. Cependant il eſt neceſſaire qu'vn bon Roy ſoit exempt de hayne & d'enuie, & neantmoins il eſt ſouuent composé de telle ſorte qu'il ſemble eſtre l'ennemy de ſes Peuples. Il porte de la hayne aux plus gens de bien, il careſſe les plus meſchans, & ce qui eſt le plus indigne de la Majeſté Royalle, il croid qu'il luy eſt vtile d'entendre de mauuais rapports & de fauſſes accuſations. Si vous le loüez modeſtement, il s'offence de la modeſtie de voſtre loüange, parce que vous ne le loüez pas auec excez; Et ſi vous le loüez exceſſiuement, il ne laiſſe pas de s'offencer comme ſi voſtre loüange eſtoit vne flatterie. Enfin pour dire en vn mot, ce qui eſt le plus important & le plus conſiderable, il renuerſe les Loix & les Couſtumes du Païs, il attaque l'honneur des femmes, il fait mourir les Innocens par ſon caprice & par ſa puiſſance. Mais quand la Multitude a le gouuernement en main, cette ſorte de gouuernement reçoit premierement vn beau nom, elle eſt appellée Eſgalité; & apres tout on n'y fait rien de toutes les choſes que fait vn Monarque. Les Magiſtrats y ſont eſleus par le ſort, ils y rendent compte de leur adminiſtration, & l'on y prend en commun toutes les reſolutions. Ainſi pour dire mon opinion, j'eſtime que nous deuons rejetter la Monarchie, & introduire le gouuernement populaire, parce qu'on trouue pluſtoſt toutes choſes en pluſieurs qu'en vn ſeul. Ce fut-là l'opinion d'Otanes, mais Megabyſes parla pour l'Oligarchie, c'eſt-à dire pour le gouuernement reſſerré dans vn petit nombre de perſonnes. *I'approuue*, dit-il, *le ſentiment d'Otanes d'exterminer la Monarchie; mais ie croy qu'il n'a pas pris le bon chemin, quand il a voulu nous perſuader de remettre le gouuernement à la diſcretion de la Multitude, car il eſt certain qu'on ne peut rien s'imaginer de moins ſage & de plus inſolent que la Multitude. C'eſt pourquoy il n'y auroit point d'apparence de ſe retirer de la puiſſance d'vn ſeul, pour s'abandonner à la tirannie d'vn Peuple aueugle & déreglé. Si vn Roy fait quelque entrepriſe, au moins il l'a fait auec conoiſſance, mais le Peuple eſt vn Monſtre aueugle, qui n'a ny raiſon ny capacité. Comment pourroit-il auſſi ſçauoir quelque choſe s'il n'a jamais eſté inſtruit? Il ne conoiſt ny la bienſeance ny la vertu, il ne conoiſt pas meſme ſes propres affaires; il fait toutes choſes auec precipitation, ſans iugement & ſans ordre, &*

reſſemble à vn Torrent qui marche auec impetuoſité, & à qui on ne peut preſcrire de bornes. Si on ſouhaite donc la ruine des Perſes, qu'on eſtabliſſe parmy eux le gouuernement populaire. Mais pour moy ie ſuis d'auis qu'on faſſe choix d'vn nombre des plus gens de bien, & que l'on mette entre leurs mains le gouuernement & la puiſſance. Il ne faut point douter que nous ne ſoyons de ce nombre, & apres tout il y à de l'apparence que des gens de bien ne donneront que de bons conſeils. Ainſi parla Megambyſes, & apres luy Darius dit ſon opinion en ces termes. *Il me ſemble,* dit-il, *qu'il y à beaucoup de Iuſtice dans le diſcours que Megambyſes a fait contre l'Eſtat Populaire; mais il me ſemble auſſi que toute la raiſon n'eſt pas de ſon coſté, quand il parle pour le gouuernement d'vn petit nombre de perſonnes. Car ie veux que ces trois eſpeces de gouuernemens, du Peuple, des plus gens de bien, & d'vn ſeul ſoient excellentes, ie croy neantmoins que l'Eſtat Monarchique l'emporte par deſſus les deux autres. Et certes il eſt conſtant qu'on ne peut rien s'imaginer de meilleur & de plus parfait, que le gouuernement d'vn homme de bien. Celuy qui aura cette diuine qualité, gouuernera ſes ſubjets ſans blaſme & ſans reproche; outre que ie ne diray point, que quand vn ſeul eſt le maiſtre, il eſt bien plus mal-aiſé que les ennemis ayent la connoiſſance des conſeils & des entrepriſes ſecrettes. Quant au gouuernement de peu de perſonnes ou pluſieurs trauaillent pour la vertu & pour le bien public, il eſt impoßible d'empeſcher que la haine & l'inimitié ne prennent naiſſance parmy eux. Car comme chacun veut eſtre conſideré le premier, & faire en ſorte que ſon opinion l'emporte, ils deuiennent peu à peu ennemis, & enfin leur haine ſe porte iuſques dans l'excez. De-là naiſſent les ſeditions; des ſeditions les meurtres; & enfin du meurtre & du ſang des autres, on void naiſtre inſenſiblement vn Monarque. Ainſi le gouuernement tombe touſiours dans les mains d'vn ſeul. Et de-là, l'on peut reconoiſtre combien l'vn eſt meilleur que l'autre. Quant à l'eſtat populaire, il eſt impoßible qu'il n'y ait beaucoup de corruption & de malice; Et toutefois elle n'engendre aucune hayne, mais au contraire elle fomente l'amitié entre les meſchans dans vne Republique. Car ceux qui l'a gouuernent mal n'ont garde de ſe deſcouurir, & ſe tiennent cachez les vns les autres, iuſqu'à ce quelqu'vn qui ſe ſera rendu conſiderable au Peuple, & qui aura acquis de l'authorité ſur la multitude deſcouure leurs trames, & faſſe voir leurs perfidies. Ainſi cét homme ſe faiſant conſiderer par la multitude ſe monſtre veritable Monarque, & fait voir par ce moyen que de tous les gouuernemens*

le Monarchique eſt le meilleur. Mais pour acheuer en vn mot, d'où la liberté nous eſt-elle venuë, & par qui nous a-elle eſté donnée? par le Peuple, par l'Obigarchie, ou par le Monarque? Puis qu'il eſt donc veritable que nous auons eſté deliurez par vn ſeul, ie ſuis d'auis que nous nous arreſtions à la Monarchie pour ne pas rompre les Loix du Païs qui ont eſté eſtablies auec tant de ſageſſe & de prudence. Auſſi bien ie vous aſſure que le contraire ne peut reüſſir, & qu'il ne nous ſeroit pas auantageux de prendre vne autre reſolution.* On propoſa ces trois opinions, dont la derniere fut approuuée par tous les autres. Mais Otanes qui s'efforçoit de mettre l'eſgalité entre les Perſes, voyant que ſon ſentiment n'auoit pas eſté receu, parla à ces compagnons en ces termes. *Puiſque vous l'auez reſolu, & que c'eſt vne neceſſité que l'vn de nous ſoit Maiſtre des autres, & qu'il ayt ſeul la puiſſance ſouueraine, ſoit que le ſort, ſoit que le choix des Perſes, ſoit que quelque autre voye le conduiſe dans le troſne, & luy donne le pouuoir & la qualité de Roy, ie ne m'oppoſeray pas à voſtre reſolution, & ie ne ſeray point voſtre competiteur, parce que ie ne veux ny commander ny obeïr. Ainſi ie vous cede le droit que ie pourrois auoir à l'Empire, à condition toutefois que ny moy ny les miens, ny mes deſcendans nous ne ſerons point ſubjets, ny reduits à voſtre obeïſſance.* On accorda à Otanes ce qu'il demandoit, de ſorte qu'il ſe retira ſans contredire ſes compagnons en aucune choſe. C'eſt ce qui eſt cauſe que juſques aujourd'huy cette maiſon ſeule eſt demeurée libre parmy les Perſes, & que meſme elle eſt ſouueraine en toutes choſes, pourueu qu'elle ne faſſe rien contre les loix du Pays. Or comme les autres deliberoient touchant la plus iuſte voye qu'ils pourroient tenir pour choiſir vn Roy, ils trouuerent bon que ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit eſleu, on donnaſt tous les ans à Otanes & à ſes deſcendans auec vne veſte de Mede, tout ce qu'on trouueroit dans la Perſe de plus magnifique & de plus honnorable. Ils reſolurent de luy faire ce preſent, parce qu'il auoit mis le premier l'affaire du Mage en deliberation, & qu'il les auoit fait aſſembler pour en deliurer la Perſe. Ils ordonnerent donc de faire cét honneur particulierement à Otanes, mais ce priuilege fut donné en general à tous les ſept, que chacun d'eux pourroit entrer dans la Chambre du Roy ſans introducteur, ſi ce n'eſt que le Roy fut couché auec la Reyne. Et enfin ils reſolurent qu'il ne ſeroit pas permis au Roy de prendre femme ailleurs que dans la maiſon des ſept. Maintenant pour ce qui con-

* Gouuernemẽt de peu de perſonnes.

cerne l'eſlection d'vn Roy, il fut arreſté entr'eux que le lendemain ils monteroient à cheual dés le point du jour pour ſe trouuer en vn Faux-bourg de la Ville, & que celuy-là ſeroit eſleu Roy dont le cheual henniroit le premier. Darius auoit vn Eſcuyer homme d'eſprit, que l'on appelloit Ebares; de ſorte que auſſi-toſt qu'il fut reuenu de l'aſſemblée, il fit appeller cét Eſcuyer, & l'ayant fait entrer dans ſon cabinet; *Ebares*, luy dit il, *Il s'agit icy d'vn Royaume : nous auons reſolu entre nous que demain à la pointe du iour nous monterons à cheual, & que celuy dont le cheual hennira le premier, aura la puiſſance ſouueraine. Si tu as donc quelque induſtrie, mets-là maintenant en vſage, affin que nous obtenions cette gloire, & qu'vn autre n'en joüyſſe pas. Seigneur,* luy reſpondit Ebares, *s'il ne tient qu'à cela que vous ne ſoyez Roy, ſortez enfin d'inquietude, & ſoyez aſſeuré que perſonne ne le ſera deuant vous. I'ay des ſecrets qui vous oſteront bien-toſt de peine. Si donc,* luy dit Darius, *ſi vous auez quelque inuention voicy le temps de vous en ſeruir, & il ne faut point differer, car c'eſt demain que la fortune doit diſpoſer de l'Empire en faueur de l'vn de nous.* Auſſi-toſt que la nuit fut venuë, Ebares mena dans le Faux-bourg vne cauale, pour laquelle le cheual de Darius s'eſchauffoit facilement, & l'y ayant attachée, il mena au meſme endroit le cheual de Cyrus, le fit aller pluſieurs fois à l'entour de cette cauale, & l'y laiſſa enfin couurir.

Le lendemain dés le point du jour, les ſix Perſes ſuiuant la reſolution qu'ils auoient priſe monterent à cheual, & comme ils alloient de part & d'autre dans le Faux-bourg, & qu'ils furent à l'endroit où la nuit precedente cette cauale auoit eſté attachée, le cheual de Darius y accourut, & hennit en meſme temps : Et auſſi-toſt qu'il euſt henny, il commença à tonner, bien qu'il n'y en euſt point d'apparence, & que le Ciel fut ſerain de tous coſtez. Cela eſtant arriué ſi à propos, & comme ſi meſme le Ciel euſt eſté d'intelligence auec Darius, les Perſes le firent iouïr de l'effet de ſes deſirs, & deſcendans de leurs cheuaux ils l'adorerent & le reconurent pour leur Roy. Il y en a qui diſent qu'Ebares vſa de cette inuention; d'autres qu'il ſe ſeruit d'vn autre moyen, & l'vn & l'autre eſt rapporté par les Perſes. Ils diſent donc qu'Ebares frotta long-temps la nature de cette cauale auec ſa main, & qu'auſſi-toſt que le Soleil fut leué comme les cheuaux eſtoient preſts de partir, il approcha ſa main des narines du cheual de Darius,

qui commença à ronfler & à hennir au ſentiment de cette odeur. Ainſi Darius fils d'Hyſtaſpes fut eſleu Roy, & tous les Peuples de l'Aſie luy rendirent obeïſſance excepté les Arabes, qui auoient eſté ſubjuguez par Cyrus, & depuis par Cambyſes, mais ils n'auoient iamais eſté reduits en ſeruitude, & eſtoient conſiderez comme les hoſtes des Perſes. Car lors que Cambyſes voulut paſſer en Egypte, ils luy donnerent le paſſage : Et s'ils euſſent voulu s'oppoſer, iamais les Perſes ne fuſſent entrez en Egypte. Les premieres femmes Perſiennes que Darius eſpouſa, furent les deux filles de Cyrus, Atoſſe qui auoit eſpouſé Cambyſes ſon frere, & depuis le Mage, & Artyſtone qui eſtoit encore fille. Il eſpouſa auſſi vne fille de Smerdis fils de Cyrus nommé Parmis, & cette fille d'Otanes, qui auoit deſcouuert la tromperie du Mage. Darius ayant affermy de tous coſtez ſa puiſſance, fit faire deuant toute autre choſe vne Statuë de pierre d'vn homme à cheual auec cette inſcription. DARIVS FILS D'HYSTASPES A GAIGNE' L'EMPIRE DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON CHEVAL, (dont le nom eſtoit dans cette inſcription,) ET PAR L'INDVSTRIE D'EBARES SON ESCVYER. En ſuite il diuiſa en vingt gouuernemens qu'ils appellent Satrapies les terres de ſon obeïſſance. Il eſtablit en chacune vn Satrape, il ordonna ce que chaque Nation payeroit de tribut, & voulut que l'argent qu'on luy en apporteroit, fut peſé au poids du talent Babylonien, qui vaut ſoixante & dix marcs Euboiques, & que l'or qu'on luy payeroit fut peſé au poids du talent Euboique. Car durant le regne de Cyrus & de Cambyſes, on n'auoit point encore impoſé de tributs, mais on faiſoit tous les ans de certains preſens au Prince. L'eſtabliſſement de ces impoſitions & les autres choſes ſemblables firent dire aux Perſes que Darius eſtoit Marchand, que Cambyſes eſtoit Maiſtre, & que Cyrus eſtoit Pere. Ils tenoient ce diſcours, par ce que Darius tiroit du profit de toutes choſes, que Cambyſes eſtoit rigoureux & ſuperbe; & que Cyrus eſtoit humain, & qu'il s'efforçoit par toutes ſortes de moyens de gaigner leur affection. Les Ioniens & les Magnetes qui habitent dans l'Aſie, les Eoliens & les Cariens, les Lyciens, les Melyens, & les Pamphyliens ne payoient tous qu'vn meſme tribut, ils donnoient quatre cens talens d'argent, & tous ces Peuples compoſoient la premiere Satrapie. La ſeconde comprenoit les

Myſiens, les Lydiens, les Alyſoniens, les Cabaliens, & les Hygeniens qui eſtoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troiſieſme eſtoit des Helleſpontins, qui ſont à la droite de ceux qui nauigent de ce coſté-là, des Phrygiens & des Thraces qui ſont en Aſie; des Paphlagoniens, des Marcandins & des Syriens qui payoient tous trois cens ſoixante talens. Les Ciliciens qui faiſoient la quatrieſme Satrapie, donnoient tous les ans trois cens ſoixante cheuaux blancs, c'eſt à dire vn cheual pour chaque jour, & outre cela cinq cens talens d'argent, dont cent quarante eſtoient diſtribuez dans cette partie de la Cilicie où l'on nouriſſoit ces cheuaux; & le reſte entroit dans l'eſpargne de Darius. La cinquieſme Satrapie commençoit à la Ville de Poſidée, qu'Amphiloque fils d'Amphiarée édifia ſur les frontieres des Ciliciens & des Syriens, & s'eſtendoit iuſqu'en Egypte, ſans toutefois y comprendre le païs des Arabes qui eſtoit exempt de tout tribut. Elle payoit trois cens cinquante talens auec la Cilicie, la Syrie nommée Paleſtine, & l'Iſle de Cypre qui ſont du meſme gouuernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie qui eſt proche de l'Egypte, de Cyrene & de Barce, qui ſont compriſes dans cette ſixieſme Satrapie ſept cens talens, outre l'argent qui prouenoit de la peſche de l'eſtang de Meris, & vne certaine quantité de Bled que l'on diſtribuoit à ſix vingts mille Perſes, & aux Soldats qui eſtoient en garniſon dans les murailles blanches de Memphis. La ſeptieſme Satrapie comprenoit les Sattagydes, les Gandariens, les Dadiques & les Apparites, qui donnoient cent ſoixante-dix talens. Les Suſiens, & le reſte du païs des Ciſſiens, qui faiſoient la huictieſme Satrapie, rendoient trois cens talens tous les ans. On tiroit de la neufieſme Satrapie qui conſiſtoit en la Ville de Babylone, & en tout le reſte de l'Aſſyrie, mille talens d'argent, & outre cela cinq cens garçons chaſtrez. La dixieſme Satrapie qui comprenoit Ecbatane, le reſte de la Medie, les Parycaniens, & les Orthocorybantes, fourniſſoit quatre cens cinquante talens. Les Caſpiens, les Pauſiques, les Panthiniates & les Darites, compoſoient tous enſemble la vnzieſme Satrapie, & payoient deux cens talens. La douzieſme Satrapie s'eſtendoit depuis les Bactriens iuſqu'aux Egles, & rendoit trois cens ſoixante talens. La treizieſme eſtoit chargée de quatre cens talens, & s'eſtendoit depuis Pactyice, les Armeniens & les Prouinces voiſines, iuſqu'au Pont Euxin. On comprenoit dans la quatorzieſ-

me Satrapie les Sagaritiens, les Sarangeens, les Thamaneens, les Vtiens, les Meces, & ceux qui habitent les Isles de la Mer rouge, où l'on enuoyoit les Releguez; & tous ces Peuples ensemble payoient vn tribut de six cens talens. Les Saces & les Caspiens deux cens cinquante talens, & compoſoient la quinzieſme Satrapie. La seizieſme embraſſoit les Parthes, les Choraſmiens, les Sogdes & les Ariens, & eſtoit taxée à trois cens talens. Les Paricaniens & les Ethiopiens de l'Asie fourniſſoient quatre cens talens, & faiſoient la dix-ſeptieſme Satrapie. Dans la dix-huictieſme qui contenoit les Mantineens, les Saſpires & les Alarodiens, on payoit deux cens talens. Les Moſques, les Tibarenes, les Macroſes, les Moſnieces & les Mardes faiſoient la dix-neufieſme Satrapie, & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens ſurpaſſent par le nombre & par la quantité des Peuples toutes les nations de la Terre, ils formoient ſeuls la vingtieſme Satrapie, & payoient auſſi plus que toutes les nations, car ils eſtoient obligez de rendre tous les ans trois cens ſoixante talens d'or. Que ſi tout cét argent qui ſe payoit ſuiuant le talent Babylonique eſt reduit au poids Euboïque, il fera neuf mil cinq cens quarante talens; Et ſi l'or vaut treize fois plus que l'argent, on trouuera qu'à le reduire au talent Euboïque, il fera quatre mil ſix cens quatre-vingts talens. De ſorte que ſi vous adjouſtez tout cela enſemble, vous trouuerez que Darius retiroit de tribut tous les ans quatorze mil cinq cens ſoixante talens Euboïques, ſans compter les autres petits tributs, dont ie n'eſtime pas qu'il ſoit beſoin de faire mention en cét endroit. Voila les tributs que Darius leuoit dans l'Asie & dans vne partie de l'Affrique. Mais il leua par ſucceſſion de temps vn autre tribut ſur les Iſles & ſur ceux qui habitent l'Europe juſqu'en Theſſalie. Au reſte il faiſoit ſon treſor en cette maniere. Il faiſoit fondre ſon or & ſon argent, & mettoit l'vn & l'autre dans des vaiſſeaux de terre, qu'il faiſoit caſſer auſſitoſt qu'ils eſtoient remplis, & toutes les fois qu'il en auoit beſoin il en faiſoit battre autant que la neceſſité en demandoit.

Ainſi il diuiſa les Satrapies, ainſi il impoſa les tributs. Mais ie n'ay point mis la Perſe entre les Prouinces tributaires, par ce qu'en effet elle ne payoit aucuns impoſts: Et meſmes les Ethiopiens voiſins de l'Egypte qui habitoient la Ville ſacrée de Niſſe, & celebroient la feſte de Bacchus ne payoient aucuns tributs,

& faiſoient ſeulement quelques preſens, bien que Cambyſes les euſt reduits ſoubz ſon obeïſſance, dans l'expedition qu'il fit contre les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens & les Peuples voiſins vſent de meſme grain que Calandies Indiens, & ont leurs maiſons ſoubz terre. Les vns & les autres apportoient pour preſent de trois en trois ans, vn boiſſeau d'or brut, deux cens faſcines d'ébene, cinq cens enfans d'Ethiopie, & vingt grandes dents d'Elephant; & ont continué la meſme choſe iuſqu'à noſtre temps. Les habitans de Colchos eſtoient mis auſſi entre ceux qui apportoient des preſens de meſme que leurs voiſins qui habitent aux enuirons du Mont Caucaſe, car la domination des Perſes s'eſtendoit iuſqu'à cette fameuſe Montagne. Il eſt vray que ceux qui demeurent de l'autre coſté du mont Caucaſe vers le Septentrion, ne reconoiſſent point les Perſes, & ne ſont pas ſoubz leur obeïſſance. Ces Peuples donc ont eſté obligez iuſqu'à noſtre temps, d'enuoyer pour preſent de cinq en cinq années cent garçons & cent filles; Et les Arabes apportoient auſſi tous les ans le poids de mille talens d'encens. Enfin voila les preſens qu'on faiſoit au Roy de Perſe outre les tributs.

Mais il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos, de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perſe. Toute cette partie des Indes qui regarde le Leuant eſt vne region ſablonneuſe: & de tous les peuples que nous conoiſſons, & dont on peut nous apprendre quelque choſe d'aſſeuré, les Indiens ſont dans l'Aſie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient, & plus cette contrée des Indes eſt deſerte à cauſe des ſables. Ce pays eſt remply de pluſieurs peuples qui parlent diuerſes langues, dont quelques-vns ne s'occupent qu'à nourrir du beſtail, & d'autres ne s'en ſoucient pas. Quelques-vns habitent dans les lieux aquatiques, & ne viuent que de poiſſons crus, qu'ils vont peſcher auec des naſſelles faites de canes qu'ils coupent de neud en neud, & de chaque morceau ils en font vne naſſelle. Ces peuples portent des habits qui ſont faits de jonc & de l'eſcorce des arbres qui croiſſent dans les riuieres. Ils les lient & les entrelaſſent enſemble comme de l'oſier, & les portent comme des caſaques. Ceux qui ſont voiſins de ces Peuples en allant vers l'Orient, nourriſſent quantité de beſtail viuent de chairs cruës; & ſont appellez Padeens. On dit qu'ils obſeruent cette couſtume

ſtume, qu'auſſi-toſt que quelqu'vn d'entr'eux homme ou femme eſt tombé malade ; ſi c'eſt vn homme, ſes meilleurs amys le tuent ; parce qu'ils diſent qu'il deuient maigre, & que la maladie corrompt ſa chair: & encore que celuy qui eſt cru malade ne le ſoit point, ils ne laiſſent pas de le tuer impitoyablement, & apres cela ils le mangent & en font feſtin. Si c'eſt vne femme, les autres femmes ſes plus grandes amies luy font le meſme traitement que les hommes font aux hommes. Ils font mourir tout de meſme ceux qui ſont paruenus à vne extréme vieilleſſe, & les mangent ; mais il y en à peu entr'eux qui deuiennent vieux, par ce qu'ils tuent tous ceux qui deuiennent malades. Il y à d'autres peuples dans les Indes qui obſeruent vne couſtume toute contraire. Ils ne tuent aucun animal, ils ne cultiuent point la terre, ils ne ſe mettent point en peine de ſe faire des maiſons, & ne viuent que des herbes que la terre produit d'elle-meſme. Il vient ſans ſemer dans leur Païs, vne eſpece de grain qui reſſemble à du millet ; Ils le cueillent auec ſa coſſe, le font cuire tout de meſme, & en font leur nourriture. Auſſi-toſt que quelqu'vn d'entre eux eſt deuenu malade, il ſe retire à l'eſcart dans vn lieu deſert, où il demeure tout ſeul ſans que perſonne prene ſoin de luy, ſoit qu'il gueriſſe ſoit qu'il meure. Tous ces Indiens dont i'ay parlé, voyent leurs femmes publiquement comme les beſtes, & ont la couleur ſemblable à celle des Ethiopiens. Leur ſemence n'eſt pas blanche comme celle des autres hommes, mais elle eſt noire comme leurs corps, & comme celle des Ethiopiens. Tous ces peuples ſont fort eſloignez des Perſes du coſté du Midy, & n'eſtoient pas ſoubz l'obeïſſance de Darius. Le reſte des Indiens ſont proches de la Ville de Caſpatyre, & du païs de Pactyice, & habitent vers le Septentrion. Mais il n'y en à point parmy eux qui ſoient plus belliqueux ny plus vaillans, que ceux dont les mœurs & les couſtumes approchent de celles des Bactriens. Ce ſont ceux-là principallement que l'on enuoye pour recueillir l'or. Il y a à l'entour de cette place des lieux ſablonneux & deſerts à cauſe du ſable; & dans cette ſolitude il ſe trouue des Fourmis qui ſont veritablement plus petites que des Chiens, mais qui ſont plus grandes que des Renards. On en void chez le Roy de Perſe, que l'on a priſes à la Chaſſe dans cette contrée des Indes. Ces Fourmis qui reſſemblent de forme à celles que l'on void en Grece, fouillent la

terre comme les autres ; & pour ſe faire par deſſouz des logemens ils apportent au deſſus le ſable. Or ce ſable qu'ils apportent eſt remply de grains d'or ; & c'eſt dans cette ſolitude que les Indiens le vont recueïllir. Ils y enuoyent chacun trois Chameaux attelez enſemble, ils mettent vn maſle de chaque coſté, & entre-deux vne femelle ſur laquelle ils montent ; & prenent garde d'y mettre celles qui ont encore leurs poulains. Car outre que leurs Chameaux ne ſont pas moins viſtes que les Cheuaux, ils ſont beaucoup plus forts & portent de plus grandes charges. Ie ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de faire icy l'image d'vn Chameau, puis que les Grecs en conoiſſent la forme. Ie diray ſeulement ce qu'on ne ſçait pas de cét animal. Le Chameau à quatre cuiſſes, & autant de genouïls vers le train de derriere, & à le membre tourné vers la queuë. Lors que les Indiens ont attelé les Chameaux comme i'ay dit, ils les chaſſent dans ces endroits ſablonneux où ils recueïllent l'or ; mais ils les font marcher de telle ſorte qu'ils n'y arriuent que dans la plus grande chaleur du jour, par ce qu'alors les Fourmis ſe tiennent cachées ſouz la terre. Le Soleil ne fait pas chez eux le meſme effet que chez les autres peuples ; C'eſt au matin & non pas à midy que la chaleur eſt plus grande en leur païs. Depuis que le Soleil ſe leue ſur eux, juſqu'à l'heure qu'on a de couſtume de ſortir de la place & du commerce, la chaleur y eſt exceſſiue ; & tout cét eſpace de temps eſt beaucoup plus chaud & plus bruſlant parmy eux, que le midy n'eſt en Grece, auſſi dit-on qu'ils ſont touſiours dans l'eau iuſqu'à ce que cette heure ſoit paſſée. Ce n'eſt pas que le midy ne ſoit auſſi ardant chez les Indiens, que parmy les autres peuples. Mais auſſi-toſt apres midy, le Soleil eſt chez eux auſſi doux & auſſi moderé, qu'il eſt autre-part le matin. Plus il s'eſloigne du midy, plus il leur donne de fraiſcheur ; & enfin quand il ſe couche il laiſſe vn froid extréme dans le païs.

Or quand les Indiens ſont arriuez, ils rempliſſent leurs ſacs de ſable le plus promptement qu'ils peuuent, & ſe retirent auſſitoſt. Car s'il en faut croire les Perſes, les Fourmis les ſentent, & les pourſuiuent en meſme temps auec autant de viſteſſe que l'on s'en peut imaginer ; Et ſi les Indiens ne ſe retirent en diligence de l'endroit où ces Fourmis s'aſſemblent, il ne s'en ſauue pas vn ſeul. C'eſt pourquoy ſi les Chameaux ne marchent pas eſgallement, pour n'auoir pas la peine de les tirer apres eux

ils détachent les maſles qui ne ſont pas ſi viſtes que les femelles. Car comme elles ſe ſouuiennent de leurs petits, elles y courent de toutes leurs forces ſans s'amuſer à reprendre haleine. Les Perſes diſent que les Indiens ramaſſent de cette façon la plus grande partie de leur or ; en effet ils n'en trouuent pas en abondance dans les Minieres de leur Pays. Ainſi les derniers Peuples de la Terre ont eu en partage la plus belle choſe qu'elle produiſe, comme la Grece a eſté partagée de la douce temperature des Saiſons. Au reſte, comme i'ay deſia dit, la derniere Contrée qu'on habite vers l'Orient, eſt ce grand Pays qu'on appelle les Indes. Toutes ſortes d'animaux à quatre pieds ou volatils y ſont beaucoup plus grands que dans les autres Païs, excepté les Cheuaux qui ſont plus petits que ceux que les Medes appellent Niſeens. C'eſt vne Region abondante en or, que l'on trouue où dans les Minieres où dans les Riuieres, ou de la façon que i'ay dite, qu'on le pille ſur les Fourmis. Outre cela il y a des arbres ſauuages qui portent au lieu de fruit de la layne, dont ils ſe font des habits, & qui eſt beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des Brebis. Du coſté du Midy l'Arabie eſt la derniere region qui ſoit habitée, & eſt auſſi la ſeule qui dõne de l'Encens, de la Myrrhe, de la Caſſe, de la Canelle & du Ledanon, que les Arabes recueillent ſans beaucoup de peine, excepté la Myrrhe. Ils font brûler ſoubs les arbres qui portent l'Encens, vne gomme appellée Styrax, que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece ; & ſe ſeruent de cette inuention pour recueillir l'encens, par ce que les arbres qui le portent ſont comme gardez par des Serpens volans de diuerſes couleurs, fort petits, mais en grand nombre, qui ne quitteroient iamais ces arbres ſans la fumée du Styrax qu'ils ne ſçauroient endurer. Ce ſont ces meſmes Serpens qui volent en Egypte à grandes troupes. Les Arabes diſent que tout leur pays en ſeroit remply ſi par vn effet de la Prouidence de Dieu, il ne ſe faiſoit en ces Serpens la meſme choſe qui ſe fait dans les Viperes. En quoy certes la Sageſſe Diuine s'eſt manifeſtement deſcouuerte, car elle a voulu que tous les animaux timides, & qui peuuent ſeruir d'aliment, fuſſent plus feconds que les autres, de peur que l'eſpece ne ſe perde à force d'eſtre mangez ; & a voulu au contraire que les beſtes feroces & les animaux qui peuuent nuire, euſſent peu de fecondité. C'eſt pour cette raiſon que le Liepure qui trouue par tout des ennemis, & qui eſt chaſſé par les beſtes, par les

oyſeaux & par les hommes, eſt ſi fecond, & que de tous les animaux ſa femelle eſt ſeule qui conçoiue, encore qu'elle ſoit pleine, & qui porte en meſme temps des petits, dont les vns ſont deſia reueſtus du poil, & les autres tous nuds, & les autres à demy formez. Au contraire la Lyonne qui eſt le plus fort & le plus furieux des animaux, ne porte qu'vn fan en toute ſa vie, parce que ſa matrice ſort auec ſon fruit. La raiſon de cela eſt, que auſſi-toſt que ſon fan commence à ſe remuer, comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux, il eſcratigne la matrice de ſa mere, & à meſure qu'il croiſt, il l'a deſchire de plus en plus, de ſorte qu'eſtant preſt de ſortir, il n'y laiſſe rien d'entier & l'entraiſne auec luy. Si les Viperes & les Serpens aiſlés d'Arabie multiplioient cõme les autres animaux, il ſeroit impoſſible aux hõmes de viure; Mais quand ils ſont en amour & qu'ils ſe noüent enſemble, la femelle prend la teſte du maſle dans l'émiſſion de la ſemence, & l'a ſerre de telle ſorte auec ſes dents, qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ayt arrachée. Ainſi meurt le maſle de la Vipere, mais la femelle en reçoit bien-toſt la punition. Lors que ſes petits ſont preſts de ſortir ils rongent ſon ventre, s'y font vn paſſage par où ils ſortent, & vangent ainſi ſur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres Serpens qui ne ſont pas nuiſibles aux hommes, font des œufs d'où l'on void eſclorre vne quantité de petits. Au reſte on trouue des Viperes par toute la Terre, mais on ne void des Serpens volans qu'en Arabie, ou au moins on n'en void pas autre-part vn ſi grand nombre. Enfin les Arabes recueïllent l'Encens comme nous venons de dire, & la Caſſe, comme nous dirons. Ils ſe couurent de peaux tout le corps & le viſage excepté les yeux, & vont en cét équipage recueïllir la Caſſe. Elle croiſt dans vn marais qui n'eſt pas profond, & où il y à quantité de beſtes volantes qui reſſemblent à des chauue-ſouris. Ces beſtes jettent de grands cris, & font de grands efforts pour empeſcher les hommes d'approcher; mais les Arabes armez de peaux comme ils ſont, les repouſſent, & moiſſonnent la Caſſe. Quant à la Canelle ils l'a recueïllent par des moyens plus merueilleux que les autres choſes. Ils ne ſçauroient dire, ny comment elle s'engendre, ny en quelle terre elle s'engendre, & n'en parlent que par conjectures. Quelques-vns diſent qu'elle croiſt dans ces païs où Bacchus fut eſleué; que de grands oyſeaux en apportent pour faire leurs nids des baſtons

qu'ils baſtiſſent de bouë ſur des Montagnes inacceſſibles aux hommes ; & que les Arabes ont trouué cét inuention contre ces oyſeaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf, d'aſne, & d'autres animaux, les portent ſoubz leurs nids, & quand ils les ont mis le plus prés qu'il leur eſt poſſible, ils s'en retirent vn peu loing. Ces oyſeaux ne manquent pas de deſcendre ſur ces morceaux de chair qu'ils portent dans leurs nids, mais comme leurs nids ne ſont pas aſſez forts pour ſouſtenir ce qu'ils y portent, ils ſe rompent & tombent à terre, & en meſme temps les Arabes les viennent releuer & les emportent. C'eſt ainſi que l'on trouue la Canelle, & c'eſt de-là qu'on l'enuoye dans les autres païs. Pour le Ledanon, que les Arabes appellent Ladanon, il n'eſt pas moins admirable que les autres choſes, en ce qu'encore qu'il s'engendre en vn lieu tres-puant, il ne laiſſe pas de ſentir fort bon. On le trouue dans la barbe des boucs, comme de la moiſiſſure dans le bois ; on s'en ſert pour la compoſition de pluſieurs parfums, & c'eſt la principalle drogue dont les Arabes ſe parfument. Mais enfin nous auons aſſez parlé de parfums. Au reſte on ſent par toute l'Arabie vne odeur tres-agreable. On y trouue deux ſortes de moutons qu'on ne trouue point ailleurs, & qui ſont dignes d'admiration. Les vns n'ont pas la queuë moins longue que de trois coudées ; & ſi on l'a laiſſe traiſner ils ſe l'eſcorchent contre terre. Mais maintenant que tous les Bergers ſçauent le meſtier de Charron, ils font comme de petits chariots où ils mettent la queuë de leurs moutons, & que les moutons les traiſnent auec eux en marchant. L'autre eſpece de moutons à la queuë large d'vne coudée. Du coſté du Midy qui décline vers l'Occident, l'Arabie à pour frontieres l'Ethiopie, qui eſt la derniere des Regions habitées. Elle produit vne prodigieuſe quantité d'or, & porte de grands Elephans, dont les dents ſortent de part & d'autre. Outre toutes ſortes d'arbres qu'elle produit en abondance, elle produit encore l'Ebene ; Et les hommes qui y naiſſent ſont beaux, ſont de belle taille & viuent long-temps. Voila les extremitez de l'Aſie, & de l'Affrique, quant à celles de l'Europe ie n'en ſçaurois rien dire de certain. Car ie ne demeure pas d'accord qu'il y ayt vn Fleuue appellé Eridan par les Barbares, qui s'aille perdre dans la Mer Septentrionale, d'où l'on dit que l'ambre vient. Ie ne conoy point auſſi les Iſles Caſſiterides, d'où

l'on nous apporte l'Eſtaing. En effect le mot d'Eridam eſt vn nom Grec & non pas Barbare, & a eſté inuenté par quelque Poëte. Mais encore que i'aye fait d'aſſés exactes recherches de ces choſes, ie n'ay ſçeu trouuer perſonne qui m'ayt pû apprendre de quelle façon eſt la Mer aux extremitez de l'Europe; Et cependant il eſt certain qu'on en apporte l'Ambre & l'Eſtaing. Il eſt conſtant auſſi qu'il ſe trouue beaucoup d'or au Septentrion de l'Europe, mais ie ne ſçaurois dire de quelle façon il s'y forme. On dit que les Arimaſpes, Peuples qui n'ont qu'vn œil l'oſtent aux Griffons qui le gardẽt, mais ie ne ſçaurois croire qu'il y ayt des Peuples qui naiſſent auec vn œil ſeulement, eſtans faits au reſte comme ſont faits les autres hommes. Enfin on dit que les extremitez de la Terre contiennent vn Pays, où l'on trouue tout ce que nous eſtimons de beau, de rare & de precieux. C'eſt vne Plaine de l'Aſie, couronnée de tous coſtez d'vne Montagne qui eſt coupée en cinq endroits. Elle appartenoit autrefois aux Choraſmiens qui habitoient les Montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangiens & aux Tomaniens, mais depuis que les Perſes ont eu la domination, elle a eſté de l'obeïſſance des Perſes. De cette Montagne qui enuironne cette Plaine, coule vn grand Fleuue appellé Aces, qui prenoit autrefois ſon cours par chacune de ſes ouuertures, & arrouſoit le Pays des Peuples dont ie viens de parler. Mais depuis qu'ils ont eſté reduits ſoubs la puiſſance du Roy de Perſe, ces ouuertures ont eſté bouchées. De ſorte que l'eau ne trouuant plus de paſſage, s'eſt reſpanduë dans la Plaine qu'on voyoit entre la Montagne, & a fait vne Mer de ce qui eſtoit vne Campagne. Mais cela n'a pû arriuer qu'au deſaduantage de ces peuples: qui ont eſté priuez de la commodité de la riuiere. Veritablement il pleut chez eux en Hyuer comme chez les autres nations, mais ils ont faute d'eau en Eſté quand ils ont ſemé leurs poys & leurs autres grains. Voyant donc qu'ils ne pouuoient auoir d'eau, les hommes & les femmes allerent trouuer les Perſes, & jetterent de grands cris deuant la porte du Palais; & alors le Roy commandat qu'on ouurit les ouuertures de la Montagne, principalement du coſté de ceux où l'on auoit plus beſoin d'eau, & qu'on les refermaſt auſſi-toſt que leurs terres ſeroient arrouſées. Il voulut que la meſme choſe fut faite en ſuite en faueur de tous les autres peuples, quand leurs terres ſeroient trop ſeiches, & qu'ils auroient faute d'eau. Mais il ne leur fit cette grace cõme ie l'ay oüy dire, que pour

en tirer de l'argent outre le tribut qu'ils payoient, mais c'eſt aſſés parlé ſur ce ſubjet.

Cependant Intaphernes qui eſtoit vn des ſept qui auoient conſpiré contre le Mage, fut pris & puny de mort pour ce ſujet. Quelque temps apres qu'on ſe fut desfait des Mages, Intaphernes voulut entrer dans la chambre du Roy, car il auoit eſté arreſté entre les conjurez, qu'ils auroient la liberté d'y entrer ſans en auertir le Roy, pourueu qu'il ne fut pas couché auec ſa femme. C'eſt pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'auoit point beſoin d'introducteur, par ce qu'il auoit eſté des conjurez. Mais l'Huiſſier, & celuy qui auoit la charge de porter les reſponces, ne luy voulurent pas permettre d'entrer, & luy dirent que le Roy eſtoit couché auec ſa femme. De ſorte qu'Intaphernes qui crût qu'ils ne luy diſoient pas la verité, tira ſon cimeterre, leur coupa le nez & les oreilles, leur fit attacher au col vn mords & vne bride de cheual, & puis il ſe retira. Lorſqu'ils ſe furent preſentez au Roy en cét équipage, & qu'ils luy eurent dit le ſujet pour lequel on les auoit ſi indignement traitez, il manda en particulier les ſix Perſes, craignant que cette action n'euſt eſté commiſe de leur conſentement; & les ſonda pour ſçauoir s'ils approuuoient ce qui auoit eſté fait. Quand il euſt eſté aſſeuré qu'ils n'y auoient point conſenty, & qu'ils n'en auoient rien ſçeu, il fit prendre Intaphernes, ſes enfans & toute ſa famille, ayant beaucoup de raiſons de croire qu'il pourroit faire contre luy quelque entrepriſe, auec l'aſſiſtance de ſes amis & de ſes parens, & enfin il les condamna tous à la mort. En meſme temps la feme d'Intaphernes vint à la porte du Palais auec des larmes & des lamentations, & par l'aſſiduité de ſes plaintes & de ſes gemiſſemens, elle toucha Darius & luy donna de la pitié. Ainſi Darius touché de compaſſion, luy enuoya vn homme, & luy fit dire qu'il luy donnoit vn de ſes parens priſonnier dont elle voudroit faire le choix. Apres y auoir penſé quelque temps, elle reſpondit, que puis que le Roy ne l'a vouloit gratiffier que de la vie d'vn ſeul, elle choiſiſſoit ſon frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela, s'eſtonna de ſa reſponce, & luy fit demander pourquoy elle n'auoit aucun eſgard ny à ſon mary ny à ſes enfans, & qu'elle choiſiſſoit ſon frere qui ne luy eſtoit point ſi proche que ſes enfans, & qui deuoit luy eſtre moins cher que ſon mary. Elle reſpondit à cette demande que ſi Dieu le per-

mettoit, elle pourroit auoir vn autre mary, & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là, mais que puiſque ſon pere & ſa mere eſtoient morts, elle ne pouuoit auoir vn autre frere. Darius fit eſtat de cette reſponce, luy donna ſon frere & l'aiſné de ſes enfans, & enuoya tous les autres à la mort. Ainſi mourut vn des ſept Perſes dés le commencement du regne de Darius. Mais il ne faut pas que ie paſſe ſoubz ſilence vne choſe qui arriua durant que Cambyſes eſtoit malade. Il y auoit vn Perſan nommé Oretes dans la Ville de Sardis, que Cyrus y auoit eſtably pour Gouuerneur, qui ſe reſolut de faire vne laſche & abominable action. Encore qu'vn Samien appellé Polycrates ne l'euſt iamais offencé, il reſolut neantmoins de le faire mourir, ſans meſme qu'il l'euſt iamais veu. Quelques-vns en rapportent cette raiſon, Qu'vn jour Oretes & vn autre Perſan nommé Mitrobates Gouuerneur des Peuples qui ſont en Daſcyle, eſtant tous deux à la porte du Prince, eurent diſpute enſemble, qu'ils en vindrent des paroles aux injures & aux reproches; & que comme ils diſputoient du courage & de la valeur, Mitrobates luy parla en ces termes, *Doit-on vous eſtimer ſeulement homme, vous qui n'auez pas encore reduit ſoubz l'obeïſſance du Roy l'Iſle de Samos, qui eſt proche de voſtre Gouuernement, & qui eſt ſi facile à prendre, qu'vn de ſes habitans auec quinze hommes ſeulement s'en eſt emparé & en eſt maintenant le Maiſtre?* Quelques-vns diſent que ce reproche toucha ſi ſenſiblement Oretes, qu'il reſolut de ſe vanger non de celuy qui luy faiſoit cét outrage, mais de Polycrate, parce qu'il eſtoit cauſe de reproche qu'on luy faiſoit. D'autres mais peu, rapportent qu'Oretes enuoya à Samos vn Heraut pour demander vne choſe, que l'on ne dit point; Qu'alors Polycrate eſtoit couché dans ſa chambre, & auprés de luy Anacreon de Tée, par haſard ou à deſſein, comme s'il euſt meſpriſé Oretes; Que le Heraut d'Oretes s'eſtant approché, & ayant expoſé le ſubjet de ſa legation, Polycrate qui auoit le viſage du coſté du mur, ne ſe tourna pas ſeulement, & ne daigna faire aucune reſponce. On rapporte donc ces deux raiſons de la mort de Polycrate, dont chacun peut croire l'vne ou l'autre à ſa fantaiſie. Au reſte Oretes qui ſéjournoit en la Ville de Magneſie ſituée ſur le Fleuue de Meandre, dépeſcha à Samos Myrſe Lydien fils de Gyges, vers Polycrate, dont il auoit deſia connu les intentions. Quant à Polycrate il a eſté le premier dont nous ayons conoiſſance apres Minos, qui ait eu deſſein de

ſe

ſe rendre Maiſtre de la Mer ; & le premier de tous les hommes qui ait conçeu l'eſperance d'vſurper la Domination de l'Ionie, & des Iſles. Oretes ayant donc eſté aſſeuré des deſſeins de Polycrate, luy eſcriuit en ces termes. *ORETES à POLYCRATES. I'ay appris que vous faiſiez de grandes & de nobles entrepriſes, mais que l'argent vous manquoit pour en venir à l'execution. Si vous voulez vous conduire ſuiuant mes conſeils, vous vous mettrez en ſeureté, & vous aſſeurerez ma fortune ; car ie ſçay pour certain que Cambyſes a deſſein de me faire aſſaſſiner. Ie vous prie donc de me reçeuoir, & de trouuer bon que ie vous enuoye mon argent, à condition que vous en aurez vne partie & que vous me laiſſerez l'autre. Ie ne veux point douter que par le moyen de cét argent vous ne gaigniez l'Empire de la Grece. Si vous ne pouuez adjouſter foy à mes paroles, enuoyez-moy quelqu'vn de vos plus fidelles ſeruiteurs auquel ie puiſſe prendre confiance, & ie luy feray voir toutes les choſes que ie vous promets.* Cette nouuelle reſiouït Polycrates, & comme il auoit grande paſſion pour l'argent, il reſolut de faire ce que luy mandoit Oretes. Il luy enuoya donc ſon Secretaire appellé Meandrie, fils d'vn autre Meandrie, qui conſacra quelque temps apres dans le Temple de Iunon tout l'emmeublement de la chambre de Polycrates. Mais Oretes ayant appris que Polycrates luy enuoyoit pour ainſi dire vn eſpion, ſe ſeruit de cét artifice. Il donna ordre qu'on remplit de pierres huit coffres iuſques au haut, & fit eſtendre de l'or ſur ce qui reſtoit à remplir, & en meſme temps les ayant bien fait fermer, il les fit tenir preſts pour les enuoyer. Quand Meandrie les euſt veus, il en alla faire ſon rapport à Polycrates, qui reſolut auſſi-toſt de partir malgré les remonſtrances de ſes amis, & les reſponces des Oracles qui luy eſtoient toutes contraires. Sa fille auoit meſme fait vn ſonge qui le menaçoit, & taſcha de l'oppoſer à ſon voyage. Elle auoit ſongé qu'elle voyoit ſon pere eſleué en l'air, laué par Iupiter, & oint par le Soleil. Cette fille eſpouuantée de ce ſonge, & le prenant pour vn préſage mal-heureux, fit tous ſes efforts pour perſuader ſon pere de ne point aller trouuer Oretes ; & comme il s'alloit embarquer, elle luy dit hautement qu'il ne luy en arriueroit que du malheur. Polycrates indigné de ſes diſcours, la menaça de ne la marier de long-temps s'il reuenoit ſans peril ; mais elle ne laiſſa de le ſolliciter de demeurer, & ſouhaita l'effet de cette menace, ay-

mant mieux eſtre ſans mary que d'eſtre priuée de ſon pere. Enfin Polycrates meſpriſa toutes ſortes de conſeils, & partit pour aller trouuer Oretes. Il mena auec luy, outre beaucoup de monde, Democedes fils de Calliphon le plus fameux Medecin de ſon temps. Quand il fut arriué à Magneſie, on le fit mourir d'vne mort cruelle & indigne de ſa perſonne & de ſes belles entrepriſes. Car tous ceux qui ont regné dans Syracuſe, & tous les Princes qui ont commandé dans la Grece, ne ſont point comparables à Polycrates, ny en magnificence ny en grandeur de courage. Oretes le fit donc attacher à vne croix, r'enuoya tous les Samiens qui eſtoient venus auec luy, & leur dit qu'ils luy deuoient auoir de l'obligation de ce qu'il les renuoyoit en liberté ; Mais il retint pour eſclaues tous ſes ſeruiteurs, & tous les Eſtrangers qui l'auoient ſuiuy. Ainſi Polycrates pendu en vne croix accomplit la viſion de ſa fille, car il eſtoit laué par Iupiter lors qu'il pleuuoit, & eſtoit oint par le Soleil dont la chaleur faiſoit ſortir l'humeur & la graiſſe de ſon corps. Tel fut le ſuccez des grandes proſperitez de Polycrates qui luy auoit eſté prédit par Amaſis Roy d'Egypte. Mais il ne ſe paſſa guere de temps ſans que la mort de Polycrates fut vangée ſur Oretes. Apres la mort de Cambyſes, comme le Royaume euſt eſté vſurpé par les Mages, Oretes qui eſtoit dans Sardis ne s'eſtoit pas ſoucié de ſecourir les Perſes que les Medes vouloient deſpouïller de la Domination. Au contraire dans ce trouble & dans cette confuſion generale, il fit mourir Mytrobates Gouuerneur de Daſcile, qui luy auoit fait des reproches ſur le ſujet de Polycrates. Il fit auſſi tuer le fils de Mytrobates tous deux conſiderables parmy les Perſes ; Et outre vne infinité de crimes dont il ſe rendit coupable, il fit encore aſſaſſiner par des hommes enuoyez exprez, vn Courier de Darius, par ce qu'il ne luy apportoit pas des nouuelles qui luy fuſſent agreables. Il donna ordre aux meutriers de le guetter à ſon retour ſur le chemin, & de le cacher auec ſon cheual quand ils auroient fait leur coup. De ſorte que Darius eſtant paruenu à la Couronne, reſolut de faire punir Oretes de tant de crimes, & principalement de la mort de Mytrobates & de ſon fils, mais il n'auoit pas deſſein d'enuoyer contre luy des troupes. En effet la puiſſance de ce nouueau Roy n'eſtoit pas encore bien eſtablie; & d'ailleurs il ſçauoit qu'Oretes eſtoit fort, qu'il auoit meſme

pour ſa garde mille Perſans, & que la Phrygie, la Lydie & l'Ionie eſtoient des Prouinces de ſon Gouuernement. C'eſt pourquoy pour conduire ſeurement les choſes, Darius fit aſſembler ſon Conſeil où aſſiſtoient les plus grands des Perſes à qui il parla en ces termes. *Qui ſera-ce d'entre vous qui me promettra d'executer vne entrepriſe par ſon adreſſe, ſans y employer la force & les armes ? Car il ne faut point employer la force où il eſt beſoin de prudence & d'induſtrie. Qui ſera-ce donc d'entre vous qui me desfaira d'Oretes, & qui me l'amenera vif, luy qui n'a iamais rendu aux Perſes aucun ſeruice, mais qui a commis vne infinité de crimes, auſquels il a encore adjouſté le meurtre de Mytrobates & de ſon fils, & l'aſſaſinat de ceux par qui ie luy mandois qu'il me vint trouuer. Certes ce crime n'eſt pas ſupportable, c'eſt pourquoy deuant qu'il faſſe des entrepriſes plus importantes contre les Perſes, il faut ſe ſaiſir de luy, & en faire vne iuſtice exemplaire.* Voila la propoſition que Darius fit aux Perſes; trente d'entr'eux s'offrirent de l'executer, & chacun à l'enuy ſe preſenta pour auoir l'honneur de rendre ſeruice à leur Roy. Mais Darius voyant la conteſtation qui eſtoit entr'eux pour ce ſubjet, commanda pour les accorder qu'ils tiraſſent au ſort, pour ſçauoir qui executeroit ſon ordre ; & le ſort tomba ſur Bagée fils d'Artontes. Ce Perſonnage ayant eſté choiſi par le ſort, y proceda en cette maniere. Il fit eſcrire pluſieurs Lettres ſur diuers ſubjets, qu'il cacheta du cachet du Roy, & auec ces Lettres il s'en alla à Sardis. Quand il fut arriué chez Oretes, il donna ſes Lettres l'vne apres l'autre au Secretaire du Roy pour en faire la lecture; car tous les Gouuerneurs des Prouinces ont auec eux vn des Secretaires du Roy. Or Bagée donnoit ces Lettres l'vne apres l'autre, pour ſonder les Gardes d'Oretes, & reconoiſtre s'ils ne monſtreroient point par quelques ſignes qu'ils le vouloient abandonner ; Ayant donc pris garde qu'ils auoient en grande veneration, & les Lettres du Roy & les ordres qu'elles portoient, il donna à lire vne autre Lettre qui eſtoit eſcrite en ces termes. *Perſes, le Roy Darius vous deffend de ſeruir deſormais de Gardes à Oretes.* Ils n'eurent pas ſi-toſt entendu cette parole qu'ils mirent bas leurs hallebardes, & quand Bagée les vid ſi obeïſſans à cette Lettre, il prit vne nouuelle confiance, & mit entre les mains du Secretaire ſa derniere Lettre qui portoit ce commandement. *Le Roy Darius commande aux Perſes qui ſont dans Sardis, de mettre Oretes à mort.* Auſſi-toſt que

les Gardes eurent entendu cét ordre, ils tirerent leurs Cimeteres, & tuerent Oretes sur le champ. Ainsi fut vangé Polycrates Samien, & toutes les richesses d'Oretes furent transportées à Suse.

Quelque temps apres, Darius estant à la Chasse, se desmit le pied en descendant de son cheual, de telle sorte que le talon sortoit de sa place. Comme il s'estoit tousiours imaginé qu'il auoit auprés de luy les meilleurs Medecins qui fussent en Egypte, il se seruit d'eux au commencement. Mais ils le traiterent si rudement en tirant son pied de diuerses façons, qu'ils rendirent son mal plus violent ; & dans ce fascheux estat ou se trouua Darius, il passa huict iours & huict nuits sans dormir. Le huictiesme iour son mal continuant tousiours, quelqu'vn des siens luy parla de Democedes Crotoniate, & luy rapporta ce qu'il auoit oüy dire de sa capacité estant à Sardis. Darius commanda aussi-tost qu'on fit venir ce Medecin, qui fut trouué entre les esclaues d'Oretes, comme vne personne dont on ne faisoit pas grande estime. On le presenta donc à Darius mal-habillé comme il estoit, & traisnant des chaisnes aux pieds. Alors Darius luy demanda s'il sçauoit la Medecine, & Democedes apprehendant de se fermer luy-mesme le chemin de la Grece s'il descouuroit ce qu'il sçauoit, dissimula d'abord, & ne voulut pas se declarer. Mais Darius ayant reconu par ses parolles qu'il en sçauoit plus qu'il ne disoit, commanda à ceux qui l'auoient amené d'apporter des foüets & des chaisnes ; Et en mesme temps Democedes sans dissimuler dauantage, dit au Roy que veritablement il n'auoit pas vne parfaite conoissance de cét Art, mais qu'il en auoit appris quelque chose par l'habitude, & par la frequentation qu'il auoit euë auec vn Medecin. Lors qu'on luy eust donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la maniere des Grecs, par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainsi ayant premierement appaisé la douleur de Darius, il le fit dormir, & en suite il le guerit entierement, bien que le Roy mesme eust desesperé de pouuoir iamais marcher. Le Roy luy ayant donné deux chaisnes d'or, à cause de cette cure, Democedes luy demanda s'il croyoit qu'il le fallut recompenser d'vn double mal pour luy auoir rendu sa gueriſon. Darius prit plaisir à cette parole de son Medecin, & l'enuoya en mesme temps aux Reynes, à qui les Eunuques qui le presenterent, dirent que c'estoit celuy qui auoit rendu la vie au Roy. Elles

luy donnerent chacune vn vaſe d'or auec ſon eſtuy, qui eſtoit ſi bien remply d'or qu'vn ſeruiteur nommé Sciton qui ſuiuoit, fit pour ainſi dire, vn treſor des pieces qui tomboient de ces vaſes, & qu'il r'amaſſa par le chemin. Quant à Democedes il eſtoit ſorty de Crotone, & s'eſtoit donné à Polycrates par cette auanture. Il demeuroit à Crotone chez ſon pere, homme faſcheux & ſeuere. Mais ne pouuant plus ſupporter ſon humeur, enfin il ſortit de ſa maiſon, & ſe retira en Egine. A peine y auoit-il demeuré vn an, qu'il y ſurpaſſa les plus excellens Medecins, bien qu'il manquaſt de tous les inſtrumens neceſſaires pour l'exercice de la Medecine. Sa capacité fut cauſe que les Eginetes luy donnerent l'année d'apres vn talent de penſion; les Atheniens la troiſieſme année, cent mines, & Polycrates la quatrieſme année, deux talens, ce qui enfin le fit venir à Samos. C'eſt par luy que les Medecins de Crotone ont eſté celebres, car depuis qu'il a paru dans la Medecine, ils ont eſté eſtimez les premiers par toute la Grece, & les Cyreneens apres eux. C'eſtoit enuiron ce temps-là que les Argiens eſtoient reputez les plus ſçauans d'entre les Grecs dans la Muſique. Mais enfin Democedes ayant guery Darius, on luy donna dans Suſe vne maiſon ſuperbe & magnifique; il auoit l'honneur de manger à la table du Roy, & auoit en abondance toutes choſes, ſinon qu'il n'auoit pas la liberté de s'en retourner en Grece. Il auoit meſme tant de credit, qu'il obtint la grace des Medecins d'Egypte qui auoient accouſtumé de traitter le Roy, & qui deuoient eſtre empallez, par ce qu'ils s'eſtoient laiſſez ſurmonter par vn Medecin Grec. Il fit auſſi donner la liberté à vn Deuin d'Elée, qui l'auoit ſuiuy, & qui eſtoit abandonné entre les Eſclaues, ſans que perſonne ſe mit en peine de le deliurer, & pour tout dire en vn mot, Democedes eſtoit le fauory du Roy. Peu de temps apres, Atoſſe fille de Cyrus, & femme de Darius, euſt vn vlcere à la mammelle, qui s'augmentoit à meſure qu'on penſoit luy couper chemin. Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha de honte, & ne le monſtra à perſonne, mais enfin voyant qu'il croiſſoit & qu'elle s'en portoit plus mal, elle manda Democedes, à qui elle le deſcouurit. Il l'aſſura qu'il l'a gueriroit, pourueu qu'elle voulut luy promettre de faire pour luy vne choſe qu'il demanderoit, & qu'au reſte il ne demanderoit rien qui ne fut juſte & honnorable. De ſorte que quand elle fut guerie, vne nuit qu'elle eſtoit couchée auec Darius, elle luy parla en ces termes. *Ie m'eſtonne*, dit-elle, *qu'ayant tant*

de pouuoir & de force, vous demeuriez oiſif dans voſtre Palais, & que vous ne vous mettiez point en peine d'adjouſter à la Couronne de Perſe; de nouueaux Peuples & vne nouuelle puiſſance. Il eſt bien ſeant à vn hõme & à vn ieune Prince qui à en main de grandes forces, de ſe ſignaler par des actions qui faſſent reconaiſtre aux Perſes que c'eſt vn homme qui leur commande. Et certes il me ſemble qu'il vous importe pour deux raiſons de faire la guerre. L'vne, afin que les Perſes apprennent qu'ils ont vn Roy courageux, & l'autre afin de les fatiguer par la guerre, de peur que leur oyſiueté ne les faſſe ſouſleuer contre vous. Faites-donc quelque choſe, tandis que vous eſtes encore dans la fleur de voſtre jeuneſſe, car les forces de l'eſprit s'augmentent auec celles du corps, mais à meſure que le corps perd quelque choſe de ſa vigueur, l'eſprit perd auſſi quelque choſe de la ſienne; Enfin l'eſprit vieillit auec le corps, & deuient auec luy inhabile à toutes choſes. Atoſſe parla de la ſorte à Darius à la priere de Democedes, & Darius luy fit cette reſponce. *Vous m'auez dit toutes les choſes que ie me ſuis deſia propoſées; i'ay reſolu de declarer la guerre aux Scythes, en faiſant faire vn Pont ſur la Mer qui trauerſe d'vne terre à l'autre, & vous en verrez bien-toſt l'effect. Songez à ce que vous voulez faire,* luy reſpondit Atoſſe, *& ne commencez point par les Scythes, que vous aurez quand vous voudrez, mais allez faire la guerre aux Grecs, car ie ſouhaite ſur toutes choſes que vous me donniez pour eſclaues des Laconiens, des Argiens, des Athenienes & des Corinthiens, dont i'ay ſi ſouuent oüy parler. Vous auez vn homme, (ie veux dire celuy qui vous a guery) qui peut vous rendre plus de ſeruice que perſonne dans cette expedition. Il peut vous faire conoiſtre les affaires des Grecs, & vous vous donner des addreſſes qui faciliteront voſtre entrepriſe. Puiſque vous eſtes d'auis,* luy dit Darius, *que ie commence par la Grece, il me ſemble à propos deuant que de rien faire, d'y enuoyer quelques Perſes auec celuy que vous dites, pour reconaiſtre les affaires, afin que ſur leur rapport, ie faſſe marcher plus aſſeurément mes Trouppes contre les Grecs.* Voyla ce que dit Darius, qui commença bien-toſt apres ce qu'il s'eſtoit propoſé. Car auſſi-toſt que le jour fut venu, il manda quinze Seigneurs des plus apparens des Perſes, & leur commanda de ſuiure Democedes, de reconoiſtre auec luy tous les lieux Maritimes de la Grece, & ſur tout de prendre garde que Democedes ne ſe dérobaſt d'eux, & de le ramener en Perſe. Quand il leur euſt donné ces ordres, il manda auſſi Democedes, & le pria de re-

uenir auec les Perſes lors qu'il leur auroit monſtré toute la Grece. Dauantage il luy commanda de porter pour preſent à ſon pere, & à ſes freres, tous ſes meubles, luy promit de luy en donner de plus precieux & en plus grand nombre; & luy dit outre cela qu'il feroit charger vn Vaiſſeau de toutes ſortes de richeſſes pour le faire partir auec luy. Pour moy ie penſe que Darius luy diſoit toutes ces choſes ſans deſſein & ſans artifice. Toutefois Democedes s'imagina que Darius le vouloit ſonder par ce moyen, & que s'il acceptoit les offres du Roy, il luy feroit croire luy-meſme qu'il le vouloit abandonner. C'eſt pourquoy il fit reſponce qu'il ſeroit bien-aiſe de laiſſer ſes biens à Suſe pour les retrouuer à ſon retour, mais qu'il prendroit le vaiſſeau que Darius luy promettoit pour en faire des Preſens à ſes freres. Lors que Darius euſt donné ces ordres à Democedes, il le congedia auec les Perſes qu'il enuoyoit auec luy, & leur fit prendre le chemin de la Mer. Quand ils furent arriuez dans la Phenicie, & de la Phenicie dans Sidon, ils firent équipper vn Vaiſſeau, & le firent remplir de toutes ſortes de viures; & apres auoir fait leur équippage ils paſſerent en Grece, virent tous les lieux Maritimes, & en firent la deſcription. Enfin apres auoir conſideré la pluſpart des lieux de la Grece, les plus fameux & les plus celebres, ils aborderent à Tarante, Ville d'Italie. Ariſtophides qui eſtoit de Crotone auſſi bien que Democedes, & qui eſtoit alors Roy des Tarentins, fit oſter le Gouuernail des Vaiſſeaux Medois, & fit arreſter les Perſes comme des eſpions. Cependant Democedes eſtoit allé à Crotone au logis de ſon pere; mais durant qu'il eſtoit en chemin, Ariſtophides remit les Perſes en liberté, & leur fit reſtituer ce qu'il auoit fait oſter de leurs Vaiſſeaux. Les Perſes partirent auſſi-toſt de Tarante, pourſuiuirent Democedes, arriuerent dans Crotone, & ſe ſaiſirent de luy l'ayant rencontré dans la Place. Quelques Crotoniates redoutant la puiſſance des Perſes, vouloient qu'on leur liuraſt Democedes; d'autres au contraire s'y oppoſerent, & traiterent les Perſes à coups de baſtons, bien qu'ils leurs repreſentaſſent quels ils eſtoient. *Habitans de Crotone*, leur dirent-ils, *conſiderez ce que vous faites, en voulant retenir vn fugitif qui ſe dérobe à vn grand Roy. Penſez-vous tirer quelque auantage de faire cette injure à Darius, & croyez-vous auoir vn bon ſuccez de retenir ce fugitif & de l'arracher de nos mains? Car enfin voſtre Ville ne ſera-elle pas la premiere à qui nous declarerons la*

guerre? ne ſera-elle pas la premiere que nous nous efforcerons de deſtruire. Toutes ces paroles ne perſuaderent pas les Crotoniates, au contraire on n'oſta pas ſeulement aux Perſes Democedes, mais encore le Vaiſſeau qu'ils auoient amené auec eux. C'eſt pourquoy ils s'en retournerent en Aſie, ſans paſſer plus auant dans la Grece, parce qu'ils n'auoient plus de Guide pour les conduire. Comme ils eſtoient preſts de partir, Democedes leur manda qu'ils fiſſent ſçauoir à Darius qu'il alloit eſpouſer la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, eſtoit vn nom celebre, & dont le Roy faiſoit grand eſtat. Ie croirois que Democedes precipita ce mariage à force d'argent, & qu'il celebra ſes Nopces auec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire iuger aux Perſes qu'il eſtoit en grande conſideration dans ſon païs. Apres que les Perſes furent partis de Crotone, ils furent pris par quelques Vaiſſeaux prés de Iapygie, mais ils furent racheptez par vn banny de Tarente, nommé Gillus, & par luy-meſme conduits à Darius. Ce Prince voulant reconoiſtre ce ſeruice, offrit à Gillus de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Gillus le ſupplia de le faire r'eſtablir dans ſon Païs, & là-deſſus il compta au Roy ſon auanture. Mais afin que toute la Grece ne prit pas l'eſpouuante, s'il falloit en ſa faueur faire paſſer vne flotte en Italie, il dit au Roy que les Cnidiens ſuffiroient pour le remettre dans ſon Païs, s'imaginant que par leur entremiſe on luy accorderoit facilement ſon retour, par ce qu'il y auoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obeïrent donc à Darius, & toutefois ils ne peurent rien obtenir des Tarentins, & d'ailleurs ils n'eſtoient pas aſſez forts pour les contraindre. Quant aux Perſes dont ie viens de parler, ils ont eſté les premiers qui paſſerent de l'Aſie en Grece, & qui en furent reconaiſtre & le païs & les forces.

Apres toutes ces choſes, la premiere Ville que prit Darius tant ſur les Grecs que ſur les Barbares fut Samos, qu'il deſtruiſit pour ce ſubjet. Lors que Cambyſes fils de Cyrus alloit faire la guerre en Egypte, pluſieurs Grecs l'y ſuiuirent en partie, comme il y à grande apparence, pour traffiquer, en partie pour porter les armes, & en partie auſſi pour voir ce Païs. Il y auoit entr'eux vn nommé Syloſon fugitif de Samos fils d'Ajax, & frere de Polycrates. Comme il ſe promenoit vn jour dans Memphis auec vn manteau d'eſcarlate dont il s'eſtoit enuelopé, Darius qui eſtoit alors des gardes de Cambyſes, & qui n'eſtoit pas encor

core en grande eſtime, euſt enuie d'auoir ce manteau, & alla demander à Syloſon s'il le vouloit vendre. Syloſon ayant reconu que Darius auoit vne extréme enuie d'auoir ce manteau, luy dit comme inſpiré par quelque Dieu, *Non, non, ie ne vendrois pas ce manteau pour tout l'argent que vous m'en pourriez donner, mais ſi vous le deſirez ie vous le donne de bon cœur.* Darius le remercia de ſon honneſteté & prit le manteau ; & Syſolon crut alors que c'eſtoit vne perte qu'il auoit faite. Cependant Cambyſes mourut, les Mages furent deſtruits par les ſept Perſes, & de ces ſept Darius paruint à la Couronne. Syloſon ayant ſceu que le Royaume eſtoit tombé entre les mains de celuy à qui il auoit donné en Egypte vn manteau, ſe rendit à Suſe ; & comme il fut à la porte du Palais, il dit qu'il venoit parler au Roy, & qu'il luy auoit fait autrefois plaiſir. On ne manqua pas d'en auertir auſſi-toſt Darius, qui s'eſtonnant de ce qu'on luy diſoit, *Qui eſt-ce des Grecs*, dit-il, *qui ſe pourroit vanter de m'auoir fait plaiſir, & à qui ie pourrois auoir de l'obligation dans mon auenement à la Couronne. A peine s'en trouue-il qui ſoient venus iuſques à nous ; & il me ſemble que ie n'ay iamais eu beſoin d'aucun Grec. Qu'on le faſſe toutefois entrer afin que ie ſçache ce qu'il veut dire.* Lors que Syloſon euſt eſté introduit, les truchemens luy demanderent quel il eſtoit, & coment il auoit fait plaiſir au Roy. Alors il leur compta coment il auoit autrefois donné ſon manteau à Darius : Et en meſme temps, *O le plus noble & le plus genereux de tous les hommes*, reſpondit Darius, *Vous eſtes-donc celuy qui me fiſtes vn preſent durant que ie n'auois aucun credit. Certes encore que vous m'ayez donné peu de choſe, ie l'eſtime toutefois autant que ſi ie reçeuois aujourd'huy des preſens, qui fuſſent conformes à la condition ou ie ſuis. C'eſt pourquoy ie reconaiſtray ce plaiſir par vne abondance d'or & d'argent, afin que vous ne vous repentiez iamais d'auoir eſté liberal enuers Darius. Sire*, luy repliqua Syloſon, *ne me donnez point d'or ny d'argent, mais donnez-moy Samos ma Patrie, quand vous l'aurez deliurée de miſere & d'oppreſſion. Depuis que Polycrates mon frere eſt mort miſerablement par le crime d'Oretes, vn de nos valets s'en eſt rendu Maiſtre ; Ie vous ſupplie de me l'a donner ſans qu'il en couſte tant de ſang, & ſans qu'elle ſoit ſaccagée.* Darius ayant oüy cette demande, enuoya vne Armée à Samos ſoubs la conduitte d'Otanes, qui auoit eſté l'vn des ſept ; & commanda à ce Capitaine d'executer toutes les cho-

ſes que demanderoit Syloſon. Otanes partit donc auec ſon Armée & s'embarqua pour Samos. Cependant Meandrie, fils de Meandrie, s'en eſtoit rendu Souuerain, depuis qu'il euſt appris la mort de Polycrates, qui à ſon départ luy en auoit donné la Regence.. Il voulut veritablement ſe monſtrer iuſte & équitable, mais ſa fortune le tenta, & il luy fut impoſſible de demeurer homme de bien, prés d'vne Couronne qui s'offroit à luy. Auſſi-toſt qu'on luy euſt apporté la nouuelle de la mort de Polycrates, il fit dreſſer vn Autel à Iupiter Liberateur, & deſigna à l'entour vn Temple qu'on void encore aujourd'huy dans les Fauxbourgs. Apres qu'il euſt acheué cette entrepriſe, il fit aſſembler les Citoyens, à qui il tint ce diſcours. *Vous ſçauez que le Sceptre & la puiſſance de Polycrates m'a eſté miſe entre les mains, & qu'il dépend de moy de me conſeruer aujourd'huy la domination ſouueraine. Mais autant qu'il me ſera poſsible, ie ne feray iamais ce que ie condamne en autruy : Et pour vous dire ce que ie penſe, ie n'ay iamais approuué que Polycrates fut le Maiſtre de ſes eſgaux, & ie n'approuueray iamais qu'vn autre entreprenne la meſme choſe. Mais enfin Polycrates eſt mort, & a accomply ſa deſtinée. Pour moy qui me deſpouille deuant vous de la puiſſance & du commandement, ie vous conſeille de viure dans l'eſgalité, & vous demande ſeulement que vous trouuiez bon qu'on me donne particulierement ſix talens de l'argent de Polycrates, & que comme i'ay baſty le Temple de Iupiter Liberateur, le Sacerdoce en demeure perpetuellement & moy & à mes ſucceſſeurs, comme pour la recompenſe de vous auoir rendu la liberté.* Voila les demandes que Meandrie fit aux Samiens, mais en meſme temps quelqu'vn de l'aſſemblée ſe leua & luy parla de la ſorte. *Vous ne meritez pas*, luy dit-il, *de commander aux Samiens, vous qui auez touſiours eſté vn meſchant & vn ſcelerat. Mais vous meritez pluſtoſt qu'on vous faſſe rendre compte des finances dont vous auez eu l'adminiſtration, & que vous auez deſtournées.* Celuy qui luy parla de la ſorte eſtoit vn homme ſans reproche, & en grande eſtime parmy tous ſes Citoyens, & s'appelloit Teſearque. Meandrie fit reflexion ſur cette auanture, & iugeant que s'il abandonnoit la puiſſance, vn autre peut-eſtre s'y eſtabliroit en ſa place, il reſolut enfin de ne point quitter la domination. Ainſi il ſe retira dans le Chaſteau, où il manda les Citoyens les vns apres les autres, comme s'il euſt voulu leur rendre compte de ſon adminiſtration des finances ; & auſſi-toſt il s'en ſaiſit & les fit mettre dans ſes pri-

ſons. Cependant il tomba malade ; & ſon frere nommé Lycarette s'imaginant qu'il deuoit mourir de cette maladie, fit tuer tous les priſonniers pour vſurper plus facilement la puiſſance dans Samos, ou il ne ſembloit pas qu'on voulut recouurer la liberté.

Quand les Perſes furent arriuez à Samos où ils reconduiſoient Syloſon, perſonne ne leur fit reſiſtance. Ceux-là meſme qui eſtoient de la faction de Meandrie, dirent qu'ils eſtoient preſts à ſe rendre, & que Meandrie meſme ſe retireroit de l'Iſle de Samos. Otanes approuua ce procedé ; & tandis qu'on trauailloit à l'accord, les grands Seigneurs demeurerent ſur leurs chariots qu'ils auoient fait arreſter deuant la porte du Chaſteau. Or Meandrie auoit vn frere nommé Charilée qui eſtoit inſenſé & furieux, & qu'on tenoit r'enfermé dans vne baſſe foſſe pour quelque faute qu'il auoit faite. Ce perſonnage ayant oüy parler de ce qui ſe faiſoit, & veu par vne ouuerture de la foſſe où il eſtoit, les Perſes aſſis ſur leurs chariots, fit entendte par ſes cris qu'il vouloit parler à Meandrie, qui commanda en meſme temps qu'on l'amenaſt deuant luy. Lors que Charilée fut en la preſence de ſon frere, il commença ſon diſcours par des injures & des imprécations. Et voulant luy perſuader qu'il ſe jettaſt ſur les Perſes, *O le plus meſchant de tous les hommes*, dit-il, *Quoy-donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans vne baſſe foſſe, moy qui ſuis ton frere, & qui n'ay commis aucun crime qui ſoit digne de ce traitement ; & maintenant que tu vois les Perſes qui te viennent attaquer, & qui te vont bannir de ton païs, tu n'oſes en prendre la vengeance, bien qu'il te ſoit aysé de les deffaire. Que ſi tu les redoutes ſi fort, donne-moy tes troupes Auxiliaires, afin que ie les faſſe repentir d'eſtre venus ſur nos bords ; & quant à toy ie ſçauray bien te faire ſortir de cette Iſle.* Ce diſcours de Charilée fut conſideré par Meandrie, non pas comme ie croy qu'il eſtimaſt que ces forces fuſſent capables de ſurmonter celles du Roy, mais par ce qu'il euſt eſté faſché que Syloſon euſt recouuré ſi facilement la Ville. Ainſi il crût qu'il falloit irriter les Perſes pour leur donner ſujet de mal-traiter les Samiens, & de les laiſſer ſans forces à Syloſon, ſçachant bien que quand les Perſes auroient eſté outragez, ils s'en vangeroient ſur les Samiens, & que pour luy il auoit vn paſſage aſſeuré pour ſe retirer de l'Iſle quand il en auroit la volonté. En effet il auoit fait creuſer ſoubz terre vn

chemin qui conduiſoit du Chaſteau à la Mer. Il ſortit donc de Samos par cette voye, & cependant Charilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit vne ſortie ſur les Perſes qui n'attendoient pas cét acte d'hoſtilité, mais qui s'eſtoient imaginez que l'accord eſtoit fait, & que toutes choſes eſtoient tranquilles. Ils ſe jetterent donc ſur ceux qui eſtoient ſur les chariots, & les taillerent en pieces ſans conſiderer qu'ils eſtoient les premiers des Perſes. Durant que ces choſes ſe faiſoient, le reſte des troupes des Perſes vindrent au ſecours, & repouſſerent les Auxiliaires qui ſe retirerent dans le Chaſteau. Quand Otanes qui eſtoit General des Perſes euſt veu vn ſi grand carnage des ſiens, bien qu'il ſe ſouuint des ordres qu'il auoit receus du Roy en partant, de ne point mal-traiter les Samiens, & de rendre à Syloſon l'Iſle de Samos, ſans y apporter aucun dommage ; Toutefois il en perdit la memoire en cette occaſion, & commanda aux ſiens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient, ſans eſpargner meſme les enfans. Ainſi tandis qu'vne partie de ſes troupes aſſiegeoit le Chaſteau, les autres tuoient indifferemment tous ceux qu'ils trouuoient à leur chemin, auſſi bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. Cependant Meandrie fuyant de Samos, fit voile en Lacedemone, où eſtant arriué auec tous les treſors & toutes les richeſſes qu'il auoit emportées auec luy, il donna ordre à ſes valets de tirer de ſes coffres ſa vaiſſelle d'or & d'argent, & comme ils eſtoient occupez à executer ſon commandement, il mena inſenſiblement en ſa maiſon Cleomene qui eſtoit fils d'Anaxandride, & qui regnoit alors à Sparte. Cleomene s'eſtõna à l'aſpect de tant de richeſſes dõt Meandrie le pria de choiſir ce qui luy plairoit dauantage, & de le faire emporter dans ſon Palais. Mais bien que Meandrie luy euſt dit pluſieurs fois la meſme choſe & qu'il preſſaſt d'accepter ce qu'il luy offroit. Neantmoins Cleomene demeura ferme, & jugea qu'il n'eſtoit pas iuſte de prendre les choſes qu'on luy preſentoit. Depuis ayant eſté aduerty que Meandrie en faiſoit des Preſens à quelques-vns des Citoyens, il crut qu'il deuoit empeſcher cette liberalité, qui pouuoit nuire à la Ville. Il alla donc trouuer les Ephores, & leur remonſtra qu'il eſtoit auantageux à Sparte, de faire ſortir du Peloponeſe ce Samien, de peur qu'il ne fut cauſe de quelque malheur. Les Ephores ſuiuirent l'auis de Cleomene, & firent ſortir Meandrie de leur Païs.

Au reſte quand les Perſes eurent ſaccagé Samos, ils l'a remirent entre les mains de Syloſon toute deſerte & deſpeuplée. Toutefois quelque temps apres Otanes l'a remplit d'habitans ſur vn ſonge qu'il euſt, & ſe ſentant trauaillé d'vne maladie qui luy vint aux parties honteuſes.

Tandis que l'Armée naualle alloit à Samos, les Babyloniens ſe reuolterent, apres auoir fait tous leurs preparatifs & toutes leurs munitions de guerre. Car durant que le Mage regnoit, & que les ſept Perſes conſpiroient contre luy, ils ſe ſeruirent de l'occaſion de ces troubles, ſe diſpoſerent à ſouſtenir vn ſiege, & firent ſecrettement leurs preparatifs. Quand ils voulurent faire paroiſtre leur rebellion, ils firent ſortir de leur Ville toutes les femmes qui auoient eu des enfans; chacun s'en reſerua ſeulement vne qu'il choiſiſt, & qui ſçauoit faire du pain, & l'on fit aſſembler toutes les autres en vn endroit où elles furent eſtranglées, affin qu'elles ne mangeaſſent pas les viures dont ils auoient fait prouiſion. Darius ayant ſçeu leur deſſein, marcha contr' eux auec toutes ſes troupes, & aſſiegea la Ville de Babylone. Mais les Babyloniens luy teſmoignerent qu'ils faiſoient peu d'eſtat de ſes forces, ils monterent ſur leurs ramparts, commencerent à danſer, dirent des injures à Darius & à ſon Armée, & meſme quelqu'vn d'eux parla de la ſorte. *Perſes*, dit-il, *pourquoy demeurez vous ſi long-temps aux pieds de nos murailles, à perdre voſtre temps? croyez mon conſeil, retirez-vous, car vous ne nous prendrez iamais, que quand les Mules engendreront.* Ainſi parla vn Babylonien, s'imaginant qu'vne Mule ne pouuoit iamais engendrer. Enfin apres auoir conſommé vn an & ſept mois deuant Babylone, Darius & ſes gens commencerent à s'ennuyer d'vn ſi long ſiege, encore qu'il euſt mis en vſage contr' eux toutes ſortes de machines, toutes ſortes de ruſes, & outre quantité d'inuentions, celles dont Cyrus s'eſtoit ſeruy pour prendre cette Ville. Mais apres que les Babyloniens eurent reſiſté vingt mois, il arriua chez Zopyre fils de Megabyſes, l'vn des ſept qui auoient ruiné le Mage, vne choſe extraordinaire & qui fut priſe pour vn prodige, car vne des Mules qui luy ſeruoient à porter ſes viures, engendra. Lors qu'il en euſt eſté aduerty, comme il ne put croire ce rapport à cauſe de la nouueauté de la choſe, il s'en voulut eſclaircir par la veuë; & quant il euſt veu le Poulain de la Mule, il deffendit à ſes eſclaues d'en rien deſcouurir, ſe remettant en memoire les paroles du Babylo-

nien, qui auoit dit au commencement du ſiege, qu'on ne prendroit Babylone, que quand vne Mule auroit engendré. Ce prodige fit croire à Zopyre qu'on pouuoit prendre cette Ville, & s'imagina que par vne permiſſion des Dieux le Babylonien auoit parlé comme il auoit fait, & que la Mule auoit engendré. Quand il euſt donc reconu que c'eſtoit le deſtin de Babylone qu'elle fut priſe, il alla trouuer Darius, & luy demanda s'il faiſoit vn ſi grand eſtat de la priſe de Babylone; & ayant donc ſceu que le Roy ſouhaitoit ſur toutes choſes de s'en rendre Maiſtre, il commença à chercher les moyens d'acheuer tout ſeul cette entrepriſe. Car les belles actions ſont eſtimées particulierement chez les Perſes, & ſont autant de degrez pour faire monter les hommes dans les honneurs. C'eſt pourquoy il ne deſcouurit à perſonne, qu'il ne falloit que luy ſeulement pour mettre Babylone entre les mains du Roy. Ainſi il reſolut de ſe découper luy-meſme le viſage, & de paſſer chez les ennemis desfiguré comme il ſeroit, ſans ſe ſoucier de la difformité que ſon deſſein luy laiſſeroit. Il ſe coupa donc le nez & les oreilles, ſe tondit les cheueux à l'entour de la teſte d'vne façon indigne de ſa dignité, ſe couurit luy-meſme de playes, & alla en cét eſtat trouuer Darius. Quand le Roy l'euſt veu ſi indignement traité luy qui eſtoit vn des premiers hommes de la Perſe, il en fut touché de telle ſorte, qu'en ſe leuant de ſon ſiege, il s'eſcria hautement, & demanda en colere qui auoit commis cét attentat. *Perſonne*, reſpondit Zopyre, *Perſonne que vous dont la puiſſance eſt ſi grande, n'euſt pû me traiter de la ſorte. Ce n'eſt point vne main eſtrangere qui m'a mis en cét eſtat, c'eſt moy-meſme, par ce que ie ne ſçaurois ſouffrir que les Aſſyriens ſe moquent plus long-temps des Perſes.* *O le plus miſerable de tous les hommes*, luy dit Darius, *vous voulez donner trop d'eſtime à vne honteuſe action, quand vous dites que vous vous eſtes ſi indignement outragé à cauſe de ceux que nous aſſiegeons. Eſtes vous ſi inſensé de croire que les ennemis ſe rendront pluſtoſt, par ce que vous vous eſtes desfiguré le viſage? Auiez-vous perdu la raiſon quand vous vous eſtes ſi cruellement deſchiré.* *Si*, luy reſpondit Zopyre, *Si ie vous euſſe communiqué ce que ie voulois faire, vous ne me l'euſſiez iamais permis. C'eſt pourquoy n'appellant que moy à mon conſeil, ie me ſuis jettè ſur moy-meſme, & me ſuis traitté comme vous voyez. Ainſi nous prendrons Babylone, ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens. Pour moy ie me gouuerneray*

en cette maniere. I'approcheray des murailles des ennemis, comme ſi j'eſtois fugitif de voſtre Armée, ie leur diray que vous m'auez fait toutes ces indignitez, & ie m'imagine que le déplorable eſtat ou ils me verront les obligera de me croire, & que i'en obtiendray la conduite de leurs troupes. Le dixieſme iour apres que ie ſeray entré dans leur Ville, faites-mettre mille hommes de ceux dont la perte ne vous ſçauroit incommoder, proche de la Porte de la Ville qui à le nom de Semiramis; ſept iours apres faites mettre encore deux mille hommes vis à vis des portes des Niniens, & enfin apres auoir laiſſé paſſer vingt iours ſans rien faire, mettez encore d'autres gens au nombre de quatre mille du coſté de la porte des Chaldeens. Mais ne faites prendre aux vns & aux autres que leur eſpée pour toutes armes. Et apres le vingtieſme jour, faites marcher toute voſtre Armée vers la Ville pour donner vn aſſaut general. Mais ſur tout ordonnez les Perſes pour les portes qu'on appelle Belides & Ciſſiennes. Car ie ne doute point que les Babyloniens qui auront veu les grandes actions que i'auray faites pour eux, ne me confient entr' autres choſes les clefs de ces portes. Et alors ce ſera aux Perſes & à moy d'auoir ſoin du reſte, & d'acheuer cette entrepriſe. Apres ce diſcours il courut vers les murailles de la Ville, en regardant derriere luy de temps en temps, comme vne perſonne qui fuïroit. Ceux qui faiſoient la ſentinelle dans les Tours, le voyant venir tout en ſang, deſcendirent à terre; & apres auoir baiſſé vne planchette, ils luy demanderent quel il eſtoit, & ce qu'il venoit chercher. Quand il leur euſt dit qu'il eſtoit Zopyre, & qu'il cherchoit chez eux vn aſyle, ils le menerent à la maiſon de Ville des Babyloniens, où il ne fut pas ſi-toſt entré, qu'il commença à déplorer ſon infortune. Il dit que Darius luy auoit fait tout ce qu'il s'eſtoit fait luy-meſme, par ce que ne voyant point d'apparence de prendre la Ville, il luy auoit voulu conſeiller de leuer le ſiege. *Mais maintenant ie viens à vous Babyloniens, & pour voſtre auantage, & pour le malheur de Darius & de ſon Armée. Car puis que ie ſçay tout ſes deſſeins & ſes reſolutions, ie feray bien en ſorte qu'il ne m'aura pas fait auec impunité vn ſi mauuais traitement.* C'eſt ainſi que Zopyre parla aux Babyloniens. Quand ils le virent en cét eſtat, le nez & les oreilles coupées, & le corps tout couuert de ſang & de coups de foüet, luy qui eſtoit parmy les Perſes en grande conſideration; ils crurent qu'il leur diſoit la verité, & qu'il s'eſtoit jetté entre leurs mains

pour les ſecourir ; & en furent aiſément perſuadez de luy donner tout ce qu'il leur demanderoit. Il leur demanda des troupes, & auſſi-toſt qu'on luy en euſt donné, il executa ce qu'il auoit reſolu auec Darius. Car le dixieſme iour apres qu'il fut entré dans la Ville, il fit vne ſortie auec les Babyloniens, qu'on auoit mis ſoubs ſa conduitte, ſurprit les premiers mille hommes que Darius auoit fait mettre par ſon conſeil proche de la Ville, & les tailla tous en pieces. Les Babyloniens voyans que ſes actions reſpondoient à ſes paroles, en teſmoignerent vne joye extraordinaire, & ſe reſolurent d'obſeruer tout ce qu'il leur propoſeroit. Quand il euſt donc laiſſé paſſer quelques iours, comme il en eſtoit demeuré d'accord auec Darius, il fit vne autre ſortie auec l'élite des Babyloniens, & desfit deux mille hommes de Darius. De ſorte que les Babyloniens voyans cette ſeconde action, ne parloient que de Zopyre, & n'auoient des loüanges que pour luy. Zopyre s'eſtant repoſé quelques iours, fit vne troiſieſme ſortie, mena ſes troupes à l'endroit qui auoit eſté deſigné, ſurprit & tua les quatre mille hommes que Darius y auoit mis : Et apres cette derniere action, Zopyre fut toutes choſes parmy les Babyloniens, on luy donna le commandement des Armes & la garde de la Ville. Mais lors que Darius fit marcher toute ſon Armée contre la Ville, ſuiuant la reſolution qu'il auoit priſe auec Zopyre, alors Zopyre deſcouurit ſon ſtratageſme. Car comme les Babyloniens furent montez ſur leurs murailles, & qu'ils en repouſſoient genereuſement les troupes de Darius, Zopyre ouurit les Portes Ciſſienes & Belides, & fit entrer les Perſes dans la Ville. Quelques Babyloniens qui apperçeurẽt cette trahiſon, s'enfuïrent dans le Temple de Iupiter Belus, & ceux qui ne l'auoient pas veuë, tindrent ferme dans leur poſte, juſqu'à ce qu'ils eurent reconu qu'ils auoient eſté trahis. Ainſi la Ville de Babylone fut priſe pour la ſeconde fois ; & lors que Darius s'en fut rendu Maiſtre, il en fit raſer les murailles, & abattre toutes les Portes, ce que n'auoit pas fait Cyrus, qui l'auoit priſe deuant luy. Il fit auſſi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la Ville, & voulut qu'ils euſſent des femmes pour en auoir des enfans ; Car les Babyloniens, comme nous auons deſia dit, les auoient fait toutes eſtrangler, pour n'auoir pas faute de viures. C'eſt pourquoy Darius ordonna aux Peuples voiſins, d'enuoyer en Babylone, vn certain nombre de fem-

femmes; & enfin on en fit entrer cinquante mille, dont les Babyloniens d'aujourd'huy ſont deſcendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce iugement, que iamais perſonne n'auoit ſurpaſſé les actions de Zopyre, ſi l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas vn des Perſes ne s'eſt iamais iugé digne d'eſtre comparé. On dit auſſi que Darius auoit ſouuent cette parole en la bouche, qu'il euſt mieux aymé vn Zopyre ſain & entier, que de prendre encore vingt Babylones. Au reſte il le recompenſa magnifiquement, il luy donnoit tous les ans ce qu'il y auoit de plus beau & de plus honorable parmy les Perſes; & outre beaucoup d'autres choſes, il luy donna particulierement la Ville de Babylone, pour en jouïr durant tout le reſte de ſa vie. Zopyre euſt vn fils, nommé Megambyſes, qui fut en Egypte General de l'Armée contre les Atheniens & leurs alliés; Et cét autre Zopyre qui abandonna les Perſes pour ſe donner aux Atheniens, eſtoit fils de Megambyſes.

Fin du Troiſieſme Liure.

HERODOTE.

LIVRE QVATRIESME,

INTITVLE'

MELPOMENE.

APRES la prise de Babylone, Darius alla faire la guerre aux Scythes. Car comme l'Asie estoit abondante en hommes, & qu'elle estoit pleine de tresors, il luy prit enuie de se vanger des Scythes, qui s'estoient autrefois jettez dans la Medie, & auoient desfait dans vne bataille, ceux qui leur auoient voulu resister. En effet les Scythes, comme nous auons desia dit, auoient tenu vingt-huict ans la domination de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuiuant les Cymmeriens, & auoient osté l'Empire aux Medes, qui estoient auparauant les Maistres de cette partie de la Terre. Mais apres auoir demeuré durant ces vingt-huict années hors de leurs Pays, ils y voulurent retourner, & n'y trouuerent pas moins d'affaires qu'ils en auoient trouué chez les Medes. Ils rencontrerent

donc vne Armée qui eſtoit venuë au deuant d'eux, car durant vne ſi longue abſence, leurs femmes auoient eſpouſé leurs eſclaues, qui ſont ordinairement aueugles, par ce que les Scythes leur creuent les yeux pour les employer à tirer plus facilement le lait dont ils ſe ſeruent pour breuuage, & le tirent comme nous dirons. Ils ont des os qui ſont faits comme des fluſtes, qu'ils mettent dans la nature des Iumens; & alors ils y font ſouffler leurs eſclaues, tandis que d'autres tirent le lait. Ils diſent qu'ils ſe ſeruent de cette inuention, par ce que le ſouffle fait enfler les veines des Iumens, & que par ce moyen leur pys s'aualle & ſe groſſit. Quand ils ont tiré le lait, ils le verſent dans des vaiſſeaux de terre, & mettent à l'entour des eſclaues aueugles qui le remuent & qui le battent. On recueille auec ſoin celuy du deſſus, par ce qu'il eſt eſtimé le meilleur, comme celuy de deſſous eſt eſtimé le moindre. C'eſt pour ſeruir à cela que les Scythes font creuer les yeux à tous les Priſonniers qu'ils prennent, car ils ne s'occupent point à cultiuer la terre, mais ſeulement à nourrir du beſtail. Il naſquit donc de ces eſclaues, & des femmes des Scythes, de ieunes gens, qui ayant ſçeu la condition de leur naiſſance, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie. Ils firent premierement vn large retranchement, qui s'eſtendoit depuis le Mont Taurus juſqu'au Palu Meotide; & enfin s'eſtans campez entre ce retranchement, ils firent toutes ſortes de reſiſtance, pour empeſcher les Scythes de rentrer dans leur Pays. On donna pluſieurs combats ou les Scythes ne purent auoir aucun auantage, & enfin apres beaucoup de ſang reſpandu, vn d'entr'eux leur parla en ces termes. *Que faiſons-nous*, dit-il, *de nous amuſer à combattre auec nos eſclaues? Comme nous perdons tous les iours quelques-vns des noſtres, nous diminuons auſſi tous les iours; Et tout de meſme en les tuant, nous diminuons le nombre de ceux qui doiuent obeïr, & à qui nous deuons commander. Il me ſemble que nous ne deuons plus nous ſeruir contre eux de nos arcs & de nos fleches, mais il faut prendre les foüets dont nous frappons nos cheuaux, & les aller trouuer en cét équipage. Quand ils nous voyent auec des armes, ils s'imaginent qu'ils nous ſont eſgaux, & que leurs Peres nous eſtoient eſgaux. Mais quand ils verront que nous irons contre eux le foüet à la main, ils ſe ſouuiendront de leur condition, ils apprendront quils ſont nos eſclaues; & lors qu'ils auront appris la baſſeſſe de leur naiſſance, ils n'au-*

ront pas l'audace de nous reſiſter. Les Scythes ſe reſolurent de ſuiure ce conſeil ; & leurs ennemys eſtonnez de la façon dont on les traitoit, ne ſe ſouuindrent plus de combattre, & prirent auſſi-toſt la fuite. Ainſi les Scythes eurent la domination de l'Aſie ; Ainſi en ayant eſté chaſſez par les Medes, ils retournerent en leur païs. Ce fut donc pour ce ſujet que Darius voulut en prendre la vengeance, & qu'il leua contr' eux vne Armée. Si l'on en croid les Scythes, leur nation eſt la plus nouuelle qu'il y ait au Monde, & leur païs a eſté peuplé de cette ſorte. Ils diſent que durant que leur terre eſtoit deſerte & inhabitée, le premier qui y alla fut vn certain homme appellé Targytas, & ce que ie ne trouue pas vray-ſemblable qui eſtoit fils de Iupiter, & de la fille du Fleuue Boryſthene. Ils diſent auſſi qu'il euſt trois enfans, dont l'aiſné s'appelloit Lepoxajs, le ſecond Apoxajs, & le troiſieſme Colaxajs ; Que durant qu'ils regnoient, quatre choſes d'or maſſif tomberent du Ciel dans la Scythie, vne charruë, vn jouc, vne hache & vn vaſe ; Que l'aiſné les ayant le premier apperçeuës, en approcha auec deſſein de les prendre, mais que l'or deuint ſi chaud qu'il luy fut impoſſible de le toucher ; Que celuy-là s'eſtant retiré, le ſecond en approcha, & que l'or recommença tout de meſme à bruſler ; Que ces deux s'eſtans retirez, le plus ieune arriua, prit cét or qui s'eſtoit eſteint, & que les autres ayent veu cette merueille, remirent l'Empire entre les mains de leur cadet. Enfin les Scythes diſent, que ceux d'entr' eux qu'on appelle Auchates, ſont deſcendus de Lipoxajs ; que ceux qu'on nommes Catiares & Traſpies, tirent leur origine d'Arpoxajs, qui eſtoit le ſecond, & que du plus ieune eſt ſortie la race des Rois, que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes, du nom d'vn Roy, mais les Grecs les ont appellez Scythes. Ils diſent donc que leur nation a eu ce commencement, & que depuis Targitas leur premier Roy juſqu'au voyage de Darius contr' eux, il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces pieces d'or qui tomberent du Ciel, elles ſont religieuſement gardées par les Roys, comme des choſes ſainctes & ſacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie, on fait tous les ans au lieu où elles ſont de grands ſacrifices ; Et l'on dit que quand celuy qui les garde, dort à deſcouuert le jour de cette Feſte, il ne vit pas juſqu'au bout de l'an, & que neantmoins on luy donne pour cela autant de terre, qu'il en peut parcourir en vn iour eſtant à cheual. Mais comme le pays eſt

d'vne grãde eſtenduë, Colaxajs le diuiſa en trois Royaumes, & les donna à ces trois enfans. Neantmoins il voulut que celuy-là fuſt le plus grand, où l'on gardoit l'or qui eſtoit tombé du Ciel. Pour les Regions qui ſont vers le Septentrion, au deſſus de leur pays, ils diſent qu'on ne les ſçauroit habiter, à cauſe des plumes qui y tombent de tous coſtez; Car elles rempliſſent l'air & la terre, & empeſchent de paſſer outre. Voila ce que les Scythes diſent d'eux, & du païs qui eſt au deſſus d'eux. Mais les Grecs qui ſont ſur l'Helleſpont en parlent autrement, & diſent que comme Hercule emmenoit les vaches de Geryon, il paſſa par cette contrée, où ſont mointenant les Scythes, & qui eſtoit alors deſerte & inhabitée; Que Geryon habitoit au de-là de l'Helleſpont, dans vne Iſle que les Grecs appellent Erythie, non loing de Gades, qui eſt au de-là des colones d'Hercules. Ils diſent auſſi que du coſté du Leuant, l'Ocean enuironne la Terre, mais ils ne le ſçauroient monſtrer. Au reſte, s'il en faut croire les Grecs, Hercule eſtant party de-là paſſa dans le Païs qu'on appelle aujourd'huy Scythie, & comme il y trouua de la pluye & de la gelée, il s'enueloppa de ſa peau, & s'y endormit. Tandis qu'il dormoit, les jumens de ſon chariot qui paiſſoient, en furent oſtées comme par la main de quelque Dieu, & diſparurent de cét endroit. De ſorte que quand il fut eſueillé, il courut par tout le Païs en les cherchant; & enfin il arriua dans vne Terre qu'on nommoit Hylée, où il trouua dans vn antre vne fille nommée Echidna, moitié femme & moitié de ſerpent, car depuis les cuiſſes juſques en haut, elle eſtoit femme, & tout le reſte eſtoit ſerpent. Hercule s'eſtonna de la voir, mais apres s'eſtre remis de ſon eſtonnement, il luy demanda ſi elle n'auoit point veu paſſer ces cauales. Elle luy reſpondit qu'elle les auoit, mais qu'elle ne les rendroit point qu'il n'euſt couché auec elle; & Hercule luy donna la ſatisfaction qu'elle demandoit, comme pour l'a recompenſer d'auoir conſerué ſes cauales. Mais d'autant qu'elle differoit de jour en jour de les rendre, parce qu'elle vouloit qu'Hercule demeuraſt plus long-temps auec elle, & qu'au contraire, Hercule ſouhaittoit de s'en aller, enfin apres luy auoir rendu ſes cauales, elle luy tint ce diſcours. *Ie n'auois gardé vos cauales que pour vous les rendre, & vous m'auez donne la recompenſe de vous les auoir gardées. Car i'ay conçeu de vous, trois enfans, dites-moy ce que i'en feray lors qu'ils ſeront deuenus grands. Les laiſſeray-je en ce Pays, dont ie ſuis Souueraine, où voulez-vous que ie vous les en-*

uoye ? Quand ils ſeront grands, reſpondit Hercule, *vous ferez ce que vous deuez, ſi vous faites ce que ie vous vay apprendre. Retenez dans cette Contrée celuy qui pourra tendre cét arc & ſe ſeruir de ce baudrier, & faites en ſortir celuy que vous n'en trouuerez pas capable. Si vous executez ces choſes, vous en aurez de la ſatisfaction, & vous accomplirez ma volonté.* Apres qu'Hercule luy euſt fait cette reſponſe, il prit vn de ſes arcs, car il en auoit deux, & le donna à cette femme, auec le baudrier d'où pendoit vn petit vaſe d'or, & alors il prit congé d'elle. Quand ſes enfans furent nez, elle en appella vn Agathyrſe ; le ſecond, Gelon ; & le troiſieſme, Scythe ; Et lors qu'ils furent deuenus grands, elle executa l'ordre d'Hercule, fit ſortir de ſon païs deux de ſes enfans, Agathyrſe & Gelon, par ce qu'ils ne purent faire ce qu'Hercule auoit ordonné ; & retint auprés d'elle, celuy qu'elle auoit nommé Scythe, par ce qu'il auoit accomply la volonté de ſon pere. C'eſt de ce Scythe fils d'Hercule, que ſont ſortis les Rois de Scythie ; & depuis ce temps-là, les Scythes ont touſiours porté de petits vaſes au bas de leurs baudriers. Cette mere ne retint donc auprés d'elle qu'vn de ſes enfans, & c'eſt ainſi que les Grecs parlét de l'origine des Scythes. Toutefois on en dit encore vne autre choſe, ou ie trouue plus de vray-ſemblance, & que ie croiroisplus facilement. Les Scythes, dit on, qu'on appelle Nomades & qui habitoient en Aſie, ſe voyant trauaillez par les guerres que leur faiſoient les Maſſagettes, trauerſerent le fleuue Araxe, & paſſerent chez les Cymmeriens. Car on croid que le païs où ſont aujourd'huy les Scythes, eſtoit autrefois celuy des Cymmeriens. Auſſi-toſt les Cymmeriens s'aſſemblerent, tindrent conſeil ſur l'incurſion des Scythes, qui venoient les attaquer auec vne grande Armée, & les Rois & le Peuple y furent d'opinion differente. Le ſentiment des vns & des autres eſtoit iuſte & puiſſamment appuyé, mais celuy des Rois fut eſtimé le meilleur. Le Peuple eſtoit d'auis que l'on ne fit point la guerre, & diſoit qu'il ne falloit pas tenter le haſard contre vne ſi grande multitude de combattans. Au contraire, les Rois ſouſtenoient qu'il falloit combattre pour le Païs, contre ceux qui le venoient enuahir. Ainſi les vns & les autres ne pouuant tomber d'accord, par ce que le Peuple vouloit qu'on abandonnaſt le Païs aux ennemis, ſans faire aucune reſiſtance, & que les Rois eſtimoient qu'il falloit pluſtoſt mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteuſement auec le Peuple ; Enfin

apres auoir conſideré les grands biens qu'ils auoient poſſedez, & les grands maux qui les ſuiuoient s'ils s'enfuyoient de leurs païs, les Rois reſolurent de demeurer, de ſe partager eſgallement, & de combattre les vns contre les autres juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent tous tuez. Le Peuple les enterra auprés du Fleuue de Tyros, où l'on void encore leurs ſepultures; Et quand il leur euſt rendu ce deuoir, il ſe retira du Païs que les Scythes trouuerent deſert, & dont ils s'emparerent facilement. On trouue encore dans la Scythie des Murs & des Ports, appellez Cymmeriens. Il y a meſme vn certain Païs que l'on nomme Cimmerie, & vn Boſphore, qui en eſt appellé Cimmerien. D'ailleurs il eſt conſtant que les Cimmeriens fuyans les Scythes, paſſerent en Aſie, & qu'ils s'eſtablirent dans vne Penjnſule, où eſt maintenant ſituée vne Ville Greque, appellée Sinope. On ſçait auſſi que les Scythes pourſuiuirent les Cimmeriens, & qu'en les pourſuiuant ils s'eſgarerent & entrerent dans la Medie. Car les Cimmeriens ne quitterent point dans leur fuitte le riuage de la Mer; & comme les Scythes s'eſtoient deſtournez de leur chemin par la terre ferme, ils tindrent touſiours la droite du Caucaſe juſqu'à ce qu'ils ſe trouuerẽt dans la Medie. On en dit encore d'autres choſes qui ſont eſgallement receuës par les Grecs & par les Barbares. Vn certain Ariſtée de Procõneſe fils de Proſcobie, a laiſſé par eſcrit qu'il fut tranſporté par Apollon, chez les Iſſedons; Qu'au deſſus de ces Peuples il en habite d'autres nõmez Arimaſpes, qui n'ont qu'vn œil; Que plus auant il y à des Griffons qui gardent des minieres d'or, & que plus loing encore ſont les Hyperboreens, qui s'eſtendent juſques à la Mer; Que tous ces Peuples, excepté les Hyperboreens font perpetuellement la guerre à leurs voiſins ſoubs la conduitte des Arimaſpes; Que les Iſſedons furent chaſſez par les Arimaſpes, & les Scythes par les Iſſedons; Et que les Cimmeriens qui habitoient ſur la Mer Auſtrale, abandonnerent leur Païs, à cauſe des incurſions des Scythes. Ainſi ce Poëte ne s'accorde pas auec les Scythes touchant leur Païs. I'ay deſia dit d'où eſtoit cét Ariſtée, qui a fait mention de ces choſes, il faut que ie diſe que l'on m'apprit de luy dans Proconneſe & dans Cyſique. On me dit qu'Ariſtée qui ne cedoit à perſonne de ſa Ville pour les auantages de la naiſſance, mourut à Proconneſe dans la boutique d'vn Foullon où il eſtoit entré, & que le Foullon ayant bien fermé ſa boutique, vint auertir les parents d'Ariſtée de ſon auanture. Le bruit s'eſtant reſpandu dans la Ville qu'Ariſtée eſtoit mort,

mort, il y euſt vn Cizicenien nouuellement de retour de la Ville d'Artace, qui aſſura qu'il auoit veu dans Cizique, Ariſtée, & qu'il auoit parlé à luy. Et comme il ſouſtenoit touſiours la meſme choſe auec opiniaſtreté, les parens du mort allerent à la boutique du Foullon, auec toutes les choſes neceſſaires pour ſes funerailles, mais quand ils eurent ouuert la maiſon ils ne trouuerent Ariſtée ny vif ny mort. On dit que la ſeptieſme année d'apres il paruſt dans Proconneſe, qu'il y fit ces vers que les Grecs appellent maintenant Arimaſpeens, & qu'il diſparuſt auſſi-toſt qu'il les euſt faits.

Cela ſans doute a du rapport auec les choſes que i'oüys dire à Metaponte Ville d'Italie, trois cens quarante ans apres qu'Ariſtée euſt diſparu pour la ſeconde fois. Car les Metapontins diſent qu'Ariſtée leur eſtant apparu, leur cõmanda de dreſſer vn Autel à Apollon, & de mettre auprés de cét Autel vne Statuë à qui l'on donneroit le nom d'Ariſtée. Il leur dit qu'ils eſtoient ſeuls de tous les Peuples d'Italie, chez qui Apollon euſt daigné deſcendre; que quant à luy il l'y auoit accompagné; qu'il s'appelloit à cette heure Ariſtée, & qu'il eſtoit corbeau quand il accompagnoit Apollon. Ils me dirent en ſuite qu'il diſparuſt apres ce diſcours; qu'ils enuoyerent à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle ce qu'ils deuoient entendre par les paroles de cét homme; & que la Pythie leur commanda de luy obeyr, & que leurs affaires en iroient mieux. Ils executerent donc ce qu'il auoit dit; & maintenant encore on void dans Metaponte vne Statuë d'Ariſtée auprez de l'Autel d'Apollon qui eſt dreſſé dans la place, auec des Lauriers tout à l'entour. Voila ce que nous auions à dire d'Ariſtée.

Quant au pays dont nous auions entrepris de parler, perſonne ne ſçait ce qu'il y a au de-là, & ie n'ay pû trouuer perſonne qui m'en ait pû rien apprendre. Et meſme Ariſtée dont ie viens de parler, ne dit point dans ſes vers qu'il ait paſſé plus auant que le pays des Iſſedons, & ne parle de ce qui eſt au de-là que comme l'ayant appris des Iſſedons. Pour moy ie paſſeray le plus loing qu'il me ſera poſſible, & ie rapporteray toutes choſes comme ie les auray trouuées. Depuis le Port où le Boryſtheniens font leur cõmerce, & qui eſt au milieu des coſtes Maritimes de la Scythie, les premiers Peuples que l'on rencontre, ſont les Callipides, qui ſont veritablement Scythes, mais ils ſont deſcendus des Grecs. On trouue au de-là d'autres Peuples, que

l'on appelle les Halisons; & les vns & les autres obseruent en toutes choses les coustumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles, & du mil. Au dessus des Halisons habitent les Scythes qu'on appelle Laboureurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain mais pour en faire du feu. On rencõtre en allant plus loing les Neures, dont la contrée, autant que i'ay pû m'en instruire est toute deserte & inhabitée du costé du Septentrion. Toutes ces nations habitent le long du fleuue Hypanis vers la partie Occidentale de Borysthene. Mais quand on a passé le Borysthene, la premiere nation qu'on rencontre sur le riuage de la Mer c'est Hylée; En suite les Scythes Laboureurs, que les Grecs qui habitent sur l'Hypanis appellent Borysthenites, & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes Laboureurs occupent du costé de l'Orient vne contrée qui s'estend durant vn chemin de trois journées jusqu'à vn fleuue appellé Pantycape, mais du costé du Septentrion, elle a vnze iours de chemin vers le Borysthene. Tout ce qui est plus auant, n'est qu'vn grand païs desert & vne vaste solitude, & au de-là est la Region des Androphages, qui est vne nation separée, & qui n'est point de la Scythie. Au delà des Androphages, il n'y à plus que des deserts, & l'on n'y trouue aucuns peuples, au moins comme nous le croyons. Les Scythes qu'on appelle Nomades, qui ne sement point & qui ne labourent point la terre, habitent du costé de l'Orient au de-là du fleuue Pantycape dans le païs des Scythes Laboureurs, qui est despoüillé d'arbres, & entierement descouuert si vous en exceptez Hylée. Le pays des Nomades contient quatorze iours de chemin iusqu'au fleuue de Gerrhe en allant vers l'Orient. Au de-là du Gerche sont les nations que l'on appelle Royales, qui sont les plus braues, & les plus nombreuses: Aussi estiment-elles que tous les autres Scythes sont leurs esclaues. Elles touchent du costé du Midy à la Region Taurique; & du costé de l'Orient, au retranchement que firent les enfans de ces Esclaues aueugles dõt nous auõs parlé; & va iusqu'à vn endroit du Palus Meotide, qu'on apelle l'innaccessible. Vne partie de ces natiõs s'estend iusqu'au fleuue de Tanajs, mais plus auant vers le Septentrion, c'est vn païs habité par les Melanchlenes, qui sõt d'autres peuples separez de la Scythie. Enfin cõme ie l'ay apris, il ne se trouue de-là des Melanchlenes que des Marescages, & vne Region desetre & inhabitée.

Tout ce qui est au de-là du fleuue Tanajs, n'est plus de la

Scythie, & le premier païs que l'on y trouue, eſt celuy des Sauromates, qui habitent depuis le deſtour du Palus Meotide toute cette contrée qui regarde le Septentrion, & qui contient quinze iours de chemin, ſans qu'on y trouue aucuns arbres fruitiers ou autres. Le païs qui eſt au de-là eſt occupé par les Budins, & eſt abondant en toutes ſortes d'arbres. Mais au deſſus des Budins vers le Septentrion, il y à vne contrée deſerte de huict journées de chemin ; Et apres ce deſert en declinant vers le vent d'Orient, on rencontre les Tyſſagetes, nation populeuſe & particuliere qui ne vit que de la chaſſe. Les peuples que l'on appelle Iyrces ſont leurs voiſins. Ils habitent dans le meſme païs & ne viuent auſſi que de gibier qu'ils prenent de cette façon. Pour attendre le gibier, ils montent ſur les arbres qui ſont dans leur païs en abondance ; & ont chacun vn chien & vn cheual inſtruit à ſe mettre par terre comme vn chien couchant. Auſſi-toſt que quelqu'vn d'entre eux a apperceu la beſte, & qu'il l'a frappée auec ſa fleche, il monte à cheual & l'a pourſuit auec ſon chien. Si vous allez plus auant vers l'Orient vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux, & ſont allez habiter cette contrée. Toute la Scythie juſques à eux, eſt vn païs plat entre-meſlé de quelque vallées ; mais tout le reſte qui eſt en ſuite, eſt vn païs rude & pierreux. Apres auoir fait vn long chemin dans cette Region raboteuſe, on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes Montagnes. Les hommes & les femmes y ſont chauues naturellement ; Ils ſont tous camus, ils ont de grands mentons, ils parlent vne langue qui leur eſt toute particuliere, ils portent meſme habit que les Scythes, & ne viuent que des fruits d'vn arbre qu'on appelle Pontique, qui eſt preſque de la hauteur d'vn figuier, & porte vn fruit à noyau reſſemblant à vne febue. Quand il eſt meur, ils le preſſent, & en font ſortir vne liqueur noire & eſpaiſſe appellée Aſchy, qu'ils ſuccent, & qu'ils boiuent meſlée auec du lait. Ils font meſme du marc de ce fruit preſſé, vne viande qui leur ſert de nourriture ; car ils n'ont pas chez eux beaucoup de beſtail, auſſi ne ſont-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en Hyuer ſoubs vn arbre, qu'ils couurent d'vne couuerture blanche ; & en Eſté ils couchent auſſi ſoubs des arbres, mais ils en oſtent cette couuerture. Il n'y à perſonne qui les voulut outrager, par ce qu'ils ſont tenus pour ſacrez, auſſi n'ont-ils chez

eux aucunes des armes dont on ſe ſert à la guerre. Ils jugent des diſputes & des differens de leurs voiſins, & quiconque s'enfuït chez eux y trouue vn aſyle inuiolable, & perſonne n'oſe l'attaquer. Depuis ces peuples que l'on appelle Argyſpeens, iuſques aux nations qui les regardent, tout le païs eſt conu & deſcouuert. Ce qu'on peut ayſément apprendre non ſeulement des Scythes qui y vont, & qui ſe ſeruent dans le commerce qu'ils ont auec eux de ſept truchemens & de ſept ſortes de langues, mais encore des Grecs qui font trafic ſur le Boryſthene & ſur le Pont Euxin. Ainſi il eſt ayſé de iuger que le pays eſt conu iuſques à eux : mais perſonne ne peut rien dire de certain de ce qui eſt au deſſus de ces peuples chauues. Car de hautes & d'inacceſſibles Montagnes empeſchent de paſſer plus auant. Toutefois ils diſent vne choſe que ie ne ſçaurois croire, que ces Montagnes ſont habitées par des hommes qui ont des pieds de chevre; & que vous ne les auez pas ſi-toſt trauerſés que vous en rencontrez d'autres qui dorment ſix mois durant, ce qui me ſemble particulierement incroyable. Enfin il eſt indubitable que cette contrée que poſſedent les chauues du coſté de l'Orient, eſt habitée par les Iſſedons, mais il eſt certain que le pays qui eſt au deſſus vers le Septentrion, n'eſt conu & habité ny par les Iſſedons ny par les chauues, quoy qu'en diſent les vns & les autres.

Au reſte on dit que les Iſſedons obſeruent ces couſtumes. Quand quelqu'vn a perdu ſon pere, tous ſes parens luy amenent quantité de beſtiaux ; & lors qu'ils les ont immolez, & coupez en morceaux, ils découpent tout de meſme le pere de celuy qui les reçoit chez luy, & ayant meſlé enſemble toutes ces chairs ils en compoſent leur feſtin. Mais ils reſeruent la teſte du mort, qu'ils raſent, & qu'ils pelent le mieux qu'il leur eſt poſſible, & apres cela ils l'enchaſſent dans de l'or, & s'en font vne idole à qui ils font tous les ans de grands ſacrifices. Ainſi le fils celebre les funerailles de ſon pere, comme les Grecs celebrent le jour de la naiſſance. On dit auſſi que ces peuples ſont juſtes & équitables, & que leurs femmes ſont auſſi fortes & auſſi robuſtes que les hommes. Enfin les Iſſedons diſent qu'au deſſus d'eux il y à des hommes qui n'ont qu'vn œil, & des griffons qui gardent l'or. Les Scythes tiennent cela des Iſſedons, & nous qui le tenons des Scythes, nous le croyons veritable. On appelle Armiaſpes en langue Scythique les Monocules, c'eſt à

dire ces hommes qui n'ont qu'vn œil. Car *Arima* ſignifie *vn* en Scythe, & *ſpeus* ſignifie *l'œil*. L'hyuer eſt ſi rude & ſi long dans ce pays dont i'ay parlé, qu'il y eſt inſupportable huict mois de l'année, durant leſquels quelque quantité d'eau qu'on jette par terre, on eſt aſſeuré de n'y point faire de bouë qu'en y approchant du feu. La Mer meſme ſe glace dans cette contrée & tout le Boſphore Cymmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement, conduiſent les Armées par deſſus cette glace, & menent tout de meſme leurs chariots au de-là de la Mer juſqu'aux Indes. Ainſi la violence de l'Hyuer dure chez eux huit mois de l'année ; & il y fait froid encore durant les quatre mois de reſte. Mais l'Hyuer de ce pays-là à vne choſe qu'on ne voit point dans les autres païs. Car encore que l'Hyuer ſoit ordinairement pluuieux autre-part, neantmoins il y pleut ſi peu que cela n'eſt pas conſiderable. Et au contraire en Eſté il y pleut perpetuellement, & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres païs. Si l'on y entend en Hyuer le tonnerre, on le prend pour quelque mauuais preſage, & s'il ſe fait en Scythie quelque tremblement de terre, ſoit en Hyuer ſoit en Eſté, on s'en eſtonne comme d'vn prodige. Les cheuaux y reſiſtent à la violence de l'Hyuer, & les mulets & les aſnes n'en peuuent pas ſeulement ſupporter les commencemens, bien qu'ailleurs les cheuaux ſe morfondent & ſe gaſtent à la gelée, & que les aſnes & les mulets y reſiſtent. Ie m'imagine que ce grand froid eſt cauſe que les cornes n'y peuuent venir aux bœufs & aux vaches, & mon opinion ſemble eſtre confirmée par ce vers d'Homere qui eſt dans l'Odyſſée,

Et l'Affrique où bien-toſt les moutons ont des cornes.

En effet on dit auec beaucoup de raiſon que les cornes croiſſent bien-toſt aux animaux dans les païs chauds, & que dans ceux où le froid eſt grand, elles ne leur viennent pas ſi-toſt, ou ſi elles viennent, à peine peuuent-elles paroiſtre. Voila ce que produit le froid en Scythie. Mais ie m'eſtonne pourquoy dans toute la Terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, veu que le lieu n'eſt pas froid, & qu'il n'en paroiſt point d'autre ſujet. Les Eleens diſent qu'ils l'attribuent à quelque malediction ; Que cela eſt cauſe que quand leurs jumens ſont en chaleur, ils les menent aux lieux circonuoiſins, où ils les font couurir par des aſ-

nes; & que lors qu'elles ſont pleines, ils les ramenent chez eux. Quant aux plumes dont les Scythes diſent que l'air eſt remply, & qui empeſchent de paſſer plus loin, ie penſe qu'il neige touſiours au de-là de cette Region, mais comme il eſt croyable, moins en Eſté qu'en Hyuer, & que c'eſt de la neige qu'on void tomber, car il ſemble à celuy qui void de loing de groſſe neige, que ce ſont des plumes qui tombent. I'eſtime donc que cette partie du Continent qui eſt vers le Septentrion, eſt inhabitable, à cauſe des grands froids, & que les Scythes & leurs voiſins, entendent parler de neige quand ils parlent de ces plumes. Mais comme ces Pays ſont fort eſloignez, on n'en parle auſſi qu'auec incertitude. Pour les Hyperboreens, les Scythes n'en diſent rien, ny pas vn de ceux qui demeurent dans leur païs, excepté les Iſſedons, encore me ſemble-il, qu'ils n'en diſent rien de croyable, & les Scythes n'en ſçauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il eſt vray qu'Heſiode a fait quelque mention des Hyperboreens, & Homere meſme en a parlé dans les Epigones, s'il eſt vray toutefois qu'Homere ſoit auteur de cét Ouurage. Mais les Deliens en parlent bien autrement, & en apprennent bien dauantage. Ils diſent que les Sacrifices qui ſe font auec les feſtus de paille de bled liez enſemble, ſont venus des Hyperboreens aux Scythes; des Scythes à leurs voiſins; que de-là ils ſe ſont reſpandus bien auant dans l'Occident juſqu'à la Mer Adriatique; que par ce moyen ils ont paſſé vers le Midy; que ceux de Dodone ont eſté les premiers des Grecs qui les ont receus; qu'ils ſont deſcendus des Dodoneens juſqu'au Golphe de de Malée, d'où ils ont eſté portez à Eubée, & qu'enfin de Ville en Ville l'vſage en a eſté receu juſqu'à Cariſte, ſans toutefois paſſer dans l'Iſle d'Andros, car les Cariſtiens les porterent à Tine, & les Tiniens à Delos, & qu'ainſi cette ſorte de ſacrifice eſt paruenuë juſqu'à Delos. On dit outre cela que les Hyperboreens enuoyerent premierement pour porter ces ſacrifices, deux filles que les Deliens nomment Hyperoche & Laodice, & auec elles pour les conduire ſeurement, cinq hommes de leur pays, qu'on appelle maintenant en Delos, Peripherées, & qui ſont en grand honneur chez les Deliens. On dit auſſi que les Hyperboreens ſe faſcherent, voyant que tous ceux qu'ils enuoyoient ne reuenoient point; qu'enfin ils ſe contenterent d'enuoyer chez leurs voiſins, & de les prier de faire paſſer ces Sacrifices de Prouince en Prouince; & que ce fut par cette voye qu'ils par-

uindrent iuſqu'en Delos. Pour moy i'ay remarqué quelque choſe de ſemblable dans les Sacrifices, qui ſe font par les femmes de Thrace & de la Pannonie, car elles ne ſacrifient point à Diane la Royalle, ſans ſe ſeruir de paille de bled. Au reſte, les filles & les garçons des Deliens font vn eſpece d'eſacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboreenes, qui moururent en Delos. Les filles ſe coupent leurs cheueux auant leurs nopees, & les ayant filez à l'entour d'vn fuſeau, elles les mettent ſur la ſepulture des Hyperboreenes. Elle eſt en entrant à main gauche dans le Temple de Diane, & par deſſus vn Oliuier eſt cru de luy-meſme. Ainſi ces filles ſont honorées par les Deliens, qui diſent auſſi qu'Argis & Opis, filles des Hyperboreens, eſtoient venuë à Delos ſoubs la conduite des meſmes hommes deuant Hyperoche & Laodice, qui n'y vindrent que pour preſenter á Lucine, l'offrande qu'elles luy auoient promiſe, affin de faciliter leur accouchement; Mais qu'Argis & Opis vindrent auec les ſacrifices dont nous auons parlé; Qu'ils font pour elles beaucoup d'autres ſolemnitez, Que leurs fẽmes s'aſſemblent en leur honneur, & qu'elles chantent vn Hymne qui a eſté compoſé par Olenes Lycien, où ſont celebrez les noms d'Argis & d'Opis; & qu'ils ont appris aux Inſulaires & aux Ioniens cette ceremonie. Cét Olenes eſtant party de Lycie, fit auſſi pluſieurs autres Hymnes que l'on chante à Delos. Ils diſent auſſi qu'ils bruſlent ſur l'Autel de la Myrrhe, & qu'ils en reſpandent la cendre ſur la ſepulture d'Opis & d'Argis, qui eſt derriere le Temple de Diane, du coſté du Leuant, prés de la Chambre des Sejens. Mais nous auons aſſez parlé des Hyperboreens, car ie ne rapporteray point icy la fable d'Abaris, qu'on dit eſtre Hyperboreen, & auoir porté ſans manger vne fleche par toute la Terre. Que s'il y a des Hyperboreens, c'eſt-à dire des Peuples au de-là du Nort, il faut auſſi qu'il y en ait au de-là du Midy. Au reſte ie ne ſçaurois m'empeſcher de rire de ceux qui ont deſcrit le circuit de la Terre, & qui nous veulẽt faire croire que l'Ocean coule à l'entour, que la Terre eſt faite en rond, comme ſi elle auoit eſté tournée ſur le tour, & que l'Aſie & l'Europe ſont eſgalles. C'eſt pourquoy ie feray voir ſuccinctement la grandeur de l'vne & de l'autre, & autant que la deſcription le pourra permettre, ie monſtreray en quoy elles conſiſtent. Le Païs qu'abitent les Perſes s'eſtend iuſqu'à la Mer Auſtrale, qu'on appelle la Mer Rouge. Au deſſus des Perſes vers le Septentrion, habitent les Me-

des; au dessus des Medes les Sapires; au dessus des Sapires, ceux de Colchos, qui touchent à la Mer septentrionnale, où se va descharger le Fleuue du Phase. Ces quatre nations s'estendent d'vne Mer iusqu'à l'autre, & au de-ça vers le Couchant, il y a deux Regions qui vont iusques a la Mer, & dont ie feray la desctiption. Celle du costé du Septentrion, commence au Phase, & s'estend tout le long du Pont Euxin & de l'hellespont, iusqu'au Promontoire de Sigée, & du costé du Midy, elle s'estend le long de la Mer, depuis le Golfe des Mariandins qui regarde la Phenicie, jusqu'au Promontoire Triopique; Et enfin trente Nations differenres habitent dans cette Region. L'autre Region commence aux Perses, & s'estend jusqu'à la Mer Rouge, qui s'appelle aussi Persique, & de-là en montant elle va jusqu'à l'Assyrie; & de l'Assyrie à l'Arabie, & se termine dans le Golfe Arabique, & encore ne s'y termineroit-elle pas, si Darius ny auoit fait tirer des canaux du Nil. Depuis la Perse iusqu'à la Phenicie, c'est vne grande & spacieuse estenduë de Païs. Et depuis la Phenicie, la mesme Region se continuë le long de la Mer par la Syrie Palestine & par l'Egypte, dans laquelle elle se termine, & ne contient que trois Nations Voila les Païs que l'on rencontre en allant de la Perse vers l'Occident de l'Asie. Ceux qui sont au dessus des Perses, des Medes, des Sapires & Colchois, du costé du Leuant, sont limitez par la Mer Rouge; & du coste du Septentrion, par la Mer Caspiene & du Fleuue Araxe, qui a son cours vers l'Orient. Enfin l'Asie est habitée jusqu'aux Indes, mais de-là vers le Leuant il n'y a que des Deserts, dont personne ne sçauroit rien dire. Voila l'jmage de l'Asie, & voila ce qu'elle contient. Quant à l'Affrique elle est dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & est fort estroite en cét endroit. Car de la Mediteranée iusqu'à la Mer Rouge, il n'y a qu'vn espace de cent milles toises, qui font milles stades. Mais au sortir de ce destroit, cette Region est grande & spacieuse, & est appellée Lybie ou Affrique. Ie m'estõne donc qu'il y ait eu des personnes qui ayent voulu, pour ainsi dire, planter les bornes de ces parties de la Terre, & distinguer l'Asie, l'Affrique & l'Europe, entre lesquelles il y a fort peu de difference. Veritablement l'Europe a la mesme longueur que les autres, mais il me semble qu'elle ne leur est point du tout comparable par la largeur. L'Affrique se fait paroistre d'elle-mesme, parce qu'elle est enuiron-

uironnée de la Mer, excepté à l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premierement descouuert par Necus, Roy des Egyptiens. Lors que ce Prince eust cessé de fouïller le Canal qui va du Nil jusqu'au Golfe Arabique, il dépescha sur des Vaisseaux quelques Pheniciens, auec ordre de trauerser au delà des Colones d'Hercule jusqu'à la Mer Septentrionale, & de retourner apres cela en Egypte. Ainsi les Pheniciens s'estant embarquez sur la Mer Rouge, entrerent dans la Mer Australe. Et quand l'Automne estoit venu, ils descendoient à terre, & semoient du bled en tous les endroits de l'Affrique où ils passoient, & y attendoient la moisson, pour en partir aussi-tost qu'ils auroient moissonné. Ainsi apres auoir voyagé deux ans, ils arriuerent la troisiesme année vers les Colones d'Hercule, & retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que ie ne sçaurois croire, & que peut-estre vn autre croira. Car ils rapportent qu'en voyageant à l'entour de l'Affrique, ils auoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moyen que la Lybie fut premierement conuë. Depuis les Carthaginois ont dit, qu'vn certain Sataspes, fils de Teaspes Achemenide, ayant esté enuoyé pour voyager à l'entour de l'Affrique, n'acheua pas son voyage, mais que s'estonnant de la longueur de cette nauigation, & des grands deserts qu'il rencontroit, il retourna en arriere, & ne pût acheuer ce trauail que sa mere luy auoit imposé, pour auoir forcé la fille de Zopyre, fils de Megabyses. Xerces l'auoit condamné pour ce crime à estre empallé, mais sa mere qui estoit sœur de Darius, le deliura, parce qu'elle representa qu'elle auoit vn moyen de le punir plus rigoureusement que ne pourroit faire le Roy, en luy imposant la necessité de nauiger à l'entour de l'Affrique iusqu'au Golfe Arabique. Xerces donna son consentement à cette proposition. Sataspes alla donc en Egypte, & s'y estant embarqué, il prit sa route vers les Colones d'Hercule; & quand il les eust trauersées, il passa prés d'vn Promontoire d'Affrique, nommé Silojs, & tint sa course vers le Midy. Mais apres auoir employé plusieurs mois à passer seulement de grandes estenduës de Mer, & voyant que son trauail deuenoit plus long à mesure qu'il pensoit l'acheuer, il retourna en Egypte. Et de-là s'estant rendu en la Cour du Roy Xerces, il dit que dans les lieux les plus esloignez où il auoit esté, il auoit veu de petits hommes vestus à la Pheniciene, qui auoient quitté les Villes, & pris la fuitte dans les Montagnes aussi-tost qu'ils a-

uoient veu prendre terre à leurs Vaiſſeaux; Que neantmoins il ne leur auoit fait aucune injure, & qu'il s'eſtoit contenté d'y prendre quelque beſtail. Or il diſoit pour raiſon de n'auoir pas continué ſon voyage à l'entour de l'Affrique, que ſon vaiſſeau n'auoit pû paſſer vn certain endroit, & qu'il y eſtoit demeuré cõme attaché. Mais Xerces ne le pouuant croire, & s'imaginant qu'il ne luy diſoit que des choſes fauſſes, le fit auſſi-toſt empaller ſuiuant ſon premier iugement, par ce qu'il n'auoit pas accomply ce qu'on luy auoit impoſé. L'Eunuque de Sataſpes ayant oüy la mort de ſon Maiſtre, s'enfuït à Samos auec de grandes ſommes d'argent, dont s'empara vn Samien de qui ie tairay le nom encore que ie le conoiſſe.

Au reſte la plus grande partie de l'Aſie fut deſcouuerte par Darius. Car ce Prince voulant ſçauoir en quel endroit ſe deſcharge dans la Mer le fleuue Indus, qui eſt le ſecond fleuue qui engendre des crocodiles, il y enuoya entr' autres, Scytax & Cariandes, dont il ſçauoit bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la Ville de Caſpatire, & de la terre de Pactye, & nauigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuue iuſques dans la Mer, où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentieſme mois d'apres, ils arriuerent au meſme endroit d'où le Roy d'Egypte auoit fait partir les Pheniciens, dont nous auons deſia parlé, pour faire le tour de l'Affrique. Quand ils furent de retour, Darius alla conquerir les Indes, & ſe rendit Maiſtre de cette Mer. Ainſi l'on a reconu que l'Aſie ſi l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, eſt auſſi grande que l'Affrique. Mais bien qu'on ſçache que l'Europe eſt preſque auſſi longue que l'vne ou l'autre, toutefois perſonne n'a encore deſcouuert ſi elle eſt enuironnée de la Mer, & du coſté du Leuant & du coſté du Septentrion. Au reſte ie ne ſçaurois comprendre pourquoy la Terre n'eſtant qu'vne, on luy a impoſé trois noms, qui ſont proprement des noms de fẽmes, & qu'on luy a donné pour ſes bornes le Nil fleuue d'Egypte, & le Phaſe de Colchos. Ie ne puis auſſi m'imaginer pourquoy d'autres veulent qu'elle ſoit bornée du fleuue Tanajs, du Palus Meotide, & du Boſphore Cimmerien. Enfin ie n'ay pû ſçauoir les noms de ceux qui ont fait ces diuiſions, ny pourquoy ils ont impoſé ces noms à ces trois parties de la Terre. La pluſpart des Grecs diſent que la Lybie a tiré ſon nom d'vne certaine femme du Païs nommée Lybie; & que l'Aſie a pris le ſien de la femme de Promethée, encore que les Lydiens ſe vantent

qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils ſouſtiennent que Aſie fils de Cotys & petit fils de Manée luy a donné le nom qu'elle porte, & non pas la femme de Promethée. Et diſent meſme qu'il y à vne famille dans Sardis qui eſt appellée Aſiade. Quant à l'Europe, on n'a iamais ſçeu, ny ſi elle eſt enuironnée de la Mer, ny d'où elle a tiré ce nom, ny celuy qui en a eſté l'auteur, ſi ce n'eſt que nous diſions que cette region a pris ſon nom d'Europe Tyrienne, car auparauant non plus que les autres, elle n'auoit point de nom particulier. Toutefois il eſt conſtant que cette fille eſtoit d'Aſie, & qu'elle ne paſſa iamais dans cette partie de la Terre que les Grecs nomment Europe, mais que de la Phenicie, elle vint en Crete, & de Crete en Affrique. Mais c'eſt aſſez parlé de cela, auſſi bien ne voulons-nous pas introduire de nouuelles opinions, mais nous ſeruir de celles qui ont deſia eſté reçeuës. Pour le Pont Euxin ſur lequel s'embarqua Darius pour aller faire la guerre, il conduit chez des Peuples les plus groſſiers de la Terre, ſi l'on en excepte la Scythie. En effet parmy toutes ces nations qui ſont au de-là de cette Mer, on n'en ſçauroit trouuer aucune dont l'on puiſſe rapporter quelque choſe qui concerne la ſageſſe, ny meſme trouuer vn homme ſçauant, excepté les Scythes & Axacharſites. Et certes ils ont inuenté vne choſe qui eſt ſans doute conſiderable, mais ie n'en admire pas beaucoup le reſte. C'eſt que quand quelqu'vn s'eſt retiré dans leur païs, il ne s'en peut fuïr, & qu'on ne peut eux-meſmes les prendre ny les trouuer quand ils ne veulent eſtre ny pris ny trouuez; Car il n'y à point de Villes dans leur païs, & chacun traiſne ſa maiſon auec luy, ils ſont bons Archers à cheual, ils ne viuent point de leur labourage, mais de beſtail, & ont pour maiſons des chariots. Coment donc les pourroit-on prendre par force, coment les pourroit-on ſeulement trouuer. Or ils ſe ſeruent de ces chariots à cauſe de la commodité de la terre & des riuieres. Car comme leur païs eſt vny, leur terre eſt graſſe & humide d'elle-meſme; & n'eſt pas entre-coupée d'vne moindre quantité de fleuues, que l'Egypte de foſſez & de canaux. Les plus fameux & ceux qu'on peut rencontrer depuis la Mer, ſont premierement le Danube qui s'y deſcharge par ſept emboucheures, Tyres, Hypanis, Boryſthene, Panticapes, Hypacyris, le Gerrhe & Tanais. Le Danube qui eſt le plus grand de tous les fleuues que nous conoiſſons, eſt touſiours ſemblable à

ſoy, c'eſt à dire qu'il eſt eſgal en Hyuer & en Eſté, & eſt le premier qui coule de l'Occident dans la Scythie. Il eſt le plus grand de tous, par ce que tous les autres s'y deſchargent & le rendent grand comme il eſt. Il y à cinq fleuues qui s'y vont rendre de la Scythie, le premier eſt appellé Porata par les Scythes, & par les Grecs Pyreton; le ſecond Tiarante; le troiſieſme Arare; le quatrieſme Naparis; & Ordiſſe le cinquieſme. Le premier dont nous auons parlé eſt grand, & en coulant vers l'Orient il meſle ſes eaux auec celle du Danube. Le Tiarante eſt plus petit, & coule plus vers l'Occident. Les trois derniers, Arare, Naparis & Ordiſſe, ſe vont reſpandre par le milieu des deux autres dans le Danube. Tous ces fleuues naiſſent dans la Scythie, & ſont cauſe que le Danube eſt ſi grand. Il n'en reçoit des Agathyrſes qu'vn ſeul que l'on appelle Maris. Mais il ſort trois grands fleuues du Mont Hemus, Atlas, Auras, & Tibeſis qui coulent vers le Septentrion, & ſe vont perdre tout de meſme dans le Danube. Athres, Nocs & Atarnes paſſant par la Thrace & par les Crobyſes, & Cius qui diuiſe le Mont Hemus, en deſcendant de la Pannonie, & du Mont Rhodope ſe vont auſſi jetter dans ce fleuue. Le fleuue d'Angre qui vient d'Illyrie & qui va vers le Septentrion entre apres auoir trauerſé la Plaine Triballique, dans vn autre fleuue nommé Bronge; le Bronge deſcend dans le Danube, & ainſi le Danube reçoit tout enſemble ces deux grands fleuues. Outre cela deux autres fleuues ſortans d'vn païs qui eſt au deſſus de la Croatie, l'vn appellé Carpis, & l'autre Alpis vers le Septentrion, viennent perdre leur nom dans le Danube. Au reſte ce fleuue trauerſe toute l'Europe, en commençant aux Celtes qui ſont apres les Cinetes les derniers peuples de l'Europe du coſté du Couchant: Et apres auoir trauerſé toute l'Europe, il entre en biaizant dans la Scythie. Enfin le Danube eſt le plus grand de tous les fleuues, par les deſpoüilles pour ainſi dire, de ceux dont ie viens de parler, & des autres qui le vont enfler de leurs eaux. Toutesfois à les conſiderer tous deux par leurs eaux, ſans doute le Nil l'emportera, par ce qu'il n'y à ny Fontaine ny Fleuue qui entre dedans, & qui contribuë à le groſſir. Il me ſemble donc que le Danube eſt eſgal en Hyuer & en Eſté, ſi ce n'eſt qu'en Hyuer il eſt vn peu plus grãd que d'ordinaire, encore qu'il pleuue fort peu en Hyuer dãs le païs, mais qu'il y neige de tous coſtez. Or la neige qui eſt tõbée en

Hyuer ſe fond en Eſté, & groſſit le Danube en s'y reſpandant de toutes parts, & non ſeulement la neige fonduë le groſſit, mais encore les pluyes qui ſont abondantes en Eſté dans cette contrée. Comme le Soleil attire plus d'eau en Eſté qu'en Hyuer, il en tombe auſſi dauantage en Eſté qu'en Hyuer dans le Danube; & cela le rend auſſi grand dans la chaleur qu'il auoit eſté durant le froid. Ainſi toutes choſes conſiderées, on trouuera que le Danube eſt touſiours eſgal. Le Danube eſt donc le premier des fleuues de la Scythie; le ſecond, Tyres, qui vient du Septentrion, & ſort d'vn grand mareſcage, qui fait la ſeparation de la Scythie & de la Neuride, & à l'emboucheure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites. Le troiſieſme eſt Hypanis, qui à ſa ſource dans la Scythie, & qui coule auſſi d'vn grand mareſcage, à l'entour duquel on void paiſtre des cheuaux blancs ſauuages, & qui eſt auec raiſon appellé le Pere d'Hypanis. Le Fleuue Hypanis naiſſant donc de ce mareſcage, conſerue ſon eau douce durant vn chemin de cinq journées; mais à quatre journées de la Mer, il perd de ſa douceur, & contracte de l'amertume, par vne Fontaine qui tombe dedans, & qui eſt ſi amere, qu'encore qu'elle ſoit fort petite, elle infecte neantmoins ce fleuue, qui eſt le plus grand entre les petits. Cette Fontaine eſt ſur les extremitez du Païs des Scythes Laboureurs & des Aliſons, & porte le meſme nom que le lieu d'où elle ſort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui ſignifie en Grec, les chemins ſacrez. Tyres & Hypanis ſe reſſerrent & s'approchent l'vn de l'autre, enuiron au lieu que les Aliſons habitent, mais bien-toſt apres ils ſe ſeparent, & laiſſent entr'eux vn grand eſpace. Le Boryſthene eſt le quattieſme fleuue de la Scythie, il eſt le plus grand de tous apres le Danube; Et à mon opinion, il eſt non ſeulement le plus fertile de tous les fleuues de la Scythie, mais generallement de tous les autres, ſi l'on en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas vn qu'on puiſſe ſeulement comparer. Le Boryſthene eſt donc le plus fertile de tous les fleuues de la Scythie, & à cauſe des bons & agreables paſturages qu'il donne au beſtail, & à cauſe du poiſſon excellent & rare que l'on y peſche en abondance. Le meſme eſt fort doux à boire, & ſes eaux ſont pures & claires, encore qu'il coule parmy des lieux pleins de bourbe & de fange. On fait ſur ſes riuages de belles moiſſons, & aux endroits où la terre n'eſt point cultiuée, l'herbe ne laiſſe pas d'y croiſtre & d'y deuenir fort grande. Le

Sel ſe fait de luy-meſme & en abondance dans ſon emboucheure. Ce fleuue produit de grandes Baleynes que l'on ſalle, qui n'ont point d'eſpines ſur le dos, & que l'on appelle Autacées. On y trouue auſſi beaucoup d'autres choſes, qui certes ſont dignes d'admiration. Au reſte on a fait experience, que du coſté du Septentrion d'où il coule, juſques à vn endroit appellé Gerrhe, il y a quarante journées de nauigation, perſonne ne ſçauroit rien dire des païs qu'il trauerſe au de-là. Il ſemble neantmoins qu'il paſſa par vn deſert pour venir dans la contrée des Scythes Laboureurs, qui habitent le long de ce fleuue dans vne eſtenduë de dix iours de chemin. Il n'y à que ce fleuue & le Nil, dont ie ne ſçaurois monſtrer la ſource, & dont ie ne penſe pas que pas vn des Grecs puiſſent rien dire d'aſſuré. On reconnoiſt encore les eaux du Boryſthene quand il entre dans la Mer, Hypanis ſe meſle dans ce fleuue, & ſe perdent tous deux en meſme endroit. L'eſpace qui eſt entre ces deux fleuues eſt appellé Promontoire d'Hyſpolée, où eſt baſty vn Temple de Cerés, au de-là duquel habitent les Boryſthenites, mais c'eſt aſſez parlé de ces quatre fleuues. Le cinquieſme appellé Panticapis, deſcend du coſté du Septentrion d'vn mareſcage, & les Scythes Laboureurs habitent cette eſpece de terre qui eſt entre ce fleuue & le Boryſthene. Il entre auſſi dans le Païs d'Hylée, & enfin il ſe va perdre dans le Boryſthene. Le ſixieſme eſt Hypacaris, qui ſortant d'vn mareſcage, va paſſer au milieu des Scythes Nomades. Il tombe dans la Mer prés de la Ville de Carcinitis, & reſſerre à la droite le Païs d'Hylée, & ce qu'on appelle la Carriere d'Achille. Le ſeptieſme eſt le Gerrhe qui eſt ſeparé du Boryſthene, aux enuirons des lieux où l'on cõmence à conoiſtre le Boryſthene, il prend ſon nom du païs qui les ſepare tous deux, & qui eſt appellé Gerrhe. Il ſert de limite à la Region des Scythes Nomades & des Scythes Royaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huictieſme eſt Tanajs, qui deſcendant du plus haut d'vn grand mareſcage, ſe va reſpandre dans vn autre qui eſt encore plus grand, appellé Meotis, qui ſepare les Scythes Royaux d'auec les Sarmates. Il y a encore vn autre fleuue nommé Hyrgis qui ſe va perdre dans Tanajs, & enfin la Scythie eſt arrouſée de tous ces fleuues renõmez. Cependant l'herbage qui croiſt dans la Scythie, eſt le plus ſec & le plus aride des herbages que nous voyons, ce que l'on connoiſt aiſement lors que l'on nourrit leur beſtail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance, mais

toutes les autres choſes ſont communes. Quant à leurs couſtumes & à leurs ceremonies, ils ne font des ſacrifices qu'à ces Dieux. Premierement à Veſta, & en ſuitte à Iupiter & à la Terre, s'imaginant que la Terre eſt la femme de Iupiter. Apres eux ils adorent Apollon, Venus Vranie, Mars, & Hercule, que tous les Scythes eſtiment Dieux. Mais les Scythes qui ſont appellez Royaux, ſacrifient auſſi à Neptune. Ils appellent Veſta en leur langue Tabitj, Iupiter Papée, fort raiſonnablement à mon aduis, la Terre Apis, Apollon Etoſire, Venus Vranie Artimpaſe, & Neptune Thamimaſades. Ils ne font point de Simulachres, ny d'Autels, ny de Temples ſi ce n'eſt à Mars. Ils font tous leurs Sacrifices de meſme façon, & y procedent en cette maniere. On preſente la victime les deux pieds de deuant liez enſemble. Celuy qui l'a doit immoler ſe tient derriere, & apres auoir oſté ſa tiarre il frappe la beſte, & comme elle tombe il inuoque le Dieu, auquel on l'a ſacrifie. Apres cela il luy met vne corde au col qu'il ſerre auec vn baſton, & ainſi il eſtrangle l'hoſtie, ſans auoir allumé le feu, ſans faire aucunes prieres, & ſans auoir fait de libations. Quand il l'a eſtranglée, & qu'il l'a deſpoüillée de ſa peau, il ſe diſpoſe à l'a faire cuire. Mais d'autant que la Scythie eſt vn païs où il y à fort peu de bois, les Scythes ont trouué cette inuention pour faire cuire la viande. Quand ils ont deſpoüillé la victime de ſa peau, ils deſpouïllent auſſi les os de la chair, & puis ils l'a mettent dans des chaudieres du païs, qui ſont entierement ſemblables aux coupes des Leſbiens, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus grandes; & enfin pour en faire cuire la chair, ils font bruſler ſoubs ces chaudieres les oſſemens des hoſties. Que s'il arriuoit qu'ils n'euſſent point de chaudieres, ils mettent dans le ventre de l'hoſtie toute ſa chair auec de l'eau, & en font bruſler les os. Ainſi comme le ventre de la beſte en contient facilement la chair quand elle eſt deſtachée des os, le bœuf ſe fait cuire luy-meſme, & les autres hoſties en font autant. Quand les chairs ſont cuites, celuy qui a immolé, fait ſon offrande de la chair & des inteſtins en les jettant loing deuant luy. Or outre les autres beſtes, ils immolent principallement des cheuaux, & font tous leurs ſacrifices de la meſme façon aux autres Dieux, excepté à Mars, à qui ſuiuant vne vieille couſtume on dreſſe en chaque Prouince vn Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois facile à bruſler, en vn monceau

quarré, de la longueur & de la largeur de trois ſtades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font deſſus vne plate forme, ils en font trois coſtez ſi droits qu'ils en ſont inacceſſibles, laiſſent le quatrieſme en pante afin que l'on y puiſſe monter, & y font mener tous les ans cent cinquante chartées de ces fagots, par ce que les injures de l'air y gaſtent touſiours quelque choſe. On plante au deſſus de ce monceau vne vieille lame d'eſpée en tous les endroits où l'on fait le ſacrifice, & l'on n'a point d'autre Simulachre de Mars. On fait tous les ans des Sacrifices à cette vieille eſpée de toutes ſortes de beſtes, & principallement de cheuaux ; & on en immole vn plus grand nombre à cette eſpée ſeule, qu'à tous les autres Dieux enſemble. Outre cela ils luy ſacrifient le centieſme de tous les priſonniers qu'ils prenent ſur leurs ennemis, mais ils ne les immolent pas de la meſme façon que les beſtes. Car apres qu'ils ont reſpandu du vin ſur leur teſte, ils leur coupent la gorge ſur vn certain vaſe, qu'ils portent ſur ce monceau de fagots, & reſpandent ſur cette eſpée tout le ſang dont il eſt remply. Voila ce qu'ils font ſur le haut de ce Temple, voicy ce qu'ils font au bas. Ils coupent l'eſpaule droite & la main droite de tous ceux qu'ils ont immolé, & les jettent en meſme temps en l'air ; la main demeure où elle tombe, & le corps en vn autre endroit ; & enfin ils ſe retirent quand ils ont fait les autres ceremonies. Voila ce qui concerne leurs Sacrifices. Au reſte ils ne font point d'eſtat des pourceaux, & ne veulent pas ſeulement qu'on en nourriſſe dans leur païs.

Quant aux choſes qui concernent la guerre, elles ſont eſtablies de cette façon. Les Scythes boiuent le ſang du premier qu'ils prenent, & preſentent au Roy la teſte de tous ceux qu'ils tuent dans vne bataille. Car pourueu qu'ils en apportent la teſte, tout le butin qu'ils peuuent faire leur appartient, & autrement ils n'en ont pas ſeulement la moindre partie. Or pour eſcorcher ces teſtes, ils leur font vn cerne tout à l'entour vers les oreilles ; alors ils l'a ſecoüent en l'a tenant par le haut, & puis ils en arrachent la peau. Quand ils luy ont donné les façons qu'on donneroit à vne peau de vache, & qu'ils l'ont rendue maniable, ils s'en ſeruent comme d'vne ſeruiette, ils l'attachent à la bride de leurs cheuaux, & en tirent leur plus grande gloire, par ce que plus ils ont de ces ſortes de ſeruiettes, & plus ils ſont eſtimez vaillans. Il y en à auſſi pluſieurs qui couſent

enſemble

enſemble les peaux des hommes, comme ils font celles des beſtes, & qui s'en font des habillemens. D'autres eſcorchent auec leurs ongles les bras droits des ennemis qu'ils ont tuez, & en couurent leurs carquois, par ce que la peau de l'homme eſt eſpaiſſe, & plus luiſante par ſa blancheur que celle de tous les autres animaux. D'autres eſcorchent entierement les hommes, en eſtendent la peau ſur des cheualets, & l'a font ſeruir de houſſe à leurs cheuaux. Tout cela eſt donc en vſage parmy eux & fait vne partie de leurs couſtumes. Toutefois ils ne font pas ce traitement à toutes les teſtes, mais ſeulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauures en ont leué le teſt & qu'ils l'ont nettoyé, ils le couurent d'vn cuir de bœuf. Pour les riches non ſeulement, ils le font reueſtir d'vn cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainſi les vns & les autres s'en ſeruent comme d'vne coupe. Ils font la meſme choſe des teſtes de leurs compagnons, s'ils ont eu diſpute auec eux, & qu'ils en ayent obtenu la victoire en la preſence du Roy. Ils monſtrent ces teſtes aux Eſtrangers qu'ils ont en eſtime, quand ils les viennent viſiter; Ils leurs comptent coment ceux dont ils monſtrent les teſtes, les ont voulu outrager, encore qu'ils fuſſent leurs amis, & coment ils les ont ſurmontez; & enfin ils mettent cela entre leurs plus belles actions. Chaque Gouuerneur de Prouince fait tous les ans vn feſtin, & donne à boire dans vne coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemy; mais cette coupe n'eſt point preſentée à ceux qui n'ont rien fait de ſignalé. Ils ſont aſſis à part ſans aucune marque d'honneur, & cela eſt conſideré parmy eux comme vne grande ignominie; mais ceux qui ont tué pluſieurs ennemis, boiuent en meſme temps dans deux coupes. Au reſte il ſe trouue parmy ces Peuples quantité de Deuins, qui font leurs deuinations auec des baguettes de ſaulx. Ils apportent en vn endroit quantité de fagots de ces baguettes, qu'ils deſlient quand ils les ont mis par terre; & en les ſeparant les vnes des autres, ils deuinent; & en meſme temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes enſemble. Voila l'eſpece de deuination qu'ils ont appriſe de leurs anceſtres. Pour les Enaries & les Androgynes, ils diſent qu'ils ont appris l'Art de deuiner de Venus. Ils entre-laſſent dans leurs doigts des feuilles de Teil qu'ils coupent en trois, & auſſi-toſt qu'ils les ont oſtées, ils deuinent. Quand le Roy des Scythes eſt malade, il

en fait venir auprés de luy trois des plus eſtimez, qui reſpondent ordinairement que quelqu'vn des Citoyens qu'ils nomment, à juré par le Throſne Royal, & qu'il s'eſt parjuré, car c'eſt la couſtume des Scythes de jurer par le Throſne Royal, quand ils veulent faire quelque grand ſerment. Auſſitoſt celuy qu'ils ont dit s'eſtre parjuré, eſt amené deuant le Roy, en la preſence duquel les Deuins l'accuſent de s'eſtre parjuré, & d'eſtre cauſe par ce moyen de la maladie du Roy. S'il nie de s'eſtre parjuré, & qu'il aſſure qu'on luy fait injure, le Roy fait venir deux fois dauantage de Deuins, qui apres auoir fait leurs ceremonies, luy font trencher la teſte, & ſon bien eſt diuiſé entre les premiers Deuins, s'ils le trouuent coupable d'vn parjure. Que s'ils le iugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres, & s'il eſt abſous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Deuins qui l'auoient accuſé, & on les fait mourir en cette ſorte. On remplit vn chariot attelé de bœufs, de fagots & de menu bois, & l'on eſtend au milieu de ces fagots ces Deuins auec des chaiſnes aux pieds, les mains liées derriere le dos, & vn baillon dans la bouche. Alors on met le feu dans ce chariot, & l'on chaſſe les bœufs qui le tirent; quelques-vns ſont bruſlez auec ces Deuins, & quelques-vns s'enfuyent à demy bruſlez quand le feu a conſommé le limon du chariot. On bruſle donc les Deuins pour ce ſujet, & auſſi pour d'autres raiſons; & ceux-là ſont appellez faux Deuins. Le Roy n'eſpargne pas meſme les enfans de ceux qu'il fait punir de mort, mais il fait mourir tous les maſles, & pardonne ſeulement aux femmes. Les Scythes font leurs accords & leurs alliances en cette maniere; ils mettent du Vin dans vn grand vaiſſeau de terre, où ils meſlent de leur ſang qu'ils tirent auec vn couſteau, ou en coupant auec leur eſpée vn petit morceau de leur corps. Apres cela ils trempent dans ce vaiſſeau leur eſpée, leurs fleches, leurs haches & leur dard. Quand ils ont fait cette ceremonie, ils s'obligent l'vn à l'autre par de longs diſcours, & puis ils boiuent de ce vin, auec tous ceux qui ſont preſens de quelque grande condition qu'ils ſoient. Les ſepultures de leurs Rois ſont en vn lieu que l'on appelle Gerrhe, où le Boryſthene commence à porter baſteau. Lors qu'vn de leurs Rois eſt mort, ils font vne grande foſſe quarrée, & apres auoir fait ce preparatif, auoir mis le mort en cire, luy auoir oſté les entrailles, l'auoir remply de cypres en poudre, d'encens, de

graine de perſil & d'anis, & apres l'auoir recouſu, ils le portent ſur vn chariot de Prouince en Prouince, dont les habitans qui le reçoiuent font la meſme choſe que les Scythes Royaux. Ils ſe coupent vne partie de l'oreille, ils ſe font raſer la teſte, ils s'entament les bras, ils ſe font des playes ſur le front & ſur le nez, & ſe trauerſent de fleches la main gauche. Apres cela ils portent le corps du Roy dans vne autre Prouince, & enfin les Peuples de ſa domination ſont obligez de ſuiure ſon corps d'vne Prouince juſqu'à l'autre. Quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de ſon obeyſſance, ils le laiſſent chez les habitans qui ſont dans l'extremité du Gerrhe, & le mettent dans ſon ſepulchre. Ils le couchent ſur vn lit qui eſt dreſſé dans ſon tombeau; ils plantent de part & d'autre des Iauelines; ils diſpoſent par deſſus des pieces de bois, & puis ils le couurent d'vn grand drap. Ils mettent dans ce qui reſte de vuide de ce tombeau, vne des concubines du Roy qu'ils ont auparauant eſtranglée, vn Eſchanſſon, vn Eſcuyer, vn Maiſtre d'Hoſtel, & vn de ceux qui luy font rapport des choſes qui ſe paſſent. Ils y mettent auſſi des cheuaux, & quelques pieces de toute ſorte de meubles, auec quelques vaſes d'or, car l'argent n'eſt point chez eux en vſage; & cela eſtant fait ils couurent la foſſe de terre, & en font vn tertre le plus haut qu'il leur eſt poſſible. Mais quand l'année eſt paſſée, ils choiſiſſent cinquante Pages de la Chambre du Roy qui ſont tous du Pays, car le Roy n'en prend point d'autre, & appelle à ſon ſeruice ceux qu'il luy plaiſt ſans leur donner d'appointement. Ils eſtranglent ces cinquante Pages, auec autant des meilleurs cheuaux, à qui ils oſtent les entrailles, & lors qu'ils ont bien nettoyé leur ventre ils le rẽpliſſent de paille & le recouſent. Apres cela ils poſent ſur deux pieces de bois vn demy cercle renuerſé, & quand ils en ont dreſſé pluſieurs de la meſme façon, ils mettent par deſſus les cheuaux embrochez dans de groſſes perches, depuis la teſte juſqu'à la croupe. De ſorte que le premier demy cercle ſouſtient les eſpaulles des cheuaux, & le ſecond la croupe; & les jambes de deuant & de derriere demeurent ſuſpenduës en l'air. Ils bridẽt auſſi ces cheuaux, & en attachent les brides à des morceaux de bois fichés dans terre. Ils mettent ſur chacun de ces cheuaux, vn de ces cinquante Pages qu'ils ont eſtranglés, & pour les faire tenir droits, ils les empallent depuis l'eſpine du dos juſqu'à

la teſte, & le pieu qui les fait tenir droits, eſt attaché dans la piece de bois dont le cheual eſt embroché. Enfin apres auoir mis ces Caualiers à l'entour du tombeau, ils ſe retirent; Et c'eſt de cette façon qu'ils font la ſepulture de leurs Roys. Pour les autres Scythes, leurs parents les portent dans vn chariot quand ils ſont morts, de maiſon en maiſon chez leurs amis, qui les reçoiuent, & qui font vn feſtin à ceux qui les accompagnent, auſſi bien aux parens du mort qu'aux autres. Ainſi on porte durant quarante iours les hommes priuez, & apres cela on les enterre. Quand les Scythes ont enterré les morts, ils ſe purifient comme nous dirons. Premierement ils ſe purgent la teſte, & en ſuite voicy ce qu'ils font au corps. Il dreſſent trois morceaux de bois qui panchent les vns ſur les autres, ils arrangent à l'entour des chappeaux de laine, & jettent des pierres toutes ardantes dans vne cuuette qui eſt au milieu de ces morceaux de bois & de ces chapeaux. Or il croiſt parmy eux vne ſorte de chanvre qui eſt fort ſemblable au lin, ſinon qu'il eſt plus gros & plus grand; & eſt beaucoup meilleur que le noſtre, ſoit qu'il croiſſe de ſoymeſme, ſoit qu'il ait eſté ſemé. Les Thraces s'en font des habits, qui ſemblent eſtre faits de lin, car ſi on ne les conſidere de bien prés, on ne ſçauroit dire s'ils ſont faits de lin ou de chanvre; & celuy qui n'a iamais veu de chanvre, les prend pour des habillemens de lin. Les Scythes prenent la ſemence de ce chanvre, & l'a mettent ſur ces pierres chaudes ſoubs cette machine faite de chapeaux, & en meſme temps il en ſort vne odeur ſi exceellente, qu'il ne ſe trouue point chez les Grecs de ſi agreables caſſolettes. Les Scythes rauis de cette odeur s'éſcrient auſſi-toſt cõme d'eſtõnement, & cela ſeul leur ſert de baing, car ils ne ſe lauent iamais le corps, & il n'y à que leurs femmes qui ſe moüillent. Elles pilent auec vne pierre rude & mal-polie, du cyprez, du cedre, & du bois de l'arbre qui porte l'encens, & puis elles en font vn vnguent dont elles ſe frottent tout le corps & le viſage. Cela les fait ſentir fort bon, & le lendemain ayant oſté cét vnguent, elles en paroiſſent beaucoup plus belles. Les Scythes ne ſe ſeruent iamais des couſtumes eſtrangeres, ils n'vſent pas meſme de celles des vns & des autres; mais ſur tout ils ont en horreur les façons de faire des Grecs, comme le teſmoigne l'auanture d'Anacharſis & en ſuite celle de Scyles; Car comme Anacharſis qui auoit beaucoup vogayé &

acquis beaucoup de ſçauoir & d'experience, reuenoit en Scythie ſur l'Helleſpont, il aborda à vne Ville nommée Cyzique ; Et y ayant trouué les Cyziceniens qui celebroient auec de grandes ſolemnitez la Feſte de la Mere des Dieux, il fit vœu à cette Deeſſe de luy faire les meſmes Sacrifices, & d'ordonner en ſon honneur la veille de la nuit, s'il retournoit ſans peril en ſon pays. Quād il fut dōc reuenu en Scythie, il entra ſecrettement dans le païs d'Hylée, qui eſt proche de la carriere d'Achille, & remply de tous coſtez ; & s'y eſtant caché il accomplit ſon vœu, & fit toute la ceremonie en l'honneur de la Deeſſe, tenant en main le tambourin deuant des Simulachres eſtrangers. Mais comme il faiſoit ces choſes, il fut deſcouuert par vn Scythe qui l'alla deſcouurir au Roy Saulie. Le Roy vint auſſitoſt ſur les lieux, & ayant veu Anacharſis dans cette action, il tira ſur luy vne fleche, & le tua. Cependant ſi on interroge aujourd'huy les Scythes touchant Anacharſis, ils diſent qu'ils ne le connoiſſent point, par ce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des couſtumes eſtrangeres. I'ay neantmoins appris de Tymnes tuteur de Spargapiſes, qu'il eſtoit oncle d'Indathyrſe Roy des Scythes, & fils de Gnure, qui euſt pour pere Lycus, & pour ayeul Spargapythe. Si Anacharſis eſtoit donc de cette maiſon, il faut conclurre de-là qu'il fut tué par ſon frere, car Indathyrſe eſtoit fils de Saulie, & ce fut Saulie qui tua Anacharſis. Mais i'en ay entendu parler aux Peloponneſiens d'vne autre façon. Ils diſent qu'Anacharſis fut enuoyé par le Roy des Scythes dans les païs eſtrangers, qu'il deuint diſciple des Grecs, & que quand il fut reuenu il dit au Roy qui l'auoit enuoyé, que les Grecs eſtoient verſez en toutes ſortes de diſciplines, excepté les Lacedemoniens qui ne s'eſtudioient qu'à la ſcience de donner & de receuoir ſagement. Mais cette ſeconde partie du diſcours d'Anacharſis eſt vne inuention des Grecs. Enfin ce perſonnage mourut de la façon que nous auons dit, & ce malheur luy arriua par ce qu'il ſuiuoit des couſtumes eſtrangeres, & qu'il auoit eu habitude auec les Grecs. Long-temps apres on fit le meſme traitement à Scyles fils d'Aripithe Roy des Scythes. Car outre les autres enfans qu'euſt Aripithe, il euſt Scyles d'Iſtrine qui n'eſtoit pas du païs, & qui l'inſtruiſit dans la langue Greque, & dans les ſciences des Grecs. Aripithe ayant donc eſté tué par la trahiſon de Spar-

gapirhes Roy des Agathyrſes, Scyles prit la Couronne, & vne femme de ſon pere, nommée Opée, qui eſtoit du païs, & de qui Aripithe auoit eu vn fils appellé Orique. Mais bien que Scyles poſſedaſt le Royaume des Scythes, il ne ſe ſoucioit pas toutefois des couſtumes de Scythie, & affectionnoit celle des Grecs; & comme il y auoit eſté inſtruit dés ſa naiſſance, il auoit auſſi d'autant plus d'inclination à les obſeruer. Ayant mené vne Armée de Scythes vers la Ville des Boryſthenites qui ſe diſent deſcendus des Mileſiens, toutes les fois qu'il y entroit il laiſſoit ſes troupes dehors; & quand il eſtoit entré il en faiſoit fermer toutes les portes, il quittoit l'habit de Scythe, & s'habilloit à la Greque. Ainſi il ſe promenoit dans la place ſans eſtre accompagné ny de ſes gardes ny du peuple, mais il faiſoit garder les portes de la Ville, de peur que pas vn des Scythes ne le vid en cét habit eſtranger; & outre qu'il y obſeruoit toutes les couſtumes des Grecs, il y ſacrifioit encore à la Greque. Quand il auoit demeuré vn mois ou plus dans cette Ville, il en ſortoit & reprenoit l'habit de Scythe. Il faiſoit ſouuent la meſme choſe, & meſme il s'eſtoit fait baſtir vn Palais, & auoit pris femme dans cette Ville. Mais comme quelque malheur luy eſtoit enfin deſtiné, la fortune en fit naiſtre cette occaſion. Lorſqu'il vouloit celebrer les Bacchanales, & qu'il eſtoit deſia preſt de commençer cette ceremonie, il auint vne choſe eſtrange & prodigieuſe. Il auoit dans la Ville de Boryſthene ſon Palais, qu'il y auoit fait baſtir comme nous venons de dire, & à l'entour de ce Palais il y auoit des Sphinx & des griffons debout qui eſtoient faits d'vne pierre blanche. Le tonnerre tomba ſur cette maiſon, qui fut entierement bruſlée; & neantmoins Scyles ne laiſſa pas de pourſuiure & d'acheuer la feſte des Bacchanales. Cependant il faut ſçauoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme vne choſe honteuſe cette feſte, & diſent qu'il n'y à point d'apparence de ſe figurer vn Dieu qui oſte aux hommes la raiſon, & qui les rende inſenſez. Comme Scyles euſt donc cõmencé cette ceremonie, & qu'il celebroit cette feſte, vn Boryſthenite en donna aduis aux Scythes par ces paroles, *Vous vous moquez de nous, ô Scythes, par ce que nous celebrons les Bacchanales, & qu'vn Dieu ſe rend Maiſtre de nos ſens & de noſtre raiſon; mais enfin il s'eſt auſſi rendu Maiſtre de voſtre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme*

les autres. Que ſi vous ne voulez pas me croire, ſuiuez-moy, & ie vous monſtreray ce que ie dis. Les plus grands Seigneurs des Scythes le ſuiuirent, & le Boriſthenite les fit entrer ſecrettement dans vne Tour, d'où ils virent Scyles auec ſa Troupe. Ils furent ſenſiblement touchez de ce ſpectacle, ils crurent qu'il ne pouuoit leur arriuer vn plus grand mal-heur, & quand ils furent ſortis, ils declarerent à toute l'Armée ce qu'ils auoient veu. Apres la celebration de cette Feſte, Scyles eſtant retourné dans ſon pays, tous les Scythes ſe ſouſleuerent contre luy, & eſleurent en ſa place Octamaſades ſon frere, fils de la fille de Teres. Scyles ayãt ſçeu ce qu'on entreprenoit contre luy, & pourquoy on luy faiſoit ce traitement, ſe retira en Thrace; Octamaſades l'y pourſuiuit auec vne Armée, & quãd il fut arriué ſur le Danube, les Thraces marcherent en armes contre luy. Mais lorſqu'on fut preſt de dõner bataille, Sitalces Roy de Thrace enuoya vn Herault à Octamaſades pour luy porter cette parole. *Qu'eſt-il beſoin*, dit-il, *de tanter la fortune? Veritablement tu es fils de ma ſœur, mais tu as mon frere auec toy. Si tu veux donc me le rendre, ie te rendray de meſme ton frere. Ainſi nous ne nous mettrons-point au hazard de perdre vne grande Armée.* En effet le frere de Siltaces l'ayant abandonné, s'eſtoit retiré prés d'Octamaſades, qui accepta la condition que Sitalces luy preſentoit; de ſorte qu'il rendit à Sitalces ſon frere, & Sitalces luy rendit auſſi Scyles. Sitalces ayant receu ſon frere, ramena ſon Armée; & ſans attendre plus long-temps, Octamaſades fit couper la teſte à Scyles ſon frere. Ainſi les Scythes obſeruent religieuſement leurs inſtitutions & leurs couſtumes. Ainſi ils puniſſent ceux qui en affectent d'eſtrangeres. Quant à la multitude des Scythes ie n'en ſçaurois rien dire de veritable, apres les diuers rapports que i'en ay entendu faire; Car les vns diſent qu'ils ſont en grand nombre, & les autres que le nombre en eſt fort petit. Ie diray ſeulement ce que i'en ay veu. Il y a entre les fleuues de Boryſthene & d'Hypanis vn lieu nommé Exampée, dont nous auons deſia fait mention en parlant de cette Fontaine amere qui coule dãs Hypanis, & qui empeſche que l'on n'en boiue. Il ſe trouue en cét endroit vne coupe de cuivre ſix fois plus grande que celle qui eſt à l'emboucheuté du Pont Euxin, & que Pauſanias fils de Cleombrote y conſacra. Elle contient enuiron quatre-vingts muids, & a ſix doigts d'eſpaiſſeur. Ceux du Païs diſent qu'elle a eſté faite des bouts des fleches des Scythes; Qu'Ariante Roy de Scythie voulant ſçauoir le nombre de ſes ſubjets,

commanda que chacun des Scythes apportaſt en vn endroit ſur peine de la mort vne pointe de fleche; Que par ce moyen il s'en trouua bien toſt vne prodigieuſe quantité; & que pour laiſſer quelque monumẽt de ſon regne, il voulut qu'on en fit ce Vaiſſeau, qu'il fit mettre dans Exampée. Voila ce que i'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur Region n'a rien de merueilleux, excepté les fleuues qui ſont tous grands & en grand nombre. S'il y a neantmoins quelque choſe digne d'admiration outre les fleuues & les grandes campagnes, c'eſt qu'on y void auprés du fleuue Tyres, les veſtiges d'Hercule imprimez ſur vne pierre qui reſſemblent veritablement aux pas d'vn homme, ſinon qu'ils ont deux coudées de long. Voila ce qui concerne le pays des Scythes; Ie retourne maintenant au ſubjet dont ie m'eſtois propoſé de parler.

Darius fit donc de grands appreſts pour faire la guerre contre les Scythes, il dépeſcha des Courriers de tous coſtez pour commãder aux vns de leuer de l'Infanterie, aux autres des gens de cheual; aux vns d'équiper vne Armée Nauale, & aux autres de faire vn Pont ſur le Boſphore de Thrace. Artabanes fils d'Hyſtaſpes frere de Darius, n'eſtoit pas d'auis que l'on declaraſt la guerre aux Scythes, il repreſentoit la pauureté du païs, & certes il remonſtroit des choſes vtiles, mais voyant qu'il ne pouuoit rien perſuader, il n'en parla pas dauantage. Quand toutes choſes furent preſtes, Darius fit ſortir ſes troupes de la ville de Suſe; & comme il eſtoit preſt de partir vn Perſe appellé Eobaſe qui auoit trois fils dans l'Armée, pria Darius de luy en laiſſer vn des trois, mais Darius luy promit comme à vn amy qui demanderoit peu, de choſe de luy laiſſer ces trois enfans, ce qui réjoüyt extraordinairement Eobaſe, s'imaginant que ſes enfans auroient leur congé, & qu'ils n'iroient point à la guerre. Auſſi-toſt Darius commanda qu'on les fit mourir tous trois, & ainſi on les laiſſa à leur pere. Au reſte Darius alla de Suſe à Calcedon, qui eſt ſcituée ſur le Boſphore, où l'on auoit fait vn Pont. Là s'eſtant embarqué il paſſa dans les Iſles qu'on appelle Cianées, & que les Grecs diſent auoir eſté autrefois flottantes. Comme il y fut arriué, il ſe mit à conſiderer d'vn Temple où il eſtoit aſſis le Pont Euxin, qui eſt digne ſans doute d'eſtre conſideré, car il eſt admirable ſur toutes les Mers. Il a de longueur vnze mille cent ſtades, & à l'endroit où il eſt le plus large, il en a trois mille deux cens. L'embouchеure de cette Mer eſt de quatre ſtades de largeur; & la longueur

de

ſon emboucheure que l'on appelle Boſphore, où l'on faiſoit le Pont, a enuiron cent vingt ſtades, & va juſqu'à la Propontide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens ſtades, mille quatre cens de longueur, & ſe va reſpandre dans l'Helleſpont. Quant à l'Helleſpont, il n'a que ſept ſtades de largeur au lieu où il eſt le plus eſtroit, il en a quatre cens de long, & ſe va jetter dans vne grande eſtenduë de Mer, que l'on appelle la Mer Egée. Durant que les jours ſont grands, vn Vaiſſeau fait par iour enuiron ſoixante & dix milles toiſes de chemin, & ſoixante milles durant la nuit, ainſi il y a depuis l'emboucheure du Pont Euxin iuſqu'au Phaſe, qui eſt la pluſgrande longueur de cette Mer neuf iours & huict nuits de nauigation, qui ſont cent dix mille toiſes, c'eſt à dire vnze milles cent ſtades. Mais depuis la Scythie iuſqu'à Themiſcyre qui eſt ſur le fleuue de Thermodon où le Pont Euxin eſt le plus large, il y a trois iours & trois nuits de nauigation. Ainſi l'on meſure le Pont Euxin, le Boſphore & l'Helleſpont, qui ſont comme ie viens de les repreſenter. Dauantage, le Pont Euxin reçoit vn Palus que l'on appelle Meotide, qui n'eſt guere moins grand que cette Mer, & qu'on peut appeller ſon pere. Quand Darius l'euſt contemplée, il retourna où l'on faiſoit le Pont, dont l'entrepreneur eſtoit Samien, & ſe nommoit Mandrocles. Apres auoir auſſi conſideré le Boſphore, il fit dreſſer ſur ſon riuage deux Colonnes de pierre blanche, dont l'vne eſtoit grauée en lettres Aſſyriennes, & l'autre en lettres Grecques; & l'vne & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduiſoit auec luy. Il menoit vne partie de tous les Peuples qui eſtoient ſoubs ſon obeyſſance, & ſon Armée eſtoit compoſée de ſept cens milles hommes auec la Caualerie, ſans y comprendre l'Armée Nauale, qui eſtoit compoſée de ſix cens voiles. Les Biſantins apporterent depuis dans leur Ville ces deux Colonnes, & s'en ſeruirent pour faire vn Autel à Diane d'Orthaſie, excepté ſeulement d'vne pierre remplie de lettres Aſſyrienes qui fut laiſſée dans la meſme Ville auprés du Temple de Bacchus. Au reſte il me ſemble que cét endroit du Boſphore, ſur lequel Darius fit faire vn Pont, eſt juſtement le milieu entre Byſance & le Temple qui eſt ſur l'emboucheure du Pont Euxin. Enfin Darius fut bien-aiſe de voir la conſtruction de ce Pont, & donna en recompenſe à Mandrocles Samien entrepreneur de cét ouurage, dix fois le double de ce qu'il valloit. De ſorte qu'en conſideration de cela, Mandrocles fit vn tableau où il repre-

ſentoit ce Pont, & le Roy Darius aſſis ſur vn Throſne qui voyoit paſſer ſes troupes, & le dédia au Temple de Iunon auec cette inſcription.

Lors que pour contenter vn Prince qu'on adore,
Mandrocles euſt ſoubz vn Pont captiué le Boſphore,
Il en fit cette Offrande à la grande Iunon;
Il luy conſacra cette Image
Comme pour luy faire vn hommage,
D'ou malgré les forces de l'âge
Il tiraſt de la gloire, & Samos du Renom.

Voila ce qui fut laiſſé pour memoire de celuy qui auoit baſty ce Pont. Quand Darius luy euſt donné ſa recompenſe, il paſſa en Europe, & commanda aux Ioniens de nauiger par le Pont Euxin iuſqu'au Danube, & que quand ils y ſeroient arriuez, on fit en l'attendant vn Pont ſur ce fleuue. Car les Ioniens, les Eoliens, & les Helleſpontins auoient la conduite de l'Armée Nauale. Lors qu'ils eurent trauerſé les Cyanées, ils firent voile droit au Danube, & apres auoir nauigé deux jours ſur ce fleuue, ils commençerent à baſtir vn Pont en vn endroit où il ſe diuiſe en pluſieurs bras. Darius ayant trauerſé le Boſphore dans vn Vaiſſeau, prit ſon chemin par la Thrace, & quand il fut arriué à la ſource du fleuue de Teare, il y campa, & y demeura trois iours. Les habitans du pays diſent que le Teare eſt le meilleur de tous les fleuues pour guerir toutes ſortes de maladies, & principallement la galle des hommes & des cheuaux. Il ſe forme de trente-huict fontaines qui ſortent toutes d'vn meſme rocher, dont les vnes ſont chaudes, & les autres froides. Il y à autant de chemin des vnes aux autres, que depuis le Temple de Iunon qui eſt proche de Perinthe, iuſquà la Ville d'Appollonie qui eſt ſur le Pont Euxin, diſtantes l'vne de l'autre de deux journées. Ce fleuue ſe va jetter dans vn autre appellé Contaſdede; Contaſdede dans Agrianes; Agrianes dans l'Hebre, & l'Hebre dans la Mer auprez de la Ville d'Enus. Darius campa donc ſur les riuages de ce fleuue, & y prit tant de plaiſir qu'il y fit eſleuer vne Colonne auec cette inſcription. LES SOVRCES DV FLEVVE DE TEARE DONNENT LES MEILLEVRES ET LES PLVS BELLES EAVX DV MONDE. AVSSI DARIVS LE

FILS D'HYSTASPES, LE MEILLEVR, ET LE PLVS BEAV DE TOVS LES HOMMES, ROY DES PERSES, ET DE TOVTE LA TERRE, EST VENV A CES FONTAINES, ET S'Y EST ARRESTE' EN MENANT VNE ARMEE CONTRE LES SCYTHES. Apres auoir fait faire cette colonne, Darius partit de ce lieu, & s'en alla vers vn autre fleuue nommé Artiſce, qui paſſe au trauers des Odryſes. Quand il y fut arriué, il monſtra vn certain lieu à ſon Armée, & commanda que chacun y mit vne pierre en paſſant, & lors que toutes les troupes eurent executé ce commandement, il ſe trouua en cét endroit de grands monceaux de pierre, & en meſme temps Darius en partit. Mais deuant que d'arriuer au Danube, il ſubjugua les Getes qui s'imaginent eſtre immortels. Les Thraces qui habitent Salmideſſe, & ceux qui ſont au deſſus d'Apollonie & de la Ville de Meſambrie, auſſi bien que ceux qu'on appelle Cyrmianes, & Myphées ſe rendirent à Darius ſans combat, & ſans faire de reſiſtance. Pour les Getes qui reſiſterent par vne eſpece de brutalité, comme eſtant les plus courageux, & les plus ſimples d'entre les Traces, ils furent reduits en ſeruitude. Or ils s'imaginent eſtre immortels, & penſent que quand ils meurent ils vont trouuer Zamolxis, que quelques-vns d'eux eſtiment eſtre le meſme que Gebeliſis. Ils luy enuoyent de cinq en cinq ans vn d'entr' eux qui a eſté choiſi au ſort, ils luy donnent ordre de luy repreſenter leurs neceſſitez; & pour le faire partir, ils font cette cruelle ceremonie. On donne charge à quelques-vns de tenir trois jauelines droites, d'autres prenent par les pieds & par les mains celuy qui a eſté choiſy pour eſtre enuoyé à Zamolxis, & le jettent en l'air pour le faire tomber ſur les Iauelines. S'il meurt auſſi-toſt, ils s'imaginent que le Dieu leur eſt fauorable, & s'il ne meurt pas, ils luy font des reproches, luy diſent des injures, & aſſurent que c'eſt vn meſchant. Apres qu'ils l'ont traité de la ſorte, ils en enuoyent vn autre à qui ils donnent les meſmes ordres, bien qu'il ſoit encore viuant. Ces meſmes Thraces tirent des fleches contre le Ciel quand il eſclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, eſtimant qu'il n'y en a point d'autre que luy. S'il faut croire ce que diſent les Grecs, qui habitent ſur l'Helleſpont & ſur le Pont Euxin, ce Zamolxis fut homme & fut eſclaue

dans Samos, où il ſeruit Pythagore fils de Munſarque ; Et y ayant eſté mis en liberté il s'en retourna en ſon pays, apres auoir acquis de grandes richeſſes. Quand il y fut arriué, & qu'il euſt pris garde que les Thraces viuoient dans le deſordre, & groſſierement, comme il eſtoit inſtruit dans la façon de viure des Ioniens, & qu'il eſtoit plus poly que ne ſont les Thraces, pour auoir demeuré long-temps parmy les Grecs & auec Pythagore, qui eſtoit parmy eux en grande reputation, il fit baſtir vn logis, où il traitoit ordinairement les premiers du païs: Et durant le repas parmy les autres diſcours qu'on y tenoit, il leur enſeignoit que ny luy ny ceux qui mangeoient auec luy, ny enfin leurs deſcendans ne mourroient point, mais qu'ils s'en alloient en vn endroit où ils viuoient éternellement dans la joüyſſance de toutes ſortes de biens. Cependant il fit faire vn lieu ſoubs terre, & quand ce lieu fut acheué il y deſcendit, & y demeura durant trois ans. Ainſi il ſe deſroba de la veuë des Thraces, qui le regretterent & le pleurerent comme mort; Mais la quatrieſme année il ſortit de cette maiſon ſouſterraine, ſe monſtra vne autrefois aux Thraces, & par ce moyen il fit croire toutes les choſes qu'il auoit dites. Voila ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy ie ne refuſe pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette maiſon ſouſterraine, & ie ne le crois pas auſſi entierement; i'eſtime au reſte qu'il a veſcu pluſieurs années deuant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zamolxis ait eſté homme ou quelque Dieu du païs des Getes. Quoy qu'il en ſoit, ces Peuples viuans ſoubs ces couſtumes, & ayant eſté vaincus par les Perſes, ſuiuirent l'Armée de Darius.

Lors que ce Prince fut arriué ſur le riuage du Danube, il fit paſſer toutes ſes troupes Caualerie & Infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le Pont, & que l'Armée nauale marchaſt en meſme temps que celle de terre. Comme ils eſtoient deſia preſts de rompre le Pont, & d'executer le commandement de Darius, Coës fils d'Erxandre, chef des Mityleniens, parla en ces termes à Darius, apres luy auoir auparauant demandé s'il trouueroit bon qu'il luy dit ſon ſentiment. *Puis que vous allez faire la guerre*, dit-il, *dans vn païs où l'on dit qu'on ne laboure point & qu'il n'y à point de Villes, ie ſuis d'auis qu'on ne touche point à ce Pont, & qu'on y laiſſe pour le garder ceux qui l'ont baſty. Au moins nous aurons touſiours vn*

passage asseuré pour nous en retourner ; soit que vous trouuiez les Scythes, & que vos desseins réussissent selon vos intentions, soit que nous ne puissions rencontrer ces peuples. Ce n'est pas que ie craigne que nous soyons desfaits par les Scythes dans vne bataille, mais i'apprehende si nous ne les rencontrons pas, de nous embarrasser nous-mesme, & de nous fermer le chemin pour nostre retour. On croira peut-estre que ie parle pour moy, & pour demeurer en cét endroit ; Non non, Sire, ie ne parle que pour vostre interest, ie vous ay dit ce que ie pensois le plus auantageux pour vous, & cependant me voila tout prest de vous suiure, & ie vous demande cette grace que ie ne demeure point icy. Darius approuua ce conseil, & luy respondit en ces termes. *Amy*, luy dit-il, *quand ie seray retourné victorieux en Perse, ne manquez pas de vous presenter deuant moy, pour receuoir la recompense de ce bon conseil.* Apres cela il fit soixante nœuds à vne cengle, & ayant appellé les Capitaines Ioniens, il leur parla en ces termes. *Capitaines Ioniens, i'ay changé le dessein que i'auois fait de rompre le Pont. Prenés cette cengle, & faites ce que ie vous prescriray. Aussi-tost que vous verrez que ie seray party pour aller en Scythie, desnouez chaque jour vn de ces nœuds, & si ie ne reuiens dans le temps que vous les aurez tous desnoüez, & que le nombre des iours de mon sèjour surpasse celuy de ces nœuds ; faites voile en vostre païs. Cependant puis que i'ay changé de resolution ; demeurez-icy pour garder ce Pont, & songez à le deffendre & à le conseruer soigneusement. C'est le plus grand seruice que vous me puissiez rendre, & la plus grande satisfaction que vous me puissiez donner.* Apres ce discours Darius décampa & fit partir son Armée. Or le costé de la Thrace qui s'auance vers la Mer, est vis à vis de la Scythie, qui n'est separée de la Thrace que par vn Golfe, au de-là duquel est la Scythie par où le Danube entre dans la Mer, ayant son emboucheure vers l'Orient. Il faut faire voir en cét endroit combien depuis le Danube, la Scythie a d'estenduë le long de la Mer. La vieille Scythie qui est scituée vers le Midy, s'estend jusqu'à la Ville de Carcyne. Et tout ce qui est au de-là en allant à la Mer, est vn païs rude & montaigneux, & est habité par la nation Taurique jusqu'à la Chersonese, qui est appellée Trachée,* & qui touche à la Mer de l'Orient. La Scythie a donc deux parties, l'vne qui va à la Mer Meridionale, & l'autre à la Mer Orientale, comme le païs d'Athenes. En effet la nation Taurique

* *Rude & rabotteuse*

habite vne partie de la Scythie, comme ſi quelque autre peuple que l'Attique habitoit ſur le Promontoire de Iunion, qui s'auance dans la Mer depuis vn Village appellé Thorique, juſqu'à vn autre appellé Anaphyſte. Ainſi, pour comparer les petites choſes auec les grandes, on peut cenceuoir la region Taurique. Mais i'expliqueray la meſme choſe d'vne autre façon pour ceux qui ne ſont iamais venus juſqu'à cette partie du Pays d'Athenes. Imaginez-vous que le Promontoire de Iapygie eſt habité non pas par les Iapygiens, mais par vn autre peuple qui en ſoit le Maiſtre, & que cette terre ſoit diuiſee depuis Brunduſe juſqu'à Tarante. Quand ie parle de ces deux nations, ie parle de beaucoup d'autres ſemblables, auſquelles on peut comparer la nation Taurique. Au de-là de cette Nation, les Scythes habitent les contrées qui ſont vers la Mer Orientale; & du coſté de l'Occident ils habitent ſur le Boſphore Cymmerien, & depuis le Palus Meotide juſqu'au fleuue Tanajs, qui ſe va reſpandre dans ce Palus. Ainſi le Païs qui s'eſtend du Danube dans la terre ferme, ſepare la Scythie des Agathyrſes, puis des Neures, plus auant des Androphages, & enfin des Melanchleniens. Au reſte la Scythie eſt comme quarrée, car les les deux parties qui regardent la Mer ſont auſſi grandes que ce qu'elle contient de terre ferme. En effet depuis le Danube iuſqu'au Boryſthene il y a dix journees de chemin, autant depuis le Boryſthene iuſqu'au Palus Meotide, & vingt journées depuis la Mer dans la terre ferme iuſqu'aux Melanchleniens qui habitent au deſſus des Scythes. Ie compte deux cens ſtades pour chaque journée, & par ce moyen la Scythie aura de trauers quatre milles ſtades, & autant en allant droit dans la terre ferme, voila la grandeur de cette contrée.

Or les Scythes ayant tenu conſeil entr'eux, & voyant qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter à Darius, enuoyerent des Ambaſſadeurs à leurs voiſins; & quand leurs Rois furent aſſemblez, ils conſidererent ce qu'ils deuoient faire, ayant à reſiſter à de ſi puiſſans ennemis. Ceux qui s'aſſemblerent furent les Rois des Tauriens, des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Melanchleniens, des Gelons, des Budins, & des Sauromates; Entre leſquels les Tauriens obſeruent ces couſtumes. Ils immolent à vne Vierge tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui ſont jettez ſur leurs bords; & font ce Sacrifice en cette maniere. Quand ils ont acheué

leurs prieres, ils frappent d'vne maſſuë ſur la teſte de celuy qu'ils veulent immoler. Quelques-vns diſent qu'ils en precipitent le corps d'vne roche où leur Temple eſt baſty, & qu'ils ne mettent la teſte ſur vne Croix. Les autres ſont veritablement d'accord pour ce qui regarde la teſte, mais ils ſouſtiennent qu'on en precipite point le corps, & qu'on le couure de terre. Les Tauriens diſent que la Diuinité à laquelle ils font ce ſacrifice, eſt Iphigenie, fille d'Agamemnon. Ils traitent de la meſme ſorte ceux qu'ils ont pris à la guerre, ils leur coupent la teſte, ils l'apportent dans leurs maiſons, ils l'a mettent le plus haut qu'ils peuuent fichée dans vne perche ſur les tuilles, & bien-ſouuent ſur les cheminées, & diſent qu'elle veille ſur toute la maiſon, qu'elle l'a garde & l'a deffend. Ils ne viuent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre, mais au contraire les Agathyrſes ſont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or ſur leurs habits. Les femmes ſont communes entr'eux, affin que par ce moyen ils ſoient tous parents, & pour ainſi dire d'vne meſme maiſon. Ils n'ont ny haine ny enuie les vns contre les autres, & quant aux autres choſes ils ont beaucoup de conformité auec les couſtumes des Thraces. Pour les Neures ils obſeruent les meſmes façons de viure que les Scythes, & enuiron trente ans deuant l'expedition de Darius, ils auoient eſté contraints d'abandonner leur pays, à cauſe des ſerpens qui s'y jetterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur pays, il y en vint encore des deſerts vne ſi prodigieuſe quantité, & en furent tourmentez de telle ſorte, qu'ils ſe retirerent de leur pays, & allerent habiter dans la Contrée des Budins. Au reſte on croid qu'ils ſont tous ſorciers; & les Scythes & les Grecs qui demeurent dans la Scythie diſent, que tous les ans durant quelques iours, ils ſont transformez en Loups, & qu'ils reprennent en ſuitte leur premiere forme. Cependant ils ont beau parler de la ſorte deuant qu'ils me perſuadent cette fable, & toutefois ils l'aſſurent, & ne font point difficulté d'en jurer. Quant aux Androphages, ils ſont les plus ſauuages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'obſeruent ny iuſtice ny loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir du beſtail, ils portent vn habit ſemblable à celuy des Scythes, & ont vne langue particuliere. Tous les Melanchleniens ne portent que des habillemens noirs, & c'eſt de-là qu'ils ont pris leur nom. Ils ſuiuent les couſtumes des

Scythes, mais ils ſont ſeuls de tous les peuples que ie viens de nommer qui mangent de la chair humaine. Les Budins qui ſont vne grande & populeuſe nation, ont tous les yeux vers & les cheueux roux. Ils ont vne Ville appellée Gelone qui eſt toute baſtie de bois. Ses murailles faites de meſme matiere, ſont fort hautes, & ont de chaque coſté trois cens ſtades de longueur. Les maiſons & les Temples ſont auſſi baſtis de bois, car on y void des Temples conſacrez aux Dieux de la Grece, qui ſont meſme baſtis à la Greque, auec des images, des Autels, & des Chappelles de bois. Ils font des feſtes à Bacchus de trois en trois ans, & celebrent les Bacchanales. Auſſi les Gelons ont autrefois eſté Grecs, mais s'en eſtans ſeparez ils vindrent habiter chez les Budins, & meſme ils ſe ſeruent d'vne langue compoſée de la Greque & de la Scythique. Au reſte les Budins ſont differens des Gelons, & de la langue, & de la façon de viure. Car comme ils ſont naturels du pays, ils ſont auſſi comptez entre les Nomades, & ſont ſeuls de cette contrée qui mangent la vermine. Mais les Gelons cultiuent la terre, ils viuent de bled, ils ont des jardins, & ne reſſemblent aux Budins, ny de la mine ny de la couleur. Toutefois les Grecs confondans les vns & les autres, appellent auſſi les Budins Gelons. Tout leur païs eſt remply d'arbres, ſoubs leſquels on trouue vn grand Lac enuironné de tous coſtez de mareſcages & de roſeaux. On prend dans ce Lac des loutres, des bieures, & d'autres animaux qui ont le muſeau quarré. On fait des cuiraſſes de leurs peaux couſuës enſemble, & leurs teſticules ſont propres pour guerir les maux de mere, & les maladies du fondement. Pour ce qui concerne les Sauromates, voicy ce qu'on en rapporte. Lors que les Grecs firent la guerre contre les Amazones que les Scythes appellent *Ajorpata*, c'eſt à dire en noſtre langue, *qui tuent les hommes*, par ce qu'*Ajor* ſignifie vn homme, & *pata* ſignifie tuer ; on dit qu'eſtans ſortis victorieux de la bataille qui fut donnée auprés de Thermodon, ils emmenerent auec eux dans trois Vaiſſeaux toutes les Amazones qu'ils purent prendre viues, & que quand elles furent en pleine Mer elles attaquerent les Grecs, & les taillerent tous en piece. Mais comme elles eſtoient dans des Vaiſſeaux dont elles ne ſçauoient pas l'vſage, & qu'elles ne ſe pouuoient ſeruir ny des voiles ny des rames, elles furent emportées au gré des vents & des tempeſtes ; & enfin elles furent jettées en vn endroit

droit du Palus Meotide, qui fait vne partie de la contrée des Scythes Nobles. Là, les Amazones deſcendirent de leurs Vaiſſeaux, & marchans par les lieux habitez, elles prirent & monterent les premiers cheuaux qu'elles rencontrerent, & commencerent à piller le pays des Scythes. Les Scythes furent bien eſtonnez de cette nouueauté, ne conoiſſant ny la voix ny l'habit, ny la nation de ces nouueaux ennemis. Ils s'imaginerent d'abord que c'eſtoient des hommes qui eſtoient tous de meſme âge. Mais quand ils en furent venus aux mains auec elles, & qu'ils en eurent pris quelques-vnes, alors ils reconurent que c'eſtoient des femmes. De ſorte que les Scythes ayant tenu conſeil, reſolurent de ne les point faire mourir, mais de leur enuoyer de leurs jeunes hommes, en meſme nombre qu'elles eſtoient, auec ordre de planter leur camp deuant celuy de ces femmes, & de faire les meſmes choſes qu'elles feroient. Que ſi elles les attaquoient, ils priſſent la fuite; & que quand elles s'arreſteroient, ils campaſſent tout de meſme le plus prés d'elles qu'il leur ſeroit poſſible. Or les Scythes prirent cette reſolution, parce qu'ils vouloient auoir des enfans de ces femmes. Les jeunes hommes qui leur auoient eſté enuoyez, executerent ce qui leur auoit eſté ordonné: Et quand les Amazones eurent reconu qu'ils n'eſtoient pas venus pour les outrager, elles leur permirent de les ſaluër, & alors les deux camps commençerent de jour en jour à s'approcher de plus prés. Au reſte ces jeunes hommes ne faiſoient rien qui ne reſſemblaſt à ce que faiſoient les Amazones; ils leur eſtoient ſemblables en armes, en cheuaux, & en leur façon de viure; ils viuoient comme elles de ce qu'ils prenoient à la chaſſe, & autrement. A l'heure enuiron de Midy elles s'eſcartoient de leurs camps, tantoſt vne & tantoſt deux pour aller à leurs neceſſitez, & les Scythes ayant apperçeu cela firent auſſi la meſme choſe. Vne d'entr'elles qui marchoit ſeule, ſe trouuant auprez d'vn Scythe, ne le repouſſa pas, mais au contraire elle s'abandonna librement à luy; Et luy fit ſigne de la main ne le pouuant de la voix, par ce qu'ils ne s'entendoient pas l'vn l'autre, qu'il reuint le lendemain au meſme lieu auec vn de ſes compagnons auec luy, & qu'elle ameneroit auec elle vne de ſes compagnes. Ce jeune Scythe l'ayant quittée, compta aux autres ſon auanture, ne manqua pas le lendemain à ſon aſſignation, y mena auec luy vn de ſes compagnons, & trouua l'Amazone qui l'attendoit auec

vne autre. Tous les autres jeunes hommes ayant eſté aſſurez de ce qui s'eſtoit paſſé, allerent tout de meſme trouuer les Amazones, & chacun en prit vne qu'il emmena à l'eſcart. Depuis ayant mis leurs camps en vn, ils ne firent plus qu'vn meſme logement, & chacun retint pour ſa femme celle dont il auoit eu conoiſſance. Les Scythes ne pouuant apprendre le langage des Amazones, les Amazones apprirent ayſément celuy des Scythes ; Et lors qu'ils furent bien d'accord enſembles, les hommes leur parlerent en ces termes. *Nous auons encore nos peres, & nous ne manquons pas de biens. C'eſt pourquoy il ne faut pas que nous menions plus long-temps cette ſorte de vie, mais il faut que nous retournions auec le grand monde où nous vous reconoiſtrons pour nos femmes ſans penſer jamais à d'autres. Il nous eſt impoßible*, reſpondirent-elles, *de demeurer auec les femmes de voſtre païs, qui ont des couſtumes toutes differentes des noſtres. Nous faiſons noſtre exerçice de tirer de l'arc, de lançer le jauelot, & de monter a cheual, mais nous ne ſommes pas inſtruites dans les exerçices des femmes. Quant à celles de ce païs elles ne font aucune choſe de ce que nous venons de dire ; elles ne s'occupent qu'à des ouurages de femme, elles demeurent oyſiues dans vos chariots, elles ne vont jamais à la chaſſe, & enfin elles ne font rien qui reſſemble à ce que nous faiſons. C'eſt pourquoy il nous ſeroit impoßible de nous accorder auec elles. Que ſi vous auez enuie de nous conſeruer pour vos femmes, & que vous vouliez paraiſtre gens de bien, allez-trouuer vos peres, obligez-les de vous donner vne partie de voſtre bien, & reuenez en ſuite nous trouuer, afin que nous viuions enſemble à l'eſcart, & ſeparez de tous les autres.* Les jeunes Scythes approuuerent cette propoſition, le gouuernerent ſelon le diſcours des Amazones, & reuindrent les trouuer auec la portion du bien qui leur appartenoit. Alors elles leur parlerent de la ſorte. *Nous craignons pour deux raiſons*, dirent-elles, *de demeurer en ce païs, l'vne par ce que nous vous oſtons à vos peres, & l'autre par ce que nous auons fait de grands dégaſts dans vos terres. Mais puis que vous voulez-bien nous auoir pour femmes, faites ce que nous vous allons propoſer. Sortons de ce païs, & allons habiter au de-là du fleuue de Tanajs.* Les jeunes hommes conſentirent enrore à cette propoſition, & ayant trauerſé ce fleuue apres auoir marché trois jours du coſté de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide vers le Septentrion, ils arriuerent à l'endroit qu'ils habitent encore aujourd'huy,

s'y arresterent, & s'y establirent. C'est ce qui est cause que les femmes des Sauromates suiuent l'ancienne façon de viure des Amazones. Car elles montent à cheual, vont à la chasse auec les hommes, & sans les hommes; marchent auec eux à la guerre, & portent vn habit semblable à celuy des hommes. On croid que les Sauromates parlent la langue des Scythes mais corrompuë, par ce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué vn des ennemys. C'est pourquoy quelques-vnes meurent desia vieilles, par ce qu'elles ne peuuent satisfaire à la loy.

Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouuer les Rois de toutes les nations que i'ay dites, ils les asseurerent que Darius auoit reduit soubs sa puissance toute la terre ferme de l'autre costé; qu'il estoit passé de leur costé sur vn Pont qu'il auoit fait bastir sur le Bosphore; & qu'enfin ayant subjugué les Thraces, & fait faire vn autre Pont sur le Danube, il auoit dessein de subjuguer les Scythes, & de se rendre Maistre de leur Païs. *Et partant*, dirent-ils, *vous ne deuez pas demeurer indifferens dans cette guerre, & nous laisser succomber soubz les armes de cét ennemy. Mais il est expedient que nous joignions ensemble nos forces, & que d'vn commun consentement nous allions au deuant de ceux qui viennent s'emparer de nostre Patrie. Que si vous ne voulez rien faire pour nous, ou nous abandonnerons nostre païs quand nous nous verrons reduits à l'extremité, où si nous y demeurons, nous nous rendrons à nos ennemys. Que nous profiteroit aussi de resister, & de nous faire tuer nous-mesme si vous ne voulez pas nous secourir? Ce n'est pas que vous deuiez esperer vn plus fauorable traitement. Les Perses ne viennent pas moins contre vous que contre nous, & vous ne deuez pas vous imaginer qu'ils borneront chez nous leurs conquestes, & qu'ils espargneront vos terres, quand ils nous auront subjuguez. Certes les progrez & les victoires de Darius vous en doiuent seruir de tesmoignage, car s'il n'auoit point eu d'autre intention que de se vanger de nous pour auoir autrefois assubjety soubz nostre puissance vne partie de l'Asie, il n'eust pas fait la guerre aux autres nations qu'il a vaincuës, il fust venu droit à nous, & eust tesmoigné aux autres peuples, que la seule conqueste des Scythes estoit le but de ses armes. Mais aussi-tost qu'il a esté entré dans les païs de deça, il a reçeu fauorablement tous ceux qui se sont jettez à ses pieds; & pour*

les autres comme les Thraces, & les Getes qui nous ſont voiſins, il les a reduits ſoubs ſon obeïſſance. Quand les Scythes leur eurent fait ces remonſtrances, les Rois de ces nations qui s'eſtoient aſſemblez mirent l'affaire en deliberation. Mais leurs opinions furent differentes. Veritablement les Gelons, les Budins & les Sauromates, reſolurent d'vn commun conſentement de donner du ſecours aux Scythes. Mais les Rois des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Tauriens, & des Melanchleniens leur firent cette reſponce. *Si vous auiez eſté outragez les premiers, & que vous n'euſſiez pas les premiers declaré la guerre aux Perſes, nous croirions vos demandes juſtes, nous ſatisferions à vos prieres, & vous nous trouueriez diſpoſez à faire les choſes que vous demandez. Mais nous ne vous auons point aydé à entrer dans leur païs, vous auez tenu ſans nous la domination des Perſes tant que la fortune vous a eſté fauorable; Et maintenant puis que la meſme fortune qui vous auoit fauoriſez, pouſſe contre vous les Perſes, il ſemble qu'elle les ayt fait venir afin de vous rendre la pareille. Nous ne leur fiſmes en ce temps-là aucun outrage, & nous ne ſommes pas maintenant reſolus de les attaquer les premiers. Que ſi les Perſes nous attaquent, & qu'ils commençent à nous outrager, nous leur ferons reconaiſtre que nous ſommes incapables de ſouffrir vne injure, & que nous ſçauons reſiſter à nos ennemys. Mais nous demeurerons paiſibles chez nous, & nous ne prendrons point les armes tandis qu'ils n'entreprendront rien contre nous. En effet nous ne penſons pas que les Perſes nous viennent declarer la guerre, mais à ceux qui les ont attaquez, & qui ont eſté les auteurs des calamitez qu'ils ont ſouffertes.* Quand on euſt rapporté aux Scythes cette reſponce, ils reſolurent de ne point aller droit à leurs ennemys, & de ne point leur faire la guerre ouuertement, puis que les Rois voiſins leur refuſoient leur ſecours. Mais ils ſortirent ſecrettement de leurs habitations, ſe retirerent plus auant, remplirent tous les puits & les fontaines qu'ils trouuerent, & s'eſtans diuiſez en deux corps, ils firent eux-meſme le dégaſt dans leur païs, & en couperent toutes les herbes. Ils firent paſſer les Sauromates dans l'vne de ces parties que commandoit le Roy Scopaſis, auec ordre ſi Darius tournoit vers eux, de ſe retirer droit au fleuue Tanajs le long du Palus Meotide, & au contraire de le pourſuiure s'il alloit d'vn autre coſté. Ainſi ils diſpoſerent vne partie de leurs forces. Et il fut reſolu que l'autre partie des trou-

pes que commandoit le Roy Indathyrſes, & qui eſtoit conſiderable par le nombre, ſe joindroit à celles de Taxacis auec les Gelons & les Budins, & qu'ils jroient tous enſemble à vne journée des Perſes, pour taſcher ſur toutes choſes de les deſtourner, & de les attirer dans le païs de ceux qui leur auoient refuſé du ſecours. Ils les vouloient obliger, ou volontairement ou malgré eux, de prendre les armes contre les Perſes, & en ſuite retourner en leur païs, & tenter le haſard de la guerre s'il y auoit apparence de le tenter. Quand les Scythes eurent pris ces reſolutions, ils marcherent ſecretement contre Darius, & enuoyerent deuant leurs meilleurs hommes de cheual pour reconaiſtre les ennemys. Mais ils ne firent point marcher les chariots ou demeurent comme dans des maiſons leurs femmes & leurs enfans. Ils n'emmenerent point auſſi leur beſtail, excepté ce qui leur eſtoit neceſſaire pour viure, & enjoignirent à leurs femmes d'aller touſiours vers le Septentrion. Apres qu'ils eurent appris de leurs Coureurs que les Perſes eſtoient à trois journées au deça du Danube, & à vne journée d'eux, ils camperent au meſme inſtant, & firent le dégaſt dans leurs terres, afin que les ennemys ne trouuaſſent point de viures. Les Perſes ayant apperceu la Caualerie des Scythes, ſe mirent à la pourſuiure par les chemins deſtournez qu'elle prenoit; Et quand on fut arriué proche d'vne partie des troupes, dont nous auons deſia parlé, vers l'Orient & le fleuue Tanajs, comme les Scythes fuyoient, & que les Perſes les pourſuiuoient, enfin les Scythes trauerſerent le fleuue Tanajs; & les Perſes l'ayant auſſi trauerſé, les ſuiuirent juſques dans la contrée des Budins par tout le païs des Sauromates. Au reſte tandis que les Perſes furent en Scythie, & dans le païs des Sauromates, ils n'y purent faire aucun dommage, par ce que c'eſt vn païs vaſte & deſert, & qui eſtoit deſia ruiné. Mais lors qu'ils furent entrez dans la contrée des Budins, & qu'ils eurent trouué cette Ville faite de bois que les Budins auoient abandonné, & d'où ils auoient emporté toutes choſes, ils y mirent le feu & la reduiſirent en cendre. Apres cela ils pourſuiuirent leur chemin, & enfin ayant paſſé ce païs ils arriuerent dans vn grand deſert qui n'eſt habité de perſonne. Ce deſert eſt au deſſus des Budins, & contient ſept jours de chemin. On trouue au de-là le païs des Tyſſagetes, d'où ſortent ces quatre grands fleuues, Lycus, Oare, Tanajs, & Syrges, qui apres

auoir passé par les Meotes se vont perdre dans le Palus Meotide. Darius estant arriué dans ce desert, ne passa pas plus auant, & campa sur le fleuue d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles également distantes l'vne de l'autre enuiron de six cens stades, dont on a veu les ruines jusqu'à nostre temps. Tandis que Darius s'occupoit à bastir, les Scythes qu'il auoit poursuiuis passerent par le païs d'en-haut, & retournerent dans la Scythie. Darius ne les voyant plus paraistre, laissa ces murailles à demy-faites, & prit son chemin vers l'Occident, s'imaginant qu'ils auoient fuy de ce coste-là, & que tous ceux qui y habitoient estoient Scythes. Comme il faisoit donc aller son Armée en diligence dans la Scythie, il arriua en vn endroit, où il se trouua entre les deux Armées des Scythes, & poursuiuit sans relasche vn jour entier ceux qui fuyoient, & qui taschoient de se desrober de luy. Or ils fuyoient à dessein dans le pays de ceux qui leur auoit refusé du secours, & se retirerent premierement dans le païs des Melanchleniens. Ainsi les Scythes qui fuyoient, & les Perses qui les poursuiuoient, estans entrez dans leurs terres, y mirent par tout l'espouuante. En suitte les Scythes se retirerent dans le païs des Androphages, & y attirerent les Perses ; & apres auoir jetté le trouble parmy les Androphages, ils attirerent l'ennemy dans la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroy & de l'espouuante, les Scythes qui fuyoient tousiours, voulurent entrer dans la contrée des Agathyrses. Mais les Agathyrses voyant que les Scythes n'apportoient que du desordre chez leurs voisins, leur enuoyerent vn Herault deuant qu'ils fussent entrez dans leurs terres, leur firent deffence d'y entrer, & leur dirent qu'ils prendroient les armes contr' eux, s'ils entreprenoient de se jetter dans leur païs. Apres ces menaces les Agathyrses coururent sur leurs frontieres, auec intention de repousser ceux qui voudroient entrer dans leur contrée. Cependant les Melanchleniens, les Androphages, & les Neures se voyant pressez par les Scythes, & par les Perses tout ensemble, ne songerent ny à menacer, ny à se seruir de leurs forces, mais se laissant saisir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dans les deserts. Les Scythes ne marcherent donc pas plus auant du costé des Agathyrses, qui leur auoient deffendu l'entrée de leur païs ; mais de la Neuride ils s'enfuyrent deuant les Perses du costé de leur Pays. Comme Darius eust remarqué que les

Scythes faiſoient touſiours la meſme choſe,&qu'ils continuoient leur fuite, il enuoya vn Heraut à Indathyrſes leur Roy, & luy fit parler en ces termes. *Prince, le plus miſerable de tous les hommes, pourquoy fuyez-vous touſiours, puiſqu'il eſt en voſtre puiſſance de faire l'vne de ces deux choſes ? Si vous-vous croyez aſſez fort pour empeſcher mes progrez & pour me faire reſiſtance, demeurez & donnés bataille ; ſi au contraire vous vous reconnoiſſés trop foible, apportés pour preſent à voſtre Seigneur, de la terre & de l'eau, & venez en conference auec luy.* Indathyrſes Roy des Scythes fit cette reſponce à ces paroles. *Roy des Perſes mes affaires ſont en tel eſtat, que la crainte d'aucun homme qui viue ne m'a point fait prendre la fuite. Ne penſez donc pas que ie fuye aujourd'huy deuant vous, ie ne fais rien maintenant que ie ne faſſe durant la Paix : Mais ie veux bien vous dire pourquoy ie ne ſuis pas venu vous combattre auſſi-toſt que vous auez eſté entré dans noſtre Pays. Nous n'auons ny Villes ny terres labourées, dont nous apprehendions le pillage, et qui puiſſent nous obliger de donner bataille contre vous, pour nous les conſeruer & pour les deffendre. Si vous auez enuie de nous y contraindre, & s'il eſt beſoin de combattre, nous ne combattrons contre vous que pour deffendre les ſepultures de nos Peres. Faites-donc en ſorte de les rencontrer, & par les outrages que vous leur ferez, donnez-nous ſujet de donner bataille. Alors vous reconnoiſtrez ſi nous auons du courage, & ſi nous ſçauons combattre pour le repos & pour les ſepultures de nos anceſtres. Enfin nous ne combattrons point contre vous, qu'vne juſte raiſon ne nous y contraigne. Voila pour ce qui regarde la bataille, quant à ce qui concerne le mot de Seigneur, ie ne connoy point d'autres Maiſtres ny d'autres Seigneurs que Iupiter qui eſt mon anceſtre, ny que Veſta Reyne des Scythes. Pour les preſens que vous demandez de terre & d'eau, ie vous enuoyeray les choſes qu'il eſt raiſonnable de vous enuoyer. Cependant au lieu de vous vanter d'eſtre mon Seigneur & mon Maiſtre, ie vous conſeille de pleurer.* Les Scythes firent cette reſponce, dont le Heraut de Darius luy vint faire le rapport. Mais les Roys des Scythes ayans depuis oüy dire qu'on les menaçoit de la ſeruitude, eu conçeurent de l'indignation & de la colere, & enuoyerent cette partie de leurs gens, à laquelle commandoit le Roy Scopaſis pour parler aux Ioniens, qui gardoient le Pont qu'on auoit fait ſur le Danube. Cependant les autres Scythes iugerent qu'il ne falloit plus laiſſer les Perſes dans leur Païs, mais qu'il leur falloit dreſſer des em-

buſches & les attaquer quand ils viendroient chercher des viures. Ils en obſeruerent donc le temps, & reüſſirent heureuſement dans leur deſſein. En effet, la Caualerie des Scythes mettoit touſiours en fuitte celle des Perſes,& peut-eſtre qu'elle euſt eſté encore plus mal-traitée, ſi en fuyant elle n'euſt rencontré ſon infanterie, dont elle eſtoit ſouſtenuë. C'eſt pourquoy quand les Scythes auoient repouſſé la Caualerie des ennemys, la crainte de leurs gens de pied les faiſoit auſſi-toſt retirer; Et toutefois ils ne laiſſoient pas durant la nuit, de faire quelquefois des courſes ſur eux. Mais il y auoit vne choſe eſtrange qui fauoriſoit les Perſes, & qui nuiſoit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'Armée de Darius, c'eſtoit le cry des aſnes, & la forme des mulets. Car comme i'ay dit auparauant, non ſeulement il ne s'engendre point dans la Scythie de mulets ny d'aſnes, mais on n'y en void iamais, à cauſe des froids exceſſifs. Le brayement des aſnes eſpouuantoit donc les cheuaux des Scythes; de ſorte que comme ils penſoient attaquer les Perſes, leurs cheuaux eſtonnez du cry des aſnes, dreſſoient auſſi-toſt les oreilles & ne vouloient point auancer, comme n'ayant iamais entendu des aſnes, & n'ayant iamais veu de ces eſpeces d'animaux. Cela ſeruit beaucoup aux Perſes dans cette guerre. Au reſte quand les Scythes eurent appris que le deſordre commençoit dans le camp de Darius, ils s'auiſerent de cette inuention pour les faire demeurer plus long-temps en Scythie, & les reduire enfin dans la neceſſité de toutes choſes, par vn ſéjour de plus longue durée. Ils reſolurent d'abandonner tout leur beſtail & ceux qui le gardoient, & de ſe retirer en vne autre contrée. Auſſi-toſt les Perſes ſe jetterent ſur ce beſtail & l'enleuerent. Mais comme ils firent ſouuent la meſme choſe, ils ſe priuerent eux-meſme de viures, & Darius par ce moyen ſe trouua bien-toſt reduit à vne extréme neceſſité. Les Rois ayant ſçeu l'eſtat des affaires de Darius, luy enuoyerent faire preſent par vn Heraut, d'vn Oyſeau, d'vne Souris, d'vne Grenouïlle & de cinq Fleches. Les Perſes demanderent à ce Heraut ce que ces choſes ſignifioient, mais il reſpondit qu'il n'auoit ordre que de preſenter cela, & de s'en retourner auſſi-toſt; Que neantmoins s'ils eſtoient habilles gens & gens d'eſprit, ils en trouueroient eux-meſmes la ſignification. En meſme temps les Perſes chercherent le ſens d'vn preſent ſi extraordinaire. Darius eſtoit d'opinion que les Scythes luy vouloient

loient ainſi qu'ils ſe mettoient ſoubs ſa puiſſance, & qu'ils luy donnoient la terre & l'eau. Il diſoit que la Souris ſignifioit la terre, par ce qu'elle s'engendre dans la terre, & qu'elle vit des meſmes choſes que l'homme; Que la Grenouïlle qui s'engendre dans l'eau ſignifioit l'eau; Qu'on pouuoit comparer l'Oyſeau en beaucoup de choſes au cheual; & qu'enfin en donnant des Fleches, ils teſmoignoient qu'ils ſe donnoient eux-meſmes, & qu'ils ſe deſpoüilloient de leur puiſſance. Voila l'opinion de Darius, mais Gobrias qui eſtoit vn de ceux qui auoient deſtruit les Mages, donnoit vn autre interpretation à ce preſent. *Perſes*, dit-il, *ſi comme des Oyſeaux vous ne prenez le chemin de l'air, ou que comme des Souris vous ne vous faßiez vn chemin dans la terre, ou ſi enfin comme des Grenouïlles vous ne vous retirez dans l'eau, vous ne retournerez iamais aux lieux d'où vous eſtes venus, & vous perirez par ces fleches.* C'eſt ainſi que les Perſes interpretoient ces preſens. Cependant cette partie des Scythes, à qui auparauant on auoit donné l'ordre de garder le Palus Meotide, & à qui depuis on auoit cõmandé d'aller trouuer les Ioniens qui eſtoient ſur le Danube, leur parla en ces termes. *Ioniens*, leur dit-on, *nous venons icy vous apporter la liberté, pourueu que vous nous vouliez entendre. Nous auons oüy dire que Darius vous auoit commandé de garder ce Pont durant ſoixante iours ſeulement, & que vous retournaßiez chez vous s'il ne reuenoit au bout de ce temps. Si vous executez ſon commandement, vous ſerez à ſon eſgard exempts de crime, & nous n'aurons point ſujet de nous plaindre de vous. Puiſque vous auez donc demeuré à la garde de ce Pont iuſqu'au iour qu'il vous auoit aßigné, ne faites point difficulté de vous en retourner.* Les Ioniens promirent aux Scythes de faire ce qu'ils deſiroient, & les Scythes ſe retirerent à l'heure meſme. Au reſte apres que les autres Scythes eurent enuoyé ces preſens à Darius, ils ſe vindrent preſenter aux Perſes auec leur Infanterie & leur Caualerie, comme s'ils euſſent voulu donner bataille. En meſme temps vn Lievre paſſa entre les deux Armées, & auſſi-toſt que les Scythes le virent, chacun commença à le pourſuiure auec beaucoup de bruit & de grands cris. Darius ayant oüy ce tumulte des ennemis, demanda d'où il procedoit, & quand il euſt appris que c'eſtoit ſeulement pour vn Lievre qu'ils faiſoient tant de bruit, il parla de la ſorte à ceux auec leſquels il auoit accouſtumé de conferer. *Certes il me ſemble que ces Peuples ne font pas grand eſtat de nous, & ie confeſ-*

ſe maintenant que Gobrias a trouué l'explication de leurs preſens. C'eſt pourquoy comme ie ſuis de ſon opinion, ie penſe auſſi que nous deuons prendre garde qu'on ne nous enferme pas dans ce pays ; & ie croy que nous auons beſoin d'vn bon conſeil pour nous en retourner ſeurement. Sire, dit Gobrias, il me ſembloit que ie conoiſſois en quelque ſorte la pauureté de ces peuples par les choſes que i'en auois oüy dire, mais depuis que ie ſuis dans leur pays ie l'ay beaucoup mieux reconnuë par le meſpris qu'ils font de nous. Il me ſemble donc qu'il eſt neceſſaire de partir auſſi-toſt que la nuit ſera venuë, deuant que les Scythes aillent rompre le Pont du Danube, ou deuant que les Ioniens qui nous peuuent nuire ayſément, n'entreprennent quelque choſe contre nous. Mais tandis qu'on fera retraitte, ie ſuis d'auis qu'on allume des feux dans le Camp, qu'on faſſe toutes les autres choſes accouſtumées, qu'on y laiſſe meſmes les aſnes attachez, & que pour mieux tromper l'ennemy, on y laiſſe les moins conſiderables de vos gens. Gobrias donna ce conſeil que Darius approuua. De ſorte que quand la nuit fut venuë, il laiſſa dans le camp tous les aſnes, pour eſpouuanter par leurs cris les cheuaux des Scythes & ſoubs pretexte de garder le camp ; tandis qu'auec la fleur de ſes troupes, il jroit attaquer l'ennemy, il y laiſſa auſſi tous les malades, & ceux dont la perte ne le pouuoit beaucoup affoiblir. Ainſi ayant abuſé ceux qu'il alloit abandonner, & fait allumer des feux, il prit ſon chemin vers le Danube, auec toute la diligence qui luy fut poſſible. Quand les aſnes ſe virent ſeuls, ils commencerent à braire plus qu'ils n'auoient encore fait, & les Scythes qui les entendirent, crurent que les Perſes eſtoient encores dans le meſme camp, mais lors que le iour fut venu, ceux qui eſtoient demeurez ayant conu que Darius les auoit abandonnez, tendirent leurs mains aux Scythes, & leur dirent tout ce qui eſtoit arriué. Auſſi-toſt les Scythes & les Sauromates ſe joignirent tous enſemble, & auec les Budins & les Gelons ils pourſuiuirent les Perſes du coſté du Danube. Mais comme la pluſgrande partie de l'Armée des Perſes eſtoit compoſée de gens de pied, & qu'ils ne ſçauoient pas les chemins, & qu'au contraire les Scythes eſtoient à cheual, & ſçauoient les plus courts chemins, cela fut cauſe que les vns & les autres ne ſe rencontrerent point. Les Scythes arriuerent les premiers ſur le riuage du Danube: & ayant appris que les Perſes n'y eſtoient pas encore de retour, ils parlerent

ainſi aux Ioniens qui eſtoient dans leurs Vaiſſeaux. *Ioniens*, dirent-ils, *puiſque le nombre des iours que vous deuiez demeurer en ce lieu eſt paſſé, vous n'auez pas fait ce que vous deuiez d'y demeurer plus long-temps, mais ſi juſques icy la crainte vous y à fait demeurer, rompez maintenant le Pont le pluſtoſt que vous pourrez, retirez-vous enfin auec voſtre liberté, & rendez-en graces aux Dieux, & aux Scythes. Car nous allons traitter de telle ſorte, celuy qui a eſté juſques icy voſtre Maiſtre & voſtre Prince, qu'il ne ſera plus capable de faire la guerre à perſonne.* Les Ioniens ayant mis la choſe en deliberation, Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Cherſonneſiens de l'Helleſpont, eſtoit d'opinion qu'il falloit ſuiure l'auis des Scythes, & de rendre la liberté à l'Ionie. Mais Hiſtrée Mileſien eſtoit d'vn ſentiment contraire, & diſoit que par le moyen de Darius, chacun d'eux eſtoit Maiſtre ſouuerain de ſa Ville, que pour luy il n'auoit plus la domination des Mileſiens, ny les autres celle des autres peuples, ſi Darius eſtoit deſpouïllé de la puiſſance, & qu'il n'y auroit point de Villes qui n'aymaſſent mieux le Gouuernement populaire que celuy d'vn ſeul. Hiſtrée n'euſt pas ſi-toſt dit ſon opinion, qu'elle fut embraſſée par tous ceux-là meſmes qui venoient de ſe ranger à celle de Miltiades. Ceux qui eſtoient en credit auprés du Roy, n'approuuerent pas auſſi l'opinion de Miltiades, comme les Princes des Helleſpontins, Daphnis d'Abidos, Hyppocle de Lamphace, Ariſtagoras de Cyſique, & Ariſton de Biſance, qui eſtoient tous de l'Helleſpont. Et ceux d'Ionie qui n'eſtoient pas d'auis qu'on rompit le Pont, furent Stontias de Chio, Eacides de Samos, Laodamas de Phoces, & Hiſtrée Mileſien, dont l'opinion fut preferée à celle de Miltiades. Il n'y auoit à ce conſeil du coſté des Eoliens qu'vn ſeul homme de conſideration, nommé Ariſtagonis, qui eſtoit de Cumes. Quand ils eurent tous approuué l'opinion d'Hiſtrée, ils crurent qu'il eſtoit à propos de rompre le Pont, pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient ſuiure leur intention. Quand ils eurent donc reſolu d'adjouſter cela à l'opinion d'Hyſtrée, Hyſtrée porta cette parole aux Scythes pour tous les autres. *Peuples de Scythie, vous nous auez donné auis d'vne choſe que nous ne deuons pas rejetter, & vous nous ſollicitez auec raiſon de l'executer. Comme vous nous monſtrez la meilleure voye que nous puiſſions prendre, nous voudrions bien auſſi par nos ſeruices vous en donner des recognoiſſances. Ainſi vous voyez que*

nous auons rompu le Pont, & vous verrez que le deſir de recouurer la liberté, nous fera entreprendre toutes choſes. Mais tandis que nous acheuerons de rompre le Pont, il nous ſemble qu'il eſt à propos que vous alliez chercher les Perſes, afin de vous vanger, & de nous vanger tout enſemble quand vous les aurez rencontrez. Les Scythes crurent encore les Ioniens, & en meſme temps ils s'en retournerent pour aller chercher les Perſes. Mais ils ne prirent pas le chemin que les ennemys tenoient, & en furent cauſe eux-meſmes, par ce qu'ayant remply tous les puys & les fontaines, & fait le dégaſt par tout ou leurs cheuaux pouuoient paiſtre, ils crurent qu'ils deuoient aller par vn autre coſté, & que les Perſes ne prendroient pas vn chemin où ils ne trouueroient point de viures. Cependant s'ils n'euſſent point vſé de cét artifice, il leur euſt eſté facile de trouuer les Perſes, mais enfin ils reconurent qu'ils auoient failly dans les choſes meſmes qu'ils penſoient auoir bien faites. Ils chercherent donc l'ennemy par les endroits de la Scythie, où il y auoit de l'eau & de l'herbage pour leurs cheuaux, s'imaginant que les Perſes ſe retireroient par là. Toutefois Darius ayant fait remarquer le chemin par où il l'eſtoit venu, auoit pris le meſme pour s'en retourner. S'eſtant retiré auec peine, il arriua de nuit ſur le bord du Danube, où il trouua le Pont rompu, & crût que les Ioniens s'eſtoient retirez & qu'ils l'auoient abandonné. Il auoit auec luy vn Egyptien qui auoit la voix plus forte que perſonne ne l'a jamais euë, & luy commanda d'appeller Hiſtiée Mileſien. Hiſtiée qui l'entendit dés la premiere fois qu'il l'appella, fit auſſi-toſt approcher ſes vaiſſeaux, & remit le Pont en eſtat de faire repaſſer l'Armée. Les Perſes ſe ſauuerent par ce moyen, & les Scythes qui les cherchoient, les manquerent pour la ſeconde fois. Cela eſt cauſe qu'ils conſiderent les Ioniens, non ſeulement comme des eſclaues, mais comme les plus meſchans & les plus laſches de tous les hommes. Ils en parlent comme ils feroient de ces mal-heureux eſclaues qui cheriſſent leur ſeruitude, & qui ne s'en voudroient pas rachepter. Quant à Darius il prit ſon chemin par la Thrace, & arriua à Seſte, dans la Cherſonneſe: de-là, il paſſa en Aſie ſur ces vaiſſeaux, & laiſſa Megabyſes Perſan dans l'Europe, Lieutenant general de ſes Armées. Vne parole que dit Darius eſtant en Perſe, fit conoiſtre l'eſtime qu'il faiſoit de Megabyſes, & en

quelle conſideration il auoit ce Capitaine. Car comme il euſt ouuert vne grenade qu'il vouloit manger, Artabanes luy demanda de quelle choſe il voudroit auoir vne auſſi grande quantité qu'il y auoit de grains dans vne grenade, & Darius luy reſpondit qu'il aimeroit mieux auoir autant de Magabyſes, que d'auoir ſubjugué toute la Grece. Voila les paroles par leſquelles il teſmoigna combien il eſtimoit cét homme qu'il laiſſa alors en Europe, auec le commandement de quatre-vingts mille hommes de guerre. Pour Megabyſes, il dit vn jour vne parole qui fera touſiours parler de luy parmy les peuples de l'Helleſpont. Car durant qu'il eſtoit à Byſance, ayant oüy dire que les Chalcedoniens ſe vantoient d'auoir baſty leur Ville dix-ſept ans deuant les Byſantins, il reſpondit à cela que les Chalcedoniens eſtoient alors aueugles, & que s'ils euſſent veu bien clair ils n'euſſent pas choiſi vne ſi des-agreable ſituation pouuant en choiſir vne plus belle. Megabyſes ayant donc eſté laiſſé pour Lieutenant general dans l'Helleſpont, ſubjuga les nations qui eſtoient du party contraire aux Medes. On fit en ce meſme temps vne autre grande expedition en Affrique, pour les raiſons que i'expoſeray, quand i'auray dit auparauant les choſes qui ſuiuent. Les deſcendans des Argonautes ayans eſté chaſſez de Lemnos par les Pelaſgiens, qui auoient enleué de Brauron les femmes des Atheniens, firent voile à Lacedemone, & ayans pris terre à Taygete ils y allumerent des feux. Quand les Lacemoniens en eurent apperçeu la lueur, ils dépeſcherent vn homme vers eux, pour ſçauoir qui ils eſtoient, & d'où ils eſtoient. Ils reſpondirent à celuy qu'on leur auoit enuoyé, qu'ils eſtoient Minyens, deſcendus de ces Heros qui nauigerent autrefois dans le Vaiſſeau nommé Argo, & qui allerent aborder à Lemnos où ils les engendrerent. Les Lacedemoniens ayant oüy le rapport qu'on leur fit de l'origine des Minyens, leur enuoyerent encore demander pourquoy ils eſtoient venus, & pourquoy ils auoient allumé ces feux. Ils firent reſponce qu'ils auoient eſté chaſſez par les Pelaſgiens, qu'ils s'en retournoient chez leurs peres cõme il eſtoit raiſonnable, que neantmoins ils les prioient de les receuoir auec eux, & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouuerent bon de les reçeuoir aux conditions qu'ils voulurent, & y furent perſuadez par beaucoup de raiſons, & principallement par ce que les Tyndarides, Caſtor & Pollux, auoient nauigé dans ce meſme Vaiſ-

ſeau. Ils donnerent donc de leurs terres aux Minyens, & les diſtribuerent dans leurs Tribus. Ainſi ils y prirent auſſi-toſt d'autres femmes que celles qu'ils auoient eſpouſées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en auoient amenées. Quelque temps apres ſe laiſſant emporter par la preſomption & par l'orgueil, ils commirent vne infinité de crimes, & voulurent s'emparer du Royaume. De ſorte que les Lacedemoniens ayant reſolu pour ce ſujet de les faire punir de mort, les firent prendre & les firent mettre en priſon. Or c'eſt leur couſtume de ne faire jamais mourir de jour aucun criminel, & de faire mourir durant la nuit tous ceux qu'ils ont jugé dignes de mort. Comme ils eſtoient donc preſts d'en faire l'execution, leurs femmes qui eſtoient Lacedemonienes & filles des premiers de Spartes, obtindrent la liberté d'entrer dans les priſons, & de parler chacune à leurs marys ſans qu'on les ſoupçonnaſt d'aucun artifice. Les femmes des Minyens eſtans donc dans les Priſons par la permiſſion des Magiſtrats, elles ſe deſpouïllerent de leurs robes, & en reueſtirent leurs maris, qui ſe ſauuerent par ce moyen reueſtus en femmes, & retournerent à Taygete. En ce meſme temps Theras fils d'Anteſion, & petit fils de Tiſamene, qui euſt pour ſon pere Terſandre fils de Polynice, fut enuoyé par les Macedoniens eſtablir autre-part vne Colonie. Il eſtoit de la race de Cadmus, Oncle maternel des enfans d'Ariſtodeme, Euryſtene & Procles, & lors qu'ils eſtoient encores ieunes, il gouuernoit pour eux le Royaume de Spartes, & en auoit la regence. Quand ils furent deuenus grands, & qu'ils eurent pris l'adminiſtration des affaires, Theras ſupporta ſi impatiemment de ſe voir reduit à l'obeyſſance, apres auoir gouſté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & reſolut de faire voile chez ſes amis & ſes parens. Or il y auoit dans l'Iſle qu'on appelle aujourd'huy Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliſte, des deſcendans de Membliare, fils de Pecite, Phenicien. Car comme Cadmus fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arriué dans cette Iſle qu'on appelle aujourd'huy Theras, ſoit qu'il fut touché de la beauté du pays, ſoit qu'il euſt quelque autre deſſein, il y laiſſa auec d'autres Pheniciens, Membliare ſon couſin. Ils demeurerent huict aages d'hommes dans cette Iſle appellée Calliſte, deuant que Theras ſortit de Lacedemone, & qu'il fut enuoyé chez eux auec quelque gens de ſon

pays, non pour les chaſſer de cette Iſle, mais pour y habiter auec eux, & pour l'a rendre plus peuplée. Apres donc que les Minyens ſe furent ſauuez de priſon, & qu'ils ſe furent retirez à Taygete, comme les Lacedemoniens ne perdirent pas le deſſein de les punir, Theras demanda leur grace, & promit les faire ſortir du païs. Les Lacedemoniens accorderent à Theras ce qu'il demandoit, de ſorte qu'il alla querir les Minyens dans trois Vaiſſeaux, & les emmena chez les deſcendans de Membliare. Neantmoins il ne les emmena pas tous, mais ſeulement vn petit nombre. Car la plus part s'eſtoient retirez chez les Paroreates, & les Caucones, qu'ils chaſſerent de leur païs; & s'eſtans diuiſez en ſix parties ils baſtirent ſix Villes, Leprée, Magiſte, Thrixas, Pyrge, Epie, & Nudie, dont la plus part ont eſté de noſtre temps ruinées par les Eleens. Quant à l'Iſle de Calliſte, Theras qui alla y habiter luy donna ſon nom. Pour ſon fils, par ce qu'il ne voulut pas faire voile auec luy, & que Theras luy auoit dit en partant, qu'il falloit donc laiſſer aller la brebis entre les loups, il en euſt le nom d'Eolicus qui luy demeura touſiours depuis. Eolicus engendra Egée, dont les Egydes qui ſont vne grande famille de Sparte ont reçeu leur nom. Ceux de cette maiſon voyant qu'ils ne pouuoient conſeruer d'enfans, baſtirent ſelon la reſponce de l'Oracle des Erinnyens vn Temple à Lajus, & à Edipe; & depuis il eſt demeuré aux Thereens, qui ſont deſcendus de ceux de cette famille. Iuſqu'icy les Lacedemoniens ſont d'accord auec les Thereens, mais ce que ie diray en ſuite eſt rapporté ſeulement par les Thereens. Grinus, diſent-ils, qui eſtoit fils d'Eſanie, & qui eſtoit deſcendu de Theras, eſtant Roy de cette Iſle s'en alla à Delphes, où il y mena vne Hecatombe; & outre les Habitans du païs qui allerent auec luy, il fut encore accompagné de Battus qui ſortoit de la maiſon de Polymneſte, & qui eſtoit en grande conſideration parmy les Minyens. Il conſulta l'Oracle ſur beaucoup de choſes; & la Pythie luy reſpondit qu'il fit baſtir vne Ville dans la Lybie; mais Grinus luy repliqua, *O Dieu*, dit-il, *ie ſuis deſia vieux & caduc, & mal-propre pour vne ſi grande entrepriſe; commandez à quelqu'vn de ceux qui ſont auec moy de l'executer*; Et en meſme temps la Pythie monſtra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'eſtat de cette reſponce de la Pythie, ne ſçachant pas en quel endroit de la Terre eſtoit la Lybie, & n'oſant enuoyer vne co-

lonie ſur l'incertitude d'vn Oracle. Sept ans apres, durant leſquels il n'auoit point pleu dans cette Iſle, il y euſt vne ſi grande ſechereſſe que tous les arbres moururent, excepté vn ſeulement : Et alors les Thereens conſulterent la Pythie, qui leur reſpondit vne ſeconde fois qu'ils enuoyaſſent vne colonie dans la Lybie. Ainſi d'autant qu'ils ne voyoient point de remede à leur mal, ils enuoyerent en Crete pour ſçauoir s'il n'y auroit perſonne ou de ceux du païs, ou des eſtrangers qu'on y trouuoit qui euſt voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Thereens enuoyoient eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arriuez à la Ville d'Itane, ils y parlerent à vn teinturier en pourpre nommé Corobie, qui leur dit qu'il auoit eſté pouſſé par vne tempeſte en Lybie dans l'Iſle de Platée. Ils l'obligerent par vne grande recompenſe de venir à Theras. Mais d'abord ils n'enuoyerent pas beaucoup de monde pour deſcouurir la Lybie ; & ceux que l'on y enuoya y furent conduits par Corobie. Quand on euſt pris terre dans l'Iſle de Platée, on y laiſſa Corobie auec des viures pour deux mois, & les autres reuindrent en diligence faire le rapport de leur voyage. Cependant comme ils ne retournerent pas dans le temps qu'ils auoient dit, les viures commençerent à manquer à Corobie, qui ſe fut trouué reduit à la derniere neceſſité ſi vn Vaiſſeau Samien qui reuenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'euſt moüillé l'ancre en cét endroit. Ces Samiens ayans donc appris de Corobie tout ce qui s'eſtoit paſſé, luy laiſſerent des viures pour vn an, & partirent de cette Iſle pour reprendre la route d'Egypte. Mais vn vent qui ſouffloit de l'Orient les emporta au de-là des Colones d'Hercule, & les jetta dans Tarteſſe, comme ſi quelque Dieu s'en fut ſeruy pour les y conduire. Car en ce temps-là on y faiſoit le commerce auec toutes ſortes de franchiſe, de ſorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs ayent iamais fait apres Saſtrape Egynete fils de Laodamas, auec lequel il n'y à perſonne qui puiſſe entrer en comparaiſon. Les Samiens ayant fait vn ſi grand proffit, en mirent à part la dixieſme partie qui montoit à ſix talens. Ils en firent faire vn vaſe de cuivre auſſi grand que celuy d'Argos, & firent grauer à l'entour des teſtes de Griffons en boſſe les vnes ſur les autres, & le donnerent au Temple de Iunon, ſouſtenu par trois grandes ſtatuës à genoux, de ſept coudées de haut. Ce qui fut la premiere cauſe que les Cyreneens

& les Thereens contracterent grande amitié auec les Samiens. Mais enfin les Thereens ayant laiſſé Corobie dans l'Iſle de Platée, retournerent à Theras, & dirent aux Thereens qu'ils auoient trouué vne Iſle en Lybie. De ſorte qu'il fut reſolu que des ſept Villes des Thereens on y enuoyeroit des hommes: que le frere tireroit au ſort auec le frere, pour ſçauoir lequel des deux feroit le voyage; & que Battus ſeroit leur conducteur & leur Roy. On enuoya donc deux Vaiſſeaux à Platée, au moins c'eſt ce que diſent les Thereens. Ils ſont d'accord pour les autres choſes auec les Cyreneens; Mais pour ce qui concerne Battus ils ne s'accordent pas enſemble, car les Cyreneens diſent qu'il y a en Crete vne Ville appellée Oaxe, dont Etearque eſtoit Roy; Que ce Prince apres la mort de ſa femme ſe remaria, & donna à ſa fille nommée Phronine, vne Belle-mere, qui eſtant entrée dans la maiſon Royalle, voulut ſe monſtrer en effet ſa maraſtre; Qu'elle fit donc à cette jeune Princeſſe toutes ſortes de mauuais traitemens, & que meſme elle fit accroire au Roy qu'elle eſtoit vne impudique. Ce Prince trompé par ſa femme, s'auiſa d'vne choſe horrible contre ſa fille. Il y auoit dans Oaxe vn Marchand de Theras nommé Themiſon, qu'Etearque fit venir chez luy; & apres l'auoir fauorablement receu, il l'obligea par ſerment de faire toutes les choſes dans leſquelles il auroit beſoing de ſon aſſiſtance. Quand il euſt donc la parole de ce Marchand, il mit ſa fille entre ſes mains, & luy commanda de l'emmener, & de la jetter dans la Mer. Themiſon eſtonné de cét ordre, & demeurant ſuſpendu entre le crime qu'on luy commandoit, & le ſerment qu'il auoit donné, jugea enfin qu'il deuoit agir de la ſorte. Il prit cette fille, s'embarqua auec elle, & quand il fut en pleine Mer, il lia cette Princeſſe auec des cordes, & pour ſatisfaire à ſon ſerment il l'a jetta dans la Mer, mais auſſi-toſt il l'a retira, & l'a mena dans l'Iſle de Theras. Polymneſte qui eſtoit des plus conſiderables de l'Iſle l'a prit pour ſa concubine, & quelque temps apres il en euſt vn fils qui eſtoit begue, & qui fut appellé Battus, comme diſent les Thereens, & les Cyreneens. Mais pour moy ie penſe qu'on luy donna quelque autre nom, & qu'il ne fut appellé Battus que quand il fut arriué en Lybie, tant à cauſe de l'Oracle qui luy fut rendu que pour luy rendre l'honneur qu'il meritoit, car le mot de Battus ſignifie vn Roy parmy les Lybiens. C'eſt ce qui me fait croire que la

Pythie luy reſpondant, l'appella Battus en Langue Lybique, par ce qu'il deuoit eſtre Roy de Lybie. Car quand il euſt atteint l'âge d'homme, il fit vn voyage à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur le deffaut de ſa langue, & la Pythie luy reſpondit,

Tu viens, Battus, me faire ta harangue
Pour conſulter le deffaut de ta langue,
Mais Apollon qui veille deſſus toy
T'impoſe cette Loy,
D'aller fonder vne nouuelle Ville
Où la Lybie eſt en laine fertile.

Elle luy parla de la ſorte, comme ſi elle luy euſt dit en langue Greque, ô Roy, tu viens me conſulter. Mais Battus reſpondant à l'heure meſme à cela, *O Dieu*, dit-il, *je te ſuis venu conſulter touchant le deffaut de ma parole, & tu me commandes des choſes impoßibles, quand tu me commandes d'aller en Lybie. Auec quelle force, & auec quelles troupes pourois-je executer ce deſſein?* Cependant ces paroles n'obligerent pas la Pythie de luy faire vne autre reſponce; Et Battus voyant qu'elle ne luy reſpondoit que les meſmes choſes, s'en retourna à Theras. Quelque temps apres comme il vid auec tous les peuples de l'Iſle qu'il ne leur arriuoit que des malheurs, dont ils ne pouuoient deſcouurir la cauſe, ils enuoyerent à Delphes. La Pythie leur reſpondit que leurs affaires changeroient de face, & que leurs proſperitez recommenceroient s'ils baſtiſſoient dans la Lybie la Ville de Cyrene par l'aſſiſtance de Battus, & auſſi-toſt les Thereens l'y enuoyerent auec deux vaiſſeaux. Comme ils tenoient la route de Lybie, & qu'ils ne ſcauoient plus à quoy ſe reſoudre, ils reuindrent vers Theras, mais les habitans de l'Iſle ne les voulurent point receuoir, & leur enjoignirent de retourner. Ainſi ayant eſté contraints de reprendre la meſme route, ils ſe remirent en Mer, & baſtirent vne Ville dans vne Iſle proche de la Lybie qu'on nomme Platée comme i'ay dit, & qu'on croit eſtre auſſi grande que la Ville où ſont aujourd'huy les Cyreneens. Quand ils y eurent demeuré deux ans, voyant que leurs affaires n'en eſtoient pas en meilleur eſtat, ils y laiſſerent vn de leurs gens, & les autres allerent en Delphes, afin de conſulter l'Oracle. Ils demande-

rent donc pourquoy ils n'en eſtoient pas plus à leur ayſe pour eſtre venus dans la Lybie. Mais la Pythie leur fit reſponce en ces vers,

Ie m'eſtonne que ta ſageſſe
Te donne vne ſi fauſſe adreſſe;
Penſes-tu donc conoiſtre mieux
La Lybie en laine feconde,
Que le plus clair voyant des Dieux
Qui tous les jours void tout le Monde?

Ils n'eurent pas ſi-toſt reçeu cette reſponce qu'ils s'en reuindrent auec Battus, car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs, deuant que d'auoir eſté en Lybie. Lors qu'ils furent donc de retour dans l'Iſle, & qu'ils eurent pris celuy qu'ils y auoient laiſſé, ils allerent habiter en vn endroit de la Lybie vis à vis de l'Iſle nommée Aziriſte, enuironné de tous coſtez de Collines agreables, & arrouſé d'vne Riuiere de part & d'autre. Apres auoir demeuré ſix ans en ce lieu, ils ſe reſolurent la ſeptieſme année de le quitter à la perſuaſion des Lybiens, pour aller habiter vn meilleur païs. Ainſi les Lybiens les conduiſirent vers le Couchant, dans le plus beau ſéjour que l'on ſe puiſſe imaginer. Mais ils les y conduiſirent de nuit, de peur que les Grecs voyageans de jour, ne remarquaſſent le chemin. Or ce lieu s'appelle Iraſa, & quand les Lybiens les eurent menez ſur les bords d'vne Fontaine qu'on appelle la Fontaine d'Apollon, *C'eſt icy*, dirent-ils, *que vous deuez habiter, la commodité du lieu vous y inuite, & il ſemble que le Ciel meſme vous en parle.* Les Cyreneens demeurerent donc en cét endroit, au meſme nombre qu'ils auoient eſté enuoyez en Colonie, durant le regne de Battus, qui baſtit Zoa, & qui regna quarante ans, & durant celuy d'Arceſilas ſon fils, qui en regna ſeize. Mais durant le regne de Battus troiſieſme Roy, ſurnommé l'heureux, l'Oracle perſuada à tous les Grecs de faire voile dans la Lybie, pour y aller habiter auec les Cyreneens, qui d'ailleurs les auoient appellez au partage de leurs biens & de leurs terres. Or la Pythie les y perſuada en leur faiſant cette reſponce.

Qui viendra le dernier ſur les bords Lybiens

Afin d'en partager les terres & les biens,
Il en reſſentira cette meſme triſteſſe
Que donnent des treſors perdus par la pareſſe.

Ainſi vne multitude de gens ſe rendirent à Cyrene, firent le dégaſt dans les terres des Lybiens leurs proches voiſins, & les partagerent entr'eux. Mais en meſme temps ces Peuples, & leur Roy nommé Adiran ſe voyans mal-traittez & deſpouïllez de leurs terres par les Cyreneens, enuoyerent en Egypte, & ſe donnerent à Apries, qui alors en eſtoit Roy. Apries leua vne grande Armée d'Egyptiens, & l'enuoya contre Cyrene. Mais les Cyreneens de leur coſté s'eſtant diſpoſez à la receuoir auprés d'Iſara & de la Fontaine de Teſtis, leur donnerent bataille, & desfirent enfin les Egyptiens, qui n'auoient iamais eſprouué la force des Grecs, & qui les auoient touſiours meſpriſez. Cette desfaite fut ſi grande qu'il y en euſt bien peu qui s'en retournerent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries ſe reuolterent contre luy. Battus euſt vn fils nommé Arceſilas, qui à ſon auenement à la Couronne euſt quelques diſputes auec ſes freres. Mais enfin apres luy auoir laiſſé le Royaume, ils paſſerent en vn autre endroit de la Lybie, où ils baſtirent vne Ville, qui s'appelle encore aujourd'huy Barce, du meſme nom qu'ils luy donnerent. Comme ils baſtiſſoient cette Ville, ils ſolliciterent les Lybiens d'abandonner les Cyreneens: mais Arceſilas declara auſſi-toſt la guerre à ceux qui l'auoient abandonné, & à ceux qui auoient receu ſes deſerteurs, de ſorte que les Lybiens redoutans ce Prince prirent la fuitte, & ſe retirerent chez les Lybiens Orientaux. Arceſilas les pourſuiuit juſqu'à Leucon, Ville de Lybie, où enfin les Lybiens ſe reſolurent de s'arreſter, & de luy faire reſiſtance. Ils luy donnerent donc la bataille, dont ils eurent tout l'auantage, & firent vn ſi grand maſſacre des Cyreneens, qu'il en demeura ſept mille ſur la place. Apres cette desfaite, Arceſilas qui eſtoit tombé malade, fut eſtranglé par Aliarque ſon frere, comme il venoit de prendre vn medicament, mais la femme d'Arceſilas nommée Eryxo le vengea bien-toſt apres, & tua ſon meurtrier par vne ruſe. Battus ſon fils, qui eſtoit boiteux, luy ſucceda au Royaume, & les Cyreneens ayant receu cette perte, enuoyerent à Delphes, pour apprendre de l'Oracle ſoubs

quelle forme de gouuernement ils ſe deuoient ranger, pour eſtre plus heureuſement gouuernez: Et la Pythie leur fit reſponce qu'ils allaſſent prendre vn Gouuerneur dans Mantine, Ville d'Arcadie. Ils obeïrent à l'Oracle, & les Mantineens leur donnerent vn homme des plus eſtimez de leur Ville, que l'on appelloit Demonax. Ce perſonnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'eſtat des choſes, il diuiſa les Cyreneens en trois Tributs. L'vne comprenoit les Thereens & leurs voiſins, l'autre les Peloponneſiens & les Cretois; & la troiſieſme tous les Inſulaires.. Apres cela il ordonna pour Battus, des Temples & des ceremonies particulieres, & donna au peuple en commun tout ce qui auoit eſté auparauant aux Rois. On ſuiuit religieuſement ces inſtitutions durant tout le regne de Battus, mais lors qu'Arceſilas fils de Battus & de Pheretime fut paruenu au Royaume, il apporta du trouble à cét eſtabliſſement, ne voulut point endurer ce que Demonax auoit ordonné, & redemanda les honneurs dont auoient ioüy ſes anceſtres. Cette pretention d'Arceſilas excita de grandes eſmotions, on le chaſſa du Royaume, il ſe retira à Samos, & ſa mere à Salamine, Ville de Cypre. La domination de Salamine eſtoit en ce temps là entre les mains d'Euelton, qui dédia à Delphes vn Encenſoir, digne d'eſtre conſideré, & qu'on void dans le Threſor des Corinthiens. Pheretime mere d'Arceſilas, ſe retira donc chez ce Prince, & le pria de luy donner vne Armée pour ſe reſtablir dans Cyrene auec ſon fils. Euelton luy fit reſponce qu'il luy donneroit volontiers toutes choſes, mais qu'il luy eſtoit impoſſible de luy donner vne Armée; & Pheretime reſpondit à cela que veritablement elle faiſoit grand eſtat de ſes offres, mais qu'il ne luy pouuoit faire vn plus grand plaiſir que de luy donner vne Armée. Enfin comme elle reſpondoit touſiours la meſme choſe à toutes les offres qu'on luy pouuoit faire, Euelton luy enuoya faire preſent d'vn Fuſeau & d'vne Quenouïlle d'or, & luy fit dire que c'eſtoit-là les vrays preſens que l'on deuoit faire aux femmes, & non pas leur donner des Armées. Cependant Arceſilas eſtant à Samos, y ſollicitoit tout le monde à faire la diuiſion des terres, & apres auoir leué vne puiſſante Armée il fut enuoyé à Delphes, pour conſulter l'Oracle touchant ſon retour en ſa Patrie. La Pythie luy fit cette reſponce; Apollon te permet de regner dans Cyrene durant huict generations iuſqu'au quatrieſme Battus, &

iuſqu'au quatrieſme Arceſilas, mais il te deffend d'entreprendre de continuer au de-là ta domination. Quand à toy, il te conſeille de t'aller repoſer en ta maiſon, & ſi tu trouues vn fourneau plein de vaiſſeaux de terre, garde-toy de les faire cuire, mais au contraire jette-les au vent. Que ſi tu mets le feu dans le fourneau, garde-toy d'entrer dans le lieu où l'on aborde de tous coſtez, autrement tu periras, toy & le taureau qui s'embelliſt. Voila la reſponce que la Pythie fit à Arceſilas. Il prit donc auec luy tous ceux qu'il auoit amaſſez dans Samos, il retourna à Cyrene, & ayant recouuré ſon Royaume, & ne ſe ſouuenant plus de l'Oracle, il fit faire le procez de ceux qui l'auoient chaſſé. Quelques-vns furent contraints de ſe retirer du païs, & les autres ayant eſté pris par ſes ordres, furent enuoyez en Cypre, afin qu'on les fit mourir. Mais les Cnidiens chez qui ils aborderent, les deliurerent du peril, & les enuoyerent à Theras. Le reſte ſe jetta dans vne Forteresſe qui appartenoit à Aglomaque, mais Arceſilas ayant fait mettre du bois à l'entour, commanda qu'on y mit le feu, & l'a bruſla auec ceux qui eſtoient dedans. Il n'euſt pas ſi-toſt fait cette action, qu'il connuſt qu'il auoit failly contre l'Oracle, par lequel la Pythie luy auoit deffendu de faire cuire les vaiſſeaux qu'il trouueroit dans vn fourneau. De ſorte que craignant la mort qui luy auoit eſté prédite par l'Oracle, il quitta volontairement la Ville, par ce qu'il prenoit Cyrene pour ce lieu, où l'on aborde de tous coſtez, & comme il auoit eſpouſé la fille du Roy des Barceens nommé Alaſir il ſe retira chez luy. Mais quelques Barceens, & quelques Cyreneens bannis, l'ayant apperçeu dans la place le tuerent, & tuerent auec luy Alaſir ſon beau pere. Ainſi Arceſilas, ou de deſſein ou malgré luy, n'ayant pas obey à l'Oracle, finit miſerablement ſa vie. Tandis que parmy les Barceens il trauailloit luy-meſme à ſon mal-heur, Pheretime ſa mere ioüyſſoit dans Cyrene des honneurs & de la puiſſance de ſon fils: Et outre qu'elle faiſoit ſouuerainement toutes choſes, elle preſidoit encore dans le Conſeil. Mais auſſi-toſt qu'elle euſt appris que ſon fils auoit eſté tué dans Barce, elle ſe déroba de Cyrene, & ſe retira en Egypte, par ce qu'Arceſilas s'eſtoit mis autrefois dans les bonnes graces de Cambyſes fils de Cyrus, en luy donnant la Ville de Cyrene, auec vn tribut qu'il y impoſa. Quand elle fut donc arriuée en Egypte, elle s'alla preſenter en ſuppliante à Ariandes, le pria de l'a vanger, & taſcha

de l'y perſuader par cette raiſon que ſon fils auoit eſté aſſaſſiné, par ce qu'il tenoit le party des Medes. Aryandes eſtoit alors Gouuerneur d'Egypte, & y auoit eſté eſtably par Cambyſes ; mais on le fit mourir quelque temps apres, par ce qu'il fit voir par ſes actions qu'il ſe vouloit égaler à Darius. En effet ayant oüy dire que Darius vouloit laiſſer vn monument de ſon regne par vn ouurage que les autres Rois n'auoient point encore entrepris, Aryandes le voulut imiter, mais enfin il en receut le ſalaire. Darius auoit fait battre vne monoye du meilleur or qui ſe pût trouuer, & Aryandes Gouuerneur d'Egypte fit faire à ſon imitation vne monoye d'vn argent ſi pur & ſi bon, qu'on eſtime encore aujourd'huy que l'argent d'Aryandes eſt le meilleur. Darius aduerty de la preſomption d'Aryandes, diſſimula cette action, l'accuſa d'vne autre choſe pour le punir de cette audace, & luy fit accroire qu'il ſe vouloit reuolter contre luy. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime, l'a ſecourut de toutes les forces de l'Egypte, tant de terre que de Mer. Il donna la conduite de celles de terre à Amaſis Maraphin, & la charge de celles de Mer à Badres, qui eſtoit Paſagarde d'extraction, mais deuant que de les faire partir, il enuoya à Barce pour ſçauoir qui eſtoit le meurtrier d'Arceſilas. Tous les Barceens reſpondirent qu'ils eſtoient ſes meurtriers, & qu'ils l'auoient mis à mort, par ce qu'ils en auoient receu vne infinité de maux. Apres cette reſponce, Aryandes fit partir l'Armée auec Pheretime, & prit ce pretexte de faire la guerre. Mais ie croy qu'il enuoyoit cette Armée pour ſubjuguer les Peuples de Lybie qui ſont en grand nombre, dont il y en auoit peu qui fuſſent ſoubs la domination d'vn Roy, & dont meſme la pluſpart meſpriſoit Darius. Or pour commencer par ceux qui ſont les plus proches de l'Egypte, les Adyrmachides ſont les premiers, & ſuiuent preſque les meſmes couſtumes que les Egyptiens. Ils ſont veſtus comme les autres Lybiens, & leurs femmes portent des cuiſſarts de cuivre. Elles laiſſent croiſtre leurs cheueux, & quand quelqu'vne a pris ſur elle vn poüil, elle le mord comme il l'a morduë, & puis elle le jette. Il n'y a qu'eux parmy les Lybiens qui faſſent ce que ie viens de dire, & ſeuls de tous ces peuples ils preſentent leurs filles au Roy le iour qu'elles ſont mariées pour coucher s'il luy plaiſt, auec elles. Les Adyrmachides s'eſtendent depuis l'Egypte iuſques à vn Port qu'on nomme Plyne. Les Peuples qui les con-

finent du coſté de l'Occident, ſont les Gigames, qui occupent tout le païs iuſqu'à l'Iſle Aphrodiſiade. L'Iſle de Platée où les Cyreneens baſtirent vne Ville, eſt au milieu de cette contrée, & le Port de Menelas & la Ville d'Aziris que les Cyreneens habiterent, eſt dans le Continent. La Silphie commence auſſi en cét endroit, & s'eſtend depuis l'Iſle de Platée iuſqu'à l'embouchеure de la Syrte. Les Gigames ſuiuent preſque les meſmes couſtumes que les autres. Les Aſbyſtes les touchent du coſté de l'Occident, au deſſus de Cyrene, ſans toutefois aller iuſqu'à la Mer; car les Cyreneens occupent toutes les coſtes maritimes. Les Tethrippobates ne ſont pas les moins conſiderables, ils ſont au contraire les premiers des Lybiens, & s'eſtudient pour la pluſpart à imiter les couſtumes des Cyreneens. Ceux qui les confinent du coſté de l'Occident, ſont les Auſchiſes, qui habitent au deſſus de Barce, & s'eſtendent juſqu'aux Eueſperides. Les Cabales, petite nation qui continuë juſqu'à la Mer vers Tauchire, Ville des Barceens, habitent enuiron au milieu de la contrée des Auſchiſes. Ils obſeruent les meſmes couſtumes que ceux qui ſont au deſſus de Cyrene; & ont pour frontieres du coſté de l'Occident, les Naſamones, grande & populeuſe nation. Ces Naſamones laiſſent en Eſté leur beſtial le long de la Mer, & paſſent en vn lieu nommé Aigile, pour aller cueïllir le fruit des Palmiers qui y croiſſent en abondance, & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueïlly les plus meurs, ils les font ſecher au Soleil, & puis ils les font détremper dans du lait, dont ils ſe font vn breuuage. Ils ont ordinairement pluſieurs femmes, & en ont conoiſſance deuant le monde, preſque de la meſme façon que les Maſſagetes, apres auoir auparauant fiché deuant eux vn baſton dans terre. Leur couſtume eſt quand ils ſe marient, que la premiere nuit des nopces la mariée va trouuer tous ceux du feſtin pour coucher auec eux, & que quand chacun l'a veuë, il luy donne le preſent qu'il a apporté auec luy de ſa maiſon. Ils vſent de cette forme de ſerment, & de cette eſpece de deuination. Ils jurent par les hommes qui ont eſté eſtimez chez eux les plus juſtes & les plus gens de bien, en mettant la main ſur leurs tombeaux. Et pour leurs deuinations, ils vont aux ſepulchres de leurs peres, où ils s'endorment apres y auoir fait leurs prieres; & s'ils ont quelque ſonge en dormant, ils y adjouſtent de la croyance. Mais pour ſe donner la foy les vns aux

autres

autres, les vns & les autres ſe preſentent vne coupe, & boiuent enſemble. Que ſi le breuuage leur manque, ils prenent de la poudre à terre & l'a leichent. Apres les Nazamones, on trouue les Spſylles qui perirent autrefois par cét accident eſtrange. Comme le vent du Midy euſt ſeché tous les lieux où ils conſeruoient de l'eau, car tout le païs qui eſt entre la Syrte, eſt vn païs ſec & aride, ils reſolurent dans vne aſſemblée publique, & d'vn commun conſentement, d'aller faire la guerre contre ce vent. (Ie ne dis icy que ce que diſent les Lybiens,) Et quand ils furent arriuez aux lieux ſablonneux, le vent du Midy ſe leua qui les enſeuelit ſoubs les ſables. Depuis la perte des Spſylles, les Nazamones ont occupé leur païs. Au deſſus d'eux vers le Midy dans vne contrée remplie de beſtes ſauuages, ſont les Garamantes, qui fuyent l'aſpect & la ſocieté de tous les hommes. Ils n'ont aucunes ſortes d'armes pour la guerre, & n'ont pas ſeulement le courage ny la hardieſſe de ſe deffendre. Tous ces peuples ſont au deſſus de Naſamones, mais du coſté de l'Occident ſur les coſtes maritimes, ils ont pour voiſins les Maces, qui ſe razent le haut de la teſte, & ſe laiſſent venir vn tour de cheueux, qu'ils coupent en rond de part & d'autre. Ils portent à la guerre au lieu de cuiraſſes des peaux d'Auſtruches. Le Fleuue Cinyps coule par leur païs d'vne coline qu'on appelle la Coline des Graces, & de-là il ſe va jetter dans la Mer. Cette coline des Graces qui en eſt eſloignée de deux cens ſtades, eſt toute couuerte d'arbres, bien que le reſte de la Lybie dont i'ay fait mention, ſoit vn païs tout deſcouuert. Les peuples qui confinent les Maces ſont les Gindames, dont on dit que les femmes portent ſur leurs habits, autant de liſieres de cuir qu'elles ont veu d'hommes; Et celles qui en portent vn plus grand nombre ſont eſtimées les plus illuſtres, cõme ayant eu vne pluſgrande quantité d'amans. Sur les frontieres des Gindames qui s'eſtendent le long de la Mer, habitent les Lotophages qui ne viuent que de fruit d'vn arbre, appellé* *Lotos*, dont le fruit reſſemble à celuy du Lentiſque. Il eſt auſſi agreable à manger que la Datte, & les Lotophages font meſme du vin de ce fruit. Ils ont pour voiſins du coſté de la Mer, les Machlyes, qui mangent tout de meſme des fruits de l'Aliſier, mais non pas ordinairement cõme les autres. Les Machlyes s'eſtendent juſqu'à vn grand fleuue nõmé Triton, qui ſe va jetter dans vn grand Palus, nommé Tritonide, où eſt

* *Aliſier.*

vne Iſle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit eſtre habitée par les Lacedemoniens, & voicy le diſcours que l'on en fait; Que quand Iaſon euſt fait conſtruire au pied du Mont Pelion le vaiſſeau qui fut appellé Argo, & qu'il y euſt mis vne Hecatombe, & vn Trépier de cuiure, il fit le tour du Peloponneſe auec deſſein d'aller à Delphes; Que tenant ſa route par le Promontoire de Malée, il fut ſurpris par le vent du Nort, qui le jetta dans la Lybie; Que deuant qu'il euſt deſcouuert la terre, il ſe trouua embaraſſé dans le Palus Tritonide; Que comme il eſtoit en peine d'en ſortir, vn Triton s'apparut à luy, & luy demanda ſon Trépier pour luy monſtrer le chemin, & le faire ſortir ſans peril de l'embaras où il eſtoit; Que Iaſon luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ce Triton luy monſtra vn paſſage pour ſortir; Qu'il mit ce Trépier dans ſon Temple; Qu'il y rendiſt des Oracles, & qu'il declara à ceux qui eſtoient auec Iaſon, que quand quelqu'vn de leurs deſcendans qui voyageroit dans le Vaiſſeau nommé Argo, auroit pris ce Trépier, il eſtoit porté par la deſtinée, que cent Villes Greques ſeroient baſties ſur le Palus Tritonide; & que les Lybiens du païs cacherent ce Trépier, apres auoir appris cét Oracle. Auprés des Machlyes, ſont les Auſes, & les vns & les autres habitent à l'entour du Palus Tritonide, mais ils ſont ſeparez par le fleuue Triton qui paſſe entr'deux. Les Machlyes laiſſent croiſtre leurs cheueux derriere la teſte, & les Auſes pardeuant. On celebre tous les ans parmy ces peuples, vne Feſte en l'honneur de Minerue, où les filles s'eſtans diuiſées en deux troupes, ſe battent les vnes contre les autres auec des pierres & des baſtons. Elles diſent qu'elles ſatisfont ainſi à la couſtume du païs en l'honneur de cette Deeſſe, que nous appellons Minerue; & ſouſtiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont receus en ſe battant, ne ſont pas vierges. Mais deuant que de finir le combat, elles prennent d'vn commun conſentement, celle qui a plus vaillamment combattu, l'arment à la Greque, luy mettent ſur la teſte vn armet à la Corinthienne, & l'ayant miſe dans vn chariot, elles l'a conduiſent comme en triomphe tout à l'entour du Palus. Ie ne ſçaurois dire de quelle façon on les armoit, deuant que les Grecs habitaſſent dans ce païs; ie croirois neantmoins qu'on auoit de couſtume de leur donner des armes Egyptiennes, car i'oſerois bien aſſeurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens, l'armet & le bouclier. Ils

diſent que Minerue eſt fille de Neptune & du Palus Tritonide; & qu'ayant eu quelque ſujet de ſe plaindre de ſon pere, elle ſe donna à Iupiter, qui l'a receut pour ſa fille; voila ce que diſent ces peuples. Au reſte, ils n'ont point de femmes particulieres, mais ils les voyent toutes indifferemment à la maniere des beſtes. Les hommes y ont de couſtume de s'aſſembler tous les trois mois, & quand les enfans ſont deuenus aſſez forts prés de leur meres pour marcher tout ſeuls, on les meine dans cette aſſemblée, & celuy à qui ils s'adreſſent le premier, eſt reputé leur pere. Ils ſont Maritimes des Lybiens Nomades. Au deſſus d'eux en allant dans la terre ferme, eſt la Lybie ſauuage, & plus loing on rencontre vne Montagne ſablonneuſe, qui s'eſtend depuis Thebes d'Egypte iuſqu'aux colonnes d'Hercule. On trouue de dix en dix iournées en marchant le long de cette Montagne, des roches de ſel; & du haut de chacune de ces roches, on void couler des ruiſſeaux d'vne eau douce, agreable & fraiſche. Là, ſont les derniers Peuples de la Lybie, en allant vers les deſerts au deſſus du païs ſauuage. Les premiers ſont les Ammoniens, à dix jours de Thebes, qui ont vn Temple conſacré à Iupiter Thebain. Car comme i'ay deſia dit, il y a dans Thebes vn Simulachre de Iupiter auec vne teſte de Belier. Ils ont vne Fontaine, dont l'eau eſt tiede le matin, & froide à midy; & c'eſt de cette eau dont ils arrouſent leurs jardins. A meſure que le iour décline elle perd de ſa fraiſcheur; quand le Soleil ſe couche elle eſt tiede; à meſure que la nuit s'auance elle s'eſchauffe, & enfin au milieu de la nuit elle bouïlt, & ſe reſpand par deſſus ſes bords: Mais depuis minuit iuſqu'au leuer de l'Aurore, elle commence à ſe refroidir. On appelle cette Fontaine la Fontaine du Soleil. A dix iours de chemin des Ammoniens le long de cette Montagne de terre, il y a vne autre roche de ſel, d'où ſe reſpand vne eau ſemblable à celle des Ammoniens, & cette roche eſt habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egile, & c'eſt là que les Naſamones viennent cueïllir les Dattes. A dix autres iournées de-là on trouue vne autre coline de ſel, auec vne eau de meſme ſorte, & comme chez les autres peuples vne quantité de Dattes. Les Garamantes, grande & populeuſe nation, occupent cette contrée, & lors qu'ils veulent ſemer, ils jettent de la terre par deſſus le ſel. De ces peuples juſqu'aux Lotophages, il y a fort peu de chemin, mais

depuis les Lotophages il y a trente journées iuſqu'à cette nation, où les bœufs marchent en arriere en paiſſant. Ils paiſſent de la ſorte, par ce qu'ils ont les cornes rabattuës ſur les yeux, & qu'elles ſe ficheroient dans terre, & les empeſcheroient de marcher s'ils alloient en auant quand ils veulent paiſtre. Au reſte ils ſont entierement ſemblables aux autres bœufs, ſi ce n'eſt qu'ils ont la peau plus groſſe & plus dure. Les Garamantes pourſuiuent dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chaſſe, car de tous les peuples dont nous ayons connoiſſance, les Troglodites ſont les plus legers, & ceux qui courent le plus viſte. Ils ne viuent que de ſerpens, que de Lezards, & d'autres ſortes de reptiles. Ils ont vne langue toute particuliere, elle ne reſſemble à aucunes des autres, & eſt ſemblable au ſiflement des Chauue-Souris. A dix journées des Garamantes il y à vne autre coline de ſel, & tout de meſme de l'eau. Ceux qui habitent en cét endroit ſont en general appellez Atlantes, & ſont ſeuls entre les peuples dont nous ayans oüy parler, qui ne ſe donnent point de noms particuliers. Ils maudiſſent le Soleil, lors qu'il paſſe par deſſus eux, & outre cela ils luy diſent toutes ſortes d'injures, par ce qu'il les bruſle & qu'il ruine leur païs. Apres autant de journées de chemin, on trouue vne autre roche de ſel auec vn ruiſſeau, & des peuples qui habitent aux enuirons. Cette roche touche à vne Montagne appellée Atlas, qui eſt ronde & eſtroite, mais qui eſt, dit-on, ſi haute, qu'il eſt impoſſible d'en voir le faiſte ny en Hyuer ny en Eſté, par ce qu'il eſt touſiours couuert de nuages. Auſſi ceux du païs diſent que c'eſt vne colone du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette Montagne, & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux, & qu'ils ne font jamais de ſonges. Ainſi i'ay nommé tous les peuples qui habitent le long de cette Montagne de la Lybie, juſqu'aux Atlantes; mais enfin il m'eſt impoſſible de paſſer outre. Cette Montagne s'eſtend donc iuſqu'aux colones d'Hercule, & plus auant; & dans cette Montagne il y à comme vne miniere de ſel de dix jours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent font leurs maiſons de morceaux de ſel, car il ne pleut iamais dans ces contrées de la Lybie, & s'il y pleuuoit on verroit bien-toſt tomber ces murailles de ſel qu'on tire de cette miniere, de deux couleurs l'vn blanc & l'autre rouge. Au deſſus de cette Montagne en allant vers le Midy dans le continent de la Lybie

on ne trouue plus qu'vn païs deſert, qui eſt ſans eau, ſans beſtes ſauuages, ſans pluye, ſans bois, & ſans aucune humidité. Depuis l'Egypte juſqu'au Palus Tritonide, les Lybiens Nomades mangent de la chair & boiuent du lait. Toutefois comme les Egyptiens, ils ne mangent point de vaches, & ne nourriſſent point de pourceaux; meſme les femmes de Cyrene s'imaginent que c'eſt vn crime que de les fraper; elles luy portent ce reſpect à cauſe d'Iſis qui eſt en Egypte, & font des jeuſnes, & des feſtes en l'honneur de cette Deeſſe. Mais les femmes des Barceens ne mangent jamais de chair, ou de vache ou de porc. Du coſté du couchant du Palus Tritonide, les Lybiens ne s'occupent point à nourrir du beſtail, n'obſeruẽt pas les meſmes couſtumes, & ne font pas à leurs enfãs les meſmes choſes que les Lybiens Nomades ont accouſtumé de faire. Car les Lybiens nourriciers de troupeaux, font ce que ie vay dire, ſans toutefois que ie veüille aſſurer qu'ils faſſent tous la meſme choſe. Quand leurs enfans ont atteint l'âge de quatre ans, ils leur bruſlent auec de la laine qui en a encore ſon ſuif, les veines du haut de la teſte; quelques-vns celles des Temples, afin qu'ils ne ſoient point ſubjets aux defluxions tout le reſte de leur vie, & diſent que cela eſt cauſe qu'ils ſe portent touſiours bien. En effet de tous les peuples dont nous auons conoiſſance, il n'y en à point qui ſoient plus ſains que les Lybiens, ie ne ſçay pas ſi c'eſt pour cette raiſon, mais il eſt vray qu'ils ſe portent parfaitement bien. Que ſi les enfans s'eſuanouïſſent quand on les bruſle comme nous auons dit, ils jettent ſur eux de l'vrine de bouc, & les font reuenir par ce moyen. Ie ne rapporte icy que les choſes que diſent les Lybiens. Au reſte pour ce qui concerne la façon de ſacrifier des Lybiens Nomades, ils commençent leur ſacrifice en coupant l'oreille de la beſte, puis ils l'a jettent par deſſus la maiſon, & quand ils ont fait cette ceremonie, ils luy tordent le col. Ils ne font des ſacrifices qu'au Soleil & à la Lune; & de meſme tous les Lybiens ne ſacrifient qu'à ces deux Diuinitez. Toutefois ceux qui habitent ſur le Palus Meotide, ſacrifient auſſi à Minerue, à Triton, & à Neptune, mais principallement à Minerue. Les Grecs tiennent de ces Lybiens l'habit, & les boucliers des Simulachres de Minerue, ſi ce n'eſt que chez les Lybiens, leur habit eſt fait de cuir, & que ce qui pend de leurs boucliers, n'eſt pas fait comme des ſerpens, mais de cuir comme l'habit. Quant au reſte ils

ſont faits ſur le meſme modelle, & le nom meſme teſmoigne que l'habit des Simulachres de Minerue eſt venu des Lybiens. Car les femmes Lybienes mettent par deſſus leurs habits des peaux de chevres corroyées, qui ont de la frange & qui ſont teintes en rouge; d'ou les Grecs ont appellé les eſcus de ces Simulachres Egides, par ce que le mot d'Egis ſignifie vne peau de chevre. Ie croy meſme que de-là ſont procedées ces eſpeces de lamentations qui ſe font dans les Temples, car les femmes de Lybie en vſent, & en vſent meſme de bonne grace. Les Grecs ont auſſi appris des Lybiens à conduire quatre cheuaux attelez enſemble. Les Lybiens Nomades enſeueliſſent leurs morts comme font les Grecs, excepté les Naſamones qui les enterrent aſſis, & prenent garde quand quelqu'vn eſt preſt d'expirer, de le mettre de telle ſorte qu'il expire aſſis, & non pas couché. Leurs logements ſont faits de clayes ſuſpenduës à l'entour des lentiſques, & ſe tournent facilement de tous coſtez. Ces peuples ont pour voiſins vers la partie Occidentale du fleuue Triton les Auſes Laboureurs, qui baſtiſſent des maiſons & ſont appellez Maxies. Ils portent des cheueux du coſté droit de la teſte, & font razer le coſté gauche. Ils ſe peignent tout le corps de vermillon, & diſent qu'ils ſont deſcendus des Troyens. Ce pays, & tout ce qui s'auance dans l'Occident, eſt plus ſauuage & plus remply de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la contrée qui regarde l'Orient, & qu'habitent ces Lybiens Nomades, eſt vn païs plat & ſablonneux juſqu'au fleuue Triton. Mais la partie Occidentale où ſont les Lybiens Laboureurs, eſt fort montagneuſe, pleine de bois & remplie de beſtes ſauuages. On trouue chez eux des Serpens d'vne grandeur prodigieuſe, des Elephans, des Ours, des Aſpics & des Aſnes cornus. Il y à auſſi des * Cynocephales & des * Acephales, qui ont les yeux à la poitrine comme diſent les Lybiens. Il y à des hommes & des femmes ſauuages, & beaucoup d'autres ſortes d'animaux. Veritablement il ne ſe trouue rien de ſemblable dans la region des Lybiens Nomades, mais auſſi il y a d'autres choſes. Il y a des Aigles qui ont la queuë blanche, des Chevreuïls, des Buffles, des Aſnes, non pas cornus, mais qui ne boiuent iamais. Ils s'y trouue auſſi des animaux appellez Oryes de la grandeur d'vn bœuf, ſur les cornes deſquels les Pheniciens font les meſures qu'ils nomment coudées. Il y a des Baſſaries, des Hyenes, des Porcs-Eſpic, des Thoës, des Pantheres, des Bo-

* *Animaux qui ont des teſtes de Chien.*

* *Animaux qui n'ont point de teſtes.*

ryes, des Crocodiles terreſtres grands de trois coudées, & ſemblables à des Lezards, des Auſtruches qui viuent ſoubs terre, & de petits Serpens qui ont vne corne. Toutes ces ſortes d'animaux ſe rencontrent en cét endroit, & outre cela tous ceux que l'on trouue ailleurs, excepté le Cerf & le Sanglier, car il n'y a ny Sanglier ny Cerf en Affrique. Dauantage, il y a dans la contrée des Lybiens Nomades, trois ſortes de Rats, dont les vns ſont appellez Rats à deux pieds, les autres Zegeries en langue Lybienne, & en Grec Collines, & les derniers Echines ou Heriſſons. Il y a auſſi des Beletes qui naiſſent en Silphie, ſemblables à celles de Tarteſſe. Voila les eſpeces d'animaux qui ſe rencontrent dans le païs des Lybiens Nomades, ſelon que ie l'ay pû apprendre par les plus exactes recherches que i'en ay faites. Les Maxyes ont pour frontieres, les Zabeces, chez qui les femmes menent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces ſont bornez par le païs des Zigantes, où les abeilles font vne grande quantité de miel, & où l'on dit neantmoins qu'il s'en fait dauantage par la main des hommes. Ils ſe rougiſſent tous auec du vermillon, & mangent des Singes, dont il ſe trouue vne grande abondance parmy ceux qui habitent dans les Montagnes. Les Carthaginois diſent qu'auprés de ces peuples, il y à vne Iſle appellée Cyranis, qui a deux cens ſtades de longueur, mais qui eſt fort eſtroite; qu'on y peut aiſément paſſer de la terre ferme, & qu'elle eſt toute remplie d'Oliuiers & de vignes. Ils diſent dauantage, qu'il y à vn Lac dans cette Iſle, d'où les filles tirent des grains d'or auec des plumes poiſſées. Certes ie ne ſçaurois dire ſi tout cela eſt veritable, mais au moins ie ſuis certain que i'eſcris les choſes qui ſe diſent. Toutefois ie ne voy pas que cela ſoit impoſſible, apres auoir veu moy-meſme tirer de la poix d'vn eſtang qui eſt dans Zacinthe où il y en à pluſieurs, dont le plus grand a de chaque coſté ſoixante & dix pieds, & deux toiſes de profondeur, On y deſcend vne perche, au bout de laquelle on met des branches de myrthe, & quand on l'a retire on trouue à ce myrthe de la poix qui à l'odeur de l'Aſphalte, & qui au reſte eſt beaucoup meilleure que la poix de pierie. On l'a jette dans vne foſſe que l'on creuſe auprés de l'eſtang, & quand on y en a mis vne quantité, on l'a tire de cette foſſe pour la mettre dans des Vaiſſeaux. Tout ce qui retombe dans l'eſtang paſſe ſoubs terre, & paroiſt quelque temps apres

dans la Mer, qui en eſt eſloignée de quatre ſtades. On peut bien croire apres cela, ce que l'on dit de l'Iſle qui eſt proche de la Lybie. Les Carthaginois diſent encore qu'il ſe trouue vn endroit habité dans la Lybie au de-là des colones d'Hercule ; Que quand ils y ſont arriuez, ils tirent leur Marchandiſes de leurs vaiſſeaux, & les eſtalent ſur le riuage ; Qu'auſſi-toſt ils retournent dans leurs Vaiſſeaux, d'où ils font de groſſes fumées ; Que ceux du pays voyans cette fumée viennent ſur les bords de la Mer, où ils mettent de l'or & de l'argent auprés des marchandiſes, & puis ils s'en eſloignent, ſans toutefois qu'on les perde de veuë ; Qu'en meſme temps les Carthaginois reuiennent, & conſiderent le prix que les autres veulent donner ; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en ſont pas ſatisfaits, ils laiſſent l'or & l'argent ſur la place auprés de leurs marchandiſes, & remontent dans leurs Vaiſſeaux ; Que ceux du pays reuiennent, & adjouſtent de l'argent à celuy qu'ils ont deſia mis à terre, iuſques à ce que les autres ſoient contens ; Qu'au reſte les vns & les autres ne ſe font iamais aucun tort ; Que d'vn coſté on ne touche point à l'or qu'on ayt emporté les marchandiſes, ny de l'autre, on ne touche point aux marchandiſes qu'on ne ſoit content du prix. Ce ſont-là tous les peuples de la Lybie dont i'ay pû dire les noms. La pluſpart ne ſe ſoucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes, & la meilleure partie ne s'en ſoucie pas encore aujourd'huy. Mais ie pourrois dire auſſi ſelon que i'ay pû l'apprendre, que cette Region n'eſt habitée que de quatre peuples, dont il y en a deux qui ſont originaires du païs, & autant qui ſont eſtrangers. Les originaires ſont les Lybiens & les Ethiopiens, dont quelques-vns habitent le Septentrion de la Lybie, & d'autres le Midy. Les eſtrangers ſont les Pheniciens & les Grecs. Au reſte, ie ne penſe pas que pour ce qui concerne la fertilité, on puiſſe comparer l'Affrique, auec l'Aſie & l'Europe, ſi l'on en excepte la Cinype, qui porte le meſme nom que ſon fleuue. En effet, il n'y a point de terre qui ſoit plus propre pour le bled, & qui en produiſe dauantage. Auſſi eſt-ce vne terre noire & humectée de fontaines, qui n'apprehende ny les ſeichereſſes, ny les grandes pluyes, bien qu'il pleuue en cét endroit de l'Affrique. Cette terre ne rapporte pas moins que la contrée de Babylone. Celle des Eueſperites

perides eſt auſſi fort bonne, & dans ſes meilleures années elle rend le centuple, mais celle de Cinype raporte trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Pour le païs de Cyrene, qui eſt le plus haut de la Lybie, & où habitent les Lybiens Bergers, il contient trois plages qui ſont dignes d'admiration. Quand les fruits ſont meurs dans la premiere, qui eſt maritime, & que la moiſſon y eſt faite, ceux de la ſeconde qu'on appelle les Vallées, meuriſſent, & durant le temps qu'on les recueille & qu'on les ſerre, ceux de la plus haute Plage viennent en maturité. De ſorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits, les derniers s'auancent & deuiennent bons. Ainſi la moiſſon dure huict mois chez les Cyreneens, mais nous auons aſſez parlé de toutes ces choſes.

Quant aux Perſes qui auoient eſté enuoyez par Ariandes pour vanger la querelle de Pheretime, enfin ils partirent d'Egypte, & ſe rendirent à Barce. Ils mirent le ſiege deuant cette Ville, & enuoyerent auſſi-toſt vn Heraut pour ſommer les habitans de liurer les meurtriers d'Arceſilas, mais les habitans ne voulurent point oüyr cette demande, comme eſtant tous coupables de la mort de ce Prince. Apres que les Perſes eurent demeuré huict mois deuant cette Ville, ils s'auiſerent au neufieſme mois de faire des mines qui alloient iuſqu'aux murailles, & pour les faire tomber ils ſe ſeruirent des plus fortes machines, dont on ayt accouſtumé de ſe ſeruir à la guerre. Mais vn ouurier en cuivre de la ville trouua l'inuention d'éventer ces mines, par le moyen d'vne plaque de cuivre, dont il ſe ſeruit de cette façon. Il fit la ronde des murailles auec cette plaque, dont il frappoit le paué en allant, aux lieux où l'on ne minoit pas, elle ne rendoit aucun ſon, mais au contraire elle reſonnoit aux endroits où l'on trauailloit à ces mines. Ainſi les Barceens contreminerent, & tuerent tous les mineurs des Perſes. D'ailleurs, comme ils auoient puiſſamment ſouſtenu tous les aſſauts qu'on leur auoit donnez, & que ce ſiege n'eſtoit pas moins funeſte aux aſſiegeans qu'aux aſſiehez, Enfin Amaſis qui conduiſoit l'Infanterie des Perſes, voyant qu'on ne pouuoit auoir les Barceens par la force, reſolut d'en venir à bout par la ruſe. Il fit donc faire du nuit vn grand foſſé, fit mettre par deſſus des pieces de bois, que l'on pouuoit faire tomber ayſément, & les fit couurir de terre, de ſorte qu'il ne ſembloit pas qu'on euſt creuſé en cét endroit, par ce

que la terre eſtoit égalle par tout. Auſſi-toſt que le iour fut venu, il fit ſçauoir aux Barceens qu'il vouloit parlementer, Ils y conſentirent volontiers, par ce qu'ils auoient enuie d'en venir à quelque accommodement. On ſe dõna donc cette parole de part & d'autre ſur ce foſſé couuert de terre, qu'on obſerueroit les conuentions qu'on auoit faites, auſſi long-temps que cette terre demeureroit en l'eſtat où on l'a voyoit alors. Les Barceens promirent au Roy de payer vn certain tribut, & les Perſes jurerent de n'attenter rien de nouueau contre les Barceens. Ainſi les Barceens qui mettoient leur aſſurance au reſpect qu'on doit au ſerment, ſortoient librement de la Ville, & toutes les portes en ayant eſté ouuertes, on y laiſſa librement entrer les Perſes. Cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couuroit le foſſé, & ſe ietterent auſſi-toſt dans la aille. Or ils rompirẽt cette eſpece de Pont, afin de rompre en meſme temps le ſerment qu'ils auoiẽt fait auec les Barceens, que leur traitté ſubſiſteroit auſſi long-temps que cette terre demeureroit en meſme eſtat. Et la terre n'eſtant plus comme elle eſtoit, il leur ſembloit qu'il n'y auoit plus entr'eux ny de ſerment ny de traitté. Quand les Perſes eurent mis les Barceens ſoubs la puiſſance de Pheretime, elle fit empaller à l'entour des murailles les plus coupables de la mort d'Arceſilas, & fit coupper les mammelles de toutes les femmes, & les fit auſſi attacher aux murailles de la Ville. Elle commanda aux Perſes de piller le reſte des Barceens, excepté les Battiades, & ceux qui n'eſtoient point coupables de l'aſſaſſinat de ſon fils; elle ne permit qu'à eux ſeuls de demeurer dans la Ville, & lors que tous les autres eurent eſté mis en ſeruitude, enfin les Perſes s'en retournerent. Quãd ils furent arriuez prés de Cyrene, les Cyreneens leur donnerent paſſage dans leur Ville, pour ſatis-faire à quelque Oracle. Mais comme ils paſſoient dans la Ville, Barceens, General de l'Armée de Mer, leur donna ordre de l'a piller. Neantmoins Amaſis qui conduiſoit les troupes de terre luy raſiſta, & dit pour raiſon qu'ils n'auoient éſté enuoyez que contre Barce, Ville Greque. Mais lors qu'ils furent paſſez, & qu'ils furent paruenus prés de l'Autel de Iupiter Lyceen, ils ſe repentirent de ne s'eſtre pas rendus Maiſtres de Cyrene, & firent leurs efforts pour y r'entrer, mais les Cyreneens leur en fermerent les portes. Et biẽ que perſonne n'allaſt en armes contre les Perſes, toutefois ils eurent vne ſi grande peur, qu'ils le re-

tirerent à la haſte, & s'en allerent loger à ſoixante ſtades delà, où Ariandes leur enuoya ordre de reuenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin apres auoir prié les Cyreneens de leur donner des viures qu'ils obtindrent. Mais comme ils s'en retournoient, les Lybiens tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent ſuiuans l'Armée, pour auoir leurs habits & leur bagage ; & leur firent ce traittement iuſques dans l'Egypte. Cette Armée des Perſes alla bien auant dans la Lybie, puis qu'elle paſſa iuſqu'aux Eueſperides. Ceux qui furent faits eſclaues dans le ſac de Barce, furent enuoyez d'Egypte à Darius; & Darius les enuoya habiter dans vne Bourgade de la Bactrie, à laquelle ils donnerent le nom de Barce, qui luy eſt demeuré iuſqu'à noſtre temps. Mais apres toutes ces choſes, Pheretime euſt vne fin mal-heureuſe, car lors qu'elle ſe fut vangée des Barceens, & qu'elle fut retournée en Egypte, comme les vangeances trop cruelles que les hommes prennent des hommes déplaiſent ordinairement aux Dieux, elle fut mangée toute viue par les vers. Enfin voila le traittement qui fut fait aux Barceens par Pheretime fille de Battus.

Fin du Quatrieſme Liure.

HERODOTE

LIVRE CINQVIESME, INTITVLE'

TERPSICHORE.

CEPENDANT l'Armée des Perſes que Darius auoit laiſſee en Europe ſoubs la conduitte de Megabyſes, ſubjugua premierement dans l'Helleſpont, les Perinthiens, qui refuſoient de ſe donner à Darius, & qui auoient auparauant eſté mal-traittez par les Pannoniens. En effet les Pannoniens qui habitent au de-ça du fleuue Strymon, furent aduertis par vn Oracle de declarer la guerre aux Perinthiens, & de les attaquer s'ils auoient aſſez d'audace pour les prouoquer au combat, mais autrement, de ne rien entreprendre contr'eux. Les Perinthiens ayant campé hors de leur Ville, vis à vis des Pannoniens, leur preſenterent trois ſortes de combats particuliers d'vn homme auec vn homme, d'vn cheual auec vn cheual, & d'vn chien auec vn chien. Mais

comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats & qu'ils commenceroient à chanter vn chant de victoire, alors les Ammoniens considerans la responce du Dieu, crurent que l'Oracle estoit accomply, & qu'il s'agissoit enfin de mettre la main à l'ouurage. Ainsi ils attaquerent les Perinthiens qui chantoient encore leur victoire, & les vainquirent de telle sorte qu'il n'en demeura que fort peu. Ainsi les Perinthiens furent autrefois traittés par les Pannoniens, & depuis ils combattirent courageusement pour la deffence de leur liberté contre les Perses & Megabyse, & ne furent vaincus que par le nombre. Apres la prise de Perinthe, Megabyse fit promener son Armée par toute la Thrace, & reduisit soubs l'obeïssance de Darius, toutes les Villes & toutes les Nations de cette contrée; car il auoit eu ordre de Darius de subjuguer la Thrace, & de l'a rendre tributaire des Perses. La Nation des Thraces est la plus grande apres les Indiens, de toutes les nations de la terre, & si elle estoit soubs l'obeïssance d'vn seul, ou qu'elle fut bien vnie & bien d'accord auec elle-mesme, ie croy, sans doute, qu'elle seroit inuincible, & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble, & cela leur est comme impossible; c'est ce qui est cause aussi qu'ils sont foibles, & en estat d'estre vaincus facilement. Chaque peuple de cette nation a des noms differens, selon la contrée qu'il habite. Ils ont neantmoins les mesmes loix & les mesmes coustumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestoneens. I'ay desia parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suiuent en toutes choses les mesmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils obseruent cette coustume. Aussi-tost qu'vn enfant est né, tous ses parens assemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cause des maux qu'ils se representent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit necessairement souffrir durant sa vie. Mais quand vn homme est mort, ils l'enterrent en riant & auec joye, parce qu'ils disent qu'il est deliuré des miseres, & qu'il joüyt d'vne felicité que l'on ne sçauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au dessus des Crestoneens, chacun d'eux a plusieurs femmes, & lors que quelqu'vn est mort, il se fait entre les femmes vne grande dispute, pour sçauoir laquelle a

eſté la plus tendrement aymée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à iuger ce different. Mais enfin celle qu'on iuge auoir eſté la plus tendrement aymée, & qui en a r'emporté la gloire, reçoit de hautes loüanges des hommes & des femmes, & eſt aſſommée par ſon plus proche parent ſur le tombeau de ſon mary, où elle eſt enterrée auec luy. Les autres s'en retournẽt triſtes, & penſent auoir receu de l'ignominie. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans pour eſtre emmenez de tous coſtez, & ne ſe mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leurs permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent ſoigneuſement leurs femmes, & les acheptent de leurs peres auec de grandes ſommes d'argent. Ils croyent qu'il eſt honorable de porter pluſieurs cicatrices ſur le front, & qu'il eſt honteux de n'en auoir point. Ils tiennent à honneur d'eſtre oyſifs, & à deſ-honneur de labourer la terre. Ils croyent que la plus grande gloire conſiſte à viure de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Roys adorent auſſi particulierement Mercure, ne jurent que par luy, & diſent qu'ils en ſont deſcendus. Les Grands y font leurs ſepultures en cette maniere. Ils expoſent en veuë le corps du mort durant trois iours. Ils immolent toutes ſortes d'hoſties en faiſant des gemiſſemens & des lamentations, ils font en ſuitte des feſtins; Enfin ils bruſlent le corps ou le mettent en terre & eſleuent par deſſus cõme vne Montagne de terre, & font à l'entour l'hõneur du mort toutes ſortes de combats, & particulieremẽt vne eſpece de duel.

Au reſte on ne ſçauroit dire de quels peuples eſt habitée la partie ſeptentrionnale de cette region. Mais il eſt conſtant que celle qui eſt au de-là du Danube, eſt deſerte & inconuë. I'ay neantmoins oüy dire qu'elle eſt habitée par des peuples appellez Sigynes, qui ſont veſtus comme les Medes; que leurs cheuaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps, qu'ils ſont petits & camus, qu'ils ne ſçauroient porter les hommes, mais qu'eſtant attelez à des chariots ils ſont extrémement viſtes, & que ceux du pays ſe ſeruent ordinairement de ces chariots; Que leurs frontieres approchent des Enrietes dans la Mer Adriatique, & qu'ils ſe croyent deſcendus d'vne colonie des Medes. Cependant ie ne ſçaurois conçeuoir comment ils en ſont deſcendus, mais que ne peut pas faire le temps & la

longue ſuitte des ſiecles. Les Lybiens qui habitent au deſſus de Marſeille, appellent les Sigynes des revendeurs, & les Cypriens les appellent des Iauelots. Au reſte ſi l'on en croid les Thraces, les lieux qui ſont au de-là du Danube ſont remplis de mouſches à miel qui empeſchent de paſſer outre. Mais ie ne trouue rien de vray-ſemblable dans ce diſcours des Thraces, par ce qu'il eſt aſſuré que ce petit animal ne ſçauroit endurer le froid. Et pour moy ie penſe que les contreés qui ſont ſoubs le Pole Arctrique, ſont inhabitables à cauſe du froid. Mais c'eſt aſſez parlé de cette region dont Megabyſe rendit la coſte maritime tributaire des Perſes.

Auſſi-toſt que Darius euſt repaſſé l'Helleſpont, & qu'il fut arriué à Sardis, il ſe ſouuint du ſeruice qu'il auoit receu d'Hyſtiée, & du conſeil que Coës de Mitylene luy auoit donné. De ſorte que les ayant mandez à Sardis, il leur demanda ce qu'ils vouloient, & remit en leur choix leur recompenſe. Hyſtiée qui eſtoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination, mais il luy demanda Myrcine des Edonis, auec intention d'y faire baſtir vne Ville. Quant à Coës comme il n'eſtoit pas ſouuerain, & qu'il eſtoit homme priué, il ſouhaitta la Principauté de Mitylene, & l'vn & l'autre ayant obtenu ce qu'il auoit choiſi, s'en alla au lieu qui luy auoit eſté accordé. Cependant il arriua vne choſe qui donna enuie à Darius de commander à Megabyſe de faire paſſer les Pannoniens d'Europe en Aſie. Car apres que Darius fut paſſé en Aſie, Pygres & Maſtyes tous deux Pannoniens, vindrent à Sardis, auec deſſein de ſe tendre Maiſtres de la Pannonie, & d'en vſurper la domination, & menerent auec eux leur ſœur, qui eſtoit belle & de belle taille. Cõme ils eurent appris que Darius eſtoit logé dans vn Faux-bourg de la Ville, ils habillerent leur ſœur le plus magnifiquement qu'il leur fut poſſible, & l'enuoyerent à l'eau auec vn pot ſur la teſte, menant vn cheual apres elle, dont la bride eſtoit paſſée dans ſon bras, & ayant en main vne quenoüille qu'elle filoit. Darius la voyant paſſer l'a conſidera attentiuement, par ce qu'elle ne faiſoit pas vne choſe qu'euſt acconſtumé de faire vne Perſane ou vne Lydiene, ou enfin quelqu'autre femme de l'Aſie. Il enuoya donc quelques vns de ſes Gardes, auec ordre d'obſeruer pourquoy elle menoit vn cheual auec elle. Quand elle fut arriuée à la riuiere elle fit boire ſon cheual, elle r'emplit d'eau ſon pot, & apres cela

cela elle s'en retourna par le meſme chemin portant ſon pot ſur ſa teſte, remenant ſon cheual comme elle l'auoit amené, & filant tout de meſme ſa quenouïlle. Darius eſtonné de ce que ſes Gardes luy en auoient rapporté, & de ce qu'il auoit veu luy-meſme, fit venir cette femme, luy demanda d'où elle eſtoit; & ſes deux freres qui auoient veu tout ce qui s'eſtoit fait, reſpondirent qu'ils eſtoient Pannoniens, & qu'elle eſtoit leur ſœur. Alors Darius leur demanda quelles gens eſtoient les Pannoniens, en quel endroit de la terre ils habitoient, & pourquoy ils eſtoient venus à Sardis. Ces jeunes hommes luy firent reſponce qu'ils y eſtoient venus pour ſe donner à luy; Que la Pannonie eſtoit ſur le fleuue Strymon, qui n'eſt pas eſloigné de l'Helleſpont, & que les Pannoniens eſtoient deſcendus des Troyens qui ſe ſauuerent du Sac de Troye. Ils luy apprirent donc en deſtail toutes ces choſes; ils l'aſſeurerent que toutes les femmes des Pannoniens eſtoient auſſi laborieuſes que leur ſœur, & luy dirent qu'elle n'auoit rien fait que les autres n'euſſent accouſtumé de faire. En meſme temps Darius eſcriuit à Megabyſes qu'il auoit laiſſé Gouuerneur en Thrace, & luy commanda de faire paſſer en Aſie les Pannoniens, leurs enfans & leurs femmes. Le Courrier qu'il enuoya porter cét ordre fit grande diligence; & auſſi-toſt que Megabyſes euſt veu les Lettres de Darius, il commanda aux Capitaines de Thrace de ſe tenir preſts, & mena vne Armée contre la Pannonie. Les Pannoniens voyans que les Perſes venoient contre eux auec vne Armée, aſſemblerent toutes leurs forces, & les firent marcher du coſté de la Mer, s'imaginant que les Perſes entreroient de ce coſté là, & qu'on les deſferoit facilement en deſcendant de leurs Vaiſſeaux pour donner bataille. Ainſi les Pannoniens ſe tindrent preſts pour empeſcher Megabyſes d'entrer dans leur pays auec vne Armée, mais les Perſes ayant eu aduis que les Pannoniens auoient reſolu de s'aſſembler pour leur empeſcher le paſſage du coſté de la Mer, ſe deſtournerent vers les Montagnes, & ſe cachant de leurs ennemis ils ſe jetterent dans leurs Villes, dont ils n'eurent pas grande peine à ſe rendre Maiſtres, par ce qu'ils les trouuerent deſertes & ſans deffence. Quand les Pannoniens eurent appris cette nouuelle ils ſe diſſiperent auſſi-toſt, ſe retirerent chacun en leurs Villes, & enfin ils ſe rangerent ſous l'obeïſſance des Perſes. Ainſi des Pannoniens ceux qu'on appelle Syropannoniens, les Peoples, & ceux qui habitoient iuſqu'au

Lac Praſiade, furent tirez de leurs anciennes habitations, & de-là menez en Aſie. Il eſt vray que Megabyſes ne pût prendre d'abord ceux qui habitent aux enuirons du Mont Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomantes, & ceux qui habitent ſur le Lac Praſiade. Neantmoins il eſſaya auſſi d'attaquer ceux qui demeurent ſur ce Lac, & qui le rendent habitable en cette maniere. Il y a des pieces de bois plantées dans ce Lac, qui font vn paſſage aſſez eſtroit pour y entrer de la terre ferme. Autrefois les habitans de ce lieu les y plantoient en commun pour s'en ſeruir comme d'vn Pont, & depuis ils firent cette ordonnance, que chacun pour chaque femme qu'il eſpouſeroit, car chacun en eſpouſe pluſieurs, y planteroit trois pieces de bois qu'il prendroit ſur le Mont Orbele. C'eſt ſur cette eſpece de Pont que chacun a ſon logement, qui a par deſſus vne ouuerture par laquelle on deſcend dans le Lac. Ils attachent par le pied leurs petits enfans auec vne corde, de peur qu'ils ne tombent dans l'eau, & nouriſſent de poiſſon leurs cheuaux & leurs beſtes de Somme. Au reſte ce Lac eſt ſi poiſſonneux que quand on a deſcendu vn pannier par l'ouuerture qui conduit de chaque maiſon dans l'eau, on le retire vn peu apres plein de poiſſons de deux eſpeces, dont les vns ſont appellez Papraces, & les autres Tilons. Enfin on mena en Aſie tous les Pannoniens que l'on pût prendre. Apres cette expedition, Megabyſes dépeſcha dans la Macedoine ſept Seigneurs de Perſe qui eſtoient apres luy des plus conſiderables de ſon armée, & les enuoya à Amyntas, pour le ſommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du Lac Praſiade dans la Macedoine, & à l'entrée du pays proche de ce Lac il ſe trouue vne Mine d'airain, d'où depuis ce temps-là Alexandre tiroit chaque iour la valeur d'vn talent d'argent. Apres qu'on a paſſé cette Miniere & la Montagne que l'on appelle Dyſore, on entre dans la Macedoine. Quand les Perſes y furent dõc arriuez, ils ſe rendirent prés d'Amyntas auquel on les enuoyoit, & luy demanderent la terre & l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria meſme de loger chez luy, & les traitta magnifiquement. Apres qu'ils eurent ſoupé, & qu'ils furent preſts de prendre la collation; *Noſtre Hoſte*, dirent-ils à Amyntas, *quand nous faiſons quelque grand feſtin, nos femmes & meſme nos concubines ont de couſtume d'y aſſiſter, c'eſt pourquoy puiſque vous nous auez ſi bien receus, et ſi magnifiquement*

traittez, & que meſme vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius, nous ſerions bien-ayſe auſſi que vous ſuiuiſſiez noſtre couſtume. Amyntas leur fit cette reſponce que les Macedoniens n'auoient pas accouſtumé d'en vſer ainſi, mais qu'ils auoient de couſtume de ſeparer les hommes des femmes. Toutefois, leur dit-il, puiſque vous eſtes nos Maiſtres, & que vous demandez cela, nous ne vous le reffuſerons pas. En meſme temps Amyntas fit venir des femmes & les fit aſſeoir à table vis à vis des Perſes. Mais quand ils les virent ſi belles, ils dirent à Amyntas qu'il ne les auoit pas fait mettre en la place qu'elles deuoient tenir, & qu'il euſt mieux fait de ne les point faire venir du tout que de les auoir fait aſſeoir vis à vis d'eux, & non pas à leur coſtez, pour leur faire ſeulement mal aux yeux. Ainſi Amyntas fut contraint de faire mettre ces femmes auprés des Perſes, qui ne manquerent pas auſſi-toſt, comme ils eſtoient demy yvres, de leur toucher le ſein, & meſme de s'efforcer de les baiſer. Amyntas ne voyoit toutes ces choſes qu'auec indignation, & toutefois par ce qu'il redoutoit les Perſes, il n'oſa s'oppoſer à cette licence. Mais Alexandre ſon fils, jeune Prince qui eſtoit preſent à ces priuautez, & qui n'auoit pas accouſtumé de voir ces diſſolutions, ne les pût ſouffrir dauantage, & parla à ſon pere en ces termes. *Mon pere*, dit-il, *vous deuez ſatisfaire à voſtre âge, il eſt temps que vous alliez repoſer, ſans aſſiſter dauantage à cette débauche. Pour moy ie demeureray icy pour faire donner à nos Hoſtes tout ce qu'il leur ſera neceſſaire.* Amyntas reconnoiſſant qu'il vouloit faire quelque action de ieune homme; *Mon fils*, luy dit-il, *i'entends à peu prés ce que vous voulez me dire, en m'obligeant de m'eſloigner. Vous auez enuie que ie ſorte pour faire icy quelque imprudence, mais ie vous deffends de rien entreprendre contre les Perſes qui puiſſe tourner à noſtre deſ-aduantage. Monſtrez donc icy de la moderation, & regardez ſeulement ce qui ſe fera, pour moy ie veux bien vous ſatisfaire & me retirer.* Apres cette reſponce Amyntas ſe retira, & alors Alexandre parla aux Perſes en cette maniere. *Seigneurs*, dit-il, *toutes ces dames ſont en voſtre diſpoſition, & vous n'auez qu'à regarder ſi vous les voulez toutes pour coucher auec vous, ou ſi vous en voulez choiſir quelques-vnes. Dites-nous donc vos intentions, car il me ſemble que nous auons aſſez beu, & qu'il eſt temps de s'aller coucher. Si ces dames vous plaiſent, permettez qu'elles s'allent lauer pour vous venir trouuer au retour du bain.* Les Perſes applaudirent à ce diſ-

cours d'Alexandre, qui fit sortir ces femmes, & les renuoya dans leur appartement. En mesme temps il fit habiller en femmes autant de ieunes hommes sans barbe, à qui il donna des poignards, & les mena dans l'appartement où estoient les Perses, à qui il parla ainsi. *Seigneurs, vous auoüerez sans doute que nous vous auons fait le meilleur traittement qu'il nous a esté possible. Nous vous auons donné tout ce que nous auions, & tout ce que nous auons pû trouuer ; & ce qui surpasse toute sorte de bonne chere, nous vous abandonnons nos meres, nos sœurs & nos parentes, affin de vous faire connaistre que nous voulons vous rendre tous les honneurs que vous meritez, & que vous rapportiez à vostre Roy qu'vn Prince des Lacedemoniens vous a bien traittez au lit & à table.* Apres qu'Alexandre leur eust tenu ces paroles, il commanda à ces ieunes hommes que l'on prenoit pour des femmes d'aller coucher auec les Perses ; Et aussi-tost que les Perses les penserent toucher, ils les mirent tous à mort. Ainsi les Perses furent tuez auec tout leur train, qui consistoit en beaucoup de monde, & en vn grand bagage, qui fut pris & dissipé aussi-tost. Quelque temps apres les Perses firent chercher ces sept Seigneurs auec toute sorte de diligence ; mais Alexandre arresta finement cette recherche, & par l'argent qu'il prodigua, & par le mariage de Gygée sa sœur auec Bubares, qui estoit le principal & le plus redoutable de ces inquisiteurs. On ne parla donc pas dauantage de ce meurtre, encore qu'il eust esté descouuert ; aussi ces inquisiteurs estoient Grecs & descendus de Perdicas, comme disent mesme les Grecs, & comme i'espere le monstrer. En effet les Iuges qui presidẽt aux jeux Olympiques en ont fait le mesme iugement. Il est vray que comme Alexandre y fut venu pour combattre, on ne voulut pas le receuoir, par ce qu'on disoit que les jeux estoient establis pour les Grecs & non pas pour les Barbares. Mais lors qu'il eust monstré qu'il estoit d'Argos, on iugea en mesme temps qu'il estoit Grec, & quand mesme il fallut courir, il entra le second dans la carriere. Voila coment toutes ces choses se passerent.

Quant à Megabyses il repassa l'Hellespont, amenant auec luy les Pannoniens, & arriua enfin à Sardis. Cependant Histiée Milesien, enuironnoit de murailles le lieu appellé Myrcine, sur le fleuue Strymon, que Darius luy auoit donné pour recompense de luy auoir gardé le pont du Danube. Mais Megabyses ayant sçeu son entreprise, en parla en ces ter-

mes à Darius, auſſi-toſt qu'il ſe fut rendu à Sardis. *Sire*, dit-il, *que penſez-vous auoir fait quand vous auez donné à vn Grec, à vn homme prudent & hardy, la permiſſion de baſtir vne Ville en Thrace, où il y à quantité de bois pour conſtruire des Vaiſſeaux, où il ſe trouue vn grand nombre de gens de Mer & de Mines d'argent, où il y a vne infinité de peuples Grecs & Barbares, qui ayant trouué vn chef qui les ſçache conduire, feront aueuglement tout ce qu'il voudra leur commander? Deffendez-donc à ce perſonnage de continuer ſon entrepriſe, de peur que vous ne vous trouuiez embaraſſé dans vne guerre ciuille, mais taſchez de l'en empeſcher doucement, & par vn moyen qui ne luy donne point d'ombrages. Faites-le venir en Cour par des paroles douces & attrayantes, & quand il ſera prés de vous, faites en ſorte qu'il ne s'en puiſſe retourner en Grece.* Ainſi Megabyſes comme aſſuré de l'auenir, perſuada facilement à Darius ce qu'il luy auoit remonſtré. De ſorte que ce Prince dépeſcha auſſi-toſt à Hiſtiée, & luy fit porter ces paroles. *Ie n'ay iamais trouué perſonne qui ayt eu plus de ſoin que vous, & de moy & de mes affaires; & i'en ay des teſmoignages non pas par des paroles, mais par des effets. C'eſt pourquoy comme ie fais de grands deſſeins, ie ſerois bien ayſe que vous me vinſſiez trouuer pour vous en donner connoiſſance.* Hiſtiée adiouſta foy à ce diſcours, & comme il tenoit à grand honneur d'eſtre du conſeil de Darius, il ſe rendit à Sardis le plus promptement qu'il luy fut poſſible. Auſſi-toſt qu'il fut arriué Darius luy parla, & luy dit. *Hiſtiée, en meſme temps que ie fus reuenu de la Scythie, & que ie t'eus perdu de veuë, ie n'eus point de plus grande paſſion que de te reuoir & de m'entretenir auec toy, c'eſt pourquoy ie t'ay mandé afin de iouyr du bien que ie reçoy de ta preſence. Ie ſçay bien qu'vn amy prudent & fidelle eſt la plus precieuſe richeſſe que l'on puiſſe poſſeder en terre, & ie puis rendre teſmoignage par le bon ſuccez de mes affaires, que l'on rencontre en toy ces deux qualitez, la prudence & la fidelité. Apres m'auoir donc obligé de venir en diligence me trouuer, ie te demande maintenant que tu ne ſonges point dauantage à Miler, ny à la Ville que tu as nouuellement baſtie en Thrace, & que tu me ſuiue à Suze. Tu auras les meſmes auantages que moy, tu mangeras à ma table, & tu ſeras mon Conſeiller & mon confident.* Ainſi Darius marcha du coſté de Suze, menant Hiſtiée auec luy, & donna le gouuernement de Sardis à Artaphernes, ſon frere de pere. Il laiſſa pour Gouuerneur de la co-

ſte Maritime Otanes, dont le Roy Cambyſes auoit fait mourir le pere, appellé Siſamme, qui eſtoit vn des Iuges Royaux, par ce qu'il auoit eſté corrompu par argent. Quand meſme il l'euſt fait mourir, il fit couper ſa peau par lanieres, qu'il fit tendre ſur le ſiege où il auoit accouſtumé de rendre ſes iugemens, & commanda à ſon fils de prendre la place de ſon pere, & de ſe reſſouuenir ſur quel tribunal il rendoit Iuſtice. Otanes donc ſeant en ce tribunal, & ayant ſuccedé à Megabyſes dans le commandement de l'Armée, prit les Biſantins & les Chalcedoniens, Artandre & Lamponée, qui ſont des Villes de la Troade. Il prit auſſi auec le ſecours de l'Armée Nauale l'Iſle de Mitylene, Lemnos & Imbre, qui eſtoient alors habitées par les Pelaſgiens. Mais ceux de Lemnos en receurent toutes ſortes de mauuais traittemens, par ce qu'ils auoient attendu le combat & reſiſté quelque temps. Et les Perſes donnerent pour Gouuerneur à ceux qui reſterent Lycarete, frere de ce Meandrie, qui auoit regné dans Samos. Toutefois il y fut bien-toſt tué, par ce qu'il faiſoit mettre les habitans en priſon, ou les deſpouilloit de leurs biens, accuſant les vns d'auoir abandonné les Perſes dans l'expedition de Scythie, & les autres d'auoir pillé les meſmes Perſes comme ils reuenoient de ce voyage, mais on ne luy donna pas le loiſir de continuer plus long-temps ſes cruautez.

Cependant les Mileſiens & ceux de Naxe, commencerent pour la ſeconde fois à tourmenter les Ioniens. Naxe eſtoit alors la plus riche & la plus heureuſe de toutes les Iſles, & la ville de Milet eſtoit en ce meſme temps plus floriſſante qu'elle n'auoit iamais eſté. On l'a conſideroit comme l'ornement de l'Ionie, bien qu'vn peu deuant elle euſt eſté trauaillée par des ſeditions & par des guerres inteſtines, qui euſſent peut-eſtre duré dauantage, ſi ceux de Pare ayant eſté choiſis par les Mileſiens pour reformer leur eſtat ny euſſent reſtably la bonne iutelligence, & rendu à la Ville la tranquilité & la paix. Ainſi quand les plus notables de Pare furent arriuez à Milet, & qu'ils eurent veu que les maiſons tomboient en ruine, & que les Mileſiens n'auoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le pays. Ils viſiterent donc toutes les terres des Mileſiens, & à meſure qu'ils en trouuoient de bien cultiuées ils prenoient par eſcrit le nom de ceux à qui elles appartenoient. Lors qu'ils eurent voyagé par tout le pays, & remarqué qu'il y auoit fort peu

de terres cultiuées, ils reuindrent promptement à la Ville; en firent assembler tous les habitans, & ordonnerent qu'elle seroit gouuernée par ceux dont ils auoient trouué les terres en bon estat, par ce qu'il leur sembloit que des personnes qui auoient eu soin de leurs affaires particulieres, n'en manqueroient pas pour le public. Ils enjoignirent à tous les autres Milesiens qui auoient auparauant excité la sedition, d'obeïr en toutes choses à ceux qu'ils establissoient, & par ce moyen ceux de Pare reformerent l'Estat de Milet. Ces deux Villes, Naxe & Milet cõmencerent donc à trauailler l'Ionie, & cela arriua en cette maniere. Quelques riches personnages d'entre le peuple ayans esté bãnis de Naxe se retirerent à Milet, qui estoit alors gouuernée par Aristagoras, fils de Melpagoras, & gendre & cousin d'Histiée, fils de Lisagoras, que Darius retenoit à Suze. Car Histiée qui estoit Prince de Milet, estoit auprés de Darius, lors que ceux de Naxe se retirerent dans sa Ville comme de vieux hostes, auec lesquels il y auoit long-temps qu'il entretenoit amitié. Quand donc ceux de Naxe furent arriuez à Milet, il prierent Aristagoras de leur donner quelques troupes pour tascher de retourner dans leur patrie. Aristagoras s'imagina qu'il pourroit vsurper la domination de Naxe, si ceux qui en auoient esté chassez y pouuoient rentrer par son moyen. De sorte que prenant pour son pretexte l'alliance qui estoit entr'eux & Histiée, il leur parla en ces termes. *Veritablement*, dit-il, *ie n'ay pas tant de forces que ie vous puisse restablir dans Naxe malgré ceux qui en sont maintenant les Maistres, car i'ay oüy dire qu'ils ont à leur deuotion huict mille hommes de guerre, portant boucliers & quantité de grands Vaisseaux. Neantmoins ie vous promets d'employer tout ce que ie puis pour vous obliger en cette occasion. Artaphernes fils d'Hystaspes, & frere du Roy Darius, qui commande sur toutes les costes maritimes de l'Asie, est mon amy. Il a vne grande Armée de terre & vne de mer, & ie croy qu'il fera toutes choses comme nous le souhaitterons.* Apres ce discours d'Aristagoras, ceux de Naxe luy recommanderent cette affaire, & le prierent mesme de promettre des presens, & dequoy fournir à l'entretien de l'Armée, comme ayant moyen de rendre tout ce qu'on auanceroit pour ce sujet. Ils esperoient qu'aussi-tost qu'ils se presenteroient deuant Naxe, les habitans se soubsmettroient à tout ce qu'on leur commanderoit, & à leur exemple tous les Insulaires. Car pas vne des Isles qu'on nõme Cyclades n'e-

ſtoit encore ſoubs l'obeyſſance de Darius. Ariſtagoras alla donc à Sardis, & remonſtra à Artaphernes qu'encore que l'Iſle de Naxe ne fut pas grande, elle eſtoit toutefois fort belle & fort bonne, qu'elle eſtoit voiſine de l'Ionie, & outre cela abondante en argent, & remplie de beaucoup d'eſclaues. *C'eſt pourquoy*, dit il, *ie vous conſeille de faire marcher vne Armée contre ce pays, & de rameмer auec vous ceux qui en ont eſté bannis. Si vous voulez eſcouter cette propoſition, i'ay en ma puiſſance vne quantité d'argent qui paſſera bien-toſt en vos mains, outre celuy que nous vous fournirons pour la ſubſiſtance de l'armée. Car il eſt raiſonnable que nous faſsions toute la deſpence, puis que nous ſommes les auteurs de cette entrepriſe. Ainſi vous reduirez ſoubs l'obeïſſance du Roy, non ſeulement les Iſles de Naxe, de Pare & d'Andre, mais tout le reſte des Cyclades. De-là vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous emparer d'Eubée, cette Iſle riche & fortunée qui n'eſt pas moindre que l'Iſle de Cypre, & dont il n'eſt pas difficille de ſe rendre Maiſtre. Enfin ie ne doute point que cent Vaiſſeaux ne ſuffiſent pour ſubjuguer toutes les autres. Veritablement*, luy reſpondit Artaphernes, *vous me propoſez des choſes qui ſont pour l'auantage & pour la grandeur du Roy : Et i'auouë que vous me donnez vn bon conſeil, excepté en ce qui concerne le nombre des Vaiſſeaux dont vous me parlez, car au lieu de cent, ie vous en donneray deux cens, auſſi-toſt que le Printemps ſera venu. Mais il faut que cette entrepriſe ſoit appuyée de la volonté du Roy.* Ariſtagoras ſatisfait de ces paroles, s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépeſcha vn Courrier à Darius qui eſtoit à Suze, & luy donna auis de toutes les choſes qu'Ariſtagoras luy auoit propoſées. Quand Darius euſt approuué ce deſſein, Artaphernes fit équipper deux cens Vaiſſeaux, & armer vn grand nombre tant de Perſes que des alliez. Il leur donna pour chef Megabates Perſan, de la maiſon des Achemenides qui eſtoit ſon couſin & celuy de Darius; & duquel ſi ce qu'on en dit eſt veritable, la fille fut mariée à Pauſanias Lacedemonien qui eſtoit fils de Cleombrote, & aſpiroit à la domination de la Grece. Artaphernes ayant donc choiſi Megabates pour General de l'Armée, l'enuoya à Ariſtagoras ; & Megabates ayant joint auec Ariſtagoras l'Armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller ſur l'Helleſpont, mais quand il fut arriué à Chio, il fit mouiller l'anchre vis à vis du mont Caucaſe, afin de cingler de-là en Naxe, à la faueur du vent du Nord. Mais comme ceux de Naxe

n'eſtoient

n'eſtoient pas deſtinés à perir par cette Armée. Il arriua qu'en meſme temps que Megabates faiſoit la réueuë des vaiſſeaux, il en trouua vn de Mynde où il n'y auoit point de Capitaine. Cela l'ayant mis en colere, il commanda aux ſoldats de ſa garde de le chercher, & quand ils eurent trouué ce Capitaine qui s'appelloit Scylax, il voulut qu'on le mit aux fers, & qu'on luy fit paſſer la teſte par les trous par où paſſent les rames, de ſorte qu'il auoit la teſte dehors, & le reſte du corps dans la Gallere. Quand Ariſtagoras euſt appris que Megabates traittoit ſi indignement ſon amy, il vint trouuer ce Perſan, excuſa Scylax, demanda ſa liberté, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, il alla luy-meſme le détacher de la chaiſne. Megabates ayant ſçeu cela, eſtima que cette action eſtoit vne injure qu'on luy faiſoit, & s'en mit en colere contre Ariſtagoras, qui luy demanda en meſme temps dequoy il ſe meſloit, & s'il auoit ordre d'exercer cette rigueur. *Artaphernes*, dit-il, *ne vous a-t'il pas enuoyé pour me ſuiure, & pour aller en tous les lieux où ie vous commanderois d'aller? pourquoy donc entreprenez-vous dauantage?* Megabates irrité de ces paroles enuoya auſſi-toſt à Naxe vne Barque à la faueur de la nuit, pour deſcouurir aux habitans l'entrepriſe qu'on auoit faite contr'eux. Lors que ceux de Naxe qui ne croyoient pas que tant de troupes vinſſent fondre deſſus eux en eurent eſté auertis, ils firent promptement apporter dans la Ville tout ce qu'ils auoient dans la campagne; & comme ils ſçauoient qu'on les venoit aſſieger, ils firent prouiſion de viures, & firent reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les preparatifs qu'on a accouſtumé de faire lors qu'on apprehende la guerre, tellement que quand leurs ennemis qui eſtoient partis de Chio pour les ſurprendre furent arriuez, ils les attaquerent en vain, par ce qu'ils eſtoient bien fortifiez. Ainſi apres qu'on euſt conſommé quatre mois dans ce ſiege, & que les Perſes eurent deſpencé tout l'argent qu'ils auoient apporté, & qu'Ariſtagoras en euſt diſſipé vne infinité qui ne ſuffiſoit pas pour ce ſiege, enfin apres auoir baſty vne Ville pour les bannis de Naxe, ils ſe retirerẽt dans la terre ferme auec peu de ſatisfaction de leur entrepriſe. Alors Ariſtagoras voyant qu'il ne pouuoit executer ce qu'il auoit promis à Artaphernes, ny payer aux gens de Guerre la ſolde qu'ils demandoient auec inſtance, commença à apprehender la ſuitte d'vn ſi mauuais ſuccez, veu principallement que Megabates faiſoit ſes efforts pour le rendre odieux,

& ne parloit qu'à ſon deſ-aduanrage. C'eſt pourquoy dans cette apprehenſion il euſt bien la hardieſſe de ſe reſoudre d'vſurper la domination de Milet,& de ſonger à vne reuolte. D'ailleurs il arriua de Sardis en ce temps-là vn homme qu'Hiſtiée enuoyoit, qui auoit la teſte toute pleine de cicatrices, pour donner auis à Ariſtagoras qu'il ſe ſouſleuaſt contre le Roy. Car d'autant qu'Hiſtiée ne ſçauoit comment il pourroit faire ſçauoir de ſes nouuelles à Ariſtagoras,par ce que tous les chemins eſtoient fermez, il fit raſer la teſte d'vn de ſes plus fidelles ſeruiteurs, y imprima des characteres, le tint prés de luy iuſqu'à ce que ſon poil fut deuenu grand, & quand ſes cheueux furent reuenus, il l'enuoya en diligence à Milet, ſans le charger d'vne autre ordre que de faire raſer ſa teſte par Ariſtagoras lors qu'il ſeroit à Milet, & de luy dire qu'il regardaſt les characteres qui y eſtoient imprimez. Or ces characteres, comme i'ay deſia dit, ne l'aduertiſſoient de rien autre choſe que de ſe reuolter. Hiſtiée faiſoit cela,par ce qu'il croyoit que le long ſéjour qu'il faiſoit à Suze luy eſtoit entierement deſaduantageux. Il eſperoit que ſi Ariſtagoras ſe reuoltoit il repaſſeroit la Mer, & que ſi la Ville de Milet ne remuoit point, & n'entreprenoit rien de nouueau, il ne verroit iamais de chemin ouuert pour y retourner. Cette conſideration obligea donc Hiſtiée d'enuoyer cét homme à Milet. Quant à Ariſtagoras voyant que toutes ces choſes eſtoient arriuées ſi à propos, il communiqua à ceux de ſa faction les ordres d'Hiſtiée, & l'entrepriſe qu'il auoit faite. Chacun approuua ſa reſolution, & le porta à la reuolte. Toutefois Hecatée Hiſtoriographe, taſcha d'abord de luy perſuader qu'il n'y auoit point d'aparence de declarer la guerre au Roy de Perſe, luy fit le dénombrement de toutes les nations qui eſtoient ſous la domination de Darius, & luy repreſenta la puiſſance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner ſur Ariſtagoras, il luy remonſtra en ſuitte que pour venir à bout de ſon entrepriſe, il falloit occuper la Mer, & qu'autrement il n'en deuoit pas eſperer vne bonne iſſuë. Il luy dit qu'il ſçauoit que les Mileſiens eſtoient foibles, que ſi neantmoins il ſe ſaiſiſſoit de l'argent dont Creſus auoit fait des Offrandes au Temple des Branchides, il en tireroit vn grand ſecours pour ſe rendre Maiſtre de la Mer, & que par meſme moyen il oſteroit aux ennemis l'eſperance de le piller. En effet il y en auoit vne abondance pro-

digieuſe, comme ie l'ay dit au premier Liure de cette Hiſtoire. Mais cette opinion ne fut pas ſuiuie, l'on iugea plus à propos de ſe reuolter ouuertement; & l'on reſoluſt d'enuoyer quelqu'vn à Minus pour taſcher d'attirer les Capitaines de l'Armée de Mer qui auoient mouïllé l'anchre en cét endroit au retour de Naxe. Celuy que l'on enuoya fut Iatragoras, qui gaigna adroittement Oliate de Milaſſe, fils d'Ibanoles, Hiſtiée de Termene fils de Tymnis, Coës fils d'Erxandre, à qui Darius auoit donné Mitylene, Ariſtagoras de Cumes fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainſi Ariſtagoras ſe reuolta contre Darius, & fit contre luy toutes les entrepriſes dont il ſe pût auiſer. Il changea premierement le gouuernement, & eſtablit dans Milet vne Republique, affin que les Mileſiens le ſuiuiſſent plus volontiers dans ſa rebellion. Il fit en ſuitte la meſme choſe dans toute l'Ionie, il en chaſſa tous les ſouuerains, & pour gratifier les Capitaines qui auoient marché auec luy contre Naxe, il donna à chacun d'eux les Villes d'où ils eſtoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & auſſi-toſt ils le jetterent hors de la Ville, & le lapiderent. Les Cumeens chaſſerent auſſi leur Prince; & la pluſpart des autres Potentats ayans eſté contraints de fuïr & d'abandonner leur païs, les Villes demeurerent ſans Maiſtres, & ſans que perſonne leur commandaſt. Apres cela Ariſtagoras Mileſien eſtablit dans chaque Ville vn de ces Capitaines pour Gouuerneur, & auſſi-toſt il monta ſur vn Vaiſſeau, & s'en alla pour luy-meſme en ambaſſade à Lacedemone, car il auoit beſoin de ſe fortifier par vne alliance conſiderable. Dés ce temps-là Anaxandrides fils de Leon eſtoit mort, & Cleomenes ſon fils regnoit à Sparte en ſa place, non pas par la conſideration de ſa vertu, mais à cauſe de ſa naiſſance. Anaxandrides auoit eſpouſé la fille de ſon frere, & bien qu'il n'en pût auoir d'enfans, il ne laiſſoit pas de l'aymer auec beaucoup de tendreſſe. C'eſt pourquoy les Ephores, luy parlerent en ces termes. *Si vous ne vous ſouciez pas de conſeruer voſtre maiſon, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laiſſions perdre la race d'Euryſthée. Puiſque vous auez donc vne femme dont vous ne pouuez auoir d'enfans, nous ſommes d'auis que vous l'a repudiez, & que vous en eſpouſiez vne autre, vous aſſeurant que cette action ſera agreable aux Spartiates.* Mais il leur reſpondit qu'il ne feroit ny l'vn ny l'autre, que ce n'eſtoit pas luy donner vn bon conſeil, que de luy conſeiller de repudier vne

honneſte femme pour en eſpouſer vne autre, & qu'enfin il n'eſtoit pas reſolu de les croire. Apres que les Ephores & les plus notables de l'Eſtat ſe furent aſſemblez, & qu'ils eurent mis cette matiere en deliberation, ils luy firent porter ces paroles. *Puiſque vous eſtes ſi aueuglé de l'amour de voſtre femme, il faut au moins que vous faßiez ſans reſiſtance ce que nous allons vous propoſer, de peur que les Spartiates ne vous contraignent à quelque choſe de plus faſcheux. Nous ne demandons pas que vous repudiez voſtre femme, nous voulons bien que vous l'aymiez autant que vous l'auez aymée iuſques icy, mais nous vous demandons que vous en eſpouſiez encore vne dont vous puißiez auoir des enfans.* Anaxandrides conſentit à cette propoſition, il eſpouſa encore vne femme, & ainſi il tint deux maiſons ſeparées, contre la couſtume des Spartiates. Quelque temps apres, la femme qu'il auoit eſpouſée la derniere, euſt Cleomene, qu'elle eſleua comme le ſucceſſeur du Royaume de Sparte. Cependant celle qui auoit eſté ſterile iuſques là euſt tant de bonne fortune qu'elle deuint groſſe, mais bien qu'en effet elle l'a fut, les domeſtiques de l'autre femme ne pouuant ſouffrir cette nouuelle, commencerent à dire qu'elle faiſoit courir ce bruit à deſſein de ſuppoſer quelque enfant pour ſien. De ſorte que quand le temps de ſon accouchement fut venu, les Ephores qui ne croyoient pas qu'elle fut groſſe, y firent prendre garde auec ſoin. Elle accoucha premierement de Dorie, en ſuitte de Leonide, & quelque temps apres de Cleombrote, encore qu'il y en ayt qui ſouſtiennent que Cleombrote & Leonide ſont gemeaux. Cette ſeconde femme qui auoit accouché de Cleomene, & qui eſtoit fille de Perinetade fils de Demarmene, n'euſt pas dauantage d'enfans. Quant à Cleomene on dit non ſeulement qu'il n'eſtoit pas ſage, mais qu'il eſtoit inſenſé. On dit au contraire que Dorie eſtoit le premier de tous les jeunes hõmes de ſon âge, & qu'il s'imagina auec raiſon que ſon courage & ſa vertu luy ſeruiroient de degré pour monter au throſne. C'eſt pourquoy ſe laiſſant flatter par cette opinion, lors qu'Anaxandrides fut mort, & que les Lacedemoniens eurent eſleu ſelon la couſtume, Cleomene pour Roy, par ce qu'il eſtoit l'aiſné, Dorie ne pût endurer que Cleomene luy commandaſt, & ſe reſolut de ſe retirer de ſon obeïſſance. Il demanda donc aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller eſtablir autrepart vne colonie, ſans ſe ſoucier de conſulter l'Oracle de Delphes pour ſçauoir en quel endroit il

jroit fonder vne Ville, & ſans rien obſeruer de toutes les choſes accouſtumées, tant il eſtoit indigné de ſe veoir reduit à l'obeïſſance apres auoir eſperé de commander. Comme il alloit par Mer en Affrique auec quelques Capitaines Thebaïns, il fut porté à Cinype, & habita auprés du fleuue dans le lieu le plus agreable de toute la Lydie. Mais la troiſieſme année d'apres il fut chaſſé par les Maces, par les Lybiens & par les Carthaginois, & retourna au Peloponneſe; où Autichare Eleonien, luy conſeilla ſuiuant l'Oracle de Lajus, de baſtir en Sicile la Ville d'Heraclée, l'aſſurant que le païs d'Erix appartenoit aux Heraclides, par ce qu'il auoit eſté conquis par Hercule. Auſſi-toſt qu'il euſt entendu ce diſcours il alla à Delphes, affin d'apprendre de l'Oracle s'il ſe rendroit Maiſtre du Païs où il alloit. La Pythie luy fit reſponce qu'il viendroit à bout de ſon entrepriſe; & en meſme temps Dorie fit voile en Italie, auec l'Armée Nauale qu'il auoit menée dans la Lybie. On dit qu'en ce temps là les Sybarites & Telis leur Roy, ſe preparoient de faire la guerre aux Crotoniates, & que les Crotoniates craignans qu'ils ne fiſſent ſur eux quelque entrepriſe, prierent Dorie de leur donner du ſecours. Ce Prince perſuadé par leurs prieres, marcha auec eux contre la Ville de Sybaris, & l'a prit. Au moins les Sybarites rapportent cela de Dorie & de ceux qui eſtoient auec luy. Mais les Crotoniates ſouſtiennent que dans cette guerre qui fut faite contre les Sybarites, ils ne ſe ſeruirent d'aucun eſtranger que de Callias d'Elée, qui eſtoit Deuin des Iamides, & qui ſe retira chez eux, apres auoir abandonné Telys Prince des Sybarites, par ce que le Sacrifice qu'il faiſoit pour aller contre Crotone, n'auoit pas eſté heureux. Voila ce que diſent les vns & les autres, & les vns & les autres en apportent des teſmoignages. Les Sybarites diſent qu'apres la priſe de Crotone, Dorie fit baſtir prés de Craſtes vn Temple en l'honneur de Minerue Craſtienne; & que meſme il fut tué pour auoir fait des entrepriſes contre les reſponces de l'Oracle. Car s'il ſe fut contenté d'aller où le Dieu luy preſcriuoit, & qu'il n'euſt rien fait dauantage, il ſe fut ſans doute rendu Maiſtre de la Region d'Erix, & n'euſt pas eſté deffait auec ſon Armée. Mais les Crotoniates monſtrent pluſieurs choſes qui furent données à Callias dans le païs de Crotone, que ſes deſcendans ont poſſedées iuſqu'à noſtre ſiecle; & ne font point voir qu'ils ayent donné des recompenſes à Dorie ny à ſa poſte-

rité, à qui ſans doute ils euſſent fait de plus grands preſens qu'à Callias, s'il leur euſt donné du ſecours dans la guerre des Sybarites. Ce ſont là les teſmoignages que rendent les vns & les autres, & que chacun peut croire à ſa fantaiſie. Or il y euſt d'autres Spartiates qui firent voile auec Dorie, comme Theſſalie, Parebates, Celée, & Euryleon, qui ayant pris terre en Sicile auec toute leur flotte, furent desfaits dans vne bataille par les Pheniciens, & par ceux d'Egeſte. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui auec les reſtes de ſon Armée, s'alla jetter dans Minoé Colonie des Selinuſiens, & les deliura de la domination de Pythagore. Mais quand il l'euſt deſpoüillé, il vſurpa luy-meſme la puiſſance, & deuint Tyran de Selinon. Toutefois il ne l'a poſſeda pas long-temps, car les Selinuſiens ſe jetterent ſur luy, & le tuerent prez de l'Autel de Iupiter Palatin où il s'eſtoit refugié. Philippe Butacide de Crotone le ſuiuit en ſa mort cõme il l'auoit ſuiuy dans ſon entrepriſe. Car apres auoir fiancé la fille de Telys Sybarite, il fut banny de Crotone, & ſe retira à Cyrene ſe voyant priué de l'eſperance d'eſpouſer ſa fiancée; & enfin il en partit pour ſe joindre à Dorie auec vn vaiſſeau & des Soldats qu'il entretenoit à ſes deſpens. Comme il eſtoit ſorty vainqueur des Ieux Olympiques, & qu'il auoit eſté eſtimé le plus braue & le plus beau de tous les Grecs de ſon temps; Ceux d'Egeſte ayant eſgard à ſon courage & à ſa beauté, firent en ſa faueur & pour ſa gloire, ce qu'ils n'auoient jamais fait pour aucun autre; car ils luy dreſſerent vn Sepulchre comme à vn Heros, & luy firent des Sacrifices. Ainſi mourut Dorie qui n'aſpiroit qu'à la domination ſouueraine. Mais s'il euſt pû ſe tenir dans l'obeïſſance, & monſtrer de la patience durant le regne de Cleomene ſon frere, il euſt eſté Roy de Sparte, par ce que Cleomene ne regna pas long-temps, & ne laiſſa point d'autres enfans qu'vne fille appellée Gorgo.

Durant donc que Cleomene regnoit Ariſtagoras Prince de Milet vint à Sparte, & s'il en faut croire les Lacedemoniens, il ſe preſenta à luy ayant en main vne table d'airain, qui contenoit la deſcription de toute la Terre, toutes les Mers & tous les Fleuues. On dit que quand il fut en ſa preſence, il luy parla de la ſorte. *Ne vous eſtonnez point de me voir moy-meſme deuant vous; cette nouueauté n'eſt pas ſans raiſon, car il s'agit maintenant de mettre en liberté les Ioniens. Et certes il nous ſeroit honteux, & à vous principallement qui eſtes les premiers des Grecs,*

de les laiſſer plus long-temps dans la ſeruitude. C'eſt pourquoy puiſque cette entrepriſe eſt facile, je vous conjure par les Dieux des Grecs, de deliurer des fers & des chaiſnes vos parens & vos freres. Car on n'ignore pas que les Barbares ne ſont pas grands hommes de guerre, & que par voſtre courage & par vos armes, vous auez acquis toute la gloire qu'on peut acquerir dans la guerre. Ils ne ſe ſeruent dans les combats que de petits arcs & de petits jauelots. Ils vont meſme dans les batailles auec de longues veſtes, & le turban à la teſte. Iugez ſi cét équipage ne rend pas leur priſe plus aysée, & leur desfaite plus facile. Au reſte ces peuples poſſedent plus de biens, & ont plus d'or, plus d'argent, plus de cuiure, plus de draps, plus de beſtail, & enfin vn plus grand nombre d'eſclaues que tous les autres peuples enſemble. Toutes ces choſes ſeront à vous, ſi vous voulez qu'elles ſoient à vous. Mais ce qui falicite cette entrepriſe, c'eſt que tous ces païs ſont contigus. Les Ioniens ont pour frontieres les Lydiens dont le païs eſt fertile en toutes choſes, & principallement en mines d'argent. Et en diſant cela, il monſtroit la carte qu'il auoit apportée auec luy. *Les Lydiens,* continuoit Ariſtagoras, *ſont voiſins du coſté de l'Orient des Phrygiens, dont le pays eſt plus remply de beſtail, & plus fertile que pas vn que ie conoiſſe. Ils touchent les Cappadociens, que nous appellons Syriens, & les Syriens ſont contigus des Ciliciens, qui s'eſtendent juſqu'à cette Mer où eſt l'Iſle de Cypre, & payent tous les ans au Roy vn tribut de cinq cens talens. Aux Ciliciens touchent les Armeniens qui ſont riches en beſtail, & ont pour voiſins les Matenes. Ces deniers ſont frontieres de la Ciſſie, où eſt ſituée la Ville de Suze proche du fleuue Choaſpes. Elle eſt la demeure ordinaire du grand Roy, et le lieu où ſont gardez ces treſors. Si vous prenez cette Ville, vous pourrez entrer en comparaiſon auec Iupiter pour les biens & pour les richeſſes. Enfin il ne s'agit pas maintenant de combattre pour vne mediocre eſtenduë de pays, ou pour vne terre mediocrement fertile, ou pour des bornes eſtroites & reſſerrées, comme quand vous faites la guerre contre les Meſſeniens qui vous ſont égaux, ou que vous combattez contre les Arcades ou les Argiens, qui ne ſont riches ny en or ny en argent, dont le deſir & l'amour obligent tout le monde de combattre iuſqu'à la mort. Pourriez-vous donc maintenant rejetter l'occaſion qui vous preſente la Couronne & l'Empire de toute l'Aſie ?* Voila la propoſition d'Ariſtagoras, voicy la reſponce de Cleomene. *Ie vous prie,* dit-il, *de trouuer bon que ie prenne trois jours*

pour vous respondre. Et alors on mit fin à cette conference. Quand le jour jusques auquel on auoit differé de faire response fut venu, & qu'on se fut rendu au lieu de l'assignation, Cleomene demanda à Aristagoras, s'il y auoit beaucoup de chemin de la Mer Ioniene iusqu'au lieu où estoit le Roy: Mais Aristagoras qui d'ailleurs estoit adroit, & plus habile que Cleomene fit vne faute en cette occasion, car puisqu'il vouloit attirer les Spartiates en Asie, il deuoit vn peu espargner la verité, & ne pas dire qu'il y auoit trois mois de chemin. Aussi-tost Cleomene l'interrompant sur le discours qu'il auoit cõmencé de ce chemin, *Amy*, luy dit-il, *retirez-vous de Sparte deuant que le Soleil soit couché, car il n'y a point de raison à ce que vous dites, & vous ne proposez rien qui soit à l'auantage des Lacedemoniens, quand vous voulez les emmener à trois mois de chemin au de-là de la Mer.* Cleomene se retira en sa maison apres auoir parlé de la sorte. Mais Aristagoras ayant pris en main vn rameau d'oliue, l'y suiuist; & comme il y fut entré & qu'il eust obtenu audience, il pria le Roy de faire retirer sa fille vnique que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'eust encore que huict ou neuf ans. Cleomene luy dit qu'il ne fit point difficulté de parler, & que la consideration d'vn enfant ne l'en deuoit pas empescher. Alors Aristagoras commença à luy faire de grandes promesses, & luy offrit vnze talens s'il le vouloit escouter & fauoriser son entreprise. Mais voyant que Cleomene le refusoit incessãment, il fit monter ses promesses jusqu'à cinquante talens; Et en mesme temps cette petite fille s'adressant au Roy, luy parla de cette sorte. *Mon Pere*, dit-elle, *si vous ne vous retirez cét Estranger vous corrompra.* Cleomene receut auec plaisir cét aduertissement de sa fille, & passa dans vne autre chambre. Ainsi Aristagoras fut contraint de se retirer de Sparte, sans qu'on luy permit de parler dauantage, & de monstrer le chemin qu'il y auoit jusqu'à Darius. Mais si Aristagoras ne l'a pas monstré, ie feray ce qu'il n'a pas fait. Il y à par tout sur ce chemin de fort belles Hostelleries, il est seur & habité par tout, & continué de la mesme sorte par la Lydie & par la Phrygie, où il y a vingt Hostelleries dans l'espace de quatre-vingts quatorze Parasanges & demy. Apres auoir passé la Phrygie, vous vous mettez sur le fleuue Halys, sur lequel il y a vne forte citadelle qui garde le passage qu'il faut necessairement passer pour aller à l'autre bord. De-là vous passés par la Cappadoce, d'où il y à iusqu'aux

qu'aux Montagnes de la Cilicie vingt-huict giſtes, & cent quatre Paraſanges. On trouue dans ces Montagnes deux Portes & autant de garniſons qu'il faut paſſer; & quand vous les auez paſſées vous entrez dans la Cilicie, où vous ne faites que trois giſtes dans l'eſpace de quinze Paraſanges & demy. La Cilicie eſt ſeparée de l'Armenie par l'Euphrate que l'on paſſe ſur des batteaux. Et en paſſant l'Armenie on fait quinze giſtes en cinquante-ſix Paraſanges & demy, en chacun deſquels il y a vne Garniſon. Ce Païs eſt arrouſé de quatre fleuues que l'on paſſe ſur des batteaux, & qu'il faut neceſſairement trauerſer. Le premier eſt le Tygre, le ſecond & le troiſieſme ont vn meſme nom, encore qu'ils ne ſoient pas les meſmes, & qu'ils ne viennent pas d'vne meſme ſource. Car le premier deſcend de l'Armenie, & le ſecond de Matiene. Le quatrieſme eſt appellé le Gynde, que Cyrus diuiſa autrefois en trois cens ſoixante canaux. Il y a de l'Armenie iuſqu'à Matiene quatre giſtes, & de Matiene juſqu'à la Ciſſie, & juſqu'au fleuue Choaſpes, que l'on paſſe auſſi par batteaux, & ſur lequel eſt baſtie la Ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Paraſanges & demy. Toutes ces Hoſteleries en font cent vnze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De ſorte que ſi ce chemin royal eſt bien meſuré par les Paraſanges, & que le Paraſange vaille trente ſtades, comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maiſon royale, que l'on appelle Memnonia treize mille cinq cens ſtades, puiſqu'il y à quatre cens cinquante Paraſanges. Ainſi Ariſtagoras diſoit auec raiſon en parlant à Cleomenes, qu'il y auoit trois mois de chemin juſqu'à la demeure ordinaire du Roy. Que ſi l'on vouloit ſçauoir plus exactement toutes ces choſes, i'en donneray moy-meſme vne plus exacte conoiſſance. En effet ſi l'on veut faire ſon compte ſur le chemin qu'il y a d'Epheſe à Sardis, on trouuera que depuis la Mer de Grece juſqu'à Suze, qu'on appelle la Ville de Memnon, il y a quatorze mille quatre cens ſtades, car on compte d'Epheſe à Sardis cinq cens quarante ſtades; de ſorte que par vn chemin de trois jours, on peut regler celuy de trois mois.

Quand Ariſtagoras fut party de Sparte, il s'en alla à Athenes, qui auoit eſté deliurée de ſes Tyrans, de la façon que ie diray. Cependant bien qu'Ariſtogiton & Hermodius qui eſtoient deſcendus des Zephyrées euſſent mis à mort Hipparque, fils de Piſiſtrates, & frere d'Hippias le Tyran, qui auoit veu en ſonge ſa ruine manifeſte; Neantmoins apres tout cela les Atheniens ne furent pas deliurez de la tyrannie, mais au contraire ils

en furent perſecutez durant quatre ans auec plus de violence qu'ils n'en auoient encore reſſenty. Or il ſembla à Hipparque en dormant le iour de deuant la Feſte des Panathenées, qu'vn grand homme beau & bien-fait ſe preſentoit deuant luy, & qu'il luy diſoit ces vers, comme s'il luy euſt propoſé vn Enigme.

Lion ſouffre d'vn cœur conſtant & genereux
Tout ce que la fortune a de plus rigoureux;
Quoy que faſſe vn meſchant, ſa peine eſt toute preſte
Et le ſuiuant par tout, tombe enfin ſur ſa teſte.

Quand le jour fut venu il teſmoigna qu'il vouloit expoſer ſon ſonge aux Interpretes, mais auſſi-toſt ayant changé d'auis, & meſpriſé cette viſion, il fit faire vne ceremonie durant laquelle il mourut. Quant aux Gephyrées d'où eſtoient deſcendus les meurtriers d'Hipparque, ils eſtoient originaires de la Toſcane, comme ils le diſent eux-meſmes; Mais ſi i'en ay appris quelque choſe par les recherches que j'en ay faites, ils eſtoient Pheniciens, & ſortis de ceux qui vindrent auec Cadmus dans la Beotie, où ils habiterent vne region que l'on appelle Tanagrique. Mais quand les Cadmeens eurent eſté pour la premiere fois chaſſés par les Argiens, les Zephyrées qui auoient deſia eſté chaſſés deux fois par les Beotiens, ſe retirerent à Athenes, où les Atheniens les receurent pour citoyens à certaines conditions qui ne meritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens qui eſtoient venus auec Cadmus, & entre leſquels eſtoient les Gephyrées habitoient dans la Beotie, ils y introduiſirent pluſieurs Arts & pluſieurs Sciences, & principallement les Lettres, qui à mon opinion n'eſtoient pas auparauant en vſage parmy les Grecs. Il eſt à croire que les premieres qui ont eſté en vſage, ont eſté celles dont tous les Pheniciens ſe ſeruent, mais depuis par ſucceſſion de temps elles ont changé leur ſon & leur ancienne meſure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonuoiſins, ils ſe ſeruoient des caracteres des Phenicieus, en changeant fort peu de choſe à la forme de quelques-vnes de ces Lettres; & ont confeſſé par vne eſpece de reconnoiſſance, comme ſans doute il eſt raiſonnable, qu'elles deuoient eſtre appellées Pheniciennes, puiſque les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainſi par vne vieille couſtume les Ioniens appellerent Bibles, meſmes les peaux de mouton & de chevre, dont ils ſe ſeruoient pour eſcrire, & dont juſ-

qu'à noſtre temps pluſieurs Barbares ſe ſont ſeruis. I'ay veu meſme à Thebes en Beoce dans le Temple d'Apollon Iſmenien des lettres de Cadmus grauées ſur quelques Trépiers, qui ont beaucoup de reſſemblance auec les Ionienes. L'vn de ces Trépiers porte cette inſcription.

Amphytrion me donna pour Offrande.

Cela fut fait enuiron au temps de Lajus fils de Labdace, qui euſt pour pere Polidore, fils de Cadmus. L'autre Trépier porte cette inſcription en vers heroïques.

Sceus accouſtumé d'eſtre victorieux,
Offrande d'Apollon me conſacre en ces lieux.

Ce Sceus eſtoit fils d'Hippocoon, s'il eſt vray toutefois que ce ſoit luy, & non pas vn autre du meſme nom, qui ayt conſacré ce Trépier enuiron au temps d'Edipe, fils de Lajus. Le troiſieſme Trépier porte cette inſcription, qui eſt auſſi en vers heroïques.

Le Roy Laodomas (Dieu viſible en tous lieux)
T'a fait de ce Trépier, vn preſent precieux.

Soubs le regne de ce Laodamas fils d'Eteocle, les Cadmeens furent chaſſez par les Argiens, & ſe retirerent dans Enchelée. Quant aux Gephyrées s'eſtans rendus ſuſpects aux Beotiens, ils s'allerent eſtablir dans Athenes, où ils baſtirent des Temples ſeparez des autres, principallement à Cerés Acheene, & y inſtituerent la Feſte des Orgies. Mais c'eſt aſſez parlé du ſonge d'Hipparque & de l'origine des Gephyrées, d'où eſtoient deſcendus les meurtriers d'Hiſparque. Il faut retourner au diſcours que nous auions deſia commencé, & faire voir par quels moyens les Atheniens furent deliurez de leurs Tyrans. Durant qu'Hyppias qui eſtoit viuement animé contre le peuple d'Athenes à cauſe du meurtre d'Hipparque, en auoit la domination, les Alcmeonides qui eſtoient originaires d'Athenes, & qui à cauſe des Piſiſtratides eſtoient fugitifs de leur Patrie, voyans qu'ils s'eſtoient efforcez en vain de retourner à Athenes, & de la remettre en liberté, en perdirent enfin l'eſperance, &

baſtirent au deſſus de la Pannonie la ville de Lipſydrion qu'ils fortifierent. Ils firent depuis toutes ſortes de trames & d'entrepriſes contre les Piſiſtratides; Ils firent marché auec les Amphitryons pour baſtir le Temple que l'on voit aujourd'huy à Delphes, & qui n'y eſtoit pas alors. Comme ils eſtoient riches, & conſiderables par la nobleſſe & par l'antiquité de leur maiſon, ils firent ce Temple plus beau, & plus magnifique que le modelle, car entr' autres choſes, ils firent de marbre tous les frontiſpices, bien qu'il euſt eſté conuenu de ne les faique de pierre. Les Atheniens diſent que durant que les Alcmeonides eſtoient à Delphes ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour conſulter l'Oracle, ou au nom des particuliers ou au nom du Roy, elle leur perſuada de mettre en liberté la Ville d'Athenes, & de l'a deliurer de Tyrannie. Au reſte les Lacedemoniens voyant qu'on leur diſoit touſiours la meſme choſe, choiſirent Anchimolie fils d'Aſtes, qui eſtoit des plus illuſtres Citoyens, & l'enuoyerent à Athenes auec vne Armée pour en chaſſer les Piſiſtratides, encore qu'ils fuſſent leurs amis, & qu'ils euſſent alliance auec eux; eſtimans qu'il falloit plus conſiderer le commandement & la volonté des Dieux que les alliances & les amitiez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere auec ſes troupes. Les Piſiſtratrides ayant appris cette nouuelle, demanderent ſecours aux Theſſaliens, car ils auoient fait alliance auec eux; Et les Theſſaliens leur enuoyerent d'vn commun conſentement mille hommes de cheual auec Cineas leur Roy. Quand les Piſiſtratides eurent receu ce ſecours de leurs alliez, ils firent applanir la campagne de Phalere, pour y enuoyer leur Cauallerie contre les troupes des ennemis. De ſorte que cette Cauallerie fondant ſur les Lacedemoniens en tua vn grand nombre, & principalement Anchimolie, & repouſſa les autres dans leurs Vaiſſeaux. Tel fut le ſuccez de la premiere expedition des Lacedemoniens. L'on void encore dans les Alopeces d'Attique la ſepulture d'Anchimolie prés d'vn Temple d'Hercule qui eſt dans Cynoſarge. Mais depuis les Lacedemoniens enuoyerent de plus grandes troupes contre la Ville d'Athenes, non pas par mer, mais par terre ſoubs la conduitte d'Anaxandrides fils de Cleomenes. Comme il fut entré ſur les frontieres du païs d'Attique, la Cauallerie des Theſſaliens le vint attaquer, mais elle

fut bien-toſt miſe en fuite. Quelques-vns demeurerent ſur la place, & le reſte ſe retira en Theſſalie. Apres cela Cleomenes marcha droit contre la Ville auec les Atheniens qui vouloient recouurer la liberté ; & aſſiegea les Tyrans qui auoient eſté reduits à ſe retirer dans la forteresſe. Veritablement il ne ſembloit pas que les Lacedemoniens qui ne s'eſtoient pas preparez à faire vn ſiege, puſſent ayſément venir à bout des Piſiſtratides, qui auoient fait prouiſion de toutes munitions de bouche ; auſſi apres auoir tenu les Tyrans aſſiegez durant quelques iours, ils s'en retournerent à Sparte, mais il arriua vne choſe qui fut mal-heureuſe aux vns, & qui fut heureuſe aux autres ; on prit les enfans de Piſiſtratides qu'on vouloit ſecrettement faire ſortir du pays. Cét accident troubla leurs affaires, ils ſe ſoubmirent pour rachepter leurs enfans à toutes les conditions que leur preſcriuirent les Atheniens, & s'obligerent de ſe retirer dans cinq iours du païs d'Athenes. Ils allerent donc à Sigée qui eſt le fleuue Scamandre, apres auoir dominé trente-ſix ans. Ils eſtoient deſcendus de Pylus & de Nelée, & auoient les meſmes anceſtres que Codrus & Melanthe, qui furent Roys des Atheniens, encore qu'ils fuſſent eſtrangers. Ce qui fut cauſe qu'Hippocrates ſe remettant en memoire Piſiſtrates fils de Neſtor, donna à ſon fils le meſme nom. Ce fut donc par ce moyen que les Atheniens recouurerent leur liberté, & qu'ils furent deliurez de la tyrannie. Mais deuant que de parler des autres choſes, il faut que ie faſſe voir ce que les Atheniens ont fait, ou ce qu'ils ont enduré de memorable auant que l'Ionie ſe reuoltaſt contre Darius, & qu'Ariſtagoras de Milet alla demander du ſecours à Athenes.

Bien que la Ville d'Athenes fut auparauant floriſſante durant qu'elle eſtoit gouuernée par des Roys, toutefois quand elle fut deliurée de ſes Tyrans elle prit vn nouueau luſtre, & fut bien plus recommendable. Il y auoit deux hommes qui auoient tout le credit & toute la puiſſance, l'vn s'appelloit Cliſtenes, de la race des Alcmeonides, & ce fut luy, comme le bruit en eſt encore, qui gaigna la Pythie. L'autre s'appelloit Iſagoras, fils de Tiſandre, qui eſtoit ſans doute d'vne maiſon illuſtre, mais ie ne ſçaurois aſſurer ſi elle eſtoit fort ancienne, au moins ie ſçay que ceux de cette maiſon ſacrifient à Iupiter Carien. Comme ces deux hommes eſtoient les plus puiſſans, ils ne manquerent pas de faire des factions l'vn contre l'autre, & de diſputer

enſemble la domination. Mais Cliſtenes voyant qu'il ne pouuoit l'emporter par deſſus ſon competiteur, & qu'il eſtoit le plus foible, commença à prendre le party du peuple, le diuiſa en dix Tributs, bien qu'il ne fut auparauant qu'en quatre, & changea les noms que ces quatre Tributs, portoient des quatre fils d'Ion, appellez Geleon, Egicores, Aargades & Hoplites, & leur donna à ſa fantaiſie les noms des autres Heros du Pays, excepté d'Ajax, par ce qu'il eſtoit ſeulement de leurs voiſins & de leurs alliez. Il me ſemble qu'il imita en cela Cliſtenes, ſon ayeul maternel, Prince de Sicyone, qui apres auoir fait la guerre contre les Argiens, fit deffence dans ſa Ville qu'on n'y recitaſt plus les vers d'Homere, par ce qu'Argos & les Argiens y ſont trop hautement celebrez. Il fit non ſeulement cette deffence, mais il voulut encore ruiner le Sepulchre d'Adraſte, fils de Talaus, qui eſtoit dans la place de Sicyone, par ce qu'il eſtoit Argien. C'eſt pourquoy il fit vn voyage à Delphes, afin de conſulter l'Oracle, pour ſçauoir s'il feroit oſter de ſa Ville les os de ce Prince, mais la Pythie luy reſpondit qu'Adraſte auoit eſté veritable Roy de Sicyone, & que quant à luy il en eſtoit le deſtructeur. Cependant Cliſtenes voyant que le Dieu ne luy vouloit pas permettre ce qu'il auoit enuie de faire, ne laiſſa pas à ſon retour de chercher les moyens par leſquels il feroit en ſorte de mettre dehors le corps d'Adraſte ; & quand il ſe fut imaginé en auoir trouué l'inuention, il enuoya dans la Beoce à Thebes, pour faire ſçauoir à ceux de la Ville qu'il vouloit qu'on luy amenaſt le corps de Melanippe fils d'Aſtacus. Quand les Thebaïns luy eurent donné ce corps, il le fit apporter dans la Ville, fit faire vn Temple dans l'endroit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Melanippe. Il le traitta ſi fauorablement apres ſa mort, par ce qu'il auoit eſté durant ſa vie grand ennemy d'Adraſte. En effet Melanippe auoit tué Meciſtes frere d'Adraſte, & Tydée ſon gendre. Apres que Cliſtenes euſt fait baſtir ce Temple, il donna à Melanippe les Feſtes & les Sacrifices qu'il oſta à Adraſte, & que les Sicyoniens auoient accouſtumé de celebrer en ſon honneur, par ce que leur pays auoit eſté à Polybe, & que Polybe mourant ſans enfans maſles, auoit donné ſa Principauté de Sicyone à Adraſte, fils de ſa fille. Les Sicyoniens luy rendoient de grands honneurs, & entr' autres choſes ils le celebroient dans leurs Tragedies. De ſorte qu'il ſembloit qu'ils

adoraſſent Adraſte, & non pas Bacchus; Neantmoins Cliſtenes r'eſtablit les danſes en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fit toutes les autres ceremonies en l'honneur de Melanippe. Enfin il fit toutes ces choſes contre Adraſte. Au reſte afin que les Tribus des Doriens ne fuſſent pas ſemblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma leurs Tribus des noms de pores & d'aſnes, excepté celle dont il eſtoit, à laquelle il donna vn nom qui eſtoit conforme à ſa dignité. Mais tous les autres furent appellez ou porchers ou aſniers, ou de quelque autre nom ſemblable. Les Sicyoniens garderent ces noms durant tout le regne de Cliſtenes, & ſoixante ans encore apres. Mais enfin les ayant conſiderez, ils les changerent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellerent la quatrieſme Tribu qu'ils adjouſterent, Egialée, du nom d'Egiale, fils d'Adraſte. Voila ce que fit Cliſtenes de Sicyone. Quant à Cliſtenes Athenien, comme il eſtoit fils de la fille de Cliſtenes de Sicyone, & qu'il portoit le meſme nom, il voulut auſſi comme ie penſe, imiter ſon ayeul & ſe mocquer des Ioniens, quand il ne voulut pas que les Tribus Ionienes portaſſent les meſmes noms que les Athenienes. Car lors qu'il euſt révny le peuple qui eſtoit auparauant diuiſé, & que toute l'authorité euſt eſté ramaſſée en ſa perſonne, il iugea à propos de changer le nom des Tribus, & d'en faire beaucoup d'vn petit nombre, dix au lieu de quatre, & autant de chefs de Tribu. Ainſi le peuple ayant eſté diuiſé en Tribus, Cliſtenes eſtoit beaucoup plus fort que ceux de la faction contraire. De ſorte qu'Iſagoras ſe voyant à ſon tour le plus foible, s'auiſa d'appeller à ſon ſecours le Roy de Sparte Cleomenes, auec lequel il auoit fait amitié depuis qu'on auoit aſſiegé les Piſiſtratides, & qui meſme auoit eſté ſoubçonné d'aymer la femme d'Iſagoras. Ce Prince enuoya premierement à Athenes vn Heraut, & l'effet de ce deſſein fut tel qu'il en chaſſa Cliſtenes, & auec luy pluſieurs autres Atheniens qu'il appelloit Enagées, comme qui diroit prophanes & excommuniés. Il les appelloit ainſi par l'auis d'Iſagoras, car les Alcmeonides & ceux de leur faction eſtoient accuſez d'vn meurtre, dont Iſagoras & ſes amis eſtoient innocens. Or ils furent appellez Enagées par cét accident. Vn certain Athenien nommé Cylon, vainqueur aux Ieux Olympiques, ſe voulut emparer de ſa puiſſance; & ſous pretexte de faire ſocieté auec

les jeunes gens de ſon âge, il fit ſes efforts pour ſe rendre Maiſtre de la Citadelle. Mais il ne pût executer ſon entrepriſe, & fut contraint auec ſes compagnons d'aller chercher vn azile aux pieds de la ſtatuë de Minerue. Les Magiſtrats des Naucrates qui eſtoient alors à Athenes, les en retirerent apres leur auoir donné la foy qu'ils ne ſeroient point punis de mort. Toutefois les Alcmeonides les firent auſſi-toſt mourir, mais le crime de ces coupables fut bien-toſt celuy de ceux qui les tuerent. Toutes ces choſes arriuerent deuant le ſiecle de Piſiſtrates. Mais bien que par la ſeule voix d'vn Heraut, Cleomenes euſt chaſſé Cliſtenes & ſes complices, il ne laiſſa pas de venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Iſagoras luy indiqua comme criminelles. Dauantage il voulut caſſer le Senat, & donner les Magiſtratures à trois cens hommes de guerre d'Iſagoras; Mais d'autant que le Senat fit reſiſtance, & qu'il ne voulut pas obeïr, Cleomenes & Iſagoras auec ceux de leur faction, ſe ſaiſirent de la fortereſſe. Tous les Atheniens qui ſuiuoient le party du Senat les y tindrent aſſiegez durant deux jours, & le troiſieſme jour tous les Lacedemoniens qui y eſtoient ſortirent à compoſition, & ſe retirerent du pays. On dit que comme Cleomenes montoit dans la Fortereſſe pour s'en rendre Maiſtre, & qu'il vouloit entrer dans le Sanctuaire pour conſulter le Dieu, la Preſtreſſe ſe leuant de ſon ſiege deuant qu'il ouurit la porte; *Homme de Lacedemone*, dit-elle, *retirez-vous, & gardez d'entrer dans ce Temple, car il n'eſt pas permis aux Doriens d'y entrer. Femme*, luy reſpondit Cleomenes, *ie ne ſuis pas Dorien, mais Acheen.* Et en meſme temps ſans ſe ſoucier de l'aduertiſſement qu'on luy donnoit, il voulut s'efforcer d'entrer, mais il fut auec les Lacedemoinens priué de l'effet de ſes eſperances. Pour les autres que les Atheniens purent prendre, ils les firent tous mourir, & auec eux vn nommé Temeſithes, frere d'vn homme dont ie pourrois bien dire la valeur & les actions. Enfin ceux qui furent pris ne ſortirent des Priſons que pour aller à la mort. Apres cela les Atheniens ayant fait reuenir Cliſtenes, & tous ceux que Cleomenes auoit bannis, enuoyerent à Sardis pour faire alliance auec les Perſes, par ce qu'ils jugeoient bien qu'ils auroient guerre contre Cleomenes & les Lacedemoniens. Quand leurs ambaſſadeurs furent arriuez à Sardis, & qu'ils eurent fait

ce

ce qui leur eſtoit ordonné. Artaphernes fils d'Hyſtapes, Gouuerneur de Sardis, leur demanda quelles gens eſtoient les Atheniens, qui voulloient faire alliance auec les Perſes, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Lors qu'il euſt appris des ambaſſadeurs ce qu'il auoit enuie de ſçauoir, il leur reſpondit franchement que s'il vouloient donner à Darius la terre & l'eau, il les receuroit volontiers pour ſes alliez, & leur enjoignit de ſe retirer s'ils ne vouloient faire ce qu'il diſoit. Apres que les ambaſſadeurs eurent mis cette affaire en deliberation entr'eux, comme ils auoient enuie de faire cette alliance, ils promirent auſſi de dõner tout ce qu'on leur auoit demandé; mais ils en receurent à leur retour beaucoup de blaſme & de reproches. Cleomenes ayant appris que les Atheniens le traittoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leua des Troupes de tous coſtez dans la Peloponneſe. Mais il ne deſcouurit point ſon deſſein, ayant enuie de ſe vanger des Atheniens, & d'eſtablir Iſagoras, qui eſtoit ſorty de la Citadelle auec luy, dans la puiſſance & dans la domination. Ainſi apres auoir leué vne grande armée, il ſurpriſt Eleuſine; les Beociens d'vn coſté prirent à compoſition Enoé & Hyſie, qui ſont les derniers peuples de l'Attique; & d'vn autre coſté les Chalcidois faiſoient le degaſt ſur la frontiere. Mais bien que les Atheniens fuſſent au commencement en doute du coſté où ils yroient, & qu'ils fuſſenr égallement attirez de part & d'autre par la neceſſité de faire la guerre, neantmoins ils differerent de ſe vanger des Beotiens & des Chalcidois, & marcherent contre les Peloponneſiens qui eſtoient dans Eleuſine. Comme les deux Armées furent preſtes de donner bataille, les Cotinthiens conſiderans qu'ils alloient faire vne iniuſtice, changerent les premiers de reſolution, & en meſme temps ils ſe retirerent. Ils furent ſuiuis par Democrate fils d'Ariſton, qui eſtoit auſſi Roy de Sparte, d'où il auoit amené des Troupes, & qui n'auoit point eſté iuſques là en mauuaiſe intelligence auec Cleomene. Mais en cette occaſion il y euſt entr'eux vne diſpute, qui fut cauſe qu'on fit à Sparte vne loy, par laquelle il eſtoit deffendu aux deux Roys de ſe mettre à la campagne, & de marcher enſemble auec leurs armées comme ils auoient accouſtumé. Il fut auſſi ordonné qu'ils ſeroient doreſnant ſeparez, & que l'vn des Tyndarides que les deux Roys auoient de couſtume d'inuoquer pour marcher auec leur ar-

mée, demeureroit auec le Roy qui ne ſortiroit point de la ville. Les alliez qui eſtoient alors dans Eleuſine, voyant que les Roys n'eſtoient pas d'accord, & que les Corinthiens auoient deſia quitté l'armée, abandonnerent auſſi Cleomenes, & ſe retirerent chez eux. Ce voyage fut le quatrieſme que les Doriens firent dans l'Attique. Ils y entrerent deux fois pour faire la guerre, & deux fois pour les intereſts du peuple d'Athenes; la premiere fois quand ils amenerent à Megare vne Colonie, ſoubs le regne de Codrus Roy des Atheniens; le deuxieſme & le troiſieſme voyage quand ils ſortirent de Sparte pour chaſſer les Piſiſtratides, & le quatrieſme quand Cleomenes conduiſant les Peloponneſiens ſurprit Eleuſine. Ainſi les Doriens ont fait quatre expeditions contre les Atheniens.

Enfin cette armée s'eſtant diſſipée ſans fruit & ſans gloire, alors les Atheniens voulant vanger les injures qu'on leur auoit faites, marcherent premierement contre les Chalcidois, que les Beotiens allerent ſecourir juſques ſur les riuages de l'Euripe. Quand les Atheniens les eurent apperceus ils creurent qu'il eſtoit à propos de leur dõner bataille deuant que d'attaquer les Chalcidois. Ils combattirent donc contre les Beotiens, ſortirent victorieux du combat, taillerent en pieces vn grand nombre de leurs ennemis, & prirent ſept cens priſonniers. Ils paſſerent le meſme iour dans Eubée, donnerent bataille aux Chalcidois, & les ayans deffaits & vaincus ils laiſſerent quatre mille hommes comme vne colonie dans les terres des Cheualiers, c'eſt ainſi que parmy les Chalcidois on appelle les perſonnes riches. Dauantage ils firent mettre à la chaiſne auec les priſonniers des Beotiens, tous les Nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque temps apres ils les deliurerent, en leur faiſant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la Forteresſe de la Ville les fers qui auoient ſeruy à les attacher. On les a veus juſqu'à noſtre temps vis à vis d'vne maiſon qui regarde l'Occident attachez contre des murailles qui furent bruſlées par les Medes. Les Atheniens preſenterent aux Dieux la dixieſme partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire vn charriot d'airain qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du Chaſteau. Ainſi les Atheniens floriſſoient; ainſi l'on peut reconnoiſtre non ſeulement par l'exemple de ce peuple, mais par celuy de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ny de plus ſalutaire aux Eſ-

tats que l'égalité de la puiſſance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maiſtres, & qu'ils ont eſté ſoubs la domination d'vn ſeul, veritablement ils ont eſté plus conſiderables, & ont fait dans la guerre de plus grandes actions que pas vn de leurs voiſins. Mais quand ils ont eſté libres & affranchis de la ſeruitude des Tyrans, ils ont ſurpaſſé tous les autres & ont eſté les premiers de la Grece. Ce qui fait aſſez reconaiſtre que s'ils ont obey à des Tyrans, ils ont peché par conoiſſance, & ont obey volontairement comme s'ils euſſent trauaillé pour leurs Maiſtres. Enfin quand ils eurent recouuré leur liberté, ils monſtrerent plus de force & plus de vertu, par ce que chacun trauailloit pour ſoy. Voyla donc l'eſtat des affaires des Atheniens.

Depuis les Thebaïns voulant ſe vanger, enuoyerent conſulter l'Oracle, & la Pythie leur reſpondit qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour prendre d'eux-meſmes cette vengeance, mais qu'ils deuoient aller trouuer le plus renommé de leurs voiſins, & le prier de leur donner de l'aſſiſtance. Quand les Ambaſſadeurs furent de retour, & qu'ils eurent rapporté la reſponce de l'Oracle, les Thebaïns n'en firent pas grand eſtat. *N'auons nous pas*, dirent-ils, *en noſtre voiſinage, les Tanagreens, les Coroneens, les Theſpiens, qui nous ont touſiours accompagnez dans la guerre, & ſe ſont touſiours monſtrez affectionnez a noſtre party? Pourquoy-donc vſerions-nous de prieres enuers eux? Regardons pluſtoſt ſi cét Oracle ne peut point reçeuoir vn autre ſens.* Comme ils diſcouroient ſur ce ſubjet, quelqu'vn d'entr' eux prenant la parole, *Ie penſe*, dit-il, *auoir compris le ſens de l'Oracle. On dit qu'Aſope euſt deux filles, Thebe, & Egine; Et cela me fait juger que l'Oracle nous veut dire que nous prions les Eginetes de nous vanger.* Les Thebaïns à qui cette opinion ſemble la meilleure, enuoyerent en meſme temps aux Eginetes pour les prier ſuiuant la reſponce de l'Oracle, comme eſtans leurs plus proches voiſins, de leur donner du ſecours, & les Eginetes leur reſpondirent, qu'ils enuoyeroient auec eux les Eacides pour les ſecourir. Les Thebaïns appuyez de l'alliance, & des forces des Eacides, donnerent bataille aux Atheniens, mais ils n'y eurent point d'auantage; de ſorte qu'ils renuoyerent les Eacides & demanderent vn nouueau ſecours aux Eginetes. Les Eginetes deuenus orgueilleux par la grandeur de leurs richeſſes, & ne ſe ſouuenant plus de l'alliance qu'ils auoient au-

trefois contractée auec les Atheniens, ſe laiſſerent toucher à la priere des Thebaïns, & marcherent contre les Atheniens ſans leur auoir declaré la guerre. Ainſi tandis que les Atheniens eſtoient occupez contre les Beotiens, les Eginetes s'embarquerent & vindrent deſcendre dans le pays d'Attique. Ils pillerent quantité de Bourgs & de Villages ſur la coſte Maritime, ſaccagerent Phalere, & apporterent vn grand dommage aux Atheniens. Or la haine que les Eginetes portoient aux Atheniens, n'euſt point d'autre cauſe & d'autre commencement que celuy-cy. Les Epidauriens voyant que leur terre eſtoit deuenuë ſterile, conſulterent l'Oracle ſur la cauſe de cette calamité, & pour en apprendre le remede. La Pythie leur reſpondit qu'ils dreſſaſſent des Statuës à Damias & à Auxeſias, & qu'auſſi-toſt qu'ils les auroient dreſſées, leurs affaires prendroient vn autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé s'ils feroient ces Statuës de pierre ou de bronze, il leur fut reſpondu qu'elles ne deuoient eſtre faites ny de l'vn ny de l'autre, mais du bois d'vn Oliuier cultiué, & qui ne fut pas ſauuage. Apres cette reſponce, les Epidauriens prierent les Atheniens de leur permettre de couper chez eux des Oliuiers, par ce qu'ils eſtimoient qu'il n'y en auoit point ailleurs de plus ſaints & de plus precieux, outre qu'on dit qu'en ce temps là on n'en trouuoit point autre-part qu'à Athenes. Les Atheniens promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient ſacrifier tous les ans à Minerue protectrice de leur Ville, & à Erichthée. Les Epidauriens accepterent cette condition, & obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statuës d'Oliuiers, la fertilité reuint dans leurs terres, & ils payerent aux Atheniens ce qui auoit eſté conuenu entr'eux. En ce temps-là, & meſme auparauant, les Eginettes releuoient des Epidauriens en toutes choſes, & principallement en ce qui concernoit la juſtice qu'ils alloient receuoir chez eux, ſoit qu'ils demandaſſent, ſoit qu'ils deffendiſſent. Mais depuis ayant baſty des Vaiſſeaux, ils ſe reuolterent contre les Epidauriens, ſans deſſein & ſans raiſon; & s'eſtans declarez leurs ennemis, & rendus Maiſtres de la Mer, ils leur firent de grands dommages, leur rauirent les Statuës de Damias & d'Auxeſias, & les ayant emportées, ils les planterent dans le milieu de leurs terres, en vn lieu appellé Eé, qui eſt enuiron à vingt ſtades de leur Ville. Quand il les eurent miſes en cét endroit, ils leur

firent des sacrifices ; où il y auoit des femmes qui se mocquoient de tout le monde ; & ordonnerent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui presidoient aux sacrifices. Il n'estoit pas permis dans ces Sacrifices de dire des injures aux hommes, mais aux fẽmes du pays ; & ces sortes de ceremonies auoient aussi esté en vsage chez les Epidauriens. Au reste quand on leur eust rauy ces Statuës, ils cesserent de payer aux Atheniens ce qui auoit esté accordé entr'eux. Aussi-tost les Atheniens leur enuoyerent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles ; & les Epidauriens leur respondirent qu'ils y auoient satisfait durant qu'ils auoient eu chez eux ces Statuës, mais qu'ils ne deuoient plus rien payer, puis qu'ils ne les auoient plus en leur puissance, & que c'estoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette espece de tribut, puis qu'ils auoient en leur possession ces Statuës. Les Atheniens enuoyerent à Egine pour les demander, & les Eginetes firent response qu'ils n'auoient rien à démesler auec eux. Les Atheniens disent qu'apres auoir demandé ces Statuës, ils leur enuoyerent vn Vaisseau auec quelques-vns de leurs citoyens ; que quand ils furent arriuez à Egine, ils firent effort pour emporter ces Simulachres, comme estans faites d'vn bois qui estoit à eux ; & que voyant qu'ils n'en pouuoient venir à bout par ce moyen, ils les entortillerent de cordes ; & tascherent de les entraisner du lieu où elles estoient ; mais qu'à l'instant qu'ils pensoient les tirer, il se fit vn tonnerre horrible, & vn grand tremblement de terre ; Que ceux qui s'efforçoient d'entraisner ces Statuës en deuindrent furieux ; Que cette fureur les aueugla de telle sorte, que comme s'ils fussent deuenus ennemis ils se tuerent les vns les autres, & qu'enfin il n'en resta qu'vn seul qui se retira à Phalere. Ainsi les Atheniens comptent cette histoire ; mais les Eginetes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens soient venus auec vn Vaisseau seulement, & disent qu'ils en fussent venus aysément à bout, encores qu'ils n'en eussent point eu à leurs Ports. Ils soustiennent donc que les Atheniens aborderent chez eux auec vne flotte, que pour eux ils furent contraints de ceder à la force, & qu'ils ne voulurent pas s'exposer à l'incertitude d'vne bataille. Toutefois ils ne sçauroient monstrer clairement, ou qu'ils se retirerent, & qu'ils ne voulurent point combattre par ce qu'ils estoient les plus foibles, ou qu'ils firent volontairement ce qu'ils firent.

Mais enfin ils disent que les Atheniens voyans que personne ne s'opposoit à eux, descendirent de leurs Vaisseaux, qu'ils coururent à ces Statuës, que ne pouuans les oster de leurs niches, ils voulurent les en tirer auec des cordes, & que comme elles en eurent esté arrachées, elles firent vne chose estrange, que pour moy ie ne sçaurois croire, & qui fera peut-estre plus d'impression sur quelque autre. Car ils disent que ces Statuës se mirent à genoux, & que depuis ce temps-là elles sont tousiours demeurées en cét estat. Voila ce qu'ils rapportent des Atheniens; & que quant à eux, aussi-tost qu'ils eurent oüy dire que les Atheniens leur venoient declarer la guerre, ils pratiquerent les Argiens, & les obligerent de leur venir donner secours jusques dans Egine; Que les Argiens ayans passé d'Epidaure dans l'Isle sans estre apperceus par les Atheniens, se jetterent sur eux lors qu'ils estoient esloignez de leurs Vaisseaux, & que cependant il se fit vn tonnerre effroyable, & vn horrible tremblement de terre. Ainsi les Argiens & les Eginettes rapportent cette Histoire; Et mesme les Atheniens confessent qu'il ne s'en sauua qu'vn d'entr' eux qui retourna dans Athenes. Mais les Argiens asseurent comme font aussi les Atheniens, que celuy qui se sauua de l'Armée qu'ils auoient desfaite, perit dans la Ville en cette maniere. Lors qu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eust fait sçauoir la nouuelle de la desfaite des Atheniens qui auoient esté porter la guerre aux Eginetes, les femmes irritées qu'vn seul fut resté de tant de monde, se jetterent sur luy, le piquerent auec les agraphes & auec les espingles qui tenoient leurs robes, en luy demandant ce qu'estoient deuenus leurs marys, & le tuerent de cette façon. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur desfaite; & ne pouuant punir d'vne autre sorte ce crime des femmes, ils changerent les habillemens qu'elles portoient, & les obligerent de se vestir à l'Ioniene. Car elles s'habilloient auparauant à la Doriene, & leurs habits estoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changerent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de linge, affin qu'elles ne portassent plus d'agraphes ny d'espingles. Neantmoins pour dire la verité, & si l'on veut s'arrester à l'antiquité de la chose, cét habillement n'estoit pas Ionien mais Carien, & tous les habits des femmes Greques estoient anciennement de la mes-

me façon que ceux que nous appellons aujourd'huy Doriens. Mais enfin l'action des femmes d'Athenes fut cauſe que les Argiens & les Eginetes firent cette loy qu'ils obſeruent encore aujourd'huy, que leurs femmes porteroient à leurs robes des agraphes, & des eſpingles vne fois & demy plus grandes que celles qu'elles auoient accouſtumé de porter. Il fut meſme ordonné que les femmes ne feroient point d'autres offrandes aux Dieux que d'eſpingles; Qu'au contraire les Athenienes ne pourroient rien preſenter dans les Temples, & qu'elles ne beuroient que dans des cruches du pays. Enfin les femmes d'Argos & d'Egine ont porté juſqu'à noſtre temps des eſpingles plus longues qu'elles n'auoient accouſtumé. C'eſt donc de-là, comme nous auons dit, que proceda la haine des Atheniens & des Eginetes, qui ſe reſſouuenant de l'injure qu'on auoit faite à leurs Statuës, donnerent librement du ſecours aux Beotiens, à la priere des Thebaïns.

Tandis que les Eginetes faiſoient le dégaſt dans le pays d'Attique ſur les coſtes de la Mer, & que les Atheniens ſe preparoient de marcher contr'eux, il vint vn Oracle de Delphes par lequel il leur eſtoit enjoint de ne rien entreprendre de trente ans contre les Eginetes & que la trente-vnieſme année ayant baſty vn Temple à Eaque, ils commençaſſent à faire la guerre aux Eginetes, aſſurez qu'ils en auroient vn bon ſuccez; Que s'ils ne vouloient pas attendre ce temps, & qu'ils priſſent les armes dés l'heure meſme, comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils s'en receuroient auſſi beaucoup, mais qu'enfin ils ſeroient vainqueurs. Quand les Atheniens eurent receu cét Oracle, ils ſe contenterent de luy obeïr, en faiſant baſtir vn Temple à Eaque, qu'on void encore aujourd'huy dans la place; mais ils ne crurent pas à propos de differer trente ans de faire la guerre, par ce qu'ils auoient oüy dire qu'il leur eſtoit comme deſtiné de receuoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez, s'ils s'abſtenoient de prendre les armes. Cependant comme ils ſe diſpoſoient à la vangeance, les Lacedemoniens furent l'obſtacle de leur entrepriſe, car ayant oüy parler de la fourbe que les Alcmeonides auoient faite auec la Pythie, & de ce que la Pythie auoit fait enuers les Piſiſtratides, ils reconnurent qu'ils auoient fait vne double perte, en ce qu'ils auoient chaſſé leurs alliez & leurs

amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en auoient point receu de reconnoiſſance ny de remercimens des Atheniens. D'ailleurs ils eſtoient preſſez par les Oracles qui les menaçoient d'eſtre traittez cruellement & en ennemis par les Atheniens, & dont il n'auoient eu connoiſſance que depuis que Cleomenes les auoit apportez à Sparte. En effet Cleomenes auoit enleué de la Forteresſe d'Athenes ces Oracles qui auoient eſté auparauant en la poſſeſſion des Piſiſtratides, & qu'ils auoient laiſſez dans le Temple lors qu'ils furent chaſſez d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent donc conſideré que les Atheniens floriſſoient, & qu'ils ne ſe diſpoſoient point à leur obeïr, quand ils eurent enfin reconnu que la nation Atheniene qui auoit touſiours eſté foible & prompte à l'obeïſſance tandis qu'elle auoit eu des Maiſtres, leur deuenoit alors eſgalle par la liberté qu'elle auoit recouurée, ils firent venir chez eux Hyppias fils de Piſiſtrate, qui eſtoit au Port de Sigée ſur l'Helleſpont, où s'eſtoient refugiez les Piſiſtratides. Lors qu'Hyppias fut arriué, & qu'on euſt fait aſſembler les Ambaſſadeurs des autres peuples alliez, les Spartiates leur parlerent en ces termes. *Nous reconnoiſſons maintenant que nous auons fait vne faute, quand nous laiſſans perſuader par de faux Oracles, nous auons chaſſé de leur Patrie des hommes qui eſtoient nos amis, & qui nous faiſoient eſperer de mettre Athenes en noſtre puiſſance. Cependant ſans conſiderer cét auantage nous auons laiſſé cette Ville à vn peuple ingrat que nous auons mis en liberté, & qui neantmoins nous meſpriſe. Il nous a traittez injurieuſement, il a chaſſé meſme noſtre Roy auec perte & deſ-honneur, il deuient de jour en jour plus orgueilleux, & ſa reputation s'eſleue ſur la ruine de ſes voiſins. Les Beotiens & les Chalcidois en peuuent dire des nouuelles, & ſi quelque autre peuple les irrite, il apprendra bien-toſt la meſme choſe. C'eſt pourquoy puiſque nous auons failly en les obligeant, trauaillons maintenãt tous enſemble à nous vanger de ces ingrats. Nous auons mandé Hyppias, nous vous auons fait venir de vos Villes, affin que d'vn commun conſentement, et auec des forces communes, nous le reconduiſions dans Athenes, & qu'enfin nous luy rendions ce que nous luy auons oſté.* Ainſi parlerent les Spartiates, mais leurs alliez n'approuuerent pas cette propoſition, ils le teſmoignerent par leur ſilence, & Soſicles Corinthien parla de la ſorte. *Citoyens de Lacedemone, le Ciel ſera plus bas que la Terre,*

& la Terre ſera plus haute que le Ciel ; les hommes viuront ſoubs les eaux, & les poiſſons ſur la terre, quand vous aurez raiſon de ruiner les Republiques, & d'y eſtablir la tyrannie, qui eſt la choſe la plus injuſte & la plus pernicieuſe du Monde. Que ſi vous trouuez raiſonnable de l'eſtablir dans les Villes, & d'eſtre ſoubmis à vn ſeul, donnez-vous premierement vn Maiſtre, & faites en ſorte par ce moyen que les autres ſuiuent voſtre exemple. Mais ſi vous auez iamais eſprouué les Tyrans, & que vous ayez touſiours fait des efforts pour empeſcher qu'ils ne s'esleuent ſur le Throſne de Sparte, pourquoy voulez-vous trauailler pour en eſtablir chez vos voiſins? Certes ſi vous en auiez autant de connoiſſance que nous, vous nous feriez de meilleures propoſitions que vous ne faites ; car enfin la tyrannie a eſté cauſe du deſordre & de la ruine de Corinthe. Lors que le gouuernement eſtoit entre les mains d'vn certain nombre de perſonnes, & que la maiſon des Bacchiades eſtoit en credit dans la Ville, ils auoient accouſtumé de s'vnir par les mariages. Mais il arriua qu'vn d'entr'eux appellé Amphion, euſt vne fille nommée Labda, qui naſquit boiteuſe ; & parce que pas vn des Bacchiades ne l'a voulut eſpouſer, elle fut mariée à Etion fils d'Echecrates, qui n'eſtoit veritablement que de la Tribu de la Pierre, mais il eſtoit deſcendu de Lapithe & de Cenée. Ce perſonnage ne pouuant auoir d'enfans, ny de cette femme ny d'vne autre, alla à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle s'il n'en pourroit iamais auoir ; & à peine fut-il entré, que la Pythie luy fit entendre ces vers.

Encore que ton corps cache vn cœur magnanime,
Toutefois Etion, perſonne ne t'eſtime.
Labda doit enfanter vn Callou glorieux
Qui tombera bien-toſt ſur des imperieux,
Et dont la peſanteur à Corinthe fatale
L'a doit rendre en tous lieux égale.

Cét Oracle qui auoit eſté rendu à Etion, fut rapporté aux Bacchiades, qui n'en auoient pas entendu vn autre que le Dieu auoit rendu touchant la Ville de Corinthe ; & qui tendoit à meſme fin que celuy d'Etion. Il eſtoit en ces termes.

L'Aigle conçoit parmy des roches
Et doit enfanter vn Lyon,
Dont les redoutables approches

Mettront tout en confuſion.
Habitans de Corinthe, habitans de Pallene,
Que cette voix qui n'eſt point vaine
Faſſe ſur vous impreſſion.

Les Bacchiades n'auoient donc pû juſques-là entendre le ſens de l'Oracle qui leur auoit eſté auparauant rendu; Mais auſſi-toſt qu'ils eurent appris celuy d'Etion, ils reconnurent bien-toſt que ces deux Oracles auanceroient vne meſme choſe, mais ils n'en parlerent point, & reſolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainſi en meſme temps que ſa femme fut accouchée, ils enuoyerent dix des leurs où demeuroit Etion, affin de tuer ſon enfant, & quand ils furent arriuez au quartier appellé la Pierie, & qu'ils furent entrez dans la maiſon d'Etion, ils demanderent l'enfant. Labda qui ne ſçauoit pas le deſſein de leur voyage, & qui s'imagina qu'ils eſtoient venus pour ſe réjouyr auec ſon mary de la naiſſance de leur enfant, leur apporta ſon fils, & le mit entre leurs mains. Ils auoient reſolu en chemin que celuy qui prendroit le premier cét enfant, le laiſſeroit tomber ſi rudement par terre qu'il le tuëroit. Mais il arriua par haſard que cét enfant jetta vn ſouſris à celuy à qui ſa mere le donna, de ſorte que ce perſonnage s'en laiſſa toucher de pitié, & euſt horreur de tuer cét enfant. Il le donna entre les mains d'vn autre, qui le donna tout de meſme à vn troiſieſme; & ainſi cét enfant ayant paſſé dans les mains de tous les dix, ſans que pas vn d'eux ſe pût reſoudre à le tuer, ils le rendirent à ſa mere, et ſortirent de ſa maiſon. Quand ils furent dehors, ils s'arreſterent deuant la porte, & commencerent à s'accuſer les vns les autres, & principallement le premier qui n'auoit pas executé ce qui auoit eſté accordé entr'eux. Enfin apres auoir demeuré quelque temps deuant la porte, ils reſolurent de rentrer, & de tuer cét enfant tous enſemble. Mais il eſtoit deſtiné que le mal-heur de Corinthe ſortit de la race d'Etion. Labda qui eſtoit demeurée derriere la porte, auoit entendu tout ce qu'ils auoient dit, craignant donc que leur pitié ne ſe conuertit en fureur, & qu'ils ne tuaſſent ſon enfant, s'en alla auſſi-toſt le cacher dans vne Cypſele, qui eſt vne certaine meſure de bled, s'imaginant que cét endroit eſtoit le plus aſſeuré, & que ſi ces inhumains rentroient, ils le chercheroient de tous coſtez, comme il arriua. En effet quand ils furent dans la maiſon, & qu'ils n'eurent point trouué cét enfant apres l'auoir long-temps cherché, ils reſolurent de s'en aller, & de dire à ceux qui les auoient enuoyez, qu'ils auoient executé leurs or-

dres. Depuis on nourrit ſoigneuſement cét enfant, & par ce que par vne Cyphſele il auoit euité la mort, on luy donna le nom de Cyphſele. Mais quand il fut en aage d'homme il alla conſulter l'Oracle, qui ne luy fit qu'vne reſponce obſcure & pleine d'ambiguité. Il ne laiſſa pas neantmoins d'y adjouſter de la croyance, & ſur l'opinion qu'il en euſt, il attaqua Corinthe, & s'en rendit Maiſtre; cet Oracle eſtoit conçeu en ces termes.

Homme riche & puiſſant qui viens dans noſtre Temple
Fils d'Etion que ie contemple,
Sois de Corinthe vn des Rois triomphans
Toy, tes enfans & leurs enfans,
Mais non pas leurs enfans, de qui la deſtinée
Ne ſera jamais couronnée.

Voila donc l'Oracle qui fut rendu; cependant Cyphſele ayant vſurpé la puiſſance ſouueraine, perſecuta pluſieurs Corinthiens, en deſpouilla beaucoup de leurs biens, & en fit mourir vn plus grand nombre. Apres auoir regné trente ans, touſiours accompagné de la bonne fortune, Periandre ſon fils, luy ſucceda. Dans le commencement de ſon regne, il traitta ſon peuple plus doucement que ſon pere n'auoit fait. Mais depuis que par ſes Ambaſſadeurs il euſt fait amitié auec Traſibule, Prince de Milet, il deuint beaucoup plus cruel & plus ſanguinaire que ſon pere. Il enuoya à Traſibule, pour apprendre de luy par quels moyens aſſuré il pourroit maintenir ſon Eſtat, apres l'auoir eſtably; & Traſibule ayant mené hors de la Ville celuy qui luy auoit eſté enuoyé par Periandre, le fit paſſer dans vn champ ſemé en bled, & marchoit auec luy au trauers de cette terre; il luy demandoit ce qui luy eſtoit arriué durãt ſon voyage depuis ſon départ de Corinthe; mais en marchant il coupoit ou rompoit tous les eſpics qui eſtoient plus hauts que les autres. Enfin il ſe promena dans cette terre auec l'Ambaſſadeur de Corinthe juſqu'à ce qu'il y euſt fait vn dégaſt entier, & alors ſans luy faire aucune reſponce il le renuoya à ſon Maiſtre. Periandre attendoit ſon ambaſſadeur auec impatience de ſçauoir ce qui luy auoit eſté reſpondu, mais l'ambaſſadeur eſtant de retour, luy dit que Traſibule ne luy auoit point fait de reſponce, & qu'il s'eſtonnoit que Periandre qui eſtoit ſi ſage l'euſt enuoyé conſulter vn inſenſé, qui faiſoit lui-meſme le dégaſt dans ſes terres; & en meſme temps il luy expoſa ce qu'il auoit veu faire à Traſibule. Periandre compriſt auſſi-toſt ce que Traſibule vou-

loit dire, & jugeant que par cette action on luy vouloit enſeigner qu'il ſe deuoit deſfaire des principaux de Corinthe, il exerça ſes cruautez indifferemment ſur tous les citoyens ; & en perſecutant & en tuant les vns & les autres, il perdit entierement ce que ſon pere luy auoit acquis. Il fit meſme vn jour deſpouiller toutes les femmes de Corinthe à cauſe de Meliſſe ſa femme, qui neantmoins eſtoit morte. Car ayant enuoyé chez les Theſprotes, qui ſont ſur les riuages du Fleuue d'Acheron, en vn endroit où l'on exerçoit la Necromantie, pour auoir nouuelle d'vn dépoſt qui luy auoit eſté confié, Meliſſe ſortit de terre, & reſpondit qu'elle n'enſeigneroit point où ce dépoſt eſtoit caché, par ce qu'elle eſtoit nuë, & qu'elle auoit froid, & que les habits auec leſquels elle auoit eſté enterrée ne luy pouuoient ſeruir de rien, d'autant qu'ils n'auoient pas eſté bruſlez. Et pour donner vn témoignage de la verité de ſes parolles, elle dit que Periandre auoit mis le pain dans le four tout froid. Quand on euſt apporté cette reſponce à Periandre il entendit bien cette parolle de ſa feme, par ce qu'il auoit eu ſa compagnie apres ſa mort. C'eſt pourquoy il fit auſſi-toſt publier à ſon de trompe que toutes les femmes de Corinthe ſe rendiſſent dans le Temple de Iunon. Et quand elles y furent auec leurs plus beaux ornemens, comme ſi c'euſt eſté en vn jour de feſte, il les fit toutes deſpouiller, les libres & les eſclaues, par des hommes qu'il y auoit fait cacher exprés ; & ayant fait mettre tous leurs habits dans vne foſſe, il fit premierement des prieres à Meliſſe, & puis il fit bruſler tous les habits des femmes qu'il auoit fait deſpouiller. Apres cela il renuoya les meſmes perſonnes aux lieux où l'on exerçoit la Necromantie, & alors l'ombre de Meliſſe ſe preſenta vne autrefois, & dit le lieu où elle auoit caché le dépoſt qu'on luy demandoit. Voila qu'elle eſt la puiſſance, voila les ouurages qu'elle produit. Auſſi nous nous ſommes eſtonnez dans Corinthe, quand nous auons veu que vous auiez mandé Hippias ; mais ie m'eſtonne bien dauantage de la propoſition que vous faites maintenant ; C'eſt pourquoy nous prions les Dieux protecteurs de la Grece, de vous oſter la penſée de fonder des Monarchies où il y auoit des Republiques. Si donc vous perſeuerez dans voſtre deſſein, & que contre toute ſorte de juſtice vous vouliez reſtablir Hippias, ſçachez que les Corinthiens n'y donneront iamais leur conſentement. Ainſi parla Soſicles, Ambaſſadeur de Corinthe. Mais auſſi-toſt Hippias prenant la parole inuoqua les meſmes Dieux, & reſpondit ; *Que les Corinthiens ſur tous les autres, regretteroient les Piſiſtratides, & ſouhaitteroient leur reſtabliſſement, quand les iours ſeroient venus que les Atheniens doiuent les perſecuter.* Hippias fit cette reſponce, par ce qu'il auoit plus de connoiſſance des

Oracles que perſonne. Tous les autres qui n'auoient rien dit juſques-là, ayant oüy le diſcours de Soſicles, parlerent plus librement, ſe rangerent au ſentiment des Corinthiens, & conjurerent les Lacedemoniens de ne rien entreprendre contre vne Ville Greque; ainſi finit cette aſſemblée. Amyntas Roy des Lacedemoniens, offrit à Hippias à ſon départ la Ville d'Anthenne, & les Theſſaliens celle de Iolée, mais il ne voulut accepter ny l'vne ny l'autre, & s'en retourna à Sigée. Piſiſtrates l'auoit priſe de force ſur ceux de Mitylene, & auſſi-toſt qu'il s'en fut rendu Maiſtre, il y eſtablit pour ſouuerain Hegeſiſtrates ſon fils baſtard, qu'il auoit eu d'vne femme Argienne. Mais il ne poſſeda pas long-temps en paix ce qu'il auoit receu de Piſiſtrates, à cauſe de la guerre qu'il y euſt entre ceux de Mitylene & les Atheniens. Les premiers ſortoient de la Ville d'Achillée, & les autres de Sigée; les vns redemandoient leurs terres, & les autres les reffuſoient, & diſoient pour raiſon que les Eoliens n'auoient pas plus de droit ſur le territoire d'Ilion, que les autres Peuples de la Grece, qui auoiét donné du ſecours à Menelas, apres le rauiſſement d'Helene. Durant cette guerre que l'on continua auec tant d'opiniaſtreté, il arriua pluſieurs choſes dans les combats qui ſe donnerent, & celle-cy principallement au Poëte Alcée. Cõme on en eſtoit aux mains, & qu'il vid que les Atheniens eſtoient vainqueurs, il ſe ſauua par la fuite, mais les Atheniens prirent ſes armes, & les pendirent dans Sigée au Temple de Minerue, & quant à luy il ſe rendit à Mitylene, où il compta ſon mal-heur à Menalippe ſon amy. Mais enfin Periandre fils de Cypſele, qui auoit eſté choiſi pour arbitre entre ceux de Mitylene & les Atheniens, les reconcilia enſemble, à condition que les vns & les autres retiendroient ce qu'ils auoient pris; Et par ce moyen la Ville de Sigée demeura aux Atheniens.

Quand Hippias fut party de Lacedemone, & qu'il fut retourné en Aſie, alors il commença à remuer toutes choſes, il n'eſpargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artapherne, & fit toutes ſortes d'efforts pour faire tomber la Ville d'Athenes ſoubs la puiſſance de Darius. Les Atheniens ayant eu aduis des entrepriſes d'Hippias, enuoyerent à Sardis des Ambaſſadeurs, pour perſuader aux Perſes de n'adjouſter point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Mais Artaphernes manda aux Atheniens que s'ils vouloient ſe conſeruer, ils receuſſent Hippias dans leur Ville. Les Atheniens reffuſerent cette condition, & ay-

merent mieux ſe declarer ennemis des Perſes. Tandis qu'ils eſtoient dans cette reſolution, & qu'on les blaſmoit parmy les Perſes, Ariſtagoras Mileſien, que Cleomenes auoit chaſſé de Sparte, s'en alla à Athenes, qui eſtoit alors la plus floriſſante de toute les Villes de Grece; Et s'y eſtant preſenté au peuple, il luy fit vn diſcours comme il auoit fait à Sparte, des biens & des auantages qui eſtoient en Aſie, luy propoſa de faire la guerre contre les Perſes, & luy remonſtra que comme ils ne ſe ſeruoient ny de boucliers ny de lances, il eſtoit ayſé de les vaincre. Il adjouſta à ce diſcours que les Mileſiens eſtoient deſcendus des Atheniens, & qu'il eſtoit juſte que ceux qui eſtoient les plus puiſſans, les deliuraſſent les plus foibles d'oppreſſion. Au reſte il n'y auoit point d'auantages qu'il ne fit eſperer aux Atheniens, il mit en vſage les grandes promeſſes & les plus ardantes prieres pour obtenir ce qu'il ſouhaittoit, & ne ceſſa point de parler qu'il ne les euſt perſuadez. Car il luy ſembla plus facile de tromper vne multitude qu'vn ſeul homme; Et en effet, s'il ne pût abuſer Cleomenes ſeul, il abuſa trente mille Atheniens. Ainſi les Atheniens s'eſtans laiſſez perſuader, ordonnerent vingt Vaiſſeaux pour le ſecours des Ioniens, & en donnerent la conduitte à Melanthie, qui eſtoit eſtimé dans Athenes en toutes choſes. Mais cette armée fut le commencement des maux qui perſecuterent les Grecs & tout enſemble les Barbares. Deuant qu'elle partit, Ariſtagoras eſtant retourné à Milet, s'auiſa d'vne choſe qui ne pouuoit réüſſir à l'auantage des Ioniens, encore qu'il n'euſt pas deſſein de leur nuire, & qu'au contraire il crût donner de la peine à Darius. Il enuoya donc en Phrygie aux Pannoniens que Megabyſe auoit amenez du fleuue Strymon, & qui habitoient dans vne Ville qu'on leur auoit aſſignée. Lors que celuy qu'on leur enuoyoit fut arriué chez eux, il leur parla en ces termes. *Pannoniens*, dit-il, *Ariſtagoras Prince de Milet m'a dépeſché vers vous, pour vous donner vn conſeil qui vous remettra en liberté, & qui aſſeurera voſtre ſalut, ſi vous auez aſſez de reſolution pour l'executer. Toutefois l'Ionie eſt maintenant reuoltée contre le Roy, & vous preſente l'occaſion de vous en retourner ſans peril en voſtre patrie. Vous pouuez dõc de vous meſme & par voſtre ſeule conduite aller maintenant juſqu'à la Mer, ne vous ſouciez point du reſte nous en prendrons tout le ſoin.* Cette propoſition réjouït infiniment les Pannoniens. Quelques-vns donc prirent la fuitte vers la Mer, auec leurs enfans & leurs femmes, mais les autres demeurerent, par ce que cette entrepriſe

leur fit peur. Quand ils furent arriuez à la Mer, ils paſſerent de là dans l'Iſle de Chio; mais ils ne furent pas ſi-toſt partis que la Cauàlerie des Perſes qui les auoit ſuiuis arriua ſur le riuage; & par ce qu'ils ne purent les attraper, ils enuoyerent à Chio pour dire qu'ils reuinſſent. Mais les Pannoniens meſpriſant ce diſcours, ceux de Chio les conduiſirent juſqu'à Mitylene, & ceux de Mitylene les menerent iuſqu'à la Ville de Doriſque, d'où ils allerent par terre dans la Pannonie. Depuis les Atheniens vindrent trouuer Ariſtagoras auec vingt Vaiſſeaux, & menerent auec eux cinq Galeres des Eretriens, qui ne marcherent pas en cette guerre à cauſe des Atheniens, mais pour rendre aux Mileſiens le plaiſir qu'ils auoient receu d'eux. Car les Mileſiens auoient autrefois donné ſecours aux Eretriens contre les Chalcidois, lors que les Samiens prirent le party des Chalcidois contre les Eretriens & les Mileſiens. Quand Ariſtagoras euſt aſſemblé toutes ſes troupes, & les autres troupes de ſes alliez, il les fit marcher contre Sardis, ſans toutefois y aller en perſonne, car il demeura à Milet, & donna la conduitte de ſon Armée à Charopin ſon frere & à Hermophante. Lors que les Ioniens furent arriuez à Epheſe, ils laiſſerent leurs Vaiſſeaux à Coreſe, qui dépend des Epheſiens, & s'eſtant aſſemblés en grand nombre, ils ſe firent mener par des guides d'Epheſe, le long du fleuue Cayſtre en remontant. De là ayant paſſé le Mont Tmolus, ils arriuerent à Sardis ſans que perſonne leur fit reſt ance, ils prirent la Ville & tout ce qui en dépendoit, excepté la Citadelle, qu'Artaphernes deffendoit auec de puiſſantes forces. Mais les vainqueurs furent priuez du butin qu'ils en eſperoient par vn accident qui arriua. La pluſpart des maiſons de Sardis eſtoient faites de canes & de roſeaux, & meſmes celles qui eſtoient baſties de brique en eſtoient couuertes. De ſorte qu'vn ſoldat ayant mis le feu en l'vne des maiſons, le feu qui paſſa de l'vne à l'autre, embraſa bientoſt toute la Ville. Les Lidiens & les Perſes ſe voyant ſurpris de tous coſtez, par ce que le feu qui eſtoit par tout dedans la ville, & qui ne laiſſoit point d'iſſuë pour ſortir, ſe rendirent auſſitoſt en fuitte dans la place & ſur les bords du Pactole, qui entraiſne du Mont Tmolus des grains d'or dans cette meſme place qu'il trauerſe, & de-là ſe meſle dans l'Herme qui ſe va perdre dans la Mer. Les Lidiens & les Perſes s'eſtans donc aſſemblez dans la place & ſur le riuage du Pactole, firent leurs efforts pour ſe deffendre, & les Ioniens voyant que quelques-vns des

ennemis ſe deffendoient, & que les autres venoient en grand nombre au deuant d'eux, ſe retirerent vers le Mont Tmolus, & de-là lors que la nuit fut venuë ils ſe rendirent dans leurs Vaiſſeaux. L'embraſement de Sardis fut ſuiuy de celuy du Temple de Cybelle Deeſſe protectrice de la Ville, & depuis les Perſes prirent ce pretexte pour bruſler tous les Temples de la Grece. Auſſi-toſt que les Perſes qui eſtoient au de-ça du fleuue Halys eurent appris ces nouuelles, ils vindrent au ſecours des Lydiens; & par ce qu'ils ne trouuerent pas les Ioniens qui eſtoient deſia partis, ils les pourſuiuirent & les attraperent en Epheſe, où la bataille fut donnée. Enfin les Perſes mirent en fuitte les Ioniens, & en tuerent vn grand nombre, entre leſquels il y eust beaucoup de perſonnes de reputation, comme Eualcides Chef des Eretriens, qui auoit ſouuent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a eſté ſi hautement loüé par Simonides. Ceux qui ſe purent ſauuer de ce combat ſe retirerent les vns d'vn coſté & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Athenes ils abandonnerent entierement les Ioniens, & bien qu'Ariſtagoras les fit prier par ſes Ambaſſadeurs d'entrer en alliance auec luy, neantmoins ils le reffuſerent, & ne voulurent point luy donner ſecours. Mais encore que les Ioniens ſe viſſent priuez des auantages de cette alliance, toutefois comme ils s'eſtoient reuoltez contre Darius, ils continuerent la guerre auec la meſme ardeur & la meſme opiniaſtreté. Ainſi ils commencerent à courir l'Helleſpont, & rangerent ſoubs leur puiſſance la Ville de Byſance, & les autres Villes de cette coſte. De-là ils paſſerent en Carie, qu'ils attirerent pour la pluſpart à leur party, car la Ville de Caune qui auoit auparauant refuſé de ſe joindre auec eux, s'y joignit volontairement apres l'embraſement de Sardis. Tous les Cypriens meſme, excepté ceux d'Amathuſe, firent auec eux alliance de leur propre mouuement, & abandonnerent les Medes. Oneſile frere de Gorge, Roy de Salamine, fils de Cherſis, qui euſt pour ſon pere Sirome fils d'Euelthon, auoit pluſieurs fois auparauant ſollicité Gorge ſon frere de ſecoüer le joug, & de ſe retirer de l'obeyſſance de Darius; Et quand il euſt oüy dire que les Ioniens s'eſtoient reuoltez, il le preſſa de la meſme choſe auec plus d'ardeur & de vehemence que deuant. Mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner ſur l'eſprit de Gorge ſon frere, il eſpia le temps qu'il ſortiroit de la Ville auec les ſiens, & luy ferma auſſi-toſt les portes.

Gorge

Gorge ſe retira chez les Medes ſe voyant deſpouïllé de ſa Ville ; & alors Oneſile qui s'en eſtoit rendu Maiſtre, perſuada la reuolte aux Cypriens, & aſſiegea les Amathuſiens, par ce qu'ils refuſerent de ſe reuolter. Tandis qu'il aſſiegeoit Amathuſe, Darius euſt auis que Sardis auoit eſté priſe & bruſlée par les Atheniens & par les Ioniens, & qu'Ariſtagoras Mileſien, auoit eſté l'auteur de cette expedition. Mais on raporte qu'auſſi-toſt qu'il euſt receu cette nouuelle, il dit que les Ioniens n'eſtoient point coupables, ſçachant bien qu'ils ne s'eſtoient point reuoltez par meſpris qu'ils fiſſent de luy, & demanda ſeulement quelles gens eſtoient les Atheniens. On ne luy euſt pas ſi-toſt reſpondu, qu'il demanda vn arc & décocha vne fleche vers le Ciel en prononçant ces paroles, *O Iupiter, accorde-moy ie te prie, que ie me vange des Atheniens.* Apres qu'il euſt parlé de la ſorte, il cõmanda à vn des ſiens de luy dire toutes les fois qu'il ſe mettroit à table, *Souuenez-vous des Atheniens.* Quand il euſt fait ce commandement, il fit venir deuant luy Hiſtiée Mileſien, qu'il retenoit en ſa Court il y auoit long-temps, & luy parla en ces termes. *I'ay appris*, Hiſtiée, *que celuy que vous auez laiſſé à Milet pour gouuerner en voſtre abſence fait contre moy des entrepriſes, & qu'il à perſuadé aux peuples de l'autre coſté de la Mer, de ſe joindre aux Ioniens, dont ie ſçauray bien me vanger, & que meſme il les a ſollicitez à m'enleuer la Ville de Sardis. Croyez-vous que cette action ſoit honneſte ? Et pourrois-je m'imaginer que toutes ces choſes ſe fuſſent faites ſans que vous y euſſiez contribué de vos conſeils ? Faites donc deſormais en ſorte de ne me point donner de ſoupçons. Que me dites-vous, Sire*, reſpondit Hiſtiée ? *Vous pourriez-vous imaginer que j'euſſe conſeillé vne choſe qui euſt pû vous apporter le moindre ſubjet de faſcherie ? Quel auantage aurois-je pû pretendre de l'execution d'vn conſeil ſi criminel, & dequoy aurois-je beſoin, moy qui ay les meſmes choſes que vous auez, & à qui vous faites l'honneur de communiquer vos ſecrets ? Que ſi mon Lieutenant a fait les choſes que vous dites, croyez qu'il a tout fait de luy-meſme, & qu'il n'y a eſté porté que par luy-meſme. Mais certes i'ay bien de la peine à croire que les Mileſiens & mon Lieutenant, ayent fait quelque entrepriſe contre voſtre Eſtat. S'il eſt vray toutefois qu'ils ayent fait ce que l'on dit, & ce qu'on vous a rapporté, regardez ſi vous auez trauaillé pour le bien de vos affaires, en me retirant des Païs Maritimes pour me faire venir en cette Court. En effet les Ioniens n'ont fait voir la rebellion qu'ils meditoient il y auoit long-temps, que*

depuis qu'ils m'ont perdu de veuë ; & ſi j'euſſe eſté dans l'Ionie j'euſſe bien empeſché ce deſordre & le ſouſleuement des Villes. Faites moy donc partir en diligence pour aller en Ionie, j'y r'eſtabliray toutes choſes dans l'eſtat ou elles eſtoient, & je mettray entre vos mains le Lieutenant de Milet, qui eſt l'auteur de toutes ces entrepriſes criminelles. Quand j'auray mis en effet mes parolles ſelon vos intentions, ie jure les Dieux protecteurs des Roys, que ie ne me dépouilleray point de l'habit dont ie ſeray veſtu en arriuant en Ionie, que ie n'aye rendu la grande Iſle de Sardaigne, tributaire de voſtre Couronne. Ces paroles d'Hiſtiée eſtoient des paroles trompeuſes, & cependant elles perſuaderent Darius de le renuoyer. Il luy donna donc congé, & luy commanda de reuenir le trouuer à Suze auſſi-toſt qu'il auroit executé ſes promeſſes. Tandis qu'on apportoit à Darius la nouuelle du mal-heur de Sardis ; que ce Prince faiſoit deſſein de ſe vanger des Atheniens ; qu'il parloit à Hiſtiée ; & qu'Hiſtiée qu'il auoit congedié alloit du coſté de la Mer, Oneſile qui aſſiegeoit Amathuſe, euſt auis qu'Artybie Capitaine illuſtre entre les Perſes, tenoit la route de Cypre auec vne groſſe Armée de Perſes. De ſorte qu'il enuoya auſſi-toſt en Ionie pour appeller à ſon ſecours les Ioniens, qui ne conſulterent pas long-temps ſur ce ſubjet, & vindrent le trouuer auec vne grande flotte. En meſme temps les Perſes trauerſerent de la Cilicie, & vindrent par terre à Salamine, tandis que les Pheniciens ſe rendirent au Promontoire qu'on appelle les clefs de Cypre. Cependant ceux qui commandoient dans Cypre, firent aſſembler les Capitaines des Ioniens, & leur parlerent en ces termes. *Nous auons reſolu de vous donner le choix de combattre contre les Perſes ou contre les Pheniciens. Si vous voulez donc combattre ſur terre contre les Perſes, il eſt temps que vous ſortiez de vos Vaiſſeaux, & que vous vous mettiez en bataille, affin que nous entrions dans ces meſmes Vaiſſeaux, & que nous combattions contre les Pheniciens. Que ſi au contraire vous voulez vous eſprouuer contre les Pheniciens, cela eſt en voſtre choix, vous deuez choiſir l'vn ou l'autre, par ce qu'il eſt neceſſaire que nous joignons nos efforts pour remettre en liberté & la Cypre & l'Ionie. Nous auons eſté enuoyez*, reſpondirent les Ioniens, *du commun conſentement de toute l'Ionie pour deffendre la Mer, & non pas pour abandonner nos Vaiſſeaux, et combattre ſur terre contre les Perſes. Ainſi nous ferons noſtre deuoir ſelon les ordres qui nous ont eſté donnez. Quant à vous, le ſouuenir des mauuais traittemens que*

vous auez receu des Medes vous doit d'autant plus obliger de monſtrer voſtre courage & voſtre vertu. Apres cette reſponce des Ioniens, on vid venir les Perſes dans la Playne de Salamine, & en meſme temps les Roys de Cypre mirent leurs troupes en bataille. Ils ordonnerent quelques Cypriens pour combattre les eſtrangers de l'Armée des Perſes, & choiſirent les meilleures troupes des Salaminiens & des Soliens, afin de s'oppoſer aux Perſes. Oneſile voulut marcher contre Artybie, General des ennemis, qui eſtoit monté ſur vn cheual parfaittement inſtruit à ſe dreſſer contre les hommes armés qui venoient attaquer ſon Maiſtre. Mais ayant eu auis de cela, il dit à ſon Eſcuyer qui eſtoit ſçauant dans la guerre, & qui n'auoit pas moins d'adreſſe que de courage, que le cheual d'Artybie eſtoit inſtruit à ſe dreſſer, & qu'auec les pieds & les dents il tuoit celuy contre lequel on le pouſſoit. *C'eſt pourquoy*, dit-il à ſon Eſcuyer, *prenez garde à faire l'vne de ces deux choſes, ou à frapper le cheual ou Artybie.* *Pour moy*, reſpondit l'Eſcuyer, *ie ſuis preſt à faire l'vn ou l'autre, & enfin tout ce que vous voudrez me commander. Ie vous diray toutefois ce que ie croy le plus honorable pour vous. Il me ſemble que la partie eſt bien faite d'vn Roy auec vn General d'Armée. Si vous en venez à bout, vous en receurez beaucoup de gloire, ou ſi vous mourez de la main d'vn ſi braue Capitaine, (ce que les Dieux ne permettent pas,) il me ſemble que vous aurez gagné la moitié de la victoire, & que vous ne mourez qu'à demy. Quant à nous qui ſommes ſubjets & ſeruiteurs, nous deuons combattre auec des ſubjets & des ſeruiteurs comme nous. Au reſte il ne faut point que vous apprehendiez le cheual de voſtre ennemy, car ie vous aſſure qu'il ne ſe dreſſera iamais contre perſonne.* Il n'euſt pas ſi-toſt parlé, que les deux Armées de Mer & de Terre donnerent bataille; les Ioniens qui combattirent vaillamment en cette journée, l'emporterent ſur les Phenicians. Toutefois les Samiens monſtrerent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les Armées de terre en furent venuës aux mains, & qu'Artybie euſt pouſſé ſon cheual contre Oneſile, Oneſile frappa Artybie, comme il auoit eſté reſolu entre luy & ſon Eſcuyer, qui de ſon coſté ne manqua pas de couper les jarrets du cheual d'Artybie, auſſi-toſt qu'il apperçeut qu'il les dreſſoit ſur le bouclier de ſon Maiſtre. De ſorte qu'Artybie & ſon cheual tomberent par terre d'vn meſme coup. Tandis que l'on combattoit de part

& d'autre, Steſenor Prince des Curiens, qui menoit d'aſſez grandes troupes vſa de trahiſon enuers ſes gens, qu'on dit eſtre deſcendus des Argiens, & paſſa du coſté des ennemis. Ceux de Salamine qui combattoient ſur des chariots, firent en meſme temps la meſme choſe, & cela fut cauſe que les Perſes demeurerent vainqueurs des Cypriens. Ainſi les Cypriens furent mis en fuitte, & l'on en fit vn grand carnage. Il demeura entr'autres ſur la place, Oneſile fils de Cherſis, qui auoit fait ſouſleuer les Cypriens, & le Roy des Soliens Ariſtocypre fils de Philocypre, que Solon Athenien eſtant arriué dans Cypre celebra dans ſes vers par deſſus tous les Roys de ſon ſiecle. Ceux d'Amathuſe couperent la teſte d'Oneſile par ce qu'il les auoit aſſiegez, & l'apporterent dans leur Ville, où ils l'a pendirent ſur les portes. Apres qu'elle y euſt demeuré quelque temps, & que tout le dedans ſe fut conſommé, vn rejetton de mouſches à miel y entra, & l'a remplit de miel. Les Amathuſiens conſulterent ſur ce ſubjet l'Oracle, qui leur fit reſponce qu'ils enterraſſent cette teſte, qu'ils fiſſent tous les ans des ſacrifices à Oneſile comme à vn Heros, & que par ce moyen ils verroient proſperer leurs affaires. Les Amathuſiens obeyrent, & ont fait la meſme choſe juſqu'à noſtre ſiecle. Tous les Ioniens & les autres qui auoient combattu ſur Mer proche de l'Iſle de Cypre, ayant oüy dire qu'Oneſile auoit eſté desfait, & que toutes les Villes des Cypriens eſtoient aſſiegées excepté Salamine, que les habitans auoient renduë à Gorge ſon Roy, ſe retirerent promptement en Ionie. Soly fut la ſeule Ville de Cypre qui ſouſtint long-temps vn ſiege, mais enfin apres y auoir employé cinq mois, les Perſes s'en rendirent Maiſtres par le moyen des mines qu'ils firent par deſſous les murs. Ainſi les Cypriens retournerent dans la ſeruitude, ayant joüy ſeulement vn an de la liberté. Cependant Dauriſes qui auoit eſpouſé la fille de Darius, Hymées & Otanes, & tous les autres Chefs des Perſes qui auoient auſſi eſpouſé les filles de Darius, pourſuiuirent les Ioniens qui auoient porté la guerre à Sardis; & apres les auoir vaincus & repouſſez dans leurs Vaiſſeaux, ils partagerent entr'eux toutes les Villes qu'ils auoient priſes. Dauriſes marcha du coſté des Villes qui ſont ſur les riuages de l'Helleſpont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampſace, Peſe, & n'employa qu'vn jour à la priſe de chacune de ces Villes. Mais comme il alloit de Peſe en la Ville de Parion, on luy apporta

nouuelle que les Cariens auoient fait alliance auec les Ioniens, & qu'ils auoient abandonné le party des Perſes. Cela fut cauſe qu'il retourna, & que de l'Helleſpont il fit marcher ſes troupes du coſté de la Carie. Mais deuant qu'il fut arriué, les Cariens furent aduertis de ſon deſſein, & s'aſſemblerent en vn endroit qu'on appelle les Colones blanches, ſur le fleuue Marſyas, qui coule de la contrée d'Hydrias, & ſe va perdre dans le Meandre. On propoſa diuerſes opinions dans cette aſſemblée, mais il me ſemble que la meilleure de toutes, fut celle de Pixodare fils de Mauſole, qui auoit eſpouſé la fille de Sinneſis, Roy de Cilicie. Il eſtoit d'auis que les Cariens paſſaſſent le Meandre, afin qu'ils n'euſſent point de moyens de fuïr du combat, & qu'eſtant contraints de demeurer, la neceſſité de ſe deffendre leur donnaſt plus de hardieſſe & de courage que la nature ne leur en a donné. Toutefois cette opinion ne fut pas ſuiuie, mais celle qui perſuadoit de faire en ſorte que les Perſes euſſent le Meandre à dos, affin que s'ils n'eſtoient pas les plus forts, & qu'ils ſe vouluſſent retirer, le fleuue s'oppoſaſt à leur chemin, & les empeſcha de ſe ſauuer. Cependant les Perſes trauerſerent le Meandre, & parurent ſur les riuages du fleuue Marſyas, où les Cariens donnerent combat, qui fut rude & long-temps opiniaſtré; mais enfin les Cariens furent contraints de ceder au grand nombre de leurs ennemis. Il mourut dans cette bataille deux mille Perſes & dix mille Cariens, dont ceux qui ſe purent ſauuer, ſe retirerent à Labranda, au Temple de Iupiter Militaire, qui eſt dans vn grand bois conſacré & planté de planes. Ie diray en paſſant que les Cariens ſont les ſeuls de tous les peuples que nous connoiſſons qui font des ſacrifices à Iupiter ſurnommé Militaire. Quand il s'y furent donc reffugiez, ils tindrent conſeil pour ſçauoir par quels moyens ils aſſeureroient leur ſalut, & lequel eſtoit plus auantageux pour eux, ou de ſe donner aux Perſes, ou d'abandonner entierement l'Aſie. Comme ils deliberoient ſur ce ſubjet, les Mileſiens vindrent à leur ſecours accompagnez de leurs alliez. De ſorte que les Cariens ayant changé de deſſein, ſe preparerent vne autrefois à la guerre, & donnerent bataille aux Perſes. Mais bien que ce combat euſt duré plus long-temps que le premier, enfin les Cariens furent mis en fuitte, & il en demeura beaucoup ſur la place, & principallement des Mileſiens. Neantmoins cette desfaite n'oſta pas le courage aux Ca-

riens, ils ne laiſſerent pas de reprendre les armes, de faire vne nouuelle Armée, & de combattre vne autrefois. Car auſſi-toſt qu'ils eurent appris que les Perſes s'alloient emparer de leurs Villes, ils leur mirent des embuſcades ſur le chemin de Daſe, où les Perſes s'eſtant jettez de nuit, furent desfaits auec leurs Cauriſes, Amorye, Syſamace, & Myrſes fils de Gyges. Ibanolie fils de Milaſſe fut l'auteur & le Chef de cette entrepriſe, en laquelle les Cariens ſe vangerent des Perſes. Quant à Hymées, apres auoir auſſi pourſuiuy les Ioniens qui eſtoient venus faire la guerre à Sardis, il tourna du coſté de la Propontide, & prit en Myſie la Ville de Cie. Mais quand il euſt eu nouuelle que Dauriſes quittoit l'Helleſpont pour aller en Carie, il quitta la Propontide, & mena ſon Armée vers l'Helleſpont. Il prit tous les Eoliens qui habitent ſur les Frontieres d'Ilion, il ſe rendit Maiſtre des Gergithes, qui eſtoient ſeuls des anciens Troyens, demeurez dans cette contrée. Mais ce fut là que ce Capitaine borna ſes victoires, car apres auoir ſubjugué ces Peuples il mourut de maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouuerneur de Sardis, & Otanes qui eſtoit vn des trois Chefs des Armées de Darius, ayant eſté ordonnez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens qui leur ſont frontieres, prirent Claſomenes en Ionie, & dans Eolie la Ville de Cumes. Ariſtagoras qui auoit fait ſouſleuer l'Ionie, & qui auoit brouïllé toutes choſes, ne pût receuoir cette nouuelle de la priſe de ces Villes ſans de grands reſſentiments, & ſe laiſſa aller dans des tranſports dont il ne pût eſtre le Maiſtre. C'eſt pourquoy conſiderant qu'il ne pouuoit executer ſes deſſeins, & qu'il ne pouuoit vaincre Darius, il fit aſſembler ſes Partiſans, leur remonſtra qu'il valloit mieux ſe retirer ſecrettement de Milet que d'en eſtre chaſſez, & mit en deliberation s'ils deuoient aller en Sardaigne où à Myrcine, qu'Hiſtiée auoit eu en don de Darius, & qu'il auoit fait reueſtir de murailles. Mais Hecatée l'Hiſtorien fils d'Egeſandre, n'eſtoit d'auis ny de l'vn ny de l'autre; il diſoit que ſi on les chaſſoit de Milet, ils deuoient aller baſtir vne Ville dans l'Iſle de Lere, où ils demeureroient quelque temps, juſqu'à ce que l'occaſion ſe preſentaſt de retourner à Milet. Voila l'opinion d'Hecatée, mais Ariſtagoras, dont le ſentiment eſtoit d'aller à Myrcine, l'emporta par deſſus l'autre. Il laiſſa donc le gouuernement de Milet à Pythagoras, l'vn des plus apparans de la Ville; & ayant pris auec luy tous ceux qui voulurent le

ſuiure, il fit voile en Thrace, & ſe rendit Maiſtre du lieu où il auoit deſſein d'aller. Mais comme il en fut party, & qu'il aſſiegeoit vne Ville, il fut desfait auec les ſiens par les Thraces qui y eſtoient, & qui neantmoins s'eſtoient voulu rendre à compoſition.

Fin du Cinquieſme Liure.

HERODOTE.

LIVRE SIXIESME,

INTITVLE'

E R A T O.

AINSI perit Ariſtagoras qui auoit fait reuolter l'Ionie. Quant à Hiſtiée Prince de Milet ayant obtenu ſon congé de Darius, il ſe rendit de Suze à Sardis. Lors qu'il y fut arriué Artaphernes Gouuerneur de cette Ville, luy demanda ſon opinion ſur la cauſe de la rebellion des Ioniens. Il fit reſponce qu'il n'en pouuoit rien dire; & comme s'il n'euſt rien ſçeu des choſes paſſées, il feignit de s'eſtonner de ce qu'on luy diſoit, & de tout ce qui auoit eſté fait. Mais Artaphernes qui conût bien qu'il vouloit diſſimuler, & qui auoit appris d'ailleurs la veritable cauſe de cette reuolte, *Hiſtiée*, luy dit-il, *nous ſçauons la verité de toutes choſes, vous auez fait ce ſoulier, & Ariſtagoras s'en eſt chauſſé.* Il n'en dit pas dauantage touchant cette rebellion; mais il en dit aſſez pour donner des-

ſoupçons à Hiſtiée, qui commença à le redouter cõme vn homme inſtruit de toute l'affaire, de ſorte qu'il ſe deſroba dés la nuit ſuiuante, & prit ſon chemin vers la Mer. Ainſi il trompa Darius, car au lieu de reduire ſoubs ſon obeyſſance la grande Iſle de Sardaigne, comme il luy en auoit fait la promeſſe, il ſe fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à Darius. Lorſqu'il fut arriué dans l'Iſle de Chio, les habitans ſe ſaiſirent de luy, & le mirent en priſon, s'imaginant que c'eſtoit vn eſpion que Darius auoit enuoyé dans leur Iſle. Mais quand ils eurent appris la verité de la choſe, & qu'il eſtoit ennemy de Darius, ils le mirent en liberté. Comme il euſt eſté interrogé par les Ioniens, pourquoy il auoit mandé à Ariſtagoras auec tant d'empreſſement qu'il ſe reuoltaſt contre Darius, puis que c'eſtoit à leur confuſion & à leur ruine, il ne leur en deſcouurit pas la veritable cauſe, mais il leur dit que Darius auoit reſolu de faire ſortir les Pheniciens de leur pays pour les faire venir dans l'Ionie, & de faire paſſer les Ioniens dans la Cilicie. Enfin il les aſſura que c'eſtoit là le ſubjet pour lequel il auoit eſcrit à Ariſtagoras. Le Roy neantmoins n'auoit rien reſolu de tout cela, mais Hiſtiée vouloit eſpouuanter les Ioniens.

Depuis il eſcriuit à quelques Perſes qui eſtoient à Sardis, & qui luy auoient auparauant teſmoigné quelque enuie de ſe reuolter, & enuoya ſes Lettres par vn certain perſonnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adreſſoient, mais il les donna à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faiſoit, commanda à Hermippe de les donner à ceux auſquels Hyſtiée les enuoyoit, & de luy apporter tout de meſme les reſponces que faiſoient les Perſes à Hyſtiée. Ainſi apres qu'Artaphernes euſt deſcouuert les entrepriſes que l'on formoit, il fit punir vn grand nombre de Perſes qui en furent trouuez coupables, & ces punitions cauſerent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Hyſtiée qui ſe vid priué de ſes eſperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en auoit ſuppliez. Mais les Mileſiens qui eſtoient bien-ayſes d'eſtre deliurez de la domination d'Ariſtagoras, & qui auoient deſia goutté la liberté, ne purent ſe reſoudre de receuoir chez eux vn autre Maiſtre. Cela fut cauſe qu'Hyſtiée voulut forcer de nuit la Ville, mais il fut bleſſé par vn Mileſien, & repouſſé de ſa patrie. Il retourna donc dans l'Iſle de Chio, & par ce qu'il n'en pouuoit per-

ſuader les habitans de le ſecourir de leurs Vaiſſeaux, il paſſa de-là a Mitylene, & fit ſi bien enuers les Mityleniens qu'ils luy donnerent huict Galeres équippées en guerre, auec leſquelles il reprit le chemin de Byſance, & ſe tint caché en cette Mer, où il prenoit tous les Vaiſſeaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient bien luy obeyr. Durant qu'Hiſtiée & ceux de Mitylene faiſoient ſur Mer toutes ces choſes, les Perſes faiſoient marcher contre Milet vne groſſe Armée de terre & de grandes forces nauales, car ils auoient aſſemblé toutes leurs troupes pour cette ſeule expedition, & ne faiſoient pas grand eſtat des autres Villes. Les Pheniciens entre les troupes nauales parurent prompts pour cette entrepriſe; & les Cypriens qui auoient eſté nouuellement ſubjugués, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent auec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent eſté aduertis qu'ils venoient fondre contre Milet & ſe jetter dans l'Ionie, ils enuoyerent les principaux & les plus ſages d'entr'eux à l'aſſemblée generale, où il fut reſolu qu'on n'oppoſeroit point d'Armée de terre aux Perſes, que les Mileſiens feroient leurs efforts pour ſe deffendre & repouſſer l'ennemy de leurs murailles, mais qu'on deuoit faire vne Armée nauale auſſi forte qu'il ſeroit poſſible, & s'aſſembler au pluſtoſt auprez de Lada, qui eſt vne petite Iſle proche des Mileſiens, pour terminer ce differend à la veuë de Milet par vne bataille nauale. Cette reſolution ayant eſté priſe, les Ioniens parurent dans leurs Vaiſſeaux prés de cette Iſle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie; & diſpoſerent leur Armée en cette maniere. On mit du coſté qui regardoit l'Orient les Mileſiens, auec quatre-vingts Voiles, ceux de Priene ſuiuoient auec vingt Vaiſſeaux, & apres eux on voyoit les Myuſiens auec trois Vaiſſeaux. Les Tejens eſtoient du meſme coſté auec dix-ſept Vaiſſeaux, & ceux de Chio auec cent. Les Erythreens auec huict Vaiſſeaux, & les Phoceens auec trois eſtoient vn peu plus auant, & les Leſbiens les ſuiuoient auec ſoixante & dix Vaiſſeaux. Les Samiens eſtoient du coſté de l'Occident, & faiſoient à part vne flotte de ſoixante Voiles. Cette Armée contenoit en tout, trois cens ſoixante-trois Vaiſſeaux Ioniens, mais du coſté des Barbares il y en auoit ſix cens. Neantmoins quand ils furent proches de Milet, & que toute leur Armée fut aſſemblée, les Chefs des Perſes ayant eu rapport de la multitude des Vaiſſeaux ennemis, douterent en quelque ſorte de la victoire, & craignirent de ne pou-

uoir prendre Milet, si auparauant ils ne se rendoient Maistres de la Mer. Ayant donc consideré l'importance de cette affaire, & apprehendant d'ailleurs d'estre mal-traittez de Darius s'ils n'auoient pas vn bon succez, ils firent assembler tous les Princes d'Ionie, qui ayant esté chassez de leurs Estats par Aristagoras Milesien, s'estoient retirez chez les Medes, & faisoient alors la guerre contre la Ville de Milet. Quand ils furent donc arriuez, ils leur parlerent en ces termes. *Ioniens*, dirent-ils, *si vous auez de l'affection pour le seruice du Roy, c'est aujourd'huy que vous en deuez donner vn tesmoignage. Il faut donc que chacun de vous fasse en sorte de retirer ses subjets du party qui s'est formé contre le Roy. Et pour en venir à bout, il faut leur promettre l'impunité & leur donner assurance qu'on ne les recherchera point pour leur reuolte; qu'on ne mettra le feu, ny dans leurs Temples ny dans leurs maisons, & qu'enfin on ne leur fera pas vn traittement plus mauuais qu'on leur a fait jusques icy. Que si au contraire ils refusent cette grace, & qu'ils en veulent venir à vne bataille, assurez-les de ces mal-heurs qui leur arriueront infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons chastrer leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leur pays à d'autres peuples.* Apres ce discours des Perses, & aussi-tost que la nuit fut venuë, les Princes Ioniens enuoyerent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens à qui l'on auoit enuoyé mespriserent ces menaces, & ne purent se laisser persuader à vne trahison, chacun ayant opinion que c'estoit à luy seulement à qui l'on adressoit ces paroles. Voila ce que firent les Perses aussi-tost qu'ils furent arriuez. Au reste en mesme temps que les Ioniens se furent assemblez prés de l'Isle de Lada, ils tindrent conseil, où plusieurs opinions furent proposées. Denis Capitaine Phocéen, parla de la sorte. *Enfin nous sommes venus à cette fascheuse extremité qu'il faut necessairement que nous soyons libres ou esclaues, si vous auez donc enuie d'éuiter les calamitez qui nous sont preparées: Si vous voulez triompher de vos ennemis, & demeurer libres par leur desfaite, il ne faut apprehender aucunes fatigues, mais il faut embrasser le trauail. Que si vous voulez vous monstrer lasches & prendre la fuitte, ie n'ay point d'esperance de vostre salut, & ne voy rien qui puisse empescher le Roy de Perse de se vanger de vostre reuolte. Ie vous conjure donc de me croire & de me suiure; & ie vous assure auec les Dieux & la Iustice qui sont de nostre costé, ou que les ennemis ne combattront pas,*

ou que nous en triompherons. Les Ioniens ayant oüy ces paroles, demeurerent dans le ſentiment de Denis, & reſolurent d'executer toutes les choſes qu'il propoſeroit. Ainſi ce Capitaine pour accouſtumer l'Armée au trauail, & l'a rendre plus capable d'vne bataille nauale, exerçoit à quelques heures du jour les deux flottes, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre, pour apprendre à aſſaillir, à ſe deffendre, à s'aborder, à ſe meſler enſemble, à changer promptement de place, & l'accouſtumoit par ce moyen à toutes les choſes qui peuuent faciliter les victoires. Il faiſoit tenir les Vaiſſeaux à l'anchre le reſte du jour; & ſept jours durant il fit faire cét exercice aux Ioniens, qui luy obeyſſoient en tout, & executoient tous ſes ordres. Enfin apres le ſeptieſme iour les Ioniens qui n'eſtoient pas accouſtumés à ces trauaux, ſe ſentans abbatus par ces fatigues & par la chaleur du Soleil, commencerent à murmurer & à faire des plaintes. *Quel crime*, diſoient-ils, *auons-nous commis contre les Dieux pour ſouffrer tant de peines & tant de trauaux? Auons-nous perdu la raiſon de nous ſoubs-mettre ſi aueuglement à vn ſuperbe Phoceen, qui n'a amené que trois vaiſſeaux en cette guerre, & qui neantmoins nous commande, & nous tuë par des trauaux inſupportables? Deſia pluſieurs d'entre nous ſont tombez malades, & les autres n'attendent pas vne fortune plus auantageuſe. Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute autre choſe que ces indignitez & ces fatigues? Ne vaudroit-il pas mieux attendre en repos la ſeruitude ſi nous deuons eſtre eſclaues, que de ſouffrir les choſes preſentes? Ne nous laiſſons donc pas gourmander dauantage, & n'obeyſſons pas plus long-temps à cét inſolent.* Depuis qu'ils eurent tenu entr'eux ces paroles, perſonne ne voulut plus luy obeyr, mais ils ſe retirerent à l'ombre ſoubs les tentes qu'ils tendirent dans l'Iſle, & ne voulurent point en ſortir ny retourner à leurs exercices. Comme les Chefs des Samiens virent ce deſordre des Ioniens, ils crurent qu'il eſtoit à propos pour eux de receuoir les conditions que leur propoſoient les Perſes, & qu'Ajax leur auoit fait ſçauoir par vn homme exprez. Il les faiſoit prier de la part des Perſes d'abandonner le party des Ioniens, veu principallement qu'il leur eſtoit impoſſible de vaincre Darius, & qu'ils ſçauoient bien que quand ils auroient preſentement desfait l'Armée nauale du Roy, il en feroit dans peu de temps venir vn autre cinq fois plus grande. Ils prirent dont l'occaſion auſſi-toſt qu'ils virent que les Ioniens refuſoient de rentrer dans leur deuoir; & cru-

rent que c'eſtoit faire vn grand gain dans cette guerre, que de conſeruer leurs maiſons & leurs Temples. Quant à Ajax qui conduiſit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il eſtoit fils de Syloſon, dont le pere s'appelloit auſſi Ajax. Il eſtoit Prince de Samos, & en auoit eſté deſpouïllé par Ariſtagoras comme les autres Princes d'Ionie. Au reſte lors que les Pheniciens eurent commencé à marcher contre les Ioniens, & que les Ioniens ſe furent diſpoſez en croiſſant, enfin on donna la bataille, mais ie ne ſçaurois dire au vray qui furent ceux d'entre les Ioniens, qui combattirent vaillamment ou qui ſe monſtrerent laſches, par ce que les vns en rejettent la faute ſur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, ſe retirerent du combat, comme il auoit eſté conuenu entr' eux & Ajax, & qu'ils s'en allerent tous à Samos, excepté dix Vaiſſeaux qui demeurerent, par ce que les Pilotes ne voulurent pas obeïr aux Chefs des Samiens. Cette action fut cauſe qu'il fut ordonné dans le conſeil general des Samiens, qu'on érigeroit vn monument comme à des perſonnes illuſtres, à la gloire de ceux qui eſtoient demeurez, & qu'on graueroit leurs noms ſur le marbre, à commencer de leurs anceſtres, pour laiſſer vn teſmoignage de leur valeur & de leur vertu. On void encore ce monument dans vne place publique. Les Leſbiens voyant que les Samiens qui eſtoient proches d'eux auoient pris la fuitte, imiterent cette laſcheté, & firent la meſme choſe que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne monſtra pas plus de courage, & entre ceux qui demeurerent & qui combattirent en hõmes de cœur, il n'y en euſt point de plus mal-traittez que ceux de Chio, par ce qu'ils ne voulurent point ſe monſtrer perfides, & qu'ils ne s'eſpargnerent point dans cette bataille. Ils auoient, comme j'ay deſia dit, amené cent Vaiſſeaux à cette guerre, ſur chacun deſquels il y auoit entr'autres Soldats, quarante Citoyens d'élite ; & bien qu'ils euſſent reconnu que la pluſpart de leurs alliez eſtoient des traiſtres, & qu'ils abandonnoient leur party, toutefois ils eſtimerent qu'ils feroient vne action indigne d'eux s'ils imitoient cette lâcheté. De ſorte qu'auec le petit nombre qui leur eſtoit demeuré, ils ſe jetterent auec furie au trauers des ennemis, & combattirent ſi vaillamment qu'ils ſe rendirent Maiſtres de pluſieurs Vaiſſeaux ennemis ; & apres auoir perdu quelques-vns des leurs, ils ſe retirerent en leur pays auec ceux qui leur eſtoient demeurez. Comme ils tenoient en ſe retirant la route de Mycale, ils furent

ſuiuis par l'ennemy, & d'autant que les Vaiſſeaux qui auoient eſté rompus ne pouuoient aller ſi viſtes, on acheua de les rompre, & ceux qui eſtoient dedans s'en retournerent par terre. Eſtans arriuez de nuit dans le pays d'Epheſe, ils prirent le chemin de la Ville, où les femmes celebroient alors la feſte de Cerés. Mais les Epheſiens qui les virent entrer armez dans leur pays & qui ne ſçauoient rien de leur infortune, les prirent pour des rauiſſeurs qui venoient enleuer leurs femmes. De ſorte qu'ils coururent tous enſemble au deuant d'eux, & desfirent ceux de Chio, qui perirent par cette auanture. Quant à Denis Phoceen, lors qu'il vid que les affaires des Ioniens eſtoient deſeſperées, enfin ayant pris trois Vaiſſeaux des ennemis il ſe retira de la meſlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, par ce qu'il ſe doutoit bien qu'elle ſeroit ſaccagée auec le reſte de l'Ionie. Mais il alla droit en Phenicie, d'où apres auoir pillé quelques Vaiſſeaux marchands, & pris de grandes ſommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit eſcumer la Mer, & faiſoit des brigandages, non pas veritablement ſur les Grecs, mais ſur les Carthaginois & les Thoſcans. Cependant les Perſes qui auoient vaincu les Ioniens en vne bataille naualle, aſſiegerent Milet par Mer & par Terre; & apres auoir miné ſoubs les murs, & s'eſtre ſeruis de toutes ſortes de machines de guerre, ils l'aprirent du coſté de la Citadelle, huit ans apres la reuolte d'Ariſtagoras, & l'a ruinerent entierement, ſuiuant vn Oracle qui auoit eſté rendu contre cette Ville. Car comme les Argiens eſtoient à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur la fortune de leur Ville, on receut vne reſponce qui regardoit en commun les Mileſiens & les Argiens. Veritablement elle s'adreſſoit directement aux derniers, mais elle ſe rapportoit auſſi aux autres. Nous parlerons de ce qui concerne les Argiens quand l'occaſion s'en preſentera, & pour ce qui regarde les Mileſiens il eſtoit tel.

O Ville de Milet, alors tu ſeruiras
A des gens infinis, de proye & de repas.
Tes femmes laueront par la meſme auanture
Les pieds d'vn aduerſaire à longue cheuelure;
Et par le bon ſuccez qu'auront tes deſtructeurs
Mon Temple reçeura d'autres adorateurs.

Les Mileſiens reſſentirent donc l'effet de cét Oracle, car la

pluſpatt d'entr'eux furent tuez par les Perſes qui portoient de longs cheueux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre, & le Temple de Didyme, & la Chappelle qui eſtoit proche de l'Oracle furent bruſlez & mis en cendre. On pilla auſſi les threſors qui y eſtoient, & dont nous auons deſia fait mention. Tous les Mileſiens que l'on prit furent ſauuez du pillage & amenez à Suſe, d'où le Roy Darius ſans les mal-traitter autrement, les enuoya dans vne Ville appellée Ampe, qui eſt ſituée ſur la Mer rouge, & que trauerſe le fleuue Tigris, en s'allant perdre dans la Mer. Les Perſes garderent pour eux les terres qui ſont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat pays; & donnerent les Montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedaſe, pour y baſtir & les habiter. Au reſte les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Mileſiens qui eſtoient ſi maltraittez par les Perſes, bien que les Mileſiens leur euſſent autrefois donné vn refuge dans Scydre & Laos, lors qu'ils eurent eſté chaſſez de leur Ville. En effet Sybaris ayant eſté pillée par les Crotoniates, tous les jeunes hommes de Milet ſe firent razer la teſte, & teſmoignerent vn dueïl extréme, car de toutes les Villes dont nous auons oüy parler, il n'y en a jamais eu qui ayent eu entr'elles vne alliance plus eſtroite. Mais les Atheniens n'imiterent pas les Sybarites, & monſtrerent le reſſentiment qu'ils auoient du Sac de Milet par pluſieurs teſmoignages, & principallement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la repreſentation de la priſe de cette Ville, dont Phrynice auoit fait vne Tragedie. Enfin pour donner vne nouuelle marque de leur douleur, ils condamnerent ce Poëte à vne amande de mille drachmes, comme s'il euſt renouuellé leurs propres douleurs, & deffendirent de joüer dauantage cette Tragedie. Ainſi la Ville de Milet fut ruinée. Les riches Samiens n'approuuerent pas l'action que leurs Chefs auoient faite en faueur des Medes, mais apres la bataille nauale ils aſſemblerent leur conſeil, & deuant qu'Ajax leur Prince arriuaſt, ils reſolurent de ſe retirer de leur pays, & d'aller habiter ailleurs, pour n'eſtre pas contraints en demeurant à Samos d'eſtre les eſclaues des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancleens qui ſont des Peuples de Sicile enuoyerent en Ionie, & comme ils auoient enuie d'auoir chez eux vne Ville d'Ioniens, ils les firent ſolliciter de venir habiter ſur le beau riuage qui eſt dans la Sicile, du coſté qui regarde la Thoſcane. Les Samiens furent ſeuls des Ioniens qui accepterent cette offre,

fre, & qui ſe refugierent en Sicile auec les Mileſiens, qui s'eſtoient ſauuez du ſac de leur Ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vindrent prendre terre chez les Locres Epizephyriens, que pendant les Zancleens auec leur Roy appellé Scythes, eſtoient occupez au ſiege d'vne Ville Siciliene, qu'ils vouloient entierement ruiner. De ſorte qu'Anaxilée Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens, vint trouuer les Samiens, & leur perſuada qu'il leur eſtoit plus auantageux de ſe jetter dans la Ville de Zancle, qui eſtoit alors ſans hommes & ſans deffence, que d'aller fonder vne Ville ſur le beau riuage; & ainſi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouuelle, reuindrent pour reprendre leur Ville, & appellerent à leur ſecours Hippocrate, Prince de Gele, qui eſtoit leur allié. Mais auſſi-toſt qu'il fut venu auec vne Armée pour les ſecourir, il fit prendre Scythes Roy des Zancleens & Pythogene ſon frere comme deſerteurs de leur Ville, & les relegua tous d'eux en la Ville d'Inice. Quant aux habitans de Zancle il les abandonna aux Samiens, à condition qu'on luy donneroit la moitié des meubles, & des eſclaues qui ſe trouueroient dans la Ville, & qu'il auroit encore pour ſon partage tout ce qui eſtoit à la campagne. Il prit auſſi pour eſclaues pluſieurs Zancleens, dont il en liura trois cens des principaux & des plus conſiderables aux Samiens pour les faire mourir, mais ils ne voulurent pas cõmettre vne ſi grande inhumanité. Enfin Scythes Roy des Zancleens, s'enfuït d'Inice dans Himere, & de là il paſſa en Aſie, & alla trouuer Darius qui le jugea le plus juſte & le plus raiſõnable de tous les Grecs qui s'eſtoient rendus en ſa Court. Car apres auoir obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & qu'il fut reuenu en Sicile, il s'en retourna chez Darius en Perſe, où il mourut heureux & dans vne extréme vieilleſſe. Ainſi les Samiens deliurez de la ſubjetion des Perſes, ſe rendirent ſans peine Maiſtres & ſouuerains de Zancle, qui eſt vne grande & belle Ville.

Apres la bataille qui fut donnée pour la conqueſte de Milet, les Pheniciens par l'ordre des Perſes remenerent à Samos Ajax, fils de Syloſon, comme pour le recompenſer des grands uices qu'il leur auoit rendus & de la peine qu'il auoit euë dans cette guerre. Cette Ville fut la ſeule de toutes celles qui s'eſtoient reuoltées contre Darius dont il ne bruſla ny les maiſons ny les Temples, par ce que dans le combat naual elle auoit abandonné ſes alliez. Auſſi-toſt que les Perſes eurent pris Milet

ils s'emparerent de la Carie, où quelques Villes se rendirent volontairement, & quelques-autres furent prises de force.

Cependant comme Histiée Milesien qui séjournoit à Bisance, prenoit & pilloit les Vaisseaux Marchands Ioniens qui reuenoient du Pont Euxin, on luy apporta nouuelle de ce qui auoit esté fait à Milet. C'est pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il auoit dans l'Hellespont, à Bisalle fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio, accompagné des Lesbiens; & par ce qu'on ne luy vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette Isle, en vn lieu appellé le pays-bas, & en tailla en pieces vn grand nombre. Quelque temps apres il se rendit Maistre du reste que la guerre auoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands mal-heurs qui doiuent désoler les Villes & les Nations sont ordinairement annoncez par quelques préſages, il en arriua d'estranges aux habitans de Chio deuant leur calamité. La premiere fut, que de cent jeunes hommes qu'ils auoient enuoyé à Delphes, il n'en reuint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et vn peu deuant la bataille nauale, le plancher d'vne maison tomba sur des enfans qui apprenoient à lire, & de six vingts qui y estoient, il en demeura seulement vn. C'estoit sans doute quelque Dieu qui leur donnoit ces préſages de leurs mal-heurs, en effet on donna bien-tost cette bataille nauale qui entraisna apres elle la destruction de leur Ville. Histiée estant donc en suitte arriué auec les Lesbiens, n'eust pas beaucoup de peine à subjuguer les peuples de Chio, qui estoient desia abbatus par les calamitez precedentes. Il marcha de là contre Thase auec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens; mais durant qu'il assiegeoit cette Ville il fut aduerty que les Pheniciens estoient partis de Milet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leua donc le siege de Thase, & passa à Lesbos auec toutes ses troupes. Et de là par ce que son Armée auoit peur, il trauersa dans la Prouince d'Aturne, soubs pretexte toutefois de faire prouision de bleds dans ce pays & dans les campagnes du Cajque, qui est vn fleuue de la Misie. Il y auoit d'auanture en cette contrée vn Perse nommé Harpage, qui conduisoit vne grande Armée, il donna combat à Histiée aussi-tost qu'il eust pris terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Or Histiée fut pris de cette façon, tandis que les Grecs combat-

toient auec opiniaſtreté contre les Perſes dans la Prouince d'Atarne, auprés d'vn lieu appellé Malene, la Caualerie des Perſes vint fondre auec impetuoſité ſur les Grecs qui prirent en meſme temps la fuite. De ſorte qu'Hiſtiée qui ne s'imaginoit pas que le Roy le dût faire mourir pour cette faute, ſe laiſſa prendre pour ſe conſeruer la vie. Car comme il fuyoit, & qu'il eſtoit preſque entre les mains d'vn Perſe qui luy alloit perçer le corps, il luy cria en langue Perſane qu'il eſtoit Hiſtiée Mileſien. Certes ie croy que ſi on l'euſt amené vif à Darius, il ne l'euſt pas traité auec rigueur, & qu'il luy euſt pardonné ſa faute. Mais de peur qu'il ne ſe ſauuaſt par la fuite, ou qu'il deuint vne autrefois en conſideration auprés du Roy, Artaphernes Gouuerneur de Sardis, & Harpage qui l'auoit pris, le firent mettre en croix à Sardis, & enuoyerent ſa teſte à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouuelle en teſmoigna du meſcontentement, blaſma ceux qui auoient commis cette action, de n'auoir pas amené Hiſtée vif, & commanda que ſa teſte fut lauée & nettoyée, & qu'on luy donnaſt ſepulture comme aux reliques d'vn homme qui l'auoit bien ſeruy, & qui auoit obligé les Perſes.

Les troupes nauales des Perſes qui auoient leur quartier d'Hyuer aux enuirons de Milet, prirent l'année d'apres ſans beaucoup de difficulté, toutes les Iſles proches de la terre, comme Chio, Leſbos, Tenede; & à meſure qu'ils les prenoient ils en enfermoient les peuples comme dans vn filet. Car en ſe donnant la main les vns aux autres, ils faiſoient vne grande bande, qui trauerſoit du coſté du Septentrion vers le Midy; & marchant ainſi par toute l'Iſle, ils chaſſoient les habitans deuant eux, & enfin ils les enueloppoient. Ils prirent de la meſme ſorte des Villes Ioniennes dans la terre ferme, ſi ce n'eſt qu'ils n'y enuelopperent pas les hommes comme ils auoient fait dans les Iſles, car cela leur eſtoit impoſſible. Ce fut-là que les Chefs des Perſes teſmoignerent qu'ils n'auoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces, lors que l'on commença la guerre, & que les deux Camps eſtoient les vns deuant les autres. Car auſſi-toſt qu'ils ſe furent rendus Maiſtres des Villes, ils en choiſirent les plus beaux jeunes hommes, & en firent autant d'Eunuques; Ils enuoyerent au Roy les plus belles filles, & outre cela ils mirent le feu dans les Villes & dans les Temples. Ainſi les Ioniens furent mis pour la troiſieſme fois en ſeruitude,

premierement par les Lydiens, & deux fois depuis par les Perſes. Leur Armée nauale eſtant partie d'Ionie, ſubjugua tous les pays qui ſont à la gauche de ceux qui nauigent ſur l'Helleſpont, car ils auoient deſia reduit ſoubs leur puiſſance tout ce qui eſt à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Helleſpont dans Europe, eſt la Cherſonneſe, où ſont pluſieurs Villes, c'eſt Perinthe ; ce ſont pluſieurs Villes de Thrace, comme Selybrie & Byſance. Mais les Byſantins & les Chalcedoniens qui ſont de l'autre coſté, n'attendirent pas l'arriuée de l'Armée nauale des Pheniciens, ils abandonnerent leurs Villes, ſe retirerent plus auant dans le Pont Euxin, & y baſtirent la Ville de Meſambrie. Cependant les Pheniciens mirent le feu dans les Villes dont je viens de parler, tournerent du coſté de Preconneſe & d'Artace ; & apres y auoir mis auſſi le feu, ils retournerent dans la Cherſonneſe, pour ruiner les autres Villes qu'ils n'auoient pas ruinées dans leur premiere expedition. Car dans leur premier voyage ils n'auoient pas ſeulement approché de Cyzique, par ce que les habitans de cette Ville auoient eſté deſia reduits ſoubs la puiſſance de Darius, par Ebares fils de Megabyſes, Gouuerneur de Daſcyle. Les Pheniciens ſe rendirent Maiſtres de toutes les autres Villes de la Cherſonneſe, excepté de Cardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit fils de Steſagoras, auoit eſté Prince juſques alors. Car Miltiades fils de Cypſele, les auoit auparauant gagnées en cette maniere. Les Dolonces peuples de Thrace, qui occupoient cette Cherſonneſe, ſe voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faiſoient les Abſynthiens, enuoyerent leurs Roys à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur cette guerre. La Pythie leur fit reſponce, qu'ils priaſſent celuy qui le premier au ſortir du Temple, les inuiteroit de prendre logement chez luy, d'amener en leur païs vne Colonie. Alors les Dolonces ſortans du Temple, prirent le chemin qu'on nomme Sacré, paſſerent au milieu des Phoceens & des Beotiens, & voyant que perſonne ne les inuitoient à loger, ils tournerent du coſté d'Athenes. En ce temps-là Piſiſtrate y auoit veritablement toute la puiſſance, & neantmoins Miltiades fils de Cypſele y auoit auſſi de l'authorité. Ce Miltiades eſtoit d'vne maiſon illuſtre, qui deſcendoit à la prendre dans ſa premiere origine, d'Eaque & d'Egine, mais elle auoit eſté faite Atheniene, & celuy qui l'auoit le premier eſtablie dans Athenes ſe

nommoit Philée, fils d'Ajax. Comme Miltiades eſtoit donc vn jour à la porte de ſon Palais, & qu'il vid paſſer les Dolonces, dont les habits & les armes n'eſtoient pas à la mode du pays, il les appella ſans les connoiſtre; & lors qu'ils s'en furent approchez, il les inuita de prendre logement chez luy, & leur fit les preſens qu'on fait ordinairement aux eſtrangers. Quand ils furent entrez dans la maiſon, où ils furent receus auec toute ſorte d'humanité, ils luy deſcouurirent l'Oracle qui leur auoit eſté rendu, & le prierent de mettre en execution la reſponce du Dieu. Miltiades n'euſt pas ſi-toſt entendu ce diſcours qu'il en fut perſuadé; & comme il s'ennuyoit de la domination de Piſiſtrate, il ſe reſolut ayſément de partir. Mais auparauant il fit à Delphes vn voyage, pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choſes dont les Dolonces le prioient. Ainſi par le commandement de l'Oracle, Miltiades fils de Cypſele, qui auoit auparauant remporté le prix aux jeux Olympiques dans vn chariot à quatre cheuaux, fit voile auec les Dolonces, mena auec luy tous les volontaires d'Athenes, & quand il fut arriué dans le pays, il fut creé Roy par ceux qui l'auoient amené. Il commença ſon regne par vne muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'iſtme de la Cherſonneſe, depuis la Ville de Cardie iuſqu'à Pactye, pour fermer aux Abſynthiens le paſſage par où ils pourroient entrer dans le pays. Cét iſtme a trente-ſix ſtades de largeur; & depuis cét endroit la Cherſonneſe a de longueur quatre cens ſtades. Miltiades ayant donc fermé par ce moyen l'entrée de la Cherſonneſe, & voyant qu'il eſtoit en ſeureté du coſté des Abſynthiens, fit premierement la guerre à ceux de Lampſace, mais ceux de Lampſace luy mirent vne embuſcade ſur le chemin, & le prirent vif. Creſus Roy de Lydie, qui aymoit Miltiades, ayant appris cette nouuelle, leur manda par des Courriers qu'ils renuoyaſſent ce perſonnage, & les menaça s'ils ne le renuoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampſace furent en peine de ce que vouloit dire Creſus par cette menace, mais enfin vn des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine compriſe, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin eſtoit le ſeul de tous les arbres qui ne repouſſe point, & qui meurt entierement quand il a eſté coupé. C'eſt pourquoy redoutant Creſus ils deliurerent Miltiades, & le renuoyerent. Il fut donc ſauué par le moyen de Creſus, & depuis mourant ſans enfans, il

donna ſon Royaume & ſes richeſſes à Steſagoras, fils de Cimon ſon frere vterin. Les Peuples de la Cherſonneſe luy font des ſacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en ſon honneur des Tournois & des jeux Gymniques, où il n'eſt pas permis à ceux de Lampſace de paroiſtre. Durant la guerre que l'on continua contr'eux, Ariſtagoras mourut auſſi ſans enfans, apres auoir eſté bleſſé à la teſte d'vn coup de hache que luy donna dans le Senat vn fugitif, qui feignoit d'auoir abandonné ſon pays, mais qui eſtoit en effet venu pour le tuer. Apres la mort de Steſagoras, les Piſiſtratides enuoyerent dans la Cherſonneſe auec vn Vaiſſeau, Miltiades fils de Cimon & frere de Steſagoras, pour y prendre la conduitte des affaires. Et comme ſi les Atheniens n'euſſent pas eſté coupables de la mort de Cimon ſon pere, dont nous parlerons en quelque autre endroit, il leur rendit de grands ſeruices, & en receut de grandes reconnoiſſances. Quand Miltiades fut arriué dans la Cherſonneſe, il ne ſortit point de ſa maiſon, & ne bougea de ſa chambre pour pleurer la mort de Steſagoras ſon frere; Et lors que les habitans de la Cherſonneſe eurent ſçeu le dueil que faiſoit Miltiades, tous les principaux du pays s'aſſemblerent de tous coſtez, & ſe preſenterent deuant luy, pour pleurer auec luy la mort de ſon frere. Mais ils ne furent pas ſi-toſt arriuez qu'il les fit mettre priſonniers. Il ſe rendit par ce moyen Maiſtre abſolu de la Cherſonneſe, ayant touſiours auprés de luy cinq cens Auxiliaires pour ſa garde, & eſpouſa Egeſipyle, fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il eſtoit tout nouueau dans la Cherſonneſe, il luy ſuruint bien-toſt apres ſon auenement à la Couronne, de plus faſcheuſes affaires qu'il n'en auoit eu auparauant, car dans la troiſieſme année de ſon regne il fut contraint de prendre la fuite, & n'oſa pas attendre les Scythes Nomades, qui eſtoient deſia ſur ſes frontieres, & qui marchoient contre luy auec toutes leurs troupes, à la ſuſcitation de Darius. Neantmoins lorſqu'ils ſe furent retirez, les Dolonces le reſtablirent. Trois ans apres ayant eu nouuelle que les Pheniciens s'eſtoient jettez dans Tenedos, il fit voile à Athenes de la Ville de Cardie, auec cinq Vaiſſeaux qu'il fit remplir de toutes les choſes precieuſes qu'il pût ramaſſer. Mais comme il tenoit ſa route vers la Mer noire, & qu'il auoit deſia paſſé la Cherſonneſe, il fut attaqué par l'Armée naual des Pheniciens, & ſe ſauua dans Imbre auec quatre de

ſes Vaiſſeaux. Quant à l'autre Vaiſſeau qui eſtoit commandé par Metioche, fils aiſné de Miltiades qui eſtoit né d'vne autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le ſuiuirent. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce Vaiſſeau eſtoit fils de Miltiades, l'amenerent deuant le Roy, & s'imaginerent par ce moyen luy faire vne choſe agreable, & en auoir de grandes reconnoiſſances, par ce qu'il auoit eſté d'auis dans le conſeil des Ioniens qu'ils eſcoutaſſent les Scythes, quand ils prierent les Ioniens de rompre le Pont, & de ſe retirer en leur pays. Toutefois quand on euſt preſenté Metioche à Darius, loing de luy faire de mauuais traitemens, il le combla de toutes ſortes de biens. Il luy donna vne maiſon & des terres. Il luy fit meſme eſpouſer vne fille de Perſe, dont il euſt des enfans qui ſont reputez pour Perſes. Au reſte Miltiades apres ſon départ de l'Iſle d'Imbre, & durant toute cette année les Perſes ne firent aucune entrepriſe au deſauantage des Ioniens, au contraire ils les traiterent auec toute ſorte d'humanité. En cette meſme année, Artaphernes Gouuerneur de Sardis manda les Ambaſſadeurs des ennemis, & obligea les Ioniens de s'accorder enſemble, affin qu'ils ne ſe fiſſent plus d'injures, qu'ils ſe rendiſſent juſtice les vns aux autres, & qu'ils ceſſaſſent de ſe mal-traitter par des voleries & des brigandages. Apres cét accord des Ioniens, il diuiſa leur pays par Paraſanges, qui valent trente ſtades parmy les Perſes, & impoſa ſur chaque terre vn tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'eſt payé juſqu'à noſtre temps preſque de la meſme façon qu'il auoit eſté eſtably par Artaphernes. Ainſi toutes choſes furent appaiſées, & tous les differends ſe terminerent.

Au reſte ſur le commencement du Printemps, le Roy ayant reuoqué tous les Chefs & tous les Gouuerneurs, Mardonius fils de Gobrias qui eſtoit encore jeune & nouuellement marié, auec Artozeſtre fille de Darius, ſe rendit vers la Mer auec de grandes troupes de Mer & de Terre. Et quand il fut arriué dans la Cilicie auec ſon Armée, il monta ſur vn Vaiſſeau, & fit voile auec ſa flotte, tandis que les autres Capitaines conduiſirent dans l'Helleſpont l'Armée de Terre. Apres que Mardonius euſt coſtoyé toute l'Aſie, & qu'il fut arriué dans l'Ionie, il fit vne choſe qui doit ſembler eſtrange aux Grecs qui ne peuuent croire que dans l'aſſemblée des ſept Perſes, Otanes

perſuada d'eſtablir dans la Perſe la Democratie. Car Mardonius eſtablit dans toutes les Villes le gouuernement populaire, & chaſſa tous les Souuerains. Apres cela il tira droit vers l'Helleſpont, où ayant fait vne grande Armée nauale, & leué vne grande Armée de Terre, il fit paſſer ces troupes par deſſus l'Helleſpont, & prit ſon chemin par l'Europe, du coſté d'Eretrie & d'Athenes. Ces Villes eſtoient veritablement le pretexte de ſon voyage, mais en effet il auoit deſſein de ſe rendre Maiſtre d'autant de Villes Greques qu'il luy ſeroit poſſible. En effet il ſubjugua les Thaſiens auec ſes troupes nauales ſans qu'ils fiſſent reſiſtance ; & auec ſes troupes de Terre il aſſubjettit les Macedoniens outre ceux qui eſtoient deſia aſſubjettis, car il auoit deſia reduit ſoubs ſa puiſſance toutes les nations qui ſont parmy les Macedoniens. Au partir de Thaſe cette Armée nauale alla juſques à Acanthe ſans perdre la terre de veuë, & d'Acanthe voulant tourner vers le Mont Athos, l'on dit qu'il s'eſleua vn vent impetueux du coſté du Septentrion, qui l'a mit entierement en deſordre. Il pouſſa quantité de Vaiſſeaux contre les rochers de cette Montagne, il y en euſt trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les vns furent deuorez par les beſtes, les autres ne ſçachans pas nager furent noyez; Quelques-vns furent perdus contre les rochers, car la Mer eſt fort dangereuſe en cét endroit; vne grande partie mourut de froid; enfin voila l'auanture de cette Armée nauale. Quant à Mardonius qui auoit campé dans la Macedoine auec ſes troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui ſont des peuples de Thrace, il perdit dans cette ſupriſe grand nombre des ſiens, & luy-meſme fut bleſſé. Cependant ils ne purent éuiter d'eſtre vaincus & aſſubjettis par les Perſes, car Madonius ne ſortit point de cette contrée qu'il ne les euſt rangez ſoubs ſa puiſſance. Enfin apres qu'il les euſt ſubjuguez il ſe retira auec ſon Armée, à cauſe de la perte qu'il auoit receuë ſur terre par la ſurpriſe des Bryges, & à cauſe de celle qu'il auoit ſoufferte prés du Mont Athos, & qui eſtoit ſans doute la plus grande. Ainſi cette Armée retourna en Aſie, n'ayant pas reuſſi fort heureuſement dans ſes entrepriſes. L'année ſuiuante Darius enuoya chez les Thaſiens, que leurs voiſins accuſoient de mediter vne reuolte; & leur commanda de faire abattre leurs murailles, & de faire paſſer leurs Vaiſſeaux à Abdere. Car durant qu'ils eſtoient aſſiegez par Hiſtiée Mileſien, ils n'eſpargnerent point les richeſſes

cheſſes qu'ils auoient en abondance pour faire baſtir de grands Vaiſſeaux, & pour fortifier leur Ville. En effet ils receuoient de grands reuenus de leurs terres & de leurs minieres, qui leur rendoient chaque annee la valeur de quatre-vingts talens d'or, & ils n'en tiroient gueres moins des autres choſes. Enfin ils auoient vn ſi grand reuenu que s'ils n'euſſent point payé de tributs ils euſſent retiré de leurs terres & de leurs minieres, la valeur de deux cens talens, & quelquefois de trois cens. I'ay veu toutes ces minieres, mais celles que trouuerent les Pheniciens, qui peuplerent auec Thaſe l'Iſle qui prit ſon nom de ce Phenicien, me ſemblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thaſe que trouuerent les Pheniciens, ſont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires, & à force de les fouiller on a renuerſé vne grande Montagne vis à vis de la Samothrace.

Les Thaſiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius, & enuoyerent leurs Vaiſſeaux à Abdere. Apres cela Darius qui vouloit ſonder les Grecs, & ſçauoir s'ils luy feroient la guerre ou s'ils ſe ſoubmettroient à ſa puiſſante, enuoya des Herauts de tous coſtez dans la Grece, pour demander en ſon nom la terre & l'eau. Il enuoya en meſme temps dans les Villes Maritimes qui luy eſtoient tributaires, & y fit baſtir de longs Vaiſſeaux, & d'autres capables de porter des cheuaux. Pendant qu'on faiſoit ces preparatifs, pluſieurs Villes Greques de la terre ferme accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ſes Herauts; les Inſulaires firent la meſme choſe, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & les Eginetes meſme les imiterent. Mais les Atheniens ne furent pas ſatisfaits de ce procedé, & s'imaginerent que les Grecs s'eſtoient rendus aux Perſes, à deſſein de ſe joindre auec eux pour faire la guerre à Athenes. C'eſt pourquoy ils embraſſerent librement cette occaſion qui ſe preſentoit contre les Eginetes, & allerent à Sparte les accuſer d'auoir trahy toute la Grece par l'accord qu'ils auoient fait auec les Perſes. Sur cette delation Cleomenes Roy de Sparte fils d'Anaxandride alla en Egine auec deſſein de faire prendre les principaux auteurs de cette action. Mais comme il les faiſoit chercher, les autres Eginetes parlerent pour eux, & principallement Crius fils de Polycrite, qui luy fit ſçauoir que s'il emmenoit quelques-vns des

Eginetes il s'en repentiroit bien-toſt, par ce qu'il ne faiſoit pas cette recherche par le conſentement des Spartiates, mais comme ayant eſté gagné pat l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fut venu auec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Et certes Crius ne luy parloit de la ſorte que par les ordres de Demarate qui luy auoit eſcrit ſur ce ſubjet. Cleomenes en partant d'Egine luy demanda ſon nom, il luy reſpondit qu'il s'appelloit Crius, c'eſt à dire Belier; Et Cleomenes luy dit alors, Crius ie te conſeille de faire bien ferrer tes cornes, car tu auras à heurter vn grand ennemy. Cependãt Cleomenes fut accuſé dans Sparte par Demarate fils d'Ariſton qui eſtoit auſſi Roy des Spartiates, mais d'vne maiſon vn peu moindre. Neantmoins elle n'eſtoit inferieure qu'en ce que la maiſon d'Euriſtene qui eſtoit l'aiſné, eſtoit plus conſiderable, mais au reſte ils venoient tous deux d'vne meſme ſouche. Au reſte les Lacedemoniẽs qui ne veulent demeurer d'accord auec aucuns Eſcriuains, diſent qu'ils n'ont iamais eſté amenez dans le pays qu'ils habitent par les enfans d'Ariſtodeme, mais par Ariſtodeme regnant qui eſtoit fils d'Ariſtomaque, & petit fils de Cleodée dont le Pere s'appelloit Hyllus; Que quelques temps apres la femme d'Ariſtodeme nommée Egine fille, diſent-ils, d'Anteſion, fils de Tiſamene, dont le Pere eſtoit fils de Polynice, & s'appelloit Terſandre, euſt deux enfans gemeaux, & qu'Ariſtodeme mourut de maladie auſſi-toſt qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant aſſemblé le Conſeil, eſleurent ſuiuant leurs Loix l'aiſné de ces deux enfans pour leur Roy, mais que comme ils ne ſçauoient lequel prendre des deux, parce qu'ils eſtoient ſemblables en toutes choſes, ils demanderent à la Mere lequel eſtoit l'aiſné des deux; Que la Mere leur reſpõdit qu'elle n'en ſçauoit rien, voulant peut-eſtre, comme il eſt bien vray-ſemblable qu'ils regnaſſent tous deux enſemble: De ſorte que les Lacedemoniens enuoyerent à Delphes conſulter l'Oracle ſur ce ſujet, & que la Pythie leur fit reſponce qu'ils priſſent pour leurs Roys ces deux enfans, mais qu'ils rendiſſent plus d'honneur à l'aiſné. Apres cette reſponce les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoiſtre l'aiſné: Et comme ils eſtoient dans cette inquietude vn Meſſenien nommé Panite les aduertit de prendre garde, lequel des deux la Mere laueroit & allaiteroit le premier, & que s'ils apperçeuoient qu'elle agit touſiours de la meſme ſorte, & qu'elle donnaſt touſiours au meſme ſes premiers ſoins, & ſes premieres

careſſes, ils auroient trouué ce qu'ils cherchoient; Que ſi au contraire elle traittoit tantoſt l'vn & tantoſt l'autre le premier, ils auroient vne marque éuidente qu'elle ne connoiſſoit pas elle-meſme l'aiſné de ſes enfans, & qu'ils deuoient chercher vne autre voye pour le connoiſtre. On dit que les Spartiates ſuiuant l'auis de ce Mileſien, obſeruerent la mere des deux enfans d'Ariſtodeme, ſans qu'elle prit garde qu'on l'obſeruoit; & que quand ils eurent remarqué celuy à qui la mere ſembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre en le leuant le premier, & en l'allaitant de meſme; ils prirent cét enfant comme l'aiſné, le firent nourrir aux deſpens du public, luy donnerent le nom d'Euryſtene, & au plus jeune celuy de Procles; Que ces deux enfans eſtans deuenus hommes, ne s'accorderent jamais enſemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauuaiſe intelligence a eſté hereditaire en leurs deſcendans. Il n'y à de tous les Grecs que les Lacedemoniens qui rapportent ces choſes, mais il faut que ie diſe en cét endroit ce que diſent ſur ce ſujet tous les Grecs, comme d'vn commun conſentement. Ils diſent donc auec raiſon que tous les Roys des Doriens iuſqu'à Perſée fils de Danaé qui fut engendré d'vn Dieu, ont eſté Grecs, & que dés ce temps-là ils eſtoient comptez entre les Grecs. Or i'ay dit juſqu'à Perſée, & ie n'ay pas pû remonter plus haut, par ce qu'on ne donne point au pere de Perſée le nom d'vn homme mortel, comme au pere d'Hercule celuy d'Amphytrion: C'eſt pourquoy ie penſe auoir parlé raiſonnablement quand i'ay dit iuſqu'à Perſée. Mais depuis Danaé fille d'Acriſe, en remontant aux premiers Roys, on trouuera ſans doute que les Princes Doriens ſont deſcendus des Egyptiens. Voila ce que diſent les Grecs de la genealogie des Roys de Sparte. Que s'il en faut croire les Perſes, Perſée qui eſtoit Aſſyrien fut fait Grec, mais ſes anceſtres ne furent pas Grecs. Car il ne faut point icy parler des anceſtres d'Acriſe; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont iamais eu d'alliance auec eux, & qu'ils eſtoient Egyptiens. Mais c'eſt aſſés parlé ſur ce ſubjet: Puis que les autres ont dit que les premiers Roys des Doriens eſtoient Egyptiens, ie n'en parleray pas dauantage, & ie me contenteray de faire mention de ce que les autres n'ont pas dit. Les Spartiates ont attribué à leurs Roys ces priuileges & ces honneurs, qu'ils ſeroient les Preſtres de Iupiter Lacedemonien, & de Iupiter Celeſte; Qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur

plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empeſcher ſans ſe rendre criminel & ſacrilege. Comme ils partoient les premiers dans les expeditions de guerre, ils en reuenoient auſſi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs perſonnes cent hommes d'élite. Toutes les fois qu'ils vont à la guerre, il leur eſt permis de ſacrifier autant de beſtes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voila pour ce qui concerne les choſes militaires, & voicy les priuileges dont ils jouïſſent durant la paix. Quand on fait des ſacrifices & des feſtins publics, les Roys ſont les premiers aſſis à table; ils ſont ſeruis les premiers, & on leur preſente de toutes les viandes que l'on y ſert deux fois autant qu'aux autres citoyens. Ils font dans les ſacrifices & dans les autres occaſions, les effuſions du vin, & ont les deſpouïlles de toutes les beſtes immolées. On leur donne à chacun aux deſpens du public, le premier & le ſeptieſme iour de chaque mois autant de beſtes qu'il en faut pour faire vn ſacrifice à Apollon. On leur donne auſſi à chacun vne mine de farine, & vne quarte de vin à la meſure du pays, & dans les ſpectacles & dans les jeux publics, ils ſont ſeparez des autres, & ont les premieres places. Il leur eſt permis d'eſtablir à leur fantaiſie des perſonnes de la Ville pour receuoir les Eſtrangers, & de prendre chacun deux Pythies, qui ſont des hommes que l'on enuoyoit à Delphes pour conſulter l'Oracle, & qui ſont nourris comme les Roys au deſpens du public. Quand les Roys ne ſe trouuent pas dans les repas, on leur enuoye vn demy boiſſeau de farine, & vne certaine meſure de vin, mais quand ils s'y trouuent auec les autres, on leur donne toutes choſes doubles; Et lors que les particuliers les inuitent à manger, ils leur rendent les meſmes honneurs. Ils ſont obligez de prendre garde aux deuinations qui ſe font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont ſeuls le pouuoir de marier les filles heritieres, ſi le pere ne leur a deſtiné perſonne pour mary. Ils donnent ordre que les chemins publics ſoient bien entretenus, & ſi quelqu'vn veut adopter quelque perſonne, il faut que ce ſoit en la preſence des Roys. Ils aſſiſtent quand il leur plaiſt au Senat, qui eſt compoſé de vingt-huict vieillards; Et quand ils n'y viennent pas, les deux Senateurs qui leur ſont plus proches jouïſſent du priuilege des Roys, ils ont deux ballotes* outre la leur. Voila les priuileges que la Republique de Sparte accorde aux Roys durant leur vie, & voicy les honneurs qu'on leur rend apres qu'ils

* *Deux voix.*

ſont morts. On enuoye des Courriers par tout le pays de Lacedemone pour faire ſçauoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les ruës des Villes auec des chaudieres qu'elles frappent, & tandis que cela ſe fait, il faut qu'il ſorte de chaque maiſon deux perſonnes libres, homme & femme qui lamentent, & qui faſſent voir ſur eux toutes les marques d'vn dueïl extréme; & l'on impoſe de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens obſeruent dans les funerailles de leurs Roys les meſmes choſes que les Barbares Aſiatiques, & les autres nations Barbares. Quand vn Roy des Lacedemoniens eſt mort, vn certain nombre d'habitans de tout le pays de Lacedemone ſont contraints de ſuiure le corps ayant la poictrine nuë, excepté ceux de la Ville de Sparte, & lors que pluſieurs milliers de ces peuples, & meſme des Spartiates ſe ſont aſſemblez hommes & femmes peſle meſle, ils ſe découpent le front, font de grands cris & de grands gemiſſemens, & diſent touſiours que le dernier Roy eſt le meilleur de tous les Roys. Que ſi l'vn de leurs Roys meurt à la guerre, ils portent ſon effigie ſur vn lit de parade, & dix iours durant apres qu'on l'a mis dans la ſepulture, toutes les affaires ceſſent, les Magiſtrats ne vont point au Palais, & toutes choſes ſont en dueïl. Ils ont cela de conforme auec les Perſes, que le ſucceſſeur du Roy qui vient de mourir, acquitte les debtes de tous les Spartiates qui deuoient quelque choſe au feu Roy, ou au public; & chez les Perſes le Roy qui ſuccede à vn autre, remet à toutes les Villes le tribut qu'elles debuoient, quand le Prince eſt mort. Les Lacedemoniens ont auſſi cela de commun auec les Egyptiens, que les Trompettes, les Meneſtriers & les Cuiſiniers des Roys ſuccedent touſiours aux Charges de leurs peres, de ſorte qu'vn Meneſtrier engendre vn Meneſtrier, vn Cuiſinier vn Cuiſinier, & vn Trompette vn Trompette: Et perſonne pour excellent qu'il ſoit en ces arts, ne les peut iamais ſupplanter, mais au contraire ils ſont inuiolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Mais pour en reuenir à Cleomenes, tandis qu'il eſtoit en Egine, & qu'il trauailloit pour le bien de toute la Grece, Demarate l'accuſoit dans Sparte, non qu'il voulut fauoriſer les Eginetes, mais par la haine qu'il luy portoit. De ſorte que Cleomenes eſtant de retour d'Egine, mit toutes choſes en vſage afin de le dépouïller du Royaume. Autrefois Ariſton Roy de Sparte, ne pou-

uant auoir d'enfans de deux femmes qu'il auoit eſpouſées, & ſçachant que le deffaut n'eſtoit pas en luy, en eſpouſa vne troiſiéme, & l'eſpouſa de cette façon. Il auoit prés de luy vn Spartiate qui eſtoit ſon confident, il s'en ſeruoit en toutes choſes pluſtoſt que de pas vn des citoyens; Et ce confident auoit vne femme qui de laide qu'elle eſtoit, eſtoit deuenuë fort belle. En effet ſa Nourrice voyant qu'elle eſtoit ſi mal-faite & ſi difforme, & que ſon pere & ſa mere qui eſtoient fort riches auoient vn extréme déplaiſir de la laideur de leur fille, s'auiſa de la porter tous les iours au Temple d'Helene, qui eſt en vn lieu qu'on appelle Terapné, au deſſus du Temple d'Apollon. Toutes les fois qu'elle y portoit cette petite fille, elle ſe mettoit deuant le Simulachre de la Deeſſe, & l'a prioit d'oſter à ſon nourriſſon ſa difformité & ſa laideur. Comme elle ſortoit vn iour du Temple, on dit qu'vne certaine femme ſe preſenta deuant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle portoit entre ſes bras, & que quand elle luy euſt reſpondu qu'elle portoit vn enfant, elle l'a pria de le monſtrer. La Nourrice refuſa, par ce que les parens luy auoient deffendu de le monſtrer à perſonne. Mais cette femme la preſſa, & luy dit qu'il falloit neceſſairement qu'elle le vid. Et alors la Nourrice conſiderant qu'elle auoit vne ſi grande paſſion de voir ſon enfant, ne fit plus difficulté de le monſtrer. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, luy mit la main ſur la teſte, & aſſeura qu'elle ſeroit vn jour la plus belle de toutes les filles de Sparte. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à ſe deſpouïller de ſa premiere forme, & que ſon viſage ſe reueſtit des attraits & des charmes qui l'a firent depuis aymer. Quant elle fut en âge d'eſtre mariée, on l'a donna en mariage à Agete fils d'Alcide qui eſtoit confident d'Ariſton. Mais comme elle eſtoit parfaitement belle, elle donna bien-toſt dans les yeux d'Ariſton, qui s'auiſa de cette inuention pour l'auoir. Il dit vn jour à ce confident qui l'auoit eſpouſée, qu'il auoit enuie de luy donner ce qu'il choiſiroit de plus precieux entre tous ſes biens & ſes treſors, pourueu que de ſon coſté il voulut luy faire la meſme promeſſe. Agete qui ne ſe doutoit pas que le Roy qui eſtoit marié euſt deſſein ſur ſa femme accepta cette condition, & s'y obligea par ſerment. Auſſi-toſt Ariſton luy donna le choix de ce qu'il auoit de plus precieux; & quant a luy qui auoit auſſi la liberté de prendre ce qu'il luy plairoit entre les biens d'Agete, il

domanda qu'on luy amenaſt ſa femme. Agete ſe voulut deffendre, & dit que veritablemẽt il auoit promis toutes choſes, mais qu'il auoit creu que ſa femme en eſtoit exceptée, toutesfois comme il s'eſtoit obligé par ſerment, & qu'il ſe vit ſurpris par l'artifice du Roy, il permit que ſa femme luy fut donnée. Ainſi Ariſton ayant repudié ſa ſeconde femme, eſpouſa cette troiſieſme qui accoucha de Demarate bien-toſt apres, & deuant que les dix mois fuſſent accomplis. Ariſton qui eſtoit dans le Palais auec les Ephores quand on luy apporta la nouuelle de l'accouchemẽt de ſa femme, conſiderant le temps qu'il l'auoit eſpouſée, jura que cét enfant n'eſtoit pas à luy. Mais les Ephores entendans cela, n'en firent pas grand eſtat ſur l'heure meſme, & cependant quand cét enfant fut deuenu grand, Ariſton ſe repentit de la parole qu'il auoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant eſtoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que deuant ſa naiſſance le peuple de Sparte auoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariſton qui eſtoit le plus eſtimé de tous les Roys qui auoient commandé iuſques alors dans Lacedemone, euſt des enfans qui puſſent regner quelque jour. Peu de temps apres, Ariſton mourut & Demarate luy ſucceda, mais il eſtoit deſtiné que la parole du Pere deſpoüilla le fils d'vn Royaume, & que Cleomenes s'en ſeruit dans les reproches qu'il fit contre Demarate, qui auoit premierement fait retirer d'Eleuſine l'armée des Lacedemoniens, & qui depuis auoit fait la meſme choſe, lors que Cleomenes marchoit contre les Eginetes qui tenoient le party des Medes. C'eſt pourquoy Cleomenes fit tous ſes efforts pour ſe vanger de Demarate. Il gaigna pour ce ſujet Leutychide fils de Menaris qui eſtoit de meſme maiſon que Demarate; & s'accommoda auec luy, à condition que s'il le pouuoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expedition des Eginetes. Or Leutychide eſtoit deuenu ennemy mortel de Demarate, parce que comme il eſtoit preſt d'eſpouſer Percale fille de Chilon, fils de Demarmene, Demarate empeſcha ce mariage par artifice, rauit à Leutychide cette fille qui luy auoit eſté promiſe & la retint pour ſa femme. Il conjura donc alors à la ſuſcitation de Cleomenes contre Demarate; il dit qu'il n'eſtoit pas Roy legitime des Lacedemoniens puis qu'il n'eſtoit pas fils d'Ariſton, qu'il confirma par ſerment ce qu'il diſoit; & produiſit en teſmoignage la parole d'Ariſton, qui auoit juré lors qu'on luy apporta la nouuelle

de l'accouchement de ſa femme que l'enfant n'eſtoit pas à luy. Leutychides perſiſtant donc ſur cette parole, ſouſtenoit que Demarate n'eſtoit pas fils d'Ariſton, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il amena pour teſmoins les Ephores, qui auoient entendu ce qu'auoit dit Ariſton; & enfin comme ce different euſt eſté eſmeu, les Spartiates reſolurent d'enuoyer à Delphe pour ſçauoir de l'Oracle ſi Demarate eſtoit fils d'Ariſton. Mais Cleomene qui vouloit faire reüſſir ſa trame, & que la Pythie luy ſeruit en ſon deſſein, ſans toutefois qu'elle y penſaſt & quelle peuſt deſcouurir ſon artifice, gaigna vn certain Cobon fils d'Ariſtophante, homme de grande autorité dans la ville de Delphes, & l'obligea de perſuader à Perialle qui eſtoit la ſuperieure des Preſtreſſes d'Apollon, de dire les choſes que ſouhaitoit Cleomenes. Ainſi la Pythie reſpondit à ceux qui auoient eſté enuoyez pour conſulter l'Oracle que Demarate n'eſtoit pas fils d'Ariſton. Toutesfois on deſcouurit quelque temps apres cette fourbe; Cobon fut contraint de fuyr de Delphes; & Perialle fut dépoüillée de ſa dignité. On vſa donc de ces artifices pour oſter le Royaume à Demarate. Il ſe retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaiſir qu'il euſt de n'aſſiſter que comme Magiſtrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte, luy qui auparauant y aſſiſtoit comme Roy. Car comme il eſtoit vn jour à ce ſpectacle, Leutychides qui auoit eſté eſleu Roy en ſa place luy enuoya demander par vn valet à deſſein de ſe mocquer de luy, s'il y auoit grand plaiſir d'eſtre Magiſtrat & Officier de ville apres auoir eſté Roy. Demarate qui ne peuſt ſouffrir cette demande injurieuſe, reſpondit qu'il auoit eſprouué l'vn & l'autre, & non pas Leutychide, mais que bien-toſt cette demande cauſeroit aux Spartiates, ou de grands maux, ou de grands biens. Apres auoir fait reſponce, il ſortit de l'aſſemblée, s'eſtant caché le viſage, & retourna en ſa maiſon, ou il immola vn bœuf à vn Iupiter; & quand il l'euſt immolé, il manda ſa mere, à qui il tint ſes paroles en luy mettant entre les mains les entrailles de l'Hoſtie. *Ie vous conjure*, dit-il, *& par les autres Dieux, & par Iupiter noſtre Dieu domeſtique que ie touche de me dire la verité. Ie vous conjure donc de ne rien diſſimuler, & de me dire qui eſt mon Pere. Car entre les reproches que Leutychides m'a faits, il a dit que vous eſtiez groſſe quand vous eſpouſaſtes Ariſton; Et d'autres qui parlent plus inſolemment diſent qu'vn Muletier vous a connuë, & qu'enfin ie*

ſuis

ſuis ſon fils. C'eſt pourquoy ie vous conjure en preſence des Dieux de ne me rien cacher de la verité, car ſi vous auez fait ce que l'on dit, vous n'eſtes pas ſeule, & vous auez beaucoup de Compagnes. On dit meſme dans Sparte qu'Ariſton eſtoit impuiſſant, & que s'il euſt eſté capable d'engendrer, il euſt eu des enfans de ſes autres femmes. Demarate parla ainſi, & ſa Mere luy fiſt cette reſponce: *Mon fils,* dit-elle, *puiſque vous me priez auec tant d'ardeur de vous dire la verité, ie ne vous cacheray rien, & vous diray les choſes comme elles ſont. La troiſieſme nuit apres qu'Ariſton m'euſt eſpousée, ie vis entrer dans ma chambre vn fantoſme qui luy reſſembloit, & qui apres auoir couché auec moy, me mit ſur la teſte des couronnes qu'il portoit, & ſe retira en meſme temps. Auſſi-toſt Ariſton me vint trouuer, & me voyant des couronnes ſur la teſte, il me demanda qui me les auoit données; Ie luy reſpondis que c'eſtoit luy-meſme, & comme ie vis qu'il le nioit, ie l'en aſſeuray autant qu'il me fut poſſible par mes ſermens, & luy dis qu'il auoit tort, & qu'il me faiſoit vn outrage de nier cela, veu qu'vn peu auparauane il m'eſtoit venu trouuer, & qu'apres auoir eu ma compagnie, il m'auoit luy-meſme donné ces couronnes. Ariſton voyant que j'aſſeurois auec tant de confiance, & de fermeté ce que ie luy diſois, iugea auſſi-toſt qu'il y auoit dans cette auanture quelque choſe de diuin; en effet on trouua que ces couronnes auoient eſté tirées du ſepulchre d'vn Heros appellé Aſtrobace qui eſt proche de la porte du Palais. Les deuins meſme aſſeurerent que c'eſtoit ce Heros qui eſtoit venu me trouuer. Voilà, mon fils, la verité que vous vouliez ſçauoir de moy. Ainſi vous eſtes fils d'vn Heros, & Aſtrobace eſt voſtre Pere; ou bien vous eſtes fils d'Ariſton, car enfin vous fuſtes conçeu en cette meſme nuit. Pour ce qui concerne ce que vos ennemis alleguent contre vous, que quand on apporta à Ariſton la nouuelle de voſtre naiſſance, il dit en la preſence de beaucoup de monde que vous n'eſtiez point ſon fils, parce que les dix mois n'eſtoient pas encore expirez, c'eſt vne raiſon entierement vaine & ridicule, & cette parole luy eſchappa par le peu de connoiſſance qu'il auoit de pareilles choſes. Car enfin les femmes accouchent quelquefois au ſeptieſme mois, ſouuent au neufieſme, & toutes n'attendent pas le dixieſme mois. Pour moy, mon fils, j'accouchay de vous au ſeptieſme mois; Et Ariſton meſme reconnut bien-toſt apres qu'il auoit laſché cette parole par imprudence, & ſans conſideration. Ne croyez donc pas ce que l'on dit au deſauantage de voſtre naiſſance, car ie vous aſſeure que tout ce que vous auez entendu de moy eſt veritable. Au reſte ie ne diray*

rien du Muletier, ſinon que c'eſt à faire aux femmes de Leutychides, & de ceux qui me ſont des reproches ſi honteux, de leur engendrer des enfans de Muletiers. Cette femme parla de la ſorte, & Demarate ayant entendu ſon diſcours, fit prouiſion de ce qui eſt neceſſaire pour vn voyage, ſous pretexte de vouloir aller à Delphes afin de conſulter l'Oracle, & s'en alla en Elide. Les Lacedemoniens qui eurent ſoupçon qu'il vouloit prendre la fuitte, coururent apres, mais Demarate eſtoit deſia paſſé d'Elide en Zacynthe, où les Lacedemoniens le ſuiuirent, & le prirent auec ſon train. Toutesfois ils ne l'emmenerent pas, parce que les Zacynthiens ne le voulurent pas permettre; De ſorte qu'il paſſa de là en Aſie, où il fut magnifiquement receu par Darius, qui luy donna des terres & des Villes. Ainſi Demarate ſe retira en Aſie; & euſt cette triſte fortune luy qui eſtoit ſi illuſtre parmy les Lacedemoniens, par ſes conſeils & par ſes actions, & pour auoir remporté le prix aux jeux Olympiques dans la courſe du chariot à quatre cheuaux, ce qui n'eſtoit iamais arriué à pas vn des Roys de Sparte.

Leutychides fils de Menaris qui auoit eſté fait Roy en la place de Demarate, euſt vn fils nommé Zeuxideme, que quelques-vns des Spartiates appellerent * Ciniſque. Ce Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut deuant ſon Pere, & laiſſa vn fils nommé Archideme. Leutychides ayant perdu ſon fils, eſpouſa vne ſeconde femme nommée Eurydamé qui eſtoit ſœur de Menie, & fille de Diactoris, mais il n'en euſt aucuns enfans maſles, il en euſt ſeulement vne fille nommée Lampito, qu'il donna luy-meſme en mariage à Archideme fils de Zeuxideme. Au reſte, Leutychides ne demeura pas long-temps Roy de Sparte, & ſa mort vangea bien-toſt Demarate de ſon infortune. Car comme il alloit faire la guerre en Theſſalie, & qu'il luy eſtoit facile de ſe rendre Maiſtre de tout le pays, il ſe laiſſa corrompre par argent. De ſorte qu'ayant eſté ſurpris comme il auoit encore cét argent entre les mains, il fut appellé en Iugement, mais il ſe déroba de Sparte, où ſa maiſon fut raſée, & mourut enfin à Tegée où il s'eſtoit refugié.

* *Petit Chien.*

Mais Cleomenes voyant que l'entrepriſe qu'il auoit faite contre Demarate luy auoit heureuſement ſuccedé, prit auſſitoſt Leutychides auec luy; & comme il eſtoit viuement animé contre les Eginetes à cauſe de l'affront qu'il en auoit receu, il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans ſçeu que les deux

Roys venoient contre eux, ne jugerent pas à propos de leur faire reſiſtãce. De ſorte que les Roys en choiſirẽt dix des plus cõſiderables d'entre eux par la naiſſance & par les richeſſes, parmy leſquels eſtoit Crius fils de Polycrite, & Caſembe fils d'Ariſtocrate, qui auoient beaucoup de pouuoir & d'authorité; & les enuoyerent dans le pays d'Attique, & les donnerent en depoſt aux Atheniens qui eſtoient grands ennemis des Eginetes. Apres cette expedition Cleomenes qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'eſtoit ſeruy contre Demarate, eſtoit découuerte, ſe retira dans la Theſſalie, & de là ayant paſſé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouuelles entrepriſes, ſollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par ſerment de le ſuiure par tout ou il les voudroit conduire. Il auoit meſme fait deſſein d'en emmener les principaux dãs la Ville de Nonacris, afin de les contraindre de jurer par les eaux du Stix. Car les Arcades diſent qu'il y a dans cette Ville de l'eau du Stix, qu'elle y ſort goutte à goutte d'vne roche, & qu'elle tombe dans vn baſſin qui eſt fait en rond, & qui eſt enuironné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent eſté auertis des deſſeins de Cleomenes, ils commencerent à craindre pour eux-meſmes, & le r'appellerent à Sparte dans ſa premiere dignité. Mais il ne fut pas ſi-toſt reuenu qu'il perdit le ſens, & tomba dans vne manie, dont il auoit eſté auparauant attaqué. Auſſi-toſt que quelqu'vn des Spartiates ſe preſentoit deuant luy, il luy donnoit de ſon Sceptre ſur le viſage. C'eſt pourquoy ſes parens le firent lier voyant qu'il faiſoit des choſes ſi indignes; & qu'il eſtoit deuenu furieux. Ce Prince ſe ſentant traité de la ſorte, & ayant remarqué vn iour que ſes Gardes s'eſtoient retirez, & qu'il n'en eſtoit demeuré prés de luy qu'vn ſeul, il luy demanda ſon eſpée, mais comme le Garde l'euſt refuſée, Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde qui n'eſtoit qu'vn laſche Eſclaue, eſtonné des menaçes du Prince, luy mit ſon eſpée entre les mains. Alors Cleomenes commença à ſe deſchirer les jambes, & de là continüant iuſques aux cuiſſes, & des cuiſſes iuſques aux hanches, enfin il ſe deſchira le ventre & mourut dans cette eſpouuantable action. La pluſpart des Grecs eſtiment qu'il receut cette punition pour auoir corrompu la Pythie, & l'auoir fait parler contre Demarate. Les Atheniens diſent qu'il fut puny de ce chaſtiment, parce que quand il fut entré dans Eleuſine, il pilla le Temple des Dieux. Les Argiens ſouſtiennent que ce fut à

cauſe qu'il fit couper la teſte aux Argiens qui s'eſtoient refugiez dans le Temple d'Argos apres le combat, & que par meſpris il auoit fait mettre le feu dans vn bois ſacré, car comme il conſultoit l'Oracle de Delphes, il luy fut reſpondu qu'il prendroit Argos. C'eſt pourquoy il fit paſſer ſes troupes de Spartiates ſur le riuage du Fleuue d'Eraſine, qui vient, dit-on, du Lac de Stymphale, qui ſe cachant dans vn gouffre, ſe remonſtre vn peu apres dans Argos, & eſt appellé Eraſine. Quand donc Cleomenes fut arriué ſur ce Fleuue, il luy fit vn Sacrifice, & lors qu'il vid que les entrailles de l'Hoſtie ne luy promettoient point de bons ſuccez du trajet de ce Fleuue, il dit qu'il en ſçauoit bon gré à Eraſine, qui ne vouloit pas trahir les ſiens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas ſujet de ſe réjoüir. Auſſi-toſt il leua ſon Camp, & de-là il vint en Thyrée, ou ayant immolé vn Taureau à la Mer, il fit paſſer ſes troupes ſur des Vaiſſeaux dans le pays de Tirynthe, & de Nauplie. Les Argiens ayant receu cette nouuelle, furent iuſqu'à la Mer au deuant d'eux, pour les empeſcher d'approcher, & quand ils furent proche de Tyrinthe en vn lieu nommé Sipie, ils camperent vis à vis des Lacedemoniẽs, & aſſez proche de leur Armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à vne bataille, & de combattre ouuertement, mais ils craignoient la ſurpriſe & les ſtratagemes, parce que la reſponce que la Pythie auoit rendu en commun, & à eux, & aux Mileſiens, leur donnoit cette apprehenſion. Cét Oracle eſtoit conçeu en ces termes.

Lors que la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chaſſera,
Lors que d'vne gloire eſclattante
Dans Argos elle brillera,
Les Argiennes en allarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deüil en répand:
Et diront les races futures,
Qui connoiſtront tant d'auantures,
Vn Arc a tué le ſerpent.

Toutes ces choſes qui eſtoient deſia arriuées aux Argiens, leur firent peur. C'eſt pourquoy ils reſolurent d'eſcouter la trompette des ennemis, & de faire eux-meſmes toutes les choſes dont elles donnerent ſignal parmy les Lacedemoniens. Cleomenes ayant

remarqué cela, commanda aux ſiens qu'au lieu de ſe mettre à table quand la trompette ſonneroit, ils priſſent les armes, & ſe tinſſent preſts pour marcher contre les Argiens. Les Lacedemoniens obeïrent, ſe jetterent ſur les Argiens qui diſnoient, parce que la trompette auoit ſonné le diſner, en tuerent ſur le champ vne grande partie, & vn plus grand nombre encore dans la Foreſt d'Argos, où ils s'eſtoient retirez comme en vn aſile. Voicy comment il y proceda durant qu'ils penſoient y eſtre en ſeureté. Apres qu'il euſt appris leurs noms de quelques Argiens deſerteurs, qui s'eſtoient rendus dans ſon Camp, il enuoya vn trompette dans ce bois pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y eſtoient fortifiez, & leur faire dire qu'il les receuroit à rançon, qui eſt limitée pour chaque teſte par tout le Peloponeſe, à deux mines d'argent. Ainſi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens, à meſure qu'il les faiſoit appeller, & cachoit leur mort aux autres qui eſtoient dans le Temple, & qui ne pouuoient pas voir ce carnage à cauſe de l'eſpaiſſeur de la Foreſt. Mais enfin il y en euſt vn d'entr'eux qui monta ſur vn arbre, & deſcouurit le mauuais traitement qu'on leur faiſoit, ce qui fut cauſe que pas vn ne ſortit depuis, bien que Cleomenes les fit appeller. Alors Cleomenes commanda à ſes ſoldats de mettre le feu dans la Foreſt, & comme elle eſtoit deſia en feu, il demanda à l'vn des deſerteurs des Argiens, à quel Dieu ce bois eſtoit conſacré, on luy reſpondit qu'il eſtoit conſacré au Dieu Argos, & auſſi-toſt Cleomenes gemiſſant. *O Appollon,* dit-il, *que vous m'auez abusé quand vous m'auez dit que ie prendrois Argos, car ie connois maintenant que l'Oracle eſt accomply.* Apres cela il congedia la plus grande partie de ſes troupes, & les r'enuoya à Sparte, & quant à luy il s'en alla auec mille hommes d'élite au Temple de Iunon pour luy faire des ſacrifices. Comme il eſtoit preſt de ſacrifier, le Preſtre l'en empeſcha, & luy dit, qu'il n'eſtoit pas permis aux eſtrangers de ſacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, commanda à ſon Eſclaue de tirer ce Preſtre hors du Temple, & de le foüetter, & apres auoir ſacrifié; il s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas ſi toſt de retour, que ſes ennemis le firent appeller deuant les Ephores, & l'accuſerent de s'eſtre laiſſé corrompre par argent, pour ne pas prendre la Ville d'Argos qu'il pouuoit prendre facilement, ie ne ſçay ſi Cleomenes leur fit vne reſponce vraye ou fauſſe, quoy qu'il en ſoit, il reſpondit qu'il croyoit que l'Oracle eſtoit accomply par la priſe du Temple d'Argos, qu'il auoit creu qu'il ne deuoit point faire d'entrepriſe contre la Ville,

ſans auoir auparauant appris ſi le Dieu la mettroit entre ſes mains, ou s'il luy preſenteroit quelque obſtacle; Que comme il ſacrifioit dans le Temple de Iunon, vne flamme ſortit du ſein de ſon image, & qu'il auoit appris par là qu'il ne prendroit pas la Ville d'Argos. Car, diſoit-il, ſi cette flamme fut ſortie de la teſte de cette image, ie l'euſſe priſe pour vn preſage qu'il euſt fallu attaquer la Ville, & le Chaſteau. Mais puis qu'elle eſt ſortie de ſon ſein, i'ay crû qu'on auoit executé tout ce que le Dieu auoit voulu. Ce diſcours paruſt vray-ſemblable aux Spartiates, & Cleomenes fut abſous de cette accuſation par la pluralité des voix. Au reſte, la Ville d'Argos fut renduë ſi deſerte, & tellement deſpourueuë d'hommes par la deffaite des Argiens, que leurs Eſclaues prirent la conduite des affaires, & exercerent les Magiſtratures iuſqu'à ce que les enfans de ceux qui auoient eſté tuez, eſtans enfin deuenus hommes ſe remirent dans leurs droits, & chaſſerent d'Argos ces Eſclaues. Lors qu'ils en eurent eſté chaſſez, ils prirent Tyrinthe par vne bataille, & en furent Maiſtres paiſibles, tant qu'ils furent en bonne intelligence auec les Argiens. Mais enfin vn Deuin d'Arcadie nommé Cleandre, les eſtant venu trouuer, leur perſuada d'attaquer leurs Maiſtres, d'où il naſquit vne guerre qui fut longue & faſcheuſe, & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

Les Argiens diſent donc que Cleomenes deuint furieux & perit ſi miſerablement pour ce ſujet. Toutesfois les Spartiates ſouſtiennent qu'il n'eſtoit pas inſenſé, mais que la conuerſation des Scythes luy fit exceſſiuement aymer le vin, & que ſa folie n'eſtoit qu'vne yureſſe. Car depuis que Darius euſt eſté porter la guerre aux Scythes Nomades, cõme ils eurent touſiours deſſein de s'en vanger, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Sparte pour faire alliance auec les Lacedemoniens, & leur remonſtrerent qu'il eſtoit de l'intereſt des vns & des autres que les Scythes fiſſent leurs efforts pour ſe jetter dans la Medie proche du Fleuue du Thaſe, & que les Spartiates priſſent leur chemin par Epheſe pour ſe rencontrer tous enſemble dans vn meſme lieu. Ils diſent donc que Cleomenes euſt grande habitude auec les Scythes qui furent enuoyez pour cette alliance, qu'il apprit d'eux l'intemperance auec la ſcience de boire, & qu'ils eſtiment que le vin ſeul le rendoit furieux. D'où vient que quand ils veulent boire exceſſiuement, ils ſe ſeruent de ce mot, Scythiſons. Voilà ce que diſent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy j'eſtime

qu'il se traita si cruellement, afin de vanger luy-mesme Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris sa mort, ils enuoyerent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les hostages. Les Lacedemoniens assemblerent là dessus leur conseil, jugerent que Leutychides les auoit indignement traitez, & ordonnerent qu'il seroit mené dans Egine au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Comme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Theasides fils de Leoprede, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes. *Que pensez-vous faire*, dit-il? *Pensez-vous emmener vn Roy de Sparte, encore que ses Citoyens vous l'ayent liuré? Si maintenant la colere leur a fait rendre cét Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la guerre.* Les Eginetes ayant ouy ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neantmoins qu'il iroit auec eux à Athenes, pour faire rendre leurs Citoyens qui y estoient en hostage. Quand Leutychides fut arriué à Athenes, & qu'il eust demandé les hostages, les Atheniens qui ne vouloient pas les rendre, trouuerent des deffaites, & reculerent autant qu'ils purent, disans que les deux Roys leur auoient mis ces hostages entre les mains, & qu'il n'estoit pas iuste de les rendre à l'vn, sans que l'autre fut present. Mais Leutychides reconnoissant qu'ils ne les vouloient pas rendre. *Atheniens*, dit-il, *faites ce qu'il vous plaira. Si vous les rendez, vous ferez vne action de Iustice; & si vous ne les rendez pas, vous ferez vne injustice. Mais il faut que ie vous dise vne chose qui est arriuée à Sparte sur le sujet de quelques deposts. On dit dans nostre Ville qu'il y auoit parmy les Lacedemoniens, il y a enuiron trois aages d'hommes, vn certain Glauque qui estoit fils d'Epicydes, & qu'on estimoit pour vne infinité de bonnes qualitez, & principalement par sa justice. En ce temps-là vn certain Milesien vint à Sparte pour conferer auec luy, & luy parla de la sorte. Ie suis de Milet, dit-il, à Glauque, & suis venu vous trouuer pour ressentir les effets de vostre justice dont la reputation est respanduë par toute la Grece, & principalement par l'Ionie. I'ay souuent consideré que l'Ionie est tousiours dans le peril & proche de sa ruïne, & qu'au contraire le Peloponnese est tousiours en seureté sans que les hommes y soient embarassez dans les affaires, & que la passion de l'argent ait sur eux aucune puissance. C'est pourquoy apres auoir fait sur cela reflexion, i'ay trouué à propos de vendre la moi-*

tié de mes biens, & de vous en donner l'argent en dépoſt, eſtant certain qu'il ſera bien placé quand ie l'auray mis entre vos mains. Ie vous prie donc de le garder auec cette marque que ie vous donne, & de ne le rendre qu'à celuy qui vous en donnera l'enſeigne. Ainſi parla ce Mileſien, & Glauque reçeut à cette condition ſon argent en dépoſt. Long-temps apres, les enfans de celuy qui auoit déposé cét argent vindrent à Sparte trouuer Glauque, & luy ayant dit l'enſeigne, ils luy demanderent l'argent de leur pere. Mais Glauque au contraire les réjetta, & leur dit; Qu'il ne ſe ſouuenoit point de cela, qu'il ne ſçauoit ce qu'ils vouloient dire, & qu'il ne ſe ſoucioit pas de le ſçauoir. Si toutesfois, dit-il, ie m'en puis reſſouuenir, ie feray tout ce qui ſera de mon deuoir, ſi i'ay receu quelque choſe, il eſt juſte que ie vous le rende. Mais s'il ſe trouue au contraire que ie n'aye rien receu, ie me ſeruiray contre vous des Loix de la Grece. Ie vous aſſigne donc à reuenir dans quatre mois. Ainſi les Mileſiens qui croyoient auoir perdu leur argent, s'en retournerent, & Glauque s'en alla à Delphes afin de conſulter l'Oracle, à qui il demanda s'il luy ſeroit permis de jurer qu'il n'auoit point receu cét argent, & d'employer le ſerment pour retenir ce depoſt. Mais la Pythie luy fit reſponce en ces vers.

Certes Glauque ie te confeſſe
Que par la force du ſerment,
Tu peux vaincre facilement,
Et garder quelque temps vne injuſte richeſſe.

Iure donc auec aſſeurance;
Car la mort fait la meſme Loy
Pour celuy qui garde ſa foy,
Et deſtruit la maiſon qu'eſleua l'impoſture.

Toutesfois l'enfant du parjure,
Cét enfant ſans pieds & ſans main
Suit d'vn vol leger & ſoudain,
Et renuerſe bien-toſt la maiſon qui l'endure.

Mais la Foy que le Ciel embraſſe,
La Foy, ce lien precieux
Eſgale les hommes aux Dieux,
Et couure de ſplendeur, & le juſte & ſa race.

Apres

Apres que Glauque euſt entendu cette reſponce, il pria le Dieu de luy pardonner les choſes qu'il auoit dites ; mais la Pythie luy reſpondit qu'entre faire & tenter les Dieux, il n'y auoit point de difference. Alors Glauque manda les Mileſiens, & leur rendit l'argent qu'ils luy auoiẽt demandé. Or afin que vous ſçachiez pourquoy ie vous ay fait ce diſcours de Glauque, c'eſt qu'il ne reſte rien dans Sparte de ſa maiſon ; elle y a eſté entierement ruïnée, & l'on n'en void maintenãt aucuns veſtiges. Cela doit vous faire iuger qu'on ne ſçauroit auoir de plus juſtes penſées du dépoſt que de le rendre à ceux qui le redemandent. Leutychides ayant parlé de la ſorte, & voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner ſur les Atheniens ſe retira. Mais deuant que les Eginetes receuſſent la punition des premiers outrages qu'ils auoient faits aux Atheniens pour faire plaiſir aux Thebains, voicy les choſes qu'ils executerent. Comme ils eſtoient en colere contre les Atheniens, parce qu'ils croyoient en auoir receu vne injure, ils ſe diſpoſerent à la vengeance le pluſtoſt qu'il leur fut poſſible. Ils ſurprirent donc vn vaiſſeau Athenien qui partoit pour Delos, & firent priſonniers les principaux d'Athenes qui eſtoient dedans. Les Atheniens ayant receu cette injure des Eginetes, rechercherent ſans differer d'auantage, toutes ſortes de moyens de ſe vanger. Il y auoit alors vn perſonnage des plus conſiderables d'Egine, nommé Nicodrome, fils de Cnetus, qui pour ie ne ſçay quelle animoſité qu'il auoit contre les Eginetes, s'eſtoit auparauant retiré de l'Iſle. De ſorte que quand il euſt ouy dire que les Atheniens animez contre les Eginetes, ſe diſpoſoient d'en prendre la vangeance, il fit vn traité auec eux, & leur promit de leur liurer Egine à vn certain jour, auquel les Atheniens le deuoient venir ſecourir. Ainſi ſelon la promeſſe & la conuention qu'il auoit faite, il s'empara de cette partie d'Egine, que l'on appelle la vieille Ville, mais les Atheniens manquerent de ſe trouuer au jour qui auoit eſté aſſigné, parce qu'ils n'auoient pas encore aſſez de vaiſſeaux pour s'oppoſer aux Eginetes : Et tandis qu'ils demandoient du ſecours aux Corinthiens, ils perdirent l'occaſion de faire reüſſir leur entrepriſe qui fut entierement ruïnée. Neantmoins les Corinthiens qui eſtoient en ce temps-là grands amis des Atheniens qui les prioient de les ayder, leur donnerent vingt vaiſſeaux, mais en les donnant, ils prirent pour chacun cinq drachmes, parce que par vne de leurs Loix il eſtoit deffendu de les donner. Apres que les Atheniens eurent receu ces vaiſſeaux, & equippé ceux qu'ils

auoient, ils marcherent contre les Eginetes auec ſoixante & dix voiles, mais ils n'arriuerent deuant Egine que le lendemain du jour qui auoit eſté aſſigné. Comme ils n'eſtoient pas venus à temps, Nicodrome auoit pris la fuite ſur vn vaiſſeau auec quelques Eginetes de ſon party, à qui les Atheniens donnerent Sunion pour y habiter; & d'où depuis ils partoient bien ſouuent pour faire des courſes ſur les Eginetes, & les aller piller iuſques dans leur Iſle, mais cela n'arriua que long-temps apres. Au reſte, les plus principaux d'Egine firent la guerre contre le peuple, qui s'eſtoit ſouſleué contre eux auec Nicodrome, & apres l'auoir vaincu, ils firent mourir tous les priſonniers qui furent pris. Ainſi ils commirent vn crime qu'ils ne pûrent iamais effacer, & furent chaſſez de leur Iſle deuant qu'ils euſſent appaiſé la Deeſſe. Car comme on menoit à la mort ſept cens hõmes du peuple qui auoient eſté pris vifs, vn d'entre eux trouua le moyen de fuïr, s'alla ietter dans le Temple de Ceres la Legiſlatrice, & n'y fut pas ſi-toſt entré qu'il prit la porte auec les mains: de ſorte que comme ceux qui le pourſuiuoient, virent qu'ils ne le pouuoient arracher, ils luy couperent les mains qui demeurerent attachées à la porte, & emmenerent ce mal-heureux. Apres que les Eginetes eurent fait toutes ces choſes, ils donnerent bataille aux Atheniens qui eſtoient venus leur faire la guerre auec ſoixante & dix vaiſſeaux, mais ils perdirent la victoire. Les Eginetes ayant eſté vaincus ſur Mer, appellerent comme auparauant les Argiens à leur ſecours, mais les Argiens refuſerent de les ſecourir, & s'excuſerent ſur ce que les Eginetes auoiẽt ſecouru de leurs vaiſſeaux Cleomenes qui attaquoit leur pays, & qu'ils auoient porté les armes contre eux auec les Lacedemoniens, comme auoient fait quelques-vns des Sicyomiens dans la meſme expedition. Les vns & les autres en furent condamnez par les Argiens à mille talens, c'eſt à dire chaque peuple à cinq cens. Les Sicyomiens reconnurent leur faute, & s'accorderent à cent talens auec les Argiens, mais comme les Eginetes eſtoient plus orgueilleux & plus ſuperbes, ils ne voulurent pas ſeulement auoüer qu'ils auoient failly. C'eſt pourquoy ils ne receurent aucun ſecours de la Republique des Argiens, il eſt vray qu'ils furent ſecourus par quelques mille volontaires que conduiſoit Eurybates, qui auoit r'emporté la victoire dans les cinq jeux, mais la pluſpart ne reuindrent pas, & perirent dans Egine en combattant contre les Atheniens. Eurybate meſme leur Capitaine qui auoit tué trois des ennemis dans trois

combats particuliers, fut tué dans le quatrieſme par Sophane fils de Decele. Neantmoins les Eginetes ayans attaqué les Atheniens qui eſtoient en deſordre, en r'emporterent la victoire, & en prirent quatre Vaiſſeaux auec les gens de guerre qui eſtoient dedans Tandis que les Atheniens faiſoient la guerre, Darius faiſoit de ſon coſté ce qu'il croyoit de ſon deuoir ; vn page l'auertiſſoit perpetuellement ſelon l'ordre qu'il luy en auoit donné de le faire ſouuenir des Atheniens ; les Piſiſtratrides qui les accuſoient ſans ceſſe eſtoient touſiours à l'entour de luy, & ce Prince eſtoit bien aiſe d'auoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy auoiẽt refuſé la terre & l'eau. Il oſta donc le commandement à Mardonius qui n'auoit pas bien reüſſy ſur la Mer, & enuoya pour chefs contre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne fils de ſon frere, auec ordre de piller ces deux villes, Eretrie & Athenes, & de luy en amener tous les priſonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arriuez dans vne plaine maritime de la Cilicie, auec vne grande Armée qui auoit toutes les choſes neceſſaires, ils y planterent leur Camp. L'Armée de Mer arriua en meſme temps au meſme lieu, ſelon le commandement qu'elle en auoit: Et les Vaiſſeaux que Darius auoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy eſtoient tributaires, ne manquerent pas auſſi de s'y rendre. On y fit entrer les cheuaux & l'Armée de terre, & auec ſix cens voiles, on prit la route d'Ionie. Ils s'eſloignerent de la terre autant qu'il leur fut poſſible, & ne tindrent pas leur chemin vers l'Helleſpont & la Thrace, mais eſtant partis de Samos, ils prirent leur route par la Mer Icariene, au trauers des Iſles. Ils craignoient comme ie croy, la rencontre du mont Athos qui leur auoit eſté ſi funeſte l'année precedente, & d'ailleurs ils eſtoient contraints de tenir ce chemin à cauſe de l'Iſle de Naxe qu'ils n'auoient pû prendre deuant cette expedition. Mais cõme on y fut abordé, & que les ſoldats de Perſe demandoient qu'on leur fit commencer leurs victoires par la priſe de cette Iſle, les habitans ſe ſouuenans des choſes paſſées, prirent la fuite, ſe retirerent dans les montaignes, & n'oſerent pas reſiſter. On bruſla leurs Temples & leur Ville ; les Perſes mirent en ſeruitude tous ceux qui tomberẽt entre leurs mains, & apres cette expedition ils retournerent dans les autres Iſles. Cependant ceux de Delos ayant appris cette nouuelle ſe retirerent dans Tene, & comme l'Armée vouloit aller à Delos, Datis dont le Vaiſſeau marchoit à la teſte des autres, ne le voulut pas permettre, & fit

tenir la route de Rhenée. Auſſi-toſt qu'il euſt appris où eſtoient les Deliens, il leur enuoya vn Heraut auec ordre de leur tenir ces paroles. *Hommes ſacrez, pourquoy fuïez-vous? vous auez de moy vne opinion que vous ne deuez pas auoir. Ie n'ay point d'auerſion contre vous, & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point mal-traiter les lieux & les peuples chez qui deux Dieux auront pris naiſſance. Retournez donc dans vos maiſons, & venez habiter voſtre Iſle.* Il fit parler de la ſorte aux Deliens par vn Heraut, & fit auſſi-toſt vn ſacrifice où il fit bruſler la valeur de trois cens talens d'encens. Apres cela il fit voile en Eretrie, & mena auec luy toute ſon Armée Nauale, les Ioniens, & les Eoliens. Il ne fut pas ſi-toſt party, s'il en faut croire les Deliens, que l'Iſle de Delos trembla, n'ayant iamais tremblé ny auparauant ny depuis ce temps-là iuſqu'à noſtre ſiecle, mais Dieu luy vouloit donner ce preſage des maux qui luy deuoient arriuer. En effet ſous les regnes de Darius fils d'Hyſtaſpes; de Xerces fils de Darius, & d'Artaxerces fils de Xerces, la Grece a plus enduré de maux durant ces trois aages, qu'elle n'en auoit ſouffert auparauant durant vingt autres generations. Elle fut perſecutée en partie par les Perſes, en partie par les grands du pays qui diſputoient entre eux la domination. De ſorte que ce ne fut pas ſans ſujet qu'on vid trembler l'Iſle de Delos qui auoit eſté immobile iuſques-là, & dont on auoit trouué cette prediction.

I'eſbranleray Delos immobile qu'elle eſt.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en Langue Grecque, ne preſageoient aux Grecs que des mal-heurs & des deſaſtres, car le mot de Darius, ſignifie exterminateur; Xerces la meſme choſe que guerrier, ou martial; & Artaxerces, vn grand guerrier. Quand les barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Iſles, ils y leuerent des gens de guerre, & prirẽt pour hoſtages les enfans des Inſulaires. En allant à l'entour de ces Iſles; ils arriuerent auſſi à Caryſte, dont les habitans refuſerent de leur donner des hoſtages & des troupes pour marcher contre des Villes voiſines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cauſe que les Perſes aſſiegerent les Cariſtiens, & qu'on rauagea tout leur pays, iuſqu'à ce qu'enfin ils ſe rendirent à la diſcretion des Perſes. Les Eretriens ayant eu nouuelle que l'Armée des Perſes venoit contre eux, implorerent le ſecours des

Atheniens qui leur enuoyerent auſſi-toſt les quatre mille hommes, à qui l'on auoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conſeil des Eretriens eſtoit vn Conſeil corrompu & remply de traiſtres, car encore qu'ils appellaſſent les Atheniens à leur ſecours, neantmoins ils branſloient dans leurs reſolutions; les opinions eſtoient diuerſes; Quelques-vns eſtoient d'auis qu'on abandonnaſt la Ville, & qu'on ſe retiraſt ſur les montaignes d'Eubée, & les autres taſchoient de la trahir, & de la liurer aux Perſes pour en auoir des recompenſes. Eſchines fils de Nothon, qui eſtoit des premiers de la Ville, ayant reconnu l'intention des vns & des autres, deſcouurit aux Atheniens l'eſtat des choſes, & leur conſeilla de ſe retirer pour ne pas perir auec les Eretriens. Les Atheniens creurent le conſeil d'Eſchine, & ſe retirerent dans Orope. Cependant les Perſes aborderent en vn lieu conſacré aux Dieux ſur les coſtes d'Eretrie, & s'eſtans rendus Maiſtres de cét endroit, ils tirerent leurs cheuaux à terre, & ſe mirent en bataille comme s'ils euſſent voulu marcher contre leurs ennemis. Mais les Eretriens ne jugerent pas à propos de ſortir contre les Perſes, & d'autant que ceux qui eſtoient d'auis qu'on ne ſortit point de la Ville, l'emporterent par deſſus les autres, ils ſe reſolurent de garder, & de deffendre leurs murailles. Les Perſes attaquerent donc la Ville, on combattit ſix iours entiers auec opiniaſtreté, & apres que beaucoup de monde y fut demeuré de part & d'autre, enfin Euphorbe fils d'Alcimaque, & Philagée fils de Cynée, qui eſtoit des premiers de la Ville, la rendirent aux Perſes le ſeptieſme iour. Quand ils furent entrez dans Eretrie, ils en pillerent les Temples, & y mirent le feu en vengeance de ceux qui auoient eſté bruſlez dans Sardis; & par les ordres de Darius tous les habitans furent mis aux fers. Apres auoir pris cette Ville, & y auoir demeuré quelques iours, ils firent voile dans l'Attique, & firent le degaſt dans le pays, s'imaginant que les Atheniens feroiét la meſme choſe que les Eretriens. Comme Marathon eſt le lieu le plus proche de l'Eretrie, & le plus commode pour la Caualerie, ce fut auſſi par cét endroit qu'Hippias fils de Piſiſtrates fit paſſer les Perſes. Les Atheniens ayant appris cette nouuelle, marcherent de ce coſté-là auec leurs forces pour repouſſer leurs ennemis. Ils eſtoient conduits par dix Capitaines, dont le dixieſme eſtoit Miltiades fils de Cimon qui auoit eu pour pere Pithagoras, & contraint Piſiſtrates fils d'Hippocrate, de fuyr d'Athe-

nes. Durant la fuite de Piſiſtrates il auoit r'emporté le prix aux jeux Olympiques dans le chariot à quatre cheuaux; Miltiades ſon frere de mere gaigna depuis la meſme victoire, & quant à luy il r'emporta encore le prix dans l'Olympiade ſuiuante, & ſur les meſmes Cauales. Neantmoins il en ceda l'honneur à Piſiſtrates pour s'accommoder auec luy; & depuis ayant encore r'emporté le meſme prix de la meſme façon, il fut tué par les enfans de Piſiſtrates qui eſtoit deſia mort en ce temps-là. Il fut aſſaſſiné prés du Prytanée, par des hommes enuoyez exprez; il eſt enſeuely hors de la Ville au delà de la voye qu'on appelle Diacele, & les Cauales qui auoient r'emporté trois victoires aux jeux Olympiques ſont enterrées vis à vis de luy. Les Cauales d'Euagoras Lacedemonien, auoient deſia fait la meſme choſe, mais depuis on en a veu pas vne qui ait eſté ſi auant. Durant ce temps-là Steſagoras qui eſtoit l'aiſné des enfans de Cimon, eſtoit nourry dans la Cherſonneſe chez Miltiades ſon oncle, & le plus ieune à qui l'on auoit donné le nom de Miltiades, fondateur de la Cherſonneſe, eſtoit nourry dans Athenes chez Cimon. Ce Miltiades eſtant donc reuenu de la Cherſonneſe fut fait Capitaine des Atheniens, apres auoir manqué deux fois à eſtre tué, la premiere fois lors que les Pheniciens le pourſuiuirent iuſques dans Imbre, croyant faire vn preſent de grande importance à Darius s'ils le pouuoient amener deuant luy; & la ſeconde fois lors que s'eſtant ſauué de ce peril, & eſtant de retour en ſa maiſon où il penſoit eſtre en ſeureté; il fut appellé en jugement par ſes ennemis qui l'accuſerent d'auoir vſurpé la domination dans la Cherſonneſe. Enfin s'eſtant purgé de ce crime, il fut eſleu Capitaine des Atheniens par les ſuffrages du peuple. Durant que tous les Capitaines eſtoient encore dans la Ville, deuant que de rien entreprendre, ils enuoyerent à Sparte vn nommé Phidippide, qui eſtoit Athenien, & qui gaignoit ſa vie à faire des voyages. S'il faut croire ce qu'il dit, & le rapport qu'il fit aux Atheniens, Pan ſe preſenta à luy prés du Mont Parthenius qui eſt au deſſus de Tegée; & ayãt appellé Phidippide par ſon nom, il luy cõmanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faiſoiẽt ſi peu d'eſtat de luy qui les auoit touſiours aydez, & qui les aideroit encore à l'auenir. Comme l'eſtat des Atheniens eſtoit deſia bien eſtably, & que leurs affaires proſperoient, ils adjouſterent foy à ces paroles; ils firent baſtir vn Temple à Pan, & depuis ils luy font tous les ans des ſacrifices, & tiennent deuant ſon

ſimulachre vne lampe touſiours allumée. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athenes, il arriua à Sparte, & parla de la ſorte aux Magiſtrats de la Ville. *Lacedemoniens*, dit-il, *les Atheniens vous prient de leur donner du ſecours, & de ne pas endurer que la plus ancienne Ville de la Grece, qui eſt reduite à l'extremité deuienne l'eſclaue d'vn peuple barbare. Car enfin Eretrie eſt deſia deſtruite, & la Grece eſt deſia moins forte par la ruïne de cette grande & fameuſe Ville.* Les Lacedemoniens ayant ouy le ſujet du voyage de Phidippide, furent d'auis d'enuoyer du ſecours aux Atheniens, mais il leur eſtoit impoſſible de leur en enuoyer à l'heure meſme, parce qu'ils ne vouloient pas enfraindre la Loy. En effet, on eſtoit alors ſeulement au neufieſme iour du mois, & il ne leur eſtoit pas permis en pareil iour de mettre des troupes en campagne, c'eſt pourquoy ils reſpondirent qu'il falloit attendre que la Lune fut pleine.

Cependant la nuit meſme qu'Hippias fils de Piſiſtrates conduiſit les barbares à Marathon, il ſongea qu'il eſtoit couché auec ſa mere; Et conjectura de ce ſonge qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouuré la domination & la puiſſance, il mouroit en ſa maiſon dans vne extréme vieilleſſe. Ainſi il interpretoit ſon ſonge, mais tandis qu'il faiſoit tranſporter le butin d'Eretrie dans l'Iſle des Styreens appellée Egilée, tandis qu'il faiſoit approcher les vaiſſeaux de Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les barbares qui eſtoient deſcendus à terre, enfin tandis qu'il faiſoit toutes ces choſes, il luy prit vn toux & vn eſternuëment ſi extraordinaire, que toutes ſes dents furent eſbranlées: Et meſme comme il touſſoit auec violence, il en pouſſa vne par terre, que l'on chercha auec ſoin, mais d'autant qu'elle eſtoit tombée parmy le ſable, il fut impoſſible de la trouuer. Alors, dit-il en ſouſpirant à ceux qui eſtoient auec luy, cette terre n'eſt pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre Maiſtres, & ie n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voilà l'interpretation que donna Hippias à cette auanture.

Quant aux Atheniens, ils ne ſe furent pas ſi-toſt mis en bataille, prés du Temple d'Hercule, qu'on vit venir à leur ſecours ceux de Platée, & tous les peuples qui s'eſtoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens auoient entrepris beaucoup de choſes. Or ils s'eſtoient donnez à eux en cette maniere. Lors que ceux de Platée ſe virent tourmentez par les Thebaïns, ils taſcherent de ſe donner à Cleomenes, à Anaxandrides, &

aux Lacedemoniens, qui ne voulurent pas les receuoir, & leur tindrent ce discours en les refusant. *Comme nous sommes esloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'vn secours inutile. Car deuant que nous puissions entendre de vos nouuelles, vos ennemis vous peuuent battre beaucoup de fois, & se rendre Maistres de vostre pays. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous deffendre.* Les Lacedemoniens donnerent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur vouluſſent beaucoup de bien, mais parce qu'ils estoient bien-aises que les Atheniens se missent en peine, & s'affoiblissent eux-mesmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejetterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y estans arriuez, comme on sacrifioit aux douze Dieux, ils se presenterent en suppliant deuant l'Autel, & se donnerent aux Atheniens. Aussi-tost que les Thebains eurent appris cette nouuelle, ils firent marcher leur Armée contre Platée, & les Atheniens vindrent en mesme temps à son secours. Mais comme ils estoient prests de donner bataille, les Corinthiens qui creurent qu'ils ne deuoient rien mespriser en cette occasion, firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble; Ils limiterent leurs frontieres du consentement des vns & des autres; & il fut resolu que les Thebains quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne seroient plus reputez Beotiens. Apres cét accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutesfois les Beotiens se jetterent sur les Atheniens qui se retiroient, mais ils furent puissamment repoussez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui auoient esté plantées par les Corinthiens, mirent Asope pour borne entre les Thebains & ceux de Platée. Les Plateens se donnerent donc aux Atheniens en cette maniere, & allerent alors à Marathon, afin de leur donner du secours. Au reste, les opinions des Chefs Atheniens furent diuerses; les vns n'estoient pas d'auis qu'on donnast bataille parce qu'ils estoient moindres en nombre que les Medes; Les autres au contraire, entre lesquels estoit Miltiades estimoient qu'il falloit combattre. Ainsi les opinions estant diuerses, & la pire estant desia comme suiuie, Miltiades s'adressa à Callimaque d'Aphidne, * Polemarque, à qui le sort estoit escheu de dire l'onziesme son opinion, car autrefois les Atheniens vouloient que les Generaux & les Polemarques fussent égaux quand il s'agissoit de dire les opinions. Miltiades

s'adressa

** Comme qui diroit Tribun militaire ou Mareschal de Camp.*

s'adreſſa donc à luy, & luy parla en ces termes ; *Callimaque*, dit-il, *il deſpend aujourd'huy de vous, ou de mettre Athenes en ſeruitude, ou de luy conſeruer la liberté, & de vous acquerir par cette voye vne reputation qui ne perira iamais, & qui ſurpaſſera la gloire d'Harmodius, & d'Ariſtogiton. En effet, depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont iamais eſté en vne extremité ſi preſſante. S'ils ſuccombent ſous la puiſſance des Medes, vous pouuez iuger du traitement qu'ils receuront d'Hippias ; ſi au contraire ils ſont vainqueurs, cette Ville ſera la premiere de toutes les Villes de la Grece. Ie vous diray donc maintenant par quelle voye nous en pourrons venir à bout, & comment le bon-heur, & l'infortune de la Republique, ſont aujourd'huy en voſtre puiſſance. Nos opinions ſont diuerſes, les vns ſont d'auis qu'on donne bataille, & les autres ne ſont pas de ce ſentiment. Si nous ne donnons point bataille, ie crains qu'il ne ſe faſſe entre nous quelque diuiſion qui nous oblige à nous rendre aux Medes ; mais ſi nous combattons deuant que les Atheniens perdent courage, j'eſpere auec l'ayde des Dieux, que nous r'emporterons la victoire. Toutes ces choſes vous regardent, & dépendent-aujourd'huy de vous. Car ſi vous vous rangez a mon opinion, voſtre Patrie demeurera libre, & cette Ville ſera la premiere de toutes les Villes Grecques. Que ſi vous eſtes de l'opinion de ceux qui ne conſeillent pas la bataille, vous reſſentirez tous les maux qui ſont contraires à tous les biens que ie vous ay repreſentez.* Miltiades perſuada par ces paroles Callimaque, & par ce moyen il fut reſolu que l'on combattroit. Apres cela les Capitaines qui auoient eſté d'auis de combattre, donnerent leur place à Miltiades, toutes les fois que leur tour venoit de commander. Veritablement il accepta cét honneur, & neantmoins il ne voulut point donner bataille que ſon rang de commander ne fut venu. Quand ſon tour fut donc venu, il mit les Atheniens en bataille, & les diſpoſa de cette ſorte. Callimaque commandoit la pointe droite, parce qu'il y auoit vne Loy parmy les Atheniens, par laquelle il eſtoit ordonné que ce fut vn Polemarque qui commandaſt la pointe droite. Il auoit ſous ſa conduite toutes les autres Tribus qui marchoient chacune ſelon ſon ordre. Ceux de Platée furent mis à la queuë de la pointe gauche ; & depuis cette bataille dans les ſacrifices, & les aſſemblées qui ſe font de cinq en cinq ans, le Heraut d'Athenes qui prie pour le bien & la proſperité de la Republique des Atheniens, prie tout enſemble pour ceux de Platée. Ainſi les Atheniens diſpoſerent leurs

troupes pour les faire paroiſtre eſgales à celles des Medes. Il eſt vray que le milieu de leur Armée n'eſtoit pas bien remply, & par conſequent ils eſtoient foibles par cét endroit, mais l'vne & l'autre pointe eſtoit forte, & ne manquoit ny d'hommes ny de courage. Toutes choſes eſtant ainſi diſpoſées, & le ſacrifice ayant eſté acheué, les Atheniens coururent auec impetuoſités contre les Barbares, bien qu'il n'y euſt pas moins de huit ſtades de chemin entre l'vne & l'autre Armée. Les Perſes voyant les ennemis venir à eux firent ferme pour les ſouſtenir, & imputerent à folie de les voir venir auec tant de violence, eſtant comme ils eſtoient en petit nombre, & n'eſtant ſouſtenus ny de caualerie, ny de gens de trait. Neantmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains auec les Barbares, ils firent des choſes memorables, & dignes ſans doute d'eſtre propoſées pour exemple. Ils ont eſté les premiers Grecs dont nous ayons connoiſſance, qui ayent couru auec cette impetuoſité contre leurs ennemis, & qui les ayent enueloppés par cét artifice; ils ont eſté les premiers qui ont regardé ſans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là meſme qui les portoient, bien qu'il ne fallut auparauant que prononcer le nom des Medes pour eſpouuanter les Grecs. Apres auoir long-temps combattu, le corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbares; & les Perſes, & les Saces qui le mirent en fuite, en pourſuiuirent les fuyars bien auant dans le pays. Cependant les Atheniens & ceux de Platée qui eſtoient dans les deux pointes, eurent vn meilleur ſuccez, & demeurerent victorieux; mais afin de ſe r'allier plus facilement, ils laiſſerent fuïr l'ennemy, & quand ils furent joints, ils marcherent contre ceux qui auoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les ſurmonterent, les pourſuiuirent en les tuant iuſqu'à la Mer, porterent le feu dans leurs vaiſſeaux, & en prirent quelques-vns. Callimaque qui eſtoit Polemarque mourut en cette bataille, apres auoir ſignalé ſon courage & fait de grandes actions. Il y mourut auſſi quelques Capitaines comme Steliſée fils de Thraſyle, & Cynegire fils d'Euphorion qui euſt la main coupée d'vn coup de hache en voulant prendre vn vaiſſeau par la pouppe. Enfin il mourut en cette iournée pluſieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutesfois les Atheniens gaignerent ſept vaiſſeaux ſur les Barbares qui ſe retirerent auſſi-toſt auec les autres, & alle-

rent reprendre le butin d'Eretrie dans l'Iſle où ils l'auoient laiſſé. De là les Perſes firent voile vers le Promontoire de Sunion auec deſſein de ſurprendre Athenes, & d'y preuenir les Atheniens. Au reſte les Atheniens accuſent les Alcmeonides d'auoir eu intelligence auec les Perſes, & de leur auoir monſtré le chemin, en leur faiſant ſigne auec vn bouclier comme ils eſtoient encore dans les Iſles. En effet, les Perſes tindrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent auſſi-toſt pour venir ſecourir leur Ville, preuindrent les Barbares qui tenoient le meſme chemin, & partant du Temple d'Hercules qui eſt à Marathon, ils vindrent camper proche d'vn autre Temple d'Hercule, qui eſt en Cynoſarges. Lors que les Barbares eurent paſſé Phalere, qui eſt vn Port des Atheniens, vne tempeſte les obligea de s'arreſter pour quelque temps, & enfin ils ſe retirerent en Aſie. Il en demeura enuiron ſix mille trois cens dans la bataille de Marathon, & du coſté des Atheniens enuiron cent quatre-vingts douze. Il arriua dans le combat vne choſe merueilleuſe en la perſonne d'vn Athenien nommé Epizele fils de Cuphagoras; car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faiſoit le deuoir d'vn homme de cœur, il perdit la veuë ſans auoir receu aucune bleſſure, ſans auoir meſme eſté frappé, & demeura aueugle tout le reſte de ſa vie. Pour moy ie luy ay entendu dire en parlant de ſon auanture, qu'il luy ſembla voir vn grand homme armé qui ſe preſenta deuant luy, & dont la barbe eſtoit ſi longue qu'elle couuroit ſon bouclier; Que neantmoins il paſſa ce fantoſme, & alla tuer ſon Eſcuyer. I'ay ouy ſouuent faire ce recit à Epizele. Mais enfin quand Datis fut retourné en Aſie auec ſon Armée Nauale, & qu'il fut arriué à Mycon, il euſt vn ſonge que l'on ne dit point, & qu'on n'a iamais pû ſçauoir. Quoy qu'il en ſoit, auſſi-toſt que le iour fut venu, il fit vne reueuë dans tous ſes vaiſſeaux, & ayant trouué dans vn vaiſſeau Phenicien, vn ſimulachre doré qui repreſentoit Apollon, il demanda en quel Temple on l'auoit pris; & auſſi-toſt qu'il le ſçeut, il alla luy-meſme ſur vn vaiſſeau en l'Iſle de Delos ou les Deliens eſtoient deſia reuenus, y mit en dépoſt ce ſimulachre dans vn Temple, & enjoignit aux Deliens de le rapporter en Delie, Ville des Thebains, qui eſt ſituée ſur la Mer vis à vis de Chalcis. Apres que Datis euſt fait ce commandement, il reuint trouuer les ſiens; toutesfois les Deliens ne r'enuoyerent pas

cette Statuë, mais vingt ans apres les Thebaïns, ſelon l'aduertiſſement d'vn Oracle, la vindrent querir eux-meſmes, & la tranſporterent à Delie. Enfin lors que Datis, & Artaphernes furent de retour en Aſie, ils menerent à Suſe les priſonniers d'Eretrie. Bien que Darius fut viuement animé contre eux deuant qu'ils euſſent eſté pris, parce qu'ils l'auoient offencé les premiers, neantmoins quand il les vid en ſa puiſſance il ne leur fit aucun mauuais traitement; mais il les enuoya habiter en vn lieu de la contrée de Siſſie appellé Anderice, qui eſt eſloigné de Suze de deux cens dix ſtades, & de quarante ſtades d'vn puits d'où l'on tire trois choſes de diuerſes eſpeces. On en tire de l'Aſphalte, ou Bitume, du Sel, & de l'Huile auec vn inſtrument auquel on attache vne demie peau de chévre, que l'on deſcend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'a retirée, on jette dans vne ciſterne tout ce qu'on a puiſé dans cette peau, & ce qu'on jette dans cette ciſterne, ſe répand en vn autre endroit, s'épaiſſit & ſe congele en trois eſpeces differentes, l'Aſphalte, & le Sel ſe forment auſſi-toſt, & l'on recueille l'Huile dans des vaſes; les Perſes l'appellent Rhadinace, elle eſt noire, & n'a pas vne bonne odeur. Ce fut donc en cét endroit que Darius enuoya les Eretriens, qui y ſont demeurez iuſqu'à noſtre ſiecle, & ont conſerué leur premiere langue. Voilà pour ce qui concerne les Eretriens.

Au reſte, apres la pleine Lune les Lacedemoniens enuoyerent deux mille hommes à Athenes, auec tant de paſſion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriuerent en trois iours de Sparte en Attique. Bien qu'ils fuſſent venus trop tard pour la bataille, toutesfois comme ils auoient enuie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts: Et quand ils les eurent veus ils loüerent les Atheniens de cette grande & fameuſe victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy ie m'eſtonne, & ne ſçaurois du tout comprendre que les Alcmeonides d'intelligence auec les Perſes, leur ayét fait ſigne d'vne rudelle, comme s'ils euſſent voulu que les Atheniens fuſſent tombez ſous la puiſſance des barbares & d'Hippias. En effet, nous auons des teſmoignages qu'ils ont plus hay, ou du moins qu'ils ont autant hay les Tyrans que Callias fils de Phenippe, & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'auerſion & de haine que fit Callias contre Piſiſtrate, il ne ſe trouua que luy parmy les Atheniens qui oſaſt achepter ſes biens que l'on vendit à l'enchere, lors qu'il euſt eſté chaſſé

d'Athenes. Certes tout le monde doit celebrer hautement la memoire de Callias, & par les choſes que nous auons dites, comme d'vn homme qui a ſauué ſa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la courſe du cheual, & obtint le ſecond lieu pour ce qui concerne le chariot à quatre cheuaux. Enfin il auoit eſté couronné dans les jeux Pythiques, & y auoit fait de ſi grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece. Il fut ſi doux & ſi humain enuers ſes trois filles, que quand elles furent en aage d'eſtre mariées, il leur permit de choiſir tel mary qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celuy qu'elle choiſit. Les Alcmeonides n'auoient pas donc moins d'auerſion & de haine contre les Tyrans, c'eſt pourquoy ie m'eſtonne de cette accuſation que l'on a formée contre eux, & ne ſçaurois me perſuader que des hommes qui ont touſiours pourſuiuy les Souuerains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Piſiſtratides domination & la tyrannie y ayent voulu appeller les Perſes en leur faiſant ſigne d'vne rudelle. Certes il me ſemble qu'on a beaucoup plus de ſujets de les appeller les Liberateurs d'Athenes qu'Harmodius & Ariſtogiton. Car ceux-cy ayant fait mourir Hipparque n'empeſcherent pas tant les Piſiſtratides d'vſurper la tyrannie qu'ils leur en allumerent le deſir; mais les Alcmeonides ont deliuré la Ville d'Athenes, & l'ont deliurée de la ſeruitude, s'il eſt vray, comme nous l'auons deſia dit, qu'ils ayent gaigné la Pythie pour auertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-eſtre que l'on me dira qu'ils eſtoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne poſſedans pas les honneurs, leur deſpit & leur indignation, leur faiſoit trahir leur Patrie. Au contraire, il n'y en auoit point parmy les Atheniens qui fuſſent plus eſtimez, & plus auant dans les honneurs. Il n'eſt donc pas vray-ſemblable qu'ils ayent monſtré ce bouclier auec l'intention dont on les accuſe. Veritablement le bouclier fut monſtré, & l'on ne peut parler autrement, mais par qui fut-il monſtré? c'eſt vne choſe qu'on ne ſçauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont eſté de tout temps conſiderables dans Athenes, & ont receu de la ſplendeur d'Alcmeon & de Megacle. Alcmeon fils de Megacle receut honorablement les Lydiens que Creſus enuoyoit de Sardis pour conſulter l'Oracle de Delphes; & Creſus ayant ſçeu le bon traitement que ſes Lydiens en auoient receu, le manda auſſi-toſt à Sardis, & quand il y fut arriué, il luy donna autant d'or qu'il en pourroit porter pour

vne fois. Mais pour amplifier le present qu'on luy faisoit, il adjousta cét artifice à la liberalité de Cresus. Il se vestit de l'habit le plus large, & chaussa tout de mesme les bottes les plus larges qu'il peust trouuer, & en cét estat on le conduisit dans le tresor. Comme il y fut entré, & qu'il se vit parmy tant de monceaux d'or, il en mit dans ses bottes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous costez, il en mit mesme dans ses cheueux, & dans sa bouche, & en cét équipage, il sortit du tresor pouuant à peine leuer les jambes, & ressemblant plustost à toute autre chose qu'à vn homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous costez, & que ses joües estoient bouffies de l'or dont il auoit remply sa bouche, ne peust s'empescher d'en rire, & luy donna tout cét or auec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindres prix. Ainsi il fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & nourrit des cheuaux dont il gaigna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis dans l'aage suiuant Clisthenes, Prince de Sicyone, l'esleua de telle sorte qu'elle fut en plus grande consideration parmy les Grecs qu'elle n'auoit esté auparauant. Clysthenes fils d'Aristonymes, & petit fils de Miron, dont le pere s'appelloit Andrée, auoit vne fille nommée Agariste qu'il auoit resolu de marier au plus braue, & au plus vaillant de tous les Grecs. Quand on celebra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui auoit gaigné le prix dans la course du chariot à quatre cheuaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se iugeroit digne d'estre son gendre se rendit à Sicyone dans soixante iours ou plustost, & qu'il auoit arresté de marier sa fille dans l'an apres les soixante iours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs Ancestres, se rendirent à Sicyone, ou Clisthenes auoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vit venir d'Italie Smindyrides, fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la Ville florissoit en ce temps-là en toutes sortes de biens, ne sçauoit rien espargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vid venir Damas Siritan fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il y vint du Golfe d'Ionie Amphinneste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Etolie Males frere de ce Titorme qui auoit surmonté les Grecs, & les auoit repoussez iusqu'aux extremitez de l'Eolie. Il y vint du Peloponnese, Leocide fils de Phidon Roy des Argiens qui prescriuit aux Peloponnesiens de certaines bornes, & qui fut

eſtimé le plus inſolent de tous les Grecs, parce qu'il oſta les jeux qui ſe faiſoient en Elide, & voulut qu'on les celebraſt dans Olympie. Il y vint auſſi Amyante, fils de Lycurgue; de Trapezonte en Arcadie; Laphanes de la Ville de Pée fils de cét Euphorion, qui comme on dit en Arcadie, logea chez luy Caſtor & Pollux, & qui a logé depuis tous ceux qui ſe ſont preſentez en ſa maiſon. Enfin il y vint auſſi du Peloponneſe Helée perſonnage illuſtre fils d'Agée. On y vid venir d'Athenes Megacles fils de cét Alcmeon qui auoit eſté trouuer Creſus, & vn autre appellé Hippoclides qui eſtoit fils de Tiſandre, & qui eſtoit le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie qui floriſſoit en ce temps-là, Lyſamas y vint tout ſeul; de la Theſſalie, Diactorides Cranonien, & des Moloſſes, Alcon. Voila tous les pretendans qui ſe rendirent à Sicyone pour taſcher de meriter la Princeſſe qui deuoit eſtre leur prix & leur recompenſe. Quand ils furent tous arriuez, Cliſthenes voulut premierement ſçauoir leur païs & leur naiſſance, & les retint vn an entier prés de luy pour les eſprouuer. Il vouloit conoiſtre leurs mœurs, leurs inclinations, leur courage & leur capacité; & pour mieux en venir à bout, il les entretenoit tantoſt tous enſemble, & tantoſt en particulier. Il eſtablit meſme des exercices pour les plus jeunes, & les eſprouuoit principallement dans les feſtins qu'il leur faiſoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaiſoient ſur tous les autres, & principallement Hippoclides fils de Tiſandre, qu'il eſtimoit par ſon courage, & par ce qu'il eſtoit deſcendu des Cypſeles de Corinthe. Lors que le jour fut venu auquel Cliſthenes auoit fait publier qu'il nommeroit celuy qui deuoit eſpouſer ſa fille, il fit immoler cent Bœufs, & fit vn grand feſtin, non ſeulement aux amans de ſa fille, mais à tous les Sicyonniens. Auſſi-toſt que le feſtin fut acheué, tous ces riuaux commencerent à chanter à l'enuy des vns des autres, & à diſcourir ſur le champ de toutes les choſes qu'on propoſoit. Comme on euſt recommencé à boire, Hippoclides qui ſurpaſſoit tous les autres, cõmanda aux Violons de luy donner vne dance plus ſerieuſe & plus moderée, & danſa auec beaucoup de ſatisfaction de ſoy-meſme. Mais Cliſthenes qui voyoit tout cela, ne diſoit pas ce qu'il en penſoit. Alors Hippoclides apres auoir repris haleine, ſe fit apporter vne table, ou il danſa premierement comme les Lace-

demoniens, puis à l'Atheniene, & enfin ayant mis la teſte en bas ſur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faiſoit des bras & des mains. Encores qu'à la premiere & à la ſeconde danſe, Cliſthenes euſt deſia conçeu de l'auerſion pour vn gendre ſi peu modeſte & ſi impudent, il diſſimula toutefois, & ne voulut point faire éclatter ſa colere. Mais quand il le vit la teſte en bas, & faire des pieds les meſmes choſes que des mains, il ne pût dauantage ſe retenir, & parla de la ſorte à Hippoclides. *Fils de Tiſandre*, dit-il, *tu as danſé ton* mariage*; à quoy l'autre reſpondit, *Hippoclides ne s'en ſoucie pas.* Alors Cliſthenes ayant fait faire ſiléce, parla en ces termes à l'aſſemblée. *Seigneurs*, dit-il, *qui aſpirez au mariage de ma fille, ie vous conjure de croire que ie vous eſtime tous également, & que ſi cela ſe pouuoit, ie vous en donnerois à tous des teſmoignages. Et certes encore que ie ne faſſe choix que d'vn ſeul, ie n'eſtime pas moins toutes les autres; mais n'ayant qu'vne ſeule fille à donner, il m'eſt impoßible de ſatis-faire au deſir de tous enſemble. C'eſt pourquoy, Seigneurs, qui ne pouuez eſpouſer ma fille, mais que i'eſtime tous dignes de ſon amour & de ſon mariage, ie vous donne à chacun vn talent d'argent, pour reconnoiſtre l'honneur que vous m'auez fait, & la peine que vous auez priſe, de quitter vos maiſons pour venir en cette Ville. Quant à Megacles fils d'Alcmeon, ie luy donne en mariage ma fille, ſuiuant la couſtume des Atheniens.* Megacles y donna ſon conſentement, & les nopces furent celebrées dans la Cour de Cliſthenes. Ainſi Cliſthenes choiſit vn mary pour ſa fille parmy vn ſi grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la reputation des Alcmeonides ſe reſpandit par toute la Grece. Au reſte il naſquit pluſieurs enfans de ce mariage, le premier fut nommé Cliſthenes, du nom de ſon ayeul maternel, & eſtablit dans Athenes les Tribus & le Gouuernement populaire; le ſecond fut Hippocrate, le troiſieſme Megacles, & vne fille appellée du nom de ſa mere Agariſte, qui fut mariée à Xantippe, fils d'Ariphron. Comme elle fut deuenuë groſſe, elle ſongea vne nuit qu'elle accouchoit d'vn Lion, & quelque temps apres elle accoucha de Pericles.

* rompu.

Apres l'expedition de Marathon, Miltiades qui eſtoit deſia conſiderable dans Athenes, & qui auoit augmenté ſa reputation par la nouuelle victoire qu'il auoit remportée ſur les Perſes, demanda aux Atheniens ſoixante & dix Vaiſſeaux, des gens de guerre & de l'argent. Il ne leur dit point en quel pays il vouloit aller faire

la

la guerre, mais il leur dit ſeulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vouloient ſuiure, & qu'il les meneroit dans vn pays, d'où ils remporteroient de l'or en abondance, ſans peine & ſans difficulté. Les Atheniens ſe laiſſerent perſuader par ſes paroles, & luy donnerent les vaiſſeaux qu'il demandoit. Auſſi-toſt Miltiades fit voile à Pare, ſous pretexte de ſe vanger des Pariens, qui auoient joint leurs vaiſſeaux auec ceux des Perſes pour venir à Marathon. C'eſtoit-là veritablement la couleur qu'il donnoit à ſon entrepriſe, mais en effet il eſtoit indigné contre les Pariens, à cauſe de Lyſagoras fils de Tiſée Parien d'extraction, qui auoit mal parlé de luy en la preſence d'Hydarne Perſan. Quand Miltiades fut donc arriué, il aſſiegea les Pariens qui s'eſtoient retirez dans leur Ville, leur fit demander cent talens par vn Heraut qu'il leur enuoya, & les menaça que s'ils ne les donnoient, il ne ſe retireroit point qu'il n'euſt entierement ruïné leur Ville. Les Pariens ne firent pas grand eſtat de la demande, ny des menaces de Miltiades; ils ſongerent ſeulement à garder leur Ville, & à fortifier les lieux par où elle pouuoit eſtre priſe plus facilement, & trauaillerent de telle ſorte durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'eſtoient. Tous les Grecs ſont de cette opinion touchant les choſes que ie viens de dire. Quant à ce qui arriua depuis, les Pariens le comptent de la ſorte. Ils diſent que comme Miltiades eſtoit en inquietude pour l'execution de ſon deſſein, vne priſonniere Parienne de nation, que l'on appelloit Timon, & qui eſtoit Preſtreſſe des Dieux du pays, vint trouuer ce Capitaine, & que quand elle fut deuant luy, elle luy conſeilla d'executer les choſes qu'elle luy enſeigneroit s'il auoit enuie de prendre Pare; Que quand il euſt entendu les auis qu'elle luy donna, il alla vers vne muraille qui regarde la Ville, & qui enuironne le Temple de Ceres Legiſlatrice; Que n'en pouuant ouurir les portes, il ſauta par deſſus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque choſe, ou pour remuër quelque choſe qu'il n'eſtoit pas permis de remuër; Qu'auſſi-toſt il fut ſaiſi d'vne crainte, & d'vne horreur ſi eſtrange, qu'il retourna ſur ſes pas, & qu'en ſautant de cette muraille en bas, il ſe rompit la cuiſſe, bien que d'autres diſent qu'il tomba ſeulement ſur les genoüils. Quoy qu'il en ſoit, il fut mal-traité en cette occaſion, & s'en retourna chez luy ſans porter d'argent aux

Atheniens, ſans auoir pris Pare, & enfin ſans auoir fait autre choſe que d'auoir pillé le pays, & tenu la Ville ſix mois, & vingt jours inutilement aſſiegée. Les Pariens ayant appris que la Preſtreſſe Timon auoit donné des auis à Miltiades, reſolurent de la punir auſſi-toſt qu'ils ne ſeroient plus aſſiegez. Mais deuant que d'en faire la punition, ils enuoyerent à Delphes pour demander à l'Oracle s'ils feroient mourir cette Preſtreſſe, qui auoit monſtré aux ennemis le moyen de ſe rendre Maiſtres de la Patrie, & reuelé à Miltiades des choſes ſaintes & ſacrées qu'on ne doit point reueler aux hommes. Mais la Pythie leur fit deffence de la punir, & leur dit que Timon n'eſtoit point coupable de toutes ces choſes, mais que par ce que Miltiades deuoit mal-heureuſement terminer ſes jours, les Dieux auoient permis qu'elle fut le guide qui le conduiſit dans ſon malheur. Voilà la reſponce que la Pythie fit aux Pariens. Quant à Miltiades eſtant de retour à Athenes, on n'en faiſoit que des diſcours deſauantageux; & Xantippe fils d'Ariphron l'accuſa deuant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. Miltiades ne pût comparaiſtre pour ſe deffendre luy-meſme, car il eſtoit retenu au lit à cauſe de ſa cuiſſe qui s'empiroit. Mais ſes amis parurent pour luy, & pour le juſtifier ils repreſenterent au peuple entr' autres choſes, la victoire de Marathon & la priſe de Lemnos, qu'il auoit reduite ſoubs la puiſſance des Atheniens. Mais bien que le peuple qui ſe declara pour luy, luy euſt donné la vie, toutesfois il fut condamné à cinq cens talens. Il mourut quelque temps apres de la putréfaction qui ſe mit dans ſa cuiſſe, & Cimon ſon fils paya les cinq cens talens pour luy. Au reſte Miltiades prit Lemnos, apres que les Atheniens eurent chaſſé de l'Attique les Pelaſgiens, ſans que ie puiſſe aſſeurer ſi ce fut auec juſtice, car ie n'en ſçaurois dire que ce que les autres en diſent. Il eſt vray qu'Hecatée fils d'Egeſandre nous apprend dans ſon hiſtoire que ce fut injuſtement. Enfin lors que les Atheniens virent que le pays qui eſt ſoubs le Mont Hymete, & qu'ils auoient donné aux Pelaſgiens pour recompenſe du mur qu'ils auoient fait à l'entour de la Fortereſſe, eſtoit deuenu fertile, & qu'enfin cette terre qui n'eſtoit auparauant qu'vn friche, & que perſonne n'eſtimoit, eſtoit vne terre fructueuſe, ils eurent enuie de la reprendre, & en chaſſerent les Pelaſgiens ſans en auoir d'autre ſujet; mais ſi l'on en croit les Atheniens, ils en furent juſtement chaſſez. Car

Ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le Mont Hymette, ils quittoient bien souuent leurs habitations pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens, lors qu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines ; Que les Pelasgiens ne se contenterent pas de la violence qu'il leur firent, mais qu'ils furent conuaincus d'auoir attenté contre les Atheniens, qui se monstrerent aussi genereux en cette occasion que les autres auoient esté meschans ; Qu'encore que les Atheniens eussent la puissance de les punir comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutesfois les faire mourir, & leur ordonnerent seulement d'abandonner le pays, & qu'enfin les Pelasgiens ayans esté chassez, les Atheniens se rendirent Maistres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voilà ce que dit Hecatée, voilà ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos, monstrerent bien-tost apres combien ils auoient de passion de vanger cette injure, car comme ils sçauoient les jours de feste que celebroient les Atheniens, ils équipperent quelques vaisseaux, & vindrent espier leurs femmes qui celebroient à Brauron la feste de Diane, en enleuerent vn grand nombre, les emmenerent à Lemnos, les tindrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent instruire dans la Langue, & dans les mœurs des Atheniens. Cela estoit cause que ces enfans ne vouloient point auoir de conuersation auec ceux des Pelasgiens ; & si quelqu'vn d'eux en estoit frappé, tous les autres alloient à son secours, & se deffendoient mutuellement. Ils s'imaginoient aussi qu'ils meritoient de commander aux enfans des Pelasgiens, & en effet ils estoient plus braues, & plus courageux. Les Pelasgiens ayant pris garde à cela tindrent conseil entre eux, & considerant l'injure qu'ils receuoient de ces enfans, ils faisoient ce raisonnement ; Si n'estans encore qu'enfans, ils ont desia assez entr' eux de connoissance pour se secourir les vns les autres contre les enfans de nos femmes legitimes, & qu'ils s'efforçent desia d'auoir quelque empire sur eux, Que feront-ils quand ils seront deuenus hommes ? Cette pensée ayant fait impression sur leurs esprits, ils resolurent de tuer ces enfans, & d'adjouster à ce meurtre le carnage de leurs meres. Depuis cette action des Lemniens, & vne autre que firent les femmes qui tuerent leurs maris par le secours de Thoas, on a appellé dans la Grece toutes les meschantes actions actes Lemniens. Apres le mas-

ſacre de ces enfans & de leurs meres, les terres des Pelaſgiens deuindrent ſteriles, leurs femmes ne leur engendrerent plus d'enfans, le beſtail ne profitoit plus comme auparauant; De ſorte que ſe voyans ſans enfans, & tout enſemble perſecutez par la famine; ils enuoyerent à Delphes pour demander le remede des maux dont ils eſtoient affligez. La Pythie leur commanda de faire aux Atheniens toute la reparation qu'ils demanderoient. Ils allerent donc à Athenes, & dirent aux Atheniens qu'ils eſtoient preſts de reparer toutes les injures qu'ils leur auoient faites. Auſſi-toſt les Atheniens firent preparer vn feſtin dans le Prytanée auec toute la magnificence dont ils ſe pûrent auiſer; ils firent couurir les tables de toutes ſortes de viandes, & quand toutes choſes furent preſtes, ils ordonnerent aux Pelaſgiens de leur donner vn pays, auſſi bien fourny que ces tables. Les Pelaſgiens leur firent cette reſponce. *Si vn vaiſſeau pouſſé par le vent du Nord nous peut porter en vn jour de voſtre pays dans le noſtre; nous vous donnerons infailliblement toutes les choſes que vous demandez.* Ils reſpondirent de la ſorte, ſçachant bien que ce qu'ils diſoient eſtoit impoſſible, parce que l'Attique eſt bien plus tournée vers le Midy, que n'eſt l'Iſle de Lemnos. Pluſieurs années apres que toutes ces choſes furent faites lors que la Cherſonneſe qui eſt dans l'Helleſpont, euſt eſté reduite ſous la puiſſance des Atheniens, Miltiades fils de Cimon partit d'Eleonte qui eſt dans la Cherſonneſe, & fut porté à Lemnos par les vents Eteſiens. Il n'y fut pas ſi-toſt arriué qu'il commanda aux Pelaſgiens de ſortir de cette Iſle, les faiſant reſſouuenir d'vn Oracle qu'ils ne penſoient pas deuoir eſtre iamais accomply. Les Epheſiens obeïrent à ce commandement, mais les Myrineens qui ne voulurent pas reconnoiſtre que la Cherſonneſe eſtoit du pays d'Attique, furent aſſiegez, & enfin ils ſe rendirent. Ainſi par le moyen de Miltiades, les Atheniens ont eſté Maiſtres de Lemnos.

Fin du Sixieſme Liure.

HERODOTE

LIVRE SEPTIESME,

INTITVLE'

POLYMNIA.

QVAND on euſt apporté la nouuelle de la bataille de Marathon à Darius qui eſtoit deſja animé contre les Atheniens, à cauſe de l'embrazement de Sardis; il s'anima d'autant plus contr' eux, & en témoigna plus de paſſion que jamais, de porter la guerre dans la Grece. Il enuoya auſſi-toſt à toutes les Villes, & commanda de faire en chacune des leuées beaucoup plus grandes qu'on n'en auoit encore fait, & de faire prouiſion de Vaiſſeaux, de cheuaux & de viures. Ce commandement mit en beſogne toute l'Aſie, l'on y trauailla trois ans entiers aux preparatifs de cette guerre; mais la quatrieſme année comme les meilleures troupes furent aſſemblées pour aller en Grece, les Egyptiens que Cambyſes auoit ſubjuguez, ſe reuolterent contre les Perſes. Tellement que Darius irrité tout enſem-

ble contre les Grecs, & les Egyptiens, ſe reſolut de faire la guerre aux vns & aux autres. Tandis qu'il diſpoſoit toutes choſes pour ſon voyage, ſes enfans entrerent en diſpute touchant la ſucceſſion du Royaume, par ce que ſuiuant la couſtume des Perſes, le Roy deuoit nommer ſon ſucceſſeur auant que d'aller en vne pareille execution. Or deuant que Darius fut arriué à la Couronne, il auoit deſia eu trois enfans de la fille de Gobrias ſa femme; & depuis ſon aduenement à la Couronne, il en auoit eu quatre autres d'Atoſſe fille de Cyrus. L'aiſné des premiers s'appelloit Artabazanes, & l'aiſné des derniers s'appelloit Xerces; Et comme ils n'eſtoient pas d'vne meſme mere, & qu'ils eſtoient tous deux aiſnez, ils diſputoient enſemble de la ſucceſſion de leur pere. Artabazanes diſoit qu'il eſtoit l'aiſné de tous les enfans de Darius, & que ſuiuant l'vſage vniuerſel & la couſtume de tous les hommes, l'aiſné de leurs enfans eſtoit touſiours leur ſucceſſeur. Mais Xerxes diſoit au contraire qu'il eſtoit fils d'Atoſſe fille de Cyrus qui auoit mis les Perſes en liberté. Darius ne pût rendre aucun jugement ſur vn procez de cette conſequence. Mais comme Demarate fils d'Ariſton, qui s'eſtoit refugié à Suze apres auoir eſté deſpoüillé du Royaume de Sparte, eſtoit preſent à cette diſpute des Princes, on dit qu'il alla trouuer Xerces, & l'aduertit d'adjouſter à ce qu'il auoit deſia dit, qu'il eſtoit né de Darius depuis qu'il eſtoit Roy; Qu'Artabazanes eſtoit né veritablement de Darius, mais de Darius n'eſtant encore qu'homme priué, & que par conſequent il n'eſtoit pas juſte qu'vn autre que luy ſuccedaſt au Royaume de ſon pere; Que meſme on ſuiuoit à Sparte cette couſtume, que l'on n'appelloit à la ſucceſſion du Royaume, que les enfans qui eſtoient nés depuis que leur pere eſtoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raiſons qui luy auoient eſté ſuggerées par Demarate, jugea que la Iuſtice eſtoit de ſon coſté, & le declara pour ſon ſucceſſeur. Toutefois j'ay opinion que ſans cét aduis de Demarate, Xerces n'euſt pas laiſſé d'eſtre Roy, d'autant qu'Atoſſe pouuoit toutes choſes ſur l'eſprit de Darius. Quand il euſt declaré Xerces pour ſon ſucceſſeur, il commença à diſpoſer de ſon départ. Mais comme il eſtoit preſt de partir, il mourut vn an apres la reuolte des Egyptiens, ayant regné trente-ſix ans accomplis, ſans toutefois executer l'entrepriſe qu'il auoit faite contre les Egyptiens & les Atheniens.

Xerces

Xerces luy ſucceda au Royaume, & à ſon aduenement à la Couronne, il ne monſtra pas grande paſſion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes ſes penſées du coſté de l'Egypte. Mais Mardonius qui eſtoit ſon couſin, fils de Gobrias de la ſœur de Darius, & qui auoit ſur ſon eſprit plus d'autorité que pas vn des Perſes, luy parla en ces termes ſur ce ſubjet. *Sire*, dit-il, *il ne vous ſera pas glorieux de laiſſer impunis les Atheniens, qui ont fait aux Perſes tant d'injures, & leur ont fait ſouffrir de ſi grandes pertes. Ne laiſſez pas neantmoins d'acheuer l'entrepriſe que vous auez commencée; Mais quand vous vous ſerez vangé de l'Egypte, & que vous aurez puny ſa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre deſormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre.* Ainſi il perſuada Xerces de ſe vanger des Atheniens, & pour l'y obliger plus puiſſamment, il adjouſta que l'Europe eſtoit vne region fort belle, qu'elle portoit toutes ſortes de bons arbres, & qu'elle eſtoit digne qu'on ſe mit en peine de la conquerir, & qu'vn ſeul Prince en fut le Maiſtre. Ce diſcours de Mardonius eſtoit le diſcours d'vn jeune homme, qui ne ſouhaitoit que les nouueautez, & qui eſperoit le Gouuernement de la Grece: Cependant il ne laiſſa pas de perſuader le Roy, & fut aidé dans ſon deſſein par les occaſions qui ſe preſenterent. En effet il y euſt beaucoup de choſes qui contribuerent auec luy pour perſuader Xerces. Premierement les Ambaſſadeurs que les Aleuades qui eſtoient Roys de Theſſalie, luy enuoyerent pour le ſolliciter d'entrer dans la Grece, luy promettant toutes ſortes de deuoirs, & d'obeïſſance. D'ailleurs les Piſiſtratides, qui s'eſtoient refugiez à Suze, luy tindrent les meſmes diſcours que les Aleuades; & dauantage ils ſe ſeruirent pour perſuader le Roy, d'vn Athenien nommé Onomacrite grand Magicien, & ſçauant dans l'Art des Deuinations de Muſée. Ils s'eſtoient remis enſemble en amitié, bien qu'Onomacrite euſt eſté chaſſé d'Athenes par Hipparque fils de Piſiſtrates, par ce qu'il auoit eſté ſurpris par Laſe fils de Hermion, comme il ſe ſeruoit des charmes de Muſée, pour faire ſubmerger les Iſles qui ſont proches de Lemnos. Hipparque chaſſa donc Onomacrite pour ce ſubjet, bien qu'auparauant il euſt veſcu auec luy en amitié. Mais eſtant alors à Suze, les Piſiſtratides en parloient magnifiquement au Roy, toutes les fois qu'il paroiſſoit deuant luy; Et quant à Onomacrite il ne prédiſoit à ce Roy barbare que toutes cho-

ſes heureuſes, & ne luy diſoit jamais rien qui luy pût faire apprehender quelque mauuaiſe auanture. Il l'aſſeura entr'autres choſes, qu'vn Prince deuoit faire baſtir vn Pont ſur l'Helleſpont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainſi ce Magicien fit reſoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit, & les Piſiſtratides & les Aleuades par leurs perſuaſions, à porter la guerre dans la Grece. Neantmoins il n'y alla que deux ans apres. Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'eſtoient reuoltez, & les ayant vaincus & reduits dans vne plus grande ſubjection qu'ils n'eſtoient ſous Darius, il en donna le Gouuernement à Achemene ſon frere, qu'vn Lybien appellé Inare fils de Pſammetiche tua quelque temps apres. Xerces ayant recouuré l'Egypte, & voulant mener ſon Armée contre les Atheniens, fit aſſembler les Capitaines des Perſes pour ſçauoir leurs opinions, & leur dire luy-meſme ce qu'il auoit enuie de faire. Quand ils furent donc aſſemblez il leur parla en ces termes. *Perſes*, dit-il, *ie ne pretends pas introduire de nouuelles couſtumes, ie veux ſuiure ſeulement celles qui nous ont eſté laiſſées. Car comme ie l'ay appris des plus vieux, depuis que nous auons oſté aux Medes la Domination que nous auons, & qu'Aſtyages en a eſté deſpoüillé par Cyrus, nous ne ſommes jamais demeurez oyſifs, mais par la conduite d'vn Dieu qui nous pouſſe, nous n'auons pas eu moins de bons ſuccez que nous auons fait de deſſeins. Il n'eſt pas beſoing de vous dire les grandes choſes que Cyrus, que Cambyſes, & Darius mon pere ont executées, il ne faut point vous dire combien ils ont ſubjugué de Nations, puis que vous en auez aſſez de connoiſſance. Pour moy, depuis que ie ſuis entré dans ce Throſne, ie n'ay point eu de plus grande paſſion que de marcher ſur les traces de ceux qui ont joüy deuant moy de cét honneur, & d'acquerir aux Perſes autant de gloire & de grandeur que mes anceſtres leur en ont acquis. Quand ie fais reflexion ſur cela, ie trouue que nous gaignerons non ſeulement de la gloire, mais encore vn pays qui n'eſt pas moindre que celuy que nous venons de recouurer, ou pluſtoſt qui eſt plus fertile & plus abondant en toutes choſes; & d'ailleurs nous nous vangerons des injures qu'on nous a faites. Ie vous ay donc fait aſſembler aujourd'huy, pour vous propoſer les choſes que j'ay reſoluës. I'ay deſſein de faire baſtir vn Pont ſur l'Helleſpont, & de mener vne Armée dans l'Europe pour faire la guerre dans la Grece, & punir enfin les injures que les Atheniens nous ont faites, & que mon pere en a reçeuës. Vous ſçauez que*

Darius auoit deſſein de leur aller faire la guerre, mais la mort ne luy a pas permis de ſe vanger, & d'executer ſon entrepriſe. Il faut donc que j'acheue ce qu'il auoit commencé, & ie vous jure que pour vanger mon pere & les Perſes, ie ne quitteray point les armes, que ie ne me ſois rendu Maiſtre d'Athenes, & que ie n'aye mis en cendre cette Ville audacieuſe & ſuperbe. Vous n'ignorez pas que ſes habitans ont commencé cette guerre ; Ils ſe ſont joints auec Ariſtagoras Mileſien qui eſtoit noſtre ſubjet, ils ont bruſlé auec luy noſtre Ville de Sardis, les Temples & les lieux conſacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en ſuite contre vous, quand vous eſtes entrez dans leur pays ſoubz la conduite d'Atis & d'Artaphernes ? Il n'y à perſonne entre vous qui ne le ſçache. Toutes ces conſiderations m'obligent de leur aller faire la guerre. Si nous áuons aſſez de courage pour les ſubjuguer, & reduire auec eux ſoubz noſtre obeiſſance leurs voiſins, qui habitent le pays de Pelops Phrygien, alors la Perſe nous deura cét auantage, qu'elle n'aura point d'autres frontieres que le Ciel. Le Soleil ne verra point de pays ſur la terre qui ſerue de limite à noſtre Empire, ie reduiray toutes ſes regions en vne ; Et bien que l'Europe ſoit vn grand pays ie l'a trauerſeray de tous coſtez, & ie n'en feray par voſtre ſecours qu'vne Prouince de la Perſe. En effet ie ſuis aſſeuré par les conoiſſances qu'on m'a données, qu'il n'y à point de Villes, ny de Nations ſur la terre qui oſent me faire reſiſtance. Ainſi les coupables & ceux qui n'ont point failly, entreront indifferemment dans la ſeruitude. Si vous voulez donc me plaire, vous vous tiendrez preſts pour le jour que ie vous aſſigneray ; & ie donneray à ceux qui m'ameneront les plus belles troupes, tout ce que j'auray de plus precieux. Voila mes amis la reſolution que i'ay priſe, mais afin qu'il ne ſemble pas que ie veuïlle parler tout ſeul dans cette aſſemblée, & regler toutes choſes par ma ſeule opinion, ie mets en deliberation cette affaire, & ie vous prie de m'en dire vos ſentimens. Apres que Darius euſt parlé de la ſorte, Mardonius prenant la parole. *Sire*, dit-il, *non ſeulement vous eſtes le plus grand des Rois qui ont iuſqu'icy regné en Perſe, mais encore le plus grand de ceux qui y regneront à l'auenir. Et certes vous en donnez teſmoignage, & quand vous nous repreſentez des choſes ſi vtiles & ſi veritables, & quand vous ne voulez pas endurer que les Ioniens qui ſont en Europe, ſe moquent de nous qui meritons moins qu'eux d'eſtre moquez. Il ſeroit auſſi honteux qu'apres auoir ſubjugué les Saces, les Indiens, les Ethiopiens, & les peuples de l'As-*

Syrie qui n'ont point outragé les Perſes, & que les Perſes n'ont ſubjuguez que pour reculer leurs frontieres & eſtendre leur puiſſance, nous ne fiſsions pas nos efforts afin de nous vanger des Grecs, qui nous ont attaquez par les injures qu'ils nous ont faites. Que pourrions-nous craindre dans cette entrepriſe.? Quelles troupes, & quels grands treſors peuuent-ils oppoſer à noſtre deſſein ? Nous ſçauons de quelle façon ils combattent, nous ſçauons qu'ils ſont foibles ; Et deſia les Ioniens, les Doriens & les Eoliens qui ſont leurs enfans, ſont reduits ſoubs noſtre puiſſance. Ie ſçay fort bien ce qu'ils vallent, & j'en fis l'experience lors que par les ordres du Roy voſtre pere, ie leur allay faire la guerre. Ie paſſay juſqu'en la Macedoine, j'approchay meſme de la Ville d'Athenes, & perſonne ne vint au deuant de moy, pour combattre & pour s'oppoſer à mon paſſage. Ce n'eſt pas que comme ie l'ay oüy dire moy-meſme, les Grecs ne ſoient prompts à faire injure & à declarer la guerre, mais comme ils n'en ſçauent pas la ſcience, ils l'entreprennent pour l'ordinaire tumultuairement & ſans conſideration. Quand ils ſe ſont declarez la guerre les vns aux autres, ils ſe rendent dans le lieu le plus beau & le plus plat qu'ils peuuent trouuer, & c'eſt là qu'ils donnent bataille. De ſorte que la victoire couſte touſiours beaucoup aux vainqueurs, & pour n'en pas dire dauantage, tous les vaincus ſont taillez en pieces. Comme ils parlent vne meſme langue, ne deuroient-ils pas s'enuoyer des Ambaſſadeurs les vns aux autres, afin de conſiderer leurs differens, & tenter toutes les voyes d'accommodement, pluſtoſt que d'en venir aux armes. Ou s'il faut neceſſairement combattre, ne deuroient-ils pas choiſir vn lieu où les ennemis ne puſſent pas aiſément les attaquer. Suiuant cette couſtume & cette mauuaiſe diſcipline, les Grecs n'oſerent jamais m'attaquer, & ie ne pûs iamais les attirer au combat, lors que ie fus entré dans la Macedoine. Si donc ils n'ont pas eu la hardieſſe de ſe preſenter deuant moy; Penſe-on, Sire, qu'ils ſe preſentent deuant vous, quand vous irez leur faire la guerre auec toutes les forces & tous les vaiſſeaux de l'Aſie ? Certes ie ne penſe pas que les Grecs faſſent des entrepriſes ſi hardies. Si toutefois ie me trompe, & qu'ils ſoient deuenus ſi temeraires que de combattre contre nous, ils ſentiront à leur ruïne que nous en ſçauons plus qu'eux dans le meſtier de la guerre. Enfin il faut tout mettre en vſage, rien ne s'engendre de ſoy-meſme, rien ne ſe preſente aux hommes de ſon propre mouuement, mais le trauail & l'experience leur apportent toutes choſes. Ainſi Mardonius approuua l'o-

pinion de Xerces, & quand il euſt ceſſé de parler, comme les autres Perſes ſe taiſoient, & n'oſoient propoſer vne opinion contraire. Artabanes fils d'Hyſtaſpes, & oncle de Xerces, perſonnage prudent & auiſé, parla en ces termes. *Sire*, dit-il, *ſi l'on ne propoſe dans vn Conſeil des opinions diuerſes, il eſt impoſſible de reconnoiſtre qu'elle eſt la meilleure, & c'eſt vne neceſſité de ſuiure celle que l'on a propoſée toute ſeule. Mais quand on apporte diuerſité d'opinions, on diſcerne la meilleure par l'oppoſition des autres, comme on reconnoiſt le bon or en le comparant auec le faux. I'auois taſché de perſuader au Roy Darius, voſtre pere & mon frere, de ne point faire la guerre aux Scythes, qui n'ont ny Bourgades ny Villes, mais d'autant qu'il eſperoit ſubjuguer les Scythes Nomades. Il ne voulut point eſcouter mes conſeils, il entreprit ce voyage, mais il perdit ſes meilleures troupes. Maintenant, Sire, vous vous diſpoſez à faire la guerre à des peuples qui ſont beaucoup plus forts & plus courageux que les Scythes. Ils ſont eſtimez ſur la terre & ſur la Mer, & il eſt juſte que ie vous repreſente ce qu'on doit redouter dans cette entrepriſe. Vous dites que vous ferez faire des Ponts ſur l'Helleſpont, affin de trauerſer en l'Europe, pour faire paſſer vos troupes dans la Grece, il faut donc vous reſoudre à vaincre les Grecs, ou ſur la Mer ou ſur la Terre, ou ſur l'vn ou ſur l'autre Element, car enfin on dit que ces peuples ont beaucoup de force & de courage. Et certes vous en auez vn argument qu'il eſt mal-ayſé de combattre, car les Atheniens ont deſfaits ces grandes troupes de Perſes qui eſtoient entrez dans l'Affrique ſoubs la conduitte d'Atys & d'Artaphernes. Il eſt à craindre qu'ils ne ſoient encore victorieux ſur la Mer, qu'ils ne naulgent ſur l'Helleſpont, & qu'ils ne viennent rompre le Pont que vous y aurez fait baſtir. Ie ne fais pas cette conjecture ſans raiſon ny de moy-meſme, ie me fonde ſur le peril où nous penſaſmes tomber, lors que Darius euſt fait faire vn Pont ſur le Boſphore de Thrace & ſur le Danube, & qu'il paſſa dans le pays des Scythes, qui prierent les Ioniens à qui l'on auoit commis la garde du Pont de le rompre, pour empeſcher Darius de repaſſer. Certes ſi en ce temps-là Hiſtiée Prince de Milet euſt eſté de l'opinion des autres, & qu'il ne s'y fut point oppoſé, on ne parleroit plus des Perſes, ils ſeroient entierement deſfaits. Car en cette occaſion c'eſt vne choſe eſtrange à dire, tout l'Eſtat d'vn ſi grand Roy dépendoit de la parole d'vn ſeul homme. Ne vous mettez donc pas en ce peril ſans y eſtre contraint par vne puiſſante neceſſité, mais ie vous ſupplie tres-hum-*

blement de conſiderer mon conſeil. Congediez cette aſſemblée, & lors que vous aurez fait ſur ce ſujet vne plus exacte reflexion, vous nous commanderez ce que vous iugerez le plus auantageux : Car pour moy ie m'imagine que c'eſt faire vn grand proffit que de bien conſulter les affaires deuant que de les entreprendre. Et à la verité encore que les ſuccez ſoient quelquefois contraires aux bonnes deliberations, on a touſiours cette ſatisfaction d'auoir pris de bons conſeils, & que ce n'eſt que le hazard qui a triomphé de la prudence. Au contraire quand on a pris de mauuais conſeils, & que la fortune les a fauoriſez, veritablement on a réüſſi dans ſon deſſein, mais auſſi l'on a cette honte qu'on ne doit ſon auantage qu'à la fortune. Ne voiez vous pas que les plus grands animaux ſont pluſtoſt touchez de la foudre, & que les plus petits en ſont ordinairement eſpargnez ? Ne voiez vous pas que les plus grands édifices & les plus hauts arbres en ſont frappez les premiers ? car Dieu prend plaiſir à abaiſſer tout ce qui veut s'eſleuer trop haut. Ainſi vne grande Armée eſt ſouuent taillee en pieces par vne poignée de monde, quand Dieu frappe de la crainte comme d'vn coup de tonnere ceux qu'il ne fauoriſe pas. Ainſi quelques-vns ſont tombez dans des mal-heurs dont il ſembloit que leur puiſſance les dût aiſément exempter, parce que Dieu ne permet que d'autre que luy s'eſleue & ſe glorifie. D'ailleurs la precipitation ruine toutes choſes, & n'engendre que des fautes, mais la moderation & la patience apporte toutes ſortes de biens ; & ſi on ne les reçoit de bonne heure, on eſt touſiours aſſuré que le temps les amenera. Voila, Sire, mon ſentiment & le conſeil que ie vous donne. Quant à vous, Mardonius, ceſſez de parler ſi indignement des Grecs ; ils ſont en meilleure reputation que vous ne dites, n'engagez pas le Roy par les mocqueries que vous faites d'eux à leur aller faire la guerre ; que vous deſirez auec tant de paſſion ; & plaiſe au Ciel de s'oppoſer à cette entrepriſe. La médiſance ou la moquerie eſt vne choſe dangereuſe, par laquelle deux perſonnes font injure à vne ſeule qui l'a reçoit. Celuy qui médit eſt injurieux en ce qu'il accuſe vn abſent, & celuy qui le croid eſt tout de meſme injurieux, en ce qu'il ajouſte foy aux choſes deuant que de ſçauoir ſi elles ſont vrayes. Enfin l'abſent de qui l'on médit reçoit vne double injure, en ce que l'on en parle comme d'vn méchant, & que l'autre l'eſtime tel. Mais s'il eſt abſolument neceſſaire d'aller faire la guerre aux Grecs, faiſons en ſorte, Mardonius, que le Roy demeure en Perſe, & qu'on retienne auprés de luy nos enfans comme des gages de nos conſeils, & des garands de nos paroles.

Vous irez cependant à cette guerre, auec les meilleures troupes que vous pourrez choisir, & en aussi grand nombre que vous voudrez; & si les choses reüssissent comme vous les auez representées, ie veux bien qu'on me fasse mourir & mes enfans auec moy. Que si au contraire elles ont le succez que j'ay dit, consentez que l'on tuë les vostres, & qu'on vous fasse mourir vous-mesme quand vous serez de retour. Si vous ne voulez-pas accepter cette condition, & que vous souhaitiez auec opiniastreté de mener en Grece vne Armée, ie ne feindray point d'asseurer que ceux qui demeureront icy, entendront dire que Mardonius apres auoir causé aux Perses quelque espouuantable calamité, a esté deuoré par les chiens & par les oyseaux dans le pays d'Athenes, ou de Lacedemone; si ce n'est que vous considerez en chemin à quels hommes vous auez persuadé au Roy d'aller declarer la guerre. Artabanes ayant parlé de la sorte, Xerces prit la parole, & luy respondit en colere. *Artabanes*, dit-il, *vous auez grande obligation à nostre alliance, & si vous n'estiez frere du feu Roy mon Pere, ie vous ferois receuoir la recompense d'vn discours si temeraire & si hardy. Vous en aurez toutefois la honte, & puisque vous monstrez si peu de courage, ie vous feray ce des-honneur de ne vous point mener en cette guerre, & de vous laisser icy auec les femmes. Enfin ie sçauray bien sans vous acheuer mon entreprise. Ie ne serois pas fils de Darius qui a eu pour ses ancestres, Hystaspes, Arsamis, Ariararmis, Teispes, Cyrus, Cambyses, & Achemenes, Non, non, ie ne serois pas fils de Darius, si ie ne sçauois me vanger des Atheniens. Ie sçay bien que si nous demeurons oysifs ils ne demeureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres auec vne Armée, & nous pouuons le conjecturer par les choses qu'ils ont desia entreprises, par l'embrazement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux vns ny aux autres de quitter la partie, & les vns & les autres se doiuent resoudre, ou à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses; car la haine de ces Peuples ne peut receuoir de milieu. Il est donc juste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offencez. Ie serois bien aise de sçauoir quel peril on peut apprehender en combattant contre des hommes, que Pelops Phrygien qui estoit vassal de mes ancestres à subjugués de telle sorte, que ces Peuples & leur pays sont encore aujourd'huy, appellez du nom de ce conquerant.* Il ne parla pas dauantage, mais lors qu'on se fut retiré, & que la nuit fut ve-

nuë, il fit reflexion ſur l'opinion d'Artabanes; & comme la nuit donne bien ſouuent conſeil, il jugea qu'il n'eſtoit pas à propos d'aller faire la guerre en Grece, & s'endormit ſur cette penſée. Les Perſes diſent qu'il luy ſembla voir en ſonge vn grand homme parfaitement beau, qui luy parla en ces termes. *Roy des Perſes*, dit-il, *as-tu changé la reſolution d'aller faire la guerre en Grece, apres auoir commandé à tes Capitaines de tenir leurs troupes preſtes? Tu ne fais pas ce que tu dois de reuoquer cette entrepriſe, & tu ne trouueras perſonne qui ſoit de ton opinion. Marche-donc ſur les voyes que tu t'eſtois proposées, & prens enfin le chemin que tu auois reſolu de prendre le jour precedent.* Apres auoir tenu ce diſcours, ce fantoſme s'eſuanouyt. Auſſi-toſt que le jour fut venu, Xerces fit aſſembler les meſmes perſonnes que le jour de deuant, & ſans auoir eſgard à ſon ſonge, il leur parla de la ſorte. *Pardonnez-moy mes amys, ſi je vous propoſe aujourd'huy vne opinion contraire à celle que ie pris hier. Car ie vous auouë que ie ne ſuis pas encore arriué à cette parfaite prudence, qui eſt ſi requiſe en vn Roy; & d'ailleurs ceux qui me donnent ce conſeil, ſont touſiours à l'entour de moy, & ne m'abandonnent jamais. Quand Artabanes me fit entendre ſon opinion, il me fut impoſſible de reſiſter à ce feu de jeuneſſe qui m'emporta, & je ne pûs m'empeſcher de parler plus hautement que je ne deuois à vne perſonne ſi conſiderable; mais connoiſſant aujourd'huy ma faute, ie ſuiuray ſon opinion, & puiſque j'ay reſolu de ne point faire ce voyage, demeurez maintenant en repos.* Quand les Perſes eurent entendu ce changement de reſolution, ils en teſmoignerent beaucoup de joye, & ſe proſternerent deuant le Roy. La nuit ſuiuante le meſme fantoſme ſe preſenta à Xerces comme il eſtoit endormy, & luy tint ce diſcours. *Fils de Darius, il ſemble que tu ayes rompu ton voyage, & que tu meſpriſes mes paroles, comme ſi perſonne ne t'auoit parlé. Mais ſois aſſeuré ſi tu ne te reſous promptement à cette expedition, que comme en peu de temps tu és deuenu grand & conſiderable, tu tomberas en peu de temps de ta grandeur, & deuiendras le plus petit de tous les hommes.* Cette viſion réueilla Xerces, & luy donna de l'effroy. Il ſe leua auſſi-toſt de ſon lit; & enuoya querir Artabanes à qui il parla de cette ſorte. *Artabanes, ie n'eſtois pas en mon bon ſens quand ie me mis en colere, & que ie vous parlay indiſcretement au lieu de reconnaiſtre le bon conſeil que vous me donniez; Mais auſſi ie m'en repentis*

bien

bien-toſt apres, & j'auoüay que ie deuois faire ce que vous m'auiez conſeillé. Toutefois il m'eſt impoſsible d'executer voſtre conſeil encore que j'en aye la volonté, car comme i'auois deſia changé de reſolution, & que j'eſtois preſt de vous faire voir combien j'eſtime vos auis, j'ay eu en ſonge vne viſion qui m'a diſſuadé de faire ce que j'auois reſolu, & qui me vient de menaçer d'vne calamité inéuitable ſi ie n'allois promptement en Grece. Si c'eſt vn Dieu qui m'ait enuoyé ce ſonge, & qu'il veuille que j'aille faire la guerre aux Grecs, ie croy qu'il ſe preſentera deuant vous comme deuant moy, & vous fera le meſme commandement. Ie m'jmagine donc que nous y deuons proceder ainſi. Vous vous reueſtirez de mes habits Royaux, & en cét eſtat vous vous mettrez dans mon Trône, & puis vous jrez dormir dans mon lit. Artabanes ſupplia d'abord Xerces de l'excuſer, & luy dit qu'il ne meritoit pas d'entrer dans le Trône Royal. Mais enfin s'y voyant contraint il obeyt, apres auoir auparauant parlé de la ſorte. *Sire*, dit-il, *j'eſtime qu'il eſt auſſi glorieux de ſuiure vne bonne opinion, que de la pouuoir prendre de ſoy-meſme; vous pouuez ſans doute l'vn & l'autre, mais vous vous laiſſez corrompre par les conferences des meſchans. L'on peut dire de vous ce que l'on dit de la Mer, qu'elle eſt bonne de ſa nature, & entierement vtile aux hommes, mais que les vents qui l'agitent par leurs ſouffles impetueux ne luy permettent pas de monſtrer ce qu'elle vaut, & de ſe ſeruir de ſa bonté. Pour moy, Sire, je vous confeſſe que quand vous m'auez mal-traitté, ie n'ay pas tant déploré ma condition que la voſtre, voyant que de deux opinions l'vne pernicieuſe & l'autre vtile, en ce qu'elle fait voir qu'il eſt dangereux aux hommes de leur donner des deſirs qui ne ſe portent qu'aux excez, vous auez choiſi la plus dangereuſe & à vous, & aux Perſes. Quant à ce que vous dites qu'apres vous eſtre rangé à la meilleure opinion, vous auez eu vn ſonge enuoyé de quelque Dieu qui vous deffend de congedier voſtre Armée, & qui vous ordonne d'aller en Grece, ſçachez mon enfant qu'il n'y a rien de diuin en ce ſonge. Ces fantoſmes ne ſe preſentent aux hommes que pour les tromper & les perdre; & comme i'ay plus d'âge & plus d'experience que vous, ie puis auſſi vous donner des inſtructions ſur ce ſujet. On ſonge bien ſouuent de nuit aux choſes dont on a parlé de iour, & vous ſçauez qu'il y a trois iours qu'on ne parle d'autre choſe que du voyage de la Grece, mais ces ſonges ſont ordinairement trompeurs. Que ſi vous ne croyez pas que ie vous diſe la verité, & que vous penſiez au contraire qu'il y ayt*

quelque choſe de diuin dans voſtre ſonge, ie croy que le fantoſme que vous auez veu ſe preſentera à moy comme à vous, & qu'il me preſcrira les meſmes choſes. Mais s'il veut encore ſe faire voir, ie ne croy pas que pour ſe preſenter à moy, il ſoit neceſſaire d'eſtre pluſtoſt veſtu de vos habits que des miens, & de dormir dans voſtre lit pluſtoſt que dans le mien ; Car enfin ce qui s'eſt preſenté à vous en dormant, n'a pas ſi peu de connoiſſance qu'il me prenne pour vous quand ie ſeray veſtu de vos habits. Or ſi ce fantoſme me meſpriſe il ne daignera pas ſe preſenter deuant moy, ſoit que ie ſois veſtu de vos habits, ſoit que ie ſois veſtu des miens, mais il vous ira infailliblement trouuer ; & alors il y faudra auoir eſgard, car s'il ſe preſente encore à vous, & qu'il reuienne bien-ſouuent, ie confeſſeray comme vous, que voſtre ſonge eſt diuin. Neantmoins ſi vous iugez qu'il y faille proceder comme vous l'auez reſolu, ie ſuis preſt de vous obeïr, & d'aller coucher dans voſtre lit. Que ce fantoſme ſe preſente à moy ou qu'il ne s'y preſente pas, il n'importe, je ſuis aſſez ſatisfait de vous obeïr. Apres ce diſcours, Artabanes executa ce qui luy eſtoit commandé, s'imaginant qu'il feroit voir à Xerces que le ſonge qu'il auoit eu n'eſtoit qu'vne choſe vaine. Ainſi s'eſtant reueſtu des habillemens du Roy, il alla s'aſſeoir ſur le Trône Royal, & puis comme il dormoit dans le lit de Xerces, le meſme fantoſme ſe preſenta deuant luy, & luy parla en ces termes. *N'es-tu pas celuy qui deſtournes Xerces d'aller faire la guerre en Grece comme ſi tu eſtois ſon tuteur ? tu ne demeureras pas impuny ny pour le preſent ny pour l'auenir, de te vouloir oppoſer à la volonté des deſtinées. I'ay fait aſſez connoiſtre à Xerces les calamitez qui l'accableront, s'il n'obeït promptement à mes paroles.* Artabanes vid donc en dormant cét homme qui le menaçoit, & il luy ſembla qu'il luy vouloit bruſler les yeux auec vn fer ardent. De ſorte que ſe réueillant en ſurſaut, il pouſſa vn grand cry, ſortit auſſi-toſt du lit, alla trouuer Xerces pour luy dire ſa viſion, & luy fit ce diſcours. *Sire*, dit-il, *apres auoir veu de grands Eſtats renuerſez par de petites forces, ie ne pouuois conſentir que vous donnaſſiez tout à vos paſſions, & à voſtre âge, ſçachant bien qu'il eſt dangereux de ſouhaiter beaucoup de choſes. Ie me remettois deuant les yeux l'auanture de Cyrus chez les Maſſagetes, l'expedition de Cambyſes contre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie où ie portay les armes ſoubs Darius voſtre Pere. Conſiderant toutes ces choſes, ie m'imaginois que vous ſeriez le plus heureux de tous les*

Rois ſi vous pouuiez demeurer en repos. Mais puis que vous eſtes pouſſé par vne inſpiration diuine, & qu'il ſemble que quelque grande calamité ennoyée par quelque Dieu, doiue tomber deſſus la Grece, ie rends maintenant les armes, & ie change d'opinion, ie ſuis donc d'aduis que vous faſſiez ſçauoir aux Perſes ce qu'vn Dieu vous a inſpiré, & qu'ils ſe tiennent preſts pour la guerre comme vous l'auiez deſia commandé. Mais enfin encore qu'vn Dieu ſoit l'auteur de voſtre entrepriſe, gouuernés-vous de telle ſorte que vous ne manquiez de rien du coſté des hommes. Apres auoir tenu ce diſcours, leur courage s'eſleua par cette eſtrange viſion; & auſſi-toſt que le jour fut venu Xerces dit aux Perſes le ſonge qu'il auoit fait, & Artabanes qui auoit ouuertement deſaprouué ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xerces eſtoit preſt d'aller en Grece, il fit encore vn autre ſonge qui fut communiqué aux Mages; & ils crurent qu'il ſignifioit que tout le Monde ſeroit reduit ſoubs l'obeïſſance de Xerces. Ce Prince s'imaginoit donc en dormant qu'il eſtoit couronné d'vne branche d'oliuier, dont les rameaux s'eſtendoient ſur toute la Terre, & que cette Couronne s'eſtoit euanoüie en vn inſtant. Apres cette interpretation des Mages, tous les Perſes qui auoient aſſiſté dans le Conſeil s'en retournerent dans leurs gouuernemens; Et chacun s'efforça d'executer exactement les ordres du Roy pour en auoir la recompenſe qui auoit eſté propoſée. Ainſi Xerces aſſembla de grandes forces, il fiſt venir des gens de guerre de toutes parts, car durant les quatre premieres années depuis le recouurement de l'Egypte, il auoit touſiours trauaillé à cét appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquieſme année auec des troupes prodigieuſes; En effet ſon Armée eſtoit beaucoup plus nombreuſe que n'ont jamais eſté les plus grandes dont nous ayons oüy parler. Ny celle que Darius fit paſſer contre les Scythes, ny celle que les Scythes meſmes firent entrer dans le Païs des Medes en pourſuiuant les Cimmeriens, & qui occupa preſque toute la haute Aſie, ce qui fut cauſe que Darius leur alla declarer la guerre, ny celle qu'Agamemnon mena à Troye, ny celle des Myſiens & des Troyens qui paſſa le Boſphore deuant la guerre de Troye pour ſe jetter dans l'Europe, qui ſubjugua les Thraces, & qui deſcendant vers la Mer Ioniene alla du coſté du Midy juſqu'au fleuue de Penée; Enfin toutes ces grandes Armées ny toutes les autres jointes enſemble, n'ont pas eſté conſidera-

bles en comparaiſon de celle de Xerces. Car quelle nation de l'Aſie ne mena-il pas en Grece auec luy ? Quels ruiſſeaux & quelles riuieres ont ſuffi pour donner à boire a ces trouppes prodigieuſes ? & quelles eaux, ſi l'on excepte les grands fleuues, n'en ont pas eſté eſpuiſées ? Il auoit eſté commandé à certains Peuples de fournir l'équipage de Mer, a d'autres des gens de pied, aux vns de la Caualerie, & a quelques-vns des vaiſſeaux pour porter les cheuaux, & a d'autres de faire de longs baſteaux pour ſeruir de ponts, & de fournir de bleds & des Nauires pour les porter. On auoit trauaillé à tous ces preparatifs durant les trois années precedentes, & l'on auoit ſur tout donné ordre d'éuiter l'auanture qui auoit ruiné les Perſes, en paſſant prez du Mont Athos, car l'Armée de Mer auoit ſon rendez-vous dans la Cherſonneſe à la Ville d'Eleonte. L'on enuoyoit de là les ſoldats tour à tour pour couper cette Montagne; Et les habitans du pays les aydoient dans ce trauail, qui eſtoit conduit par deux Perſes Bachaes fils de Megabyſes, & Artuée, fils d'Artée. Atos eſt vne Montagne ſpacieuſe & renommée, qui s'eſtend juſqu'à la Mer, & qui ne manque pas d'habitans; Du coſté de la terre elle ſe termine en penjnſule, & fait vn Iſthme de douze ſtades de long, qui conſiſte en vne petite pleyne & en quelques petites colines, depuis la Mer des Acantihens, juſqu'à celle qui regarde Torone. Il y a dans cét Iſthme ou ſe termine le Mont Athos, vne Ville Greque appellée Sane; Et ſi vous exceptés cette Ville, les Perſes firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme les autres Villes, comme Dion, Olophyxe, Acrothoon, Thyſe & Cleone, qui ſont à l'entour de cette Montagne, & voulurent en faire des Iſles. Ce trauail eſtoit diſtribué entre les diuerſes Nations, dont l'Armée eſtoit compoſée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premierement on creuſoit la terre, en tirant en droite ligne vers la Ville de Sane, & puis à meſure que l'on creuſoit, ceux qui eſtoient au fonds donnoient la terre qu'on auoit fouillée, à d'autres qui eſtoient au deſſus d'eux, & qui la donnoient en ſuitte de main en main, & d'eſchelle en eſchelle, juſqu'à ce qu'elle fut arriuée à ceux d'en haut, qui la tranſportoient, & l'alloient jetter ailleurs. Mais comme on faiſoit ce foſſé auſſi large en bas qu'en hault, il s'eſboula auſſi-toſt, & donna double peine à ceux qui y trauailloient, excepté aux Pheniciens, qui eſtoient intelligens en toutes choſes, & qui monſtrerent leur

experience principalement en cette occaſion. Car ils creuſerent l'endroit qui leur auoit eſté aſſigné, de telle ſorte que l'ouuerture du Canal eſtoit deux fois plus large qu'il ne deuoit eſtre, & à meſure qu'ils creuſoient, ils alloient touſiours en eſtreſſiſſant; Ainſi quand ils eurent fouïllé auſſi bas qu'il leur auoit eſté preſcrit, on trouua que leur Canal eſtoit de la meſure des autres. Il y auoit en cét endroit vne prairie où ils faiſoient leur aſſemblée, & où ils tenoient marché, dans lequel on apportoit meſme de l'Aſie vne grande quantité de bled. Pour moy ie m'imagine que Xerces ne fit faire vn foſſé ſi large & ſi profond que pour faire parler de luy, & pour monſtrer ſa puiſſance, car il pouuoit facilement faire paſſer ſes vaiſſeaux par deſſus cét Iſthme, & neantmoins il le fit couper, & en fit faire le canal de telle largeur, que deux vaiſſeaux y pouuoient paſſer de front ſans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce Canal, furent les meſmes que l'on employa à faire des ponts ſur le fleuue de Strymon, où Xerces auoit fait preparer toutes choſes. En effet il y fit tenir des cordages preſts, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'entretien de ces ponts; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des viures dans l'Armée, affin que les hommes & les beſtes que l'on faiſoit paſſer en Grece n'euſſent point de neceſſité. Car cõme il s'eſtoit informé de tous les pays, il auoit ordonné qu'on apportaſt de chaque nation ce qu'on y trouuoit plus commodément, & par ce moyen on apporta des viures de tous les coſtez de l'Aſie. Pluſieurs en enuoyerent comme il leur auoit eſté enjoint ſur vne coſte de la Thrace, qu'on appelle la coſte blanche; les vns à Tyrodiſe, qui eſt vne coſte des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui eſt ſur le fleuue Strymon, & quelques vns dans la Macedoine. Tandis que chacun s'occupoit à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, Xerces fit aſſembler toutes ſes troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui eſtoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le deuoient ſuiure par terre, & prit ſon chemin vers Sardis. Mais ie ne ſçaurois dire lequel de ſes Capitaines ayant amené les plus belles troupes, reçeut la recompenſe qui auoit eſté propoſée par le Roy, parce que ie n'ay pû ſçauoir comment la choſe fut terminée. Quand l'Armée euſt paſſé le fleuue Halys, elle alla loger dans la Phrygie, & apres quelque chemin elle alla à Celene, où l'on void les ſources du fleuue Meandre, & d'vn autre fleuue

qui n'eſt pas moindre, que l'on appelle Cataracte, qui a ſa ſource dans la place meſme des Celeneens, & qui ſe va perdre dans le Meandre. La peau du Satyre Marſias qu'Apollon eſcorcha, s'il en faut croire les Phrygiens, eſt ſuſpenduë comme ſeroit vne peau de Bouc, dans la place de cette Ville. Vn nommé Pythius Lydien fils d'Atys qui y ſéjournoit, y reçeut magnifiquement Xerces auec toute ſon Armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut cauſe que Xerces demanda aux Perſes qui eſtoient auprez de luy quel eſtoit Pythius, & s'il auoit tant de biens qu'il pût faire de ſi grandes offres. *Sire*, luy reſpondirent les Perſes, *ce fut luy qui donna au feu Roy Darius voſtre pere le Plane & la Vigne d'or, & c'eſt apres vous le plus riche de tous les hommes que nous connoiſſions.* Xerces eſtonné de ces dernieres paroles, demanda en ſuitte luy-meſme à Pythius combien il pouuoit auoir d'argent comptant. *Ie ne vous déguiſeray rien*, luy dit Pythius, *& ie ne vous diray point que ie ne ſçay pas le compte de mon argent, mais puiſque i'en ay connoiſſance, ie vous diray la choſe comme elle eſt. Auſſi-toſt que i'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme i'auois enuie de vous donner de l'argent pour cette guerre, ie voulus ſçauoir le compte de mon bien, & ie trouuay que i'auois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins ſept mille de pieces Dariques d'or. Ie vous donne tout ces treſors, pour ce que i'en tire aſſez pour viure du trauail de mes eſclaues & de mes fermiers.* Ainſi parla Pythius à Xerces, qui ſe ſentant obligé par ſes paroles. *Mon hoſte*, luy dit-il, *depuis que ie ſuis party de Perſe ie n'ay encore trouué perſonne qui ait voulu loger mon Armée, & qui ſoit venu au deuant de moy m'offrir volontairement ſon bien pour contribuer à cette guerre. Mais puis que vous auez receu ſi magnifiquement mon Armée, & que vous m'auez offert auec tant de bonne volonté vne ſi grande ſomme d'argent, il eſt iuſte que ie vous faſſe le meſme traittement que vous me faites. Ie vous reçoy donc pour mon hoſte & pour mon amy, afin de reconnoiſtre voſtre liberalité; & pour faire en ſorte qu'il ne manque rien à vos quatre milions de pieces Dariques*, ie vous donne les ſept mille qui vous manquent. Poſſedez donc ce que vous auez poſſedé iuſques icy, mais conſeruez-moy touſiours l'affection que vous m'auez teſmoignée, & ie feray bien en ſorte que vous ne vous en repentirez iamais.* Lors qu'il euſt fait executer ce qu'il auoit dit, il marcha ſans diſcontinuer, & apres

auoit passé vne Ville de Phrygie appellée Anaua, & vn estang où se fait le sel, il arriua à Colosse qui est vne autre Ville de Phrygie, où le fleuue Lycus se cache soubs terre, & en sort cinq stades plus loing pour s'aller joindre auec le Meandre. L'Armée de Xerces partant de cette Ville alla à Cydre, qui est sur les frontieres des Phrygiens & des Lydiens, où Cresus auoit fait planter vne colomne grauée de quelques lettres qui monstroient qu'elle seruoit de borne à ces deux Peuples. Mais lors que de la Phrygie on eust passé dans la Lydie, on se trouua en vn lieu où il y à deux chemins dont celuy qui est à gauche mene dans la Carie, & celuy qui est à droit à Sardis, & il faut necessairement que ceux qui le tiennent trauersent le Meandre, & passerent prés de la Ville de Callatebe, où l'on fait du miel auec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouua vn plane qui luy sembla si beau qu'il le fit enuironner d'vn cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'vn de ces hommes que l'on appelle immortels ; & le jour d'apres il arriua à Sardis. Il n'y fut pas si-tost arriué qu'il enuoya des Herauts en Grece pour demander la Terre de l'eau, & faire publier dans toutes les Villes excepté dans Athenes, & dans Lacedemone, qu'on preparast à souper au Roy. Il s'imaginoit qu'on luy accorderoit par crainte ce qu'auparauant on n'auoit pas voulu accorder au feu Roy Darius son pere, c'est pourquoy il enuoya des Herauts pour en estre plus asseuré.

Apres cela il se disposa de partir, comme s'il eust voulu aller à Abyde, tandis que par ses ordres on faisoit des Ponts sur l'Hellespont pour passer de l'Asie en Europe. Il y à dans la Chersonnese de l'Hellespont entre les Villes de Seste, & de Madyte vne contrée fort fascheuse & fort rude, qui s'estend jusqu'à la Mer & qui regarde Abyde, où quelque temps apres cette guerre, lors que Xantippe fils d'Ariphron estoit Capitaine des Atheniens, ils prirent Artarictes Persan qui estoit Gouuerneur de Seste, & le firent empaller par ce qu'il auoit rauy quelques-vnes de leurs femmes, & les auoit emmenées à Eleonte dans le Temple de Protesilaus, où il auoit fait toutes sortes de crimes & d'execrations. On commença donc à faire des Ponts, les Pheniciens auec des cordages, & les Egyptiens auec des joncs, depuis Abyde jusqu'à cette contrée qui en est separée par vn trajet de sept stades; mais aussi-tost qu'on eust fait ce Pont, il s'esleua vne tempeste qui le rompit entierement. Xerces se mit

en colere à cette triſte nouuelle, & commanda qu'on donnaſt trois cens coups de foüet à l'Helleſpont, & qu'on jettaſt dans cette Mer deux paires de ces ſortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. I'ay meſme oüy dire qu'il enuoya auec cela des fers ardans auec leſquels on notte les coupables d'infamie. Au moins il eſt certain qu'il commanda qu'on luy donnaſt des ſoufflets, en diſant ces paroles barbares & extrauagantes. *O ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chaſtiment, par ce que vous l'auez offencé ſans qu'il vous en ayt donné ſujet. Mais en deſpit de vous il paſera par deſſus vous, & comme vous eſtes trompeuſes & ameres, c'eſt auec raiſon que perſonne ne vous fait de Sacrifices.* Xerces voulut donc qu'on donnaſt cette punition à la Mer, & que l'on coupaſt la teſte aux entrepreneurs de ces Ponts, qui n'eurent point d'autre recompenſe de leur trauail. Ainſi on employa d'autres ouuriers qui baſtirent d'autres Ponts en cette maniere. Ils mirent en trauers trois cent ſoixante vaiſſeaux dont les flancs regardoient le Pont Euxin, & du coſté qui regarde l'Helleſpont, ils en mirent trois cens qu'ils diſpoſerent en Pyramide, afin de rompre le courant de l'eau; & que les cordages euſſent plus de force pour reſiſter. Lorſqu'ils eurent diſpoſé toutes ces choſes comme nous venons de dire, ils jetterent dans l'eau de groſſes ancres de part & d'autre, pour affermir tous ſes vaiſſeaux contre la violence des vents; mais du coſté de l'Orient ils laiſſerent paſſage en trois endroits entre les vaiſſeaux, par ou de petites barques puſſent aller au Pont Euxin, & reuenir facilement. Apres cela ils planterent des pieux en terre, & y attacherent de gros anneaux, & auec des machines faites exprez, ils tordirent & banderent les cordages de fillace qui eſtoient faits à deux cordons, & ceux de roſeaux qui eſtoient faits à quatre. Mais comme ceux de fillace eſtoient beaucoup plus forts, ils eſtoient auſſi plus peſans, de ſorte que chaque coudée auoit vn talent de peſanteur. Enfin cét ouurage eſtant acheué, ils mirent au trauers des pieces de bois, les attacherent proprement ſur ces cordages bien tendus, mirent ſur ces pieces de bois des planches bien jointes qu'ils couurirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les beſtes & les cheuaux qui deuoient paſſer par deſſus ne s'eſpouantaſſent point en voyant la Mer. Quand ces Ponts furent acheuez, & que pour empeſcher que la Mer ne remplit le Canal qu'on auoit fait le long du Mont Athos on euſt fait des leuées,

& des eſcluſes à ſon emboucheure. Xerces partit au commencement du Printemps de Sardis où il auoit hyuerné, & marcha vers Abyde auec toute ſon Armée. Comme il commençoit à partir, le Soleil ſortit de ſon Ciel, & diſparut en vn inſtant, bien qu'il n'y euſt point de nuages, & que le Ciel fut ſerain de tous coſtez, de ſorte qu'vne nuit inopinée ſucceda au iour qui deuoit alors paroiſtre. Xerces s'eſtonna de ce prodige, il en teſmoigna beaucoup d'inquietude; & ayant demandé aux Mages ce que pouuoit ſignifier vne choſe ſi extraordinaire, ils luy reſpondirent que Dieu vouloit donner ce préſage de la ruine des Villes Greques; & dirent pour leur raiſon que le Soleil eſtoit le protecteur des Grecs, & la Lune, la protectrice des Perſes. Apres auoir oüy cette reſponce, Xerces continua ſon voyage auec plus de ſatisfaction qu'auparauant; & comme il eſtoit déja en chemin, Pythius eſpouuanté de ce prodige, & deuenu plus familier auec luy par les faueurs qu'il en auoit receuës, le vint trouuer, & luy parla en ces termes. *Sire, m'accorderez-vous vne choſe que ie ſouhaitterois obtenir. Elle vous importe peu, & m'eſt de grande conſequence.* Xerces ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardieſſe à Pythius, qui parla ainſi. *Sire,* dit-il, *j'ay cinq enfans qui vous ſuiuent tous dans le voyage de la Grece, je vous ſupplie tres-humblement d'auoir pitié de ma vieilleſſe, & d'exempter l'aiſné d'aller à la guerre, affin qu'il ait ſoin de moy, & qu'il prenne la conduitte de mon bien. Ie vous abandonne les quatre autres. Ainſi puiſſiez vous retourner promptement en Perſe, apres auoir glorieuſement acheué voſtre entrepriſe.* Ces paroles mirent le Roy en colere, & l'obligerent de faire cette reſponce à Pythius. *Meſchant, que tu és, voyant que ie mene à cette guerre mes enfans, mes freres, mes amis, oſes tu bien me parler de ton fils, toy qui és mon eſclaue, & qui és obligé de me ſuiure auec toute ta famille, & meſme auec ta femme, Sçache que l'eſprit de l'homme eſt dans ſes oreilles; quand il entend de bonnes paroles il s'en reſioüit, & reſpand ſa joye juſques au corps, Mais lorſqu'il entend le contraire il en conçoit de la douleur, & le corps meſme s'en reſſent. Au reſte apres auoir parû liberal, & m'auoir fait de ſi grandes offres, ie t'empeſcheray bien de te glorifier d'auoir ſurpaſſé vn Roy en magnificence; Et bien que tu me faſſes vne demande impudente, toutefois ie te traitteraj mieux que tu ne merites, car les offres*

que tu m'as faites te ſauueront quatre de tes enfans, & ie me contenteraj de te punir par la perte de celuy que tu demandes, & que tu aimes vniquement. Alors il commanda qu'on prit le fils aiſné de Pythius, qu'on le fendit par le milieu du corps, & qu'on en mit vne moitié à coſté droit du chemin par où deuoit paſſer l'Armée, & l'autre moitié à coſté gauche. Auſſi-toſt qu'on euſt ſatisfait à ce commandement de Xerces, on fit paſſer toute l'Armée par cét endroit ; le bagage marchoit le premier, il eſtoit ſuiuy de troupes compoſées de diuerſes nations, qui marchoient peſle meſle, & qui faiſoient plus de la moitié de l'Armée. Entre ces troupes, & le corps où eſtoit le Roy, il y auoit quelque interuale. On voyoit marcher deuant luy premierement mille caualiers d'eſlite tous Perſans, ſuiuis dautant d'autres tout de meſme d'eſlite, qui portoient des jauelines, mais la pointe baiſſée. Apres eux marchoient dix grands cheuaux ſacrez qu'on appelle Niſeens, à cauſe qu'on les tire d'vne pleyne de Medie, appellée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands cheuaux. Ces dix cheuaux eſtoient ſuiuis du charriot ſacré de Iupiter, qui eſtoit traiſné par huict cheuaux blancs, que le cocher conduiſoit à pied, par ce qu'il n'eſt permis a perſonne d'y monter. On voyoit apres cela Xerces ſur vn charriot traiſné par des cheuaux Niſeens, & celuy qui le menoit eſtoit vn Seigneur Perſan, nommé Patiramphe, fils d'Otanes. Xerces partit de Sardis en ce pompeux équipage, & toutes les fois qu'il eſtoit neceſſaire, il deſcendoit de ce charriot, affin de monter dans vn autre. Il eſtoit ſuiuy de mille Archers des plus braues & des plus nobles d'entre les Perſes, qui portoient des armes à la mode du pays. Apres eux marchoient mille caualiers d'eſlite Perſans, qui eſtoient ſuiuis de dix mille hommes de pied, choiſis entre les Perſes, dont il y en auoit mille qui portoient au bout de leurs jauelines, des grenades d'or au lieu de couronnes, & qui enuironnoient les autres neuf mille portans des grenades d'argent à leurs jauelines. Ceux qui alloient le plus prez de la perſonne du Prince, & qui marchoient la jauline baiſſée, portoient auſſi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied eſtoient ſuiuis de dix mille hommes de cheual tous Perſans, & apres vn eſpace de deux ſtades, tout le reſte des troupes marchoit peſle meſle. Ainſi l'Armée partit de Lydie, & obſerua le meſme ordre iuſqu'au fleuue de Cayce, & iuſqu'en la Miſie : Et du fleuue Cayce laiſſant a gauche le Mont de Cane, on marcha de la meſme ſorte

par Atarne, iuſqu'à la Ville de Carnie. On prit de là ſon chemin par la campagne de Thebes. On paſſa proche d'Adramytte & d'Antandre, & ſuiuant à gauche le Mont Ida, on entra dans la Troade. L'Armée logea au pied de cette Montagne, & la nuit il ſe fit vn ſi grand tonnerre que pluſieurs en furent tuez. On alla loger de là ſur les riuages de Scamandre, qui n'euſt pas aſſez d'eau pour fournir à boire à toute l'Armée ; Et ce fut là premiere riuiere depuis qu'on eſtoit party de Sardis qui fut miſe à ſec par les hommes & par les beſtes, qui en burent. Quand Xerces y fut arriué, il monta par curioſité dans le Pergame de Priam, pour en voir les particularitez : Et lors qu'il euſt contemplé le lieu, & qu'on luy en euſt dit toutes les ſingularitez, il fit vn ſacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neantmoins apres ce ſacrifice, vne terreur ſoudaine ſe reſpandit dans l'Armée la nuit ſuiuante. Cela fut cauſe qu'on fit partir l'Armée auſſi-toſt que le iour commença à poindre. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui eſt frontiere d'Abyde, & on laiſſa à la droite les Gergites & les Troyens. Lors qu'on fut arriué dans Abyde, il prit enuie à Xerces de voir toutes ſes troupes enſemble. Il monta donc ſur vn endroit que les Abydeniens auoient fait par ſon commandement de pierre blanche, pour l'y receuoir ſelon ſa dignité ; & de là jettant les yeux ſur le riuage, il vid en meſme temps ſes troupes de terre, & toute ſon Armée de Mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut auoir le plaiſir de voir vne bataille nauale, ce qui fut fait en meſme temps, & les Sidoniens demeurerent victorieux. Il prit beaucoup de plaiſir & à voir ſes troupes & à voir ce combat naual. Au reſte voyant que tout l'Helleſpont eſtoit couuert de Vaiſſeaux, que tous les riuages & toutes les campagnes des Abydeniens eſtoient remplies de gens de guerre, il ſe vanta d'eſtre bien-heureux, & vn peu apres il reſpandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy auoit d'abord ſi librement conſeillé de ne point faire la guerre, le voyant pleurer, luy tint ce diſcours. *Que vous faites en peu de temps des choſes contraires les vnes aux autres ! Vous diſiez tantoſt que vous eſtiez bien-heureux, & maintenant vous verſez des larmes. Quand ie conſidere*, reſpondit Xerces, *quand ie conſidere combien eſt courte la vie des hommes, certes i'en ay de la compaſſion. Car enfin de tant de milliers d'hommes qui ſont icy deuant mes*

yeux, il n'y en aura pas vn de reſte dans cent ans. Mais, luy repliqua Artabanes, *ne ſommes nous pas expoſez durant la vie à des choſes plus triſtes & plus pitoyables que celle-là? Car durant ce peu de temps qu'on eſt dans le monde, il n'y a point d'homme ſi heureux qui n'ait ſouhaitté pluſieurs fois de mourir pluſtoſt que de viure. En effet les maladies & les mal-heurs troublent les plus beaux iours de la vie, & ſont cauſe qu'encore qu'elle ſoit ſi courte, elle eſt eſtimée longue & ennuyeuſe: Ainſi la mort eſt aux hommes le refuge ſouhaittable d'vne mal-heureuſe vie: Et l'on peut dire que Dieu qui eſt immortel, nous traitte auec rigueur en nous donnant la vie à des conditions ſi faſcheuſes. Artabanes*, reſpondit Xerces, *puiſque la condition de la vie eſt telle que vous me l'auez repreſentée, ie vous prie que nous n'en parlions pas d'auantage. Ne nous entretenons point de choſes triſtes, tandis que nous en auons entre les mains de plus gayes & de plus riantes. Mais dites-moy maintenant ſi vous n'auiez veu ſi manifeſtement ce que vous auez veu en ſonge, perſiſteriez-vous dans voſtre opinion, & me diſuaderiez-vous encore d'aller porter la guerre en Grece? Ne me diſſimulez rien, & parlez moy librement. Sire*, reſpondit Artabanes, *Dieu vueille que ce ſonge ait le ſuccez que nous en ſouhaittons tous deux. Ie vous diray toutefois que ie crains encore, & que ie me trouue ſaiſi d'vne ſi grande apprehenſion que ie ne ſuis pas maiſtre de moi-meſme. Car en faiſant reflexion ſur beaucoup de choſes, & principalement ſur deux qui ſont les plus importantes de toutes, ie trouue qu'elles vous ſont entierement contraires. Quelles ſont ces deux choſes*, dit Xerces, *qui me ſont, dites vous, ſi contraires? laquelle de ces deux Armées ou de celle de terre ou de celle de Mer vous ſemble meſpriſable pour n'eſtre pas aſſez nombreuſe? Eſt-ce noſtre Armée de terre? & penſez-vous que les Grecs puiſſent nous en oppoſer vne plus grande? Eſt-ce noſtre Armée nauale, & crojez vous qu'elle ſoit moindre que celle des Grecs? Eſt-ce enfin l'vne & l'autre enſemble? car ſi vous ne crojez pas que nous ſojons aſſez forts, nous pouuons leuer promptement de nouuelles troupes, & en fortifier nos Armées.* Artabanes reſpondit à cela. *Sire, il n'y a point d'homme de bon ſens qui puiſſe meſpriſer voſtre Armée, ny cette grande multitude de vaiſſeaux; & ſi vous y voulez adjouſter de nouuelles troupes, vous vous rendrez les deux choſes que ie dis encore plus contraires & plus ennemies; Ie veux dire par ces deux choſes la terre & l'eau. Car ie ne croy pas qu'il y ait aucuns Ports ny aucuns haures dans la*

Mer qui ſoient capables de receuoir vos vaiſſeaux, & de les tenir à l'abrj s'il s'eſleuoit quelque tempeſte. Cependant vous n'auez pas ſeulement beſoing d'vn port, mais il eſt neceſſaire que vous en trouuiez par toute la terre où vous allez. C'eſt pourquoj n'ayant point de Ports commodes pour vne ſi grande Armée, vous deuez conſiderer que les hommes ſont au pouuoir de la fortune, & non pas la fortune au pouuoir des hommes. Voila ce que j'auois à dire de l'vne des choſes qui vous ſont contraires, paſſons maintenant à l'autre, c'eſt à dire de la Mer à la Terre. Elle vous ſera contraire pour beaucoup de raiſons, mais elle vous ſera d'autant plus contraire que vous y trouuerez moins d'obſtacles qui vous empeſchent d'aller plus loing, car les hommes ne ſont jamais aſſouuis des bons éuenemens, & ne ſe laſſent jamais de ſuiure la bonne fortune. Quand perſonne ne s'oppoſeroit à vos entrepriſes, pouuez-vous conquerir de grands Pais qu'en beaucoup de temps? & ce long-temps que vous employerez pour vos conqueſtes, ne peut-il pas apporter la famine dans voſtre Armée? Certes c'eſt eſtre veritablement ſage & courageux que de craindre & d'examiner tous les éuenemens dans les deliberations des affaires, & de paroiſtre en ſuite hardy dans l'execution des entrepriſes. Artabanes, reſpondit Xerces, *vous parlez ſans doute auec beaucoup de raiſon & de connoiſſance, neantmoins il ne faut pas craindre toutes choſes, ny examiner toutes choſes auec tant de circonſpection. Car ſi en toutes les affaires on vouloit touſiours vſer de ces profondes ſpeculations, on ne feroit jamais d'entrepriſes, on n'executeroit jamais rien. Il vaut donc mieux entreprendre auec quelque confiance, & ſe reſoudre à ſouffrir la moitié du mal, que d'euiter le trauail par l'apprehenſion de toutes choſes. Que ſi en vous oppoſant à tout ce qu'on pourra vous propoſer, vous ne pouuez faire voir ce qui eſt le plus aſſeuré, vous faites la meſme faute que celuy qui vous contrediroit ſans raiſon. Apres tout ie ne penſe pas que le plus ſage de tous les hommes ſoit infaillible dans ſes reſolutions, & qu'il puiſſe dire auec certitude quelles ſont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui entreprenent hardiment, & qui font tout à leur fantaiſie ſont bien ſouuent fauoriſez de la fortune; & ces eſprits circonſpects qui eſpluchent toutes choſes, & à qui toutes choſes font peur ne reüſſiſſent que rarement. Conſiderez ie vous prie à quel degré de puiſſance ſont enfin arriuez les Perſes. Les verriez-vous maintenant eſleuez à cette grandeur, ſi les Rois mes predeceſſeurs ſe fuſſent ſeruis des conſeils que vous voulez me donner, ou s'ils n'en euſſent eſté*

deſtournez, quand ils ont voulu les executer ? C'eſt par le meſpris des dangers qu'ils ont agrandy leur Empire, & qu'ils ſe ſont rendus redoutables, & c'eſt auſſi par les grands dangers que l'on arriue aux grands ſuccez. Ainſi pour imiter nos anceſtres, nous nous ſommes mis en campagne dans la plus belle ſaiſon de l'année ; & apres auoir ſubjugué toute l'Europe, nous retournerons glorieux en Perſe, ſans auoir ſouffert de famine ny aucune triſte auanture. Nous menons aſſez de viures auec nous pour n'eſtre pas attaquez de la faim ; & d'ailleurs nous nous ſaiſirons facilement des bleds de toutes les terres, & de tous les Peuples par où nos troupes paſſeront. Enfin nous allons faire la guerre à des Laboureurs, & non pas à des Nomades qui laiſſent en friche leur Païs. Artabanes ayant ouy ce diſcours, fit au Roy cette reſponce. *Puiſque vous n'apprehendez aucune choſe, & que vous auez vne ſi noble confiance, ie vous prie au moins de ne pas refuſer de m'entendre, car quand on parle de beaucoup d'affaires tout enſemble, il eſt neceſſaire d'y employer beaucoup de diſcours. Cyrus fils de Cambyſes rendit autrefois toute l'Ionie tributaire aux Perſes ſi l'on en excepte la Ville d'Athenes, c'eſt pourquoy ie vous conſeille de ne pas mener les Ioniens contre leurs Peres, car nous pouuons aiſément ſans eux triompher de l'ennemy. Et certes ou ils paroiſtront lâches, & meſchans s'ils veulent reduire en ſeruitude, la principalle Ville de leur Patrie, ou ils ſe monſtreront juſtes, & veritablement genereux s'ils veulent faire leurs efforts pour deffendre ſa liberté. Que s'ils ſe monſtrent lâches, ils ne nous peuuent beaucoup ſeruir, & s'ils ſe monſtrent genereux ils pourront beaucoup nuire à voſtre Armée. Sire, faites-donc reflexion ſur cette vieille parole qui ſera touſiours veritable, qu'on ne void pas l'iſſuë des choſes lorſqu'on en voy le commençement.* Artabanes, repliqua Xerces, *vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous auez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'auons-nous pas fait experience de leur fidelité ? & vous-meſme n'auez-vous pas eſté teſmoing auec tous les autres Capitaines qui ont combattu ſouz Darius contre les Scythes, qu'il eſtoit en leur puiſſance ou de perdre ou de ſauuer les troupes des Perſes, & que neantmoins ils nous ont conſerué leur foy, & qu'ils ne l'ont jamais violée ? D'ailleurs puis qu'ils ont laiſſé dans les terres de mon obeïſſance & leurs biens, & leurs enfans & leurs femmes, il me ſemble qu'il n'y a pas de raiſon de les ſoupçonner d'infidelité, & de vouloir entreprendre quelques nouueautez. Ne craignez-donc rien de ce coſté-là, monſtrez au contraire du courage, & diſpoſez-vous main*

tenant d'aller prendre l'administration de ma maison & de mon Estat ; Car c'est à vous seulement à qui i'abandonne mes affaires, & à qui ie confie ma Couronne. Apres ce discours, Xerces renuoya Artabanes à Suze, & fit vne autre fois assembler les plus grands Seigneurs des Perses, à qui il parla en ces termes. *Mes amis*, leur dit-il, *ie vous ay fait assembler affin de vous exciter à vous monstrer hommes de cœur, & à ne pas démentir les grandes actions que les Perses ont faites jusqu'icy. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse, puisque nous faisons vne entreprise qui ne sçauroit réussir qu'à l'vtilité commune. I'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de vous auertir de supporter courageusement le fardeau de cette guerre. Car i'ay eu auis que nous allions combattre contre des hommes qui ne manquent pas de courage ; & si nous en venons à bout, nous ne trouuerons plus d'Armées qui soient capables de nous resister. Courrez-donc apres la victoire, elle nous attend de l'autre costé de la Mer, que nous passerons aysément, apres auoir adressé nos prieres aux Dieux tutelaires de la Perse.*

On se disposa le mesme iour à passer le lendemain, & en attendant que le Soleil fut leué, on respandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs, & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi-tost qu'il fut jour, Xerces fit des libations dans la Mer auec vne phiole d'or ; & pria le Soleil de destourner les obstacles qui le pourroient empescher de subjuguer toute l'Europe, deuant qu'il fut arriué iusqu'à ses dernieres extrémitez. Quand il eust fait cette priere, il jetta dans l'Hellespont cette phiole, auec vne coupe d'or, & vne espée de Perse, que l'on appelle cimeterre. Ie ne sçaurois dire asseurément s'il voulut faire vn sacrifice au Soleil, en jettant toutes ces choses dans la Mer, ou si se repentant d'auoir fait fustiger l'Hellespont, il luy fit ces offrandes, comme pour reparation de l'injure qu'il luy auoit faite. Apres cette ceremonie on fit passer sur le Pont qui regardoit le pont Euxin, toutes les troupes tant de pied que de cheual, & par l'autre qui regardoit la Mer Egée, toutes les bestes, tous les valets. & tout le bagage. Les premiers qui passerent, furent dix mille Perses, tous couronnez, qui estoient suiuis par des troupes composées de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas dauantage ce iour là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent ces gens de cheual, qui portoient leurs jauelines renuersées, & qui estoient

auſſi couronnez. On voyoit marcher apres eux les cheuaux ſacrez, le charriot ſacré de Iupiter, & Xerces luy-meſme, encore que i'aye oüy dire qu'il paſſa le dernier. Il eſtoit ſuiuy de ſes Archers, de dix mille hõmes de cheual, & de tout le reſte de l'Armée. Et en meſme temps on fit paſſer les Vaiſſeaux de l'autre coſté de la Mer. Quand Xerces fut en Europe, il regarda paſſer l'Armée qu'on faiſoit marcher a coups de baſton; & qui fut ſept iours & ſept nuits à paſſer, ſans diſcontinuer d'vn moment. Comme ce Prince euſt trauerſé l'Helleſpont, on dit qu'il y euſt vn hõme du pays qui s'écria. *O! Iupiter, pourquoy ſoubs la forme d'vn Perſan, & ayant pris le nom de Xerces au lieu du tien, viens-tu renuerſer la Grece, auec tous les peuples de la terre, puiſque ſans tout cét appareil, tu peus de tes ſeules forces executer cette entrepriſe?* Mais quand tout le monde fut paſſé, & que l'on fut en chemin, il arriua vne choſe prodigieuſe, & dont Xerces ne fit point d'eſtat, encore qu'elle meritaſt bien d'eſtre conſiderée. Vne cauale fit vn lievre au lieu d'vn poullain, d'ou l'on pouuoit ayſément conjecturer que comme Xerces menoit en Grece vne puiſſante Armée auec beaucoup de bruit & de magnificence, il retourneroit bien-toſt, & s'enfuiroit comme le lievre au meſme lieu d'où il eſtoit party. Pendant lors qu'il eſtoit encore à Sardis il arriua vn autre prodige; vne Mule engendra vn poullain qui auoit les deux natures, dont celle de maſle eſtoit au deſſus. Neantmoins Xerces ne s'arreſta point à toutes ces prodiges, & ne laiſſa pas de continuer ſon voyage auec ſes troupes de terre, tandis que l'Armée de Mer nauigeoit ſur l'Helleſpont, & coſtoyoit le riuage, tournant le dos à celles de terre. Car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle auoit ordre d'attendre quand elle ſeroit arriuée; & au contraire l'Armée de terre marchoit du coſté du Leuant, par la Cherſonneſe. Elle auoit à droit la ſepulture de Helles, fille d'Athamas, & à gauche la Ville de Cardie. Elle paſſa par vne Ville nommée Agora, & de là elle ſe deſtourna vers le Golphe appellé Noir, & vn Fleuue du meſme nom, qui ne pût ſuffire pour le breuuage de l'Armée, & en fut bien-toſt eſpuiſé. Apres auoir paſſé ce fleuue on tourna du coſté de l'Occident, on paſſa proche d'Enus, Ville Eoliene, & du Lac Stendoride, & enfin l'on arriua à Doriſque. Or le lieu qu'on appelle Doriſque, eſt vn riuage, & tout enſemble vne campagne de la Thrace qui eſt arrouſée de l'Hebre, & dans laquelle eſt baſtie vne Ville, qui eſt auſſi appellée

Doriſque,

Doriſque, où Darius auoit mis autrefois vne garniſon de Perſes, lors qu'il faiſoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne l'a jugea propre pour faire la reueüe, & le dénombrement de ſon Armée ; c'eſt pourquoy il commanda qu'on fiſt venir à la rade tous les vaiſſeaux qui eſtoient arriuez de ce coſté-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de ſe rendre auec leurs vaiſſeaux au riuage proche de Doriſque, où les villes de Sale & de Zone eſtoient baſties, & dont l'extremité eſt appellée Serrhie Promontoire renommé, qui eſtoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arriuée en cét endroit, ceux qui auoient eu le ſoin de la faire venir à bord, reprirent haleine, & ſe repoſerent, durant que Xerces faiſoit la reueuë de l'Armée dans la Pleyne de Doriſque. Veritablement ie ne ſçaurois dire combien chaque nation fournit de gens de guerre, par ce que perſonne n'en a iamais parlé ; mais il eſt conſtant qu'il y auoit dix-ſept cens mille hommes dans cette Armée. On trouua cette inuention pour les nombrer. On fit aſſembler dix mille hommes en vn endroit, & quand on les euſt fait ſerrer tout autant qu'il fut poſſible, on traça vn cercle tout à l'entour, & apres les auoir renuoyez, on fit vne haye à la hauteur de la ceinture ſur le cercle qu'on auoit tracé. Alors on y fit entrer autres dix mille hommes, & l'on continua de la ſorte iuſqu'à ce qu'on euſt nombré toute l'Armée. Quand on euſt fait le dénombrement des troupes, on les diſpoſa l'vne apres l'autre par nations. Et voicy celles qui combattirent dans cette guerre. Premierement les Perſes portans vn habillement de teſte, qu'on appelle Tiare, qui eſt impenetrable aux coups. Ils eſtoient reueſtus de jaques d'eſcailles de fer de diuerſes couleurs, faites cõme celles des poiſſons, & portoient outre cela des cuiſſarts. Ils auoient au lieu de Boucliers, des Targes faites d'oſier, au deſſouz deſquelles on voyoit pendre leur Carquois ; leurs dards eſtoient courts, leurs arcs eſtoient longs, leurs fleches eſtoient faites de cannes, & le cimeterre leur pendoit d'vn baudrier ſur la cuiſſe droite. Ils eſtoient ſoubs la conduitte d'Otanes, pere d'Ameſtris, qui eſtoit femme de Xerces. Les Perſes eſtoient autrefois appellez par les Grecs, Cephenes, bien que leurs voiſins les appellaſſent Artées, & qu'eux-meſme ſe donnaſſent ce nom. Mais depuis que Perſée fils de Iupiter & de Danaé fut venu chez Cephée, & qu'il euſt eſpouſé Andromede ſa fille, dont il euſt vn fils appellé Perſée, qu'il laiſſa chez Cephée ſon beau-pere;

parce qu'il n'auoit point d'enfans masles, les Perses furent appellez Perses, du nom de ce ieune Prince. Les Medes marchoient en mesme équipage. Car cette sorte d'armure dont ie viens de parler, est des Medes, & non pas des Perses. Ils estoient soubs la conduitte de Tigranes, de la maison des Archemenides. On les appelloit autrefois Ariens, mais ils changerent de nom, lors que Medée, fille du Roy de Colchos, fut venuë d'Athenes en leur pays. Au moins les Medes parlent ainsi du changement de leur nom. Les Cissiens qui marchoient soubs la conduitte d'Anaphanes fils d'Otanes, portoient les mesmes armes que les Perses, & estoient vestus de la mesme sorte, sinon qu'ils portoient des Mitres au lieu de Tiares. Les Hyrcaniens estoient aussi armez comme les Perses, & auoient pour chef Megapanes, qui fut depuis Gouuerneur de Babylone. Pour les Assyriens qui allerent en cette guerre, ils portoient des casques de cuivre, faits d'vne façon toute extraordinaire, mais impenetrables aux coups. Leurs espées, leurs boucliers & leurs dards estoiẽt semblables à ceux des Egyptiens. Ils portoient outre cela des massuës reuestuës de pointes de fer, & auoiẽt des cuirasses faites d'vne certaine espece de bois. Ils sont appellez Syriens par les Grecs, & par les barbares Assyriens. Ils auoient auec eux les Chaldeens, & les vns & les autres estoient commandez par Hotaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens portoient vn habillement de teste, fort sembable à celuy des Medes, mais ils portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des dards qui estoient fort courts. Les Saces qui sont proprement Scythes, auoient en teste des turbans qui alloient en pointe, & estoient vestus de hauts de chausses; Ils estoient équippés d'arcs & d'espées à la mode du pays, & outre cela ils portoient des haches & des besagues. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens, les Perses les appellent Saces, par ce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par Hystaspes, fils de Darius & d'Atosse, fille de Cyrus. Les Indiens estoient vestus d'vn habillement fait d'vn certain bois, & portoient des arcs faits de cannes & de fleches tout de mesme, qui estoient ferrées par le bout; & en cét équippage ils marchoient soubs la conduitte de Pharnasathres, fils d'Artabanes. Les Ariens auoient des arcs comme les Medes, quant au reste, ils estoient équippez comme les Bactriens, & estoient soubs la conduite de Sisamnes fils d'Hydarnes. Les Parthes, les Choras-

miens, les Sogdes, les Gandariens, & les Dadices, portoient les meſmes armes que les Bactriens. Artabaze fils de Pharnaces commandoit les Parthes & les Choraſmiens; Azanes fils d'Artée, les Sogdes; & Artyphée fils d'Artabanes, les Gandariens & les Dadices. Les Caſpiens eſtoient reueſtus d'vn gros ſaye fait de poil de chevre, portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des cimeterres, & auoient pour chef Ariomarde, frere de Dartyphus. Il faiſoit beau voir les Sarangés auec des habillemens de diuerſes couleurs, & chauſſez de botines garnies de petits cloux de fer, qui leur montoient iuſqu'au genouïl. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoiſe, & marchoient ſoubs la conduitte de Pherendates, fils de Megabyſe. Les Pactyes portoient auſſi des ſayes faits de poil de chevre, des arcs & des eſpées à la mode de leur pays, & eſtoient conduits par Artagintes fils d'Iſtramites. Les Vtiens, les Micois, & les Paricaniens eſtoient armez comme les Pactyes; les Vtiens & les Micois auoient pour chef Arſamene, fils de Darius, & les Pericaniens Siromitre fils d'Ebaſe. Les Arabes portoient vne ſorte d'habit qui eſtoit ceint par le milieu du corps, & tenoient des arcs recourbez, dont ils ſe ſeruoient adroittement. Les Ethiopiens eſtoient couuerts de peaux de Leopard & de lyon, & portoient des arcs faits de bois de palme, qui n'auoient pas moins de quatre coudées de long, & des fleches fort longues faites de canne, au bout deſquelles au lieu de fer, ils mettent des pierres ſemblables à celles où ils impriment leurs cachets, mais pointuës & bien aiguiſées. Ils portent outre cela des jauelots ferrez de cornes de chevreuïl, auſſi pointuës que le fer d'vne lance, & des maſſuës reueſtuës de fer. Quand ces peuples vont au combat, ils ſe blanchiſſent auec du plaſtre la moitié du corps, & ſe rougiſſent l'autre moitié auec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui ſont au deſſus de l'Egypte, eſtoient conduits par Arſames fils de Darius & d'Artyſtone fille de Cyrus, que Darius auoit aymée ſur toutes ſes autres femmes, & dont il auoit fait faire vne ſtatuë d'or maſſif. Arſames commandoit donc les Arabes, & les Ethiopiens qui habitent au deſſus de l'Egypte. Mais les Ethiopiens qui ſont plus orientaux, car il y en auoit de deux ſortes dans l'Armée, marchoient auec les Indiens, bien qu'ils ne fuſſent differens que par leur accent, & par leur cheuelure. Car les Ethiopiens orientaux portent les cheueux longs & plats, mais les

Ethiopiens de l'Affrique les portent plus friſez que pas vn peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Aſie eſtoient armez à la façon des Indiens, ils portoient ſur la teſte vne peau de teſte de cheual, auec les oreilles & le crin, qui leur ſeruoit de pannaches, & les oreilles du cheual demeuroient droites ſur leur teſte. Et enfin ils auoient des boucliers couuerts de peaux de Gruës. Les Affriquains eſtoient veſtus d'habillemens faits de cuir, portoient des jauelots bruſlez par le bout, & marchoient ſoubs la conduitte de Maſanges, fils d'Ariſte. Les Paphlagoniens portoient des caſques renforcez de petits eſcus, des piques qui n'eſtoient pas longues, & outre cela des dards, & l'eſpée, & auoient des bottines qui montoient iuſqu'à la moitié de la jambe. Les Ligiens, les Matienes, les Mariandins, & les Syriens que les Perſes appellent Cappadociens, portoient les meſmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Matienes eſtoient ſous la charge de Dotus fils de Megaſide, & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens ſouz celle de Gobrias fils de Darius & d'Artiſtone. Les Phrygiens eſtoient armez d'vne façon qui n'eſt pas beaucoup differente de celle des Paphlagoniens : S'il en faut croire les Macedoniens ils ont eſté appellez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voiſins des Macedoniens, mais depuis qu'ils ont paſſé en Aſie, ils ont changé de nom en changeant de païs, & ont eſté appellez Phrygiens. Les Aſſyriens comme Colonie des Phrygiens portoient auſſi les meſmes armes, & les vns & les autres eſtoient commandez par Artochmes qui auoit eſpouſé la fille de Darius. Les Lydiens eſtoient peu s'en falloit armez à la Greque. Ils eſtoient autrefois appellez Meoniens, & du nom de Lydus fils d'Atys ils ont eſté nommez Lydiens. Les Mytiens qui ſont ſortis des Lydiens, & qui ont eſté appellez Olympiens du mont Olympe, portoient des Heaumes à la mode du païs, de petits boucliers, & des jauelots bruſlez par le bout. Les vns & les autres eſtoient ſouz le commandement d'Artaphernes, fils d'Artaphernes qui auoit combattu auec d'Atis dans la journée de Marathon. Les Thraces portoient des habillemens de teſte faits de peau de renard, ils auoient des veſtes & par deſſous de petits ſayes bigarez. Ils auoient aux pieds des brodequins faits de nerfs, qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la jambe, & portoient vn bouclier en forme de croiſſant, des jauelots, & vne eſpece de petit cime-

terre, ils ont esté appellez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie, ayant esté auparauant appellez comme ils le rapportent eux-mesme, Strimoniens, par ce qu'ils demeurbient sur le fleuue Strymon, d'où ils disent qu'ils furent chassez par les Troyens & les Mysiens, Bargasaces fils d'Artabanes commandoit les Thraces qui habitent dans l'Asie, ils portoient de petits boucliers couuerts de peaux de bœuf, auec chacun deux espieux propres pour enferrer les loups, ils auoient en teste des casques d'airain sur lesquels il y auoit des oreilles & des cornes de bœuf, qui estoient faites aussi d'airain auec des crestes par dessus. Et ils portoient des chausses rouges, ils ont chez eux vn Oracle de Mars. Les Cabelles Meoniens, qui sont appellez Lasiniens portoient les mesmes armes que les Ciliciens que ie descriray quand ie parleray de ces peuples. Pour les Miliens ils portoient de petites jauelines, & leurs vestes retroussées auec des agraffes. Quelques-vns portoient des arcs à la mode des Lyciens, & des habillemens de teste faits de peaux, & toutes ces sortes de nations estoient soubs la conduite de Badres fils d'Hystaues. Les Mosques portoient en teste comme des bonnets faits de bois, de petits boucliers, & de petites haches dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens, les Macrous & les Mosyneces, estoient armez comme les Mosques, qui estoient conduits auec les Tibariens par Ariomarde, fils de Darius & de Parmis, fils de Smerdis, fille de Cyrus; & les Macrous & les Mosyneces estoient commandez par Artayctes, fils de Coraſme, qui auoit esté Gouuerneur de Seste dans l'Hellespont. Les Mares portoient vn casque a la façon de leur pays, de petits boucliers faits de cuir, & vn jauelot en la main. Ceux de Colchos auoient vn habillement de teste fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites espées, & les vnes & les autres, les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherondates, fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Saspires auoient les mesmes armes que ceux de Colchos, & marchoient soubs la conduitte de Masistius, fils de Sirometres. Les Insulaires de la Mer rouge qui auoient suiuy le Roy, & qui estoient venus des Isles, où il auoit accoustumé de releguer les exilez, portoient des habits & des armes, semblables aux armes & aux habits des Medes, & estoient conduits par Mardontes fils de Bagée, qui mourut deux ans apres dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'Armée de terre estoit composée, & dont les Chefs que i'ay nom-

mez auoient le commandement. Ils les diſpoſerent ſelon leur rang, apres en auoir fait le dénombrement, & eſleurent des Capitaines, dont les vns auoient mille hommes ſoubs leur conduitte, & les autres dix mille ; Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & de dix mille hommes les eſtablirent à leur fantaiſie. Mais il y auoit des Generaux qui commandoient à ceux là & à toute l'armée, comme Mardonius fils de Gobrias; Tirintatechmes fils d'Artabanes, qui n'auoit pas conſeillé de faire la guerre en Grece ; Smerdones fils d'Otanes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xerces; Maſiſtes fils de Darius & d'Atoſſe, Gergis fils d'Ariaſus, & Megabyſe fils de Zopyre. Ces Seigneurs eſtoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perſes d'eſlite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui eſtoient nommez immortels, par ce que ſi quelqu'vn mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en meſme temps vn autre en ſa place, & il n'y en auoit iamais moins ny plus de dix mille. Ils eſtoient les plus leſtes, comme ils eſtoient les plus courageux de l'armée. Ils eſtoient tous eſclattans d'or, & menoient auec eux des charriots pleins de concubines auec vn grand & bel équippage. Ils auoient meſmes des Chameaux & d'autres beſtes de ſomme particulierement pour eux, qui portoient leurs viures. Veritablement toutes ces nations ſont capables de monter à cheual, mais toutes n'auoient pas amené de la caualerie à cette guerre; il n'y auoit que celles dont ie vay parler; Les Perſes qui n'eſtoient pas armez d'vne autre façon que leurs gens de pied, ſi ce n'eſt que quelques vns portoient en teſte des pots de cuiure ou de fer. Il y euſt auſſi certains Nomades appellez Sagartiens qui ſont Perſes de nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Perſans, & a demy Pactyens, qui contribuerent à cette guerre de huict mille cheuaux. Ils ne ſe ſeruent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimeterre, & quand ils vont dans le combat ils portent auec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les cheuaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La caualerie des Medes portoit les meſmes armes que ſon Infanterie; celle des Ciſſiens tout de meſme; & celle des Indiens n'eſtoit pas auſſi armez d'vne autre façon que ſes gens de pied. Au reſte ils menoient auſſi des cheuaux qui n'eſtoient point domptez, & des charriots traiſnez par des cheuaux & par des aſnes ſauuages.

Les gens de cheual des Bactriens estoient armez comme leurs gens de pied, & Caspiens tout de mesme. Les Lybiens portoient aussi les mesmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des charriots. Les Caspiens & les Paticaniens paroissoient aussi dans le mesme équippage que leurs gens de pied; & les Arabes armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux, qui n'estoient pas moins vistes que des cheuaux. Il n'y auoit que ces nations qui fussent à cheual, & leur nombre estoit de quatre-vingts mille cheuaux, sans y comprendre les chameaux & les charriots. Toute cette caualerie estoit distribuée par escadrons. Mais les Arabes estoient à la queuë de l'armée, afin que les cheuaux qui ne peuuent souffrir les chameaux ne s'espouuentassent point en les voyant. Les chefs de cette caualerie estoient Harmamithres & Titée, fils de Datis. Pour le troisiesme appellé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis, par vn accident qui luy arriua comme il sortoit de la Ville. Son cheual s'espouuanta d'vn chien qui passa entre ses jambes; de sorte que s'estant leué sur les pieds, il jetta son Maistre par terre, qui commença aussi-tost à vomir le sang, & enfin il tomba dans vne maladie qui se conuertit en vne extréme langueur. Quant au cheual, les seruiteurs de Pharnuches firent ce qu'il auoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'auoit fait tomber, & luy couperent les jarets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy auoit esté donnée.

Au reste quand on eust fait la reueuë de l'armée de Mer, elle se trouua de mille deux cens sept vaisseaux, qui auoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en auoient donné trois cens, & estoient armez en cette maniere. Ils auoient en teste des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vestus de toile, & portoient des dards & des boucliers qui n'estoient point releuez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les riuages de la Mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allerent establir sur les costes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée & tout le pays qui s'estéd iusqu'en Egypte, est appellé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens Vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le milieu; & qui estoient releuez par les

bords, & des armes propres pour combattre sur la Mer. Ils auoient aussi des marteaux d'armes, & la plus part estoient reuestus de corcelets, & portoient de longues espées. Les Cypriens auoient donné cent cinquante Vaisseaux, & estoient vestus en cette sorte. Leurs Roys auoient des Mitres sur la teste, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs. Les peuples de Cypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, ils portoient des armets à la mode de leur pays, & au lieu de boucliers des targes couuertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laines, & chacun portoit deux jauelots, auec vne espée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois appellez Hypacheens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens donnerent trente Vaisseaux, ils estoiẽt armez à la Greque, & sont descendus de ceux qui se retirerent de Troye auec Amphiloque & Calchas. Les Lyciens fournirẽt cinquante vaisseaux; & estoient armez de corcelets, de cuissarts, d'arcs, de jauelots & de fleches faites de cãne, sans estre empennées. Il leur pendoit de l'espaule des peaux de chevres, & leurs habillemens de teste estoient couuerts & garnis de plumes, & dauantage ils portoient des espées & des faux. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien fils de Pandion, ils ont esté appellez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, ils portoient des armes à la Greque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante & dix Vaisseaux, ils portoient la faux & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. I'ay dit aux Liures precedens de quel nom ils s'appelloient deuant que d'estre appellez Cariens. Les Ioniens fournirent cent Vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demeurerent au Peloponnese dans la contrée qu'on appelle Achaje, deuant que Danaus & Xuthe y arriuassent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-sept Vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs. Aussi ils estoient de la nation Pelasgiene, qui fut faite depuis Ioniene, comme les douze Villes Ionienes, ont esté appellez Ionienes par les Athe-

niens

niens. Les Eoliens donnerent ſoixante Vaiſſeaux, ils eſtoient armez à la Greque, & autrefois comme diſent les Grecs ils eſtoient appellez Pelaſgiens. Les Helleſpontins ſans y comprendre les Abydeniens qui auoient ordre du Roy de demeurer dans leur païs pour garder les Ponts; Les Helleſpontins, dy-je, & les Peuples du Pont Euxin fournirent cent vaiſſeaux; & comme ils eſtoient deſcendus des Ioniens & des Eoliens, ils eſtoient armez contre les Grecs. Il y auoit des gens de guerre Perſans, Medes & Saces dans chacun de ces vaiſſeaux, dont les Phenicien's & entre eux ceux de Sidon auoient fourny les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes nauales auſſi bien que les troupes de terre eſtoient conduites par des Capitaines de leur païs, dont ie ne m'amuſeray pas à dire les noms, par ce que cela n'eſt pas neceſſaire à l'hiſtoire, & que toutes ces Nations n'auoient point de Capitaines de ſi grande reputation qu'ils ayent merité qu'on parle d'eux. Et apres tout il y auoit autant de Capitaines en chaque nation que chaque nation auoit de Villes. Il eſt vray qu'ils ne ſuiuoient pas comme Capitaines, mais comme Eſclaues des Perſes, de meſme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'eſt aſſez que i'aye parlé des Perſes qui auoient le commandement comme Princes des Nations, & que ie les aye fait conaiſtre. Quant aux troupes nauales, elles eſtoient commandées par Ariabignes fils de Darius, par Prexaſpes fils d'Artaphines, par Megabaſe fils de Megabate, & par Achemene fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens eſtoient commandez par Ariabignes fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes frere de Xerces, & le reſte de l'armee par les deux autres. Au reſte il eſt certain que les moindres Vaiſſeaux, comme les Barques, les Brigantins, les Fregates, & ceux qui ſeruoient à porter les cheuaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui eſtoient en plus grande conſideration dans l'armée nauale apres les Capitaines que i'ay nommez, eſtoient Tetramneſte Sidonien, fils d'Alleſus, Mapen de Tyr, fils de Sironis, Nerbal d'Aridie fils d'Arbal, Syenneſis Cilicien fils d'Oromedon, Cyberniſque de Licie fils de Sicas, Gortus fils de Cherſis, & Timonax fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus eſtimez des Cariens eſtoient Hiſtiée fils de Tymnis, Pigres de Seldome, & Damaſithime fils de Candaules. Ie ne feray point mention des autres Capitaines, par ce que ie ne iuge pas cela neceſſaire.

Mais i'admire principalement Artemiſe, cette Reyne genereuſe, qui apres la mort de ſon mary, & durant qu'elle eſtoit Regente du Royaume de ſon fils, marcha contre la Grece auec Xerces, ſans y eſtre contrainte par aucune neceſſité, mais ſeulement pour monſtrer ſon courage & ſa vertu. Cette Reyne eſtoit fille de Lygdamis, & venoit d'Halicarnaſſe du coſté de ſon pere, & du coſté de ſa mere, de Crete. Elle auoit la domination ſouueraine des Halycarnaſſiens, des peuples de Coos, des Niſyriens & des Calydniens, & vint trouuer Xerces auec cinq Vaiſſeaux équippez de toutes choſes, & les plus beaux de tous, apres les Vaiſſeaux de Sidon. Elle donna meſme au Roy de meilleurs conſeils que pas vn de ſes alliez. Au reſte ie demeure d'accord que les nations qu'elle menoit à la guerre, & que i'ay dit eſtre de ſa domination, eſtoient Dorienes, mais ceux d'Halicarnaſſe eſtoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. C'eſt aſſez parlé de l'armée de Mer.

Xerces ayant fait le dénombrement de ſon Armée, fit mettre ſes gens en bataille, & voulut luy-meſme en faire la reueuë. Ainſi eſtant monté ſur vn chariot, il viſita toutes les nations, leur demanda leur nom, dequoy chacun faiſoit particulierement profeſſion, fit eſcrire par vn Secretaire ce qu'on luy reſpondoit, & fit la reueuë de la Caualerie comme il l'auoit fait des gens de pied. Apres qu'il ſe fut donné cette ſatisfaction, & que les Vaiſſeaux ſe fuſſent mis en Mer, il deſcendit de ſon charriot, & monta ſur vn vaiſſeau Sidonien où il eſtoit aſſis ſouz vn pauillon tout eſclattant d'or, & en paſſant auprez des vaiſſeaux, il demandoit les meſmes choſes qu'à l'Armée de Terre, & les faiſoit mettre par eſcrit. Les Pilotes & les Capitaines des Vaiſſeaux les auoient tirez à cent toiſes du riuage ou enuiron, auoient tourné les prouës du coſté de la Terre, les auoient diſpoſez ſur vne meſme ligne, auoient fait prendre les armes à tous les Soldats, comme ſi l'on euſt eſté preſt à donner bataille ; Et Xerces qui nauigeoit entre la Terre & ces prouës, en faiſoit ainſi la reueuë. Quand il euſt veu toute l'Armée de Mer, & qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate fils d'Ariſton qu'il menoit auec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la ſorte. *Demarate*, dit-il, *comme vous eſtes Grec, & que j'ay appris de vous & des autres Grecs qui me ſont venus trouuer, que vous eſtes d'vne Ville qui n'eſt pas la plus petite ny la moins puiſſante de la Grece, il faut que*

ie vous demande vne choſe. Dites-moy donc Demarate ſi les Grecs auront aſſez de courage pour nous faire reſiſtance ? Car ie croy que quand tous les Grecs, & meſme tout le reſte des Peuples qui habitent l'Occident ſe ſeroient aſſemblez enſemble, ils ne nous ſeroient pas encore eſgaux, & n'attendroient pas que nous les allaſſions attaquer. Ie voudrois donc ſçauoir voſtre ſentiment ſur ce ſubjet. Sire, luy reſpondit Demarate, *coment voulez vous que ie vous parle ? vous diray-je la verité, où vous parleray-je ſeulement pour vous donner du plaiſir ?* Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'aſſeura qu'il ne l'en aymeroit pas moins qu'auparauant. Quand Demarate euſt entendu cette parole, il parla au Roy en ces termes. *Sire, puiſque vous voulez que ie vous diſe la verité, ie vous diray des choſes que perſonne ne pourra jamais contredire ſans vous dire des fauſſetez. La Grece a touſiours entretenu la pauureté, qui a eſté ſa mere nourrice. Elle a touſiours logé la Vertu, qu'elle a fait venir chez elle par la ſageſſe & par la bonne diſcipline; Et par ce moyen elle conſerue auec ſa pauureté, la domination & la puiſſance. Ainſi ie loüe tous les Grecs qui habitent dans les Villes Dorienes, où aux enuirons de ces Villes; toutefois ie ne vous parleray pas de tous, mais ſeulement des Lacedemoniens. Ie vous diray premierement qu'ils n'eſcouteront jamais des paroles qui leur annoncent la ſeruitude; & apres cela je ne doute point qu'ils ne viennent au deuant de vous pour deffendre leur liberté, quand tout le reſte des Grecs les auroit abandonnez, & auroit pris voſtre party. Il ne faut pas que vous demandiez combien ils ſont pour executer ce que ie dis, car ſi leur Armée n'eſtoit compoſée que de mille hõmes, ou meſme de moins, ils ne laiſſeroient pas de paroiſtre, & de donner bataille contre vous.* Xerces ayant entendu ce diſcours de Demarate, luy dit en riant? *Que me dites-vous Demarate ? quoy mille hommes ſeulement auroient la temerité de combattre contre vne ſi puiſſante Armée ? Dites-moy ie vous prie, vous qui eſtes leur Roy, voudriez-vous combattre ſeul contre dix hommes ? Que ſi vos ſubjets ſont tels que vous dites, certes vous qui eſtes leur Roy, vous deuez ſuiuant vos loix & vos inſtitutions, faire deux fois plus que chacun d'eux, & ſi vn ſeul des voſtres eſt capable de combattre dix de mes gens, ie puis croire raiſonnablement que vous pouuez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de voſtre diſcours. Mais ſi ceux dont vous parlez ne ſont pas d'vne taille ny plus haute ny plus robuſte que vous, & que tous les Grecs qui me ſont venus trouuer, gardez*

de parler temerairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de loüanges. Mais monſtrez-moy ie vous prie par des raiſons aſſez fortes, coment il ſe pourroit faire que mille hommes ou meſme dix mille, ou ſi vous voulez cinquante mille qui ont tous vn pouuoir eſgal, & qui n'ont perſonne qui leur commande, reſiſteroient à des troupes ſi puiſſantes ? Car enfin nous ſommes plus de mille contre vn, quand leur armée ſeroit composée de cinq mille hommes. S'ils eſtoient comme les noſtres ſoubz l'obeïſſance d'vn ſeul, la crainte leur donneroit du courage & les rendroit plus vaillans: On contraindroit vn petit nombre par la force, par les menaces et par les peines, d'aller combattre contre vn plus grand. Mais comme ils ſont tous libres & eſgaux, ils ne craindront point qu'on les contraigne, & ne monſtreront point de courage. D'auantage j'ay cette opinion des Grecs, que quand ils ſeroient eſgaux en nombre aux Perſes, ils ne ſe reſoudroient pas facilement de combattre contre eux. Et certes ce que vous dites de leur courage ne ſe rencontre qu'aux Perſes ; & encore ne ſe rencontre-il qu'en quelques-vns. I'ay des Perſes parmy mes gardes qui combattroient chacun trois Grecs, dont vous en parlez ſi auantageuſement, par ce que vous n'auez pas veu ce que ie dis. Sire, repliqua Demarate, *ie m'eſtois bien douté d'abord que la verité ne vous plairoit pas, mais par ce que vous m'auez contraint de vous l'expoſer, ie vous ay repreſenté ce que les Spartiates eſtiment eſtre de leur deuoir. Vous ſçauez bien que ie n'ay pas grand ſujet de parler à leur auantage, apres m'auoir deſpoüillé de mes Eſtats, & de la ſucceſſion de mon Pere, & m'auoir enfin chaſſé de mon Païs. Vous ſçauez au contraire combien j'ay d'obligations au feu Roy voſtre Pere, qui m'a reçeu ſi honorablement & qui m'a donné des maiſons & des terres. Il n'eſt donc pas vray-ſemblable qu'vn homme qui a de la prudence & quelques bons ſentimens, meſpriſaſt les faueurs qu'il a reçeües, au lieu d'en donner des reconnoiſſances. Au reſte ie ne ſuis pas ſi preſomptueux, & ſi temeraire que ie vouluſſe me preſenter pour combattre contre dix, ny meſme contre deux, puiſque ſans neceſsité ie ne voudrois pas combattre contre vn ſeul. Mais ſi cela eſtoit neceſſaire, & qu'il fallût meſme s'expoſer à vn peril plus apparent, ie combattrois librement contre vn de ces trois hommes, qui s'eſtiment capables de combattre chacun trois Grecs. Quand il s'agit de combattre ſeul à ſeul, les Lacedemoniens ne ſont pas moindres que les autres ; & quand il faut qu'ils combattent preſſez & en corps d'armée, ils ſont les meilleurs hommes de la terre. Car encore qu'ils ſoient libres, ils veulent*

bien toutefois ne l'eſtre pas en toutes choſes ; la Loy eſt leur ſouueraine, & ils luy rendent obeïſſance auec plus de ſoing & de paſſion que les voſtres ne vous obeïſſent. Ils ſont donc toutes les choſes auſquelles elle les oblige, & elle les oblige touſiours à la meſme choſe. Elle leur deffend touſiours de fuïr de la bataille quelque grand nombre qu'ils ayent à combattre, & leur commande de tenir ferme, & de vaincre ou de mourir. S'il vous ſemble que i'en parle trop auantageuſement, & que ie ne vous entretiens que de choſes vaines, ie veux bien garder le ſilence, & n'en pas dire dauantage. Ie me tairay donc maintenant, & vous ſouhaitte les ſuccez que vous vous ſouhaittez vous-meſme. Xerces trouua dans ce diſcours plus de matiere de rire que de ſe faſcher, & fit ciuilement retirer Demarate. Apres cette conuerſation, & auoir mis pour Gouuerneur dans Doriſque, Maſcames fils de Megadoſtes, en la place de celuy qu'il en oſta, & qui y auoit eſté eſtably par Darius, il fit marcher ſon armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces enuoyoit tous les ans des preſens à Maſcames, comme au plus fidelle des Gouuerneurs qui auoient eſté eſtablis par luy ou par ſon pere ; & apres ſa mort, Artaxerces fils de Xerces, fit le meſme honneur à ſes deſcendans. Et certes tous les Gouuerneurs qui auoient eſté mis deuant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Helleſpont, en furent chaſſez par les Grecs apres cette guerre, excepté celuy de Doriſque. En effet quelques grands efforts qu'ils puſſent faire pour en chaſſer Maſcames, il leur fut impoſſible d'en venir à bout. C'eſt pourquoy le Roy de Perſe l'honore tous les ans de ſes preſens & de ſes liberalitez. Au reſte Xerces dit tout haut que pas vn de ces Gouuerneurs qui auoient eſté chaſſez ne deuoit eſtre eſtimé homme de cœur, excepté Boges Gouuerneurs d'Ejone, à qui il donnoit éternellement des loüanges ; & meſme il fit à ſes enfans qui demeurerent viuans, tous les honneurs que l'on ſe peut imaginer. Auſſi Boges auoit merité qu'on le loüaſt, car eſtant aſſiegé par les Atheniens & par Cimon fils de Miltiades, & pouuant ſortir à compoſition, & ſe retirer en Aſie, il ne voulut pas neantmoins accepter les conditions qu'on luy propoſoit, de peur qu'il ne ſemblaſt au Roy qu'il ſe fut conſerué par crainte, mais il demeura dans cette Ville juſqu'à la derniere extremité ; & quand il n'euſt plus de viures, il fit allumer vn grand bucher, fit mourir ſes enfans, ſa femme, ſes concubines, & tous ſes domeſtiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit

jetter enſuitte dans le fleuue de Strymon tout l'or & tout l'argent qui eſtoit dans la ville, & quand il euſt fait toutes ces choſes, il ſe ietta luy meſme dans le feu. Ainſi ce Capitaine a merité iuſqu'à noſtre temps d'eſtre celebré par les Perſes, & de reuiure par leurs loüanges.

Xerces allant de Doriſque en Grece, contraignit tous les peuples qu'il trouua ſur ſa Marche de prendre les armes, & de le ſuiure dans cette guerre. Car comme i'ay deſia dit, tout le pays iuſqu'en Theſſalie auoit eſté reduit ſoubs l'obeyſſance du Roy, & luy auoit eſté rendu tributaire par Megabaſe, & depuis par Mardonius. Quand il fut party de Doriſque, il paſſa premierement prez d'vne Ville de Samothrace, qui eſt la derniere du pays du coſté de l'Occident. On l'appelle Meſambrie; elle a pour voiſine vne autre Ville des Thaſiens, nommée Stryme, & entre les deux coule la riuiere de Liſſe, qui ne pût ſuffire pour l'Armée de Xerces, & fut bien-toſt eſpuiſée. On appelloit anciennement ce pays Galajce, on le nomme aujourd'huy Briantice, & il appartient proprement aux Cicones. Apres auoir paſſé la Liſſe que l'on auoit miſe à ſec, Xerces trauerſa ces Villes Greques, Maronée, Dicée, Abdere, & ces fameux eſtangs qui ſont à l'entour, comme Iſmaris, qui eſt entre Maronée & Stryme, & Biſtome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuues Traue & Compſate ſe vont deſcharger. Xerces ne paſſa proche d'Abdere aucun Lac de conſideration, mais ſeulement le fleuue de Neſte, qui ſe va jetter dans la Mer. Apres auoir trauerſé ces pays, il prit ſon chemin du coſté des Villes de la terre ferme, dans l'vne deſquelles appellée Pyſſire, il y a vn Eſtang qui a preſque trente ſtades de circuit, qui eſt ſallé & grandement poiſſonneux. Il fut mis a ſec par les beſtes de Somme de l'armée de Xerces, qui y arriuerent ſeules. Ainſi il paſſa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les coſtoyant à main gauche; & les nations de la Thrace par leſquelles il prit ſon chemin, ſont les Petiens, les Cicones, les Biſtons, les Sapées, les Derſées, les Edons & les Satres. Les peuples Maritimes le ſuiuirent dans ce voyage auec des Vaiſſeaux; mais ceux qui habitent dans la terre ferme, & dont i'ay deſia parlé, furent tous contraints de le ſuiure par terre, excepté les Satres. Ils ſont ſeuls entre tous les peuples dont nous ayons connoiſſance, qui n'ont iamais reconnu de Maiſtre, ny obey à perſonne, & ſont ſeuls entre les Thraces qui ſont touſiours demeurez libres juſ-

qu'à noſtre temps. Ils habitent ſur de hautes Montagnes remplies de neige & de toutes ſortes d'arbres, ils ſont ſçauans dans le meſtier de la guerre, & il y a chez eux ſur les plus hautes de leurs montagnes vn Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les diuinations ſont les Beſſes, & il y à vne Preſtreſſe qui rend les reſponces de l'Oracle comme à Delphes & preſque de la meſme façon. Apres auoir trauerſé le pays dont nous venons de parler, Xerces paſſa par les Villes des Pieriens, dont l'vne eſt appellée Niphagre, & l'autre Pergame, laiſſant à gauche le Mont Pangée, qui eſt grand & hault, qui eſt remply de minieres d'or & d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principallement aux Satres. Il prit en ſuite ſon chemin par les Nations qui habitent du coſté du Septentrion, au de-là du Mont Pangée, comme les Peones, les Doberes & les Peoples; & tirant vers l'Occident, il arriua enfin ſur les riuages de Strymon, & à la Ville d'Ejone, dont Boges de qui nous auons parlé & qui viuoit encore, eſtoit Gouuerneur. Ce pays qui eſt aux enuirons du Mont Pangée, eſt appellé Phillis, il s'eſtend de là vers l'Occident juſqu'au fleuue Augete, qui entre dans le Strymon, & du coſté du Midy iuſqu'au Strymon, où les Mages immolerent des cheuaux blancs. Apres auoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres ſur ce fleuue & ſur les neuf voyes des Edons, ils marcherent vers les ponts qui ſont ſur ce fleuue. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils y enterrerent tous viuans autant de ieunes garçons & de ieunes filles du pays, car c'eſt la couſtume des Perſes d'enterrer des perſonnes viuantes; & i'ay oüy dire qu'Ameſtris femme de Xerces, eſtant paruenuë à la vieilleſſe, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maiſons des Perſes, pour en aller rendre grace en ſon nom au Dieu, qu'on dit eſtre ſoubs la terre. L'Armée ayant quitté le Fleuue Strymon, on trouua au riuage du coſté de l'Occident vne Ville Greque nommée Argile par où elle paſſa. Cette contrée & toute celle qui eſt au deſſus eſt appellée Biſaltiée. De-là laiſſant à main gauche le Golphe qui eſt proche du Temple de Neptune, le Roy tint la route par la Pleyne de Sylée, paſſa par Stagyre Ville Greque, & arriua à Acanthe, menant auec luy tous les peuples qu'il trouuoit ſur ſon paſſage, meſmes ceux qui habitent aux enuirons du Mont Pangée, auſſi bien ceux dont i'ay deſia parlé. Il cõmanda aux nations qui ſont proches de la Mer de le ſuiure ſur leurs

Vaiſſeaux, & à celles qui ſont plus auant dans le Continent de le ſuiure par terre. Au reſte les Thraces ne fouïllent & ne labourent jamais le chemin par où Xerces mena ſon armée, & depuis ce temps-là iuſqu'à noſtre temps, ils l'ont touſiours eu en vne particuliere veneration. Quand il fut arriué à Acanthe, il fit ſçauoir aux Acanthiens qu'il les receuoit entre ſes amis leur donna l'habit des Medes, & les loüa de la diligence & de la paſſion qu'ils teſmoignerent de le ſuiure en cette guerre, & de ce qu'il auoit oüy dire que le canal du Mont Athos eſtoit acheué. Comme Xerces eſtoit à Acanthe, Artaches qui auoit la conduitte de l'entrepriſe de ce canal mourut de maladie. Il eſtoit en grande conſideration auprez de Xerces; il deſcendoit des Achemenides, il eſtoit plus grand de corps que pas vn des Perſes, & il ne s'en falloit que quatre doigts qu'il n'euſt cinq coudées de Roy. Xerces euſt vn extréme déplaiſir de cét accident, & eſtima auoir fait vne grande perte en la mort de ce perſonnage. Il luy fit faire des funerailles magnifiques, il donna meſme le feſtin des obſeques, toute l'armée trauailla à ſa ſepulture, & ſuiuant l'auertiſſement d'vn Oracle, les Acanthiens luy ſacrifient comme à vn Heros, & inuoquent ſon nom dans les ſacrifices qu'ils luy font. Ainſi Xerces teſmoigna ſon reſſentiment de la mort d'Artachée, & qu'il auoit fait en luy vne grande perte.

Cependant les Grecs qui eſtoient contraints de receuoir l'Armée, & de luy donner des viures, en furent ſi incommodez, & tomberent en vne ſi grande neceſſité qu'ils en abandonnerent leurs maiſons. Mais lors que les Thaſiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs villes qui ſont dans la terre ferme, Antipatre fils d'Orgis, homme magnifique & en grande conſideration parmy les ſiens, deſpença pour vn repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouuerneurs & les Magiſtrats des autres Villes d'alentour, furent auertis de ce feſtin qui auoit eſté ordonné dés long-temps, ils firent diſtribuer aux Peuples de leur gouuernement, du bled & de l'orge qui auroit pû leur ſuffire pour pluſieurs mois, afin de les faire mettre en farine. Outre cela ils firent grande prouiſion de beſtial qu'ils engraiſſerent; Ils nourriſſoient chez eux toutes ſortes de volailles. Ils remplirent leurs courts & leurs eſtangs de toutes ſortes d'oyſeaux de terre & de riuiere, & firent enfin toutes les choſes dont ils ſe purent auiſer, affin de bien receuoir l'Armée.

mée. Ils firent meſme faire d'or & d'argent des vaſes, des coupes & tout ce qui eſt neceſſaire pour vn ſeruice de table, mais ce ne fut que pour le Roy & pour ceux qui mangeoient auec luy, car on ſeruit à l'ordinaire le reſte de l'armée. Quand elle deuoit loger en vn lieu on y dreſſoit vn grand pauillon où le Roy deſcendoit comme en vne magnifique hoſtellerie, & le reſte des troupes y demeuroit à deſcouuert; Et lors que l'heure du ſouper eſtoit venuë, toute l'armée prenoit ſon repas. Apres auoir paſſé la nuit en cét endroit, le lendemain deuant que de partir, les Soldats arrachoient ce pauillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouuoient, & les emportoient auec eux ſans y rien laiſſer du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit vne aſſez bonne choſe; il perſuada aux Abderites de s'aſſembler dans les Temples tant hommes que femmes pour demander aux Dieux qu'ils les deliuraſſent de la moitié des maux qui leur pouuoient arriuer; & quant à ceux qu'ils auoient deſia ſoufferts, il leur conſeilla de remercier les Dieux de ce que le Roy Xerces ne mangeoit qu'vne fois par jour. Car ſi les Abderites euſſent receu cõmandement de preparer vn diſner de meſme que le ſouper, il euſt fallu ou qu'ils n'euſſent pas attendu l'arriuée du Roy, ou qu'ils ſe fuſſent rendus en l'attendant, les plus pauures & les plus malheureux de tous les hommes. Neantmoins ils ne laiſſerent pas d'executer ce qui leur auoit eſté enjoint, bien que ce fut auec beaucoup de difficulté. Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de Mer, & leur commanda de l'attendre auec la flotte, à Therme qui eſt ſituée dans le golfe qu'on appelle Thermée du nom de cette ville, par ce qu'il auoit oüy dire que ce chemin eſtoit le plus court. Au reſte depuis Doriſque iuſqu'à Acanthe il fit tenir cét ordre à ſon armée de terre; il l'a diuiſa en trois corps; Vne partie marchoit le long de la Mer, tenoit meſme chemin que l'armée nauale, & eſtoit commandée par Mardonius & Maſiſtie; L'autre marchoit par la terre ferme ſoubz la charge de Tirintatechmes, & de Sergis, & le troiſieſme corps dans lequel eſtoit Xerces marchoit entre les deux premiers, & eſtoit conduit par Smerdones & Megabyſes.

Enfin quand l'armée de Mer euſt quitté Xerces, elle paſſa le canal qu'on auoit fait dans le Mont Athos, & qui s'eſtendoit juſqu'au golfe, où ſont baſties les Villes d'Aſſe, de Pidore, de Singus, & de Sarge. Apres qu'on y euſt pris les gens de guerre

qu'on y pût trouuer, elle continua ſa route au golfe Thermée, & ayant nauigé le long d'Ampelos Promontoire de Torone, elle paſſa ces villes Greques, Torone, Galephe, Sermyle, Mecyberne, & Olynthe, où l'on prit auſſi des gens de guerre. Cette contrée eſt aujourd'huy appellée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos, elle fit voile à celuy de Canaſtrée, & coſtoya toute la Pallene. De-là pourſuiuant ſon chemin l'Armée prit encore des Vaiſſeaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la Ville-neufue, dans Ege, Therambe, Scyone, Mande, & Sane. Toutes ces Villes ſont ſituées dans la Pallene autrefois appellée Phlegre.. Enfin apres auoir coſtoyé cette contrée, elle ſe rendit au rendez-vous ayant pris auſſi des gens de guerre dans les villes proches de Pallene, & du golfe Thermée comme Lipaxe, Combres, Liſſe, Gigone, Campſe, Smile & Enie. La Region où elles ſont eſt auſſi appellée Coſſée. De la ville d'Enie dont i'ay parlé la derniere, l'armée nauale tint ſa route au golfe Termée, & en la terre de Migdonie, juſqu'à ce qu'enfin elle arriua à Therme où elle auoit ordre de ſe rendre, & aux Villes de Sinde, & de Chaleſtre ſituées ſur le fleuue Axie, qui ſepare la terre de Mygdonie de la Bottiejde, en vn endroit de laquelle aſſez eſtroit & aſſez pröche de la Mer ſont baſties les villes d'Ichne, & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de mer ſe tint à l'anchre aſſez prez de l'emboucheure du fleuue Axie, de la Ville de Therme, & des Villes qui ſont entre-deux. Cependant Xerces party d'Acanthe pour aller à Therme, & prit ſon chemin par le continent auec ſon Armée de Terre. Il paſſa par la Pannonie & par Creſtone au deſſus du fleuue Chidore qui a ſa ſource dans le païs des Creſtoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie ſe va jetter dans vn marais aſſez proche du fleuue Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des Lyons ſe jetterent ſur les chameaux qui portoient les viures. Ils deſcendirent de nuit de leurs repaires ordinaires, & ſans toucher à aucun homme ny à aucun autre animal ils n'attaquerent que les chameaux. Certes ie m'eſtonne de cét accident, veu que les Lions n'ont pas accouſtumé de ſe jetter ſur les chameaux quand ils rencontrent d'autre proye, & d'ailleurs ils n'en auoient jamais veu dans cette contrée. Il y à dans ce pays grand nombre de Lyons & de bœufs ſauuages qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces Lyons ne paſſent point le fleuue de Neſte qui trauerſe Abdere, ny l'Achelois qui cou-

le par l'Acarnanie. En effet on n'a jamais veu de Lyons au dé-là du Neſte dans l'Europe du coſté de l'Orient, ny au deça de l'Achelois dans la terre ferme, du coſté de l'Occident; & enfin il ne s'en trouue qu'entre ces deux fleuues.

Quand Xerces fut arriué à Thermes il y fit camper ſon armée qui s'eſtendoit depuis la Ville de Thermes & de Mygdonie juſqu'aux riuieres de Lydée, & d'Haliacmon où elles font la ſeparation de la Bottiejde, & de la Macedoine. Ce fut donc-là que camperent les barbares, à qui de toutes les riuieres dont nous venons de parler, il n'y euſt que la Chidore, qui ne ſuffit pas pour boire, & qui en fut bien-toſt miſe à ſec. Xerces voyant de Thermes les montaignes de Theſſalie, Olympe & Oſſe qui ſont d'vne hauteur prodigieuſe, & entendant dire qu'il y auoit entre les deux vn eſpace aſſez eſtroit par où coule le fleuue de Penée, & vn chemin qui conduit en Theſſalie, il luy prit enuie de ſe mettre ſur Mer pour aller voir l'emboucheure de ce fleuue, par ce qu'il auoit fait deſſein d'aller par la haute Macedoine aux Perebes & de paſſer prez de la ville de Gonne. Et d'ailleurs on luy auoit dit que ce chemin eſtoit le plus ſeur. Il ſouhaita doncde faire ce voyage, & il le fit en meſme temps. Ainſi s'eſtant mis dans le vaiſſeau Sydonien, où il auoit accouſtumé de s'embarquer quand il faiſoit de ſemblables entrepriſes, il donna le ſignal aux autres vaiſſeaux de le ſuiure, & laiſſa ſon armée de terre. Lors qu'il fut arriué où il vouloit aller, il s'eſtonna de voir l'emboucheure du Penée; & fit venir ſes guides à qui il demanda s'il n'y auoit point de moyen de deſtourner ce fleuue, & de le faire entrer dans la Mer par vn autre endroit. On dit que le Theſſalie n'eſtoit autrefois qu'vn Lac, comme eſtant enuironnée de tous coſtés de hautes montaignes. Car du coſté de l'Orient elle eſt enfermée de Pelion & d'Oſſe, qui ſe joignẽt par le pied; du coſté du Septentrion de l'Olympe, du coſté de l'Occident au Pinde, & du coſté du Midy par le mont Othrys. Le païs qui eſt entre ces montaignes eſt la Theſſalie, qui eſt arrouſée de quãtité de fleuues, dont les principaux ſont ces cinq, Penée, Apidane, Onochone, Enipée, & Pamiſe. Ces cinq fleuues deſcendent des montaignes qui enuironnent la Theſſalie, & apres auoir coulé par le plat païs, ils ſe vont jetter dans la Mer par vn canal fort eſtroit où ils ſe joignent tous enſemble, & alors ils ne font qu'vn grand fleuue, qui retient le nom de Penée. On dit qu'autrefois deuant que ce canal fut fait, ces fleuues non plus que le Lac Bebejdo n'eſtoient point

conus ; que neantmoins ils ne laiſſoient pas de ſe reſpandre dans le pays, & qu'ils y couloient comme aujourd'huy, mais qu'ils faiſoient vne Mer de la Theſſalie entiere. Les Theſſaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où paſſe le Penée, & certes leur ſentiment n'eſt pas ſans raiſon. Car tous ceux qui eſtiment que Neptune fait trembler la Terre, & que les ouuertures qui ſe font par les tremblemens de terre ſont des ouurages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront : Et pour moy ie m'imagine que cette ſeparation de montaignes n'a pû eſtre faite que par vn tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux Guides ſi le Penée n'entroit point encore dans la Mer par d'autres endroits ; & les Guides qui ſçauoient aſſeurément qu'il n'auoit point d'autre emboucheure, *Sire*, dirent ils, *ce fleuue n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il ſe deſcharge dans la Mer, car la Theſſalie eſt de tous coſtez enuironnée de montaignes.* On dit que Xerces reſpondit à cela, Que les Theſſaliens auoient monſtré beaucoup de ſageſſe & de prudence, en ce que conoiſſans leur propre foibleſſe, & qu'il eſt ayſé de ſe rendre Maiſtre de leur pays, ils auoient fait toutes les choſes neceſſaires pour le garder. Car il faut ſeulement boucher le canal par où coule ce fleuue, & auſſi-toſt toute la Theſſalie ſera ſubmergée ſi l'on en excepte les montaignes. Or Xerces parla de la ſorte des Theſſaliens au regard des enfans d'Aleue qui eſtant de Theſſalie s'eſtoient rendus les premiers, s'imaginant que tout le reſte du pays les imiteroit, & rechercheroit ſon alliance. Apres auoir tenu ce diſcours, & conſideré les lieux, il s'en retourna à Themes, & ſéjourna quelque temps aux enuirons de Pierie, tandis que la troiſieſme partie de ſon armée coupoit vne montaigne de la Macedoine, pour faire vn chemin à toute l'Armée afin d'aller aux Perebes ; Cependant les Herault qu'il auoit enuoyez par toute la Grece pour demander la terre & l'eau, le reuindrent trouuer ; Les vns ſans auoir rien fait, & les autres apportans la terre & l'eau. Ceux qui accorderent à Xerces ce qu'il demandoit, furent les Theſſaliens, les Dolopes, les Eniens, les Perebes, les Locriens, les Magnetes, les Meliens, les Acheens, les Phtiotes, les Thebaïns, & tout le reſte des Beotiens excepté les Theſpiens & ceux de Platée. Neantmoins toutes ces Nations s'eſtoient liguées auec les autres Grecs pour faire la Guerre contre les

Barbares, & leur confederation eſtoit conceuë en ces termes. *Tous les Grecs qui ſe rendront au Roy de Perſe ſans y eſtre contraints par la neceſsité, & durant que les affaires ſeront encore en bon eſtat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixieſme partie de leurs biens.*

Or Xerces n'auoit point enuoyé de Herauts, ny à Sparte, ny à Athenes pour demander la terre & l'eau, par ce que les Spartiates & les Atheniens auoient mal-traité ceux que Darius ſon pere y auoit deſia enuoyez; En effet ils les auoient fait mettre les vns dans de baſſes foſſes, & les autres dans des puits, en leur diſant que de-là ils allaſſent porter à leur Roy la terre & l'eau. C'eſt pourquoy il n'enuoya point de Herauts à ces deux Peuples. Au reſte ie ne puis dire ce qui arriua aux Atheniens, pour auoir ſi mal-traité les Herauts de Darius, ſi ce n'eſt qu'il fut fait vn grand degaſt dans leur pays & dans leur ville, bien que ie ne penſe pas que ce fut pour ce ſujet. Quant aux Lacedemoniens, ils en reſſentirent la colere de Talthybie qui auoit eſté Heraut d'Agamemnon. Il y à dans Sparte vn Temple qui luy eſt conſacré, & dans la meſme ville il y a de ſes ſucceſſeurs appellez Taltibiades, à qui l'on donne par honneur toutes les Ambaſſades de Sparte. Depuis le mauuais traitement que les Spartiates firent aux Herauts de Darius, ils ne purent faire de ſacrifices heureux; & ne pouuant plus endurer cette diſgrace, ils s'aſſemblerent pluſieurs fois & firent publiquement demander s'il n'y auoit point quelque Lacedemonien qui voulut mourir pour Sparte. Sperthies fils d'Aneriſte, & Bulis fils de Nicolas tous deux Lacedemoniens, & des premiers de la ville par leur naiſſance & par leurs richeſſes, s'offrirent volontairement pour ſatisfaire par leur mort à Xerces fils de Darius, à cauſe du meurtre des Herauts de Darius qui auoit eſté commis dans Sparte. Les Spartiates les enuoyerent donc tous deux aux Medes, comme à la mort. Mais le courage qu'ils monſtrerent, & les paroles qu'ils tindrent, ſont dignes d'admiration & d'eſtonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les euſt menez en la preſence d'Hydarne Perſan, Gouuerneur de la coſte Maritime de l'Aſie qui les receut magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils auoient tant d'auerſion d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du Roy; *Car*, dit-il, *vous pouuez apprendre par mon exemple, & par la grandeur où ie ſuis, que le Roy ſçait honorer & recompenſer les hommes genereux, & que comme il a deſia grande*

opinion de voſtre courage, il vous feroit les meſmes honneurs, & vous donnera a chacun le Gouuernement de quelque Prouince de la Grece, ſi vous vous rendez à luy. Ils reſpondirent à cela ; *Hydarne, les raiſons du conſeil que vous nous donnez, ne ſont pas les meſmes pour nous que pour vous. Vous nous conſeillez ſuiuant voſtre condition, & non pas ſuiuant la noſtre. Car vous ne conoiſſez que la ſeruitude, & vous n'auez jamais appris ce que vaut la liberté. Si vous en ſçauiez le prix, vous nous perſuaderiez de combattre pour ſa deffence, non ſeulement auec des lances, mais encore auec des haches.*

Quand ils furent arriuez à Suze, & qu'ils parurent deuant le Roy, ſes gardes les voulurent contraindre de ſe mettre à genoüil deuant luy, & de l'adorer ; mais bien qu'on leur peſaſt ſur la teſte pour les obliger de ſe baiſſer, ils reſpondirent courageuſement qu'ils n'en feroient rien, qu'ils n'auoient pas accouſtumé d'adorer vn homme, & que ce n'eſtoit pas-là le ſujet de leur voyage. Apres auoir fait cette reſiſtance, ils firent au Roy ce diſcours, ou luy dirent quelque choſe de ſemblable. *Roy des Medes,* dirent ils, *les Lacedemoniens nous ont enuoyez icy, pour reçeuoir la peine du meurtre des Herauts qui ſont morts à Sparte par les mains des Spartiates.* Xerces les ayant oüy parler, reſpondit par generoſité qu'il ne vouloit pas reſſembler aux Spartiates qui auoient violé le droict des gens en tuant ſes Herauts ; Qu'il ne vouloit pas commettre vne action qu'il leur reprochoit ; & qu'il ne feroit pas mourir deux hommes pour abſoudre les Lacedemoniens de la faute qu'ils auoient faite. Quand les Spartiates ſe furent acquittez de ce deuoir enuers Xerces, la colere de Talthybie s'appaiſa, bien que Sperthies & Bulis fuſſent reuenus à Sparte ſans auoir ſouffert aucune peine. Mais long-temps apres s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie paruſt dans la guerre des Peloponneſiens & des Atheniens, où il me ſemble qu'il arriua vne choſe qui tient de l'extraordinaire, & du Diuin. Car la colere de Talthybie eſclatta ſur les Ambaſſadeurs, & ne ceſſa point que la punition n'en ayt eſté faite. Elle ſe reſpandit ſur les enfans de Bulis, & de Sperthies, qui auoient eſté enuoyez au Roy pour le meſme ſujet. L'vn s'appelloit Nicolas, & eſtoit fils de Bulis, & l'autre qui eſtoit fils de Sperthies s'appelloit Aneriſte, qui auoit pris & deſtrouſſé ſur Mer quelques peſcheurs Tirynthiens. Ie me perſuade donc qu'ils receurent le traittement qu'on leur fit par la per-

miſſion & par la colere de Talthybie; Car cõme ces Ambaſſadeurs alloient en Aſie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent deſcouuerts par Sitalces Roy de Thrace fils de Tirée, & pris auprés de Biſance qui eſt ſur l'Helleſpont, par Nymphodore Abderite fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique où les Atheniens les firent mourir, & auec eux Ariſteas Corinthien fils d'Adimante. Mais toutes ces choſes furent faites long-temps aprés l'expedition du Roy. Maintenant pour reuenir à noſtre premier diſcours, on faiſoit en apparence cette guerre contre les Atheniens, mais en effet on auoit deſſein ſur toute la Grece. Bien que les Grecs en euſſent eſté aduertis longtemps deuant, neantmoins ils n'en teſmoignerent pas tous les meſmes ſentimens. Car ceux qui auoient donné à Xerces la terre & l'eau, ſe promettoient que ce Prince ne leur feroit aucuns mauuais traitemens; mais ceux qui ne luy auoient pas accordé ce qu'il demandoit eſtoient dans vne éternelle apprehenſion, veu qu'il n'y auoit pas aſſez de vaiſſeaux dans toute la Grece pour s'oppoſer à l'Armée nauale qui la venoit attaquer, & que la pluſpart refuſoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à ſe ranger du party des Medes. Mais il faut que ie diſe mon opinion ſur ce ſujet; Et encore que ie ſçache bien qu'elle ne plaira pas à tout le monde, ie ne diſſimuleray pas toutefois ce que ie penſe. Si les Atheniens redoutans le peril qui les menaçoit euſſent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils ſe fuſſent rendus à Xerces, perſonne n'euſt voulu faire aucuns efforts pour s'y oppoſer ſur la Mer; Si perſonne ne s'y fut oppoſé ſur la Mer, la meſme choſe fut arriuée ſur la terre. Et certes encore que les Peloponneſiens euſſent fortiffié par toute ſorte de moyens la muraille de l'Iſthme, neantmoins les alliez des Lacedemoniens les euſſent abandonnez, non pas volontairement, mais par la neceſſité de la guerre, quand ils euſſent veu leurs villes priſes par l'armée nauale de l'ẽnemy. Ainſi les Lacedemoniens fuſſent demeurez ſeuls; & s'ils fuſſent demeurez ſeuls, ils fuſſent morts genereuſement dans vne bataille apres s'eſtre ſignalés par des actions immortelles. En effet il euſt fallu ou qu'ils euſſent eu ce ſuccez, ou que voyant tous les Grecs tenir le party des Medes, ils ſe fuſſent accordez auec Xerces; & par ce moyen toute la Grece en general euſt eſté reduitte ſoubs la puiſſance des Perſes. Car ie ne ſçay pas quel auantage on euſt pû tirer de la muraille qu'on auoit faite au trauers de l'Iſthme, le Roy

eſtant Maiſtre de la Mer. Maintenant ſi on veut dire que les Atheniens ont eſté les Liberateurs de la Grece, on ne s'eſloignera pas de la verité: Car il ne falloit point douter que les choſes ne dépendiſſent d'eux, & qu'elles n'inclinaſſent vers le party qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choſes la liberté de la Grece, & qu'ils ſe ſont reſolus de la deffendre, Ils ont reueillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes; & l'on peut dire qu'apres Dieu, ils ont repouſſé de leur pays ce Prince ennemy. Au reſte ils ne furent point perſuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes; mais au contraire ils en demeurerent plus fermes, & reſolurent de receuoir l'ennemy qui venoit ſe jetter dans leurs terres. Lors que ceux qu'ils auoient enuoyez à Delphes pour conſulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le Sanctuaire, la Pythie appellée Ariſtonice leur reſpondit en ces termes.

Pourquoy-donc attens-tu les fureurs de la guerre?
Fuis Peuple mal-heureux, fuis aux bouts de la Terre,
Abandonne ta Ville, où les flames, & Mars
Vont ſemer à l'enuy l'horreur de toutes parts,
Ou de l'embraſement les progrez redoutables,
Ne reſpecteront pas les Temples venerables.
Deſia deſia les Dieux en ſoucy de leur rang
Et de crainte & d'horreur en ont ſué du ſang.
Enfin retirez-vous, préuoyez cét orage,
Et contre de grands maux ayez vn grand courage.

Ces paroles donnerent de l'eſtonnement aux Atheniens qui eſtoient allez conſulter; & comme ils faiſoient reflexion entre eux ſur vne ſi triſte reſponce, Timon fils d'Androbule, qui eſtoit des plus apparens de Delphes, leur conſeilla de prendre en main des branches d'oliuier, & d'aller vne autrefois conſulter l'Oracle auec toute ſorte de reuerence. Les Atheniens ſuiuirent ſon conſeil, & retournerent à l'Oracle auec ces paroles. *O Dieu, donne à noſtre Patrie vne reſponce plus fauorable, en faueur de ces branches d'oliuier que nous portons à la main. Autrement nous ne ſortirons point de ce lieu, & nous ſommes reſolus d'y demeurer juſqu'à la mort.* Apres cette priere, la Preſtreſſe

ſtreſſe leur fit cette ſeconde reſponce.

C'eſt en vain que Pallas a crû par la priere
Calmer de Iupiter l'inuincible colere.
De l'antique Cecrops le païs affligé
Doit eſtre auec horreur, & pris & ſaccagé.
Toutefois Iupiter moderant ſes menaces
Ne l'abandonne pas aux dernieres diſgraces,
Et changeant du deſtin les rigoureuſes loix,
Il accorde à Pallas la muraille de bois,
Qui malgré cent aſſauts toute ſeule imprenable,
Doit eſtre comme à vous aux voſtres fauorable.
N'attendez-pas pourtant comme à l'abry du fer,
Ou les troupes de Terre, ou les troupes de Mer:
Mais parmy vos malheurs et parmy vos allarmes
Si l'ennemy vous ſuit, fuyez deuant ſes armes,
Diuine Salamis tu perdras tes enfans,
Soit qu'on ſerre Ceres, ſoit qu'on l'a jette aux champs.

Quand les Atheniens eurent mis par eſcrit cette reſponce qui leur ſembla plus douce que l'autre, comme en effet elle l'eſtoit, ils retournerent à Athenes, & n'y furent pas ſi-toſt retournez, qu'ils en firent au Peuple la lecture. Chacun en dit ſon opinion, & chacun luy donna des interpretations diuerſes; mais quelques-vns des plus vieux eſtoient d'vn meſme ſentiment, & diſoient qu'il leur ſembloit que le Dieu vouloit apprendre que la Fortereſſe de la Ville demeureroit ferme, & ne ſeroit point ruinée. Ils rapportoient pour leurs raiſons qu'elle auoit eſté autrefois enuironnée d'vne paliſſade faite de pieux, & que cette paliſſade eſtoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres diſoient qu'il entendoit parler de Vaiſſeaux, & que ſans s'amuſer à autre choſe, il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des Vaiſſeaux ce mur de bois, eſtoit entierement deſtruite par ces deux derniers vers que la Pythie auoit prononcez.

Diuine Salamis, tu perdras tes enfans,
Soit qu'on ſerre Ceres, ſoit qu'on la jette aux champs.

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paro-

les en ce ſens, qu'il leur eſtoit deſtiné d'eſtre vaincus aux enuirons de Salamine dans vne bataille nauale. Il y auoit alors parmy les Atheniens vn perſonnage nouuellement eſleué entre les premiers de la Ville, qui s'appelloit Themiſtocles fils de Neocles. Il ſouſtint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle ſa veritable ſignification, & diſoit que ſi les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque ſorte les Atheniens, le Dieu n'euſt pas fait vne reſponce ſi douce & ſi moderée, mais qu'au lieu de dire, Diuine Salamis, il euſt dit, Malheureuſe Salamis, ſi ces voiſins euſſent deu perir à l'entour; & partant qu'à bien conſiderer l'Oracle on deuoit iuger, qu'il auoit eſté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'eſt pourquoy il leur perſuada de ſe tenir preſts comme à vne bataille, & comme ſi les Vaiſſeaux euſſent eſté infailliblement le mur de bois. Les Atheniens eſtimerent que cette opinion de Themiſtocles deuoit eſtre pluſtoſt ſuiuie que celle des interpretes des Oracles, qui ne conſeilloient pas de dreſſer vn équippage de Mer pour vne bataille nauale, & qui diſoient enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre vn ſi puiſſant ennemy, mais abandonner le pays d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themiſtocles auoit deſia auparauant propoſé vne opinion, que le temps auoit fait trouuer ſalutaire. Car comme il y auoit dans l'eſpargne de la Republique d'Athenes vne infinité d'or & d'argent du reuenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux Citoyens vne diſtribution de dix drachmes par teſte, & Themiſtocles ne conſeilla pas aux Atheniens d'executer ce deſſein, mais pluſtoſt de faire faire de cét argent, deux cens Vaiſſeaux pour la guerre des Eginetes, qui ſauua ſans doute la Grece, puiſqu'elle contraignit les Atheniens de s'inſtruire dans la marine. Ainſi encore que cette flotte ne ſeruit pas dans l'occaſion pour laquelle elle auoit eſté preparée, elle ne laiſſa pas de proffiter à la Grece. Comme ces Vaiſſeaux eſtoient deſia tous preſts, & qu'il y en falloit ſeulement adjouſter quelques-vns les Atheniens & tous ceux de leur party, ſe reſolurent en obeyſſant à l'Oracle, d'attendre ſur Mer leur ennemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Quand les Grecs qui auoient plus d'amour pour leur pays, & de meilleures eſperances des affaires de la Grece, ſe furent aſſemblez, & qu'ils ſe furent donnez la foy les vns aux autres, ils

ſe propoſerent deuant toutes choſes, de ſe deſpouïller des haynes & des inimitiez particulieres. Car alors ils auoient guerre les vns contre les autres, mais la plus grande eſtoit celle des Atheniens & des Eginetes. Quand ils eurent donc oüy dire que Xerces eſtoit arriué à Sardis auec vne armée, les Atheniens reſolurent de faire paſſer des eſpions en Aſie, pour reconnoiſtre les forces & les entrepriſes du Roy, & d'enuoyer en meſme temps des Ambaſſadeurs à Argos, pour faire liguer les Argiens auec eux contre les Perſes. Ils trouuerent bon auſſi d'en enuoyer en Sicile à Gelon, fils de Driomenes qui floriſſoit en ce temps là, & dont les forces n'eſtoient pas moindres que celles des Grecs* en Corcyre, & en Crete, affin de demander du ſecours; & faire en ſorte que toute la Grece ſe ramaſſaſt en vn corps, & que les Grecs contribuaſſent tous enſemble à repouſſer vn peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette reſolution, & qu'ils ſe furent mis en bonne intelligence les vns auec les autres, ils enuoyerent d'abord en Aſie trois eſpions, qui allerent veritablement à Sardis, mais ils furent deſcouuerts & pris en meſme temps comme ils conſideroient l'armée du Roy. On les amena auſſi-toſt deuant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort apres leur auoir donné la gehenne, afin de les faire parler, Mais quand Xerces euſt appris cette nouuelle, il fut faſché de cette procedure, & commanda à quelques-vns de ſes gardes d'aller promptement empeſcher leur mort, & de les amener deuant luy s'ils eſtoient encore viuans. Les Gardes obeïrent, & amenerent deuant le Roy ces eſpions qu'on n'auoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le ſujet pour lequel ils eſtoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes ſes troupes tant de pied que de cheual; & apres cela de les laiſſer aller où ils voudroient, & ſans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, par ce qu'il s'imagina que s'il faiſoit mourir ces eſpions, les Grecs ne pourroient pas apprendre que ſes forces eſtoient encore plus grandes que le bruit qu'on en faiſoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hõmes. Mais au contraire il croyoit que quand ils ſeroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils auoient veuë, les Grecs luy vindroient faire vn hommage de leur propre liberté au lieu de leuer des gens de guerre pour l'a deffendre, & que par ce moyen ils le deliure-

* Corfou.

roient de la peine de mener contre eux vne armée. Cette opinion de Xerces auoit beaucoup de rapport auec vne penſée qu'il euſt autrefois dans Abyde, lors qu'il euſt apperceu quelques Vaiſſeaux qui tenoient leur route par l'Helleſpont, & qui portoient des bleds du Pont Euxin dans Egine & dans le Peloponneſe. Car cõme ſes gens eurent conû que c'eſtoient des Vaiſſeaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pour courir apres que le commandement du Roy, Xerces leur demanda où alloient ces Vaiſſeaux, & cõme on luy euſt reſpondu qu'ils eſtoient chargez de bleds, & qu'ils les alloient porter aux ennemis, il tint ce diſcours à ces gens, *N'allons nous pas*, dit-il, *au meſme endroit où vont ces vaiſſeaux, & auec les autres choſes que nous menons, ne portons-nous pas auſſi des bleds ? En quoy donc nous peuuent-ils eſtre contraires s'ils portent des viures qui ſeront pour nous ?* Au reſte apres les Eſpions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repaſſerent en Europe ; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'eſtoient vnis enſemble contre les Perſes, enuoyerent de nouueau des Ambaſſadeurs à Argos. Les Argiens leur firent reſponce qu'ils auoient mis cét ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faiſoit des entrepriſes contre la Grece, & qu'ils eurent jugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du ſecours, ils auoient enuoyé à Delphes afin de conſulter l'Oracle, pour ſçauoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y auoit pas long-temps que les Lacedemoniens, & Cleomenes fils d'Anaxandride leur auoient desfait ſix milles hommes ; & que la Pythie auoit reſpondu,

Peuple à tes voiſins odieux
Mais pour ton bien, chery des Dieux,
Ton ſecours eſt en toy, ne crains rien de funeſte.
Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,
Deffends ta teſte ſeulement
Car elle deffendra le reſte.

Il y auoit deſia long-temps que la Pythie auoit fait cette reſponce. Enfin quand les Ambaſſadeurs furent arriuez à Argos, & qu'ils eurent eſté introduits dans le Senat, ils expoſerent leurs ordres, & les Argiens leur reſpondirent ſur les choſes qu'on leur demandoit, qu'ils eſtoient preſts de faire vne trefue

de trente ans auec les Lacedemoniens, à condition qu'ils auroient la moitié de la puiſſance, encore que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils diſent que leur Conſeil fit cette reſponce, & qu'encore que l'Oracle leur euſt deffendu de faire ligue auec les Grecs, neantmoins l'apprehenſion que leur donnoit la reſponce du Dieu de Delphes, ne les empeſcheroit pas de faire vne trefue de trente ans. Ils faiſoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deuiendroient hommes, & que ſi en cette guerre contre les Perſes ils eſtoient encore deffaits, au moins il leur reſteroit en leurs enfans de la force & de la puiſſance pour empeſcher que les Lacedemoniens ne les aſſujettiſſent. Les ambaſſadeurs de Sparte reſpondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils auoient charge de reſpondre que les Spartiates auoient deux Roys, & que les Argiens n'en auoient qu'vn; qu'il ne ſe pouuoit faire que l'vn des deux Roys qui regnoient à Sparte, fut deſpouïllé de la puiſſance, & que rien ne pouuoit empeſcher, que le Roy des Argiens ne fut en pareille dignité que l'vn des Roys de Sparte. Alors les Argiens dirent qu'ils ne pouuoient endurer l'ambition de Sparte, & qu'ils aymoient mieux tomber ſoubs la puiſſance d'vn Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainſi ils enjoignirent aux Lacedemoniens de ſortir de leurs terres, deuant que le Soleil fut couché, ou qu'autrement on les traitteroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette hiſtoire en cette maniere, mais on la compte d'vne autre façon dans la Grece. Car on dit que deuant que Xerces allaſt faire la guerre en Grece, il enuoya dans Argos vn Heraut, qui parla aux Argiens en ces termes. *Peuple d'Argos, le Roy Xerces vous fait porter ces paroles. Nous auons opinion que Perſes de qui nous ſommes deſcendus, euſt pour ſon pere Perſeus fils de Danaë, & pour ſa mere Andromede, fille de Cephée. Ainſi nous tirons de vous noſtre origine, & partant il ne ſeroit pas raiſonnable, ny que nous fiſſions la guerre à nos peres, ny que vous vous declaraſſiez contre nous en donnant du ſecours à nos ennemis. Tenez vous donc dans vos maiſons, ioüiſſez-y d'vn repos agreable, & ſoyez aſſeurez que ſi nos entrepriſes ont le ſuccez que nous attendons, il n'y aura point de Peuples que j'eſtimeray plus que vous.* On dit que les Argiens ſe gouuernerent ſelon les paroles de Xerces; que diſſimulant d'abord ils ne demanderent aucune choſe; & que quand les autres Grecs les firent ſolliciter d'entrer dans leur ligne, ils demanderent vne partie de la domi-

nation, pour auoir vn pretexte de ne point prendre les armes, ſçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accorderoient jamais leur demande. Cela ſans doute a de la conformité auec vne choſe qui arriua long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs. Car lors que les Ambaſſadeurs des Atheniens Callias fils d'Hipparque & ſes compagnons eſtoient à Suze pour vne autre affaire, les Argiens y enuoyerent en meſme temps de leurs Ambaſſadeurs, pour demander à Artaxerces fils de Xerces, s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils auoient euë auec le feu Roy ſon pere, ou s'il les tenoit pour ſes ennemis. Artaxerces leur reſpondit qu'il ſouhaitoit auec paſſion de continuer cette alliance, & qu'il n'y auoit point de Ville dont il eſtimaſt plus l'amitié que de celle d'Argos. Au reſte ie ne ſçaurois aſſeurer ſi Xerces enuoya dire cela dans Argos, ou ſi les Ambaſſadeurs qui allerent à Suze, luy demanderent ſon amitié & ſon alliance; & enfin ie ne ſçaurois dire autre choſe que ce que diſent les Argiens. Mais ie ſçay auec certitude que ſi tous les hommes auoient apporté en meſme lieu leurs maux domeſtiques, pour en faire vn eſchange auec leurs voiſins, ils n'auroient pas ſi-toſt conſideré les maux eſtrangers, qu'ils voudroient rapporter chez eux ce qu'ils en auroient apporté. C'eſt pourquoy les Argiens ne firent pas vne action fort lâche. Mais il faut que ie diſe ce que l'on dit, & toutefois il faut que ie faſſe vne proteſtation qui ſerue pour toute cette Hiſtoire, que ie n'adjouſte pas foy à toutes les choſes qui ſe diſent. On aſſeure donc auſſi que ce furent les Argiens, qui de deſpit & de douleur d'auoir perdu vne bataille contre les Lacedemoniens, firent venir Xerces en Grece, aymant mieux tout autre choſe que la fortune où ils ſe trouuoient. Mais c'eſt aſſez parlé des Argiens.

Cependant pluſieurs ambaſſadeurs des alliez ſe rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens vn perſonnage nommé Siagre. Gelon auoit pour anceſtre Ecetor, qui eſtoit venu de l'Iſle de Tele, proche de Triopie, & qui demeuroit ordinairement dans Gele, dont il ne put eſtre chaſſé par les Lindiens de Rhode, ny par Antiopheme qui l'a baſtirent. Et depuis ſes deſcendans y demeurerent auec la dignité de Miniſtre des Dieux Infernaux qu'ils auoient euë de pere en fils, d'vn de leurs anceſtres, nommé Telene, qui les y eſtablit par ce moyen. Quelques habitans de Gele ayans eſté mal-traittés dans vne ſedition, ſe vinrent retirer dans la Ville de Mactorie, qui eſt

ſituée au deſſus de Gele. Mais Telene les y remena ſans eſtre aſſiſté d'aucunes forces, & les reſtablit par la ſeule autorité que luy donnoit la charge de Miniſtre des Dieux Infernaux. Ie ne ſçaurois dire comment il euſt cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette charge, il les reſtablit dans la Ville, à condition que ſes ſucceſſeurs ſeroient Miniſtres des Dieux Infernaux. Veritablement ie m'eſtonne comment Telene pût venir à bout d'vne ſi grande entrepriſe, veu que de ſemblables deſſeins ne ſont ordinairement executés, que par des hommes hardis & courageux, & que les Siciliens aſſeurent qu'ils n'auoit pas ces qualitez, & que c'eſtoit vn effeminé qui n'auoit ny vertu ny courage. Neantmoins il obtint, comme j'ay dit, cette dignité. Au reſte apres la mort de Cleandre de Patare, qui euſt ſept ans la domination de Gele, & qui fut enfin tué par vn Gelois nommé Sabylle, Hippocrates ſon frere luy ſucceda dans la puiſſance. Durant la domination d'Hippocrates, Gelon qui eſtoit deſcendu du Sacrificateur Telene, auec beaucoup d'autres (entre leſquels il y auoit vn des Archers d'Hippocrates appellé Eneſideme fils de Patajque) ſe rendit ſi conſiderable par ſa vertu & par ſon courage, qu'on luy donna bien toſt apres la Charge de General de la Caualerie. En effet en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains, contre ceux de Naxe, contre les Zancleens, les Leotins, les Siracuſains, Gelon ſe ſignala par de grandes actions, & euſt des ſuccez ſi heureux, que tous les peuples que i'ay nommez, furent reduits ſoubs la puiſſance d'Hippocrates, ſi on en excepte les Siracuſains. Car comme ils eurent eſté desfaits auprez du fleuue Elore, les Corinthiens & ceux de Corcyre les ſauuerent, & les prirent en leur protection, à condition neantmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la Ville de Camarine, encore qu'elle fut à eux il y auoit deſia long-temps. Quant à Hippocrates, apres auoir regné auſſi long-temps que ſon frere, il mourut deuant la Ville d'Hybla, faiſant la guerre aux Siciliens. Alors Gelon ſoubs pretexte de deffendre les deux enfans d'Hippocrates Euclide & Cleandre, contre leurs ſubjets qui leur refuſoient l'obeyſſance, s'empara luy-meſme de la domination des Gelois, lorſqu'il euſt vaincu les rebelles, & en priua les enfans d'Hippocrates. Apres ce ſuccez que l'on n'attendoit pas, il ramena de la Ville de Caſmene dans Syracuſe, quelques Syracuſains qu'on appelloit Gamores, qui en auoient eſté chaſ-

ſez par la populace, & par leurs eſclaues; & par ce moyen il ſe rendit Maiſtre de Syracuſe. Car comme il approchoit de la Ville, le peuple vint au deuant de luy, & ſe donna ſoy-meſme à Gelon auec la Ville de Syracuſe. Quand il s'y vid abſolu, & ſa puiſſance eſtablie, il commença à faire moins d'eſtat de Gele, dont il s'eſtoit rendu Prince; en donna le gouuernement à Hieron ſon frere, & retint pour luy Syracuſe, qu'il eſtimoit autant que toutes les autres Villes enſemble. C'eſt ce qui fut cauſe que cette Ville s'augmenta bien-toſt, & deuint ſi floriſſante, car il y fit venir tous les Camarineens, leur y donna droit de Bourgeoiſie apres auoir fait raſer Camerine, & y eſtablit plus de la moitié des Gelojs comme il auoit fait les Camarineens. Lors que les Megareens qui ſont en Sicile, & qu'il auoit aſſiegez, ſe furent rendus, il enuoya auſſi dans Syracuſe les plus riches, & les plus apparens d'entre eux, & leur y donna droict de bourgeoiſie, bien qu'ils luy euſſent fait la guerre, & qu'ils n'en attendiſſent que la mort. Mais il ne traitta pas ſi fauorablement le peuple qui n'auoit point conſenty à cette guerre, & qui par conſequent n'en croyoit pas receuoir la punition. Car l'ayant fait venir à Syracuſe il le fit vendre comme des Eſclaues, pour le faire tranſporter hors de la Sicile. Il fit le meſme traittement aux Eubeens qui y ſont, il diſtingua tout de meſme le peuple d'auec les Grands; & enfin il traitta de la ſorte les vns & les autres, par ce qu'il eſtimoit qu'il eſt difficile de gouuerner vne populace, & de la maintenir dans la paix.

Quand les Ambaſſadeurs des Grecs furent donc arriuez à Syracuſe, & qu'ils eurent eſté introduits deuant Gelon, ils luy parlerent en ces termes. *Les Lacedemoniens, les Atheniens & leurs alliez nous ont enuoyé vers vous pour demander voſtre alliance, & vous prier d'entrer dans leur ligue contre vn Roy barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez oüy dire qu'vn Perſan prepare la guerre contre la Grece, qu'il a fait vn Pont ſur l'Helleſpont, & qu'il amene auec luy toutes les nations Orientales de l'Aſie, ſoubs pretexte de faire la guerre aux Atheniens, mais en effet pour ſubjuguer toute la Grece, & la reduire ſoubz ſa puiſſance. Vous donc qui auez tant de force & de puiſſance, & qui ne poſſedez pas la moindre partie de la Grece en poſſedant la Sicile, donnez maintenant du ſecours à ceux qui veulent ſauuer la Grece de la ſeruitude, & joignez-vous auec eux*

pour

pour luy conſeruer ſa liberté. Quand toute la Grece ſera vnie, nous ferons enſemble vn corps formidable à nos ennemis, & nous ſerons auſſi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'aſſés laſches pour trahir la patrie, & que d'autres ſoient ſi peu ſenſibles que de ne l'a pas ſecourir dans le peril qui la menace, veritablement le nombre des gens de bien qui l'a deffendront ſera petit, mais auſſi il eſt à craindre que toute la Grece ne periſſe. Et certes il ne faut pas que vous penſiez que le Roy de Perſe vous eſpargne quand il nous aura ruinez; il ne manquera pas de paſſer juſqu'à vous, pour adjouſter voſtre desfaitte à la noſtre. C'eſt pourquoy vous deuez ſonger à préuenir ce mal-heur; En nous donnant du ſecours, vous vous en donnerez vous-meſme, & vous trauaillerez à voſtre propre deffence. Penſez-y donc encore vne fois: Le ſuccés des entrepriſes qui ſont faites auec prudence eſt ordinairement heureux & fauorable. Tel fut le diſcours des Ambaſſadeurs, auſquels Gelon reſpondit en paroles piquantes. *Ie trouue que vous eſtes bien hardis de me venir ſolliciter de faire alliance auec vous contre vn barbare, veu que vous m'auez vous-meſme refuſé quand ie vous ay demandé la meſme choſe contre vne Armée de barbares que j'auois alors ſur les bras. Car durant que j'eſtois en guerre contre les Carthaginois, que ie voulois vanger ſur les Egeſtans la mort de Doris fils d'Anaxandride, & que meſme j'offrois du ſecours pour rendre libres les lieux de commerce dont vous tirez de grands proffits & de grandes commoditez, vous n'auez voulu rien entreprendre ny pour me ſecourir, ny pour vanger la mort de Doris. Ainſi il n'a pas tenu à vous que les barbares ne ſoient deuenus les Maiſtres de toutes ces choſes: mais les affaires ont mieux reüſſi, & nous en auons eu des ſuccés heureux. Maintenant qu'à voſtre tour vous eſtes menacez de la guerre, vous vous eſtes auiſez de vous ſouuenir de Gelon. Toutefois encore que vous m'ayez autrefois negligé, ie ne veux pas ſuiure voſtre exemple, mais au contraire ie ſuis preſt de vous ſecourir de deux cens Galeres de vingt mille hommes bien armez, de deux mille cheuaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille fondeurs. Outre cela ie vous promets de fournir des bleds pour toutes les troupes de la Grece auſſi long-temps que la guerre durera. Mais ie ne vous promets toutes ces choſes qu'à condition que ie ſeray General des Grecs contre ce barbare, car autrement ie ne paroiſtray point en cette guerre, & n'y enuoyeray perſonne.* Syagre ne pût ſouffrir cette propoſition, ny s'empeſcher de s'eſcrier. *O!*

quelles exclamations feroit Agamemnon, s'il entendoit dire que les Spartiates ont donné le commandement à Gelon & aux Syracuſains! Ne parlez pas dauantage de cela, mais ſi vous auez enuie de donner du ſecours à la Grece, reſoluez-vous de marcher ſoubs la conduitte des Lacedemoniens, ou ſi vous ne voulez pas qu'ils vous commandent, nous ne voulons point de voſtre ſecours. Quand Gelon euſt reconnu que les paroles de Syagre eſtoient ſi contraires à ſes intentions, & qu'il vouloit changer de diſcours, enfin il luy parla de la ſorte. *Les injures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par voſtre diſcours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais ſi vous affectés le commandement auec tant de paſſion, il me ſemble que ie le puis affecter auec plus de raiſon que vous, ayant plus de force & plus de vaiſſeaux que vous n'en auez. Toutefois puiſque vous ne pouuez eſcouter mes premieres propoſitions, ie veux bien en relaſcher quelque choſe; ſi vous commandés l'Armée de Terre, ie commanderay celle de Mer, ou ſi vous iugez plus à propos pour vous de commander ſur la Mer, ie veux bien commander les troupes de Terre. Il faut donc que vous-vous contentiés de l'vn ou de l'autre, ou que vous vous en retourniés en voſtre pays, ſans nous auoir pour alliez.* Voila la condition que propoſa Gelon, à laquelle l'Ambaſſadeur des Atheniens preuenant celuy de Sparte, reſpondit en ces termes. *Roy de Syracuſe, la Grece nous a enuoyez vers vous, non pour vous demander des chefs, mais des ſoldats. Et cependant comme ſi vous auiés raiſon d'affecter le commandement, vous teſmoignez que vous ne voulez point enuoyer de ſecours, ſi vous n'eſtes General de toutes les troupes de la Grece. Nous nauons rien reſpondu à cette propoſition que vous faites de commander à toute l'Armée, par ce que l'Ambaſſadeur de Lacedemone a reſpondu ſur ce ſujet pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'Armée de Mer que vous demandez, ſçachez que nous ne vous le donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette charge nous appartient, ſi ce n'eſtoit que les Lacedemoniens la vouluſſent prendre, car s'ils vouloient commander ſur Mer, nous ne leur diſputerions pas le commandement, mais il n'y a perſonne apres eux, à qui nous le vouluſſions ceder. Et certes nous aurions en vain plus de vaiſſeaux que tout le reſte des Grecs, ſi nous en cedions le commandement aux Syracuſains, nous qui ſommes Atheniens, les plus anciens peuples de la Grcee,*

& les ſeuls d'entre les Grecs qui n'auons jamais abandonné noſtre pays, nous enfin qui ſommes d'vne ville d'où il partit autrefois, cõme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille vne Armée. C'eſt pourquoy nous ne penſons pas qu'il nous ſoit honteux de parler ſi auantageuſement des Atheniens. Ainſi, reſpondit Gelon, *vous auez aſſez de perſonnes qui cõmandent, mais vous n'en auez point à qui l'on puiſſe commander; Au reſte puiſque vous ne voulez rien ceder, & que vous voulez que toute la gloire ſoit pour vous, ſortez au pluſtoſt de ce Pays, & allez dire dans la Grece que l'année n'aura point pour elle de Printemps.* Il vouloit apprendre par ce diſcours que comme le Printemps eſt la plus-agreable ſaiſon de l'année, ſon Armée eſtoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece eſtant priuée de ſon alliance, eſtoit comparable à vne année, dont on auroit oſté le Printemps. Apres cette reſponce de Gelon, les Ambaſſadeurs des Grecs partirent de Sicile. Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fuſſent pas aſſez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'vn autre coſté qu'il luy ſeroit honteux & inſupportable d'aller au Peloponneſe pour eſtre commandé par les Lacedemoniens, luy qui eſtoit Prince de Sicile, il prit vne autre reſolution. Car auſſi-toſt qu'il euſt appris que le Perſan auoit trauerſé l'Helleſpont, il enuoya à Delphes Cadmus Coois fils de Scythes, auec trois vaiſſeaux chargés de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'obſeruer quel éuenement auroit la bataille, afin que ſi le Barbare eſtoit vainqueur, il luy preſentaſt cét argent, & la terre & l'eau pour les pays de ſa domination; & que ſi au contraire les Grecs eſtoient victorieux, il luy reportaſt en Sicile ſes threſors. Ce Cadmus ayant vn peu auparauant ſuccedé à ſon pere dans la domination des Coois, l'auoit remiſe entre les mains des habitans, non pas qu'il y fut contraint par le mauuais eſtat de ſes affaires, car il auoit vne puiſſance parfaitement bien eſtablie, mais il s'en eſtoit deſpouïllé par le ſeul motif de la probité & de la iuſtice; & s'eſtoit retiré en Sicile, où auec quelques Samiens, il habitoit dans la Ville de Zancle, dont le nom a eſté changé en celuy de Meſſine. Ainſi Gelon qui ſçauoit coment Cadmus eſtoit venu en Sicile, & qui auoit connu ſa vertu en beaucoup d'occaſions, l'enuoya à Delphes. Mais entre ſes actions de iuſtice & de probité, celle-cy, ſans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pût deſtourner les grands threſors de Gelon, & en fai-

re ſon proffit, puis qu'il les auoit en ſa puiſſance, neantmoins il ne voulut pas y toucher; mais apres que les Grecs furent demeurez victorieux ſur Mer, & que Xerces ſe fut retiré auec ſon Armée, il retourna en Sicile auec tous les threſors qui luy auoient eſté confiez. Les Siciliens diſent que Gelon s'eſtant reſolu de laiſſer le commandement aux Lacedemoniens, euſt donné du ſecours aux Grecs, ſi Terille fils de Crinippe, qui auoit eſté chaſſé d'Hymere, dont il eſtoit Prince, par Theron Roy des Acragantins fils d'Eneſideme, n'euſt fait venir contre luy ſous la conduitte d'Amilcar fils d'Hannon, Roy de Carthage, trois cens mille hommes, Pheniciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Eliſiques, Sardiots, &*Cyrniens; Que Terille leur perſuada de luy donner ce ſecours par l'alliance qu'il auoit auec eux, & principallement par l'affection d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ſes enfans en oſtage à Amilcar, afin de l'obliger de paſſer en Sicile pour vanger ſon beau pere, car Anaxilas auoit eſpouſé la fille de Terille apellée Cydippe, & que par ce moyen Gelon ne pouuant donner de ſecours aux Grecs, enuoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens diſent outre cela que le meſme iour que Gelon & Theron desfirent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurerent victorieux proche de Salamine. I'ay meſme oüy dire que Amilcar qui eſtoit Carthaginois du coſté de ſon pere, & du coſté de ſa mere Syracuſain, & que ſa vertu auoit fait Roy de Carthage, ayant eſté vaincu dans cette bataille, ne paruſt jamais depuis en la preſence des hommes, & ne fut trouué ny vif ny mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon euſt enuoyé par tout & l'euſt fait chercher de tous coſtez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration ſon image diſent, que durant le combat des Barbares & des Grecs Siliciens, qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir, Amilcar eſtant demeuré dans le Camp, y faiſoit des Sacrifices de toutes ſortes d'animaux qu'on bruſloit dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer; que voyant la defroute & la fuitte des ſiens, il ſe jetta dans ce feu comme il faiſoit le Sacrifice; & qu'ainſi ayant eſté bruſlé, il diſparuſt des yeux des hommes. Mais enfin ſoit qu'il ayt diſparû, comme diſent les Pheniciens, ou comme l'aſſûrent les Carthaginois & les Syracuſains, les Carthaginois font des Sacrifices en ſon honneur, & ont dreſſé des Monumens à ſa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'eſt aſſez parlé de ce qui concerne la Sicile.

*De l'isle de Corſe.

Quant à ceux de * Corcyre, ils reſpondirent d'vne façon aux Ambaſſadeurs des Grecs, & agirent d'vne autre. Car comme les meſmes Ambaſſadeurs qui auoient eſté en Sicile furent paſſez dans la Corcyre, & qu'ils eurent expoſé leur ordre de la meſme façon qu'en Sicile, les Corcyreens promirent auſſi-toſt d'enuoyer du ſecours, & dirent, *Qu'ils n'auoient garde d'abandonner la Grece qui eſtoit en ſi grand peril; que ſi elle eſtoit aſſubjettie, ils ne pourroient en ſuitte attendre autre choſe qu'vne ſoudaine & honteuſe ſeruitude, & que partant ils eſtoient obligez de la ſecourir de toutes leurs forces.* Ils firent cette reſponce ſpecieuſe, & qui monſttoit de l'affection en apparence. Toutefois quand il fallut enuoyer ce ſecours, comme ils auoient autre choſe dans l'eſprit, ils équipperent veritablement ſoixante Vaiſſeaux, mais ils ne les firent partir qu'auec peine, & les ayant fait entrer dans le Peloponneſe, ils les enuoyerent moüiller l'ancre proche de Pyle & de Tenare, qui ſont aux Lacedemoniens. Ils y attendirent le ſuccez de la guerre, deſeſperans que les Grecs puſſent r'emporter la victoire, & s'imaginant que Xerces plus fort que les Grecs ſe rendroit Maiſtre de toute la Grece. C'eſt pourquoy ils firent en ſorte de faire porter ces paroles au Roy de Perſe, *Que les Grecs les auoient ſollicitez à cette guerre, par ce qu'apres les Atheniens ils auoient plus de force, & vn plus grand équipage de Mer que tous les Grecs; Que neantmoins ils n'auoient pas voulu ſe declarer contre luy, ny luy donner le moindre ſujet de meſcontentement.* Ils eſperoient en luy faiſant tenir ce diſcours, qu'ils gaigneroient plus que les autres en cette guerre; & en effet ie croy qu'ils ne ſe fuſſent pas trompez ſi Xerces euſt eſté victorieux. Cependant ils tindrent des excuſes preſtes pour ſe purger enuers les Grecs. Car comme ils en eurent eſté blaſmez de n'auoir pas ſecouru la Grece, ils dirent qu'ils auoient fait équiper ſoixante vaiſſeaux, mais que les vents Eteſiens les auoient empeſché de paſſer Malée; que cela eſtoit cauſe qu'ils ne s'eſtoient pas rendus à Salamine; & qu'il n'y auoit point de leur faute s'ils ne s'eſtoient pas trouuez à la bataille. Ainſi ils ſe deffendirent contre les accuſations des Grecs, & crûrent en auoir éuité le blaſme.

* *Corfou.*

Pour ceux de Crete, apres que les Grecs qui auoient ordre de les voir leur eurent repreſenté les neceſſitez de la Grece, ils jugerent à propos d'enuoyer au nom du public à Delphes, afin de conſulter l'Oracle s'il leur eſtoit auantageux d'aller à la def-

fence de la Grece. La Pythie leur respondit, *Insensez que vous estes, ne vous souuenez-vous point des larmes que Minos vous a enuoyées pour auoir pris la deffence de Menelaüs ? Les Grecs ne daignerent pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique, & vous les aydastes a se vanger, pour le subjet d'vne femme qu'vn Barbare rauit à Sparte.* Quand ceux de Crete eurent entendu cette responce, ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale, alla aussi en Sicanie qu'on appelle aujourd'huy Sicile, & qu'il y mourut de mort violente ; Que quelque temps apres tous les peuples de Crete, excepté les Lolichnitains, & les Presiens, passerent en Sicanie par l'aduertissement d'vn Oracle auec vne grande Armée de Mer ; Qu'ils demeurerent cinq ans deuant Camique, qui a mon opinion est maintenant occupée par les Acragantins ; Qu'enfin ne l'a pouuant prendre ny continuer plus long-temps ce siege, la faim les contraignit de se retirer ; Que comme ils tenoient leur route le long des costes de Iapygie, vne tempeste les poussa à terre ; Que voyant leurs vaisseaux rompus, & qu'il n'y auoit plus d'apparence de retourner en Crete, ils demeurerent en cét endroit & y bastirent la Ville d'Hyrie ; Qu'au lieu de Cretois ils furent appellez Iapyges Messapies, & peuples de la terre ferme, au lieu qu'auparauant ils estoient Insulaires ; & qu'apres auoir basty cette Ville, ils en bastirent d'autres, qui furent long-temps apres ruinées par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fut fait en cette occasion, tant des Tarentins que de ceux de Rhege, qui vindrent au secours des Tarentins conduits par Micythe fils de Cherée, & dont il en demeura trois mille sur la place, fut le plus grand dont nous ayons jamais entendu parler. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en a pû apprendre le nombre. Or Mycithe estoit subjet d'Anaxilas qui l'auoit laissé dans Rhege pour Gouuerneur, & quand il fut sorty de cette Ville il se retira à Tegée Ville des Arcades, & consacra plusieurs Statuës dans Olympie, Au reste les Presiens disent que quand la Crete eust esté renduë deserte, d'autres peuples y allerent habiter & principallement les Grecs ; que trois âges apres la mort de Minos arriua la guerre de Troye, où ceux de Crete ne se monstrerent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs ; que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim eux & leur bestail ; qu'ainsi cette Isle fut despeuplée pour la troisiesme fois, & qu'el-

le recommença pour la troiſieſme d'eſtre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y reſterent apres de ſi grandes calamitez. La Pythie les ayant donc fait reſſouuenir de toutes ces choſes, les deſtourna du deſſein de donner du ſecours aux Grecs.

Cependant les Theſſaliens contraints par la neceſſité prirent le party des Medes, bien qu'ils teſmoignaſſent qu'ils n'approuuoient pas l'action des Alleuades. Car auſſi-toſt qu'ils eurent appris que le Perſan deuoit paſſer en Europe, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à l'Iſthme, où les députés de toutes les Villes de la Grece s'eſtoient aſſemblez pour donner ordre aux affaires. Et quand ils furent arriuez, ils parlerent en ces termes dans cette aſſemblée, *Il eſt neceſſaire de faire garder le paſſage du Mont Olympe, pour mettre en aſſeurance non ſeulement la Theſſalie, mais encore toute la Grece contre les armes des Perſes. Quant à nous, nous ſommes preſts à le deffendre de toutes nos forces, mais vous deuez auſſi y enuoyer de grandes troupes, & ſi vous ny enuoyez pas, ſçachez que nous ſerons contraints de faire alliance auec les Perſes. Et certes il n'eſt pas juſte qu'eſtans expoſez les premiers à la rencontre, & à la fureur de nos ennemis comme eſtans ſur les frontieres, nous mourions ſeuls pour tous les autres. Si vous ne voulez pas nous ſecourir, vous ne pouuez nous contraindre de reſiſter, par ce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuiſſance. C'eſt pourquoy nous taſcherons par quelques moyens que ce ſoit de nous aſſeurer, & de trauailler à noſtre ſalut.* Ainſi parlerent les Theſſaliens, & ſur leur remonſtrance les Grecs reſolurent d'enuoyer en Theſſalie vne Armée de terre pour garder le paſſage de la Mer. On leua donc des troupes pour ce ſubjet, qu'on fit embarquer ſur l'Euripe ; Et quand elles furent arriuées en Achaïe elles ſortirent des Vaiſſeaux, allerent par terre en Theſſalie, & ſe rendirent au Tempé, où eſt le paſſage qui conduit de la baſſe Macedoine dans cette contrée, le long du fleuue Penée entre les montaignes d'Olympe & d'Oſſe. Là camperent les Grecs qui eſtoient enuiron dix mille ſoubs les armes, & aſſez proche d'eux la Caualerie des Theſſaliens. Euenete fils de Carine qui auoit eſté choiſi par les Polemarques, encore qu'il ne fut pas du Sang Royal, commandoit les Lacedemoniens, & Themiſtocles fils de Neocles les Atheniens. Mais ils ne demeurerent pas long-temps en cét endroit, par ce qu'Alexandre de Macedoine fils d'Amyntas leur enuoya dire qu'ils ſe retiraſ-

ſent de ce lieu, de peur que faiſans ferme dans ce paſſage, l'Armée ennemie qui venoit fondre ſur eux, ne leur paſſaſt ſur le ventre; & en meſme temps on leur repreſenta la multitude des troupes de terre & des vaiſſeaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginerent qu'on leur donnoit vn bon conſeil, & que ce Macedonien leur eſtoit affectionné, crûrent ſon auis, & l'executerent. Pour moy ie croirois qu'ils n'eurent point de plus forte perſuaſion que la crainte, car ils auoient oüy dire, qu'il y auoit pour entrer dans la Theſſalie vn autre paſſage par les Perebes du coſté de la haute Macedoine prés de la ville de Gonnon, & en effet ce fut par ce paſſage que l'Armée entra dans la Theſſalie. Ainſi les Grecs remonterent dans leurs Vaiſſeaux, & s'en retournerent dans l'Iſthme. Voyla le ſuccez du voyage que l'on fit en Theſſalie, tandis que le Roy venoit de l'Aſie en Europe, & qu'il eſtoit deſia dans Abyde. Enfin les Theſſaliens ſe voyans abandonnez par leurs alliez ne firent plus de difficulté de ſe rendre aux Medes, & ſe monſtrerent ſi affectionnez au Roy qu'ils en tira de grands ſeruices dans l'execution des affaires.

Les Grecs eſtant de retour à l'Iſthme tindrent conſeil ſur l'auis qu'ils auoient receu d'Alexandre, pour ſçauoir de quelle façon ils ſe gouuerneroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on ſuiuit, fut de garder le paſſage des Thermopyles, parce qu'il eſtoit le plus eſtroit & plus proche d'eux que celuy de Theſſalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoiſſoient pas le chemin, & l'apprirent des Trachiniens. Ils reſolurent donc de deffendre ce paſſage, pour empeſcher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire auancer leur Armée nauale vers les coſtes d'Iſtiote, au deſſus du Promontoire d'Artemiſion, par ce que cét endroit n'eſt pas eſloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps enuoyer de l'vn à l'autre. Au reſte Artemiſion qui eſt aſſés large d'ailleurs, eſt reſtreſſi & reſſerré par la Mer de Thrace, & fait entre l'Iſle de Scyathe & la Magneſie, vne lõgueur aſſés eſtroite qui cõmence au riuage du deſtroit d'Eubée, où il y a vn Tẽple d'Artemis, c'eſt à dire de Diane. Mais le paſſage pour entrer dans la Grece par Trachine, n'a pas plus de cinquante pas de largeur, & neantmoins ce n'eſt pas là qu'il en a le moins, car il eſt beaucoup plus eſtroit deuant & derriere les Thermopyles. En effet proche de la Ville d'Alpene qui eſt au de-là, il a ſi peu de largeur qu'il n'y peut paſſer qu'vne charrette, & au de-ça le long du Fleuue Phenix,

proche

proche de la Ville d'Anthele, il eſt ſi eſtroit qu'à peine vne charrette y peut paſſer. D'ailleurs les Thermopyles ont du coſté de l'Occident vne Montagne inacceſſible, enuironnée de precipices, qui s'eſtend juſqu'au Mont Eta; & du coſté de l'Orient elles ont la Mer, & des chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce paſſage des Bains d'eau chaude, qui ſont appellez chaudieres par ceux du pays, & d'auantage il y a vn Autel conſacré à Hercules. On auoit fait autrefois ſur ce paſſage vne muraille à laquelle il y auoit des Portes, que les Grecs appellent *Pylaj*; Les Phoceens l'auoient baſtie par la crainte qu'ils eurent des Theſſaliens, depuis qu'ils furent ſortis de Theſprotie, pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent aujourd'huy: Enfin ils ſe fortifierent ainſi pour repouſſer les Theſſaliens qui faiſoient leurs efforts pour les ſubjuguer, & firent venir ces eaux chaudes ſur ces paſſages, affin d'en faire vn marais & des lieux inacceſſibles par la fange; mettans toute choſe en vſage pour empeſcher le Theſſalien de faire des courſes dans leur pays. Toutefois comme cette muraille eſtoit fort vieille, le temps en auoit fait tomber la pluſ-grande partie; mais les Grecs iugerent à propos de la faire rebaſtir, & d'empeſcher que les Barbares n'entraſſent dans la Grece par cette voye. Il y a ſur ce chemin vn Bourg appellé Alpene, où les Grecs reſolurent de faire apporter les viures, comme au lieu qui leur ſembla le plus commode. Car apres auoir fait de longues reflexions, & conſideré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuſe caualerie, ils reſolurent d'attendre en cét endroit cét eſpouuentable ennemy, qui ſe venoit jetter dans la Grece. Quand ils eurent donc eſté auertis que le Perſan eſtoit en Pierie, ils partirent de l'Iſthme; l'Infanterie alla attendre aux Thermopyles, & les autres allerent à Artemiſion. Tandis que les Grecs, ſelon l'ordre qu'ils auoient, accourroient de tous coſtez au ſecours, Ceux de Delphes en inquietude pour eux-meſmes, conſulterent l'Oracle, & pour eux & pour toute la Grece en general. Il leur fut reſpondu qu'ils s'adreſſaſſent aux Vents, & qu'ils leur fiſſent des prieres, par ce qu'ils deuoient eſtre les defenſeurs de la Grece, & luy donner tout le ſecours qui luy ſeroit neceſſaire. Auſſi-toſt que ceux de Delphes eurent receu cét Oracle, ils le communiquerent premierement aux Grecs, qui aymoient la liberté; & comme on craignoit de tous coſtez l'Armée de Xerces, ils releuerent le courage de leurs alliés par cette a-

greable nouuelle. Ainſi on dreſſa vn Autel aux Vents dans la contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje fille de Cephiſe, d'où cette contrée a tiré ſon nom à vn Temple; & leur firent des Sacrifices. C'eſt à cauſe de cét Oracle que ceux de Delphes inuoquent encore aujourd'huy les Vents.

Cependant l'armée nauale de Xerces partit de la Ville de Therme, & l'on enuoya deuant dix Vaiſſeaux les plus viſtes de l'armée à Scyathe, où il y auoit trois Vaiſſeaux Grecs, pour eſpier ce qui ſe paſſeroit, l'vn eſtoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troiſieſme d'Athenes. Les Barbares les pourſuiuirent, & prirent en meſme temps celuy de Treſene, qui eſtoit commandé par Praxine. Auſſi-toſt qu'ils eurent pris ce Vaiſſeau ils en firent venir ſur la proüe les meilleurs ſoldats, & les tuerent. Le premier & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut vn nommé Leon, qui tiroit de ſon nom de la gloire & de l'auantage. Pour le Vaiſſeau d'Egine, dont Aſonides eſtoit Capitaine, il donna beaucoup de peine aux ennemis, par ce qu'vn ſoldat qui eſtoit dedans nommé Pitheus, fils d'Iſchenous, monſtra tant de courage en cette occaſion, qu'encore que le Vaiſſeau fut pris, il ne laiſſa pas de combattre juſqu'à ce que ſon corps euſt eſté mis en pieces, & qu'il fut renuerſé par terre. Auſſi quand les Perſes qui auoient pris ſon vaiſſeau le virent tõbé, & qu'il n'eſtoit pas encore mort, comme ils eurent ſon courage en admiration, il crurent auſſi beaucoup gagner s'ils pouuoient luy ſauuer la vie. Ils le firent donc penſer de ſes playes auec de la Myrrhe, & ſe ſeruirent pour le guerir de toutes ſortes de bandages. Lors qu'ils furent de retour au camp ils monſtrerent ce perſonnage à toute l'Armée, comme vn butin digne d'eſtonnement & d'admiration, & luy firent toutes ſortes de bons traittemens, bien qu'ils ne traittaſſent les autres qu'ils auoient pris dans le meſme Vaiſſeau, que comme de mal-heureux eſclaues. Ainſi ces deux Vaiſſeaux furent pris, & le troiſieſme dont Phirme Athenien eſtoit Capitaine, s'alla jetter en fuyant dans l'embouchеure du fleuue Penée, où les Barbares s'en ſaiſirent, ſans toutefois prendre ceux qui eſtoient dedans. Car auſſi-toſt qu'il fut eſchoüé ils ſe jetterent à terre, prirent leur chemin par la Theſſalie, & ſe rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui eſtoient à Artemiſion eurent receu de Scyathe cette nouuelle, ils en furent ſi eſpouuantez qu'ils allerent de là à Chalcis, pour garder le paſſage de l'Euripe, & laiſſerent des hommes aux lieux les

plus éminens d'Eubée, pour y faire le guet de iour. De ces dix Vaiſſeaux Barbares il y en euſt trois qui aborderent auprés d'vn eſcueil nommé Myrmex entre Scyathe, & Magneſie ; où les barbares y planterent vne colomne de pierre. Ceux qui eſtoient partis de Therme auec toute l'armée nauale, nauigerét onze jours durant ; & l'onzieſme jour apres que le Roy fut party, ils ſe rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'Iſle de Scyre. En ſuite ils employerent tout vn jour à aller de Magneſie à Sepias juſqu'au riuage qui eſt entre la ville de Caſtane, & le Promontoire de Sepias. Depuis Sepias iuſqu'aux Thermopyles, l'armée de Xerces ne rencontra aucune infortune ; & comme ie puis le remarquer, le nombre des vaiſſeaux eſtoit de mille deux cens ſept, qui eſtoient venus de l'Aſie. Il y auoit au commencement dans cette armée nauale compoſée de toutes les nations deux cens quarante & vn mille quatre cens hommes, qui faiſoient deux cens pour chaque vaiſſeau, ſans y comprendre les Perſes, les Medes ou les Saces qui eſtoient encore trente dans chaque vaiſſeau, & qui compoſoient comme vne autre armée de trente-ſix mille deux cens dix hommes. Adiouſtez à ces derniers & à ceux dont nous auons auparauant parlé, ceux qui eſtoient dans les barques, dans les brigantins & dans les autres vaiſſeaux, dans chacun deſquels il y auoit quatre vingts hommes, & pluſtoſt plus que moins. Le nombre des Soldats eſtoit de deux cens quarante mille hommes ; Enfin toute l'armée naualle qui auoit eſté leuée en Aſie eſtoit compoſée de cinq cens dix-ſept mille ſix cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'infanterie eſtoit d'vn million ſept cens mille hommes ; Et la Caualerie de quatre vingts mille, auſquels i'adiouſte les Arabes qui eſtoient ſur des chameaux, & les Lybiens qui combattoient ſur des chariots dont ie fais monter le nombre à vingt mille. Enfin ces troupes de Mer & de Terre faiſoient toutes enſemble deux millions trois cens dix-ſept mille ſix cens dix hommes ; & comme nous auons deſia dit elles auoient eſté leuées en Aſie. Au reſte ie n'ay pas entendu comprendre dans vn nombre ſi prodigieux, ny les ſeruiteurs qui ſuiuoient ny ceux qui eſtoient employez à conduire les viures. Il faut adiouſter à cette armée celle qui fut leuée en Europe, mais il eſt mal-aiſé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui ſont dans la Thrace, & dans les Iſles prochaines fournirent ſix vingts vaiſſeaux ſur leſquels il y auoit trente quatre mille hommes. Les Thraces, les Pannoniens,

les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Macedoniens, les Perebes, les Eniens, les Dolopes, les Magneſiens, les Acheens, & ceux qui habitent la coſte Maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qui montoient, comme ie croy à trois cens mille hommes. Adjouſtez ce nombre aux troupes de l'Aſie, & vous trouuerez que le nombre de tous ces gens de guerre reuenoit enuiron à deux millions ſix cens quarante-vn mille ſix cens dix hommes. Mais encore que ce nombre ſoit ſi grand & ſi prodigieux, ie croy toutefois que celuy des valets & de ceux qui eſtoient dans le bagage, aux viures, où dans les Vaiſſeaux auec les Soldats, eſtoit pluſtoſt plus grand que moindre. Ie ſuppoſe toutefois qu'ils n'ayent pas eſté dauantage. Ainſi eſtant eſgallez au nombre des combattans, ils feront tous enſemble cinq millions deux cens quatre-vingts trois mille deux cens vingt hommes que Xerces fils de Darius mena à Sepias & aux Thermopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui eſt de celuy des concubines, des femmes qui faiſoient le pain, & des Eunuques, il n'y à perſonne qui en puiſſe rien aſſeurer, non plus que des charettes de bagage, des beſtes de ſomme, & des chiens Indiens qui eſtoient dans l'armée. C'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas que quelques fleuues n'ayent pû leur fournir aſſez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent eſté eſpuiſez, mais ie m'eſtonne que tant de milliers d'hõmes ayent pû trouuer aſſez de viures. Car quand on n'euſt diſtribué par iour à chaque perſonne que la valeur d'vn litron de bled, il en euſt fallu pour chaque jour cent mille trois cent quarante mines ou enuiron, ſans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des beſtes de ſomme & des chiens. Mais bien qu'il y euſt dans cette armée vne ſi prodigieuſe quantité d'hommes, il n'y en auoit toutefois pas vn qui pût diſputer de la bonne mine & de la belle taille auec Xerces, que cela meſme rendoit plus digne du commandement & de la puiſſance ſouueraine.

Quand l'armée de Mer fut arriuée au Promontoire de Magneſie qui eſt entre la ville de Caſtanée, & la coſte de Sepias, les premiers vaiſſeaux ſe rangerent le long de la terre, & les autres ſe tindrent à l'ancre. Et d'autant que le riuage n'eſtoit pas aſſez grand pour contenir tant de vaiſſeaux, ils ſe ſerrerent en huict rangs bout à bout l'vn de l'autre en remontant vers le Pont Euxin, & paſſerent ainſi la nuit. Le lendemain dés le point du iour,

apres vn temps calme & ſerain, la Mer commença à ſe troubler, & enfin il ſe leua vne grande tempeſte & vn vent du coſté du Nord, qui eſt appellé par ceux du pays vent Helleſpontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui ſe purent ſeruir de l'auantage du lieu où ils eſtoient, preuinrent le mal que leur pouuoit faire cette tempeſte, & ſauuerent leurs vaiſſeaux ; Mais de ceux qui eſtoient en pleine Mer, les vns furent iettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres ſur le riuage, quelques-vns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques-vns furent pouſſez à Caſtanée, tant la tempeſte eſtoit forte & violente. On dit que les Atheniens inuoquerent le vent Boreas ſuiuant la reſponce d'vn autre Oracle qui leur auoit enjoint d'inuoquer le ſecours de leur gendre, car ſi l'on en croid les Grecs, Boreas eſpouſa vne Atheniene nommée Orythie qui eſtoit fille d'Erycthée. Les Atheniens, dit-on, conjecturerent de ce mariage que Boreas eſtoit leur gendre. De ſorte que comme ils eſtoient au guet à Chalcis Ville d'Eubée, & qu'ils eurent veu cette tempeſte, & meſme deuant que d'en rien ſçauoir, ils commencerent leurs ſacrifices, inuoquerent à leur ſecours Boreas & Orythie, & les prierent de perdre la flotte des ennemis, comme ils auoient fait auparauant aux enuirons du Mont Athos. Pour moy, ie ne ſçaurois dire ſi leurs prieres furent cauſe que le vent Boreas ſe leua ſi impetueuſement contre l'armée des Barbares lorſque leurs vaiſſeaux eſtoient à l'ancre, mais au moins les Atheniens diſent que ce vent leur auoit deſia donné du ſecours, & qu'il les ſecourut encore en cette occaſion. C'eſt pourquoy quand ils furent de retour ils luy baſtirent vn Temple ſur les riuages du fleuue Iliſſe. Ceux qui parlent de cette perte de Vaiſſeaux, & qui en comptent le moins diſent, qu'il en perit quatre cens, auec vn nombre prodigieux d'hommes & de threſors. Ce naufrage fut infiniment profitable à Aminocles Magneſien, fils de Cretinée; Car comme quelque-temps apres il fouïlloit la terre aux enuirons de Sepias, il y trouua quantité d'or & d'argent, & tous les threſors des Perſes, de ſorte que de pauure & incommodé qu'il eſtoit, il deuint merueilleuſement riche. Toutefois comme il eſtoit affligé de la mort de ſes enfans, cette fauorable auanture ne luy dõna pas tout le plaiſir qu'il en euſt pû receuoir. Mais on ne ſçauroit dire le nombre des Vaiſſeaux chargez de viures, & des autres qui furent perdus. Cela fut cauſe que les Chefs de l'armée nauale craignans

qu'apres cette infortune les Theſſaliens ne ſe jettaſſent ſur eux, s'enfermerent comme d'vn rampart auec les planches & les ais des Vaiſſeaux qui auoient eſté briſez par cét orage. Cette tempeſte dura quatre iours entiers, & enfin le quatrieſme iour les Mages découperent certaines beſtes, vſerent de leurs enchantemens pour charmer les Vents, ſacrifierent à Thetis & aux Nereïdes, & appaiſerent la tempeſte, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'elle s'appaiſa d'elle-meſme. Or les Mages ſacrifierent à Thetis, par ce qu'ils auoient appris des Ioniens qu'elle auoit eſté enleuée en cét endroit par Pelée, & que toute cette coſte de Sepias eſtoit à elle & aux autres Nereïdes. Enfin le vent s'appaiſa le quatrieſme iour. Cependant ceux qui eſtoient au guet ſur les lieux les plus éminens en partirent, & le ſecond iour de cette tempeſte, ils donnerent auis aux Grecs de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ce naufrage. Apres qu'ils eurent receu cette nouuelle, ils firent premierement de grands ſacrifices à Neptune Liberateur, & auſſi-toſt ils retournerent à Artemiſion, eſperant qu'ils n'y trouueroient pas beaucoup de Vaiſſeaux ennemis. Ainſi eſtant arriuez à Artemiſion, ils s'arreſterent vne autrefois auprez du Temple de Neptune, ſurnommé le Liberateur, qui eſt vn nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy eſt demeuré iuſqu'à noſtre ſiecle. Quand le vent fut appaiſé, & que les flots furent abbaiſſez, les Barbares leuerent l'ancre, nauigerent le long de la terre, & apres auoir paſſé le Promontoire de Magneſie, ils cinglerent droit au Golfe par où l'on va à Pegaſée. Il y a vn endroit dans le golfe de Magneſie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Iaſon & par ſes compagnons, eſtant ſorty du Vaiſſeau nommé Argo pour aller chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partiſſent pour aller à la conqueſte de la Toiſon d'or; car ils n'attendoient que de l'eau douce pour faire voile. Cela dit on a eſté cauſe que ce lieu a eſté appellé depuis* Aphetes. Les Vaiſſeaux de Xerces eſtoient à l'anchre en cét endroit; mais il y en euſt quinze qui eſtant partis les derniers, & voyant à Artemiſion ceux des Grecs, s'imaginerent que c'eſtoient leurs gens, & vindrent ſe ietter d'eux-meſmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze Vaiſſeaux s'appelloit Sandoce, Gouuerneur de Cumes Ville Eoliene, & eſtoit fils de Thaumaſie. Darius l'auoit autrefois condamné à eſtre empallé, par ce qu'eſtant des Iuges Royaux il s'eſtoit laiſſé corrompre par argent, & auoit rendu vn iugement iniuſte. Mais comme on le menoit au ſupplice, Darius

* *Lieu d'abandonnement.*

fit reflexion ſur ſa vie, & ayant reconnu que les ſeruices qu'il auoit rendu à la Maiſon Royalle eſtoient plus grands que ſes fautes, & qu'il l'auoit condamné auec plus de precipitation que de cognoiſſance, il luy accorda ſa grace & le deliura. Ainſi il éuita le ſupplice où l'auoit condamné Darius, mais eſtant alors tombé entre les mains des Grecs, il luy fut impoſſible de ſe ſauuer. Car auſſi-toſt que les Grecs eurent apperçeu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'eſtoient abuſez, ils allerent au deuant, & les prirent facilement. Aridoly Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'vn de ces Vaiſſeaux; & Penthyle fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze, & perdu vnze par la tempeſte de Sepias, fut pris dans celuy qui luy eſtoit demeuré comme il alloit à Artemiſion. Quand les Grecs eurent appris de ces priſonniers ce qu'ils vouloient ſçauoir de l'armée de Xerces, ils les enuoyerent à l'Iſthme des Corinthiens. Le reſte de l'armée des Barbares, excepté les quinzes, auſquels i'ay dit que Sandoces commandoit, ſe rendit à Aphetes. Quant à Xerces apres auoir marché durant deux iours par la Theſſalie & par l'Achaje auec ſes troupes de terre, enfin le troiſiéme iour il arriua chez les Meliens, où cõme par vn défi, il voulut faire courir ſes cauales, par ce qu'il auoit oüy dire que les meilleures de la Grece ſe trouuoient en cét endroit, & les ſiennes l'emporterent de beaucoup pardeſſus celles de la Grece. Or de tous les fleuues de la Theſſalie il n'y euſt qu'Onochone ſeul qui n'euſt pas aſſez d'eaux pour fournir à boire à toute l'Armée; & bien que l'Epidame ſoit le plus grand de ceux de l'Achaïe il n'y pût ſuffire que mediocrement. Comme Xerces continuoit ſon chemin dans l'Achaïe ſes guides qui luy vouloient apprendre toutes les couſtumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que diſent les habitans du pays, du Temple de Iupiter Aphlyſtie; Coment Athamas fils d'Eole auoit conſpiré auec Ino pour tuer Phryxe; Que depuis les Achaïens ſuiuant la reſponce d'vn Oracle, auoient impoſé cette peine à ſes deſcendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achajens appellent Lejte, & que s'il y entroit il n'en pourroit ſortir que pour eſtre immolé; Que la crainte en fit retirer du pays pluſieurs qui deuoient eſtre immolez; Que s'ils reuenoient quelque temps apres, & qu'on les pût prendre, on les faiſoit r'entrer dans le Prytanée où on les couuroit de chappeaux de fleurs, & qu'en ſuitte on les faiſoit ſortir auec pompe

& magnificence pour les immoler ; Que les deſcendans de Cytiſſore, fils de Phryxe eſtoient expoſez à cette peine, par ce que comme les Achajens eſtoient preſts d'expier le lieu, & que ſuiuant la reſponce d'vn Oracle, ils alloient pour expiation, immoler Athamas fils d'Eole, Cytiſſore ſuruenant de la Colchide le deliura, mais que par cette action il attira ſur ſes deſcendans la colere du Dieu. Apres que Xerces euſt entendu cette hiſtoire, & qu'il fut arriué prez du bois ſacré, il n'y voulut point toucher, deffendit à toutes ſes troupes qu'on y touchaſt, & euſt en veneration le Temple d'Athamas, & la Maiſon de ſes deſcendans. Voila ce qu'il fit dans la Theſſalie & dans l'Achaje, d'où il paſſa dans la Melide, proche d'vn Golfe de Mer, où il ſe fait tous les iours vn flux & reflux. Auprez de ce Golfe il y a vne Pleyne fort large en quelques endroits, & en d'autres fort eſtroitte. Aux enuirons de cette Campagne il y a des montagnes hautes & inacceſſibles, qui enuironnent toute la Melide, & qu'on appelle Roches Trachinienes. La Ville qu'on rencontre ſur ce Golfe en venant d'Achaje eſt Anticyre, auprez de laquelle paſſe le Fleuue Sperchie, qui vient des Eniens, & ſe va perdre dans la Mer. On trouue à vingt ſtades de là vn autre Fleuue appellé Dyras, qu'on dit eſtre ſorty tout d'vn coup de la terre pour donner du ſecours à Hercules : Et à vingt ſtades plus loing, on rencontre encore vn autre Fleuue que l'on appelle Melas d'où la Ville de Trachis eſt eſloignée de cinq ſtades. L'endroit le plus large & le plus ſpatieux de cette contrée, s'eſtend depuis la Mer juſqu'aux Montagnes, proche deſquelles la Ville de Trachis eſt ſituée, & contient vingt-deux mille arpans. Il y a dans la Montagne qui enuironne la Pleyne de Trachis au Midy de cette Ville, vne ouuerture par où coule le fleuue Aſope ; Et du coſté meſme vne Riuiere qui n'eſt pas fort grande, & que l'on appelle Phenix, deſcend dans l'Aſope, des meſmes Montagnes. Cette Riuiere paſſe par l'endroit le plus eſtroit de la Pleyne, en effet il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire paſſer vne charrette. Depuis le Phenix iuſqu'aux Thermopyles, il y a vn eſpace de quinze ſtades, & ſur le paſſage vne Ville nommée Anthele, auprez de laquelle paſſe l'Aſope, deuant que de s'aller jetter dans la Mer. Aux enuirons de cette Ville il y a vne Pleyne aſſez ſpatieuſe, où l'on void vn Tem-

Temple de Cerés Amphictyonide, & dedans ce Temple, les ſieges des Amphictyons, & la Chappelle d'Amphictyon meſme.

Au reſte Xerces s'eſtoit campé dans la Melide dans le territoire de Trachis, & les Grecs eſtoient campez au paſſage, que la pluſgrande partie d'entr'eux appellent Thermopyles, mais qui eſt ſeulement appellé Pyles par ceux du pays & par leurs voiſins. Xerces tenoit tout le pays qui s'eſtend du Septentrion iuſqu'à Trachis, & les Grecs toute la terre ferme du coſté du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perſes en cét endroit, il y euſt trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, ſix-vingts d'Orchomene Ville d'Arcadie, & du reſte de l'Arcadie, mille; Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts Mycenes. Voila ce qu'il y auoit du Peloponneſe. Il y auoit des Beotiens, ſept cens Theſpiens & quatre cens Thebaïns, & outre ceux-là on y auoit fait venir mille Phoceens, les Locriens & les Opontiens auec toutes leurs forces. Les Grecs qui les auoient appellez à leur ſecours, leur auoient fait remonſtrer par leurs Ambaſſadeurs qu'ils alloient deuant comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de iour en iour l'aſſiſtance de leurs autres alliez, & qu'ils auoient vne ſeure deffence du coſté de la Mer, qui eſtoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui auoient la conduite de l'Armée nauale; Qu'enfin il n'y auoit rien qu'ils dûſſent redouter; que ce n'eſtoit pas vn Dieu, mais vn homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reſte il n'y auoit iamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit iamais qui ne fut ſubjet à l'empire de la Fortune, dés le moment qu'il entre au monde; Que les malheurs des hõmes ſe meſurẽt par les conditions, que plus ils ſont grands, plus leurs infortunes ſont grandes, & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre eſtant homme, pouuoit bien ſe tromper dans ſes eſperances, & auoir des ſuccez contraires aux grandes choſes qu'il attendoit. Ces peuples furent perſuadez par ces paroles, & allerent au ſecours de leurs alliez dans la contrée de Trachis. Chaque nation auoit ſon Capitaine, mais celuy qui auoit le commandement general, & que l'on conſideroit par deſſus tous les autres, eſtoit Leonidas Lacedemonien, fils d'Anaxandride. Il auoit pour ſes anceſtres Leon, Eurycrathyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcamenes, Telecles, Arche-

las, Ageſilas, Doryages, Leobotée, Echeſtrate, Hegeſis, Euriſthenes, Ariſtodeme, Ariſtomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lors qu'il s'y attendoit le moins, car comme il auoit deux freres plus aagez que luy, Cleomenes & Doriée, il eſtoit bien loing de l'eſperance de pouuoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes eſtant mort ſans enfans, & Doriée en Sicile, Leonidas monta dans le Trône par ces degrez. Car il eſtoit aiſné de Cleombrote, dernier fils d'Anaxandride, & auoit deſia eſpouſé la fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles auec trois cens hommes qu'il auoit choiſis entre les principaux de Sparte, qui auoient tous des enfans. Il auoit pris auſſi auec luy les Thebains, dont nous auons deſia parlé. Ils eſtoient ſoubs la conduitte de Leontiades fils d'Eurimaque; Et ils furẽt ſeuls de tous les Grecs que Leonidas fit en ſorte de mener auec luy, par ce qu'il les ſoupçonnoit d'eſtre d'intelligence auec les Medes. C'eſt pourquoy il les auoit fait ſoliciter de venir à cette guerre, à deſſein de ſçauoir s'ils donneroient du ſecours aux Grecs, ou s'ils renonceroient ouuertement à leur alliance, mais bien qu'ils euſſent vne autre intention, ils ne laiſſerent pas d'enuoyer du ſecours. Or les Spartiates enuoyerent auec Leonidas les principaux de leur Ville, affin que les autres alliez des Grecs les voyant aller en cette guerre, ne fiſſent point difficulté de partir, & que ſi les affaires ne réüſſiſſoient pas, ils ne priſſent pas le party des Medes. Ainſi apres auoir celebré la Feſte des Carnies, qui les occuppoit alors, ils laiſſerent vne garniſon à Sparte, & ſe diſpoſerent auec toute ſorte de diligence d'aller ſecourir la Grece. Les autres peuples alliez qui auoient pris la meſme reſolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre preſſaſt, & qu'il fut beſoin de ſe rendre ſi-toſt aux Thermopyles, y enuoyerent quelques gens deuant eux, par ce que toutes ces choſes eſtoient arriuées au temps qu'on renouuelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui eſtoient deſia aux Thermopyles, voyant que l'ennemy approchoit du paſſage, commencerent à craindre, & mirent en deliberation de ſe retirer. Les Peloponneſiens eſtoient d'auis qu'on retournaſt au Peloponneſe, & qu'on gardaſt le paſſage de l'Iſthme. Mais Leonidas voyant que les Phoceens & ceux de Locres n'eſtoient pas de cette opinion, fut d'auis qu'on demeuraſt, & d'enuoyer promptement des Courriers pour tirer du ſecours des Villes alliées, comme n'eſtans pas aſſez forts pour repouſſer l'Armée des

Medes. Tandis qu'ils tenoient conſeil, Xerces enuoya vn Caualier pour reconnoiſtre les forces des Grecs, & pour ſçauoir ce qu'ils faiſoient. Car dés qu'il eſtoit en Theſſalie, il auoit oüy dire que les Grecs auoient fait aſſembler de petites troupes ; que leurs Capitaines eſtoient Lacedemoniens, & qu'elles eſtoient conduites par Leonidas, qui eſtoit de la race d'Hercules. Mais quand le Caualier de Xerces ſe fut approché du camp des Grecs, il ne pût voir tous leurs gens de guerre, par ce qu'il y en auoit vne partie qui eſtoient au de-là des murailles qu'on auoit rebaſties de nouueau ; il vid ſeulement ceux qui eſtoient du coſté où il eſtoit ; Et ce iour-là eſtoit le iour que les Lacedemoniens deuoient eſtre au dehors de cette muraille. Il euſt donc le temps de les conſiderer, & vid que quelques-vns faiſoient les exercices, & que les autres ſe pleignoient. Apres auoir veu toutes ces choſes auec admiration, & reconnu le nombre des ennemis, il ſe retira à loiſir, car perſonne ne ſe ſoucia de le ſuiure, & l'on teſmoigna au contraire le meſpris que l'on en faiſoit. Lors que Xerces l'euſt oüy parler, il ne pût s'imaginer ce qui eſtoit en effet, c'eſt à dire que les Grecs ſe preparaſſent à mourir, & à tuer auparauant autant d'ennemis qu'ils pourroient ; Et croyant qu'ils ne faiſoient qu'vne reſolution ridicule, il manda Demarate fils d'Ariſton, qui eſtoit dans l'Armée, & quand il fut arriué, il l'interrogea ſur toutes les choſes qu'on luy auoit rapportées des Lacedemoniens. *Sire*, reſpondit Demarate, *ie vous parlay des Lacedemoniens, lorſque vous fuſtes preſt de partir pour la Grece, & quand ie vous dis les éuenemens que ie prèuoyois, vous vous moquaſtes de mes diſcours. Mais bien qu'alors il y euſt pour moy du peril de ſouſtenir la verité contre vous, ie vous ſupplie neantmoins de l'eſcouter encore aujourd'huy. Ces hommes ſe ſont aſſemblez en ce lieu pour nous empeſcher le paſſage, & c'eſt à cela qu'ils ſe diſpoſent maintenant. Car c'eſt leur couſtume de ſe peigner les cheueux toutes les fois qu'ils ſe doiuent trouuer aux occaſions dangereuſes, & où l'on ne peut aller ſans ſe mettre au hazard de perdre la vie. Au reſte il faut que vous ſçachiez que ſi vous les pouuez vaincre auec ceux qui ſont demeurez dans Sparte, il n'y aura point de Peuples qui oZent vous faire reſiſtance. Car vous marchez maintenant contre le plus beau Royaume, & les plus vaillans hommes de la Grece.* Xerces ne trouua rien dans ce diſcours qui ne luy paruſt incroyable. Et lors qu'il luy euſt demandé comment il ſe pourroit faire que de ſi petites troupes combattiſſent contre les ſiennes. *Traittez-*

moy, reſpondit Demarate, *cõme vn menteur, & cõme vn hõme ſans foy, ſi vous ne voyez arriuer toutes les choſes que ie vous ay dites*. Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point d'impreſſion ſur Xerces, qui laiſſa paſſer quatre iours ſans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquieſme iour comme il croyoit qu'il y auoit en eux de l'impudence & de la temerité de demeurer en cét endroit, il ſe laiſſa emporter par la colere, & enuoya contr'eux les Medes & les Ciſſiens, auec ordre de les prendre vifs, & de les amener deuant luy. Les Medes marcherent donc auec impetuoſité contre les Grecs, mais il en demeura ſur la place vn grand nombre; & bien qu'il ſuruint touſiours des gens frais pour prendre la place des morts, & qu'ils vinſſent en foule contre les Grecs, neantmoins ils ne réüſſirent pas mieux, & firent connoiſtre à tout le monde, & principalement au Roy, qu'il auoit beaucoup d'hommes, & peu de Soldats. Ce combat ſe fit en plein jour, & quand les Medes ſe virent ſi mal-traitez, ils cõmencerent à ſe deffendre plus lâchement, & enfin ils ſe retirerent. Les Perſes que le Roy appelloit immortels, & dont Hydarnes eſtoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils euſſent dû facilement mettre en fuitte l'ennemy. Toutefois quand ils en furent venus aux mains auec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le meſme ſuccez par ce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en vn lieu eſtroit, où l'on ne pouuoit tirer auantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occaſion auec vn courage digne qu'on celebre éternellement leur gloire; & ſe monſtrerent grands hommes de guerre, non ſeulement en combattant auec ſcience contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils ſembloient faire retraitte. Car quand ils ſe retiroient ils ſe tenoient touſiours ſerrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuïr les ſuiuoient auec leurs cris épouuentables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient viſage, & auoient vn grand nombre de leurs ennemis, ſans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perſes ſe retirerent voyant qu'ils ne pouuoient forcer le paſſage, & que toutes leurs troupes eſtoient inutiles. On dit que le Roy qui fut ſpectateur de ce combat, ſortit trois fois du ſiege où il eſtoit, s'imaginant que ſon Armée eſtoit perduë. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas auec plus de bonheur. Ils croyoient que comme les

Grecs eſtoient en petit nombre, & que la pluſpart eſtoient bleſſez, ils n'auroient pas aſſez de force pour ſe deffendre, & ſur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'eſtoient rangez en bataille, & qui eſtoient diſtribuez par nations, excepté les Phoceens qu'on auoit mis ſur la Montagne pour en deffendre le paſſage, ſouſtindrent courageuſement leurs efforts. De ſorte que les Perſes ſe retirerent vne autrefois, quand ils virent qu'ils ne réüſſiſſoient pas mieux que le iour precedent.

Comme le Roy eſtoit en doute de ce qu'il feroit, & du conſeil qu'il deuoit prendre, Epialtes fils d'Eurydeme le vint trouuer; & par l'eſperance d'en obtenir quelque recompenſe ſignalée, il luy deſcouurit vn chemin dans la Montagne qui conduiſoit aux Thermopyles, & fut cauſe par ce moyen que les Grecs qui eſtoient ordonnez pour la garde de cét endroit, furent desfaits par les ennemis. Depuis il ſe retira en Theſſalie, par la crainte qu'il euſt des Lacedemoniens; Mais les Amphictyons s'eſtans aſſemblez à Pyles y mirent ſa teſte à prix, & quelque tẽps apres s'eſtant refugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Tirachinien: Et encore qu'Athenades l'euſt tué pour vn autre ſujet, comme ie le feray voir en ſuite, toutefois il n'en receut pas des Lacedemoniens vne moindre recompenſe. Il y en a qui rapportent cela d'vne autre façon, & diſent qu'Onetes de Cariſtie fils de Phanagoras, & Corydale d'Antycre deſcouurirent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perſes dans cette montagne. Mais pour moy ie ne ſçaurois croire ce diſcours, premierement par ce que les deputez que les Grecs enuoyerent à l'aſſemblée des Amphictyons ne mirent pas à prix la teſte d'Onetes & de Corydale, mais celle d'Epialtes Trachinien, ſçachant bien qu'il eſtoit coupable. D'ailleurs nous ſçauons qu'Epialtes prit la fuite pour ce ſujet; & enfin comme Onetes n'eſtoit pas du pays, il eſt à croire qu'il ne pouuoit ſçauoir ce chemin, à moins que d'auoir demeuré long-temps dans cette contrée. Ce fut donc Epialtes qui deſcouurit ce chemin, & qui fut le guide des Perſes, & pour moy ie le tiens coupable de ce crime.

Xerces eſcouta auec plaiſir ce que luy promettoit Epialtes, il en teſmoigna vne ioye extraordinaire, & en meſme temps il enuoya Hydarnes auec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit ſur le ſoir, & entra dans ce chemin que ceux de la

Meliade auoient autrefois descouuert, & par lequel ils conduisirent les Thessaliens contre les Phoceens, lors qu'ils pensoient estre en seureté, apres auoir fait bastir vne muraille pour empescher qu'on ne leur allast faire la guerre. Depuis ce chemin a esté connu aux Meliens, qui ne s'en seruoient point auparauant. Il commence au fleuue Asope, qui coule par l'ouuerture de la Montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la mesme Montagne. Ce chemin passe par derriere la Montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loing des Loges des Cercopes, & de la Ville d'Alpene, qui est la premiere de ceux de Locre, en venant vers les Meliens. Les Perses ayant donc passé le fleuue Asope, marcherent toute la nuict par ce chemin, ayant à droit les Monts Eteens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le point du iour, ils se trouuerent sur le haut de la Montagne, où comme nous auons desia dit, il y auoit mille Phoceens, autant pour deffendre leur pays, que pour garder le passage. Car le chemin d'en-bas estoit gardé par les gens de guerre, dont i'ay parlé, & les Phoceens s'estoient offerts de leur propre mouuement à Leonidas pour garder le passage d'enhaut. Or les Phoceens ne s'apperçeurent que bien tard que les Perses estoient montez, par ce que la Montagne est toute couuerte de chesnes, qui les empeschoient d'estre veus. Mais comme l'air estoit fort tranquille, les feuïlles qui estoient soubs les pieds des Perses, firent du bruit qui les descouurit. De sorte que les Phoceens coururent aussi-tost aux armes, & en mesme temps ils eurent en teste les Perses, qui s'estonnerent de trouuer en cét endroit des gens de guerre qui s'armoient, par ce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer personne qui leur resistast, & qu'on assuroit dans l'Armée, que ce lieu n'estoit pas gardé. Hydarnes apprehendant que les Phoceens ne fussent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il auoit à combattre; & quand il en eust esté instruit, il mit aussi-tost les Perses en bataille. Les Phoceens se voyant blessez par les dards que les Perses lançoient sur eux en grand nombre, se retirerent sur la cime de la Montagne, & voyant que cette entrepriſe auoit esté faite contre eux, ils se disposerent à se deffendre, comme des gens qui desesperoient de leur salut. Mais les Perses qui estoient auec Hydarnes & Epialtes, les mespriserent, passerent outre, & descendirent promptement de la Montagne. Cependant le Deuin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on sacrifioit,

auoit desia dit aux Grecs qui estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient tous ensemble menacez de la mort. D'ailleurs quelques deserteurs des Perses vindrent de nuit trouuer les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la Montagne. Et enfin les Grecs en receurent le troisiesme auis sur le matin, par ceux qui faisoient le guet durant le iour, & qui estoient descendus de la Montagne. Quand ils eurent receu cette nouuelle, ils furent de differentes opinions ; les vns estoient d'auis que chacun demeurast dans son poste, & les autres maintenoient auec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diuersité d'opinions, quelques-vns se retirerent dans leurs villes, & les autres se resolurent de demeurer auec Leonidas. On dit que Leonidas mesmes renuoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusast point d'auoir esté cause de leur perte ; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient soubs sa conduitte, ils crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner vn lieu, où ils auoient esté mis pour le garder. De moy ie croirois plustost que quand Leonidas eust pris garde que les alliez estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans vne expedition si dangereuse, il leur donna leur congé ; que quant à luy il estima qu'il luy seroit honteux de se retirer ; que s'il demeuroit en ce lieu, il y acquerroit vne gloire immortelle, & que la Ville de Sparte en seroit éternellement heureuse. Enfin dés le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit responce, ou que Sparte seroit destruitte par les barbares, ou que son Roy periroit. Cét Oracle auoit esté rendu en ces termes.

Ou Sparte sera ruinée
Par le Persan victorieux,
Ou pleurera la destinée
D'vn Roy sorty du Sang des Dieux.

Ie croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cét Oracle, & voulant que les Spartiates remportassent toute la gloire, aima mieux renuoyer les alliez, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux-mesmes auec tant de honte & d'infamie. I'en ay sans doute vn grand tesmoignage ; en ce que Leonidas congedia non seulement les alliez, mais encore le Deuin Megistias d'Acarne qui auoit suiuy l'Armée, & qu'on di-

ſoit eſtre deſcendu de Melampus. Il auoit prédit par l'inſpection des entrailles des beſtes ce qui deuoit arriuer, & Leonidas le renuoya pour empeſcher qu'il ne perit auec luy: Toutefois Megiſtias ne ſe voulut pas retirer, & ſe contenta de renuoyer ſon fils vnique qui l'auroit ſuiuy dans cette guerre. Ainſi les alliez ſe retirerent pour obeïr à Leonidas; & les Theſpiens & les Thebaïns ſeulement demeurerent auec les Spartiates; les Thebaïns malgré eux, par ce que Leonidas les retenoit comme hoſtages; & les Theſpiens de leur propre mouuement. Ils eſtoient conduits par Demophyle fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ny ceux qui eſtoient auec luy, & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin auec eux.

Cependant apres que Xerces euſt fait des libations au point que le Soleil ſe leuoit, & qu'il euſt attendu quelque temps le grand iour, il décampa, & fit marcher ſon Armée ſuiuant l'auis d'Elpiates, car le bas de la Montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les barbares qui eſtoient auec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme eſtant diſpoſez à la mort, s'auancerent iuſqu'à l'endroit le plus large de ce paſſage, par ce qu'ils eſtoient deffendus par ceux qui gardoiẽt la muraille. Ainſi n'ayant combattu les iours precedens qu'aux lieux les plus reſſerrez du paſſage, ils parurent alors dans les plus eſtendus, & quantité de barbares y furent tuez. Car comme chaque Capitaine eſtant derriere ſes gens, les baſtoit à coups de baſtons pour les faire auancer, pluſieurs tomberent dans la Mer, où ils ſe perdirent; & beaucoup plus encore furent foulez & eſtouffez indifferemment ſoubs les pieds les vns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient éuiter la mort qui leur eſtoit preparée par ceux qui enuironnoient la Montagne, ils employerent tout ce qu'ils auoient de forces contre les barbares; & comme leurs piques eſtoient deſia rompuës, ils mirent l'eſpée à la main, dont ils tuerent quantité de Perſes. Leonidas mourut dans ce combat, apres auoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'vn grand courage. Il y mourut auec luy trois cens Spartiates, que i'ay tous oüy nommer comme des perſonnes illuſtres. Il y en demeura auſſi du coſté des Perſes vn grand nombre, tant des ſimples Soldats que des grands Seigneurs, entre leſquels eſtoient deux fils de Darius,

Abro-

Abrocome, & Hyperanthe, qu'il auoit eus de Phratagune fille d'Atarnes ſon frere, & fils d'Hyſtaſpes, dont le pere s'appelloit Arſamée. Atarnes en donnant ſa fille en mariage à Darius, luy auoit auſſi donné tous ces biens, par ce qu'il n'auoit que cette fille. Ces deux freres de Xerces furent tuez en combattant ſur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du coſté des Perſes & des Lacedemoniens; mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemy, enleuerent courageuſement le corps de Leonidas, & demeurerent les Maiſtres du lieu iuſqu'à l'arriuée de ceux qui eſtoient auec Epialte. Quand les Grecs eurent receu cét auis ils changerent de contenance, s'allerent placer à l'endroit le plus eſtroit du paſſage, & s'eſtant retirez au de-là de la muraille, ils ſe ſerrerent tous enſemble, & monterent tous excepté les Thebaïns ſur vne éminence qui eſt à l'entrée du paſſage où l'on void maintenant vn Lion de pierre, que l'on y dreſſa en l'honneur de Leonidas. Lorſqu'ils furent aſſemblez en ce lieu, ils s'y deffendirent auec les eſpées qu'ils auoient de reſte, contre les Barbares qui accouroient de tous coſtez, & qui en faiſant vn bruit horrible & des mains & de la voix, allerent abbattre les murailles tandis que les autres enuelopperent les Grecs & les aſſiegerent. Mais encore que les Lacedemoniens & les Theſpiens euſſent monſtré tant de force & de courage, on dit neantmoins que Dieneces Spartiate ſe ſignala en cette occaſion par deſſus tous les autres. On rapporte que deuant que d'en venir aux mains auec les Medes, comme vn Trachinien luy euſt dit que les Perſes eſtoient en ſi grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la quantité des fleches qu'ils tireroient, il reſpondit ſans s'eſtonner, & cõme ne faiſant pas grand eſtat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouuelles, par ce que ſi les Medes cachoient le Soleil, il combattroit à l'ombre & non pas à la chaleur. Enfin on dit que Dieneces Lacedemonien a laiſſé beaucoup d'autres monuemens de ſon courage par ſes paroles & par ſes actions. Ceux qui ſe ſignalerent d'auantage apres luy, furent deux Lacedemoniens freres Alphée, & Maron fils d'Orſiphante; Et entre les Theſpiens celuy qui merita plus de gloire fut Dithyrambe fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils eſtoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui eſtoient morts deuant que Leonïdas congedia les alliez.

Quatre mille Soldats plus forts que des Lyons,
Ont icy reſiſté contre trois millions.

Cét Epitaphe eſtoit pour tous en general, mais celuy-cy eſtoit particulierement pour les Spartiates.

Dis à Sparte, ô paſſant, qu'on nous a veu reſpandre
Noſtre ſang en ces lieux,
Comme ſes ſaintes loix ordonnent de le rendre
Pour mourir glorieux.

Cét Epitaphe fut donc fait pour les Lacedemoniens, & celuy-cy pour le Deuin Megiſtias.

Dans ce Sepulchre renommé
Megiſtias eſt enfermé.
Bien qu'il ſçeut du Deſtin l'arreſt inévitable,
Et ſes maux & ſes biens,
Il ayma mieux mourir d'vne mort honnorable
Que de quitter les ſiens.

Ce furent les Amphyctions qui firent faire ces Epitaphes, excepté celuy de Megiſtias que fit Simonide fils de Leoprepe, à cauſe de la grande amitié qu'il auoit euë auec luy. On dit que de ces trois cens Spartiates, Euryte & Ariſtodeme obtindrent de Leonidas la liberté, ou de retourner à Sparte à cauſe d'vn grand mal d'yeux qui les auoit obligez de demeurer à Alpene, ou de reuenir au camp pour mourir auec les autres; Qu'ils furent long-temps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant oüy dire que les Perſes faiſoient le tour de la Montagne, demanda ſes armes; Que quand il en fut reueſtu il commanda à vn valet de le conduire où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite auſſi toſt qu'il euſt ſatisfait au cõmandement de ſon Maiſtre, qui fut tué dans la meſlée; Que pour ce qui concerne Ariſtodeme, il manqua de courage & demeura dans Alpene. Certes ſi Ariſtodeme euſt eſté ſeul incõmodé, & qu'il euſt voulu retourner à Sparte à cauſe de ſon mal d'yeux, ou que meſme tous les deux y fuſſẽt retournez, il me ſemble que les Lacedemoniens n'euſſent pas eu rai-

ſon de les mal-traiter ; mais au contraire il falloit que l'vn des deux eſtant mort ſi genereuſement, les Spartiates ne fuſſent pas ſatisfaits de celuy qui auoit eu la meſme occaſion de mourir auec gloire, & qui ne l'auoit pas voulu embraſſer. Quelques-vns diſent qu'il retourna ſain & ſauf à Sparte, ſoubs pretexte que ſon mal le rendoit inutile à la guerre : Les autres diſent qu'on luy enuoya vn homme de l'Armée afin de l'y faire reuenir, & qu'encore qu'il pût ſe trouuer au combat, neantmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il ſe conſerua la vie pour auoir demeuré long-temps en chemin, mais que celuy qu'on luy auoit enuoyé reuint & mourut dans la bataille. Quand Ariſtodeme fut donc de retour à Sparte on luy fit toute ſorte d'injures, & fut noté d'infamie. On luy fit toute ſorte d'injure, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnaſt du feu, & n'euſt auec luy de ſocieté ; & il fut noté d'infamie en ce qu'il fut appellé Ariſtodeme le fugitif. Neantmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates, il en demeura vn autre viuant, nommé Panritas, qui auoit eſté enuoyé en Theſſalie, mais qu'il s'eſtrangla luy meſme, voyant que celuy eſtoit vn des-honneur d'eſtre reuenu à Sparte. Pour les Thebaïns dont Leontiades eſtoit chef, ils furent contraints de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent auec les Grecs. Mais auſſi-toſt qu'ils prirent garde que les Perſes eſtoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'eſtoient retirez ſur cette eminence, tendirent les mains aux barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent vne choſe tres-veritable, qu'ils auoient touſiours embraſſé le party des Mèdes, qu'ils auoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'eſtoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'eſtoient point cauſe de la perte que le Roy auoit ſoufferte. Ce diſcours qu'ils firent au Roy les ſauua, outre que tous les Theſſaliens pouuoient rendre teſmoignage de ce qu'ils diſoient ; & neantmoins toutes choſes ne leur reüſſirent pas heureuſement. Car les barbares qui les prirent, en tuerent quelques-vns à meſure qu'ils approchoient d'eux ; & par le commandement de Xerces pluſieurs furent marquez des marques royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils appellé Eurymaque Capitaine de quatre cens Thebaïns, fut tué depuis par les Plateens, dont il auoit pris la

Ville. Ainſi les Grecs ſouſtindrent les efforts des barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Apres ce combat Xerces manda Demarate, & luy parla en ces termes. *Demarate*, dit-il, *ie reconnois maintenant par le témoignage de la verité que vous eſtes homme de bien, car toutes choſes ſont arriuées de la meſme façon que vous me les auiez repreſentées. Mais dites-moy maintenant combien il y a encore de Lacedemoniens? & combien il y en a de ſemblables à ceux qui viennent de perir? Ont-ils tous le meſme courage? Sire*, reſpondit Demarate, *il y a vne multitude infinie de Lacedemoniens, & ils ont vne quantité de Villes. Mais il faut que ie vous die ce que vous deſirez apprendre de moy. Il y a dans Sparte ville de Lacedemone, enuiron huict mille hommes qui reſſemblent tous à ceux qui ont combattu dans cette occaſion. Veritablement ceux des autres Villes ne leur ſont pas entierement ſemblables, mais ils ſont tous Hommes de cœur & bons Soldats. Dites-nous donc*, dit Xerces, *coment nous en pourrons plus facilement venir à bout, car comme vous auez eſté leur Roy, vous ſçauez de quelle façon ils ſe gouuernent, & où tendent tous leurs deſſeins.* Demarate reſpondit à cela. *Sire, puiſque vous me demandez conſeil auec tant de confiance, il eſt juſte que ie vous die ce qui me ſemble le meilleur & le plus auantageux. Vous executerez ce que vous auez enuie de faire, ſi vous enuoyez trois cens vaiſſeaux de guerre ſur la coſte de Lacedemone. Il y a vne Isle appellée Cythere qui n'en eſt pas fort esloignée, dont Chilon l'vn des plus ſages qui ayt iamais eſté dans le pays diſoit qu'il ſeroit neceſſaire pour le bien des Lacedemoniens qu'elle fut ſubmergée, par ce qu'il en craignoit quelque choſe de ſemblable à ce que ie vous propoſe maintenant, non pas qu'il préuid que vous y deuiez enuoyer voſtre armée, mais il apprehendoit vne pareille auanture. Ne doutez donc pas que vos gens partans de cette Isle n'eſtonnent les Lacedemoniens. Comme ils ſont maintenant occupez à ſe deffendre eux-meſmes, ils n'empeſcheront pas vos progrez & ne donneront pas du ſecours à la Grece, lors que vous l'attaquerez auec voſtre Armée de terre. Enfin quand vous aurez ſubjugué tout le reſte de la Grece, vous affoiblirez prr ce moyen les Lacedemoniens, qui ne ſont pas aſſez forts d'eux-meſmes. Que ſi vous n'y procedez pas de la ſorte, voicy l'auanture que vous deuez craindre. Il y a dans le Peloponneſe vn Iſthme fort eſtroit, où tous les Peloponneſiens s'aſſembleront, & où ie preuoy qu'on vous don-*

nera de plus rudes combats qu'auparauant, mais ſi vous voulez faire ce que ie vous conſeille, et l'Iſthme & tout le reſte des Villes ſe rendront volontairement & ſans combat. Apres ce diſcours Achemenes frere de Xerces, & General de l'Armée de Mer, qui auoit eſté preſent à cette conuerſation, craignant que le Roy ne ſuiuit le conſeil de Demarate, *Sire*, dit-il, *il ſemble que vous vous laiſsiés perſuader par vn homme qui porte enuie à vos proſperités, & qui trahit vos affaires. Car c'eſt la couſtume des Grecs de porter de l'enuie au bon-heur des autres, & de la hayne aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaiſſeaux ont fait naufrage, vous en enuoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponneſe, & que vous diuiſiez ainſi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis auſſi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais ſi voſtre Armée de Mer demeure iointe, & en l'eſtat où elle eſt maintenant, elle demeurera inuincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oſeront pas nous reſiſter. En effet quand l'Armée de Mer & l'Armée de Terre tiendront vn meſme chemin, elles ſe donneront du ſecours l'vne à l'autre, au lieu que ſi vous les ſeparez, vous ne pourrez les ſecourir, & elles ne pourront vous donner ſecours. C'eſt pourquoy, Sire, ſi vous voulez aſſurer vos affaires, ne raiſonnez point ſi profondemement ſur celles de vos ennemis, ne dites point qu'ils vous attendront en tel endroit, qu'ils prendront telle, ou telle voye qu'ils ſont en tel nombre; laiſſons-les penſer à eux, & penſons enfin à nous-meſmes. Si les Lacedemoniens ſont aſſez temeraires pour combattre contre les Perſes, ils n'éuiteront pas leur perte, ny le mal-heur qui les menace. Il me ſemble*, luy dit Xerces, *que vous parlez raiſonnablement, & ie feray ce que vous dites. Mais bien que voſtre opinion l'emporte ſur celle de Demarate, i'eſtime neantmoins qu'il me donne le conſeil qu'il croid le plus auantageux pour moy. Et certes apres les choſes qu'il m'a dites, & qui m'ont eſté confirmées par de grands effets, ie ne ſçaurois m'imaginer qu'il voulut trahir mes intereſts, & qu'il euſt maintenant des penſées contraires au bien de mes affaires. Il eſt vray qu'vn Citoyen porte de l'enuie à vn Citoyen qui eſt dans les proſperitez, il luy porte vne haine ſecrette, & s'il n'eſt entierement homme de bien, ce qui eſt aſsés rare au monde, il ne luy donnera pas le conſeil qu'il eſtimera le plus ſalutaire. Mais vn hoſte & vn amy ſouhaitte encore de nouueaux biens à ſon hoſte & à ſon amy qui ioüyt d'vne fortune fa-*

uorable; & s'il s'agiſt de le conſeiller, il ne luy donne que les conſeils qu'il croit vtiles & glorieux. C'eſt pourquoy ie vous prie de n'auoir point de mauuaiſes opinions de Demarate mon hoſte, & de n'en plus parler ſi indignement. Apres que Xerces euſt parlé de la ſorte, il paſſa parmy les morts, entre leſquels eſtoit Leonidas : Et ayant oüy dire que ce Prince eſtoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les auoit conduits en cette expedition, il commanda qu'on luy coupaſt la teſte, & que l'on mit ſon corps en croix. Cela principalement me fait croire outre beaucoup d'autres teſmoignages, que Xerces eſtoit animé particulierement contre Leonidas, autrement il n'euſt pas exercé cette cruauté ſur vn mort, veu que de tous les peuples dont nous ayons connoiſſance, il n'y en a point qui faſſent plus d'eſtat que les Perſes des hommes courageux, & qui ſe ſont ſignalez dans la guerre. Ceux à qui il auoit fait ce commandement le mirent en execution. Ie retourne maintenant à l'endroit de mon diſcours, d'où ie m'eſtois deſtourné.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouuelle que le Roy venoit en Grece, c'eſt pourquoy ils enuoyerent à Delphes, où ils receurent la reſponſe dont i'ay deſia parlé, mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouuelle fut ſans doute extraordinaire. Demarate fils d'Ariſton, qui s'eſtoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme ie penſe, & comme il eſt vray-ſemblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens ; toutefois ie laiſſe à coniecturer, s'il executa ce qu'il fit, ou pour les fauoriſer, ou pour ſe mocquer d'eux. Car lors que Xerces euſt reſolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui eſtoit à Suſe euſt appris cette reſolution, il creuſt qu'il en falloit donner auis aux Grecs, mais comme il n'en pouuoit trouuer les moyens, par ce qu'il eſtoit à craindre qu'il fut deſcouuert, enfin il s'auiſa de cette inuention. Il prit des tablettes doubles, dont il oſta la cire, & graua ſur le bois la reſolution du Roy, & apres cela il le recouuroit de cire, afin que les Gardes des paſſages n'arreſtaſſent point celuy qui les portoit. Ainſi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le ſecret : Et i'ay oüy dire qu'elles euſ-

ſent eſté inutillement enuoyées, ſi Gorgo fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'euſt deuiné, & ne ſe fuſt aduiſé de faire leuer la cire, s'imaginant qu'on trouueroit quelque choſe graué ſur le bois. Les Lacedemoniens l'a crurent, leuerent la cire, firent la lecture de ce qui eſtoit graué ſur le bois de ces tablettes, & les enuoyerent en ſuitte par tout le reſte de la Grece.

Fin du Liure Septieſme.

HERODOTE.

LIVRE HVICTIESME,

INTITVLE'

VRANIE.

AINSI l'on dit que toutes ces choſes furent faites. Au reſte les Grecs qui auoient eu ordre de fournir des Vaiſſeaux pour la deffence commune de la Grece, furent ceux dont ie vay parler. Les Atheniens contribuerent à cette guerre de cent vingt-ſept voiles, auec les Plateens qui s'eſtoient joints auec eux, & qui encore qu'ils ne fuſſent pas fort ſçauans dans la Marine, ne laiſſerent pas d'équipper les vaiſſeaux des Atheniens auec beaucoup de courage & de diligence. Les Corinthiens en donnerent vingt-ſept; ceux de Megare vingt; les Chalcidois en armerent auſſi autant, que les Atheniens leur auoient preſtez; les Eginetes dix-huict; les Sicyoniens douze; les Lacedemoniens dix; ceux d'Epidaure huict; les Eretriens ſept; les Treſeniens cinq; les Styreens deux; ceux de Chio autant, auec

deux Galeres; & enfin les Opontiens vindrent au ſecours auec dix Galeres. Tous ces vaiſſeaux eſtoient à Artemiſion, & faiſoient tous enſemble ſans y comprendre les Galeres, les Brigantins, & les autres petits vaiſſeaux le nombre de deux cens ſoixante & onze. Les Spartiates nommerent pour General de cette Armée Eurybiade fils d'Euryclides, & luy donnerent le commandement ſouuerain, par ce que les alliez declarerent qu'ils ne ſuiuroient point les Atheniens, & qu'ils s'en retourneroient s'ils n'auoient pour General vn Lacedemonien. Car auparauant qu'on euſt enuoyé en Sicile pour faire alliance, on auoit deſia mis en deliberation de donner la conduitte de l'armée nauale aux Atheniens; & les Atheniens ayant connû que les alliez n'en eſtoient pas d'accord, l'auoient volontairement abandonnée, par ce qu'ils vouloient conſeruer la Grece, dont ils prévoyoient bien la perte, s'ils s'amuſoient à diſputer de la preéminence & du commandement. Et certes leur ſentiment eſtoit juſte, car autant que la guerre en general eſt plus pernicieuſe que la paix, autant les diuiſions inteſtines ſont plus dangereuſes qu'vne guerre où ceux du meſme party ſont d'accord. Ainſi ils ne reſiſterent point à la volonté des alliez, mais ils crûrent qu'il eſtoit à propos de ceder, tandis qu'ils auoient beſoin de leurs ſecours, comme ils le teſmoignerent depuis. En effet apres auoir repouſſé les Perſes, ils commencerent à diſputer de la preéminence; & ſous pretexte d'accuſer Pauſanias d'eſtre vn ſuperbe & vn arrogant, ils oſterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais cela n'arriua que depuis la guerre de Xerces.

Enfin quand les Grecs qui eſtoient à Artemiſion eurent apperçeu aux Aphetes vn nombre ſi prodigieux de vaiſſeaux, que tous les ports & les riuages eſtoient remplis de l'Armée ennemie, & que le barbare auoit vn autre ſuccez que celuy qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en deliberation s'ils ſe retireroient dans les extremitez de la Grece. Les Eubeens ayant eu auis de cette conſultation, prierent Eurybiades de differer juſqu'à ce qu'ils euſſent fait retirer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pouuoient rien gagner ſur Eurybiades, ils s'adreſſerent à Themiſtocles, Capitaine des Atheniens; & par le moyen d'vn preſent de trente talens, ils obtindrent de luy que les Grecs demeureroient deuant Eubée juſqu'à la bataille nauale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cét argent comme ſi c'euſt eſté du ſien, & le gaigna par cét artifice. Il n'y auoit plus

qu'Adymante fils d'Ocyte, Capitaine des Corinthiens qui resistast ; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par ses paroles. *Certes*, dit-il, *vous ne nous abandonnerez point, & je jure de vous faire de plus grands presens, que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos alliez.* A peine eust-il parlé, qu'il enuoya trois talens d'argent dans le Vaisseau d'Adymante. Ainsi ces Capitaines furent gagnés, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cét argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'auoit enuoyé pour ce subjet. Les Grecs demeurerent donc en Eubée, & donnerent la bataille qui commença par cette occasion. Les Barbares estant arriuez aux Aphetes sur le point du jour, & voyant ce qu'ils auoient oüy dire, que les Grecs auoient à Artemision vn petit nombre de Vaisseaux, il leur prit enuie de les attaquer, & de tascher de les surprendre. Mais il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouuertemẽt, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuitte, & ne se sauuassent à la faueur de la nuict, car au compte des Perses, il ne deuoit pas seulement eschapper vn homme de cette armée. Ils resolurent donc d'enuoyer deux cens Vaisseaux d'élite par derriere Scyathe, auec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre en suite dans l'Eurype, pour faire en sorte de les enfermer. Car ils s'imaginoient qu'auec ces deux cens Vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Apres auoir pris cette resolution ils firent partir les Vaisseaux qu'ils auoient ordonnez pour cette entrepriſe, sans vouloir ce jour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allés faire le tour d'Eubée, n'eussent donné le signal qu'ils estoient arriuez où l'on les enuoyoit; Et quand ces Vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurerent aux Aphetes; Il y auoit dans cette armée vn certain Scylias Sicyonien, qui estoit le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perses proche du Mont Pelion leur auoit sauué vne grande partie de leurs threſors, & en auoit beaucoup profité. Il auoit enuie il y auoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pû trouuer l'occasion jusques-là. Enfin comme

on estoit occupé à compter ces vaisseaux, il executa son dessein & se rendit parmy les Grecs, mais on ne sçauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est veritable, il y a certes raison de s'en estonner, car on dit qu'estant entré dans la Mer aux Aphetes, il n'en sortit point qu'il ne fut arriué à Artemision, & fit en nageant quatre-vingts stades de Mer. On rapporte de ce personnage & d'vn autre, beaucoup de choses dont quelques-vnes n'ont nulle apparence de verité; Mais pour moy j'estime qu'il alla à Artemision sur quelque esquif. Au reste quand il y fut arriué, il donna auis aux Grecs du naufrage qu'auoient fait les Perses, & des Vaisseaux qu'on auoit enuoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tindrent conseil sur cette nouuelle, & parmy les differentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le jour en cét endroit, & qu'on en partiroit sur le minuit, pour aller au deuant de cette flotte qu'on enuoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que personne ne se presentoit, enfin sur le point du jour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perses estoient bons hommes de guerre, & s'ils sçauoient bien la marine. Les Soldats & les Capitaines de cette Armée de Xerces, les voyant venir contr' eux auec si peu de Vaisseaux, attribuerent cette action à vne extréme folie, & mirent en Mer leurs Vaisseaux auec vne ferme esperance de s'en rendre aysément les Maistres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs auoient fort peu de Vaisseaux, & que quant à eux ils en auoient vn plus grand nombre, de plus viستes, & de plus aisez à manier. Ainsi ils les auoient à mespris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-vns des Ioniens qui conseruoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contr' eux qu'à regret, & estoient faschez de les voir enfermez de telle sorte qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il en pût eschapper vn seul tant leurs affaires paroissoient miserables & desesperées. Cependant les autres Ioniens, qui faisoient leurs delices de la calamité dont il sembloit que les Grecs fussent menacez, trauailloient chacun de son costé à qui prendroit le premier vn vaisseau Athenien pour en receuoir du Roy des recompenses, car on ne parloit dans l'Armée que des Atheniens, & ils y estoient en grand estime. Quand on eust donné aux Grecs le signal, ils tournerent premierement les proües de leurs Vaisseaux du costé des ennemis,

& marcherent contr' eux ; & au ſecond ſignal ils mirent la main à l'ouurage encore qu'ils ſe fuſſent rencontrez de front en vn lieu aſſez eſtroit. Ils prirent d'abord trente Vaiſſeaux de Barbares, & Philaon fils de Cherſis, & frere de Gorgis Roy des Salaminiens, qui eſtoit en grande conſideration dans cette armée. Lycomedes Athenien fils d'Eſcrée fut le premier des Grecs qui prit vn Vaiſſeau des ennemis, & qui receut la premiere loüange de l'heureux ſuccez de cette entrepriſe. Les vns & les autres furent tour à tour victorieux dans ce combat, & enfin la nuit ſepara les combattans. Les Grecs retournerent à Artemiſion, & les Barbares aux Aphetes ayant eu vn autre ſuccez qu'ils ne l'auoient eſperé. Il n'y euſt de tous les Grecs qui eſtoient auec Xerces qu'Antidore Lemnien, qui changea de party durant ce combat ; & pour recompenſe de cette action les Atheniens luy donnerent vne piece de terre dans Salamine.

Ce combat fut donné enuiron au milieu de l'Eſté ; & durant toute cette nuit qui ſepara les deux Armées, il tomba vne prodigieuſe pluye, & du coſté de Pelion il ſe fit des tonnerres eſpouuantables. Les corps morts & le deſbris des Vaiſſeaux briſez furent pouſſez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle ſorte contre les Vaiſſeaux des ennemis qu'ils empeſchoient qu'on ne ſe ſeruit des rames. Les gens de guerre qui eſtoient en cét endroit ayant oüy toutes ces choſes, commencerent à craindre, & crûrent leur perte aſſeurée quand ils virent tant de maux ſucceder les vns aux autres. Car à peine s'eſtoient-ils remis du naufrage & de la tempeſte du mont Pelion, qu'on les auoit rudement combattus, & qu'apres ce combat, la pluye, les tonnerres & les vents leur faiſoient encore la guerre. Ainſi ils paſſerent la nuit dans vne perpetuelle apprehenſion ; mais ceux qui auoient eſté enuoyez pour faire le tour de l'Eubée furent portez en pleine Mer, trouuerent cette meſme nuit beaucoup plus faſcheuſe, & perirent mal-heureuſement. Car d'autant que la pluye & la tempeſte les ſurprit dans leur chemin proche des deſtours de l'Eubée, & qu'ils eſtoient emportez par les vents ſans ſçauoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les eſcueils & les rochers. Cela ſe faiſoit ſans doute par la permiſſion de Dieu qui vouloit égaller le nombre des vaiſſeaux des Grecs à ceux qui reſteroient aux Perſes, & n'en pas laiſſer d'auantage à de ſi puiſſans ennemis. Ceux qui furét enuoyés peri-

rent donc de la ſorte dans les deſtours de l'Eubée ; & quand le jour fut reuenu les autres qui eſtoient aux Aphetes ne ſongerent qu'à conſeruer leurs Vaiſſeaux, & apres auoir ſi mal fait leurs affaires, ils crûrent que c'eſtoit faire beaucoup pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs receurent vn ſecours de cinquante Vaiſſeaux, & reprirent vn nouueau courage par leur arriuée, & par la nouuelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faiſoient le tour de l'Eubée auoient fait naufrage par cette tempeſte. Ainſi les Grecs eſtant partis à la meſme heure que le jour precedent attaquerent les Vaiſſeaux des Ciliciens ; Et apres les auoir combattus & leur auoir fait tout le dommage qu'il leur fut poſſible, ils furent ſurpris par la nuit, & ſe retirerent à Artemiſion. Le troiſieſme iour, les Chefs des Barbares indignez qu'vne ſi petite Armée leur fit tant de mal, & craignant d'ailleurs d'eſtre mal-traitez par Xerces, ſe reſolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquaſſent les premiers, mais de leuer l'ancre ſur le Midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En meſme temps, & aux meſmes jours que l'on combattoit ſur Mer, on combattoit auſſi ſur Terre aux Thermopyles ; & comme on combattoit ſur Mer pour deffendre l'Eurype, ainſi Leonidas, & ceux qui eſtoient auec luy combattoient pour la deffence du paſſage de Thermopyles. Les Grecs s'animoient les vns les autres pour empeſcher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de meſme pour mettre en fuite les Grecs, & ſe rendre Maiſtres du paſſage.

Quand les Chefs des Barbares eurent dõc mis leur armée de Mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croiſſant pour enfermer les Grecs qui eſtoient à Artemiſion ; mais les Grecs démarerent auſſi-toſt, & allerent au deuant des Barbares. On combattit en cette occaſion pour ainſi dire à forces eſgalles, car comme l'Armée nauale de Xerces eſtoit grande, elle s'incommodoit elle-meſme par la confuſion des Vaiſſeaux qui ſe heurtoient les vns les autres, & toutefois elle reſiſtoit, & ne pouuoit ſe reſoudre à ceder, parce qu'il luy ſembloit honteux d'eſtre miſe en fuite par vn petit nombre de Vaiſſeaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaiſſeaux, mais les Barbares en perdirent vn plus grand nombre ; Et enfin apres vn combat qui fut long-temps opiniaſtré de part & d'autre, les vns & les autres ſe retirerent. Ceux qui firent le mieux dans

cette journée furent les Egyptiens, qui se signalerent par beaucoup de belles actions, & principallement par la prise de cinq vaisseaux Grecs qu'ils emmenerent auec ceux qui estoient dedans; Et du costé des Grecs les Atheniens l'emporterent par dessus les autres, & entre les Atheniens Clinias fils d'Alcibiades qui auoit armé vn vaisseau à ses despens, & qui y combattit auec deux cens hommes. Enfin les deux Armées se retirerent de leur propre mouuement. Et bien que les Grecs apres ce combat eussent en leur possession leurs morts & leurs vaisseaux brisez, toutefois comme ils auoient esté mal-menez, & principallement les Atheniens dont la pluspart des vaisseaux estoient rompus, ils mirent en deliberation s'ils se retireroient dans le fonds de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement deffaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouuoit en separer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubeens menoient leur bestail du costé de la Mer, il fit assembler les Chefs, & leur dit qu'il sçauoit vn moyen par lequel il espetoit tirer du party de Xerces les plus forts de ses alliez. Mais alors il ne leur en descouurit pas dauantage, & quand l'occasion se presenta il leur dit que pour executer son dessein il falloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubeens que chacun en desireroit, & qu'apres tout il valloit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les auertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit soing de prendre le temps qu'il jugeroit le plus propre pour le départ afin de les remener en Grece sans peril. Les Capitaines qu'il auoit fait assembler approuuerent son discours, ils firent allumer des feux & coururent en mesme temps au bestail. Les Eubeens n'auoient point fait estat jusques-là de l'Oracle de Bacis, par ce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand on est menacé de la guerre ils n'auoient rien transporté autrepart, & n'auoient point fait chez eux de prouisions, estimant que les choses réussiroient d'vn autre façon. Cét Oracle de Bacis estoit conçeu en ces termes.

Lors qu'vn Prince Barbare aura mesme l'audace
De captiuer la Mer souz vn jouc de fillace,
Des riuages d'Eubée esloignez les troupeaux
Qui paissent son herbage, & qui boiuent ses eaux.

Comme ils n'eurent point d'eſgard à ces vers ny par le ſentiment des maux preſens, ny par la crainte de ceux qui deuoient tomber ſur eux, il eſtoit comme neceſſaire que quelque grande calamité les accablaſt.

Cependant qu'on faiſoit ces choſes il arriua de Trachine vn Eſpion, car de meſme qu'il y en auoit vn à Artemiſion appellé Polyas d'Antycire, qui auoit ordre auec vn Vaiſſeau qu'on tenoit preſt, d'aller dire à ceux qui eſtoient aux Thermopyles, ſi l'armée de Mer auroit eu quelque infortune; il y auoit auſſi auprés de Leonidas vn Athenien nommé Abronique fils de Lyſicles, qui auoit charge d'aller rapporter à ceux qui eſtoient à Artemiſion, s'il ſeroit arriué quelque choſe à l'armée de Terre. Cét Abronique eſtant donc arriué, leur fit ſçauoir l'auanture de Leonidas & de ſon armée; & à peine les Grecs d'Artemiſion eurent ils receu cette nouuelle, que chacun partit au meſme eſtat où il eſtoit; les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themiſtocles ayant choiſi les Vaiſſeaux les plus legers des Atheniens, alla deuant aux endroits où l'on puiſoit de l'eau douce, & y graua ſur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture eſtans venus le lendemain à Artemiſion. *Ioniens, vous ne faites pas vne action de juſtice, de combattre contre vos Peres, & de trauailler vous-meſme à mettre la Grece en ſeruitude. Embraſſez donc maintenant noſtre party, ou ſi cela vous eſt impoſsible, demeurez pour le moins neutres, & priez les Cariens de vous imiter. Que ſi vous ne pouuez faire ny l'vn ny l'autre, & que vous ſoyez attachez aux Perſes par vne ſi puiſſante neceſsité, que vous ne puiſsiez quitter leur party, au moins ne vous ſeruez pas de toutes vos forces, & de tout voſtre courage, quand vous ſerez obligez de combattre contre nous. Remettez dans voſtre memoire que vous eſtes deſcendus de nous, & que vous eſtes cauſe de la guerre que nous auons contre les Barbares.* Ie croy que Themiſtocles fit cela à deux fins; il eſperoit que ſi ces paroles ne venoient point à la connoiſſance du Roy, elles perſuaderoient les Ioniens de l'abandonner; que ſi au contraire le Roy en auoit connoiſſance, il auroit les Ioniens ſuſpects, & les oſteroit du nombre de ſes alliez.

Auſſi-toſt que les Grecs furent partis, vn homme d'Hiſtiée vint donner auis aux Barbares qu'ils auoient pris la fuitte. Mais par ce qu'ils ſe desfioient de ce perſonnage, ils le firent ſoigneu-

gneuſement garder, & enuoyerent quelques Vaiſſeaux legers pour ſçauoir l'eſtat des choſes. Enfin la verité ayant eſté ſçeuë, auſſi-toſt que le Soleil fut leué toute l'Armée enſemble ſe rendit à Artemiſion, où elle demeura juſqu'à Midy, & marcha de là vers Hiſtiée. Les Perſes n'y furent pas ſi-toſt arriuez qu'ils ſe rendirent Maiſtres de cette Ville, & de la plus grande partie de ſon territoire, & firent des courſes dans la contrée d'Ellopie, & ſur les coſtes maritimes. Cependant Xerces enuoya vn Herault à l'Armée de Mer, mais il diſpoſa auparauant à ſa fantaiſie de ſes gens qui eſtoient morts aux Thermopyles, enuiron au nombre de vingt mille; car il les fit tous enterrer dans de grandes foſſes qu'il fit couurir de terre, de feuilles & de branches d'arbres, afin que ceux qui viendroient de l'Armée de Mer ne s'en apperçeuſſent point, & il n'en laiſſa que mille à deſcouuert. Quand le Heraut fut à Hiſtiée, il fit aſſembler toute l'Armée, & luy parla en ces termes. *Seigneurs qui eſtes mes alliez, le Roy Xerces donne la permiſſion à quiconque l'a voudra prendre, de quitter ſa compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des temeraires qui s'imaginoient triompher de ſon armée.* En meſme temps qu'il euſt fait ce cry, il n'y euſt rien de plus rare que les Vaiſſeaux, tant il y euſt de monde qui euſt enuie d'aller voir. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles, ils s'imaginerent que tous les morts eſtoient Theſpiens & Lacedemoniens, y voyant meſme quelques Valets Lacedemoniens, qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais apres auoir conſideré le lieu, ils commencerent à ſe douter de l'artifice de Xerces; & en effet c'eſtoit vne choſe ridicule, que de penſer faire voir ſeulement mille morts, lors qu'on pouuoit facilement deſcouurir qu'il y en auoit quatre mille au meſme lieu, entaſſez les vns ſur les autres. Ainſi toute cette journée fut employée à conſiderer les morts; & le lendemain les vns retournerent à Hiſtiée dans leurs Vaiſſeaux, & les autres ſe mirent en chemin auec Xerces. Quelques Arcadiens deſerteurs ſe vindrent rendre parmy eux, pour ſçauoir à gagner leur vie; & comme ils eurent eſté menez en la preſence du Roy, les Perſes les interrogerent ſur beaucoup de choſes, & il y en euſt vn particulierement qui leur demanda ce que faiſoient les Grecs. Ils firent

reſponce qu'ils celebroient les jeux Olympiques, & qu'ils eſtoient occuppez à regarder les jeux Gymniques, & les courſes de cheual. Ce Perſan leur demanda là-deſſus, quel prix eſtoit propoſé aux victorieux, & les Arcadiens reſpondirent que la recompence des vainqueurs eſtoit vne couronne d'Oliuier. Certes Tygranes fils d'Artabanes, dit en cette occaſion vne choſe genereuſe, & qui paſſa neantmoins dans l'eſprit du Roy pour vne laſcheté. Car quand il euſt entendu que la recompence des vainqueurs aux jeux Olympiques, n'eſtoit pas de l'or ou de l'argent, mais ſeulement vne couronne d'Oliuier; *O Dieu!* dit-il, *Mardonius, contre quelles gens nous auez vous perſuadez de faire la Guerre. Ils ne combattent pour les threſors & pour les richeſſes, mais ſeulement pour la vertu.* Voila ce que dit Tygranes.

Au meſme temps que la Grece reçeut aux Thermopyles vne ſi grande playe, les Theſſaliens enuoyerent vn Herault aux Phoceens, de qui ils auoient touſiours eſté les ennemys, & principalement depuis leur derniere déroute. Car quelques années deuant cette expedition de Xerces, les Theſſaliens & leurs alliez auec toutes leurs forces jointes, s'eſtans jettez dans les terres des Phoceens, en auoient eſté mal-traittez & mis en fuitte. En effet les Phoceens ayant eſté repouſſez juſqu'au Mont Parnaſſe, vn Deuin d'Elée, appellé Tellias qui eſtoit auec eux, leur conſeilla de faire couurir de plaſtre le viſage & les armes de ſix cens des plus braues d'entr'eux, de les enuoyer de nuict dans l'Armée des Theſſaliens, & de tuer tous ceux qui ne ſeroient pas blanchis comme eux. Ce conſeil fut en meſme temps executé. La garde auancée des Theſſaliens qui les apperçeut deuant les autres, en fut eſpouuantée, & les prit pour des fantoſmes; Et en fuitte toute l'Armée en conçeut vn ſi grand effroy, que les Phoceens en tuerent trois mille, dont ils enuoyerent à Abe pour offrande la moitié des boucliers, & l'autre moitié à Dolphes. Ils firent faire auſſi de la dixieſme partie de l'argent qu'ils prirent dans cette defaite de grandes Statuës, qu'on void à Dolphes vis à vis du Temple à l'entour du Trépier, & en mirent à Abe de ſemblables. Ainſi les Phoceens traitterent l'Infanterie des

Thespiens dont ils estoient assiegez ; Et par vn autre moyen qu'ils trouuerent, ils perdirent entierement leur Cauallerie, qui faisoit des courses dans leurs terres. Car ils firent sur le passage auprez de la Ville d'Hiampolis vn large fossé, où ils cacherent de grands Vaisseaux vuides, & jetterent par dessus de la terre qu'ils esgallerent à la Pleyne, & y attendirent les Thessaliens ; de sorte que quand ils vindrent pour fourrager le pays ; ils se trouuerent engagez dans ces Vaisseaux ou leurs cheuaux se rompirent les jambes. Ces deux stratagemes furent cause de la hayne irreconciliable que les Thessaliens portoient aux Phoceens, & qu'ils leur enuoyerent vn Herault auec ordre de leur dire ; *Phoceens, reconnoissez maintenant mieux que vous n'auez jamais fait que vous estes nos inferieurs. Nous l'auons tousiours auparauant emporté par dessus vous, tandis que nous auons trouué bon de demeurer attachez au party des Grecs ; Et nous auons aujourd'huy tant de credit auprez de Xerces, qu'il est en nostre puissance de vous despouiller de vostre Pays, & de vous mettre en seruitude. Mais encore que nous ayons le pouuoir de vous ruiner, neantmoins nous ne voulons pas nous souuenir des injures que vous nous auez faites, & nous ne voulons point en tirer d'autre reparation, sinon que vous nous donnez cinquante talens. Nous vous promettons en recompense de destourner de vostre Pays tous les mal-heurs qui vous menacent.* Ainsi les Thessaliens furent parler aux Phoceens, parce qu'ils estoient seuls en cette contrée, qui ne tinssent pas le party des Medes, sans en auoir, comme ie croy, d'autre raison que la hayne qu'ils portoient aux Thessaliens ; car pour moy ie m'imagine qu'ils eussent suiuy le party des Medes, si les Thessaliens eussent embrassé celuy des Grecs. Les Phoceens firent response aux Thessaliens qu'ils ne donneroient point d'argent, & qu'il estoit en leur puissance de prendre quand ils voudroient le party des Medes ; mais que de leur propre mouuement ils ne trahiroient iamais la Grece. Ces paroles irriterent de telle sorte les Thessaliens contre les Phoceens, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la contrée de Trachine, ils passerent dans la Doride, qui est assez estroitte en ce lieu, car elle n'a pas plus de quatre mille pas ou enuiron de largeur entre la Melide & la Phocide, qui estoit autrefois appellée Dryopide. Or cette contrée

eſt la principale des Doriens du Peloponneſe; & les Barbares y entrerent ſans y faire aucun dommage, par ce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Theſſaliens ne le creuſſent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'allerent pas attaquer les Phoceens, dont quelques-vns s'eſtoient retirez ſur les ſommets de Parnaſſe, dont la cime du coſté de la ville de Neon, eſt appellée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Auſſi il y en euſt pluſieurs qui s'y retirerent; Mais la pluſpart ſe retira chez les Ozoles peuples du pays des Lotres, dans la Ville qui eſt ſituée au milieu de la Pleyne de Criſe. Neantmoins les Barbares firent des courſes par toute la Phocide, ſuiuant l'intention des Theſſaliens qui les conduiſoient, & mirent à feu & à ſang tout ce qui ſe rencontra en leur chemin. Ils entrerent meſmes dans les Villes, ils bruſlerent les Temples, ils coururent le long du Fleuue Cepiſſe, ils firent par tout le degaſt, ils bruſlerent les Villes de Drymon, de Charadie, d'Epoche, de Tethronion, d'Amphicée, de Neon, de Pedie, de Titée, d'Elatée, d'Hyampolis, & tous les peuples voiſins de la riuiere. Ils n'eſpargnerent pas la Ville d'Abe, où il y a vn Temple d'Apollon, riche par ſes threſors, & par les offrandes qui y ont eſté faites, & où en ce temps-là ils ſe rendoit des Oracles, comme il s'y en rend encore aujourd'huy, & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous coſtez. Ils prirent auſſi quelques Phoceens qu'ils pourſuiuirent dans les Montagnes; & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcerent. Apres auoir parcouru tout le riuage, ils arriuerent à Panopée, où ils ſe diuiſerent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes auec Xerces; & prenant ſon chemin par les Beotiens, elle entra dans le pays des Orchomeniens. Tous les Beotiens auoient embraſſé le party des Medes, & leurs Villes furent conſeruées par des Macedoniens qu'Alexandre y auoit mis, voulant ouuertement monſtrer à Xerces, que les Beotiens tenoient ſon party.

Voila le chemin que prit vne partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'Armée, apres auoir coſtoyé à droit auec ceux qui l'a conduiſoient, le Mont Parnaſſe, elle alla au Temple de Delphes, gaſta en paſſant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phoceens, & mit le feu dans les Villes des Panopeens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'eſ-

toient ſeparez des autres, & auoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes, & d'en preſenter les treſors à Xerces, qui ſçauoit auſſi bien (comme ie l'ay entendu dire) tout ce qu'il y auoit de memorable & de precieux dans ce Temple que ce qu'il auoit laiſſé dans ſon Palais. Car vne infinité de perſonnes luy auoient fait rapport de toutes les choſes qui y eſtoient, & principallement des offrandes que Creſus fils d'Halyattes y auoit faites. La nouuelle de leur arriuée eſpouuanta ceux de Delphes; & dans cette apprehenſion ils conſulterent le Dieu pour ſçauoir s'ils cacheroient dans terre les treſors ſacrez, ou s'ils les tranſporteroient ailleurs. Le Dieu leur deffendit de toucher à ſes treſors, & leur dit qu'il auoit aſſez de puiſſance pour conſeruer les choſes qui eſtoient à luy. Quand ils eurent reçeu cette reſponce, ils commençerent à ſonger à leur propre conſeruation, au ſalut de leurs femmes & de leurs enfans; & pour taſcher de les ſauuer ils les firent paſſer en Achaje. Pluſieurs allerent chercher vn azyle ſur les plus hautes cimes du Parnaſſe, & dans la cauerne de Corycie; & quelques-vns s'allerent cacher dans Amphiſſe qui eſt vne Ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la Ville excepté ſoixante hommes, & le Deuin. Comme les Barbares approchoient, & qu'ils regardoient deſia le Temple pour le piller, le Deuin qui ſe nommoit Ceratos prit garde que les armes ſacrées qu'il n'eſtoit permis à pas vn homme de toucher, & qui auoient accouſtumé d'eſtre dans le Temple, en eſtoient dehors deuant la porte; Et alla en meſme temps aduertir de cette merueille ceux qui eſtoient reſtez dans la Ville. Mais quand les Barbares furent proche de la Chappelle de Minerue qui eſt au deuant du Temple, il arriua des choſes plus horribles & plus prodigieuſes. Et certes encore que ce ſoit vne choſe bien eſtrange que les armes de Mars fuſſent d'elles-meſmes ſorties hors du Temple; Toutefois ce qui ſuiuit ce prodige eſt digne ſur tous les autres prodiges d'admiration & d'eſtonnement. Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chappelle de Minerue, il s'eſleua vne tempeſte effroyable, des foudres tomberent ſur eux, les deux croupes du Parnaſſe s'eſtant deſtachées de la Montagne auec vn bruit eſpouuantable, en accablerent la plus grande partie; Et meſme on ouyt ſortir de la Chapelle de Minerue des voix & des cris de ioye. Toutes ces choſes enſemble donnerent tant d'eſpouuante aux Barbares

qu'ils furent contraints de prendre la fuite : Et ceux de Delphes ayant ſçeu qu'ils fuyoient, ſortirent des lieux où ils s'eſtoient refugiez, pourſuiuirent ces Barbares, & en firent vn grand carnage. Ceux qui ſe ſe pûrent ſauuer s'enfuirent chez les Beotiens, & dirent qu'outre tous les prodiges dont j'ay parlé, ils auoient veu deux hõmes armez & beaucoup plus grands que l'ordinaire, qui les pourſuiuoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes diſent que ces deux hommes eſtoient deux Heros du pays appellez Phylaque, & Autonoé, à qui l'on void des Chappelles conſacrées, Celle de Phylaque le long du chemin qui eſt au deſſus de celle de Minerue, & celle d'Autonoé proche de la Fontaine de Caſtalie ſoubs la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tomberent du Parnaſſe ſont demeurées toutes entieres juſqu'à noſtre temps prés de la Chappelle de Minerue au meſme endroit où elles accablerent les Barbares, qui ſe retirerent du Temple par l'auanture que nous auons dite.

Cependant l'Armée nauale des Grecs eſtant partie d'Artemiſion, s'arreſta prés de Salamine à la priere des Atheniens, qui demanderent cette grace pour auoir plus de moyen de faire ſortir du païs d'Attique, leurs enfans & leurs femmes, & pour reſoudre entr' eux ce qu'ils deuoient faire dans vne ſi grande neceſſité, où ils ſe voyoient comme priuez de l'effet de leur entrepriſe. Car ils eſperoient trouuer tous les Peloponneſiens dans l'Eubée en eſtat de s'oppoſer aux Barbares, & neantmoins ils ne rencontrerent rien de tout ce qu'ils auoient eſperé. Au contraire ils eurent nouuelle qu'ils trauailloient à fermer l'Iſthme d'vne muraille, ſe contentans de ſonger à eux, & de conſeruer leur païs ſans ſe ſoucier du reſte. Sur cette nouuelle les Atheniens prierẽt leurs alliés de s'arreſter prés de Salamine, & en obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pays où ils firent publier, que chacun ſongeaſt à ſauuer ſa femme, ſes enfans & tout le reſte de ſa maiſon par tous les moyens qu'il auiſeroit. Ainſi la pluſpart enuoyerent leurs familles à Treſene, les vns dans Egine & les autres dans Salamine; Et chacun trauailla dans cette neceſſité comme pour ſes propres intereſts, auec toute la diligence que l'on ſe peut imaginer, parce qu'on vouloit obeïr à vn Oracle, & qu'on y eſtoit encore perſuadé par vne autre raiſon. Les Atheniens diſent qu'il y à dans le Temple vn grand Serpent, qui garde la fortereſſe de la Ville; Et com-

me ſi ce qu'ils diſent eſtoit veritable ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce Serpent, vne viande compoſée de miel. Or juſqu'à ce temps-là on n'en auoit jamais rien retrouué dans le Temple, & alors il arriua qu'on n'y auoit point touché du tout. De ſorte que cét accident ayant eſté diuulgué par la Preſtreſſe, les Atheniens quitterent la forteresſe auec plus de promptitude & de diligence, comme eſtant abandonnée du Dieu par qui elle auoit touſiours eſté gardée; Et ayant fait embarquer tout ce qu'ils auoient de cher & de precieux ils allerent trouuer leur Armée nauale. Quand ils eurent ouy dire qu'elle eſtoit partie d'Artemiſion, & qu'elle s'eſtoit arreſtée à Salamine, tous les autres Grecs qui eſtoient ſur Mer partirent de Treſene, & l'allerent joindre. Car il auoit eſté ordonné que les Vaiſſeaux s'aſſembleroient à Pogon, qui eſt vn port des Treſeniens; Et il s'y en eſtoit aſſemblé vn plus grand nombre que celuy qui auoit combattu à Artemiſion, auſſi vne plus grande quantité de Villes y auoit enuoyé. Ils eſtoient ſous la conduite du meſme General qui cõmandoit à Artemiſion, c'eſt à dire d'Euribyade Lacedemonien fils d'Euryclide, qui n'eſtoit pas neantmoins de la Maiſon Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaiſſeaux que les autres, & les meilleurs de l'Armée qui eſtoit compoſée de ceux que donnerent ces peuples; Du Peloponneſe, les Lacedemoniens amenerent onze Vaiſſeaux, les Corinthiens autant qu'ils en auoient à Artemiſion, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Treſeniens cinq, ceux d'Hermione trois, & outre les gens de leurs païs, ils menerent auec eux vne certaine nation Dorienne & Macedonienne qui eſtoit venuë d'Erinée, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermioniens ſont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule, & par les Melliens du païs qu'on appelle aujourd'huy la Doride. Voila les Vaiſſeaux que fournirent les Peuples du Peloponneſe. Les Atheniens ſeuls fournirent cinquante Vaiſſeaux. Car les Plateens ne ſe trouuerent point dans la bataille de Salamine, par ce que comme les Grecs furent partis d'Artemiſion, ils s'en deſtournerent proche de Chalcis, & deſcendirent à Pierie qui eſt vne Ville de la Beotie pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils trauailloient à la conſeruation des leurs, ils furent eux-meſmes abandonnez.

Durant que les Pelaſgiens occupoient le païs qu'on nomme

aujourd'huy la Grece, les Atheniens estoient appellez Cranajens. Mais soubs le regne de Cecrops on les appella Cecropides, & quand Erychthée fut paruenu à la Couronne, ils changerent de nom & furent appellez Atheniens. Enfin ils furent nommez Ioniens du nom d'Ion leur Capitaine qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en auoient amené à Artemision ; Les Ampraciens vindrent au secours auec sept Vaisseaux ; Les Leucadiens qui estoient de la nation Dorienne, & descendus de Corinthe parurent auec trois Vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires, les Eginetes fournirent trente voiles ; Veritablement ils auoient d'autres Vaisseaux, mais ils les employerent à garder leur Isle. Enfin ils n'en menerent que quarante à Salamine, mais ils estoient des meilleurs qui combattirent en cette occasion. Les Eginetes sont Doriens & viennent d'Epidaure, & leur Isle estoit auparauant appellé Enone. Apres eux ceux de Chalcis parurent auec les vingt Vaisseaux qu'ils auoient menez à Artemision, & les Eretriens auec sept ; Ceux de Chio qui sont aussi Ioniens à cause qu'ils descendent des Atheniens, combattirent auec les mesmes qu'ils auoient ; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils auoient esté comme les autres Insulaires enuoyez aux Medes par leurs Citoyens, mais ils mespriserent leurs ordres, & se rangerent du party des Grecs par les persuasions de Democrite qui estoit alors Capitaine d'vn Vaisseau, & en grande consideration parmy les siens. Ceux de Naxe sont aussi Ioniens & tirent leur origine des Atheniens. Les Styroens donnerent les mesmes Vaisseaux qu'ils auoient à Artemision ; Les Cynthiens n'en fournirent qu'vn auec vne barque, & ces deux Peuples sont Driopides. Les Seriphiens, les Siphniens, & les Meliens prirent party parmy les Grecs ; & estoient seuls de tous les Insulaires qui auoient refusé au Barbare la terre & l'eau. Tous ces peuples habitent entre les Thesprotes & le fleuue d'Acheron ; & comme les Thesprotes sont frontieres des Ampraciens, & des Leucadiens, ils vindrent à cette guerre de plus loing que toutes les autres nations. Mais de tous les peuples qui sont au de-là les Croconiates, Acheens d'extraction, furent seuls qui coururent au secours de la Grece menacée d'vn si grand peril, & vindrent auec vn Vaisseau commandé par Phaylle qui auoit esté trois fois vainqueur aux Ieux Pythiques. Tous les autres de cette Armée fournirent des galeres, mais les Meliens,

les

Les Siphniens & les Seriphiens donnerent quelques barques, les Meliens qui deſcendent de Lacedemone en donnerent deux, & les Siphniens & les Seriphiens qui ſont Ioniens deſcendus des Atheniens, en fournirent chacun vne. Enfin tous ces Vaiſſeaux enſemble ſans y comprendre les barques, & les Brigantins montoient au nombre de trois cens ſeptante-huict. Quand ils furent donc aſſemblez à Salamine de tous les lieux que i'ay nommez, on tint en meſme temps conſeil, où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy ſembloit le plus propre pour donner vne bataille nauale. Car on ne parloit plus de l'Attique qu'on eſtimoit deſia perduë, & l'on conſultoit alors pour ſçauoir en quel autre lieu l'on combattroit. La pluſpart eſtoient d'auis que l'on allaſt à l'Iſthme, & que l'on combattit à la veuë du Peloponneſe. Ils alleguoient pour raiſon que s'ils n'auoient pas vn bon ſuccez du combat à Salamine, & qu'on les aſſiegaſt dans cette Iſle, ils ne pourroient eſperer aucun ſecours, mais que s'ils eſtoient battus à l'Iſthme, ils auroient moyen de ſe retirer, & d'aller chercher vn aſile parmy leurs amis.

Comme les Chefs des Peloponneſiens apportoient cette raiſon, vn Athenien arriua qui dit que le Barbare eſtoit deſia dans l'Attique, & qu'il faiſoit tout paſſer par le fer & par le feu. En effet les troupes qui eſtoient auec Xerces ayant paſſé par la Beotie, apres auoir bruſlé la Ville des Theſpiens qui s'eſtoient retirez dans le Peloponneſe, & la Ville des Plateens, arriuerent à Athenes, & firent le dégaſt par tous les lieux où elles paſſerent. Les Barbares mirent le feu dans Theſpie & dans Platée, par ce qu'ils auoient appris des Thebains que ces Villes ne tenoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent trauerſé l'Helleſpont, & qu'ils ſe furent mis en chemin ils employerent vn mois pour venir juſques dans l'Europe, & trois autres mois, deuant que d'arriuer en Attique. Enfin ils y arriuerent durant que Callias eſtoit ſouuerain Magiſtrat d'Athenes, prirent cette Ville deſerte & abandonnée, & ne trouuerent dans le Temple que certains Officiers du lieu, auec vn petit nombre de pauures gens, qui ayant fortifié les auenuës du Chaſteau auec vne palliſſade & quelques pieces de bois, en repouſſerent genereuſement ceux qui y vouloient monter. Ils

n'eſtoient point ſortis de la Ville pour aller auec les autres à Salamine, par ce qu'ils n'auoient pas les moyens de ſuiure, & qu'ils penſoient auoir trouué le ſens de l'Oracle qui auoit eſté rendu par la Pythie, que le Mur de bois ne pourroit eſtre forcé, s'imaginant ſelon l'interpretation qu'ils donnoient à l'Oracle que c'eſtoit-là le refuge & la deffence de la Grece, & non pas les Vaiſſeaux qui eſtoient à Salamine. Les Perſes ſe logerent vis à vis du Chaſteau ſur vne colline que les Atheniens appellent l'Areopage; & pour les attaquer, ils mirent de l'eſtoupe à l'entour de leurs fleches, & puis y ayant mis le feu, ils les tiroient contre les deffences que les Atheniens auoient faites de bois. Bien que les aſſiegez fuſſent reduits à la derniere extremité, & que leurs deffences fuſſent en feu, ils ne laiſſerent pas de reſiſter courageuſement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur propoſoient les Piſiſtratides. Au contraire ils mirent toutes choſes en vſage pour ſe deffendre, & quand les Barbares penſoient monter juſqu'à leurs portes, ils faiſoient rouler ſur eux des meules de moulin qui les accabloient. De ſorte que Xerces fut long-temps en peine de ce qu'il feroit voyant qu'il ne s'en pouuoit rendre Maiſtre. Enfin la difficulté meſme ouurit vn paſſage aux Barbares. Et certes il eſtoit deſtiné ſuiuant la reſponce de l'Oracle, que tout le païs d'Attique qui eſt dans la terre ferme fut ſubjugué par les Perſes. Il y auoit donc deuant le Chaſteau vn petit chemin qui conduiſoit en montant derriere les portes où l'on ne faiſoit point de garde, par ce qu'on ne croyoit pas qu'il fut poſſible d'y monter. Et neantmoins encore qu'il fut fort roide & qu'il paruſt inacceſſible, quelques-vns ne laiſſerent pas d'y monter du coſté du Temple d'Aglaure fille de Cecrops. Quand les Atheniens ſe virent ſurpris, & que l'ennemy eſtoit dans le Chaſteau, quelques-vns ſe jetterent du haut en bas de la muraille, & ſe tuërent, & les autres ſe retirerent dans le Temple. Cependant les Perſes qui eſtoient montez ſe ſaiſirent des portes, & lors qu'ils les eurent ouuertes ils tuërent tous ceux qui s'y eſtoient retirez bien qu'ils leur demandaſſent la vie, & quand ils en eurent fait le maſſacre, ils pillerent le Temple, & mirent le feu dans le Chaſteau.

Xerces s'eſtant rendu Maiſtre d'Athenes dépeſcha vn Cour-

rier à Suſe, pour apprendre à Artabanes l'heureux ſuccez de ſon entrepriſe, & l'eſtat preſent des affaires. Le lendemain qu'il euſt fait partir ce courrier, il fit aſſembler tous les bannis d'Athenes qui eſtoient dans ſon Armée, & leur commanda de monter dans le Chaſteau, & d'y ſacrifier ſuiuant leurs couſtumes, ſoit qu'il euſt eu quelque ſonge qui l'y obligeaſt, ſoit qu'il ſe repentit d'auoir fait bruſler le Temple. Ces Atheniens firent auſſitoſt ce qui leur eſtoit commandé; mais il faut que ie die pourquoy i'ay parlé de cela. Il y a dans ce Chaſteau vn Temple d'Erechthée, qu'on dit eſtre engendré de la terre, & dans ce Temple on void vn Oliuier & la Mer, pour teſmoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerue furent en diſpute pour le pays. Cét Oliuier fut bruſlé auec le reſte du Temple où les Barbares auoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cét embraſement, les Atheniens qui auoient commandement du Roy de ſacrifier, eſtant montez dans le Temple, virent que la Souche de l'Oliuier auoit pouſſé vn rejetton qui auoit vne coudée de haut; au moins c'eſt ce que dirent les bannis.

Cependant les Grecs qui eſtoient à Salamine ayant eu nouuelle de la priſe, & de la ruine de la Forteresſe d'Athenes en furent ſi eſpouuantez, que quelques-vns des Capitaines retournerent promptement dans leurs Vaiſſeaux, & firent deſployer leurs voiles comme pour partir, ſans attendre la reſolution de la propoſition qui en auoit eſté faite; Et les autres qui eſtoient demeurez, furent d'auis d'aller à l'Iſthme pour y donner la bataille. Enfin quand la nuit fut venuë, & que l'on fut ſorty du Conſeil, chacun remonta dans ſes Vaiſſeaux; & comme Themiſtocles alloit au ſien, Mneſiphile Athenien luy demanda ce que l'on auoit reſolu. Quand il euſt appris qu'il auoit eſté reſolu d'aller à l'Iſthme & de combattre à la veuë du Peloponneſe, *Si*, dit-il, *vous laiſſés partir tous ces Vaiſſeaux de Salamine, ſoyés aſſeuré que vous n'aués deſia plus de Patrie pour laquelle vous puiſsiés combattre, car chacun retournera en ſon pays; Et Eurybiades meſme ny quelque autre que ce ſoit, ne pourra jamais empeſcher que les troupes ne ſe diſipent, & que la Grece ne periſſe faute d'auoir pris vn bon Conſeil. C'eſt pourquoy s'il vous eſt poſſible, trouués quelque moyen de rompre ce qui a eſté reſolu. Retournés à Eurybiades, & taſchés de le faire changer d'auis, & de l'obliger de demeurer en cét endroit.*

Themiſtocles receut volontiers cét auis, & ſans rien reſpondre à celuy qui le donnoit, il alla auſſi-toſt au vaiſſeau d'Eurybiades, & luy dit qu'il auoit quelque choſe à luy communiquer, qui regardoit le ſalut de toute la Grece. Ainſi Themiſtocles s'eſtant aſſis auprés de luy, luy dit, comme ſi c'euſt eſté de luy meſme, tout ce qu'il auoit entendu de Mneſiphile, & y adjouſta tant de fortes raiſons, qu'il obligea Eurybiades de changer d'auis, & de ſortir de ſon vaiſſeau pour faire venir vne autre fois les Capitaines au Conſeil. Quand ils furent aſſemblez, & deuant qu'Eurybiades leur dit le ſujet pour lequel il les auoit mandez, Themiſtocles leur remonſtra par vn long diſcours ce qu'il croyoit le plus vtile & le plus auantageux pour le ſalut commun de la Grece; Mais comme il vouloit continuer, Adimante fils d'Ocyte Capitaine des Corinthiens l'interrompit. *Themiſtocles*, luy dit-il, *Ceux qui ſe leuent les premiers dans les jeux publics, en reçoiuent la punition.* *Il eſt vray*, reſpondit Themiſtocles, *mais ceux qui demeurent derriere les autres ne ſont iamais couronnés.* Apres auoir fait de bonne grace cette reſponce au Corinthien, il ſe tourna vers Eurybiades, ſans toutefois continuer ce diſcours qu'il auoit commencé; Que quand on ſeroit party de Salamine, les Troupes ne manqueroient de ſe diſſiper, par ce qu'il ne croyoit pas qu'il fut bien-ſeant de blaſmer quelqu'vn des alliez en la preſence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs ſon diſcours, il parla en ces termes à Eurybiades. *Il eſt maintenant en voſtre puiſſance*, dit-il, *de conſeruer la Grece, ſi ayant eſgard à mon opinion, vous attendez l'ennemy en cét endroit pour luy donner la bataille, ſans faire paſſer nos Troupes à l'Iſthme ſuiuant peut eſtre l'aduis des autres. Quand vous aurez entendu les raiſons de part & d'autre, comparez-les toutes enſemble & donnez en ſuitte voſtre jugement. Si vous combattez au paſſage de l'Iſthme, il faudra que vous combattiez en pleine Mer, où il ne nous eſt pas auantageux de donner bataille, veu que nos vaiſſeaux ſont peſans, & que nous ſommes les moins forts par le nombre. Mais ie veux que nous ayons vn bon ſuccez, vous ne pouuez éuiter de perdre Salamine, Megare & Egine: Car vous ne deuez point douter que l'Armée de terre des barbares n'accompagne celle de Mer; que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponneſe, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous ſuiuez mon opinion, nous en re-*

tirerons ce bien, qu'en combattant en lieu eſtroit auec peu de vaiſſeaux contre vn grand nombre, nous ſerons ſans doute victorieux, s'il eſt vray que les bons ſuccez de la Guerre dépendent quelquesfois de la prudence, parce que c'eſt noſtre auantage de combattre en lieu eſtroit, & que celuy des ennemis eſt de combattre en pleine Mer. Outre cela, nous conſeruerons Salamine où ſont maintenant nos enfans, & nos femmes; mais ce qui eſt plus conſiderable que toutes choſes, c'eſt qu'en demeurant en cét endroit vous ne combattrez pas moins pour le Peloponeſe que pour l'Iſthme: Et partant ſi vous voulez eſcouter la raiſon, vous n'y menerez point noſtre Armée. Enfin ſi comme ie l'eſpere toutes choſes ſont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne ſoyons victorieux ſur Mer; & loing que les Barbares paſſent dans l'Iſthme, ils n'iront pas plus auant dans l'Attique, ils ſe retireront ſans ordre & en confuſion, & nous tirerons ce profit de cette guerre, que nous aurons conſerué Megare, Egine & Salamine, où il eſt bien vray-ſemblable que nous ſerons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes ſuiuent des conſeils raiſonnables, ils en voyent naiſtre ordinairement de bons ſuccez; Mais quand ils ſe propoſent des choſes qui n'ont ny raiſon ny apparence, Dieu ſe retire d'auec eux, & comme s'il apprehendoit de ſe rendre coupable des mauuais éuenemens, il reſiſte au deſſein des hommes, & ne veut point conſentir aux deliberations humaines. Comme Themiſtocles parloit de la ſorte, Adimante l'interrompit pour la ſeconde fois, luy impoſa ſilence comme à vn homme qui n'auoit plus de Patrie, voulut empeſcher Eurybiades de permettre à vn homme ſans Patrie & ſans Ville de dire ſon opinion, & dit que Themiſtocles pourroit opiner dans le Conſeil, quand il ſe pourroit vanter d'auoir encore vne Ville, luy voulant ainſi reprocher que la Ville d'Athenes eſtoit priſe, & qu'elle eſtoit en la puiſſance des ennemis. Alors Themiſtocles ne ſe pût empeſcher de luy dire des injures & aux Corinthiens qui eſtoient auec luy, & fit voir par de puiſſantes raiſons qu'il auoit encore vne Patrie, & vne Ville beaucoup plus forte que Corinthe, puiſqu'elle fourniſſoit pour cette guerre deux cens vaiſſeaux ſi bien équippez, qu'il n'y auoit point d'Eſtats dans la Grece qui puſſent luy faire reſiſtance quand elle voudroit les attaquer. Apres qu'il leur euſt parlé de la ſorte, il s'adreſſa à Eurybiades, & luy parla auec aigreur, & auec plus de vehemence qu'il n'auoit fait auparauant. *Si,* dit-il, *vous demeurez en cét endroit vous vous rendrez glorieux*

& illuſtre ; ſi au contraire vous en partez vous vous rendrez le deſtructeur de la Grece. Car tout le ſecours qu'elle peut receuoir de cette guerre eſt en voſtre Armée de Mer. Croyez-moy donc ie vous en conjure, ou ſi vous n'eſtes pas reſolu de me croire, Auſſi toſt que nous aurons nos enfans & nos femmes nous partirons au meſme eſtat que nous ſommes afin d'aller à Siris en Italie, qui a touſiours eſté à nous, & qu'il faut que nous allions baſtir ſuiuant la voix des Oracles. Peut-eſtre que quand vous ſerez abandonnez par des hommes comme nous, vous vous ſouuiendrez de mes paroles. Ce diſcours de Themiſtocles mit en peine Eurybiades, & luy fit changer de ſentiment. Et pour moy ie m'imagine qu'il changea de reſolution par la crainte qu'il auoit d'eſtre abandonné des Atheniens s'il alloit à l'Iſthme auec ſon Armée, par ce qu'il ſçauoit bien que ſi les Atheniens quittoient, il ne ſeroit pas aſſez fort pour reſiſter aux Barbares. Il approuua donc l'opinion de Themiſtocles, & reſolut que l'Armée demeureroit, & qu'on donneroit la bataille au meſme endroit où elle eſtoit. Il n'euſt pas ſi-toſt pris cette reſolution, que ceux qui auoient conteſté enſemble ſe diſpoſerent pour le combat d'vn commun conſentement; & en meſme temps le iour ſe leua. Mais il ſe fit auec le iour vn mouuement ſur la Mer, qui fut cauſe qu'on fut d'auis de faire des prieres aux Dieux, & d'appeller les Eacides au ſecours de la Grece. On executa toutes ces choſes comme on les auoit reſoluës; & apres auoir fait des prieres à tous les Dieux, & inuoqué Ajax & Telamon, on enuoya vn Vaiſſeau à Egine, pour inuoquer Eacus & les autres Eacides. Vn nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui eſtoit parmy les Medes en grande conſideration, a rapporté que durant le temps que l'Armée de terre de Xerces pilloit & rauageoit l'Attique abandonnée des Atheniens, il eſtoit auec Demarate Lacedemonien dans la Playne de Thrius; Qu'il auoit veu vne groſſe pouſſiere venant du coſté d'Eleuſine, qui ſembloit eſtre excitée par vne Armée de trente mille hommes, & que comme ils s'en eſtonnoient, & qu'ils eſtoient en peine quelles gens faiſoient cette poudre, ils entendirent en meſme temps vne voix qui luy ſembla eſtre celle d'Iacchus Myſtique; & que Demarate qui n'auoit point de connoiſſance des myſteres d'Eleuſine, luy ayant demandé de qui eſtoit la voix qu'il entendoit, il luy tint là deſſus ce diſcours. *Demarate*, dit-il, *il eſt impoſſible que quelque grand malheur n'arriue pas aux troupes du Roy; Car puis que l'At-*

tique eſt maintenant deſerte & abandonnée de tout le monde, il eſt certain que la voix que vous auez entenduë eſt celle du Dieu; & qu'il part d'Eleuſine pour aller ſecourir les Grecs & leurs alliez. S'il va du coſté du Peloponneſe, le Roy & ſon Armée de Terre ſont en peril; & s'il tourne vers l'Armée nauale qui eſt à Salamine, le Roy court fortune de perdre ſon Armée de Mer. Les Atheniens celebrent tous les ans cette feſte en l'honneur de Ceres & de Proſerpine, & quiconque d'entr'eux ou des autres Grecs, veut eſtre initié dans ſes myſteres, il y eſt librement receu, & la voix que vous entendez, eſt celle de ceux qui celebrent cette feſte. Là-deſſus Dicée rapporte que Demarate l'interrompit, & luy dit, *Garde le ſilence, ne parle de cela à perſonne; car ſi l'on rapporte au Roy ton diſcours, tu en mourras infailliblement, & perſonne ne te pourra jamais ſauuer: c'eſt pourquoy garde le ſilence: les Dieux auront ſoin de cette guerre.* Il dit enfin que Demarate luy donna cét auis; qu'au reſte apres auoir entendu cette voix il ſe fit de cette poudre vn nuage qui s'eſleua en l'air, & fut emporté vers Salamine ſur l'Armée des Grecs, & qu'il auoit apprispar ce moyen que l'Armée nauale de Xerces deuoit eſtre desfaite; voila ce que Dicée fils de Theocydes a rapporté, produiſant pour teſmoignage de ce qu'il auoit veu Demarate & beaucoup d'autres.

Apres que les troupes nauales de Xerces eurent eſté voir à Trachine la desfaitte & le carnage des Lacedemoniens, elles paſſerent à Hiſtiée, & quand elles y eurent ſéjourné trois iours, elles paſſerent ſur l'Eurype, & trois iours apres elles arriuerent à Phalere. Au reſte i'eſtime que les troupes de terre & les troupes de Mer qui allerent à Athenes n'eſtoient pas en moindre nombre que quand elles arriuerent à la Sepiade & aux Thermopyles. Car ie mets en la place de ceux qui perirent aux Thermopyles, & dans les combats qui furent donnez à Artemiſion, ceux qui ne ſuiuoient pas encore le party de Xerces, comme les Meliens, les Doriens, les Locres, les Beotiens qui s'y joignirent auec toutes leurs forces, excepté les Theſpiens & les Plateens. I'y mets auſſi les Caryſtiens, les Andriens, les Teniens, & tous les autres Inſulaires, excepté les cinq Villes que j'ay auparauant nommées: Enfin plus le Perſe auançoit dans la Grece, & plus ſon Armée groſſiſſoit par les Nations qui embraſſoient ſon party. Apres qu'ils furent tous arriuez à Athenes, & à Phalere, excepté les Pariens qui demeurerent à Cy-

thne pour y attendre le ſuccez de la guerre, Xerces luy-meſme entra dans les Vaiſſeaux, pour conferer auec les gens de Marine, & ſçauoit leurs opinions. Quand il euſt pris ſa place dans le Conſeil, & que tous les Princes, & les Capitaines qu'il auoit mandez ſe furent aſſis, premierement le Roy de Sidon, apres luy celuy de Tyr, & en ſuite tous les autres ſelon la charge, & la dignité que Xerces leur auoit donnée, il leur enuoya demander par Mardonius s'ils eſtoient d'auis qu'on donnaſt la bataille nauale ou qu'on ne combattit point ſur Mer. Mardonius alla donc recueïllir leurs opinions, il commença par le Roy de Tyr, & en ſuite il alla à tous les autres qui furent tous d'auis, qu'il falloit combattre ſur Mer. Mais Artemiſe luy parla de la ſorte. *Mardonius*, dit-elle, *dis au Roy en mon nom les choſes dont ie te vay charger. Seigneur, puiſqu'il eſt veritable que ie n'ay point paru laſche dans les combats qui ont eſté donnez dans l'Eubée, & que ie vous ay monſtré par mes actions, combien i'ay de paſſion pour voſtre ſeruice & pour voſtre gloire, il me ſemble qu'il eſt juſte que ie vous diſe mes ſentimens, & ce que ie croy le plus auantageux pour vos affaires. Ie vous conſeille donc d'eſpargner maintenant vos Vaiſſeaux, & de ne point donner vne bataille nauale contre des peuples qui l'emportent autant ſur Mer par deſſus vos gens, que les hommes par-deſſus les femmes. Et apres tout, qu'eſt-il beſoin que vous tentiez le peril d'vne bataille nauale? N'eſtes-vous pas Maiſtre d'Athenes pour laquelle vous auez entrepris ce voyage? ne poſſedez-vous pas le reſte de la Grece? & quelqu'vn vous fait-il quelque reſiſtance? Ceux qui ont oſé vous reſiſter, ſe ſont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur eſtoit neceſſaire de ſe retirer. Mais il faut que ie vous diſe le ſuccez qui ſuiura ce me ſemble la reſiſtance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre ſur Mer, & que vous vouliez tenir icy vos vaiſſeaux à l'ancre, ou ſi meſme vous voulez aller vous meſme dans le Peloponneſe, Sayez aſſeuré que les choſes que vous auez entrepriſes, & qui vous ont obligé de paſſer en Grece auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuuent long-temps vous reſiſter, ils ſe diſperſeront bien-toſt, & vous les contraindrez bien-toſt de ſe retirer dans leurs Villes. Car i'ay appris qu'il n'y a point de viures dans l'Iſle, & il eſt croyable que ſi vous faites paſſer vos troupes de terre dans le Peloponneſe, les Peloponneſiens qui ſont maintenant à Salamine, ne demeureront pas & ne ſe mettront pas en peine de combattre pour les Atheniens tandis qu'ils ſeront chez eux en danger. Mais ſi vous*

vous

preſſez de donner vne bataille nauale, ie crains que le mauuais ſuccez de vos troupes de Mer, ne ſoit cauſe de la perte de vos troupes de Terre. Enfin conſiderez qu'il arriue ſouuent que les gens de bien ont de mauuais ſeruiteurs, & que les meſchans en ont de bons. En effet comme vous eſtes le meilleur de tous les Princes, vous auez de tres-mauuais ſeruiteurs entre vos alliez, comme les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens & les Pamphiliens dont vous ne pouuez tirer aucun auantage, ny aucun ſeruice. Artemiſe tint à Mardonius ce diſcours, que ces amis crurent deſ-auantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en voudroit mal, par ce qu'elle n'eſtoit pas d'auis que l'on combattit ſur Mer. Au contraire ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'enuie, par ce qu'il n'y en auoit point entre les alliez de Roy, à qui il fit de plus grands honneurs, prirent plaiſir d'entendre ſon opinion, eſtimant qu'elle ſeroit cauſe de ſa diſgrace. Mais quand les opinions eurent eſté rapportées à Xerces, il fit grand eſtat de celle d'Artemiſe; & dautant qu'il auoit touſiours eſtimé ſa vertu, & qu'il en auoit receu de grands ſeruices, il luy donna des loüanges juſqu'à l'excez. Neantmoins il ſe voulut arreſter à la pluralité des voix, & s'imaginant que ſes gens auoient mal combattu à Eubée de propos deliberé, par ce qu'il n'y eſtoit pas preſent, il reſolut de ſe trouuer à la bataille nauale, & d'animer les ſiens par ſa preſence. On fit donc marcher l'Armée du coſté de Salamine, & on l'a mit en bataille à loiſir. Mais par ce que la nuit qui ſuruint empeſcha qu'on ne combattit, on ſe prepara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'eſtonner, & principalement les Peloponneſiens, dautant qu'ils apprehendoient d'eſtre vaincus & aſſiegez dans Salamine en combattant en faueur des Atheniens, & qu'en ſuitte on ne vint attaquer leur pays qu'ils auoient laiſſé ſans deffence. Cette meſme nuit l'Armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponneſe, bien que les Peloponneſiens euſſent employé toutes choſes pour empeſcher les Barbares d'entrer dans la terre ferme. Car quand ils eurent oüy dire que Leonidas eſtoit mort aux Thermopyles auec les ſiens, ils s'aſſemblerent de toutes les Villes pour deffendre l'Iſthme, & prirent pour leur Chef Cleombrote fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas ſi-toſt campez qu'ils boucherent la voye de Sciron; ils reſolurent en ſuitte dans leur Conſeil de faire vne muraille au trauers de l'Iſthme, & acheuerent en peu de temps cét ouurage,

par ce que de tant de milliers d'hommes, il n'y en auoit pas vn qui ne mit la main à la beſogne. Chacun eſtoit employé où à porter de la pierre ou de la brique, ou du bois ou du ſable, & l'on ne diſcontinuoit point ce trauail ny durant la nuit ny durant le jour. Les Grecs qui ſe rendirent à l'Iſthme pour contribuer à l'auancement de cét ouurage, furent les Lacedemoniens, tous les Arcadiens, les Eleens, les Corinthiens, les Sicyonniens, les Epidauriens, les Phliaſiens, les Treſeniens, & ceux d'Hermione. Ils y vindrent au ſecours des autres, par ce qu'ils craignoient pour la Grece qui eſtoit menacée de ſa ruine: mais le reſte des Peloponneſiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares euſſent deſia paſſé Olimpie & Carnie.

Le Peloponneſe eſt peuplé de ſept nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens qui ſont originaires du pays, & qui ont de tout temps habité la contrée où ils habitent maintenant. Il y a auſſi vne nation d'Achajens, qui veritablement n'eſt iamais ſortie du Peloponneſe, mais qui ayant quitté ſon ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autruy. Les quatre autres ſont venuës d'ailleurs, & ce ſont les Doriens, les Etoliens; les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de Villes de reputation; les Etoliens n'ont que la Ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Aſine, qui eſt ſcituée proche de Cardamyle, ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens ſont Maiſtres de tous les Paroreates. Bien que les Cynuriens ſoient originaires du lieu, on croid pourtant qu'ils ſont Ioniens, mais que durant la domination des Argiens ils furent faits Doriens par la ſuitte du temps, encores qu'ils fuſſent Orneates auſſi bien que leurs voiſins. Tous ces peuples excepté ceux que i'ay nommez ſe ſeparerent des autres, & s'il m'eſt permis de parler librement, non ſeulement ils s'en ſeparerent, mais ils prirent le party des Medes. On trauailloit donc à l'Iſthme auec toute la diligence qui eſtoit poſſible, comme au dernier refuge & à la derniere choſe où l'on auoit remis ſon ſalut, par ce qu'on n'auoit plus d'eſperance en l'Armée nauale. Et quand cette nouuelle euſt eſté aportée à ceux qui eſtoient à Salamine, veritablement ils en eurent de l'eſpouuante, mais ils n'eſtoient pas tant en peine pour eux que pour le Peloponneſe. On s'eſtonnoit du mauuais conſeil & de l'imprudence d'Eurybiades, chacun en murmuroit en particulier, & enfin on en parla ouuertement. Cela fut cau-

ſe qu'on fit aſſembler le conſeil, où les choſes furent long-temps debattuës. Les Peloponneſiens diſoient qu'il falloit retourner au Peloponneſe, & combattre pour cette contrée, & non pas demeurer à Salamine afin de donner bataille pour deffendre vn pays deſia captif & ruiné: Mais au contraire les Atheniens, les Eginetes & les Megariens ſouſtenoient qu'il eſtoit plus auantageux de combattre à Salamine. Alors Themiſtocles voyant que l'opinion des Peloponneſiens eſtoit la plus forte, ſortit du conſeil ſans eſtre veu, & enuoya dans l'Armée des Medes vn homme dans vne barque, auec les ordres & les inſtructions neceſſaires. Cét homme s'apelloit Sicine, il eſtoit domeſtique de Themiſtocles, & precepteur de ſes enfans; & depuis comme les Theſpiens donnoient à quelques vns le droit de bourgeoiſie, il le fit Theſpien, & luy donna de grands biens. Quand il fut arriué ſur ſa barque parmy les Capitaines des Medes, il leur parla en ces termes. *Le Chef des Atheneins*, dit-il, *qui tient le party du Roy, & qui aymeroit mieux voir réüſſir heureuſement vos entrepriſes que les affaires des Grecs, m'a enuoyé vers vous en ſecret, & au deſceu des autres Grecs, pour vous faire ſçauoir qu'ils craignent, & que cette crainte les a fait reſoudre à prendre la fuitte. De ſorte que ſi vous voulez vous ſeruir de l'occaſion, vous auez aujourd'huy moyen de faire la plus belle action qu'on ſe ſoit iamais propoſée. Car comme ils ne ſont pas en bonne intelligence, ils ne ſont plus reſolus de vous reſiſter; & enfin vous reconnoiſtrez que ceux qui tiennent voſtre party parmy nous, combattront contre ceux qui ne le tiennent pas dans noſtre Armée.* En meſme temps qu'il euſt parlé il ſe retira, & & les Barbares qui le crurent, firent paſſer dans vne petite Iſle, appellée Pſytallée, entre la terre ferme & Salamine, vn grand nombre de Perſes; & enuiron ſur le milieu de la nuit, ils firent auancer la pointe de leur Armée qui regardoit l'Occident vers Salamine afin de l'enuelopper. On ordonna auſſi des troupes a Ceros & à Cynoſure qui occuppoient toute la Mer iuſqu'à Munychie; & les Barbares diſpoſerent leurs vaiſſeaux en cette maniere, afin que les Grecs n'euſſent aucun paſſage pour ſe ſauuer, & que Xerces les tenant enfermez dans Salamine, en pût tirer la vangeance du mauuais traittement qu'il en auoit receu à Artemiſion. On fit donc paſſer des Perſes dans Pſytallée, afin que comme cette Iſle eſt ſur les auenuës du lieu où ſe deuoit donner la bataille, & que la Mer y pouuoit porter apres le combat grand nombre d'hommes & de

Vaiſſeaux briſez, ils y ſauuaſſent ceux de leur party, & qu'ils y miſſent à fonds tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en euſſent connoiſſance, ils firent ſecrettement toutes ces choſes, & ne dormirent point tout le long de cette nuit. Certes quand ie fa reflexion ſur les ſuccez de cette guerre, ie n'oſerois blaſmer les Oracles comme n'eſtant pas veritables, ny entreprennre de les refuter, quand il parlent ſi clairement.

Lors qu'vn Pont composé de Vaiſſeaux ennemis
Conjoindra Cin ſure aux riues d'Artemis,
Vn eune audacieux reſſentira la peine
Dont ie porte la guerre à la Ville d'Athene,
Le fer auec hsrreur frappera ſur le fer.
Mais rougira de ſang la face de la Mer,
Et le fils de Saturne, & la noble victoire
Rameneront aux Grecs la franchiſe & la gloire.

Cela ayant eſté ſi clairement annoncé par l'Oracle de Bacis, certes ie n'ay pas la hardieſſe de parler contre la croyance que l'on adjouſte aux Oracles, & ie ne ſçaurois endurer que les mépriſent. Au reſte il y euſt de grandes conteſtations entre les Capitaines qui eſtoient à Salamine, deuant que d'auoir appris qu'ils eſtoient enfermez par les vaiſſeaux des Barbares. Mais quand le iour fut venu, & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils reſolurent de demeurer. Comme ils eſtoient encore aſſemblez dans le Conſeil, Ariſtides fils de Siſimaque arriua d'Egine. Il eſtoit veritablement Athenien, mais il auoit eſté enuoyé en exil par le peuple, & neantmoins s'il faut croire ce que l'on dit de ſes mœues, ie m'imagine qu'il eſtoit homme de bien. Ariſtides eſtant à la porte du Conſeil, fit appeller Themiſtocles qui eſtoit ſon ennemy; Mais la grandeur des maux preſens luy fit oublier ſon auerſion & ſa hayne, & ne l'empeſcha pas de conferer auec luy, car il auoit deſia ſçeu que les Peloponneſiens auoient reſolu de ſe retirer au pluſtoſt dans l'Iſthme. Quand Themiſtocles fut ſorty, Ariſtides luy parla en ces termes. *Il eſt juſte*, dit-il, *que nous diſputions touſiours enſemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus ſignalés ſeruices. eſt pourquoy ie vous viens aſſurer que l'on parle en vain aux Peloponneſiens de leur départ, je vous viens dire ce que i'ay veu. Les Corinthiens & Eurybiades meſmes ne pourroient ſe retirer quand ils en auroient la volonté, par ce*

que nous ſommes de toutes parts enfermez par les ennemis, r'entrés donc dans le conſeil, & donnez cét auis à l'aſſemblée. Certes, luy reſpoudit Themiſtocles, *vous me dsnnez vne commiſſion qui ſera ſans doute fort vtile, & vous m'apportés vne bonne nouuelle. Car en me venant dire ce que vous aués veu, vous me venés dire vne choſe que ie ſouhaittois auec paſſion. Mais ſçachés que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques; car puiſque les Grecs n'ont pis voulu combattre volontairement, il eſtoit neceſſaire pour le bien de la Patrie qu'ils cpmbrttiſſent malgré eux. Mais puiſque vous nou apportés de bonnes nouuelles, venés vous-meſme les annoncer. ſi ie les annonce moy-meſme, on dira que ie les inuente, & je ne perſuaderay lamais que les Barbares ſoient ſi prés de nous: entrés donc auec aſſurance, et venés dire vous-meſme les choſes que vous rués veuës. S'ils vous croyent, à la bonne-heure, & s'ils ne veulent pas vous croire, il n'importe, car ſi nous ſommes comme vous dites enfermés de tautes parts, ils ne faut pas craindre qu'ile prennent la fuitte.* Ainſi Ariſtides eſtant entré dans le Conſeil, fit rapport des meſmes choſes qu'il auoit dites à Themiſtocles. Il dit qu'il eſtoit venu d'Egine, & que c'eſtoit auec peine qu'il auoit éuité les ennemis, par ce que toute l'Armée nauale des Grecs eſtoit de toutes parts enfermez par celle de Xerces; Et partant qu'il leur conſeilloit de ſe mettre promptement en deffence. Apres ce diſcours il ſe retira, mais la diſpute qui eſtoit entre les Capitaines ne laiſſa pas de continuer, par ce que la pluſpart ne vouloient pas croire cette nouuelles. Comme ils eſtoient en doute de ce qu'Ariſtide. leur auoit dit, il arriua vn vaiſſeau fugitif de Teniens, dont Panetius fils de Ioſime eſtoit Cepitaine qui leua tous les doutes, & apporta des nouuelles certaines; cela fut cauſe qu'on eſcriuit ſur le Trépier qui fut conſacré à Delphes le nom des Teniens entre ceux qui auoient contribué à la desfaite du Barbare. Ce Vaiſſeau qui arriua à Salamine, & l'autre qui s'eſtoit venu rendre à Artemiſion, acheuerent le nombre des trois cens quatre-vingts vaiſſeaux de l'armée des Grecs, car auparauant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant adjouſté foy au rapport des Teniens, ſe reſolurent à la bataille; & auſſi-toſt qu'on vid paroiſtre le point du jour, on fit aſſembler les combattans. Themiſtocles leur remonſtra ce qui eſtoit le plus neceſſaire, que les affaires eſtoient en bon eſtat, & qu'on auoit donné ordre à toutes choſes.

Enfin la ſubſtance de ſon diſcours fut, qu'il compara les belles actions auec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie, & qu'il exhorta les gens de guerre, à choiſir entre les choſes qui dépendẽt de l'induſtrie de l'hõme, & qui ſont en ſa puiſſance celles qui leur pouuoient apporter plus de gloire. Quand il euſt parlé il les fit r'entrer dans les vaiſſeaux, où ils ne furent pas ſi-toſt entrez qu'il reuint vn vaiſſeau d'Egine, qui eſtoit allé vers les Eacides, & en meſme temps les Grecs leuerent les anchres. Lors qu'ils eurent commencé à ſe mouuoir, les Barbares marcherent contr'eux, mais dautant que les Grecs ne ſe haſtoient pas, & qu'ils n'approchoient que peu à peu, Aminias de Pallene s'auança deuant les autres, & alla ioindre vn vaiſſeau ennemy. De ſorte que comme il s'y eſtoit attaché, & qu'il ne s'en pouuoit desfaire, tous les autres coururent à ſon ſecours, & ainſi commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon, mais les Eginetes diſẽt que le Vaiſſeau qui eſtoit allé vers les Eacides, commença la bataille. On dit auſſi qu'il leur apparuſt vn Phantoſme ſoubs la forme d'vne femme, qui les anima d'vne voix ſi eſclatãte que toute l'armée des Grecs l'entendit; & que neantmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur pareſſe; *O miſerables*, dit il, *juſques à quand marcherés-vous ſi lentement, & laiſſerés-vous vos rames inutiles?* Au reſte les Pheniciens eſtoient ordonnez contre les Atheniens, car ils auoient la pointe qui regarde Eleuſine & l'Occident; Et contre les Lacedemoniens on auoit diſpoſé les Ioniens du coſté de l'Orient & de Pirée. Il y euſt quelques Ioniens qui s'eſtant laiſſez perſuader par l'eſcripture que Themiſtocles auoit grauée ſur les pierres, combattirent à deſſein laſchement, mais la pluſpart ſe ſeruirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes ie pourrois nommer vn grand nombre de leurs Capitaines, qui attaquerent & qui prirent des Vaiſſeaux Grecs; mais ie ne nommeray que Theomeſtor fils d'Androdamas, & Pſylaque fils d'Hiſtiée qui eſtoient tous deux Samiens. Ie ne parleray donc que de ces deux, par ce que Theomeſtor fut fait Prince de Samos par les Perſes, pour les ſeruices qu'il rendit en cette occaſion, & que Phylaque ayant eſté mis au nombre de ceux qui auoient bien ſeruy le Roy, receut pour ſa recompenſe beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perſe quelque ſeruice ſignalé, & qui ont merité d'en eſtre conſiderez par quelques belles actions, ſont appellez en Perſan Oroſangès. Voila ce qui concerne ces deux Capitaines.

Cependant l'Armée nauale du Roy fut battuë proche de Salamine, & desfaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, par ce qu'ils garderent touſiours vn bon ordre, & qu'ils ne ſe laiſſerent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent ſans ordre & ſans iugement. Auſſi en eurent-ils le ſuccez que leur inconſideration auoit merité, & qui eſt deu aux imprudens. Il eſt vray qu'ils firent mieux en cette occaſion qu'ils n'auoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valloit, par ce que chacun redoutoit la preſence du Roy, & qu'il croyoit en eſtre veu. Ie ne ſçaurois dire auec certitude ce que firent en particulier parmy vn ſi grand nombre de combattans, ou les Barbares ou les Grecs, mais au moins Artemiſe fit vne choſe dont elle receut du Roy plus de loüanges qu'elle n'en auoit iamais receu. Lors que les affaires des Perſes furent en deſordre, Artemiſe ſe voyant pourſuiuie par vn vaiſſeau Athenien, & ne ſçachant plus où ſe retirer, par ce qu'elle auoit de front vn vaiſſeau de ſon party, & en queuë vn vaiſſeau ennemy, elle s'auiſa de faire vne choſe qui luy fut certes auantageuſe. Comme elle fuyoit donc de ce vaiſſeau Athenien dont elle eſtoit pourſuiuie, elle alla donner contre le vaiſſeau de ſon party, qui eſtoit remply de Calyndiens, & qui portoit meſme Damaſithyme Roy de Calynde, auec lequel elle auoit eu quelque different, lors qu'on eſtoit dans l'Helleſpont. On ne ſçauroit neantmoins aſſeurer ſi elle alla heurter contre ce Vaiſſeau à deſſein ou par haſard. Mais enfin elle le heurta & le mit au fonds en meſme temps; & la fortune luy fut ſi fauorable en cette occaſion, qu'elle en proffita de deux façons. Car le Capitaine du Vaiſſeau Athenien voyant que celuy d'Artemiſe auoit mis à fonds vn Vaiſſeau de Barbares, s'imagina que c'eſtoit vn Vaiſſeau Grec, ou vn Vaiſſeau qui abandonnoit Xerces, & qui combattoit pour les Grecs; & en meſme temps il l'a quitta afin d'en pourſuiure d'autres. Ainſi Artemiſe éuita perte, & bien qu'elle ſe fut ſauuée par vn ſi mauuais moyen, elle ne laiſſa pas d'en eſtre loüée par Xerces. En effet on rapporte que quand ce Prince euſt pris garde que le Vaiſſeau d'Artemiſe auoit choqué l'autre, vn de ceux qui eſtoiét auprés de luy parla de cette ſorte. *Sire, voyez vous auec combien de courage Artemiſe combat, & coment elle a mis à fonds ce Vaiſſeau ennemy? Eſt-ce Artemiſe*, demanda le Roy, *qui vient de faire cette action.* Et les autres qui connoiſſoient le Pauillon d'Artemiſe, aſſeurerent

que c'eſtoit elle, s'imaginant que le Vaiſſeau qu'elle auoit fait perdre eſtoit vn Vaiſſeau ennemy. Mais outre toutes les choſes que nous auons dites qui ſuccederent heureuſement à cette Princeſſe, elle euſt encore cét auantage que de ce Vaiſſeau de Calyndiens, il ne ſe ſauua perſonne pour l'accuſer. On dit auſſi que cela fut cauſe que quand on en parloit à Xerces, il diſoit ordinairement, *Que les hommes auoient parû femmes en cette occaſion, & que les femmes auoient reſſemblé à des hommes.* Il mourut dans cette bataille quantité de perſonnes conſiderables tant des Perſes que des Medes, & des autres alliez, & entr'autre le Prince Ariabignes fils de Darius & frere de Xerces, mais il y en demeura fort peu du coſté des Grecs, par ce que comme ils ſçauoient tous nager, ils ſe ſauuoient à Salamine quand leurs Vaiſſeaux auoient eſté rompus & mis à fonds. Au contraire comme la pluſpart des Barbares ne ſçauoient pas nager, ils perirent & furent ſubmergez dans la Mer. Les premiers Vaiſſeaux des Barbares qui furent mis en fuite, furent cauſe qu'il y en euſt vn grand nombre qui perirent. Car ceux qui eſtoient derriere voulant gagner le deuant pour monſtrer au Roy leur courage, venoient heurter contre ceux-là meſme de leur party, & ſe briſoient par ce moyen. Il y euſt dans ce deſordre quelques Pheniciens dont les Vaiſſeaux auoient eſté perdus, qui vindrent trouuer le Roy, accuſerent deuant luy les Ioniens comme des traiſtres & des deſerteurs, & dirent qu'ils auoient eſté cauſe de la perte de leurs Vaiſſeaux. Mais il arriua le contraire de ce que penſoient les Pheniciens; car les Ioniens n'en receurent point de mauuais traittement, & les Pheniciens qui les accuſoient, receurent toute la peine qu'ils leur vouloient procurer. Car comme ils parloient encore, vn Vaiſſeau de Samothrace accrocha vn Vaiſſeau Athenien qu'il mit à fonds, en meſme temps il en arriua vn d'Eginetes, qui mit tout de meſme à fonds celuy de Samothrace. Mais comme les Samothraces eſtoient fort bons hommes de trait, ils repouſſerent à coups de fleches les ſoldats du Vaiſſeau qui auoit enfoncé le leur, & s'y eſtant auſſi-toſt jettez, ils s'en rendirent courageuſement les Maiſtres. Cette action ſauua les Ioniens, car Xerces ayant eſté luy-meſme teſmoing de leur courage & de leur valeur, regarda en colere les Pheniciens; & comme il eſtoit faſché des mauuais ſuccez de ſon Armée, & qu'il ſe plaignoit de tout le monde, il leur fit couper la teſte, afin que des

laſches

laſches n'accuſaſſent plus des hommes vaillans & courageux. Il eſtoit durant le combat ſur vne éminence appellée Egalée vis à vis de Salamine, & à meſure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit comment ſe nommoient ceux qui l'auoient executée, & faiſoit eſcrire par ſes Secretaires, leur nom, leur famille, & leur Ville. Mais le Roy ne ſe contenta pas de faire mourir ces Pheniciens, il adjouſta à leur ſuplice la mort d'Ariaramnes Seigneur de Perſe, encore qu'il fut ſon amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & penſant ſe ſauuer à Phalere, les Eginetes les attendirent en vn deſtroit où ils firent des actions memorables. Et certes ſi les Atheniens mal-traiterent durant le deſordre des ennemis, tous les vaiſſeaux qui fuyoient & qui ſe preſentoient deuant eux, les Eginetes ne faiſoient pas moins d'execution de leur coſté, car quand quelque vaiſſeau pouuoit ſe ſauuer des Atheniens, il ne mãquoit pas de s'aller jetter dans celles des Eginetes. Deux vaiſſeaux entr'autres ſe ſignalerent dans cette déroute, celuy de Themiſtocles en pourſuiuant vn autre vaiſſeau, & celuy de Polycrite fils de Crius Eginete, en prenant le vaiſſeau Sidonien, qui s'eſtoit rendu Maiſtre de celuy qu'on auoit enuoyé à Scyathe pour reconnoiſtre l'ennemy, & dans lequel eſtoit Pytheas, fils d'Iſchene, que les Perſes gardoient par admiration de ſa vertu, encore qu'il fut demy mort des playes qu'il auoit receuës. Ainſi ce Vaiſſeau Sidonien fut pris auec les Perſes qui eſtoient dedans, & par ce moyen Pytheas fut ſauué & ramené en Egine. Quand Polycrite euſt apperçeu le vaiſſeau Athenien, & qu'il euſt recognu le Pauillon du General, il appella Themiſtocles, & luy reprocha en riant qu'il auoit crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les Vaiſſeaux qui eſtoient reſtez aux barbares, ils ſe retirerent à Phalere auec leur armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille nauale, furent premierement les Eginetes, & apres eux les Atheniens, & entre les Capitaines Polycrite d'Egine, Eumenes Athenien, & Ammias de Pallene qui pourſuiuit Artemiſe, ſans toutefois la connoiſtre, autrement il n'euſt point ceſſé de courir apres qu'il ne l'euſt priſe, ou qu'il n'euſt eſté pris luy-meſme. Car les Capitaines Atheniens auoient ordre de la prendre, & l'on auoit propoſé vne recompenſe de dix mille drachmes à celuy qui la pourroit amener viue, par ce qu'il ſembloit honteux aux Atheniens qu'vne femme fit la guerre contr'eux; mais comme nous auons deſia dit, elle ſe ſauua par la

fuitte auec quelques autres vaiſſeaux qui ſe retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante Capitaine des Corinthiens, les Atheniens diſent qu'il s'eſtonna du premier choc des Vaiſſeaux, & que dés le commencement du combat, il fit mettre la voile au vent & prit la fuitte; Que les Corinthiens voyant fuïr le Vaiſſeau de leur Capitaine, firent la meſme choſe, & que comme ils furent arriuez en fuyant vers les coſtes de Salamine proche d'vn Temple de Minerue, ſurnommé Sciras, vne barque vint au deuant d'eux magnifiquement équippée, ſans qu'ils puſſent reconnoiſtre par qui elle leur auoit eſté enuoyée; Que comme ils ſçauoient bien qu'elle ne venoit pas de leur Armée, ils s'imaginerent qu'il y auoit en cela quelque choſe d'extraordinaire & de diuin; Que quand ils en furent aſſez prés, ceux qui eſtoient dedans parlerent en ces termes. *Adimante, tu veux trahir le party des Grecs en faiſant deſtourner tes vaiſſeaux, & prenant toy-meſme la fuite, mais ſçache que ſelon leurs eſperances ils ſeront victorieux de leurs ennemis.* Adimante ne voulant pas adjouſter de foy à leurs paroles, ils recommencèrent à parler, & luy dirent qu'ils eſtoient garants de cette victoire, & qu'ils vouloient eſtre punis de mort, ſi les Grecs ne ſortoient victorieux de cette guerre; & qu'enfin Adimante retourna auec les ſiens comme on combattoit encore, & que les Grecs auoient deſia la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmy les Atheniens, mais les Corinthiens n'en demeurent pas d'accord, & diſent qu'ils ſe ſignalerent les premiers dans cette bataille, & que tout le reſte de la Grece rend ce témoignage à leur gloire. Quant à Ariſtide Athenien, fils de Lyſimaque, dont nous auons deſia parlé comme d'vn homme illuſtre, voyant le deſordre qui eſtoit prés de Salamine, il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on auoit ordonnez ſur le riuage, & les ayant fait paſſer dans l'Iſle de Pſyttalée, il fit tailler en pieces tous les Perſes qui y eſtoient. Apres cette bataille nauale les Grecs ſe retirerent à Salamine auec les Vaiſſeaux briſez qui leur reſtoient, & ſe tindrent en eſtat de combattre vne ſeconde fois, s'imaginant que le Roy ſe reſoudroit à donner vne autre bataille auec l'Armée de Mer qui luy reſtoit. Au reſte vn vent de l'Occident pouſſa la pluſpart des Vaiſſeaux rompus ſur vne coſte de l'Attique appellée Celias, de ſorte qu'on vid alors

l'accompliſſement de l'Oracle qui auoit eſté rendu long-temps deuant par Bacis & par Muſée à Piſiſtrates Athenien, ſans que les Grecs en euſſent connoiſſance. Il faiſoit mention de ce qui concernoit la bataille nauale, & principalement du débris des vaiſſeaux qui y furent pouſſez, & eſtoit compris en ces termes.

Vn grand débris, des Vaiſſeaux, & des Rames
De Colias feront trembler les femmes.

Lors que Xerces euſt reconnu qu'il auoit perdu la bataille, il craignit que quelqu'vn des Ioniens, ou gaigné par les Grecs ou de ſon propre mouuement, n'allaſt rompre les Ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont, & qu'il ne fut enfermé dans l'Europe, en danger d'y demeurer. C'eſt pourquoy il reſolut de partir, & de faire ſorte que ny les Grecs ny les ſiens n'en euſſent point de cognoiſſance. Il feignit donc de vouloir faire vne digue juſqu'à Salamine, & fit attacher enſemble tous les vaiſſeaux marchands des Pheniciens, comme pour luy ſeruir de pont & de rampart; & en meſme temps il prepara toutes choſes, comme s'il euſt voulu donner vne autre bataille nauale. Tous ceux qui luy voyoient faire ce grand apareil croyoient certainement qu'il auoit deſſein de demeurer, & qu'il faiſoit trauailler à tous ces preparatifs, auec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui ſçauoit les ſentimens du Prince, n'ignoroit rien de tout ce ſecret. En meſme temps que Xerces faiſoit faire toutes ces choſes, il enuoya des courriers en Perſe porter la nouuelle de l'infortune qui luy eſtoit arriuée. On ne ſe peut rien imaginer de plus prompt & de plus viſte que ces courriers, & l'on dit que les Perſes les ont ordõnez en cette maniere. A chaque journée de chemin il y a des hõmes & des cheuaux eſtablis pour la courſe d'vn iour entier, que le froid, que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne ſçauroit empeſcher de fournir leurs carriere auec toute la diligence que l'on ſe peut imaginer. Le premier de ſes courriers donne ſes ordres au ſecond, le ſecond au troiſieſme, & ainſi les lettres paſſent des vns aux autres, comme le fanal qu'on ſe donne parmy les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perſes apellent Angaries ces eſpeces de poſtes ou courſes de cheual. Ainſi le premier Courrier qui arriua à Suſe, y porta la nouuelle que Xerces s'eſtoit rendu Maiſtre d'Athenes, & ce ſuccez donné aux Perſes qui y audient eſté laiſſez vne ſi grande joye,

qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y bruſlerent des odeurs, & firent des ſacrifices & des réjoüyſſances publiques. Mais la ſeconde nouuelle mit vne ſi grande conſternation parmy eux, qu'ils en deſchirerent leurs habits, & en firent des cris & des gemiſſemens eſpouuentables. Ils rejetterent ſur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'eſtoient pas tant en peine pour l'Armée que pour Xerces, & il n'y euſt que ſon retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces auoit faite dans cette bataille nauale, & ſe doutant bien qu'il auoit deſſein de ſe retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-meſme, par ce qu'il auoit perſuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crût donc qu'il n'y auoit rien de plus auantageux pour luy que de tenter le haſard, ou de ſubjuguer la Grece, ou de mourir glorieuſement dans vne glorieuſe entrepriſe. Neantmoins il eſtoit beaucoup plus porté à continuer dans le deſſein de ſubjuguer la Grece qu'à toutes les autres choſes; Et apres auoir appris cette reſolution, il parla au Roy en ces termes. *Sire*, dit-il, *ne vous inquietez point de ce qui vous eſt arriué; & ne vous imaginez pas auoir fait vne perte ſi conſiderable. Le ſuccez de cette guerre ne depend pas de vos vaiſſeaux, il depend de vos cheuaux & de vos hommes. Ne vous perſuadez pas qu'aucun de ceux qui penſent auoir obtenu la victoire, ſorte de ſes vaiſſeaux pour s'oppoſer à vos armes, ou qu'il s'en trouue dans le païs qui oſent faire cete entrepriſe. Si quelqu'vn eſt ſi hardy que de paroiſtre deuant vous à deſſein de vous reſiſter, il en recevra la punition, & ſe repentira bien-toſt de ſa temerité. C'eſt pourquoy ſi vous le trouuez à propos, il faut promptement ſe jetter dans le Peloponneſe. Ce n'eſt pas que ſi vous vous le differez, vous ne le puiſſiez ſans peril, mais cependant ne vous inquiettez point, & ne vous laiſſez pas ſurmonter par la triſteſſe. Et certes il n'y a rien qui puiſſe fauoriſer les Grecs, & les empeſcher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire, & de ce qu'ils ont fait auparauant. Enfin il n'y a point de puiſſance qui ſoit capable de les ſauuer de la ſeruitude ou vous pouuez les reduire. Voila, Sire, mon ſentiment touchant les affaires preſentes. Que ſi neantmoins vous auez reſolu de vous en retourner auec voſtre Armée, j'ay encore ſur ce ſujet vn auis à vous propoſer. Au moins, Sire, faites en ſorte que les Perſes ne ſeruent pas aux Grecs de riſée, car enfin les affaires des Perſes ne ſont point en mauuais eſtat, & vous ne pouuez nous accuſer de nous eſtre eſpargnez pour*

vous, & d'auoir paru laſches en quelque occaſion : Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les Ciliciens ont monſtré de la laſcheté, il n'en faut point accuſer les Perſes, cela ne les regarde point. Puis qu'il eſt donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perſes, Sire ie vous ſupplie de me croire. Si vous n'eſtes pas reſolu de demeurer, retournez auec la plus grande partie de voſtre armée, mais laiſſez moy en Grece auec trois cens milles hõmes d'élite, & je vous promets de la reduire toute entiere ſous voſtre obeiſſãce. Xerces ayant oüy cette propoſition en teſmoigna de la joye, comme d'vn ſoulagement qu'on auroit apporté à ſes maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à ſon Conſeil, il luy feroit ſçauoir ſa volonté. Il fit donc aſſembler les premiers des Perſes, & voulut qu'Artemiſe fut appellée dans ce Conſeil, par ce qu'il auoit deſia reconnu qu'elle auoit eſté ſeule qui luy auoit touſiours remonſtré ce qui eſtoit le meilleur & le plus auantageux pour luy. Auſſi-toſt qu'elle fut entrée, Xerces fit eſloigner tous les Conſeillers & ſes gardes, & luy parla en ces termes. *Mardonius me conſeille de demeurer icy, & de tourner nos efforts contre le Peloponneſe. Il me remonſtre que les Perſes de noſtre Armée de terre n'ont point du tout contribué à noſtre mal-heur, & qu'ils m'en donneront teſmoignage quand je voudray les employer. C'eſt pourquoy il me propoſe ou de demeurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'élite pour ſubjuguer toute la Grece, & de m'en retourner en Perſe auec le reſte de mon Armée. Vous donc qui m'auiez ſi ſagement conſeillé de ne point donner la bataille nauale, dites-moy maintenant ce que vous me conſeillez de faire.* Artemiſe fit cette reſponſe à Xerces, *Sire*, dit-elle, *il m'eſt difficile de vous donner maintenant le bon conſeil que vous demandez, mais quand ie conſidere l'eſtat des affaires preſentes, il me ſemble qu'il eſt à propos que vous vous en retourniez en Perſe, & que vous laiſſiez icy Mardonius auec les gens qu'il vous demande, puis qu'il vous fait de ſi grandes & de ſi auantageuſes promeſſes. Car s'il ſubjugue le pays qu'il vous promet, & que les choſes reüſſiſſent ſelon vos intentions, il ne faut point douter que cela ne ſe faſſe pour voſtre auantage, puis que la Grece demeurera voſtre ſubjette, & ſi l'on n'a pas le ſuccez que l'on attend, la perte ne ſera pas conſiderable, pourueu que le Roy & l'Eſtat ſoient conſeruez. Car tandis que le Roy & ſes Eſtats demeureront debout, il faudra que les Grecs ſe reſoluent ſouuent à prendre les armes pour ſe deffendre. S'il arriue que Mardonius ſoit deffait, cela meſme ne ſera pas de grande*

importance, & les Grecs ne seront pas victorieux pour auoir vaincu vn de vos subjets. Enfin puisque c'est auoir executé vostre entrepriſe que d'auoir bruſlé la Ville d'Athenes, il me semble qu'il ne sçauroit vous estre honteux de vous en retourner en Perse. Xerces approuua ce Conseil, par ce qu'il estoit conforme à son sentiment ; Et en effet il estoit si espouuanté que quand tout le monde luy eust conseillé de demeurer, il n'eust pas laissé de partir. Ainsi il congedia Artemise apres luy auoir donné des loüanges ; elle mena auec elle en Epheſe quelques bastards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage ; Et le Roy enuoya auec eux pour leur garde Hermontine Pedasien, qui estoit auprés de luy le plus considerable de tous les Eunuques. Les Pedasiens habitent au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriuer quelque infortune aux Amphyctions qui demeurent aux enuirons de la Ville, la Prestresse de Minerue deuient barbuë, ce qui est arriué deux fois parmy eux. Hermontime estoit donc Pedasien ; Et de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a jamais eu qui se soit mieux vangé d'vne injure. Apres auoir esté pris par ses ennemis, il fut vendu à Panione de l'Isle de Chio, qui viuoit d'vn traffic honteux & infame. En effet il faisoit chastrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Epheſe, par ce que parmy les Barbares, on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione viuoit de cét infame commerce, il fit couper Hermontime, ainsi que plusieurs autres. Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy auec d'autres presens, il acquit auec le temps plus de faueur & de credit auprez du Roy que pas vn des autres Eunuques. Au reste lors que le Roy fit partir ses troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut enuoyé pour quelque affaire en vn endroit de la Mysie nommé Atarne où il trouua Panione. L'ayant reconnu il l'accosta, & luy parla auec toute sorte de douceur & de tesmoignage d'amitié. Il luy dit premierement qu'il possedoit par son moyen tous les biens qui luy estoient arriuez, & en suitte il luy promit des recognoissances de ce bienfait s'il vouloit auec les siens venir demeurer en sa maison. Panione se laissa persuader par ce discours, & amena librement sa femme & ses enfans chez

Hermontime. Il n'y fut pas ſi-toſt arriué qu'Hermontine luy parla de la ſorte. *O le plus meſchant de tous les hommes qui as juſques icy gaigné ta vie du plus déteſtable de tous les commerces, qu'elle injure as-tu receuë, toy ou ceux de ta maiſon, ou de moy ou de mes parens pour m'auoir reduit en ce miſerable eſtat, que d'homme que j'eſtois, je ne ſuis maintenant ny homme ny femme? Penſois-tu que les Dieux ne viſſent pas ce que tu faiſois alors? comme ils ſont juſtes & équitables, infame artiſan de mal-heurs, ils t'ont mis aujourd'huy en ma puiſſance pour meſurer ton chaſtiment par tes mauuaiſes actions.* Quand il euſt fait ces reproches à ce miſerable, il fit amener deuant luy quatre enfans qu'il auoit, & le contraignit de les chaſtrer: Et quand il euſt obey, il obligea ſes enfans de couper eux-meſmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Hermontine, & telle fut la punition de Panione. Au reſte Xerces ayant donné charge à Artemiſe de mener ſes enfans à Epheſe, manda Mardonius, & luy donna le choix des troupes, afin qu'il euſt le moyen d'executer les choſes qu'il promettoit, & de rendre ſes actions conformes à ſes paroles. On ne fit rien autre choſe durant ce jour-là, mais quand la nuit fut venuë, les Capitaines firent partir leurs Vaiſſeaux de Phalere par le commandement du Roy, & allerent auec toute la diligence qui leur fut poſſible vers l'Helleſpont, afin de garder les ponts par où le Roy deuoit paſſer pour s'en retourner en Perſe. Lorſqu'ils furent proche de Zortere, ils s'imaginerent que les petits Promontoires qu'ils voyoient en cette coſte eſtoient des Vaiſſeaux de guerre. Cela fut cauſe qu'ils n'en oſerent approcher, & qu'ils furent long-temps errans de part & d'autre, mais enfin ayant recognu que c'eſtoient des Promontoires, & non pas des Vaiſſeaux, ils ſe rallierent, & voguerent tous enſemble.

Lors que le iour fut venu, & que les Grecs apperçeurent que les troupes de terre des ennemis ne faiſoient point de contenance de partir, ils crurent auſſi que l'armée de Mer eſtoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient vne ſeconde bataille nauale. Ils ſe diſpoſerent donc à les receuoir, mais apres auoir deſcouuert que l'armée de mer eſtoit partie, ils reſolurent auſſi-toſt de la ſuiure, & en effet ils la ſuiuirent juſqu'à Andros. Neantmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ny en apprendre des nouuelles, ils s'arreſterent à cette Iſle, & tindrent conſeil ſur ce qu'ils deuoient faire. Themiſtocles fut d'auis que l'on coſtoyaſt les Iſles, qu'on ſuiuit les ennemis, & qu'on

allaſt droit à l'Helleſpont à deſſein de rompre les Ponts. Mais Eurybiade ne fut pas de ce ſentiment, & remonſtra que ſi on rompoit ces Ponts, & qu'on empeſchaſt l'ennemy de s'en retourner, il n'en pouuoit arriuer que du mal-heur à la Grece; Que ſi les Perſes ſe voyoient ſurpris & contraints de demeurer dans l'Europe, il eſtoit à croire qu'ils ne demeureroient pas ſans rien faire, par ce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'auanceroient pas pour cela leurs affaires, ny ne ſe feroient pas vn chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement perir leur armée; Qu'au contraire ſi le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choſes ne luy ſuccedaſſent, par le moyen des Villes, & par le moyen des nations qu'il auoit aſſujetty, ou qui auoient pris auparauant ſon party; & que meſme il ne manqueroit pas de viure; & qu'il en tireroit aſſés pour faire ſubſiſter ſes troupes des fruits, & des moiſſons de la Grece; Qu'au reſte il luy ſembloit que Xerces ayant eſté vaincu ſur mer, ne s'arreſteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laiſſer fuïr, & luy faire pluſtoſt vn Pont pour s'en retourner à ſon pays; Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perſe, afin de ſubjuguer ce Prince qui auoit penſé les aſſujettir. Tous les chefs des Peloponneſiens furent de cette opinion, mais Themiſtocles voyant qu'il ne pouuoit perſuader à la pluſpart de faire voile dans l'Helleſpont, s'adreſſa aux Atheniens qui ne pouuoient endurer qu'on laiſſaſt fuïr l'ennemy, & qui eſtoient d'eux-meſmes aſſez diſpoſez à le pourſuiure quand tous les autres l'euſſent refuſé. Il leur parla en ces termes. *Ce n'eſt pas la premiere fois que ie me ſuis rencontré en de pareilles occaſions, & i'ay ſouuent oüy dire que des hommes reduits à la derniere neceſſité eſtans reuenus au combat, auoient reparé leur perte par vn coup de deſeſpoir. C'eſt pourquoy, Meſſieurs, puiſque nous auons trouué les moyens de nous deffendre, & de repouſſer de la Grece cette effroyable nuée de combattans, ne ſuiuons pas dauantage des ennemis qui nous fuyent. Et certes ce n'eſt pas à noſtre force que nous deuons cette victoire, mais aux Dieux & aux Heros qui n'ont pas voulu permettre qu'vn homme ſeul fut Maiſtre de l'Aſie & de l'Europe, vn homme qui eſt vn impie & vn meſchant; qui ne mettant point de difference entre les choſes ſaintes & profanes, bruſle les vnes & les autres, deſtruit les Temples des Dieux, & a eu la temerité de faire fuſtiger Neptune, & de le mettre à la chaiſne. Cependant apres toutes ces choſes, nous ne ſommes pas ruinez*

nez, & nous ſommes encore debout. C'eſt pourquoy puiſque nous auons entierement repouſſé les Barbares, il faut que nous demeurions dans la Grece pour donner ordre à nos affaires, pour reſtablir nos maiſons, & auoir le temps de ſemer la terre. Mais quand le Printemps ſera reuenu, il faudra que nous paſſions dans l'Helleſpont & dans l'Ionie. Ainſi parla Themiſtocles à deſſein de ſe faire vn aſile parmy les Perſes, & que s'il luy arriuoit quelque deſ-auantage chez les Atheniens, il euſt vn lieu pour ſe retirer comme il arriua depuis. Les Atheniens approuuerent ce diſcours de Themiſtocles, car comme il eſtoit deſia en grande conſideration par ſa prudence, & que ſes conſeils auoient eſté trouuez vtiles & ſalutaires, ils s'en laiſſerent facilement perſuader. Auſſi-toſt que les Atheniens eurent approuué ſon opinion, il enuoya au Roy certains hommes dans vn Vaiſſeau, entre leſquels eſtoit Sicine l'vn de ſes domeſtiques, & leur commanda de garder le ſecret, & de ſouffrir pluſtoſt toutes ſortes de tortures, que de deſcouurir les choſes qu'ils auoient ordre de dire au Roy. Quand ils furent arriuez dans l'Attique, Sicine ſortit ſeul de ſon Vaiſſeau, alla trouuer le Roy, & luy parla de la ſorte. *Themiſtocles fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus ſage & le plus homme de bien de tous les alliez, m'a commandé de vous venir dire que l'enuie qu'il a de vous rendre ſeruice, a eſté cauſe qu'il a retenu les Grecs qui vouloient pourſuiure voſtre armée nauale, & aller rompre les Ponts de l'Helleſpont. C'eſt pourquoy il vous conſeille de vous retirer ſans bruit, tandis que vous le pouuez à voſtre aiſe.* Apres qu'il euſt expoſé ſes ordres, il s'en retourna auec ſes compagnons. Cependant les Grecs ayant reſolu de ne pas pourſuiure plus auant l'Armée ennemie, & de ne point paſſer dans l'Helleſpont pour rompre les Ponts, aſſiegerent Andros auec deſſein de la deſtruire. Car les Andriens auoient eſté les premiers de tous les Inſulaires qui auoient refuſé de l'argent à Themiſtocles. En effet quand il leur dit que les Atheniens auoient eſté enuoyés chés eux par deux grãdes Diuinités, la Puiſſance & la Force, & que cela les deuoit obliger de pas refuſer l'argent qu'on leur demandoit, ils reſpondirent qu'ils ne s'eſtõnoient pas que la ville d'Athenes fut grande & riche, puis qu'elle auoit deux Diuinitez ſi fauorables, mais que les Andriens habitoient vne terre pauure & mal-heureuſe, par ce que deux pernicieuſes Deeſſes, la Pauureté & l'Impuiſſance ne l'abandonneroient jamais, & y auoient comme eſtably leur empire ; Que

les Andriens eſtans ſubjets à ces deux Diuinitez, & prenans d'elles la loy, ne pouuoient donner d'argent, & qu'enfin leur impuiſſance eſtoit plus forte que toute la puiſſance d'Athenes. Ils furent donc aſſiegez par les Atheniens à cauſe de cette reſponſe, & par ce qu'ils n'auoient point voulu donner d'argent. Quant à Themiſtocles qui vouloit amaſſer de l'argent de tous coſtez, il enuoya demander aux autres Iſles auec des paroles menaçantes, ſe ſeruant des meſmes perſonnes & des meſmes diſcours dont il s'eſtoit ſeruy pour en demander aux Andriens, Que ſi on ne donnoit l'argent qu'il demandoit, il y meneroit l'armée des Grecs, & qu'il les ruineroit entierement. Il tira par ce moyen vne grande ſomme des Caryſtiens & des Pariens, qui ayant oüy dire qu'on aſſiegeoit l'Iſle d'Andros, par ce qu'elle auoit tenu le party des Medes, & que Themiſtocles eſtoit en grande conſideration parmy les Capitaines, luy enuoyerent de l'argent d'apprehenſion qu'ils en auoient. Ie ne ſçaurois aſſeurer s'il y en euſt d'autres qui en donnerent que celles dont nous auons parlé, mais au moins c'eſt mon opinion. Il eſt vray que les Caryſtiens ne ſe pûrent ſauuer par cette voye, mais les Pariens ayant appaiſé Themiſtocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empeſcherent qu'il n'amenaſt ſes troupes contr'eux. Ainſi Themiſtocles eſtant party de l'Iſle d'Andros tira de l'argent des Inſulaires, ſans que les autres Capitaines en euſſent connoiſſance.

Cependant les troupes de Xerces ayant ſéjourné au meſme endroit, quelques iours apres la bataille nauale ſe retirerent dans la Beotie par le meſme chemin qu'elles eſtoient venuës, car dautant que la ſaiſon n'eſtoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius auoit eſté d'auis que le Roy partit le premier, qu'on allaſt paſſer l'hyuer dans la Theſſalie, & que ſur le commencement du Printemps on fit vn effort dans le Peloponneſe. Auſſi-toſt qu'il fut arriué en Theſſalie, il prit premierement les dix mille Perſes que l'on appelle immortels, ſans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choiſit auſſi entr'autres quelques cuiraſſiers, & mille cheuaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Bactriens & des Indiens, tant gens de pied que de cheual. Il prit fort peu des autres nations alliées, & ne choiſiſt que ceux qui auoient la meilleure mine, & dont il auoit cognu le courage par les belles actions qu'ils auoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perſes qui portent des colliers & des braſſelets, & quantité de Medes qui n'eſtoient pas moindres en

nombre que les Perſes, mais qui leur eſtoient inferieurs par la force & par le courage. Ainſi en comptant les gens de cheual, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faiſoit ce choix de gens de guerre, & que Xerces ſéjournoit dans la Theſſalie, il vint aux Lacedemoniens vn Oracle de Delphes qui leur enjoignoit d'enuoyer demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas, & de prendre ce que l'on offriroit pour ce ſujet. Les Spartiates enuoyerent donc en diligence vn Herault qui trouua encor l'armée des Barbares dans la Theſſalie, & parla au Roy en ces termes. *Roy des Medes, les Lacedemoniens, & les Heraclides de Sparte, vous demandent reparation de la mort de leur Roy que vous auez tué lors qu'il combattoit pour la deffence & pour la liberté de la Grece.* Xerces ſe prit à rire à ces paroles; & aprés auoir demeuré quelque temps ſans faire de reſponce, *Voila*, dit-il, en monſtrant Mardonius qui eſtoit auprés de luy, *Voila celuy qui vous fera la reparation que vous demandez.* Aprés auoir receu cette reſponce, le Heraut ſe retira, & Xerces ayant laiſſé Mardonius en Theſſalie, prit le chemin de l'Helleſpont. Il fit ſi grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq iours il arriua au paſſage, ſans auoir auec luy qu'vne petite partie de ſes troupes, par ce que la pluſpart s'eſtoient eſcartées pour prendre des viures en tous les lieux, & chez tous les peuples par où ils paſſoient. Quand ils ne trouuoient point de fruits, ils ſe repaiſſoient de l'herbe que la terre produit d'elle-meſme, des eſcorces, & des feüilles des arbres ſauuages ou cultiués; Et enfin ils mangeoient toutes choſes, tant ils eſtoient preſſés de la faim. Mais auſſi il en mourut beaucoup de la peſte, & de la dyſenterie que la mauuaiſe nourriture auoit cauſée dans l'armée. Xerces en fit laiſſer quantité de malades dans les villes, auſquelles il commanda de les nourrir, & d'en auoir ſoin à meſure qu'il y en arriueroit. Il en laiſſa auſſi quelques-vns dans la Theſſalie, & quelques-vns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il ne trouua point le chariot ſacré de Iuppiter, qu'il y auoit laiſſé en allant en Grece. Les Pannoniens l'auoient donné aux Thraces; Et quand Xerces leur fit demander ce chariot, Ils firent reſponce que ceux qui habitent la haute Thrace aux enuirons des ſources du fleuue Strymon l'auoient emmené

auec les cauales, comme elles paiſſoient. Là le Roy des Biſalteens, & du pays de Creſtone, qui eſtoit Thrace de nation, fit vne choſe illuſtre & remarquable. Il dit genereuſement à Xerces, que iamais il ne s'aſſujettiroit volontairement ſous ſa puiſſance, & en meſme temps il ſe retira ſur le ſommet du Mont Rhodope, & deffendit à ſix enfans qu'il auoit de prendre les armes contre la Grece. Neantmoins, ſoit qu'ils meſpriſaſſent la deffence de leur pere, ſoit qu'ils euſſent enuie de paroiſtre dans la guerre, ils ſuiuirent Xerces & prirent party dans ſon armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur en fit creuer les yeux, pour le ſalaire de leur meſpris & de leur deſobeïſſance.

Quant aux Perſes, aprés auoir fait grande diligence ils arriuerent au paſſage, & trauerſerent ſur des vaiſſeaux en Abyde de l'autre coſté de l'Helleſpont: car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'auoient laiſſé, pour ce qu'il auoit eſté rompu par la tempeſte. Comme ils trouuerent en cét endroit beaucoup plus de viures que par le chemin ils s'en réplirent de telle ſorte & auec ſi peu de moderation, que cét excés & le changement des eaux, en firent mourir vn grand nombre de ceux qui eſtoient reſtez; & les autres arriuerent à Sardis auec Xerces. On parle auſſi d'vne autre façon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au riuage du Strimon, & que de là il ne marcha plus par terre; mais qu'ayant mis la conduite de ſon armée entre les mains d'Atarnes, auec ordre de la mener dans l'Helleſpont, il s'embarqua dans vn vaiſſeau Phenicien, afin de paſſer en Aſie; Que comme il eſtoit en chemin, il s'eſleua vne tempeſte qui fut d'autant plus perilleuſe que le vaiſſeau eſtoit trop chargé; en effet beaucoup de Princes qui eſtoient dedans auec le Roy furent contraints de demeurer ſur le tillac; Que Xerces eſpouuanté de cét orage, demanda tout haut au Pilote s'il y auoit quelque apparance de ſe ſauuer; Que quand il luy euſt reſpondu qu'il n'y en auoit point, ſi l'on ne deſchargeoit le Vaiſſeau, de quelques-vns de ceux qui eſtoient dedans, Apres que le Roy parla de la ſorte, *Mes amis*, dit-il, *c'eſt aujourd'huy que vous pouuez teſmoigner ſi vous aymés voſtre Prince, & ſi vous en auez quelque ſoing, car il eſt maintenant en voſtre puiſſance de me ſauuer*; Qu'auſſi-toſt que Xerces euſt parlé, ils adorerent le Roy, & ſe ietterent dans la Mer; Que par ce moyen le vaiſſeau fut deſchargé, & le Roy arriua ſans

peril en Asie; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna vne couronne d'or au Pilotte pour auoir sauué le Roy, & qu'en suite il luy fit couper la teste pour auoir perdu plusieurs Perses. Ce discours que l'on fait de la retraite de Xerces ne me semble point du tout vray semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car ie veux que le Pilote ayt parlé au Roy, comme nous venons de dire, Neantmoins quand il y auroit vne infinité de raisons pour combattre mon sentiment ie croirois toûjours que le Roy ne fit point ce que l'on dit, & je me fonderois sur cette seule raison, qu'on ne sçauroit cõtredire, qu'il eut fait descendre au fonds du vaisseau les Perses qui estoient auec luy comme estant les premiers de sa Cour, & qu'il eust plustost fait ietter dans la Mer tant de gens de marine qui estoient dans ce vaisseau en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous auons déja dit, il alla par terre en Asie auec le reste de son armée : Et nous en auons vn grand tesmoignage en ce que ce Prince estant arriué en Asie alla à Abdere, où il fit alliance auec les Abderites, & leur donna vn Cimeterre d'or, & vne galere toute dorée. Les Abderites disent vne chose à laquelle ie ne puis adjouster de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Athenes, il ne destacha point sa ceinture, & qu'il l'a deslia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuue Strymon, & que le riuage, où l'on dit que Xerces s'embarqua.

Au reste, quand les Grecs eurent connu qu'ils ne pouuoient prendre Andros, ils allerent à Caryste, & aprés en auoir pillé le pays, ils retournerent à Salamine. Premierement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois vaisseaux Pheniciens, dont l'vn fut mis à l'Isthme, & y est demeuré iusqu'à mon temps, l'autre fut enuoyé à Sunion, & le troisiesme fut consacré à Ajax, & demeura à Salamine. Apres cela ils diuiserent entr'eux le butin, & en enuoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit vne statuë qui fut mise au mesme endroit que la statuë d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en la main les esperons d'vn vaisseau, & auoit de long douze coudées. Quand on eust fait à Delphes ce present, on demanda au Dieu au nom du public si on luy auoit fait des offrandes entieres, & qui luy fussent agreables. Il respondit à cela que tous les

Grecs l'auoient ſatisfait excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoiſſances pour les grandes actions, dont ils s'eſtoient ſignalés dans la bataille nauale. Les Eginetes ayant eu aduis de cette reſponce, luy conſacrerent trois Eſtoilles d'or ſur vn mats de cuiure, que l'on void en vn coing proche de la coupe de Creſus. Apres que les Grecs eurent partagé entr'eux le butin, ils firent voile dans l'Iſthme pour donner le premier honneur du ſuccés de cette guerre à celuy qui auoit mieux ſeruy, & qui l'auoit mieux merité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par eſcrit ſon opinion ſur l'Autel de Neptune, pour monſtrer celuy qui deuoit eſtre recompenſé le premier, & celuy qui deuoit eſtre reconnu le ſecond. Mais comme chacun eſtimoit qu'il auoit mieux fait en cette guerre que pas vn des autres, chacun s'eſcriuit auſſi le premier dans le billet qu'il donna; Et la pluſpart eſcriuirent Themiſtocles, comme celuy qui deuoit receuoir la ſeconde recompence de l'heureux ſuccez de cette guerre. Ainſi chacun s'eſtant mis ſoy meſme au premier rang, Themiſtocles euſt pour le ſecond, la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par enuie les vns des autres s'en fuſſent retournés chacun en ſon pays ſans vouloir indiquer celuy a qui l'on deuoit le premier honneur, Toutesfois Themiſtocles fut eſtimé par toute la Grece, le plus prudent & le plus ſage de tous les Grecs. Mais par ce que ceux qui auoient combattu à Salamine, ne luy faiſoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour receuoir la gloire qui luy eſtoit deuë. Les Lacedemoniens le receurent ſplendidement. Ils luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent la premiere loüange du bon-heur de la guerre à Eurybiades & à Themiſtocles, le premier rang pour ſa prudence & pour ſon adreſſe, & honnorerent l'vn & l'autre d'vn couronne d'Oliuier. Outre cela ils donnerent à Themiſtocles, le plus beau char qui fut dans Sparte, & apres auoir dit à ſa gloire, tout ce qu'on peut dire d'vn grand homme, ils le firent reconduire en s'en retournant iuſques ſur les bornes des Tegeates par trois cens des premiers de la ville que l'on appelle Cheualiers. Il eſt ſeul de tous les hommes, dont nous ayons cognoiſſance à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut reuenu de Sparte à Athenes Timodene d'Aphidne qui eſtoit ſon ennemy, & qui n'eſtoit pas fort conſiderable dans la Ville,

luy reprocha comme vn crime son voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy auoient rendu de l'honneur, non pas à cause de luy, mais à cause des Atheniens: Et comme il ne pouuoit s'empescher de dire les mesmes choses, & de mal parler de Themistocles, enfin Themistocles luy respondit. *Certes*, dit-il, *si j'estois Belbinitain je n'aurois pas receu tant d'honneurs des Spartiates, & tu ne les aurois pas receus quand tu serois Athenien.*

Cependant Artabase fils de Pharnace qui estoit desia recommendable par ses belles actions, & qui s'estoit rendu plus illustre par les choses qu'il auoit faites à Platée, reconduisit le Roy auec soixante mille hommes des troupes que Mardonius auoit choisies, & quand il l'eust accompagné jusqu'au passage, & qu'il l'eust rendu dans l'Asie, il reuint camper aux enuirons de Pallene par ce que Mardonius hyuernoit dans la Thessalie, & dans la Macedoine, & qu'il ne se soucioit pas d'enfermer les autres troupes dans vn Camp. Il ne faisoit pas aussi grand estat de subjuguer ceux de Potidée qui auoient quitté le party au Roy: Car aussi-tost que le Roy fut passé, & que l'armée Nauale des Perses se fut retirée de Salamine, ils abandonnerent les Barbares aussi-bien que ceux de Pallene, qui se reuolterent en mesme temps. Cela fut cause qu'Artabase mit le siege deuant Potidée, & que mesme il assiegea les Olynthiens sur le soupçon de quelque reuolte. Les Bottiens qui auoient esté chassez par les Macedoniens du Golfe de Therme occupoient la Ville d'Olynthe, & Artabase l'ayant prise, les fit conduire dans vn marescage où il leur fit couper la gorge, & donna le gouuernement de la Ville à Critobule de Torone, lequel estoit Chalcidois d'extraction. Apres la prise de cette Ville, Artabase fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Potidée, & d'en venir à bout, il traitta auec Timoxene qui estoit Capitaine des Scyoneens, ie ne sçay pas de quelle façon l'on commença ce traité, & mesme on ne le dit point, mais voicy ce que l'on fit sur la fin. Toutes les fois que Timoxene vouloit donner quelques aduis à Artabase, où qu'Artabase luy vouloit demander quelque chose, ils attachoient leurs lettres à vne fleche, de telle sorte que la plume les cachoit & tiroient cette fleche en vn endroit qui auoit esté accordé entr'eux. Mais enfin on descouurit la trahison de Timoxene. Car com-

me Artabaſe penſoit tirer au lieu qui auoit eſté conuenu, il manqua ſon coup, & bleſſa à l'eſpaule vn ſoldat de Potidée. En meſme temps comme c'eſt la couſtume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du bleſſé, on arracha la fléche de ſon corps, & quand on euſt reconnu qu'il y auoit vne lettre, on la porta auſſi-toſt aux Capitaines, qui eſtoient alors aſſemblez auec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant eſté leuë, & l'autheur de la trahiſon deſcouuert, les Capitaines qui vouloient fauoriſer la Ville de Scyone, ne furent pas d'auis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fuſſent à l'auenir conſiderez comme des traiſtres. Timoxene fut donc ainſi conuaincu de trahiſon. Quant à Artabaſe, apres auoir demeuré trois mois deuant cette ville, il ſe fit vne ſi grande & vne ſi longue inondation par le reflux de la Mer, que les Barbares voyans les foſſez & les gouffres que l'eau auoit fait de tous coſtez, ſe retirerent vers Pallene. Pluſieurs trauerſerent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les deuoient auſſi trauerſer deuant que d'entrer à Pallene: Et comme ils ſe diſpoſoient à paſſer, il ſe fit vn ſi prodigieux dégorgement de la mer, que ceux du pays diſent qu'il n'en eſtoit jamais arriué de plus grand, bien qu'il y en arriue d'ordinaire. Ceux qui ne ſçauoient pas nager y perirent, & ceux qui ſçauoient nager, furent tuez par ceux de Potidée, qui vindrent apres dans des vaiſſeaux. Les Potideens aſſeurent que la cauſe de cette inondation, & de la perte des Perſes, procedoit de ce que les Perſes qui furent enſeuelis dans les eaux de la Mer, auoient fait toutes ſortes d'indignitez dans le Temple de Neptune, & toutes ſortes d'injures à ſon Simulachre, qui eſt dans les Faux-bourgs de la Ville. Et pour moy je m'imagine qu'ils ne ſe trompent pas, & que ce qu'ils diſent ſur ce ſujet eſt la veritable cauſe de ce prodige. Artabaſe mena en Theſſalie à Mardonius ceux qui ſe purent ſauuer; & enfin voila l'auanture des troupes qui auoient reconduit le Roy.

Quand l'Armée nauale qui reſtoit à Xerces fut partie de Salamine, & qu'elle fut arriuée en Aſie; enfin quand le Roy auec ſes autres troupes fut paſſé de la Cherſonneſe à Abyde, il alla hyuerner à Cume, & ſur le commencement du Printemps cette meſme armée de Mer s'aſſembla à Samos, où quelques Vaiſſeaux auoient paſſé tout l'hyuer. La pluſpart des ſoldats eſtoient Perſes & Medes, & ils auoient pour leurs Chefs Mardontes fils

de

de Bagée & Artayncte fils d'Artachée, auec lesquels Amytres, oncle du dernier, partageoit le commandement. Comme ils auoient esté mal traittés, ils n'osoient pas s'auancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les vaisseaux Ioniens, ils en eussent plus de trois cens, il se tenoient à Samos, sous pretexte d'empescher que l'Ionie ne se reuoltast; Dailleurs ils ne croyoiét pas que les Grecs d'eussent venir dans l'Ionie, & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de deffendre leur pays, par ce qu'ils n'auoient point suiuy les Perses en partant de Salamine, & qu'ils s'en estoient retirés de leur propre mouuement. Mais en fin, si les Perses auoient perdu l'esperance de vaincre sur Mer, ils estimoient que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos, ils rechercherent les moyens d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en mesme temps, ce que feroit Mardonius, & quels succez auroient ses affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Thessalie, & le retour du Printemps resueillerent les Grecs: Toutesfois ils n'assemblerent pas si-tost leur armée de Terre; & celle de Mer s'assembla en Egine au nombre de cent dix vaisseaux sous la conduite de Leutichides, qui auoit pour ses ancestres Mexaris, Agesilas, Hipocratide, Leutichide, Anaxilas, Archidame, Anaxandride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Euryphon, Procles Aristodeme, Aristomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par ce moyen Leutychides estoit d'vne des maisons Royales, & certes tous ces hommes, excepté les deux que i'ay nommez les premiers apres luy, auoient esté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens ils auoient pour leur chef Xantippe fils d'Antiphron. Lors que toute l'armée nauale se fut assemblée à Egine, on y vid venir les mesmes Ambassadeurs qui estoient venus n'agueres prier les Lacedemoniens de deliurer l'Ionie, & entr' eux estoit Herodote fils de Basilide. Ils estoient sept au commencement qui auoient conspiré entr' eux de tuer Stratte Prince de Chio; mais la conspiration ayant esté depuis descouuerte par l'vn d'entr'eux, les autres six se déroberent de Chio & vindrent à Sparte, comme alors ils vindrent en Egine pour prier les Grecs de passer en Ionie; mais à peine les purent-ils persuader d'aller seulement iusqu'à Delos. Car tout ce qui estoit au delà ne leur sembloit pas asseuré, par ce qu'ils ne sçauoient pas les chemins, & qu'ils croyoient que tout estoit

plein d'ennemis, & qu'il y auoit auſſi loing juſqu'à Samos que juſqu'aux colomnes d'Hercules. Ainſi les Barbares qui craignoient n'eurent pas la hardieſſe d'aller vers l'Occident au de-là de Samos, & les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio au de-là de Delos vers l'Occident. De ſorte que la ſeule crainte gardoit tout le pays qui eſtoit entr'eux.

Tandis que les Grecs alloient à Delos, Mardonius qui auoit paſſé l'hyuer en Theſſalie ſe mit en campagne, & enuoya aux Oracles vn European, appellé Mus, qu'il inſtruiſit des demandes qu'il deuoit faire. Ie n'ay pû ſçauoir ce qu'il luy fit demander, car perſonne n'en a parlé, mais je croy qu'il ne fit conſulter l'Oracle que ſur les affaires preſentes. Au reſte il eſt certain que Mus alla en Lebadie; qu'ayant gaigné vn homme du pays, il deſcendit dans l'antre de Torphonius; qu'il alla à Abe ville de la Phocide, & que meſme il auoit eſté auparauant à Thebes; que là il conſulta Apollon Iſmenien, par ce qu'il eſt permis comme dans Olympie d'y conſulter les Oracles; & qu'ayant gagné par argent, non pas vn Thebaïn, mais vn Eſtranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'eſt permis à aucun Thebaïn d'y prononcer les Oracles, par ce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour leur Deuin, ou bien pour leur allié, les Thebaïns aymerent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Deuin. S'il faut croire ce que m'ont dit les Thebaïns, il arriua alors vne choſe merueilleuſe. Apres que Mus euſt recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Apollon Ptoien qui appartient aux Thebaïns, encore qu'il porte ce nom, & eſt ſcitué au deſſus du Palus Copaïde, au deuant d'vne montagne proche de la ville d'Acrephie. Mus alla donc à ce Temple, ſuiuy de trois hommes que le public auoit choiſis pour mettre par eſcrit ce que luy reſpondroit l'Oracle; mais le Preſtre luy fit reſponce en vne langue eſtrangere. Ceux qu'on auoit enuoyez pour le ſuiure, s'eſtonnerent d'entendre le Preſtre parler cette langue au lieu de la greque; Et comme ils ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire en cette occaſion, Mus European prit les tablettes qu'ils auoient apportées, y eſcriuit ce que le Preſtre auoit reſpondu c'eſtoit dit-on en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Theſſalie. Mardonius ayant appris la reſponſe des

Oracles, enuoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amynthe, par ce qu'il auoit pris alliance parmy les Perſes ; car Gygée ſa ſœur auoit eſté mariée à vn Perſan nommé Bubares, qui en auoit eu en Aſie vn fils appellé Amyntas, du nom de ſon ayeul, à qui le Roy de Phrygie donna la Ville d'Alabande pour y habiter ; & enfin Mardonius eſtima qu'il le deuoit enuoyer pluſtoſt qu'vn autre, par ce qu'il eſtoit adroit, liberal, & capable de conduire vne affaire d'importance. Il s'imagina donc qu'auec toutes ſes qualitez, il gagneroit facilement les Atheniens dont il auoit entendu parler comme d'vn peuple nombreux & vaillant, & qui eſtoit la principale cauſe du deſauantage que les Perſes auoient receu ſur la mer. Il eſperoit auec raiſon que quand il les auroit attirez à ſon party, il ſe rendroit facilement maiſtre de la mer. Et comme il s'eſtimoit le plus fort ſur la terre, il faiſoit ſon compte qu'il triompheroit bien-toſt de toute la Grece. Peut-eſtre qu'il eſtoit auerty par les Oracles de faire alliance auec les Atheniens, & que pour ſatisfaire à cét auertiſſement des Dieux, il auoit enuoyé à Athenes Alexandre, ſucceſſeur de Perdicas, qui auoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gauanes, Erope & Perdicas, tous trois freres deſcendus de Temene, s'enfuirent d'Argos chez les Illyriens, & des Illyriens ayant paſſé par la haute Macedoine, enfin ils ſe rendirent dans la Ville de Lebée, où ils ſe loüerent au Roy pour vn prix dont il fut conuenu entr'eux. L'vn auoit ſoin des cheuaux, l'autre des bœufs, & Perdicas le plus ieune gardoit le menu beſtail. Car autrefois les Roys non plus que le Peuple n'eſtoient pas riches en argent, & meſme la Reyne paiſtriſſoit le pain, & le faiſoit cuire. Or la Reyne ayant vn iour remarqué que toutes les fois qu'elle faiſoit cuire le pain, celuy de Perdicas ſe multiplioit au double tandis qu'il eſtoit dans le four, elle en auertit ſon mary, qui n'euſt pas ſi-toſt appris cette nouuelle, qu'il s'imagina que ce prodige eſtoit le preſage de quelque choſe de grand. C'eſt pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de ſortir de l'eſtenduë de ſes terres. Ils ne reſiſterent point à ce commandement ; ils dirent qu'ils eſtoient preſts d'obeïr, & qu'il eſtoit juſte qu'ils s'en allaſſent pourueu qu'on leur donnaſt leur ſalaire. Le Roy entendant parler de ſalaire, & voyant le Soleil qui entroit par la cheminée dans la maiſon, leur dit com-

me s'il fut deuenu furieux; qu'il leur donnoit le Soleil pour vn salaire digne de leurs seruices. Les deux aisnez, Gauanes & Erope entendant ce discours s'en estonnerent, mais le jeune respondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit; & aussi tost auec vn cousteau qu'il auoit, il traça le tour du lieu que le Soleil esclairoit, & apres l'auoir trois fois comme caché dans ses habits, il se retira auec ses freres. Alors vn de ceux qui estoient auprés du Roy, luy dit ce que ce jeune homme auoit fait, & que si estant le plus jeune il auoit accepté ce qu'on luy auoit donné, il l'auoit fait à dessein & auec quelque sorte de pretention. Le Roy ayant entendu cela, se mit en colere, & enuoya apres eux des gens de cheual pour les tuer. Il y a dans cette contrée vne riuiere à qui les descendans de ces Argiens font des sacrifices comme au Dieu qui les a sauuez, car aussi-tost que ces trois freres l'eurent trauersée, elle s'enfla si prodigieusement qu'il fut impossible de la passer à ceux qui les suiuoient à cheual. Les Temenides estant donc passez en vn autre endroit de la Macedoine, allerent habiter proche des jardins qu'on dit auoir esté à Midas, fils de Gordius. Il y auoit des roses à soixante feuilles qui y croissoient d'elles-mesmes, & qui estoient de meilleur odeur que les autres; Et s'il s'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces jardins, qui sont plantez au dessoubs du Mont Bernie, inaccessible durant l'hyuer. Apres que ces trois freres en furent partis, & qu'ils eurent gagné cette contrée, ils subjuguerent le reste de la Macedoine. Or Alexandre estoit descendu de Perdicas de cette façon. Alexandre fut fils d'Amyntas, Amyntas d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eust assés de bonne fortune pour conquerir le Royaume. Alexandre estoit donc fils d'Amyntas, & quand il fut arriué à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé, il tint ce discours aux Atheniens. *Peuples d'Athenes, Mardonius vous fait sçauoir qu'il luy est arriué des lettres du Roy en ces termes. Ie remets aux Atheniens toutes les injures qu'ils m'ont faites; suiuez donc cét ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pays, qu'ils fassent choix outre cela de quelqu'autre Prouince qu'il leur plaira, & qu'ils joüyssent de leur liberté. Faites mesmes restablir tous leurs Temples que j'ay bruslez, s'ils veulent faire alliance auec moy: Puisque cét ordre m'a esté enuoyé, il est necessaire que je l'execute si vous ne voulez point vous y opposer. Mais s'il faut que je vous dise quelque chose de moy-mesme;*

De quel aueuglement eſtes vous frappez, de vouloir ſouſtenir la guerre contre vn Roy que vous ne ſurmonterez jamais, & à qui vous ne pouuez pas touſiours reſiſter? vous ſçauez les forces & les victoires de Xerces; vous auez oüy parler de l'Armée que je mene auecques moy; Et quand vous l'auriez desfaite, ce que vous ne deuez pas eſperer s'il vous reſte quelque raiſon, vne autre plus forte & plus nombreuſe ne manqueroit pas auſſi-toſt de vous venir opprimer. Ne vous mettez donc pas au haſard d'eſtre priuez de voſtre patrie, & d'eſtre touſiours vagabonds & incertains de la vie, en vous eſgallant au Roy. Mais ſongez pluſtoſt à vous deliurer de tant de miſeres, lors que vous auez vne ſi belle occaſion de vous en deliurer, & puiſque le Roy vous eſt fauorable, rendez-vous la liberté en contractant auec nous vne alliance fidelle, & qui ne ſoit point diſſimulée. Mardonius m'a enuoyé icy pour vous porter ces paroles de ſa part. Pour moy je ne vous diray rien de l'affection que j'ay pour vous, & en effet ce n'eſt pas d'aujourd'huy que je vous en ay donné des teſmoignages. Ie vous conjure ſeulement d'adjouſter de la croyance aux paroles de Mardonius. Car enfin vous n'aurez pas touſiours la force de ſouſtenir la guerre contre Xerces, & ſi je vous euſſe crû aſſés forts pour reſiſter contre ce Prince, je ne me ſerois iamais reſolu de vous venir trouuer auec les ordres que je porte. Mais comme les forces du Roy ſurpaſſent toutes les forces humaines, & qu'il a de longues mains, je crains que ſi vous n'acceptés les conditions auantageuſes que l'on vous propoſe, il ne vous en arriue du mal. Il n'y en a point parmy vos alliez qui ſoient ſituez plus deſauantageuſement que vous, vous eſtes ſur le paſſage des ennemis; Et enfin l'aſſiette de voſtre pays eſt de telle ſorte, que toute la perte tombera touſiours deſſus vous. Laiſſez-vous donc perſuader par les auantages qu'on vous preſente, & ſongez qu'il vous importe, & qu'il eſt de voſtre gloire de faire alliance auec vn Roy qui ne remet qu'à vous ſeuls de tous les peuples de la Grece, les injures qu'on luy a faites, & qui veut deuenir voſtre amy, et entrer dans voſtre alliance.

Ainſi parla Alexandre. Quand les Lacedemoniens eurent receu nouuelle qu'il alloit à Athenes pour perſuader aux Atheniens de faire alliance auec les Barbares, ils apprehenderent que la choſe ne s'executaſt, ſe ſouuenant des Oracles qui les menaçoient d'eſtre chaſſez du Peloponneſe auec le reſte des Doriens, par les Atheniens & par les Medes. C'eſt pourquoy ils furent d'auis ſans differer plus long-temps d'enuoyer des Ambaſſadeurs à Athenes, qui ſe trouuerent d'auanture à l'audiance

qu'on donna à Alexandre, par ce que les Atheniens en auoient prolongé le temps, pour faire ſçauoir leur ſentimentaux Lacedemoniens, ſe doutant bienqu'ils ne manqueroient pasd'enuoyer à Athenes, qu'on y eſtoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliãce auecXerces. Lors qu'Alexandre euſt finy ſon diſcours, les Ambaſſadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes. *Meſſieurs, nous ſommes icy de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de ouueau au deſauantage de la Grece, & de ne point eſcouter les paroles de vos ennemis; par ce que cela n'eſt pas juſte ny honnorable pour les Grecs, & principalement pour vous, comme vous le pouuez connoiſtre par vne infinité de raiſons. Et certes vous auez excité cette guerre contre noſtre volonté; D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir ſeulement voſtre puiſſance, & maintenant voſtre querele a fait armer toute la Grece, & c'eſt pour toute la Grece qu'on nous fait aujourd'huy la guerre. Il n'eſt donc pas raiſonnable que vous ſoyez les auteurs d'vn ſi grand embraſement, & que vous nous y laiſſiez engagez. Il n'eſt donc pas raiſonnable que vous ſoyez cauſe de cette guerre, & que vous embraſſiez la ſeruitude, veu principalement que les Atheniens ont eſté de tout temps les deffenſeurs de la liberté, & qu'ils l'ont touſiours renduë aux nations opprimées. Veritablement nous auons de la douleur de voſtre infortune, nous ſommes faſchez de voir toutes vos maiſons ruinées, & que deſia durant deux ans vous ayez eſté priués de vos reuenus & de vos moiſſons. Mais pour adoucir tant de pertes, les Lacedemoniens & vos autres alliez vous font offre de nourir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui ſe rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laiſſez donc pas abuſer par Alexandre de Macedoine, qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire, c'eſt vn tyran qui donne du ſecours à vn tyran, mais ſi vous voulez entendre la raiſon, il vous importe aujourd'huy de ne pas faire la meſme choſe, puis que vous ſçauez par experience, qu'il n'y a foy ny verité dans les paroles des Barbares.* Apres que les Ambaſſadeurs des Spartiates eurent parlé de la ſorte, les Atheniens firent cette reſponſe à Alexandre. *Nous ne doutons point que les forces des Medes ne ſoient plus fortes que les noſtres, & il n'eſt pas beſoin de nous le dire. Neantmoins nous ſommes reſolus de deffendre noſtre liberté auſſi long-temps*

que nous le pourrons. C'eſt pourquoy vous n'auez que faire de nous perſuader de faire alliance auec les Barbares, puiſque nous ne ſommes pas reſolus de nous laiſſer perſuader. Allez donc dire à Mardonius que les Atheniens l'aſſeurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel, nous ne ferons jamais d'alliance auec Xerces, & qu'au contraire nous taſcherons à nous deffendre auec l'aſſiſtance des Dieux & des Heros, dont il a bruſlé les Temples & les Simulachres. Quant à vous, ne vous haſardez plus de vous faire voir dans Athenes auec de ſemblables diſcours, & gardez-vous bien deſormais de nous venir perſuader des trahiſons & des perfidies, ſoubs pretexte de nous faire plaiſir & de nous remonſtrer ce qui concerne nos intereſts. Au reſte en conſideration que vous eſtes noſtre amy, les Atheniens ne veulent pas vous traitter indignement, ny vous faire aucunes injures. Les Atheniens firent cette reſponſe à Alexandre, & reſpondirent de la ſorte aux Ambaſſadeurs des Spartiates. *Si les Lacedemoniens craignent que nous faſsions alliance auec les Barbares, cela ſans doute tient de l'homme, & il ne leur eſt pas honteux d'eſtre venus ſur cette crainte, car ils ne ſçauoient pas l'intention des Atheniens. Mais au reſte, ny toutes les richeſſes de la terre, ny les meilleurs & les plus beaux pays, ne nous pourront jamais perſuader de prendre le party des Medes pour mettre la Grece en ſeruitude : Et quand nous en aurions enuie, nous auons vne infinité de puiſſantes raiſons qui nous en deſtournent. La premiere & la plus conſiderable eſt, que les Temples des Dieux ont eſté bruſlez, & les Simulachres renuerſez & enſeuelis ſoubs leurs ruines ; Et partant nous deuons vanger tant d'injures, pluſtoſt que de faire alliance auec ceux qui les ont commiſes. D'ailleurs nous ſommes Grecs de meſme ſang & de meſme langue, nous auons les meſmes Temples, & les meſmes myſteres, nos mœurs & nos couſtumes ſont entierement ſemblables, & apres tout il ne ſeroit pas glorieux aux Atheniens d'abandonner leur miſerable patrie, & de ſe rendre deſerteurs de leur party. Apprenez par ce diſcours que tandis qu'il y aura de reſte vn Athenien, nous ne ferons jamais d'alliance auec Xerces. Pour ce qui regarde les ſoings que vous auez teſmoigné de vouloir nourrir les femmes & les enfans d'vn peuple miſerable qui ſe void deſpouïllé de ſes maiſons, nous vous en remercions auec toute ſorte d'affection. Et certes cette offre que vous nous faites nous tient deſia lieu de bien-fait, & nous en vſerons de telle ſorte que nous ne vous ſerons point à charge.* Cela eſtant ainſi, *ſongez ſeulement à mettre vos troupes en campagne à la premiere oc-*

caſion; car nous eſtimons que le Barbare ne tardera pas long-temps à ſe jetter dans nos terres, & nous le verrons auſſi-toſt qu'il aura receu la nouuelle que nous ne voulons rien faire de toutes les choſes qu'il nous demande. C'eſt pourquoy deuant qu'il entre dans l'Attique, il faut aller au deuant de luy dans la Beotie pour y apporter le ſecours qui ſera neceſſaire pour noſtre deffence.

Fin du huictieſme Liure.

HERODOTE.

LIVRE NEVFVIESME, INTITVLE'

CALLIOPE.

APRES que les Atheniens eurent fait cette reſponſe, les Lacedemoniens s'en retournerent à Spartes; & quand Mardonius l'euſt appriſe par Alexandre il partit de la Theſſalie, fit marcher ſes troupes en diligence du coſté d'Athenes, & par tout où il paſſoit il leuoit des gens de guerre. Les principaux de la Theſſalie ſe repentirent ſi peu de ce qu'ils auoient deſia fait, qu'au lieu de deſtourner les Perſes de la ruine de la Grece, ils les excitoient dautant plus à continuer cette entrepriſe; Et vn d'entr'eux de Lariſſe appellé Thorax, qui auoit en ſecret ſeruy de guide à Xerces dans ſa fuite, guidoit alors Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. Lors que l'armée des Perſes fut arriué dans la Beotie, les Thebains vindrent trouuer Mardonius, luy conſeillerent de ne point paſſer plus auant, & luy firent

voir qu'il n'y auoit point de lieu plus commode pour camper, & que s'il y vouloit demeurer, il ſe rendroit aiſement le Maiſtre de toute la Grece ſans donner de batailles, & ſans reſpandre de ſang. Ils luy remonſtrerent que les Grecs eſtoient ſi forts quand ils eſtoient bien vnis enſemble, qu'il eſtoit impoſſible à tout le monde de les ſubjuguer par la force; *Et certes,* diſoient-ils, *vous en auez fait experience, mais ſi vous ſuiuez noſtre conſeil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puiſſantes entrepriſes. Enuoyez de l'argent aux premiers & aux plus conſiderables citoyens des Villes; Ainſi vous les gagnerez, ainſi vous mettrez de la diuiſion par toute la Grece, & vous ſurmonterez aiſement ceux qui ne tiennent pas voſtre party, & qui oſeront vous reſiſter.* Les Thebains donnerent ce conſeil à Mardonius, mais comme il eſtoit preſomptueux, & qu'il auoit vne extréme paſſion de prendre encore vne fois la ville d'Athenes, il ne put ſe reſoudre de le ſuiure, & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Iſles, il feroit ſçauoir au Roy qui eſtoit à Sardis qu'il ſe ſeroit rendu Maiſtre d'Athenes. Il paſſa donc dans l'Attique, où il ne trouua perſonne en armes, & ayant oüy dire que la pluſpart des Atheniens eſtoient à Salamine dans l'armée nauale, il prit la ville deſerte, & que perſonne ne deffendoit, dix mois apres que le Roy y fut entré. Auſſi-toſt qu'il fut dedans il enuoya à Salamine vn certain Murichide de l'Helleſpont, auec les meſmes ordres qu'Alexandre de Macedoine auoit auparauant portez, non pas qu'il ignoraſt qu'ils n'auoient pour luy aucune inclination, mais eſperant qu'ils perdroient leur opiniaſtreté comme s'il euſt conquis toute l'Attique, & qu'il l'euſt reduite ſoubs ſon obeyſſance. Quand Murichide fut entré dans le Conſeil des Atheniens, & qu'il euſt expoſé ſes ordres, vn d'entr'eux nommé Licidas fut d'auis qu'on receut ſes propoſitions, & qu'on en fit rapport au Peuple. Il fut de cette opinion, ſoit qu'il euſt eſté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il crut cét expedient auantageux à la Grece. Mais auſſi-toſt que les Atheniens l'eurent entendu parler, & ceux qui eſtoient dans le Conſeil, & ceux qui eſtoient dehors, indignez de ſon diſcours s'amaſſerent à l'entour de luy, & le lapiderent, ſans toutefois rien faire à Murichide que de le renuoyer à Mardonius. Lors que le bruit de la mort de Lycidas ſe fut reſpandu dans Salamine, & qu'on en euſt appris le ſujet, les femmes des Atheniens s'animans les vnes les autres coururent à ſa maiſon, & lapiderent tout de meſme & ſa

femme & ſes enfans. Au reſte tandis que les Atheniens eſpererent qu'il leur viendroit du ſecours du Peloponneſe, ils demeurerent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs alliez agiſſoiẽt laſchement, & qu'ils eurent receu nouuelle que Mardonius eſtoit deſia dans la Beotie, ils firent tranſporter à Salamine tous leurs biens, & s'y tranſporterent eux-meſmes. De-là ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Lacedemone pour ſe plaindre des Lacedemoniens qui ne ſe ſoucioient pas que le Barbare fut entré dans l'Attique, & ne s'eſtoient pas joints auec eux pour aller dans la Beotie au deuant de cét ennemy commun. Ils leur firent auſſi repreſenter les propoſitions auantageuſes qu'on leur auoit faites de la part de Mardonius pour les obliger de prendre ſon party, & que ſi l'on ne venoit à leur ſecours, ils trouueroient bien eux-meſmes vn remede pour ſortir de tant de maux. Les Lacedemoniens celebroient alors la Feſte d'Hyacinthe qu'ils ont en grande veneration; Et d'ailleurs ils faiſoient baſtir pour ſe fortifier la muraille de l'Iſthme qui eſtoit deſia eſleuée à la hauteur qu'il auoit enuie de luy dõner. Quand les Ambaſſadeurs des Atheniens furent arriuez à Lacedemone auec ceux des Megariens & des Plateens qu'ils menoient auec eux, ils ſe preſenterent deuant les Ephores, & leur parlerent en ces termes. *Les Atheniens nous ont enuoyez icy pour vous dire que le Roy des Medes nous veut rendre noſtre pays, nous receuoir dans ſon alliance à des conditions fauorables & eſloignées de toute tromperie, & qu'outre cela il veut adjouſter à noſtre pays vne autre Prouince, dont il nous donnera le choix; Que neantmoins le reſpect que nous auons pour le Iupiter des Grecs, & la honte de commettre vn crime ſi grand que de trahir la patrie, nous ont fait refuſer des offres ſi auantageuſes, encore que les Grecs nous abandonnent & nous trahiſſent. Et certes bien que nous ſoyons aſſeurés qu'il nous ſeroit plus vtile de faire alliance auec les Perſes que de leur faire la guerre, toutefois nous ne ferons jamais alliance auec eux de noſtre propre mouuement. Voila les deuoirs & les bons offices que nous ſommes reſolus de rendre aux Grecs. Mais vous qui auiez tant d'aprehenſion que nous ne fiſſions noſtre paix auec les Perſes, depuis que vous auez appris que nous auons reſolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faiſiez faire ſur l'Iſthme eſtoit capable de vous deffendre, vous ne vous eſtes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous ſoyez demeurez d'accord auec nous d'aller dans la Beotie au deuant des Perſes, vous nous auez abandonnez, vous auez parû des deſerteurs, & vous ne*

vous eſtes pas ſouciez que le Barbare ſoit entré dans l'Attique. C'eſt pourquoy juſques icy les Atheniens n'ont pas eſté ſatisfaits de voſtre procede, ils ont eſté faſchez que vous ne vous ſoyez pas acquittez de voſtre deuoir, & maintenant ils vous prient de leur enuoyer au pluſtoſt des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le reçoiuent dans l'Attique, & luy donnent bataille dans la Pleyne de Thria, qui eſt tres commode pour le combattre. Les Ephores differerent juſqu'au lendemain de reſpondre à ce diſcours: Le lendemain ils remirent encore au jour ſuiuant, & ainſi ils remirent de jour en jour juſqu'au dixieſme à rendre reſponſe. Cependant tous les Peloponneſiens trauailloient ſans relaſche à la fortification de l'Iſthme, & acheuerent la muraille qui leur deuoit ſeruir de deffence. Au reſte je ne ſçaurois dire pourquoy les Lacedemoniens enuoyerent ſi promptement à Athenes pour empeſcher les Atheniens de prendre le party des Medes quand Alexandre les vint trouuer, ſi ce n'eſt qu'ils auoient enuie d'acheuer pour leur aſſeurance la muraille de l'Iſthme, s'imaginant qu'auec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouuer dans l'Attique cette muraille n'eſtoit pas encore acheuée, & les Lacedemoniens auoient grande apprehenſion de l'armée des Perſes. Enfin vn iour deuant qu'on s'aſſemblaſt la derniere fois ſur ce ſujet, vn Tegeate appellé Chilee, qui auoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur auoient repreſenté, leur parla en cette maniere. *Bien que vous ayez ſur l'Iſthme vne puiſſante fortification, ne penſez pas en tirer de grands ſecours, car encore que les Atheniens ne ſoient pas en ſi grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent & qu'ils prennent le party des Medes, il ne faut point douter que l'ennemy ne trouue de grands paſſages, & des portes touſiours ouuertes pour ſe jetter dans le Peloponneſe. C'eſt pourquoy je vous conſeille de les eſcouter deuant qu'ils prennent des reſolutions qui puiſſent incommoder la Grece.* Les Ephores ayant cognu l'importance du conſeil de Chilée, firent partir de nuit & ſecrettement ſans en parler aux ambaſſadeurs des villes cinq mille Spartiates auec chacun ſept hilotes à l'entour de leurs perſonnes ſoubs la conduite de Pauſanias fils de Cleombrote. Il eſt vary que cette charge appartenoit à Pliſtarque fils de Leonidas, mais par ce qu'il eſtoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pauſanias qui eſtoit ſon tu-

teur & ſon couſin. Car Cleombrote fils d'Anaxandride & pere de Pauſanias n'eſtoit deſia plus viuant, & eſtoit mort quelque temps apres auoir ramené les troupes qui trauailloient à la fortification de l'Iſthme, d'où il les auoit ramenées, par ce que comme il ſacrifioit pour marcher contre les Perſes, le Soleil perdit ſa lumiere, & s'eſclipſa entierement. Pauſanias choiſit pour compagnon dans la couduite de cette Armée Eurianax fils de Doris, qui eſtoit de meſme maiſon que luy.

Quand ces troupes furent parties auec Pauſanias, les Ambaſſadeurs qui ne ſçauoient rien de leur départ, furent trouuer les Ephores dés le matin auec intention de s'en retourner chacun dans ſa Ville; & comme ils furent deuant eux ils leur tindrent ce diſcours. *Vous auez fort bonne grace de demeurer icy dans l'oyſiueté pour celebrer la Feſte d'Hyacinthe, & de paſſer voſtre temps dans des jeux & des diuertiſſemens, tandis que vos alliez ſont abandonnez & trahis: Mais enfin les Atheniens outragez par voſtre traittement, & connoiſſant combien ils ont peu d'amis, feront alliance auec les Perſes à quelques conditions que ce ſoit: Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous auons auec vous, & que nous ſerons comptez entre les alliez du Roy, vous ne deuez point douter que nous ne le ſuiuions par tout où il voudra nous conduire; & alors vous reconnoiſtrez ce qui vous en arriuera.* Apres que les Ambaſſadeurs eurent parlé, les Ephores jurerent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre eſtoient deſia à Oreſtie, & qu'ils marchoient contre les Eſtrangers, c'eſt-à dire contre les Barbares, qu'ils appellent Eſtrangers. Les Ambaſſadeurs ne comprirent rien à ce diſcours, ils demanderent l'eſclairciſſement, & quand ils eurent eſté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement auec cinq mille ſoldats d'eſlite, des voiſins de Lacedemone pour atteindre Pauſanias & les troupes qu'ils conduiſoit. Comme ils tenoient la route de l'Iſthme, les Argiens ayant eu auis que Pauſania eſtoit party de Sparte auec des troupes, choiſirent le meilleurs courier qui fut entr'eux, & l'enuoyerent à Mardonius, par ce qu'ils luy auoient promis d'empeſcher que les Spartiates ne fortifiſent en armes de leur pays. Quand le Courrier fut arriué à Athenes; *Seigneur*, dit-il à Mardonius, *les Argiens m'ont enuoyé vers vous, pour vous dire que toute la jeuneſſe de Lacedemone en eſt ſortie en armes, & qu'ils n'ont pû s'y oppoſer,*

ſongez a ce que vous deuez faire en cette occaſion. Apres ce diſcours il ſe retira, & Mardonius ayant appris cette nouuelle ne ſe crut pas en ſeureté de demeurer plus long-temps dans l'Attique, où il auoit ſéjourné juſques-là, pour ſçauoir ce que feroient les Atheniens, ſans faire toutefois aucun dégaſt dans le pays, eſperant touſiours d'en venir à quelque accord. Mais enfin ayant reconnu qu'il auoit eu en vain cette eſperance, il deſcampa de l'Attique deuant que Pauſanias fut entré dans l'Iſthme auec ſes troupes, mais auparauant il mit le feu dans Athenes, & fit abbatre tout ce qui y reſtoit de murailles, de Temples, & de maiſons priuées. Or il ſe retira de l'Attique, par ce que cette contrée n'eſt pas propre pour la caualerie, & que s'il y euſt perdu vne bataille, il n'euſt pû faire retraitte que par des chemins eſtroits, que peu de monde pouuoit garder. Il ſe reſolut donc de paſſer delà à Thebes, dautant que cette Ville eſtoit alliée des Perſes, & que le pays eſtoit commode pour la caualerie. Comme Mardonius eſtoit en chemin, vn autre Courrier le vint auertir en diligence que mille autres Lacedemoniens alloient du coſté de Megare, & auſſi-toſt il mit en deliberation comment il les pourroit ſurprendre. Ainſi il fit tourner ſon armée vers Mega- & enuoya deuant la caualerie pour faire des courſes dans le pays; mais au reſte cette armee des Perſes ne paſſa pas plus auant dans l'Europe du coſté de l'Occident.

Il vint en ſuite nouuelle à Mardonius, que les Grecs eſtoient aſſemblés dans l'Iſthme, & cela fut cauſe qu'il retourna ſur ſes pas par Diecelée, car les Thebains auoient mandé les peuples voiſins d'Aſope, pour ſeruir de Guides à Mardonius, pour aller à Sphendale, & de là à Tanagre, où il demeura vne nuit: & le lendemain il arriua par des chemins deſtournez dans les terres des Thebains. Mais bien qu'ils tinſſent le party des Medes, il ne laiſſa pas de fourrager leur pays, non pas par haine qu'il leur portaſt, mais par l'extreme neceſſité où il ſe voyoit reduit, car il vouloit fortifier ſon camp, & y mettre toutes les choſes neceſſaires, afin que ſi le ſuccez de la bataille ne reſpondoit pas à ſes intentions, il pût auoir vn refuge où il ſe retiraſt en ſeureté. Son camp commençoit aux Erithreens, iuſqu'à Hyſie; Et de là, il s'eſtendoit le long du fleuue Aſope dans les terres des Plateens. Il le fit fermer d'vne muraille, ſans toutesfois luy donner vn ſi grand tour, qu'on pourroit ſe l'imaginer pour tant de monde, car il n'auoit que dix ſtades de cha-

de chaque coſté. Tandis que les Barbares eſtoient occupez à ce trauail, Artagius Thebain fils de Phrynon inuita Mardonius & cinquante des premiers des Perſes à vn feſtin magnifique fit à Thebes, où les conuiez ne manquerent pas de ſe trouuer. I'ay appris le reſte de Therſandre, qui eſtoit des plus conſiderez d'Orchomene. Il diſoit qu'il auoit eſté conuié à ce feſtin auec cinquante Thebains, que chacun n'y auoit pas vn lit à part, mais qu'il y auoit deux perſonnes à chaque lit; vn Thebain & vn Perſan; Que quand on euſt bien mangé, & comme on beuuoit encore, le Perſan qui eſtoit auec luy dans le meſme lit, luy demanda en grec de quel pays il eſtoit, & qu'il luy reſpondit qu'il eſtoit Orchomenien; qu'alors ce Perſan luy dit, *Puiſque nous ſommes en meſme table & en meſme lit, je vous veux dire vne choſe qui vous faſſe ſouuenir de moy, & dont vous puiſſiez tirer quelque auantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perſes qui ſont maintenant à ce feſtin, & les troupes qu'on a laiſſées dans le camp ſur les riuages d'Aſope; vous en verrez dans peu de temps bien peu de reſte.* Therſandre me dit que le Perſan, en proferant ces paroles ſe prit à pleurer à chaudes larmes; que s'eſtonnant de ſon diſcours, il luy demanda s'il ne ſeroit pas à propos d'en auertir Mardonius & les Perſes, qui eſtoient apres luy les plus conſiderables de l'armée; Et que ce Perſan luy repliqua, *Ce que Dieu a reſolu eſt inéuitable aux hommes. D'ailleurs perſonne ne veut croire les bons auis, & bien qu'il y ayt beaucoup de Perſes qui ſçachent la meſme choſe que je vous dis, nous ſuiuons neantmoins Mardonius comme par vne neceſſité qui nous conduit à noſtre perte. Enfin c'eſt vn mal-heur parmy les hommes que le plus ſage n'eſt pas ordinairement le plus puiſſant, & que celuy qui a plus de raiſon & de bons ſens, a le moins d'authorité & de pouuoir.* Voila ce que j'ay appris de Therſandre Orchomenien, qui dit la meſme choſe à d'autres perſonnes deuant la bataille de Platée.

Au reſte tandis que Mardonius campoit dans la Beotie, tous les Grecs d'alentour qui tenoient le party des Medes luy fournirent des troupes, & marcherent auec luy contre la Ville d'Athenes, excepté les Phoceens qui ne laiſſoient pas pourtant de fauoriſer les Medes, mais par force & par contrainte. Neantmoins quelques jours apres qu'on fut arriué à Thebes, ils y enuoyerent mille hommes de guerre bien armez ſoubs la conduite d'Harmocide, qui eſtoit des premiers d'entr' eux.

Lors qu'ils furent arriuez à Thebes, Mardonius leur enuoya dire par quelques Caualiers qu'ils campassent separément; & aussi tost qu'ils eurẽt executé cét ordre, ils virent paroistre toute la Caualerie contr'eux. Cela fut cause qu'il courut vn bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le party des Medes, qu'on auoit enuoyé la Caualerie aux Phoceens pour les faire mourir à coups de dards; & cõme ce bruit se fut aussi respandu parmy les Phoceens, Harmocydes leur Capitaine leur tint ce discours pour les animer. *Mes compagnons*, dit-il, *il est certain que les Barbares nous ont destinez à la mort, par ce que cõme ie pense, les Thessaliens nous ont accusez deuant eux, & leur ont donné de nous quelque mauuaise impression. C'est pourquoy je vous exhorte de vous monstrer hommes de cœur plustost que de nous rendre laschement, & de perdre la vie auec honte. Faisons-donc sentir à ces Barbares qu'ils peuuent mourir de la main des Grecs, dont ils ont resolu la mort.* Ainsi Harmocydes exhorta les siens, & en mesme temps la Caualerie les enferma de tous costez brandissant le dard en main, comme voulant le lancer contr'eux, & quelques-vns mesme en lancerent. Toutefois les Phoceens firent ferme, & par ce qu'ils s'estoient mis en estat de resister de toutes parts, cette Caualerie se retira. Pour moy ie ne sçaurois asseurer si ces gens de cheual estoient venus à la sollicitation des Thessaliens pour tailler en pieces les Phoceens, & qu'apres auoir connu qu'ils s'estoient mis en deffence, ils retournerent sur leurs brisées, comme par l'ordre de Mardonius, craignans eux-mesmes d'estre blessez, ou bien s'ils estoient seulement venus pour esprouuer le courage des Phoceens. Apres que cette caualerie se fut retirée, Mardonius leur enuoya vn Heraut auec ces paroles. *Ne craignez rien Phoceens, & demeurez en asseurance, car vous auez donné tesmoignage que vous estes hommes de cœur, & que vous n'estes pas tels que l'on nous l'a fait entendre. Supportez donc les trauaux de cette guerre auec courage, & soyez enfin asseurez que vous ne rendrez jamais au Roy ny à Mardonius tant de seruices que vous en receurez de recompenses.* Voila ce qui concerne les Phoceens.

Quand les Lacedemoniens furent arriuez à l'Isthme ils y planterent leur camp, & s'y retrancherent, & lors qu'on eust apporté cette nouuelle aux autres Peloponnesiens, ceux qui auoient plus de cœur, & à qui la gloire estoit precieuse, voyans que les Spartiates s'estoient desia mis en campagne,

s'imaginerent qu'il leur ſeroit honteux que les Lacedemoniens monſtraſſent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainſi apres auoir ſacrifié auec tous les bons preſages que l'on ſe peut figurer, ils partirent tous de l'Iſthme, ſe rendirent en Eleuſine, & y ayant fait encore des ſacrifices qui ne leur prommettoient que des proſperitez, ils continuerent leur voyage. Cependant les Atheniens repaſſerent de Salamine, & ſe joignirent en Eleuſine auec eux: & quand ils furent arriuez tous enſemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares eſtoient campez ſur le riuage d'Aſope, ils allerent camper vis à vis des Perſes, au pied de la Montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne ſortoient point de leur camp, enuoya contr'eux la caualerie qui eſtoit commandée par Maſiſtie, appellé par les Grecs Maciſie, Capitaine de grande reputation parmy les Perſes. Il eſtoit monté ſur vn cheual Niſeen, dont le frein eſtoit d'or, & le reſte de l'équipage ſuperbe & magnifique. Et en cét eſtat ayant fait aprocher des Grecs ſa caualerie, il les attaqua par troupes, tantoſt les vnes, tantoſt les autres, leur cauſa de grands dommages, & leur reprocha en les attaquant qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens eſtoit d'auanture en vn endroit qu'on pouuoit ayſément attaquer, & par où la caualerie pouuoit entrer facilement. Auſſi ils en furent mal-traittez d'abord, & cela fut cauſe que comme ils ſe virent preſſez ils enuoyerent vne Trompette aux Capitaines des Grecs qui leur parla en ces termes. *Seigneurs, les Megariens vous mandent qu'ils ne ſont pas aſſés forts tous ſeuls pour ſouſtenir les efforts de l'ennemy, car encore qu'ils n'ayent point quitté leur poſte, & qu'ils ayent reſiſté fortement juſques icy, ils n'ont pas reſiſté ſans peine & ſans beaucoup de difficulté. C'eſt pourquoy ils m'ont enuoyé vous dire que ſi vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils ſeroient contraints de ſe retirer & d'abandonner leur quartier.* Quand les Trompettes eurent parlé, Pauſanias voulut voir ſi quelques-vns des autres Grecs ſe preſenteroient d'eux-meſmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refuſé, enfin les Atheniens prirent cette charge, & l'on en choiſit trois cens qu'on enuoya releuer les Megariens ſoubs la conduite d'Olympie fils de Lampon. Ils ſe mirent donc à la teſte de tous les Grecs, ayant mené auec eux quelques gens de trait. Et apres auoir combattu quelque temps la bataille euſt le ſuccez que nous allons dire. Comme la ca-

ualerie des Barbares faiſoit effort contre les Grecs, le cheual de Maſiſtie qui paroiſſoit par deſſus les autres, fut percé dans le flanc d'vn coup de fleche, & ſe leuant ſur les pieds par la douleur qu'il en reſſentit, il jetta ſon homme par terre. Il ne fut pas ſi-toſt tombé que les Atheniens l'enfermerent, & s'eſtant ſaiſis du cheual, ils tuerent auec beaucoup de peine Maſiſtie qui ſe deffendoit vaillamment. Il eſtoit armé d'vne cuiraſſe toute couuerte d'eſcailles d'or, & par deſſus il portoit vn hoqueton rouge, & ſi quelqu'vn ne ſe fut auiſé de le frapper dans l'œil, ils n'euſſent rien gaigné de porter leurs coups ſur ſa cuiraſſe. Ainſi Maſiſtie mourut, mais ſa mort ne fut pas ſceuë d'abord par les ſiens, par ce qu'ils ne l'auoient point veu tomber de ſon cheual. Ils ne s'apperceurent pas meſme en faiſant retraitte qu'ils auoient perdu leur chef, mais quand ils eurent fait alte, voyant que perſonne ne leur commandoit, ils commencerent à demander leur Capitaine, & enfin ayant appris ce qui eſtoit arriué, ils s'animerent les vns les autres, & tous enſemble ils pouſſerent leurs cheuaux contre l'ennemy pour auoir le corps de Maſiſtie. Quand les trois cens Atheniens virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par troupes, mais qu'ils venoient fondre tous enſemble ſur eux, ils appellerent à leur ſecours tout le reſte de l'Armée. Toutefois durant le temps qu'il fallut employer pour faire venir l'Infanterie, il ſe fit vn rude combat pour le corps de Maſiſtie, mais quand toutes les troupes furent arriuées, alors la caualerie des Perſes ne pouuant ſouſtenir leur effort, fut contrainte de ſe retirer ſans pouuoir emporter le corps, & au contraire outre Maſiſtie elle y laiſſa grand nombre des ſiens. Lors qu'ils ſe furent retirez enuiron l'eſpace de deux ſtades, ils tindrent conſeil pour ſçauoir ce qu'ils feroient, & par ce qu'ils n'auoient point de chef, ils reſolurent d'aller trouuer Mardonius. Quand ils furent de retour dans le camp, & qu'ils eurent fait ſçauoir leur perte, toute l'Armée, & principalement Mardonius monſtra vne extréme douleur de la mort de Maſiſtie. Ils en couperent de triſteſſe leur poil, & meſmes les crinieres de leurs cheuaux, ils en firent vn dueil exceſſif, & le bruit ſe reſpandit par toute la Beotie qu'il eſtoit mort vn Capitaine, qui apres Mardonius eſtoit en plus grande eſtime que les autres, non ſeulement parmy les Perſes, mais encore auprés du Roy. Ainſi les Barbares pleurerent Mardonius, & firent ſes funerailles ſuiuant la couſtume de leur pays. Cependant les Grecs qui auoient

ſouſtenu & repouſſé la caualerie ennemie, en deuindrent d'autant plus hardis, & ayant fait mettre ſur vn charriot le corps de Maſiſtie, ils le firent porter de quartier en quartier, par ce que les Soldats par curioſité de le voir accourroient de tous coſtez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la beauté du mort rendoit ce ſpectacle plus conſiderable. Apres cela ils reſolurent de deſcendre dans la terre de Platée, par ce que ce pays leur ſembloit plus propre pour camper que celuy d'Erythre; & qu'outre pluſieurs autres raiſons, la commodité de l'eau y eſtoit plus grande. Apres qu'ils eurent reſolu d'aller camper prés de la Fontaine de Gargaphe, ils allerent en armes par le bas de Cytheron du coſté d'Hyſie, dans le pays des Plateens. Ils n'y furent pas ſi-toſt arriuez que chaque nation s'y retrancha dans vne Pleyne proche de la Fontaine de Gargaphe, & du Temple du Heros Androcrate. Mais il y euſt grande diſpute entre les Tegeates & les Atheniens pour la diſtribution des quartiers, les vns & les autres s'eſtimoient dignes d'auoir l'vne des pointes du camp, & rapportoient ſur ce ſujet les belles actions qu'ils auoient faites tant les vieilles que les nouuelles. *Nous auons*, diſoient les Tegeates, *nous auons eſté dignes de cét honneur par deſſus tous nos alliez, toutes les fois que les Peloponneſiens ont marché tous enſemble pour quelque expedition, depuis que les Heraclides taſchoient de rentrer dans le Peloponneſe apres la mort d'Euryſthée. Nous meritaſmes en ce temps-là d'obtenir cét honneur, comme pour recompenſe de l'action que nous fiſmes. Car lors que nous vinſmes au ſecours des Acheens & des Ioniens qui habitoient dans le Peloponneſe, & qu'eſtant arriuez dans l'Iſthme, nous euſmes campé vis à vis de ceux qui s'efforçoient d'y rentrer, Hyllus remonſtra qu'il n'eſtoit point auantageux de mettre en danger les deux Armées par vne bataille generalle, mais qu'il falloit que les Peloponneſiens choiſiſſent entr'eux celuy qu'ils eſtimeroient le plus vaillant, afin de combattre contre luy, & de terminer cette guerre par vn combat particulier. Les Peloponneſiens accepterent cette condition, & demeurerent d'accord que ſi Hyllus eſtoit victorieux du Peloponneſien qu'on luy oppoſeroit, les Heraclides rentreroient dans l'heritage de leurs Peres, & qu'au contraire ſi Hyllus eſtoit vaincu, les Heraclides ſe retireroient auec leur Armée, & qu'ils ne ſongeroient de cent ans de reuenir dans le Peloponneſe. Tous les peuples alliez qui eſtoient venus en cette guerre, choiſirent pour cette importante action Echeme noſtre Ca-*

pitaine & noſtre Roy, fils d'Erope, & petit-fils de Phegée, & enfin il tua Hyllus dans ce combat particulier. Cette victoire nous acquit parmy les Peloponneſiens des honneurs dont nous joüiſſons encore aujourd'huy, & nous fit obtenir entr' autres choſes, que toutes les fois qu'on entreprendroit en commun quelque voyage, nous aurions touſiours l'vne des pointes de l'armée. Au reſte nous ne conteſtons pas cét auantage aux Lacedemoniens, au contraire nous leur laiſſons le choix de la pointe qu'ils voudront prendre: Et nous demandons ſeulement que l'on nous donne l'autre comme nous l'auons euë de tout temps. D'ailleurs quand nous ne voudrions point tirer d'auantage de cette action, nous meritons mieux cét honneur que les Atheniens, par l'heureux ſuccez de ces combats. Ainſi il eſt juſte & raiſonnable que nous ayons pluſtoſt la pointe que les Atheniens, qui ne ſe ſont point ſignalez par de ſi grandes actions que nous, ny dans le paſſé ny dans le preſent. Voila les raiſons des Tegeates, auſquels les Atheniens firent cette reſponſe. *Encore que nous ſçachions bien que toutes ces troupes ne ſoient pas aſſemblées pour diſputer entre nous de la preéminence, mais pour combattre contre les Barbares, neantmoins puiſque les Tegeates ont voulu faire monſtre de leurs belles actions, tant des anciennes que des nouuelles, ils nous ont reduits à la neceſsité de faire voir d'où vient que de toute antiquité nous ſommes en poſſeſsion d'eſtre eſtimez courageux, & que nous ſurpaſſions les Arcades. En effet nous receuſmes tous ſeuls les Heraclides, dont ils ſe vantent d'auoir tué le Capitaine au paſſage de l'Iſthme, lors qu'ils eurent eſté chaſſez par tous les Grecs, chez qui ils venoient chercher vn refuge en fuyant la ſeruitude des Myceniens. Nous repouſſaſmes auec eux les injures d'Euryſthée, & nous triomphaſmes de ceux qui occupoient alors le Peloponneſe. D'ailleurs nous priſmes les armes contre les Cadmeens, nous reprîſmes les corps des Argiens qui eſtoient morts auec Polynice dans la guerre de Thebes, & nous leur donnaſmes ſepulture dans noſtre pays à Eleuſine. Nous pourrions auſſi nous vanter des grandes actions que nous fiſmes contre les Amazones, qui partirent autrefois des riuages du fleuue Thermodon, & ſe vindrent jetter dans l'Attique; Et ſi l'on veut conſiderer la guerre de Troye, on nous y trouuera des premiers parmy les grands Heros qui s'y rendirent recommendables. Mais il n'eſt pas beſoin de faire mention de toutes ces choſes, car il ſe peut faire que ceux qui eſtoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, ſoient aujourd'huy meſpriſables par leur laſcheté; & que ceux qui eſtoient en ce temps*

là mesprisez comme des laſches, ſoient aujourd'huy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas dauantage des grandes choſes que nos anceſtres ont executées. Regardons ce que nous valons par nous meſmes ; Et certes quand nous ne nous ſerions pas ſignalez par deſſus tous les autres Grecs par les actions illuſtres qui nous ont acquis tant de gloire, le ſuccez de la bataille de Marathon nous peut bien faire meriter l'honneur que l'on nous conteſte, & beaucoup d'autres choſes plus conſiderables. En effet nous combattiſmes ſeuls en cette journée contre les Perſes ; & nous en ſortiſmes victorieux de quarante ſix nations : Il ne faut point douter que cette ſeule victoire ne nous rende dignes des auantages que nous demandons ſi juſtement. Mais il n'eſt pas bienſeant dans la neceſsité où ſe trouuent aujourd'huy les affaires, de s'amuſer dauantage à diſputer de la preeminence du lieu ; C'eſt pourquoy, Seigneurs Lacedemoniens, nous ſommes maintenant diſpoſez de prendre place où il vous plaira nous ordonner. En quelque lieu que vous nous ordonniez, nous taſcherons de faire voir noſtre courage, & de combattre en gens de cœur. Conduiſez-nous donc maintenant, & ne doutez point que nous ne vous rendions obeyſſance.

Ainſi reſpondirent les Atheniens; & toute l'armée des Lacedemoniens cria hautement qu'ils meritoient mieux que les Arcades la pointe qu'on leur diſputoit, de ſorte que les Atheniens l'emporterent par deſſus les Tegeates. En meſme temps & les Grecs qui ſuruindrent, & ceux qui y eſtoient dés le commencement furent diſpoſez en cette maniere. Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en auoit cinq mille de Spartiates qui eſtoient ſouſtenus par trente-cinq mil hommes armés à la legere, chaque Spartiate ayant ſept Hilotes à l'entour de luy. Les Spartiates firent choix pour les ſeconder, de quinze mille Tegeates en conſideration de leur courage, & tout enſemble pour leur faire honneur. On auoit diſpoſé apres eux cinq mille Corynthiens, & en ſuite il y auoit auec Pauſanias trois cens Potideates qui eſtoient venus de Pallene. Ils auoient proche d'eux ſix cens Arcades Orchomeniens, qui eſtoient accompagnez de trois mille Sicyoniens. Ces derniers eſtoient ſuiuis de huict cens Epidauriens, & apres eux on auoit ordonné mille Treſeniens auec deux cens Lepreates, qui auoient à dos quatre cens Myceniens & les Tiyrinthiens, accompagnez de mille Phlaſiens. On voyoit apres eux trois cens Hermioniens qui eſtoient ſouſtenus de ſix cens Eretriens & Styreens, proche

desquels il y auoit quatre cens Chalcidois. Il y auoit en suitte cinq cens Ampraciates, & apres eux huict cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suiuis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchoient en suite, & auec eux trois mille Megariens, suiuis de six cens Plateens. Les Atheniens estoient les derniers & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huict mille, soubs la conduite d'Aristide fils de Lisimaque. Or tous ces peuples, sans y comprendre les sept hõmes qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente huict mille sept cens hõmes qui estoient armés de bõnes armes, & auoient esté assemblés pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous ensemble au nombre de trente-cinq mille, & estoient en estat de combattre; Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en auoit vn auec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, montoit à soixante-neuf mille hommes, & toute l'Armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les vns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huict cens, qui furent fournis par les Thespiens, qui se rendirent dans le camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous auons parlé, estoient campez sur les riuages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

20 Pour les Barbares qui estoient auec Mardonius, apres auoir rendu les honneurs funebres à Masistie, & appris que les Grecs estoient à Platée, ils se rendirent aussi sur le riuage d'Asope, par les ordres de Mardonius qui les y fit camper en cette maniere. Il fit mettre vis à vis des Lacedemoniens les Perses, qui estans en plus grand nombre s'estendoient jusqu'à l'oposite des Tegeates. De sorte que les meilleures troupes de l'Armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres des Tegeates; & par le conseil & par l'auis des Thebains les Medes furent mis proche des Perses pour tenir en bride les Corinthiens, les Potideates, les Orchomeniens & les Sycionniens. Mardonius ordonna les Bactriens apres les Medes vis à vis des Epidauriens, des Treseniens, des Lepreates, des Tirynthiens, des Mieniens & des Phliasiens. Apres les Bactriens il disposa les Indiens à l'oposite des Hermioniens,

niens, des Eretriens, des Styreens & des Chalcidois. Apres les Indiens il oppoſa les Saces aux Ampraciates, aux Anactoriens, aux Leucadiens, aux Palleniens & aux Eginetes: Et apres les Saces, il ordonna vis à vis des Atheniens, des Plateens & des Megariens, les Beotiens, les Locres, les Meliens, les Theſſaliens, & mille Phoceens. Car tous les Phoceens ne tenoient pas le party des Medes; mais quelques-vns qui s'eſtoient retirez dans les lieux voiſins du Parnaſſe fauoriſoient le party des Grecs, & auoient beaucoup incommodé l'Armée de Mardonius, & les Grecs qui eſtoient auec luy, en faiſant des courſes ſur les vns & ſur les autres. On mit auſſi vis à vis des Atheniens, les Macedoniens, & tous les peuples voiſins de la Theſſalie. Ce ſont-là les nations les plus fameuſes & les plus renommées à qui Mardonius aſſigna les quartiers de ſon camp. Veritablement il auoit d'autres peuples, comme les Phrygiens, les Thraces, les Miſiens, & les Pannoniens, mais ils eſtoient meſlés & confondus parmy les autres. Dauantage il y auoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calaſiriens, qui ſont ſeuls entre les peuples d'Egypte qui font profeſſion des armes. Lorſque Mardonius eſtoit encore à Phalere, il les auoit fait ſortir des vaiſſeaux où ils eſtoient; & en effet les Egyptiens n'auoient pas eſté comptez entre les troupes de terre qui eſtoient allées à Athenes auec Xerces. Les Barbares, comme nous l'auons deſia monſtré, eſtoient donc au nombre de trois cens mille, & pour les Grecs alliez de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, perſonne n'en a pû ſçauoir le nombre. Neantmoins ſi l'on en peut iuger par les conjectures, je croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainſi l'on diſpoſa l'Infanterie, car la Caualerie fut logée ſeparément, & le lendemain les vns & les autres firent des ſacrifices. Celuy qui ſacrifia pour les Grecs fut Tiſamene fils d'Antioche qui auoit ſuiuy cette Armée en qualité de Deuin. Il eſtoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy auoient dõné chez eux droit de bourgeoſie par ce moyen. Cõme il euſt conſulté l'Oracle pour ſçauoir ſes auantures, la Pythie luy fit reſponſe qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux. De ſorte que Tiſamene qui n'entendoit pas cét Oracle s'appliqua entierement aux exercices, comme s'il euſt deu remporter la victoire dans les jeux Gymniques; parut aux jeux Olympiques; & y diſputa vn prix auec Hieroſme Andrien. Mais les Lacedemoniens jugeans que la reſponſe de l'Oracle ne

ne deuoit pas s'entendre des jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entrepriſes militaires, s'efforcerent de le gagner par vn grand ſalaire, afin de le donner à leurs Roys pour conduire les affaires de la guerre auec les Heraclides. Quand il euſt remarqué que les Spartiates faiſoient grand eſtat de luy, & qu'ils recherchoient ſon amitié, il ne voulut point entendre leurs propoſitions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy mandoit, ſi les Spartiates ne luy donnoient droit de bourgeoiſie auec tous les priuileges dont ils joüyſſoient. Cette reſponſe faſcha d'abord les Spartiates, & fut cauſe qu'ils meſpriſerent cét Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'Armée des Perſes les fit reſoudre à conſentir aux demandes de Tiſamene. Ce perſonnage ayant oüy dire que les Spartiates auoient changé de reſolution, reſpondit que ce n'eſtoit pas aſſés de ce qu'il auoit demandé, & qu'il falloit auſſi qu'Egias ſon frere fut fait Spartiate aux meſmes conditions que luy. Ainſi comme on peut le conjecturer il imita Melampus qui demanda tout enſemble & le Royaume & le droit de bourgeoiſie, lors que les Argiens voulant le faire venir de Pyle par vne grande recompenſe, pour guerir vne maladie qui mettoit en fureur les femmes Argiennes, il demanda la moitié du Royaume pour ſon ſalaire. Les Argiens luy ayant refuſé ce qu'il demandoit, reuindrent chez eux, mais ils retournerent bien-toſt le trouuer pour luy donner ce qu'il demandoit, par ce que cette maladie s'augmentoit, & que la pluſpart de leurs femmes eſtoient deuenuës furieuſes. Comme Melampus les vit reduits à luy accorder ce qu'il en auoit ſouhaité, il luy prit enuie de leur en demander dauantage, & dit qu'il ne leur accorderoit point ce qu'ils deſiroient de luy, s'ils ne donnoient auſſi à Bias ſon frere la troiſieſme partie de leur Royaume; Et enfin les Argiens qui ſe voyoient reduits à l'extremité furent contraints de luy accorder toutes choſes. Ainſi d'autant que les Spartiates auoient vn extréme beſoin de Tiſamene ils luy accorderent toutes ſes demandes; & par ce moyen Tiſamene, d'Eleen qu'il eſtoit, ayant eſté fait Spartiate, leur annonça comme Deuin qu'ils deuoient donner cinq grands combats. Au reſte il n'y a jamais eu que ces deux hommes à qui les Spartiates ayent donné droit de Bourgeoiſie dans leur Ville. Or le premier de ces cinq combats fut celuy qui fut donné à Platée; le ſecond à Tegée, auec les Tegeates, & les Argiens; Le troiſieſme à Dipée contre tous les Arcades excepté les Man-

tinecns ; le quatriesme dans l'Istme auec les Missenicns ; & le cinquiesme à Tanagre auec les Athoniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prediction aux Grecs qui estoient soubs la conduite des Spartiates, que les Sacrifices ne leur promettoient que de bons succez, pourueu qu'ils se contentassent de se deffendre, & qu'ils ne passassent pas le fleuue Asope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius qui auoit grande passion de commencer la bataille, il ne fit que des sacrifices qui le menaçoient s'il commençoit la bataille. Car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs, & auoit pour deuin Hegesistrate Elleen le plus renommé des Telliades. Les Spartiates l'ayant pris deuant cette expedition l'auoient fait mettre dans les fers, afin de le punir de mort, à cause des injures & des maux qu'il leur auoit faits. Mais se voyant en ce danger comme il s'agissoit de sa vie, & qu'il deuoit estre exposé à de cruelles tortures deuant que de mourir, il fit vne chose qui surpasse toute croyance. Aussi-tost qu'il se vid lié pieds & mains, il fit si bien qu'il vint à bout d'vne partie des fers dont il estoit attaché, & en mesme temps il s'auisa d'vne action la plus genereuse, dont on ait iamais entendu parler. Car apres auoir consideré comment il se pourroit sauuer, il se coupa le pied par lequel il tenoit aux fers ; & apres cela, bien qu'il fut soigneusement gardé, il fit vne ouuerture à la muraille, & marchant seulement de nuit, il s'enfuit à Tegée où il arriua la troisiesme nuit d'apres malgré les Lacedemoniens qui le cherchoient de toutes parts, s'estonnans de la hardiesse de ce personnage, dont ils trouuoient le pied sans toutesfois le rencontrer. Ainsi Hegesistrate s'estant eschappé des Lacedemoniens, se refugia à Tegée, qui n'estoit pas en ce temps-là en bonne intelligence auec les Lacedemoniens. Quand il eust esté guery, s'estant fait faire vn pied de bois, il se declara ouuertement ennemy des Lacedemoniens. Toutesfois la haine qu'il leur portoit ne luy fut pas touſiours profitable ; car comme il estoit dans Zacinthe, & qu'il exerçoit sa profession de deuin, il fut pris par les Lacedemoniens qui le firent mourir, mais sa mort n'arriua que depuis l'expedition de Platée.

Hegesistrate estant donc alors attaché à Mardonius par de bons appointemens, sacrifioit auec beaucoup d'ardeur & de zele, par la hayne qu'il portoit aux Lacedemoniens, & par le desir du gain. Mais les entrailles de la victime ne promet-

toient rien de fauorable aux Perſes ny aux Grecs qui eſtoient auec eux, & qui auoient vn deuin appellé Hyppomaque Leucadien. Comme le nombre des Grecs s'augmentoit touſiours, & qu'il leur arriuoit ſans ceſſe du ſecours, Timogenide Thebain fils d'Heſpies, conſeilla à Mardonius de faire garder le paſſage de Cytheron, & l'aduertit qu'il arriuoit preſſamment du renfort aux Grecs, & qu'il en auoit ſurpris vn nombre fort conſiderable. Il y auoit deſia ſept iours que les Perſes eſtoient campés à l'oppoſite de leurs ennemis, lors que Timogenide donna ce conſeil : De ſorte que Mardonius qui connut bien qu'on le conſeilloit ſagement, enuoya dés la nuit meſme, de la Caualerie aux paſſages de Cytheron, qui conduiſent à Platée, appellez par les Beotiens les trois teſtes, & par les Atheniens les trois teſtes du cheſne. Quand ces gens de cheual y furent arriuez, ils reconnurent qu'ils n'auoient pas eſté enuoyés en vain, car ils ſurprirent d'abord vn conuoy de cinq cens beſtes qui portoient du Peloponneſe des viures dans l'Armée des Grecs, & tuerent impitoyablemẽt ceux qui les conduiſoient, ſans eſpargner ny beſtes ny hommes: Et lorſqu'ils en eurent fait vn auſſi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le camp, & preſenterent leur butin à Mardonius. Apres cette action, on fut deux iours de part & d'autre ſans faire aucune contenance de vouloir combattre ; Car encores que les Barbares ſe fuſſent auancez iuſques ſur les riuages d'Aſope pour inuiter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les vns & les autres ne voulurent point paſſer. Mais enfin la Caualerie de Mardonius commença à faire quelques eſcarmouches, & trauailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebains qui auoient grande inclination pour les Medes, alloient librement au combat, & s'auancoient à chaque fois ſi proche des Grecs qu'ils pouuoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perſes & les Medes qui les ſouſtenoient faiſoient touſiours paroiſtre leur courage, & ſe ſignaloient touſiours par quelque action glorieuſe. Neantmoins on ne fit rien dauantage durant dix iours; mais l'vnzieſme jour apres que les deux camps eurent eſté plantez l'vn deuant l'autre, comme l'Armée des Grecs s'augmentoit touſiours, Mardonius s'ennuya d'eſtre ſi long-temps ſans rien faire, & tint conſeil auec Artabaſe fils de Pharnace qui eſtoit en grande conſideration auprez de Xerces, par l'eſpreuue qu'il auoit faite de ſa vertu. Voicy l'opinion de l'vn & de l'autre.

Artabaſe eſtoit d'auis de faire aſſembler toute l'Armée, & de la faire paſſer au pluſtoſt proche des murailles de Thebes, où l'on pourroit facilement auoir des viures pour les hommes & pour les cheuaux. Il diſoit que quand on ſeroit campé en cét endroit on pouuoit acheuer l'entrepriſe ſans peine & ſans haſard; qu'on auoit beaucoup d'or & beaucoup d'argent monnoyé & non monnoyé; qu'il ne le falloit point eſpargner en cette occaſion, mais en enuoyer aux Grecs, & principalement à ceux qui commandoient dans les Villes, & qui y auoient quelque authorité; & qu'il ne falloit point douter qu'on ne les gaignaſt, qu'ils ne trahiſſent leur liberté, & que par ce moyen on ne ſe rendit maiſtre des Grecs ſans reſpandre de ſang, & ſans tenter le haſard d'vne bataille. Artabaſe fut de cét auis, & les Thebains furent du meſme ſentiment, ayant reconnu qu'il ne diſoit que des choſes raiſonnables, & qu'il penetroit dans les affaires auec beaucoup de lumiere & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuſe, & en recompenſe plus opiniaſtre. Il eſtimoit que ſon Armée eſtant meilleure que celle des Grecs, il eſtoit plus auantageux de combattre à la premiere occaſion, que d'attendre que les Grecs, dont l'Armée groſſiſſoit de iour en iour, fuſſent en plus grand nombre qu'ils n'eſtoient. Pour le regard des predictions d'Egeſiſtrate, il reſpondit qu'il ne s'y falloit point arreſter; mais que l'on deuoit combattre, ſuiuant la couſtume des Perſes. Comme on vid que Mardonius eſtoit ferme dans cette reſolution, perſonne ne voulut luy contredire; & dautant qu'il auoit tout le pouuoir, ſon opinion l'emporta. Il fit donc auſſi-toſt aſſembler les principaux Officiers de l'Armée, & les Capitaines des Grecs qui eſtoient auec luy, & leur demanda s'ils auoient oüy parler de quelque Oracle qui menaçaſt les Perſes de perir dans la Grece. Mais pas vn de ceux qui auoient eſté mandez ne reſpondit à Mardonius, ou par ce qu'ils ne ſçauoient point d'Oracles, ou par ce qu'il n'y auoit point d'aſſeurance pour eux de dire ce qu'ils en ſçauoient. Alors Mardonius rompit le ſilence & parla luy meſme de la ſorte. *Puis que vous ne ſçauez rien ſur ce ſujet, ou que vous n'oſez dire ce que vous en ſçauez, ie vous diray vne choſe que ie ſçay auec aſſeurance. Il y a vn Oracle qui annonce que les Perſes eſtant arriués en Grece doiuent piller le Temple de Delphes, & perir auſſi-toſt qu'ils l'auront pillé. Puis que nous ſçauons cette nouuelle, il ne faut point entreprendre de le*

piller, ny aller meſme de ce coſté-là: Et par ce moyen, nous éuiterons noſtre perte. Que ceux-là donc qui ſouhaitent la proſperité des Perſes, monſtrent de la ſatisfaction & de la ioye, ainſi que d'vne victoire aſſeurée qu'ils remporteront ſur les Grecs. Apres auoir parlé de la ſorte, il donna ordre que chacun ſe tint preſt, comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius diſoit auoir eſté rendu contre les Perſes, ie ſçay auec certitude, qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheleens, & non pas contre les Perſes. Au reſte voicy la prédiction que Bacis auoit faite touchant cette bataille.

Aſope & Thermodon verront deſſus leurs bords
Du Barbare & du Grec les courageux efforts.
Là, pluſieurs tomberont ſoubs des coups magnanimes
De la Mort & de Mars genereuſes victimes;
Et les Medes l'effroy des peuples d'alentour
Y verront triſtement luire leur dernier jour.

I'ay appris de Muſée que ces paroles & d'autres ſemblables regardoient les Perſes. Pour le fleuue Thermodon, il coule entre Tanagre & Gliſas.

Apres que Mardonius euſt parlé des Oracles, & que la nuit fut venuë, on alla poſer les ſentinelles. Cependant lorſque la nuit fut deſia bien auancee, que le ſilence eſtoit par tout, & que les Armées ſembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'auança à cheual juſqu'aux ſentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La pluſpart de ceux qui eſtoient en garde ne bougerent, & quelques-vns allerent auertir leurs Capitaines, qu'vn homme à cheual qui venoit du camp des ennemis leur vouloit parler, & qu'il ne leur auoit rien dit autre choſe. A cette nouuelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce diſcours. *Seigneurs Atheniens, ie vous viens dire vn ſecret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pauſanias, de peur que les choſes que ie vous diray pour voſtre bien, ne ſoient cauſes de ma ruyne. Ie ne vous porterois pas cette parolle, ſi ie n'eſtois moy meſme en peine pour le ſalut de toute la Grece, car ie ſuis deſcendu des Grecs, & ie ſerois faſché que la Grece tombaſt dans la ſeruitude. C'eſt pourquoy ie vous viens donner auis qu'on ne peut faire*

de ſacrifices qui ſoient fauorables à Mardonius & à ſon Armée; & que s'il euſt eu quelques preſages d'vn bon ſuccez, il y a long-temps qu'il vous eut donné la bataille. Mais en fin il a reſolu de ne ſe plus ſoucier des ſacrifices, & de vous attaquer auſſi-toſt que le iour ſera venu, craignant, comme on le puis conjecturer, que de nouuelles trouppes ne ſe viennent joindre à voſtre Armée. Tenés vous donc preſts pour vous deffendre; Et ſi Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez-vous bien de ſortir de voſtre Camp; car il eſt certain qu'il manque de viures, & n'en a que pour peu de iours. Au reſte, ſi cette guerre ſuccede ſelon vos intentions, je vous conjure pour recompenſe de vous auoir conſerué la liberté, de vous ſouuenir ſeulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris vne choſe ſi perilleuſe que de vous venir deſcouurir le deſſein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas ſans que vous ſoyez preparez à vous deffendre. A Dieu, je ſuis Alexandre de Macedoine. Apres auoir parlé de la ſorte il retourna à l'Armée & dans ſon quartier, & les Capitaines Atheniens eſtans retournez à la pointe droite de leur Armée, firent rapport à Pauſanias de ce qu'ils auoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perſes, & il parla en ces termes ſur ce ſujet: *Puiſqu'on doit nous attaquer ſur la pointe du jour, il me ſẽble qu'il eſt à propos que les Atheniens faſſent teſte aux Perſes, & que les Lacedemoniens s'oposent aux Beotiens, & aux Grecs qui ſont dans le party des Barbares; Car les Atheniens cõnoiſſent les Medes, & leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'auons point de connoiſſance de leur diſcipline militaire, par ce que les Spartiates ne ſe ſont jamais eſprouuez contre les Medes. Mais nous connoiſſons les Beotiens & les Theſſaliens, & nous nous ſommes quelquefois eſſayez contre eux, c'eſt pourquoy il eſt vtile pour le bien de nos affaires que les Atheniens paſſent en la pointe droite, & que nous paſſions à la gauche.* Les Atheniens firent cette reſponſe aux paroles de Pauſanias. *Nous auions reſolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant quand nous viſmes que les Perſes eſtoient ordonnez contre vous. Mais nous apprehendions que noſtre auis ne vous fut pas agreable. Puiſque vous en auez donc parlé les premiers, & que vous le jugez à propos, nous ſommes preſts d'executer voſtre volonté.* Cette reſolution ayant eſté priſe de part & d'autre, les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'y eſtans apperceus dés la pointe du jour en aduertirent Mardonius. Auſſi-toſt Mardonius fit ſes efforts pour remettre les Perſes

en teſte aux Lacedemoniens. Mais Pauſanias voyant qu'on auoit deſcouuert ſon deſſein, fit repaſſer les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius auoit remis les ſiens à l'opoſite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris ſa premiere place, Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates, & leur fit parler en cette maniere. *Lacedemoniens*, dit-il, *vous eſtes en reputation par deſſus tous les peuples qui ſont aſſemblez en ce lieu, par ce que vous ne fuyez jamais du combat, & que vous n'abandonnez jamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez touſiours fermes, & que vous auez accouſtumé ou de tuer vos ennemis, ou d'eſtre vous meſmes tuez. Neantmoins tout ce bruit n'eſt point veritable, puiſque meſme deuant le combat nous vous voyons deſia fuïr, & abandonner voſtre porte; & que laiſſant tout le peril aux Atheniens, vous eſtes venus vous planter à l'oppoſite de nos moindres troupes; Certes ce n'eſt pas-là vne action que les hommes genereux ayent accouſtumé de faire. Et nous ſommes bien trompez dans l'opinion que nous auions conceuë de voſtre courage, car voſtre reputation nous auoit fait croire que vous nous deffiriez vous meſme, & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattiſſent contre les Perſes. Mais nous n'auons rien trouué en vous qui reſpondit à voſtre eſtime, & nous n'y auons rien rencontré que des cœurs timides & abbatus par la crainte. Maintenant puiſque vous ne nous auez pas preuenus dans vn ſi genereux deſſi, nous ſommes bien-ayſes de vous preuenir. Comme vous eſtes eſtimez les plus courageux & les plus braues d'entre les Grecs, & que nous ſommes parmy les Barbares en meſme reputation, combattons en pareil nombre les vns contre les autres; & en ſuite ſi vous trouuez à propos que tout le reſte combatte, qu'il combatte, nous le voulons bien. Que ſi vous ne jugez pas cela à propos, & que ce ſoit aſſés que nous combattions tous ſeuls, nous voulons bien combattre tous ſeuls; & que les vns ou les autres qui demeureront victorieux ſoient reputez vainqueurs de toute l'Armée ennemie.* Apres que le Herault euſt parlé, & qu'il euſt attendu quelque temps ſans que perſonne luy reſpondit, il s'en retourna, & dit à Mardonius comment la choſe s'eſtoit paſſée. Mardonius ſe réjouyt extraordinairement de ce rapport, & ſe laiſſant emporter par le ſuccez d'vne victoire imaginaire, il enuoya contre les Grecs ſa Caualerie, qui mit du deſordre dans leur Armée auec les traits & les fleches dont ils l'attaquerent. Comme toute cette Caualerie combattoit auec des traits & des fleches, & qu'elle ſe faiſoit ayſément

ment passage par tout où elle vouloit aller, elle passa jusqu'à la Fontaine de Gargaphe qui fournissoit de l'eau à toute l'Armée des Grecs, la combla entierement, & la mit en estat de ne pouuoir plus seruir. Il n'y auoit que les Lacedemoniens qui fussent prés de cette Fontaine, & comme les autres Grecs auoient leur quartier en d'autres endroits, ils en estoient aussi plus ou moins esloignez. Veritablement la Riuiere d'Asope estoit proche, mais ils estoient contraints de se seruir de la Fontaine de Gargaphe, par ce que la caualerie ennemie leur bouchoit le chemin de la Riuiere. Ainsi l'Armée des Grecs n'ayant plus de moyens d'auoir de l'eau, & se voyant en desordre par les ennemis, les Capitaines se rendirent en grand nombre auprez de Pausanias en la pointe droite, pour deliberer sur ce sujet & sur d'autres choses. Mais encore que leurs affaires fussent en si mauuais estat, ce n'estoit pas neantmoins cette fascheuse auanture qui les affligeoit dauantage. Ils estoient sur tout affligez de voir que les viures commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouuoient receuoir de leurs gens qu'ils auoient enuoyez dans le Peloponnese, par ce que la caualerie ennemie estoit sur les passages, & les empeschoit de reuenir. Comme on eust donc deliberé sur ce sujet on jugea à propos si les Perses differoient encore vn jour à donner la bataille, d'aller dans vne Isle qui est esloignée de dix stades du fleuue Asope, & de la Fontaine de Gargaphe, auprés de laquelle ils auoient planté leur camp. Cette Isle regarde la ville des Plateens, & bien qu'elle soit Isle, elle est neantmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuue est en descendant de la Montagne de Cytheron dans la campagne se separa en deux, & apres auoir coulé enuiron l'espace de trois stades il se rejoint, & la terre qui est entre ces deux bras est cette Isle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du païs disent qu'elle est fille d'Asope. Ce fut donc là que les Grecs se proposerent de passer afin de ne point manquer d'eaux à l'auenir, & que la Caualerie des ennemis ne fit plus de courses sur eux. Ils furent d'aduis de partir de nuict à l'heure qu'on releue les premieres sentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'ennemy les voyant partir, ne les fit suiure par sa Caualerie, & ne les mit en desordre dans leur marche : & resolurent que quand ils seroient arriuez au lieu, où Oëroé fille d'Asope est enuironnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils enuoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes

ſur la Montagne pour faire paſſer leurs gens qui eſtoient allez aux viures, & qui y eſtoient enfermez. Apres cette reſolution ils paſſerent tout le iour à ſouſtenir la caualerie des ennemis qui leur donnoit beaucoup de peine, & qui ſe retira neantmoins ſur le ſoir. Quand l'heure où l'on auoit arreſté de partir fut venuë, la pluſpart ſe rendirent auec leur bagage au lieu qui auoit eſté aſſigné, encore qu'ils n'euſſent pas beaucoup d'enuie d'y aller. Comme on euſt commencé à deſcamper, quelques-vns s'enfuirent du coſté de Platée pour éuiter la caualerie des ennemis, & ſe rencontrerent en fuyant prés d'vn Temple de Iunon, qui regarde la Ville, & qui eſt eſtoigné de vingt ſtades, de la Fontaine de Gargaphe. Eſtant arriuez proche de ce Temple, ils ſe deſpouillerent de leurs armes, & camperent à l'entour. Cependant Pauſanias qui les vid ſeparez de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de ſuiure le chemin que tenoient ceux qui marchoient deuant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on auoit reſolu d'aller. Mais ſur le point que les Lacedemoniens eſtoiẽt preſts d'obeïr à Pauſanias, Amomphorete fils de Poliades, qui conduiſoit la cohorte des Pitanettes, dit hautement qu'il ne fuyroit point deuant les Barbares, & qu'il ne feroit point cette honte à Sparte. Il s'eſtonna meſme de cette façon de deſcamper, par ce qu'il n'auoit pas aſſiſté au Conſeil qu'on auoit tenu auparauant. Mais cette deſobeïſſance deſplût à Pauſanias & à Euryanax, & d'ailleurs ils eſtoiẽt faſchez de laiſſer le Pritanette en danger, à cauſe du refus de leur Capitaine, ce qui deuoit infailliblement arriuer ſi on les abandonnoit pour executer le deſſein qu'on auoit pris auec tout le reſte des Grecs. Cette conſideration les obligea de demeurer auec les troupes Lacedemonienes, pour taſcher de perſuader à Amateſonte que pour le bien des affaires il n'eſtoit pas à propos de reſiſter à la reſolution de tout le monde, & qu'il n'y auoit que luy des Lacedemoniens & des Tegeates qui reſiſtaſt, & qui voulut demeurer. Quant aux Atheniens qui connoiſſoient l'eſprit des Lacedemoniens, dont les actions ſont ordinairement contraires aux paroles, ils eſtimerent qu'ils ne deuoient point ſortir de leur quartier. C'eſt pourquoy auſſitoſt que l'armée commença à deſloger, ils enuoyerent vn Trompette pour reconnoiſtre ſi les Lacedemoniens faiſoient contenance de partir, & ſi en effet ils en auoient intention, & enfin pour ſçauoir de Pauſanias ce qu'il eſtoit neceſſaire de faire. Le Trompette trouua les Lacedemoniens en ba-

taille, & les premiers d'entr'eux en diſpute. Car encore que Pauſanias & Euryanax euſſent fait tous leurs efforts pour perſuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demeureroient ſeuls à cauſe de luy, ils n'auoient pû neantmoins le perſuader, & ils en eſtoient venus aux injures lors que le Trompette des Atheniens arriua. Comme ils diſputoient enſemble, Amompharete prit vne pierre auec les deux mains, & la mit aux pieds de Pauſanias, en diſant que c'eſtoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoiſtre qu'il ne falloit point fuïr deuant des eſtrangers, & des Barbares. Pauſanias l'appella inſenſé, & luy dit qu'il auoit perdu le ſens; & puis ſe tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choſes qu'il auoit charge de demander, il luy reſpondit qu'il rapportaſt aux Atheniens l'eſtat où il voyoit les affaires, & qu'il les conjuroit de les venir trouuer, & de ſe preparer à partir comme faiſoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le jour trouua ces Capitaines dans la meſme diſpute où ils auoient eſté toute la nuit. Enfin Pauſanias n'ayant point voulu partir juſqu'à ce temps-là, en donna le ſignal aux ſiens, & conduiſit par les montagnes le reſte des Lacedemoniens que les Tegeates ſuiuoient, ſe doutant qu'Amompharete ne ſe ſepareroit pas des autres comme il arriua. Mais les Atheniens s'eſtans rangez en bataille, prirent vn autre chemin que les Lacedemoniens; Car les Lacedemoniens prirent le haut de la Montagne de crainte des Perſes, & les Atheniens le bas par la campagne. Alors Amompharete qui auoit eſtimé d'abord que Pauſanias n'oſeroit pas l'abandonner, s'adreſſa à ceux qui eſtoient demeurez, & les conjura de tenir ferme, & de ne point quitter leur poſte. Mais quand il vit que ceux qui eſtoient auec Pauſanias ſe retiroient, bien qu'il s'imaginaſt que c'eſtoit vn artifice pour l'obliger de partir, il ne laiſſa pas de prendre ſes armes, & de mener les ſiens au petit pas vers l'Armée. Elle marcha enuiron dix ſtades juſqu'aux fleuue Moloës, & s'arreſta en vn lieu que l'on appelle Argiopie, où eſt vn Temple de Ceres Eleuſine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete, & que ſi ce Capitaine & les ſiens ne vouloient point abandonner le lieu où ils auoient eſté ordonnez, on pût leur aller donner ſecours. Mais Amompharete vint trouuer les autres auec les ſiens, voyant que la Caualerie des ennemis venoit fondre ſur luy comme elle auoit accouſtumé. En effet

lors que les ennemis eurent apperçeu qu'il n'y auoit plus perſonne à l'endroit où les Grecs auoient campé les iours precedens, ils pouſſerent leurs cheuaux contre luy, & le preſſerent viuement. Mardonius meſme ayant apperceu que les ennemis s'eſtoient retirez de nuit, & qu'ils auoient abandonné le lieu de leur camp, fit appeller Thorax de Lariſſe, & ſes freres Eurypile & Trafydie, & leur parla de la ſorte. *Enfans d'Aleue*, dit-il, *qu'auez-vous encore à dire du dommage des Lacedemoniens, maintenant que vous voyez qu'ils ont abandonné leur camp? Comme vous eſtes leurs voiſins, & que vous penſez les bien conoiſtre vous diſiez que ce n'eſtoit pas leur couſtume de fuir du combat, & qu'ils ſont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous auez veu que la crainte les a fait premierement changer de place, & que la nuit derniere ils ſe ſont ſauuez par la fuite, par ce qu'il euſt fallu neceſſairement qu'ils euſſent combattu contre des hõmes qui ne ſont pas eſtimez ſans ſujet les plus courageux de la terre. Cette action donne teſmoignage qu'entre les Grecs qui ne ſont pas gens de grande eſtime, les Lacedemoniens ſont les moins conſiderables. Au reſte quand vous donniez tant de loüanges à ces peuples que vous connoiſſez je vous le pardonnois librement, par ce que vous ne connoiſſiez pas les Perſes. Mais je me ſuis eſtonné du ſentiment d'Artabaſe qui a redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire laſchement qu'il falloit leuer le camp, & ſe retirer à Thebes, afin d'y attendre vn ſiege. Certes le Roy apprendra de moy-meſme ce conſeil d'Artabaſe, mais nous parlerons vne autrefois de cela. Cependant puiſque les Grecs monſtrent ſi peu de courage, il faut faire enſorte qu'il ne nous eſchappent pas; il faut les pourſuiure & les preſſer juſqu'à ce que nous les ayons chaſtiez des injures qu'ils ont faites aux Perſes.* Apres ce diſcours il fit paſſer l'Aſope à ſes gens, & les enuoya contre l'armée Greque comme ſi elle euſt pris la fuite, & atteignit ſeulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens auoient pris des chemins de trauerſe par le bas de la montagne les Perſes ne les purent apperceuoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perſes pour ſuiure les Grecs, deſployerent leurs Enſeignes, & coururent apres eux confuſément & ſans ordre. Ils les ſuiuirent neantmoins auec de grands cris, & vn bruit eſpouuentable, comme s'ils euſſent eſté aſſeurés de les desfaire. Cependãt Pauſanias ſe ſentant preſſé par la Caualerie des ennemis, enuoya aux Atheniens à qui il fit parler

en ces termes. *Seigneurs Atheniens, & vous & nous, nous auons eſté trahis durant la nuit par nos alliez, dans vne occaſion où il s'agiſt de la liberté ou de la ſeruitude de la Grece. C'eſt pourquoy il nous ſemble qu'il eſt neceſſaire de joindre nos forces pour noſtre deffence, & de nous donner les vns aux autres toute l'aſſiſtance que nous pourrons. Et certes ſi la caualerie de l'ennemy vous euſt attaquez les premiers, il euſt eſté de noſtre deuoir, & du deuoir des Tegeates qui ſont auec nous demeurez fideles à la Grece, de courir à voſtre ſecours. Il eſt donc juſte maintenant que l'ennemy fait contre nous ſes efforts, que vous donniez de l'aſſiſtance à cette partie de voſtre corps qui eſt maintenant en danger. Que ſi vous eſtes vous-meſme en peine, & que vous ne puiſſiez nous aſſiſter, au moins l'apparante paſſion que vous teſmoignez pour cette guerre, nous fait eſperer que vous nous enuoyerez quelques-vns de vos gens de trait.* Quand les Atheniens eurent entendu ce diſcours, ils ſe diſpoſerent courageuſement à donner du ſecours aux Lacedemoniens, mais comme ils eſtoient en chemin, les Grecs qui tenoient le party des Medes, & qu'on auoit ordonnez à l'opoſite des Atheniens les vindrent promptement attaquer, de ſorte qu'ils ne purent aller au ſecours des Lacedemoniens, par ce qu'ils en furent empeſchez par cette faſcheuſe occaſion. Ainſi les Lacedemoniens & les Tegeates furent priuez du ſecours qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui eſtoient armez à la legere, montoient juſqu'au nombre de cinquante mille, & les Tegeates qu'on ne ſeparoit jamais des Lacedemoniens eſtoient enuiron trois mille. Ils voulurent ſacrifier comme pour aller combattre Mardonius, & les troupes qui eſtoient auec luy. Mais ils ne purent faire leur ſacrifice, par ce qu'ils eſtoient expoſez aux coups de l'ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entr' eux, & en bleſſoit encore dauantage par les fleches que tiroient les Perſes, qui s'eſtoient fait comme vn rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates ſe virent preſſez, & qu'il leur eſtoit impoſſible de ſacrifier, Pauſanias jettant les yeux ſur le Temple de Iunon de Platée, pria cette Deeſſe de ne pas permettre qu'il fut entierement priué de l'effet de ſes eſperances. A peine auoit-il acheué ſa priere, que les Tegeates ſe leuerent, & allerent donner contre les Barbares, & en meſme temps que Pauſanias euſt finy ſes prieres, les ſacrifices parurent fauorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent

donc vn peu apres contre les Perſes, qui firent ferme d'abord ſans ſe ſeruir de leurs arcs ny de leurs fleches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette eſpece de rampart, que les Perſes auoient fait de leurs boucliers; & quand ils eurent eſté abbatus, le combat ſe fit plus grand & plus rude proche d'vn Temple de Cerés, & dura juſqu'à ce que les Barbares euſſent eſté repouſſez; Car ils auoient rompu leurs lances, & bien que les Perſes ne fuſſent pas moindres en force & en courage, ils eſtoient mal armez, auoient peu d'experience dans la guerre, & n'eſtoient pas comparables à leurs ennemis par la prudence & par la ſcience militaire. Encore qu'ils ſe jettaſſent dix plus ou moins contre vn ſeul, neantmoins comme ils alloient confuſément & ſans ordre, ils eſtoient ayſément tuez par les Spartiates. Mais du coſté où Mardonius combattoit monté ſur vn cheual blanc, & enuironné de mille Perſes d'eſlite, l'ennemy eſtoit viuement preſſé; Neantmoins tandis que le Capitaine fus viuant les Perſes reſiſterent, ſe deffendirent courageuſement, & desfirent vn grand nombre de Lacedemoniens. Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui eſtoient à l'entour de luy eurent eſté desfaits, alors tous les autres prirent la fuite deuant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuiſoit, & ils combattoient ſans armes contre des hommes bien armez. Ce fut-là qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, ſuiuant vn Oracle qui auoit eſté rendu aux Spartiates; Et enfin Pauſanias fils de Cleombrote, & petit-fils d'Anaxandride, remporta en cette occaſion la plus grande & la plus illuſtre victoire qui ayt jamais ſignalé vn Capitaine. I'ay parlé de ſes anceſtres en parlant de Leonidas, car l'vn & l'autre ont eu les meſmes anceſtres. Au reſte Mardonius fut tué par vn Spartiate, nommé Arimeſte, qui eſtoit en grande conſideration parmy les ſiens, & qui quelque temps apres la guerre des Medes mourut à Stenyclere auec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Meſſeniens. Quand les Barbares eurent eſté mis en fuite à Platée par les Lacedemoniens, ils ſe retirerent ſans ordre dans leur camp, & entre les murailles de bois qu'ils auoient faites dans vne Pleyne de Thebes. Comme on combattoit proche d'vn Temple conſacré à Cerés, je m'eſtonne qu'on n'y vit entrer pas vn des Perſes pour ſe ſauuer, & que pas vn ne fut tué à l'entour, &

toutefois il eſt certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy ie penſe s'il eſt permis aux hommes de penetrer dans les Iugemens des Dieux, que la Deeſſe ne les voulut pas receuoir, parce qu'ils auoient bruſlé ſon Temple qui eſt dans Eleuſine. Mais c'eſt aſſez parlé de ce combat, qui euſt le ſuccez que nous auons dit.

Cependant Artabaſe qui n'auoit pas approuué d'abord que le Roy laiſſaſt en Grece Mardonius, & qui n'auoit pû empeſcher de donner la bataille par toutes les raiſons qu'il auoit rapportées, jugea à propos de ſe gouuerner de la ſorte. Comme il n'auoit pas trouué bon tout ce que Mardonius auoit fait, & jugeant bien ce qui réuſſiroit de cette guerre, tandis que la bataille ſe donnoit il fit marcher en ordonnance, ſes gens qui n'eſtoient pas en petit nombre, puis qu'ils eſtoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Apres auoir donné cét ordre à ſes gens, il les fit marcher comme s'il euſt voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perſes fuyoient, il ne garda dauantage l'ordre qu'il auoit tenu juſques là, & prit luy meſme la fuite, auec ſes quarante mille hommes, non pas du coſté du retranchement des Perſes, ny des murailles de Thebes, mais du coſté des Phoceens, auec intention de regagner l'Helleſpont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes combattirent laſchement en cette occaſion de deſſein formé, excepté les Beotiens qui reſiſterent long-temps aux Atheniens. Les Thebaïns qui tenoient le party des Medes ſe monſtrerent auſſi gens de cœur, & dautant qu'ils ne vouloient pas paroiſtre laſches, ils combattirent auec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux y demeurerent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayans eſté mis en fuite n'allerent pas du meſme coſté où ſe retirerent les Perſes, & cette multitude de gens qui n'auoient point combattu, ou qui n'auoient point fait d'action ſignalée, mais ils ſe retirerent du coſté de Thebes. Il eſt certain que les Perſes donnerent le branſle à toutes choſes, & en effet comme les Barbares eurent pris garde que les Perſes fuyoient, la pluſpart d'entr'eux s'enfuit deuant le combat, & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent desfaits, excepté quelque caualerie auec celle des Beotiens qui ſeruit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha tou-

siours à l'ennemy, & le destourna des alliez qu'il poursuiuoit: car les Grecs victorieux poursuiuoient les gens de Xerces, & en faisoient par tout vn carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui estoient en bataille à l'entour du Temple de Iunon, que l'on combattoit, & que les gens de Pausanias estoient vainqueurs. A cette nouuelle, les Corrinthiens, les Megareens, & les Philasiens, partirent sans ordre les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au temple de Ceres, & les autres par la pleine. Quand la Caualerie Thebaine, dont Asopodore fils de Timandre, estoit Colonel, les vid approcher confusément & sans ordre, elle piqua contre eux, & d'abord, elle en coucha six cens par terre, & mena battant les autres iusqu'à la montagne de Cytheron. Ainsi les Megariens, & les Philasiens perirent sans gloire & sans en estre considerés. Cependant les Perses & toute cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de se retirer dans les forts, deuant que les Lademoniens arriuassent. Ainsi ils restablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leur murailles, ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriuerent. Et certes, deuant la venuë des Atheniens, non seulement les barbares se deffendirent, mais ils l'emporterent par dessus les Lacedemoniens qui ne sçauoient pas comment il falloit attaquer des murailles; mais quand les Atheniens furent arriuez, alors ce retranchement fut attaqué & deffendu plus puissament que deuant. Et en fin par leur courage & par des efforts l'onguement opiniastrés, ils forcerent les deffences des Perses, & y firent vn passage par où les Grecs entrerent: Les Tegeates s'y jetterent les premiers, pillerent la Tente de Mardonius, prirent sur tout l'équipage de ses cheuaux, qui estoit dairain, & digne sans doute d'estre consideré; & le donnerent pour offrande au Temple de Minerue Alée. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun auec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souuindrent plus de leur courage, tant ils estoient espouuentez par la prompte desfaite de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille auec lesquels Artabase prit la fuite, il ne s'en eschappa pas trois mille de l'es-

pée

pée & de la fureur des ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingt-vnze Lacedemoniens Spartiates, seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmy les Barbares, furent entre les gens de pied les Perses, parmy la caualerie les Saces, & entre les Capitaines, Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de gloire, & cependant les Lacedemoniens en receurent dauantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates desfirent tous ceux qui se presenterent deuant eux, mais les Lacedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmy eux fut à mon auis Aristodeme, qui auparauant auoit receu du blasme & des reproches, par ce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il auoit esté seul qui se fut sauué du carnage. Apres luy Posidonius, Philocyon & Amompharete Spartiate firent les plus belles actions. Il est vray que quand on en parloit, & qu'on demandoit lequel auoit le mieux fait d'entr'eux, les Lacedemoniens qui s'estoient trouuez au combat, respondirent qu'Aristodeme voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons, & effaçer par sa mort, la honte qu'il auoit auparauant receuë, auoit fait quantité d'actions signalées, & quitté mesme son rang pour estre des premiers à l'ennemy; que neantmoins Posidonius auoit paru dautant plus braue qu'il n'auoit point eu besoin de mourir pour effacer vne infamie; mais peut-estre que l'enuie les faisoit parler de la sorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille, excepté à Aristodeme à qui l'on n'en fit aucuns, par ce qu'il auoit voulu mourir pour le sujet que nous auons dit. Voila les personnes de consideration qui moururent à Platée, car pour ce qui concerne Callicrates, qui estoit le plus braue non seulement des Lacedemoniens mais de tous les autres Grecs, il ne mourut pas dans la meslée. En effet comme Pausanias sacrifioit, Callicrates receut vn coup de fleche dans le costé, & lors qu'on le remportoit dans sa Tante tandis que les autres combattoient, il tesmoignabeaucoup de ressentiment de la mort qu'il auoit receuë sans combattre, & dit à Ajmneste Plateen, qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'auoir point fait deuant sa mort d'action signalée, qui fut digne de luy & de son cou-

rage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut dauantage fut Sophanes fils d'Eutychide, de la Tribu des Deceleens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) vne choſe qui ſera éternellement profitable. Car lors que les Tyndarides qui cherchoient Helene furent entrez dans l'Attique auec des grandes troupes, & qu'ils chaſſoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne ſçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceleens, & meſme Decele, qui eſtoit indigne de l'injure qu'on faiſoit à Theſée, & qui craignoit qu'on ne pillaſt tout le pays des Atheniens, leur deſcouurirent toute la choſe, & les conduiſirent à Aphidne, que Titame qui eſtoit du meſme lieu liura en trahiſon aux Tyndarides. Cette action eſt cauſe que les Deceleens ont touſiours eſté dans Sparte exempts de tributs juſqu'à noſtre temps, & qu'ils ont la premiere place dans les aſſemblées. Ce priuilege leur a eſté ſi inuiolablement conſerué, que dans la guerre qui naſquit longtemps apres entre les Atheniens & les Peloponneſiens, les Lacedemoniens qui pillerent toute l'Attique, ne firent aucun dommage à Decelée. Sophane eſtoit donc ſorty de ce Peuple, & ſe ſignala par deſſus tous les Atheniens, mais on rapporte de deux façons ce qu'il fit de grand & de glorieux. Les vns diſent qu'il portoit vne anchre de fer attachée à ſon baudrier, auec vne chaiſne qu'il iettoit au deuant des ennemis toutes les fois qu'ils approchoient, de peur que leur impetuoſité ne luy fit quitter ſon rang, & que quand ils prenoient la fuite il reprenoit ſon anchre, & les pourſuiuoit. D'autres en parlent d'vne façon toute differente, ils diſent bien qu'il portoit vn anchre, que toutefois elle n'eſtoit pas de fer ny attachée à ſon baudrier, mais qu'elle tenoit à ſon bouclier dont il faiſoit inceſſamment la roue. Il fit encore vne autre action ſignalée lors que les Atheniens aſſiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui auoit eſté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il auoit appellé en duel. Mais enfin quelque temps apres eſtant Capitaine des Atheniens auec Leagre fils de Glaucon, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, auec le meſme courage qu'il auoit monſtré dans les autres guerres.

Apres que les Barbares eurent eſté desfaits à Platée, vne Dame qui eſtoit concubine de Pharendatte fils de Theaſpes Grand Seigneur des Perſes, vint chercher vn refuge dans le camp des

Grecs, quand elle eut appris que les Perſes auoient eſté mis en fuite, & que les Grecs eſtoient victorieux. Elle ſe rendit dans leur camp dans vn charriot, toute couuerte d'or, & ſes ſeruantes magnifiquement parées & reueſtuës des plus beaux habits que l'on ſe puiſſe imaginer; & en cét eſtat pompeux elle alla trouuer les Lacedemoniens qui eſtoient encores occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pauſanias, par l'ordre duquel on agiſſoit en cette occaſion, elle recognut ce Capitaine, dont autrefois elle auoit appris & le nom & la patrie. Elle ſe jetta donc à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux, elle luy parla en ces termes. *Roy de Sparte*, dit-elle, *deliurez-moy je vous prie de la ſeruitude où je ſuis. Vous m'auez deſia gagnée par la vengeance que vous auez priſe de ces peuples Barbares qui ne reſpectent ny les Dieux ny les enfans des Dieux. I'ay pris naiſſance dans Coos, je ſuis fille d'Hegetoride, & petite fille d'Antagoras, & i'ay eſté enleuée de force par vn Perſan qui m'a tenuë long-temps auec luy. Ne craignez rien*, luy reſpondit Pauſanias, *puiſque vous venez en ſuppliante, & que vous eſtes fille d'Hegetoride, qui eſt le meilleur amy que j'aye en ces quartiers là.* Apres luy auoir fait cét accueïl, il la recommanda pour l'heure aux Ephores qui eſtoient auec luy, & en ſuite il donna ordre qu'on l'a reconduiſit à Egine où elle vouloit aller. Auſſi-toſt que cette Dame fut partie les Mantineens arriuerent, mais il n'y auoit plus rien à faire, & la bataille eſtoit donnée. Voyant donc qu'ils eſtoient venus trop tard, ils crurent qu'ils auoient fait en cela vne grande perte, mais ils dirent qu'ils vouloient faire comme vne reparation de leur pareſſe, & qu'ils n'auoient pas encore perdu toute l'occaſion d'auoir quelque part dans la desfaite des ennemis. Ainſi ayant ſçeu que les Medes auoient pris la fuite, ils les pourſuiuirent juſqu'en Theſſalie malgré les Lacedemoniens; Mais eſtant retournez en leur pays ils punirent leurs Chefs du banniſſement. Les Eleens arriuerent apres les Mantineens, & comme les Mantineens, ils crurent qu'ils auoient beaucoup perdu de ne s'eſtre point trouuez dans la bataille, & quand ils furent de retour ils bannirent auſſi leurs Capitaines. C'eſt aſſés parlé des Mantineens & des Eleens.

Il y auoit à Platée dans le quartier des Eginetes parmy les plus conſiderables d'entr'eux, vn Seigneur appellé Lampon fils de Pythée qui vint trouuer Pauſanias, & luy donna vn lâche conſeil. *Fils de Cleombrote*, dit-il, *vous auez ſans doute acheué vne cho-*

ſe merueilleuſe par ſa grandeur & par ſon prix; & certes en deliurant la Grece de ſeruitude, vous auez acquis plus de gloire que pas vn des Capitaines dont nous ayons eu connoiſſance. Toutefois il faut paſſer plus auant, vous deuez donc vous ſignaler par quelque autre fameuſe action, & faire en ſorte que deſormais les Barbares ne puiſſent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous ſçauez que Xerces & Mardonius en ont fait couper la teſte de Leonidas, qui fut tué aux Thermopyles, ils firent mettre ſon corps en croix; ſi vous leur rendez la pareille, premierement vous en ſerez loüez par tous les Spartiates, & enſuite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faiſant mettre en croix Mardonius vous vangerez voſtre ſang, vous vangerez Leonidas qui eſtoit voſtre oncle. Ainſi parla Lampon s'imaginant faire plaiſir à Pauſanias, & ſe mettre en faueur aupres de luy. Mais Pauſanias luy fit au contraire cette reſponſe. *Veritablement*, dit-il, *je fais eſtat de voſtre affection & de voſtre preuoyance, toutefois il me ſemble que vous vous eſloignez vn peu de la raiſon. Car apres auoir loüé la patrie, & m'auoir eſleué par vos loüanges, on diroit que vous voulez m'abaiſſer juſques dans le neant, lors que vous me conſeillez d'eſtre cruelle enuers vn mort, & que vous dites que j'augmenteray ma reputation ſi je fais vne choſe qui n'eſt digne que des Barbares, & que nous leur reprochons comme vn crime & vne infamie. C'eſt pourquoy je ne conſentiray jamais ny à l'opinion des Eginetes, ny au ſentiment de ceux qui approuuent toutes ces choſes, & il me ſuffit de plaire aux Spartiates par des conſeils & par des actions glorieuſes. Quant à Leonidas que vous voulez que nous vangions, & à qui vous voulez que nous faſſions des honneurs funebres, je luy ſouſtiens auſſi bien qu'à tous les autres qui ſont morts aux Thermopyles qu'on les a amplement vangez par la mort de tant de Barbares, & qu'on ne pouuoit faire pour eux de plus honorables funerailles. Ne me venez donc plus trouuer pour me donner de mauuais conſeils; & croyez que c'eſt vous faire beaucoup de grace que de les laiſſer impunis.* Lampon n'euſt pas ſi toſt entendu ce diſcours qu'il ſe retira. Cependant Pauſanias fit faire deffence que perſonne ne touchaſt au butin, & commanda aux * Helotes, d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouueroient. Ainſi eſtans allés de tous coſtés dans le camp. Ils trouuerent des tantes pleines d'or & d'argent, des meubles precieux, des coupes & d'autres vaiſſelles d'or. Ils apperceurent meſme des facs qu'on auoit chargé ſur des chariots, & dans leſquels il y auoit des chaudieres & des marmi-

* *C'eſt vn nom que les Spartiates donnoient à leurs valets en deriſion d'vn peuple appellé de ce nom qu'ils auoient ſubiugué.*

tes d'or, qui ſe deſcouurirent par leur eſclat. Outre cela ils offerent aux morts des braſſelets, des chaiſnes & des cimeteres d'or ; & ne ſe ſoucierent pas de leurs habits qui eſtoient de diuerſes façons. Neantmoins ils cacherent beaucoup de choſes qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne repreſenterent ſeulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'eſt ce qui a eſté cauſe que les Eginetes qui achepterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuiure commencerent à deuenir riche. On fit faire la dixieſme partie des treſors qu'ils auoient amaſſez, vn trépier d'or aſſis ſur vn ſerpent d'airain à trois teſtes, qu'ils conſacrerent au Dieu de Delphe, & qui fut mis prés de l'Autel vn Iupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & vn Neptune de ſept coudées au Dieu de l'Iſthme. Apres cela on diuiſa le butin ſelon le merite de chacun, & l'on fit la meſme choſe des concubines des Perſes, & de tout le reſte de leur équippage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui auoient le mieux fait dans la journée de Platée, je croy neantmoins qu'il leur fut donné quelque recompenſe particuliere, au moins Pauſanias euſt le dixieſme de toutes choſes des femmes, des cheuaux, des talens, des chameaux, & de tout le reſte du butin. On dit que Xerces fuyant de la Grece auoit laiſſé à Mardonius ſon équippage, qui conſiſtoit en beaux meubles, en vaiſſelles d'or & d'argent, & en ſuperbes tapiſſeries. Que Pauſanias voyant vn ſi pompeux équippage commanda à ſes gens de luy preparer le ſouper, comme ſi c'euſt eſté Mardonius ; que quand ils eurent executé ſon commandement, & qu'il euſt veu les licts d'or & d'argent, & les tables de meſme auec l'appareil du ſouper qu'on luy auoit preparé, il s'eſtonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez deuant luy, & commanda en riant à ſes Officiers qu'ils luy appreſtaſſent à ſouper à la maniere des Spartiates ; Que quand il euſt eſté preparé il manda les Capitaines des Grecs, & lors qu'ils furent aſſemblez, il leur dit en leur monſtrant l'appareil de l'vn & de l'autre ſouper. *Ie vous ay fait aſſembler pour vous faire voir la folie du General des Medes, qui menoit vne vie ſi voluptueuſe, & qui neantmoins eſt venu nous faire la guerre à nous, dis-je, qui viuions ſi miſerablement.* Quelque temps apres cette desfaite des Perſes, quantité de Plateens trouuerent des coffres remplis d'or & d'argent, & de beaucoup d'autres choſes. On trouua auſſi parmy les morts quand leurs os furent deſpouïllez de leur chair vne choſe aſſez étrange & aſſez remarqua-

ble. Car cõme les Plateens portoient tous ces ossemens en vn certain endroit, on rencontra vne teste d'homme qui n'auoit point de suture, & qui estoit faite d'vn seul os, vne machoire superieure auec toutes les dents distinguées tant les grosses que les petites, tout cela neantmoins d'vn seul os. On trouua aussi les ossemens d'vn homme de cinq coudées. Quant au corps de Mardonius il ne se trouua point le lendemain parmy les morts, sans qũe l'on pût asseurer par qui il auoit esté enleué. I'ay toutefois oüy dire que diuerses personnes luy auoient donné sepulture, & d'ailleurs je sçay que plusieurs en receurent de grandes recompenses d'Artonte son fils. Mais je n'ay pû sçauoir au vray qui fut celuy qui prit le soin de l'inhumer, encore qu'il courre vn bruit que ce fut Dionysiophanes Ephesien. Enfin voila ce qu'on peut dire de la sepulture de Mardonius. Pour les Grecs, apres qu'ils eurent partagé le butin, chacun enterra ses morts separément. Les Lacedemoniens firent trois sepulchres; dans l'vn ils mirent les Prestres, entre lesquels furent Posidonius, Amompharette, Philocion & Callicrates; ils mirent dans l'autre les Spartiates; & leurs seruiteurs dans le troisiesme. Les Tegeates enterrerent aussi leurs gens à part; les Atheniens firent la mesme chose; & les Megariens & les Phliasiens enterrerent en vn endroit leurs Soldats qui auoient esté tuez par la Caualerie des Perses. Les autres sepultures que l'on void à Platée, ont esté basties, comme je l'ay oüy dire, par ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouuez au combat, & qui y arriuerent trop tard. En effet on y void vn tombeau qu'on dit estre des Eginetes, qui ne fut dressé que dix ans apres cette bataille, à la priere des Eginetes, par Cleodate Plateen fils d'Autodicus, qui estoit leur amy & leur hoste.

Apres que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils resolurent dans leur Conseil de declarer la guerre à Thebes, & de demander ceux qui auoient tenu le party des Medes, & sur tout Timegenide & Artagine qui auoient esté Chefs de faction; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la Ville, si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise ils allerent vnze jours apres le combat assieger les Thebaïns, qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebaïns ne les vouloient point donner, ils firent le dégast

dans leurs terres, commencerent à battre leurs murailles; & continuerent vingt jours durant. Enfin le vingtieſme jour Timenegides parla en ces termes à ceux de Thebes. *Meßieurs*, dit-il, *puiſque les Grecs ont reſolu de ne point partir du ſiege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée, ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains; certes nous ne voudrions pas eſtre cauſe de la ruine de voſtre pays. Si ſoubz pretexte de demander nos perſonnes ils veulent de l'argent, donnons-leur de l'argent au nom du public, car enfin nous n'auons tenu le party des Medes qu'auec le public, mais ſi en effet ils nous demandent, & que nous ſoyons cauſe qu'ils aßiegent cette Ville, nous voulons bien nous abandonner nous-meſme pour terminer cette querelle.* Les Thebaïns approuuerent cette propoſition, & en meſme temps ils enuoyerent vn Heraut à Pauſanias, pour luy dire qu'ils eſtoient preſts de donner les perſonnes qu'on leur demandoit. Cela ayant eſté accordé Attagine s'enfuit de la Ville. Mais ſes enfans furent amenez deuant Pauſanias, qui les declara innocens, par ce qu'il dit que des enfans ne pouuoient pas eſtre complices de ceux qui auoient tenu le party des Medes. Tous les autres que les Thebaïns abandonnerent crurent qu'ils ſe purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en rachepteroient auec de l'argent, mais quand Pauſanias les euſt en ſa puiſſance, comme il ſe doutoit de leur intention, il congedia tous les alliez, & enuoya ces Thebaïns à Corinthe où il les fit punir du dernier ſupplice. Ainſi les choſes ſe paſſerent à Thebes & à Platée.

Cependant Artabaſe fils de Pharnace eſtant fuy de Platée arriua chez les Theſſaliens qui le receurent. Et comme ils ne ſçauoient pas ce qui s'eſtoit paſſé, ils luy demanderent des nouuelles du reſte de l'armée. Mais dautant qu'il connoiſſoit bien que s'il ne diſſimuloit rien du ſuccez de la bataille, il ſe mettroit auec ſes troupes en danger de la vie, & qu'on ſe pourroit jetter ſur luy quand on ſçauroit la verité; Enfin conſiderant tout cela, comme il n'auoit rien deſcouuert aux Phoceens, il parla alors aux Theſſaliens en cette maniere. *Vous voyez*, dit-il, *que je fay toute ſorte de diligence pour arriuer au pluſtoſt dans la Thrace, y ayant eſté enuoyé auec cette partie de l'Armée pour y traitter de quelque grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous ſuiure auec ſon Armée. Ie vous prie de le receuoir, & de luy teſmoigner par de bons offices l'affection que vous auez pour luy; Et je vous aſſure que vous n'aurez jamais ſujet de vous en repentir.*

Apres ce diſcours il fit paſſer ces troupes en haſte par la Theſſalie & par la Macedoine afin d'aller dans la Thrace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriua à Biſance, mais il laiſſa en chemin beaucoup de ſes alliez qui furent tuez par les Thraces, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Biſance il paſſa ſur des Vaiſſeaux en Aſie, & s'en retourna par ce moyen. Le meſme jour que les Perſes combattirent à Platée, comme quelques Grecs qui eſtoient venus par mer auec Leutychide Lacedemonien ſejournoient à Delos, Lampon fils de Thraſyclée, Athenagoras fils d'Archeſtratide, & Hegeſiſtrate fils d'Ariſtagoras, y furent enuoyez par les Samiens pour Ambaſſadeurs, au deſceu des Perſes & de Theomeſtor fils d'Andromante, que les Perſes auoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent en preſence des Capitaines Grecs, Hegeſiſtrate leur propoſa beaucoup de choſes diuerſes, & leur dit que s'ils vouloient ſuiure leur exemple, ils ſe reuolteroient contre les Perſes, & qu'il eſtoit bien aſſeuré que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit jamais occaſion de faire vne plus belle proye. Dauantage il les conjura par les Dieux qui leur eſtoient communs, que les Grecs deliuraſſent les Grecs, & qu'ils ſe vangeaſſent des Barbares. Il leur remonſtra que tout cela eſtoit facile, par ce que leurs Vaiſſeaux eſtoient lourds & peſants, & qu'ils n'eſtoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que s'ils conceuoient de luy quelque ſoupçon, il eſtoit preſt d'entrer pour oſtage dans leurs Vaiſſeaux. Comme le Samien faiſoit tous ſes efforts pour les perſuader, ſoit que par haſard Leutychides voulut ſçauoir ſon nom, ſoit qu'il fut pouſſé par quelque inſpiration du Ciel, il luy demanda comment il s'appelloit, & l'autre luy reſpondit qu'il s'appelloit Hegeſiſtrate. Alors Leutychide l'interrompant dans le diſcours qu'il auoit peut eſtre cõmencé. *Ie prends*, dit-il, *Hegeſiſtrate pour vn bon preſage. Donnez-nous voſtre foy, & vous & ceux qui ſont auec vous, que les Samiens entreront en noſtre alliance, & puis remontez dans vos Vaiſſeaux.* L'effet ſuiuit cette parole, les Samiens donnerent leur foy pour gage de l'alliance & de l'vnion qu'ils faiſoient auec les Grecs; & en ſuite Leutychides les congedia, excepté Hegeſiſtrate dont il auoit pris le nom pour preſage, & qu'il pria de faire voile auec luy. Les Grecs demeurerent tout le iour en cét endroit, & le lendemain ils ſacrifierent heureuſement, ayant alors pour

leur

leur Deuin Dejphone de la Ville d'Apollonie dans le golfe d'Ionie, fils d'Euene, auquel arriua cette auanture. Il y à dans cette Ville d'Apollonie des moutons conſacrez au Soleil, qui paiſſent de iour le long du fleuue qui coule du Mont Lacmon, & paſſe dans le territoire d'Apollonie, d'où il ſe va perdre dans la Mer proche du port d'Orice ; mais de nuit ils ſont gardez dans vn antre par des hommes qu'on choiſit exprez tous les ans, qui ſont des plus conſiderables de la Ville par leur naiſſance & par leurs richeſſes, par ce que ſelon l'aduertiſſement d'vn Oracle, les Apolloniates font grand eſtat de ces moutons. Or Euene ayant eſté choiſi à ſon tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en tuerent enuiron ſoixante. Quand il fut eſueillé, & qu'il euſt veu ce deſordre, il n'en parla à perſonne, s'imaginant qu'il n'auoit qu'à en achepter vn meſme nombre, & les mettre en la place de ceux qui eſtoient morts. Mais les Apolloniates ſçeurent bien-toſt ce qui s'eſtoit paſſé, & ſans differer d'auantage, ils firent appeller en Iugement Euene qui fut condamné à auoir les yeux creuez, parce qu'il auoit dormy durant le temps qu'il falloit veiller. Apres l'execution de cét arreſt, les animaux deuindrent ſteriles, & la terre ne porta plus comme elle auoit accouſtumé. On alla aux Deuins pour leur demander la cauſe de ce mal, & ils reſpondirent qu'il procedoit de ce qu'on auoit injuſtement creué les yeux à Euene ; Qu'ils auoient eux-meſme pouſſé les loups dans cette cauerne ; qu'au reſte cette vengeance ne ceſſeroit point qu'ils ne luy euſſent fait telle ſatis-faction qu'il ſouhaitteroit : & qu'enfin il falloit luy faire vn preſent de telle nature que la plus part des hommes l'eſtimaſſent bien-heureux de le poſſeder. Les Apolloniates ne parlerent point de cette reſponce qui luy fut renduë ; mais ils choiſirent quelques-vns de leurs habitans pour executer ce qui leur auoit eſté enjoint. Ils furent donc trouuer Euene dans ſa maiſon, & ayant pris place auprés de luy, ils luy parlerent de beaucoup de choſes, & enfin de diſcours en diſcours ils tomberent ſur ſon malheur, & luy demanderent qu'elle reparation il ſouhaitteroit que les Apolloniates luy fiſſent. Euene qui n'auoit point oüy parler de l'Oracle, reſpondit qu'il ſouhaiteroit deux heritages qui appartenoient à quelques habitans

qu'il nomma, les eſtimant les meilleurs de tous ceux des Apolloniates, & qu'outre cela il voudroit auoir la plus belle maiſon de la Ville. Il dit enfin que s'il poſſedoit toutes ces choſes, il ne ſe plaindroit plus d'auoir eſté outragé, & qu'il ſe tiendroit content de cette ſatis-faction. Euene ayant fait cette reſponce, ceux qui eſtoient venus le voir reprirent la parole, & luy dirent que les Apolloniates luy faiſoient cette ſatis-faction par l'aduertiſſement de l'Oracle, pour luy auoir oſté la veuë. Mais quand il euſt appris toute la choſe, il fut faſché d'auoir eſté trompé par cét artifice. Cependant les habitans d'Appollonie achepterent ces heritages, & luy en firent vn preſent. Quelque temps apres il euſt l'eſprit de Deuination, & en acquit vne grande eſtime par toute la Grece. Dejphone eſtoit donc fils de cét Euene, & ſeruoit de Deuin dans l'Armée des Corinthiens. Il eſt vray que j'ay oüy dire qu'on luy fit de la peine en Grece, par ce qu'il ſe diſoit fils d'Euene, & qu'il ne l'eſtoit pas.

Au reſte apres que les Grecs eurent ſacrifié, ils firent partir de Delos leurs troupes, & prirent la route de Samos; & lors qu'ils y furent arriuez, ils mouïllerent l'anchre proche d'vn Temple de Iunon, & s'y preparerent à vne bataille nauale. Les Perſes ayant eu nouuelle qu'on venoit à eux, firent approcher de terre leurs vaiſſeaux, excepté ceux des Pheniciens à qui ils auoient permis de ſe retirer. Car ils n'eſtoient pas d'auis de donner bataille, par ce que leurs forces n'eſtoient pas eſgales à celles de l'ennemy. Or ils nauigeoient terre à terre pour eſtre couuerts de leurs gens de pied qui eſtoient à Mycale, & qui y auoient eſté laiſſez par les ordres de Xerces pour garder l'Ionie, au nombre de ſoixante mille hommes ſoubs la conduite de Tygranes qui ſurpaſſoit tous les Perſes par la bonne mine & par la belle taille. Les Chefs des trouppes nauales des Perſes reſolurent de ſe retirer à Mycale, d'y conduire les Vaiſſeaux, & d'y faire comme vn Havre où ils ſeroient en ſeureté; Et ſe rendirent proche du Temple de Potneens, qui eſt dans Mycale, au Port de Geſone, & de Scolopis, où il y à vn Temple de Ceres Eleuſine que Philippe fils de Paſicles fit baſtir en pourſuiuant Nelée fils

de Codrus qui venoit eſtablir vne Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs Vaiſſeaux en cét endroit, ils y baſtirent pour leur deffence comme vne digue de pierre & de branches d'aulne, qu'ils couperent eux-meſmes, & ficherent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme ſi l'on euſt dû les aſſieger, & qu'ils euſſent dû remporter la victoire; car apres auoir conſideré toutes choſes, ils s'eſtoient reſolus à l'vne & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouuelle que les Barbares s'eſtoient retirez en terre ferme, n'en furent pas moins faſchez que ſi l'ennemy leur fut eſchappé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils deuoient retourner ſur leurs pas ou trauerſer l'Helleſpont. Mais enfin ils jugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs neceſſaires pour vne bataille naualle, ils nauigerent du coſté de Mycale. Mais lors qu'ils furent proches des ennemis, perſonne ne vint au deuant d'eux, tous leurs Vaiſſeaux demeurerent dans le havre, il y auoit ſeulement quantité de troupes diſpoſées ſur le riuage. Leutychides en approcha tout autant qu'il luy fut poſſible, & fit entendre aux Ioniens ces paroles par vn trompette, *Tant que vous eſtes icy d'Ioniens qui m'entendez, conſiderez ce que ie vous dis, & croyez que les Perſes n'en ſeront point aduertis. Quand nous en ſerons aux mains vous deuez vous ſouuenir ſur toutes choſes de voſtre liberté, & en ſuite du mot Hebes. Si quelqu'vn de vous n'entend pas ce que ie dis, que celuy qui m'entend luy en donne la cognoiſſance*: Cela tendoit à meſme fin que ce que fit Themiſtocles à Artemiſion, c'eſt à dire, que ſi ces paroles pouuoient eſtre cachées aux Barbares, elles perſuaderoient aux Ioniens de les abandonner, ou ſi elles venoient iuſqu'aux oreilles des Barbares, elles leur rendroient les Grecs ſuſpects. Cét aduis ayant eſté donné par Leutychides, les Grecs firent approcher leurs vaiſſeaux, & en ſortirent pour ſe preparer à vne bataille. Comme les Perſes apperceurent ce qu'ils faiſoient, & ſçachans d'ailleurs que les Samiens auoient eſté ſollicitez, ils les ſoupçonnerent d'intelligence auec les Grecs & les deſarmerent. En effet les Samiens auoient rachepté tous les Atheniens que Xerces auoit pris dans l'Attique, & qui auoient eſté amenez en cét endroit par la flotte des Barbares, & les auoient ren-

uoyez à Athenes auec des viures. Enfin ils s'eſtoient rendus ſuſpects, par ce qu'ils auoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xerces. Outre cela, les Perſes commenderent aux Mileſiens comme à ceux qui cognoiſſoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduiſoient aux Cymes de Mycale, & les ordonnerent en cét endroit, auec intention de les eſloigner de l'armée. Ainſi les Perſes s'aſſurerent des Ioniens qui ſembloient eſtre capables d'entreprendre quelques nouueautez, quand ils en auroient l'occaſion; & en ſuite ils diſpoſerent de telle ſorte leurs boucliers qu'ils s'en firent comme vn rampart. Auſſi toſt que les Grecs ſe furent mis en bataille, ils allerent contre les barbares, & comme ils marchoient en ordonnance, on vit ſur les eaux vn caducée. Il courut alors vn bruit par toute l'armée que les Grecs auoient deffait dans la Beocie les troupes de Mardonius: eſtant certain que les choſes qui ſe font par vne permiſſion diuine, ont touſiours pluſieurs ſignes qui les manifeſtent. Et certes le meſme iour qu'on deffit les Perſes à Platee, & qu'ils deuoient eſtre deffaits à Mycale, il s'en reſpandit vn bruit parmy les Grecs, qui les rendit plus hardis & plus prompts à ſe ietter dans le peril. Il arriua encor vn autre accident qui eſt ſans doute conſiderable, c'eſt que les deux batailles furent données proche d'vn Temple de Ceres. En effet on donna vn combat dans le territoire des Plateens, proche du Temple de Ceres, comme nous auons deſia dit; Et l'on deuoit auſſi ſe battre à Mycale proche d'vn autre Temple de Ceres. De ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pauſanias & des Grecs ſe reſpandit iuſqu'à Mycale, car la bataille de Platée fut donnée au point du jour, & celle de Mycale ſur le ſoir. Au moins ceux qui eſcriuirent les deux batailles quelque temps apres, ont aſſeuré qu'elles furent données toutes deux en meſme iour. Au reſte deuant que ce bruit ſe fut reſpandu parmy les Grecs, certainement ils auoient de l'apprehenſion, non pas tant pour eux que pour la Grece dont ils craignoient que Mardonius ne ſe rendit Maiſtre. Mais quand ils eurent receu cette nouuelle, ils allerent au combat auec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les vns contre les autres, auec le meſme courage que ſi les Iſles & l'Helleſpont leur euſſent eſté propoſées pour recompenſe.

Les Atheniens & ceux qui marchoient auec eux, c'eſt à dire

preſque la moitié des troupes prirent leur chemin par le riuage & par la Pleyne, mais les Lacedemoniens & ceux qui eſtoient ordonnez apres eux, allerent par des chemins pierreux, & par les montagnes. Pendant qu'ils en faiſoient le tour, les Atheniens combattirent en l'vne des pointes & tandis que les boucliers ou les paliſſades des Perſes demeurerent debout, ils ſe deffendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens & ceux qui eſtoient auec eux ſe furent auancez apres s'eſtre encouragez les vns les autres pour auoir la gloire de cette action, & ne la pas laiſſer aux Lacedemoniens, alors les choſes changerent de face, on renuerſa la paliſſade des Perſes, & l'on ſe jetta en foule ſur eux. Il eſt vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageuſement leurs ennemis. Mais enfin ils ſe retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyonniens & les Treſeniens entrerent peſle meſle auec eux. Quand les Grecs ſe furent rendus Maiſtres de leurs murailles, alors les Barbares ne ſe ſouuindrent plus de leur courage, ils ſongerent ſeulement à ſe ſauuer par la fuite, excepté les Perſes qui eſtans reduits en petit nombre ne laiſſoient pas de combattre, & de faire des efforts pour repouſſer les Grecs qui entroient inceſſamment. Deux Capitaines de l'armée nauale Artajnte & Ithramitre prirent la fuite, & Mardonte & Tigranes Capitaines de gens de pied furent tuez en combattant. Comme les Perſes en eſtoient encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriuerent, qui tuerent ce qu'ils trouuerent du reſte des ennemis. Il en mourut auſſi quantité du party des Grecs, principalement des Sicyonniens, & meſme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui eſtoient dans l'armée des Medes, & qu'on auoit deſpouïllez de leurs armes, voyant que dés le commencement du combat la victoire eſtoit douteuſe, donnerent aux Grecs tout le ſecours qui leur fut poſſible. Les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perſes, l'abandonnerent tout de meſme, & ſe jetterent ſur les Barbares. Pour les Mileſiens ils auoient eſté ordonnez par les Perſes ſur les paſſages, afin que s'il leur arriuoit quelque infortune, ils puſſent auoir vn lieu de ſeureté ſur les montagnes de Mycale, où ils faiſoient eſtat que les Mileſiens les conduiroient. Ils les auoient donc diſpoſez ſur les chemins pour les raiſons que nous auons dites, & de peur que s'ils ſe trou-

uoient à la bataille ils ne fuſſent cauſe de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Mileſiens firent le contraire de ce qu'on leur auoit ordonné, car ils remenerent à l'ennemy les Barbares, mais par d'autres chemins; & enfin ils monſtrerent plus de fureur & de cruauté que les autres dans le carnage que l'on en fit. Ainſi l'Ionie ſe reuolta pour la ſeconde fois contre les Perſes.

Il n'y en euſt point qui firent mieux en cette journée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en euſt point qui ſe ſignalaſt dauantage qu'Hermolicus fils d'Euthene. Il auoit autrefois gaigné les prix dans les cinq jeux de la Grece, & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans vne bataille qui fut donnée à Cyrne de Caryſtie, & fut enterré à Gereſte. Apres les Atheniens, les Corinthiens, les Treſeniens & les Sicyonniens remporterent la premiere loüange. Au reſte les Grecs ayant tué vn grand nombre de Barbares, ou dans le combat ou dans leur fuite mirent le feu dans leurs vaiſſeaux, bruſlerent leur Havre, & apporterent ſur le riuage tout le butin, où il ſe trouua quantité d'argent. Apres auoir bruſlé les fortifications & les vaiſſeaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tindrent conſeil ſur la reuolte des Ioniens, & mirent en deliberation en quel lieu de la Grece qui fut de leur domination, ils les pourroient enuoyer. Car ils iugeoient qu'il eſtoit preſque impoſſible de les conſeruer long-temps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens ſe repentiroient peut eſtre vn iour d'auoir abandonné le party des Perſes. C'eſt pourquoy les principaux des Peloponneſiens furent d'auis qu'on donnaſt aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des nations Grecques qui auoient ſuiuy les Medes. Au contraire les Atheniens diſoient qu'il ne falloit pas faire ſortir les Ioniens de leur pays, & que les Peloponneſiens ne deuoient pas ſe mettre en peine en quel lieu on les enuoyeroit. Dans cette conteſtation les Peloponneſiens le cederent librement aux Atheniens, & en meſme temps ils firent jurer aux Samiens, à ceux de Chio, aux Leſbiens, & à tous les autres Inſulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en ſortiroient jamais. Apres auoir donné & receu la foy de part & d'autre, ils partirent, affin d'aller rompre les Ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont, s'imaginans qu'ils les trouueroient encore entiers.

Cependant les Barbares qui s'eſtoient retirez ſur les Montagnes de Mycale, s'en allerent de-là à Sardis en fort petit nombre ; Et comme ils eſtoient en chemin, Maſiſtes fils de Darius qui s'eſtoit trouué dans la déroute des Perſes, fit beaucoup de reproches à Artajnte, & entr'autres choſes il luy dit qu'il valloit moins qu'vne femme d'auoir fait ſi mal ſa charge de Capitaine, & qu'il eſtoit digne de toutes ſortes de mauuais traitemens pour auoir ſi mal ſeruy ſon Roy. On ne ſçauroit faire en Perſe vne plus grande injure à vn homme que de dire qu'il vaut moins qu'vne femme. C'eſt pourquoy Artainte apres auoir long-temps ſouffert ces reproches, enfin la patience luy eſchappa, & mit la main à ſon cimeterre afin de tuer Maſiſtes. Mais Xenagoras d'Hallicarnaſſe fils de Praxilas qui eſtoit derriere luy, le retint par le milieu du corps comme il alloit donner le coup & le renuerſa par terre ; Et en meſme temps les gardes de Maſiſtée vindrent à ſon ſecours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bienveillance & la faueur de Maſiſtée, & meſme de Xerces dont il auoit ſauué le frere, & en euſt pour ſa recompenſe le gouuernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien d'auantage dans leur chemin, & enfin ils arriuerent à Sardis, où le Roy auoit pris la fuite, & auoit touſjours demeuré depuis que ſon entrepriſe luy auoit ſi mal reüſſi contre les Atheniens.

Durant le temps qu'il demeura à Sardis il deuint amoureux de la femme de Maſiſtée qui eſtoit dans la meſme ville, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, ny par les preſens ny par la force dont il ne vouloit pas vſer enuers elle, à cauſe du reſpect qu'il portoit à ſon frere, Enfin il voulut prendre vne autre voye, & s'auiſa de donner en mariage à Darius ſon fils, la fille de cette Dame, s'imaginant qu'apres cela il en viendroit plus facilement à bout. Quand ce mariage euſt donc eſté celebré, & qu'on en euſt fait toutes les ſolemnitez, Xerces prit le chemin de Suſe. Lors qu'il y fut arriué, & qu'il euſt fait venir dans ſa Cour la femme de ſon fils, il perdit l'amour qu'il auoit pour la femme de ſon frere, deuint amoureux de celle de ſon fils, appellée Artajnte, & en euſt les ſatisfactions qu'il ſouhaittoit, mais enfin le temps deſcouurit cét amour, & Ameſtris femme de Xerces en euſt connoiſſance par ce moyen. Elle auoit tiſſu elle-meſme vne veſte qui eſtoit fort

belle, & diuerſifiée de pluſieurs couleurs, & l'auoit donnée à ſon mary, qui la receut auec beaucoup de joye & de ſatisfaction. Xerces s'eſtant veſtu de cét habit, alla viſiter Artajnte, & apres auoir paſſé ſon temps auec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle deſireroit pour recompenſe de ſa ſoubmiſſion. Alors comme quelque grande infortune eſtoit deſtinée à toute la maiſon royale, cette femme luy reſpondit; mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce je vous demanderay. Xerces qui s'imagina qu'elle luy feroit tout autre demande que celle qu'elle luy fit, luy jura de luy donner tout ce qu'elle auroit ſouhaitté. Il n'euſt pas ſi-toſt juré, qu'Artajnte luy demanda la veſte qu'il portoit. Mais il l'a refuſa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Ameſtris ne deſcouurit par ce moyen vne pratique dont elle ſe doutoit il y auoit long-temps. Il offrit donc à Artajnte au lieu de cette veſte, de l'argent, des villes, & des troupes de ſoldats dont elle auroit toute ſeule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouuoit perſuader de prendre autre choſe, il luy donna la veſte qu'elle luy demandoit; Et cette femme rauie d'auoir obtenu ce preſent, fit vanité de la porter. Quand Ameſtris euſt eu connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'elle euſt appris qu'Artajnte auoit cette veſte, elle ne s'en mit pas en colere contre cette jeune Princeſſe, mais elle reſolut de ſe vanger ſur ſa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle eſtimoit eſtre cauſe de ce deſordre. Ainſi elle attendit le temps que le Roy deuoit faire le feſtin royal, qu'il faiſoit tous les ans au jour de ſon auenement à la couronne. Ce feſtin eſt appellé en langue Perſane *Ticta*, c'eſt-à dire parfait & accomply. Le Roy ne porte point ce jour-là d'ornemens que ſur la teſte, & fait aux Perſes des preſens. Ameſtris ayant donc attendu ce jour, demanda pour preſent au Roy la femme de Maſiſtes; le Roy trouua fort eſtrange qu'on luy demandaſt la femme de ſon frere, qui eſtoit meſme innocente de la choſe pour laquelle il ſe doutoit qu'Ameſtris la demandoit. Mais enfin s'eſtant laiſſé vaincre par ſes prieres & par la loy qui ne permet pas de rien refuſer à celuy qui demande durant ce feſtin royal, il donna malgré luy à Ameſtris la femme de ſon frere, & luy dit qu'elle en fit ce qu'elle voudroit. En meſme temps il manda ſon frere, à qui il parla en ces termes. *Maſiſte*, dit-il, *vous*

eſtes

eſtes fils de Darius, & par conſequent mon frere, mais outre cela vous eſtes grand & genereux. C'eſt pourquoy je vous prie de ne plus voir voſtre femme ; ie vous donneray ma fille en ſa place ; & enfin ie ne ſuis pas d'auis que vous l'a teniez plus long-temps auec vous. Seigneur, reſpondit Maſiſte eſtonné de ces paroles, *Quel diſcours me faites-vous ? vouloir que i'eſpouſe voſtre fille ! me commander de quitter vne femme que i'ayme ? vne femme dont i'ay des enfans, entre leſquels vous en auez choiſi vne fille pour l'a donner en mariage à voſtre fils. Certes encore que ce me ſoit beaucoup d'honneur d'eſpouſer voſtre fille, il m'eſt toutefois impoſſible de vous ſatisfaire. Ie vous ſupplie donc tres-humblement de ne me point faire de violence ſur ce ſujet, vous trouuerez pour voſtre fille des partis qui ne luy ſeront pas moins auantageux, laiſſez-moy viure en repos auec la femme que j'ay eſpouſée.* Quand il euſt fait cette reſponſe, Xerces luy repliqua en colere. *Penſez-vous donc*, dit-il, *qu'on traite auec moy de la ſorte. Il arriuera de celà que vous n'eſpouſerez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long-temps voſtre femme, afin de vous apprendre à receuoir ce qu'on vous offre.* Maſiſtes ayant entendu ces paroles ſe retira, & reſpondit en s'en allant. *Seigneur, vous ne nous auez pas encore oſté la vie.* Tandis que Xerces eſtoit en conference auec ſon frere, Ameſtris fit venir ſes Satellites, leur commanda de mal-traiter la femme de Maſiſtes, luy fit coupper les mammelles qu'elle fit jetter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue & les lévres, & apres luy auoir fait vn traitement ſi eſtrange, elle la renuoya en ſa maiſon. Maſiſtes qui n'auoit rien appris de tout cela, & qui craignoit neantmoins qu'on ne luy fit quelque injure, reuint chez luy le plus promptement qu'il luy fut poſſible. Quand il vid ſa femme ſi indignement outragée, il tint auſſi-toſt conſeil auec ſes enfans, & partit auec eux & auec ſes amis pour aller dans la Bactrie faire ſouſleuer la Prouince, & faire au Roy tout le mal dont il ſe pourroit auiſer. Pour moy, ie penſe qu'il euſt executé ſon deſſein s'il euſt pû ſe rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il eſtoit Gouuerneur de la Bactrie, & eſtoit fort aymé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouuelle de ſon entrepriſe, enuoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin auec ſes enfans, & qui desfirent ſon Armée. Ainſi reuſ-

ſirent les amours de Xerces ; Ainſi mourut Maſiſtes ſon frere.

Au reſte les Grecs eſtans partis de Mycale pour aller dans l'Helleſpont, s'arreſterent premierement au Promontoire de Lecton où ils furent pouſſez par la tempeſte. De-là ils prirent la route d'Abyde ; & quand ils virent que les ponts qui eſtoient la cauſe de leur voyage, & qu'ils croyoient trouuer entiers, eſtoient rompus, ils conſulterent enſemble ſur ce qu'ils feroient. Leutychides & les Lacedemoniens qui eſtoient auec luy eſtoient d'auis que l'on retournaſt en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, eſtoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort ſur la Cherſonneſe. Enfin les Peloponneſiens ſe retirerent ; & les Atheniens partirent d'Abyde ; & paſſerent dans la Cherſonneſe, où ils aſſiegerent la ville de Seſte. Lors que la nouuelle ſe fut reſpanduë par tout que les Grecs eſtoient dans l'Helleſpont, tous les peuples voiſins ſe rendirent à Seſte, comme au lieu le plus fort de toute la contrée ; Et entr' autres il y vint de Cardie vn Capitaine Perſan appellé Ebaſe, qui y auoit fait tranſporter tout l'équippage de ces ponts. Les Eoliens du païs tenoient cette ville, où il y auoit quelques troupes de Perſes, auec vn grand nombre d'alliez ; & le gouuernement de cette Prouince eſtoit entre les mains d'Arctajte Perſan, eſprit meſchant & cruel, qui auoit par adreſſe obtenu de Xerces lors qu'il alloit à Athenes, tous les threſors de Proteſilas fils d'Ipſicles, qui eſtoient dans Eleonte. Car le ſepulchre de Proteſilas eſt à Eleonte de la Cherſonneſe, dans vn Temple où il y auoit beaucoup de richeſſes, de vaſes d'or & d'argent, quantité de cuivre, d'habillemens ſuperbes, & beaucoup d'autres choſes qu'Arctajte emporta apres que le Roy luy en euſt fait le don. Au reſte il les obtint de Xerces par ce diſcours qu'il luy fit ; *Sire*, dit-il ; *il y a en ce lieu la maiſon d'vn Grec, qui s'eſtant jetté dans vos terres auec vne Armée, en a receu pour ſa punition la mort qu'il auoit meritée. Ie vous demande ſa maiſon afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pays de voſtre obeyſſance.* Ainſi Arctajte n'euſt pas beaucoup de peine à perſuader Xerces qui ne ſe doutoit pas de ſa penſée, car Arctajte entendoit que Proteſilas auoit fait la guerre dans vne Prouince du Roy, par ce que les Perſes s'imaginent que toute

l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Artajcte eust obtenu du Roy tous ces threſors, il les fit tranſporter d'Eleonte à Seſte, fit labourer & ſemer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il voyoit des femmes dans le Sanctuaire.

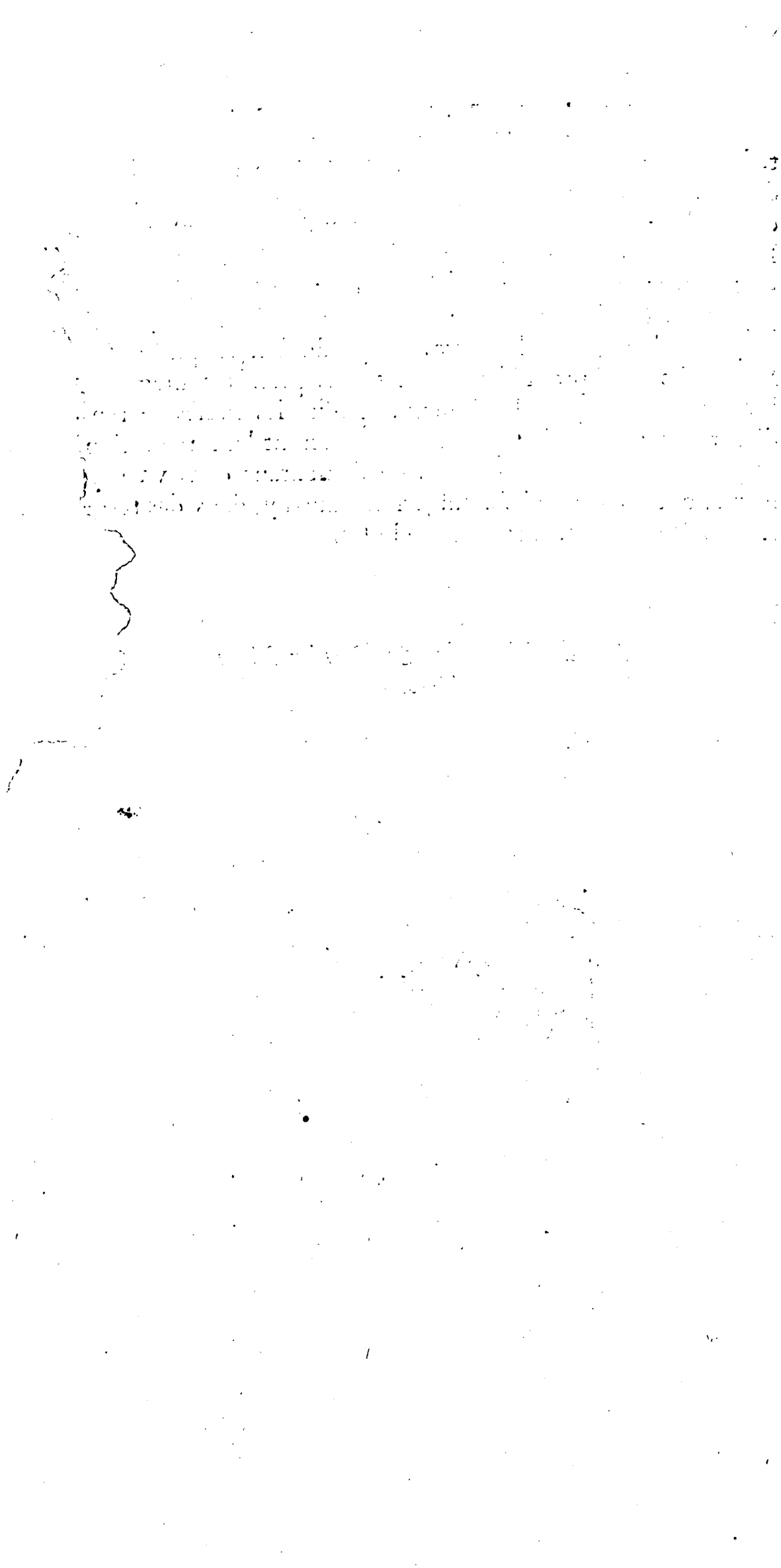
Il fut donc alors aſſiegé par les Atheniens lorſqu'il y penſoit le moins, & ſans qu'il euſt fait aucunes prouiſions des choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege, par ce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deuſſent venir attaquer. Tandis qu'on eſtoit occuppé à ce ſiege on fut ſurpris de l'Automne, & alors les Grecs qui ne pouuoient prendre cette Ville, commençerent à ſe laſſer d'vne guerre qui les tenoit eſloignez de leur pays, c'eſt pourquoy ils prierent leurs Capitaines de les remener. Mais les Capitaines leur reſpondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'il n'euſſent pris cette Ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappellaſt, tant ils auoient de paſſion pour le ſuccez de leur entrepriſe. Cependant ceux qui eſtoient dans la ville auec Artajcte furent reduits à vne ſi grande neceſſité, qu'ils firent bouïllir les cengles de leurs licts & les mangerent. Et quand cette ſorte de viure leur euſt manqué, les Perſes, Artajcte & Ebaſe ſortirent de nuit de la ville, & ſe ſauuerent par vn endroit des murailles que les ennemis auoient negligé. Auſſi-toſt que le iour fut reuenu, ceux de la Cherſonneſe en aduertirent les Atheniens de deſſus leurs tours, & leur ouurirent les portes de la Ville, la pluſpart des Atheniens ſuiuirent les Perſes, & les autres entrerent dans la Ville. Ebaſe qui s'eſtoit ſauué en Thrace fut pris par les habitans d'Apſinthe, & immolé ſelon la couſtume des Thraces à Pleſtore, qui eſt vn Dieu du pays, & les autres qui le ſuiuoient furent tuez d'vne autre façon. Quant à Artajcte & aux ſiens ils s'enfuïrent les derniers, & furent attrappez au deſſus de la riuiere d'Egos; où eſtans reduits à vn petit nombre, les vns furent tuez, & les autres furent pris vifs. Auſſi-toſt les Grecs les enuoyerent liez à la ville de Seſte, auec Artajcte & ſon fils, qui ſe trouuerent parmy eux. Ceux de la Cherſonneſe diſent qu'il arriua vne choſe eſtrange & prodigieuſe comme on faiſoit cuire quelques poiſſons ſallés. Car auſſi-toſt qu'on les euſt mis au feu, ils commencerent à ſauter & à palpiter comme des poiſſons qu'on viendroit de prendre. Ceux qui vi-

rent ce prodige s'en eſtonnerent, & Arctajte qui en auoit eſté teſmoing, ayant appellé l'Athenien qui faiſoit cuire les viandes, luy parla en ces termes. *Mon amy*, luy dit-il, *vous ne deuez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy ſeulement. Il m'enſeigne qu'encore que Proteſilas ſoit mort, & qu'il ayt eſté inhumé dans Eleonte, il a toutefois le pouuoir de ſe vanger de celuy qui luy a fait injure. C'eſt pourquoy j'ay reſolu pour reparer le tort que je luy ay fait, & pour l'argent que j'ay oſté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent ſauuer mon fils & moy.* Mais toutes ces offres ne purent rien gagner ſur l'eſprit de Xantippe Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctajte pour vanger Proteſilas, & qui d'ailleurs y eſtoit porté de luy-meſme. C'eſt pourquoy on le fit amener ſur le riuage à l'endroit des Ponts que Xerces auoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené ſur vne éminence proche de la Ville de Madyte, & y fut pendu apres qu'on euſt lapidé ſon fils en ſa preſence. Lors que les Atheniens eurent executé toutes ces choſes ils retournerent en Grece, & outre vn grand nombre de threſors & de richeſſes, ils y porterent tout l'équippage des Ponts de Xerces pour les conſacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien dauantage durant cette année.

L'ayeul paternel d'Arctajte que les Grecs firent pendre s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perſes pour les obliger de changer de pays; & les Perſes qui approuuerent ſon diſcours parlerent à Cyrus en ces termes. *Puiſque Iupiter a voulu donner aux Perſes la domination & la Monarchie, et qu'il vous a rendu Maiſtre des peuples, apres vous auoir fait triompher d'Aſtyages, faites nous quitter cette contrée qui eſt petite & faſcheuſe, pour en aller habiter vne meilleure. Nous auons quantité de Villes dans noſtre voiſinage, nous en auons beaucoup qui ſont eſloignées, & ſi nous pouuons en occupper vne ſeulement, nous nous rendrons plus redoutables aux autres, & plus dignes de leur admiration. Et certes ceux qui ont en main la puiſſance & la force, ſe doiuent ſignaler par de ſemblables actions. Car en fin quand pourrons-nous en auoir vne plus belle occaſion, qu'en vn temps où nous ſommes Maiſtres d'vne quantité de peuples, & que nous auons la domination de toute l'Aſie?* Cyrus ne

teſmoigna aucun eſtonnement à ces paroles ; Il commanda au contraire que les choſes qu'on luy demandoit fuſſent executées ; mais en faiſant ce commandement il auertit les Perſes de ſe preparer, non plus à commander mais à obeyr. Car la nature a eſtably les choſes de telle ſorte, que des pays mols & effeminez, il ne ſort que des hommes effeminez & mols ; & que les terres qui produiſent les plus excellens fruits, ne produiſent pas les plus grands courages & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perſes ſe rendirent aux paroles de Cyrus, condamnerent leur reſolution, & aymerent mieux commander en demeurant dans vn pays ſterile, que d'eſtre ſoubs la ſubjetion d'autruy, dans des terres fertiles & abondantes en toutes choſes.

Fin du Neufieſme & Dernier Liure d'Herodote.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra: Salut, Noſtre cher & bien amé *Anthoine de Sommaville, Marchand Libraire en noſtre bonne Ville de Paris*, Nous a fait remonſtrer qu'il a recouuré *La Traduction d'Herodote en François*, laquelle il deſire faire imprimer: Mais dautant qu'il luy a conuenu faire de grands frais pour icelle traduction, & pour les figures dont il enrichit ledit Liure, il craint qu'autres ne ſe vouluſſent ingerer de faire le ſemblable, ce qui luy cauſeroit vn notable dommage: c'eſt pourquoy il nous a humblement requis nos lettres à ce neceſſaires: A CES CAVSES, deſirant fauorablement traitter ledit expoſant, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, en tels volumes, marges & caracteres que bon luy ſemblera, durant le temps & eſpace de cinq ans entiers & accomplis, à compter dudit qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous les lieux de noſtre obeyſſance ſans le conſentement de l'expoſant, ſous pretexte d'augmentation, correction, changemens de lettres, fauſſes marques ou autres, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mil liures d'amende, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelsconques par chacun des contreuenans, applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de noſtre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'expoſant, confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, *à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Liure en noſtre Biblioteque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes*: Du contenu deſquelles vous mandons que faciez iouyr & vſer pleinement & paiſiblement ledit expoſant, & tous ceux qui auront droit de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement: Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extraict des preſentes, elles ſoient te-

nuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original : Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes tous exploits neceſſaires ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingtieſme iour de Février l'an de grace mil ſix cens quarante-trois, & de noſtre regne le trente-troiſieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART. Et ſcellé.

Et ledit de Sommauille a aſſocié par moitié audit Priuilege Auguſtin Courbé, auſſi Marchand Libraire à Paris, ſuiuant l'accord fait entr' eux.

Acheué d'Imprimer le premier iour de Iuillet 1645.

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO